

Chronologie du Maroc antique

Légende

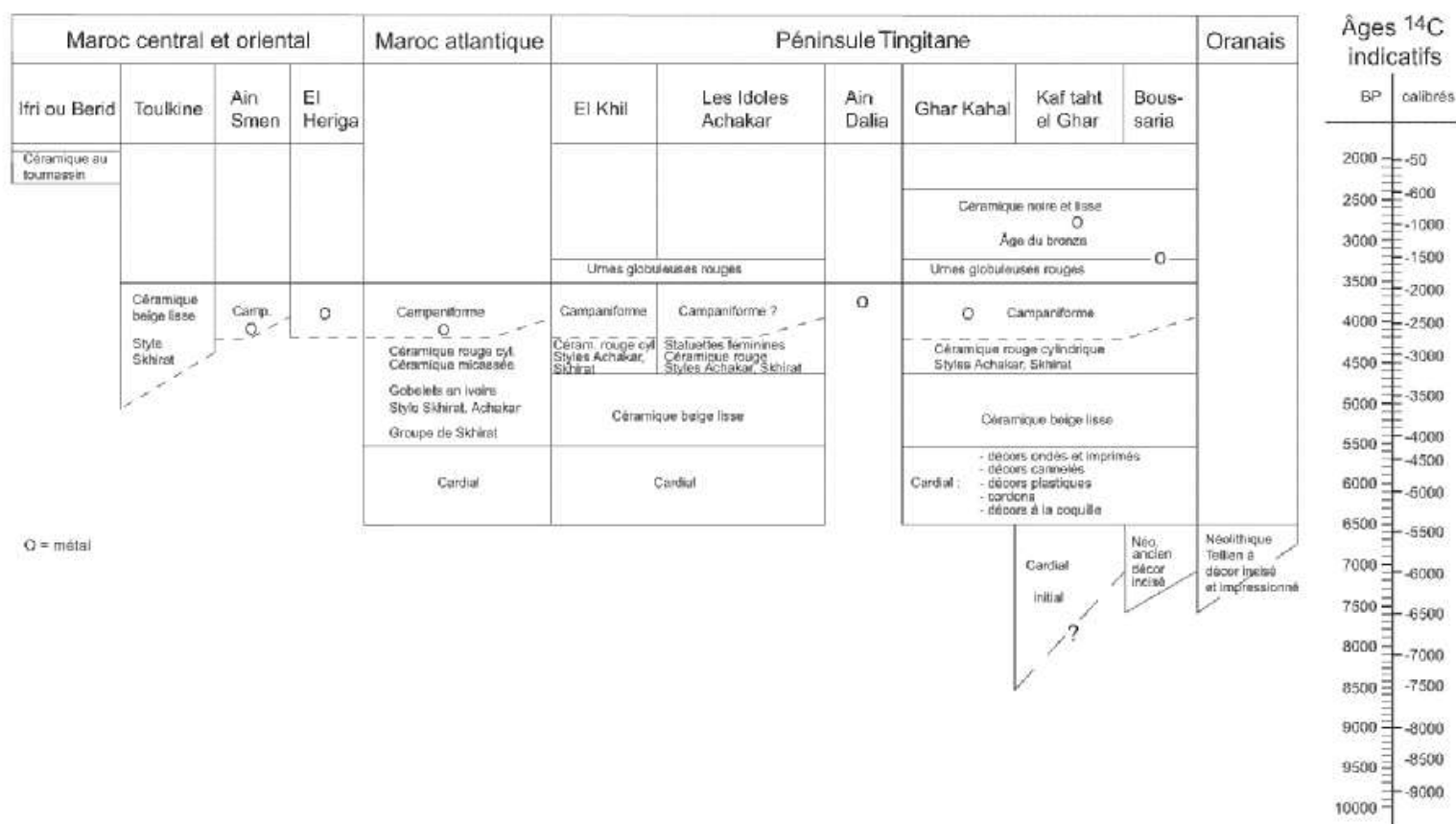
Repères chronologiques
Archéologie/Epigraphie
Maroc « protohistorique »

XIe s. av. J.-C.	Fondation légendaire de Lixus
VIIIe s. av. J.-C.	Plus anciens témoignages archéologiques de Lixus
VIIe s. av. J.-C.	Début de la fréquentation de l'île de Mogador par les marchands phéniciens
VIIe – Ve s. av. J.-C.	Fourchette chronologique proposée par G. Camp pour les inscriptions d'Azib n'Ikkis
VIe s. av. J.-C.	Fondation de plusieurs établissements du Rif (Sidi Driss) de la région de Tétouan (Sidi Abdeslam del Behar, Emsa, Koudia Talâa), de celle de Tanger (Kouass, Dhar d'Asefqane) et d'Azib Slaoui (région de Lixus)
Fin du VIe s. av. J.-C.	Emancipation de Carthage
Ve s.	Fondation possible de Thamusida, Rirha
IVe s.	Fondation possible de Banasa
- 204	Première mention de Baga comme roi des Maures dans les textes anciens
- 149	Destruction de Carthage
- 80/81	Mort de Bocchus l'Ancien. (Masteno-)Sosus lui succède
- 49	Division entre Maurétanie occidentale et orientale
- 38	Annexion de la Maurétanie occidentale par Bocchus le Jeune grâce au concours des romains
- 33	Mort de Bocchus le Jeune, qui ne laisse pas d'héritier. Début de l'inter règne.
- 33 à -25	Fondation des 3 colonies octaviennes : Iulia Constantia Zilil, Iulia Valentia Banasa, Babba Iulia Campestris
- 25	Intronisation de Juba II en Maurétanie
23 ap. J.-C.	Ptolémée succède à son père, Juba II
39	Assassinat de Ptolémée, sur ordre de l'empereur romain Caligula

42	Division du royaume de Maurétanie en deux provinces après son annexion à l'Empire romain : Maurétanie Césarienne et Maurétanie Tingitane
44	Volubilis et Sala deviennent des municipes
140	Premier traité de paix romano-baquate de Volubilis
144	Hommage à M. Sulpicius Felix qui a pacifié Sala et sa région
177	Tabula Banasitana
216	Edit de Banasa
Fin du IIIe s.	Retrait au-delà du Loukkos de l'administration romaine
344 - 530	Tumulus de D'Zira (Oued Melloul, région de Guercif, Maroc oriental)
IVe au VIe s.	Villages perchés et cairns du Coude du Drâa
429	Traversée du Détroit par les Vandales en direction de Carthage
600 - 660	Tumulus d'Adrar n'Zerzem
Milieu du VIIe s.	Mausolée de Souk El Gour
655	Epitaphe de Iulia Rogativa à Volubilis
681	Expédition présumée de 'Uqba b. Nāfi'

Chronologie du Maroc néolithique

DAUGAS Jean-Pierre, EL IDRISSE Abdelaziz, "Le Néolithique ancien au Maroc septentrional: données documentaires, sériation typochronologique et hypothèses génétiques", *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 105, n° 4, 2008, p. 805



I

Qu'a-t-on écrit dans le domaine de l'histoire préislamique depuis la fin du protectorat ? Progrès, stagnation et efforts de dépassement

1. L'indépendance et la transition

Les historiens coloniaux³¹ constituent de nos jours encore des références incontournables pour tous leurs successeurs³². Lorsqu'il accède à l'indépendance, le Maroc hérite du paysage institutionnel colonial. De même, la plupart du personnel reste en poste au moins quelques années après l'indépendance, qu'il s'agisse de chercheurs ou d'enseignants. Considérant ces réalités, il apparaît naturel que le contenu de la production historiographique ait connu une lente évolution, perceptible sur au moins deux décennies, plutôt qu'un radical bouleversement concomitant à l'indépendance.

a. Etat des lieux de l'historiographie coloniale : thèses et structure générale du récit historique

L'ébauche d'une trame concernant la Préhistoire marocaine

³¹ L'expression « historiens coloniaux » doit être entendue au sens le plus large qui soit. La catégorie des historiens englobe les archéologues, les épigraphistes et les numismates tandis que l'adjectif colonial fait aussi bien référence aux auteurs de la période comprise entre 1912 et 1956 pour le Maroc qu'aux érudits et aventuriers européens de la période précoloniale qui posent les bases de la discipline.

³² Ce constat se vérifie davantage en histoire antique que dans le domaine de la préhistoire.

L'historiographie coloniale considérait le territoire marocain comme un territoire ayant appartenu dans les temps anciens à l'œcoumène méditerranéen, bien qu'il en ait toujours été une province périphérique. Le schéma de la transition néolithique proposé y est encore très imprécis. Si l'Epipaléolithique est connu à travers une industrie lithique caractérisée depuis 1909, appelée ibéromaurusien, dont le Maroc a livré depuis les années 1930 de nombreux gisements³³, le néolithique lui-même peine à être modélisé, écartelé entre des sites mégalithiques d'influence atlantique dans l'extrême nord, des gravures rupestres dans l'Atlas et les franges présahariennes dont l'inventaire n'est, dans les années 1950, que balbutiant. La céramologie préhistorique étant alors une science tout juste émergente, on soupçonne l'existence d'une influence européenne³⁴ que l'on pense combinée à une influence saharienne, le Sahara étant alors considéré comme un foyer néolithique fécond bien que l'élevage y ait paradoxalement tenu une place prépondérante en comparaison à celle de l'agriculture. A la fin de la période coloniale, les préhistoriens identifient également une influence orientale pendant le néolithique, en provenance des confins algéro-tunisiens, où la culture capsienne développe des codes stylistiques et esthétiques qui préfigurent directement ceux de l'art berbère. Depuis Stéphane Gsell, la communauté historique tient pour acquise l'idée qu'il n'y eut point d'art des métaux indigènes en Afrique du Nord et que les techniques de métallurgie du fer furent transmises directement aux proto-Berbères au début du Ier millénaire avant notre ère par les Phéniciens.

Une présence phénicienne et punique qui se limite à des indices ténus

Concernant l'Antiquité au Maroc, les ouvrages classiques disséqués à l'envi depuis la Renaissance ont permis d'en deviner la trame générale. Hérodote, Hécatee de Milet, Pseudo-Scylax, Pline l'Ancien, Hérodote et le Périple de Hannon présentent la Maurusie, connue des Latins sous le nom de Maurétanie, comme une contrée ayant appartenu à la sphère d'influence des Phéniciens puis des Carthaginois, au même titre d'ailleurs que les deux tiers occidentaux du monde libyque et que le sud de la péninsule Ibérique

³³ Terme inventé par Paul Pallary en 1909 dans ses *Instructions pour les recherches préhistoriques dans le nord-ouest de l'Afrique*. Alger : Adolphe Jourdan, 1909, 113 p.

³⁴ BALOUT Lionel, *Préhistoire de l'Afrique du Nord : essai de chronologie*. Paris : Arts et métiers graphiques, 1955, p. 474

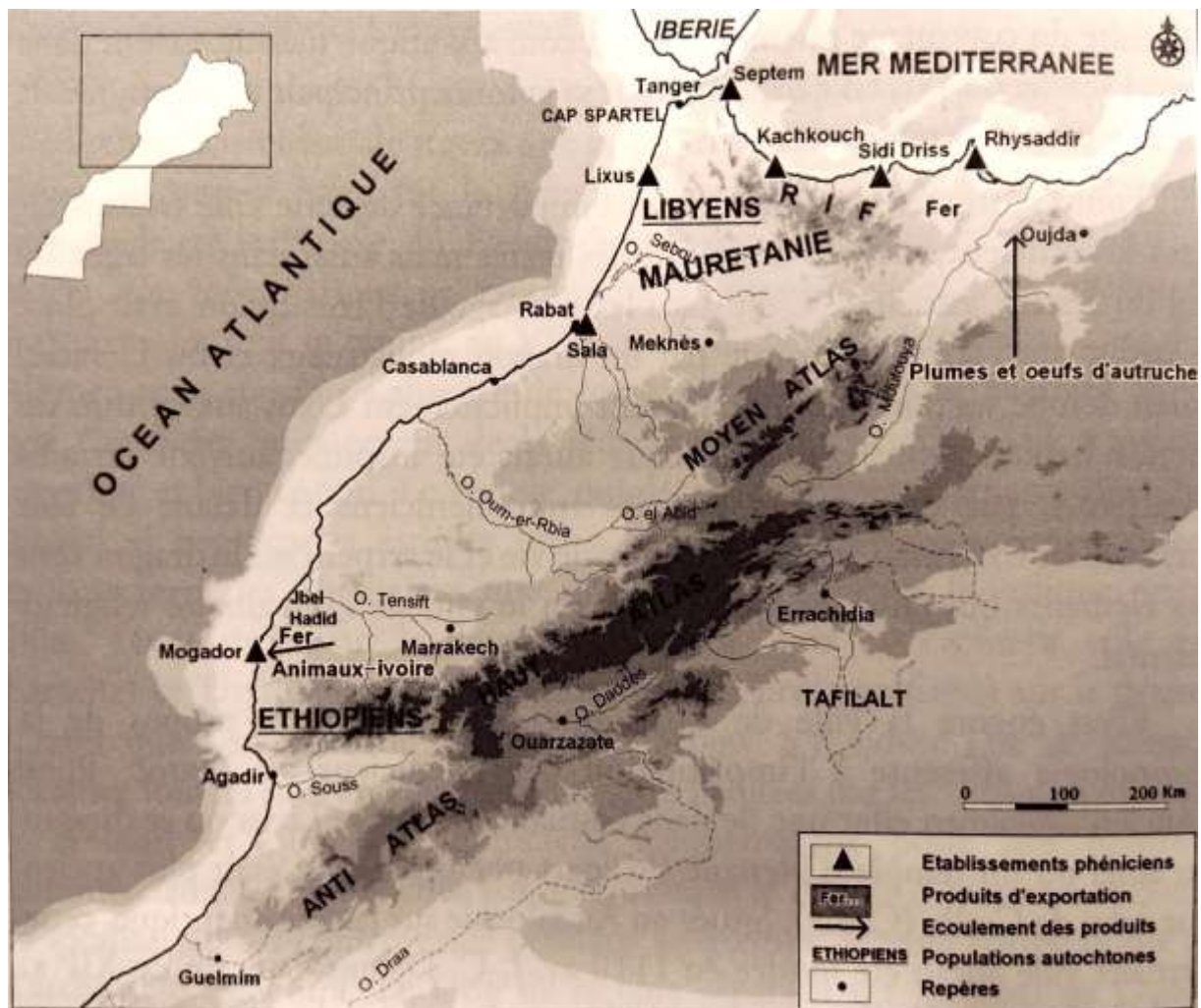


Fig. 1 - Habitats de la phase maurétanienne I

Présence phénicienne et population autochtones

KABLY Mohammed (dir.), *Histoire du Maroc : Réactualisation et synthèse*. Rabat : Editions de l'Institut Royal pour la Recherche sur l'Histoire du Maroc, 2011, p. 84

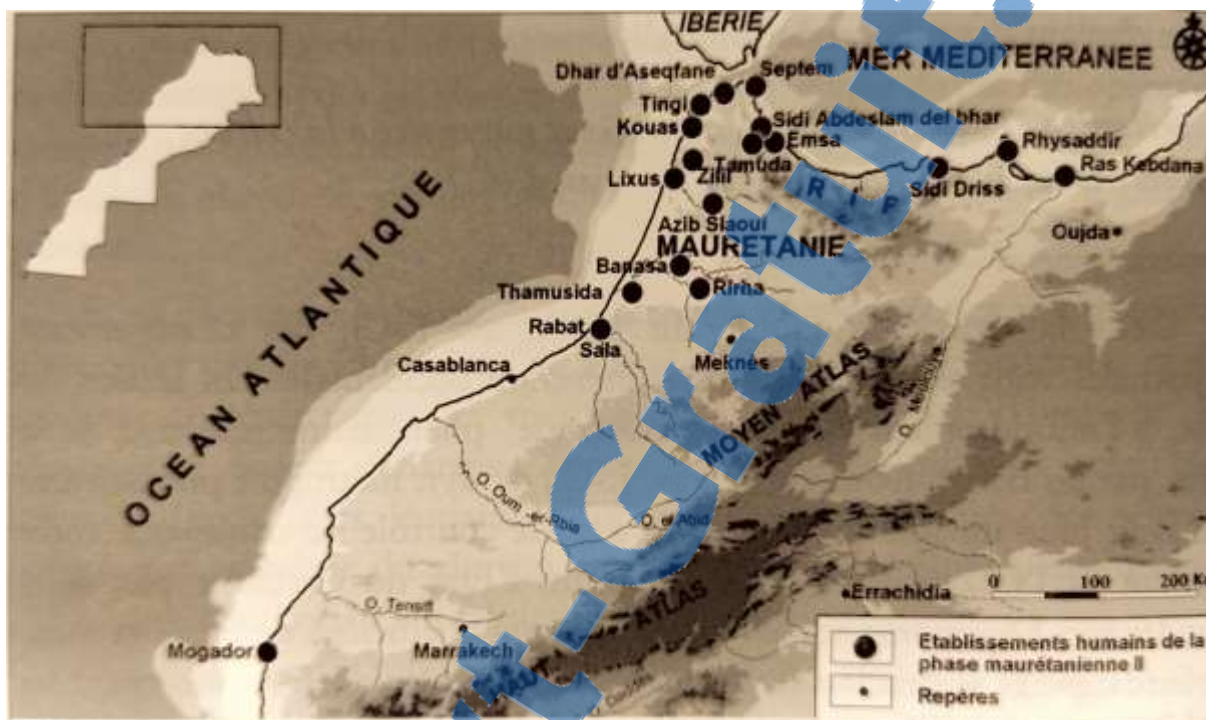


Fig. 2 - Habitats de la phase maurétanienne II

KABLY Mohammed (dir.), *Histoire du Maroc : Réactualisation et synthèse*. Rabat : Editions de l'Institut Royal pour la Recherche sur l'Histoire du Maroc, 2011, p. 90

Par Libye, les Anciens entendent les régions d'Afrique comprises entre l'Égypte à l'est et l'Océan extérieur à l'ouest. Ses habitants sont les Libyens, dont les Maures forment la composante la plus occidentale. Ces derniers voient au nord les Gétules, qui eux-mêmes côtoient les Ethiopiens. La limite orientale du pays maure est le fleuve Molochath, l'actuel fleuve Moulouya, à partir duquel débute le pays des Masaesyli.

Si les repères chronologiques sont une denrée rare dans les sources classiques, l'indication de Pline³⁵ selon laquelle la fondation du temple d'Hercule à Lixus par les Phéniciens aurait été, racontait-on à l'époque³⁶, antérieure à celle de la vénérable Gadès³⁷, a longtemps excité la curiosité des historiens. Jérôme Carcopino, considérant qu'il n'est « nullement fondé à suspecter la véracité de cette tradition »³⁸ fait remonter au XI^e siècle av. J.-C. le début de l'épopée phénicienne au-delà des Colonnes d'Hercule. Le *Périple de Hannon*, inscription autrefois gravée dans les marbres du temple de Baal à Carthage et que l'on connaît grâce à deux manuscrits qui en livrent une traduction en grec, esquisse lui aussi une image fabuleuse de l'expansion punique en Maurétanie. Maintes fois au cours du XIX^e siècle, ce texte fut l'objet d'un âpre débat interprétatif entre ceux qui n'y voyaient qu'un tissu de balivernes³⁹, ceux qui estimaient que le navigateur n'avait pas dépassé les côtes du sud-marocain⁴⁰ et ceux qui estimaient qu'il devait s'être aventuré jusque dans le Golfe du Gabon⁴¹. Le récit semble en tous cas étayer l'idée d'une étroite collaboration entre Carthage et Lixus aboutissant à la fondation de comptoirs tout le long de la côte atlantique marocaine. Si les sources écrites à propos du Maroc punique sont peu nombreuses, elles renvoient l'image d'une contrée riche et attractive où Tyr puis Carthage avaient développé des rapports commerciaux fructueux avec les Libyens.

Jusque dans les années 1950, peu d'éléments archéologiques sont venus étayer les dires des auteurs anciens si ce n'est une poignée d'inscriptions puniques découvertes à Lixus, Volubilis et dans la province de Tanger⁴². Et pour cause, la plupart des efforts de recherche

³⁵ Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, XIX, 63

³⁶ Les sources du tournant de l'ère chrétienne admettent volontiers la valeur inégale des renseignements qui concernaient ce bout du monde, fréquenté par peu de marchands et à propos duquel les légendes fabuleuses l'emportent souvent sur les faits. Strabon, dans sa *Géographie*, n'a cessé de rectifier les invraisemblances de ses pairs et de ses aînés concernant cette portion du monde qu'il nomme Maurusie.

³⁷ Nom ancien de Cadix. Les Phéniciens la nommaient Gadir

³⁸ CARCOPINO Jérôme, *Le Maroc antique*. Paris : Gallimard, 1943, p. 50

³⁹ TAUXIER Henri, « Les deux rédactions du Périple d'Hannon », *Revue africaine*, n° 151, 1882, pp. 15-37

⁴⁰ GOSSELIN Paul, *Recherches sur la géographie systématique et positive des anciens pour servir de base à l'histoire de la géographie ancienne*. Tome I. Paris : Imprimerie de la République, 1798, p. 63

⁴¹ *Le Maroc Antique*, p. 88

⁴² Enumérés par l'archéologue André Jodin dans un article récapitulatif postérieur à l'indépendance : « L'archéologie phénicienne au Maroc. Ses problèmes et ses résultats », dans *Problèmes de la recherche historique au Maroc, numéro spécial d'Hespéris-Tamuda*, 1966, pp. 9-17

archéologique s'étaient concentrés pendant les premières décennies du protectorat sur les niveaux romains. En zone espagnole, l'archéologue Cesar Luis de Montalbán mène en 1923 des repérages archéologiques peu approfondis sur le site de Lixus⁴³, opérations qui révélèrent quelques belles œuvres d'art mais ne permirent aucun progrès concernant le passé punique de la cité. A Volubilis, loin à l'intérieur des terres, une importante inscription découverte en mai 1915 par Louis Chatelain, chef du Service des antiquités du Maroc, indique que lors de son annexion en l'an 44, la cité était administrée par un suffète⁴⁴, fonction politique éminemment punique, preuve que l'influence de Carthage s'est perpétuée deux siècles et demi après son reflux consécutif à la deuxième guerre punique. Cette influence est plus manifeste encore si l'on considère que les légendes des monnaies d'époque maurétanienne de cités comme Tingis, Lixus ou Zilil sont écrites en langue punique. Jusqu'à l'aube des années 1950, l'archéologie punique se résume à ce type d'indices.

Le « royaume indigène » de Maurétanie

La séquence suivante de l'histoire antique du Maroc est la période dite maurétanienne, au cours de laquelle un royaume se constitua dans le nord du pays⁴⁵, en pays maure, entre le fleuve Moulouya et l'océan Atlantique. Imprécise à ses débuts, l'histoire du royaume de Maurétanie devient mieux connue à partir de la deuxième guerre punique. Les noms des souverains sont mentionnés par les grands historiens et chroniqueurs de la République romaine. Tite-Live évoque Baga parmi les soutiens de Massinissa dans ses campagnes contre Syphax en Numidie⁴⁶. Salluste quant à lui livre quelques détails sur les règnes de Bocchus (118 – 80 av. J.-C.), qui trahit Jugurtha et le livra à Sylla, étendant son royaume de l'autre côté de la Moulouya, en terre masaesyale.

⁴³ Pendant la première guerre mondiale, le site fut endommagé par un chantier portuaire mené par une entreprise allemande pour le compte de l'administration espagnole. Ce qui n'alla pas sans susciter l'ire d'historiens comme Henri de la Martinière, qui compte parmi les pionniers de l'exploration archéologique du pays, qui déplore la gestion calamiteuse de l'administration espagnole dans *Souvenirs du Maroc*. Paris : Plon, 1919, pp. 323-324.

⁴⁴ I.L.M. 116 = I.A.M. 2.

⁴⁵ La limite sud du royaume de Maurétanie dut fluctuer sensiblement au cours du temps, atteignant peut-être son extension maximale sous Juba II. Cet aspect constitue aujourd'hui encore un point d'interrogation majeur face auquel historiens et archéologues demeurent quelque peu démunis.

⁴⁶ Règne à la fin du III^e siècle. Tite-Live ne le mentionne qu'au détour d'une phrase : *Baga ea tempestate rex Maurorum erat* (XXIX, 30, 1).



Fig. 3 - Habitats de la phase maurétanienne III

KABLY Mohammed (dir.), *Histoire du Maroc : Réactualisation et synthèse*. Rabat : Editions de l'Institut Royal pour la Recherche sur l'Histoire du Maroc, 2011, p. 99

Quelques décennies plus tard, celui qui selon toute vraisemblance fut son petit-fils⁴⁷, Bogud, hérita de la part l'ancienne Maurétanie, à l'ouest de la Moulouya, mais, occupé à guerroyer en Espagne et déstabilisé par des Tingitains habitués à l'autonomie, sinon à l'indépendance⁴⁸, il vit son territoire annexé en 38 av. J.-C. par son frère Bocchus le Jeune, qui régnait sur la Maurétanie orientale, par-delà la Moulouya. D'abord indirecte, la mainmise de Rome sur la Maurétanie se précise pendant l'interrègne (33-25 av. J.C.).

En 25 av. J.-C., Rome place Juba II sur le trône de Maurétanie. Fils de Juba Ier du nom, roi de Numidie, élevé par Octavie, helléniste, féru de botanique, Juba II fut un souverain mémorable dont deux bustes en bronze, exhumés à Volubilis et à Sala, comptent parmi les antiquités les plus remarquables du patrimoine archéologique marocain. Son fils Ptolémée lui succéda au pouvoir et périt assassiné par Caligula à Lyon, ce dernier ne supportant pas l'affront qu'un prince de second rang, de surcroît client de Rome, arbore une tenue pourpre. Ce décès précipita l'annexion des deux Maurétanie après une période d'intenses troubles causés par la révolte d'un affranchi de Ptolémée nommé Aedemon.

La période maurétanienne a ceci d'intéressant, du point de vue historiographique, qu'elle bénéficie de l'éclairage d'un type de source original : les monnaies. Au moins depuis les années 1820, les diplomates européens avaient au Maroc œuvré à se procurer ces médailles antiques à propos desquelles un véritable trafic s'était mis en place⁴⁹. Le punique étant un abjad⁵⁰, les légendes puniques des monnaies antérieures à l'interrègne occasionnèrent des difficultés de lecture à tel point que les numismates eurent parfois du mal à reconnaître les noms des souverains tels qu'ils apparaissaient dans les sources. Néanmoins, dans les années 1860,

⁴⁷ L'élucidation des liens de parenté entre les rois maures fut une tâche à laquelle Gabriel Camps consacra une énergie conséquente. Il mit en évidence le fait que Sosus, appelé par Cicéron Masténosus, fut sans doute le maillon intermédiaire entre Bocchus l'Ancien d'une part, et les frères Bogud et Bocchus le Jeune d'autre part.

⁴⁸ Plutarque et Salluste rapportent que deux princes, Iephtas puis son fils Ascalis régnaient sur la cité du détroit, le second du temps où Bocchus l'Ancien était roi des Maures. Aucune des deux sources ne permet toutefois de caractériser le lien politique qui unissait les deux souverains.

⁴⁹ Un chargé de commerce anglais en poste à Essaouira dans les premières années du XIXe siècle, James Grey Jackson rapportait que des faussaires juifs imitaient des monnaies romaines et africaines déterrées à Chellah, dont de nombreuses comportaient en avers le profil de Juba II. Ces contrefaçons furent démasquées par des analyses de titre (teneur en métal) au point où les numismates firent tout au long du siècle preuve d'un excès de suspicion vis-à-vis des monnaies d'époque maurétanienne en circulation au Maroc. Cf. JACKSON James Grey, *An account of the Empire of Morocco, and the district of Suse*. Londres : W. Bulmer and co, 1809, p. 102

⁵⁰ Alphabet strictement consonantique. Dans le cas du punique, et *a contrario* de l'arabe par exemple, il n'existait aucun système de signalement des voyelles. L'usage du néo-punique, dont la graphie s'impose en Afrique du Nord au IIe siècle avant notre ère, remédie à cette difficulté en introduisant des semi-voyelles qui permettent de noter partiellement la vocalisation.

deux catalogues faisaient déjà le point sur l'état des collections⁵¹. Durant le protectorat, Jean Mazard eut la lourde tâche d'actualiser ces corpus en y adjoignant les nouveaux types exhumés à l'occasion des fouilles coloniales⁵². Les archéologues eurent pour leur part plus de difficulté à délivrer aux historiens de quoi renseigner la période maurétanienne. Les monuments funéraires marocains étant, à l'exception du cromlech de M'zora, moins impressionnants que ceux de Numidie, les tumuli du Gharb, dont ceux de Lalla Mimouna et de Sidi Slimane contenaient de la céramique datant des IV^e et III^e s. av. J.-C. ne furent fouillés par le préhistorien André Ruhlmann qu'au milieu des années 1950. La bazina du Gour, située près de Meknès et d'époque tardo-antique, fut fouillée par Gabriel Camps en 1959⁵³. Le tertre de M'zora, en zone espagnole, fut éventré par Don César Luis de Montalbán en 1935 et 1936, qui ne publia jamais de rapport de fouilles.

Quant aux sites urbains, l'archéologie coloniale française manifesta somme toute peu de curiosité pour les niveaux préromains, du moins jusque dans les années 1950. En zone nord, Tamuda est le premier site urbain maurétanien à bénéficier de l'attention des archéologues. A partir de 1921, César Luis de Montalbán et le grenadin Manuel Gómez Moreno révélèrent sous le *castellum* romain une cité au plan hippodamien d'influence hellénistique⁵⁴, de chronologie exclusivement préromaine. Dans les années 1940, Miquel Tarradell amplifia ses recherches dans la vallée et à l'embouchure de l'oued Martil, mettant au jour plusieurs autres petites agglomérations d'époque punique et maurétanienne. Du côté des historiens, l'algérien Stéphane Gsell consacra les cinquième, sixième, septième et huitième tomes de son *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord* aux royaumes indigènes et aux interactions avec la république romaine⁵⁵. Sans totalement parvenir à se départir des préjugés coloniaux sur l'histoire antique romaine, qui tient habituellement en haute estime l'œuvre civilisatrice de Rome et dénigre par contraste les

⁵¹ Ces deux ouvrages sont : - DUCHALAIS Adolphe, « Mémoire sur les monnaies antiques frappées dans la Numidie et dans la Mauritanie », *Mémoires de la société des Antiquaires de France*. Paris, 1848, vol. XIX, 64p. - FALBE Christian Tuxen, LINDBERG Jacob Christian, MÜLLER Ludwig, *Numismatique de l'ancienne Afrique. Vol. III: Les monnaies de la Numidie et de la Mauritanie*. Copenhague : 1862, 204 p. A ces deux opus, il convient de rajouter les nombreux corpus de numismatique antique qui contiennent un ou plusieurs chapitres dédiés aux types africains.

⁵² Son ouvrage *Corpus nummorum Numidiae Mauretaniaeque*. Paris : Arts et métiers graphiques, 1955, 263 p. resta longtemps l'ouvrage de numismatique africaine de référence.

⁵³ CAMPS Gabriel, « Un mausolée marocain ; la grande bazina de Souk el-Gour », *Bulletin d'Archéologie marocaine*, IV, 1960, pp. 47-92

⁵⁴ GÓMEZ-MORENO Manuel, « Descubrimientos y antigüedades en Tetuán », *Suplemento del Boletín Oficial de la Zona de Protectorado de España en Marruecos*, Madrid, 1922

⁵⁵ *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*. 5, *Les royaumes indigènes, organisation sociale, politique et économique*. Paris : Hachette, 1927, 297 p. ; *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*. 6, *Les royaumes indigènes, vie matérielle, intellectuelle et morale*. Paris : Hachette, 1927, 302 p. ; *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*. 7, *La République romaine et les rois indigènes*. Paris : Hachette, 1928, 312 p. ; *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*. 8, *Jules César et l'Afrique, fin des royaumes indigènes*. Paris : Hachette, 1928, 306 p.

entités indigènes, Stéphane Gsell se livre dans cet ouvrage à une réflexion exigeante et féconde en hypothèses, et l'*Histoire ancienne de l'Afrique du Nord* exerça une influence considérable sur la génération suivante d'historiens⁵⁶.

Le Maroc romain, objet de toutes les attentions

La période romaine, aussi appelée période provinciale, est sans conteste celle à propos de laquelle les historiens coloniaux furent les plus diserts et les archéologues les plus investis. Depuis la Renaissance, l'Europe endosse l'habit d'héritière de Rome. En conquérant l'Algérie, la France s'enorgueillit en des termes explicites d'avoir ajouté à l'héritage moral et culturel celui d'une filiation politique, en renouant avec l'impérialisme aux vertus civilisatrices de Rome. Cette imprégnation classiciste et cette fièvre pour la romanité incitent la France à rechercher Rome en Afrique du Nord davantage que l'Afrique du Nord durant la période romaine. La France n'agit pas différemment au Maroc. Dès la phase d'exploration archéologique au XIXe, l'accent est nettement mis sur les vestiges romains. Charles-Joseph Tissot⁵⁷, ministre plénipotentiaire de la France à Tanger, signe l'acte de naissance de l'histoire antique au Maroc lorsqu'il tente d'identifier, avec un certain succès, les stations de l'Itinéraire d'Antonin⁵⁸. Après la mise en place du protectorat, le Service des Antiquités du Maroc⁵⁹ consacre toutes ses ressources à la révélation des niveaux stratigraphiques romains de Volubilis. Ces niveaux, atteints au prix d'un véritable saccage des niveaux supérieurs, se révélèrent d'une richesse insoupçonnée. Dans le contexte de la Première guerre mondiale où le maréchal Lyautey doit justifier de chaque franc reçu de métropole, le faste des mosaïques sévériennes de Volubilis est perçu comme une source immense de prestige et de fierté pour les administrateurs du dernier-né des protectorats français⁶⁰. Dans l'entre-deux-guerres, le site du Zerhoun est aussi

⁵⁶ Influence telle qu'elle s'avèrera parfois problématique, tant ses hypothèses, que Stéphane Gsell formule de son temps en des termes fort prudents, furent tenues pour des dogmes.

⁵⁷ Le résultat de ses recherches sont consignées dans ce mémoire. TISSOT Charles-Joseph, « Recherches sur la géographie comparée de la Maurétanie Tingitane », *Mémoires présentés à l'Académie des inscriptions et des belles lettres*, 1ère série, IX, 1877

⁵⁸ Document daté de la fin du IIIe listant les principales routes de l'Empire romain, les villes et stations les jalonnant et les distances entre ces étapes.

⁵⁹ Constitué par une série de dahirs (décrets royaux) et d'arrêtés résidentiels promulgués entre 1912 et 1918, le Service des Antiquités, section du Service des Antiquités, Beaux-Arts et Monuments historiques (plus connu sous le nom de Service des Antiquités du Maroc, que l'on appellera désormais SAM) est l'organisme « chargé de toutes les questions relatives à l'archéologie antique ». L'exploration archéologique, la mise en valeur et la conservation du patrimoine antique relèvent de ses domaines de compétence.

⁶⁰ Louis Chatelain, écrit dans « L'inscription de l'arc de triomphe de Caracalla à Volubilis », *BSNAF*, 1915, p. 260 « L'intérêt des travaux poursuivis à Volubilis est double, politique et archéologique. Alors que le Maroc a été si longtemps et si âprement convoité par l'Allemagne, alors qu'il est encore exposé, tous les jours, aux mensonges et

érigé en fer-de-lance d'une politique touristique assez avant-gardiste dans le contexte colonial français. Au cours des années 1930, ce fut au tour des sites de Chellah et de Banasa de faire l'objet de premières fouilles, réduites à une poignée de sondages faute de moyens. Dans tous les cas, les niveaux romains demeureront jusqu'aux années 1950 l'objet de toutes les attentions des archéologues.

L'épigraphie et l'archéologie des trois premières décennies du protectorat révèlent une province relativement restreinte géographiquement, l'administration romaine n'ayant jamais réussi à, ou vraisemblablement jamais souhaité, étendre son joug au-delà du Zerhoun au sud-est et de Sala au sud-ouest, le massif rifain ayant toujours été exclu de ce périmètre. Dès l'interrègne (33-25 av. J.-C), Octave Auguste érigeait trois agglomérations maurétaniennes, Babba, Zilil et Banasa, en colonies de droit romain. Tingis et Lixus allaient quelques années plus tard acquérir le statut de municipe romain. Après l'assassinat de Ptolémée de Maurétanie, Claude mate la révolte d'Aedemon et incorpore la totalité de la province dans l'Empire. Commerçants et vétérans affluent aussi bien de Syrie que de Bretagne et d'Espagne mais à ce stade, peu d'éléments accréditent l'idée d'une véritable politique d'assimilation des élites des *gentes* maures. Sources écrites et avers de monnaies donnent une idée des ressources que les Romains cultivent et extraient en Tingitane : l'on cultive la vigne et le blé et, même si les preuves sont encore rares avant les années 1950, on suppose à raison que l'olive fait aussi l'objet d'une culture intensive ; on extrait et l'on exporte massivement du bois précieux⁶¹, ivoire, éléphants, lions et bêtes en tous genres pour les jeux. Sans oublier le *garum*, ce condiment obtenu grâce à la fermentation et la salaison de poisson, dont les usines qui flanquent au sud la colline de Lixus indiquent une production continue depuis la période maurétanienne jusqu'à l'évacuation de la province.

aux intrigues de nos ennemis, il importe au plus haut point de montrer aux indigènes que la France est un pays fort et que la défense de son sol ne l'empêche point de songer au progrès de la science. »

⁶¹ L'essence de thuya semble avoir été particulièrement appréciée.

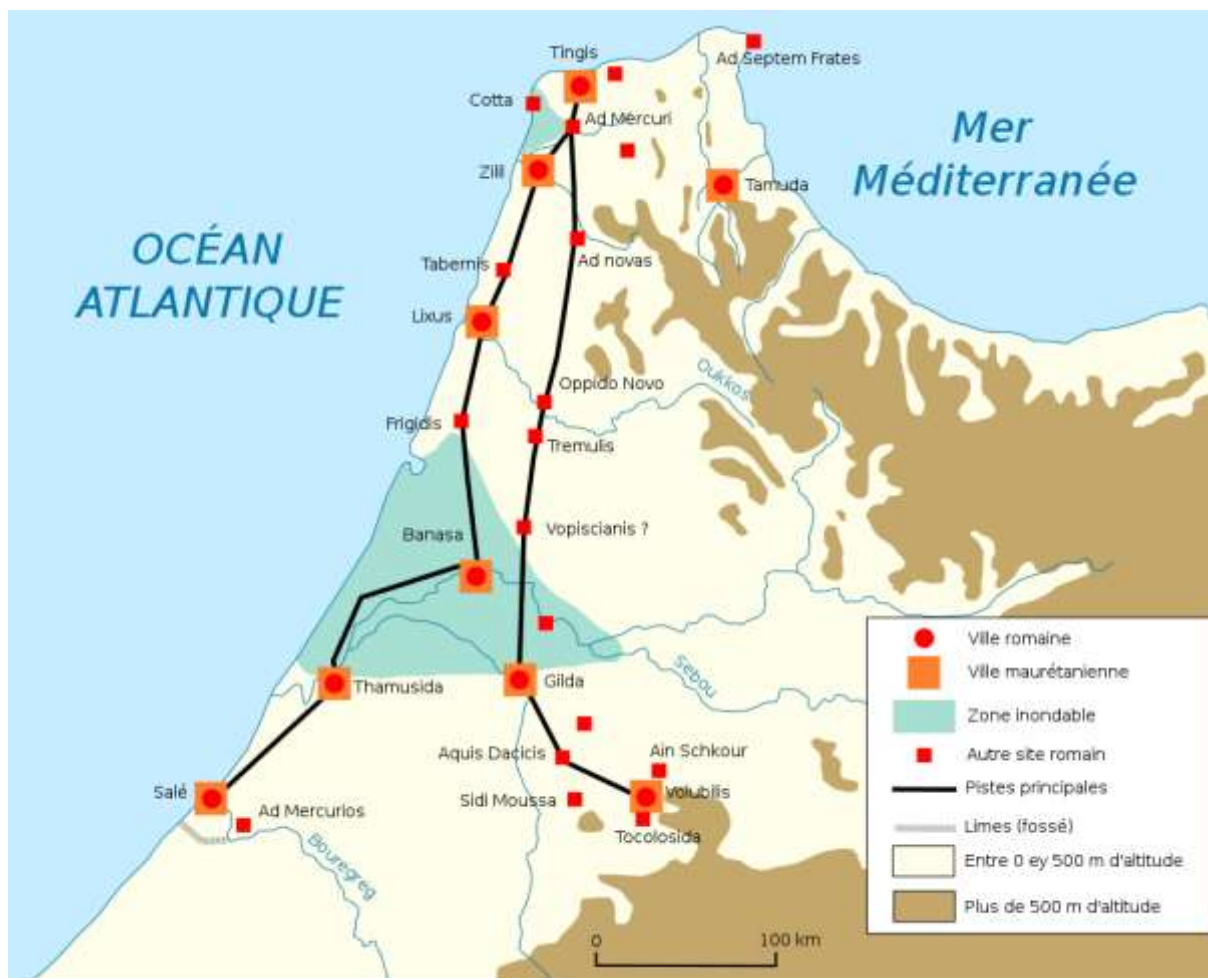


Fig. 4 - Villes et principales voies de Maurétanie Tingitane

Jean-Luc Panetier, *Volubilis, une cité du Maroc antique*. Paris : Maisonneuve & Larose ; Malika Editions, 2002, p. 46

Les recherches archéologiques des années 1930 révèlent que l'agencement urbain et l'architecture typiquement romains ne concernent pas seulement Volubilis, mais aussi toutes les grandes agglomérations que compte la province⁶². Cette romanisation approfondie est également tangible dans l'art, les mosaïques autant que dans les bronzes exhumés à Volubilis, Chellah, Banasa ou encore Tanger révélant des réalisations conformes en tous points aux canons esthétiques en vigueur ailleurs dans l'Empire. Le corpus épigraphique volubilitain atteste, sinon de conflits répétés avec les tribus berbères voisines (particulièrement les Baquates) au moins d'une nécessité de réaffirmer régulièrement (peut-être à chaque succession dynastique parmi les Baquates, les Macénites et les Bavares) la paix avec le gouvernement provincial romain. De surcroît, des éléments maures auraient franchi le détroit et mené des incursions en Bétique et dans plusieurs provinces d'Espagne au cours du II^e siècle, sous les règnes d'Hadrien et Marc-Aurèle⁶³, preuve d'une agitation récurrente et d'un contrôle militaire romain chroniquement déficient dans la province. Vers 285, Dioclétien réorganise l'administration romaine dans les provinces de Maurétanie, se repliant vers l'extrémité septentrionale de la province, au-delà l'oued Loukkos, abandonnant Volubilis et l'intérieur de la province aux Baquates et aux autres tribus maures⁶⁴.

L'insaisissable période tardo-antique

La période tardo-antique, qui s'échelonne chronologiquement entre le IV^e et le VIII^e siècle fut, pour les historiens coloniaux, source d'une immense perplexité. La destruction des niveaux tardifs de Volubilis par les équipes de Louis Châtelain a indéniablement privé les archéologues de ressources précieuses tant la cité semble avoir continué de jouer un rôle de

⁶² Cf. par exemple CHATELAIN Louis, « [Fouilles exécutées au Maroc en 1933] », *BCTH*, 1934-1935, pp. 105-111 concernant Thamusida et Banasa

⁶³ THOUVENOT Raymond, « Les incursions des Maures en Bétique sous Marc-Aurèle », *Revue des études anciennes*, 41-1, 1939, pp. 20-28. L'importance de ces incursions, parfois qualifiées de manière hyperbolique d'invasions, a récemment fait l'objet d'une révision historiographique de la part de l'historienne Gwladys Bernard. Cf. BERNARD Gwladys, « Les prétendues invasions maures en Hispanie sous le règne de Marc Aurèle : essai de synthèse », *Pallas*, 79, 2009, pp. 357-375

⁶⁴ Ce reflux est connu grâce aux traités militaires et administratifs du Bas-Empire, au premier rang desquels figurent la Liste de Véronne (*Laterculus Veronensis*, qui indique que la Maurétanie Tingitane est désormais considérée administrativement comme un diocèse d'Espagne) et le *Notitia Dignitatum* (début du Ve siècle, qui liste huit commandements en Tingitane). Cf. CARCOPINO Jérôme, « La fin du Maroc romain » dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, tome 57, 1940, pp. 349-448.

premier plan dans la Tingitane post-romaine⁶⁵. La rareté des sources, toutes natures confondues, oblige les historiens coloniaux à d'immenses précautions et la plupart des modèles historiques concernant la Maurétanie n'est en fait qu'extrapolation de modèles plus généralement nord-africains. En 1927, Emile-Felix Gautier fait sensation en publiant *L'islamisation de l'Afrique du Nord. Les Siècles obscurs du Maghreb*⁶⁶, dont l'ambition est justement de surmonter cet état de fait en émettant l'hypothèse d'une résurgence tous azimuts du nomadisme qui aurait préparé politiquement le Maghreb à la conquête arabe et à l'islamisation. Archéologiquement, les maigres indices concernant la Maurétanie et le devenir des agglomérations de Maurétanie Tingitane accréditent dans l'ensemble cette idée. Aucun élément archéologique découvert pendant la période coloniale ne vient encore renseigner le passage des Vandales dans la région, que Procope date de mai 429⁶⁷. Par ailleurs, les historiens coloniaux se sont lourdement attardés sur la question de l'implantation du christianisme dans la province⁶⁸, pour des raisons idéologiques évidentes, quoiqu'une fois de plus, l'indigence des sources ait relativement réfréné leurs louanges⁶⁹. La Tingitane connaît un martyr, Cassien de Tanger, et plusieurs évêchés en Tingitane évoqués par plusieurs documents de l'Eglise entre le IV^e et le VII^e siècle, à Tanger, Ceuta, Rusaddir, Lixus, Oppidum Novum, Tamuda et peut-être Prisciana⁷⁰. D'un point de vue archéologique, les principales traces du christianisme découvertes durant la période coloniale sont attestées à Volubilis et à Tanger. A Volubilis, on a retrouvé des épitaphes, des objets de culte tel qu'un encensoir, découvert par Henri de la Martinière à la fin du XIX^e siècle, des figurines et divers objets frappés de symboles chrétiens, dont les plus communs sont les lampes en terre cuite frappées du chrisme⁷¹. De manière générale, on observe un net surinvestissement

⁶⁵ Sur les conséquences historiographiques des arasements provoqués par les équipes de Louis Chatelain, voir deux communications de la chercheuse Layla Es-Sadra dans *L'Africa Romana* : - ES-SADRA Layla, « Transformation du paysage urbain volubilitain à l'époque préislamique » dans *L'Africa romana. Trasformazione dei paesaggi del potere nell'Africa settentrionale fino alla fine del mondo antico : atti del XIX convegno di studio, Sassari, 16-19 dicembre 2010*. Rome : Carocci, 2012, pp. 637-654 ; - ES-SADRA Layla, « Nouvelles données chronologiques sur l'urbanisme de Volubilis », dans *L'Africa romana. Le ricchezze dell'Africa : risorse, produzioni, scambi : atti del XVII Convegno di studio, Sevilla, 14-17 dicembre 2006*. Rome : Carocci, 2008, pp. 461-474.

⁶⁶ GAUTIER Emile-Felix, *L'islamisation de l'Afrique du Nord. Les Siècles obscurs du Maghreb*. Paris : Payot, 1927, 432 p.

⁶⁷ PROCOPE DE CESAREE, *Histoire de la guerre contre les Vandales : Guerres de Justinien, livres III et IV*. Clermont-Ferrand : Ed. Paleo, 2012, 212 p.

⁶⁸ L'article le plus synthétique concernant le christianisme en Tinigtane est : THOUVENOT Raymond, « Les origines chrétiennes en Maurétanie Tingitane », *REA*, 81, 1969, pp. 354-378. Concernant l'archéologie des lieux de culte chrétiens, cf. EUZENNAT Maurice, « Les édifices du culte chrétien en Maurétanie tingitane », *Antiquités Africaines*, 8, 1974, pp. 175-190.

⁶⁹ Surtout si l'on compare aux innombrables panégyriques qui fleurissent en Algérie et en Tunisie, où il est vrai, le christianisme s'est enraciné avec une toute autre force.

⁷⁰ THOUVENOT Raymond, « Les origines chrétiennes en Maurétanie Tingitane », *Revue des Études Anciennes*, tome 71, 1969, n°3-4, pp. 354-378. Notons que Prisciana n'a jamais été identifiée.

⁷¹ PONSICH Michel, « Les lampes en terre cuite de Maurétanie Tingitane », *Publications du Service des antiquités du Maroc*, 15, 1961

historiographique de la question de la pénétration du christianisme en Tingitane, malgré des sources somme toute très limitées toutes régions confondues. *A contrario*, celle de la diffusion du judaïsme brille par son sous-investissement, en dépit d'enjeux inhérents à la persistance d'une importante communauté juive bien répartie sur le territoire. Il faut attendre les travaux épigraphiques d'Edmond Frezouls au cours des années 1950 et 1960 et les « Notes sur le peuplement » de Jean Marion à la même époque pour esquisser une timide réflexion sur la place du judaïsme dans le Maroc préislamique, alimentée par l'épigraphie et les objets d'art, relativement abondante à Volubilis notamment⁷².

Au-delà de l'épineux problème des monothéismes au Maroc avant l'arrivée de l'islam, les sources historiques et l'archéologie permettent déjà, à l'orée des années 1950, de restituer quelques aspects de l'Antiquité tardive de la région. L'évacuation des portions de la province situées au sud du Loukkos signifie la rétrogradation de la Tingitane au rang de dépendance du diocèse d'Hispanie. Elle ne signifie pas pour autant la fin de toute vie urbaine dans les régions situées au-delà. L'importante moisson épigraphique à Volubilis témoigne de la vitalité de cette cité qui, en 277 et 280, renouvelait sous la pression la paix avec la tribu fédérée des Baquates⁷³. Baquates et Macénites s'emparent donc d'une partie des territoires évacués mais conservent les attributs de la romanité qu'ils avaient emprunté quelques siècles auparavant. En témoignent leurs épitaphes rédigées en latin et rendant hommage aux Dieux mânes. Bien plus tard, entre 605 et 655, une série d'épitaphes indiquent que la cité était en étroit contact avec Altava, une puissante principauté de l'ouest algérien, dont elle était soit l'alliée, soit la rivale⁷⁴. Un siècle plus tard, les Awraba de Walīlā offraient l'asile à Idriss Ier, fondateur de la première dynastie musulmane du Maroc. Pour tenter de comprendre la transition entre les deux époques, des rapprochements onomastiques ont parfois été tentés entre Macénites et Baquates d'une part, et Miknassa et Berghouata d'autre part⁷⁵. Mais à vrai dire, les indices plaçant l'existence de telles continuités sont des plus ténus. En réalité, la césure entre la période préislamique et l'ère médiévale apparaît, à la fin des années 1940, profonde, presque totale.

⁷² MARION Jean, « La population de Volubilis à l'époque romaine », *Bulletin d'archéologie marocaine*, IV, 1960, pp. 133-187

⁷³ *Le Maroc antique*, p. 274

⁷⁴ L'épitaphe en question est celle de Julia Rogatiana, dont la lecture a donné lieu à des débats. Originnaire d'Altava, on ne sait à ce jour si elle fut captive ou cooptée lorsqu'elle mourut à Volubilis.

⁷⁵ GALAND Lionel, « Baquates et Barghwāta », *Onomastica. Revue Internationale de Toponymie et d'Anthroponymie*, 2e année, 2, juin 1948, pp. 133-134. S'agissant du rapprochement entre Macénites et Miknassa, il s'agit d'une pure conjecture d'antiquisants, les Miknassa, fondateurs de la ville de Meknès, sont une tribu zénète originaire des hauts-plateaux tunisiens faisant partie du groupe des *buṭr* qui accompagne au VIIIe siècle les conquérants d'al-Andalus. Leur présence au Maghreb al-Aqsa ne serait pas antérieure à cette période.

b. État des lieux de l'historiographie coloniale : chantiers archéologiques et grandes entreprises historiographiques en cours durant les années 1950

L'archéologie coloniale dans les années 1950 : le temps de la maturité

Les années 1950 sont, pour l'archéologie antique au Maroc, les années de la maturité. Ce constat se vérifie d'ailleurs aussi bien en zone espagnole qu'en zone française. Les limites géographiques de la domination romaine sont bien établies mais l'on ne désespère pas, au Service des Antiquités du Maroc, de découvrir de nouveaux sites hors du triangle nord-ouest. Le couloir de Taza, cette voie de communication essentielle entre le Maroc atlantique et le Maghreb médian, fait l'objet d'intenses prospections sous la houlette de Raymond Thouvenot et Maurice Euzennat, sans résultat concluant. Au sud-est de Fès, en plein Moyen-Atlas, Louis Chatelain croyait avoir découvert à Annoceur un poste militaire avancé de Rome, une kasbah berbère ayant révélé un bloc de maçonnerie comportant une inscription latine⁷⁶. Maurice Euzennat démontre qu'il s'agit d'un réemploi d'une pierre de Volubilis⁷⁷. C'est donc avec un certain degré de certitude que le cadre géographique de l'occupation romaine est arrêté. En 1946, Henri Terrasse estimait, dans un accès de lucidité, que l'on ne pourrait sans doute jamais écrire l'histoire antique du Maroc tant les lacunes des sources sont immenses. Pour cause, l'archéologie coloniale au Maroc s'est jusque dans les années 1940 montrée obsédée par le legs romain. Or la mainmise de Rome sur cette province ayant été restreinte tant sur le plan géographique que chronologique, l'amertume du directeur de l'Institut des hautes études marocaines est compréhensible.

L'engouement nouveau pour le fait punique

A partir de 1950, l'archéologie coloniale manifeste un intérêt nouveau pour le fait punique. Jusqu'ici, les phases phénicienne et punique de l'histoire antique marocaine avaient été négligées pour trois raisons : les vestiges des cités d'époque romaine, plus étendues, bâties selon des techniques de construction offrant de bonnes perspectives de conservation, étaient sis dans des niveaux stratigraphiques peu profonds ; le profil classiciste des archéologues les plus actifs

⁷⁶ ILM 496

⁷⁷ EUZENNAT Maurice, « Annoceur (Kasba des Aït Khalifa), faux poste romain dans le Moyen Atlas », *BAM*, IV, 1960, pp. 381-410.

les incitait à rechercher ces agglomérations mentionnées dans la littérature géographique ancienne, littérature qui logiquement omettait de nommer et de situer des agglomérations préromaines disparues ; enfin, les faciès archéologiques puniques de Méditerranée occidentale étaient jusqu'aux années 1950 assez mal connus, d'où une difficulté à déterminer des filiations culturelles et chronologiques entre les objets⁷⁸. En 1943, Jérôme Carcopino livrait une énième analyse de texte du Périple de Hannon, plus sensée que celle de nombre de ses prédécesseurs, mais ne reposant sur aucune donnée archéologique neuve⁷⁹. Du côté des sources matérielles, le seul site clairement punique est alors celui de Lixus, avec sa muraille d'appareil caractéristique et son inscription bilingue punico-libyque, tandis que quelques monuments funéraires de la péninsule tangéroise, comme la stèle d'Achakar étudiée par Pierre-Henri Koehler en 1930⁸⁰ se rattachent à cette période.

Un nouvel élan pour l'étude des niveaux maurétaniens

Dès le début des années 1950, Raymond Thouvenot puis son successeur, Maurice Euzennat, impulsent un nouvel élan en faveur de l'étude des niveaux maurétaniens. La terminologie est encore maladroite concernant ces niveaux, pour les archéologues du Service des antiquités du Maroc. Pour l'heure, la période maurétanienne ne désigne, dans la littérature produite par les archéologues actifs au Maroc pendant les années 1950, que la période s'échelonnant entre le II^e siècle av. J.-C. et l'annexion de la Tingitane en l'an 42 de notre ère⁸¹. La terminologie utilisée pour qualifier ces niveaux est souvent confuse. Faute de connaissance des réalités archéologiques de la période, si ce n'est celle de la céramique d'importation, on use souvent de l'adjectif « punique », quitte à confondre influence et colonisation, celui, hybride, de punico-maurétanien, ou encore celui d'hellénistique, qui gagne en popularité après la publication par Miquel Tarradell des plans de Tamuda aux accents hippodaméens. Les premiers sites concernés sont les sites urbains situés à l'intérieur des terres, particulièrement Volubilis, Banasa et Tamuda.

⁷⁸ TARRADELL Miquel, *Historia de Marruecos : Marruecos púnico*. Tétouan : Editorial Cremades, 1960, pp. 16-17

⁷⁹ CARCOPINO Jérôme, « Le marché punique de l'or » dans *Le Maroc antique*. Paris : Gallimard, 1943, pp. 73-163

⁸⁰ KOEHLER Pierre-Henri, « Une tombe punique au cap Spartel », *Revue des Musées*, Dijon, 25, 1, 1930, pp. 18-20

⁸¹ Nous analyserons ci-après l'extension considérable qu'a pris le terme « maurétanien » au cours des années 1990 et plus encore des années 2000, finissant par englober toute la période antique préromaine.

A Banasa par exemple, tous les efforts s'étaient, depuis 1911, concentrés sur les niveaux romains. En dégagant une cité présentant tous les attributs de l'*urbs*, comportant une demi-douzaine de thermes, sa basilique, ses maisons à péristyle formant des *insulae* régulières délimitées par des rues régulières, les fouilles de Raymond Thouvenot, Armand Luquet et Eugène Alberto, conduites de 1933 à 1954, semblent corroborer l'information de Pline selon laquelle Banasa doit son existence à la décision octavienne de créer en Maurétanie occidentale des colonies à l'urbanisme planifié. En 1952, Raymond Thouvenot, inspecteur en chef des antiquités du Maroc, porte ses efforts sur le relief situé au sud de l'agglomération, qu'il pense topographique et naturel. Il espère alors éclaircir les conditions dans lesquelles émerge la colonie entre 33 av. J.-C. et 42 ap. J.-C. C'est à l'occasion de la conduite de ces sondages réalisés aux abords du *forum* qu'il repère des substructures manifestement préromaines. L'abondance de tessons de céramiques inconnues, peintes de bandes, indique sans conteste que le sud de site renferme d'anciens quartiers de potiers⁸². Les tranchées ouvertes en 1955 et en 1956 par Armand Luquet et Maurice Euzennat révèlent ensuite l'intense activité qui régnait dans les ateliers de potiers dont l'activité s'échelonne sur pas moins de trois siècles, du IV^e siècle au I^{er} siècle av. J.-C., produisant une céramique originale aux formes pérennes sur plusieurs siècles.

A Volubilis, Thamusida et Sala, les conditions dans lesquelles les niveaux maurétaniens furent investis par les équipes de Maurice Euzennat ressemblèrent de près à celles que nous venons de décrire à propos de Banasa⁸³. La curiosité pour les niveaux préromains ne se manifesta pas avant 1955. Elle conduit à l'ouverture de sondages et de tranchées, au cœur des centres monumentaux des villes romaines et permet d'associer à des réalités archéologiques un pan de l'histoire du Maroc que l'on ne connaissait auparavant que grâce aux sources historiques et numismatiques.

⁸² Le récit le plus complet des circonstances dans lesquels se déroulèrent les fouilles des niveaux préromains de Banasa conduites dans les années 1950 est proposé par Sylvie Girard, grâce à l'examen minutieux des archives du SAM d'Aix-en-Provence. Cf. GIRARD Sylvie, « Banasa préromaine. Un état de la question », *Antiquités africaines*, 20, 1984, pp. 11-93.

⁸³ La temporalité des fouilles à Tamuda diffère quelque peu de celles réalisées dans les sites urbains de la zone française. En effet, Tamuda est, à l'exception du castellum du Bas-Empire, un site entièrement préromain. Les fouilles furent initiées dès 1921 par Cesar de Montalbán, et intensifiées par Pelayo Quintero Atauri entre 1940 et 1945 autour de la place rectangulaire au sud de l'agglomération. La méconnaissance du vocabulaire archéologique propre au monde maurétanien, *a fortiori* à une époque où la céramique était déconsidérée, explique le peu de retentissement qu'eurent ces opérations archéologiques timorées. Miquel Tarradell remédia à cette méprise en élargissant les fouilles, en formulant des interprétations plus pertinentes, et en accordant au site davantage de publicité.



Fig. 5 - Vue aérienne du site de Tamuda



Fig. 6 - Vue aérienne du castellum de Tamuda

Ve siècle

RAISSOUNI Baraka, BERNAL CASASOLA Darío et alii, *Carta arqueológica del norte de Marruecos (2008-2012) : prospección y yacimientos, un primer avance*. Cadix : Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, Coll. Villes et sites archéologiques du Maroc (V.E.S.A.M.), V, 2015, p. 115

c. Mogador, Palais Gordien : entre pistes prometteuses et espoirs déçus

Tarradell et Cintas : l'intérêt nouveau pour le punique et le maurétanien

En 1948, la nomination du catalan Miquel Tarradell à la direction du Musée de Tétouan et son accession au poste d'inspecteur archéologique occasionnent de profonds changements de perspective en zone nord. Cet archéologue de qualité, spécialiste de la culture d'El Argar et de l'âge du bronze ibérique, est fin connaisseur des cultures matérielles puniques en Méditerranée occidentale. Dès son entrée en fonction, il débute d'ambitieuses fouilles à Lixus, délaissant les décevants niveaux romains pour accéder aux niveaux profonds. Rapidement, ces investigations permettent d'importantes percées. Elles révèlent une cité qui, dès le VI^e siècle avant notre ère, occupe une superficie importante et qui dans un premier temps, livre une céramique fruste de tradition néolithique, ornée de motifs géométriques incisés clairement proto-berbères. A cette céramique de facture locale succède à partir du IV^e siècle une céramique importée, céramique à vernis rouge perdurant jusqu'à un niveau de destruction daté du I^{er} siècle avant notre ère. De nombreux objets d'art finissent de donner de Lixus l'image d'une cité florissante, lointain avant-poste punique solidement arrimé à la Méditerranée et aux influences culturelles qui en proviennent.

L'autre site archéologique emblématique de la carrière de Tarradell est l'agglomération maurétanienne de Tamuda, qu'il serait plus juste d'élargir à toute la région de l'oued Martil, qui portait au début de notre ère le nom de *flumen Tamuda*⁸⁴. Rapidement, le catalan détermine que le point commun des trois sites riverains du fleuve, que sont Sidi Abdeslam del Behar, près de son embouchure, Kitzan et Tamuda, est leur date de destruction située vers le milieu du I^{er} siècle av. J.-C. Si Tamuda est réoccupée sous les règnes de Juba II et Ptolémée, elle ne survit pas à la révolte d'Aedemon. Le *castellum* romain, fortification majeure de la région pour la période du Bas-Empire ayant été étudiée dans les années 1930 par Cesar Luis de Montalbán, Tarradell se concentre sur la cité sous-jacente, bâtie au II^e siècle selon un plan hippodaméen. Les petites maisons rectangulaires sans péristyle témoignent du caractère purement maurétanien de la cité mais la circulation extensive de céramiques campaniennes atteste comme à Lixus d'une étroite connexion de la vallée de l'oued Martil aux flux commerciaux

⁸⁴ PLINE, H.N., V, 18 : « (...) Ab his ora interni maris, flumen Tamuda nauigabile, quondam et oppidum, (...) ». L'hydronyme apparaît également chez Pomponius Méla.

méditerranéens. Caf Taht El Ghar, une grotte située dans les parages de la cité, fit aussi l'objet de fouilles en 1955 par l'archéologue catalan révélant une longue occupation s'échelonnant chronologiquement entre le paléolithique et la période moderne⁸⁵. La céramique qui y est retrouvée, proche de celle découverte dans les niveaux anciens de Lixus, témoigne de l'apparition au contact de l'influence phénicienne puis punique de types locaux aux caractéristiques originales. En tous les cas, la vallée de l'oued Martil se révèle au cours des années 1950 comme un foyer dynamique à l'époque maurétanienne. Si la céramique à engobe rouge découverte à l'embouchure du fleuve, jadis navigable, suggère un contact précoce avec les navigateurs de Tyr, l'histoire de la vallée avant le III^e siècle av. J.-C. reste mal connue.

Les découvertes de l'île de Mogador

En matière d'actualité archéologique, les découvertes ayant eu lieu sur l'île de Mogador pendant les années 1950 sont indiscutablement le fait marquant de la décennie. Depuis la pose des premiers jalons de l'archéologie antique au Maroc au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, tous les sites antiques d'envergure avaient été découverts dans l'espace géographique formé par la province romaine de Maurétanie Tingitane, formé par le triangle Tanger – Rabat – Meknès. Les traités géographiques d'époque romaine laissent clairement apparaître que la province impériale n'excédait pas le périmètre précité. Le littoral atlantique offre néanmoins des perspectives de découvertes.

Nombreux depuis Hérodote sont en effet les traités géographiques antiques à le décrire et à y énumérer des ports, des stations et des temples. Pourtant, au-delà de Rabat, seules quelques monnaies romaines et fragments de statues avaient jusque dans les années 1950 été découverts hors de tout contexte archéologique sûr⁸⁶ au point où historiens et archéologues des années 1940 en étaient venus à se demander si les récits des Anciens sur une activité commerciale et coloniale au-delà de Sala n'étaient pas pure divagation.

⁸⁵ TARRADELL Miquel, « Caf Taht el Gar, cueva neolítica en la región de Tetuán (Marruecos) », *Ampurias*, Barcelona, t. 19-20, 1957-1958, pp. 137-166

⁸⁶ René Rebuffat en établit l'inventaire dans l'article « Vestiges antiques sur la côte occidentale de l'Afrique au sud de Rabat », *Antiquités africaines*, 1974, 8, pp. 25-49. La plupart des monnaies romaines ont été découvertes à Casablanca et Azemmour.

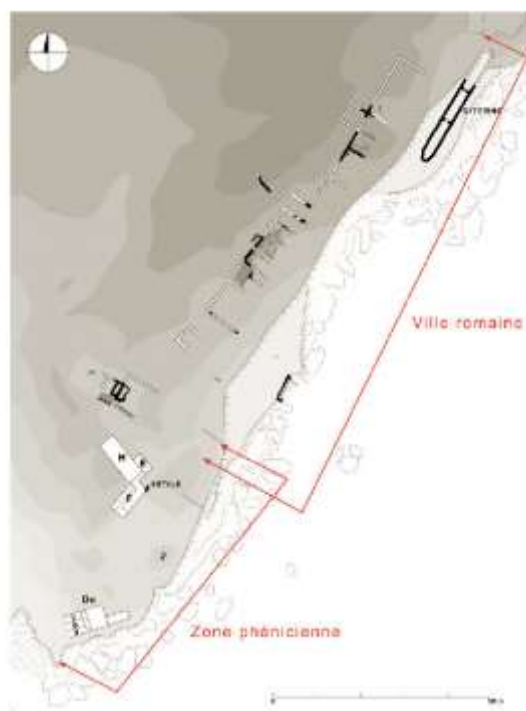


Fig. 7 - Plan de la côte orientale de l'îlot de Mogador

Le tertre se situe à l'extrémité méridionale tandis que les établissements de Juba II et les villas romaines s'égrènent le long de la côte nord-est

MARZOLI Dirche, EL KHAYARI Abdelaziz, « Mogador (Essaouira, Marokko). Vorbericht über die Kampagnen 2006 und 2007, mit einem Beitrag von H. Brückner und J. Lucas », *Madrider Mitteilungen*, 50, 2009, fig. 3



Fig. 8 - Tessons phéniciens incisés de graffitis identifiant leurs propriétaires

JODIN André, *Mogador : comptoir phénicien du Maroc atlantique*. Tanger : Éditions marocaines et internationales, 1966

Au début de l'année 1950, deux instituteurs de Mogador, Paul Koeberlé et Jean-Pierre Desjacques, découvrent des vestiges prometteurs au sud-est de la vieille prison, sur l'îlot faisant face à la ville. Très vite, ces vestiges s'avèrent préislamiques⁸⁷. Dans un premier temps, ils identifient à l'extrémité sud de la grande île de Mogador les restes d'un bâtiment dont le sol, en béton de tuileau, indique qu'il est de toute évidence d'époque romaine. Non loin de ce bâtiment, ils localisent une éminence de terrain semblant artificielle et y exécutent, sous le contrôle du Service des antiquités du Maroc, une première fouille. Les premières tranchées délivrent d'abondants tessons, objets de mobilier et monnaies. La stratigraphie est sans ambiguïté : le niveau supérieur est romain, et des monnaies indiquent immédiatement une occupation tardive, postérieure au IV^e siècle. Des monnaies de Juba II et de la céramique d'importation du I^{er} siècle indiquent que le comptoir était actif à la fin de la période maurétanienne. Dans un autre niveau, bien distinct stratigraphiquement du premier, avec parfois un mètre de terre stérile de séparation, des trouvailles céramiques sont d'abord envisagées comme puniques. Les fragments de lampes et de vases semblent à l'évidence appartenir à l'univers phénico-punique. En outre, les tessons présentent des inscriptions gravées.

Faute de spécialiste, Raymond Thouvenot doit se résoudre à appeler en renfort Pierre Cintas, inspecteur des antiquités tunisiennes, qui vient prêter main forte à Desjacques et Koeberlé à partir de septembre 1951. Entre temps, des clichés des noms gravés sont envoyés à James-Germain Février, spécialiste parisien des cultures puniques, qui indique qu'il s'agit de noms propres, sans doute ceux des propriétaires des objets trouvés. Prudent, Pierre Cintas plaide tout d'abord pour une datation basse, aux alentours du IV^e – III^e siècle av. J.-C., malgré le tracé archaïque de l'écriture et une parenté stylistique de la céramique retrouvée avec la céramique carthaginoise archaïque du VI^e-Ve siècle av. J.-C.⁸⁸. Il faut dire que le périple de Hannon, généralement daté du Ve siècle av. J.-C., laissait plutôt penser que les navigateurs et les négociants carthaginois ne s'aventuraient guère au-delà de Lixus avant cette date. Dès 1953 se dévoilent des indices plaçant pour un lien étroit avec Gadès, colonie phénicienne ancêtre de

⁸⁷ Le récit des premières découvertes est emprunté à THOUVENOT Raymond, « Recherches archéologiques à Mogador », *Hespéris*, XLI, 1954, pp. 456-467

⁸⁸ AMADASI-GUZZO Maria Giulia, « Notes sur les graffitis phéniciens de Mogador », dans *Lixus. Actes du colloque de Larache (8-11 novembre 1989)*. Rome : École Française de Rome, 1992, p. 155

Cadix, d'abord à travers la céramique à engobe rouge, caractéristique de la production sud-ibérique⁸⁹ et ensuite grâce à la découverte de monnaies de bronze de frappe gaditane⁹⁰.

A partir de mai 1956, Maurice Euzennat confie l'exécution de recherches plus systématiques à André Jodin, attaché de recherches au CNRS. Les fouilles de mai et juin 1956 se concentrent sur les abords du tertre fouillés par Desjacques, Koeberlé et Cintas, au sud-est de l'île. Deux mois et demi après l'indépendance, le Service des antiquités du Maroc doit se résoudre à exécuter des fouilles brèves et modestes. André Jodin, seul à la tête d'une petite équipe d'ouvriers, réalise deux tranchées aux extrémités du tertre. La stratigraphie obtenue est sans ambiguïté et permet de distinguer au total cinq niveaux dont trois niveaux d'occupation et deux niveaux géologiques (stériles), confirmant qu'entre l'époque d'activité punique et celle du comptoir de Juba II, l'île est désertée pendant plusieurs siècles⁹¹. Si le mobilier du niveau d'époque maurétanienne finale et romaine confirme la datation avancée jusqu'ici, à savoir compris entre le I^{er} siècle av. J.-C. et le IV^e siècle de notre ère, celui du niveau punique est d'un intérêt plus grand encore. André Jodin y dénombre trois types de fragments céramiques : les productions phéniciennes, souvent difficile à dater, les types s'étant perpétués des siècles durant à Carthage, Gadès et dans tout l'œkoumène phénicien ; les productions grecques, avec une prédominance d'amphores archaïques ioniennes mais aussi attiques ; et enfin la céramique dite chypriote, ou parfois égéenne. André Jodin découvre par ailleurs dans la zone phénicienne de l'île un bétyle, pierre sacrée d'environ 1,5 mètre de hauteur⁹².

André Jodin et Maurice Euzennat, sollicitant l'expertise de l'archéologue François Villard, concluent que la date d'établissement du comptoir doit être révisée à la hausse, et doit vraisemblablement se situer vers le VII^e siècle av. J.-C.⁹³. La réévaluation de la chronologie amplifie davantage encore le retentissement des découvertes de l'île de Mogador. Les récits d'Hérodote et du Pseudo-Scylax n'étaient donc point légendaires : sur cette île excentrée, battue par les alizés, les commerçants les plus hardis venaient effectivement troquer céramiques attiques, huile parfumée et babioles égyptiennes rapportait Pseudo-Scylax, contre de l'or, des peaux d'animaux, des œufs d'autruche, des défenses d'éléphants⁹⁴, et surtout contre cette

⁸⁹ CINTAS Pierre, Contribution à l'étude de l'expansion carthaginoise au Maroc. Paris : Arts et métiers graphiques, 1954, 149 p.

⁹⁰ DESJACQUES Jean-Pierre, KOEBERLÉ Pierre, « Mogador et les Iles Purpuraires », *Hespéris*, XLII, 1955, p. 201.

⁹¹ JODIN André, « Note sur les fouilles exécutées à Mogador en mai et juin 1956 », *BCTH*, 1957, pp. 118-126.

⁹² JODIN André, *Mogador, comptoir phénicien du Maroc atlantique*. Tanger : Editions marocaines et internationales, 1966, p. 50

⁹³ *Idem*

⁹⁴ Des défenses d'éléphant imposantes ont été découvertes à l'occasion des fouilles de l'INSAP et de l'Institut archéologique allemand de Madrid en 2006.

pourpre gétule prisée dans toute la Méditerranée. Des foyers découverts du temps des recherches de Cintas et corroborées par les fouilles systématiques de Jodin tendent à donner du crédit au témoignage d'Hérodote^{95 96}. La présence de céramiques attiques et surtout ioniennes autorise par exemple à ne plus considérer légendaire le récit d'Hérodote au sujet du « malencontreux » voyage d'un dénommé Coleios de Samos au-delà des Colonnes d'Hercule à l'origine de profits mirifiques⁹⁷.

En marge de la zone phénicienne qui occupe la pointe sud-est, le comptoir de Juba II et l'établissement romain qui lui succède se déploient le long du littoral oriental du petit îlot. Sous le règne de Juba II, une villa d'environ 100 mètres d'extension fut bâtie à cet emplacement. La construction use de matériaux simples, les briques crues étagées sur des demi-murs de pierre étant une signature de l'architecture maurétanienne. Au IIe siècle de notre ère, le comptoir de Juba II est étendu et doté d'une citerne et d'un impluvium. Les recherches de Jodin confirment que le comptoir continua d'être occupé jusqu'au IVe siècle. C'est peut-être à cette époque tardive qu'un des bâtiments est paré d'une mosaïque représentant deux paons se faisant face. Le plan de la villa est difficile à reconstituer dans la mesure où une partie significative du complexe a été engloutie par l'érosion. La découverte de monnaies du Ve siècle indique que des marchands continuaient de fréquenter l'île occasionnellement à des périodes très tardives. Une petite nécropole romaine a été découverte au nord de la villa datant du IVe siècle. Une des stèles comporte une inscription funéraire indéchiffrable. La céramique confirme la fenêtre chronologique d'occupation comprise entre l'époque augustéenne (céramique campanienne d'importation) et le IVe siècle (sigillée D)⁹⁸.

Après 1958, André Jodin est appelé à travaux sur les niveaux maurétaniens d'autres sites marocains, en particulier ceux de Volubilis. Il consacre en 1966 et 1967 deux monographies à l'île de Mogador : *Mogador : comptoir phénicien du Maroc atlantique* et *Les établissements du roi Juba II aux Iles Purpuraires (Mogador)*. Malgré l'importance du site, aucune fouille systématique n'est plus entreprise avant le début du XXIe siècle. Mogador occupe néanmoins depuis les différentes fouilles des années 1950 une place particulière parmi le patrimoine archéologique national. Comptoir terminal des circuits commerciaux phéniciens, interface

⁹⁵ *Histoires*, IV, CXCVI

⁹⁶ Les fouilles maroco-allemandes de 2006 et les études environnementales réalisées à cette occasion ont toutefois démontré que l'île de Mogador n'était vraisemblablement pas une île mais une presqu'île, tant pendant la période phénicienne que pendant la période maurétanienne finale et provinciale. Rattachée au continent par un isthme, peut-être périodiquement submergé par les caprices des marées, l'origine des foyers doit être au moins en partie reconsidérée. La proximité des foyers et du bétyle peut laisser penser aux vestiges de banquets dédiés à Astarté.

⁹⁷ *Histoires*, IV, CLII

⁹⁸ EUZENNAT Maurice, « Mogador », *The Princeton Encyclopedia of Classical Sites*, 1976, p. 586

commerciale avec les Gétules qui y troquaient leurs marchandises, Mogador invite à reconsidérer sous un angle neuf la chronologie et la nature même de la présence phénicienne dans cette contrée pourtant si éloignée de Tyr et de Sidon.

Les premières recherches concernant le statut préromain de Volubilis

La seconde énigme à laquelle se confronte la communauté archéologique au cours des années 1950 est celle du statut pré-provincial de Volubilis. Tout au long du protectorat, les recherches archéologiques menées à Volubilis ont révélé une cité à l'opulence insoupçonnée, surtout si l'on songe à l'importance fort modeste que paraît avoir la cité dans les sources géographiques latines⁹⁹. Comme cela a été déjà dit, l'inscription I.L.M. 116 (= I.A.M. 2, 448) découverte en 1915 indique que la cité était gouvernée par un suffète du nom de Marcus Valerius Severus et que celui-ci prit part à une ambassade effectuée auprès de l'empereur Claude. Pour le remercier de son rôle dans la guerre contre le parti d'Aedemon, vers l'an 40 de notre ère, il octroya aux Volubilitains un certain nombre de privilèges¹⁰⁰. La teneur de l'inscription renvoie l'image d'une cité suffisamment organisée pour être dotée d'institutions politiques, à savoir des suffètes, magistrature d'origine punique, et au poids politique et militaire suffisamment important pour avoir pu aider de manière appréciable les cohortes romaines dans la conquête de la province¹⁰¹.

En outre, tout au long des années 1910 et 1920, les archéologues déterrent un nombre important de bronzes et de marbres dont le style indique clairement qu'ils datent du Ier siècle av. J.-C. ou au plus tard du début du Ier siècle de notre ère. Le faste de la cité, la richesse de son terroir, le statut que semble avoir la cité au moment de l'annexion et le nombre important de statues de la fin de l'époque républicaine incitent Jérôme Carcopino à émettre en avril 1933, à l'occasion du 8^e congrès de l'Institut des hautes études marocaines, l'hypothèse selon laquelle Volubilis aurait pu être une *regia* du roi Juba II, au même titre que Iol-Caesarea (actuelle Cherchell en Algérie)¹⁰². L'hypothèse de Jérôme Carcopino a connu un renfort de publicité à

⁹⁹ Seuls Pomponius Mela (III, 10), Pline l'Ancien (V, 1), Ptolémée et l'Itinéraire d'Antonin évoquent la cité mais au détour de simples énumérations de lieux. Rien ne semble mériter qu'on la distingue des autres agglomérations.

¹⁰⁰ La teneur de ces privilèges et plus généralement l'analyse des circonstances historiques dans lesquelles l'ambassade a pu avoir lieu ont donné lieu à de nombreuses analyses, GASCOU Jacques, « Sur une inscription de Volubilis. », *Antiquités africaines*, 28, 1992, pp. 133-138

¹⁰¹ Même si cela s'est traduit par des pertes humaines d'ampleur vraisemblablement substantielle, ce dont témoignent les privilèges fiscaux et fonciers concédés à la suite de l'ambassade.

¹⁰² CARCOPINO Jérôme, « Volubilis, résidence de Juba et des gouverneurs romains », *Hespéris*, XVII, fasc. 1, pp. 1-24.

l'occasion de la reproduction de la communication dans la synthèse publiée par l'historien en 1943¹⁰³.

L'idée séduisante selon laquelle Volubilis aurait été la seconde résidence royale de Juba II, formulée de surcroît par un des archéologues français les plus influents de son temps, fut un moteur puissant qui incita les archéologues coloniaux à investir les niveaux préromains de la cité romaine. L'effort débuta dans le courant des années 1940, sous la direction de Raymond Thouvenot, et s'intensifia au cours de la décennie suivante. Jérôme Carcopino formule en outre l'hypothèse selon laquelle Volubilis était la véritable capitale et lieu de résidence des gouverneurs de la province romaine de Tingitane en lieu et place de Tingis, et que le vaste Palais dit de Gordien, situé le long du *decumanus maximus* au nord-est de la cité fut à la fois la résidence des gouverneurs provinciaux et celle de Juba II et Ptolémée de Maurétanie avant eux¹⁰⁴. Fort logiquement, les fouilles de Raymond Thouvenot pour tenter d'élucider la question du statut préromain de Volubilis débutèrent par le palais de Gordien III, dont l'appellation provient d'une inscription commémorant la réfection du palais sur ordre de Gordien III (régnant de 238 à 244) par le procureur M. Ulpus Victor¹⁰⁵. Ces fouilles, réalisées au début des années 1950, donnèrent lieu à la publication d'un mémoire publié en 1958 intitulé *Maisons de Volubilis : le palais dit de Gordien et la maison à la mosaïque de Vénus*¹⁰⁶. Des sondages systématiques réalisés dans la demeure révèlent bien un état antérieur aux réfections, mais cet état ne paraît pas avoir été antérieur au IIe siècle de notre ère.

Tout au long de la décennie, la recherche des origines préromaines de la cité constitue un des fils rouges des recherches archéologiques menées à Volubilis. Si l'entretien, la valorisation et la restauration des demeures et monuments de la cité absorbent une part conséquente des recherches allouées au service, et si l'étude architecturale de ces mêmes demeures continue d'occuper les archéologues du service et leurs collaborateurs occasionnels, les études stratigraphiques visent désormais les niveaux préromains.

¹⁰³ CARCOPINO Jérôme, *Le Maroc antique*. Paris : Gallimard, 1943, 337 p.

¹⁰⁴ *Le Maroc antique*, p. 183

¹⁰⁵ ILM 614

¹⁰⁶ THOUVENOT Raymond, *Maisons de Volubilis : le palais dit de Gordien et la maison à la mosaïque de Vénus*. Rabat : Publications du Service des antiquités du Maroc, 1958, 86 p.

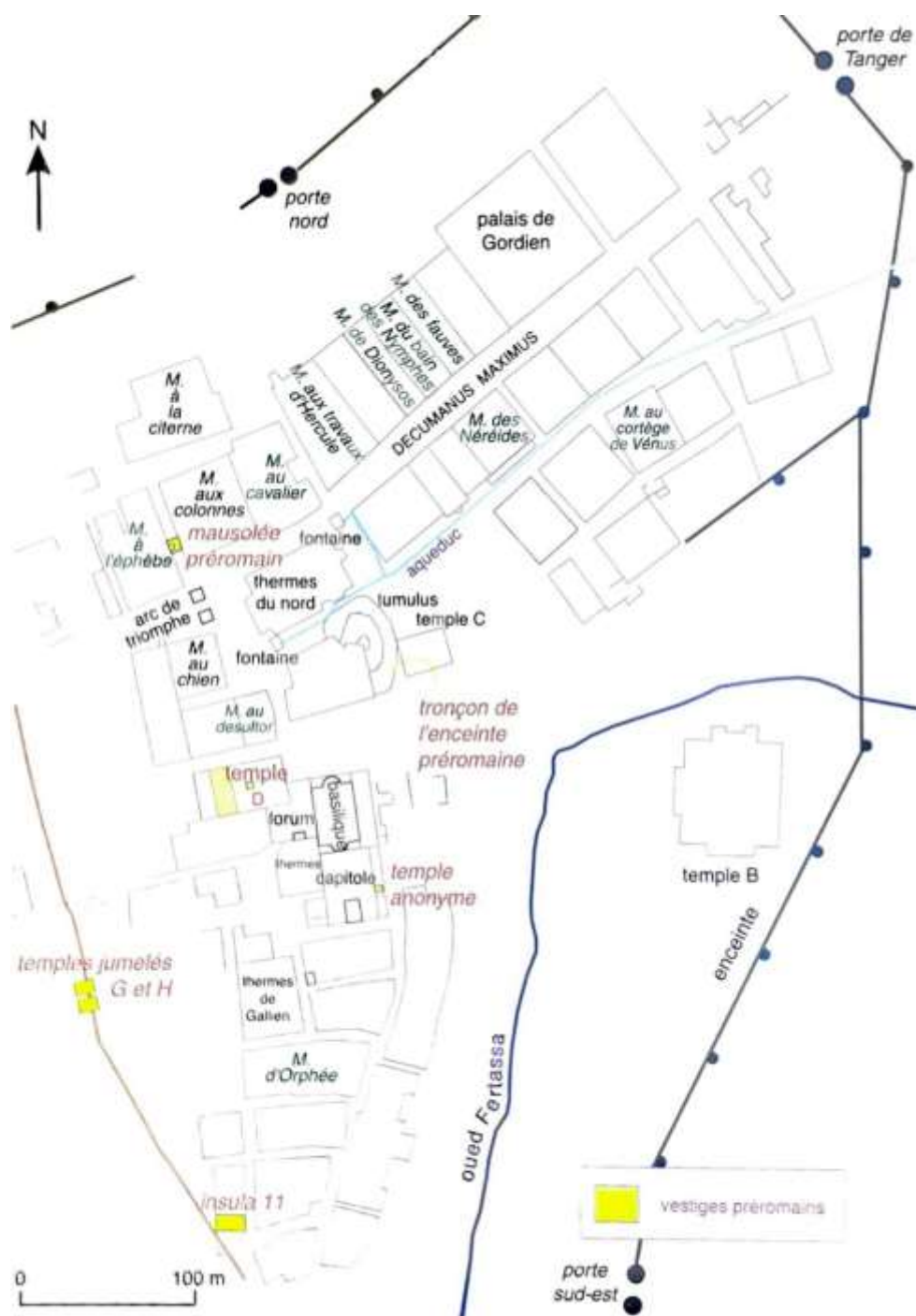


Fig. 9 - Vestiges préromains de la cité

Volubilis

PANETIER Jean-Luc, LIMANE Hassan, *Volubilis : une cité du Maroc antique*. Paris : Maisonneuve & Larose ; Malika éd., 2002, p. 38

d. Percées décisives dans le domaine de la préhistoire

Les efforts d'expansion géographique de l'archéologie préhistorique au cours des années 1940 et 1950

La décennie 1950 a également été une période importante dans le domaine de la préhistoire. Dans la zone nord, Miquel Tarradell, préhistorien de formation, a contribué ainsi que nous l'avons souligné à donner un nouvel élan à la discipline. Le principal site archéologique de la zone nord est Caf Taht El Ghar, dans la vallée de l'oued Martil où Tarradell, au cours des fouilles qu'il réalise en 1954 et 1955¹⁰⁷, dénombre quatre niveaux stratigraphiques (partiellement remaniés) : un niveau moderne et islamique ; un niveau d'époque punique où figurent également des tessons de vases campaniformes ; un niveau à cheval entre l'épipaléolithique et le néolithique ancien qui contient une abondante céramique incisée et cannelée dont des tessons d'amphores cardiale ; et enfin un quatrième niveau paléolithique contenant des lames de silex et des poinçons d'os. L'autre grotte fouillée par Miquel Tarradell dans la péninsule est celle de Ghar Cahal. Signalé par le vice-président de la Société d'histoire et d'archéologie de Tanger à l'occasion du congrès archéologique du Maroc espagnol organisé en 1953¹⁰⁸, le site, situé entre le Jbel Moussa et Ceuta, est fouillé par Tarradell l'année suivante. Là encore, la stratigraphie compliquée a amené l'archéologue à distinguer six niveaux archéologiques compris chronologiquement entre la période moderne et le paléolithique¹⁰⁹. Si la stratigraphie du site a été complètement révisée, il apparaît toujours que la grotte a été occupée pendant deux phases : une phase épipaléolithique (matériel rattaché à l'industrie ibéromaurusienne) et une phase datant du néolithique récent. La céramique et le mobilier de la seconde phase s'apparentant clairement aux céramiques lustrées de la grotte d'Achakar près de Tanger découvertes au début du XXe siècle¹¹⁰, Miquel Tarradell et avec lui l'ensemble de la

¹⁰⁷ TARRADELL Miquel, « Caf Taht el Gar, cueva neolitica en la región de Tetuán (Marruecos) », *Ampurias*, t. 19-20, 1957-1958, pp. 137-166.

¹⁰⁸ APFFELL Charles-Alfred, « La grotte de Ghar El Akhal » dans *I Congreso arqueológico del Marruecos español* (Tétouan, 1953). Tétouan : Alta Comisaría de España en Marruecos, 1954, pp. 75-77

¹⁰⁹ TARRADELL Miquel, « Gar Cahal y su aportación al conocimiento de la Edad del Bronce en el extremo occidental del Mediterráneo » dans *IV Congreso nacional de arqueología* (Burgos, 1955). Saragosse : 1957, pp. 101-112

¹¹⁰ Les grottes d'Achakar, regroupant un ensemble de cinq grottes parmi lesquelles la célèbre grotte d'Hercule et la grotte des Idoles, cette dernière étant celle qui a livré le plus grand nombre de vestiges préhistoriques, est située à peu de distance du cap Spartel au sud-ouest de Tanger. Signalée par Charles-Joseph Tissot et le Dr. Bleicher au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, elle fut fouillée une première fois par Georges Buchet et Samuel Biarnay,

communauté préhistorienne espagnole concluent à l'existence pendant toute la durée du néolithique d'une culture méditerranéenne sous influence ibérique.

En 1958, André Jodin, exécutant une nouvelle stratigraphie de la grotte d'El Khill à Achakar, conclut à l'existence d'un même ensemble de céramiques associant horizon cardial (néolithique ancien) et céramique cannelée et impressionnée du néolithique moyen¹¹¹. Tout semble alors accréditer l'idée d'une influence ibérique puissante dans l'extrême nord-ouest marocain, qui se prolonge durant la protohistoire, comme en témoigne le cromlech de M'zora, monument funéraire singulier qui dans sa forme, emprunte davantage au bronze atlantique qu'aux tumuli et bazina du monde libyque.

En zone française, les années 1950 sont également celles du renouveau. La Société de Préhistoire du Maroc, créé en 1926 dans le sillage de l'engouement suscité par la découverte du gisement des carrières de Casablanca, cesse d'exister. Son activité est récupérée par le Service des antiquités du Maroc. La génération responsable du premier essor de la préhistoire au Maroc est endeuillée par le décès accidentel d'André Ruhlmann, président de la Société de préhistoire du Maroc, lors de fouilles en 1948, puis en 1952 par celle de son collaborateur René Neuville. En outre, Maurice Antoine, professeur d'histoire naturelle à Casablanca souvent en désaccord avec les deux préhistoriens précités, auteur en 1952 d'un intéressant fascicule de synthèse intitulé *Les grandes lignes de la préhistoire marocaine*¹¹², s'apprête à prendre sa retraite. La relève est assurée par Georges Souville, ancien étudiant devenu collaborateur de Lionel Balout au musée du Bardo d'Alger. Ce préhistorien à la méthodologie minutieuse devient en 1953 enseignant à l'Institut des hautes études marocaines et en 1955, Maurice Euzennat, désireux de bâtir un solide pôle dédié à la préhistoire au sein du Service des antiquités du Maroc, le nomme en 1955 chargé de mission, puis en 1956 directeur-adjoint du service. Pendant l'interruption provoquée par l'indépendance et la dégradation sécuritaire afférente, Souville inventorie les collections disparates du Musée Chatelain de Rabat en vue de la préparation d'un Atlas préhistorique du Maroc. Un premier et dernier fascicule de cet atlas paraîtra en 1973, consacré au Maroc atlantique¹¹³.

membres de la Mission scientifique du Maroc, au cours des années 1900. De 1922 à 1927, le préhistorien Henry Koehler y exécuta de nouvelles fouilles. La céramique cardiale (néolithique ancien) des niveaux les plus anciens côtoie de la céramique impressionnée, de transition vers le campaniforme, le campaniforme, et des figurines anthropomorphes (les fameux idoles) du néolithique final ou de l'âge du bronze. Cf. SOUVILLE Georges, « Achakar », *Encyclopédie berbère*, 1984, I-1, pp. 107-111.

¹¹¹ JODIN André, « Les grottes d'El Khril à Achakar. Province de Tanger », *BAM*, III, 1958-59, pp. 249-313

¹¹² Publié en marge du IIe congrès panafricain de préhistoire. ANTOINE Maurice, *Les grandes lignes de la préhistoire*. Casablanca : Edita, 1952, 63 p.

¹¹³ SOUVILLE Georges, *Atlas préhistorique du Maroc. 1, Le Maroc atlantique*. Paris : Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1973, 368 p.

Les sites néolithiques du littoral atlantique

A propos du Maroc atlantique, les grottes des environs de Témara, ville côtière située à une dizaine de kilomètres au sud de Rabat, ont livré dès 1933 des restes humains anciens apparentés à *Homo erectus*. Leur proximité avec la capitale en fit des sujets d'étude privilégiés pour Neuville et Ruhlmann. Mais il faut attendre 1956 et la découverte de la Grotte des contrebandiers par l'abbé Jean Roche, autre figure de l'archéologie marocaine, pour que les sites préhistoriques du Maroc atlantique voient leur chronologie étendue au Néolithique. De la céramique apparentée au campaniforme y est découverte dans le premier niveau stratigraphique, décrit comme énéolithique, tandis qu'un deuxième niveau révèle une « industrie épipaléolithique »¹¹⁴. En réalité, le réexamen des tessons du premier niveau réalisé dans les années 1980 les rapprochent de l'industrie cardiale et donc du Néolithique ancien. En 1960, l'abbé Roche découvre à Témara une deuxième grotte, la grotte dite du Casino, entre temps rebaptisée Grotte d'El Mnasra, qui renferme également quelques objets néolithiques. Plus au sud, Pierre Mieg de Boofzheim, correspondant du Service des antiquités du Maroc dans la région de Casablanca, entame entre 1953 et 1955 à Tamaris, station balnéaire à l'ouest de la métropole, l'exploration archéologique de la grotte d'El Kiffen. Après avoir quitté le pays à l'indépendance, il est relayé en 1961-1962 par le jeune Gérard Bailloud, appelé à devenir quelques décennies plus tard une figure de la communauté préhistorienne française. Il y découvre un ossuaire néolithique remarquable comportant un matériel lithique important et surtout une importante série céramique de fabrication locale formant un « ensemble homogène [...] et pur ». L'ouvrage des céramiques témoigne d'un syncrétisme d'influences sud-ibériques et sahariennes. Les datations au C14 font apparaître une datation intermédiaire, antérieure à l'horizon campaniforme mais postérieure à celui du cardial (principalement datées du Ve millénaire av. J.-C.). D'un point de vue historiographique, les fouilles d'El Kiffen sont décisives en ce sens qu'elles renforcent l'idée de l'existence d'un faciès atlantique méridional du néolithique moyen combinant les deux influences précitées¹¹⁵.

¹¹⁴ ROCHE Jean, « Chronostratigraphie des restes atériens de la Grotte des Contrebandiers à Témara (province de Rabat) », *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, XIII^e Série, tome 3, fascicule 2, 1976. pp. 166-167

¹¹⁵ BAILLOUD Gérard et MIEG DE BOOFZHEIM Pierre, « La nécropole néolithique d'El Kiffen, près des Tamaris (province de Casablanca, Maroc) », *Lybica*, XII, 1964, pp. 95-171.

Les découvertes de Jean Malhomme et leurs répercussions

Si dans les années 1950, la répartition géographique des sites néolithiques répertoriés est moins concentrée sur la région tangéroise et atlantique et s'étend à de nouvelles régions situées à l'intérieur du pays, il apparaît lors des congrès de préhistoriens de Tétouan (1953) et d'Alger (1952) que les niveaux holocènes (néolithique) sont l'objet d'un intérêt moindre en comparaison avec les niveaux paléolithiques¹¹⁶. De surcroît, les datations numériques sont encore peu nombreuses¹¹⁷ et entachées de biais méthodologiques liés aux conditions de prélèvement stratigraphiques douteuses. Si les travaux de Tarradell, Jodin et Bailloud contribuent à infléchir cette tendance, les céramiques souffrent encore d'une méconnaissance qui rend difficile la reconnaissance d'affiliations ou de parentés culturelles. Le Maroc comme le reste du Maghreb n'est pas appréhendé comme une aire d'innovation culturelle mais plutôt comme une aire périphérique ayant emprunté, ou à la rigueur adapté, des traditions matérielles originaires de la rive nord ou de l'est du bassin méditerranéen et il faut attendre les travaux du CRAPE d'Alger¹¹⁸, en particulier ceux dirigés par Gabriel Camps, pour que germe au sein de la communauté préhistorienne l'idée que le Sahara central ait pu constituer un foyer de néolithisation à part entière. Des concepts génériques comme celui de néolithique de tradition capsienne¹¹⁹, proposé en 1933 par le préhistorien Raymond Vaufrey, ont par ailleurs constitué des obstacles intellectuels à l'identification de groupes locaux plus spécifiques.

En marge des recherches spéléologiques, les années 1950 sont également le théâtre de percées dans un autre domaine de la préhistoire, celui des représentations rupestres. Ces découvertes fondamentales sont pour l'essentiel à mettre au crédit de deux chercheurs : Jean Malhomme, puis pendant la décennie suivante, André Simoneau. Enseignant au collège Sidi Mohammed de Marrakech, Jean Malhomme est amené à partir de 1949 à effectuer des relevés systématiques des représentations rupestres dans ce que la géographie coloniale nommait l'Atlas de Marrakech. Bien vite, il se dégage dans ce corpus, publié en deux tomes en 1959 et

¹¹⁶ DAUGAS Jean-Pierre, « Le néolithique du Maroc, 25 ans de coopération franco-marocaine : évolution des concepts, bilan documentaire et perspectives de recherche », *Les nouvelles de l'archéologie*, 120-121, 2010, pp. 116-121.

¹¹⁷ Elles n'excèdent pas la centaine avant 1985. Cf. « Le néolithique du Maroc », p. 116

¹¹⁸ Pour le rôle du CRAPE, le Centre de recherches anthropologiques préhistoriques et ethnologiques d'Alger.

¹¹⁹ Le capsien est une culture épipaléolithique dont le berceau se situe autour de Gafsa en Tunisie et à laquelle sont rattachées plusieurs cultures du continent africain. L'expansion de la culture capsienne est souvent associée à celle des langues chamito-sémitiques, groupe auquel appartiennent les langues berbères.

1961¹²⁰, une certaine unité stylistique. Les pétroglyphes de l'Oukaïmeden et du Yagour sont les plus remarquables. On relève dans le premier groupe la présence nette et sans ambiguïté de ce que les spécialistes de l'Âge du bronze nomment des hallebardes¹²¹. Ces armes préhistoriques s'apparentent à des poignards dotés d'un long emmanchement perpendiculaire à la lame, à la différence des hallebardes médiévales qui, bien que de forme proche, aient plutôt l'utilisation d'une hache défensive. Très répandues en Europe occidentale, elles le sont particulièrement dans la péninsule Ibérique, où l'on en connaît plusieurs types : la hallebarde d'El Argar, produite dans la région d'El Argar dans le sud-est de l'Andalousie entre 1800 et 1600 av. J.-C. ; la hallebarde de Carrapatas, toujours datée du deuxième millénaire avant notre ère, plus récente que la hallebarde argarique mais dont la datation exacte est sujette à caution. Il est intéressant de constater que parmi les représentations de l'Oukaïmeden et du Yagour coexistent ces deux types de hallebardes ibériques. En marge des représentations de hallebarde figurent des représentations, plus rares, d'attelages de chars. Si lorsque Malhomme réalise ses recherches, les recherches d'Henri Lhote dans le Tassili n'Ajjer sont en cours, les préhistoriens tiennent déjà pour acquise dans les années 1950 l'idée selon laquelle les représentations de chars sont associées à ce que l'on nomme l'étage cabalin, consécutif à l'introduction du cheval dans la région saharienne à une date située entre la fin du deuxième millénaire et le début du premier millénaire avant notre ère. La présence de chars parmi les représentations de l'Atlas témoigne donc sans ambiguïté de contacts entre les populations voisines du Haut-Atlas et les civilisations du Sahara central. Enfin, le troisième élément saillant parmi les découvertes de Malhomme est la présence d'inscriptions libyques dans une des figures anthropomorphes de l'Azib n'Ikkis (plateau du Yagour).

Les découvertes de Jean Malhomme ont sans tarder été jugées du plus haut intérêt, et ce au moins pour au moins deux raisons. La première est qu'elles constituent alors le témoignage le plus probant de l'existence d'un Âge de bronze au Maroc et en Afrique du Nord. Auparavant, Stéphane Gsell écrivait : « Il semble bien que le cuivre et le bronze aient été très peu répandus parmi les indigènes, ou ignorés d'eux, avant l'époque où ils commencèrent à faire usage du

¹²⁰ MALHOMME Jean, *Corpus des gravures rupestres du Grand Atlas. 1^e partie*. Rabat : Service des antiquités du Maroc, Coll. Publications du Service des Antiquités du Maroc, fasc. 13, 1959, 156 p. ; MALHOMME Jean, *Corpus des gravures rupestres du grand Atlas. 2^e partie*. Rabat : Service des antiquités du Maroc, Coll. Publications du Service des Antiquités du Maroc, fasc. 14, 1961, 164 p.

¹²¹ Appellation en réalité source de confusions, les hallebardes historiques bénéficiant d'un long manche et d'une lame qui apparente plutôt la hallebarde à une hache, là où la hallebarde préhistorique se rapproche plutôt d'un poignard doté d'un emmanchement perpendiculaire.

fer »¹²². Cette opinion, élaborée sur la base des éléments connus au début du XXe siècle et au demeurant formulée avec les précautions de rigueur, fut propagée avec force de vérité pendant toute la période coloniale et en 1955, ce *topos* apparaissait encore dans les synthèses relatives à la Préhistoire de l'Afrique éditées par Marie-Henriette Alimen¹²³ et Raymond Vaufrey¹²⁴. Les gravures de Jean Malhomme invitèrent les préhistoriens à réexaminer le matériel découvert dans les différents sites préhistoriques du Maghreb occidental et à prêter attention à quelques objets métalliques passés inaperçus. L'existence d'un Âge du bronze au Maroc ouvrit la voie à une reconsidération du phénomène campaniforme au Maroc, en envisageant la répartition des sites comme un indicateur des voies de pénétration du cuivre, puis du bronze, à travers le pays¹²⁵. Enfin le catalogue de gravures de Jean Malhomme, réexaminé bien plus tard par Robert Chenorkian, révéla un certain nombre de types inédits, inexistants en Espagne, suggérant une adaptation des armes ibériques et une fabrication *in situ*¹²⁶. L'inscription de l'Azib n'Ikkis constitue la deuxième contribution majeure des recherches de Jean Mahomme. Elle relance durablement le débat sur l'origine de l'écriture libyque et stimule plus généralement l'intérêt pour l'épigraphie libyque¹²⁷.

¹²² GSELL Stéphane, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord. Tome 1 : Les conditions du développement historique. Les temps primitifs. La colonisation phénicienne et l'Empire de Carthage*. Paris : Hachette, 1913, p. 212

¹²³ ALIMEN Marie-Henriette, *Préhistoire de l'Afrique*. Paris : Editions N. Boubée et Cie, 1955, p. 90

¹²⁴ VAUFREY Raymond, *Préhistoire de l'Afrique. Tome premier, Maghreb*. Paris : Librairie Masson et Cie, 1955, p. 268

¹²⁵ SOUVILLE Georges, « Témoignages sur l'âge du bronze au Maghreb occidental », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1986. pp. 100-109.

¹²⁶ Le préhistorien réinventoria les armes à l'occasion de sa thèse de doctorat : CHENORKIAN Robert, *Les Représentations d'armes en métal dans l'art rupestre de la Méditerranée occidentale*. Thèse de doctorat en préhistoire, Université Aix-Marseille 1, 1979.

¹²⁷ Les recherches de Jean Malhomme coïncident chronologiquement avec la découverte d'autres fragments d'épigraphie libyque, comme celui du tesson de Banasa mis au jour en 1955 par Armand Luquet, à cette époque le seul à ne pas avoir été découvert dans un contexte rupestre ou funéraire.

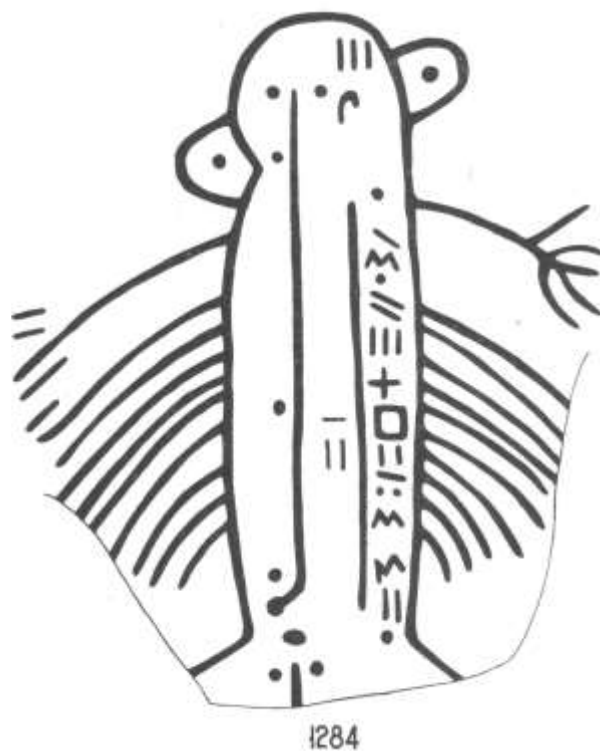


Fig. 10 - L'homme à l'inscription de l'Azib n'Ikkis

MALHOMME Jean, *Corpus des gravures rupestres du grand Atlas. 2^e partie*. Rabat : Publications du service des antiquités du Maroc, 1961



Fig. 11 - Hallebardes atlasiques de types IIb selon la typologie établie par Robert Chenorkian

Relevés issus du *Corpus des gravures rupestres du grand Atlas*
CHENORKIAN Robert, « Hallebarde », *Encyclopédie berbère*, 22 2000

2. Les années 1960 et 1970 : entre continuité forcée et premières tentatives de renouvellement paradigmatique

a. La situation de l'archéologie au tournant des années 1960

A l'aube des années 1960, l'archéologie marocaine connaît un âge d'or. Réorganisé et dynamisé par Maurice Euzennat, le Service des antiquités du Maroc active ses archéologues aux quatre coins du pays. L'époque est celle de la coopération scientifique franco-marocaine, celle-là même qui permet la mise en place de la Faculté des lettres et des sciences humaines de Rabat sous l'égide du doyen Charles-André Julien, en partenariat étroit avec l'Université de Bordeaux. Autour de sa personne, Maurice Euzennat s'est entouré d'archéologues capables, qui constituent ce que la communauté archéologique a appelé le « Groupe Euzennat ». L'organisation du service au début des années 1960 est décrite de manière détaillée par son directeur dans un article de la *Revue historique*¹²⁸. Elle sera envisagée dans la section consacrée au fonctionnement institutionnel de l'archéologie marocaine.

Les archéologues du Service des antiquités du Maroc sont activement engagés dans l'élaboration d'atlas archéologiques. Depuis l'interruption d'activité due à l'indépendance, Georges Souville a la charge d'élaborer un atlas préhistorique. Mais la multiplicité des sites et le caractère inégal des publications rend la tâche ardue. Aussi, comme nous l'avons déjà souligné, le premier et malheureusement dernier fascicule de l'atlas préhistorique, consacré au Maroc atlantique, ne paraît pas avant 1973. Quant à l'atlas des sites antiques, sa préparation est, entre 1955 et 1961, assurée par Maurice Euzennat lui-même. A partir de 1961, accaparé par les tâches de direction, il préfère confier la préparation de l'atlas à une recrue prometteuse du service : René Rebuffat. La méthodologie pour l'élaboration de l'atlas archéologique repose sur une « triple enquête » croisant « recherches bibliographiques, l'étude de photographies aériennes et le contrôle au sol des vestiges reconnus »¹²⁹. Sa parution un temps envisagée pour 1963, l'atlas archéologique du Maroc au 1/200^e ne verra jamais le jour dans le format initialement envisagé.

¹²⁸ EUZENNAT Maurice, « Le Service des Antiquités du Maroc », *Revue Historique*, T. 228, Fasc. 1, 1962, pp. 129-134

¹²⁹ « Le Service des Antiquités du Maroc », p.133

b. Les recherches à Thamusida

Un des principaux sites fouillés pendant les premières années de la décennie 1960 fut celui de Thamusida. Le site archéologique, envisagé comme un *vicus* d'époque provinciale, est situé dans sur la rive gauche du Sebou inférieur, à peu de distance de l'embouchure du fleuve et à une douzaine de kilomètres au nord-est de Kénitra. Découvert en 1874 par Charles Tissot, le site, mentionné par Ptolémée, l'Itinéraire d'Antonin et le géographe de Ravenne, a été confondu avec Thamusida dès lors à l'initiative du diplomate. Pendant les années de protectorat, le site fluvial a été l'objet de deux campagnes de fouilles : une première menée entre 1932 et 1935 a permis une compréhension générale du site, le dégagement du rempart du *vicus*, celui d'une vaste maison à péristyle romaine, la collecte de nombreux objets d'arts et de près de 300 monnaies¹³⁰. Malheureusement, ces recherches sont en grande partie demeurées inédites.

De 1952 à 1955, le site est de nouveau fouillé par les équipes de Raymond Thouvenot puis par Maurice Euzennat. La faiblesse des moyens humains autant que financiers allouables à ce site, dont l'emprise occupe une superficie de quinze hectares, incite Maurice Euzennat à solliciter le renfort de l'Ecole française de Rome. Le prestigieux établissement, sis au Palais Farnèse, dont Maurice Euzennat était pensionnaire, s'est imposé comme un acteur de premier plan de la recherche archéologique française en Afrique du Nord, et ce depuis le dernier quart du XIXe siècle. Jamais il n'avait néanmoins envoyé d'équipe de chercheurs au Maroc. En 1959, l'EFR dépêche à Thamusida une équipe composée de trois membres de l'école : Jean-Pierre Callu, Jean-Paul Morel et René Rebuffat. Jean-Paul Morel est chargé de la conduite de quatre sondages stratigraphiques en quatre points de la cité, avec comme objectif l'éclaircissement des conditions dans lesquelles la cité a vu le jour. Les quatre niveaux stratigraphiques identifiés indiquent une origine située aux alentours du IIe siècle av. J.-C.¹³¹. Le niveau IV, le plus ancien, révèle en abondance de la « céramique peinte de Banasa », un type céramique tout juste caractérisé au cours des fouilles du milieu de 1956. René Rebuffat est pour sa part en charge de l'étude des premiers siècles de romanisation de la cité. Il fouille pour ce faire un « bâtiment à bossages » situé dans la partie basse de la ville dont il ne détermine avec certitude la fonction qu'à l'occasion des recherches de thèses qu'il réalise à son retour en France à partir de 1963.

¹³⁰ CHATELAIN Louis, « Fouilles exécutées au Maroc en 1933 », *BCTH*, 1934-1935, p. 106-107.

¹³¹ Les fouilles maroco-italiennes des années 2000 et 2010 révéleront une origine de trois siècles antérieure à cet horizon.

Situé à proximité des thermes, ce bâtiment se révèle être un temple à trois cellae. Il étudie par ailleurs le camp, vaste ensemble fortifié de deux hectares et demi qui apparaît comme le plus grand fort militaire romain de Tingitane. Jean-Pierre Callu enfin est chargé de l'étude du prétoire, bâtiment situé à la lisière méridionale du camp ayant subi plusieurs remaniements et qui livre aux archéologues une quantité appréciable de matériel numismatique, épigraphique et céramique.

La synthèse des résultats est publiée dès 1965 en deux volumes, co-signés par les trois archéologues de la mission et par Gilbert Hallier, architecte-dessinateur du Service des antiquités du Maroc ¹³². En complétant les fouilles de Thouvenot et Euzennat des années 1950, elles révèlent une cité-garnison au rôle militaire important, verrouillant le sud-ouest du bassin du Sebou. Comme les autres cités du bassin du Sebou, elle succède à une cité maurétanienne dont les archéologues commencent à cerner les caractéristiques. La mission prend fin en 1962 et aura duré trois ans. A la suite du démantèlement du Service des antiquités du Maroc, le site de Thamusida continue d'offrir matière à René Rebuffat pour ses travaux de doctorat. Il consacre au site de l'embouchure du Sebou deux opus qui s'inscrivent dans la continuité de la synthèse de la mission de l'EFR ¹³³. C'est en partie cette expertise qui justifiera la désignation de René Rebuffat à la charge de codirecteur du programme archéologique du Sebou en 1979.

c. Les recherches de Michel Ponsich dans la région tangéroise et à Lixus

Après l'indépendance, la restitution de la zone nord espagnole et celle de Tanger en 1956, Maurice Euzennat crée à l'occasion de la réorganisation du Service des antiquités de 1957 une circonscription à Tanger, ayant autorité sur tout le nord du pays. Il la confie à Michel Ponsich, historien du service auparavant responsable de fouilles à Volubilis, qui se voit promu pour la circonstance directeur des musées archéologiques de Tanger et Tétouan.

A Tanger, le statut international excluait la ville et ses environs du périmètre d'action des instituts archéologiques de Rabat et de Tétouan. Avant la mise en place de la tutelle

¹³²CALLU Jean-Pierre, MOREL Jean-Pierre, REBUFFAT René, HALLIER Gilbert, *Thamusida. Fouilles du Service des antiquités du Maroc. Tome 1*. Rome : École Française de Rome, Mélanges d'Archéologie et d'Histoire. Suppléments, 1965, 2 vol.

¹³³REBUFFAT René, HALLIER Gilbert, MARION Jean, *Thamusida : fouilles du service des antiquités du Maroc. II*. Rome : École française de Rome ; Paris : Ed. de Boccard, 1970, 359 p.
REBUFFAT René, MARION Jean, *Thamusida : fouilles du Service des Antiquités du Maroc. III*. Rome : École française de Rome, 1977, 358 p.

internationale, Tanger et ses environs furent à l'avant-poste de l'exploration archéologique du pays. Dans la cité du détroit siégeaient en effet la plupart des consulats étrangers et les diplomates ainsi que les voyageurs étrangers s'aperçurent bien vite de la richesse du sous-sol du pays tangérois¹³⁴. Pendant la seconde moitié du XIXe siècle et au début du XXe siècle, les antiquités exhumées ou fortuitement découvertes à l'occasion de chantiers dans la vieille ville rejoignent souvent des collections privées tandis que les monnaies échoient dans les cabinets de médailles européens. En 1904, les lobbys coloniaux français créent la Mission scientifique du Maroc¹³⁵, qui réalise plusieurs opérations archéologiques pionnières qui, pour la première fois, sont bien documentées grâce à la publication des rapports de fouille dans les *Archives marocaines* qu'édite la société. Lorsque se met en place le statut international, la Mission scientifique cesse d'exister. Toutefois, Tanger et sa région continuent d'être l'objet de recherches archéologiques qui, dans un premier temps, sont sporadiques et réalisées sans véritable coordination.

En 1923, le révérend franciscain Henry Koehler explore les grottes du Cap Spartel, identifiées comme sites préhistoriques depuis le dernier quart du XIXe siècle tandis que la même année, une inscription métrique latine est découverte non loin de la Grande mosquée de Tanger, découverte qui renforce la conviction de Louis Châtelain que la Grande mosquée a succédé à l'antique Temple d'Hercule¹³⁶. Les découvertes épigraphiques fortuites se poursuivent au cours des années 1930 tandis qu'en 1939 puis en 1947, deux Américains, Ralph Nahon et Hooker Doolittle, respectivement médecin et diplomate, réalisent des recherches dans la grotte d'Al Alya et la nécropole de Jebila. Au terme de la guerre civile espagnole, Don Cesar Luis de Montalban, ancien responsable de l'archéologie espagnole, est invité à quitter la zone espagnole pour des raisons politiques et trouve refuge à Tanger, où, malgré l'occupation espagnole de Tanger pendant la période 1940-1945, Montalban peut poursuivre ses recherches.

En 1951 est constituée la Société d'histoire et d'archéologie de Tanger, une ambitieuse société formée d'archéologues amateurs, parmi lesquels une majorité d'Européens, mais aussi de quelques notables marocains¹³⁷. Le vide juridique en zone internationale en matière de

¹³⁴ Le rôle de Tanger, à la fois capitale diplomatique et avant-poste de l'exploration archéologique du pays est évoquée tout au long du mémoire publié en 2013 : HICHAM Anouar, *Découverte, identification et exploration des monuments préislamiques du Maroc (1720-1930)*. Mémoire de master, Histoire, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2013, p. 22, 77-81.

¹³⁵ *ibid*, pp. 87-92

¹³⁶ La situation de l'archéologie à Tanger pendant la période coloniale est envisagée de manière détaillée dans l'article suivant : CHEDDAD Abdelmohcinein, « La société d'histoire et d'archéologie de Tanger : contexte historique et bilan des activités », *Espacio, tiempo y forma*, 32, 2019, pp 153-171.

¹³⁷ La composition, le statut et les publications de la société seront examinés en détails dans la section consacrée aux institutions archéologiques.

protection patrimoniale est une des principales raisons d'être de la société, dont les membres bataillent pour le rachat et le rapatriement des pièces les plus remarquables de l'Antiquité tangéroise en vue de leur exposition dans le musée de la Kasbah, dont la société a la charge de la conservation. En matière archéologique, la société réalise plusieurs fouilles, généralement exploratoires et superficielles, notamment sur le site de Cotta, voisin du Cap Spartel et des grottes d'Achakar, un site identifié dès l'époque de Tissot sur lequel Montalbán était déjà intervenu en 1920. Les fouilles de Cotta exécutées en 1952 et 1953 permettent un premier dégagement des structures de ce site à vocation essentiellement industrielle abandonné au III^e siècle dont les usines de salaison fonctionnaient dès la fin de l'époque maurétanienne. Les autres interventions archéologiques de la société concernent les nombreuses nécropoles de la région, notamment à Marshan, immédiatement à l'ouest du vieux noyau urbain de Tanger, sur le site mégalithique de la zone de la lagune de Sidi Kacem, aussi appelé sépultures d'El Mriès, qui avaient déjà été fouillées du temps de Georges Buchet¹³⁸, et sur l'« hypogée carthaginoise ». La société effectue également quelques fouilles du camp romain de Ghandouri, interprété par Montalbán, connu pour sa tendance à vieillir à l'excès les sites antiques, comme un site défensif carthaginois.

D'un point de vue méthodologique et théorique, il apparaît que les recherches menées à bien dans la région tangéroise par la société sont clairement en retard sur celles réalisées par Tarradell d'une part et par le Groupe Euzennat de l'autre. L'influence du paradigme punique s'explique tant par l'implication directe du comte de Montalbán que par le caractère daté des références invoquées par les sociétaires. D'un point de vue strictement archéologique, la plupart des interventions de la société se limitent à quelques dégagements de surface. Toutefois, il apparaît qu'au moment où Michel Ponsich pose ses valises dans la cité du Détroit, ni la ville ni son riche arrière-pays ne font figure de terrain archéologique vierge, loin de là. Même si, comme l'ont à juste titre signalé la plupart des observateurs, l'antique Tingis est à jamais recouverte par le tissu urbain médiéval, ses environs ont, quant à eux, été balisés par un siècle d'antiquaires amateurs et de recherches pionnières, en particulier celles de la Mission scientifique du Maroc.

Il est intéressant de relever que lorsque Ponsich devient responsable de la circonscription nord, Ahmed Mekinasi, ancien collaborateur de Miquel Tarradell est déjà depuis près d'un an conservateur du musée de Tétouan. Pendant un peu plus de dix ans, Michel Ponsich se désintéresse presque totalement de la région de Tétouan, qu'il considère de manière presque

¹³⁸ BUCHET Georges, « Mission Buchet. Rapport sommaire d'ensemble » dans *Bulletin du comité de l'Afrique française*, 1906.

explicite comme le pré carré du catalan¹³⁹. Même à Lixus, la quasi-totalité des recherches qu'il conduit sont réalisées en binôme avec celui qui entre temps est devenu professeur à l'Université de Valence. Toutes ses recherches sont concentrées sur la seule région de Tanger. Les recherches archéologiques qu'il conduit dans la région s'échelonnent sur huit années jusqu'en 1966. Elles sont couronnées cette même année par la découverte au mois d'octobre du site archéologique maurétanien de Kouass¹⁴⁰. En 1967, il soutient une thèse de doctorat qu'il consacre à l'archéologie de la région tangéroise qui, sous forme remaniée, est republiée en 1970 sous le titre *Recherches archéologiques à Tanger et dans sa région*. A partir de 1968, Michel Ponsich traverse le détroit et se consacre au site de Belo, site romain majeur de la région du détroit. En 1970, il accède au poste de directeur de la section archéologique de la Casa de Velázquez à Madrid.

L'essentiel des activités archéologiques de Michel Ponsich, dans ce que les géographes marocains nomment le Fahs, c'est-à-dire le bassin tangérois, consistent en des révisions de sites connus, sur lesquels l'archéologue s'évertue à mettre en pratique les méthodes les plus récentes, notamment en ce qui concerne la céramologie, jusqu'alors ignorée dans la région. Des modélisations paléo-environnementales et une réflexion géographique et hydrographique permettent à l'auteur de discuter de manière argumentée des théories quant au peuplement de la région pendant les périodes pré et protohistoriques. Sur la base des recherches antérieures, de celles d'André Jodin dans la grotte d'El Khill et des relevés de surface de Michel Ponsich, il apparaît qu'après une lacune sédimentaire généralisée à Tanger comme dans le reste du Maroc, la région tangéroise voit coexister au cours du Néolithique ancien un horizon cardial d'influence ibérique et un Néolithique ancien acéramique de type capsien. En ce sens, le Fahs tangérois ne diffère pas de la région de Tétouan où les grottes de Gar Cahal et Caf Taht el Ghar ont permis à Tarradell d'aboutir aux mêmes conclusions. Michel Ponsich, très attentif à la répartition géographique des sites, dresse la carte du réseau de voies de communication et considère les grottes de Ras Achakar comme le *nucleus* à partir duquel se répandent les influences civilisationnelles en provenance de péninsule Ibérique. Ces influences se renouvèlent à partir du chalcolithique et atteignent leur paroxysme durant l'Âge du bronze. Prudent, Ponsich ne tranche jamais en faveur d'un modèle diffusionniste ou à l'inverse migrationniste. Cependant, l'introduction de sépultures en cistes, c'est-à-dire formées de caissons rectangulaires formées par quatre dalles de pierre, dans lesquelles les défunts présentent souvent une posture en flexion

¹³⁹ GOZALBES CRAVIOTO, « Michel Ponsich y su colaboración con Miguel Tarradell en el círculo del Estrecho », *Al Qantir*, 16, 2014, p. 67

¹⁴⁰ PONSICH Michel, *Recherches archéologiques à Tanger et dans sa région*. Paris : Ed. du CNRS, 1970, p. 2

forcée sur le côté, indique une étroite parenté au moins culturelle avec les populations ibériques¹⁴¹. La dispersion de pierres plates au-dessus des défunts indique que dans le même temps, les populations de la région tangéroise partagent avec celles du reste du monde proto-berbère d'autres pratiques culturelles.

La découverte par Michel Ponsich d'une lame de bronze dans une tombe de la nécropole de Mers permet de clarifier l'horizon chronologique : les tombes de Mers et d'El Mriès identifient sans conteste un Âge du bronze contemporain de celui que connaît la péninsule Ibérique autour du milieu du II^e millénaire avant notre ère¹⁴². Aux abords des vastes lagunes disséminées le long de la façade atlantique, les populations de l'Âge du bronze quittent les abris sous roche et se livrent à la pêche et la chasse dans les lagunes et les forêts giboyeuses, ce dont attestent les fonds de cabanes¹⁴³ découvertes près de la lagune de Tahadart.

Mais les principales découvertes permises par les recherches de Michel Ponsich concernent la période phénicienne. Au cours des années 1960, l'archéologue réalise des fouilles dans deux nécropoles situées au sud de Tanger et au sud-est de Ras Achakar : les nécropoles de Djebila et de Aïn Dalia. Le mobilier permet de dater sans équivoque ces tombes de la période phénicienne, entre le VII^e et le V^e siècle av. J.-C. La céramique attestée dans ces deux nécropoles comporte plusieurs exemplaires de vases en chardons, des modèles généralement associés à la période comprise entre les VIII^e et V^e siècles avant notre ère. Il en va de même des bijoux d'or, d'argent, de bronze et de fer dont les modèles présentent une influence phénicienne caractéristique. La présence phénicienne dans la région tangéroise se manifeste de manière toutefois très différente de ce que l'on peut observer à Lixus. Elle se traduit par une influence culturelle plutôt que par une « colonisation » telle qu'on en observe les traces plus au sud à Lixus¹⁴⁴. Si l'arrivée des Phéniciens dans les abords du détroit permet l'initiation des populations riveraines au luxe, introduisent de nouvelles cultures comme celle de l'olivier, de nouvelles techniques comme la fabrique de pourpre à partir du murex ou le salage du poisson, elle ne se traduit toutefois pas par une altération en profondeur des modes de vie. Les populations de la région de Tanger pratiquent toujours l'inhumation en ciste, même si les techniques de construction peuvent à l'occasion se montrer plus raffinées. Les vestiges archéologiques se révèlent également très

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 64

¹⁴² Celui que les préhistoriens espagnols nomment l'Âge du bronze II espagnol. Les fragments de céramique découverts et ceux, d'origine indéterminée, qui figuraient dans les réserves du musée de la Kasbah, sont de nature à authentifier cette parenté.

¹⁴³ Le caractère périssable des matériaux utilisés pour la construction de bâtiments en bois ne permet néanmoins pas d'accréditer de manière fiable les découvertes de cabanes néolithiques. C'est d'autant plus vrai s'agissant des recherches archéologiques réalisées dans les années 1960.

¹⁴⁴ Bien que la thèse de la colonisation phénicienne ait, même dans le cas de Lixus, été vivement contestée à une date plus récente.

frustrés, prouve que la périssabilité des matériaux de construction demeure la norme. Michel Ponsich, analysant la situation des deux nécropoles précitées et le réseau viaire, suppose le développement d'une agglomération près de Ras Achakar, mais les indices étayant son existence sont peu nombreux. Quoiqu'il en soit, il apparaît qu'à l'époque phénicienne, les échanges entre les deux rives du détroit continuent d'être intenses, revigorés par le trafic phénicien qui prend peut-être, selon Michel Ponsich, ancrage à Gadès.

A l'inverse de la période phénicienne, les recherches menées par Michel Ponsich dans les années 1960 révèlent que la période punique est celle du premier essor économique et urbain de la région tangéroise. Une fois de plus, les données archéologiques manquent en ce qui concerne le tissu urbain tangérois. Seules quelques découvertes sporadiques dans la vieille ville et aux abords de la Légation de France signalés par Charles Tissot, les membres de la Mission scientifique, et par des notables de la ville comme Abraham Isaac Lerido, attestent l'existence de niveaux puniques profondément enfouis sous la ville¹⁴⁵. Michel Ponsich émet néanmoins l'hypothèse d'une fondation carthaginoise. Archéologiquement, cette hypothèse repose une fois de plus sur l'étude du réseau viaire et de la situation géographique des nécropoles, la principale étant celle du plateau de Marshan dans le prolongement occidental de la Kasbah. Réoccupée pendant la période romaine, cette nécropole emblématique est systématiquement décrite par les archéologues de la cité du Déroit. Le musée de la Kasbah expose alors de nombreux objets de tradition phénico-punique glanés au fil des décennies dans la nécropole, dont des bijoux, amulettes, figurines et amphores, mais dont la datation, souvent difficile, rend ardue toute tentative de datation de la nécropole¹⁴⁶. D'un point de vue philologique, Michel Ponsich se risque à une relecture du *Périple de Hannon*. Il suggère d'identifier Tanger à Thymiatérion, comme le faisait déjà Edouard Michaux-Bellaire en 1921¹⁴⁷. Thymiatérion aurait donc compté parmi les fondations de l'amiral carthaginois, à deux jours de navigation des Colonnes d'Hercule, que Ponsich identifie à Ceuta, à peu de distance à l'est du Soloeis, « promontoire libyen couvert d'arbres » que l'archéologue confond avec le cap Spartel¹⁴⁸.

Le deuxième site important de la période alors qualifiée de punico-maurétanienne est un site à caractère industriel. Cotta est un site qui, comme nous avons eu l'occasion de le souligner, est connu depuis les recherches de Charles Tissot et qui fut déjà superficiellement dégagé par Georges Buchet au début du XXe siècle et par Cesar Luis de Montalbán dans les années 1950.

¹⁴⁵ *Recherches archéologiques à Tanger et dans sa région*, pp. 170-171

¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 180

¹⁴⁷ MICHAUX-BELLAIRE Edouard, *Tanger et sa zone, Villes et tribus du Maroc*. Paris : Ernest Leroux, 1921, p. 35

¹⁴⁸ *Recherches archéologiques à Tanger et dans sa région*, p. 390



Fig. 12 - Réseaux viaires d'époque punique décelés par Michel Ponsich dans la région tangéroise

Le site de Cotta se situe à proximité de Ras Achakar tandis que Kouass se situe approximativement à l'extrémité sud-ouest de la carte

PONSICH Michel, *Recherches archéologiques à Tanger et dans sa région*. Paris : Editions du Centre national de la recherche scientifique, 1970, p. 182



Fig. 13 - Cratère à colonnettes à décor linéaire et figuratif de Kouass

ARHARBI Rachid, « Les décors et arts figuratifs sur les céramiques peintes maurétaniennes de Banasa et de Kouass », *Asinag*, 6, 2011, p. 39

De 1960 à 1965, Michel Ponsich y a exécuté des fouilles systématiques en étroite collaboration avec Miquel Tarradell, recherches au terme desquelles un compte-rendu détaillé parut dans l'ouvrage *Garum et industries de salaison dans la Méditerranée occidentale* ¹⁴⁹. L'usine de salaison de poisson de Cotta, « la mieux conservée de toutes celles de la Méditerranée occidentale » ¹⁵⁰, fonctionna du III^e siècle av. J.-C au III^e siècle ap. J.-C. L'état de conservation permit à Michel Ponsich et à Miquel Tarradell une compréhension approfondie du principe de fonctionnement des usines de salaison de poisson. La découverte par le tandem d'un volume conséquent d'arêtes de poisson, à Cotta et dans les autres usines fouillées par le tandem, à Lixus, Kouass et dans le voisinage du détroit, a permis d'établir un catalogue des espèces pêchées et de conclure que l'activité de salaison de poisson était, dans le Cercle du détroit, une activité probablement saisonnière ¹⁵¹. En basse saison, l'usine de Cotta produisait du sel, une denrée dont le commerce méditerranéen autour du début de l'ère chrétienne était dynamique, mais aussi la collecte de murex pour la fabrique de pourpre et même la chasse à la baleine, attestée par des os à Cotta. Les fouilles de Cotta ont permis d'en préciser le phasage chronologique. Le caractère industriel du site de Cotta du III^e au I^{er} siècle avant notre ère est, à l'issue des fouilles des années 1960, difficile à déterminer. L'usine est bâtie au I^{er} siècle avant notre ère, probablement dans le cadre des chantiers de Juba II, comme en attestent des éléments caractéristiques de l'architecture monumentale du souverain maurétanien ¹⁵². Autour du I^{er} siècle, l'usine de Cotta est agrandie et le procédé de salaison est modernisé et industrialisé ¹⁵³. Dans le bâtiment de 2240 m², trois salles sont dédiées respectivement à la préparation des poissons, à la salaison et au conditionnement du *garum* dans les amphores. Vers le III^e siècle, le complexe industriel est transformé en un pressoir à huile et une maison à péristyle, à une époque où les débouchés commerciaux du *garum* dans l'empire étaient nettement moins nombreux.

¹⁴⁹ TARRADELL Miquel, PONSICH Michel, *Garum et industries de salaison dans la Méditerranée occidentale*. Paris : Presses universitaires de France, 1965, 130 p.

¹⁵⁰ *Recherches archéologiques à Tanger et dans sa région*, p. 207

¹⁵¹ Le caractère saisonnier de l'activité est toujours discuté. Les recherches franco-marocaines de Kouass des années 2010, codirigées par Mohammed Kbiri-Alaoui et Virginie Bridoux ont par exemple tenu à amplifier le volume d'arêtes et d'espèce considéré pour pouvoir confirmer la saisonnalité de la pêche à des fins de salaison, le thon étant l'espèce la plus prisée.

¹⁵² Avec, comme signe distinctif, les bases de colonne dites à « gorge égyptienne » comportant deux demi-tores. Ces chapiteaux se retrouvent dans plusieurs bâtiments civils et religieux de Tamuda et Lixus notamment.

¹⁵³ *Recherches archéologiques à Tanger et dans sa région*, p. 283

L'autre site important découvert et fouillé par Michel Ponsich est celui de Kouass. Kouass provient de l'arabe *aqwas*, qui signifie « arches ». A un peu plus de 4 km au sud de l'embouchure de Tahadart, à 8 km au nord d'Asilah et à 8 km à l'ouest de *Dchar Jdid*, les ruines d'un aqueduc sont signalées depuis Tissot. A l'automne 1964, à l'occasion d'une campagne annuelle de prospection du littoral, Michel Ponsich découvre à l'embouchure de la petite rivière Ghrifa un site archéologique dont on avait toujours mésestimé l'importance¹⁵⁴. A partir de 1966, pendant trois années de fouilles, il révèle l'existence de quatre complexes de salaison et, à un kilomètre à l'est, de four de potiers. Rapidement, l'attention de l'archéologue se porte sur les ateliers de potiers et ses annexes, dont il fouille environ 1/10^e des 1600 m² ¹⁵⁵. Il comptabilise une dizaine de fours de potiers et met en relation leur existence à celle de la route préromaine reliant Tingis à Zilil, qu'il identifie à Asilah, allant à rebours de l'intuition déjà exprimée par Maurice Euzennat qui préférait reconnaître le site de *Dchar Jdid* (que Michel Ponsich continue à identifier à Ad Mercuri). Dans les quelques articles que Michel Ponsich consacre à Kouass, l'archéologue délivre une typologie céramique qui lui valut une certaine renommée, notamment en Espagne. Les types Kouass, parfois appelées types Ponsich, remontent au VI^e siècle av. J.-C.¹⁵⁶. Cette date relativement haute, attestée par des amphores et des céramiques à usage domestique, va à l'encontre de l'idée d'une fondation carthaginoise initiée par Hannon à laquelle Michel Ponsich est pourtant attaché. L'archéologue émet l'idée que le truchement de Gadès a été décisif dans l'impulsion économique qui saisit l'extrême-nord du Maroc à la fin de la période dite phénicienne.

Outre les céramiques de facture locale, apparentées à des types puniques produits de l'autre côté du détroit, le site délivre des céramiques d'importation attique, ionienne et phocéenne, preuve que le site, dont Michel Ponsich situe l'apogée autour du Ve et du IV^e av. J.-C., est bien connecté aux échanges pan-méditerranéens. Des découvertes de céramiques produites à Kouass dans des niveaux stratigraphiques du Ve siècle à Corinthe confirment que Kouass était un site industriel d'envergure régionale. A l'époque qualifiée par Ponsich et Jodin de

¹⁵⁴ Mohamed Kbiri-Alaoui, archéologue à l'INSAP, a considérablement œuvré à la réévaluation de l'importance du site de Kouass à l'occasion, d'abord, de ses recherches de thèse consacrées par la publication, en 2007, de *Revisando Kuass (Asilah, Marruecos) : Talleres cerámicos en un enclave fenicio, púnico y mauritano*. Valence : Universitat de València Departament de Prehistòria i d'Arqueologia, Coll. Sagvntvm, Papeles del laboratorio de arqueologia de Valencia – Extra 7, 2007, 249 p. Au cours des années 2000 et 2010, il codirige avec Virginie Bridoux des recherches franco-marocaines qui révèlent l'existence, autour des ateliers de potiers, de quartiers résidentiels et d'un temple.

¹⁵⁵ ARHARBI Rachid, « Les décors et arts figuratifs sur les céramiques peintes maurétaniennes de Banasa et de Kouass », *Asinag*, 6, 2011, p. 35

¹⁵⁶ PONSICH Michel, « Alfarerías de epoca fenicia y púnico- mauritana en Kuass (Arcila, Marruecos) », *Papeles del Laboratorio de arqueología de Valencia*, 4, 1968, 25 p.

« maurétanienne », c'est-à-dire postérieure au III^e siècle av. J.-C.¹⁵⁷, le site voit sa production sensiblement décroître en importance, sans toutefois connaître de déclin généralisé. Certains types de céramiques décorées, notamment ceux décorés de frises linéaires, qui prédominent quantitativement sur les autres types de céramiques décorées à usage domestique, sont identiques à d'autres types préromains attestés à Lixus et surtout à Banasa, dont le quartier des fouilles avait été fouillé au cours de la décennie 1950¹⁵⁸. Dans l'ensemble, il apparaît à l'issue des fouilles exécutées par Ponsich à la fin des années 1960 que Kouass est un site industriel majeur du nord marocain. Florissant pendant la période punique, il semble constituer un jalon de première importance de ce que Tarradell et Ponsich nomment alors le « Cercle du détroit », *el círculo del estrecho*.

Le concept historique de *Círculo del estrecho* a été forgé par Miquel Tarradell en 1960 dans l'ouvrage *Marruecos punico*¹⁵⁹. En réalisant une série de fouilles sur des sites archéologiques de la côte tétouanaise et de la vallée de l'oued Martil, il met au jour dans les niveaux stratigraphiques puniques, maurétaniens et romains, des tessons de céramiques extrêmement semblables typologiquement à ceux que l'on connaît dans l'extrême sud de la péninsule Ibérique. Ses observations l'amènent à développer ce concept souvent traduit en français par l'expression « circuit du détroit », même s'il faudrait privilégier celle de « cercle du détroit », qui décrit plus fidèlement l'esprit de la proposition de Tarradell, tout de moins pour la période punique. L'historiographie espagnole avait pris pour habitude de présenter la Tingitane comme une province dénuée d'identité propre, aussi bien sous l'administration romaine que pendant les longs siècles où Tyr puis Carthage étendirent leur négoce sur cette partie de la Méditerranée occidentale¹⁶⁰. La province de Maurétanie Tingitane dans son entièreté n'aurait été envisagée par Rome que comme un vaste *limes* destiné à protéger sa prospère province de Bétique des turbulents Maures, attitude dont témoignerait le repli stratégique des cohortes romaines au-delà du Loukkos au III^e siècle.

A la lueur de ses découvertes archéologiques, Miquel Tarradell propose une révision en profondeur de cette image d'une relation déséquilibrée entre les deux rives du détroit, vision qu'il récusait et jugeait trop idéologique. En 1959, dans un article du septième numéro de *Tamuda*, il « réfutait les théories diffusionnistes, niant l'existence d'une communauté afro-

¹⁵⁷ Qui fait suite, selon Michel Ponsich, à une phase historique ou tout le moins à un horizon archéologique qu'il qualifie de « punico-maurétanien ».

¹⁵⁸ Un catalogue typologique des céramiques banasitaines avait été publié quatre ans plus tôt dans le *Bulletin d'archéologie marocaine* : LUQUET Armand, « La céramique pré-romaine de Banasa, BAM, V, 1964, fig. 2.

¹⁵⁹ TARRADELL Miquel, *Historia de Marruecos. Marruecos punico*. Tétouan : Cremades, 1960

¹⁶⁰ GOZALBES CRAVIOTO Enrique, *Marruecos y el África occidental en la historiografía y arqueología española*. Ceuta : Instituto de Estudios Ceutíes, 2012, 398 p.

hispanique en en soulignant les différences entre la péninsule Ibérique et le Maroc durant le néolithique et le premier Âge du bronze »¹⁶¹. Dès l'année suivante, plaçant, comme à son habitude, une foi considérable dans ses typologies céramiques réalisées de part et d'autre du détroit, il postule l'existence d'une « koinè économique, culturelle et commerciale, née sur les deux rives du détroit de Gibraltar à l'époque phénicienne, sans qu'il existe de stricte hiérarchie coloniale entre les principaux centres de diffusion de la zone »¹⁶², koinè qui se prolonge et se recompose sous le Haut-Empire, avec l'apparition de nouveaux flux commerciaux entre les deux rives. Les bases de cette relation symbiotique unissant les deux rives du détroit sont posées dès l'Âge du bronze voire dès le Néolithique, pendant lesquels s'établissent les liens culturels et les flux commerciaux déjà considérés¹⁶³. La principale activité économique du Cercle du détroit est depuis la période phénicienne la salaison de poisson. De manière plus large, le commerce est le ciment de la relation symbiotique déjà décrite entre les deux rives du détroit.

On ne doit néanmoins pas négliger la dimension culturelle de cette relation, dimension dont témoignent à la période protohistorique certaines pratiques funéraires comme l'érection de menhirs en cercle autour d'un tumulus formant ce que les préhistoriens nomment un cromlech. Le cromlech de Mzora, monument emblématique de l'arrière-pays d'Asilah dans le nord-ouest du Maroc, présente un faciès plus proche des structures du Bronze atlantique¹⁶⁴ que des monuments funéraires de tradition libyque. Bien plus tard, la parenté culturelle au tournant de l'ère chrétienne est tangible « dans les nombreux voyages « bilatéraux » de rois maurétaniens et de Romains (Bogud, Sertorius...), ainsi que les échanges constants de populations : fondation de Traducta avec des effectifs de la Colonia Augusta Zilil, cohortes de Tingitane recrutées en Hispania, *honesta missio* de militaires d'Hispanie d'après les diplômes militaires du Maroc ou personnalités diverses connues au Maroc par l'épigraphie lapidaire¹⁶⁵. Plus généralement, la nouveauté du concept élaboré par Tarradell a été de considérer que Gadir/Gadès, l'*emporium* phénico-punique ancêtre de Cadix, a potentiellement joué un rôle de

¹⁶¹ PAPI Emmanuele, « L'invention du Círculo del Estrecho », *Karthago*, XXIX, 2014-2015, p. 2016. L'article en question est TARRADELL Miquel, « El Estrecho de Gibraltarr, puente o frontera? Sobre las relaciones post-neolíticas entre Marruecos y la península Ibérica », *Tamuda*, 7, pp. 123-148

¹⁶² BERNARD Gwladys, « Nec plus ultra : Définitions et enjeux » dans *Nec plus ultra : L'Extrême Occident méditerranéen dans l'espace politique romain (218 av. J.-C. – 305 apr. J.-C.)*. Madrid : Casa de Velázquez, 2018

¹⁶³ S'agissant des flux commerciaux entre les deux rives, ils n'étaient pas à sens unique puisque depuis le deuxième millénaire avant notre ère, l'on trouve en nombre des objets en ivoire et en coquilles d'œufs d'autruches dans les nécropoles du sud espagnol, par exemple à Los Millares. Cf. HARRISON Richard J., GILMAN Antonio, « Trade in the second and third millennia B.C. between the Maghreb and Iberia », dans *Ancient Europe and the Mediterranean: Studies presented in honour of Hugh Hencken*. Warminster : Aris & Phillips, 1977, pp. 91-104.

¹⁶⁴ Ensemble culturel répandu aussi bien dans la péninsule Ibérique que dans les îles britanniques et l'ouest français.

¹⁶⁵ BERNAL-CASASOLA Darío, « Le Cercle du Déroit. Une région géohistorique sur la longue durée », *Karthago*, XXIX, 2014-2015, p. 12

patronage culturel, économique et peut-être politique supérieur à celui de Carthage, dès le VII^e siècle et peut-être jusqu'à une date plus basse qu'on ne tendait à le considérer jusque dans les années 1950, se prolongeant jusque vers le Ve ou au IV^e siècle.

Le paradigme du *Círculo del Estrecho* connaît de nos jours encore une popularité non démentie, en particulier en Espagne où l'historiographie du Détroit constitue un genre à part entière, mais aussi parmi les hispanophiles au Maroc et en France. Néanmoins, son caractère protéiforme et ses contours chronologiques flous en ont également fait la cible des révisions historiographiques postcoloniales successives. D'un point de vue strictement historique, la pertinence du modèle décline à mesure que l'on progresse chronologiquement. Sa pertinence aux époques alto-impériale et *a fortiori* tardo-antique¹⁶⁶ est contestée. On reproche notamment à Michel Ponsich ses anachronismes concernant le supposé monopole dont aurait continué de bénéficier Gadès à l'époque romaine¹⁶⁷.

Pour ce qui concerne l'époque romaine, Michel Ponsich tente dans les années 1960 de restituer une partie de l'urbanisme de Tingis. Ses conclusions se veulent modestes et consistent avant tout en une révision des hypothèses formulées depuis le XIX^e siècle et un inventaire des collections d'objets découverts depuis cette date, inventaire facilité par son rôle de conservateur du musée de la Kasbah. Une fois de plus, la détermination des limites anciennes de la ville est suggérée par la localisation des nécropoles et par celle du réseau viaire. La nécropole de Marshan, dont les caissons sont nettoyés dans le courant du I^{er} siècle ap. J.-C. pour être réutilisés, et celle de Bou Kachkach, au sud du port, ont livré des monnaies de Claude, Nerva, Trajan pour Bou Kachkach, et Tibère, Caius et Lucius Caesar¹⁶⁸ et Lixus pour Marshan. Comme il est d'usage dans les nécropoles romaines, les tombes à incinération, réservées aux couches sociales favorisées et romanisées, comportent un mobilier plus riche que les tombes à inhumation. A Bou Kachkach, quatre ou cinq tombes sont accompagnées de fresques de qualité d'exécution variable mais aux thématiques parfois originales¹⁶⁹. Ces deux nécropoles devaient garder les deux portes principales de la ville, à l'ouest, vers la campagne environnante, et à l'extrémité sud-est, vers le port. Non loin du port, le *decumanus maximus* qui se confond *grosso modo* avec la rue Siaghine, dessert le grand temple dédié à Hercule, auquel succéda la grande mosquée, et le *forum*, qui se confond avec la place du Petit Socco. Le Grand Socco et la

¹⁶⁶ L'actualisation tardo-antique de la notion de *circulo del estrecho* a été portée notamment par Noé Villaverde Vega dans sa thèse. Laurent Callegarin a pour sa part étudié les liens commerciaux liant les deux rives à travers la numismatique.

¹⁶⁷ PAPI Emmanuele, « L'invention du *Círculo del Estrecho* », *Karthago*, XXIX, 2014-2015, p. 106.

¹⁶⁸ Frappée à Saragosse entre -2 et 2.

¹⁶⁹ *Recherches archéologiques à Tanger et dans sa région*, pp. 238-239.

Mandoubia déterminent l'emplacement d'une troisième porte car des sépultures romaines y ont été trouvées. Les souterrains jalonnés de tombes puniques décrits par le médecin John Buffa lors de son voyage en janvier 1806¹⁷⁰ sont ceux du Musée de la Kasbah, retrouvés par un notable de la ville en 1951 puis par Cesar de Montalban, n'ont pas été localisés par Michel Ponsich¹⁷¹.

Dans la région de Tanger, les niveaux d'époque provinciale sont facilement identifiables, stratigraphiquement séparés des niveaux précédents par une couche d'incendie coïncidant avec les troubles de la révolte d'Aedemon. Sur de nombreux sites, dont Cotta et Jorf El Ramra sont les plus importants, on retrouve de nombreux tessons provenant d'amphores de type Dressel ou de lampes à huile commune répandues dans toute la Méditerranée occidentale. On retrouve également en nombre des fragments de céramique dite hispanique, vaisselle décorée produite en Hispanie dérivant de modèles gallo-romains et bien étudiée par les archéologues espagnols¹⁷². Ces spécimens ne se retrouvent que rarement dans les provinces situées au sud du Loukkos. Michel Ponsich signale en outre une briqueterie, deuxième connue en Tingitane après celle de Gilda. Située près de Moghogha, non loin du camp de Gandori, elle produit des briques parfois estampillées de marques, les plus fréquentes étant « HADRI AVG » et « ANTO AVG ». Précieuses, ces marques indiquent que la briqueterie connut un pic d'activité durant les règnes d'Hadrien (117-138) et d'Antonin le pieux (138-161). La culture la plus répandue dans l'arrière-pays tangérois est l'olivier, l'huilerie dont les plus importantes étant celles de Jorf Lamra, Cotta et Petit Bois. Bien attestée dès l'époque maurétanienne, à partir du III^e siècle av. J.-C., elle connaît un premier élan sous Juba II et un nouvel essor après l'annexion de Claude, encouragée par les autorités qui y voient, comme dans le reste de l'Afrique, un bon moyen de sédentariser les populations semi-nomades. La viticulture et la céréaliculture occupent également une portion plus restreinte des agriculteurs de l'arrière-pays tangérois. La romanisation est également tangible dans la multiplication d'établissement ruraux. A Cotta, des thermes étaient réservés aux ouvriers de salaison, des ouvriers aux conditions de vie fort modeste si l'on se fie à la simplicité de leurs tombes¹⁷³. Des thermes privés étaient jumelés aux grandes exploitations rurales comme celle de Jorf Lamra. Mais ce sont surtout les thermes d'Aïn El Hammam, fouillés en 1910 puis en 1958 par Michel Ponsich qui se distinguent par leur faste. Ce site, isolé sur les bords de la lagune de Tahadart, à mi-chemin de Tingis et Zilil, devait attirer de toute la région grâce aux bienfaits curatifs de ses sources d'eau chaude.

¹⁷⁰ Cf. HICHAM Anouar, *Découverte, identification et exploration des monuments préislamiques du Maroc (1720-1930)*. Mémoire de M2. Histoire, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, pp. 12-13.

¹⁷¹ *Ibid.*, p. 246

¹⁷² *Recherches archéologiques à Tanger et dans sa région*, pp. 258-264

¹⁷³ *Ibid.*, p. 325

A partir du règne de Dioclétien, le repli au nord du Loukkos se traduit par un net renforcement des défenses militaires autour de Tingis. La ville se dote de son propre « *microlimes* » tel que le nomme Michel Ponsich, un dispositif qui ceinture la ville au nord et à l'est dont les deux pièces maîtresses sont les camps de Gandori et d'El Benian. Le camp de Gandori fut fouillé une première fois en 1950, époque à laquelle il fut interprété comme des thermes. Situé dans l'emprise foncière de la pépinière municipale, le camp fut fouillé à nouveau à plusieurs reprises par Ponsich au cours des années 1960. La forme des lampes, les monnaies glanées sur ce site stratigraphiquement peu profond indiquent que des cohortes y sont casernées jusqu'au règne d'Arcadius (395-408) avant que de petits thermes ne soient aménagés dans les bastions flanquant la porte du camp. Le camp d'El Benian, situé sur la route menant au castellum de Tamuda, à peu près à mi-chemin de Tingis, a été fouillé par Tarradell en 1958. La chronologie, suggérée par la sigillée claire D, un fragment de lampe chrétienne et des monnaies, est en tout point identique à celle de Gandori. Le tracé du *limes* de Tanger est suggéré par l'emplacement d'un réseau de tours de guet et de fermes fortifiées. Il révèle une région qui, sous le Bas-Empire, se replie sur elle-même, sans doute menacée par l'agitation des tribus locales. La population est, du temps des Romains, cosmopolite¹⁷⁴. Outre les Berbères, elle se compose d'Italiens, d'Espagnols, de Grecs, de populations d'origine balkanique et danubienne, particulièrement nombreuses pour la période la plus basse. Tanger a longtemps été tenue pour être un bastion du christianisme en Maurétanie¹⁷⁵. Mais la fouille des nécropoles du Paseo Cenario, dans le prolongement de celle du Marshan, et celle de Tanja al-Balia, n'ont pas révélé autant de témoignages chrétiens qu'espéré. En revanche, il apparaît que le judaïsme prospère entre le IV^e et le VII^e siècle. Michel Ponsich émet la théorie selon laquelle le judaïsme florissant ait pu à Tanger et dans sa région absorber une partie du christianisme, en accord avec le pamphlet de Saint-Augustin, *Contre les Juifs*, dans lequel l'évêque d'Hippone déplore qu'en Maurétanie, « les Chrétiens ne craignent pas de se donner le nom d'Israélites »¹⁷⁶.

En définitive, les recherches réalisées par Michel Ponsich dans les années 1960 ont permis de compléter la carte archéologique du nord marocain. Parfois entachées d'approximations méthodologiques, elles ont toutefois permis d'appréhender le rôle important, bien qu'à certains égards excentrique, que tenait Tanger dans le Maroc antique. Elles ont permis de donner corps

¹⁷⁴ Les sources, toutes de nature épigraphique, ont été étudiées par Jean Marion et restituées en 1948 dans un article de la revue *Hespéris* : MARION Jean, « Note sur le peuplement de Tanger », *Hespéris*, XXXV, 1948, pp. 125-148.

¹⁷⁵ THOUVENOT Raymond, « Les origines chrétiennes en Maurétanie Tingitane », *Bulletin de la société de géographie et d'archéologie d'Oran*,

¹⁷⁶ *Recherches archéologiques à Tanger et dans sa région*, p. 394

à la théorie du « Cercle du détroit », un concept important formulé conjointement avec Miquel Tarradell, qui met l'accent sur la singularité de cette région à cheval sur deux continents que la mer unit plus qu'elle ne les sépare.

d. Les fouilles de Jean Boube à Chellah

En marge de la région de Tanger, à l'extrémité sud-ouest du triangle maurétanien, le site de Chellah constitue l'autre pôle d'activité de l'archéologie marocaine pendant les années 1960 et 1970. Niché dans un cadre verdoyant, sur une éminence dominant la vallée du Bou Regreg en plein cœur de l'agglomération de Rabat, le site de Chellah a, sous le protectorat, soufflé le chaud et le froid. En cause, sa proximité avec la nécropole mérinide, qui en fait un lieu symbolique et sensible. Les autorités coloniales répugnèrent pour cette raison à entreprendre des fouilles systématiques qui risquaient de violer l'intégrité des tombes musulmanes et d'offenser l'opinion publique.

Sala est évoquée par Pomponius Mela au I^{er} siècle de notre ère, qui l'énumère parmi les cités maritimes de Maurétanie. Quelques décennies plus tard, Pline l'ancien, plus disert, évoque « la ville forte de Sala sur le fleuve du même nom, déjà voisine des déserts et infestée par des troupes d'éléphants et beaucoup plus encore par le peuple des Autololes, qu'il faut traverser pour aller au mont Atlas, le plus fabuleux de l'Afrique »¹⁷⁷. Tout au long de la période provinciale, la cité conserve son statut d'avant-poste romain et maurétanien, au sud de laquelle débute le pays des Gétules Autololes. Ptolémée la situe à l'embouchure du fleuve éponyme et l'Itinéraire romain nomme Salaconia, contraction de Sala Colonia, comme l'avant-dernière étape de la route côtière, entre *Exploratio ad Mercurios* et Thamusida. Evoquée par Ibn Hawqal, al-Bakri, al-Idrisi et Léon l'Africain, la cité antique est identifiée dès la première moitié du XIX^e siècle par l'autrichien Ferdinand Von Augustin et l'allemand Heinrich Barth¹⁷⁸, puis par Vivien de Saint-Martin et enfin par Charles Tissot. Dès 1912, à la faveur des chantiers qui fourmillent dans la nouvelle capitale, des découvertes sporadiques ont lieu dans un vaste périmètre compris entre l'éperon des Oudaïa et celui de Chellah. En 1929 et 1930, des fouilles sont menées par Jules Borély, directeur du Service des beaux-arts, et la princesse égyptienne

¹⁷⁷ Pline, *Histoire naturelle*, V, 5

¹⁷⁸ Cf. HICHAM Anouar, *Découverte, identification et exploration des monuments préislamiques du Maroc*, pp. 47 et 53

Khadija Riaz-Bey. Ces fouilles concernent à la fois la nécropole méridienne et la cité romaine. Documentées par de nombreuses photographies, ces fouilles donnent lieu à peu de publications. Elles n'en demeurent pas moins fructueuses, puisqu'elles permettent de révéler un arc de triomphe effondré, de localiser l'emplacement du *decumanus maximus* de la cité et d'effectuer la découverte la plus emblématique à ce jour concernant Sala : celle d'une base de statue comportant une longue dédicace au préfet de l'aile IIe syrienne stationnée à Sala, Marcus Sulpicius Felix¹⁷⁹. Datant de l'année 144, elle offre, par sa longueur et sa limpidité un aperçu unique de la vie du municipes et de l'organisation militaire de la région. Jusqu'à la fin du protectorat, plus aucune fouille d'ampleur n'est entreprise à Chellah. Néanmoins les chercheurs du Service des antiquités du Maroc profitent de l'interruption de service due aux troubles de l'indépendance pour procéder à l'inventaire des artefacts découverts à Sala et pour dégager le *forum* et le *cardo* de la cité romaine, encombrés par les excavations des années 1930¹⁸⁰.

En 1958, le Service des antiquités du Maroc obtient un appui politique de la part de Mohammed El Fassi, ministre de l'Éducation nationale et des beaux-arts, pour intervenir archéologiquement sur les niveaux préislamiques de ce site emblématique de la capitale du Maroc nouvellement indépendant. Maurice Euzennat affecte Jean Boube, jeune chercheur au CNRS promu inspecteur de la région de Rabat, à la direction des fouilles. Les fouilles débutées en novembre 1958 creusent une tranchée de 12 mètres sur 5 à l'emplacement du *decumanus*. La stratigraphie révèle, sous un niveau d'occupation médiéval, trois couches : une couche datant du IV^e siècle recelant une quantité surprenante de lampes frappées du chrisme constantinien et de monnaies de basse époque ; un dallage de place publique ; une couche épaisse de trois mètres riche en sigillées gallo-romaines et en lampes stylisées d'époque romaine pour la partie la plus récente, et tessons de campanienne B du I^{er} siècle av. J.-C. pour la partie la plus basse. Cet étage le plus ancien révèle en outre un bâtiment public construit en pierre de grand appareil de manière fort soignée. Ce bâtiment, qui se révélera être le temple A d'époque maurétannienne, est remanié dans le courant du I^{er} siècle de notre ère¹⁸¹.

Durant le reste des « années Euzennat », soit jusqu'en 1963, les fouilles s'étendent à tout le centre monumental de Sala. Les niveaux les plus anciens confirment un urbanisme que l'archéologie marocaine des années 1960 se plaisait à qualifier d'hellénistique¹⁸². La signature la plus caractéristique de l'architecture de cette époque, que l'on qualifie plus volontiers

¹⁷⁹ GSELL Stéphane, CARCOPINO Jérôme, « La base de M. Sulpicius Félix et le décret des décurions de Sala. », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, tome 48, 1931, pp. 1-39. L'inscription porte la référence I.A.M., 2, 307

¹⁸⁰ EUZENAT Maurice, « Compte-rendu des fouilles réalisées pendant l'année 1956 », *BCTH*, 1957, p. 58

¹⁸¹ EUZENAT Maurice, « Rapport sur l'archéologie marocaine en 1957 et 1958 », *BCTH*, 1959-1960, pp. 59-60

¹⁸² Le terme est employé aussi bien à Sala par Jean Boube qu'à Volubilis par André Jodin.

aujourd'hui de maurétanienne, est la construction en grand appareil, la présence de corniches à gorge égyptienne et de chapiteaux de colonne d'ordre ionique d'influence punique. Mais les trois chefs d'œuvre de cette période sont trois statues de marbre de grande taille et de style hellénistique, découvertes en février 1960. La plus notable célèbre le roi Ptolémée, fils de Juba II et dernier roi de Maurétanie¹⁸³. Jean Boube et Maurice Euzennat commencent par envisager une datation haute des niveaux les plus anciens de l'agglomération, évoquant une fondation à la charnière entre le III^e et le II^e siècle av. J.-C.¹⁸⁴. Mais au fil des révisions, basées en particulier sur la numismatique et la céramique, Jean Boube propose plutôt une date plus basse, oscillant entre la fin du II^e siècle av. J.-C. et le début du I^{er} siècle av. J.-C. Les monnaies émises à Sala et celles découvertes dans les niveaux préromains de la ville¹⁸⁵ laissent entrevoir d'amples connexions commerciales avec, par ordre d'importance, Gadès, ŠMŠ¹⁸⁶, Tingis et Lixus, et plus important encore, indiquent que l'agglomération émerge pendant le règne de Bocchus I^{er} (c. 110-80 av. J.-C.). La date relativement basse de la fondation de Sala a de quoi étonner. Si la cité n'est pas mentionnée nommément dans les périple de Hannon et de Pseudo-Scylax, sa position géographique en fait une escale idéale entre Lixus et l'île de Mogador. Jean Boube, au terme d'une trentaine d'années de fouilles dans la cité, explique l'absence de niveaux d'époque phénicienne et punique à Sala par le fait que la cité devait anciennement se situer plus au nord, à l'embouchure du *Fluvium Salat*, sur le promontoire des Oudaya. La densité du tissu urbain à cet emplacement, de même que la présence d'un vaste cimetière, interdisent la conduite de fouilles archéologiques. Seul un surprenant lot de modèles de visages en plâtre destinés à un atelier de sculpteur découvert en 1974 dans un puits du jardin des Oudaya, vient confirmer l'occupation du secteur¹⁸⁷.

Concernant la période romaine, la cité semble avoir été intégrée à l'empire sans heurts. Aucune couche d'incendie n'atteste de heurts dans le cadre de la guerre d'Aedemon. Pendant

¹⁸³ BOUBE Jean, « Une statue-portrait de Ptolémée de Maurétanie à Sala (Maroc) », *Revue Archéologique*, Nouvelle Série, Fasc. 2, 1990, pp. 331-360

¹⁸⁴ EUZENAT Maurice, « Rapport sur l'archéologie marocaine en 1961 et 1962 », *BCTH*, 1963-1964, p. 123

¹⁸⁵ BOUBE Jean, « La circulation monétaire à Sala à l'époque préromaine », dans *Lixus. Actes du colloque de Larache (8-11 novembre 1989)*. Rome : École Française de Rome, 1992. pp. 255-265

¹⁸⁶ L'identité du MQM ŠMŠ (vocalisé Maqom Shemesh, dénomination allégorique signifiant « Lieu du soleil »), a longtemps été débattue. Répandues au point de représenter 35% du numéraire de Maurétanie occidentale, elles ont tantôt été associées à Azemmour, tantôt à un site annexe de Lixus (la colline de Lixus porte en effet localement le toponyme de Tchemmich). Mais sa surreprésentation dans les niveaux anciens de Volubilis, Banasa, Thamusida, Sala et Rirha plaide pour une localisation méridionale. On pense aujourd'hui identifier MQM ŠMŠ à l'atelier monétaire de Volubilis. Cf. CALLEGARIN Laurent, « L'étude des découvertes de monnaies d'époque maurétanienne sur le site de Volubilis et dans ses environs », dans *Actes du colloque : « Le patrimoine maurétanien de Volubilis »*, 24 et 25 mars 2012. Meknès : Faculté de lettres et des sciences humaines de Meknès, 2016, pp. 201-230.

¹⁸⁷ BOUBE Jean, « Modèles antiques en plâtre près de Sala (Maroc) », *Revue Archéologique*, n°2, 1986, pp. 301-326.

la seconde moitié du I^{er} siècle, Sala se dote des attributs urbains romains sans faire table rase du tissu urbain hérité de la période maurétanienne, d'où l'aspect enchevêtré et dense du centre monumental. Le Capitole a été érigé entre l'annexion par Claude en 40 et le règne de Trajan (98 – 117). Il n'est pas exclu que la *Curia Ulpia* évoquée par le décret de Sala ait donc, malgré son nom, précédé le règne de Trajan voire existé dès le début de l'ère provinciale. Sala pourrait avoir bénéficié du statut de *municipium*¹⁸⁸ dès l'annexion, peut-être, comme à Volubilis, en gage de remerciement pour le ralliement de la cité à Rome lors de la guerre d'Aedemon. Vers le milieu du II^e siècle, la cité est embellie, dotée de remparts. Un camp, situé au sud-ouest du centre monumental, à l'extérieur des remparts, se devine à l'emplacement actuel d'un cimetière. Les vestiges, là encore ténus, du port antique ont été révélés par une crue du Bou Regreg pendant l'hiver 1963-1964¹⁸⁹.

Dans le centre monumental, la vie économique de Sala s'organise autour du *forum* tandis que la partie ouest de la ville, d'époque maurétanienne, voit ses beaux édifices transformés en pressoirs et en écuries. Tandis que le reste de la Maurétanie Tingitane est évacuée par Rome, Sala demeure un avant-poste romain jusqu'à une date tardive, peut-être jusqu'à la fin du V^e siècle. Une dédicace à Constantin¹⁹⁰ et des monnaies de basse époque témoignent de cette résilience qui se prolonge jusqu'à la fin du IV^e siècle, le *Notitia Dignitatum* indiquant qu'une cohorte se maintenait à cette époque à Sala. Le Capitole, abandonné vers le règne de Constantin, devient une décharge¹⁹¹ tandis qu'aux abords du *forum*, de nombreuses lampes à chrisme témoignent de la pénétration du christianisme. Les importations de céramiques sigillées claires D et d'amphores Almagro 50, 51b et c, témoignent d'étroites connexions maritimes avec la province d'Afrique et la péninsule Ibérique. Des éléments de ceinturons attestent aussi de ces contacts tardifs¹⁹². Au cours de la seconde moitié des années 1960, les fouilles de Jean Boube aux abords des cimetières du secteur de Bab Zaër et des champs qui se situent au nord de la colline de Chellah, donnent lieu à la publication en 1977 d'une monographie sur les nécropoles de Sala¹⁹³. On y apprend notamment que l'incinération constitue le mode de sépulture le plus répandu, preuve que la cité était bien plus romanisée que d'autres en Tingitane.

¹⁸⁸ Evoqué là encore dans le décret de l'inscription IAM 307.

¹⁸⁹ EUZENAT Maurice, « Rapport sur l'archéologie marocaine en 1961 et 1962 », *BCTH*, 1963-1964, p. 123

¹⁹⁰ IAM 304

¹⁹¹ BOUBE Jean « Fouilles archéologiques à Sala : problèmes de la recherche historique au Maroc », *Hespéris-Tamuda*, VII, 1966, p. 28

¹⁹² 53. BOUBE Jean, « Éléments de ceinturon wisigothiques et byzantins trouvés au Maroc », *BAM*, XV, 1983-1984, pp. 281-297.

¹⁹³ BOUBE Jean, *Sala III : Les nécropoles*. Rabat : Musée des antiquités, Coll. « Villes et sites archéologiques du Maroc (VESAM) », 1, 1977, 523 p.

Les fouilles à Sala, dirigées par Jean Boube de 1958 à 1986 et qui connaissent un temps fort pendant les années 1960, révèlent une cité opulente dotée de toutes les caractéristiques de l'*urbs*. Situé à l'extrémité sud-ouest de la province romaine, elle succède à une cité vraisemblablement importante à l'époque maurétanienne tardive puisqu'elle battait monnaie. Avant-poste stratégique, Sala recèle aussi un arrière-pays riche en carrières et en forêts. L'épigraphie, relativement abondante, permet de connaître le statut et les institutions de la cité, tout à fait typiques d'une cité provinciale¹⁹⁴. En somme, des sources relativement diversifiées et un tissu urbain épargné par l'absence d'occupation ultérieure permettent à Sala de contribuer, pendant les années 1960, de manière appréciable à la connaissance du Maroc préislamique, en complétant chronologiquement les observations de Michel Ponsich dans le nord du pays et celles d'André Jodin dans les niveaux anciens de Volubilis.

e. Initiatives notables dans le domaine de la préhistoire

Au cours des décennies 1960 et 1970, la recherche préhistorique marocaine bénéficie de l'œuvre de deux chercheurs. Leurs contributions méritent d'être brièvement retracées car elles ont été précieuses dans leurs champs d'études respectifs : les études rupestres s'agissant d'André Simoneau et d'Antonio Gilman.

Jean Malhomme, et plus marginalement l'abbé Glory, s'étaient chargés au cours des années 1950 d'inventer la plupart des stations rupestres connues dans le Haut-Atlas, avec les conséquences fondamentales que nous avons évoquées dans la connaissance de la protohistoire marocaine. De leur côté, les stations présahariennes et sahariennes avaient fait l'objet de relevés plus laconiques¹⁹⁵ et plusieurs sites restaient encore à découvrir. Parallèlement, le domaine rupestre algérien fait l'objet d'un véritable engouement, porté par les recherches du CRAPE¹⁹⁶

¹⁹⁴ Un résumé des institutions de Sala est donné par Maurice Euzennat et Jean Marion dans *Inscriptions antiques du Maroc*, 2. *Inscriptions latines*. Paris : Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1982, p. 183

¹⁹⁵ Les premiers relevés datent de 1874 et sont le fait du rabbin Mardochée Aby Serour, correspondant de la Société de géographie de Paris, surtout connu pour avoir été le compagnon de route de Charles de Foucault. Georges Barthélémy Flamand, géologue en Algérie, passe en revue les sites connus dans la région de Figuig dans *Les pierres écrites (Hadjrat-mektoubat) gravures et inscriptions rupestres du Nord-Africain* en 1921. Des signalements sont effectués pendant la conquête française du sud-est marocain entre 1929 et 1934, signalement joint par Robert Perret dans « Une carte des gravures rupestres et des peintures à l'ocre de l'Afrique du Nord » (*Journal des Africanistes*, 7-1, 1937, pp. 107-123), qui fait figurer seize stations rupestres dans le sud-est marocain. André Ruhlmann complète ces relevés en 1939 dans *Les recherches de préhistoire dans l'Extrême-Sud marocain*, qui témoigne toutefois de la connaissance encore parcellaire à ce stade du domaine rupestre saharien.

¹⁹⁶ Le Centre de recherches anthropologiques, préhistoriques et ethnographiques, principal acteur des recherches archéologiques dans le Sahara algérien.

d'Alger. Henri Lhote est le principal acteur de la recherche rupestre dans le Sahara algérien après l'indépendance. A une date imprécise, sans doute entre 1950 et 1955, il est amené à visiter quelques sites emblématiques de l'art rupestre du sud-est marocain dans la région du Jbel Bani, autour de Akka et Fom El Hisn, guidé par Odette du Puigauveau et Marion Senones¹⁹⁷.

Mais c'est quelques années plus tard, à partir de 1964, qu'André Simoneau s'intéresse aux richesses rupestres que recèle le sud-est marocain. Comme Jean Malhomme, André Simoneau est professeur d'histoire-géographie à Marrakech. Durant quinze ans, jusqu'à sa mort en 1979, il explore une à une toutes les régions que compte le sud-est marocain, du Saghro au Bani. Ses relevés, méthodiques, assureront à son collaborateur Richard Wolff un confortable volume d'archives, qui donneront lieu à plusieurs publications posthumes¹⁹⁸. Il révèle en particulier la richesse de la station de Metgourine, près d'Akka¹⁹⁹. Une station au bestiaire riche, où dominent les bovidés. Si quelques scènes de chasse à l'arc se distinguent, les préhistoriens se sont particulièrement attardés sur la présence d'une hache, type d'arme qu'ils ont depuis baptisé « Hache de Metgourine ». Robert Chenorkian a érigé ce type de hache à spatule, figurée sur d'autres sites du Jbel Bani et du Drâa, en fossile directeur d'une phase extrêmement ancienne du Chalcolithique ou de l'Âge du Bronze marocain²⁰⁰. Leur datation est toujours l'objet d'un vaste débat, certains préhistoriens, suivant Chenorkian, les rattachant aux représentations d'armes ibériques du Haut-Atlas tandis que d'autres²⁰¹ préfèrent la filiation avec les foyers métallurgiques cuprifères d'Akjoujt et d'Agadez, datés du II^e millénaire avant notre ère²⁰². Outre le site de Metgourine, André Simoneau est aussi le premier à avoir mesuré la valeur scientifique des figurations de certaines stations, en particulier celles d'Aït Ouazik et de Tazzarine²⁰³ dans le Jbel Saghro. L'œuvre de Simoneau ne saurait néanmoins se résumer à un travail d'exploration. Celui-ci vint nourrir une modélisation exigeante et influente sur les conditions de la néolithisation du sud marocain²⁰⁴. Il est aussi le premier à avoir souligné que

¹⁹⁷ Henri Lhote publie un rapport sur certaines de ses découvertes marocaines dans « Les gravures rupestres de Tachoukent et de Tan Zega (Sud marocain) », *Libyca*, XII, 1964, pp. 225-245.

¹⁹⁸ Ces archives constituent aujourd'hui le « Fonds Simoneau », déposé par les héritiers d'André Simoneau à l'Université Aix-Marseille 1.

¹⁹⁹ RODRIGUE Alain, « Documents rupestres de l'Adrar Metgourine (Maroc saharien) », *Bulletin de la Société d'Études et de Recherches Préhistoriques Les Eyzies*, 42, 1993, pp. 49-61

²⁰⁰ CHENORKIAN Robert, *Les armes métalliques dans l'art protohistorique de l'Occident méditerranéen*. Paris : CNRS, 1989, 414 p.

²⁰¹ Nous faisons ici référence à Naïma Oulmakki, Abdelkhalek Lemjidi et El Mahfoud Asmahri dans « Le Bani moyen à l'aube de l'Histoire d'après des données rupestres », *Hespéris-Tamuda*, LIV, 3, 2019, pp. 205-223

²⁰² GREBENART Danilot, « La métallurgie préhistorique d'Agadez (Niger) état des recherches », *Bulletin De la Société Préhistorique Française*, 2, 1995, pp. 217-230.

²⁰³ SIMONEAU André, « La région rupestre de Tazzarine. Documents nouveaux sur les chasseurs pasteurs », *Revue de géographie marocaine*, 20, 1971, pp. 107-118

²⁰⁴ SIMONEAU André, « Les chasseurs-pasteurs du Draa moyen et les problèmes de la néolithisation dans le Sud marocain », *Revue de géographie marocaine*, 16, 1969, pp. 97-116

les gravures dites du style de Tazina, aux lignes pures et stylisées qu'avaient caractérisées Henri Lhote sur le site éponyme dans le Sud Oranais, étaient en fait plus nombreuses dans le sud-est marocain que dans leur région d'origine. André Simoneau s'est aussi aventuré en terre atlassique. Il y a identifié des gravures inédites et s'est notamment intéressé à la symbolique religieuse en contexte rupestre dans la région du Rhat²⁰⁵, où l'abbé Glory avait décrit de belles scènes rupestres de batailles d'époque vraisemblablement antiques. Enfin, dans le cadre d'un projet d'inventaire supervisé par l'UNESCO et le ministère des affaires culturelles, André Simoneau publie un corpus des gravures rupestres du sud marocain²⁰⁶, malheureusement incomplet et à la qualité d'impression médiocre.

S'agissant de la Préhistoire et de la protohistoire, les deux décennies qui nous intéressent voit également la publication en 1975 d'une thèse importante, celle d'Antonio Gilman, doctorant à Harvard dont la version publiée porte le titre *The later prehistory of Tangier, Morocco*²⁰⁷. Elles consistent en un réexamen méthodique des séries céramiques récoltées par l'équipe américaine du Peabody Museum de l'Université de Cambridge, Massachusetts, à l'occasion d'une campagne menée à l'été 1947²⁰⁸. Ces séries proviennent des grottes du Cap Spartel à l'ouest de Tanger, en particulier des grottes d'El Khill, récemment revisitées par André Jodin²⁰⁹.

²⁰⁵ SIMONEAU André, « Protohistoire religieuse du jebel Rhât (Haut-Atlas) », *Symposium International Sur Les Religions de la Préhistoire: Valcamonica, 18-23 Septembre 1972*. Capo di Ponte : Edizioni del Centro, 1975, pp. 335-342

²⁰⁶ SIMONEAU André, *Catalogue des sites rupestres du Sud marocain*. Rabat : Ministère d'état chargé des affaires culturelles, 1977, 127 p.

²⁰⁷ GILMAN Antonio, *The later prehistory of Tangier, Morocco*. Cambridge : Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, 1975, 181 p.

²⁰⁸ Collections toujours conservées par le musée américain.

²⁰⁹ JODIN André, « Les grottes d'El Khril à Achakar, province de Tanger », *Bulletin d'archéologie marocaine*, III, 1958-1959, pp. 249-313



Fig. 14 - Grotte de Caf Taht El Ghar

Région de Tétouan

RAISSOUNI Baraka, BERNAL CASASOLA Darío et alii, *Carta arqueológica del norte de Marruecos (2008-2012) : prospección y yacimientos, un primer avance*. Cadix : Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, Coll. Villes et sites archéologiques du Maroc (V.E.S.A.M.), V, 2015, p. 141

La revue des collections amène le préhistorien à réviser la chronologie établie pour le Maroc par Hélène Camps-Fabrer²¹⁰ quelques années plus tôt²¹¹, qui ne distinguait que trois grands horizons chrono-culturels et types céramiques dans le Maroc septentrional : le Cardial s'agissant du Néolithique ancien, à ce stade attesté uniquement à Caf Taht El Gar dans la région de Tétouan ; la céramique cannelée, elle, plutôt en lien avec un faciès identifié dans la région oranaise ; et enfin la céramique campaniforme, datant du chalcolithique. Gilman, lui, ajoute, deux types supplémentaires : une céramique hybride impressionne au cardium et à décor cannelé ; et une céramique particulière baptisée *Achakar-ware*, une céramique rouge présentant des décors aux réminiscences cardiales qui perdure tout au long du IIIe millénaire avant notre ère, jusqu'à disparaître au début du IIe millénaire. Cette révision typologique, affinée par rapport aux recherches de Miquel Tarradell, Georges Souville et Henriette Camps-Fabrer, a permis des progrès substantiels dans la différenciation et dans la mise en situation chronologique des différents horizons chrono-culturels marocains.

Si les recherches d'André Simoneau, d'Antonio Gilman et d'Henriette Camps-Fabrer relèvent d'initiatives personnelles ou chapeautées par des laboratoires étrangers, les programmes de fouille assumés par Michel Ponsich, Jean Boube et André Jodin entre 1963 et le début des années 1970 sont effectués sous l'égide de la Direction des musées et des antiquités puis, à partir de 1966, sous celle de la Direction des monuments historiques et des antiquités du Maroc. L'activité archéologique est pendant cette période confiée à de simples directions ministérielles dotées de moyens indigents et la poursuite des missions des archéologues français demeurés fidèles à la cause marocaine n'aurait sans doute pas été envisageable sans leur statut de chercheurs au CNRS. Cette longue période de déshérence voit aussi une explosion de la déprédation pour le patrimoine antique, phénomène qui concerne tous les sites archéologiques du pays, majeurs comme mineurs. La faute à la faiblesse des moyens alloués à la surveillance des sites et à un cadre législatif désuet, hérité du protectorat. Il faut attendre 1970 pour que, sous la pression de l'UNESCO, le gouvernement marocain se résolve à créer une Division de l'inventaire et du patrimoine culturel, division qui, à l'image de la Direction des monuments historiques et des antiquités du Maroc, passe en 1974 sous la tutelle du nouveau ministère des Affaires culturelles. L'inventaire se poursuivra tout au long de la décennie 1970 dans le cadre d'un programme PNUD-UNESCO. C'est d'ailleurs dans ce cadre qu'est commandé à André Simoneau le catalogue des représentations rupestres du sud marocain publié en 1977. Mais il

²¹⁰ Epouse de Gabriel Camps.

²¹¹ CAMPS-FABRER Henriette, *Matière et art mobilier dans la Préhistoire nord-africaine et saharienne*. Paris, Arts et métiers graphique, 1966, 573 p.

faut attendre 1981 pour que le Maroc se dote d'un cadre législatif rénové avec la fameuse loi 22-80 relative à la conservation des monuments et des sites, des inscriptions, des objets d'art et antiquités, loi symbole du tournant patrimonial amorcé par le royaume.

3. Les années 1980 et 1990 : la grande rénovation du cadre de la recherche archéologique et ses premiers succès

Les années 1970 ont constitué pour l'archéologie marocaine une véritable traversée du désert. La faute à un paysage institutionnel inadéquat, non opérationnel, doté de moyens financiers et humains indigents, et à une profonde crise d'inspiration. Une première évolution favorable est observée à la faveur de l'inauguration du chantier-école de *Dchar Jdid*, puis en 1982, par le lancement des prospections du Sebou. En 1984, un programme franco-marocain donne également une nouvelle impulsion à la recherche préhistorienne. Mais d'un point de vue institutionnel, c'est la création en 1986 de l'Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine, l'INSAP, qui offre un cadre rénové à l'activité archéologique, insufflant une nouvelle dynamique en assurant la formation des futurs cadres de la recherche. Cette nouvelle institution, inspirée par l'archéologue et historienne de l'art Joudia Hassar-Benslimane et son confrère historien de l'art Abdelaziz Touri, encourage la tenue de manifestations stimulantes, comme le colloque de Larache du mois de novembre 1989, préparant les fouilles exécutées à Lixus à partir de 1995. Cette nouvelle dynamique dans le domaine archéologique est rendue possible par la relance de la coopération archéologique entre le Maroc et les institutions européennes, jusqu'alors suspendue sur fond de crispations nationalistes. En parallèle, de nouvelles chaires d'histoire ancienne sont inaugurées dans plusieurs universités à travers le Maroc, où officient désormais les premiers historiens purement antiquisants du pays. C'est dans ce contexte favorable, prélude au véritable épanouissement que connaît l'archéologie depuis le début du millénaire, que s'inscrivent les recherches des années 1980 et 1990.

a. Les fouilles de Dchar El Jdid

Le premier programme en archéologie préislamique démarre en 1977. Il se concentre sur un site, connu de très longue date. La première mention du site émane du carnet de voyage

posthume de l'écossais John Davidson, qui s'y rend en compagnie du ministre plénipotentiaire britannique à Tanger, John Hay Drummond-Hay, en novembre 1835. Il y décrit brièvement un amphithéâtre d'aspect romain à une journée de distance au sud de Tanger²¹². Charles-Joseph Tissot considère que la colonie augustéenne de Zilil se confond avec la ville moderne d'Asilah, et il est suivi sur ce point par toute l'historiographie coloniale française et espagnole. Le consul préfère identifier *Dchar Jdid*, à douze kilomètres au nord-est d'Asilah, à la station intermédiaire d'Ad Mercuri, que seul mentionne l'Itinéraire d'Antonin. Il en décrit la muraille, de forme elliptique, « en gros blocs régulièrement taillés », un édifice rectangulaire comportant quatre compartiments, qu'il interprète comme une citerne, et le soubassement d'un vaste édifice, au sommet d'une élévation de terrain, dont il postule qu'il s'agit du temple dédié à Mercure à laquelle la station devrait son nom²¹³. L'identification de *Dchar Jdid* à Ad Mercuri est acceptée par la littérature archéologique coloniale. Elle n'est remise en cause qu'après l'indépendance, à peu près simultanément par Euzennat, en 1960²¹⁴, et par l'historien britannique spécialiste de la Tingitane romaine John Spaul dans la thèse qu'il soutient en 1958²¹⁵. Malgré ces intuitions, Michel Ponsich considérait encore pendant toute la décennie 1960 que Zilil est ensevelie sous la ville moderne d'Asilah tandis qu'Ad Mercuri se confond avec le site de *Dchar Jdid*, qu'il maintient à l'écart de ses terrains d'intervention.

Après une campagne de reconnaissance du site menée à l'automne 1976 qui confirme le potentiel du site, trois chantiers sont ouverts en 1977. Maurice Lenoir est responsable de celui de la terrasse méridionale (la « Citadelle »), son épouse, Eliane Lenoir, du chantier des thermes et Naïma El Khatib-Boujibar de celui de la citerne et de l'aqueduc. Dès la première année, des méthodes de prospection géophysique, innovantes et coûteuses sont employées à *Dchar Jdid*, prospections supervisées par Alain Kermorvant. Ces prospections ont été rendues possibles par la destruction par incendie de la cité.

La deuxième campagne de fouilles, débutée en 1983 et dédiée aux enceintes de la ville, révèle au niveau d'une tour de la porte nord-ouest de la ville des bases honorifique indiquant sans ambiguïté que les ruines de *Dchar Jdid* sont celles de Zilil. Les deux décennies de

²¹² HICHAM Anouar, Découverte, identification et exploration des monuments préislamiques du Maroc (1720-1930). Mémoire de master, Histoire, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2013, p. 58

²¹³ TISSOT Charles-Joseph, « Recherches sur la géographie comparée de la Maurétanie Tingitane », *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de l'Institut de France*, 1ère série, IX, 1878, pp. 139-321.

²¹⁴ EUZENAT Maurice, L'archéologie marocaine de 1958 à 1960, notice Dchar Jedid, *BAM*, IV, 1960, pp. 534-53

²¹⁵ SPAUL John E. H., *Studies in the Roman province of Mauretania Tingitana*. Thesis Magister Litterarum. Université de Durham, 1958

recherches à *Dchar Jdid* révèlent une cité relativement vaste²¹⁶ à la vie tumultueuse²¹⁷. Du matériel lithique retrouvé au sud du site indique sans ambiguïté qu'il est occupé depuis l'Épipaléolithique, mais l'occupation préhistorique de *Dchar Jdid* ne fait pas l'objet de recherches approfondies. Une maison du plateau méridional riche en amphores Kouass III atteste clairement d'une première occupation au II^e siècle av. J.-C. Après la destruction de cette première maison, un quartier dont le tracé des rues a été révélé grâce aux techniques de prospection électrique émerge au début du I^{er} siècle avant notre ère. Ensermé entre deux rues parallèles, un quartier à vocation artisanale ou commerciale se distingue, riche en vaisselle d'importation italienne et secondairement espagnole, tandis que plus au nord, on note l'existence d'un temple à *cella* unique^{218 219}. La cité est ensuite détruite pendant l'interrègne (33-25 av. J.-C.), ses habitants évacués vers la Bétique, et Zilil est refondée sur le modèle d'une colonie augustéenne, l'archéologie corroborant le récit rapporté par Strabon. L'épicentre de *Julia Constantia Zilil* se situe désormais au niveau de la terrasse nord. Si des aménagements sont réalisés au niveau du temple préexistant, auquel on ajoute une *cella* et un portique, l'urbanisme de la cité coloniale demeure largement insaisissable, enseveli et gommé par les aménagements d'époque provinciale²²⁰.

Sous le Haut-Empire, Zilil continue de croître. A la fin du I^{er} siècle, on assiste à l'édification des thermes monumentaux situés dans le dénivelé au sud-est du plateau méridional. L'eau y est acheminée par un aqueduc en partie souterrain. Elle est ensuite stockée dans la réserve à quatre compartiments décrite au XIX^e siècle. Les thermes sont composés de quatre salles à la disposition originale, à certains égards conforme à la tradition du I^{er} siècle, et à d'autres déjà en phase avec les thermes qui essaient dans l'empire au II^e siècle. Les thermes de Zilil demeurent fonctionnels jusqu'au Ve siècle²²¹. Le temple est agrandi jusqu'à compter quatre *cellae* et un pronaos. Au II^e siècle, une enceinte est érigée autour de la ville, dont le tracé est partiellement restitué grâce aux prospections électromagnétiques. Elle est percée de trois portes, au nord-ouest, où ont été trouvées les inscriptions ayant permis d'identifier la ville ; au nord-est, et au sud.

²¹⁶ D'une superficie de 32 hectares pour le site dans son ensemble, et 25 hectares pour l'espace urbain

²¹⁷ *Recherches archéologiques franco-marocaines à Dchar Jdid*, pp. 11-12

²¹⁸ LENOIR Eliane, « La ville romaine de Zilil du I^{er} siècle av. J.-C. au IV^e siècle ap. J.-C. », *Pallas*, 68, 2005, pp. 67-68 ; les structures et le mobilier maurétanien sont décrits dans l'article AKERRAZ Aomar *et alii*, « Fouilles de Dchar Jedid, 1977-1980 », *BAM*, XIV, 1981-1982, pp. 195-197 et pp. 203-208.

²¹⁹ Un fragment de céramique attique, des lèvres d'amphores carthagoises et gréco-italiques attestent peut-être d'une occupation dès le IV^e siècle av. J.-C., mais aucune structure de cette époque n'a été exhumée.

²²⁰ La situation est de ce point de vue identique à celle qui prévaut à Banasa, autre colonie romaine dans la Maurétanie des rois Juba II et Ptolémée

²²¹ « La ville romaine de Zilil du I^{er} siècle av. J.-C. au IV^e siècle ap. J.-C. », pp. 69-70

Zilil est ensuite détruite une deuxième fois à une date imprécise, comprise entre 238²²² et le milieu du IV^e siècle. La cité est ensuite rebâtie sur décision impériale dans les années 350-360. Zilil connaît alors son extension maximale. Sur la terrasse nord, l'urbanisme respecte dans l'ensemble les orientations du Haut-Empire mais les deux portes nord sont bouchées et les bastions sont réaménagés pour une occupation domestique. Dans le secteur de ce qui fut probablement l'ancien *forum*, un nouveau quartier artisanal est édifié avec des matériaux de remploi.

Mais c'est surtout l'église paléochrétienne qui retient l'attention de l'équipe archéologique, la seule assurément identifiée comme telle en Tingitane. La basilique comprend un baptistère, un catéchuménat, une église à trois nefs et plusieurs petites pièces destinées au stockage²²³. Les fouilles ont permis de restituer les matériaux utilisés en revêtement de sol, partiellement préservés, avec un plancher en *opus signinum*²²⁴ à l'entrée de la basilique et du marbre polychrome pour l'abside. Y ont été découvertes, outre des inscriptions latines et grecques, de grands chapiteaux d'ordre ionique et corinthien d'époque provinciale en remploi, et « deux bas-reliefs en marbre qui étaient réemployés dans le dallage du portique : un fragment d'entablement en marbre blanc, représentant un personnage féminin ailé chevauchant un taureau marin, et une scène de banquet également en marbre blanc »²²⁵. Enfin, Zilil est définitivement détruite au début du Ve siècle, vers 420-430, destruction par incendie probablement due au franchissement du détroit par les Vandales. Outre une belle moisson épigraphique, les équipes de Naïma El Khatib et Maurice Lenoir exhument à Zilil pas moins de 5000 monnaies antiques, souvent fortement abimées par l'acidité du sol, mais néanmoins riches d'enseignements sur l'histoire politique de la cité et l'insertion de Zilil et sa région dans les flux économiques régionaux. À ce riche *corpus* numismatique est dédié le premier volume de *Recherches archéologiques franco-marocaines à Dchar Jdid : Colonia Iulia Constantia Zilil*, du numismate Georges Depeyrot. La suite prévue à cette monographie n'a jamais été publiée. En outre, la monographie

²²² Date de la dernière inscription connue de la période du Haut-Empire, une dédicace à Gordien. Il s'agit de l'inscription IAM 68.

²²³ LENOIR Éliane, « L'église paléochrétienne de Zilil », *Le monde de la Bible*, 11, mai-juin 1998, p. 90.

²²⁴ Revêtement de couleur rose caractéristique fait de fragments de tuiles ou de briques minutieusement pilés et d'un mortier de chaux. Ce type de revêtements est fréquemment utilisé dans des ouvrages exposés à l'humidité ou recouverts d'eau.

²²⁵ « La ville romaine de Zilil du I^{er} siècle av. J.-C. au IV^e siècle ap. J.-C. », p. 71. Les deux bas-reliefs sont décrits dans : LENOIR Maurice, *Maroc, les trésors du royaume, Catalogue d'exposition*. Paris : Éditions Plume - Paris Musées – AFAA, 1999, pp. 79-80

marocaine de la collection V.E.S.A.M., qui devait avoir la primeur des découvertes épigraphiques²²⁶, n'a jamais vu le jour.

Au terme des recherches de Zilil, qui se poursuivent jusqu'en 2002, la cité se présente comme un site intéressant. De par sa situation géographique, son histoire et sa stratigraphie, le site renseigne davantage sur la romanisation et ses réalités urbanistiques et architecturales que sur les autres périodes, d'autant qu'une partie des datations proposées pour les phases maurétaniennes a été discutée. Sa position septentrionale, au nord du Loukkos, permet d'apprécier les réalités de la vie urbaine dans ce qu'il reste de la Tingitane sous le Bas-Empire, notamment en ce qui concerne la christianisation. La présence d'un grand baptistère et d'un catéchuménat accrédite de ce point de vue l'idée selon laquelle la basilique de Zilil ait pu être conçue comme un avant-poste de l'évangélisation des *gentes* de la région. Étrangement, la réflexion quant à l'insertion régionale de Zilil a été minimale, alors même que Zilil n'est située qu'à huit modestes kilomètres de Kouass, qui, d'un point de vue chronologique, la précède.

²²⁶ LENOIR Maurice, « Ab eo XXV in ora oceani colonia Augusti Iulia Constantia Zilil » dans *L'Africa Romana, Atti del IV convegno di studio, Sassari, 12-14 dicembre 1986*. Sassari : Dipartimento di storia. Università degli studi di Sassari, vol. 2, p. 436, note 15

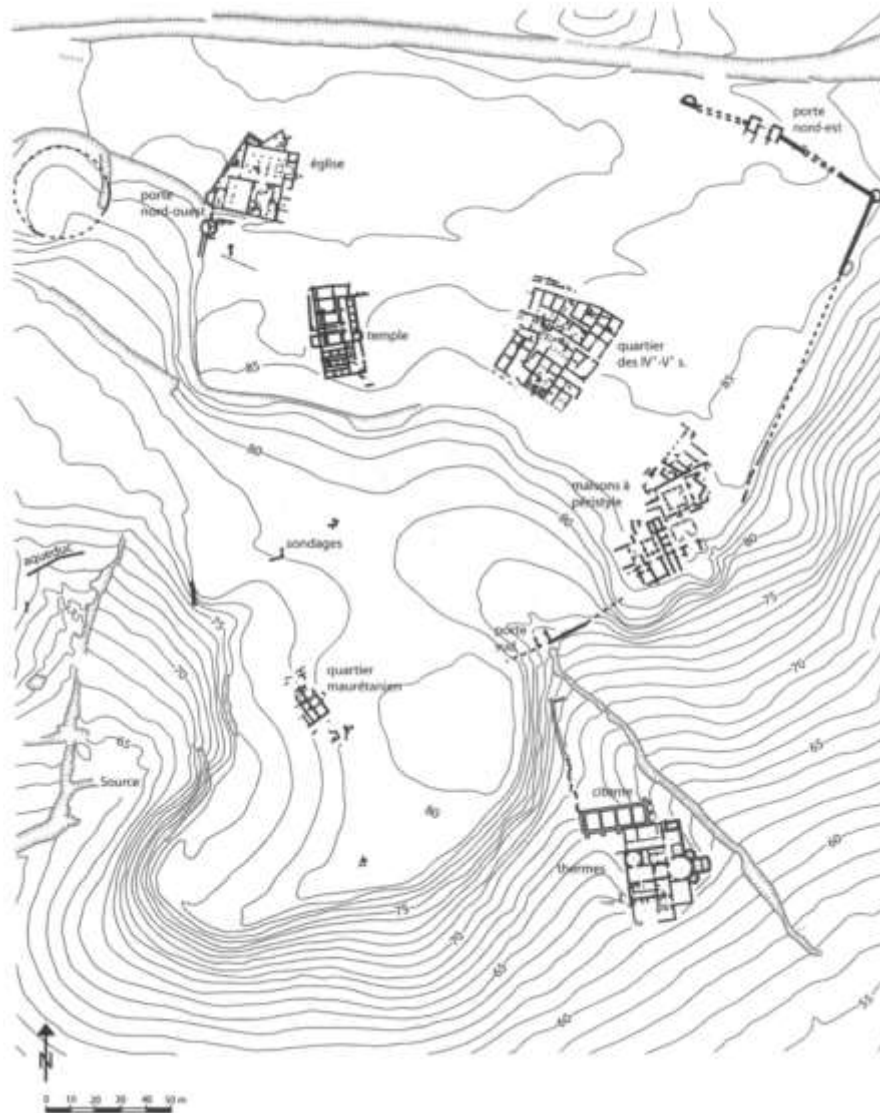


Fig. 15 - Plan du site de Zilil (Dchar Jdid)

LENOIR Eliane, « La ville romaine de Zilil du I^{er} siècle av. J.-C. au IV^e siècle ap. J.-C. », *Pallas*, 68, 2005, p.74

b. Le programme de prospection du Sebou

Les recherches conduites pendant un quart de siècle sur le site urbain de *Dchar Jdid* revêtent une importance indiscutable dans l'histoire de l'archéologie marocaine, importance sur laquelle nous insisterons plus avant lorsque nous nous attarderons sur l'histoire des institutions archéologiques et de la coopération. Cinq ans après le début des fouilles de *Dchar Jdid*, l'archéologie marocaine donne le coup d'envoi d'un nouveau programme, bien plus ambitieux que le précédent. Cette fois, il n'est plus question de fouilles sur un site à caractère urbain, mais de prospections générales. En 1982, le programme de prospections du Sebou est lancé, codirigé par René Rebuffat côté français, et par Aomar Akerraz, conservateur de Volubilis depuis l'année précédente, du côté marocain.

La finalité du programme de prospection du Sebou est l'établissement d'une carte archéologique du bassin du Sebou. Le Sebou est le « fleuve axial »²²⁷ de la zone civique pendant les deux siècles et demi de domination romaine. Avant cela, les plaines fertiles du bassin du Sebou formaient le cœur du royaume de Maurétanie. Le choix de soumettre le Sebou à une énième campagne de prospections pourrait étonner. La zone dans son ensemble est en effet sillonnée par les explorateurs depuis le milieu du XIX^e siècle. Dès 1913, les brigades topographiques de l'armée coloniale cartographiaient méthodiquement la région en notant tout monument, ruine ou simple indice archéologique évoquant l'Antiquité. Volubilis, dont le pays forme l'extrémité sud-est du bassin du Sebou, a toujours été la vitrine de l'archéologie marocaine et enfin, dans les années 1950, les photographies aériennes du colonel Baradez ont servi de support aux tentatives d'identification du tracé du *limes* romain. En réalité, la volonté de procéder à de nouvelles prospections vise à proposer de nouvelles identifications, notamment concernant les sites urbains de Gilda et Babba, de préciser l'archéologie des confins méridionaux du Sebou, de mieux tirer profit des traditions orales et populaires du Gharb, souvent ignorées lors des prospections coloniales, et d'ouvrir la voie à d'ultérieurs programmes archéologiques ciblés. Au nord, l'espace considéré s'étend jusqu'au Loukkos, incluant la région de Ksar El Kebir, soupçonnée d'être l'Oppidum Novum de l'Itinéraire d'Antonin, mais excluant

²²⁷ REBUFFAT René, « La carte archéologique du Maroc », *Les nouvelles de l'archéologie*, 124, 2011, p. 2

Lixus. Concernant la périodisation, le programme exclut les sites préhistoriques et islamiques mais inclut les sites protohistoriques (Ier millénaire av. J.-C.)²²⁸.

Le programme débute en 1982. Pendant les années 1980, les prospections sont conduites annuellement et durent quelques semaines²²⁹. De 1983 à 1986, elles se concentrent essentiellement sur les sous-bassins du Rdom, du Kroumane et du Beht supérieur. Rapidement, celles-ci s'avèrent fructueuses à plusieurs égards. Elles permettent de préciser le dispositif militaire des confins sud-est de Tingitane, en précisant la localisation des tours de guet et des camps. Mais le résultat le plus spectaculaire concerne les implantations rurales, qui s'avèrent si nombreuses qu'elles autorisent une analyse diachronique du mode de vie et de l'état économique du pays. La sédentarisation et le processus d'implantation rurale semblent plus tardif que l'on ne l'envisageait précédemment, et débute timidement à la fin du IIIe siècle av. J.-C., s'accéléralant quelque peu au Ier siècle av. J.-C. et davantage encore sous les règnes de Juba II et Ptolémée. Pendant la période provinciale, toute la région connaît un épanouissement considérable au Ier siècle et un âge d'or au IIe siècle. La crise du IIIe siècle apparaît moins spectaculaire qu'on ne le considérait traditionnellement et prend plutôt la forme d'une stagnation. Après le retrait de Rome du bassin du Sebou autour de 285, la région plonge dans un profond sommeil dont atteste l'abandon d'un nombre considérable d'exploitations rurales et la disparition de tout matériel d'importation²³⁰. La meilleure connaissance de la Tingitane rurale permise par le programme du Sebou a révélé que le pays était constellé d'huileries et de meuneries – boulangeries artisanales, là où on ne connaissait auparavant que leur équivalent urbain à Volubilis et Banasa²³¹.

De 1988 à 1991, les fouilles investissent les confins septentrionaux de la région considérée, mettant au jour un dispositif parfaitement linéaire entre Ksar El Kebir, dont l'identification à Oppidum est au passage réaffirmée, et Souk Larbaa, linéarité en adéquation avec le tracé de la route intérieure de l'Itinéraire d'Antonin. En 1992 et 1993, les équipes de Hassan Limane, qui succède à Aomar Akerraz à la direction Sebou en 1988, et de René Rebuffat prospectent fructueusement les limites méridionales du Bassin du Sebou. L'exploration des environs de plusieurs sites maraboutiques dans cette zone voisine de la limite nord de la forêt de la Mamora,

²²⁸ A défaut d'être inventoriés, les sites préhistoriques et islamiques ont néanmoins été signalés de sorte que ces prospections puissent se révéler utiles aux préhistoriens et médiévistes.

²²⁹ Des campagnes ont été réalisées en 1982, 1983, 1984, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1992, 1993, 1995. Cf. AKERRAZ Aomar, BROUQUIER-REDDÉ Véronique, LENOIR Eliane, « L'occupation antique de la plaine du Gharb », dans *L'Afrique du Nord antique et médiévale VIe Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord, Pau, octobre 1993, 118e congrès*. Paris : Editions du CTHS, 1995, Annexe 2, pp. 271-291

²³⁰ REBUFFAT René, « Recherches sur le bassin du Sebou (Maroc) », *CRAI*, 130^e année, n° 4, 1986, pp. 633-661

²³¹ A ce propos, la mission du Sebou a confirmé la vocation céréalicole de la plaine alluviale du Moyen-Sebou, contrastant avec la vocation oléicole du Zerhoun, plus vallonné.

révèle une série de sites d'époque romaine, à vocation plutôt rurale et sylvicole, ainsi que quelques bâtiments pouvant s'apparenter à des tours de guet. Ce sont là les premiers résultats encourageant dans ce secteur qui, logiquement, devait comporter une voie de communication permettant de relier Thamusida aux environs de Rirha.

c. Les fouilles de Lixus

Sciemment maintenu à l'écart du périmètre géographique concerné par le programme du Sebou, le site de Lixus occupe une place à part dans cette jeune discipline que constitue l'historiographie antique marocaine. Dépeinte par les sources anciennes comme une terre de légendes, la fondation du temple de Lixus à une date réputée antérieure à celle du temple de Gadès, marque le début de l'histoire au Maroc. Pourtant, Lixus, reconnue et identifiée par Heinrich Barth dès 1845, demeurait jusqu'aux recherches maroco-espagnoles des années 1990 insuffisamment fouillée par les archéologues. Les sondages réalisés par Miquel Tarradell et Michel Ponsich, en particulier celui du caroubier, ont permis d'introduire des éléments de datation là où les opérations archéologiques anciennes, faute de stratigraphies, ne s'y risquaient pas. Dès la refondation du Service d'archéologie en 1975, la relance des fouilles de Lixus apparaît comme un objectif prioritaire²³². La complexité du site, à l'urbanisme disparate et à la stratigraphie complexe, particulièrement dans le quartier des temples, interdisait de faire des fouilles de Lixus un chantier-école. Ce rôle, crucial dans la formation de la génération montante d'archéologues marocains, fut finalement dévolu aux fouilles de *Dchar Jdid*. A partir de 1986, la création de l'INSAP permet à l'archéologie marocaine, emmenée par Joudia Hassar-Benslimane, d'envisager dans un contexte institutionnel rénové le chapitre suivant.

Les bases du programme de Lixus sont posées en novembre 1989 à l'occasion du premier colloque archéologique du Maroc indépendant. Réuni à Larache, la ville de l'embouchure du Loukkos, il permet de dresser un bilan des connaissances relatives à Lixus et d'échanger des points de vue savants sur la présence phénicienne en Méditerranée. Si les programmes de *Dchar Jdid* et du Sebou ont relancé la coopération archéologique franco-marocaine, celui de Lixus relance la coopération maroco-espagnole. Les relations bilatérales étant devenues exécrables pendant la décennie 1980, la relance de la coopération dans un

²³² HASSAR-BENSLIMANE Joudia, « Préface », dans *Lixus. Actes du colloque de Larache (8-11 novembre 1989)*. Rome : École Française de Rome, 1992, pp. 3-4

domaine comme l'archéologie, perçu comme peu risqué, est attendue comme un signal prometteur. Les pourparlers entre l'INSAP et Manuel Fernández-Miranda, pressenti pour codiriger le programme de Lixus, commencent en 1991. La convention est signée en 1992 mais, pour des raisons politiques et institutionnelles, les opérations ne débutent que trois ans plus tard, en 1995. Dans un premier temps, une revue des collections d'objets lixitains, conservés pour la plupart au musée archéologique de Tétouan, est réalisée par Manuel Fernández-Miranda, directeur du Programme espagnol de coopération archéologique avec le Maroc. Celui-ci décédant en 1994, la codirection espagnole du programme est confiée à Carmen Aranegui Gasco²³³ et l'université dans laquelle elle enseigne l'histoire antique, l'Université de Valence. Du côté marocain, la codirection est assurée de 1995 à 2004 par Mohammed Habibi avant d'être confiée au nouveau conservateur de Lixus, Hicham Hassini, de 2004 à 2009.

Compte-tenu de l'étendue et de l'importance du site, l'INSAP impose une division en secteurs, le caroubier et ses environs ayant été fouillés lors de la première campagne du milieu des années 1990, la deuxième, centrée sur le versant sud, s'étant échelonnée entre 2000 et 2003, et la troisième, s'attaquant au secteur sud-ouest entre 2005 et 2009. Par ailleurs, les fouilles hispano-marocaines portent uniquement sur les niveaux préromains de Lixus, l'étude de la période provinciale et tardo-antique étant réservés à une campagne ultérieure.

Les progrès dans la compréhension de l'histoire de Lixus permis par les fouilles maroco-espagnoles sont somme toute modestes. Pour l'essentiel, elles se limitent à des sondages de quelques centaines de mètres carrés destinés à compléter et à rectifier, le cas échéant, les conclusions de Michel Ponsich et Miquel Tarradell. Au-delà des contingences matérielles, liées aux crédits limités de part et d'autre, la modestie des interventions est aussi pour partie intentionnelle et stratégique. On estime à une trentaine d'hectares l'étendue des réserves archéologiques de Lixus, avec de surcroît une chronologie qui par endroits s'étale sur deux millénaires et demi. Le récit historique local hérité des recherches archéologiques antérieures étant partiellement laconique et fragmentaire, il aurait été aventureux d'engager des fouilles extensives sans avoir au préalable œuvré à lever les incompréhensions affectant certaines structures, particulièrement dans le quartier des temples²³⁴. De ce point de vue, les recherches hispano-marocaines ont sans doute réussi à préciser la chronologie de la cité du Loukkos et à

²³³ Une notice biographique est consacrée à cette spécialiste de l'Âge du bronze espagnol dans le II.3.a

²³⁴ C'est en substance l'avis exprimé par Emanuele Papi, fin connaisseur de l'archéologie marocaine, dans un compte-rendu bibliographique consacré à la première synthèse de Carmen Aranegui et Mohamed Habibi. PAPI Emanuele, « Lixus: colonia fenicia y ciudad punico-mauritana. Anotaciones sobre su ocupación medieval. Memoria de las excavaciones arqueológicas realizadas por el equipo hispano-marroquí en la ladera de Lixus (Larache) entre 1995 y 1999, edited by C. Aranegui Gasco. (Saguntum Extra 4.) 269 p. Papeles del Laboratorio de Arqueología de Valencia, Valencia », *American Journal of Archaeology*, 107, n°4, Oct. 2003, pp. 691-693

éclaircir certains points litigieux, même si certaines conclusions ont été accueillies avec davantage de scepticisme que d'enthousiasme²³⁵.

Jusqu'aux recherches de Ponsich, un des problèmes les plus urgents à résoudre s'agissant de Lixus était la méconnaissance des environs de la cité. L'itinéraire d'Antonin indique que Lixus se situe entre les stations de Tabernae au nord et Frigidae au sud, le long de la route littorale. Tabernae, associée aussi à un camp romain de basse époque listé dans le *Notitia Dignitatum*, est connu avec plus ou moins d'assurance depuis Tissot, qui l'identifiait déjà aux ruines de Lalla Djilaliya²³⁶. Situé en zone espagnole, le site est exploré en 1948 par le père César Moran et le bibliothécaire Guillermo Guastavino²³⁷, puis évoqué par Miquel Tarradell qui décrit ce camp dessiné par un carré de 90 mètres de côté protégé d'un rempart dans un article consacré aux indices archéologiques laissés par la crise du III^e siècle²³⁸. En 1966, le site est listé par Michel Ponsich dans un inventaire archéologique consacré à la région de Lixus²³⁹, puis décrit par René Rebuffat dans un court article datant du milieu des années 1970²⁴⁰. Néanmoins, aucune recherche n'est entreprise dans le cadre des prospections du Sebou, le site étant situé hors du périmètre considéré. Il en va différemment de Frigidae, autre camp du *Notitia Dignitatum* déjà identifié par Tissot. Trouvé à Soueir²⁴¹, le long d'un oued portant le même nom, le campement romain est associé à un établissement thermal. Les contrôles de l'équipe de prospection du Gharb indiquent que le camp romain obéit à une chronologie analogue à celui de Lalla Djilaliya comprise entre le I^{er} et III^e siècle de notre ère²⁴², à rebours de l'opinion antérieure qui considérait, sur la base de la mention du *Dignitatum*, que Frigidae était le seul avant-poste défensif au sud du Loukkos.

Au cours des années 1990, la connaissance archéologique du Loukkos progresse encore davantage grâce à la découverte de deux sites en partie inédits. En 1996, Mohammed Habibi

²³⁵ Notamment concernant la nouvelle lecture du quartier des temples, que Niccolo Mugnai de l'Université de Leicester juge par exemple partiellement infondée dans un compte-rendu bibliographique consacré à la troisième synthèse. Cf. MUGNAI Niccolo, « LIXUS-3. AREA SUROESTE DEL SECTOR MONUMENTAL [CAMARAS MONTALBAN] 2005-2009. Edited by Carmen Aranegui and Hicham Hassini. Saguntum Extra 8. Papeles del Laboratorio de Arqueologia de Valencia. Valencia: Department de Prehistoria i Arqueologia. 2010. ISSN 0210-3729, pp. 269, numerous figures », *Libyan Studies*, Vol. 44, 2013, pp. 166-169.

²³⁶ « Recherches sur la géographie comparée de la Maurétanie Tingitane », p. 137

²³⁷ MORAN César, GUASTAVINO Guillermo, *Vías y poblaciones romanas en el Norte de Marruecos*. Madrid : Otice, 1948, p. 13

²³⁸ TARRADELL Miquel, « La crisis del siglo III de J.C. en Marruecos », *Tamuda*, 3, 1955, pp. 83-84

²³⁹ PONSICH Michel, « Contribution à l'Atlas archéologique du Maroc : région de Lixus », *Bulletin d'archéologie marocaine*, 6, 1966, p. 418 » no. 68.

²⁴⁰ REBUFFAT René, « Les principia du camp romain de Lalla Djilalia (Tabernae) », *Bulletin d'archéologie marocaine*, IX, 1973-1975, p. 370.

²⁴¹ Au lieu-dit connu sous le nom de Azib El Harrak.

²⁴² AKERRAZ Aomar, BROQUIER REDDE Véronique, LENOIR Éliane, « Nouvelles découvertes dans le bassin du Sebou. 1. L'occupation antique de la plaine du Gharb », dans *VI^e colloque sur l'Histoire et l'Archéologie de l'Afrique du Nord*, Pau, 25-29 octobre 1993. Paris : Editions du CTHS, 1995, p. 305

réalise une courte campagne de prospection dans les environs immédiats de Lixus qui aboutit au recensement de six sites ruraux, la plupart d'époque maurétanienne tardive et finale. Ces campagnes visant à explorer le périmètre rural du bassin du Loukkos, bien que concomitantes avec le programme hispano-marocain, s'inscrivent cette fois dans le cadre d'une convention purement marocaine associant le ministère de la Culture et l'INSAP²⁴³. L'année suivante, au mois de juillet 1997, une campagne de prospection de dix jours explore les périmètres d'Asilah, Larache, El Ksar El Kebir et Arba Ayacha. Elle permet de vérifier l'existence et la localisation des sites inventoriés par Michel Ponsich en 1966 et aboutit au recensement de 37 sites. Le plus important est sans conteste celui d'Azib Slaoui. Le site rural est situé à 24 kilomètres à l'est de Lixus et à 5 kilomètres au nord de Ksar El Kebir²⁴⁴. Il occupe une plateforme allongée de 200 mètres sur 100 à l'est duquel se trouvent 9 tumuli, dont un contenait, selon les informations des villageois, des bracelets de bronze. Les recherches préliminaires réalisées en 1997, principalement des ramassages de surface, aboutissent à l'identification de quatre phases d'occupation : une phase néolithique attestée par des fragments de *cazuela* ; une riche phase phénico-maurétanienne attestée par d'abondants tessons de céramiques à engobe rouge et d'amphores, prouvant une occupation comprise chronologiquement entre le VI^e et le III^e siècle av. J.-C. ; une phase romaine attestée par quelques sigillées hispaniques, sigillées claire A, et céramique commune africaine des I^{er} et II^e siècles de notre ère ; une phase islamique, elle aussi riche, documentée par des céramiques estampées et de type *cuerda seca* de belle facture, datables du XII^e-XIII^e siècle. Au terme de ces investigations préliminaires, il apparaît à l'équipe de sept chercheurs que le village d'Azib Slaoui est un village autochtone dont le développement fut stimulé par la proximité de la colonie phénicienne, à une époque où le Loukkos est encore un fleuve navigable²⁴⁵.

L'autre site important du périmètre rural autour de Lixus est une nécropole. La découverte de Raqqada en 1999²⁴⁶ vient mettre un terme à des décennies de perplexité devant

²⁴³ Le détail institutionnel des opérations marocaines figurera dans un passage dédié.

²⁴⁴ Site incontestablement antique que l'on identifie de manière certaine à l'Oppidum Novum de la période post-Antonins et qui fut, si l'on en croit l'hypothèse de Maurice Euzennat, la colonie de Iulia Babba Campestris fondée par Auguste.

²⁴⁵ Le compte-rendu des premières recherches réalisées à Azib Slaoui apparaît dans : AKERRAZ Aomar, EL KHAYARI Abdelaziz, « Prospections archéologiques dans la région de Lixus. Résultats préliminaires. », dans *L'Africa Romana : Atti del XIII convegno di studio, Djerba, 10-13 dicembre 1998*. Rome : Carocci, Vol. 2, 2000, pp. 1648-1668

²⁴⁶ A vrai dire, le site de Raqqada, situé sur l'itinéraire reliant Lixus à l'océan, était déjà depuis longtemps suspecté d'abriter un site antique. Tissot consacre un long passage de quatre pages aux hauteurs de « Rekada ». Considérant que le Loukkos devait anciennement se jeter à hauteur de Rakkada, il avance que les hauteurs devaient former dans l'antiquité une île, peut-être l'île des Hespérides où se trouvait le jardin aux pommes d'or (« Recherches sur la géographie comparée de la Maurétanie Tingitane », pp. 79-83). Des tombes ont été aussi signalées par le

l'absence de nécropole importante à Lixus²⁴⁷. Des fouilles de sauvetage y ont été réalisées par Abdelaziz El Khayari en 1999, 2000, 2002 et 2003. La fouille des trois ensembles de tombes que comporte la nécropole de Raqqada délivre des objets d'importation singuliers, dont un ensemble de vaisselle de bronze d'origine chypriote, des vases en pâte de verre polychrome, de céramique attique à vernis noir et des œnochoés de bronze originaires de Grèce. Inconnus tant en Afrique du Nord qu'en péninsule Ibérique, ces objets confirment l'existence des liens directs (c'est-à-dire sans le truchement de Gadès) entre Lixus et la Méditerranée orientale. Le site a également révélé de très nombreuses amphores de type Ramon analogues à celles que l'on connaît à Kouass et Lixus. Les tombes ont en outre révélé de nombreux trousseaux funéraires composés de pendeloques et autres bijoux en or typiquement phéniciens assortis de vagues et de médaillons en pierres semi-précieuses²⁴⁸.

Au-delà des découvertes strictement archéologiques, les fouilles d'Abdelaziz El Khayari à Raqqada permettent un certain nombre de remarques intéressantes sur le plan des rites funéraires et des pratiques culturelles. Si pour la période préromaine, toutes les tombes marocaines sont à inhumation, le corps du défunt étant le plus souvent positionné en *decubitus* latéral, la nécropole de Raqqada révèle pour la première fois deux tombes à incinération complète. D'autre part, on y a observé une coutume unique consistant à enterrer une amphore du côté du visage d'un défunt en laissant émerger le col à la surface, de manière peut-être à continuer à nourrir ou à abreuver post-mortem l'individu enterré. Enfin, à Raqqada comme à Azib Slaoui d'ailleurs, quelques bijoux comportent des motifs dont la symbolique est égyptienne, comme le chaton d'une bague figurant un scarabée à Raqqada ou un autre anneau comportant des inscriptions en hiéroglyphes égyptiens. Ces pratiques uniques en leur genre en Maurétanie indiquent qu'il existait à Lixus une élite sociale soit ethniquement phénicienne, ce qui tendrait à soutenir la thèse d'une véritable colonie tyrienne, soit profondément acculturée²⁴⁹. Outre les tombes phéniciennes, majoritaires et datées du VI^e au IV^e siècle av. J.-C., la nécropole de Raqqada comporte également des tombes punico-maurétaniennes dont les plus récentes datent du II^e siècle av. J.-C.

gouverneur de Larache en 1942 sous le protectorat espagnol (cf. MOHCIN Cheddad A., « La contribution des "interventores" espagnols au progrès de l'archéologie nord marocaine (1912-1956) », *SPAL: Revista de prehistoria y arqueología de la Universidad de Sevilla*, 26, 2017, p. 287).

²⁴⁷ A l'exception de deux ensembles de tombes situés sur les flancs ouest et est de la colline de Tchemmich, dont l'importance est sans commune mesure avec celle dont paraît revêtir la cité tant à l'époque phénicienne que maurétanienne.

²⁴⁸ Le compte-rendu des fouilles figure dans : EL KHAYARI Abdelaziz, « L'apport de la nécropole de Raqqada (Lixus, Larache) à la connaissance de l'art phénico-punique » dans *La Méditerranée des Phéniciens. De Tyr à Carthage*. Paris : Somogy Éditions d'art : Institut du monde arabe, 2007, pp. 146-147.

²⁴⁹ *Histoire du Maroc : Réactualisation et synthèse*. Rabat : Editions de l'Institut Royal pour la Recherche sur l'Histoire du Maroc, 2011, pp. 92-93

En définitive, les programmes archéologiques des années 1980 et 1990 ont permis des progrès indéniables dans la connaissance du Maroc antique en dissipant certaines zones d'ombres et en explorant de nouvelles pistes, insufflant ainsi un nouvel élan à la recherche. En demeurant fidèle au périmètre géographique traditionnel, la zone civique, mais en mettant encore davantage l'accent sur la période préromaine, la période maurétanienne que l'INSAP considère désormais officiellement comme domaine de recherche prioritaire, de nouvelles perspectives s'ouvrent. Sur le terrain archéologique, de nouveaux sites sont découverts, en particulier dans le bassin du Loukkos, tandis que dans le Sebou et les sous-bassins du Beht et du Rdom, les révisions de sites anciennement inventoriés permettent de proposer de nouvelles identifications que des fouilles ultérieures seront appelées à confirmer. A Lixus, les fouilles hispano-marocaines permettent de préciser la chronologie préromaine de la cité, sans toutefois la révolutionner, tandis qu'à Zilil, les fouilles franco-marocaines révèlent une cité à la trajectoire originale, cas rare d'urbanité persistante pendant le Bas-Empire et une partie de l'Antiquité tardive.

d. Premiers programmes de fouille en archéologie préventive

Au cœur des statuts de l'INSAP se trouve, dès la fondation de l'institut, la mission d'intervenir dans le cadre de fouilles dites d'archéologie préventive. Une pratique qui consiste en la détection et en l'étude scientifique de vestiges archéologiques susceptibles d'être détruits ou altérés dans le cadre de travaux d'aménagement du territoire ou de travaux de rénovation, par opposition à l'archéologie programmée qui, elle, implique une intervention planifiée dans le cadre de programmes de recherche archéologique. Il peut exister plusieurs types d'interventions archéologiques préventives. L'INSAP peut intervenir à titre exploratoire lorsqu'il est sollicité par la puissance publique en amont de projets d'aménagement du territoire. Son intervention relève dans ce cas du diagnostic. Il est alors chargé de détecter d'éventuels vestiges archéologiques selon différents procédés : fouilles localisées, prospections pédestres, aériennes, géophysiques etc. L'INSAP peut également être commissionné par le ministère de la Culture lorsque des signalements lui sont remontés par des maîtres d'ouvrages ou des particuliers. L'intervention a alors lieu à titre conservatoire et prend alors la forme d'une fouille dite de sauvetage.

Dans les faits, plusieurs obstacles ont miné et continuent de freiner l'essor de l'archéologie préventive. La principale est la faible prise de conscience patrimoniale au Maroc, observable à tous les échelons. Cette faible prise de conscience amène à négliger l'importance d'un diagnostic ou d'un signalement lorsque, avant ou lors de la conduite de travaux, le maître d'ouvrage rencontre un artefact susceptible de constituer un vestige archéologique. L'autre obstacle est la méfiance vis-à-vis de la puissance publique et la crainte de tracasseries administratives, de mise à contribution financière voire d'expropriation. Pour toutes ces raisons, les fouilles de sauvetage ont été rares, *a fortiori* depuis l'indépendance²⁵⁰.

La donne change quelque peu à la fin des années 1990. Dans le cadre de la politique de développement des infrastructures que connaît le Maroc depuis le début du millénaire, d'importantes fouilles de sauvetage ont été conduites. Elles ont contribué de manière appréciable à l'extension du domaine archéologique antique.

La première de ces interventions est la fouille de sauvetage de Khedis, un site situé à 6 km de celui de Chellah, sur la rive droite de l'oued Bou Regreg. En 1995, la construction d'une voie de contournement de l'agglomération Rabat-Salé a donné lieu à la mise au jour d'importants vestiges archéologiques. En réalité, différentes structures évoquant des bassins et un hypocauste de bâtiment thermal avaient été repérées par les archéologues tout au long du XXe siècle. Louis Chatelain en fait mention dans *Le Maroc des Romains*, de même que Maurice Euzennat dans *Le limes de Tingitane. La frontière méridionale*, qui nommait le site Aïn El Hajjaj, mais aussi Michel Rouland Mareschal en 1933 dans « Le limes de Tingitane au sud de Sala Colonia ». Des prospections avaient même été effectuées en 1988 par des membres de la mission Sebou. Aomar Akerraz témoigne dans le compte-rendu des fouilles des conditions d'intervention²⁵¹. Des membres de l'équipe de fouilles, dont Aomar Akerraz, ont découvert fortuitement à l'occasion d'une promenade dominicale en décembre 1995 l'ampleur des transformations en cours sur le site. L'archéologue déplore non seulement que le tracé n'ait pas été préalablement soumis aux autorités archéologiques, mais aussi que les responsables de chantier « n'aient pas alerté les services administratifs compétents » lorsque les pelleteuses ont éventré ce qui, de toute évidence, s'apparentait à d'importants vestiges archéologiques. L'INSAP a dû recourir au soutien de la princesse Lalla Hasnae, présidente de la Société marocaine d'archéologie et du patrimoine (SMAP), pour pouvoir programmer une fouille de

²⁵⁰ On en avait dénombré plusieurs pendant les périodes précoloniale et coloniale, en particulier à Tanger, où des vestiges romains et tardo-antiques ont été mis au jour dans les caves d'institutions à l'occasion de travaux. Plus récemment, des fouilles de sauvetage extrêmement fructueuses ont été conduites à Ceuta et Melilla

²⁵¹ AKERRAZ Aomar, « Exploratio Ad Mercurios », *Bulletin d'archéologie marocaine*, XIX, 2002, pp. 191-215

sauvetage, conduite entre mars et juin 1996. Le site avait par ailleurs déjà fait l'objet de nombreuses visites de chasseurs de trésors.

Les fouilles de sauvetage de la colline de Khedis ont mis au jour trois ensembles distincts : un camp militaire, un temple et des installations interprétées comme des entrepôts. Le camp occupait le flanc est de la colline, formant un quadrilatère de 0,32 ha. Il avait déjà été partiellement éventré par les pelleteuses lors des fouilles de sauvetage. Le tracé de l'enceinte est distinct, de même que l'emplacement d'une porte est, une porte cochère flanquée de deux tours dont des mécanismes métalliques ont été découverts, et peut-être une autre porte, à l'ouest. Dans le camp ont été mis au jour un petit réseau viaire dallé et les traces des casernements. Au sommet de la colline, un petit temple à podium a fait l'objet de fouilles partielles. Il est de construction soignée. Enfin, sur le flanc nord de la colline, l'équipe archéologique a mis au jour des structures dont la forme épouse la forme de la colline. Ils l'interprètent comme un port fluvial assortis de magasins ou d'entrepôts. Sous le camp, un sondage ayant atteint le sol vierge a révélé des fragments d'amphores et de céramiques attestant une occupation certaine au I^{er} siècle av. J.-C. et se prolongeant peut-être au II^e siècle av. J.-C. Contrairement aux observations d'Euzennat, aucun indice d'une occupation postérieure au début du III^e siècle n'a été retrouvé dans le sondage. Céramiques et monnaies confirment la datation suggérée par les techniques de construction : les structures exhumées sont principalement d'époque romaine. On observe en outre un matériel attestant peut-être d'une occupation préhistorique du site et la présence de fosses islamiques.

La présence d'un vaste camp indique que le site de Khedis fait partie du dispositif militaire protégeant Sala. Ce dispositif forme l'extrémité sud-ouest du *limes* de Tingitane. La présence simultanée d'un temple et d'un vaste camp d'une part, et la distance séparant le site de celui de Chellah amène l'équipe à l'identifier à Exploratio Ad Mercurios. Exploratio Ad Mercurios constitue l'étape terminale de la route côtière de l'Itinéraire d'Antonin. Cette identification tout à fait convaincante va à rebours des hypothèses coloniales qui suggéraient plutôt une situation entre Rabat et Casablanca, près de l'oued Ikkem. Purement spéculatives, reposant uniquement sur les distances figurant dans l'Itinéraire, elles n'avaient jamais débouché sur la moindre découverte. Les fouilles de Khedis, en révélant l'existence et l'aspect d'Exploratio Ad Mercurios, ont permis de compléter la connaissance des confins de la province de Tingitane. Elles révèlent par ailleurs que le site était déjà probablement occupé à l'époque maurétanienne, au I^{er} voir au II^e siècle avant notre ère. Malheureusement, aucune fouille

complémentaire ne viendra jamais compléter ces fouilles demeurées partielles, la colline de Khedis ayant été éventrée par la rocade autoroutière contournant l'agglomération de Rabat-Salé.

Le second site concerné par des fouilles de sauvetage d'envergure est le site de Dhar d'Aseqfane. Il est situé non loin de Ksar Sghir, à peu de distance du détroit de Gibraltar, au nord-est de Tanger. Le site avait été repéré dès les années 1940 par Miquel Tarradell mais son potentiel avait été jugé modeste et il ne fit pas l'objet de fouilles. En 2005, la construction d'un tronçon autoroutier desservant le port de TangerMed donna lieu à un signalement. L'emplacement de la découverte se situe dans la vallée de l'oued Lian, sur une petite éminence de terrain, à 500 mètres du littoral. La Société des autoroutes du Maroc participe au financement des prospections et des fouilles qui sont, à l'origine, conçues comme des fouilles de sauvetages précédant destruction.

Deux campagnes de fouille ont été réalisées sur le site : une première à l'été 2005 puis une seconde en 2006. Elles ont été supervisées par Aomar Akerraz et Abdelaziz El Khayari²⁵². Le site occupe une superficie d'un hectare et demi, soit la totalité de la petite colline de 14 mètres d'altitude. La première campagne de fouilles a mis au jour un site ancien, bâti au cours de la vague de construction de sites urbains que connaît la Maurétanie au VI^e siècle av. J.-C., sites urbains autrefois qualifiés de libyphéniciens²⁵³ toujours bâtis non sur le littoral mais légèrement à l'intérieur des terres, généralement le long de fleuves ou de lagunes²⁵⁴. Il est occupé jusqu'au II^e siècle avant notre ère, abandonné un siècle durant, puis réinvesti peut-être sous le règne de Juba II, puis avec certitude à la fin du I^{er} siècle de notre ère au début de l'occupation romaine.

Sous la domination romaine, il abrite un bâtiment de fonction industrielle. Sa fonction n'a pas été précisée par les chercheurs mais il y a lieu de penser que ce bâtiment fonctionnait de pair avec l'usine de salaison identifiée à peu de distance, sur la rive orientale de la baie de Ksar Sghir. Une maison à péristyle est bâtie ainsi qu'un établissement thermal paré de mosaïques. Une maison à péristyle comptant trois pièces et des traces de mosaïques devait être la résidence du gérant de l'usine de salaison, comme ce fut le cas de la maison à péristyle de Cotta près du Cap Spartel. La colline est fortifiée à la fin du III^e siècle ou au début du IV^e siècle,

²⁵² Le peu d'éléments concernant les phases punique, maurétanienne et dans une mesure moindre romaines est lié au caractère toujours inédit des résultats des fouilles conduites en 2005 et 2006, en particulier s'agissant des niveaux les plus anciens.

²⁵³ La nouvelle terminologie privilégie l'assignation chronologique d'agglomérations du Maurétanien 2.

²⁵⁴ Vague d'urbanisation qui donne lieu à la fondation, entre autres, de Kouass, Zilil, Sidi Abdeslam del Behar, Emsa, Azib Slaoui, Kach Kouch, et peut-être aussi Tingi.

peut-être dans le cadre de troubles consécutifs au retrait de Rome au-delà du Loukkos, troubles qui ont aussi concerné le nord de la province. L'enceinte est rectangulaire, percée de quatre portes de chaque côté de l'enceinte. Les portes est et sud sont dotées de tours externes semi-circulaires et la courtine sud est également renforcée aux angles de tours de surveillance. La porte ouest devait desservir un petit port fluvial, l'embouchure de la rivière, aujourd'hui ensablée, ayant dû être navigable dans l'Antiquité. Pendant la période romaine, le site présente donc un caractère clairement urbain.

Au moins aussi intéressant est le destin de la petite agglomération pendant l'Antiquité tardive²⁵⁵. Adossées à une partie des murs d'enceinte, des habitations rectangulaires d'architecture simple voient le jour. Une d'entre elle est dotée d'une cuve profonde de fonction inconnue tandis que d'autres présentent des foyers, qui, associés à des scories de fer, attestent d'une activité métallurgique dont on ne saurait dire si elle se destine à un usage civil ou militaire. D'autres ateliers produisent des céramiques et des amphores, dont un modèle d'amphore qui n'était jusqu'alors attesté que dans la péninsule Ibérique, preuve des liens étroits et pérennes qui unissent la péninsule tangéroise à la rive nord du détroit. Ces amphores servaient selon toute vraisemblance au conditionnement du *garum* produit dans les environs. Dans le secteur nord, où la stratigraphie est la plus claire, un niveau de destruction est datable du début du Ve siècle. Contemporain du niveau de destruction de Zilil, il constituerait un nouveau témoignage archéologique du passage des Vandales dans l'extrémité septentrionale de la Tingitane, à peu de distance du détroit. Le site de Dhar d'Asefqane est alors abandonné et le sol d'une habitation est utilisé pour l'inhumation de trois individus selon des rites chrétiens.

Mais les données les plus précieuses car les plus rares concernent la dernière phase d'occupation préislamique²⁵⁶. Les bâtiments ruinés de la phase précédente ont été arasés et reconstruits selon des plans plus grossiers. Les revêtements de chaux des sols sont remplacés par de simples sols en terre battue. Les bâtiments municipaux du IIIe siècle qui occupaient le

²⁵⁵ L'occupation tardo-antique et islamique du site de Dhar d'Asefqane est donné lieu à la publication de l'article suivant : AKERRAZ Aomar, EL KHAYARI Abdelaziz, « De Dhar d'Asefqane à Al Qasr Al-Awwal. Nouvelles données archéologiques sur l'occupation de la basse vallée de Ksar de la période tardo-antique au haut Moyen-Âge », dans *Ksar Sghir. 2500 ans d'échanges intercivilisationnels en Méditerranée*. Rabat : Publication de l'Institut des études hispano-lusophones, Université Mohammed V-Agdal, 2012, pp. 11-34

²⁵⁶ Le site fait l'objet ensuite d'une longue réoccupation durant la période islamique, qui, contrairement à la plupart des agglomérations antiques, ne se résume pas à un réinvestissement partiel et opportuniste (comme carrières ou à grenier agricole) pendant la période mérinide. L'occupation islamique est longue, peut-être comprise chronologiquement entre le VIIIe siècle et le XIIe siècle. Un oratoire est bâti et le site abrite de nombreux ateliers de poterie. De nombreux *fulus* de la première moitié du VIIIe siècle ont été découverts par ailleurs, ce qui constituent parmi les découvertes numismatiques islamiques les plus anciennes dans la région avec celles de Ceuta et Tanger.

sommet de la colline cèdent leur place à d'importants ateliers céramiques, dont les petits foyers attestent d'une spécialisation dans les productions de petite taille. Le site produit des imitations de modèles répandus en Méditerranée occidentale, notamment des imitations de sigillée claire D et de cruches à décors géométriques semblables à ceux que l'on produisait à Ibiza. De beaux exemplaires de lampes paléochrétiennes parés de motifs de lions et de dauphins indiquent que la population qui réinvestit l'agglomération aux VI^e et VII^e siècles est elle aussi chrétienne.

Aucun élément épigraphique ne permet de connaître le nom de cette agglomération à l'occupation étonnamment longue. Le site de Dhar d'Asefqane peut, peut-être, être identifiée à Lissa ou Cottae, que Pline situe vaguement à l'est de Tingi mais qui étaient considérées comme éteintes à son époque²⁵⁷. La mention la plus vraisemblable est celle de Ptolémée qui évoque un lieu nommé Valon à équidistance de Tingi et de Septem Fratres, soit à peu près à l'emplacement de Dhar d'Asefqane. En revanche, c'est concernant l'identification du site d'époque islamique que les implications de la découverte archéologique sont les plus grandes. Jusqu'alors, *al-Qaṣr al-awwal* mentionné par al-Bakrī était confondu avec la structure militaire située à l'embouchure de l'oued, tantôt nommé *Qaṣr al-Mağaz*, ou *Qaṣr Maṣmūda*. Or Aomar Akerraz et Abdelaziz El Khayari proposent de renoncer à cette identification et de considérer l'épithète *al-awwal* comme une preuve que la structure fortifiée était connue pour receler des structures antiques. Dhar d'Asefqane correspondrait donc au *Qaṣr al-Awwal* du Moyen-Âge.

Le site de Dhar d'Asefqane se situait sur l'emprise du tronçon autoroutier en construction. Il avait donc vocation à être détruit au terme des fouilles de sauvetage. Mais à la lueur de son potentiel archéologique immense, lié à la fois à l'ancienneté du site, à la continuité de son occupation durant l'Antiquité tardive, et compte-tenu du caractère partiel des fouilles de sauvetages réalisées en 2005 et 2006, des associations ont initié une campagne médiatique afin de pousser les pouvoirs publics à sauver le site. Parmi ces associations figure ALINSAP, l'association des lauréats de l'INSAP²⁵⁸. La société des autoroutes du Maroc consent finalement à déplacer de quelques dizaines de mètres l'emplacement du tronçon autoroutier, quitte à bâtir d'onéreux ouvrages d'art à l'origine imprévus. Le site de Dhar d'Asefqane est donc sauvé, ouvrant la voie à de nouveaux programmes de recherche et à de nouvelles campagnes de fouille.

²⁵⁷ L'*Histoire naturelle* de Pline est publiée en l'an 77, à une date où l'agglomération est occupée.

²⁵⁸ « Au secours du site antique de Ksar Sghir », *Le Matin*, 25 octobre 2005

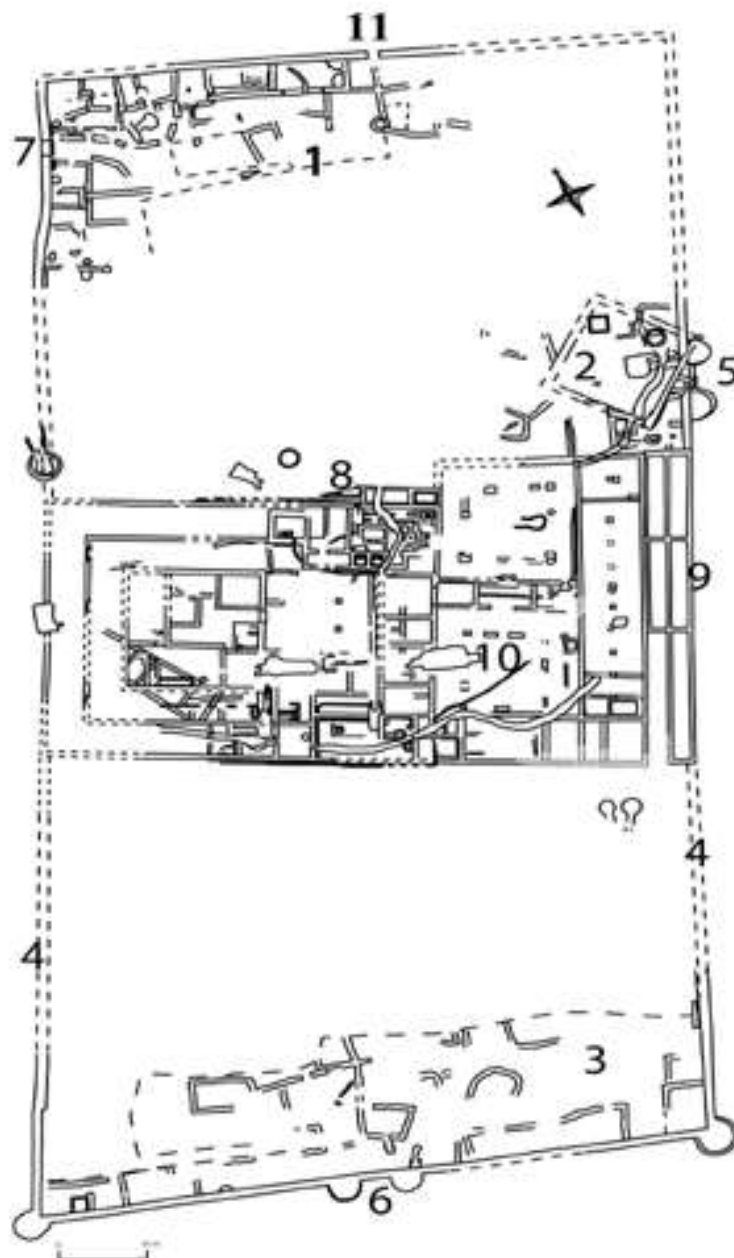


Fig. 16 - Plan général du site de Dhar d'Asefane

1. Secteur nord ; 2. L'oratoire ; 3. Secteur sud ; 4. L'enceinte ; 5. La porte est ; 6. La porte sud ;
7. La porte nord-ouest ; 8. Les thermes ; 9. Les citernes ; 10. L'habitation à péristyle ; 11. La porte nord

AKERRAZ Aomar, EL KHAYARI Abdelaziz, « De Dhar d'Asefane à Al Qasr Al-Awwal. Nouvelles données archéologiques sur l'occupation de la basse vallée de Ksar de la période tardo-antique au haut Moyen-Âge », dans *Ksar Sghir. 2500 ans d'échanges intercivilisationnels en Méditerranée*. Rabat : Publication de l'Institut des études hispano-lusophones, Université Mohammed V-Agdal, 2012, pp. 11-34



Fig. 17 - Exploratio Ad Mercurios (Khédis), Sala (Chellah) et le dispositif défensif de l'oued Bou Regreg.

AKERRAZ Aomar, « Exploratio Ad Mercurios », *Bulletin d'archéologie marocaine*, XIX, 2002, pp. 191-215

e. Les programmes de recherche préhistoriques

Pendant les années 1980 et 1990, l'archéologie préhistorique bénéficie également du cadre institutionnel rénové et de la relance de la coopération. En ce qui concerne le Néolithique, les découvertes démarrent dès le début de la décennie 1980. En 1979, une sablière voisine de l'embouchure de l'oued Cherrat, dans la commune de Skhirat, révèle l'existence d'un site archéologique. L'année suivante, André Débénath, directeur de la Mission préhistorique et paléontologique française au Maroc, réalise des prospections qui révèlent une vaste nécropole néolithique. Devant le potentiel de ce site, le Service national d'archéologie du ministère de la culture réalise une fouille de sauvetages en trois campagnes entre 1982 et 1984, fouilles co-exécutées par Fatima-Zohra Sbihi-Alaoui et Jean-Pierre Daugas. Ils dénombrent au sein de la nécropole 87 tombes dont 72 ont livré du matériel funéraire. Toutes les tombes sont celles de nourrissons, d'enfants et de jeunes adolescents, avec une surreprésentation du sexe féminin. Le mobilier se compose de d'une « importante série céramique du Maroc (132 vases) complétée par trente haches polies, vingt poinçons, quatre tubes et huit lissoirs en os, cinq gobelets et deux bracelets en ivoire de défense d'éléphant, quatorze éclats de silex et une parure de plusieurs milliers de rondelles de test d'œuf d'autruche »²⁵⁹. La série céramique comporte une parenté marquée avec celle découverte à El Kiffen, à une soixantaine de kilomètres plus au sud. Des datations engagées pendant la décennie et réalisées à Bordeaux ont permis de dater la nécropole du Ve millénaire avant notre ère, soit du Néolithique moyen. Les faciès céramiques trahissent là encore une parenté saharienne déjà constatée à El Kiffen, caractéristique du Néolithique atlantique moyen²⁶⁰.

²⁵⁹ Un très bon bilan des travaux concernant le néolithique marocain a été établi par DAUGAS Jean-Pierre, avec la collaboration de Fatima-Zohra Sbihi-Alaoui, Abdessalam Mikdad, Abdelaziz El Idrissi et Mohssine El Graoui, dans « Le néolithique du Maroc, 25 ans de coopération franco-marocaine : évolution des concepts, bilan documentaire et perspectives de recherche », *Les nouvelles de l'archéologie*, 120-121, 2010, pp. 116-121.

²⁶⁰ EL IDRISSI Abdelaziz, « Le néolithique moyen : état de la question », dans *Congrés Internacional Xarxes al Neolític – Neolithic Networks Rubricatum. Revista del Museu de Gavà*, 5, 2012, pp. 337-339

PRINCIPAUX SITES NEOLITHIQUES ET CAMPANIFORMES DU MAROC

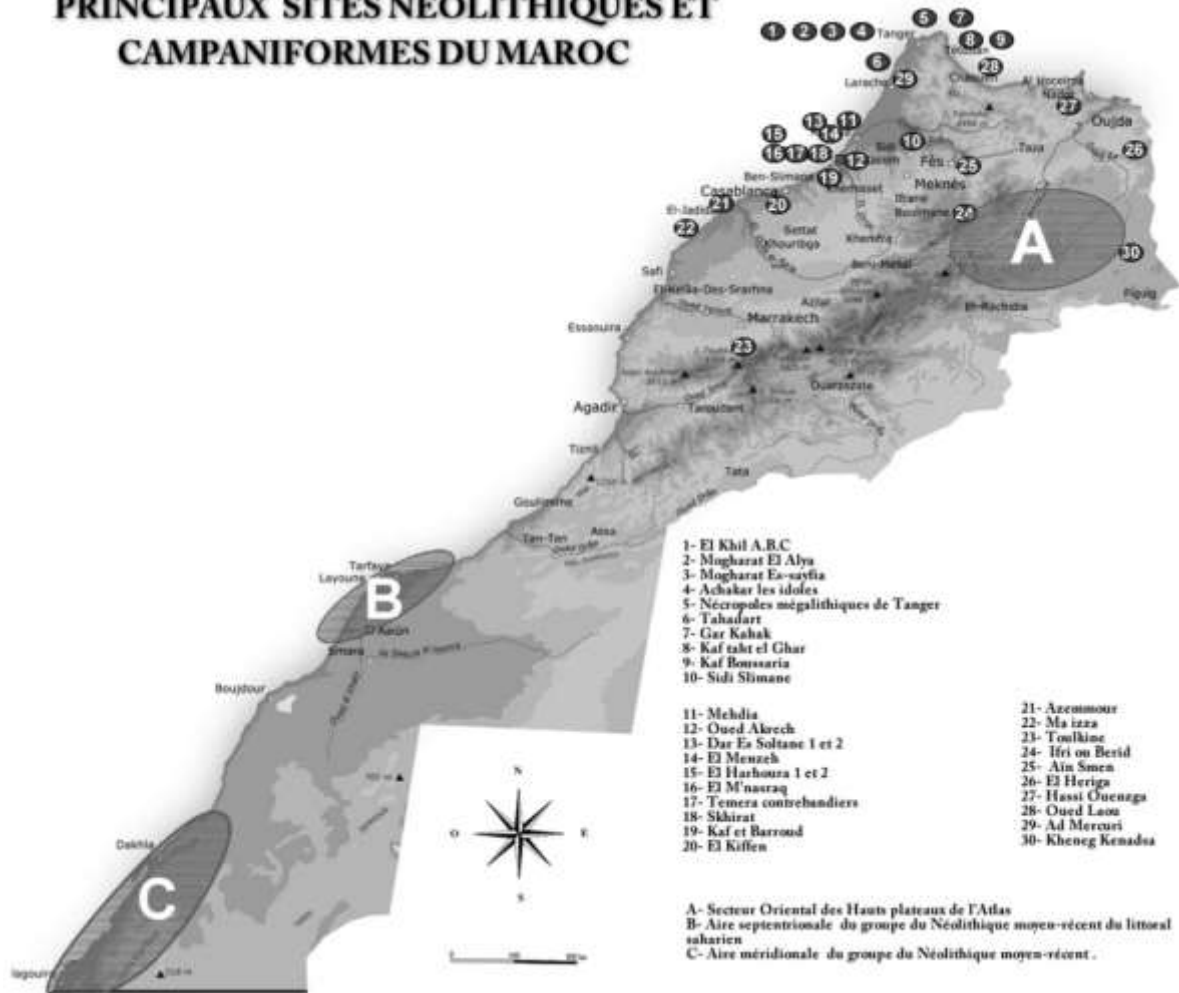


Fig. 18 - Principaux sites néolithiques et campaniformes du Maroc

EL IDRISSI Abdelaziz, « Le Néolithique Du Maroc: État De La Question », *Rubricatum: Revista Del Museu De Gavà*, 5, nov. 2013, pp. 333-342

Les fouilles de sauvetage de Skhirat sont l'occasion pour la Mission préhistorique et paléontologique française au Maroc dirigée par André Débénath d'investir durablement le domaine de la Préhistoire récente. Ce nouvel axe de recherche imposait au préalable une révision complète des stratigraphies et des inventaires des fouilles antérieures, exécutées dans des conditions très hétéroclites. Pendant les années 1980 et 1990, ce réinvestissement méthodique du Néolithique se décline en plusieurs programmes : le programme « Néolithique du Maroc atlantique septentrional » (1985-2000), le plus important des programmes, conduit entre 1985 et 2000, auxquels participent Jean-Pierre Daugas, Abdeslam Mikdad, Fatima-Zohra Sbihi-Alaoui et Abdelaziz El Idrissi ; la nouvelle fouille du site de Caf Taht el Ghar (1989-1994), codirigée par Abdeslam Mikdad ; les prospections dans la péninsule tingitane et la fouille de Kaf Boussaria (1991-2000), codirigée par Abdelaziz El Idrissi. En vue d'une redéfinition conceptuelle, le groupe élabore en 1982 un tableau synthétique des horizons chronostratigraphiques déjà identifiés au Maroc.

Le réexamen des collections, les sondages de contrôle des sites de la région tangéroise et les nouvelles fouilles des grottes de Caf Taht el Ghar et Kaf Boussaria ont permis des précisions concernant le néolithique ancien. Des tessons issus de la grotte de M'nasra 2 (ex-Casino) jusque-là passés inaperçus ont révélé que le Cardial n'était pas limité à l'extrême nord-ouest du pays mais s'était diffusé dans la région Rabat-Casablanca. Les révisions des séries issues des sites de la péninsule tangéroise et de celles de la région de Rabat-Casablanca, associées à l'obtention de datations absolues, ont permis à Jean-Pierre Daugas et à Abdelaziz El Idrissi de considérablement préciser la modélisation du Néolithique ancien et du Néolithique moyen du Maroc septentrional et atlantique. Les équipes de recherche ont également bénéficié des avancées permises par les recherches de Daniel Grebenart dans les régions de Tan Tan et de Tarfaya et de Nicole Petit-Maire à l'embouchure de l'oued Drâa et au Cap Nouadhibou. Ces recherches, toutes deux conduites pendant la décennie 1970, ont permis de caractériser deux grands ensembles culturels néolithiques dans la région du Sahara atlantique : un secteur septentrional, voisin des bassins de l'oued Drâa et de la Seguia El Hamra, et un secteur méridional, entre le Rio de Oro et le Cap Nouadhibou²⁶¹. Concernant le Maroc oriental, les archéologues, éclairés par les premières découvertes dues aux recherches germano-marocaines

²⁶¹ EL IDRISSE Abdelaziz, « le Néolithique du Maroc : état de la question », *Neolithic Networks Rubricatum. Revista del Museu de Gavà*, 5, 2012, p. 337

du Rif Oriental, ont identifié un horizon chrono-culturel dans le nord-est marocain, appelé « Néolithique ancien tellien ». Les céramiques, délicatement cannelées, présentent une parenté marquée avec des faciès identifiés dans la région oranaise et caractérisés au cours des années 1970 par Gabriel Camps. Un autre concept, proposé à l'issue des nouvelles sériations typochronologiques, est celui de « Néolithique ancien des hauts plateaux atlasiques », opérant pour les régions de Figuig et de Tendirra (gisements de Hassi Ghilen et de Kheneg Kenadsa notamment). Cet ensemble culturel aurait formé un jalon dans la diffusion d'influences en provenance du Sahara central, foyer néolithique ancien daté du IX^e millénaire avant notre ère. Dès lors, les « influx sahariens » comme les nomment Jean-Pierre Daugas et Abdelaziz El Idrissi, auraient non seulement influencé la céramique d'El Kiffen au Ve millénaire avant notre ère, mais aurait aussi directement remonté vers le Maroc oriental deux millénaires plus tôt²⁶². Ces hypothèses génétiques, aujourd'hui validées, abattent le postulat traditionnel selon lequel « le Maroc, comme d'ailleurs le reste du Maghreb, n'est pas considéré comme une aire d'innovation susceptible d'avoir généré des cultures spécifiques durant l'Holocène »²⁶³. Il érige à l'inverse le Maroc en une terre d'hybridation d'influx provenant du Sahara, de l'Afrique du Nord centrale (particulièrement pendant le Paléolithique supérieur) et de Méditerranée, hybridation aboutissant *in fine* à l'émergence de faciès originaux. Notons que ces recherches franco-marocaines ont également abouti à d'intéressants développements dans l'émergence de préhistoriens marocains spécialistes de la Préhistoire récente. Si nous avons évoqué l'exemple d'Abdelaziz El Idrissi, Brahim Ouchaou, Abdelaziz Ballouche et Mohamed Ousmoï ont également bénéficié de ce programme de coopération et contribuent, par leurs expertises dans les domaines respectifs de l'archéozoologie, de la paléopalynologie et de la datation par thermoluminescence, à affûter la technicité de l'archéologie marocaine.

Dans le domaine du rupestre, les années 1990 correspondent aussi à une période importante de mise en place du cadre institutionnel qui continue de prévaloir de nos jours, avec la naissance du PNPR, le Parc national du patrimoine rupestre. Il s'agit également des années d'activité du prolifique Alain Rodrigue, préhistorien natif du Maroc, longtemps établi à Marrakech, qui s'est injustement vu affubler de l'étiquette d'« amateur » par les spécialistes

²⁶² DAUGAS Jean-Pierre, EL IDRISSE Abdelaziz, « Le Néolithique ancien au Maroc septentrional : données documentaires, sériation typochronologique et hypothèses génétiques », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 105, 4, 2008, p. 807

²⁶³ « Le néolithique du Maroc, 25 ans de coopération franco-marocaine », p. 116

marocains, alors même qu'il a contribué de manière appréciable à affuter les typologies rupestres sahariennes et atlassiques et à améliorer la connaissance de la préhistoire du Haouz²⁶⁴.

En définitive, la naissance de l'INSAP en 1985 a véritablement constitué le catalyseur qui a permis la renaissance de l'archéologie marocaine et, plus important encore la pérennisation du phénomène, de l'émergence de la première génération d'archéologues marocains, aussi bien dans le domaine de la préhistoire, de l'archéologie préislamique et de l'archéologie islamique. La rénovation du cadre institutionnel a facilité la conduite de programmes archéologiques structurants, en particulier le programme de prospections du Sebou, dont toute une série de programmes ciblés de la région du Gharb et du Zerhoun sont les héritiers. S'agissant de l'historiographie universitaire, les années 1980 et à plus forte raison les années 1990 voient aussi l'émergence d'une première génération d'historiens antiquisants marocains, pour la plupart formés à l'université française et bénéficiant du nouveau cadre de coopération universitaire entre la France et le Maroc²⁶⁵.

4. Depuis les années 2000 : consolidation de la recherche

a. Les nouvelles recherches dans le domaine de la préhistoire

Au cours des années 1990, des programmes archéologiques fondateurs, tels que Génémart, ont donné une impulsion salvatrice et conféré un cadre aux recherches relatives au néolithique et à la Préhistoire récente. Dans d'autres registres, les travaux réalisés par André Simoneau puis Alain Rodrigue ont contribué, pendant des décennies où la recherche préhistorique institutionnelle était en souffrance, à étoffer le catalogue de gravures rupestre connues, et d'entreprendre quelques études intéressantes. A partir des années 2000, l'INSAP commence à pleinement jouer son rôle moteur dans le domaine de la recherche préhistorique, pouvant compter sur un vivier grandissant de spécialistes. A la différence de l'histoire antique, la préhistoire ne peut compter sur le renfort d'universitaires et repose quasi-exclusivement sur les

²⁶⁴ Voir notamment RODRIGUE Alain, « Note sur l'Epipaléolithique du Haouz (Province de Marrakech - Maroc) », *Bulletin de la Société préhistorique française*, tome 91, n°3, 1994, pp. 209-210 et RODRIGUE Alain, « Les industries microlithiques des berges du Tensift. Région de Marrakech », *Bulletin d'archéologie marocaine*, XV, pp. 91-124.

²⁶⁵ Cet aspect sera développé ci-après.

épaules de l'INSAP et de ses partenaires institutionnels étrangers. A l'exception du domaine rupestre qui lui, dispose d'un institut de recherche et de gestion patrimoniale dédié, le Centre national du patrimoine rupestre, fondé en 1994. Les études rupestres, demeurées durant le dernier tiers du XXe siècle un domaine d'amateurs, connaissent depuis lors un spectaculaire essor. L'articulation entre le domaine rupestre et l'archéologie préhistorique, pierre d'achoppement toujours problématique, engrange néanmoins quelques succès grâce à des programmes novateurs, transdisciplinaires, qui se multiplient dans le sud-est du pays.

L'engouement récent pour le domaine rupestre

Ancienne, remontant aux premières explorations scientifiques du sud marocain au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, l'archéologie rupestre était parvenue, grâce aux découvertes de Jean Malhomme et d'André Simoneau, à connaître un retentissement international au cours des années 1960 et 1970. Depuis lors, le domaine de recherche était en déshérence, faute de chercheur actif et d'orientation claire de la recherche. La rénovation du cadre institutionnel, parachevée par la création de l'IRCAM en 2001, offre de nouvelles perspectives à l'archéologie rupestre. De nouveaux axes prioritaires sont dégagés et des travaux d'inventaire ont été menés à bien, supervisés par la Direction du patrimoine culturel du ministère de la Culture.

Si des représentations rupestres sont recensées dans le Maroc central et septentrional²⁶⁶, la plupart des stations se répartissent dans deux domaines : le domaine atlantique et les domaines présaharien et saharien. Géographiquement, les représentations rupestres sont d'une grande valeur dans la mesure où elles permettent de renseigner des régions qui, à l'exception de quelques tumuli, sont archéologiquement pauvres dans l'état actuel des connaissances. Pour cette raison, l'INSAP, l'IRCAM et le CNPR²⁶⁷ se sont évertués à multiplier les programmes de recherche dans les régions oasiennes et sahariennes du sud-est de pays, le plus souvent pluridisciplinaires, conjuguant étude rupestre, archéologie funéraire, anthropologie et valorisation patrimoniale et touristique.

Un programme de recherche emblématique de cette démarche est le programme maroco-italien Saghro-Tafilalet. En 2002, une convention maroco-italienne associe l'INSAP au CeSMAP, le *Centro Studi e Museo d'Arte Preistorica de Pinerolo*, de la région du Piémont. Coordonné par Dario Seglie côté italien, et Abdelakhalek Lemjidi côté marocain, le projet porte

²⁶⁶ Certaines de ces stations sont énumérées ci-après.

²⁶⁷ La structure et les missions de ces établissements seront énoncés ci-après.

sur la création d'un parc national dans la région du Jbel Saghro, un massif aride du sud-est du Maroc, entre les bassins du Drâa et du Tafilalet. Le projet de classement concerne plusieurs aspects, en particulier la protection de l'écosystème fragile de cette région, connue pour être le terrain de transhumance de la confédération tribale semi-nomade des Aït Atta. Mais il concerne aussi un domaine intéressant de notre point de vue, à savoir la protection du riche patrimoine archéologique de cette région dont l'aridification est relativement récente. Plusieurs stations rupestres de la région ont en effet été endommagées, tantôt par des actes de dégradation volontaires, tantôt par négligence. Les sites funéraires pour leur part sont régulièrement soumis à des fouilles clandestines destructrices. Les chercheurs participant au projet estiment en effet que pas moins de 90% des sites funéraires du périmètre géographique considéré ont été violés²⁶⁸. Un travail d'inventaire et de typologie des stations rupestres et des sites funéraires est conduit de 2003 à 2005. Certains des sites avaient déjà été l'objet de fouilles comme à Taouz, oasis terminale du Tafilalet, Foum Chenna ou Foum Larjam dans le Drâa. S'agissant des stations rupestres, l'inventaire a permis de confirmer la typologie déjà entreprise au cours des années 1970 par André Simoneau, à savoir l'existence dans cette partie du sud-est marocain de trois étages :

- le style de Tazina, qui se distingue par ses représentations stylisées de la faune de savane qui prospérait alors dans la région. Caractérisé par sa patine sombre et pas ses lignes pures et stylisées aux grandes qualités esthétiques, le style de Tazina a fait l'objet de controverses parmi les préhistoriens²⁶⁹. Très répandu dans un arc liant le sud-oranais au Rio de Oro, on retrouve aussi des gravures apparentées dans le Sahara central. Plusieurs propositions chronologiques ont été formulées depuis le début des années 2000. Les plus convaincantes avancent une datation mordant sur l'ère pastorale finale (IV^e millénaire avant notre ère) ou légèrement postérieure (III^e millénaire). La patine sombre indique en tout cas que les gravures ont connu l'épisode aride postnéolithique affectant le Sahara entre -2500 et -1000²⁷⁰
- l'étage bovidien (VI^e – II^e millénaire), qui traduit le début de la domestication de bovidés dans un contexte d'aridification lent et progressif, au sein duquel on doit

²⁶⁸ SEGLIE Dari, LEMJIDI Abdelkhalek, *Parc national du Jbel Saghro : projet-progetto CesMAP-INSAP 2002-2012*. Monographie numérique, 2012, p. 94

²⁶⁹ Débat dont les positions ont été synthétisées par Jean-Loïc Le Quellec dans l'article « De quoi Tazina est-il le nom ? », *Les Cahiers de l'AARS*, 17, 2014, pp. 151-160.

²⁷⁰ L'article le plus complet concernant les tentatives de datation des gravures de style Tazina est : DIETZEL Martin, KOLMER Hans, PÖLT Peter, SIMIC Sanja, « Desert varnish and petroglyphs on sandstone – Geochemical composition and climate changes from Pleistocene to Holocene (Libya) », *Geochemistry*, 68, 1, Avril 2008, pp. 31-43.

distinguer un sous-étage, qualifié de branche bovidienne, qui correspond à l'apparition de l'élevage des ovins et des caprins entre le Ve et le IIe millénaire avant notre ère.

- l'étage libyco-berbère, ou libyco-amazigh²⁷¹, à partir de 1000 av. J.-C., correspondant à l'âge du bronze, l'introduction à la fin du IIe millénaire du cheval et l'apparition des thèmes de cavalerie, l'apparition autour de la fin du Ier millénaire d'un corpus épigraphique libyco-berbère, et enfin l'introduction vers le début de l'ère chrétienne du dromadaire. Dès le début de la séquence, les armes métalliques font parfois leur apparition, et l'aridité très marquée pousse la population à se regrouper en nombre dans les vallées du Drâa et du Tafilalet.

Dans les régions les plus inhospitalières du Saghro, notamment à Aït Ouâzîk, visitée par l'équipe en 2003 et à Aït Saadane, visitée en mars 2005, on note une quasi-disparition de l'étage bovidien, qui permet de postuler que la région était, du fait de son aridité, impropre au pastoralisme. En revanche, il existe un style à part entière, piqueté et abstrait, figurant des motifs spiralés ou réticulés. L'exemplaire le plus connu est la spirale complexe de Talidat étudiée par Ruhlmann et exposée au musée archéologique de Rabat²⁷². Ce style abstrait dérive de la tradition tazinienne²⁷³.

En 2004, une mission à Taouz, dans une région riche en tumuli, a permis une révision complète des gravures rupestres étudiées notamment par Simoneau. Elle a permis d'établir la richesse des représentations de chars notamment. Aussi l'équipe, sur la base d'analyses stylistiques portant sur la structure des chars dépeints, a-t-elle émis l'hypothèse que Taouz aurait pu constituer une étape de la route des chars qui aurait peut-être relié de manière transversale les oasis présahariennes de Tafilalet à la Cyrénaïque voire à l'Égypte, et de manière verticale l'Anti-Atlas au fleuve Sénégal²⁷⁴. Une mission à Aït Saadane en 2005 a en outre permis de retrouver un exemplaire de boucles d'oreilles puniques, provenant d'une fouille clandestine, analogue à celle pour laquelle André Simoneau avait obtenu une datation de 410 av. J.-C.²⁷⁵. Elle confirme que la région d'Aït Saâdane compte peu de tumuli et de gravures

²⁷¹ La plupart des chercheurs regroupent les différents jalons listés dans cet étage générique, affublés d'une étiquette ethnique

²⁷² RUHLMANN Armand, « Deux gravures rupestres de style géométrique trouvées aux Aït Saadane (Maroc saharien), *Travaux de l'Institut de Recherches Sahariennes*, III, 1945, 12 p., 2 fig.

²⁷³ *Parc national du Jbel Saghro : projet*, p. 246

²⁷⁴ Ces routes des chars ont été proposées en 1950 par Raymond Mauny. Elles ont été longtemps débattues par Henri Lhote, préhistorien spécialiste de l'Algérie, dans les années 1950 et 1960, par Odette du Puigaudéau, préhistorienne spécialiste du désert marocain et mauritanien. Le principal argument en faveur de l'existence de ces routes de chars est l'alignement approximatif des sites sur lesquels figurent des gravures de chars mais, hormis les indications rupestres, aucun élément archéologique *stricto sensu* ne vient étayer l'existence de ces routes.

²⁷⁵ *Ibid.*, p. 185

d'époque libyco-berbère. On ne retrouve pas non plus les gravures de type bovidien que l'on connaît plus au sud vers le Bani, preuve que cette région ne fut jamais une zone de pastoralisme.

De manière générale, les trois missions archéologiques du projet du Saghro ont permis à l'équipe, composée du côté marocain des chercheurs Ahmed Skounti, Mustapha Nami, Naïma Oulmakki et Abdelkhalek Lemjidi, d'affiner la géographie des représentations rupestres dans le sud-est marocain, de préciser les variations stylistiques locales que prennent les trois étages du rupestre. L'aspect pluridisciplinaire du projet autorisait une réflexion de temps long quant aux mutations qu'a connues la région, passant d'un biotope de savane à la faune foisonnante lors de l'optimum holocène à un désert hostile pendant les trois derniers millénaires. Malheureusement, les tentatives visant à renseigner le contexte rupestre par des fouilles de tumuli mitoyens se sont révélées la plupart du temps infructueuses, faisant les frais de la cupidité des « chercheurs de trésors », notoirement actifs dans cette partie du pays.

Dans le sillage du programme maroco-italien du massif du Saghro s'établit une seconde collaboration entre les deux pays concernant l'art rupestre du sud-est marocain. Intitulé « Archéologie et art rupestre dans le Bani oriental », il consiste une fois de plus en un programme de recherche multidisciplinaire associant archéologie et études ethnologiques concernant le rapport qu'entretient la population avec le patrimoine rupestre qu'il côtoie mais aussi les pratiques funéraires. Associant l'Université La Sapienza de Rome, l'INSAP et l'Université Cadi Ayyad représentée par le chercheur Kamal Tajeddine, le programme consiste pour l'heure en une seule mission effectuée en octobre 2009 ciblant un site original : celui d'Ifran n'Taska dans le Bani oriental. La difficulté principale affectant l'interprétation historique de l'art rupestre saharien est liée à la complexité des datations. L'immense majorité des manifestations artistiques, dans le désert marocain comme dans le reste du Sahara, consiste en effet en des pétroglyphes, c'est-à-dire, des formes gravées dans la roche. Or pour dater des pétroglyphes, l'archéologue en est réduit pour l'essentiel à des modélisations paléo-environnementales. Depuis le début du millénaire, la datation par l'analyse des patines a permis d'importants progrès, bien que la précision de la méthode demeure perfectible.

Les représentations rupestres d'Ifran n'Taska ont ceci de particulier qu'elles ne sont pas des gravures, mais des peintures. Découvertes en 1995 à l'ouest de Zagora, sur un plateau déjà connu pour sa richesse en inscriptions libyques, mais aussi en tumuli et en cimetières islamiques²⁷⁶. Le site ayant fait l'objet de datations de pigments comporte cinq abris. Les

²⁷⁶ SKOUNTI Ahmed, ZAMPETTI Daniela, OULMAKKI Naïma, PONTI Rosanna, BRAVIN Alessandra, TAJEDDINE Kamal, NAMI Mustapha, « Rock art and Archaeology in Ifran-n-Taska (Eastern Jebel Bani,

pigments analysés proviennent de trois d'entre eux. La méthode de datation utilisée, combinant une analyse au C14 et une analyse de la composition en pigments, est récente et comporte indéniablement une dimension expérimentale, encore à ce jour. Les datations obtenues ont délivré des dates remontant au III^e millénaire avant notre ère pour deux des trois abris, et au VI^e millénaire avant notre ère pour l'une d'elle, sans doute la plus riche du point de vue artistique²⁷⁷. D'un point de vue stylistique justement, l'état des peintures rend souvent difficile à Ifran n'Taska de reconstituer pleinement les formes. En outre, la technique utilisée permet difficilement d'établir des rapprochements stylistiques avec les pétroglyphes de la région. Néanmoins, le plateau où coule l'oued Taska compte au moins deux pétroglyphes clairement apparentés au style Tazina. Il est dès lors tentant de considérer que les deux fresques et les deux pétroglyphes datent *grosso modo* de la même période. En outre, la fourchette du III^e millénaire obtenue par la technique innovante de datation de pigments corrobore une autre tentative obtenue grâce à la même méthode sur des peintures rupestres, au demeurant de même style graphique, de la région du Zemmour. Ces datations ont révélé des dates sensiblement contemporaines²⁷⁸.

Les nouveaux éclairages sur le Néolithique marocain

Dans la continuité du programme « Néolithique du Maroc atlantique septentrional », la coopération franco-marocaine dans le domaine de la préhistoire récente se concrétise à travers le programme Genemar, acronyme de « Genèse du Néolithique du Maroc ». Comme l'entend son intitulé, l'axe de recherche principal est l'éclaircissement des conditions dans lesquelles démarre la transition néolithique au Maroc. Une des conclusions les plus problématiques du programme précédant était l'existence d'une lacune sédimentaire commune à la plupart des abris sous roche et des sites en plein air du Maroc septentrional et littoral. Cette lacune rend imperceptible l'apparition des premiers faciès céramiques et les conditions d'apparition des

Morocco) : First Results of the Moroccan-Italian Research ». dans International Colloquium "The Signs of which times? Chronological and Paleoenvironmental Issues in the Rock Art of Northern Africa" (Brussels, 3- 5 June, 2010). Bruxelles : Royal Academy for Overseas Sciences, 2012, pp. 109-136

²⁷⁷ ZAMPETTI Daniela, SKOUNTI Ahmed, OULMAKKI Naïma, PONTI Rosanna, BRAVIN Alessandra, TAJEDDINE Kamal, NAMI Mustapha, SAMMARTINO Maria Pia, « Art rupestre d'Ifran n'Taska, Djebel Bani oriental, Maroc. Résultats de prospection, d'analyse et de datation » dans *Actes de la septième rencontre des quaternaristes marocaines. Agadir, du 19 au 22 novembre 2013*. Agadir : Publications de la faculté des lettres et des sciences humaines, pp. 79-88.

²⁷⁸ Près de Tifariti, dans le bassin de la Saguiet El Hamra. Cf. SOLER SUBILS J., SOLER MASFERRER N., SERRA SALAME C., « The painted rock shelters of the Zemmur (Western Sahara) », *Sahara*, 17, 2006, pp. 129-142

activités agricoles et pastorales. A la fin des années 1990, Jean-Pierre Daugas, Abdelaziz El Idrissi, Fatima-Zohra Sbihi-Alaoui et l'ensemble des participants au programme franco-marocain sont attentifs aux fouilles germano-marocaines conduites dans le Rif oriental. Dans ces régions, la lacune sédimentaire généralisée à tout l'ouest marocain n'est pas constatée. L'apparition de la céramique paraît à Hassi Ouenzga, comme à Taghit Haddouch, précoce. Le faciès est apparenté à celui du Tell oranais et semble conjuguer des traits sahariens et méditerranéens. La stratigraphie des deux sites rifains faisant foi, il semble que l'élevage et l'agriculture ne fassent leur apparition que quelques millénaires plus tard, autour de 5500 av. J.-C. Partant de ce principe, Jean-Pierre Daugas réoriente les recherches vers une région identifiée comme prometteuse : les steppes de l'Oriental. Ce programme, d'ampleur réduite en comparaison avec le précédent, s'échelonne de 2004 à 2008, codirigé par Jean-Pierre Daugas pour la partie française et Fatima-Zohra Sbihi-Alaoui puis Mohsine El Graoui pour la partie marocaine²⁷⁹. En 2003, l'équipe se rend dans la région identifiée à des fins de prospection.

A partir d'avril 2004, plusieurs sites sont explorés : les abris de Mi Merdaz 1 et 2, la grotte de Nif Sebbab, celle de l'oued Ben Ghart, et dans la zone du bassin de Ghilen, l'abri de la dune²⁸⁰. Tous ces sites sont situés dans la région d'Anoual (province de Figuig). Grâce à des datations radiocarbone, quatre séquences sont isolées. La première est un faciès épipaléolithique apparenté au kérémien, une culture originale attestée dans la région de Tiaret, caractérisée par un matériel lithique riche en grattoirs²⁸¹. La séquence, dans la région de Ghilen, est datée de 8500 à 8000 avant notre ère. Un nouvel horizon culturel, baptisé « Néolithique ancien des hauts plateaux atlasiques », est attesté dans la « crypte » de Grand Ghilen. Concernant la céramique, les liens stylistiques entre ce nouvel horizon culturel d'une part et le Rif oriental et le Tell oranais sont patents. Il est intéressant de constater que le faciès est associé à des représentations rupestres originales figurant de grands félins, peut-être des panthères ou des léopards, ainsi que des éléphants²⁸². D'un point de vue stylistique, ces gravures sont toutefois apparentées au style dit de Djattou (étage bubalin ancien) également attestées dans le

²⁷⁹ DAUGAS Jean-Pierre, EL IDRISSE Abdelaziz, BALLOUCHE Aziz, MARINVAL Philippe, OUCHAOU Brahim, « Le Néolithique ancien au Maroc septentrional : données documentaires, sériation typochronologique et hypothèses génétiques », *Bulletin de la Société préhistorique française*, tome 105, n°4, 2008, p. 809

²⁸⁰ DAUGAS Jean Pierre, « Programme Genemar : rapport sur la campagne 2006 et prospective 2007 » (Rapport technique)

²⁸¹ Culture qui doit son nom à la station de Kef El Kerem à 35 kilomètres au sud-est de Tiaret. Cf. ROUBET Colette, « Kef el-Kérem », *Encyclopédie berbère*, 27, 2005, pp. 4128-4131

²⁸² DAUGAS Jean-Pierre, ALOUANE Mustapha, BALLOUCHE Aziz et alii, « Reconnaissance d'une séquence holocène inédite (Stade 1, Epipaléolithique et Néolithique) au Maroc Sud-Oriental. Bassin de Ghilen, Anoual (Province de Figuig). », *Actes de la 3^{ème} rencontre des quaternaristes marocains (RQM3) « Paléo-environnements quaternaires et cultures préhistoriques du Maroc »*, Marrakech, 15-17 novembre 2005. Marrakech : Publications de la Faculté des Sciences de Semlalia, 2005, pp. 27-40.

Sud Oranais, preuve de la pérennité des connexions entre ces deux régions. A partir de 4300 à 4000 avant notre ère, une nouvelle séquence néolithique succède à la première. Le site principal est celui de Nif Sebbab. L'œuf d'autruche, déjà attesté dans les niveaux néolithiques précédents, est bien représenté. Le Néolithique moyen est contemporain d'un nouveau cycle pariétal figurant bouquetins, autruches et bovidés. Enfin, une dernière séquence néolithique datée de 1900/1600 avant notre ère est attestée dans les abris de Mi Merdaz et celui de la dune.

Le programme Genemar s'achève en parvenant à quelques éclaircissements. Il permet une extension du domaine géographique de la préhistoire récente au Maroc, un enjeu fondamental en ce sens que dix ans auparavant, la concentration des stations à proximité du détroit et le long du littoral atlantique induisait quelques méprises interprétatives²⁸³. Il ne parvient néanmoins pas à totalement surmonter le hiatus stratigraphique de la transition entre épipaléolithique et néolithique ancien, tout juste à l'estomper de quelques millénaires. Malheureusement, le programme n'aura pas de suites, Jean-Pierre Dugas décédant en 2011.

Au cours des années 2000, la compréhension du processus de néolithisation s'améliore grâce aux progrès réalisés dans le cadre de l'autre grand programme initié dans les années 1990 : celui du Rif oriental. Deux nouveaux sites ont été fouillés en 2006 et 2007 dans le cadre du programme maroco-allemand. Il s'agit des sites d'Ifri Armas et Ifri Oudadane, deux grottes partiellement éventrées dans le cadre des terrassements liés à l'aménagement de la rocade méditerranéenne entre Al Hoceïma et Nador²⁸⁴. A Ifri Armas, le mobilier consiste, pour les niveaux du Néolithique ancien, en une poterie de faciès typiquement oranais avec un décor d'incisions entrecroisées, et pour les niveaux du néolithique final, de poteries imprimées au peigne identiques à celles attestées à Hassi Ouenzga et Taghit Haddouch. Les os sont nombreux. La faune domestique inclut bœufs, moutons, chèvres, porcs et chiens, tandis que le gibier comporte aurochs, mouflons à manchette, lapins, renards, tortues et gazelles. Un os d'auroch a été daté du début du Ve millénaire avant notre ère et un os de chèvre du IVe millénaire²⁸⁵. Située à peu de distance de la première, la grotte d'Ifri Oudadane est comparativement plus riche tant en termes de diversité de faciès céramiques que de vestiges paléobotaniques et palynologiques exploitables à des fins de datations.

²⁸³ Cette répartition géographique tendant à soutenir l'idée que la dissémination des céramiques cardiales était le fait de marins.

²⁸⁴ LINSTÄDTER Jörg, « Recherches récentes sur les sites en grotte du Néolithique ancien de l'Est marocain », *Mémoires de la Société Préhistorique française*, 51, 2010, pp. 227-235.

²⁸⁵ LINSTÄDTER Jörg et alii, « Neolithisation process within the Alboran territory: Models and possible African impact », *Quaternary International*, 2012, 274, p. 225

Exceptionnellement bien conservés, ils se distinguent aussi par la présence d'un grain de lentille daté de 5600 av. J.C.²⁸⁶. Cette date relativement haute confirme que le littoral méditerranéen était aux avant-postes de l'introduction des techniques agricoles au Maroc, à l'occasion de contacts maritimes entre les deux rives de la Mer d'Alboran. Les 243 unités céramiques recensées au sein d'une stratigraphie nette pour le Néolithique ancien, mais plus enchevêtrée pour le néolithique moyen et tardif (IVe millénaire), ont permis une analyse fine des évolutions stylistiques, des modalités d'utilisation du cardium, de l'introduction des techniques de décoration au peigne trahissant une remontée d'influences sahariennes par les hauts plateaux récemment étudiés à l'occasion du programme Génemar. Les décorations au peigne du IVe millénaire formant des motifs en arêtes de poissons rappellent une fois de plus les faciès attestés à Ifri Armas et Hassi Ouenzga, renforçant l'idée de l'existence d'un type régional propre au nord-est marocain. L'occupation plus sporadique de la grotte pendant le Néolithique tardif prouve l'abandon des grottes au profit de cabanes de sédentaires dès le Ve millénaire dans le nord-est du Maroc.

En définitive, les programmes Génemar et du Rif oriental ont permis d'affiner considérablement les modèles affectant une longue phase s'échelonnant entre le VIIe millénaire et le IVe millénaire avant notre ère. Le principal enseignement de ces révisions est la mise en évidence de la complexité des interactions culturelles à l'œuvre au Maroc à cette période, les influences sahariennes se conjuguant aux influx méditerranéens à des dates beaucoup plus hautes que les préhistoriens ne l'envisageaient auparavant.

Les recherches concernant la protohistoire du bassin du Drâa

Le projet du Drâa moyen est un programme de recherche maroco-britannique associant l'INSAP et l'Université de Leicester. Codirigé par Youssef Bokbot et par David J. Mattingly, il débute en 2015 et s'achève en 2018. Son objectif est d'établir un cadre de référence pour l'histoire préislamique de la vallée du Drâa qui forme une oasis fluviale longue de près de 200 kilomètres entre les villes d'Agdz et de M'hamid. Cette région formait historiquement le deuxième port d'attache du commerce transsaharien au Maroc derrière le Tafilalet. Comme pour le programme maroco-espagnol de la région de l'oued Noun, également dirigé par Youssef

²⁸⁶ LINSTÄDTER Jörg, GREGOR Wagner, « The Early Neolithic Pottery of Ifri Oudadane, NE Morocco - Qualitative and Quantitative Evidence », *Journal of African Archaeology*, vol. 11, no. 2, 2013, pp. 155–196. Rappelons que l'autre date haute avait été obtenue en 5300 av J.-C. à Kahf Taht El Ghar. Il s'agissait d'un grain d'orge.

Bokbot, celui du Drâa moyen adopte une démarche associant archéologie et gestion patrimoniale.

A l'aube du programme, peu de choses sont connues sur l'histoire préislamique de la vallée du Drâa. La littérature historique et archéologique concernant la région est indigente et l'historiographie coloniale a durablement fait prévaloir la thèse de sociétés demeurées "structurellement protohistoriques" jusqu'à l'époque almoravide au plus tôt, et dont le mode de vie essentiellement nomade jusqu'alors devait cantonner l'archéologie à des fouilles de sites funéraires et à l'étude de gravures rupestres, très répandues dans la région. Youssef Bokbot avait notamment étudié dans le cadre de ses recherches de thèse la structure des tumuli de la vallée du Drâa²⁸⁷, tandis que David Mattingly s'était livré, de 2000 à 2013, à des recherches approfondies dans le Fezzan révélant l'émergence d'une agriculture oasienne et même l'amorce d'un essor urbain chez les Garamantes²⁸⁸.

La spécificité de la région du Drâa réside dans le fait qu'elle bénéficie de l'éclairage d'un type de sources des plus singuliers. On considère souvent que les seules sources historiques dont bénéficient les antiquisants marocains sont les sources latines, à laquelle on peut tout au plus adjoindre ponctuellement certaines catégories de sources médiévales, en particulier les traités de géographie. Or dans le cas du Drâa, il convient d'adjoindre un troisième type de sources historiques : les manuscrits judéo-berbères de la vallée du Drâa. Il existe en particulier un traité du XII^e siècle intitulé *Histoire du Drâa* dont certains fragments existaient encore au début du XX^e siècle dans certaines synagogues du sud-est du Maroc. Si la plupart de ces manuscrits et tablettes ont disparu au cours du XX^e siècle, certains raflés dans l'entre-deux-guerres par des collectionneurs et antiquaires juifs, deux fragments ont pu être traduits et étudiés par divers chercheurs, en particulier le naturaliste Jean Gattefossé dans un article du *Bulletin de société de préhistoire du Maroc*²⁸⁹. Le chercheur a pu accéder à deux manuscrits : un premier, rapporté par le rabbin et savant juif, Yaacov Moshe Toledano dans l'ouvrage *Ner ha-ma'arav*²⁹⁰ (« Histoire des Juifs du Maghreb »), et un second rapporté par un officier français, un certain lieutenant Moulin, provenant de la synagogue de Tiilit, dans la vallée du Dadès, lieu réputé pour son importance dans l'histoire du judaïsme dans la région. Gardiennes de mémoire de la communauté juive du Drâa, ces deux traditions comportent une dimension légendaire

²⁸⁷ Déjà étudiée au début des années 1950 par Jacques Meunié,

²⁸⁸ MATTINGLY David J. (éd.), *The Archaeology of Fazzan*. Londres : Society of Libyan Studies, Department of Antiquities, 4 vol., 2003-2013

²⁸⁹ GATTEFOSSE Jean, « Juifs et chrétiens du Dra' avant l'Islam », *Bulletin de la société de préhistoire du Maroc*, n°3-4, 1935, pp. 39-66

²⁹⁰ TOLEDANO Jacob Moses, *Ner ha-ma'arav*. Jérusalem : Yerushalayim Bi-defus A.M. Lunts, 1911, 248 p.

indéniable, tangible dans certaines invraisemblances²⁹¹ et dans des *topoi* propres aux traditions historiques juives.

Plusieurs traditions ont coexisté au Maroc concernant l'origine des Juifs dans la région. Certaines privilégient la théorie d'une arrivée par voie maritime, coïncidant avec l'expansion phénicienne et plus encore carthaginoise vers le milieu du Ier millénaire av. J.-C. tandis que la tradition historique du Drâa avance une arrivée dès le Xe siècle avant notre ère, à l'époque où Joab, chef des armées du roi David, pourchasse les Philistins. Accompagné d'une suite de nomades et de marchands, il se serait installé dans le coude du Drâa. En amont, la moyenne vallée du Drâa est peuplée de Kouchites, des populations noires. Elles sont sédentaires, s'adonnent déjà à l'agriculture, et ont pour capitale Tazrout, à la hauteur de Zagora. Les Juifs, en aval, fondent leur première cité à Tidri, L'impressionnante nécropole de Foum Lajram (toponyme qui signifie « passage des tumuli ») aurait été la leur et Tidri, lieu où se concentrent de nombreuses ruines, demeure un lieu de pèlerinage à la fois des juifs et des musulmans.

Un deuxième chapitre de l'histoire du Drâa débute quelques siècles après le début de l'ère chrétienne, peut-être aux alentours des IIIe ou IVe siècles. Les Kouchites sont alors christianisés et les Juifs pour leur part ont essaimé, fondant de nouvelles cités à M'hamid et surtout Tamegrout qui devient leur capitale. Exerçant une pression toujours accrue en direction du nord-ouest, vers le Jbel Tazrout (actuelle Zagora), ils entrent fréquemment en guerre avec les Kouchites. Mais les conflits prennent une importance accrue autour du Ve siècle. Les « Chrétiens Cœur de mer », appelés Nosrim, entrent alors en scène. Blancs, venus du pays maure, ils franchissent l'Atlas, prennent pied dans le Tafilalet à Sijilmasa et s'allient aux Kouchites, qu'ils finissent par supplanter politiquement. Les Nosrim entrent fréquemment en guerre contre les Juifs, prenant et perdant à tour de rôle la cité stratégique de Tazrout. Mais le point d'orgue des conflits est atteint au VIIe siècle, sous le règne de la reine chrétienne Seïta. Celle-ci mène d'ambitieuses campagnes face aux rois juifs Yaâqoub et Samuel. Ceux-ci parviennent néanmoins à la repousser et à la battre au cours d'une bataille sanglante à l'occasion de laquelle les armées chrétiennes perdent des milliers d'hommes. Celle-ci se replie alors vers Aghmat, puis vers Fès (sans doute faut-il comprendre Volubilis) et retente quelques années plus

²⁹¹ On pourrait citer la théorie toponymique selon laquelle le fleuve Drâa, appelé au début de l'ère chrétienne Oued Zitoun, « fleuve des oliviers », aurait été adopté après la trêve conclue entre chrétiens et juifs et le partage de la vallée entre les deux communautés. Ce partage aurait été des plus minutieux et des plus équitables, les délimitations ayant été fixées « coudée par coudée » selon le manuscrit de Tiliit. Or le mot « coudée » se traduit par « drâa » en arabe. L'idée que le fleuve ait pu être affublé de ce nom postérieurement, après la conquête arabe, en souvenir de ce partage équitable, ne peut être supportée, les hydronymes *Darat*, *Daras* et *Dara* étant déjà attestés respectivement chez Pline l'ancien, Ptolémée et Orose. Cf. DESANGES, « Dara ou Darat », *Encyclopédie berbère*, 15, 1995, pp. 2229-2230.

tard sa chance dans le Drâa, bâtissant Tansita, sur la rive opposée de Zagora. Mais les Juifs ressortent une nouvelle fois vainqueurs. D'autres légendes, moins établies, relatent les relations parfois difficiles et parfois cordiales entre l'émirat kharidjite de Sijilmasa et les Juifs du Drâa, puis entre ces derniers et l'autorité idrisside. Quoiqu'il en soit, le royaume juif du Drâa ne semble perdre son indépendance qu'aux XI^e ou XII^e siècle, à l'occasion des conquêtes almoravides voire almohades.

Les traditions historiques juives compilées dans les manuscrits du XII^e siècle ont souvent été déconsidérées. Cette déconsidération tient au fait que certains passages discréditent le récit en lui donnant l'allure d'une fable. Par ailleurs, ces traditions ont souvent été étudiées par des chercheurs à la réputation trouble, qu'il s'agisse de Jean Gattefossé, connu pour ses penchants occultistes et atlantologiques, ou de l'ethnologue Jean Mazel, qui rapporte les deux fragments dans un ouvrage appartenant à la collection « Enigmes de l'univers » des éditions Robert Laffont, collection connue pour affectionner les théories historiques sensationnalistes²⁹². Toutefois, les traditions juives du Drâa comportent des éléments dignes d'intérêt. Il s'agit d'abord d'éléments de datation, exprimés en années du calendrier juif. Si certaines dates avancées sont fantaisistes et beaucoup trop hautes, d'autres semblent plausibles et méritent d'être testées à titre d'hypothèses. Ensuite, elles comportent quelques pistes d'explication intéressantes, concernant l'importance historique de la région du coude du Drâa, l'origine des communautés noires, les *haratines*, importantes dans la vallée, et surtout pour ce qui nous importe concernant l'appartenance religieuse des communautés enterrées dans les tumuli du sud-est marocain. Si les tumuli à chapelle cruciforme du Tafilalet ont été associés par Youssef Bokbot à des communautés chrétiennes²⁹³, les tumuli de Foug Rjam, présentent une « lucarne désaltérante » similaire à celles que l'on connaît en Phénicie et à Raqqada. Celle-ci pourrait suggérer une identité juive, d'autant que la nécropole se situe à peu de distance d'un lieu-dit portant le nom d'Agadir n'Fnik, le « grenier fortifié des Phéniciens »²⁹⁴.

Pour établir le cadre de référence tant convoité, les chercheurs du programme maroco-britannique se sont fixés pour objectif de délivrer un certain nombre de datations absolues provenant d'un échantillon diversifié de sites : os humains provenant de sites funéraires, os animaux calcinés en offrandes, mais aussi charbons et chaume de pisé provenant d'habitations

²⁹² MAZEL Jean, *Enigmes du Maroc*. Paris : Robert Laffont, 1971, 266p. Le neuvième chapitre est dédié aux manuscrits du Drâa.

²⁹³ BOKBOT Youssef, « Tumulus protohistoriques du pré Sahara marocain : indices de minorités religieuses ? » dans *Actes du VIII^e colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord, Tabarka, Tunisie*. Tunis : Editions de l'Institut national du patrimoine, 2003, pp. 33-45.

²⁹⁴ Les rapprochements concernant les tumuli à lucarne de Foug Rjam émanent de CAMPS Gabriel, *Aux origines de la Berbérie*. Paris : Arts et métiers graphiques, 1961, 627 p.

et de greniers. En tout, ce sont 166 sites qui sont sélectionnés, répartis dans onze sous-régions entre Agdz et M'hamid²⁹⁵. L'attention des archéologues s'est portée sur des établissements juchés sur des plateaux collinaires. Il s'agit en particulier de six sites, dont le célèbre Foum Chenna où André Simoneau avait relevé les gravures rupestres de cavaliers, et deux sites voisins des tumuli de Foum Rjam. Ces sites sont constitués pour partie d'habitations et de greniers fortifiés. Des datations au carbone 14 ont révélé une fourchette chronologique comprise entre le Ve et le VIIe. Mieux encore, des résidus de blé et d'orge datés de cette même période attestent sans conteste d'une activité agricole oasienne dans la région clairement antérieure à la conquête omeyyade²⁹⁶. En revanche, quelques datations issues de prélèvements réalisés à Tidri n'ont pas révélé de structures antérieures au XIe siècle, alors même que l'agglomération était considérée par les sources juives comme la plus ancienne du Drâa. Des mesures réalisées dans les vestiges des deux vieilles villes de Zagora ont livré des datations analogues comprises entre le XIe et le XIIe siècle. Il en va de même des chaumes de pisé provenant de canalisations et de *khetaras*²⁹⁷. Ces datations basses plaident pour un essor urbain et agricole conséquent dans le Drâa pendant les périodes almoravide et almohade, en parfait accord avec les sources historiques²⁹⁸.

S'agissant de la céramique, la collecte des tessons s'est effectuée principalement par des ramassages de surface, augmentant les risques de mélange de tessons de différentes périodes. Il ressort néanmoins qu'un type domine : celui d'une céramique de cuisine simple, modelée et non tournée, dont la lèvre est décorée soit par de simples pincements soit par des motifs linéaires à cordons. Ces faciès semblent chronologiquement à cheval sur la période Ve-VIIe siècle et les premiers siècles de l'islam tandis que la période post-almoravide est marquée par un accroissement des productions tournées. Néanmoins, la quantité limitée de tessons glanés dans les sites collinaires tardo-antiques rend difficile à ce stade l'établissement des typologies fiables²⁹⁹. Dans l'ensemble, le programme de recherche du Drâa est parvenu à vérifier l'hypothèse testée, à savoir celle de l'existence d'une économie agricole de type oasienne dans le Drâa avant la conquête musulmane. De surcroît, un certain nombre d'indices ont confirmé qu'il n'existait pas de transition brutale comme il a pu en exister à Volubilis ou même Sijilmasa. Dans le Drâa comme dans une large partie du sud marocain, ce n'est que pendant la période almoravide que la région adopte certains traits distinctifs du monde islamique : tissu urbain

²⁹⁵ Mattingly David J., BOKBOT Youssef *et alii*, « Long-term History in a Moroccan Oasis Zone: The Middle Draa Project », *Journal of African Archaeology*, XV, 2, 2017, p. 145

²⁹⁶ *Ibid.*, pp. 153-156

²⁹⁷ Galeries souterraines acheminant l'eau depuis les montagnes vers les oasis.

²⁹⁸ *Ibid.*, pp. 156-165

²⁹⁹ *Ibid.*, pp. 165-168

dense et entrelacé comme dans les deux vieilles villes de Zagora, apparition de céramique glaçurée... Beaucoup d'aspects de l'histoire ancienne demeurent toutefois obscurs : dans quelles conditions apparaissent les sites collinaires ? Quels sont leurs occupants ? Quels étaient leurs rapports avec les populations préexistantes, si tant est que celles-ci soient distinctes des premières ? A quoi ressemblait l'environnement de la vallée du Darat antique ? Autant de problématiques auxquelles auront vocation à résoudre les programmes à venir.

La grotte d'Ifri n'Amr ou Moussa et les perspectives ouvertes par la paléogénétique

Le site d'Ifri n'Amr ou Moussa³⁰⁰ a été découvert en 2006 dans le cadre du programme de recherche « Néolithique et Protohistoire des plateaux de Zemmour », débuté au mois de mars 2005. Il se situe dans le bassin de l'Oued Beht, affluent du Sebou, entre Rabat et Meknès. Cette vaste grotte est située dans la zone « Oued Beht Aït Sibern », où sont recensées 25 autres stations se rattachant au Néolithique et à l'âge des métaux. Le site d'Ifri n'Amr ou Moussa a permis la découverte de « structures d'habitats, de sépultures et de mobilier archéologique » qui, dans un premier temps, ont tous été datés du Chalcolithique, et plus spécifiquement du Campaniforme³⁰¹, une première au Maroc où les découvertes campaniformes figurent toujours dans des contextes stratigraphiques où cohabitent des unités stratigraphiques de différentes époques, exception faite du site de Kehf El Baroud.

Le mobilier funéraire découvert en 2005 à Ifri n'Amr ou Moussa se compose d'une pointe de Palmella et d'un poinçon double pour ce qui concerne les objets de cuivre, et d'une industrie osseuse d'une facture exceptionnellement raffinée, comprenant des objets usuels, parmi lesquels une aiguille à chas, un harpon, un poinçon, et des objets de parure parmi lesquels un élégant collier sculpté dans une défense de sanglier dont la forme imite celle d'un serpent. En 2006, l'examen archéologique s'est concentré sur un individu : une femme adulte d'une quarantaine d'années dont le crâne était considérablement dégradé, enterrée en décubitus latéral. L'année suivante, en 2007, l'attention des deux archéologues s'est portée sur deux autres sépultures de nourrissons de 18 mois d'âge pour l'un, et six mois d'âge environ pour le

³⁰⁰ BOKBOT Youssef, BEN-NCER Abdelouahed, « Découvertes campaniformes récentes dans les plateaux de Zemmour (Maroc). Recent discoveries of Bell Beaker in Zemmour Meseta (Morocco) », dans *Bell beaker in everyday life: Proceedings of the 10th Meeting "Archéologie et Gobelets"* (Florence – Siena – Villanuova sul Clisi, May 12-15, 2006). Florence: Museo fiorentino di preistoria «Paolo Graziosi, 2007, p. 329

³⁰¹ *Idem*

second³⁰². Malheureusement, l'absence de matériel susceptible d'être analysé dans le cadre d'une datation absolue a, au moins dans un premier temps, compliqué l'interprétation du site. L'équipe propose à titre d'hypothèse de rapprocher ce site de Kehf El Baroud, assurément daté de 3200 avant notre ère, et de considérer que ce site appartient soit au chalcolithique campaniforme, soit au chalcolithique pré-campaniforme postulé par les préhistoriens marocains.

En 2012, une sonde géologique est dépêchée à Ifri n'Amr ou Moussa pour mesurer la profondeur du paléosol et estimer l'ancienneté de l'occupation humaine dans la grotte. Les résultats déjouent tous les pronostics et aucun paléosol n'est atteint par la sonde. Un sondage pourrait théoriquement être conduit jusqu'à des niveaux datant du paléolithique moyen.

Les recherches archéologiques sur le site d'Ifri n'Amr ou Moussa se poursuivent au cours des années 2010, et ce jusqu'en 2015, notamment dans le cadre de l'ambitieux programme AGRIWESTMED visant à modéliser les conditions de l'apparition de l'agriculture dans le sud-ouest du bassin méditerranéen. Des sondages sont entrepris par une équipe hispano-marocaine révélant une stratigraphie à cheval sur l'Épipaléolithique et le Néolithique, plus ancienne donc que les sépultures découvertes par le tandem de l'INSAP quelques années plus tôt³⁰³. Le sondage a permis de révéler des tessons provenant de trois céramiques. Deux sont décorées par des impressions au cardium. En outre, le sondage permet de recueillir un fruit carbonisé et de l'orge. Soumis à un examen au carbone 14, ils révèlent tous deux une date comprise entre 5200 et 5000 avant notre ère. La fourchette chronologique est cohérente et conforte l'identité culturelle cardiale du site. En plus de révéler la preuve incontestable d'une activité agricole datant du Néolithique ancien, Ifri n'Amr ou Moussa est le premier site à attester une circulation de la céramique cardiale à l'intérieur des terres marocaines. Ifri n'Amr ou Moussa révèle par ailleurs une chronologie plus longue que ce que les archéologues ont pu initialement considérer.

A l'occasion de ce sondage, sept squelettes ont été exhumés dans des unités stratigraphiques datées d'entre 5300 et 4800 av. J.-C. Entreposés à l'institut archéologique de Rabat, ils ont permis un échantillonnage ADN à des fins d'études paléogénétiques. Le même échantillonnage a été réalisé sur des fragments de squelettes provenant de Kehf El Baroud, dans le même contexte stratigraphique que celui étudié entre 1972 et 1974 par Alfred De Wailly et par Abdeslam Mikdad et Youssef Bokbot en 1991, daté de manière absolument certaine des

³⁰² BEN-NCER Abelouahed, BOKBOT Youssef *et alii*, « Study of the chalcolithic burial 2 and 3 of Ifri n'Amr ou Moussa (Morocco) », dans *Around the Petit-chasseur Site in Sion (Valais, Switzerland) and New Approaches to the Bell Beaker Culture*. Oxford : Archaeopress, 2014, pp. 251-258

³⁰³ MARTÍNEZ-SÁNCHEZ Rafael M., VERA-RODRÍGUEZ Juan Carlos, PÉREZ-JORDÀ Guillem, PEÑA-CHOCARRO Leonor, BOKBOT Youssef, « The beginning of the Neolithic in northwestern Morocco », *Quaternary International*, 470, B, 2018, pp. 485-496,

années 3200 avant notre ère. Ces deux ensembles ont ensuite été envoyés à deux laboratoires relevant pour l'un de l'université de Stanford aux États-Unis, et pour le second de l'université de Stockholm en Suède. Ces études paléogénétiques visent à déterminer le degré de parenté des individus en question avec d'autres populations. Au Maroc comme dans le reste du monde, le microcosme préhistorien n'est pas épargné par les querelles opposant évolutionnistes et diffusionnistes³⁰⁴. L'enjeu est donc de prouver l'existence d'éventuelles migrations et, par voie de conséquence, d'éventuels mélanges de populations. Les résultats de l'étude sont parus en 2018³⁰⁵. Cinq génomes à faibles taux de couverture provenant d'Ifri n'Amr ou Moussa (c. 5000 avant notre ère), quatre provenant de Kehf El Baroud (c. 3200 avant notre ère) et quatre provenant d'El Toro (Andalousie, 5000 avant notre ère) ont été comparés à une base de données de génomes du néolithique provenant de différentes régions d'Europe, du Proche et du Moyen-Orient, des steppes eurasiennes, d'Afrique de l'est, des Îles Canaries (guanches) ainsi que les génomes ibéromaurusiens provenant du site de Taforalt (Paléolithique inférieur, 10 000 avant notre ère) parallèlement analysées dans le cadre d'une autre étude.

L'analyse débute comme il se doit par la caractérisation des haplogroupes des différents échantillons étudiés. A Ifri n'Amr ou Moussa, l'ADN mitochondrial relève des haplogroupes U6 et M1, qui sont identiques à ceux observés à Taforalt et qui indiquent une filiation matrilineaire avec les populations ayant migré depuis le Proche-Orient vers l'Afrique du Nord durant le Paléolithique supérieur³⁰⁶ et qui forment depuis lors le principal substrat de population. Le haplogroupe patrilineaire du chromosome Y à Ifri n'Amr ou Moussa, le haplogroupe E-M81 est aussi associé à ce même substrat autochtone puisqu'il est attesté encore de nos jours chez plus des trois quarts des populations berbères du Maroc et du M'zab en Algérie³⁰⁷. Si les résultats à Ifri n'Amr ou Moussa sont sans surprise et confortent la thèse de la continuité, les résultats obtenus à Kehf El Baroud sont eux beaucoup plus inattendus. Les échantillons révèlent un ADN mitochondrial diversifié appartenant aux haplogroupes K1, T2, et X2, tandis que les chromosomes Y des échantillons appartiennent au haplogroupe T-M184. Si certaines de ces

³⁰⁴ En Afrique du Nord, les termes de ce débat se confondent souvent avec celui qui oppose l'historiographie coloniale, qui ne conçoit pas le monde libyque comme un monde d'innovation, et ceux qui œuvrent à réhabiliter l'idée que l'Afrique du Nord constituait une aire d'innovation au même titre que d'autres régions.

³⁰⁵ FREGEL Rosa, MENDEZ Fernando L., BOKBOT Youssef *et alii*, « Ancient genomes from North Africa evidence prehistoric migrations to the Maghreb from both the Levant and Europe », *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, vol. 115, 26, 2018, pp. 6774-6779.

³⁰⁶ Aussi appelée « Back to Africa migration ».

³⁰⁷ CRUCIANI Fulvio *et al.*: « Phylogeographic Analysis of Haplogroup E3b (E-M215) Y Chromosomes Reveals Multiple Migratory Events Within and Out Of Africa », *American Journal Of Human Genetics*, 2004, pp. 1014-1022

variantes sont de nos jours rares ou disséminées de manière quasi-aléatoire, elles sont toutes caractéristiques des cultures néolithiques européennes.

Les haplogroupes permettent de déterminer l'origine des ancêtres patrilinéaires et matrilinéaires, au prix de biais qui s'avèrent d'autant plus importants que l'échantillon considéré est restreint. Mais les méthodes utilisées par les chercheurs des universités de Stanford et de Stockholm ne se limitent pas à cette technique au-demeurant classique. Elles comparent des portions de génome entières et déterminent des niveaux d'affinité avec d'autres génomes connus. Les résultats obtenus confirment les tendances esquissées par les haplogroupes. L'homme d'Ifri n'Amr ou Moussa du Néolithique moyen est l'héritier direct de celui de Taforalt. Comme ce dernier, il est génétiquement cousin des populations associées à la culture épipaléolithique du Natoufien au Proche-Orient (12500-9500 av. J.-C.). Anthropologiquement, il présente d'étroites similarités avec l'homme de Mechta El Arbi. En somme, les individus étudiés à Ifri n'Amr ou Moussa sont typiquement paléo-berbères, génétiquement à mi-chemin entre l'homme de Taforalt et les Berbères modernes du Maroc et du M'zab. On note que le gradient de parenté avec les populations subsahariennes est réduit comparativement avec l'homme de Taforalt, ce qui signifie qu'aucun influx de populations noires n'est intervenu dans cette région du nord-ouest du pays entre le Paléolithique inférieur et le Néolithique moyen³⁰⁸. Conformément aux tendances esquissées par l'analyse des haplogroupes, l'homme de Kehf El Baroud présente pour sa part une parenté marquée avec les populations néolithiques européennes. Il présente des allèles associés aux yeux et à la complexion clairs. Le gradient d'affinité génétique rapproche davantage l'homme de Kehf El Baroud des populations ibériques, européennes et anatoliennes, que de l'homme d'Ifri n'Amr ou Moussa. Il est toutefois loin d'être exempt de composantes génétiques associés aux Paléo-berbères.

Les recherches paléogénétiques réalisées sur les échantillons prélevés à Kehf El Baroud ont démontré que les contacts pré-campaniformes entre la péninsule Ibérique et le Maroc, attestés par les faciès céramiques des nécropoles de Rouazi à Skhirat et d'El Kiffen³⁰⁹, ne se résument peut-être pas à une influence culturelle ni à plus forte raison à des échanges de nature commerciale. Ces contacts traduisaient en fait, au moins en partie, l'arrivée de

³⁰⁸ En tout cas d'influx détectable parmi cet échantillon de population qui, il est vrai, vivait dans une région éloignée des régions présahariennes. On est en droit d'imaginer que les régions présahariennes auraient été plus susceptibles d'être le réceptacle d'éventuelles nouvelles arrivées de populations noires.

³⁰⁹ Ces contacts sont aussi tangibles sur la rive nord du détroit. L'incorporation d'échantillons d'ADN provenant d'un abri sous roche andalou, El Toro, visait également à écarter l'hypothèse de migrations depuis le Maroc vers l'Andalousie, cette culture du VI^e millénaire avant notre ère faisant déjà l'usage d'ivoire et d'œufs d'autruche originaires d'Afrique du Nord.

populations européennes, en provenance de la péninsule Ibérique, quelques siècles déjà avec le début de l'expansion campaniforme à travers l'Europe de l'Ouest. Il n'est d'ailleurs pas exclu que de nouvelles vagues d'arrivées depuis la péninsule Ibérique vers le Maroc aient pu continuer de se produire à nouveau au III^e millénaire avant notre ère au plus fort de l'expansion campaniforme. Peut-être l'érection du cromlech de M'zora, structurellement si proche des complexes mégalithiques du Bronze atlantique, sont-elles à mettre au crédit de populations en partie d'origine européenne ayant franchi le détroit durant l'Âge du bronze. On ne saurait toutefois résumer ce phénomène à une invasion accompagnée d'un remplacement de population, même circonscrit géographiquement. L'étude montre sans ambiguïté que l'homme de Kehf El Baroud est issu de métissages entre allochtones et autochtones. L'influx de populations en provenance d'Europe s'est immédiatement accompagné dès la seconde moitié du IV^e millénaire de brassages de populations.

Ce résultat inattendu éclaire d'un jour nouveau le Néolithique récent marocain. Le territoire marocain paraît davantage encore s'inscrire dans une dialectique nord-sud. Il est non seulement la plaque tournante d'échanges culturels en provenance du Sahara d'un côté et de la péninsule Ibérique de l'autre³¹⁰, mais aussi le théâtre de brassages de populations en provenance de ces deux pôles, qui se dissolvent dans un substrat autochtone à la lointaine origine orientale. Cette étude confirme l'intérêt représenté par ce nouveau type d'études paléogénétiques dans le cadre d'études concernant la Préhistoire récente. Des analyses renouvelées, portant sur des échantillons ADN provenant d'individus associés à des artefacts de culture campaniforme *stricto sensu*, mais aussi éventuellement à des individus de l'Âge du bronze, pourraient infirmer ou confirmer le caractère prolongé de ces infiltrations en provenance de la péninsule Ibérique. Les perspectives ouvertes par l'avènement de ce type d'analyses ADN paraissent immenses, tant dans cette région du nord-ouest du pays ouvertes aux circulations humaines en provenance de la péninsule Ibérique que dans le sud-est et l'Anti-Atlas, réceptacle de flux démographiques provenant aussi bien du Sahara que de l'est via la route des oasis³¹¹. Plus généralement, ces techniques, appelées à se perfectionner et à se démocratiser, permettront au Maroc comme ailleurs de ne plus demeurer otage des incertitudes inhérentes à la notion d'horizon culturel. Toutefois, il serait illusoire de considérer que son aura de scientificité lui permettra de résoudre

³¹⁰ Caractéristique qui n'est en rien incompatible avec l'idée que le monde paléo-berbère ait pu constituer une aire d'innovation culturelle, aussi bien intrinsèquement qu'enrichie des influences culturelles exogènes.

³¹¹ Au-delà d'études restreintes aux marges, un suivi chronologique échelonné et régulier permettrait d'appréhender la manière dont se dissolvent ces flux. Utilisés de manière diachroniques, en comparant cet aADN avec celui de composantes démographiques contemporaines, il permettrait de reconstituer avec une certaine sécurité les liens de parenté entre ces composantes (individus de phénotype nordique du pays ghomara, Haratines ...) et les migrants préhistoriques.

miraculeusement les nombreuses pierres d'achoppement sur lesquelles butte encore l'archéologie pré et protohistorique marocaine.

b. L'intensification des recherches en archéologie antique

En archéologie antique aussi, le début du millénaire a observé une nette accélération de la recherche. Les programmes fondateurs des années 1980 et 1990, à *Dchar Jdid*, à Lixus et dans les bassins du Sebou et du Loukkos, ont permis de nombreuses conquêtes, approfondissant les acquis de la période coloniale et des années 1960 et renouvelant en partie les problématiques. Ils ont par ailleurs parfaitement rempli leur rôle de chantier-école, permettant à une génération d'archéologues marocains d'éclore, formée aux préceptes de l'archéologie classique mais qui, manches retroussées, s'apprête à relever les défis qui minent depuis un demi-siècle l'archéologie marocaine. L'INSAP, dotée de moyens toujours limités mais forte d'un personnel volontaire et bien formé, poursuit les programmes initiés au cours des années 1990, à Lixus et dans le riche bassin du Sebou, et s'apprête à en lancer les programmes séquelles, approfondissant les recherches sur des sites urbains ou ruraux, des niveaux stratigraphiques, des aspects particuliers identifiés comme prometteurs au cours des programmes précurseurs. La stratégie opérationnelle de l'institut demeure basée sur les partenariats internationaux, condition *sine qua non* pour l'obtention des fonds nécessaires à la conduite de fouilles.

Non seulement les programmes archéologiques se multiplient-ils au cours des années 2000 et 2010, mais ils se diversifient également. On identifie plusieurs types de programmes archéologiques, parmi eux :

- Les programmes de prospection, avec pour finalité de contribuer à l'élaboration de la carte archéologique du Maroc
- Les programmes ciblés qui se concentrent sur des niveaux stratigraphiques ou des quartiers de sites urbains ayant déjà, par le passé, fait l'objet de fouilles extensives ou systématiques
- Les programmes de fouilles systématiques ou extensives qui concernent des sites urbains inédits ou négligés par le passé
- Les programmes de recherche thématiques qui visent à amplifier les connaissances dans un domaine précis en envisageant tour à tour plusieurs sites et monuments, généralement à l'occasion de plusieurs campagnes successives

Dans le domaine archéologique comme dans le domaine historiographique, l'axe de recherche cardinal concerne une période en particulier : la période maurétanienne. Les archéologues n'étant pas particulièrement friands de définitions conceptuelles, ils ont laissé le soin aux historiens de le faire³¹². De manière générale, le terme est de nos jours entendu de manière extensive aussi bien par les historiens que par les archéologues marocains, recouvrant toute la période préromaine, depuis l'irruption des Phéniciens qui, selon les conclusions des fouilles maroco-espagnoles de Lixus, serait intervenue autour du VIII^e siècle avant notre ère, jusqu'à la conquête romaine intervenue en l'an 42 de notre ère. La majorité des programmes exécutés depuis le début du millénaire affichent comme objectif prioritaire un approfondissement des connaissances relatives à la période maurétanienne. Sur les programmes archéologiques urbains, les niveaux d'époque provinciale sont désormais traités avec les mêmes égards que les niveaux islamiques, en dépit des reproches récurrents concernant la mentalité toujours globalement classiciste de l'INSAP et, partant, de l'archéologie marocaine.

S'agissant de l'Antiquité tardive, entre le III^e siècle et le VII^e siècle, un programme archéologique inédit a visé à combler les lacunes qui affectent la période : « Volubilis après Rome », associant l'INSAP et l'institut d'archéologie de l'University College de Londres, et dont les fouilles se sont échelonnées entre 2000 et 2005³¹³. Depuis 2018, un nouveau programme associant ces deux mêmes institutions, représentées par les mêmes directeurs de fouilles, s'inscrit dans la continuité du précédent : le « Projet Volubilis II : Oualili des Awraba aux Mérinides », s'intéresse aux faubourgs de la métropole et à son destin durant le Haut Moyen-Âge islamique. La terminologie étant toujours symptomatique des mentalités et, plus profondément, des cloisonnements méthodologiques et épistémologiques à l'œuvre au sein de l'institut, le seul programme toujours labellisé « préislamique » hors du triangle Tanger-Sala-Volubilis est celui qui s'intitule « Recherches sur la présence phénicienne à Mogador et sa région », qui associe l'INSAP et l'Institut allemand de Madrid³¹⁴. A la suite de trois campagnes archéologiques réalisées en 2006, 2007 et 2008, le programme se fixe pour objectif d'actualiser les données archéologiques concernant les niveaux les plus anciens sur l'île, mais aussi à son voisinage sur le continent. Hors de ce périmètre, identifié depuis un demi-siècle comme pré

³¹² L'antiquisant Mohammed Almoubaker a résumé les mutations sémantiques ayant affecté au cours des dernières décennies le terme « maurétanien » à l'occasion du colloque consacré au Maroc antique organisé à Tétouan en 2016. Cf. ALMOUBAKER Mohammed, « Le Maroc antique : périodisation et chrononymie », dans *A'māl al-nadwa al-dawliya : mūrītāniyā wa al-'ālam al-mutawassīfī* (24, 25, 26 nuwanbir 2016 - tiṭwān, al-mağrib). Tétouan : Manšūrāt kulliyāt al-ādāb wa al-'ulūm al-insāniya, ḡāmi'at 'abd al-mālik al-sa'dī, 2018, pp. 15-21

³¹³ Le programme a été codirigé par Hassan Limane et par Elizabeth Fentress.

³¹⁴ Le programme a été codirigé par Abdelaziz El Khayari et par Dirce Marzoli.

carré des antiquisants, le reste du territoire continue de faire l'objet de prospections de la part des préhistoriens et des protohistoriens comme nous le verrons plus tard.

Le programme de Kouass

Le programme de Kouass est franco-marocain. Inauguré en 2008, il associe l'INSAP et l'École française. Depuis 2009, le programme bénéficie d'une allocation du ministère des Affaires étrangères français. Il est codirigé par Mohammed Kbiri Alaoui de l'INSAP et Virginie Bridoux qui, en 2008, était pensionnaire au Palais Farnese. Mohammed Kbiri Alaoui bénéficie d'une solide expertise concernant le site de Kouass puisque sa thèse de doctorat, éditée en 2007 aux éditions Saguntum de l'Université de Valence, porte sur le réexamen des collections céramiques de Kouass³¹⁵ exhumées par Michel Ponsich et entreposées au musée archéologique de Tanger³¹⁶. Au-delà du réexamen des collections, Mohammed Kbiri-Alaoui s'adonne à des vérifications stratigraphiques *in situ*, sur la butte de Kouass, déplorant l'imprécision des conditions dans lesquelles Michel Ponsich avait prélevé les tessons à l'automne 1964. L'archéologue plaide plus largement pour un approfondissement des recherches de son prédécesseur qui n'avait investigué que 10% des réserves archéologiques du site³¹⁷. Les recherches à Zilil au cours des années 1980 et 1990 imposaient de fouiller Kouass, distant d'à peine plus de sept kilomètres, site qui, si l'on se fie aux données connues du temps du programme de *Dchar Jdid*, est présumé antérieur d'au moins deux siècles à son voisin. L'enjeu est donc d'approfondir les recherches sur ce site riche en ateliers de potiers et de ce point de vue extrêmement prometteur.

Les ressemblances entre les faciès céramiques identifiés sur le site, avec d'un côté les amphores Maña Pascual A4, Maña C2b, Maña B, les fameux « types Kouass » décrits par Ponsich, et d'autre part les céramiques de la région de Gadir, furent pendant les années 1960 et 1970 des arguments de poids dans la consolidation de la thèse du Cercle du détroit. En dépit de cette étroite parenté culturelle, qui aurait pu prédestiner le programme de fouilles de Kouass à une collaboration maroco-espagnole, le programme est dévolu à un partenariat avec un

³¹⁵ Un premier réexamen partiel, sollicité par Michel Ponsich lui-même, portait sur les céramiques d'importation. Il a été réalisé par Pierre Rouillard en 1989. Il portait à la fois sur les céramiques italiennes tardo-républicaines et sur des importations attiques datant des Ve et IV^e siècles avant notre ère.

³¹⁶ La thèse a été soutenue en 2004 à l'Université Complutense de Madrid, sous les directions successives de Manuel Fernandez-Miranda et Carmen Aranegui-Gasco. KBIRI ALAOUI Mohammed, *Revisando Kuass (Asilah, Marruecos): talleres cerámicos en un enclave fenicio, púnico y mauritano*. Valence : Universitat de Valencia, Facultat de geografia i història, 2007, 249 p.

³¹⁷ *Ibid.*, p. 215

établissement français, et non des moindres : l'Ecole française de Rome, prestigieux acteur de l'archéologie classique qui, au Maroc, s'était illustré par sa participation aux fouilles de Thamusida entre 1959 et 1961. Depuis le début de l'INSAP, la collaboration entre les deux établissements était limitée à la co-organisation d'évènements³¹⁸ et à des éditions d'actes de colloques.

Le premier apport des campagnes de fouilles franco-marocaines est d'ordre méthodologique : le site de Kouass ne saurait être réduit à un modeste site voué à l'artisanat. Contrairement à ce qu'avancait Michel Ponsich, Kouass est en fait une véritable agglomération formée d'îlots résidentiels bien définis, qui occupent non pas un seul hectare au sud de la butte mais en recouvre le relief dans son entièreté, soit une superficie de deux hectares au minimum.

En 2010 a été découvert en plein secteur résidentiel un trésor sitôt surnommé « Trésor de Kouass »³¹⁹. Il se compose de bijoux de tradition phénico-punique en or et en argent. Le trésor est datable des Ve et IVe siècles avant notre ère. Si des parures font écho à des modèles répandus dans le monde punique, d'autres comme un médaillon de ceinture sont parfaitement inédits. Ces bijoux précieux sont particulièrement intéressants car ils ont été découverts non dans un contexte funéraire, comme ce fut le cas à Raqqada près de Lixus par exemple, mais en contexte résidentiel dans des niveaux d'incendie, attestant d'une destruction violente de la partie sud de la butte de Kouass pendant le dernier quart du IVe siècle av. J.-C.

Au niveau du secteur 4, qui flanque au nord-est la butte de Kouass, a été découvert un monument public de belle planimétrie et dont la construction, en blocs moyens et en grands modules, tranche avec les méthodes de construction appliquées aux secteurs résidentiels du sud de la butte. Le bâtiment comprend en son centre une cour carrée de deux mètres de côté qui signe sa principale caractéristique architecturale. La relative rareté des artefacts découverts complique son interprétation mais des fragments d'amphores d'interprétation grecque datables du IVe siècle av. J.-C. permettent d'arrêter avec une certaine assurance la chronologie de l'édifice. D'après Virginie Bridoux et Mohammed Kbiri-Alaoui, l'édifice serait un temple. Cette interprétation est étayée par la découverte d'ossements d'animaux ainsi que par des parallèles avec des temples du sud de la péninsule Ibérique de chronologie comparable³²⁰.

³¹⁸ A l'instar de la table-ronde de trois jours organisée en hommage à l'archéologue Maurice Lenoir. Elle s'est tenue à la Bibliothèque nationale du royaume du Maroc à Rabat du 25 au 27 novembre 2010 et associait, outre les deux institutions mentionnées, l'AOrOc.

³¹⁹ BRIDOUX Virginie, KBIRI ALAOUI Mohamed, *et alii*, « Kouass (Asilah, Maroc) », *Mélanges de l'École française de Rome - Antiquité*, 123-1, 2011, pp. 336-351

³²⁰ Le compte-rendu de la découverte de ce temple et les interprétations auxquelles se sont livrées les archéologues figurent dans : ALAOUI Mohamed Kbiri, BRIDOUX Virginie, DRIDI Hédi, « Un lieu de culte d'époque maurétanienne à Kouass ? », dans *Du Culte Aux sanctuaires : L'architecture religieuse Dans L'Afrique romaine et byzantine*. Paris : Editions De Boccard, 2018, pp. 67-78.

Malgré le caractère prometteur de ce bâtiment, une seule campagne archéologique a pu être conduite en 2010, à la suite de quoi le propriétaire foncier du terrain n'a pas renouvelé son accord. Hors contexte, une corniche à gorge égyptienne a été découverte par l'équipe de fouilles, provenant peut-être de cet édifice. Cet élément de corniche souligne une fois de plus l'importance de cet ordre architectural, fréquent parmi les monuments de la période maurétanienne.

Concernant les secteurs résidentiels de la cité, les différents sondages opérés au sud de la butte ont permis de distinguer deux trames urbaines distinctes. Les niveaux anciens, antérieurs au IV^e siècle, observent une trame radiale dictée par la topographie du relief, tandis que les niveaux du III^e et du II^e siècles privilégient une trame orthogonale, évoquant celle qui a pu exister à Tamuda à une période contemporaine. La découverte dans le niveau d'incendie du dernier quart du IV^e siècle d'un abondant mobilier composé de céramique d'importation et de céramiques communes de facture locale et ibérique constitue un événement appréciable, la typologie des céramiques communes de l'Occident méditerranéen pendant la période préromaine demeurant incomplète³²¹.

Si les recherches de Michel Ponsich avaient durablement accolé au site de Kouass l'étiquette de site-atelier, les recherches franco-marocaines des années 2010 ont étayé l'existence d'une autre activité artisanale : la métallurgie. C'est la première fois que les preuves d'une activité métallurgique d'une telle envergure sont constatées parmi les sites du Maroc préromain. L'existence de filons ferrugineux dans la région devrait logiquement amener les archéologues à conduire des fouilles pour examiner la nature des activités minières dans le secteur pendant la période maurétanienne. En 2012, un vaste four ovoïde a livré les preuves d'une intense activité métallurgique pendant la période maurétanienne moyenne (III^e – II^e siècle avant notre ère). Ailleurs sur le site, un nouvel espace artisanal a été identifié en 2011. Il est consacré à la métallurgie, et comporte une structure de combustion, en somme un four, dont l'usage a été précisé grâce à la présence de scories. Il est daté du IV^e siècle³²². Le niveau supérieur, daté grâce à des amphores Maña Pascual A4 du III^e siècle environ avant notre ère, prouve que la destination de l'espace n'a pas varié puisque qu'on y observe également un four à la structure analogue au four antérieur. Le niveau final date des années 50 à 30 av. J.C. L'espace était alors occupé par un entrepôt à amphores à vins italiennes de type Dressel 1.

³²¹ BRIDOUX Virginie, *Recherches, de l'époque phénico-punique à l'époque médiévale, sur le site archéologique de Kouass au Maroc* [Conférence]. Les Jeudis de l'archéologie (ENS), 4 avril 2013

³²² BRIDOUX Virginie, KBIRI ALAOUI Mohamed, *et alii*, « Kouass (Asilah, Maroc) », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Maghreb, 2013

Du point de vue de la chronologie du site, il ressort des recherches que le site a effectivement été fondé autour de la seconde moitié du VI^e siècle, comme en témoignent des niveaux riches en céramiques phéniciennes à engobe rouge découverts dans des niveaux immédiatement supérieurs au sol vierge. L'ensemble de l'espace de la colline a d'ailleurs été déserté autour de l'an 30 avant notre ère. Les différentes interventions confirment un aspect que le réexamen par Mohammed Kbiri-Alaoui avait déjà souligné : le site connaît son apogée aux Ve et IV^e siècles avant notre ère. Il est alors en partie détruit par un violent incendie. Kouass connaît ensuite une deuxième période de prospérité jusqu'au II^e siècle, période à laquelle son dynamisme est déjà en déclin, puis finalement un abandon définitif autour de l'an 30 avant notre ère. Cet abandon est sans doute à mettre en relation avec la décision romaine de transférer à la mort de Bocchus II la population de Zilil vers l'autre rive du détroit pour y fonder la colonie Iulia Constantia Zilil. Désertée pendant la période provinciale, la butte est réoccupée pendant la période mérinide, entre le XII^e et le XV^e siècle. Cette réoccupation médiévale pendant la période mérinide, également attestée dans d'autres sites antiques -l'exemple le plus notoire étant Sala-, est attesté par la présence de fosses disséminées sur toute l'étendue de la butte où git une quantité importante de céramiques³²³.

Le programme de Kouass n'a finalement consisté qu'en un seul programme de fouilles quadriennal, suivi d'un second quadriennal consacré à l'analyse de la documentation scientifique issue des fouilles. En 2013, le ministère de la Culture a classé le site et engagé les démarches administratives pour exproprier et protéger la réserve foncière, longtemps menacée par un projet d'aménagement touristique³²⁴. Les fouilles ont permis de pallier l'absence de stratigraphie. Elles ont permis de préciser la chronologie de ce site urbain injustement peu valorisé, à la chronologie haute, qui témoigne de la précocité du développement de la région située au nord du Loukkos. L'absence de réoccupation à l'époque romaine a permis d'épargner les niveaux maurétaniens davantage qu'à Banasa par exemple, offrant des perspectives de fouille prometteuses. Pour l'heure, les historiens buttent toujours sur l'absence d'identification, aucun indice n'ayant permis de confirmer la proposition de Mohammed Kbiri Alaoui d'identifier Kouass à la ville de Pontion qu'évoquait le Pseudo-Scylax au VI^e siècle.

³²³ JULLIEN Thierry, KBIRI ALAOUI Mohamed, BRIDOUX Virginie, *et alii*, « Les céramiques mérinides de Kouass (Asilah-Briech, Maroc) » dans *Actas do X Congresso Internacional A Cerâmica Medieval no Mediterrâneo, Silves, 22 a 27 outubro 2012*. Silves : Câmara Municipal de Silves, 2016, pp.792-806

³²⁴ BRIDOUX Virginie, KBIRI ALAOUI Mohamed, *et alii*, « Kouass (Asilah, Maroc) », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Maghreb, 2013

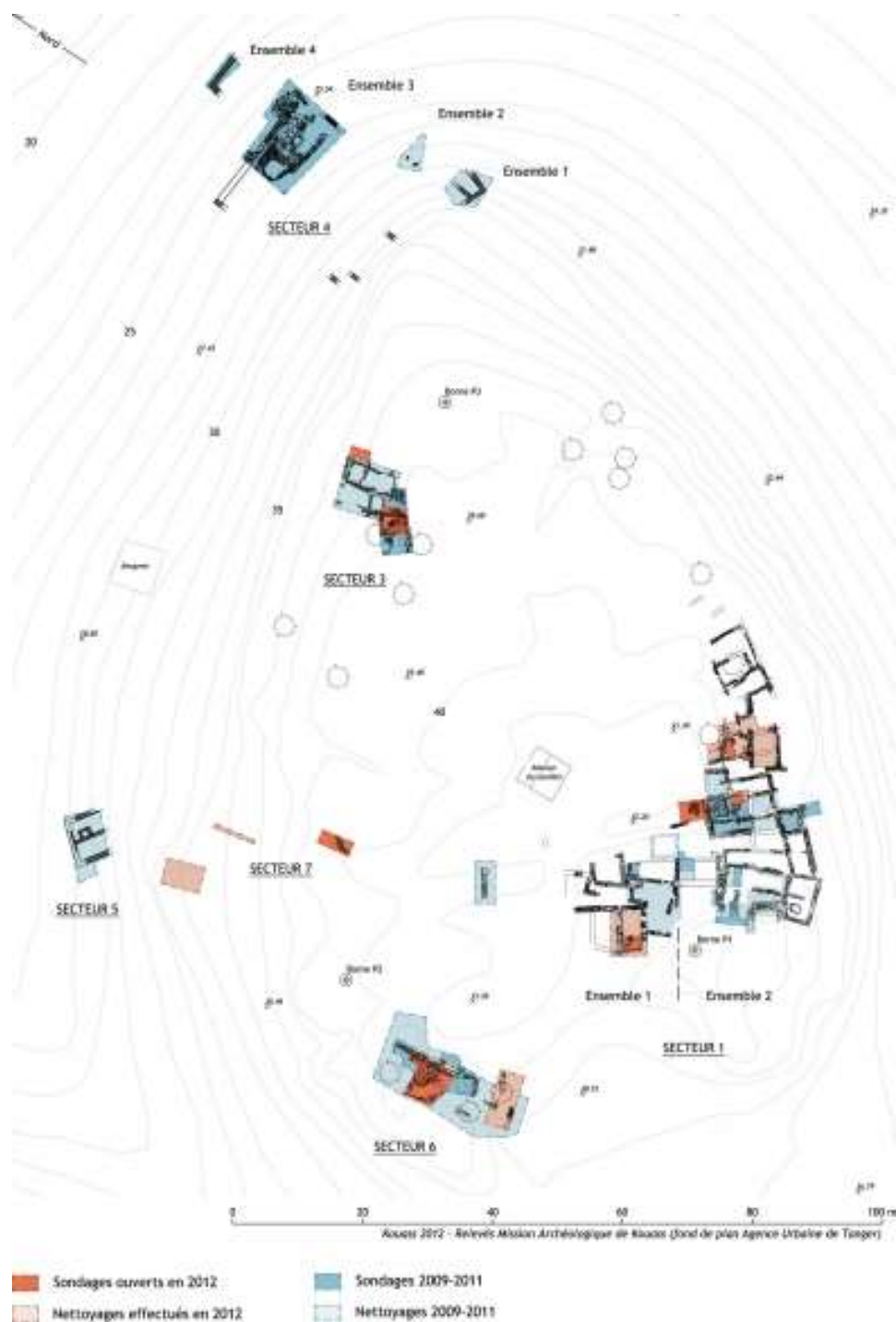


Fig. 19 - Plan des différents secteurs de fouilles du site de Kouass

A l'issue de la dernière campagne de fouilles accomplie en 2012

BRIDOUX Virginie, KBIRI ALAOUI Mohammed, « Kouass (Asilah, Maroc) : Campagne d'études 2016 », Chronique des activités archéologiques de l'Ecole française de Rome, 201, [En ligne]

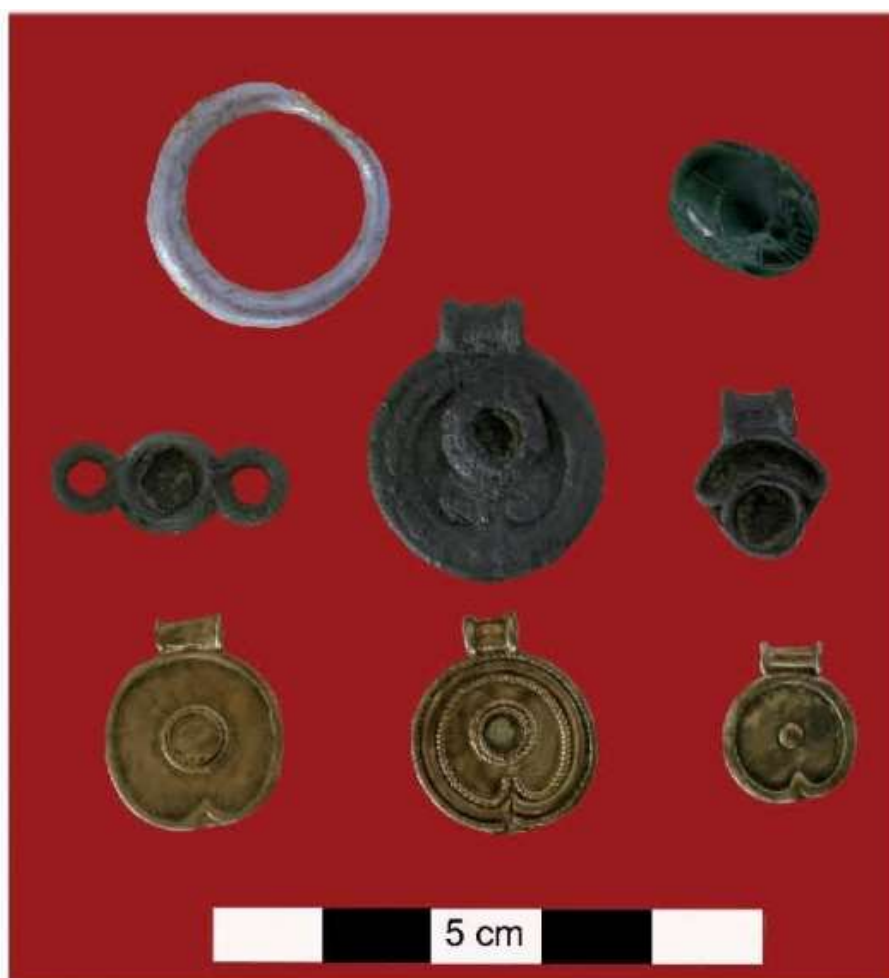


Fig. 20 - Pièces d'orfèvrerie issues du « Trésor de Kouass »

Torque en argent ; scarabée orientalisant en stéatite ; séries de pendentifs en or et en argent

BRIDOUX Virginie, KBIRI ALAOUI Mohammed, « Kouass (Asilah, Maroc) : Campagne d'études 2016 », Chronique des activités archéologiques de l'Ecole française de Rome, 201, [En ligne]

Volubilis après Rome

A rebours de la tendance tant historiographique qu'archéologique qui concentre tous les efforts de recherche sur les niveaux maurétaniens, le programme « Volubilis après Rome » cible les siècles obscurs qui séparent l'abandon du Maroc central par Rome au III^e siècle, et la conquête du pays par les forces musulmanes. En réalité, le programme n'est pas focalisé sur les niveaux tardo-antiques, mais prend en considération tous les témoignages archéologiques post-romains. Le premier programme, qui s'échelonne entre 2000 et 2004, se concentre pour l'essentiel sur les secteurs B et D qui se déploient à l'ouest de la cité du Zerhoun. Dans les faits, la plupart des témoignages archéologiques se concentrent sur la phase islamique, qui s'est avérée instructive du point de vue architectural et a livré une belle quantité de monnaies. Le programme a associé l'INSAP et l'University College de Londres (UCL), et il a été codirigé par Hassan Limane et Elizabeth Fentress. Il a abouti à la publication en 2019 d'une monographie, *Volubilis après Rome*, aux éditions Brill³²⁵.

La genèse du programme remonte à 1998 lorsqu'un architecte britannique reconnu, John McAslan, visite à l'occasion d'un voyage touristique Volubilis. Tombé sous le charme du site, il prend contact avec son conservateur, Hassan Limane, pour lui suggérer l'éventualité d'une coopération avec une équipe archéologique britannique. De retour à Londres, il soumet l'idée à l'*Institute of Archaeology* du *University College*, qui en accepte le principe. Ne comptant aucun archéologue nord-africaniste, le *University College* prend contact avec Elizabeth Fentress pour diriger les recherches côté britannique. Elizabeth Fentress, alors rattachée à l'*American Academy*, une institution de recherche américaine basée sur la colline du Janicule à Rome, est une archéologue britannique aguerrie ayant dirigé plusieurs programmes archéologiques en Italie et en Afrique du Nord, en particulier à Sétif (1975-1985) et à Djerba (1996-2001). Elle se distingue par sa volonté de transposer à l'archéologie des méthodes et des concepts inspirés de l'histoire de longue durée. Du côté marocain, elle s'associe à Hassan Limane. Conservateur du site au moment des fouilles, il était auparavant codirecteur du programme de prospections du Sebou de 1988 à 1996 et directeur des fouilles des thermes aux fresques de Banasa de 1989 à 1994.

³²⁵ LIMANE Hassan, FENTRESS Elizabeth, *Volubilis après Rome : les fouilles UCL/INSAP, 2000-2005*. Leyde : Brill, 2019, 444 p.

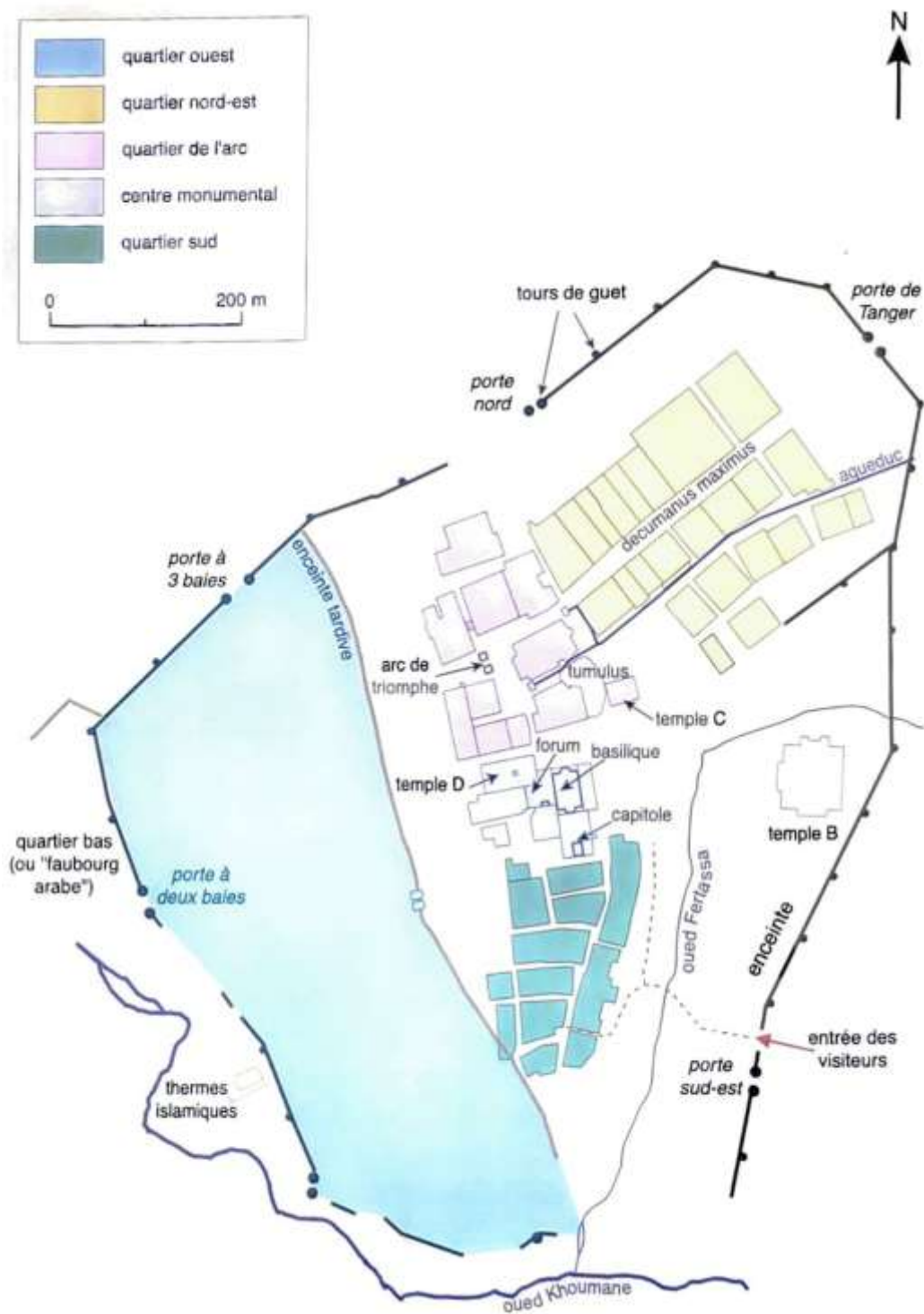


Fig. 21 - Plan d'ensemble du site de Volubilis

PANETIER Jean-Luc, LIMANE Hassan, *Volubilis : une cité du Maroc antique*. Paris : Maisonneuve & Larose : Malika éd., 2002, p. 8

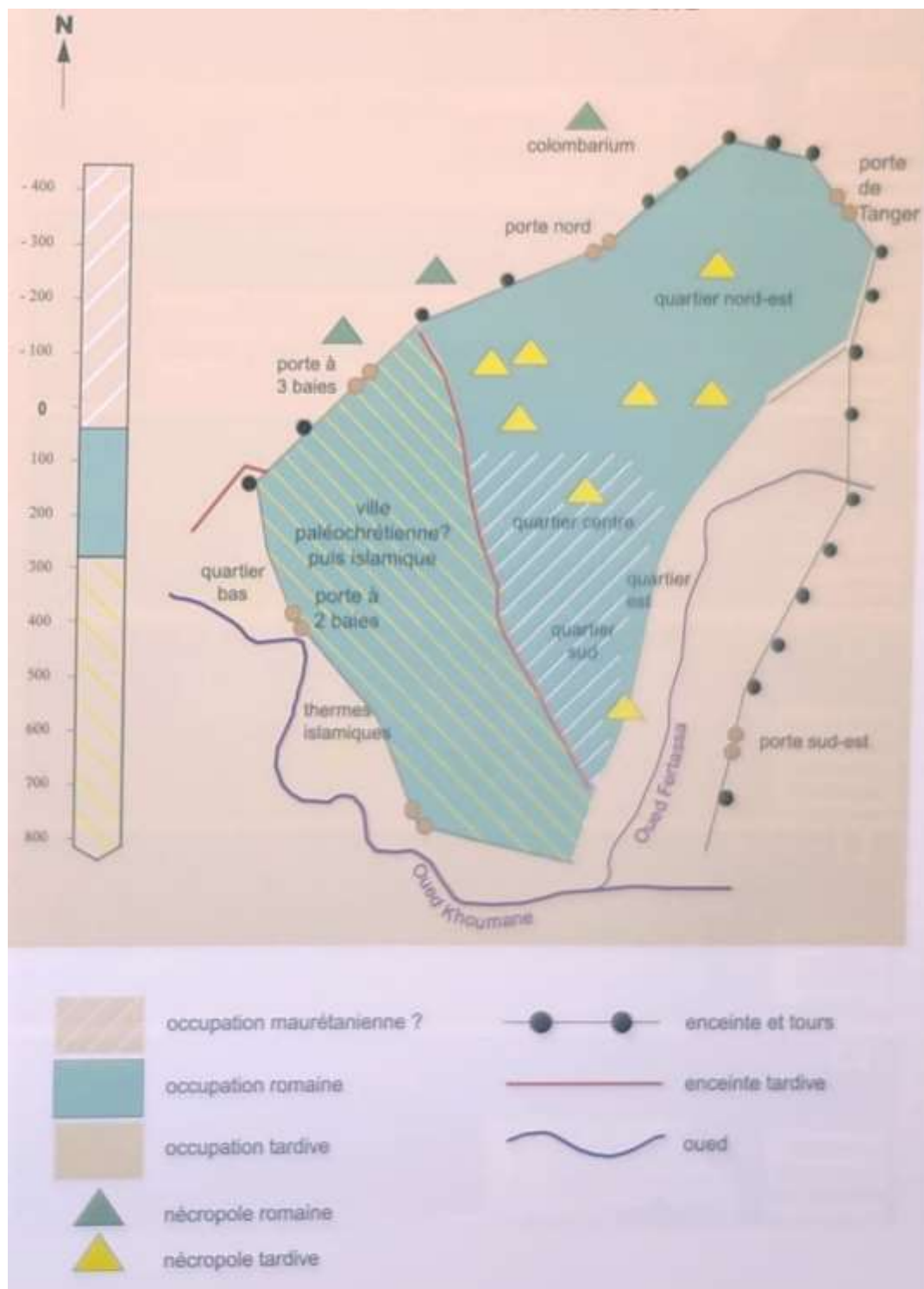


Fig. 22 - Phases d'occupation du site de Volubilis

PANETIER Jean-Luc, LIMANE Hassan, *Volubilis : une cité du Maroc antique*. Paris : Maisonneuve & Larose ; Malika éd., 2002, p. 21

Outre Elizabeth Fentress, l'UCL a sollicité un de ses enseignants-chercheurs, Nicholas Stanley-Price, pour évaluer les interventions nécessaires pour améliorer la valorisation du site. Les objectifs étaient déjà établis par la partie marocaine : fouiller les faubourgs tardo-antiques et primo-islamiques pour se familiariser avec les cultures matérielles de ces deux périodes, l'habitat, et pour éclaircir grâce à la numismatique l'histoire politique de la ville à l'époque où les Awraba reconnaissent Idriss Ier comme imam.

Parmi les conclusions les plus marquantes de ce programme, on peut souligner la théorie du tremblement de terre qui aurait affecté la ville de Volubilis au cours de l'Antiquité tardive. Cette théorie permet d'expliquer plusieurs aspects. En premier lieu, le fait que certaines demeures romaines demeurent occupées par les élites de la ville au cours du IV^e et du début du V^e siècle, qui semblent y vivre selon un mode de vie analogue à celui qui prévalait pendant la période provinciale. Une autre énigme a souvent interpellé les archéologues qui se sont livrés aux fouilles au cours de la première moitié du XX^e siècle, sans se soucier soit-dit-en passant de la stratigraphie, l'unique objectif des fouilles ayant alors été la recherche des niveaux romains. Il s'agit de la richesse de la ville en bronzes, retrouvés intacts malgré la longue occupation médiévale de la ville et sa notoriété parmi les redoutables chasseurs de trésors. Dans la Maison de Vénus par exemple, trois exceptionnels bronzes ont été découverts dans des niveaux de remblais de destruction : les bustes de Caton, Juba et celui du Vieux pêcheur. Ces objets précieux n'ont pas été récupérés par leurs propriétaires, peut-être décédés lors de l'évènement ayant précipité la destruction de la demeure, ni pillés par leurs successeurs. Certains bronzes, comme l'Ephèbe, ont été découverts dans des couches de cendres, preuve d'incendies localisés mais non généralisés. Pour Elizabeth Fentress, ces éléments pourraient s'expliquer par un tremblement de terre intervenu autour du début du début ou du milieu du V^e siècle.

Les fouilles se sont pour l'essentiel concentrées sur deux secteurs, baptisés B et D. Un troisième secteur a fait l'objet de quelques prospections électromagnétiques et d'excavations sommaires à des fins non scientifiques, mais pour vérifier la virginité du sol sur lequel s'apprêtait à être construit le nouveau centre d'accueil des visiteurs³²⁶. Le site D est situé intra-muros. Il avoisine une enceinte tardive, bâtie au VI^e siècle, qui sépare le quartier de la ville antique. Ce n'est pas la première fois que les archéologues tentent de restituer les conditions de vie des Volubilitains du VI^e et du VII^e siècle. Aomar Akerraz notamment, dont la thèse portait sur le destin de la région entre le retrait romain et l'irruption des Arabes³²⁷, avait plusieurs fois

³²⁶ *Volubilis après Rome*, p. 166 ; ce secteur se trouve à l'est de la ville, au sud du temple de Saturne.

³²⁷ AKERRAZ Aomar, *Le Maroc du sud de Dioclétien aux Idrissides*. Thèse de doctorat en histoire, Université Paris 4 Panthéon-Sorbonne, 1985

réalisé des fouilles concluantes au cours des décennies 1980 et 1990, révélant notamment plusieurs sépultures chrétiennes superposées à la ville antique, en particulier au nord et au nord-ouest de l'arc de triomphe, et autour de la Maison du Compas³²⁸.

Les fouilles maroco-britanniques ont révélé un quartier à l'habitat villageois. L'architecture de l'habitat est simple, dépouillée et utilitaire. Les unités sont d'usages mixtes, associant vocation domestique et vocation artisanale et agraire, les deux espaces étant parfois séparés par des cloisons. Le toit en double pente dégage un grenier en soupente au-dessus d'une petite étable. Le sol quant à lui est en terre battue. D'un point de vue fonctionnel, la principale innovation est l'introduction des bêtes à l'intérieur de la maison. Le périmètre fouillé est de dimensions relativement modestes mais il est représentatif de ce large faubourg occidental, constitué d'un habitat peu dense, semi-agricole, qui reste occupé jusqu'à l'époque mérinide. La céramique qui y est recueillie est utilitaire, présente un minimum d'ornements, se compose d'abord d'objets de cuisson et ensuite d'objets de conservation³²⁹.

Contrairement à un *a priori* répandu, la céramique modelée ne domine pas sur les céramiques tournées. Si le quartier commence par être occupé au IV^e siècle, il continue de l'être jusqu'à l'époque mérinide. Du point de vue interprétatif, Elizabeth Fentress et Hassan Limane adhèrent en partie à la théorie proposée en 1998 par Aomar Akerraz. Contrairement à la thèse traditionnelle, celle-ci considère que la population qui investit Volubilis n'est pas en conflit avec le royaume maure d'Altava (ouest algérien) mais provient à l'inverse de la région. Les deux archéologues suggèrent que la population qui habite la cité aux VI^e et VII^e siècles serait un *melting pot* composé d'un ancien substrat démographique antique, paupérisé et fragilisé, d'une élite venant d'Altava et peut-être déjà de membres de la tribu zénète Awraba, aucun indice archéologique ne semblant accréditer l'idée d'une vague migratoire berbère composée d'Awraba déjà islamisés au cours de la fin du VII^e siècle ou du début du VIII^e siècle³³⁰. Au VIII^e siècle, la cité se développe hors-les-murs, à proximité du lit de l'oued Khroumane, avec un hammam bâti à la hâte car vraisemblablement aucun therme ne fonctionnait alors à Volubilis. Les datations aux C14 corroborent l'hypothèse selon laquelle ces nouvelles structures extra-muros datent du VIII^e siècle, elles qui comportent de toute manière quantité d'éléments architecturaux importés d'Orient. L'absence de mosquée dans le secteur B sous-tend la préexistence d'une mosquée ailleurs dans la cité, mosquée qui n'a jamais été retrouvée³³¹.

³²⁸ AKERRAZ Aomar, « Volubilis et les royaumes berbères indépendants », *Bulletin d'archéologie marocaine*, XVIII, 1998, pp. 329–331.

³²⁹ *Volubilis après Rome*, p. 284

³³⁰ *Ibid.*, p. 74

³³¹ *Ibid.*, pp. 82-96

Le programme maroco-britannique de Volubilis constitue le premier programme archéologique intégralement consacré à l'Antiquité tardive. Objet de quelques thèses novatrices, en particulier celle de l'archéologue Aomar Akerraz et celle de l'historien espagnol Noe Villaverde Vega, soutenue en septembre 2000 et éditée l'année suivante, cette période obscure de l'histoire marocaine recèle des enjeux historiographiques considérables. Seuls des progrès substantiels dans la compréhension qu'ont les historiens des phénomènes et des transformations à l'œuvre entre le IV^e et le VIII^e siècle permettront de surmonter la fragmentation qui entache encore le récit historique national.

En réhabilitant les « gourbis » comme objets d'étude dignes d'intérêt, ces mêmes gourbis qu'au siècle passé, Chatelain et Thouvenot avaient oblitérés sans scrupule, les équipes de Limane et Fentress entrouvrent une fenêtre ethnoarchéologique intéressante sur l'évolution de l'architecture domestique berbère. Des bâtiments analogues avaient été observés au nord-est par Aomar Akerraz et dans les niveaux tardifs de Zilil³³², preuve de la banalité de ces structures dans le Maroc septentrional. Au-delà de l'archéologie de l'habitat, les typologies céramiques, entreprises de concerts avec des spécialistes de la période islamique à l'instar d'Abdallah Fili, ont permis la pose d'un premier jalon en vue, là encore, d'identifier des types pérennes au sein de la céramique dite commune ou rurale, qui se perpétuent bien au-delà de l'arrivée de l'islam. Ces campagnes, d'une durée moyenne de cinq semaines échelonnées entre 2000 et 2004³³³, ont finalement concerné des *area* de superficie assez restreinte, surtout pour ce qui concerne le secteur D et les structures tardo-antiques. Les réserves archéologiques sont pourtant encore immenses dans les faubourgs occidentaux. Ce sont sur ces secteurs, situés entre les *area* B et D au nord de ces deux périmètres que se concentrent les investigations du programme « Volubilis II : Oualili des Awraba aux Mérinides », débuté en 2018, et qui devrait se poursuivre jusqu'en 2022. Le nouveau volet du programme, qui associe toujours Hassan Limane et Elizabeth Fentress, se concentre sur deux nouvelles *area*, les secteurs A et E. Le secteur A, qui avait déjà été l'objet de prospections électromagnétiques en 2000 et 2001, abrite de vastes structures jugées prometteuses, mais dont la fouille avait été finalement abandonnée du fait de la difficulté d'accès au secteur³³⁴. Les fouilles concernent aussi le secteur E baptisé par les archéologues coloniaux le « faubourg arabe », situé *extra-muros*, le long de l'oued Khoumane, dans une boucle située au nord du secteur B. L'accent est désormais plutôt placé sur les périodes

³³² *Ibid.*, p. 82

³³³ Sans compter la brève campagne réalisée par Abdallah Fili et Victoria Amoros-Ruiz, destinée à compléter la documentation relative à la céramique. Cf. *Volubilis après Rome*, p. 5

³³⁴ *Ibid.*, pp. 111-112

islamiques pré-idrisside, idrisside et mérinide. L'innovation méthodologique rendue effective à l'occasion de ce nouveau volet concerne des techniques anthropologiques avancées, notamment des techniques isotopiques, visant à restituer en détail le mode de vie de la population de Oualili pendant la période islamique, en considérant leur alimentation, les maladies qui les affectaient, leurs activités etc.³³⁵

Le programme maroco-allemand de l'île de Mogador

A l'autre extrémité du spectre chronologique que recouvre l'Antiquité marocaine, un autre programme s'est fixé pour objectif de réexaminer les origines d'un site unique en son genre au Maroc : l'île de Mogador, au large d'Essaouira. Aucune fouille n'avait été réalisée depuis celles d'André Jodin à la fin des années 1950. L'ampleur de ces fouilles étaient sans adéquation avec l'importance que recèle le site archéologique, avant-poste isolé du réseau commercial phénicien qui faisait face, sur le continent, à une contrée dont on ignore tout. Au cours de ses deux premières décennies d'existence, l'INSAP a préféré miser sur des programmes archéologiques dans la continuité du programme du Sebou, investissant les niveaux préromains des sites du nord-ouest du pays, dans les bassins du Sebou et du Loukkos. La relance des recherches archéologiques sur l'îlot de Mogador était envisagée à moyen terme. Sur l'île, les réserves archéologiques sont limitées du fait de sa petite superficie et l'érosion intense à laquelle est soumise son littoral obligent à réaliser des stratigraphies complexes. Le classement de l'île en zone SIBE (site d'intérêt biologique et écologique) oblige en outre au respect d'un cahier des charges spécifique.

Les objectifs du programme ont été déterminés par la partie marocaine depuis la fin des années 1990. En témoignent les prospections réalisées par Abdelaziz El Khayari à l'automne 2000, qui connaissaient déjà les mêmes orientations que les fouilles germano-marocaines³³⁶. Ces objectifs se résument à deux axes principaux : réexaminer la stratigraphie des niveaux préromains de l'île, en investissant les angles morts des recherches d'André Jodin et en usant de techniques modernes, en particulier dans le domaine archéozoologique. Ensuite, le second objectif vise à conduire des prospections sur le continent afin de rendre visible cette partie

³³⁵ Page « Projet Volubilis II : Oualili des Awrabas aux Mérinides » sur le site officiel de l'INSAP.

³³⁶ EL KHAYARI Abdelaziz *et alii*, « Prospections archéologiques dans l'île de Mogador et dans la région d'Essaouira (20 octobre – 8 novembre 2000) », *Nouvelles archéologiques et patrimoniales, Bulletin semestriel publié par les enseignants-chercheurs de l'INSAP*, 4, 2001, pp. 7-8

autochtone du commerce local qui, comme souvent au Maroc, demeure impalpable. En 2006, Aomar Akerraz en sa qualité de directeur de l'INSAP invite officiellement Josef Eiwanger du KAAK³³⁷ à s'associer à Abdelaziz El Khayari dans le cadre de ce nouveau programme archéologique sur l'île de Mogador et son arrière-pays continental. Josef Eiwanger est engagé depuis 1994 dans un programme de fouilles préhistorique dans le Rif oriental, codirigé côté marocain par Abdeslam Mikdad. Ce vaste programme ayant à son actif des résultats fort intéressants est encore en cours lorsque Aomar Akerraz sollicite l'archéologue allemand. Le KAAK fait pourtant le choix de solliciter un second partenaire institutionnel allemand pour piloter le programme de Mogador, sans pour autant se désengager lui-même totalement, du moins dans un premier temps. Les raisons qui président à ce choix sont d'abord administratives et budgétaires. Lorsqu'il est contacté, Josef Eiwanger n'est plus en mesure de débloquer de crédits pour un nouveau programme. En outre, le programme comporte un important volet antique, même si les résultats escomptés sur le continent auraient pu relever du domaine de la protohistoire. Or le chercheur est préhistorien et ne parvient pas à mobiliser d'équipe archéologique antiquisante au sein du KAAK. Aussi sollicite-t-il une interlocutrice extérieure au KAAK pour se joindre au projet. Il s'agit de Dirce Marzoli, directrice et chercheuse du *Deutsches Archäologisches Institut* (DAI) de Madrid.

L'Institut archéologique allemand de Madrid est un des neuf instituts archéologiques que l'Allemagne compte hors de ses frontières³³⁸. Sous la tutelle du ministère des Affaires étrangères, ils contribuent au rayonnement de l'archéologie allemande dans le monde, particulièrement en Méditerranée et au Moyen-Orient, les deux régions où l'archéologie allemande est traditionnellement la plus dynamique. L'institut de Madrid naît en 1943, puis ferme peu avant la fin de la Seconde guerre mondiale. Il rouvre en 1954 et émerge rapidement comme un acteur modeste mais néanmoins dynamique de la recherche archéologique dans la péninsule Ibérique, actif dans le cadre de programmes recouvrant un large spectre chronoculturel, de la Préhistoire à l'Espagne musulmane. En 2004, l'institut fête son cinquantenaire et deux ans plus tard, l'institut rejoint le KAVA et l'INSAP dans le programme de Mogador. C'est l'occasion pour l'institut, engagé dans plusieurs programmes consacrés à la présence phénicienne en Espagne et disposant de ce fait d'une expertise dans ce domaine, de se pencher sur les formes que prennent la présence phénicienne sur le littoral atlantique marocain. De 2006

³³⁷ Kommission für Archäologie Außereuropäischer Kulturen, Commission pour l'archéologie des cultures extra-européennes qui succède depuis 2005 au KAVA, la Kommission für Allgemeine und Vergleichende Archäologie. Ces deux instituts ont pour siège Bonn.

³³⁸ Les neuf instituts allemands sont situés à Madrid, Rome, Istanbul, Athènes, Le Caire, Damas, Bagdad, Téhéran, Beijing Sanaa.

à 2008, le DAI de Madrid est d'ailleurs le premier contributeur financier au programme, mobilisant des crédits provenant de son budget scientifique, des fonds spéciaux du DAI central à Berlin, et recourant au mécénat du Cercle des amis du département de Madrid ainsi qu'à divers soutiens logistiques³³⁹. Si le DAI assume la responsabilité des fouilles sur l'île, le KAAK est préposé aux prospections sur le continent. Le périmètre de prospection considéré s'étend au nord jusqu'au Jebel Hadid³⁴⁰, à l'est jusqu'à Ounara et au sud jusqu'à l'embouchure de l'oued Tidzi, au sud du Cap Sim³⁴¹. Des prospections ont lieu en février 2006, notamment dans les environs du Cap Sim, à treize kilomètres au sud-ouest de l'îlot de Mogador. Elles permettent la découverte de tronçons de défense d'éléphants disséminés non loin d'un point d'eau de la localité de Sidi Harraz. Ces tronçons, accompagnés de fragments de céramique peu distinctifs et de matériel lithique, suggèrent un mode de vie nomade et des campements itinérants davantage qu'une agglomération ou même un site rural. Les défenses paraissent avoir été et tronçonnées et préparées pour une transaction commerciale. Après analyse, ces défenses ont été datées du IV^e millénaire avant notre ère³⁴². D'autres campagnes de recherches ont été exécutées dans l'arrière-pays d'Essaouira, après une suspension en 2007 et 2008 pour cause budgétaire. Ces campagnes n'ont permis de révéler que des sites néolithiques, aucun d'époque protohistorique ni antique³⁴³.

Sur l'île, des recherches *in situ* ont été conduites entre 2006 et 2008. Elles ont donné lieu à la publication de deux comptes-rendus de fouilles dans les cahiers de la revue *Madriider Mitteilungen*, publication du DAI de Madrid³⁴⁴. Comme l'avait déjà considéré Jodin dans ses travaux, le site de Mogador se compose de deux zones : la zone romaine, ou plus précisément maurétanienne finale puisque la villa date du règne de Juba II ; la zone phénicienne située au sud de la précédente. Dans la zone romaine, les fouilles de 2007 ont confirmé par quelques

³³⁹ MARZOLI Dirce, EL KHAYARI Abdelaziz, « Vorbericht Mogador (Marokko) 2008 », *Madriider Mitteilungen*, 51, 2010, p. 62

³⁴⁰ A 30 km au nord-est d'Essaouira. Ce massif est, comme le suggère le toponyme, réputé pour l'extraction ancienne de fer. Si le caractère antique voire protohistorique de l'extraction n'est pas prouvé, il est envisagé à titre d'hypothèse et pourrait être le lieu de provenance du fer travaillé sur l'île de Mogador du temps des Phéniciens. Cf. MARZOLI Dirce, « Neugründungen im phönizischen Westen: Los Castillejos de Alcorrín, Morro de Mezquitilla und Mogador », *Archäologischer Anzeiger*, 2, 2002, p. 51

³⁴¹ MARZOLI Dirce, EL KHAYARI Abdelaziz, « Mogador (Essaouira), Marokko. Ein phönizischer Außenposten an der marokkanischen Atlantikküste. Die Arbeiten der Jahre bis 2018 », *e-Forschungsberichte*, 1, 2018, p. 73

³⁴² BANERJEE Arun, EL KHAYARI Abdelaziz, MARZOLI Dirce *et alii*, « Naturwissenschaftliche Untersuchungen zum Elfenbein von Sidi Harraz / Cap Sim und Mogador (Essaouira, Marokko) », *Madriider Mitteilungen*, 52, 2011, p. 90.

³⁴³ MARZOLI Dirce, « II- Rencontres entre Orient et Occident : les Phéniciens le long des côtes de la péninsule Ibérique et du Maroc », *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 44, n°1, 2018, p. 250

³⁴⁴ Ces comptes-rendus sont, pour les années 2006 et 2007 : MARZOLI Dirce, EL KHAYARI Abdelaziz, « Mogador (Essaouira, Marokko) – Vorbericht über die Kampagnen 2006 und 2007 », *Madriider Mitteilungen*, 50, 2009, pp. 61-108 ; pour l'année 2008 : MARZOLI Dirce, EL KHAYARI Abdelaziz, « Mogador (Essaouira, Marokko) – Vorbericht über die Kampagne 2008 », *Madriider Mitteilungen*, 51, 2010, pp. 61-108

sondages qu'elle n'abritait aucun édifice préromain. Dans ce secteur, les fouilles ont été initialement différées et repoussées à 2009. Elles envisageaient de se pencher sur l'architecture de la villa ainsi que celle de la citerne d'eau douce, édifice unique en son genre. Les fouilles de 2007 et 2008 se sont concentrées sur la zone du tertre, autour du bétyle, monolithe dressé à valeur cultuelle dans le monde phénicien. Les nouvelles fouilles réalisées autour du bétyle mettent au jour environ 350 objets. La céramique prédomine et confirme les types retrouvés du temps des fouilles d'André Jodin. L'équipe d'archéologues y enregistre de la céramique commune, quelques exemplaires de céramique grecque, principalement ionienne, et une prédominance de types phéniciens. Les types orientaux côtoient la céramique présentant les caractéristiques de celle que l'on connaît à Gadir, amenant Dirce Marzoli à émettre l'hypothèse selon laquelle les commerçants qui fréquentaient l'île étaient en partie originaires de la péninsule Ibérique. Des objets en métal indiquent que sur l'île étaient travaillés le bronze mais aussi le fer, peut-être pour la première fois dans cette région du monde. Un fragment de lampe gravé du nom « Astarté » indique vraisemblablement que le lieu de culte était consacré à cette divinité. L'impressionnante quantité de vaisselle brisée suggère que ce secteur de l'île était le lieu de banquets. Cette hypothèse est renforcée par l'impressionnante quantité d'ossements animaux.

Une étude archéozoologique minutieuse a recensé environ 6 000 mammifères, 37 oiseaux, 10 000 poissons, 7 000 gastéropodes, 900 bivalves, 35 échinidés. Des tronçons d'impressionnantes cornes de bœuf indique que les marchands négociaient de la corne de bovidés qui n'existent de nos jours plus qu'en Afrique subsaharienne. Parmi les ossements d'animaux sauvages, on recense un éléphant, une panthère, un phoque moine, un fennec, un serval, un cerf élaphe et cinq lions. L'un d'entre eux présente une pathologie au métacarpe typique des animaux élevés en captivité. Il existait donc un commerce d'animaux exotiques suffisamment florissant pour justifier que des populations riveraines élèvent en captivité des lions afin de les vendre aux marchands phéniciens³⁴⁵. Les questions soulevées par ces analyses archéozoologiques sont plus nombreuses que les réponses. Jusqu'où dans l'arrière-pays d'Essaouira chassait-on ces animaux ? Etaient-ils chassés pour être vendus vivants ou seuls quelques denrées précieuses provenant de l'animal étaient-elles revendues (ivoire, fourrure, cornes ...) ? Cet intérêt pour les animaux exotiques était-il en lien avec le contexte culturel ? Ces questions sont pour l'heure sans réponse, en partie à cause de l'absence de découvertes

³⁴⁵ MARZOLI Dirce, EL KHAYARI Abdelaziz, « Mogador (Essaouira, Marokko) – Vorbericht über die Kampagne 2008 », *Madriider Mitteilungen*, 51, 2010, pp. 87-88

permettant d'entrevoir le mode de vie des populations continentales au début du Ier millénaire avant notre ère.

En marge de ces études archéologiques et archéozoologiques, un tandem d'archéologues a entrepris une intéressante étude géoenvironnementale. Helmut Brückner et Julius Lucas, alors à l'université de Marburg, ont entrepris au cours de l'année 2007 des relevés de terrain assortis de carottages. Analysés en 2008, ces éléments ont abouti à des conclusions intéressantes et à certains égards surprenantes. Selon ces deux chercheurs, la morphologie de la baie d'Essaouira a considérablement changé. Au VIIe siècle, l'île n'aurait pas été une île mais une presqu'île, reliée au continent par un isthme formé par un cordon de sable pouvant être traversé à pied même à marée haute. L'embouchure de l'oued Ksob était située non pas dans la baie, mais au sud de ce cordon reliant l'avant-poste phénicien au continent. Cette conclusion, qui contredit en partie les récits d'Hérodote et la littérature des périple qui présentent Cerné comme une île, permet d'expliquer l'inexistence de citerne d'eau douce du temps des Phéniciens, le site ayant alors pu être réapprovisionné sans difficulté depuis le continent. De surcroît, l'isthme aurait pu servir de brise-vagues naturel, facilitant la pratique de la pêche dans cette baie très poissonneuse. En revanche, l'évolution du paysage au cours de la seconde moitié du Ier millénaire avant notre ère plaide en faveur de l'engloutissement du cordon reliant la presqu'île au littoral. Celle-ci redevient alors l'île qu'elle avait soit dit en passant déjà été à l'Âge du bronze, justifiant la construction à l'époque romaine d'une citerne d'eau douce³⁴⁶.

Malheureusement, le programme germano-marocain n'a pas été au-delà du programme quadriennal 2005-2009. Les recherches prévues pour l'année 2009 incluaient des investigations archéologiques dans le secteur de la citerne et surtout le début des recherches sous-marines dans la baie très attendues depuis la découverte au début des années 2000 d'amphores du IIe siècle, parfaitement conservées par des pêcheurs. Elles ont été suspendues pour cause d'arbitrages financiers du DAI. Néanmoins, le programme dans son ensemble n'est pas officiellement arrêté, les différentes parties espérant à terme une reconduction des recherches.

La « mission temples »

La « Mission Temples » est le nom donné à un programme thématique visant une révision globale des temples antiques de la Maurétanie Tingitane. L'origine de ce programme tient à un

³⁴⁶ Les conclusions de cette étude paléo-environnementale figurent de manière sommaire dans « II- Rencontres entre Orient et Occident », p. 250, et de manière plus détaillée dans « Mogador (Essaouira, Marokko) – Vorbericht über die Kampagne 2008 », pp. 99-104

constat. Malgré une histoire de la recherche riche, puisque les monuments religieux n'ont cessé d'attiser la curiosité des protagonistes de la recherche coloniale, voire précoloniale, les recherches les concernant sont entachées d'approximations et fondamentalement incomplètes. Dans ce cas de figure comme dans d'autres, le principal problème découle de l'imprécision des stratigraphies antérieures aux fouilles de Raymond Thouvenot. Dès lors, difficile de retracer l'histoire préromaine de ces édifices, et plus encore d'identifier les divinités auxquelles étaient rendus le culte, encore inconnues au cours des années 1990. Dans les synthèses consacrées à l'architecture publique et religieuse en Afrique romaine, la Tingitane est négligée, évacuée en quelques pages faute de connaissances approfondies³⁴⁷. L'expérience acquise lors des programmes de *Dchar Jdid* et du Sebou permet un enseignement. En Tingitane, l'architecture religieuse ne peut être appréhendée qu'à l'occasion de recherches en contexte urbain, les prospections sont des recherches qui rendent l'identification d'édifices religieux délicate, à rebours d'autres structures comme les camps militaires. Aucun nouvel édifice religieux n'a été identifié lors du programme du Sebou³⁴⁸. Dans le même temps, des travaux isolés, entrepris dans le cadre de recherches doctorales, font le point sur les connaissances relatives à des édifices religieux emblématiques des cités antiques marocaines et proposent, à la lueur de nouveaux éléments, des interprétations inédites. C'est le cas par exemple des recherches de M'hammed Behel sur l'est de Volubilis qui, au début des années 1990, proposent leur lot de réinterprétations concernant le temple A³⁴⁹. Les graves lacunes affectant la connaissance des temples déjà répertoriés, la découverte de nouveaux temples à Zilil dans le cadre du programme franco-marocain et les perspectives ouvertes par le lancement imminent de nouveaux programmes de fouilles, à Lixus et à Thamusida, incitent l'INSAP et l'AOrOc³⁵⁰ à envisager le lancement d'un programme thématique qui permettrait de compléter les données existantes en intervenant de manière ciblée, site par site, et le cas échéant en profitant opportunément des programmes de fouille prévus à Lixus, Thamusida, Banasa et Volubilis.

³⁴⁷ L'exemple le plus emblématique de ce traitement est la synthèse d'Hélène Jouffroy publiée en 1986 : JOFFROY Hélène, *La construction publique en Italie et dans l'Afrique romaine*.

Strasbourg : A.E.C.R. [Association pour l'étude de la civilisation romaine], 1986

³⁴⁸ BROUQUIER-REDDE Véronique, EL KHAYARI Abdelaziz, ICHKHAKH Abdelfattah, « Recherches sur les monuments religieux de Maurétanie Tingitane : de Louis Chatelain à la mission Temples », dans *Actes des 1ères journées d'archéologie et du patrimoine. Volume 2 : Préislam*. Rabat : Société marocaine d'archéologie et du patrimoine (SMAP), 2001, p. 187

³⁴⁹ La thèse doctorale de M'hammed Behel a été soutenue en 1993 : BEHEL M'hammed, *Le versant est de la ville ancienne de Volubilis*. Thèse de doctorat en histoire. Université Paris-Sorbonne, 1993.

³⁵⁰ Dont le directeur, René Rebuffat avait d'une part constaté lors des recherches du Sebou les lacunes dans ce domaine, et d'autre part constaté les perspectives dans le cadre des nombreuses recherches doctorales que l'archéologue a encadrées.

Le programme débute en 1995. Il est codirigé par Véronique Brouquier-Reddé, chercheuse à l'AOrOc ayant par le passé pris part aux recherches du Sebou, et par Abdelaziz El Khayari. Abdelfattah Ichkhakh, conservateur-adjoint du site de Volubilis et archéologue dynamique de l'INSAP, prend aussi activement part aux recherches de terrain. Institutionnellement, les fouilles associent l'INSAP, l'AOrOc, le ministère français des affaires étrangères, principal contributeur financier au programme, et le ministère marocain de la culture.

Le premier temple réexaminé par la mission Temples est le temple B de Volubilis. Il s'agit du vaste bâtiment que la cité du Zerhoun comptait sur la rive gauche de l'oued Fertassa, seul bâtiment de ce côté de la rivière à avoir été englobé par l'enceinte du II^e siècle. Ce bâtiment isolé de plus de 3000 m² a été maintes fois la cible de chasseurs de trésors au cours des derniers siècles. Sa structure typiquement punique fut reconnue par Louis Chatelain vers les années 1930. Raymond Thouvenot chargea Michel Ponsich d'y effectuer des fouilles en 1954, qui permirent la découverte de six cents stèles figurées semblables à celles que l'on connaît plus à l'est en Numidie et en Afrique. Ces stèles anépigraphiques présentent une forme rectangulaire surmontée d'un fronton triangulaire, et sont souvent ornées de personnages à la silhouette schématique, d'influence punique, en train d'exécuter des tâches rituelles. Ponsich a consacré à ce temple un article, dans lequel il proposait de reconnaître dans ce vaste complexe cultuel un temple dédié à Saturne³⁵¹. Henri Morestin consacre en 1980 une monographie au temple B. La tâche n'est pas aisée compte-tenu de l'austérité des vestiges, qui se résument aux fondations et à des bases de colonne. Il propose de reconnaître trois phases au monument : une phase maurétanienne, identifiée que par une inscription néo-punique datée par Paul-Albert Février du milieu du I^{er} siècle avant notre ère, pendant laquelle le sanctuaire n'est pas bâti ; une phase dite celle du temple du Ba, au cours de laquelle des murs sont érigés, et que l'archéologue date du règne de Vespasien, autour de l'an 80. Enfin, la phase finale du temple serait datée du III^e siècle. Ce serait celle des colonnades imitant celles du Palais dit de Gordien. Concernant la nature du culte, Henri Morestin, acteur des fouilles réalisées entre 1955 et 1961, récuse l'idée que le temple ait pu être consacré à Saturne. Il propose plutôt d'y voir un culte stable et persistant, indigène et populaire, pratiqué par une population illettrée, mais culturellement punicisante. Il s'agirait d'un culte à tendance animiste marqué par peu d'offrandes et de sacrifices, peut-être tourné vers la fertilité et d'autres demandes d'intercession divine au cours de la vie³⁵².

³⁵¹ PONSICH Michel, « Le temple dit de Saturne à Volubilis », *Bulletin d'archéologie marocaine*, X, 1976, pp. 131-144.

³⁵² MORESTIN Henri, *Le temple B de Volubilis*. Paris : Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, Coll. « Études d'antiquités africaines », 1980, 356 p.

L'équipe de la mission Temples débute son réexamen par une étude préliminaire en 1995 complétée en 1996 par un examen des structures et par des sondages stratigraphiques localisés visant à réviser la chronologie des phases d'utilisation successives. La révision de l'équipe conduit à réviser la chronologie proposée par Morestin, et à distinguer non plus trois mais quatre états, sur la base à la fois d'une révision des analyses architectoniques et celle du mobilier, en particulier les vases cinéraires. Les chronologies proposées sont prudentes et relatives plutôt qu'absolues. Un premier temple aurait été implanté au Ier siècle de notre ère. Le sanctuaire qui le précède était un tophet, lieu de culte à ciel ouvert que ne délimitait aucun mur. Le premier temple aurait été arasé et reconstruit lors de la première moitié du IIe siècle. Ce dernier aurait été ensuite partiellement reconstruit et agrandi vers 168-169 sous Marc-Aurèle, concomitamment à la construction de l'enceinte. Lors de ce dernier remaniement, le bâtiment se serait vu adjoindre de nouvelles chapelles. Concernant la divinité vénérée dans le sanctuaire, aucun témoignage épigraphe ni iconographique ne permet à l'équipe d'avancer le moindre nom. En revanche, un autel consacré au dieu africain Aulisua a été découvert au-delà du rempart, sur la rive gauche de l'oued Fertassa, dans la direction du temple. Il n'est donc pas exclu que cette divinité populaire à Volubilis et dans la région de Pomaria (la Tlemcen antique) ait été celle du temple B, si tant est qu'une divinité ait été plus honorée qu'une autre dans ce sanctuaire si particulier³⁵³.

Le temple C joue, dans l'histoire de Volubilis, un rôle historique plus important encore. Il se situe au cœur du noyau préromain de la cité, immédiatement à l'est du « tumulus ». Il est d'ailleurs traversé par l'enceinte préromaine. Ce temple à *cella* unique occupe une area de 600 m² (28x21m), avec un triple portique intérieur et un podium à l'ouest. Il a été fouillé par Maurice Euzennat dès 1955, dans le cadre des recherches initiées dans les quartiers préromains de la ville. Il dresse un compte-rendu détaillé de ses fouilles dans le deuxième numéro du *Bulletin d'archéologie marocaine*³⁵⁴. L'auteur considère que ce temple tardif daterait du règne de Caracalla (211-217). Dans les fondations, de la céramique campanienne B et des pièces à l'effigie de Bocchus II et de Juba II indiquent une occupation maurétanienne autour du début du Ier siècle de notre ère, occupation que l'archéologue dissocie du temple érigé deux siècles plus tard. Enfin, un sondage met en évidence un foyer d'habitat datant de l'extrême fin du IIe siècle avant notre ère.

³⁵³ BROUQUIER-REDDE Véronique, EL KHAYARI Abdelaziz, ICHKHAKH Abdelfattah, « Le temple B de Volubilis : nouvelles recherches », *Antiquités africaines*, 34, 1998, pp. 65-72.

³⁵⁴ EUZENAT Maurice, « Le Temple C de Volubilis et les origines de la cité », *Bulletin d'archéologie marocaine*, II, 1957, pp. 41-64

En 1992, un sondage de 3x3m exécuté par Mohammed Majdoub au niveau du mur est du temple avait déjà permis de reconsidérer l'idée selon laquelle il était tardif. Des tessons de céramique et des fragments d'amphore avaient plutôt incité l'historien à considérer que la construction remontait au début de la seconde moitié du Ier siècle, juste après l'annexion. Elle serait intervenue après un long abandon qui s'échelonne entre la moitié du Ier siècle avant J.-C. et la moitié du premier siècle de notre ère. Pour Mohammed Majdoub, l'abandon du monument serait lié à des destructions, matérialisées dans la stratigraphie par des éboulis, consécutifs aux troubles qui secouent la Maurétanie entre la fin du règne de Bogud et la prise de contrôle par Bocchus II de la Maurétanie occidentale, soutenu par Octave Auguste³⁵⁵. En 1997, l'équipe archéologique franco-marocaine procède à une relecture de la stratigraphie éclairée par de nouveaux sondages, réalisés notamment au niveau du portique sud. A ce niveau précisément, la présence d'un mur avec des blocs de réemploi l'amène à conclure, comme le faisait Mohammed Majdoub, que les fondations de l'édifice sont bien antérieures au règne de Caracalla, et qu'elles sont peut-être préromaines³⁵⁶.

Le temple D occupe une area située au nord-ouest du *forum*. Le *forum* de Volubilis forme un espace complexe constitué de trois aires identifiées par Louis Chatelain, dont l'interprétation et les fonctions successives aux différentes époques de la vie demeurent débattues. En effet, les fouilles dans le centre monumental ont débuté avant même l'entrée en fonction de Louis Chatelain, en 1916 lorsque les prisonniers allemands œuvraient sous la direction d'une hiérarchie militaire, sans le moindre égard pour la stratigraphie, compliquant durablement l'interprétation du *forum* dans son ensemble, et de l'espace du temple D en particulier. Entre 1956 et 1960, Maurice Euzennat et ses équipes entreprennent de nouvelles fouilles méthodiques pour tenter de clarifier la structure du *forum*. Les résultats de ces fouilles demeurent longtemps renseignés par les vagues rapports du *Bulletin du comité des travaux historiques*, et les résultats de cette réinterprétation ne paraissent finalement qu'en 1986 dans un article d'*Antiquités africaines*³⁵⁷.

En 1984, Eliane et Maurice Lenoir, en compagnie d'Aomar Akerraz, effectuent leurs propres vérifications et exposent leurs vues à Valence en Espagne à l'occasion d'une table ronde

³⁵⁵ MAJDOUB Mohammed, « Nouvelles données sur la datation du temple C à Volubilis », dans *L'Africa Romana, Atti del X convegno di studi, Oristano dicembre 1992*. Sassari : Archivio fotografico sardo, 1994, pp. 283-288

³⁵⁶ BRAHMI Néjat, *Volubilis : Approche religieuse d'une cite de Maurétanie Tingitane (milieu Ier – fin IIe siècles apr. J.-C.)*. Thèse de doctorat en histoire, Université du Maine - Le Mans, 2008, p. 87

³⁵⁷ EUZENNAT Maurice, HALLIER Gilbert, « Les forums de Tingitane [Observations sur l'influence de l'architecture militaire sur les constructions civiles de l'Occident romain] », *Antiquités africaines*, 22, 1986, pp. 73-103

concernant les *forums* romains dans les provinces occidentales³⁵⁸. Les conclusions de l'équipe de la mission Temples, qui investiguent le temple du *forum* en 1997, sont globalement en accord avec celles du tandem Lenoir-Akerraz, qui dans l'ensemble étaient elles-mêmes, à quelques détails près, en accord avec celles d'Euzennat. Elles concluent à l'existence de six états successifs, mais ne proposent pas de datation absolue. A l'époque préromaine, l'area était occupée par deux temples jumeaux comprenant chacun une *cella* oblongue. A l'époque provinciale, l'ensemble est remanié selon des modalités complexes pour obtenir le temple à quatre *cellae*, que Louis Chatelain avait pris pour des *horrea* (pièces d'entrepôt). L'intelligibilité du site et de son évolution ont également été altérées par les arasements et les remaniements profonds que le temple a subi dans son état final. Le temple était alors certainement consacré au culte impérial, comme en témoignent les quelques indices épigraphiques glanés aux abords du bâtiment ainsi qu'un fragment de bronze en l'honneur d'une divinité dont les traits évoquent ceux d'Antonin le Pieux³⁵⁹.

En 2008, l'attention de l'équipe se porte sur le temple du *forum* de Banasa. L'histoire de la recherche concernant ce temple est très similaire à celui du temple D de Volubilis. Entre 1933 et 1950, le *forum* de Banasa fut l'objet de longues et minutieuses recherches de la part de Raymond Thouvenot. Celles-ci concluent à l'existence d'un temple à trois *cellae* auquel succède un temple à six *cellae* dans son état final. Des recherches sont ensuite conduites par Jean Boubé puis par Maurice Euzennat et Gilbert Hallier. En 1998, l'équipe maroco-française y effectue de nouvelles recherches. Celles-ci ont pour mission de réexaminer les sondages existants et d'en effectuer de nouveaux, en particulier au niveau du pronaos du temple dans son troisième et dernier état, sous lequel les chercheurs ont découvert un escalier qui permettait l'accès au pronaos du temple dans son état antérieur. Les fouilles de Banasa ont donné lieu à la publication d'un compte-rendu détaillé à l'occasion de la quinzième édition de l'*Africa Romana* en 2002³⁶⁰. Ces fouilles confirment la structure générale du temple qui délimite au sud le *forum* de Banasa, avec ses trois états successifs :

- Un état primitif pendant lequel l'espace occupé n'a aucune vocation cultuelle.

Raymond Thouvenot avait mis en évidence la présence de deux fours de potiers sous

³⁵⁸ LENOIR Maurice, LENOIR Maurice, AKERRAZ Aomar, « Le *forum* de Volubilis. Eléments du dossier archéologique » dans *Los foros romanos de las provincias occidentales*. Madrid : Ministerio de Cultura, Dirección General de Bellas Artes y Archivos, 1987, pp. 203-220

³⁵⁹ BRAHMI Néjat, *op. cit.* p. 87

³⁶⁰ BROUQUIER-REDDE Véronique, EL KHAYARI Abdelaziz, ICHKHAKH Abelfattah, « Le temple du *forum* de Banasa : nouvelles recherches », dans *L'Africa romana. Ai confini dell'Impero. Contatti, scambi, conflitti* : atti del XV convegno di studio, Tozeur, 11-15 dicembre 2002. Rome: Carocci (Pubblicazioni del Dipartimento di storia dell'Università di Sassari, Nuova serie), 2004, pp. 855-868

une des *cellae*. Le niveau stratigraphique est riche en briques crues décomposées et en nodules de charbons de bois mais n'a pas fait l'objet de datations absolues. Il date peut-être du II^e siècle avant notre ère.

- Le premier temple à trois *cellae*, d'époque augustéenne, érigé lors de la fondation de la colonie Iulia Valentia Banasa. Il a vu sa structure précisée par les fouilles de 1998. Il présente trois *cellae* sur podium, accessible par un escalier dont la position a été révélée. Sa fonction a été débattue, Louis Chatelain et Raymond Thouvenot ayant proposé d'y voir, sans convaincre, un capitole. Or une statue de Junon a été retrouvée sur un autre emplacement du site, près du mausolée moderne de Sidi Ali Bou Jenoun.
- Le second temple, remanié autour de la fin du I^{er} siècle ou plutôt, des monnaies ayant été découvertes 1998, au cours de la première décennie du II^e siècle. L'agrandissement du temple a eu lieu dans le cadre de l'aménagement du *forum*, obligeant les bâtisseurs à rectifier l'orientation générale du temple en construisant une septième petite *cella* de forme trapézoïdale. Faute d'indication épigraphique ou d'objet probant découvert *in situ*, l'équipe envisage plutôt le temple comme un temple dédié au culte impérial, à l'image du temple de Volubilis.

La révision des temples municipaux de Volubilis et de Banasa par l'équipe formée par Véronique Brouquier-Reddé, Abdelaziz El Khayari et Abelfattah Ichkhakh a, sans permettre de formuler de réinterprétation révolutionnaire, permis de réenvisager de manière globale les caractéristiques propres à l'architecture monumentale de Tingitane. Il en ressort que les temples à *cellae* multiples sur podiums sont une particularité de la province. Si les dernières opérations d'embellissement et d'agrandissement ont lieu au début du II^e siècle, ces monuments sont, comme à Sala, le fruit de réaménagements successifs étalés sur deux siècles environ. Malheureusement, la nature des cultes rendus et l'identité des divinités demeurent obscures faute d'indices. Il est également regrettable que ce programme n'ait pas davantage sollicité le concours d'historiens marocains spécialistes du fait religieux dans l'Antiquité, un thème pourtant objet de quelques thèses et articles dignes d'intérêt. Cette déconnexion s'explique principalement par des motifs institutionnels mais on ne saurait négliger les dimensions chronologiques, les niveaux provinciaux des temples investigués par l'équipe maroco-française ayant souvent oblitéré les niveaux maurétaniens qui concentrent déjà, à cette date précoce de l'histoire de la recherche strictement marocaine, les efforts historiographiques.

En marge des recherches entreprises à Volubilis et Banasa, l'équipe codirigée par Abdelaziz El Khayari et Véronique Brouquier-Reddé mène entre 1999 et 2001 des recherches à Lixus. Nous l'avons vu, la cité du Loukkos est pendant cette période l'objet du vaste programme maroco-espagnol qui se concentre sur les niveaux préromains et qui, à partir de 2004, vise ce que Michel Ponsich et Miquel Tarradell avaient baptisé le « quartier des temples ». La physionomie de ce vaste ensemble monumental diffère en tout point de celle des temples urbains de Volubilis, Banasa, et de manière générale des cités du sud de la Maurétanie, disséminés dans la cité et amplement remaniés pendant la période provinciale. A Lixus, comme déjà souligné, la stratigraphie enchevêtrée complique les interprétations. Le secours de deux équipes d'archéologues à quelques années d'intervalle était donc loin d'être superflu. Étant donné la chronologie des missions, les recherches de la mission Temples ont endossé un rôle préparatoire à celles de l'équipe Aranegui Casco – Hicham Hassini, conduites ultérieurement. Les conclusions de ces trois campagnes sont consignées dans trois communications à l'occasion du neuvième colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord (2005)³⁶¹, de l'édition marocaine de l'*Africa Romana* (2004)³⁶² et d'un colloque italien (2008)³⁶³.

Conformément aux remarques de Hicham Hassini basées sur un réexamen du mobilier, exprimées notamment à l'occasion du colloque de Lixus, le temple H, à l'extrémité nord du quartier des temples, ne peut être identifié au mythique Temple de Melqart qui assure à la cité sa notoriété. Un sondage exécuté par l'équipe franco-marocaine a confirmé que ce temple était une annexe du temple J voisin, et qu'il était donc probablement postérieur au I^{er} siècle av. J.-C. En revanche, trois sondages ont révélé des structures, du mobilier et de la faune de contexte phénicien. La compréhension du contexte architectural des structures identifiées n'a pas été possible faute de pouvoir étendre la superficie des sondages. Des fosses d'époque islamique ont en outre perturbé les stratigraphies. Les structures sont localisées dans l'ouest du quartier des temples, au niveau des annexes du sanctuaire F et de la zone des bâtiments K/L. La céramique

³⁶¹ BROUQUIER-REDDE Véronique, EL KHAYARI Abdelaziz, ICHKHAKH Abdelfattah, « Les édifices religieux de Lixus (Maurétanie tingitane). », dans *Lieux de cultes : aires votives, temples, églises, mosquées. IX^e Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord antique et médiévale* (Tripoli, 19-25 février 2005). Paris : Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 2008, pp. 129-139

³⁶² BROUQUIER-REDDE Véronique, EL KHAYARI Abdelaziz, ICHKHAKH Abdelfattah, « Lixus, de l'époque phénicienne à la période médiévale : le quartier dit « des temples » dans *L'Africa Romana, Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano : atti del XVI Convegno di studio, Rabat, 15-19 dicembre 2004*. Rome : Carocci, 2006, pp.

³⁶³ BROUQUIER-REDDE Véronique, ICHKHAKH Abdelfattah et alii, « L'occupation phénico-punique du quartier dit des temples de Lixus » dans *Tiro, Cartagine, Lixus: nuove acquisizioni atti del Convegno Internazionale in onore di Maria Giulia Amadasi Guzzo Roma, 24-25 novembre 2008*. Rome : Università di Roma « La Sapienza », 2010, pp. 39-62.

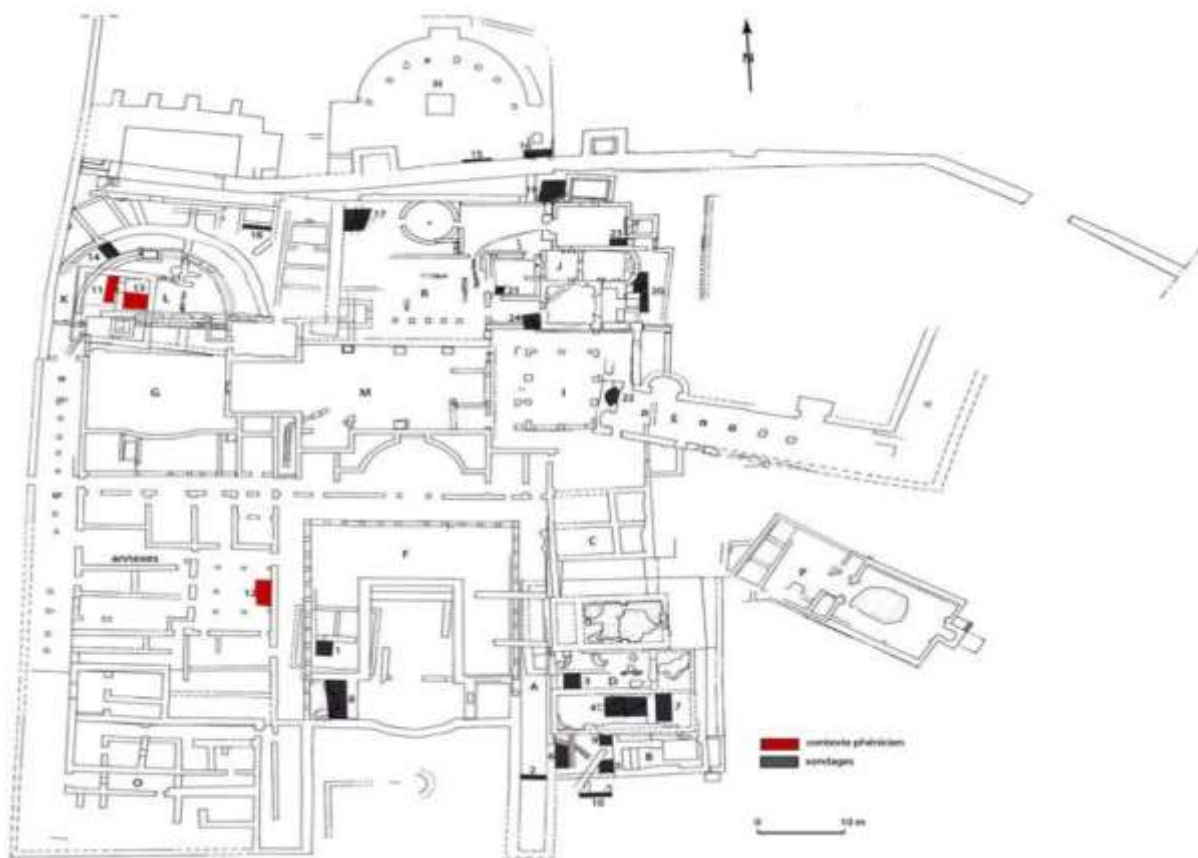


Fig. 23 - Plan schématique du quartier des temples de Lixus

BROUQUIER-REDDE Véronique, ICHKHAKH Abdelfattah et alii, « L'occupation phénico-punique du quartier dit des temples de Lixus » dans Tiro, *Cartagine, Lixus : nuove acquisizioni : atti del convegno internazionale in onore di Maria Giulia Amadasi Guzzo*, Roma, 24-25 novembre 2008. Rome : Università di Roma "La Sapienza. Coll. Vicino Oriente. Quaderno, 4, 2010, p. 56

mise au jour est pour partie à engobe rouge, pour partie modelée, datée d'entre le VIII^e et la première moitié du VII^e siècle, avec certains types qui connaissent une extension chronologique au VI^e siècle. On relève aussi une certaine dissémination de la céramique phénicienne dans d'autres sondages à la stratigraphie plus récente, preuve que les importants réaménagements et nivellements de terrain tout au long de l'Antiquité ont dû solliciter des remblais provenant de stratigraphies plus anciennes.

Concernant la faune, les ossements de bovidés dominent nettement dans toutes les unités stratigraphiques considérées. Ce résultat est d'autant plus intéressant qu'il ne corrobore pas les résultats obtenus sur l'îlot de Mogador à une période pourtant proche. Cette différence peut s'expliquer de plusieurs manières, mais toutes ces explications doivent prendre en considération le caractère isolé du comptoir de Mogador, qui devait pour partie s'approvisionner auprès des populations autochtones du continent, et pour partie assurer un ravitaillement maritime qui, logiquement, privilégierait ovins et caprins à un cheptel bovin. La phase punico-maurétanienne, datée par l'équipe des IV^e et III^e siècles, est exclusivement renseignée par du mobilier résiduel réparti sur la totalité du secteur. Ce mobilier comprend de la céramique attique à vernis noir.

Débutant au VIII^e siècle avant notre ère, l'occupation du quartier des temples se prolonge jusqu'au XIV^e siècle, période pour laquelle on connaît une mosquée isolée au sud-est du secteur, baptisée par l'équipe bâtiment P. Ce bâtiment est connu depuis les premières explorations archéologiques à la fin du XIX^e siècle. Ponsich, Tarradell, Thouvenot et plus tard des historiens à l'instar de Noe Villaverde Vega ont préféré y voir une église paléochrétienne mais l'équipe de recherche maroco-française souscrit à la thèse, jadis privilégiée par Cesar Luis de Montalbán, d'une mosquée. L'orientation caractéristique du bâtiment, en décalage total avec celle du reste des ruines du quartier, plaide en faveur de l'idée d'une mosquée. La date de construction proposée est située au XIV^e siècle, attestant une fois de plus de l'intérêt mérinide pour les sites antiques³⁶⁴.

Concernant la période maurétanienne finale et la période provinciale, l'équipe a distingué deux états distincts : un état 1, qui concerne plusieurs bâtiments non contigus, disséminés sur le plateau. Les bâtiments B, C, E, K, O (les futures annexes du bâtiment F) et la citerne 14. Des sondages indiquent qu'aucune structure n'excède le début du I^{er} siècle avant notre ère s'agissant de ces bâtiments. Au tournant de l'ère chrétienne, sous le règne de Juba II, le quartier est augmenté d'un certain nombre d'édifices publics, dont le fameux temple H au nord du secteur. Après l'annexion romaine, le quartier est réorganisé et le bâtiment F en devient

³⁶⁴ « Les édifices religieux de Lixus (Maurétanie tingitane) », pp. 136-137

la pièce maîtresse. L'édifice F occupe à la fin du I^{er} siècle pas moins de 3000 m². Ses caractéristiques architecturales en font un temple unique en son genre en Tingitane. En Afrique, seul un temple à Leptis Magna partage les caractéristiques de ce vaste sanctuaire flanqué d'annexes fonctionnelles, dont des thermes. La révision d'éléments épigraphiques, en particulier l'inscription IAM 2, 73, amène l'équipe à plaider en faveur du siège d'un collège des Augustales³⁶⁵. L'absence de rues ou de couloirs de circulation indique que pendant la période provinciale, toute la moitié sud du quartier sud forme un complexe intégré. L'utilisation d'un seul et même type d'appareil dans les bâtiments F et G indique la simultanéité de ces structures. Des remaniements mineurs ont lieu au II^e et III^e siècles, avec l'ajout de quelques cloisons, en particulier au niveau du vieux temple maurétanien C, mais ceux-ci ne modifient pas la physionomie générale du quartier. Si Michel Ponsich indiquait avoir observé dans le quartier des temples des traces de l'incendie généralisé qui affecta la cité au III^e siècle, à la suite d'une poussée maure qui provoqua le retrait de l'administration romaine au-delà du Loukkos en 285, l'équipe maroco-française ne relève rien de tel. De manière générale, les fouilles de Michel Ponsich n'ont pas épargné les niveaux médiévaux et tardo-antiques, mais à la différence des fouilles de la première moitié du XX^e siècle, celles de Michel Ponsich ont consigné les observations des niveaux dits tardifs dans différents comptes-rendus de fouilles. Aux IV^e et V^e siècles, le quartier des temples est doté d'un rempart du côté nord. Les portiques du temple F, de même que ceux d'autres bâtiments, sont aussi démontés à cette époque, preuve que le lieu de culte n'est plus fréquenté³⁶⁶.

Les acquis et les limites des recherches entreprises par l'équipe de la mission Temples à Lixus illustrent les difficultés d'une intervention dans un secteur foisonnant, riches en édifices publics, qui ne bénéficie de l'éclairage d'aucune source écrite. Le corpus épigraphique le concernant est lui aussi malheureusement trop restreint. De surcroît, les fouilles exécutées tout au long du XX^e siècle ont trop souvent négligé de renseigner l'emplacement des découvertes de matériel. Complété quelques années plus tard par la proposition selon laquelle le plateau aurait abrité le temple de Juba II, la mission Temples livre néanmoins quelques conclusions intéressantes, en particulier pour les périodes maurétaniennes finale et provinciale. En réalisant un bilan archéologique des connaissances relatives à la religion dans la province de Tingitane, la mission Temple permet aux historiens antiquisants marocains, très portés sur les problématiques religieuses, d'actualiser leurs données à une période charnière entre la fin des années 1990 et le début des années 2000. Malheureusement, l'essentiel des données disponibles

³⁶⁵ *Ibid.*, p. 136

³⁶⁶ « Lixus, de l'époque phénicienne à la période médiévale : le quartier dit « des temples », pp. 2166-2169

se cantonne à la période romaine. Les données archéologiques sont principalement d'ordre architectural et ne permettent que très rarement de restituer la nature des cultes.

II

Dans quelles circonstances a-t-on écrit l'histoire préislamique du Maroc depuis l'indépendance ? Institutions, enjeux de rayonnement et personnages marquants

Cette présentation sélective des programmes les plus marquants en archéologie préislamique permet d'apprécier les dynamiques qu'a connu la discipline, soufflant le chaud et le froid au gré des reconfigurations institutionnelles. Compte-tenu du fait que cadre scientifique et institutionnel régissant l'historiographie exerce une influence de premier ordre, nous tâcherons d'en mettre en relief les grandes composantes et de délivrer une prosopographie succincte et évidemment partielle du monde de la recherche archéologique et historique. La France et l'Espagne continuant de jouer un rôle de premier plan dans l'écriture de l'histoire préislamique marocaine, leur contribution entrera également dans le périmètre de cette présentation.

1. Les lieux d'écriture de l'histoire préislamique marocaine

a. Le Maroc, une évidence qui n'en est en réalité pas une

Affirmer que l'histoire préislamique marocaine s'écrit au Maroc pourrait de prime abord s'apparenter à un truisme. Cette idée est pourtant loin d'être évidente. En effet, l'histoire préislamique est une discipline relativement neuve au Maroc, comme dans le reste de l'Afrique du Nord, et ce malgré une tradition historiographique millénaire. Jusqu'à ce que Charles Tissot, ministre plénipotentiaire de France à Tanger publie en 1877 ses *Recherches sur la géographie comparée de Maurétanie Tingitane*³⁶⁷, considérées comme l'acte fondateur de la discipline,

³⁶⁷ TISSOT Charles-Joseph, « Recherches sur la géographie comparée de la Maurétanie Tingitane », *Mémoires présentés à l'Académie des inscriptions et des belles lettres*, 1ère série, IX, 1877

l'histoire préislamique marocaine était pour ainsi dire un champ vierge. Comment expliquer cet état de fait ? La réponse à cette question sera envisagée de manière détaillée.

Les premiers travaux en langue arabe dédiés à l'histoire antique de l'Afrique du Nord ne sont pas antérieurs aux années 1920. Ces ouvrages offrent le plus souvent une réappropriation d'un point de vue nationaliste des thèses des historiens et préhistoriens coloniaux. Chronologiquement, le premier de ces ouvrages est *Qarṭāğinna fī arba 'a 'uṣūr*³⁶⁸ de l'historien algérien Ahmed Taoufik El Madani, dont la première édition date de 1926³⁶⁹. Son approche, combinée à celle d'Emile-Félix Gauthier³⁷⁰, exerce une influence déterminante sur Allal El Fassi, illustre figure du mouvement nationaliste marocain qui, en dépit de son penchant salafiste, consacre le premier chapitre de son étude sociohistorique consacrée aux mouvements nationalistes maghrébins, *Al-ḥarakāt al-istiqlāliya fī al-mağrib al-'arabī*³⁷¹, à ce que Marcel Bénabou appellera quelques décennies plus tard la résistance à la romanisation et au penchant atavique des nord-Africains pour l'indépendance et la liberté. En 1949, Mohammed Mohieddine El Machrafi, un lettré issu d'une ancienne lignée d'Oujda, futur conservateur de la bibliothèque nationale et directeur de l'Institut d'études de recherche pour l'arabisation, publie un bréviaire d'histoire antique nord-africaine destiné aux lycéens et étudiants intitulé *Ifriqiya al-šamāliya fī al-'aṣr al-qadīm*³⁷². Le contenu de l'ouvrage est intéressant tant dans sa structure que dans son contenu. En introduisant son ouvrage par un chapitre dédié aux déterminants géographiques, El Machrafi procède à la manière des historiens coloniaux d'Afrique du Nord³⁷³. Mais en dédiant le deuxième chapitre aux Berbères, « race » autochtone, et en envisageant leur histoire sous l'angle des permanences sociales et culturelles, il préfigure dans la forme des synthèses historiques maghrébines de langue arabe éditées tout au long de la seconde moitié du XXe siècle, et anticipe dans le fond les thèses de Gabriel Camps. Dans l'ensemble, l'accent est mis sur le rôle de Carthage et sur celui de l'explorateur Hannon tandis que la période romaine est réduite à la portion congrue. Du reste, l'est de l'Afrique du Nord occupe une place plus importante que la Maurétanie. Outre cet ouvrage, il est intéressant de noter que les travaux historiques d'historiens marocains des années 1940 et 1950 demeurent fidèles aux canons de

³⁶⁸ EL MADANI Ahmed Taoufik, *Qarṭāğinna fī arba 'a 'uṣūr : tāriḥ šamāl ifriqiya min 'aṣr al-ḥağārā ilā al-faṭḥ al-islāmī*. Tunis : Idārat ġarīdat al-naḍīm, 1926

³⁶⁹ L'ouvrage et ses caractéristiques tant narratives qu'historiographiques seront évoquées ci-après.

³⁷⁰ Auteur en 1927 de l'influent ouvrage : *L'Islamisation de l'Afrique du Nord. Les siècles obscurs du Maghreb*. Paris : Payot, 1927

³⁷¹ EL FASSI Allal, *Al-ḥarakāt al-istiqlāliya fī al-mağrib al-'arabī*. Rabat : Maṭba'at al-risāla, 1948, 488 p.

³⁷² AL-MAŠRAFI Muḥammad Muḥyi al-Dīn, *Ifriqiya al-šamāliya fī al-'aṣr al-qadīm*. Rabat : al-Maṭba'a al-waṭaniya, 1949, 182 p.

³⁷³ C'est d'ailleurs un des poncifs du genre, comme le souligne l'algérien Mohammed Chérif Sahli dans son réquisitoire *Décoloniser l'histoire*. Paris : François Maspero, 1965, 148 p.

l'historiographie traditionnelle, éludant largement la période préislamique et l'envisageant avant tout à l'aune des généalogies tribales comme le faisait Ibn Khaldoun dans *Histoire des berbères* et *Kitāb al-'Ibār*.

Les savants marocains de la période coloniale sont loin de s'être découvert une passion pour les auteurs classiques. L'« œuvre civilisatrice » de Rome, exaltée en son temps par Louis Chatelain, premier chef du Service des Antiquités du Maroc, les laissent au mieux indifférents, ou suscite plus souvent une antipathie qui n'a d'égale que celle qu'ils éprouvent à l'endroit des colonisateurs eux-mêmes. Les lettrés marocains de la période coloniale nourrissent à l'égard de l'archéologie classique des sentiments ambivalents. L'activité archéologique n'existe traditionnellement que sous la forme de chasses aux trésors organisées pour des raisons relevant à la fois de la vénalité et de la superstition³⁷⁴. L'activité archéologie institutionnelle et scientifique exercée par les Espagnols et, à plus grande échelle, par les Français, suscite un brin d'admiration de la part des lettrés marocains, fascinés par la capacité à faire parler la pierre et le paysage. Mais dans le même temps, l'archéologie classique est perçue comme la science coloniale par excellence. Aussi, les Marocains sont systématiquement maintenus à l'écart des institutions archéologiques coloniales, n'ayant de toute façon pas accès aux formations adéquates. La situation change timidement au cours des années 1950, avec en zone nord l'entrée en fonction d'Ahmed Meknassi, collaborateur de Miquel Tarradell, et celle de Naima El Khatib, étudiante à la Faculté des lettres et des sciences humaines de l'Université de Rabat (qui succède à l'Institut des hautes études marocaines en 1957), recrutée en 1959 par Maurice Euzennat au Service des Antiquités. Après le départ de Maurice Euzennat en 1962, l'activité archéologique est nationalisée.

L'appropriation par les Marocains de ce pan de leur histoire débute réellement en 1970 à l'occasion de la parution, simultanément en français et en arabe, de *L'histoire du Maghreb : un essai de synthèse*³⁷⁵. Dans cet ouvrage brillant, l'historien, qui s'était forgé une certaine notoriété au sein de l'intelligentsia arabe en publiant *L'Idéologie arabe contemporaine*³⁷⁶, fait sienne l'injonction de l'algérien Mohammed Cherif Sahli de « décoloniser l'histoire ». Dans les

³⁷⁴ Ces chasses sont au XIXe et au XXe siècle l'activité de prédilection de « chercheurs de trésors » originaires du Souss et de la Saguia El Hamra, même s'il n'est pas rare que ces chasses soient le fait de pilliers locaux. Cette activité fut par le passé si prisée qu'une corporation de chasseurs appelée « Canesin » de trésors fut signalée par Léon l'Africain à Fès, corporation qui disposait d'un représentant (*amīn*) et qui sévissait dans tout le nord du pays. Elle avait même à sa disposition des guides ou atlas recensant les sites. En outre, les Marocains chercheurs de trésors avaient la réputation de fouiller les tumuli et tombeaux en Algérie occidentale et centrale jusqu'à des dates relativement avancées. Cf. CAMPS Gabriel, « " Une société archéologique " à Fez au XVIe siècle : Les Canesin de Jean-Léon l'Africain. », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n°13-14, 1973, Mélanges Le Tourneau, I, pp. 211-216.

³⁷⁵ LAROUÏ Abdallah, *L'histoire du Maghreb : un essai de synthèse*. Paris : Maspero, 1970, 390 p.

³⁷⁶ LAROUÏ Abdallah, *L'idéologie arabe contemporaine : essai critique*. Paris : Maspero, 1967, 224 p.

jeunes universités marocaines, le récit de l'histoire préislamique régionale est mâtiné de *topoi* nationalistes. Il s'efforce d'atténuer l'empreinte de Rome et d'insister sur le rôle des grandes figures de la « résistance » berbère, en particulier celle de Jugurtha³⁷⁷.

Dans le prolongement de cette tendance se développe un engouement pour la culture maurétanienne, seule culture antique locale suffisamment bien connue tant par les sources écrites que par les données archéologiques. Les travaux de Halima Ghazi, professeur à l'Université Mohammed V pendant les décennies 1980, 1990 et 2000, et ceux de Mustapha Ouachi, de l'université Dhar El Mehraz de Fès, pendant les années 1980, s'inscrivent dans cette mouvance. L'historien Mohammed Tazi Saoud poursuit ce même objectif d'appropriation en traduisant en arabe dans le cadre de son mémoire de D.E.S. *La guerre de Jugurtha* de Salluste. Devenu à son tour professeur d'histoire ancienne à Fès, il forme pendant les trois décennies suivante une génération entière d'antiquisants arabophones. A partir des années 1980, une dizaine d'historiens bénéficient par ailleurs de bourses d'études françaises et regagnent le Maroc, munis d'un doctorat d'histoire ou d'archéologie, occupent ensuite les chaires d'histoire ancienne qui se multiplient aux quatre coins du Maroc.

Nous avons choisi de caractériser les tendances thématiques, périodiques et épistémologiques de l'historiographie marocaine à travers un traitement bibliographique³⁷⁸. Le corpus considéré³⁷⁹ est formé par la production historiographique émanant de chercheurs marocains, qu'il s'agisse d'archéologues, d'historiens et d'autres spécialistes.

³⁷⁷ Ces caractéristiques seront amplement décrites ci-après.

³⁷⁸ Nous envisagions initialement de soumettre la totalité de notre corpus bibliographique à un traitement bibliographique. Malheureusement, des contraintes techniques nous ont imposé de renoncer à ce projet. Nous envisageons néanmoins de le mener à bien dans le cadre de l'édition de la version définitive de la thèse.

³⁷⁹ Le corpus considéré se compose de 631 notices. Il ne prétend pas à l'exhaustivité, à plus forte raison du fait des difficultés d'accessibilité de certaines revues et ouvrages marocains.

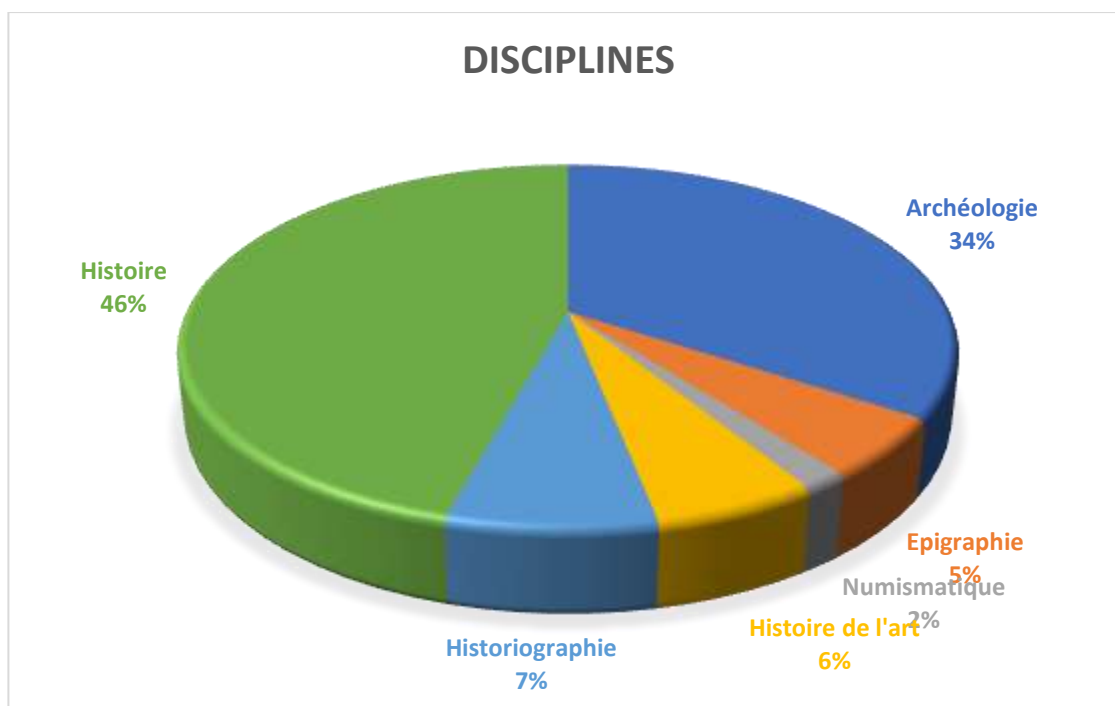


Fig. 24 – Graphique des disciplines de l'historiographie marocaine

Du point de vue des disciplines, on relève un certain équilibre entre la production historique et archéologique. En revanche, il existe un très net clivage linguistique entre ces deux champs. La production archéologique est quasi exclusivement francophone tandis que la production strictement historique ne délaisse la langue arabe qu'à l'occasion de participation à des revues ou à des actes de colloque étrangers. Pour un champ relativement marginal, les travaux d'historiographie forment un corpus relativement signifiant traduisant un engouement à la fois des antiquisants et des archéologues pour ce domaine de recherches.

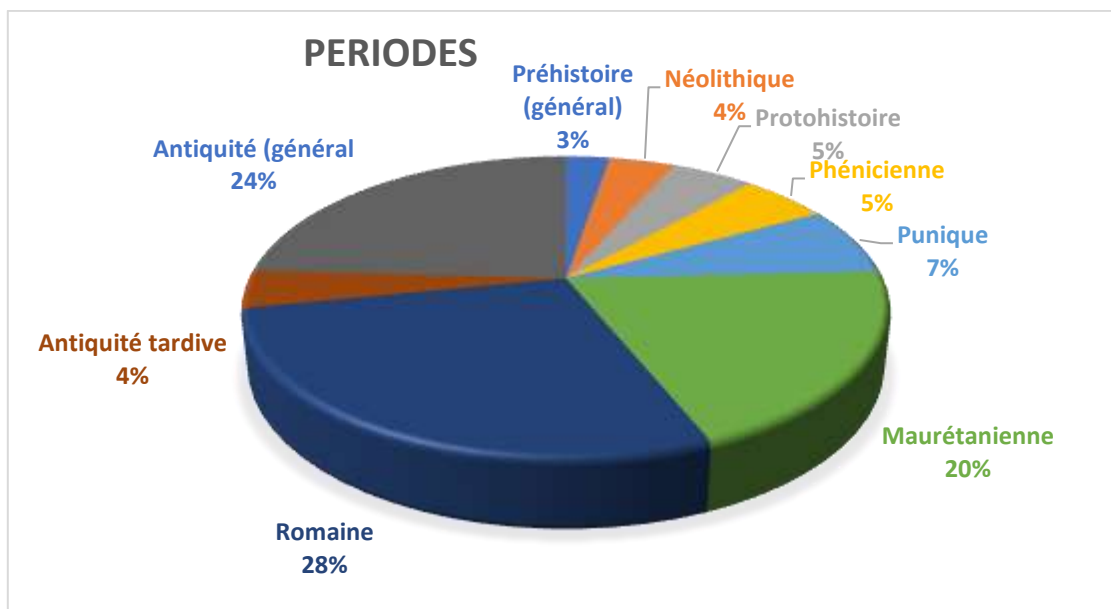


Fig. 25 - Graphique des périodes de l'historiographie marocaine

S'agissant des périodes, les résultats du traitement sont sans surprise, la part significative des travaux ciblant la période maurétanienne³⁸⁰ est le fruit de longues décennies de réinvestissement des niveaux préromains d'une part en archéologie, et des redéfinitions des sujets d'étude de l'historiographie universitaire d'autre part. La période romaine continue de dominer quantitativement la production car le rapport à la période romaine s'est finalement normalisé et les sources sont en outre les plus abondantes pour cette période. L'importance des travaux prenant pour cadre l'antiquité en général traduit le tropisme thématique de l'historiographie universitaire, les travaux thématiques optant généralement pour un cadrage chronologique englobant toute la période antique.

³⁸⁰ Entendu au sens étroit, c'est-à-dire se référant à la période du royaume maurétanien.

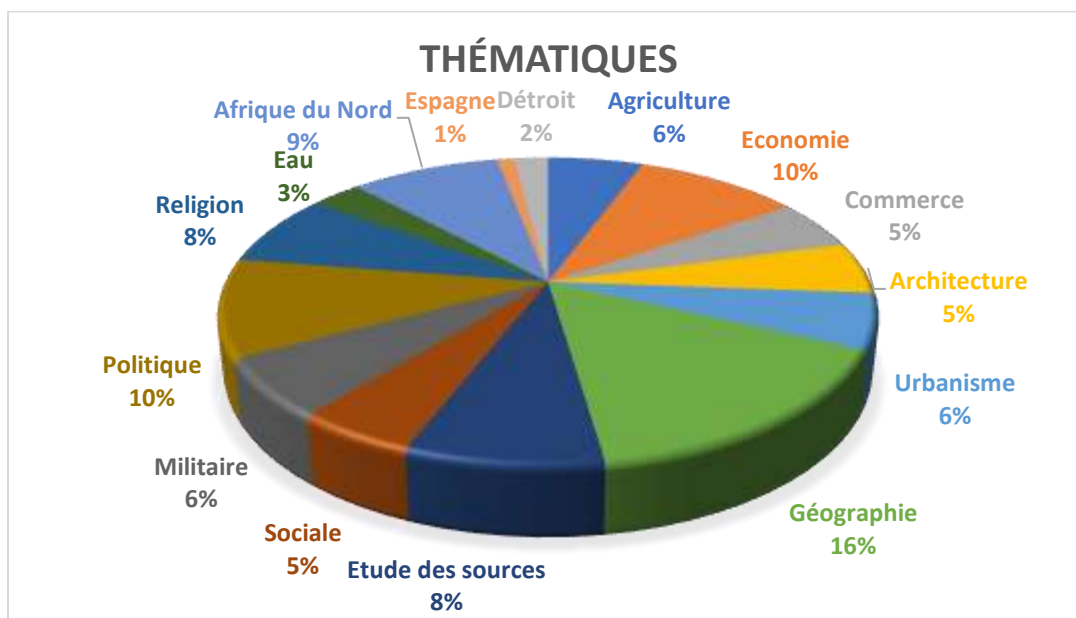


Fig. 26 – Graphique des thématiques de l’historiographie marocaine

Concernant les thématiques, l’historiographie marocaine fait la part belle à la géographie historique et à l’étude des sources. Cette tendance est logique étant donné la très large prééminence des sources géographiques au sein des sources renseignant la Maurétanie. L’importance des travaux traitant de politique s’explique avant tout par l’engouement pour la monarchie maurétanienne même si les recherches concernant le cadre politique de la période romaine ne sont pas en reste.

b. La France : l'enjeu de la conservation du leadership scientifique

La France a joué un rôle décisif dans la genèse de l'historiographie du Maroc préislamique. Si d'autres nations européennes ont pris part à ce processus au cours du XIXe siècle, découvrant et identifiant des sites archéologiques et se livrant à une lecture minutieuse des sources antiques, Charles Tissot, Henri de la Martinière et, pendant les premières années du protectorat, Louis Chatelain, y ont sans doute contribué plus qu'aucun autre archéologue. En historiographie au sens strict, l'histoire ancienne du Maroc est souvent appréhendée comme partie de l'histoire ancienne de l'Afrique du Nord, et à ce titre, l'œuvre francophone la plus notable est celle de Stéphane Gsell, *l'Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*³⁸¹ dont les huit tomes s'égrènent de la Préhistoire à l'annexion des royaumes de Maurétanie, l'œuvre étant restée inachevée. Nommé en 1955 à la tête du Service des Antiquités du Maroc, Maurice Euzennat réorganise et dynamise l'organe chargé de la recherche archéologique et réoriente en partie la recherche vers les niveaux préromains, auparavant largement ignorés. De 1956 à 1962, le service archéologique devient sous tutelle du nouveau ministère marocain de l'éducation nationale et des beaux-arts. En outre, dès 1957, Charles-André Julien, fin connaisseur de l'histoire du Maghreb, est invité à coordonner la transformation de l'Institut des hautes études du Maroc en Faculté des lettres et des sciences humaines de Rabat. La tutelle qu'exerce l'Université de Bordeaux sur la nouvelle faculté ne va pas sans susciter des remous à Rabat. D'abord placées sous l'égide de la coopération scientifique franco-marocaine, les institutions scientifiques investies dans l'historiographie du Maroc préislamique se détachent plus avant de la France à partir de 1961. Hassan II, tout juste intronisé, lance le chantier de l'arabisation et de la marocanisation de l'éducation et des institutions scientifiques. Charles-André Julien quitte Rabat en 1961 et Maurice Euzennat plie bagage l'année suivante, tandis que le Service qu'il dirige est *de facto* dissous. La vie du Service des antiquités du Maroc de 1950 à 1962 sera plus amplement examinée dans les passages qui lui sont dédiés.

De 1962 à 1972, soit pendant une décennie complète, la France est exclue de toute forme de coopération archéologique au Maroc. En effet, la reprise en main du Service d'archéologie marocaine par Naïma El Khatib en 1962 s'effectue sous l'égide d'un nationalisme affirmé avec force et conviction, l'archéologie étant appréhendée par les autorités culturelles marocaines comme une science sous influence. Le 19 janvier 1971, les deux pays signent un accord dans

³⁸¹ GSELL Stéphane, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*. Paris : Hachette, 1913-1928, 8 vol.

le domaine archéologique³⁸². Signé à Rabat, il a pour cadre la Convention sur la coopération culturelle daté du 5 octobre 1957. Dans cet accord, les deux parties prennent des engagements, la France s'engageant à financer les déplacements de ses scientifiques, à pourvoir le Maroc en véhicules et en matériel scientifique, et à accorder des bourses d'études aux étudiants marocains en archéologie ; le Maroc s'engageant de son côté à faciliter l'exportation d'objets à des fins d'étude. Des dispositions sont en outre prises pour assurer que les publications porteraient la double marque des organismes français et marocains.

A partir de 1984 est mis en place le programme franco-marocain relatif au néolithique. Co-dirigé côté français par Jean-Pierre Dugas, il s'est orienté vers la péninsule tangéroise. Ce préhistorien reconnu avait auparavant été sollicité en 1979 pour expertiser un cimetière israélite à Chefchaouen³⁸³. Des travaux d'ampleur ont été conduits sur certains sites connus, notamment Gar Kahal (1987- 1988, codirection Dugas, Raynal et Ballouche), et surtout Caf Taht el Ghar (1989-1994, codirection Dugas et Mikdad). En 1993, lors de fouilles auxquelles participe Mme Camps-Fabrer, des révisions de stratigraphies sont conduites sur les sites néolithiques d'Achakar (grotte des Idoles), El Khil, Tahadart ; et de nouveaux sites sont découverts à Kaf Boussaria (fouillées entre 1995 et 1997 par El Idrissi lors de fouilles purement marocaines) et El M'nasra. Ces révisions assorties de nouvelles fouilles ont permis de réunir des corpus céramiques inédits (50 000 tessons environ)³⁸⁴.

Les fouilles de Dchar Jdid (Zilil), un chantier-école concrétisant la reprise de la coopération franco-marocaine en archéologie préislamique

Le programme *Dchar Jdid* est acté à l'occasion de la session de janvier 1977 de la commission mixte franco-marocaine pour l'archéologie³⁸⁵. Le choix du programme est dicté par la volonté côté marocain de choisir un site vierge de toute fouille archéologique, un site qui se prêterait à la conduite d'une véritable étude non locale mais régionale et un site suffisamment riche et aux stratigraphies suffisamment claires pour pouvoir servir de chantier-école aux étudiants en archéologie marocains. Côté français, l'interlocuteur de Joudia Hassar-Benslimane

³⁸² Convention franco-marocaine relative aux recherches archéologiques et anthropologiques du 19/01/71 révisée en décembre 1979

³⁸³ DAUGAS Chloë, PETREQUIN Pierre, RAYNAL Jean-Paul, TIXIER Luc, « Jean-Pierre Dugas (1946-2011) », *Bulletin de la Société préhistorique française*, tome 109, n°2, 2012, pp. 382-390.

³⁸⁴ DAUGAS Jean-Pierre, El Idrissi Abdelaziz, BALLOUCHE Aziz, MARINVAL Philippe, OUCHAOU Brahim, « Le néolithique ancien au Maroc septentrional », *Bulletin de la société préhistorique française*, 105, n°4, 2008, pp. 787-812.

³⁸⁵ DEPEYROT Georges, *Recherches archéologiques franco-marocaines à Dchar Jdid : Colonia Iulia Constantia Zilil. Zilil I, étude du numéraire*. Rome : Ecole française de Rome, 1999, p. 9

est Philippe Guillemin, responsable de la division en charge de l'archéologie du ministère des Affaires étrangères. Durant les années 1960 à 1980, cette division ne cesse de gagner en importance, orchestrant de manière parfois dirigiste les campagnes archéologiques françaises à l'étranger. Cette politique, à laquelle Philippe Guillemin (en poste de 1971 à 1976) fut largement associé, n'alla pas sans susciter des remous au sein des acteurs du monde institutionnel de l'archéologie en France³⁸⁶. Les affres de la géopolitique avaient écarté pendant les années 1960 et le début des années 1970 la France de la scène archéologique dans plusieurs pays de la Méditerranée, qui constitue avec le Proche-Orient un espace de prédilection de l'archéologie française. Les autorités marocaines, avec à leur tête la pugnace Joudia Hassar-Benslimane, conscientes de cet état de fait, profitent lors de la commission mixte de la position de force du Maroc pour dicter les conditions de la reprise des fouilles franco-marocaines en archéologie classique. Georges Vallet, alors directeur de l'Ecole française de Rome, manifeste son intérêt et demande à être associé aux fouilles de *Dchar Jdid*. Maurice Lenoir, normalien, archéologue au Palais Farnese, est nommé codirecteur français des fouilles.

Après une campagne de reconnaissance du site mené à l'automne 1976 confirmant le potentiel du site, trois chantiers sont ouverts en 1977. Maurice Lenoir est responsable de celui de la terrasse méridionale (la « Citadelle »), son épouse Eliane Lenoir du chantier des thermes et Naïma El Khatib-Boujibar de celui de la citerne et de l'aqueduc. Dès la première année, des méthodes de prospection géophysique, innovantes et coûteuses sont employées à *Dchar Jdid*, prospections supervisées par Alain Kermorvant. Ces prospections ont été rendues possibles par la destruction par incendie de la cité. Ces fouilles sont échelonnées sur une durée de vingt-cinq ans (la dernière campagne a eu lieu en 2002). L'identification définitive avec Zilil écartait définitivement la précédente hypothèse, communément admise depuis Tissot d'une identification entre *Dchar Jdid* et le relais de poste d'Ad Mercuri³⁸⁷. La deuxième campagne de fouilles, débutée en 1983 et dédiée aux enceintes de la ville, a révélé au niveau d'une tour de la porte nord-ouest de la ville des bases honorifiques indiquant sans ambiguïté que les ruines de *Dchar Jdid* étaient celles de Zilil, confirmant les intuitions formulées par Euzennat³⁸⁸ en 1960, et l'historien britannique spécialiste de la Tingitane romaine, John Spaul dans sa thèse de 1958³⁸⁹.

³⁸⁶ « Archéologie française à l'étranger : Le départ de Philippe Guillemin », *Les Nouvelles de l'archéologie*, 28, été 1987, pp. 61-62

³⁸⁷ Lieu-dit qui ne figurait que sur l'Itinéraire d'Antonin

³⁸⁸ EUZENNAT Maurice, L'archéologie marocaine de 1958 à 1960, notice Dchar Jedid, *BAM*, IV, 1960, pp. 534-53

³⁸⁹ SPAUL John E. H., *Studies in the Roman province of Mauretania Tingitana*. Thesis Magister Litterarum. Université de Durham, 1958

Ces deux décennies de recherches révèlent une cité relativement vaste³⁹⁰ à la vie tumultueuse³⁹¹. Du matériel lithique, retrouvé au sud du site, indique sans ambiguïté qu'il est occupé depuis l'Épipaléolithique, mais l'occupation préhistorique de *Dchar Jdid* n'a pas fait l'objet de recherches approfondies. Concernant l'Antiquité, les fragments d'amphore laissent penser à une fondation autour de la fin du II^e siècle av. J.-C. La cité est ensuite détruite pendant l'inter règne (33-25 av. J.-C.), ses habitants évacués vers la Bétique, et Zilil est refondée sur le modèle d'une colonie augustéenne, l'archéologie corroborant le récit rapporté par Strabon. Au II^e siècle, une enceinte est érigée autour de la ville. Zilil est ensuite détruite une deuxième fois à une date imprécise pendant la crise du III^e siècle, puis rebâtie sur décision impériale dans les années 350-360. Zilil connaît alors son extension maximale. Enfin, la cité est définitivement détruite au début du V^e siècle, vers 420-430, destruction sans doute due au franchissement du détroit par les Vandales. Outre une belle moisson épigraphique, les équipes de Naïma El Khatib et Maurice Lenoir ont exhumé à Zilil pas moins de 5000 monnaies antiques, souvent fortement abimées par l'acidité du sol, mais néanmoins significatives quant à l'histoire politique de la cité et à celle de son insertion dans les flux économiques régionaux. À ce riche corpus numismatique est dédiée le premier volume de la monographie dédiée à la cité : *Recherches archéologiques franco-marocaines à Dchar Jdid : Colonia Iulia Constantia Zilil*, du numismate Georges Depeyrot. Ni la suite prévue à cette monographie, ni la monographie marocaine de la collection V.E.S.A.M., qui devait avoir la primeur des découvertes épigraphiques³⁹², n'ont malheureusement vu le jour.

Immédiatement perçu comme important, le chantier de *Dchar Jdid* a bénéficié d'un appui sans faille des autorités marocaines, rassurées par le tempérament chaleureux et conciliant de Maurice Lenoir. Côté français, la direction des sciences sociales, de la Direction de la coopération scientifique et technique (DCST) du Quai d'Orsay, consciente que la réussite de chantier pilote serait déterminante pour que l'archéologie française reprenne durablement pied au Maroc, a demandé au corps diplomatique français au Maroc de s'investir pleinement dans ce programme.

³⁹⁰ D'une superficie de 32 hectares pour le site dans son ensemble, et 25 hectares pour l'espace urbain

³⁹¹ *Recherches archéologiques franco-marocaines à Dchar Jdid*, pp. 11-12

³⁹² LENOIR Maurice, « Ab eo XXV in ora oceani colonia Augusti Iulia Constantia Zilil » dans *L'Africa Romana, Atti del IV convegno di studio, Sassari, 12-14 dicembre 1986*. Sassari : Dipartimento di storia. Università degli studi di Sassari, vol. 2, p. 436, note 15

Les prospections du bassin du Sebou : un programme pour insuffler une dynamique durable de relance

Dès 1980, Joudia Hassar-Benslimane décide de renouveler l'expérience et de coopérer de nouveau avec la France pour un nouveau programme plus ambitieux que celui de *Dchar Jdid*. Une nouvelle fois, son interlocuteur est Philippe Guillemain, alors directeur adjoint des sciences sociales à la Direction de la coopération scientifique et technique du ministère des Affaires étrangères. Le codirecteur français des recherches est désigné cette même année : il s'agit de René Rebuffat, autrefois brièvement membre du Service des antiquités du Maroc (1961-1962), demeuré en bons termes avec les autorités marocaines à la différence d'autres membres du « Groupe Euzennat ». En 1976, l'ancien farnésien, désormais impliqué dans d'importantes fouilles en Libye crée autour de lui l'équipe de recherche (ER) 207 du CNRS. Entouré de ses élèves, regroupés au sein de cette ER, René Rebuffat codirige à partir de 1982 le programme de prospection du Sebou. Côté marocain, la direction est dans un premier temps confiée à Aomar Akerraz, étoile montante de l'archéologie marocaine, nommé en 1981 conservateur de Volubilis.

Comme tout programme de prospection archéologique, la finalité du programme de prospection du Sebou est l'établissement d'une carte archéologique du bassin du Sebou. Le Sebou est le « fleuve axial »³⁹³ de la zone civique pendant les deux siècles et demi de domination romaine. Avant cela, les plaines fertiles du bassin du Sebou formaient le cœur du royaume de Maurétanie. Le choix de soumettre le Sebou à une énième campagne de prospections pourrait étonner. La zone dans son ensemble est en effet sillonnée par les explorateurs depuis le milieu du XIXe siècle. En 1913, les brigades topographiques de l'armée coloniale cartographiaient méthodiquement la région en notant tout monument, ruine ou simple indice archéologique évoquant l'Antiquité. Volubilis, dont le pays forme l'extrémité sud-est du bassin du Sebou, a toujours été la vitrine de l'archéologie marocaine et enfin, dans les années 1950, les photographies aériennes du colonel Baradez ont servi de support aux tentatives d'identification du tracé du *limes* romain. En réalité, la volonté de procéder à de nouvelles prospections résulte d'une volonté de proposer de nouvelles identifications, notamment les sites urbains de Gilda et Babba, de préciser l'archéologie des confins méridionaux du Sebou, de mieux tirer profit des traditions orales et populaires des populations du Gharb, souvent ignorées lors des prospections coloniales, et d'ouvrir la voie à d'ultérieurs programmes archéologiques

³⁹³ REBUFFAT René, « La carte archéologique du Maroc », *Les nouvelles de l'archéologie*, 124, 2011, p. 2

ciblés³⁹⁴. Au nord, l'espace considéré s'étend jusqu'au Loukkos, incluant la région d'El Ksar El Kebir, soupçonnée d'être l'Oppidum Novum de l'Itinéraire d'Antonin, mais excluant Lixus. Concernant la périodisation, le programme exclut les sites préhistoriques et islamiques mais inclut les sites protohistoriques (Ier millénaire av. J.-C.)³⁹⁵.

Le programme débute en 1982. Pendant les années 1980, les prospections sont conduites annuellement et durent quelques semaines³⁹⁶. De 1983 à 1986, elles se concentrent essentiellement sur les sous-bassins du Rdom, du Kroumane et du Beht supérieur. Rapidement, celles-ci s'avèrent fructueuses à plus d'un titre. Elles permettent de préciser le dispositif militaire des confins sud-est de Tingitane, en précisant la localisation des tours de guet et des camps. Mais le résultat le plus spectaculaire concerne les implantations rurales, qui s'avèrent si nombreuses qu'elles renseignent de manière diachronique sur le mode de vie et l'état économique du pays. La sédentarisation et le processus d'implantation rurale semble plus tardif que l'on ne l'envisageait précédemment, et débute timidement à la fin du IIIe siècle av. J.-C., s'accélère quelque peu au Ier siècle av. J.-C. et davantage encore sous les règnes de Juba II et Ptolémée. Pendant la période provinciale, toute la région connaît un épanouissement considérable au Ier siècle et un âge d'or au IIe siècle. La crise du IIIe siècle apparaît moins spectaculaire qu'on ne le considérait traditionnellement et s'apparente davantage à une stagnation. Après le retrait de Rome du bassin du Sebou autour de 285, la région plonge dans une profonde léthargie qu'atteste l'abandon d'un nombre considérable d'exploitations rurales et la disparition du matériel d'importation³⁹⁷. La meilleure connaissance de la Tingitane rurale permise par le programme du Sebou révèle que le pays était constellé d'huileries et de meuneries – boulangeries artisanales, là où on ne connaissait auparavant que leur équivalent urbain à Volubilis et Banasa³⁹⁸. De 1988 à 1991, les fouilles investissent les confins septentrionaux de la région considérée, mettant au jour un dispositif parfaitement linéaire entre Ksar El Kebir, dont l'identification à Oppidum est au passage réaffirmée, et Souk Larbaa, linéarité en adéquation avec le tracé de la route intérieure de l'Itinéraire d'Antonin. En 1992 et 1993, les équipes de Hassan Limane, qui succède à Aomar Akerraz à la direction Sebou en

³⁹⁴ REBUFFAT René, « Recherches sur le bassin du Sebou (Maroc) », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 130^e année, N. 4, 1986, pp. 633-661.

³⁹⁵ A défaut d'être inventoriés, les sites préhistoriques et islamiques ont néanmoins été signalés de telle sorte que ces prospections soient utiles aux préhistoriens et médiévistes.

³⁹⁶ Des campagnes ont été réalisées en 1982, 1983, 1984, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1992, 1993, 1995. Cf. AKERRAZ Aomar, BROUQUIER-REDDÉ Véronique, LENOIR Eliane, « L'occupation antique de la plaine du Gharb », dans *L'Afrique du Nord antique et médiévale VIe Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord, Pau, octobre 1993, 118e congrès*. Paris : Editions du CTHS, 1995, Annexe 2, pp. 271-291.

³⁹⁷ REBUFFAT René, « Recherches sur le bassin du Sebou (Maroc) », *CRAI*, 130^e année, n° 4, 1986, pp. 633-661.

³⁹⁸ A ce propos, la mission du Sebou a confirmé la vocation céréalicole de la plaine alluviale du Moyen-Sebou, contrastant avec la vocation oléicole du Zerhoun, plus vallonné.

1988, et de René Rebuffat prospectent fructueusement les limites méridionales du Bassin du Sebou. L'exploration des environs de plusieurs sites maraboutiques dans cette zone voisine de la limite nord de la forêt de la Mamora, révèle une série de sites d'époque romaine, à vocation plutôt rurale et sylvicole, ainsi que quelques bâtiments pouvant s'apparenter à des tours de guet. Ce sont là les premiers résultats encourageants dans ce secteur qui, logiquement, devait comporter une voie de communication permettant de relier Thamusida aux environs de Rirha.

Si le programme du Sebou se poursuit officiellement jusqu'en 1997, les campagnes postérieures à 1995 sont orientées vers la préparation des futures missions ciblées. A Banasa, en parallèle des missions régionales de prospection, Eliane Lenoir et Hassan Limane se consacrent par exemple à la fouille des thermes aux fresques de Banasa à l'occasion d'un programme compris entre 1990 et 1995³⁹⁹. En 1996, les fouilles à Banasa sont relocalisées dans le quartier sud, un quartier dont les habitations et ateliers d'époque romaine conservaient le souvenir de plan irrégulier des constructions maurétaniennes⁴⁰⁰. Aussi le programme de fouille d'Eliane Lenoir et Rachid Arhabi, conservateur des sites de Banasa et Thamusida qui succède à partir de 1996 à Hassan Limane à la tête des fouilles de Banasa, entreprend-il de fouiller un quartier demeuré en marge du secteur fouillé dans les années 1950 par les équipes de Maurice Euzennat⁴⁰¹.

Du point de vue institutionnel, la France contribue toujours à travers l'engagement financier et logistique du ministère des Affaires étrangères et du CNRS, à travers le laboratoire AOrOc. En 1996, Alain Kermorvant exécute des prospections géophysiques révélant des anomalies d'ampleur considérable. En 1997 et 1998, des sondages de reconnaissance confirment le potentiel du quartier envisagé et confirment sa vocation artisanale. Le quartier comporte en effet de nombreux ateliers de potiers. Les fouilles s'étalent de 2003 à 2008 et révèlent pas moins de dix niveaux stratigraphiques. de vue les fouilles de Banasa ont contribué à préciser la typologie de la céramique d'époque maurétanienne⁴⁰².

³⁹⁹ Programme dont les résultats sont à ce jour inédits.

⁴⁰⁰ EUZENNAT Maurice, « Banasa », *Encyclopédie Berbère*, 9, 1991, pp. 1323-1328

⁴⁰¹ ARHARBI Rachid, LENOIR Éliane « Recherches archéologiques franco-marocaines à Banasa (Maroc) », *Les nouvelles de l'archéologie*, 124, 2011, pp. 21-24

⁴⁰² Entendu en son sens élargi, même lorsque cela implique d'inclure les éventuelles influences phéniciennes, puniques, espagnoles et italiennes, tangibles tant du point de vue des types céramiques produits localement que du point de vue des pratiques culturelles. C'est ce sens élargi qui est privilégié par l'historiographie et l'archéologie marocaines depuis les années 1980 et l'affirmation de son tropisme maurétanien.

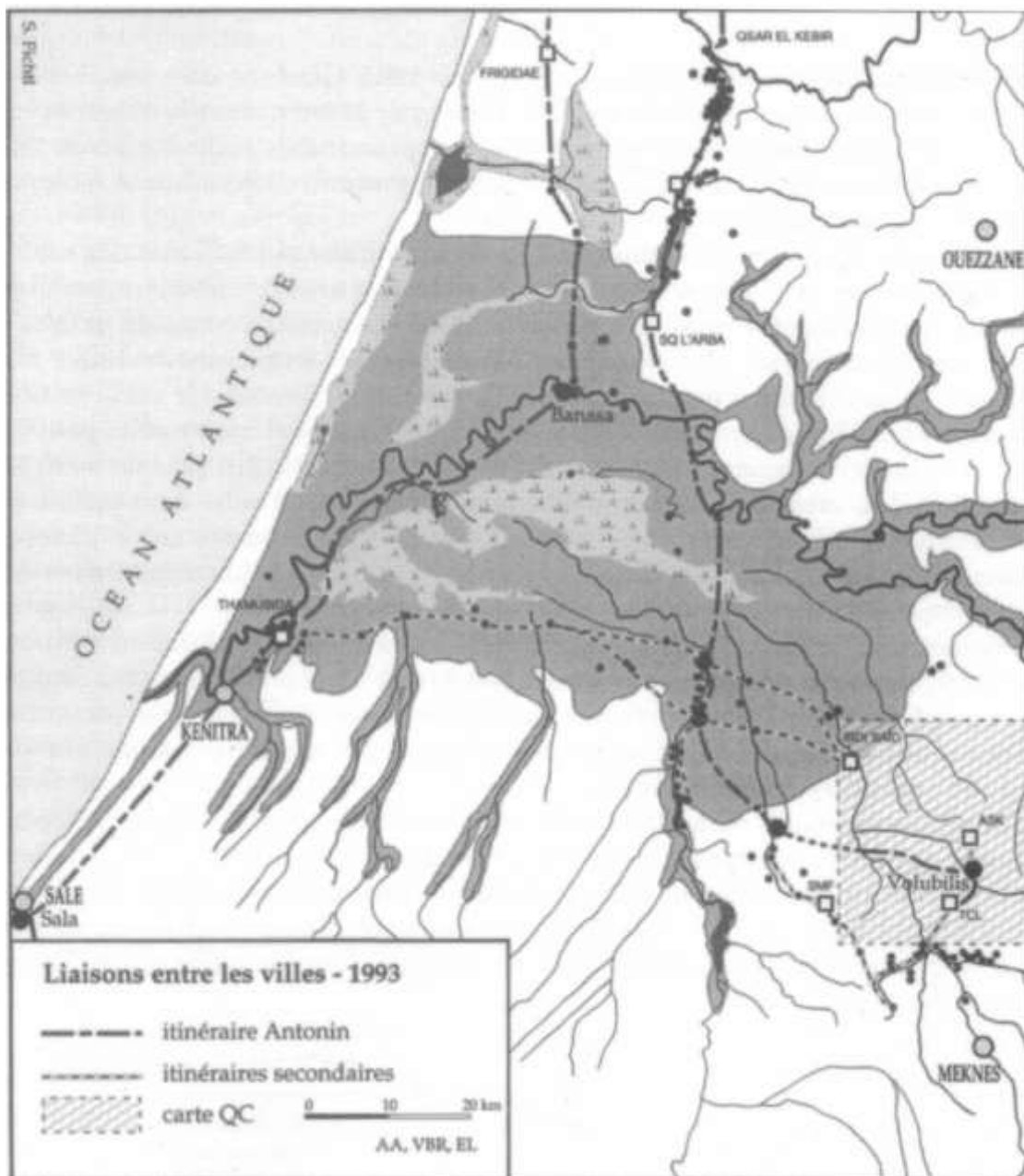


Fig. 27 - Réseau viaire complet du sud de la province de Tingitane

La voie secondaire est-ouest a été mise en évidence à l'occasion des prospections du Sebou

AKERRAZ Aomar, BROUQUIER-REDDE Véronique, LENOIR Eliane, « 1. L'occupation antique de la plaine du Gharb », dans *L'Afrique du Nord antique et médiévale : Productions et exportations africaines / VIe Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord*, Pau, octobre 1993, 118e Congrès des sociétés historiques et scientifiques. Paris : CTHS, 1995, p. 247

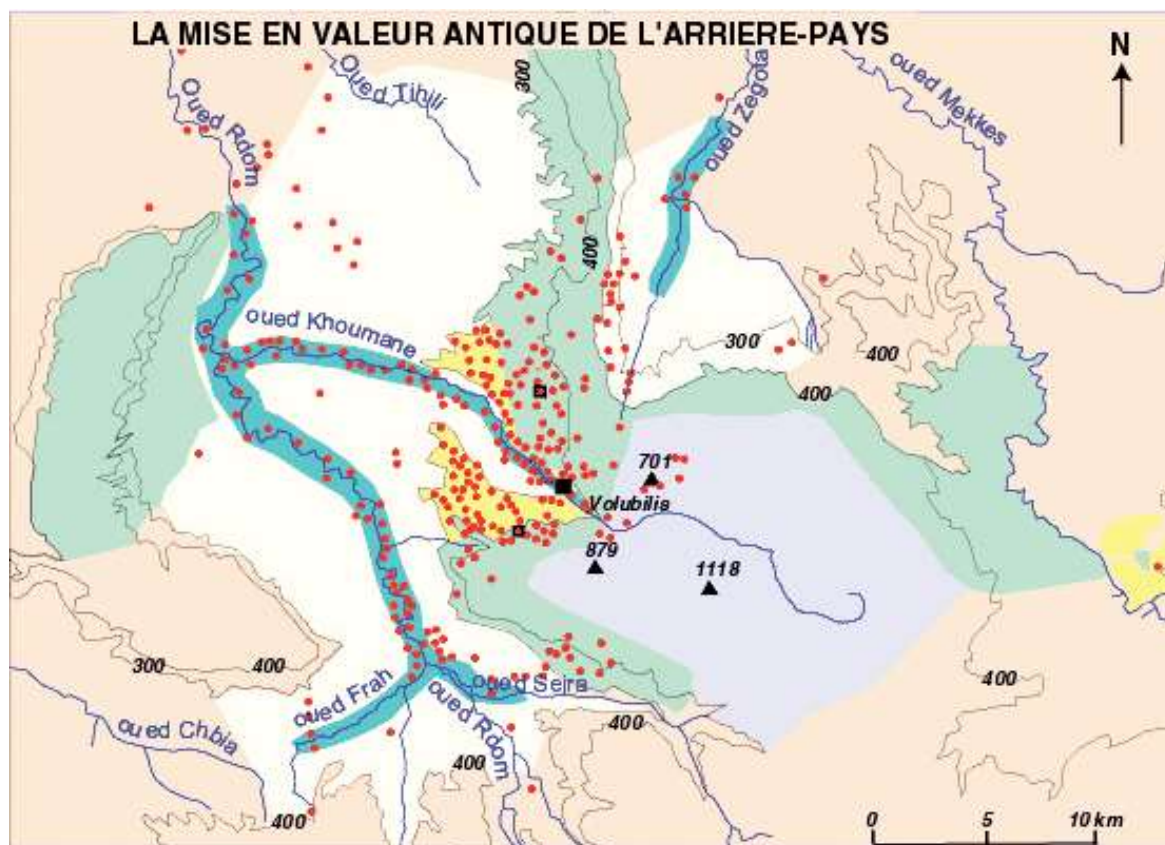


Fig. 28 - La mise en valeur de l'arrière-pays volubilitain

PANETIER Jean-Luc, LIMANE Hassan, *Volubilis : une cité du Maroc antique*. Paris : Maisonneuve & Larose ;
Malika éd., 2002, p. 118

Si les niveaux les plus anciens remontent aux environs du VI^e siècle av. J.-C. et révèlent une production céramique déjà très influencée par les types phéniciens retrouvés à Lixus, Mogador et à Carmona en Bétique, les niveaux témoignant de l'activité la plus importante datent du III^e siècle av. J.-C., et délivrent un mélange de production de faciès local et de faciès puniciant en lien étroit avec la production de Kouass. De ce point

Parallèlement, la France a coopéré avec le Maroc à l'occasion de l'autre programme déjà évoqué précédemment : la « Mission Temples ». Un programme qui s'inscrit lui aussi assurément dans la lignée des prospections du Sebou, associant une fois de plus l'AoRoC et l'INSAP. Ce programme a permis de redonner vie à un objet d'études quelque peu tombé en désuétude. L'archéologie monumentale était concurrencée depuis des décennies par d'autres courants archéologiques répondant à des impératifs historiographiques plus actuels⁴⁰³. L'étude de la vie religieuse en Maurétanie avait par ailleurs pâti de la disparition de Gabriel Camps, spécialiste en la matière. Le regain d'intérêt permis par ce programme a de ce point de vue réussi son pari, se traduisant par une multiplication des travaux universitaires relatifs à la vie religieuse en Maurétanie⁴⁰⁴.

Rirha : les fouilles du dernier-né des programmes d'archéologie urbaine

Parmi les objectifs prioritaires du programme du Sebou figurait celui de proposer de nouvelles identifications de sites. Celle permise par les découvertes épigraphiques de 1983 à Zilil avait permis une meilleure appréhension de la géographie antique du Maroc. Dans le bassin du Sebou, deux agglomérations restaient à identifier : Gilda, une cité dont le racine libyque « GLD » donne de bonnes raisons de penser qu'elle fut une résidence princière du royaume de Maurétanie d'autant qu'Alexandre Polyhistor évoque la cité et son peuple au I^{er} siècle av. J.-C.⁴⁰⁵ et que Pomponius Mela la cite comme une cité florissante⁴⁰⁶ ; et Babba, une des trois colonies augustéennes, où ont été frappées deux monnaies connues, grâce à un témoignage épigraphique provenant de Thamusida, mentionnée par Pline, Ptolémée, le géographe de

⁴⁰³ En particulier ceux se concentrant sur la vie économique.

⁴⁰⁴ La thèse de Néjat Brahmi (BRAHMI Néjat, *Volubilis : approche religieuse d'une cité de Mauretanie Tingitane (milieu I^{er}-fin III^e siècles apr. J.-C.)*. Thèse de doctorat. Histoire. Université du Maine, 2008) soutenue en 2008 à l'université du Mans, et consacrée à la vie religieuse à Volubilis est de ce point de vue particulièrement intéressante. Cette thèse prolonge les recherches de Véronique Brouquier-Reddé, elle-même auteur d'une thèse soutenue en 1984 et dirigée par René Rebuffat consacrée aux *Cultes et lieux de cultes en Libye antique* (BROUQUIER-REDDE Véronique, *Cultes et lieux de culte en Libye antique*. Thèse de doctorat. Archéologie. Paris-Sorbonne, 1984). Néjat Brahmi est désormais chercheuse à l'AORoC.

⁴⁰⁵ Cité par Etienne de Byzance, *Fragmenta historicorum graecorum*, vol. 3, p. 238

⁴⁰⁶ Pomponius Mela, *Description de la Terre*, III, 107

Ravenne et Stéphane de Byzance, mais qui disparaît des sources postérieures au II^e siècle de notre ère. Au terme de nombreuses fouilles et prospections dans le tiers sud-est du bassin du Gharb, les archéologues de l'équipe franco-marocaine parviennent à la conclusion que Gilda ne pouvait être reconnue dans la Ferme Priou, devenue entre temps le Domaine du Beht, où avait pourtant été trouvée une brique portant l'inscription *Facta Gilda(e)*. Entre temps, l'équipe emmenée par Limane et Rebuffat a identifié une autre brique comportant cette mention sur un autre site du sous-bassin de la Ouergha⁴⁰⁷, preuve de la dispersion de ces briques. Ils privilégient ce faisant l'idée que Gilda doit être trouvée à Rirha, site occupant une boucle de méandre du Beht. L'équipe, et à sa tête René Rebuffat, contredisent ce faisant l'opinion de Maurice Euzennat, initiateur en son temps de sondages à Rirha, qui soutient l'idée de la Ferme Priou. Quant à Babba, la proposition de l'équipe est avancée avec une prudence plus grande encore. René Rebuffat propose à plusieurs reprises de la situer à Sidi Saïd, près de Sidi Kacem, où, au bord du Rdom, se trouvent les vestiges d'un camp romain⁴⁰⁸.

Au début des années 2000, les archéologues de l'INSAP, envisageant les suites à donner au programme du Gharb concluent que le site le plus prometteur est celui de Rirha⁴⁰⁹, et ce pour plusieurs raisons. D'un point de vue purement administratif, le fait que le foncier de l'emprise présumée de la cité de Rirha ait été acquis par le Service des antiquités du Maroc dès 1919 et soit demeuré dans l'escarcelle du ministère de la Culture depuis lors facilitait considérablement la tâche de l'INSAP⁴¹⁰. Ensuite, d'un point de vue historique et historiographique, le fait que la cité du Beht ait pu abriter une résidence princière maurétanienne⁴¹¹ (Jehan Desanges et Mohammed Majdoub avancent tous deux l'idée qu'elle ait pu être celle de Bocchus Ier) constituait une hypothèse alléchante pour l'INSAP qui réaffirme régulièrement que la période maurétanienne constitue pour l'institut un domaine de recherche prioritaire. En 1997, le tandem

⁴⁰⁷ REBUFFAT René et LIMANE Hassan, « Nouvelles découvertes dans le bassin du Sebou », dans *L'Afrique du Nord antique et médiévale : Productions et exportations africaines, actualités archéologiques / VI^e Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord, Pau, octobre 1993, 118^e Congrès*. Paris : Editions du CTHS, 1995, pp. 233-342. En particulier : « La carte d'Arbaoua, Gilda, Les tours de guet, Les confins sud », p. 299-342.

⁴⁰⁸ REBUFFAT René, « Recherches sur le bassin du Sebou (Maroc) » dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 130^e année, n°44, 1986. pp. 633-661

⁴⁰⁹ On conserve par conservatisme et habitude la translittération coloniale du toponyme arabe ريغة (*rīġa*), bien que la translittération Righa soit plus conforme aux normes contemporaines. L'orthographe Rirha apparaît au contraire daté.

⁴¹⁰ CALLEGARIN Laurent, KBIRI ALAOUI Mohamed, ICHKHAKH Abdelfattah, ROUX Jean-Claude, *Rirha : site antique et médiéval du Maroc. I, Cadre historique et géographique général*. Madrid : Casa de Velázquez, 2016, p.11

⁴¹¹ Intuition d'autant plus probante qu'à tout juste 5 km au sud du site, à Sidi Slimane, un tumulus abritant une sépulture princière d'époque maurétanienne moyenne (III^e-II^e s. av. J.-C.) ait été exploré par Armand Ruhlmann et Armand Luquet avant d'être détruit en 1939. Cf. RUHLMANN Armand, « Le tumulus de Sidi Slimane (Rharb) », *Bulletin de la société préhistorique du Maroc*, XII, 1939, pp. 37-70

formé par Abdelaziz El Khayari et Aomar Akerraz effectue de premières prospections sur le site. En 2001, le site est classé. En 2002, Rachid Arharbi et Eliane Lenoir réalisent à leur tour des prospections sur le site afin d'en évaluer le potentiel, de préciser la topographie du site et d'identifier les quartiers les plus prometteurs. En 2004, une étude-diagnostic est enfin réalisée sur le site. Cette fois, le schéma institutionnel privilégié diffère de celui des programmes franco-marocains précédents. Plutôt que de reconduire l'AOROC et ses chercheurs ou l'Ecole française de Rome, l'INSAP initie un partenariat avec un autre institut scientifique français à l'étranger : la Casa de Velázquez de Madrid. Le codirecteur français des fouilles de Rirha jusqu'en 2012, Laurent Callegarin, est spécialiste d'histoire économique et de numismatique de l'Occident antique. Sa thèse de doctorat, soutenue en 2000 à l'université Toulouse II-Le Mirail, s'intitule *Gadir - Gades et le "circuit du Déroit" : de la genèse à l'époque augustéenne*⁴¹². Il est depuis 2001 maître de conférences à l'université de Pau et des Pays de l'Adour et depuis 2013 directeur des études à la Casa de Velázquez. Avec Gwladys Bernard, maître de conférences en histoire ancienne à l'université Paris VIII⁴¹³, ils forment la nouvelle génération française de spécialistes de la région du détroit de Gibraltar dans l'Antiquité. Le programme de Rirha est, pour Laurent Callegarin, la première expérience au Maroc. Outre la Casa de Velázquez, le ministère des Affaires étrangères s'associe comme troisième partenaire majeur du programme, l'inscrivant en 2005 sur la liste des opérations extérieures subventionnées. Côté marocain, la direction est assurée par Mohammed Kbiri Alaoui, autre figure montante de l'archéologie marocaine.

La première tranche du programme, comprise chronologiquement entre 2005 et 2012, a pour objectif prioritaire la période maurétanienne⁴¹⁴. Le site de Rirha se présente comme un éperon barré enserré dans un méandre de l'oued Beht, affluent du Sebou. L'emprise du site occupe une superficie d'environ 11 à 12 hectares mais les sondages effectués tout au long du programme sont cantonnées à un périmètre très limité. En effet, les opérations archéologiques ont été ralenties par la présence au niveau du sondage du secteur du tell par la présence d'importants niveaux stratigraphiques médiévaux. Pour la première fois dans l'histoire de

⁴¹² CALLEGARIN Laurent, *Gadir - Gades et le "circuit du Déroit" : de la genèse à l'époque augustéenne*. Thèse de doctorat. Histoire. Université Toulouse II, 2000.

⁴¹³ Auteur de la thèse suivante : BERNARD Gwladys, *Autour du détroit de Gibraltar : espaces politiques et juridiques sous l'Empire Romain*. Thèse de doctorat. Histoire. Université Bordeaux Montaigne, 2011 ; et de l'ouvrage BERNARD Gwladys, *Nec plus ultra : l'Extrême Occident méditerranéen dans l'espace politique romain, 218 av. J.-C. - 305 apr. J.-C.* Madrid : Casa de Velázquez, 2018, 458p. Au même titre que Laurent Callegarin, Bernard Gwladys est un ancien membre de la Casa de Velázquez.

⁴¹⁴ *Rirha : site antique et médiéval du Maroc*. I, p. 9

l'archéologie classique marocaine⁴¹⁵, les niveaux médiévaux ne sont pas négligés mais au contraire pleinement pris en considération, d'où la nécessité de solliciter l'expertise extérieure de spécialistes, notamment celle de Patrice Cressier côté français.

La stratigraphie mise au jour à l'occasion de cette première phase de fouille révèle une occupation continue du Ve siècle av. J.-C. au XVe siècle. Des analyses paléo-environnementales approfondies ont été conduites en 2005. Rapidement, les fouilles confirment que les structures mises au jour au niveau du secteur du tell sont construites en terre crue, aspect déjà constaté par Maurice Euzennat et Armand Luquet en 1955. L'archéologie du bâti en terre étant une branche de l'archéologie en vogue au cours des années 2000 et 2010, une attention particulière est accordée à cet aspect. Les fouilles conduites en 2005 et 2012 ont conduit à la publication en 2016 d'une monographie en quatre volumes⁴¹⁶ consacrés aux trois grandes phases du site : maurétanienne, romaine et médiévale. Au terme de ces fouilles, aucune identification formelle au site de Gilda n'est possible, et la découverte d'un nombre important de monnaies comportant une légende néopunique « BB'T » pourrait laisser penser que Rirha se confond en réalité avec Babba⁴¹⁷. Mais Mohammed Kbiri Alaoui et Laurent Callegarin ont souvent répété ne pas vouloir se laisser enfermer par la problématique de l'identité du site, somme toute réductrice⁴¹⁸. Il apparaît que le principal intérêt du site réside dans le fait qu'il présente les caractéristiques d'une agglomération occupée *a priori* sans discontinuité⁴¹⁹ pendant une durée de près de 1800 ans⁴²⁰. Les éléments les plus saillants de ces fouilles concernant la période préislamique sont la découverte d'un pressoir utilisé pour une production

⁴¹⁵ Si le programme maroco-italien de Thamusida a, à peu près à la même époque, tenté de prendre pleinement en considération la dimension islamique du site, les niveaux médiévaux sont spatialement isolés, tandis qu'à Rirha, l'exigence de considération pour les niveaux islamiques, stratigraphiquement superposés aux niveaux plus anciens, est un défi.

⁴¹⁶ CALLEGARIN Laurent, KBIRI ALAOUI Mohamed, ICHKHAKH Abdelfattah, ROUX Jean-Claude, *Rirha : site antique et médiéval du Maroc. I, Cadre historique et géographique général*. Madrid : Casa de Velázquez, 2016, 168 p. ; CALLEGARIN Laurent, KBIRI ALAOUI Mohamed, ICHKHAKH Abdelfattah, ROUX Jean-Claude, *Rirha : site antique et médiéval du Maroc. II, Période Maurétanienne, Ve siècle av. J. C. - 40 ap. J. C.* Madrid : Casa de Velázquez, 2016, 202 p. ; CALLEGARIN Laurent, KBIRI ALAOUI Mohamed, ICHKHAKH Abdelfattah, ROUX Jean-Claude, *Rirha : site antique et médiéval du Maroc. III, Période romaine, 40 ap. J.-C. - fin du IIIe s. ap. J.-C.* Madrid : Casa de Velázquez, 2016, 262 p. ; CALLEGARIN Laurent, KBIRI ALAOUI Mohamed, ICHKHAKH Abdelfattah, ROUX Jean-Claude, *Rirha : site antique et médiéval du Maroc. IV, Période médiévale et islamique, IXe-XVe siècle*. Madrid : Casa de Velázquez, 2016, 155 p.

⁴¹⁷ D'autres éléments comme la présence de villas à péristyle d'époque Juba II, qui pourrait penser que la cité était à l'époque une colonie romaine, accréditent également cette hypothèse.

⁴¹⁸ Propos recueillis lors à l'occasion d'un entretien personnel avec Mohammed Kbiri Alaoui et réitéré à plusieurs reprises par Mohammed Kbiri Alaoui et Laurent Callegarin dans la monographie, notamment ici : *Rirha : site antique et médiéval du Maroc. IV*, p. 122.

⁴¹⁹ En l'absence d'indication de destructions par incendie tel qu'il peut en exister à Zilil ou Tamuda.

⁴²⁰ FENTRESS Elizabeth, « The *longue durée* in the plain of the Gharb (Morocco) », *Journal of Roman archaeology*, vol. 30, n°2, 2017, pp. 752-756

vinicole, ainsi que la découverte en 2008 d'amphores de salaison de poisson comportant deux inscriptions néo-puniques finement gravées, les plus longues jamais découvertes au Maroc.

A partir de 2013, la codirection française de la mission est assurée par Claire-Anne de Chazelles, chargée de recherche CNRS rattachée à l'UMR 5140, « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes » de Montpellier. Cette dernière institution s'impose dès lors comme nouveau partenaire du programme. Des campagnes de fouilles continuent d'être conduites annuellement, sur les mêmes ensembles que ceux inaugurés entre 2005 et 2012, à savoir principalement l'ensemble 5 du secteur du tell et l'ensemble 1, inauguré dès 1920 par Louis Chatelain, où des thermes et une villa sont adossés au rempart romain. Depuis 2017, la direction française est assurée par Charlotte Carrato, associée au Labex Archimed (UMR 5140 – Montpellier). Depuis lors, les fouilles se poursuivent, sur les ensembles venant d'être évoqués. En janvier 2019, des prospections géophysiques exécutées en plusieurs points du site ont livré des résultats intéressants, bien que leur interprétation soit rendue délicate par la multiplicité des phases d'occupations, résultats confirmant la trame urbaine générale de la cité à l'époque romaine⁴²¹.

Il apparaît au terme de cette présentation que la France est parvenue à renouveler son statut de principal partenaire du Maroc dans le domaine de la recherche archéologique. Ce statut se vérifie par ailleurs quelle que soit la période envisagée, qu'il s'agisse de la préhistoire, de l'archéologie antique ou de l'archéologie médiévale. En outre, dans le domaine de la pure recherche historique, la France joue un rôle plus prépondérant encore. Les passerelles entre les mondes universitaires français et marocains sont extrêmement denses, du fait de facteurs tant institutionnels que linguistiques, et la familiarité personnelle des historiens et des archéologues avec l'université française perpétue une tradition de publication dans des revues hexagonales et de participation à des rencontres en France. De ce point de vue néanmoins, la place qu'occupe la France tend à être contestée par l'Espagne. Au niveau géographique, on note que l'espace de projection de la recherche archéologique française correspond toujours au Maroc central et atlantique, comme ce fut le cas durant la période coloniale. Le programme du Gharb a à cet égard joué un rôle primordial puisqu'il a durablement ancré l'archéologie française dans le bassin du Sebou, qui constitue assurément la région la plus riche du point de vue du patrimoine archéologique antique. A travers les programmes de Zilil puis de Kouass, l'archéologie française s'est aussi constituée une nouvelle tradition de recherche dans le nord du pays. Au

⁴²¹ Rapport d'activité de l'année 2019 – Carnet Archéo-CVZ (« Carnet des fouilles archéologiques de la Casa de Velázquez »).

niveau chronologique, la recherche française demeure spécialisée dans les périodes maurétanienne⁴²² et romaine, prolongeant une fois encore une tradition héritée de l'époque du Service des antiquités du Maroc.

c. L'Espagne : déclin et renouveau d'une tradition historiographique

Une tradition historiographique aux contours particuliers

Pendant la période coloniale, l'Espagne est naturellement l'autre grand protagoniste de la recherche en histoire ancienne et en préhistoire au Maroc. La zone nord concentre la quasi-totalité de la recherche espagnole, le Sahara espagnol et l'enclave d'Ifni n'ayant fait l'objet que d'études préhistoriques très parcellaires⁴²³. En zone nord comme dans la partie française, les années 1950 coïncident avec l'âge d'or, quoique bref et fugace, de la recherche en histoire ancienne. Le développement spectaculaire que connaît l'archéologie préhistorique et antique en zone nord est à mettre au crédit d'un homme, le catalan Miquel Tarradell, préhistorien de formation et spécialiste de l'âge du bronze, dont les méthodes pointues ont permis de nombreuses découvertes, particulièrement à Lixus et dans la vallée de l'oued Martil. En poste de 1948 à 1956, il continua jusqu'en 1960 de mener des campagnes annuelles de fouilles, collaborant avec Michel Ponsich, inspecteur archéologique de la zone nord. Sa nomination en 1948 intervient après un bras de fer entre deux groupes d'influence au sein du milieu archéologique. D'un côté, une école germanophile, formée dans l'entre-deux-guerres par Hugo Obermaier, qui cherche à imposer Julio Martinez Santa-Olalla en tant que directeur du *Servicio de Arqueología* de Tétouan⁴²⁴. De l'autre, le monde de l'archéologie universitaire, avec en chef de file Martin Almagro Basch, ennemi juré de Julio Martinez Santa-Olalla, plaide pour une

⁴²² Au sens ancien du terme, c'est-à-dire contemporain du royaume de Maurétanie

⁴²³ Jusqu'en 1944, la seule référence dédiée à la préhistoire du Sahara espagnol était un article d'histoire naturelle de Julio Martinez de Santa-Olalla MARTINEZ SANTA-OLALLA Julio, « Sobre les huellas del Sahara prehistórico antes de que fuese desierto », *Revista Geográfica Española*, 10. En 1944, l'influent préhistorien espagnol Martin Almagro Basch s'est efforcé de combler ce manque. Il effectue un long voyage de plusieurs semaines, sillonnant la région. De ce voyage, il rapporta plusieurs outils lithiques, qui, quelques années plus tard, iront enrichir les collections du Musée de Tétouan. Il inventoria également un nombre conséquent d'œuvres rupestres dans cette région riche à cet égard. La préhistoire du Sahara espagnol sera l'objet du second tome de ALMAGRO BASCH Martin, *Prehistoria del Norte de África y del Sáhara Español*. Barcelone : Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Instituto de Estudios Africanos, 1946

⁴²⁴ Institution sans existence formelle. Le poste à pourvoir était en réalité celui d'*Inspector de Excavaciones* à la *Junta Superior de Monumentos Históricos y Artísticos*

professionnalisation de l'archéologie marocaine. Elle finit par convaincre Tomás García Figueras, secrétaire général du Haut-Commissariat espagnol au Maroc, de nommer un archéologue de formation universitaire⁴²⁵.

L'école historiographique espagnole présente des caractéristiques sensiblement différentes de l'école française. Longtemps, la première a accumulé les retards concernant l'étude de l'Antiquité. Jusqu'au dernier tiers du XIXe siècle, l'historiographie espagnole se désintéresse de cette période, façonnée par un tropisme catholique puissant qui envisage avant tout Rome comme l'entité impie qui martyrisa le Christ et d'innombrables saints. La connaissance de l'histoire antique se fit d'abord par le truchement de traductions de grandes œuvres d'histoire universelle, surtout françaises, puis par celles des œuvres pionnières en histoire ancienne, en particulier les monumentales *Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain* d'Edward Gibbons et *Histoire romaine* de Theodor Mommsen. Toujours est-il qu'on ne retrouve pas en Espagne aux XVIIIe et XIXe siècles de constructions historiographiques et idéologiques aussi élaborées qu'il en existe alors en France, au Royaume-Uni, en Allemagne ou en Italie. Il en résulte une certaine pauvreté historiographique et méthodologique, une faiblesse de l'infrastructure institutionnelle et une dispersion des thématiques et des efforts⁴²⁶.

En revanche, l'archéologie préhistorique revêt le même caractère transgressif et blasphématoire en Espagne qu'ailleurs en Europe. Aussi cette discipline gagne-t-elle à partir des premières décennies du XXe siècle l'estime des courants libéraux, particulièrement en Catalogne, sous l'impulsion de Pere Bosch i Gimpera⁴²⁷. L'historiographie espagnole des périodes antiques revêt une autre spécificité intéressante. Dans le monde universitaire, les chaires d'histoire ancienne y apparaissent tardivement, les premières étant inaugurées dans les années 1960. Pendant la période dite du premier franquisme⁴²⁸, l'histoire antique est annexée à des disciplines connexes : l'archéologie antique, et aussi la philologie et le droit public⁴²⁹. Les

⁴²⁵ BELTRAN FORTES José, "En la otra orilla. La arqueología española frontera a la del Norte de Marruecos. Algunas notas", dans BERNAL CASASOLA Darío, RAISSOUNI Baraka et alii (Eds.), *En la orilla africana del Círculo del Estrecho. Historiografía y proyectos actuales. Actas del II Seminario Hispano-Marroquí de Especialización en Arqueología*. Tétouan, Cadix : Universidad de Cádiz, Servicio de Publicaciones ; Diputación Provincial de Cádiz, Servicio de Publicaciones, 2008, pp. 197-199

⁴²⁶ OLMOS ROMERA Ricardo, ARCE MARTÍNEZ Javier (eds.), *Historiografía de la arqueología y de la historia antigua en España (siglos XVIII-XX)*. Congreso Internacional, Madrid, 13-16 diciembre 1988. Madrid : Instituto de Conservación y Restauración de Bienes Culturales, 1991, 260 p.

⁴²⁷ CORTADELLA I MORRAL Jordi, "La formación académica de Bosch Gimpera de la filología griega a la protohistoria peninsular", dans *Historiografía de la arqueología y de la historia antigua en España (siglos XVIII-XX): Congreso Internacional, Madrid, 13-16 diciembre 1988*. Instituto de Conservación y Restauración de Bienes Culturales, 1991, pp. 161-166

⁴²⁸ *Primer franquismo* en espagnol.

⁴²⁹ DUPLA Antonio, "El franquismo y el mundo antiguo. Una revisión historiográfica", dans *Lecturas de la historia: nueve reflexiones sobre historia de la historiografía*. Saragosse : Institución Fernando el Católico, p. 169

premiers professeurs universitaires d'histoire antique, avec à leur tête José Maria Blazquez, sont archéologues de formation. La préexistence de l'archéologie antique est la conséquence des faiblesses structurelles de l'historiographie antique espagnole et de la prééminence des sources matérielles sur les sources écrites dans les modalités d'écriture de l'histoire antique dans la tradition espagnole. La rareté des historiens antiquisants en Espagne a conduit les archéologues espagnols à développer une capacité accrue à interpréter leurs résultats, un trait manifeste en comparaison à leurs homologues français.

L'historiographie espagnole du Maroc présente aussi des caractéristiques propres méritant d'être rappelées. On considère souvent la *Descripción General de África*⁴³⁰ de Luis del Mármol Carvajal comme le premier jalon de cette tradition historiographique. Au XVI^e siècle, les occurrences de cités telles que Tétouan, Oran et Alger sont très nombreuses dans la littérature espagnole. Elles illustrent le péril que représentent les corsaires pour ceux qui naviguent en Méditerranée. On esquisse également leur histoire pour évoquer l'Andalousie musulmane, un chapitre de l'histoire soit tabou, soit évoqué pour exalter les Rois très chrétiens qui ont eu la gloire de le clore. L'autre œuvre espagnole célèbre de ce siècle, plus qu'œuvre d'histoire, est la *Relación del origen y suceso de los xarifes y del estado de los reinos de Marruecos, Fez y Tarudante*⁴³¹ du captif Diego de Torres. Mais les XVII^e et XVIII^e siècles sont des siècles d'éloignement et de désintérêt de l'historiographie espagnole vis-à-vis du Maroc, dont l'attention est monopolisée par l'Europe d'une part, et les Amériques de l'autre. En 1787, la publication par le diplomate français Louis Chénier des *Recherches historiques sur l'empire des Maures* connaît un fort retentissement en Espagne et provoque une prise de conscience de la méconnaissance de l'histoire du Maroc, pourtant tout proche. La volonté de palier à cet état de fait traduit par l'envoi en 1803 du pittoresque espion Domingo Francisco Jorge Badía y Leblich⁴³². L'émulation historiographique entre l'Espagne et la France s'amplifie davantage au

⁴³⁰ Les informations géographiques et historiques concernant le Maroc figurent dans la première partie. DEL MARMOL CARVAJAL Luis, *Primera parte de la descripción general de Affrica : con todos los successos de guerras que a uuido entre los infieles, y el pueblo Christiano, y entre ellos mesmos desde que Mahoma inuétó su secta, hasta el año del Señor mil y quinientos y setenta y vno*. Granade : Casa de Rene Rabut, 1573. Si les informations géographiques ont été en partie copiées de l'ouvrage de Léon l'Africain, celles en rapport avec l'histoire sont en revanche originales. Comme Léon l'Africain, Luis del Marmol corrèle dès qu'il le peut les lieux d'Afrique du Nord avec ceux de la Géographie de Ptolémée. Il est en cela le fondateur de l'historiographie espagnole du Maroc antique.

⁴³¹ DE TORRES Diego, *Relación del origen y suceso de los xarifes y del estado de los reinos de Marruecos, Fez y Tarudante*. Séville : Casa de Francisco Perez, 1586

⁴³² Aussi connu sous son nom de couverture, Ali Bey El Abbassi. Celui qui se fit passer pour un prince abbasside en exil demeura deux années à la cour de Meknès, gagnant la confiance de Moulay Slimane, puis poursuivit ses missions d'exploration en Afrique du Nord et Moyen-Orient. A son retour en Espagne, il publie en français pour le compte des Bonaparte *Voyages d'Ali Bey el Abbassi en Afrique et en Asie pendant les années 1803, 1804, 1805, 1806 et 1807*. Cf. BADIA Y LEBLICH Domingo, *Voyages d'Ali Bey el Abbassi en Afrique et en Asie pendant les années 1803, 1804, 1805, 1806 et 1807*. Paris : Imprimerie de P. Didot l'aîné, 1814, 4 tomes

lendemain de la conquête de l'Algérie par la France. En 1844, l'auteur romantique malaguène Serafín Estébanez Calderón publie le *Manuel del oficial en Marruecos. Cuadro geográfico, estadístico, histórico, político y militar del aquel Imperio*⁴³³. Pendant la Guerre d'Afrique des années 1859 et 1860, l'Espagne souhaite imiter la France en Algérie. Elle commissionne l'orientaliste Emilio Lafuente Alcantara pour collecter manuscrits arabes et antiquités dans la région de Tétouan. Les résultats de sa mission déçoivent aussi bien l'orientaliste lui-même que les services qui l'emploient. A Tanger, la mission franciscaine espagnole est chargée d'investiguer sur l'histoire et les mœurs du Maroc. Les ouvrages de deux membres de la mission, les pères Lerchundi et Manuel Castellanos⁴³⁴, sans être dénués d'intérêt, demeurent prisonniers des lieux communs de l'historiographie espagnole concernant le Maroc. Dans sa *Descripción histórica de Marruecos*, publiée en 1878, Castellanos n'omet pas d'évoquer l'actualité archéologique marocaine, actualité dominée par la découverte en 1840 par le voyageur allemand Heinrich Barth de ruines à Lixus et par les spéculations concernant les monuments de Tanja al-Balia, supposées être celles de l'antique Tingis.

A la fin du XIXe siècle, l'émulation entre puissances européennes bat son plein. Les chancelleries européennes basées à Tanger déploient des trésors d'énergie et de moyens dans l'exploration scientifique du pays, et si la sociologie, l'ethnologie et la linguistique sont considérées comme des champs d'étude prioritaires, préparant de la manière la plus concrète qui soit la mise sous tutelle coloniale du pays, l'archéologie classique apparaît pour sa part comme le champ d'étude le plus prestigieux. Dans ce domaine, les ministres plénipotentiaires français et anglais disposent d'une longueur d'avance sur leurs homologues européens. En 1877, les *Recherches sur la géographie comparée de la Maurétanie Tingitane* de Charles Tissot⁴³⁵ font forte impression dans le milieu historien espagnol⁴³⁶. Si les Espagnols accusaient un certain retard, étant moins versés dans les études antiques que d'autres nations européennes, ils ne furent pas totalement improductifs avant l'établissement du protectorat. Le vice-consul

⁴³³ ESTÉBANEZ CALDERÓN Serafín, *Manuel del oficial en Marruecos. Cuadro geográfico, estadístico, histórico, político y militar del aquel Imperio*. Madrid, Imprenta de Ignacio Boix, 1844. Cet ouvrage empli de poncifs xénophobes auquel son auteur doit sa réputation, largement usurpée, d'arabisant, quand bien même il plagie de nombreux pans de l'ouvrage *Specchio geografico e statistico dell' impero di Marocco*, du suédois Jakob Gråberg di Hemsö, consul du Royaume de Sardaigne à Tanger, publié dix ans plus tôt

⁴³⁴ DE LERCHUNDI José, *Rudimentos del árabe vulgar que se habla en el imperio de Marruecos : con numerosos ejercicios y temas aplicados a la teoría*. Madrid : Imprenta y estereotipia de M. Rivadeneyra, 1872. L'ouvrage, pionnier dans son genre, est le premier à s'intéresser à l'histoire linguistique du Maroc. CASTELLANOS Manuel Pablo, *Descripción histórica de Marruecos y breve reseña de sus dinastías o apuntes para servir a la historia del Magreb*. Saint-Jacques de Compostelle : Imp. de El Boletín Eclesiástico, 1878, 336 p.

⁴³⁵ TISSOT Charles Joseph, *Recherches sur la géographie comparée de la Maurétanie tingitane*. Paris : Imprimerie Nationale, 1877, 186 p.

⁴³⁶ Au point où le diplomate français fut nommé en 1884 Académico Honorario de la Real Academia de Historia.

espagnol à Larache, Teodoro de Cuevas y Espinach, en poste dans les années 1870 et 1880, s'intéressa lui aussi de près aux antiquités romaines et mégalithiques du nord-ouest du pays, effectuant des repérages à Lixus et parvenant à identifier Banasa⁴³⁷ quelques années avant Tissot⁴³⁸. Mais ces recherches demeurèrent d'ampleur limitée car les tentatives espagnoles furent rendues extrêmement difficiles par la haine que leurs vouaient les Marocains, juifs comme musulmans, rendant périlleux tout voyage.

Étant donné son histoire, l'historiographie espagnole du Maroc préislamique présente des caractéristiques sensiblement différentes de l'historiographie française. Le Maroc y est envisagé comme le prolongement du territoire national et de sa province la plus méridionale, l'antique Bétique. En outre, l'historiographie espagnole est moins romano-centrée et témoigne un intérêt plus ample pour la période phénico-punique. Depuis ses balbutiements, préhistoire et histoire antique fonctionnent de manière plus symbiotique en Espagne qu'en France, phénomène qui s'observe aussi bien durant l'ère Montalban que pendant celle de Tarradell. Alors qu'en zone française, l'activité archéologique connaît un premier âge d'or sous l'énergique direction de Louis Chatelain, de 1916 à 1940, celle de la zone espagnole est confiée à un autodidacte énergique, Don César Louis de Montalban, voyageur et aventurier dont les initiatives sont désordonnées. Dans l'entre-deux-guerres, l'historiographie espagnole envisage la Tingitane comme le prolongement méridional de la péninsule Ibérique⁴³⁹. Une province périphérique, pauvre en ressources, dont le seul intérêt est de constituer un tampon entre les *Moros*, ennemis immémoriaux de toute forme de civilisation du point de vue des nationalistes espagnols, et l'Empire romain, dont la province de Bétique aurait été un paragon de prospérité. Si ce *topos* existe, il n'imprègne toutefois pas toute la littérature et apparaît surtout sous la plume des historiens de tendance nationaliste et franquiste. D'un autre côté, Manuel Gómez-Moreno et les antiquisants de sensibilité libérale orientent plutôt leur mire historiographique vers les périodes préromaines, de la protohistoire aux cultures ibériques en passant par les cultures phéniciennes et puniques⁴⁴⁰.

⁴³⁷ Ses observations furent consignées dans un bref article : DE CUEVAS Teodoro, « Ruinas romanas del reino de Fez (Marruecos) », *Boletín de la Real Academia de Historia*, VII, 1885, pp. 40-45

⁴³⁸ DE LA ASCENSIÓN SALAS ÁLVAREZ Jesús, MAIER ALLENDE Jorge, "Andalucía, Ceuta y Melilla", dans *250 años de arqueología y patrimonio: documentación sobre arqueología y patrimonio histórico de la Real Academia de la Historia: estudio general e índices*. Madrid : Real Academia de la Historia, 2003, pp. 175-194.

⁴³⁹ Vision dont le pendant est l'*africanismo*, cette idéologie très en vogue au sein de l'armée espagnole au tournant du XIXe et du XXe siècle. L'historiographie africaniste considère que la personnalité historique de l'Espagne est d'avoir été un train d'union entre les deux continents.

⁴⁴⁰ PONS PUJOL Lluís, « Notas de historiografía española sobre arqueología marroquí », *Pyrenae*, 29, 1988, pp. 251-261.

La période post-coloniale et le déclin de l'archéologie espagnole au Maroc

L'historiographie espagnole du Maroc antique est, dans les années 1950, dominée par la personnalité singulière de Miquel Tarradell. Tenu encore aujourd'hui en haute estime par toute l'archéologie espagnole, ce catalan aux méthodes avant-gardistes pour l'époque, s'inscrit dans la mouvance libérale qui vient d'être décrite. Comme en zone française, l'air du temps est à l'investigation des niveaux préromains, qui, en zone espagnole, sont nettement plus importants et signifiants que les niveaux provinciaux. De 1948 à 1956, Miquel Tarradell revigore l'archéologie espagnole au Maroc, réalisant plusieurs sondages et dégagements majeurs à Tamuda, Lixus, et dans plusieurs sites protohistoriques et maurétaniens de la vallée de l'oued Martil et du littoral méditerranéen. En 1956, Miquel Tarradell quitte le Maroc et devient maître de conférences en archéologie à Valence. Il continue néanmoins à mener des recherches au Maroc, collaborant avec Michel Ponsich, inspecteur du Service des antiquités du Maroc en charge de la zone nord. Sa dernière campagne archéologique au Maroc a lieu en 1963 et sa dernière publication concernant le Maroc date de 1965, après quoi Miquel Tarradell se concentre exclusivement sur l'archéologie espagnole. Nous reviendrons sur son œuvre et sa personnalité.

Consécutivement à l'abandon définitif du terrain marocain par Miquel Tarradell, toute coopération archéologique cesse pendant au moins deux décennies. Les relations bilatérales sont dégradées, dans un contexte politique marqué par la décolonisation de l'enclave d'Ifni en 1969, et par le retrait espagnol du Sahara occidental en 1975 après la Marche verte. De part et d'autre du détroit, les deux pays sont la cible de discours nationalistes et démagogiques, installant une ambiance peu propice à toute forme de coopération. Pendant cette période de quasi-abandon espagnol de l'historiographie préislamique marocaine, le seul chercheur à maintenir une activité est Carlos Posac Mon, délégué local chargé des opérations archéologiques à Ceuta de 1957 à 1967⁴⁴¹. Le catalan avait mené entre 1944 et 1950 des campagnes de prospections archéologiques fructueuses dans la partie orientale du Maroc espagnol, puis de 1954 à 1957, il occupa la fonction de vice-directeur et de directeur par intérim de l'institut hispano-marocain de Ceuta. Après dix années d'intenses recherches archéologiques à Ceuta, il obtient par concours sa mutation à l'Institut polytechnique espagnol de Tanger, où il

⁴⁴¹ GOZALBES CRAVIOTO Enrique, "Carlos Posac Mon (1922 – 2015) y la arqueología norteafricana", *Antiquités africaines*, 51, 2015. pp. 13-15.

enseigne le grec et l'anthropologie jusqu'en 1981. Il ne s'investit pas pendant cette période dans la vie archéologique de Tanger et la région, trop occupé par l'aménagement de la Salle municipale d'archéologie de Ceuta, embryon du musée de la ville des années 1990, salle qu'il inaugure en 1974. De 1974 à 1981, il prépare à l'Université Complutense de Madrid, sous la direction de José María Blázquez, une thèse d'histoire intitulée *Le Détroit de Gibraltar pendant la période classique*⁴⁴². Très investi dans la recherche archéologique et historique relative à Ceuta, Carlos Posac Mon, décédé en 2015, contribua indirectement à maintenir vivante cette tradition historiographique espagnole. L'archéologue fit encadrer ses recherches doctorales par José María Blázquez.

Les années 1960 correspondent à l'institutionnalisation de l'histoire antique dans les universités espagnoles, la discipline commençant à bénéficier de chaires autonomes⁴⁴³. Dans ces années pendant lesquelles la quantité de travaux consacrés à l'histoire antique espagnole connaît une nette croissance, José María Blázquez, professeur d'histoire antique universelle et espagnole à l'Université de Salamanque puis à l'Université Complutense de Madrid, et Alberto Balil Illana, archéologue et professeur d'histoire de l'art à l'Université de Valladolid, perpétuent la tradition espagnole en utilisant de manière subsidiaire les données de l'archéologie marocaine pour écrire l'histoire antique de la péninsule. Les thématiques abordées par les deux historiens sont variées, mais portent principalement sur les relations entre les deux régions (les invasions maures, les liens économiques, en particulier le circuit commercial du *garum*) et sur l'architecture monumentale et privée des cités romaines de Tingitane. Contrairement à la période Tarradell, l'accent est désormais porté sur la période romaine plutôt que punique. En agissant de la sorte, la première génération d'historiens universitaires contribue à maintenir vivant l'intérêt espagnol pour l'histoire antique marocaine malgré le désengagement archéologique de l'Espagne au Maroc, et l'arrêt momentané de toute coopération scientifique entre les deux pays. En outre, José María Blázquez dirigea deux thèses en histoire ancienne consacrées au Maroc, celle de Fernando Lopez Pardo et celle d'Enrique Gozalbes Cravioto, soutenues en 1987, qui actèrent le début du renouveau des études antiques marocaines en Espagne.

⁴⁴² POSAC MON Carlos, *El Estrecho de Gibraltar en tiempos clásicos*. Thèse de doctorat. Histoire. Université Complutense de Madrid, 1981

⁴⁴³ L'histoire antique relevait jusqu'alors de chaires d'histoire antique et médiévale au sein desquels l'histoire médiévale tendait souvent à prendre le pas sur l'histoire antique espagnole.

Le renouveau de la coopération : remise en contexte historique

La reprise de la coopération maroco-espagnole est rendue possible par les accords bilatéraux de coopération archéologique et patrimoniale, signés en 1988. En vertu de ces accords, Manuel Fernández-Miranda reçoit la mission de diriger les interventions côté espagnol, tandis que Jorge Onrubia-Pintado avait d'abord en charge les tâches de coordinations⁴⁴⁴. En janvier 1986, Jorge Onrubia-Pintado retourne en Espagne après avoir effectué en France une formation dans le domaine de l'histoire préislamique et de l'ethnologie du Maghreb pendant laquelle il a côtoyé des étudiants marocains, futurs cadres de l'archéologie. Cette même année, le PSOE est reconduit en Espagne⁴⁴⁵. Rapidement, les socialistes formulent le vœu de se rapprocher du Maroc. Le parti met un temps en sourdine sa rhétorique pro-Polisario. Un premier accord culturel datant de 1980 avait été jeté aux oubliettes à cause de la rhétorique hostile du PSOE durant le précédent mandat. En 1986, une commission mixte maroco-espagnole est créée pour relancer la coopération dans les domaines éducatif et culturel. Elle se réunit pour la première fois à Madrid en juillet de la même année. La Direction générale de la coopération culturelle du ministère de la Culture saisit cette opportunité et presse les membres de la commission pour qu'ils rédigent une feuille de route afin de donner corps à cette coopération. En juin 1986, Jorge Onrubia, Manuel Fernandez-Miranda et d'autres se rendent à Rabat à cette fin. María Angeles Queros, sous-directrice générale de l'archéologie espagnole, supervise avec enthousiasme ces initiatives⁴⁴⁶. Manuel Fernandez-Miranda est un amoureux du Maroc : il est déterminé à reprendre les recherches sur le site emblématique de Lixus depuis un voyage qu'il y réalise jeune sur ce site en compagnie de Michel Ponsich.

En janvier 1988 est signé à Rabat le protocole de coopération archéologique et patrimonial. Il fixe les modalités de conception, d'évaluation et de contrôle des projets communs, détermine les règles s'agissant des publications et des autorisations temporaires d'exportation du matériel archéologique⁴⁴⁷. Le texte s'efforce de traiter les deux parties de manière équitable en évitant toute suspicion de néocolonialisme. Les rédacteurs du protocole citent la *Sagua al-Hamra* comme limite méridionale de la zone de Tarfaya, définie comme

⁴⁴⁴ ONRUBIA-PINTADO Jorge, "El programa de cooperación hispano-marroquí en materia de arqueología y patrimonio. Investigaciones arqueológicas (1998-1999)", *Bienes culturales: revista del Instituto del Patrimonio Histórico Español*, n°3, 2004, pp. 183-192

⁴⁴⁵ ONRUBIA-PINTADO Jorge, "El profesor Manuel Fernández-Miranda y la cooperación arqueológica hispano-marroquí", *Complutum Extra*, 6 (I), 1996, pp.23-27

⁴⁴⁶ ANGELES QUEROL María (ed.), *Homenaje al profesor Manuel Fernández-Miranda*. Madrid : Consejo superior de investigaciones científicas, 1996, 896 p.

⁴⁴⁷ "El profesor Manuel Fernández-Miranda y la cooperación arqueológica hispano-marroquí", p. 25

zone de prospection prioritaire. Il n'en fallait pas moins pour provoquer l'ire du ministère des Affaires étrangères, qui jugeait peu souhaitable ce type de reconnaissance tacite de la souveraineté marocaine sur cette partie du Sahara. L'ambiance de crise à Madrid allait ensuite froisser les sensibilités de Rabat, qui suspendit le protocole. Il faut attendre 1991 pour que soit signé un nouveau protocole, en tout point similaire au premier, pour relancer la coopération. Concrètement, c'est en 1992 que les autorités espagnoles débloquent les crédits adéquats, donnant naissance au Programme espagnol de coopération archéologique avec le Maroc⁴⁴⁸. Il eut cours jusqu'en 1996, dirigé par Manuel Fernandez-Miranda jusqu'à son décès en 1994. Ce programme complet n'encadrait pas uniquement les projets archéologiques maroco-espagnols, mais prévoyait également la mise en œuvre d'aides espagnoles à destination de programmes archéologiques purement marocains, la possibilité pour la partie espagnole d'intervenir dans le cadre d'interventions multilatérales (et non uniquement bilatérales), la mise en place de conventions destinées à former les cadres de l'archéologie et de la conservation patrimoniale marocaines, la création de passerelles et d'accords de coopération universitaire entre les deux pays, spécifiquement dans le domaine de l'archéologie et de l'histoire antique.

La relance de la coopération archéologique maroco-espagnole au cours de la seconde partie des années 1980 n'est pas uniquement imputable à l'amélioration des relations diplomatiques entre les deux pays. Elle doit aussi beaucoup à la création de l'INSAP en 1985, qui offre un cadre bien plus propice à la coopération archéologique entre le Maroc et les institutions scientifiques étrangères. Le contexte de la création de l'INSAP a offert aux autorités espagnoles une opportunité aussitôt saisie, la coopération scientifique et culturelle, à l'intersection desquelles se trouvent l'archéologie et la conservation patrimoniale, constituant un terrain idéal pour une relance en douceur et sans risque de la coopération entre deux pays aux relations houleuses⁴⁴⁹.

Lixus : un programme très attendu sur un site emblématique

⁴⁴⁸ En espagnol, *Programa Español de Cooperación Arqueológica con Marruecos*.

⁴⁴⁹ S'il est parmi les terrains les moins risqués, à la différence d'autres domaines scientifiques pouvant receler des enjeux stratégiques, ou d'autres domaines culturels potentiellement sensibles d'un point de vue politique ou identitaire, le terrain archéologique est aussi un terrain qui donne accès à peu de leviers et d'atouts à faire valoir dans les négociations entre états. Aussi la coopération archéologique donne-t-elle souvent lieu à la signature d'accords-cadres sans réelle substance et dont la concrétisation ne se produit qu'au bout de longues années. A la différence par exemple des accords de pêche, qui, pour l'Espagne, sont hautement stratégiques et prioritaires, et qui eux ont donné lieu à des négociations à bâtons rompus à la même période. Ce manque relatif de célérité n'alla pas sans susciter la frustration de Manuel Fernandez-Miranda et de Jorge Onrubia-Pintado.

En novembre 1989, une délégation espagnole⁴⁵⁰ se rendit à Larache afin de participer au premier grand symposium de l'INSAP consacré à Lixus. Dans une communication liminaire intitulée « La recherche archéologique espagnole à Lixus : bilan et perspectives », Carmen Aranegui, Maria Belén, Manuel Fernandez Miranda et Emilia Hernandez tentent de positionner subtilement les équipes archéologiques espagnoles sur les fouilles pressenties à Lixus, arguant de l'importance historique des fouilles de Tarradell dans la connaissance du site⁴⁵¹. Les soubresauts diplomatiques entre le Maroc et l'Espagne ayant retardé l'entrée en vigueur du protocole de coopération archéologique et le déblocage des crédits nécessaires, la convention entre l'INSAP et le département de préhistoire et d'archéologie de l'Université de Valence ne put être signée qu'en 1992, et le début des fouilles n'intervint qu'en 1995. Manuel Fernandez-Miranda, directeur du Programme espagnol de coopération archéologique avec le Maroc, décéda en 1994. Il eut tout juste le temps de réexaminer le matériel archéologique exhumé en son temps par Tarradell dans le sondage du caroubier⁴⁵², sans participer au chantier dont il rêvait depuis vingt ans. Les fouilles hispano-marocaines de Lixus, dont la direction échet à l'archéologue valencienne Carmen Aranegui Gascó, constituent à ce jour le fait d'armes le plus important de l'archéologie espagnole au Maroc. Compte tenu de l'étendue et de l'importance du site, l'INSAP a imposé une division en secteurs, le caroubier et ses environs ayant été fouillés lors de la première campagne du milieu des années 1990, la deuxième, centrée sur le versant sud, s'étant échelonnée entre 2000 et 2003, et la troisième, s'attaquant au secteur sud-ouest entre 2005 et 2009.

Ces trois campagnes ont donné lieu à la publication de trois monographies⁴⁵³. Le premier volume, publié en 2001, est le compte-rendu de deux campagnes de fouilles, en 1995 et en

⁴⁵⁰ Délégation composée de Carmen Aranegui Gascó (archéologue spécialiste de l'âge du bronze à l'Université de Valence), Maria Eugenia Aubet Semmler (archéologue et historienne spécialiste de la période phénico-punique à l'Université de Barcelone), Maria Belén Deamos (archéologue protohistorienne à l'Université de Séville), Manuel Fernandez-Miranda, Pilar Fernandez Uriel (historienne antiquisante, Université nationale d'éducation à distance), Emilia Hernandez (archéologue antiquisante, Université de Valence), Fernando López Pardo (historien et archéologue spécialiste de la protohistoire et de la période phénicienne. Jorge Onrubia Pintado, Ana María Vazquez Hoys (historienne antiquisante, Université nationale d'éducation à distance), Mercedes Vegas (archéologue, spécialiste en céramologie punique) et Noé Villaverde Vega (historien spécialiste de la période tardo-antique

⁴⁵¹ ARANEGUI Carmen, BELÉN Maria, FERNANDEZ MIRANDA Manuel, HERNANDEZ Emilia, « La recherche archéologique espagnole à Lixus : bilan et perspectives », dans *Lixus. Actes du colloque de Larache (8-11 novembre 1989)*. Rome : École Française de Rome, 1992. pp. 7-15.

⁴⁵² AKERRAZ Aomar, « Préface », dans *Lixus : colonia fenicia y ciudad púnico-mauritana, anotaciones sobre su ocupación medieval*. Valence : Universitat de València, 2001, p. XI

⁴⁵³ ARANEGUI GASCÓ Carmen (ed.), *Lixus : colonia fenicia y ciudad púnico-mauritana, anotaciones sobre su ocupación medieval*. Valence : Universitat de València, 2001, Saguntum, Extra, 4, 269 p. ;

1998-99⁴⁵⁴. Concernant la période phénicienne, l'essentiel du matériel étudié date de l'ère Tarradell. La nouvelle stratigraphie confirme néanmoins le fait qu'il n'existe pas dans le cas de Lixus de niveau antérieur à la colonisation phénicienne, infirmant l'hypothèse émise au cours des années 1990 par les protohistoriens Youssef Bokbot et Jorge Onrubia, la céramique de facture locale (à décors incisés) étant contemporaine de l'installation phénicienne. L'école espagnole détient une expertise particulière en la matière, la question du contexte d'apparition des comptoirs phéniciens se posant en des termes assez analogues dans le sud de la péninsule Ibérique. Mais l'apport le plus déterminant des fouilles des années 1990 concerne la phase punico-maurétanienne, où l'abondance des tessons et monnaies ont permis une analyse quantitative et par conséquent l'identification de tendances fines affectant les flux commerciaux entre la Tingitane et le reste de la Méditerranée. Concrètement, la phase comprise entre la Troisième guerre punique (149-146 av. J.-C.) et le règne de Bocchus Ier (111-80 av. J.-C.) est une période où l'abondance de la céramique campanienne atteste d'une ouverture plus grande encore qu'on ne le pensait auparavant au commerce italien. Les deux phases suivantes, appelées par Carmen Aranegui Gascó Punico-maurétanien II et III (respectivement contemporains des règnes de Sosus et Bogud pour la phase II et de l'interrègne puis du règne de Juba II pour la phase III) voient une montée en puissance des céramiques de production locale de type Kouass, que l'on retrouve en nombre en Bétique, renforçant un peu plus encore la thèse du Cercle du détroit.

Le deuxième volume, publié en 2005, est cette fois codirigé par Mohammed Habibi, alors directeur du musée de la Kasbah de Tanger, auteur d'une thèse de doctorat sur la cité du Loukkos et promu en 2000 codirecteur marocain des fouilles de Lixus. Consacré au versant sud de la colline de Tchemmich, il comporte une vaste étude géoenvironnementale dont le but est de restituer l'aspect antique de l'estuaire du Loukkos. Les fouilles de la première partie des années 2000, précisent la stratigraphie déjà élaborée en 1995 et en 1999, et la complètent par le Haut et le Bas-Empire, la phase tardo-antique, qui à Lixus se poursuit jusqu'au VI^e siècle, et la phase médiévale du XII^e au XV^e siècle. Ces études approfondies des complexes industriels de salaisons (*garum*) donnent davantage d'épaisseur encore à la thèse du Cercle du détroit.

ARANEGUI GASCÓ Carmen, HABIBI Mohammed, *Lixus-2 Ladera Sur : [excavaciones arqueológicas marroco-españolas en la colonia fenicia, campañas 2000-2003]*. Valence : Universitat de València, Facultat de geografia i història, Rabat : Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine, 2005, 290 p. ;

ARANEGUI Carmen, HASSINI Hicham, *Lixus-3 : area suroeste del sector monumental (Cámaras Montalbán) 2005-2009*. Valence : Universitat de València, Facultat de geografia i història, Departament de prehistòria i arqueologia, Rabat : Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine, 2010, 269 p.

⁴⁵⁴ Les quatre années d'intervalle s'expliquent, côté espagnol, par une difficulté à obtenir les subventions nécessaires auprès de la Sous-direction pour la coopération avec le monde arabe et méditerranéen de l'Agence espagnole de coopération espagnole (AECI) (*Lixus : colonia fenicia y ciudad púnico-mauritana*, p.40)

Le troisième tome, publié en 2010, se concentre sur les fouilles de la seconde moitié des années 2000. A partir de 2004, Hicham Hassini, diplômé de l'INSAP tout juste promu conservateur du site de Lixus, assure la codirection des fouilles. Celles-ci mettent à l'honneur le quartier sud-ouest, dit quartier des temples. Coïncidant avec le programme franco-marocain dédié à l'architecture religieuse, il permet une révision approfondie des conclusions de Montalban, de Tarradell et de Ponsich. Cette fois, l'accent est clairement mis sur les structures architecturales et les objets d'art. L'enchevêtrement complexe de murs de différentes époques révèle un quartier où, aux temples, d'époque phénicienne et punico-maurétanienne, succèdent les jardins maurétaniens et le complexe palatial de Juba II, l'ensemble étant ceint, au sud et à l'ouest, par la muraille cyclopéenne déjà représentée sur les gravures des visiteurs du XIX^e siècle.

Ces fouilles importantes sont l'occasion pour l'archéologie de reprendre durablement pied dans le paysage, en exécutant des fouilles de qualité dans un climat de bonne intelligence avec la partie marocaine. Si les fouilles de Lixus ont permis d'aboutir à des résultats notables, tant pour l'histoire du site, qui figure dans le trio de tête des plus importants du Maroc, que pour celle du pays, la modestie des moyens mis en œuvre, tant humains que financiers, a toujours été en décalage avec l'étendue du site, qui occupe potentiellement une superficie de trente-cinq hectares.

Les programmes de l'Oued Laou et de Souss-Tekna

En attendant que ne soient enclenchées les recherches de Lixus, dont les premiers coups de pioches n'eurent de cesse d'être différés entre 1991 et 1995 faute de cadre juridique stable et de moyens adéquats, l'archéologie espagnole dut opter pour un alternatif dans le nord du pays pour donner corps au Programme archéologique de coopération archéologique avec le Maroc⁴⁵⁵. Ce programme archéologique, de portée limitée, s'intitulait « Investigations archéologiques dans la région de Jbala-Ghomara (préhistoire et archéologie préislamique) » et était codirigé par Abdeljalil El Hajraoui et Manuel Fernández-Miranda. Consistant en deux campagnes de fouilles, menées en 1988 et en 1992, le programme en complétait un autre de prospection franco-marocain dans la région Jbala-Ghomara, dédiée à la période islamique⁴⁵⁶.

⁴⁵⁵ ONRUBIA PINTADO Jorge, « El programa de cooperación hispano-marroquí en materia de arqueología y patrimonio. Investigaciones arqueológicas (1998-1999) », *Bienes Culturales*, 3, 2004, pp. 184

⁴⁵⁶ Campagne de prospection archéologique, elle aussi de portée limitée, effectuée pendant les mois de septembre et d'octobre 1983, associant la Casa de Velázquez, représentée par André Bazzana, Patrice Cressier et Yves

Faute de temps et de moyens, les prospections se sont concentrées sur la vallée de l'Oued Laou, dans le Rif occidental, identifiée depuis les années Tarradell et la découverte du site d'Emsa, comme une région prometteuse. La première campagne s'est concentrée sur la grotte de Kehf El Ahmar⁴⁵⁷, une grotte présentant quatre niveaux stratigraphiques compris entre le paléolithique moyen et la protohistoire, mais dont les niveaux les plus intéressants, les plus anciens, ont révélé un matériel apparenté à la culture ibéromaurusienne, traditionnellement associée au paléolithique supérieur (20.000 – 10.000 B.P.). La seconde campagne a permis la découverte du prometteur site de Kach Kouch, dominant la partie basse du cours de l'Oued Laou. Cette petite agglomération fort ancienne, datée des VIII^e et VII^e siècles av. J.-C., a révélé, fait rarissime au Maroc, un habitat autochtone léger⁴⁵⁸. Les murs des habitations présentent une charpente faite de bois et de branchages garnis de torchis. Les céramiques modelées, de facture locale et de faciès identique à celles retrouvées à Sidi Abdeslam del Behar et à Emsa, coexistent avec des céramiques importées, phéniciennes et tartessiennes⁴⁵⁹, preuve que les flux commerciaux phéniciens, loin d'être cantonnés aux comptoirs littoraux, pénétraient déjà l'arrière-pays à une date précoce. Malheureusement, la concrétisation en 1992 de l'accord maroco-espagnol concernant les fouilles lixitaines à venir allaient interrompre les fouilles prometteuses de la région Jbala-Ghomara.

En 1996, le Programme de coopération archéologique avec le Maroc est *de facto* dissous, et ce pour deux raisons. En premier lieu, les élections législatives espagnoles ayant eu lieu cette année ont abouti à une refonte des institutions en charge de la gestion patrimoniale, l'Institut de conservation et de restauration des biens culturels⁴⁶⁰, jusqu'ici co-tutélaire du programme, est dissous. Or le programme se résumait au seul programme de Lixus, et les perspectives

Montessin, au Service archéologique de Rabat, représenté par Abd el-Aziz Touri, Rahma Elhraiki et Larbi Erbat. Cf. BAZZANA André, « Archéologie médiévale et islamique. Chronique. », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, tome 20, 1984, pp. 503-519

⁴⁵⁷ Orthographié en espagnol Kef el-Ahmar.

⁴⁵⁸ Ces fouilles sommaires n'ont malheureusement pas fait l'objet de compte-rendu archéologique détaillé. Le site de Kach Kouch a été évoqué par Youssef Bokbot et Jorge Onrubia Pintado dans la communication suivante : « Substrat autochtone et colonisation phénicienne au Maroc : Nouvelles recherches protohistoriques dans la péninsule tingitane », L'Afrique du Nord antique et médiévale : Productions et exportations africaines, actualités archéologiques. VI^e Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord, Pau, octobre 1993, 118^e Congrès [des sociétés historiques et scientifiques]. Paris : CTHS, 1995, pp. 219-223. En 2017, Kach Kouch a été l'objet d'un mémoire de fin d'études à l'INSAP : OUAKRIM Zayd,

Kach Kouch : Un établissement archaïque de Oued Laou. Mémoire. Archéologie préislamique. Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine, 2017. L'auteur du mémoire révisé la datation du site, le réexamen du matériel exhumé lors des fouilles de 1992 lui permettant d'affirmer que le site date plutôt du VI^e av. J.-C. En 2016, le site a été abordé par Abdelfattah Ichkhakh, chercheur associé à l'INSAP et inspecteur des monuments historiques à Essaouira, lors du congrès TER Maghreb. La communication s'intitulait « L'architecture de terre au Maroc antique : état de la question ».

⁴⁵⁹ Relative à la culture de Tartessos, culture de l'Âge du bronze tardif localisée dans le Bas-Guadalquivir.

⁴⁶⁰ En espagnol, Instituto de Conservación y Restauración de Bienes Culturales, dépendant du ministère de la Culture.

d'attribution de crédits ne laissent pas augurer d'amélioration. Pour cette raison, Jorge Onrubia Pintado demande en 1997 à être remplacé, requête acceptée deux ans plus tard⁴⁶¹. La coopération archéologique maroco-espagnole est alors pilotée par l'Institut du patrimoine historique espagnol⁴⁶², qui succède à l'Institut de conservation et de restauration des biens culturels.

A partir de 1995, le tandem formé par les préhistoriens Jorge Onrubia Pintado et Youssef Bokbot initie un nouveau programme maroco-espagnol dans la région Souss-Tekna, vaste périmètre extrêmement mal connu d'un point de vue tant archéologique qu'historique compris entre les contreforts méridionaux du Haut-Atlas occidental et l'embouchure du Drâa. Le pays Tekna⁴⁶³ avait en effet été identifié comme périmètre prioritaire pour l'archéologie espagnole, d'une part car Sidi Ifni et le pays Aït Baâmrane étaient jusqu'en 1969 possession espagnole, et d'autre part car l'histoire méconnue du peuplement des îles Canaries est considérée comme un enjeu historiographique important en Espagne. Jorge Onrubia Pintado est par ailleurs reconnu comme le plus grand spécialiste espagnol des relations saharo-canariennes préhispaniques⁴⁶⁴. Au regard de l'étendue de la région considérée, une campagne préliminaire de repérage effectuée par Youssef Bokbot en novembre 1994 identifie le bassin de l'Oued Noun comme prometteur. Décision est prise de concentrer les recherches archéologiques sur cette zone. Deux campagnes de prospection sont menées en 1995 et 1996, complétées par une troisième en 2001, identifiant près de deux cent soixante-dix sites. Parmi ces sites, plus d'un tiers sont de datation indéterminée, vingt sont paléolithiques, vingt-deux sont néolithiques, soixante-quinze sont protohistoriques, huit médiévaux et cinquante et un sont modernes et subactuels⁴⁶⁵. Il est intéressant de relever que dans le contexte des confins méridionaux de l'Anti-Atlas, le terme de protohistoire est entendu dans son acception la plus large, englobant non seulement toute la période préislamique, mais également une partie du haut Moyen-âge. Le principal site nous concernant est la nécropole d'Adrar n'Zerzem, voisin du cours supérieur de l'Oued Eş-Şayed, dans la province de Guelmim. Dans un environnement riche en représentations rupestres, connues de la communauté archéologique depuis les années 1970, la nécropole compte une trentaine de monuments funéraires, dont trois ont été fouillés. Les trois tumuli à antennes

⁴⁶¹ « El programa de cooperación hispano-marroquí en materia de arqueología y patrimonio. Investigaciones arqueológicas (1998-1999) », p. 184

⁴⁶² En espagnol, Instituto del patrimonio histórico español, relevant toujours du ministère de la Culture.

⁴⁶³ Correspondant au sud de l'Anti-Atlas et aux provinces de Guelmim, de Tan Tan et Tarfaya

⁴⁶⁴ Il est notamment l'auteur de l'article de l'*Encyclopédie berbère* consacré aux îles Canaries.

⁴⁶⁵ BOKBOT Youssef, « Le complexe funéraire et cultuel d'Adrar Zerzem (Anti- Atlas, Maroc) », dans *Lieux de cultes : aires votives, temples, églises, mosquées. IXe Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord antique et médiévale, Tripoli, 19-25 février 2005*. Paris : Editions du CNRS, Coll. Etudes d'Antiquités africaine, 2008, pp. 21-29

culturelles, type de monument fréquent en contexte présaharien et saharien marocain, de bonne construction, ont révélé des sépultures d'individus d'âge adulte, de sexe féminin, parés de bijoux en fer et en bronze, de perle en roche verte et d'éclats d'os d'autruche. La datation au C14 des ossements a conclu à une fourchette assez basse, comprise entre 600 et 660 ap. J.-C.⁴⁶⁶. En outre, à Foum Assaka, à l'embouchure de l'oued Noun, des fouilles exécutées en 2011 ont permis la découverte, en marge de structures d'époque islamique, de débris malacologiques semblant attester de l'existence d'une station antique d'extraction de pourpre gétule⁴⁶⁷.

Entre 1995 et 2005, cinq campagnes de prospection ont été exécutées. Entre 2008 et 2009, ce programme a été prolongé par une deuxième phase, au cours de laquelle la coopération espagnole a aidé le ministère de la culture marocain à élaborer une feuille de route pour la conservation et la mise en valeur du patrimoine du bassin de l'oued Noun. De 2010 à 2015 enfin, la troisième phase du programme a été l'occasion de réaliser des fouilles préventives et des opérations patrimoniales dans la région. Au cours de cette troisième phase, des institutions canariennes se sont superposées à la l'Université Castilla-La Mancha et aux institutions centrales espagnoles. Le tandem Bokbot-Onrubia Pintado a bénéficié du renfort de l'archéologue médiéviste Patrice Cressier⁴⁶⁸, habitué des collaborations avec l'INSAP, et de l'anthropologue Salima Naji, architecte et archéologue spécialiste des architectures traditionnelles de pierre et terre. Si pendant ces deux décennies d'investigations archéologiques, quelques éléments intéressant la protohistoire ont permis de désépaissir le mystère total qui entourait l'histoire préislamique de cette région, les deux principales percées réalisées par ce programme concernent la période médiévale. D'une part, dans la moyenne vallée de l'Oued Noun, les recherches ont permis l'identification de la cité caravanière de Nul Lamta et celle de la cité de Tagawst. D'autre part, elle a permis d'historiciser un patrimoine jusqu'alors envisagé sous l'angle de l'anhistoricité. En situant chronologiquement les kasbahs⁴⁶⁹ et les *igoudar*⁴⁷⁰ du pays Tekna entre le Xe et le XVIIIe siècle, le programme a permis d'écarter l'hypothèse de structures préislamiques.

⁴⁶⁶ Ces datations ont été obtenues en marge du programme espagnol, dans le cadre du programme « Patine du désert » du Centre national du patrimoine rupestre de Marrakech. Les résultats de cette datation ont été publiés dans EL GRAOUI Mohssine, BOKBOT Youssef, HÖGNE Jungner, SEARIGHT-MARTINET Susan, « Datations radiocarbène sur des ossements mis au jour dans un tumulus à l'Adrar n'Zerzem », *Sahara : preistoria e storia del Sahara*, 21, 2010, pp. 77-81.

⁴⁶⁷ ONRUBIA PINTADO Jorge, BOKBOT Youssef et alii, "Arqueología de Fum Asaca (Sidi Ifni-Marruecos). De probable instalación purpuraria gétula a torre colonial hispano-canaria", *Anuario de Estudios Atlánticos*, 62, 2016, pp. 1-25

⁴⁶⁸ Chercheur à l'UMR 5648 de l'Université Lyon 2

⁴⁶⁹ La principale kasbah de la région considérée est Tigemmi n'Ougellid, ou Dar Soltan, datée grâce aux recherches archéologiques du programme de la période almohade.

⁴⁷⁰ Greniers collectifs, particulièrement nombreux et monumentaux dans l'Anti-Atlas.

Les recherches conjointes de l'Université de Cadix, de l'Université Abdelmalek
Essaâdi et de l'INSAP

A l'autre extrémité du pays, de part et d'autre du détroit, l'Université de Cadix, fondée en 2000 à Algésiras une institution appelée l'*Aula Universitaria del Estrecho* (« Classes universitaires du Déroit »), un institut d'enseignement supérieur entièrement dédié à l'approfondissement de la connaissance mutuelle entre les deux rives du détroit. Dès sa création, l'Université Abdelmalek Essaâdi de Tétouan manifeste son intérêt et appuie l'initiative⁴⁷¹. En 2002, les deux universités posent les bases d'un programme de mobilité d'étudiants de licence, de doctorants, de chercheurs et de professeurs. En 2003 et 2004, une série de contacts entre Baraka Raissouni, historien antiquisant et archéologue à l'Université Abdelmalek Essaâdi, Mehdi Zouak, préhistorien de formation, alors professeur à l'INSAP en passe de devenir directeur du Musée archéologique de Tétouan⁴⁷², et l'Université de Cadix aboutissent à la tenue, du 11 au 18 décembre 2005, du premier séminaire hispano-marocain de spécialisation en archéologie⁴⁷³. Au cours du séminaire, la majorité des contributions est consacrée aux archéologies préhistorique et préislamique, l'archéologie islamique ayant tendance à être annexée aux questions patrimoniales. Le séminaire est renouvelé à deux reprises, en 2008⁴⁷⁴ puis en 2011⁴⁷⁵.

Associé à l'organisation du premier congrès, l'INSAP profite de l'évènement pour discuter avec l'Université de Cadix de potentiels partenariats. Il est alors convenu de s'atteler à la réalisation d'une carte archéologique du nord marocain, programme confié à Dario Bernal Casasola, préhistorien et professeur d'archéologie à l'Université de Cadix, spécialiste du détroit. Côté marocain, le programme est dirigé par Abdelaziz El Khayari, mais l'Université

⁴⁷¹ BARREÑADA BAJO Isaías, "La sociedad civil española y Marruecos", dans *Historia y memoria de las relaciones hispano-marroquíes: un balance en el Cincuentenario de la Independencia de Marruecos*. Madrid : Ediciones del Oriente y del Mediterráneo, 2007, p. 419

⁴⁷² Poste qu'il occupe de 2005 à 2012. Il est depuis directeur de l'Institut des Beaux-Arts de Tétouan.

⁴⁷³ BERNAL CASASOLA Darío, RAISSOUNI Baraka, RAMOS José, BOUZOUGGAR Abdeljalil, *Actas del I Seminario Hispano-Marroquí de Especialización en Arqueología*. Cadix : Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, 2006, 346 p.

⁴⁷⁴ BERNAL CASASOLA Darío, RAISSOUNI Baraka, RAMOS José, ZOUAK Mehdi, PARODI ÁLVAREZ Manuel Jesús, *En la orilla africana del Círculo del Estrecho historiografía y proyectos actuales. Actas del II Seminario Hispano-Marroquí de Especialización en Arqueología*. Cadix : Servicio de Publicaciones : Diputación Provincial de Cádiz, Servicio de Publicaciones, 2008, 629 p.

⁴⁷⁵ BERNAL CASASOLA Darío, *Arqueología y turismo en el Círculo del Estrecho : estrategias para la puesta en valor de los recursos patrimoniales del Norte de Marruecos : actas del III Seminario Hispano-Marroquí (Algeciras, abril de 2011)*. Cadix : Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz : Diputación de Cádiz. Servicio de Publicaciones, 2011, 645 p.

Abdelmalek Essaâdi étant étroitement associée aux opérations, Baraka Raissouni co-supervise le programme. En 2006 et 2007, les deux protagonistes effectuent le travail préliminaire d'élaboration d'un catalogue bibliographique exhaustif et d'inventaire des sites archéologiques connus en zone nord⁴⁷⁶. En 2008, le programme démarre. Jusqu'en 2012, quatre campagnes de prospection sont menées dans un étroit périmètre correspondant peu ou prou à la région de Tétouan⁴⁷⁷. L'équipe mobilisée comprend 44 intervenants, dont 16 Marocains et 28 Espagnols. Au sein de l'équipe, on dénombre deux géologues, sept préhistoriens, deux spécialistes de l'époque préromaine, six de l'époque romaine, trois spécialistes de l'époque antique en général, un spécialiste en numismatique, un archéologue médiéviste et un expert en conservation patrimoniale. Au regard de l'intense urbanisation de certaines régions concernées (particulièrement le littoral tétouanais), il est fait en sorte que puissent être conduites de brèves fouilles préventives à l'occasion des différentes campagnes de prospection. Neuf sont réalisées, à Metrouna, Kitan, Koudia Talâa, Sidi Bou Hayel, El Hafa et dans la baie et l'abri de Marsa.

⁴⁷⁶ RAMOS MUÑOZ José, RAISSOUNI Baraka, ZOUAK Mehdi, KHAYARI Abdelaziz, BERNAL-CASASOLA Darío. (2018). "La carta arqueológica del norte de Marruecos : un proyecto de investigación y de estudio en la zona africana de la región geohistórica del estrecho de Gibraltar" dans *Prospección, prospección...!! prospecciones y cartas arqueológicas como herramientas de investigación y gestión del patrimonio : arqueología del Bajo Guadalquivir (IV)*. Sanlúcar de Barrameda : Fundación Casa Medina Sidonia, 2017, p. 226

⁴⁷⁷ Bassin de l'Oued Martil, côte tétouanais, région d'Anjra (zone montagneuse située formant la partie continentale de la péninsule tangéroise, comprise entre Ksar Sghir au nord et la vallée de l'Oued Martil au sud) et l'embouchure de l'Oued Laou.



Fig. 29 - Carte type de l'Atlas archéologique

Zone de Cabo Negro à Ceuta

RAISSOUNI Baraka, BERNAL CASASOLA Darío et alii, *Carta arqueológica del norte de Marruecos (2008-2012) : prospección y yacimientos, un primer avance*. Cadix : Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, Coll. Villes et sites archéologiques du Maroc (V.E.S.A.M.), V, 2015, p. 103

Nouveaux contours et nouvelles tendances de la recherche espagnole au Maroc

Depuis les années 1990, la recherche espagnole concernant l'histoire et l'archéologie antique du Maroc a renoué avec un tropisme plutôt phénico-punique, sans toutefois délaisser les périodes maurétanienne et romaine. Cette tendance est non seulement perceptible au niveau des périodes et des niveaux stratigraphiques des programmes de recherche bilatéraux engagés depuis lors, mais aussi en général à l'échelle des thématiques, des sujets, des angles d'attaques, des historiens et archéologues espagnols dès lors qu'il est question d'aborder des questions relatives à l'Antiquité marocaine. Concrètement, cela s'observe par exemple à travers les thématiques de prédilection des manifestations scientifiques et des ouvrages collectifs abritant des communications en rapport avec le Maroc antique. L'engouement pour le thème du Déroit de Gibraltar, du Cercle du Déroit, et des relations entre les deux rives du Déroit, ne s'est jamais démenti au fil des décennies, bien au contraire. En témoignent par exemple les deux congrès internationaux sur l'histoire du Déroit de Gibraltar, organisés à Ceuta en 1987 et 1990⁴⁷⁸, l'ouvrage *Fretum Hispanicum : Nuevas perspectivas sobre el Estrecho de Gibraltar durante la Antigüedad*⁴⁷⁹, actes de journées d'études organisées à Séville en mai 2017, les colloques organisés par les *centros de estudios fenicios y punicos* des universités de Madrid et d'Almería, les séminaires hispano-marocains d'archéologie coorganisés par les universités de Cadix et de Tétouan etc.

L'autre tendance intéressante de l'historiographie espagnole est d'arrimer l'historiographie des présides de Ceuta et Melilla à celle de la Tingitane dans son ensemble. Cette tendance est particulièrement tangible dans les parcours professionnels d'historiens et de chercheurs tels que Noé Villaverde Vega, Enrique Gozalbes Cravioto ou encore Dario Bernal Casasola, qui ont tous débuté par l'étude de l'histoire et l'archéologie des présides, à une époque où les passerelles institutionnelles entre l'Espagne et le Maroc étaient tout juste en germe, avant

⁴⁷⁸ L'Université d'éducation à distance de Madrid, l'UNED, co-organisatrice du colloque, en a édité les actes : RIPOLL PERELLO Eduardo (éd.), *Actas del Congreso internacional "El Estrecho de Gibraltar, Ceuta, 1987"*. Madrid : Universidad Nacional Education a Distancia, 1988, 4 vol. ; RIPOLL PERELLO Eduardo, LADERO QUESADA Manuel Fernando (éds.), *Actas del II congreso internacional "El estrecho de Gibraltar" Ceuta, 1990*. Madrid : Universidad Nacional Education a Distancia, 1995, 5 vol. Une revue historiographique des tenants et des aboutissants de ces deux congrès a été donnée par Fernando Villada Paredes à l'occasion du deuxième séminaire maroco-espagnol de spécialisation en archéologie (Cadix-Tétouan) : VILLADA PAREDES Fernando, « Los Congresos Internacionales sobre el Estrecho de Gibraltar » dans *En la orilla africana del Círculo del Estrecho. Historiografía y proyectos actuales. Actas del II Seminario Hispano-Marroquí de especialización en Arqueología*. Cadix : Universidad de Cádiz, Servicio de Publicaciones : Diputación Provincial de Cádiz, Servicio de Publicaciones, pp. 155-183.

⁴⁷⁹ ALVAREZ MELERO Anthony, BERNARD Gwladys et alii (éds.), *Fretum Hispanicum : nuevas perspectivas sobre el Estrecho de Gibraltar durante la Antigüedad*. Séville : Editorial Universidad de Sevilla, 2018, 363 p.

d'élargir leur domaine de spécialisation à d'autres régions de la Maurétanie⁴⁸⁰. Ceuta en particulier est appréhendée par l'historiographie espagnole comme la cité du détroit par excellence, à la chronologie originale, la ville étant la seule de la rive sud à s'épanouir pendant l'Antiquité tardive. Melilla pour sa part est un comptoir à l'identité phénico-punique très prononcée, qui constitue une enclave dans une région, le Rif oriental dont on sait très peu de choses, et qui présente plus encore que les comptoirs du Maroc occidental une forte personnalité maritime. Parfois, déporter à l'excès la focale historiographique sur les ancrages maritimes et plus spécifiquement sur le détroit dans le cas de Ceuta confère à certains travaux un parfum particulier. Celui de travaux visant à ôter tout ancrage maure, maurétanien ou africain à ces cités dans l'Antiquité, pour insister à l'inverse sur les communautés de destin qui les liaient à la rive septentrionale⁴⁸¹. Peut-être est-ce en partie du fait de ce tropisme particulier, pourtant loin d'être dominant et souvent réduit à de simples sous-textes, présumés, choix sémantiques et autres indices ténus, qu'historiens et archéologues marocains ignorent totalement les réalités de la recherche espagnole à Ceuta et Melilla. Ignorance qui s'avère d'autant plus préjudiciable que l'histoire antique des deux villes recèle de vraies originalités, déjà évoquées précédemment.

Dans l'ensemble, il apparaît que l'Espagne est parvenue, après une longue éclipse pendant les années 1960, 1970 et 1980, à redonner vie à sa tradition de recherche concernant l'histoire du Maroc préislamique. Dans le domaine de la préhistoire, l'Espagne collabore exclusivement dans le domaine de la préhistoire récente, particulièrement de la protohistoire. Au-delà des programmes détaillés ci-avant, ceux de la vallée de l'oued Laou et du bassin de Souss-Tekna, des institutions espagnoles ont également été associées à divers programmes archéologiques et d'étude d'art rupestre dans le sud-est marocain, dans la région de Tamanart (Jbel Bani, province de Tata)⁴⁸², sur le plateau de l'Oukaïmeden (Haut-Atlas)⁴⁸³, dans les grottes

⁴⁸⁰ Même d'autres chercheurs tels que Lluís Pons Pujol et Fernando López Pardo comptent au sein de leur bibliographie des publications en rapport avec l'histoire des présides, preuve que celle-ci représente une sorte de passage obligé parmi les antiquisants espagnols cherchant à s'imposer comme spécialistes du Maroc.

⁴⁸¹ Cette attitude a aussi bien été observée pendant la période préromaine, où la punicité constitue le principal trait d'union entre Ceuta et Melilla et la Bétique, puis pendant l'antiquité tardive, pendant laquelle Ceuta est d'abord rattachée au diocèse d'Hispanie constitué par Dioclétien, puis transformé en place forte vandale, puis conquise par les Wisigoths, maîtres de la péninsule Ibérique, puis annexée par les Byzantins.

⁴⁸² Programme d'étude ayant donné lieu à la publication de cinq comptes-rendus de fouille dans la revue *Informes y Trabajos: Excavaciones en el exterior* qui inventorie et détaille les recherches archéologiques menées par l'archéologie espagnole hors d'Espagne. Les deux codirecteurs de ce programme d'ethnoarchéologie, Marti Mas Cornellà de l'Universidad Nacional de Educación a Distancia et Abdelkhalek Lemjidi de l'INSAP, ont en outre signé un article en anglais dans un numéro récent de la revue marocaine *Hespéris-Tamuda* : MAS CORNELLA Marti, LEMJIDI Abdelkhalek *et alii*, « Prehistoric Fine-Line Rock Engravings in Tamanart (Morocco): Tachokalt and Anou L'haj », *Hespéris-Tamuda*, 56, 1, 2021, pp. 235-271

⁴⁸³ Programme consistant en une étude de l'histoire du plateau de l'Oukaïmeden à travers plusieurs aspects : l'art rupestre, le paysage et l'archéologie. Associant l'INSAP à l'Université Complutense de Madrid, il a donné lieu à la publication d'un numéro spécial de la revue *Complutum* : RUIZ-GALVEZ Marisa (éd.), « Art, Landscape and Settlement in the Oukaïmeden Valley, (High Atlas) », *Complutum*, Vol. 25, 2 (numéro spécial), 2014, 261 p.

d'El Khil (Achakar, région de Tanger)⁴⁸⁴, ainsi qu'au programme AgriWestMed qui vise à éclaircir les conditions de l'apparition et du développement de l'agriculture dans le sud-ouest méditerranéen, dans la péninsule Ibérique et au Maroc. Tous ces programmes ont solidement imposé l'expertise espagnole dans le domaine de la recherche préhistorique. On relève que géographiquement, l'Espagne est parvenue à refaire du nord du Maroc son terrain de projection de prédilection. La remarque vaut d'ailleurs aussi bien dans le domaine de la préhistoire que de l'histoire antique. Miquel Tarradell et Michel Ponsich, tous deux disposant d'une aura certaine dans le milieu archéologique, ont joué le rôle de passeurs auprès de la génération ayant émergé au cours des années 1990.

L'expertise espagnole s'agissant des sites de Lixus, Tamuda, et des grottes de Caf Taht El Ghar et Ghar Cahal est reconnue par la partie marocaine qui n'a jamais hésité à coopérer avec des institutions espagnoles pour les recherches de Lixus, Tamuda et de prospections pour la réalisation de la carte archéologique du nord du Maroc. Outre les programmes archéologiques de l'INSAP, le partenariat entre les universités de Cadix et de Tétouan a aussi contribué à insuffler une dynamique vertueuse et durable de partenariat, l'archéologie étant souvent envisagée de pair avec une valorisation patrimoniale et touristique des richesses de la zone du détroit. En périphérie de sa "zone d'influence", les prospections dans le Rif oriental et côtier ont en revanche été concédées à des partenaires allemands et italiens. L'autre espace géographique dans lequel l'Espagne a significativement opéré ces dernières décennies est le sud marocain, en particulier les versants méridionaux et orientaux de l'Anti-Atlas.

d. L'Italie : le positionnement d'un acteur en pleine affirmation

Soixante-quatre années après l'indépendance, la France et l'Espagne sont parvenues à sauver leur statut de partenaire scientifique privilégié au Maroc. Si les affres de la géopolitique et une logique volonté de recouvrement de souveraineté côté marocain ont compromis deux décennies durant la coopération archéologique entre le Maroc et ses deux partenaires historiques, la France et l'Espagne sont parvenues, moyennant un changement de mentalité et un renouvellement des personnes et des institutions, à restaurer la confiance. Pourtant, les

⁴⁸⁴ PEÑA CHOCARRO Leonor, BOKBOT Youssef *et alii*, « La campaña de excavación 2011 en las cuevas de El Khil (Achakar, Tánger, Marruecos) », *Informes y Trabajos: Excavaciones en el exterior*, 9, 2012, pp. 546-561 ; MARTINEZ SANCHEZ, Rafael M., BOKBOT Youssef, « The Middle Neolithic of Morocco's North-Western Atlantic Strip: New Evidence from the El-Khil Caves (Tangier) », *African Archaeological Review*, 35, 1, Sept. 2018, pp. 417-442

institutions françaises et espagnoles ne sont plus les seules à œuvrer aux côtés des archéologues de l'INSAP. Depuis les années 1990, les institutions archéologiques ont à cœur de diversifier leurs partenaires internationaux de manière à réduire leur dépendance vis-à-vis de la France et, dans une mesure moindre, de l'Espagne, et de façon à bénéficier de savoir-faire et de cultures de la recherche différents.

A ce jour, le troisième partenaire de l'INSAP est l'Italie. L'Italie est un autre acteur de poids dans le monde de l'archéologie. Herculaneum est le berceau de la discipline et pendant le *Risorgimento*, l'archéologie et la redécouverte de l'héritage antique jouent un rôle non négligeable dans la constitution d'une identité nationale italienne⁴⁸⁵. L'école archéologique italienne a toujours eu un penchant naturel pour l'Antiquité classique et romaine. Néanmoins, ce penchant n'a jamais empêché l'archéologie italienne de développer d'autres spécialités, notamment pour la préhistoire, qui a connu un essor précoce dès la fin du XIXe siècle. Parallèlement, dans le cadre de son projet colonial, le pouvoir italien soutient le développement des études africaines, en créant par exemple en 1905 l'Institut italo-africain à Rome, refondé en 1995 sous le nom d'Institut italien pour l'Afrique et l'Orient. Cette fibre africaniste de l'historiographie italienne se décline aussi s'agissant des périodes antiques, les antiquisants italiens récusant le caractère eurocentré de Rome et de son empire, lui préférant une acceptation méditerranéenne englobant l'Afrique du Nord. Cet intérêt est notamment perceptible dans la tenue annuelle, depuis 1984, du congrès *L'Africa Romana*, organisé par l'Université de Cagliari en Sardaigne.

Traditionnellement, l'archéologie italienne a pour terrain de prédilection la Libye, ancienne possession coloniale, où elle a initié des fouilles importantes, en particulier celles de Leptis Magna en 1911⁴⁸⁶. Si la Tunisie a naturellement constitué le deuxième terrain de projection en Afrique du Nord, l'archéologie italienne n'a historiquement jamais opéré au Maroc, ni directement ni indirectement, jusque dans les années 1990. En 1991, le roi Hassan II, désireux de raffermir ses amitiés européennes, effectue une visite officielle à Rome. Il y signe un traité d'amitié qui prévoit une multiplication de conventions et d'accords bilatéraux dans plusieurs domaines, notamment celui de la coopération culturelle et scientifique, qui ne

⁴⁸⁵ MARCELLO Barbanera, « Il sorgere dell'archeologia in Italia nella seconda metà dell'Ottocento » dans *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, tome 113, n°2. 2001 (Antiquités, archéologie et construction nationale au XIXe siècle. Journées d'études, Rome 29-30 avril 1999 et Ravello 7-8 avril 2000), pp. 493-505

⁴⁸⁶ Comme dans d'autres domaines, la France est venue disputer l'influence italienne en Libye dans le domaine archéologique, en initiant en 1976 un vaste programme archéologique, dans lequel fut notamment impliqué René Rebuffat. Ce programme de long cours, qui chronologiquement concerne toute la période comprise entre la préhistoire et la conquête islamique, ne s'est achevé qu'en 2011 quand le contexte sécuritaire n'a plus permis de conduire de fouilles archéologiques.

bénéficiait jusque-là d'aucun cadre légal. Le traité d'amitié conclu à Rome n'entre en vigueur qu'en 1997. Le 27 juillet 1998, un accord de collaboration culturelle, scientifique et technique est conclu à Rabat, ouvrant la voie à des accords interuniversitaires. Si cet accord n'entre officiellement en vigueur qu'en février 2004, des programmes bilatéraux en archéologie ont pu être initiés dès 1999. En outre, deux accords universitaires sont conclus dans le domaine de la coopération archéologique⁴⁸⁷. Le premier lie l'Université Hassan II de Mohammedia à l'Université de Sienne, et le second l'Université Hassan II de Mohammedia à l'Université de Cassino et du Latium méridional.

Les fouilles de Thamusida et les autres programmes entrepris dans le cadre du partenariat avec l'Université de Sienne

Le principal programme archéologique maroco-italien est celui de Thamusida, conduit entre 1998 et 2010. Pour mémoire, le site de Thamusida, à l'embouchure du Sebou dans la commune de Sidi Ali Ben Ahmed non loin de Kénitra, avait fait l'objet de fouilles importantes à la fin de la période Euzennat, entre 1959 et 1963. Les prospections du Sebou, conduites entre 1981 et 1997, relancent l'intérêt pour les limites méridionales du bassin du Sebou, dont Thamusida constitue l'extrémité sud-ouest. Si la plupart des programmes archéologiques qui succèdent à celui du Sebou reconduisent les équipes françaises de l'AOROC, du Palais Farnèse et de la Casa de Velasquez, l'INSAP choisit pour Thamusida une équipe italienne, celle de l'Université de Sienne, avec à sa tête Emanuele Papi. Celui qui est depuis 2017 directeur de l'Ecole archéologique italienne d'Athènes, prestigieux institut archéologique italien, a codirigé la majorité des programmes italiens au Maroc. A Thamusida, il codirige le programme en binôme avec Aomar Akerraz. Les fouilles se poursuivent jusqu'en 2009, élargissant considérablement le périmètre étudié par rapport aux fouilles menées par Jean-Pierre Morel au milieu du XXe siècle⁴⁸⁸. Ces fouilles se distinguent par leur niveau de technicité, dont témoignent les trois tomes de la monographie parus entre 2007 et 2013⁴⁸⁹.

⁴⁸⁷ Accords qui servent en partie à rendre possibles les coopérations de l'INSAP en les adossant à un partenariat interuniversitaire prévu par l'accord.

⁴⁸⁸ Au terme du programme, ont été fouillés environ 3% des 15 hectares formés par l'aire urbaine située à l'intérieur de l'enceinte de la ville, bâtie comme dans la plupart des cités de Tingitane à la fin du IIe siècle. Soit une superficie de 5000 m². Cf. CAMPOREALE Stefano, AKERRAZ Aomar, PAPI Emanuele, *Sidi Ali Ben Ahmed-Thamusida. 3, materiali = Le matériel*. Rome : Quasar, 2013, p. XXI

⁴⁸⁹ AKERRAZ Aomar, PAPI Emanuele, *Sidi Ali Ben Ahmed-Thamusida. 1, I contesti*. Rome : Quasar, 2008, 299 p. ;

Les fouilles maroco-italiennes ont permis de préciser la nature de l'habitat préromain, qui se concentre dans le secteur dit du plateau, au nord-est du site. Si le site est occupé depuis le paléolithique, la stratigraphie la plus ancienne remonte à la fin du VI^e siècle et au début du Ve siècle. Au I^{er} siècle av. J.-C., le village d'1,5 ha est entouré d'une fortification aux murs de construction hybride mêlant pierre, brique crue, pisé et sans doute palissades de bois, murs protégés par deux fossés défensifs. Sous les règnes de Juba II et Ptolémée, le village s'étend vers le sud et l'est des anciennes fortifications maurétaniennes. Des fours de potiers ont été mis au jour grâce à la détection d'anomalies magnétiques, fours qui étaient utilisés pour la production d'amphores Beltran IIB et Dressel 7-11 servant à l'exportation du *garum* produit *in situ* dans les bassins découverts à l'époque des fouilles de l'EFR⁴⁹⁰. A l'issue de la guerre d'Aedemon, le bourg maurétanien est rasé. Le vicus romain de Thamusida était tout entier tourné vers le logement des cohortes militaires y stationnant, cohortes d'abord d'origine syrienne comment l'attestent des graffitis et inscriptions mis au jour dans l'agglomération. L'architecture est simple, dépouillée⁴⁹¹, fonctionnelle, et les fouilles maroco-italiennes confirment l'absence de *forum*. Les équipes maroco-italiennes se sont intéressées de près à l'architecture des greniers à blé, nombreux et vastes à Thamusida. Celui qui borde le Sebou, servant sans doute à entreposer avant exportation le blé du Gharb, occupe une superficie de près de 1000 m²⁴⁹². Pour la période romaine, les fouilles maroco-italiennes réinvestissent les *insulae*, maisons et cabanes fouillées par les Français. Le temple à trois *cellae* révèle une dédicace à Neptune unique en son genre en Tingitane. Enfin, les fouilles s'attardent sur les silos à grain et le four d'époque islamique, contemporains de l'installation des tribus Beni Hassan dans le Gharb vers le XII^e siècle, et qui se situent non loin du sanctuaire de Sidi Ali Ben Ahmed, dans la partie la plus élevée de la ville.

GLIOZZO Elisabetta, TURBANTI Memmi Isabella, AKERRAZ Aomar, PAPI Emanuele, *Sidi Ali Ben Ahmed-Thamusida. 2, L'archeometria*. Rome : Quasar, 2009, 276 p. ; CAMPOREALE Stefano, AKERRAZ Aomar, PAPI Emanuele, *Sidi Ali Ben Ahmed-Thamusida. 3, materiali = Le matériel*. Rome : Quasar, 2013, 517 p.

⁴⁹⁰ Conférence « Thamusida dans le Maroc antique : village maurétanien, vicus militaire romain et grenier islamique » d'Emanuele Papi à l'ENS, le 20 mai 2010.

⁴⁹¹ L'architecture résidentielle et les thermes de Thamusida sont presque totalement exempts de mosaïques par exemple, à la différence de celles de Banasa et Volubilis.

⁴⁹² Sa fonction avait déjà été déterminée du temps des prospections des brigades topographiques dans les années 1920.

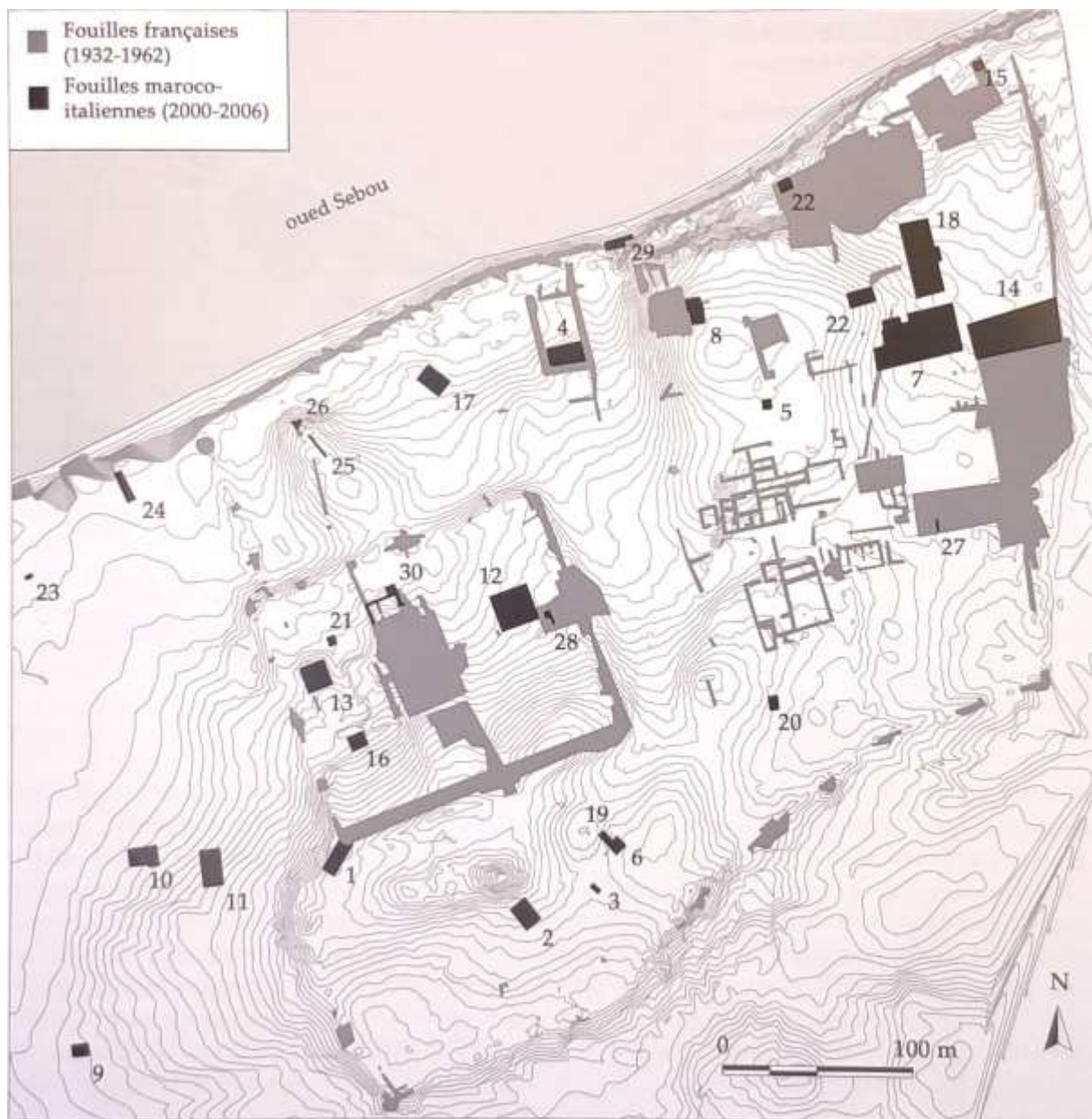


Fig. 30 - Localisation des chantiers de fouille

Thamusida

AKERRAZ Aomar, PAPI Emanuele (éds.), *Sidi Ali Ben Ahmed - Thamusida. 1, I contesti = Les contextes.*
Rome : Quasar, 2008, p. XVII

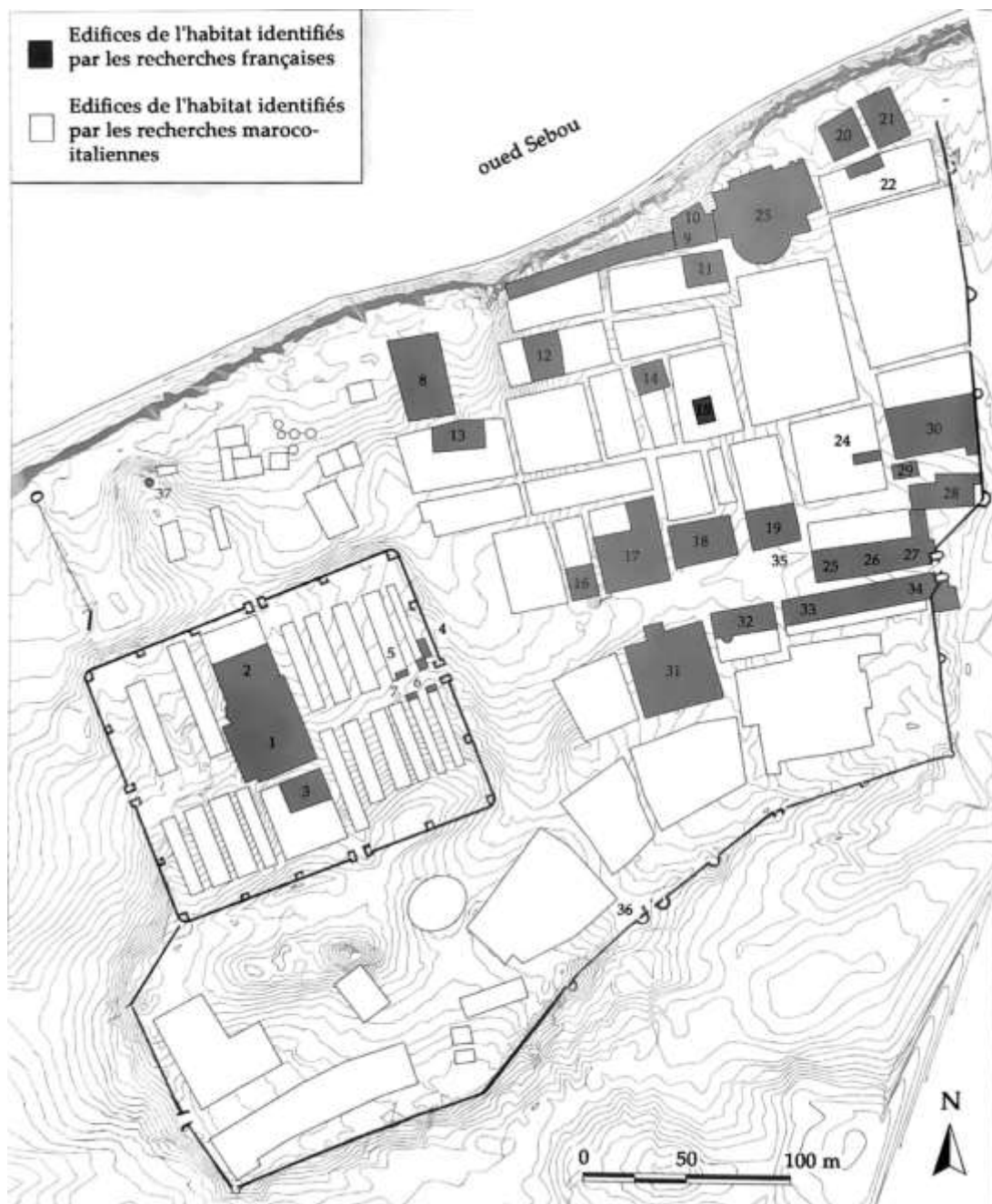


Fig. 31 - Reconstitution de l'habitat et des îlots suggérée par les prospections géophysiques

Thamusida

AKERRAZ Aomar, PAPI Emanuele (éds.), *Sidi Ali Ben Ahmed - Thamusida. 1, I contesti = Les contextes.* Rome : Quasar, 2008, p. XVIII

Du point de vue de l'histoire de la recherche ces fouilles sont importantes en ce sens qu'elles ont permis de créer un début de familiarité de la communauté archéologique italienne avec le Maroc. Parmi les étudiants italiens de l'université de Sienne venus participer aux fouilles de Thamusida, longues de dix ans, plusieurs soutiennent des thèses en rapport avec le site. En outre, l'habitude des archéologues italiens des revues internationales en langue anglaise, mieux établie que celle des archéologues français, a permis au site de Thamusida, *vicus* provincial par excellence, et à l'archéologie marocaine de bénéficier grâce aux fouilles d'Aomar Akerraz et d'Emanuele Papi d'un surcroît d'exposition.

A Lixus, en marge du programme de fouilles hispano-marocain, plusieurs programmes ciblés sont entrepris par l'INSAP en partenariat avec des institutions étrangères. Deux sont supervisés par des institutions italiennes. Le premier programme associe l'INSAP à l'Université de Sassari, aux avant-postes dans le paysage universitaire italien quant à l'Afrique antique. Mené de 2003 à 2004, il consiste en une enquête visant à identifier le *forum* de la cité pendant la période provinciale, *forum* dont la localisation demeure l'objet de débats. La convention signée en février 2002 associe Aomar Akerraz, Abdelaziz El Khayari pour l'INSAP, Layla Essadra de l'Université Mohammed V de Rabat, Ahmed Siraj et Mohamed Majdoub pour l'Université Hassan II de Mohammedia, Hicham Hassini, conservateur du site de Lixus, Gaetano Ranieri de l'Université de Cagliari et enfin Pier Giorgio Spanu et Raimondo Zucca de l'Université de Sassari. Miquel Tarradell et Michel Ponsich s'étaient mis à la recherche du centre politique de la cité entre 1958 à 1960 dans la partie sommitale de la colline de Tchemmich, entre l'amphithéâtre et le quartier alto-impérial. Mais finalement, l'*area* de 800 m² formé par le *forum* présumé s'était avéré être un vaste sanctuaire⁴⁹³. L'équipe maroco-italienne envisage deux hypothèses de travail : celle du port, traditionnellement localisé au sud-est de la colline⁴⁹⁴, et celle, dérivée de l'hypothèse de Tarradell, qui situe le *forum* à l'est de la basilique où Tarradell a exhumé en 1950 le sphinx lixitain, à une cinquantaine de mètres au nord-ouest de l'amphithéâtre. Au terme d'une campagne de prospection géophysique, réalisée en mars 2003 et confiée à Gaetano Ranieri de l'Université de Cagliari, et de deux campagnes de fouilles en mars et juin 2004, les équipes en viennent à favoriser l'hypothèse de la basilique, où elles reconnaissent une place de 800 m² dotée de trois portiques et dont la monumentalité

⁴⁹³ LENOIR Maurice, « Lixus à l'époque romaine » dans *Lixus. Actes du colloque de Larache (8-11 novembre 1989)* Rome : École Française de Rome, 1992, p. 274

⁴⁹⁴ Carmen Aranegui Gascó a soutenu l'hypothèse de la création d'un port à l'ouest de la colline pendant la période romaine, dans un secteur où le Loukkos, plus profond, se prête mieux, où l'on ne connaissait qu'un entrepôt à amphores.

est conforme à celle que l'on attend d'une colonie claudienne⁴⁹⁵. L'enquête a livré d'intéressants témoignages archéologiques de l'embellissement de la cité sous Claude, Néron et les Flaviens. Un rapport des fouilles a été publié dans un ouvrage italien édité en 2009⁴⁹⁶. Le deuxième programme maroco-italien concernant Lixus, conjointement mené par les universités de Sienne, de Rabat et par l'INSAP entre 2010 et 2014 est reconduit aux côtés de l'Université Mohammed V de Rabat et l'INSAP. Ce programme tripartite est codirigé par Aomar Akerraz, Layla Es-Sadra et Emanuele Papi. Il a permis le renouvellement de la planimétrie, la réalisation de relevés tridimensionnels ainsi que d'analyses géophysiques, et une révision complète des enceintes de la cité. Les résultats de ce programme de recherche demeurent inédits.

Enfin Emanuele Papi a dirigé plusieurs programmes patrimoniaux à Volubilis (de 2016 à 2018), particulièrement dans le Palais dit Gordien, à Chellah (de 2013 à 2015) et, à Zilil (de 2017 à 2018). Ces initiatives sont menées dans le cadre d'une convention italo-marocaine liant la DPC du ministère de la culture marocain à l'Université de Sienne, financée à hauteur de 2 millions d'euros par le ministère des affaires étrangères italien⁴⁹⁷. Depuis 2015, l'Université de Sienne assume en outre un programme de recherche visant à inventorier la statuaire de marbre dans le Maroc antique, programme dirigé par l'incontournable Emanuele Papi et supervisé depuis 2018 par le chercheur Antonio Maria Corso.

Les découvertes du programme de prospections du littoral rifain

En marge des programmes auxquels a participé l'Université de Sienne, la coopération archéologique et historique maroco-italienne s'est articulée autour d'un deuxième grand programme impliquant l'Université Cassino du Sud-Latium. Le programme maroco-italien du Rif s'échelonne chronologiquement entre 2000 et 2005. Il se déroule en marge de la construction de la Rocade méditerranéenne, importante route côtière dont l'aménagement a été largement financé par la coopération européenne et en particulier par le Département de la coopération et du développement du ministère des Affaires étrangères italien. Du point de vue institutionnel, ce programme tripartite associe l'INSAP, représenté par Aomar Akerraz (codirecteur) et Mohammed Kbiri Alaoui, l'Université Hassan II de Mohammedia, représentée par Ahmed Siraj (codirecteur) et Mohamed Majdoub, et l'Université de Cassino, représentée

⁴⁹⁵ A défaut de témoignages épigraphiques clairs, l'idée que Lixus ait été érigée en colonie sous Claude repose encore aujourd'hui essentiellement sur le passage de Pline : *colonia a Claudio Cesare facta* (H.N. V, 2).

⁴⁹⁶ AKERRAZ Aomar *et alii*, « *Lixus colonia a Claudio Cesare facta*. Rapporto preliminare sulla missione archeologica marocco-italiana (2003-2004) » dans *Naves plenis velis eunt*. Rome : Carocci, 2009, pp. 291-307.

⁴⁹⁷ Ce programme a également permis l'aménagement d'un laboratoire dédié à la restauration patrimoniale à Rabat.

par Cinzia Vismara (codirectrice), Caterina Coletti et Liliana Guspini. Du point de vue de l'histoire de la recherche, ce programme fait date en ce sens qu'avant lui, l'espace littoral rifain était un des moins bien explorés de la Méditerranée occidentale. Bien que les traités géographiques de l'Antiquité égrènent des toponymes entre Tamuda et Russadir⁴⁹⁸, la zone en question n'a livré que peu de matériel archéologique, malgré des efforts de recherche parfois importants⁴⁹⁹. La découverte d'Emsa par Miquel Tarradell et celle de Kach Kouch en 1995 par Youssef Bokbot et Jorge Onrubia, deux sites situés respectivement à l'embouchure et dans la moyenne vallée de l'oued Laou, révèlent pourtant une région plus intégrée qu'on ne le pensait aux flux commerciaux initiés par l'expansion phénicienne. En outre, les recherches de médiévistes, principalement Patrice Cressier dont la thèse de doctorat fut consacrée à la région, et ceux d'Ahmed Tahiri, spécialiste de l'émirat de Nakūr, donnent à apprécier une région riche historiquement.

En octobre 2000, l'équipe maroco-italienne se rend en divers endroits de la bande littorale comprise entre Badis et la Moulouya pour prendre connaissance du terrain et programmer les opérations à venir. Une première campagne de prospections est conduite en septembre 2001 dans la moitié occidentale du périmètre puis une deuxième en septembre et octobre 2002 a concerné la moitié orientale⁵⁰⁰. Si 163 sites ont été dénombrés, dont une partie concernait la préhistoire et la période islamique, la plupart n'ont révélé que des fragments d'amphores et des tessons difficiles à identifier. Un site prometteur a été découvert à Bouhout, sur la rive droite de la Moulouya à peu de distance de l'embouchure, dans une région importante du fait de ses qualités stratégiques et où Ptolémée situe une ville baptisée du nom du fleuve : Molochath, jamais identifiée. Non loin du marabout de Sidi Bouhout, sur une terrasse dominant l'oued, un grand nombre de fragments céramiques de tous horizons chronologiques (aussi bien phénicienne que campanienne) ont été ramassés, côtoyant des édifices ruinés se superposant possiblement à des bâtiments antiques⁵⁰¹. A notre connaissance, ce site prometteur n'a pourtant pas fait l'objet de fouilles complémentaires depuis le programme maroco-italien.

⁴⁹⁸ Le littoral méditerranéen de Tingitane apparaît dans l'Itinéraire Antonin (9-11), Claude Ptolémée (Geog., 4, 1-3) et le Géographe de Ravenne (III, 11), ainsi que dans le périple de Pseudo-Scylax.

⁴⁹⁹ Michel Ponsich, responsable de la région nord au Service des antiquités du Maroc après 1957, a exploré la région à deux reprises, une première fois depuis la côte, une autre depuis l'intérieur des terres en 1961. Si son rapport de prospection est demeuré inédit (Service des Antiquités du Maroc, Agence de Tanger, Rapport des activités de l'année 1961 (1962), dactylographié), Maurice Euzennat note dans *Le limes de Tingitane* que Michel Ponsich « n'a rien noté qui méritât de retenir l'attention » (p. 16).

⁵⁰⁰ KBIRI ALAOUI Mohamed, SIRAJ Ahmed, VISMARA Cinzia, « Recherches archéologiques maroco-italiennes dans le Rif », dans *L'Africa romana, Ai confini dell'Impero : contatti, scambi, conflitti : atti del XV convegno di studio, Tozeur, 11-15 dicembre 2002*. Roma : Carocci, 2004, p. 569.

⁵⁰¹ *Op. cit.*, p. 582

Mais le site le plus important découvert à l'occasion des prospections est sans conteste celui de Sidi Driss⁵⁰². Situé à l'embouchure de l'oued Amekrane dans le Rif oriental, le site consiste en deux *area* bien distinctes, celle du marabout éponyme, et celle du secteur dit de la « forteresse espagnole ». Malheureusement affectée par l'érosion considérable qui touche les sols de la région, Sidi Driss, qui paraît avoir été une agglomération de bonnes dimensions, est occupée du VIIe au IVe siècle. La céramique ramassée est en partie phénicienne et punique, caractéristique des types du Cercle du détroit produites à Gadès et à Kouass, et en partie de tradition berbère. Un mur défensif, bâti au Ve siècle, réutilisait les galets du lit de l'oued. Il protégeait l'agglomération sur son flanc ouest⁵⁰³. Des indices laissent penser que cette agglomération autochtone, dont les caractéristiques évoquent celles de Kach Kouch plus à l'ouest, servait de point de contact avec les marchands phéniciens, et que l'on y exportait le fer, une importante ressource de cette partie du Rif qui faisait la richesse de Nakūr un millénaire plus tard⁵⁰⁴.

Ce programme de prospections maroco-italien se solde donc par la découverte du site important de Sidi Driss, qui doit se confondre avec une des stations littorales évoquées par Pseudo-Scylax (IVe-IIIe s. av. J.-C.) dans cette partie de la Libye occidentale, et par la découverte d'indices prometteurs autour de l'embouchure de la Moulouya ainsi qu'à Ras Kebdana. D'un point de vue historique, l'absence d'horizon provincial à Sidi Driss, Emsa ou Kach Kouch accrédite en tout cas l'idée que les Romains ne fréquentaient pas assidûment le littoral rifain entre le Cap des Trois Fourches et Sidi Abdeslam del Behar, voire Ceuta.

En trois décennies, l'archéologie italienne est parvenue à prendre pied au Maroc. Ces succès ne sont pas étrangers à la personnalité d'Emanuele Papi, archéologue respecté pour la qualité de ses fouilles et sa hauteur de vue, qui, par sa bonne connaissance de l'histoire ancienne du Maroc autant que par l'oreille dont il bénéficie auprès des institutions italiennes en charge de la coopération archéologique, a pu positionner l'Université de Sienne et les universités sardes sur plusieurs programmes bilatéraux d'importance diverse. Il reste donc à savoir si l'implication des institutions de la recherche italienne sera pérennisée sur le long terme et survivra aux nouvelles responsabilités d'Emanuele Papi.

⁵⁰² L'article le plus complet consacré au site est KBIRI ALAOUI Mohamed, « Sidi Driss : un établissement phénicien à l'embouchure de l'oued Amekrane », dans *Rif : les traces de l'histoire*. Casablanca : Conseil national des droits de l'homme : La croisée des chemins, 2012, pp. 145-159.

⁵⁰³ AKERRAZ Aomar, « Les fortifications de la Mauritanie Tingitane », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 2010, pp. 540-541.

⁵⁰⁴ COLETTI Caterina Maria, GUSPINI Liliana, « Gli itinerari terrestri della regione del Rif (Marocco settentrionale) tra l'antichità e il medioevo: un'ipotesi di lavoro in base ai documenti geografici di età moderna », *Antiquités africaines*, 53, 2017, pp. 129-170

2. Les acteurs institutionnels de la recherche

Cerner les caractéristiques de l'historiographie marocaine implique d'identifier les acteurs de la recherche. Ces acteurs peuvent être de deux types : institutionnels ou individuels. En ce qui concerne les acteurs institutionnels, plusieurs caractéristiques exercent une influence plus ou moins directe sur l'historiographie. Elles peuvent par exemple expliquer un tropisme particulier ou à l'inverse des angles morts. Les caractéristiques intrinsèques des institutions sont des paramètres importants. Parmi celles-ci, évoquons les budgets, le fait qu'il s'agisse d'institutions purement dédiées à la recherche, ou d'institutions mixtes se vouant également à l'enseignement supérieur, la capacité à organiser des manifestations scientifiques ou encore à éditer des revues. Les liens liant les institutions les unes aux autres exercent aussi une certaine influence, en particulier les tutelles ministérielles des différentes structures qui, au Maroc, président aux destinées de plusieurs d'entre elles.

a. Les institutions nationales

Le CNPR et l'IRCAM

Le Centre national du patrimoine rupestre (C.N.P.R.) est une institution scientifique créée en 1994. Comme l'INSAP, le centre est sous la tutelle du ministère de la culture. Ayant vocation à protéger et à valoriser le domaine rupestre marocain, le C.N.R.P. est également pourvu d'une mission patrimoniale. Cette double vocation se traduit institutionnellement par l'existence au sein du centre de deux services techniques : le premier est chargé de l'étude et de la documentation de l'art rupestre, et le second œuvre pour sa préservation et sa valorisation. Initialement basé à Tahannaout, puis à Marrakech, le centre a été déplacé en 2010 à Agadir⁵⁰⁵. Il a été successivement dirigé par Abdallah Alaoui de 1994 à 2000, par Mohssine El Graoui de 2000 à 2010, puis par Ahmed Oumouss. Avant l'entrée en fonction de Mohssine El Graoui, le CNPR était sous la tutelle directe de la Direction du patrimoine culturel (D.P.C.) du ministère

⁵⁰⁵ OULMAKKI Naïma, LEMJIDI Abdelkhalek, ASMAHRI El Mahfoud, « Le Bani moyen à l'aube de l'Histoire d'après des données rupestres », *Hespéris-Tamuda*, LIV, 2019, pp. 205-206.

de la Culture. Il fonctionne alors sans budget propre et a employé durant cette période jusqu'à cinq membres, pour la plupart des archéologues, et jusqu'à trois conservateurs. Depuis 2000, le centre dispose de son propre budget⁵⁰⁶. Cependant, le CNPR est un centre d'envergure modeste, doté de moyens financiers et de ressources humaines limités. Dans ses locaux d'Agadir, le centre dispose d'un laboratoire disposant d'équipements de numérisation. Il dispose également d'un petit fonds d'archives, essentiellement photographique. Si le centre opère théoriquement sur tout le territoire national, la répartition des représentations rupestres l'a amené à identifier trois grands ensembles régionaux : le domaine d'altitude, qui compte en particulier la région du Haut-Atlas occidental et central ; le domaine présaharien, qui comprend les régions du sud-est marocain et de l'Anti-Atlas ; et le domaine saharien, qui comprend le Jbel Bani et toutes les régions situées au sud du bassin de l'oued Noun. Il s'associe régulièrement à des programmes de recherches ayant pour thématique l'art rupestre, soit institutionnellement, soit par l'intermédiaire de chercheurs rattachés.

Malgré le développement considérable des études rupestres depuis le début du millénaire, le CNPR est mal armé pour se positionner comme un acteur de recherche de premier plan, la responsabilité de cet état de fait incombant au manque de moyens humains en premier lieu, et financiers en second lieu. Même lorsqu'il s'associe à des programmes de recherche, il préfère laisser le leadership à l'INSAP, mieux armé pour nouer des partenariats internationaux et qui, à la différence du centre, peut mobiliser des étudiants pour participer aux missions. En outre, le corpus épigraphique libyco-berbère des régions présahariennes est un domaine d'étude partagé avec l'IRCAM, même si ce corpus est associé au contexte rupestre⁵⁰⁷. En dépit de ces handicaps, le CNPR a inauguré en 2020 de nouveaux locaux, situés dans le Jardin d'Olhão, en plein centre-ville d'Agadir, où il exploite un petit centre d'interprétation dédié à l'art rupestre. Le centre d'interprétation n'édite pas de revue.

⁵⁰⁶ ICOMOS, *Rock art of Sahara And North Africa*, 2007, Rapport non publié, p. 10.

⁵⁰⁷ Sans compter le fait que l'Unité de recherche en histoire du Centre des études historiques et environnementales de l'IRCAM compte un chercheur spécialiste de l'art rupestre, El Mahfoud Asmehri.



Fig. 32 - Siège de l'IRCAM

Photographie par la société "Ensemble pour mieux bâtir" (EMB), maître d'oeuvre du bâtiment
<http://emb-maroc.com>



Fig. 33 - Siège de l'INSAP

Photographie par l'INSAP
<https://insap.ac.ma/>

L'Institut royal de culture amazighe, connu du grand public sous le nom d'IRCAM, est un organisme public qui se consacre à la valorisation de la culture et des langues berbères au Maroc. Sa création résulte d'une initiative royale exprimée à l'occasion du discours d'Ajdir en 2001. Répondant aux revendications berbéristes, l'IRCAM a aussi à cœur d'œuvrer à rendre visible le fait berbère dans l'historiographie marocaine. Il entend, à travers cette mission, répondre à la cinquième revendication du Manifeste berbère, publié en 2000 par le militant Mohamed Chafik, premier recteur de l'institut dès 2001.

L'IRCAM est néanmoins un acteur institutionnel mineur dans le domaine de l'historiographie. Une unité de recherche (UR) est consacrée à la recherche historique. Elle appartient au Centre des études historiques et environnementales (CEHE), un des sept départements de l'institut. Cette unité de recherche compte cinq chercheurs :

- Ali Bentaleb, directeur du CEHE
- El Mahfoud Asmahri
- Allach Sabah
- Mbark Aït Adi
- Elouafi Nouhi

Parmi ces chercheurs, le seul spécialiste de l'histoire préislamique est El Mahfoud Asmahri. Originaire du sud-est marocain, il est l'auteur d'une thèse de doctorat relative à la contribution de l'art préhistorique dans l'écriture de l'histoire du Maroc, dirigée par Hlima Ghazi Ben Maïssa à l'Université Mohammed V. Il est par ailleurs directeur de l'Association des chercheurs et des chercheuses de l'IRCAM. Les chercheurs de l'UR d'histoire opèrent dans le cadre de cycles de recherches d'une durée définie. De 2007 à 2015, la durée des cycles était de deux ans et depuis lors, elle a été ramenée à un an⁵⁰⁸. Au cours de cette période, les chercheurs identifient une thématique de recherche prioritaire susceptible de fédérer antiquisants, médiévistes et contemporanéistes. De 2013 à 2015 par exemple, la thématique de recherche était « Les Amazighs et l'espace saharien à travers l'Histoire ». Au terme du cycle, un colloque s'est tenu autour de cette thématique, suivi de la publication dans la collection « Série de séminaires et débats » des éditions de l'IRCAM des actes de colloque⁵⁰⁹. Les axes de recherche prioritaires identifiés par le CEHE de l'IRCAM sont les suivants⁵¹⁰ :

⁵⁰⁸ Informations recueillies dans le cadre d'un entretien avec le chercheur El Mahfoud Asmahri.

⁵⁰⁹ Markaz al-dirāsāt al-tārīḥiyya wa al-bay'īya, NŪḤĪ Al-Wāfī (dir.), *Al-amāzīg wa-l-maḡāl al-ṣaḥrāwī 'abra al-tārīḥ*. Rabat : Al-ma'had al-malakī li-l-taqāfa al-amāzīgiyya, Coll. "Silsilat al-nadāwāt wa-l-munāẓarāt, n°41", 2015, 273 p.

⁵¹⁰ Énoncés sur la page dédiée au CEHE sur le site officiel de l'IRCAM.

- Mettre en relief la dimension amazighe dans l'histoire du Maroc ;
- Mener des recherches sur les termes amazighs dans l'histoire et la civilisation marocaine ;
- Élaborer un lexique sur des différents termes géographiques amazighes, selon des thématiques précises ;
- Mettre en place une stratégie de recherche visant la valorisation du fonds culturel et civilisationnel local ;
- Contribuer à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine culturel et naturel amazighe, essentiellement incarné dans le savoir-faire local et les institutions communautaires ;
- Aborder la problématique de l'environnement et du développement des zones amazighes marocaines.

L'injonction directrice est de contribuer à la réécriture de l'histoire du Maroc pour mettre en relief sa « dimension amazighe ». Étant donné la taille restreinte de l'équipe d'historiens, œuvrer en ce sens passe avant tout par des études ciblant des institutions, des lieux, des groupes sociaux spécifiques. On relèvera également l'importance de l'histoire linguistique, à travers l'étude de la toponymie et de l'onomastique berbère, les questions linguistiques étant pour l'IRCAM un enjeu cardinal.

Dans l'absolu, l'IRCAM apparaît comme un acteur historiographique mineur du paysage institutionnel marocain. Le problème ne se situe pas sur le plan budgétaire, car il dispose d'un budget de fonctionnement conséquent qui l'autorise à organiser de nombreuses rencontres scientifiques et à publier en quantité. Néanmoins, l'ampleur de la tâche d'aménagement linguistique tend à accaparer l'institut, laissant peu de place à d'ambitieux projets historiographiques. En outre, l'attelage institutionnel interne de l'IRCAM n'est pas de nature à favoriser les initiatives pluridisciplinaires, en particulier en histoire sociale, le Centre d'études sociales et environnementales étant isolé du Centre d'études anthropologiques et sociologiques. Enfin, sans nouvelles sources, le vœu formulé par les fondateurs de l'IRCAM de réécrire l'histoire du Maroc en accordant davantage de place à la berbérité est condamné à demeurer un vœu pieu, tout le moins en ce qui concerne l'histoire préislamique, médiévale et précoloniale. En cela, l'IRCAM est tributaire des progrès réalisés par la recherche universitaire et celle de l'INSAP. Pour l'heure, l'IRCAM ne coopère avec des institutions tierces qu'au niveau national

et pour aider à superviser l'enseignement de la langue amazighe⁵¹¹. L'institut est toutefois une institution relativement jeune, et il y a fort à parier qu'il saura à l'avenir trouver une formule qui laisse davantage de latitude à la recherche historique, peut-être à travers des partenariats thématiques, ou en encourageant plus avant la pluridisciplinarité.

L'IRCAM édite la revue *Asinaq*⁵¹², multilingue, qui compte 14 numéros publiés entre 2008 et 2019. Environ un cinquième des articles traite d'aspects historiques, en excluant les articles ayant trait à l'histoire contemporaine des mouvements berbéristes et à l'histoire linguistique récente.

L'INSAP, acteur pivot de la recherche archéologique

L'INSAP est l'institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine. L'établissement et l'organisation de l'institut procèdent du décret 2.85.705 du ministère des Affaires culturelles, daté du 31 janvier 1985. Sous tutelle du ministère de la culture, l'INSAP est un établissement mixte, dédié à la fois à la conduite de la recherche archéologique au Maroc et à la formation des cadres de la recherche archéologique et de la conservation patrimoniale. Dans le domaine de la recherche archéologique, l'INSAP détermine les orientations, et initie tous les programmes, même lorsqu'ils associent un ou plusieurs partenaires marocains. La seule exception à ce monopole décisionnaire réside dans la possibilité pour un tiers de solliciter l'INSAP afin qu'il exécute une fouille de sauvetage ou une mission d'expertise. Dans le domaine de la formation aux métiers de l'archéologie, l'INSAP n'a jamais exercé de monopole, contrairement à une idée répandue. Il partage en effet cette tâche avec les facultés de sciences humaines qui dispensent des cours d'archéologie dans le cadre de l'initiation aux « Outils de la recherche historique ». Dans les faits, l'essentiel des archéologues marocains en activité ont fréquenté les bancs de l'INSAP pendant tout ou partie de leur cursus⁵¹³, avant d'y être eux-mêmes rattachés en tant qu'enseignants-chercheurs.

La création de l'INSAP procède de la volonté de redonner un élan à la recherche archéologique au Maroc, un champ pour le moins moribond pendant les décennies 1960 et 1970. L'initiatrice de ce pari institutionnel est Joudia Hassar-Benslimane, responsable du service de l'archéologie du ministère des Affaires culturelles depuis 1973. Ayant impulsé une relance de

⁵¹¹ L'exemple le plus abouti de coopération étant celui qui existe entre l'IRCAM et l'université Ibn Zohr d'Agadir depuis décembre 2006.

⁵¹² Néologisme signifiant en langue amazighe « institut de recherche ».

⁵¹³ Même si bon nombre d'entre eux ont soutenu des thèses d'état dans une université marocaine.

la coopération bilatérale dans le domaine archéologique, dans le cadre principalement des programmes de Belyounech en archéologie islamique, et de *Dchar Jdid* en archéologie antique, elle réalisa la nécessité de recréer une institution dédiée à la recherche archéologique. L'absence d'institution dotée d'une personnalité juridique, d'une autonomie budgétaire et de cadres compétents, était de nature à compromettre le regain de vigueur que connaissait l'archéologie depuis le lancement des programmes mentionnés. L'INSAP voit le jour en 1986, doté de ses locaux actuels avenue Allal El Fassi, dans le quartier universitaire de Madinat El Irfane à Rabat. Conformément aux termes du décret de promulgation, la section dédiée à l'enseignement se compose de sept départements :

- Département de Préhistoire
- Département d'Archéologie Préislamique
- Département d'Archéologie Islamique
- Département d'Anthropologie
- Département de Muséologie
- Département des Monuments Historiques et des Sites

Quant à la section dédiée à la recherche, elle se compose de trois départements :

- Département de Préhistoire
- Département d'Archéologie Préislamique
- Département d'Archéologie Islamique

L'INSAP place à sa tête un directeur. De 1986 à 2005, l'établissement est dirigé par Joudia Hassar-Benslimane. Celle qui se trouve être par ailleurs l'épouse de Hosni Benslimane, homme fort de la Gendarmerie Royale et n°2 de l'appareil sécuritaire à la fin du règne de Hassan II, gère l'institut d'une main de fer. Elle impulse une dynamique de recherche inédite en s'associant avec des partenaires de différents pays, et pose les bases d'une formation efficace. En 2005, Joudia Hassar-Benslimane se retire. Aomar Akerraz est promu directeur par intérim. Trois ans plus tard, il accède officiellement au poste de directeur. En mai 2018, il cède à son tour sa place à l'ancien directeur-adjoint, le préhistorien Abdelouahed Ben Ncer. Depuis 2018, l'institut dispose de deux directeurs adjoint, le premier chargé des affaires pédagogiques et de la recherche, le second chargé de la formation continue et des stages. A l'image du cursus universitaire marocain, le système d'enseignement à l'INSAP est conforme au modèle LMD. Il s'organise par filières. La licence, appelée « cycle fondamental », comprend quatre filières :

- Filière archéologie
- Filière anthropologie-muséologie

- Filière conservation-restauration
- Filière patrimoine culturel immatériel

Le cycle master comprend désormais également quatre filières :

- Filière « Histoire et archéologie de l'occident méditerranéen »
- Filière muséographie (créée en 2014)
- Filière diversité culturelle et patrimoine (créée en 2016)
- Filière préhistoire (créée en 2019)

Enfin, le centre doctoral (CEDoc), actuellement dirigé par Hassan Limane, supervise le cycle doctoral et la sélection des étudiants qui y accèdent. La multiplication des filières, particulièrement tangible en cycle master et qui traduit une volonté de diversifier l'offre d'enseignement, est le principal acquis de la réforme de l'INSAP initiée en 2012. L'enseignement s'effectue essentiellement en langue française, eu égard à l'importance historique que recèle la langue française dans la recherche archéologique au Maroc. L'INSAP est une filière sélective et le recrutement des étudiants est conditionné à la réussite à un concours, qu'il s'agisse de l'accès au cycle fondamental ou au master, dans le cas où l'étudiant ne serait pas issu du cycle licence de l'INSAP. En outre, en fin de cycle fondamental et de master, les étudiants sont invités à rédiger un mémoire.

En termes de moyens de fonctionnement, il est une spécificité que l'INSAP paie au prix fort. L'institut est en effet sous la tutelle du ministère de la culture, qui est notoirement réputé pour son manque de moyens. Jusqu'à il y a peu, la totalité des ressources financières de l'INSAP provenait de dotations du ministère, et son budget de fonctionnement était des plus étiqués. Il s'élevait en 2011 à 1,4 million de dirhams par an (un peu moins de 130 000 €)⁵¹⁴. Aussi, l'INSAP ne peut pour sa part pas se permettre d'excéder une participation budgétaire de plus de 20 000 DH par mois (environ 1800€) lors de programmes de fouilles, un montant près de dix fois inférieur à celui des institutions archéologiques d'Europe occidentale. A l'occasion d'entretiens réalisés en 2014, des chercheurs de l'INSAP ont confié avoir parfois dû se résoudre à être financièrement mis à contribution lors de recherches exécutées dans un cadre pourtant officiel, en particulier pour des frais de déplacement et d'hébergement.

La modestie des ressources financières dont dispose l'INSAP l'invite à faire preuve d'ingéniosité. L'INSAP est contraint de nouer systématiquement des accords de coopération avec des partenaires européens et américains. Au-delà des considérations scientifiques liées au

⁵¹⁴ Montant avancé dans un article publié en janvier 2011 dans la revue *Zamane* intitulé « Tu ne fouilles point ! ».

degré avancé d'expertise dont bénéficie l'archéologie en Europe, le budget érige le partenariat en condition *sine qua non*, un modèle sans lequel toute intervention archéologique serait impossible ou tout au plus symbolique. En outre, l'INSAP peut intervenir à la demande d'organismes tiers, qu'il s'agisse d'entreprises ou de collectivités locales, auquel cas les fouilles de sauvetages, les interventions préventives, ou le cas échéant les prospections, sont à la charge du contactant. La nouvelle direction s'évertue depuis 2018 à multiplier ces missions d'expertise, sources de nouvelles recettes. En 2019 par exemple, l'INSAP a été sollicité pour la première mission du genre, consistant en un inventaire du patrimoine immatériel de la région Casablanca-Settat.

S'agissant des partenariats associant l'INSAP et des institutions étrangères, il procède de logiques plurielles. D'abord, il vise aussi à prévenir les initiatives solitaires d'institutions archéologiques étrangères. De ce point de vue, le Maroc tenait à ce que ne se réédite pas l'expérience d'une expédition américaine qui opéra à travers le pays pendant plusieurs années au cours des années 1980, avec l'aval du ministère des affaires culturelles, sans rendre compte de ses découvertes ni publication. Par ailleurs, les membres de l'expédition n'ont pas respecté les standards qu'impose la recherche archéologique contemporaine et ont sévi dans plusieurs régions du Maroc⁵¹⁵. L'association obligatoire avec l'INSAP crée *de facto* un pouvoir de contrôle de la partie marocaine, qui vise à prévenir ce type de fouilles semi-clandestines, à encadrer les méthodes de fouille en co-déterminant les objectifs scientifiques, et à imposer le standard de la double publication, le *Bulletin d'archéologie marocaine* étant le support privilégié pour la publication côté marocain⁵¹⁶. Si ce mode de fonctionnement est nécessaire pour l'INSAP, tant pour des raisons budgétaires que scientifiques, il est parfois vécu par les archéologues de l'institut comme une fatalité. Déplorant l'insuffisance de moyens alloués à la recherche archéologique, les archéologues de l'INSAP et leurs collègues universitaires se laissent parfois aller à exprimer des positions souverainistes, d'autant que l'archéologie européenne ou américaine ne recourt pour sa part que rarement à des partenariats internationaux, le patrimoine étant appréhendé comme un motif de fierté nationale⁵¹⁷. Les archéologues nourrissent parfois des griefs postcoloniaux à l'encontre de l'archéologie française, soupçonnée

⁵¹⁵ L'information émane d'Ahmed Achaâbane, historien et archéologue à l'université Aïn Chock, également dans l'article de *Zamane*.

⁵¹⁶ Sauf lorsque la partie marocaine estime que l'importance des fouilles justifie la publication d'une monographie, auquel cas les collections « Études et travaux d'archéologie marocaine » (ETAM) et « Villes et sites de l'archéologie marocaine » (VESAM) de l'INSAP sont privilégiées.

⁵¹⁷ ALAOUI Abdellah, ETTAHIRI Ahmed Saleh, FILI Abdallah, « L'archéologie islamique au Maroc, les acquis et les perspectives », dans *Le Maroc médiéval : un empire de l'Afrique à l'Espagne*. Paris, Louvre éditions, 2014, pp. 44-47

de continuer à percevoir le Maroc comme un pré carré⁵¹⁸. Certains archéologues marocains ont également l'impression que certains de leurs homologues étrangers se voient attribuer le mérite des découvertes et des fouilles, soit volontairement, soit par la force des choses, du fait du relatif manque de notoriété des chercheurs marocains. Dans un registre afférant, certains archéologues regrettent la prépondérance de la langue française dans le milieu archéologique marocain, qui contribuerait à créer un fossé entre les Marocains et cette discipline ; à entraver la collaboration entre les facultés arabophones et l'INSAP avec les conséquences épistémologiques que cela peut avoir sur l'incorporation des résultats des recherches archéologiques récentes dans l'historiographie nationale ; à freiner la collaboration de l'INSAP avec des partenaires du monde arabe, dont l'expérience dans le domaine archéologique est parfois appréciable ; et enfin à limiter le rayonnement international de l'archéologie marocaine en raréfiant les communications à ce propos dans les prestigieuses revues anglophones et germanophones⁵¹⁹.

Depuis les années 1990, l'INSAP a également initié des partenariats strictement marocains, associant le plus souvent l'institut à des universités. L'INSAP s'est également associé à d'autres partenaires scientifiques nationaux comme le Centre national de la recherche scientifique et technique (CNRST), comme dans le cadre du programme de prospection du Loukkos⁵²⁰. En outre, les programmes de recherche archéologique de l'INSAP peuvent bénéficier de l'assistance financière ciblée du ministère de l'Enseignement supérieur dans le cadre des Programmes thématiques d'appui à la recherche scientifique (PROTARS)⁵²¹. Le plus important à avoir bénéficié d'un appui dans le cadre du PROTARS est le programme consacré au secteur à l'est de la basilique à Volubilis.

En dépit des limites évoquées, dictées en grande partie par des contingences d'ordre budgétaire, l'INSAP est parvenu à se faire une place de choix dans le paysage institutionnel de la recherche scientifique au Maroc. L'organisme est parvenu à atteindre son objectif originel, à savoir accompagner durablement et *in fine* amplifier la dynamique de relance de la recherche archéologique à travers le pays. A l'occasion d'un compte-rendu bibliographique consacré aux *Actes des 1^{ère} journées nationales d'archéologie et du patrimoine*, Emanuele Papi se laissait aller à un premier bilan, douze ans après la création de l'institut : « De 1975 à aujourd'hui, les

⁵¹⁸ Bien que l'attitude de René Rebuffat et Maurice Lenoir (et plus largement celle de leurs institutions respectives, ainsi que celle du ministère des Affaires étrangères français) ait en leur temps contribué à établir des bases plus saines.

⁵¹⁹ Confidences recueillies auprès de deux archéologues de l'INSAP ayant souhaité conserver l'anonymat.

⁵²⁰ Institution créée en 2001 qui se dédie à la recherche scientifique et technologique en succédant au Centre national de coordination et de planification de la recherche scientifique et technique (CNCPRST) fondé en 1976. Le CNRST a vocation à coordonner et à faciliter la recherche scientifique au Maroc en élaborant des stratégies quadriennales.

⁵²¹ Projets pilotés par le CNRST.

projets archéologiques sont passés de 4 à 40 »⁵²². Sur ce point, le diable est dans les détails, et plus précisément dans la sacro-sainte tripartition périodique. L'archéologie classique s'est toujours taillée la part du lion du point de vue de la quantité des programmes. Récemment, un rééquilibrage sensible s'est opéré en faveur des périodes préhistoriques, tendance qui devrait s'accroître dans le sillage des nouvelles datations sur les ossements et le matériel lithique de Jbel Irhoud en 2017, et la promotion du coresponsable de ces fouilles, Abdelouahed Ben Ncer à la tête de l'INSAP l'année suivante. A l'inverse, l'archéologie islamique demeure le parent pauvre de la recherche marocaine, malgré quelques programmes emblématiques comme ceux de Sijilmassa⁵²³ et d'Igiliz des Hargha⁵²⁴, premier établissement du mouvement almohade dans l'Anti-Atlas.

Le Service des antiquités du Maroc (1918-1963)

L'autre institution en charge de la recherche archéologique était historiquement le Service des antiquités du Maroc. Le dynamisme du Service des antiquités du Maroc durant les six premières années du Maroc indépendant l'a conduit à engager des programmes de fouilles importants du point de vue historiographique, défrichant comme nous l'avons vu les niveaux stratigraphiques préromains et posant en la matière un premier cadre de référence. L'archéologie préhistorique ne fut pas en reste en la matière et les années 1950 furent des années fondatrices.

Dès l'établissement du protectorat français au Maroc est créé un organe administratif « chargé de toutes les questions relatives à l'archéologie antique et aux arts musulmans et modernes »⁵²⁵. D'autre part, deux dahirs relatifs à la protection des antiquités et des monuments historiques des 13 février 1914 et 11 février 1916, complètent cette organisation. La section plus spécifique à l'Antiquité prend par l'arrêté résidentiel du 19 juillet 1918 le nom de « Service des Antiquités, section du Service des Antiquités, Beaux-Arts et Monuments historiques », plus communément connu sous le nom de Service des Antiquités du Maroc. Le service devient

⁵²² PAPI Emanuele, « Archeologia marocchina in Marocco : - Actes des lères journées nationales d'archéologie et du patrimoine. Volume 2 : archéologie préislamique (Rabat, 1-4 Juillet 1998) (Société Marocaine d'Archéologie et du Patrimoine, Rabat2001). Pp. 224. », *Journal of Roman Archaeology*, 19, 2006, p. 541-543.

⁵²³ A travers les deux programmes dirigés par Elarbi Erbat (INSAP) et Ronald Messier (Université du Tennessee) entre 1990 et 1998, puis par Elarbi Erbat et François-Xavier Fauvelle (Université Toulouse II Le Mirail) depuis 2012.

⁵²⁴ A travers le programme codirigé par Ahmed Ettahiri (INSAP), Jean-Pierre Van Staëvel (Université Paris IV Paris-Sorbonne) et Abdallah Fili.

⁵²⁵ C'est de ce service que dépendent les premières fouilles de Volubilis commencées en 1915 par Louis Chatelain et des prisonniers allemands.

techniquement autonome à partir du 30 décembre 1920 et jusqu'en 1929 ; le modeste embryon administratif qu'était le Service des Antiquités du Maroc, disposait de locaux administratifs à Volubilis. On observe en outre que les autorités protectorales ont instauré une stricte étanchéité institutionnelle entre d'une part l'archéologie préislamique, et d'autre part la gestion du patrimoine islamique, la première relevant du Service des antiquités du Maroc, directement subordonné à la Direction générale de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Antiquités, tandis que la seconde relève du Service des Beaux-Arts et des Monuments historiques. De cette organisation fondatrice découle également l'idée que l'archéologie est l'affaire d'antiquisants de profil classiciste, tandis que les sites islamiques relèvent plutôt d'une gestion patrimoniale. Les années 1930 marquent un premier essor de l'archéologie antique au Maroc, sous l'égide de son chef, Louis Chatelain. En 1941, le Service des antiquités du Maroc passe sous la coupe d'un autre ancien membre de l'Ecole française de Rome, Raymond Thouvenot. Mais de 1945 à 1955, du fait de restrictions budgétaires et de réorganisations initiées par Henri Terrasse, le Service des antiquités du Maroc perd une partie de son autonomie pour devenir une simple inspection, dépendante du Service des Beaux-Arts et des Monuments historiques. Etouffée par l'insuffisance de crédits, la recherche archéologique se recroqueville et ne s'aventure plus qu'à Volubilis et Banasa.

En 1955, Raymond Thouvenot est remplacé par Maurice Euzennat. De même profil académique que ses deux prédécesseurs, Maurice Euzennat se révèle rapidement meilleur gestionnaire que Raymond Thouvenot. Sitôt entré en fonction, il fait en sorte que le Service des antiquités du Maroc renoue avec l'autonomie. En 1956, le Maroc devient indépendant. Le Service des antiquités échoit ce faisant au ministère de l'Éducation Nationale et des Beaux-Arts. Mohammed Ghali El Fassi, à la tête du ministère sous les deux gouvernements Bekkaï, de 1955 à 1958, témoigne d'une bienveillance à l'égard du service, mais n'est pas disposé à le prendre financièrement sous son aile, d'autant que l'ambition du service, qui inaugure des fouilles à Mogador, Lixus, Sala, etc., exige des crédits importants. Le ministère des affaires étrangères français décide en mars 1956 la création d'une mission archéologique *ad hoc* au Maroc pour soutenir les efforts de Maurice Euzennat⁵²⁶.

De 1955 à 1963, Maurice Euzennat, en sa qualité de chef puis de directeur du service, est assisté par un adjoint chargé du département de la préhistoire en la personne de Georges Souville. Le pays récemment réunifié est divisé en trois circonscriptions, Tanger, Volubilis et Rabat, confiées à trois inspecteurs des antiquités : Michel Ponsich, Armand Luquet et Jean

⁵²⁶ GRAN-AYMERICH Ève, « L'archéologie française à l'étranger. Méditerranée, Afrique et Proche-Orient (1945-1970). Vers un nouvel équilibre », *La revue pour l'histoire du CNRS*, 5, 2001

Boube⁵²⁷. Hors du périmètre romain, le service dispose de deux correspondants à Marrakech (Jean Malhomme) et à Oujda (Jean Marion). Les inspecteurs régionaux ont la charge de la conservation du site archéologique et des collections muséales, et réalisent les fouilles programmées au niveau central. A ce niveau, l'inspection générale, qui chapeaute hiérarchiquement les inspections régionales, gère la documentation du service. De ce bureau de la documentation dépendent les archives, la bibliothèque, la publication et la tenue du fichier central où sont inventoriés les sites, et grâce auquel sont élaborées les cartes archéologiques. Le service dispose aussi d'un laboratoire, qui a la charge du nettoyage, de la restauration et de l'entretien des objets. Y officie Serge Kostomaroff, également photographe du service. On compte aussi un bureau d'architecture, confié à Gilbert Hallier, qui a pour tâche d'élaborer les dessins et de superviser, si l'occasion s'y prête, différents corps de métiers spécialisés, notamment mosaïstes et tailleurs de pierres à l'occasion de restaurations. Cette organisation efficace, sans laquelle l'archéologie marocaine n'aurait probablement pas pu vivre la dynamique qu'elle connut entre 1955 et 1963, constitua pour longtemps la marque de fabrique de Maurice Euzennat, gestionnaire de qualité qui sait mettre à profit les bons rapports qu'il entretient avec son administration de tutelle au CNRS. Du côté de l'administration marocaine, il est prévu que le ministère commande une mission d'inspection générale du service tous les deux ans. En réalité, la seule tournée d'inspection qui eut effectivement lieu fut celle de William Seston en 1959.

En 1961, le climat change. Hassan II accède au trône, initie les politiques d'arabisation et de marocanisation de l'administration. Le ministre de l'Education nationale, Abdelkrim Benjelloun Touimi, en poste depuis 1958, est en mauvais termes avec les fonctionnaires français de l'éducation nationale et de l'enseignement supérieur. Il répète à l'envi sa volonté de remplacer les cadres des institutions sous sa tutelle par des Marocains. Le 31 mars 1962, son successeur, Mohamed Rachid Mouline, dissout le Service des antiquités du Maroc. La décision est effective en juin 1963, le temps pour l'équipe de Maurice Euzennat de mener à bien les missions programmées. Pour venger son éviction, Maurice Euzennat, amer, gagne la France en emmenant avec lui la totalité des archives du service, soit toutes les archives archéologiques de la zone française amassées depuis 1915. Il incite aussi ses collaborateurs à plier bagage et à le rejoindre à Aix-en-Provence, où le CNRS lui propose une réaffectation. Une partie d'entre eux

⁵²⁷ L'organigramme du Service des antiquités du Maroc au lendemain de l'indépendance est détaillé dans : EUZENAT Maurice, « Le Services des Antiquités du Maroc », *Revue Historique*, T. 228, Fasc. 1, 1962, pp. 129-134

accepte, principalement parmi les techniciens du service. En agissant de la sorte, Maurice Euzennat s'est attiré les foudres des autorités marocaines en charge de l'archéologie.

Le relais de la Direction des musées et antiquités du Maroc après 1963

En réalité, le Service des antiquités n'est pas totalement dissout en 1963. Il se voit ôter toute autonomie et réduit au rang de simple direction au sein du ministère de l'Éducation nationale. L'entité qui lui succède prend le nom de Direction des musées et antiquités du Maroc, désormais dirigée par Naïma El Khatib, précédemment conservatrice du musée des antiquités de Rabat. La direction gère les trois musées archéologiques de Rabat, Tanger et Tétouan, la conservation des sites antiques du nord-ouest du pays, elle assure la publication du *Bulletin archéologique du Maroc* et supervise les quelques programmes de fouilles qui se poursuivent, assurés par une poignée d'archéologues français, qui acceptent de rester au Maroc malgré la dissolution du service et la dislocation du « Groupe Euzennat ». En 1965, Naïma El Khatib-Boujibar quitte Rabat pour Casablanca, et cède sa place à Mahdi M'hammed Bekkari⁵²⁸. À partir de 1966, la direction est de nouveau renommée et reçoit le nom de Direction des monuments historiques et des antiquités du Maroc.

La périodicité du *Bulletin des antiquités du Maroc* devient irrégulière, l'élan insufflé dix ans plus tôt par Maurice Euzennat s'essouffle, et le départ de Michel Ponsich en 1970 pour la Casa Velázquez rappelle le peu de perspectives offert à cette époque par la direction archéologique, faute de moyens, mais surtout de volonté et de vision. La direction connaît également une déshérence institutionnelle qui témoigne du caractère peu prioritaire de l'archéologie aux yeux des autorités. Après avoir été sous l'autorité du ministère de l'Éducation nationale, la direction passe sous la tutelle du ministère du tourisme entre 1962 et 1963, puis sous celle du ministère de l'Information entre 1963 et 1965, avant de revenir entre 1965 et 1968 dans le giron du ministère de l'Éducation nationale, et enfin, à partir du 9 juillet 1968, du nouveau ministère des Affaires culturelles⁵²⁹.

La situation change quelque peu en 1973 lorsque Joudia Hassar-Benslimane est nommée directrice des monuments historiques et des antiquités, un an après avoir été affectée au Musée archéologique de Rabat. C'est sous sa férule que la parution du *Bulletin des antiquités du Maroc*

⁵²⁸ DÍAZ-ANDREU Margarita, « The Archaeology of the Spanish Protectorate of Morocco: a Short History », *African Archaeological Review*, 32 (1), 2015, pp. 49-69.

⁵²⁹ OUAHIDI Ali, EL BOUZIDI Saïd, « Musāhamat al-abḥāṭ al-ġāmi'īya fī al-baḥṭ al-aṭarī bī al-maġrib. Namuḍaġ kulliyat al-ādāb, Ḍahr al-mahrāz » dans *Pratiquer les sciences sociales au Maghreb*. Casablanca : Centre Jacques-Berque, 2014, pp. 27-34

reprend et que les deux collections « Villes et sites archéologiques du Maroc » (VESAM) et « Etudes et travaux d'archéologie marocaines » (ETAM) sont créées pour encadrer la publication des monographies, dont les manuscrits, prêts parfois depuis une décennie, demeuraient dans les tiroirs de leurs préparateurs, faute d'éditeurs. C'est également pendant la longue période comprise entre 1973 et 1986 que naît pour ainsi dire l'archéologie islamique, portée à bouts de bras par Joudia Hassar-Benslimane, spécialiste de l'architecture domestique salétine, par Abdelaziz Touri, ou encore Bernard Rosenberger.

Le rôle des universités

Derrière la recherche archéologique et ses institutions, il y a celles de la recherche historique *stricto sensu*. L'historiographie est principalement du ressort des universités. Le Maroc compte actuellement douze universités publiques⁵³⁰, toutes abritant une ou plusieurs facultés des lettres et des sciences humaines.

Historiquement, la première Faculté des lettres et des sciences humaines du Maroc est celle de Rabat. Elle voit le jour en 1957, après la fusion de trois centres de recherche coloniaux : le Centre d'Études Juridiques, le Centre d'Études Supérieures Scientifiques (CESS) et l'Institut des Hautes Études Marocaines en Sciences Humaines et Sociales (IHEM). Le premier doyen de la faculté est l'historien Charles-André Julien, qui, trois ans et demi durant, passe le plus clair de son temps à Rabat, qui organise la faculté selon le modèle qui prévaut en France, tant sur le plan administratif que sur celui des études. Jusqu'à la création de l'Université Mohammed V en 1959, la faculté est rattachée à l'Université de Bordeaux⁵³¹, et jusqu'à cette date, elle décerne aux étudiants des diplômes français. En outre, la pénurie de professeurs impose une intense coopération entre la France et le Maroc, phénomène qui se vérifie jusque dans les années 1970, puisqu'au cours de l'année universitaire 1969-1970, on dénombre encore 399 enseignants français pour 164 enseignants marocains⁵³². Pour cause, il subsiste des enseignements d'histoire en langue française à l'université jusqu'en 1973.

⁵³⁰ Sans compter l'Université Al Akhawayne à Ifrane, qui jouit d'un statut semi-public à gestion autonome, et l'Université Al Quaraouiyine à Fès, souvent présentée comme la plus ancienne au monde encore en fonctionnement, dont les facultés désormais disséminées à travers le pays sont spécialisées dans les études théologiques et dans celle de la langue arabe.

⁵³¹ KLEICHE Mina, *La recherche scientifique au Maroc. 1^o partie : Histoire et institutions*. Paris : IRD, 2007, p.

20

⁵³² Ibid., p. 21

La première chaire d'enseignement d'histoire ancienne est dévolue à Maurice Euzennat, qui, après avoir été directeur d'études en archéologie préislamique à l'Institut des hautes études marocaines jusqu'en 1957, devient maître de conférences à la Faculté des lettres de Rabat de 1957 à 1960. Parmi la promotion d'étudiants qui fréquente les bancs de l'Université de Rabat durant cette phase initiale, une part infime se consacre ensuite à la recherche dans les sciences sociales, et « 90 à 95% des diplômés deviendront pendant plus d'une décennie soit des fonctionnaires, soit des enseignants »⁵³³. Ce chiffre traduit l'urgence que représente la formation du corps enseignant dans l'enseignement primaire et secondaire et la constitution d'un corps de fonctionnaires qualifiés dans une administration à bâtir de toute pièce. Parmi les pionniers de l'histoire et de l'archéologie formés sur les bancs de l'université marocaine, il convient de mentionner Naïma El Khatib-Boujibar, étudiante de Maurice Euzennat, ou encore Mohammed Tazi Saoud.

D'un point de vue strictement historiographique et dans le milieu universitaire naissant à Rabat, les années 1960 et 1970 marquent un désintérêt quasi-complet pour la période préislamique. Le paradigme nationaliste dominant jette l'opprobre et la suspicion sur l'histoire antique, la considérant comme un fardeau colonial. Il n'est dès lors plus question du Maroc antique autrement que dans le cadre de synthèses, de conférences ou d'enseignements sur l'histoire du Maroc en général, au détour de chapitres souvent réduits à la portion congrue, qui restituent sans imagination les éléments déjà présents dans les synthèses de la première partie du siècle, en particulier celle de Charles-André Julien qui fut indéniablement la plus influente. Le Maroc antique est aussi envisagé comme une entité d'importance mineure dans deux sous-ensembles plus larges : l'Afrique du Nord pour le niveau intermédiaire, et la Méditerranée pour le niveau le plus large. De manière générale, l'historiographie marocaine se réoriente pendant les années 1960 vers d'autres périodes, en particulier les périodes médiévale, moderne, et précoloniale (XIXe siècle)⁵³⁴. En 1967, *l'Histoire du Maroc* cosignée par Brahim Boutaleb, Jean Brignon, Bernard Rosenberger et Abdelaziz Amine⁵³⁵, publiée en français et en arabe, synthétise tous les ajustements historiographiques opérés au cours de la décennie précédente. Considéré comme le témoignage de l'âge d'or de la coopération franco-marocaine, le récit qu'y

⁵³³ EL FASSI N, « Les perspectives de l'Éducation Nationale au Maroc dans le cadre du plan quinquennal », *Confluent*, n°12, 1961, p.182

⁵³⁴ Un rapide coup d'œil à la section « Histoire » des bibliographies systématiques (en langues française, anglaise et espagnole) et arabophones de l'*Annuaire de l'Afrique du Nord* entre 1962 et 1970 confirme cette tendance.

⁵³⁵ Brahim Boutaleb est professeur d'histoire contemporaine à la faculté des lettres depuis 1964. Jean Brignon, également professeur d'histoire à l'Université Mohammed V, est comme son collègue Bernard Rosenberger inspecteur académique d'histoire et de géographie. Tous deux confectionnent les fiches destinées aux professeurs de l'enseignement secondaire. Abdelaziz Amine est une figure importante du ministère de l'Éducation nationale pendant la décennie 1960. Il est directeur de l'enseignement secondaire.

effectuent les auteurs de l'histoire antique du Maroc trahit une nette influence braudélienne, à l'instar d'ailleurs des autres chapitres du livre.

A partir des années 1970, l'Université Mohammed V cesse d'être la seule université du pays. En 1974 est créée l'Université Hassan II de Casablanca. Toutefois, celle-ci ne se dote d'une faculté des lettres et sciences humaines qu'en 1981. A l'inverse, la faculté des lettres de Dhar El Mehraz, située sur le site d'une ancienne caserne coloniale, préexiste à l'Université Sidi Mohammed Ben Abdallah qui l'absorbe lors de sa fondation en 1975. La faculté de Dhar El Mehraz, créée dès 1961, dépendait auparavant de l'Université Mohammed V. La dynamique de création des universités s'accélère en 1978, année durant laquelle sont inaugurées pas moins de trois universités, toutes dotées de leur Faculté des lettres et des sciences humaines : l'Université Cadi Ayyad de Marrakech ; l'Université Ibn Tofaïl de Kénitra ; l'Université Mohammed Ier d'Oujda. Le rythme soutenu d'expansion du réseau universitaire se poursuit pendant la décennie suivante. En 1982, la ville d'El Jadida en bénéficie avec l'inauguration de l'Université Chouaïb Doukkali, dotée de sa Faculté des lettres et des sciences humaines. En 1982 également, Meknès et Tétouan se dotent toutes deux d'une Faculté des lettres et des sciences humaines, d'abord rattachées à l'Université Sidi Mohammed Ben Abdallah de Fès, puis intégrées en 1989 à deux nouvelles entités, l'Université Moulay Ismaïl de Meknès et l'Université Abdelmalek Essaâdi de Tétouan. Selon un processus analogue, une Faculté des lettres et des sciences humaines est créée à Agadir en 1984, dépendante de l'université Cadi Ayyad de Marrakech, qui s'émancipe en 1989 pour donner naissance à l'Université Ibn Zohr. Enfin, en 1987 est créée la Faculté des lettres et des sciences humaines de Béni Mellal, rattachée dans un premier temps à Marrakech avant de s'autonomiser au sein de la dernière-née des universités marocaines : l'Université Sultan Moulay Slimane en 2006. On notera en outre que depuis la réunion en 1992 des universités de Casablanca et de Mohammedia, la région casablancaise compte désormais trois facultés des lettres et des sciences humaines à Aïn Chock, Ben M'sik et Mohammedia, réunies sous la bannière de l'Université Hassan II.

Comme à l'Université Mohammed V, l'histoire compte parmi les disciplines où l'arabisation est la plus aboutie. A partir de 2003, le schéma préconisé dans les Faculté des lettres et des sciences humaines marocaines devient celui des licences d'études fondamentales en « Histoire et civilisation ». Le plus souvent, l'histoire antique est enseignée en première et deuxième années de licence. En première année, l'enseignement prend la forme d'une UE introductive intitulée « Histoire des civilisations antiques », largement dédiée aux civilisations du bassin méditerranéen et du Proche et Moyen-Orient. Cet enseignement à valeur

propédeutique est généralement dispensé au premier semestre⁵³⁶. Ce cours est toujours accompagné au second semestre de première année d'une UE intitulée « Les Grecs et les Romains ». Au premier semestre de la deuxième année, l'UE intitulée « Histoire ancienne de l'Afrique du Nord » recentre le propos sur la région nord-africaine, en l'envisageant classiquement comme un ensemble régional, mais en mettant toutefois l'accent sur la Maurétanie à laquelle est généralement dédiée la moitié des cours ou davantage. En troisième année, l'université prévoit parfois l'existence de « parcours ». Dans la plupart des parcours prévus, un enseignement est consacré à l'archéologie, introduisant les principales techniques ainsi que les enjeux épistémologiques. Il est en général clairement distinct d'une autre UE, intitulée « Sciences patrimoniales », dédiés aux questions de conservation, de restauration et de valorisation du patrimoine. Plus rarement, l'introduction à l'archéologie a lieu à l'occasion de cours dédiés aux « Sciences auxiliaires de l'histoire » dispensés dès la première année, comme à l'Université Sidi Mohammed Ben Abdallah de Fès où cette tradition est vieille d'un demi-siècle, ou à El Jadida. Enfin, il existe des UE intitulées « Villes et sites antiques »⁵³⁷, parfois présentée de manière non discriminante d'un point de vue chronologique sous l'appellation « Villes et sites ».

Les périodes préislamiques sont en outre ponctuellement abordées lors de cours consacrés aux « Relations entre le Maroc et l'Afrique subsaharienne » et aux « Relations entre le Maroc et la péninsule Ibérique », qui sont l'objet d'UE à part entière. De cette énumération, il ressort que l'Antiquité est loin d'être négligée par l'enseignement universitaire marocain. Les thématiques abordées tour à tour par les différentes unités d'enseignement sont cohérentes et respectent le principe de progressivité auquel on est en droit de s'attendre, en particulier lorsqu'on connaît les déficiences qui caractérisent la didactique de l'histoire dans l'enseignement secondaire marocain. Le Maroc antique y est bien restitué dans son environnement régional sans être toutefois dépossédé de sa personnalité historique qui s'inscrit dans le cadre libyque et nord-africain. En outre, une attention particulière est accordée aux différentes mouvances historiographiques ayant façonné l'histoire antique nord-africaine, du paradigme colonial au paradigme le plus récent, qualifié de « libéral »⁵³⁸. Enfin, l'accent mis sur les questions patrimoniales en troisième année de licence, qui vise en partie à préparer l'orientation des étudiants vers les métiers du tourisme, a permis de remédier à la coupure qui

⁵³⁶ A notre connaissance, seule la Faculté des lettres et des sciences humaines de l'Université Moulay Ismaïl ne dispensait pas ce cours en 2020.

⁵³⁷ Recensée à la Faculté des lettres et des sciences humaines de Béni Mellal.

⁵³⁸ Le terme figure notamment dans la maquette de l'UE « Histoire ancienne de l'Afrique du Nord » en L2 d'histoire et civilisations à la Faculté des lettres et des sciences humaines de Ben M'sik de l'Université Hassan II.

prévalait jusqu'au début des années 2000 entre l'histoire, pré carré de l'université, et l'archéologie, chasse gardée de l'INSAP.

S'il fallait déceler un écueil dans le canevas actuel de l'enseignement de l'histoire préislamique à l'université, ce serait l'absence quasi-totale d'initiation à la préhistoire. En effet, l'enseignement et la recherche préhistorique sont totalement inexistantes dans les facultés de lettres et de sciences humaines. Cette inexistence s'explique en partie par l'absence de chaire d'histoire de l'art dans les facultés marocaines. Toutefois, cet angle mort ne signifie pas pour autant que la préhistoire est totalement inexistante dans l'université marocaine. En réalité, les études préhistoriques ont fait leur apparition à une date précoce, dès 1971, mais à la faculté des sciences de Rabat⁵³⁹. Quelques mois après la signature de la convention de partenariat entre le Maroc et la Mission préhistorique et paléontologique française au Maroc, un enseignement de géologie du Quaternaire est créé. Dans les années 1980, des étudiants provenant de la faculté des sciences de Rabat peuvent, en vertu de l'accord de coopération, soutenir leurs thèses dans des universités françaises. Depuis 1986, une complémentarité s'est instaurée entre l'INSAP et l'université, les laboratoires des facultés des sciences étant surtout sollicités pour les datations et les analyses géologiques et granulométriques réalisées dans le cadre de stratigraphies.

Concernant la recherche universitaire, le partage des tâches qu'a établi l'usage au cours des années 1990 et 2000, prévoit d'une part un monopole de l'INSAP sur l'archéologie, tandis que l'université s'adjuge l'historiographie au sens le plus étroit du terme. Le champ d'opération des historiens antiquisants marocains, qui jouissent dans la majorité des cas du statut d'enseignants-chercheurs dans les différentes facultés du royaume, recouvre donc l'analyse des témoignages historiques provenant de sources écrites. Or le caractère majoritairement arabophone de la recherche historiographique universitaire implique un travail de traduction préalable des sources. Dans le sillage des travaux d'Ahmed Siraj, l'historiographie marocaine s'est également penchée sur les sources arabes, notamment géographiques, afin de se mettre en quête des traces d'époques antérieures. De manière générale, cette tendance historiographique qui demeure fidèle aux sources, a tendance, lorsqu'elle s'en tient au cadre strictement marocain, à mettre l'accent sur la géographie historique. A ce propos, il convient de signaler que l'historiographie marocaine médiéviste et moderniste élargit parfois le cadre spatial de ses études à des horizons qui dépassent le Maroc, le plus souvent dans une logique de rapports et de relations entre des espaces tiers et le Maroc, mais aussi parfois de manière totalement déconnectée et autonome, notamment avec l'essor des études ottomanes auquel l'on assiste

⁵³⁹ EL HAJRAOUI Mohamed Abdeljalil, NESPOULET Roland *et alii*, *Préhistoire de la région de Rabat-Témara*. Rabat : Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, Coll. VESAM, 2012, p. 11

depuis déjà les années 1990⁵⁴⁰. En revanche, les antiquisants marocains ne font jusqu'à présent pas la démonstration de la même capacité de projection. L'historiographie antique marocaine, d'envergure toujours relativement limitée en comparaison avec l'historiographie médiévale et précoloniale, se cantonne très largement à l'étude du Maroc. Elle élargit le cadre à l'Afrique du Nord à l'occasion de travaux de synthèse⁵⁴¹ et dans le cadre de travaux thématiques. On constate aussi l'existence de travaux sur les relations entre les deux rives du détroit aux époques préhistorique et antique, stimulés par des programmes spécifiques et rencontres scientifiques, en particulier les trois séminaires hispano-marocains de spécialisation en archéologie (2005, 2008 et 2011).

Dans ce domaine, l'absence de collaboration entre les centres de recherches maghrébins est de nature à inhiber les synergies et à empêcher l'adoption d'un cadre d'analyse plus régionalisé. En sus de l'analyse historique des sources gréco-latines, l'historiographie universitaire agit également en aval de la recherche archéologique, épigraphique et numismatique, en assimile les conclusions de manière à formuler un discours historique plus abouti que ne le feraient des observations et des interprétations archéologiques circonstanciées. Ce volet de la recherche historiographique a vu le jour au cours des années 1990 et adopte volontiers une approche thématique, transcendant l'histoire événementielle et politique qu'affectionnait la génération des pionniers, en particulier Abdallah Laroui, Hlima Ghazi-Ben Maïssa ou encore Mohammed Tazi Saoud. Il est représenté par plusieurs historiens, à l'instar d'Abdelaziz Belfaïda, Saïd Bouzidi ou Bidaouia Belkamel, respectivement spécialistes des questions religieuses, de l'agriculture et de la mosaïque.

Toutes les chaires d'histoire antique des facultés de lettres et de sciences humaines n'ont pas contribué de manière équivalente à la construction de l'édifice historiographique nous intéressant. Pionnière, la faculté des lettres et sciences humaines de Rabat a joué un rôle important du point de vue de l'historiographie au sens strict du terme. A travers l'œuvre d'El Mostapha Moulay Rchid, celle de H'lîma Ghazi Ben Maïssa, et désormais celle de Bidaouia Belkamel, la faculté a contribué à former un nombre honorable d'antiquisants marocains. Cette contribution est néanmoins sans commune mesure avec celle de la faculté de Dhar El Mehraz

⁵⁴⁰ EL MOUDDEN Abderrahmane, « Émergence d'un nouvel objet de recherche historique au Maroc : les études turco-iraniennes », dans *Écritures de l'histoire du Maghreb. Identité, mémoire et historiographie*. Rabat : Université Mohamed V-Agdal, 2007, pp. 123-134

⁵⁴¹ Dans le cadre de rencontres scientifiques internationales dédiées à l'histoire antique, en particulier L'*Africa Romana*, mais aussi le Congrès international des études phéniciennes et puniques, les congrès du CTHS, la quasi-totalité des interventions de chercheurs marocains se bornent à évoquer le Maroc antique.

de Fès⁵⁴². L'initiative revient à Mohammed Tazi Saoud, professeur d'histoire ancienne qui s'est distingué par son rôle dans la traduction en arabe de sources anciennes incontournables dans l'histoire de l'Afrique du Nord. Encadrant le travail de doctorants en histoire ancienne, il les incita à ne pas hésiter à s'initier aux techniques archéologiques. Sa connaissance intime des sources antiques le convainquit en effet que le salut de la recherche en histoire ancienne ne peut passer que par l'archéologie, qui seule peut permettre d'outrepasser l'avarice des sources classiques. Le chercheur entra en contact avec Joudia Hassar-Benslimane, Abdelaziz Touri, Aomar Akerraz et Maurice Lenoir de manière à autoriser certains de ses doctorants en histoire ancienne à participer aux fouilles de *Dchar Jdid* et du Sebou, le premier étant précisément prévu comme un chantier-école et le second inaugurant une nouvelle ère dans le domaine des prospections archéologiques.

Ces formations bénéficièrent notamment à Ali Ouahidi et Mohammed Makdoun, qui participèrent aux fouilles de Zilil, Volubilis (notamment au niveau des thermes septentrionaux) et du camp de Sidi Moussa Bou Fri. A la faculté de Dhar El Mehraz, Ali Ouahidi et Mohammed Makdoun, forts de leur expérience de terrain, partagent à leur tour l'expérience qu'ils ont acquis dans le domaine archéologique. En compagnie d'autres pionniers de l'histoire ancienne au Maroc, Mohammed Almoubaker et Moustafa Ouachi, ils animent un séminaire intitulé « Formation des formateurs »⁵⁴³. Ce séminaire a joué un rôle important dans la diffusion des techniques propres à l'archéologie auprès des historiens antiquisants marocains. Parmi les enseignants-chercheurs qui ont bénéficié de cette formation, il convient d'évoquer les noms de Majda Benharbit⁵⁴⁴, Majda Benhayoun⁵⁴⁵, Mohammed Majdoub⁵⁴⁶, Abderrahmane El Youbi, Abdelaziz Agrir⁵⁴⁷ ou encore Mohammed Lebbar⁵⁴⁸, Zoubayr Bouhajjar⁵⁴⁹ et Abdellatif Brinsi⁵⁵⁰. A leur tour, ces professeurs ont initié leurs étudiants de licence d'histoire et

⁵⁴² La contribution personnelle de Mohammed Tazi Saoud sera envisagée plus en détails dans la section consacrée aux protagonistes de la recherche.

⁵⁴³ En arabe, *Takwīn al-mukawwīnīn*.

⁵⁴⁴ Professeur d'histoire ancienne à l'Université Sidi Mohammed Ben Abdellah, Fès, et auteur d'articles relatifs à la domination byzantine en Afrique du Nord.

⁵⁴⁵ Professeur d'histoire ancienne à l'Université Chouaib Doukkali d'El Jadida.

⁵⁴⁶ Professeur d'histoire ancienne l'Université Hassan II de Mohammedia. Premier du "groupe des doctorants de Fès" à s'initier à l'histoire ancienne, il participe en 1989 au Colloque de Lixus.

⁵⁴⁷ Professeur d'histoire ancienne à l'Université Moulay Slimane de Beni Mellal. Il est l'auteur d'une des rares synthèses historiques relatives au Maroc préislamique, parue en deux tomes : AGRIR Abdelaziz, *Tārīḥ al-mağrib qabla al-islām : al-mamālik al-mūriya al-amazīgiya qabla al-iḥtilāl al-rūmānī*. Casablanca : Maṭba'at al-nağāḥ al-ğādīda, 2007, 198 p. ; AGRIR Abdelaziz, *Tārīḥ al-mağrib al-qadīm mina al-malik yūbā al-ṭānī ilā mağt' al-islām*. Rabat : Maṭba'at al-nağāḥ al-ğādīda, 2016, 342 p.

⁵⁴⁸ Professeur d'histoire ancienne à l'Université Sidi Mohammed Ben Abdellah, Fès. Spécialiste de la période vandale, à l'échelle nord-africaine.

⁵⁴⁹ Également professeur d'histoire ancienne à l'Université Moulay Slimane de Béni Mellal.

⁵⁵⁰ Professeur d'histoire ancienne à l'Université Cadi Ayyad de Marrakech, il fut par ailleurs directeur du département d'histoire.

civilisation aux rudiments de la recherche archéologique dans leurs universités respectives dans le cadre de UE intitulés « Outils de la recherche en histoire ». La faculté Dhar El Mehraz de Fès a donc joué un rôle fondamental dans la genèse d'une « archéologie universitaire » au Maroc⁵⁵¹, encore aujourd'hui fragile et embryonnaire. En outre, la faculté a encadré plusieurs thèses d'Etat et de HDR en histoire ancienne et en archéologie préparées par des chercheurs de l'INSAP.

Le monde des associations et sociétés savantes

En marge du monde universitaire et de l'INSAP, il existe une constellation d'associations, de sociétés savantes et de petits centres de recherche, d'envergure nationale ou locale, dont le champ d'action est en général ciblé. Nous nous bornerons à en évoquer trois, dont la contribution dans le domaine de la recherche en histoire et en archéologie préislamique mérite d'être décrite.

La Société marocaine d'archéologie et du patrimoine (SMAP) est une société savante qui a joué un rôle important en suppléant l'INSAP pendant le premier élan de marocanisation de l'archéologie, à la fin des années 1990 et début des années 2000. La société est fondée en 1992 à l'initiative de Joudia Hassar-Benslimane, directrice depuis un peu plus de cinq ans de l'INSAP⁵⁵². Dès sa création, la SMAP est placée sous la présidence de la princesse Lalla Hasna, fille cadette du roi Hassan II. Joudia Hassar-Benslimane pour sa part en devient la présidente déléguée. L'INSAP étant occupée à organiser ses études, à mener à bien ses premiers programmes de recherche, la société organise en 1998 une rencontre scientifique importante : les premières journées nationales d'archéologie et du patrimoine, organisées du 1 au 4 juillet 1998. Elle en édite les actes. A partir de 2004, la société, dont les membres sont principalement des enseignants-chercheurs de l'INSAP, publie une revue semestrielle, le *Jardin des Hespérides*, de bonne facture et de conception thématique. Dans les années 2010, la société voit son activité se réduire. En 2015, Joudia Hassar-Benslimane passe la main à Abdelaziz Touri. Depuis, la société connaît un certain regain de vigueur, organisant des colloques relativement ambitieux, en particulier les Rencontres internationales « Villes et patrimoines dans les États arabes »,

⁵⁵¹ Le rôle de l'université de ce point de vue est résumé dans l'article suivant : OUAHIDI Ali, BOUZIDI Saïd, « Musāhamat al-abḥāt fī al-baḥt al-aṭarī bi-l-maḡrib. Namūdaḡ kulliyat al-ādāb ḡahr al-mihrāz, Fās », dans *Pratiquer les sciences sociales au Maghreb*. Casablanca : entre Jacques-Berque, Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud pour les Études Islamiques et les Sciences Humaines, pp. 27-34

⁵⁵² TOURI Abdelaziz, « Joudia Hassar-Benslimane (1943-2018). In memoriam », *Hespéris-Tamuda*, LIV (2), 2019, pp. 9-11

coorganisées avec le Centre international pour la conservation et la restauration des biens culturels (ICCROM) de Sharjah (Émirats arabes unis) à Essaouira en novembre 2018. En novembre 2019, un intéressant colloque national a été organisé autour de la thématique de l'archéologie et du patrimoine rural au Maroc, au cours duquel les responsables marocains et européens se sont réunis pour évoquer les acquis et les défis des derniers programmes archéologiques ruraux.

L'association marocaine pour la recherche historique, l'AMRH est une prestigieuse association marocaine réunissant des historiens de profil universitaire. Elle organise annuellement plusieurs colloques, soit de manière autonome, soit en partenariat avec les différentes facultés de sciences humaines que compte le pays. L'AMRH a été officiellement fondée en 1975. Elle succède à une autre association, l'Association « Histoire du Maroc », créée en décembre 1965 à l'initiative des historiens de la section historique du CURS, le Centre universitaire de la recherche scientifique. En ce qui la concerne, l'AMRH réunit dès sa création quelques-uns des plus éminents historiens que compte le pays, dont Mohamed Zniber, premier président de l'association, Mohammed Kably, qui lui succède en 1986, Brahim Boutaleb (1991-2001), Jamâa Baïda (2001-2007), Abderrahman El Moudden (2007-2011) et Othman El Mansouri (président depuis 2011). Comme le suggère cette liste abrégée, l'AMRH est particulièrement active dans le domaine de l'histoire contemporaine, mais elle investit aussi l'histoire médiévale et, dans une moindre mesure, l'histoire préislamique. Dans ce dernier domaine, elle contribue surtout à l'organisation de colloques thématiques, qui offrent annuellement une tribune aux antiquisants marocains. La revue de l'AMRH, *Mağallat al-baḥt al-tārīḥī*, référence aussi quelques articles en rapport avec l'histoire préislamique.

Enfin, l'Institut royal pour la recherche sur l'histoire du Maroc (l'IRRHM) est un centre de recherches né en octobre 2005, par décret royal, sur les recommandations d'Ahmed Toufiq, ministre des habous et des affaires islamiques. Il s'agit d'un établissement destiné à faire la promotion des études historiques en stimulant la recherche à travers des programmes coordonnés relatifs à l'histoire du pays. Dirigé par Mohammed Kably, l'établissement, dans le domaine qui nous importe, s'est distingué par un ouvrage singulier : *Histoire du Maroc : réactualisation et synthèse*⁵⁵³. Publiée en 2011, cette monumentale somme, a été composée par cinquante auteurs, mais n'en est pas moins d'une clarté et d'une cohérence exemplaire, grâce au travail méticuleux d'une équipe de relecteurs. L'ouvrage, qui est une commande étatique, a démontré qu'en dépit de son appellation et des liens qui unissent l'institut et le ministre des

⁵⁵³ KABLY Mohammed (dir.), *Histoire du Maroc : Réactualisation et synthèse*. Rabat : Editions de l'Institut Royal pour la Recherche sur l'Histoire du Maroc, 2011, 841 p.

Habous, l'IRRHM n'était pas une institution complaisante produisant une historiographie « de cour ». Saluée comme une œuvre majeure, cette synthèse, initialement publiée en arabe et en français, a d'ores et déjà été traduite en anglais et en espagnol.

Les institutions consacrées à l'histoire et l'archéologie du Maroc préislamique ne sont pas l'apanage du Maroc. Ces deux champs d'étude étant nés et s'étant structurés institutionnellement du temps des protectorats, la France et l'Espagne continuent d'abriter des institutions qui maintiennent vivantes ces traditions scientifiques. Parallèlement, elles se sont multipliées dans d'autres pays d'Europe et aux États-Unis, généralement sous la forme de centres de recherches, de laboratoires universitaires ou d'associations. Les entités impliquées dans la coopération bilatérale, particulièrement dans le domaine archéologique, seront envisagées dans une autre section. Nous n'évoquerons dans le passage qui suit que les principaux acteurs institutionnels réalisant, dans leurs pays respectifs, des recherches dans les domaines nous concernant. Le cadre géographique de référence est rarement limité au Maroc. Il s'élargit plus volontiers à l'ensemble de l'Afrique du Nord, ou alternativement, et de plus en plus souvent, à l'Occident méditerranéen⁵⁵⁴.

b. Institutions étrangères : les structures françaises

Des deux pays ayant établi protectorat sur le Maroc, seule la France a conservé des structures institutionnelles actives consacrées à l'étude de l'Afrique du Nord antique et préhistorique. Les laboratoires auxquels sont rattachés historiens et archéologues publiant dans ce domaine, ou ayant été associés à des programmes de fouille franco-marocains, sont nombreux à travers l'Hexagone. Nous nous contenterons d'en évoquer un : l'AOrOc, qui a joué un rôle proéminent en accompagnant l'INSAP dans le renouveau de l'archéologie marocaine. Évoquons également la défunte Commission de l'Afrique du Nord du Comité des travaux historiques et scientifiques, commission emblématique de l'archéologie coloniale qui a su se

⁵⁵⁴ On constate une certaine vogue autour de ce cadre géographique, que recouvre un sous-ensemble régional aux contours variables. En règle générale, les historiens y incluent la péninsule Ibérique et le Maroc, parfois l'Algérie. Le concept d'Occident méditerranéen a ceci d'intéressant qu'il est opérant pendant plusieurs périodes historiques : la préhistoire récente, c'est-à-dire la totalité du néolithique, l'antiquité (en particulier la période préromaine, mais aussi la période romaine) et la période médiévale. Notons que l'engouement pour ce cadre géo-historique est observable en Espagne, en France, mais finalement assez peu au Maroc, où la communauté historienne témoigne une certaine fidélité au cadre régional traditionnel qu'est l'Afrique du Nord. Notons que pour l'antiquité, la popularité croissante du concept d'Occident méditerranéen n'est pas étrangère à celle du concept de Cercle du détroit.

réinventer après les indépendances, en demeurant un demi-siècle durant un repère auprès des spécialistes français de l'Afrique du Nord antique.

La « Commission de l'Afrique du Nord »⁵⁵⁵ de la section archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques est une structure qui a joué un rôle important dans l'histoire de la recherche archéologique au Maroc et dans le reste du Maghreb. Rappelons que le Comité des travaux historiques et scientifiques est une institution emblématique de l'historiographie sous la III^e République. Prenant la succession du Comité pour l'histoire de France né sous François Guizot en 1834, le CTHS prend la forme qu'on lui connaît tout au long du XX^e siècle en 1881, sous la houlette de Jules Ferry. En 1883, le comité se dote de cinq sections, la première orientée vers l'histoire et la philologie et la deuxième vers l'archéologie. La deuxième section est incontestablement la plus active. Depuis la fin du XIX^e, ses membres et correspondants se réunissent quatre à six fois par an afin de rendre publiques les découvertes archéologiques récentes et d'échanger des points de vue savants à propos des monuments. L'Antiquité et plus spécifiquement la romanité ont, depuis les premières années du CTHS, constitué le fer de lance de la section archéologique. En août 1884, dans une circulaire préparatoire au congrès annuel du CTHS, qui en 1885 se tient à la Sorbonne, les membres de la II^e section appellent leurs correspondants en Algérie et en Tunisie à « signaler les édifices antiques de l'Afrique, tels que arcs de triomphe, temples, théâtres, cirques, portes de ville, tombeaux monumentaux, aqueducs, ponts, etc. et dresser le plan des ruines romaines les plus intéressantes. »⁵⁵⁶.

Quelques mois plus tard, sous l'action de Charles-Joseph Tissot⁵⁵⁷, la commission de l'Afrique du Nord est créée par arrêté du 18 décembre 1884. La commission devient immédiatement le lieu où sont communiquées de manière inédite les découvertes dans la région⁵⁵⁸. Les comptes-rendus des réunions sont publiés chaque année dans le *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*. Dès la création du Service des antiquités du Maroc, Louis Chatelain se plie au même exercice que ses prédécesseurs en Algérie et en Tunisie, en informant régulièrement la commission de l'activité du Service des antiquités à travers des rapports d'activité, des notes concernant les opérations en cours sur un site spécifique (Volubilis le concernant), ou un objet d'art, monument ou inscription en

⁵⁵⁵ La dénomination de la commission n'a jamais été officiellement arrêtée.

⁵⁵⁶ CHARMES Xavier, *Le Comité des travaux historiques et scientifiques (histoire et documents)*. T. II, *actes officiels relatifs au CTHS*. Paris : Imprimerie nationale, 1886, p. 342

⁵⁵⁷ Dont on connaît le rôle dans l'histoire de l'archéologie au Maroc mais qui joua un rôle non moins fondamental en Tunisie

⁵⁵⁸ DESANGES Jehan, « La Commission dite "de l'Afrique du Nord" au sein du CTHS : origine, évolution, perspectives », dans LANCEL Serge (éd.), *Numismatique, langues, écritures et arts du livre, spécificité des arts figurés, (actes du VII^e Colloque international « Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord » réunis dans le cadre du 121^e Congrès des Sociétés historiques et scientifiques, Nice, oct. 1996)*. Paris : CTHS, 1999, pp. 11-24.

particulier. Son prédécesseur Raymond Thouvenot n'agit pas différemment. Enfin, Maurice Euzennat se plie à l'exercice à partir de 1955. Son dynamisme fait forte impression auprès des membres de la commission, en particulier Jérôme Carcopino, qui n'a de cesse de louer ses initiatives.

Malgré l'indépendance et l'inauguration du *Bulletin d'archéologie marocaine*, Maurice Euzennat poursuit son étroite collaboration avec la Commission d'Afrique du Nord, dont il devient membre en 1957. Après la dissolution du Service des antiquités du Maroc, la commission perd contact avec le milieu archéologique marocain. Seul Raymond Thouvenot, également membre de la commission, délivre à ses confrères quelques éléments d'actualité glanés à l'occasion de voyages qu'il réalise pour des motifs personnels au Maroc au cours des années 1990. De son côté, Naïma El Khatib et la direction archéologique mettent un point d'honneur à ne plus rapporter l'activité ailleurs que dans le Bulletin d'archéologie, coupant les ponts avec le CTHS. En 1981, lorsque Jean Boube accompagné de Joudia Hassar-Benslimane, se rendent à Paris devant la commission pour une communication sur les origines phéniciennes de la ville de Sala, une passe d'arme verbale rappelle les rapports toujours empreints d'animosité entre l'archéologie marocaine et la commission d'Afrique du Nord, étroitement associée à l'archéologie coloniale. Maurice Euzennat devient en 1993 vice-président de la Commission d'histoire et d'archéologie de l'Afrique du Nord, puis président, titre qu'il conserve jusqu'en 2000. Pendant les années 1980 à 1990, à mesure que l'archéologie marocaine renoue avec le dynamisme, quelques archéologues marocains participent aux séances de la commission à l'occasion de communications thématiques occasionnelles.

Les comptes-rendus des séances de la commission sont, depuis 1965, publiés dans les fascicules B des nouvelles séries du *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*. En outre, à partir de 1981, la commission organise tous les deux à trois ans le « Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord ». Rapidement, les colloques de la commission en viennent à adopter une formule type : elles édictent un thème principal, fil conducteur des communications, puis organisent une session consacrée à la présentation des dernières nouvelles dans le domaine de l'archéologie et de l'épigraphie. Les actes des sept premiers colloques ont été publiés aux éditions du CTHS. Le 11 février 2000, un arrêté modifiant les statuts internes du CTHS entraîne la dissolution de la Commission d'histoire et d'archéologie d'Afrique du Nord. La décision, prise sans préavis, provoque un certain émoi parmi les spécialistes, particulièrement auprès des archéologues antiquisants qui lui témoignaient un attachement profond. Aussi, le 5 mai 2000, l'Académie des inscriptions et des belles-lettres, société savante historiquement très liée au CTHS, répond aux inquiétudes

d'anciens membres de la commission, en premier lieu Jehan Desanges, Serges Lancel, Maurice Euzennat et Claude Lepelley, de voir la disparition de la commission faire peser un risque existentiel sur les études africaines en France. La commission renaît donc en 2001 sous la forme d'une nouvelle société savante, la Société d'étude du Maghreb préhistorique, antique et médiéval (SEMPAM)⁵⁵⁹. La société prend le relais de la défunte commission en continuant d'organiser les colloques internationaux inaugurés en 1981, qu'elle exporte à l'occasion dans les pays du Maghreb à la manière des colloques de L'*Africa Romana*. Les neuvième et dixième éditions du colloque, organisées en 2000 et 2005, ont lieu à Tabarka en Tunisie et à Tripoli en Libye. Aucun nouveau colloque n'a été organisé depuis 2014. Parallèlement, la SEMPAM co-organise avec l'Académie des inscriptions et des belles-lettres des journées d'études, les « Journées d'étude nord-africaines » deux ou trois fois par an, alternant entre Paris et une ville de province⁵⁶⁰. Les actes des journées d'étude paraissent régulièrement au sein des *Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions et des belles-lettres*.

En marge de la Commission d'histoire et d'archéologie d'Afrique du Nord du CTHS, le monde universitaire et le CNRS comptent de nombreux laboratoires ayant, soit régulièrement, soit ponctuellement, contribué à l'étude du Maroc antique et préhistorique. Le principal est sans conteste l'AOrOc. Également connu sous l'appellation « Archéologie et philologie d'Orient et d'Occident », dénomination que le laboratoire adopte à partir de 2014, l'UMR 8546 est sous la tutelle de l'ENS, du CNRS, et depuis 2019 de l'EPHE. L'AOrOc est l'héritier du laboratoire d'archéologie de l'ENS, créé par Christian Peyre en 1974, appuyé par les instances de la prestigieuse école. Rapidement, le laboratoire accueille de nouvelles équipes dont celles de l'E.R. (équipe de recherche) 207, créée à l'initiative de René Rebuffat sous le paravent du laboratoire de l'ENS. Au sein du laboratoire cohabitent des équipes aux spécialités extrêmement variées, du monde étrusque au monde gréco-bouddhique d'Afghanistan, en passant par la Gaule protohistorique. L'UMR prend forme en 1981 et adopte le nom d'AOrOc, pour « Archéologie d'Orient et d'Occident ». Les six laboratoires et équipes préexistants fusionnent au sein de l'UMR. L'ER207, spécialiste de l'« armée romaine et les provinces », débute ses activités en Afrique du Nord par la Libye, où René Rebuffat entreprend d'ambitieuses recherches de 1976 à 1981, étendues au golfe de Syrte, à la Cyrénaïque et la Tripolitaine. A partir du 1981, René Rebuffat est contacté par Joudia Hassar-Benslimane pour

⁵⁵⁹ La société préexistait sous la forme d'une autre association, Association pour l'encouragement des études sur l'Afrique du Nord préhistorique, antique et médiévale (ANPAM).

⁵⁶⁰ LECLANT Jean, « Allocution d'accueil, journée d'étude nord-africaine. », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 145^e année, 1, 2001, pp. 473-476

relancer le projet de Carte archéologique du bassin du Sebou. C'est dans le cadre de cette ambitieuse campagne de prospection que l'AOrOc prend pied au Maroc, nouant une relation de confiance avec l'INSAP et ses cadres. Plusieurs générations de membres du laboratoire prennent part ou codirigent au cours des années 2000 et 2010 des programmes archéologiques au Maroc, interviennent régulièrement lors des manifestations scientifiques consacrées au Maroc et à l'Afrique du Nord antique, et publient à ce sujet. Parmi eux, mentionnons :

- Véronique Brouquier-Reddé, codirectrice du programme « Monuments religieux du Maroc antique » (1995 – 2006), membre du programme « Le Maghreb : approches diachroniques et spatiales (TerMaghreb) » (depuis 2012), responsable scientifique du programme « Identités et spécificités des cultures d'Afrique antique » (labex TransferS) (depuis 2012), responsable scientifique du programme EauMaghreb (2008 - 2013), membre du comité de lecture de la revue *Antiquités africaines* et secrétaire scientifique et membre du comité de lecture de la revue *Karthago*.
- Virginie Bridoux, ancienne membre de l'École française de Rome (2007 – 2010), spécialiste du Maroc préromain, codirectrice du programme « Kouass (Maroc), site maurétanien et médiéval » (depuis 2009), associée aux programmes de Banasa et Rirha et membre des programmes LabEx TerMaghreb, EauMaghreb et « Le détroit de Gibraltar, à la croisée des mers et des continents (époques ancienne et médiévale) » (DETROIT) (2011 – 2015).
- Nejat Brahmi, spécialiste de la vie religieuse au Maroc, associée au programme de Kouass, membre du programme LabEx TransferS et intervenante prolifique lors des colloques consacrés à la vie religieuse pendant les périodes maurétanienne et provinciale.
- Séverine Leclercq, notamment spécialiste de la céramique, de l'architecture et de l'urbanisme de Tingitane, ayant pris part au programme Protars de Volubilis et aux fouilles de Rirha et chargée de l'étude du mobilier céramique des deux programmes précédents, de fouilles antérieurement réalisées dans les quartiers résidentiels de Volubilis ainsi que des fouilles de Rirha.

c. Séminaires, colloques et manifestations scientifiques

En comparaison avec l'INSAP, l'université dispose d'un autre avantage de taille. Ses moyens financiers, ses capacités organisationnelles, l'existence de salles adaptées et de

structures éditoriales rodées à l'exercice de publication d'actes ont fait des facultés des lettres et des sciences humaines des lieux privilégiés pour la tenue de conférences et de colloques. Au sein des facultés des lettres et des sciences humaines, les historiens sont incontestablement les plus dynamiques. D'un point de vue diachronique, le phénomène de multiplication des rencontres entre historiens débute en 1988. Il est soutenu par deux événements concomitants : la multiplication des Facultés à travers le pays et la refondation de l'Association marocaine pour la recherche historique, l'AMRH, le 24 janvier 1986. L'AMRH est à l'initiative de l'organisation de journées d'études, de périodicité irrégulière, réunissant à partir d'avril 1988 les historiens de tous horizons autour de thématiques souvent pointues, aux accents historiographiques, méthodologiques et de longue durée. Les journées d'étude qui, depuis le début des années 2000 associent de plus en plus souvent des associations et des facultés, ont rarement mis en avant des thématiques se prêtant à l'évocation de la période préislamique, à l'exception de deux journées consacrées à l'histoire de Ksar El Kebir et de Larache en mai 2012, et surtout d'une table ronde de mai 2001 intitulée « Réalités de la recherche historique et archéologique concernant le Maroc antique »⁵⁶¹. Réunissant enseignants-chercheurs de l'INSAP et du milieu universitaire, cette table ronde offre un bon bilan d'étape des enjeux historiographiques et archéologiques tels qu'identifiés au début des années 2000.

A partir de 1993, l'AMRH commence à organiser une manifestation qui fera sa réputation : les journées nationales. Organisées chaque année le plus souvent en octobre, ces journées nationales associent l'AMRH et une faculté marocaine, la Faculté des lettres et des sciences humaines de Rabat hébergeant une manifestation sur deux et les autres facultés se partageant les autres journées. Le format des journées se prête à de vastes thématiques transversales réunissant spécialistes de toutes les époques. A titre d'exemple, les premières journées organisées dans les années 1990 ont concerné les campagnes, la montagne, la mer dans l'histoire marocaine, offrant l'opportunité à des antiquisants de faire un point sur les connaissances, riches ou parcellaires, en rapport avec le sujet. Depuis 28 ans, plusieurs éditions se sont intéressées à des thématiques d'histoire sociale, d'histoire politique, d'historiographie ou encore d'épistémologie et de méthodologie. Même lors d'éditions se prêtant *a priori* peu à l'intervention d'antiquisants, un vrai effort a été consenti pour leur offrir une tribune, quitte à offrir un cadre géographique plus large que le Maroc. Les actes de colloque sont généralement

⁵⁶¹ Journée d'étude dont les actes ont été publiés dans un numéro spécial de la revue *Amal* : « Wāqī' al-baḥt al-tārīḥī wa-l-aṭārī ḥawla al-maḡrib al-qadīm. Abḥāṭ yawm dirāsī min taḏīm al-ḡam'īya al-maḡribīya li-l-baḥt al-tārīḥī. Al-ribāṭ - 18 māy 2001 », *Amal*, 27, 2002.

édités par les « Publications de l'Association marocaine pour la recherche historique »⁵⁶², ou exceptionnellement au travers de numéros spéciaux de la revue *Mağallat al-baḥt al-tārīḥī*, ou « revue de la recherche historique », revue de l'AMRH.

Si l'AMRH a exercé un indéniable rôle moteur dans la multiplication des rencontres entre historiens, les facultés ont également organisé de leur propre chef de nombreuses manifestations de tous types : journées d'études, colloques, séminaires. Parfois, leur ancrage territorial les incite à adopter des thématiques locales. Pour illustrer cette tendance, citons l'exemple de journées d'études organisées par la Faculté des lettres et des sciences humaines d'Agadir à la mi-novembre 1992 autour de la thématique suivante : « Le bassin de l'oued Drâa : carrefour civilisationnel et espace de culture et d'innovation »⁵⁶³. L'organisation d'une telle manifestation dans les locaux de l'Université Ibn Zohr à Agadir apparaît logique dès que l'on sait que jusqu'au redécoupage administratif de 2015, la province de Ouarzazate appartenait à la région dont Agadir était le chef-lieu et que pour cette raison, la faculté multidisciplinaire de Ouarzazate est toujours sous la tutelle de l'Université Ibn Zohr d'Agadir⁵⁶⁴. L'engouement pour les colloques gagne toutes les universités, y compris les plus petites. L'Université Moulay Slimane de Béni Mellal par exemple consacrait en novembre 2015 un colloque de deux jours à la question des armes à travers l'histoire du pays. Même les facultés multidisciplinaires ont pu accueillir au cours de la décennie écoulée des colloques, comme la faculté de Larache qui consacre en mars 2018 une journée de séminaire à la place qu'occupe la cité de l'embouchure du Loukkos dans l'histoire nationale, ou encore la faculté d'Errachidia qui, en partenariat avec l'association Medistone et le Centre Tariq Ibn Ziyad, organise un cycle de conférences autour de l'histoire et du patrimoine antiques marocains. Enfin, en mars 2020 s'est tenue, toujours dans les locaux de la Faculté des lettres et des sciences humaines d'Agadir, la première manifestation d'un cycle prometteur pour notre point de vue : la rencontre nationale des chercheurs en archéologie et patrimoine, avec pour thématique : « L'archéologie au Maroc : histoire, réalité et perspectives ».

Certaines rencontres se déclinent sous la forme de cycles. Au cours des années 2010 ont été organisées par les universités Moulay Ismaïl de Meknès et Sidi Mohammed Ben Abdallah de Fès une série de séminaires extrêmement intéressants autour des problématiques liées à la

⁵⁶² En arabe, *Manšūrāt al-ġam'īya al-maġribīya li-l-baḥt al-tārīḥī*.

⁵⁶³ Les actes de ce colloque, dirigés par Abdellatif Brinsi alors enseignant-chercheur à Agadir : *Hawḍ wādī dar'a, multaḡā ḥaḍārī wa faḍā' li-l-taḡāfa wa-l-ibdā'*. Agadir : Manšūrāt kulīyat al-ādāb wa al-'ulūm al-insāniya aḡāḍir, 1996, 334 p.

⁵⁶⁴ La faculté multidisciplinaire de Ouarzazate ne dispense aucune formation en sciences humaines. Aucun de ces campus universitaires installés dans les villes moyennes que compte le pays ne propose de licences fondamentales en histoire et civilisation.

période maurétanienne. Créées à l'initiative de l'association Medistone Maroc, ces manifestations se voulaient internationales et ont donné lieu à l'intervention de spécialistes marocains (chercheurs de l'INSAP, universitaires et chercheurs tiers comme Mohammed Alaïoud de l'ENS, El Mahfoud Asmahri de l'IRCAM ...), mais aussi français, espagnols, algériens, tunisiens ... Le cycle a débuté en 2012 à l'occasion d'une manifestation d'abord nationale d'une durée de deux jours sous l'égide de Medistone Maroc, de l'Université Moulay Ismaïl de Meknès et de l'INSAP. La thématique est celle du patrimoine maurétanien de Volubilis. L'objectif est de dresser un bilan de 60 ans d'investigations archéologiques portant sur les niveaux préromains de la cité du Zerhoun, et, partant, de formuler des propositions historiques cohérentes concernant la cité, sa vie culturelle, religieuse, les circuits économiques au sein desquels elle s'insérait, son environnement géo-climatique et moult autres aspects. Les communications sont denses et ce premier coup d'essai est une réussite. La promotion de la période maurétanienne en axe de recherche prioritaire, qui met d'accord les chercheurs de l'INSAP et les universitaires, incite donc les organisateurs du séminaire de Meknès à « changer de braquet » et à organiser l'année suivante un colloque international. Le 31 mars 2013 se tient au palais des congrès de Fès le « Premier colloque international sur le patrimoine maure (amazigh) du Maroc antique ». Les trois axes autour desquels s'articulent les communications sont l'histoire et la civilisation de la Maurétanie occidentale ; l'architecture et l'urbanisme ; l'économie et numismatique⁵⁶⁵. Les trois journées sont ponctuées par la visite des sites de Banasa et Rirha.

L'engouement autour du colloque est palpable et ce dernier parvient même à capter l'attention de l'AFP. La tenue à Fès, bastion de l'arabité marocaine, d'une manifestation scientifique dont l'affiche arbore un titre écrit en tifinagh et dont la programmation fait la part belle à la dimension « amazighe » et polythéiste du Maroc préislamique, est d'une portée symbolique forte. Moustafa Ouachi, contacté par l'AFP, souligne que « dans les années 1970 à 90, une telle rencontre d'experts internationaux de la période était inimaginable », car jusqu'à un passé récent, « tout ce qui renvoyait à la période antérieure à l'islam était perçu comme un tabou, un facteur de désunion ou une menace pour l'unité du pays »⁵⁶⁶. En somme, l'organisation d'un tel évènement est perçue comme un signal encourageant participant de la revalorisation de la berbérité au sein de l'identité marocaine, un an et demi après

⁵⁶⁵ Cf. MAKDOUN Mohammed, BENHARBIT Majda, OUAHIDI Ali, KAMEL Saïd (éd.), *Actes de premier colloque de « Le patrimoine Maure (Amazigh) du Maroc Antique » : Fès 29 - 31 mars 2013*. Fès : Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Fès-Saïss, 33, 2014

⁵⁶⁶ « Maroc : des experts débattent de la période pré-islamique, longtemps taboue », *Agence France-Presse*, 11 avril 2013

l'officialisation du tamazight par la constitution de 2011. Encouragé par le succès de la manifestation, les organisateurs rééditent le colloque deux ans plus tard en mai 2015, intitulé : « Le patrimoine antique du Maghreb : des origines à la fin des royaumes africains »⁵⁶⁷. Cette fois, le cadre géographique est nord-africain et la proportion d'intervenants maghrébins est plus importante qu'à l'accoutumée. Quatre axes thématiques ont été retenus : histoire et civilisation ; urbanisme et architecture ; matériel archéologique et économie ; langues anciennes et démographie. En marge du colloque a été organisée une excursion sur le site néolithique d'Ifri n'Amr ou Moussa.

Depuis 2015, l'association Medistone Maroc a poursuivi l'organisation des séminaires consacrés à la Maurétanie, en programmant la tenue des séminaires ailleurs qu'à Meknès et Fès. En novembre 2016 a eu lieu un nouveau colloque sur le thème « La Maurétanie et le monde méditerranéen », qui a réuni des spécialistes marocains, tunisiens, français, espagnols et, fait intéressant, des historiens et archéologues algériens venus en nombre⁵⁶⁸. Les thématiques dégagées sont les relations économiques d'une part, politiques d'autre part, et enfin culturelles. L'édition ayant eu lieu à Tétouan, une visite a été consacrée au site de Tamuda. Un nouveau colloque Medistone est organisé en mai 2018 par l'université Ibn Tofaïl de Kénitra, autour de la thématique « L'homme et la mer en Afrique du Nord antique à l'époque maure ». Par extension, le colloque a également donné lieu à des interventions sur la thématique portuaire, y compris fluviale, la Maurétanie ayant compté un nombre conséquent d'agglomérations présentant ce type d'installations. Des communications se sont également intéressées aux enjeux liés à l'exploration archéologique sous-marine, identifiée comme un important levier de développement pour la décennie à venir. Enfin, le dernier colloque Medistone en date a été organisé à Oujda en mars 2020, autour de la thématique de la question et de la religion et de la spiritualité en Afrique du Nord antique avant la période romaine. Naturellement, la thématique a conduit à une large représentation d'intervenants maghrébins⁵⁶⁹.

En définitive, les colloques co-organisés par l'association Medistone ont sans nul doute été les manifestations les plus stimulantes dans le domaine de l'historiographie antique au Maroc. En misant sur la période maurétanienne, entendu au sens le plus large, c'est-à-dire en réalité la totalité de la phase préromaine, la série de colloques a à la fois validé et soutenu la

⁵⁶⁷ Malheureusement, les actes du colloque n'ont à ce jour pas paru.

⁵⁶⁸ GHOTTES Moustapha, HABIBI Mohammed, MAKDOUN Mohammed, KAMEL Saïd (éd.), *La Maurétanie & le monde méditerranéen. Actes du colloque Tétouan 24-26 novembre 2016*. Tétouan : Publications de la Faculté des lettres et sciences humaines, Université Abdelmalek Es-Saâdi, 2018

⁵⁶⁹ On note aussi une diversification plus importante qu'auparavant de la provenance des intervenants, avec la présence d'un intervenant soudanais, d'un autre libanais.

dynamique de valorisation qui a affecté cette séquence. Plusieurs réussites sont à l'actif de cette série de manifestations. D'abord, la teneur des contributions illustre la maturité qu'a acquis l'historiographie marocaine au cours des années 2010, maturité qui lui a permis de tirer profit des nouvelles données archéologiques et de formuler des propositions innovantes et élaborées. La formulation thématique des cycles de colloques, qu'il s'agisse de ceux de Medistone ou ceux de l'AMRH, renforce encore la tendance de l'historiographie marocaine contemporaine à progresser le long de fils conducteurs précisément thématiques : la mer, l'agriculture, l'architecture religieuse, délaissant ce faisant encore davantage l'approche événementielle et diachronique léguée par l'historiographie coloniale. Plus prosaïquement, le cycle de conférences de Medistone a permis de réunir autour d'une table des historiens marocains, algériens et tunisiens, en dépit des contraintes administratives et du caractère extrêmement ténu des liens institutionnels et scientifiques qui existent entre le Maroc et le reste du Maghreb. La programmation majoritairement en langue française a charrié son lot habituel d'avantages et d'inconvénients, facilitant le dialogue entre archéologues et historiens, permettant le maniement simplifié de concepts propres à l'histoire antique.

09h30 : KHELLAF Rafik (Centre Universitaire Morsel Abdellah, Tipaza, Algérie)

Le port de Gouraya « Gharugu » : abri naturel du port aménagé.

09h45 : LIMANE Hassan (Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, Rabat), AMMAH Hakim (Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université Mohammed V, Rabat)

Note sur une amphore grecque Agora M54 de Chellah.

10h00 : NIM Adel (Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Sfax, Tunisie)

Thyna, un emporion punique exceptionnel de la Petite Syrie

10h15 : Antonio SAEZ ROMEO, Eduardo FERRER ALBEDA, Francisco I GARCIA FERNANDEZ (Université de Séville), Pepe REY CASTINEIRA, Javier RODRIGUEZ CORRAL (Université Santiago de Compostela)

Nouvelles données sur la diffusion des céramiques peintes maurétaniennes à travers des routes maritimes atlantiques vers le Nord-Ouest de la Péninsule Ibénique (V-III s. av.J.C.)

10h30 : Débat

10h45 : Pause-Café

8ème Séance : Les périples antiques et la navigation maritime

Président : Azmar AKERBIZ (Professeur à l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, Rabat)

Rapporteur : Mohammed MEDANI (Professeur à l'Université Ibn Tofail, Kénitra)

11h00 : ARRAICHI Hamid (Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Oujda)

المسرح من في حالات التوريات لشبكة القلعة التاريخية : المعرب القديمونجا (بيلو هو انما و انما و هو انما)

11h15 : ACARI Insaaf (Faculté des Sciences Humaines et Sociales, Tun, Tunisie)

La bataille navale de Syracuse dans « Punica »M (combat inventé par Silius Italicus)

11h30 : BOUZIDI Saïd (Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Kénitra), OUAHIDI Ali (Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Dhar El Mahraz, Fez)

مراحل تلك التور من خلال رحلة بر المعرب.

11h45 : CHEDDAD Abdelmohón (Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Tétouan)

مضيق جبل طارق : معقل حلقية و مصر انما

12h00 : HAMIL Samira (Centre Universitaire Morsel Abdellah, Tipaza, Algérie)

Influence de la navigation sur la néolithisation du littoral maghrébin.

12h15 : Eliane LENOIR (UMR 8546 AOROC, CNRS-ENS, Paris, France), Brindou Virginie, Rachid ARRAICHI (Conservation des Sites archéologiques de Banasa et Thamuzid)

La Mauritanie dans l'espace culturel méditerranéen.

12h30 : OULMI Rabi, OULMI Hajer (Université de Batna 1, Algérie)

Les périples antiques à travers la Méditerranée et l'Atlantique.

12h45 : RHORFI Abdelatif (Faculté Polydisciplinaire, Taza)

La navigation des autochtones de Mauritanie occidentale à la lumière des sources géographiques et épigraphiques.

13h00 : Débat

13h20 : Déjeuner

APRES-MIDI : Salle A

6ème Séance : Les Beuves et leur rôle dans les relations commerciales et les installations humaines

Président : FERROUCHI Mahfoud (Institut National de Recherches Archéologiques Préventives, France)

Rapporteur : Hamid IMU (Professeur à l'Université Ibn Tofail, Kénitra)

15h00 : ALAÏOUD Sali Mohammed (Ecole Normale Supérieure, Rabat)

الزبدية و مساهمتها في تشكيل مدن المغرب القديم

15h15 : AMROUNI Taoufik (Institut d'Archéologie, Université d'Alger 2, Algérie)

التور لشمار انما الآزدية و المساهمة في تشكيل مدن المغرب القديم

15h30 : GHOTTES Mustapha (Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Tétouan)

تور المعرب : دور الأسماء السنية

15h45 : ABHARBI Rachid (Conservation des Sites archéologiques de Banasa et Thamuzid)

Le Sétou et la genèse des villes antiques dans la plaine du Gharb

16h00 : KHALKI Charifa et MAHMOUDI Rachida (Faculté des Sciences, Meknès), Mohammed KBIRI ALAOUI (Institut National des Sciences d'Archéologie et du Patrimoine, Rabat), KAMEL Said et MAKDOUN Mohammed (Association MEDITONE-Maro)

Les charroges de l'Oued Beht et la construction maurétanienne à Bthra

16h15 : MARSOURI Farida (Institut d'Archéologie, Université d'Alger 2, Algérie)

التور لشمار انما الآزدية و المساهمة في تشكيل مدن المغرب القديم

16h30 : MKISSER Souad (Centre Universitaire Morsel Abdellah, Tipaza, Algérie)

تور لشمار انما الآزدية و المساهمة في تشكيل مدن المغرب القديم

16h45 : OUACHI Mostafa (Chercheur en Histoire ancienne et Archéologie du Maroc antique)

أهمية التوريات القديمة في تاريخ المغرب القديم (تتمة) : نموذج

17h00 : Débat

17h15 : Clôture des travaux du Colloque (Salle A)

Salle B

7ème Séance : Histoire et civilisation du monde méditerranéen antique

Président : NIM Adel (Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Sfax, Tunisie)

Rapporteur : Hamid EL FAZRI (Professeur à l'Université Ibn Tofail, Kénitra)

15h00 : ADAM Ahmed Hussein Abdelrahmane (Université Khartoum, Soudan)

تور لشمار انما الآزدية و المساهمة في تشكيل مدن المغرب القديم

15h15 : EL GHANDOUR Rajae (Doctorante à l'Université Paris-Nanterre, Paris, France)

Conservation et mise en valeur des mosaïques antiques dans la Méditerranée

15h30 : EL KHACOUA Hajer (Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, Rabat)

Données sur la tabletterie de Chellah.

15h45 : ES SADRA Layla (Institut de Recherche Scientifique, Université Mohammed V, Rabat)

Implantation des villes maurétaniennes au Maroc

16h00 : BROUQUER BEDE Véronique (UMR 8546 AOROC, CNRS-ENS, Paris), KCHAHACH Abdellatah (Délégation de la Culture, Essaouira)

Aux origines du Capitole de Volubilis

16h15 : KINBA Zahra (Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, Rabat), BEKAMEL Bidaoui (Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université Mohammed V, Rabat)

Les documents d'origine égyptienne au Maroc à l'époque maurétanienne

16h30 : Azeddine KARRA (Direction régionale de la Culture, Marrakech-Safi)

L'archéologie sakhawite au Maroc : état de la question

16h45 : Débat

17h00 : Clôture des travaux du colloque (Salle A)

Clôture des travaux du Colloque

Salle A

Président : GHOTTES Mustapha (Faculté des Lettres et des sciences Humaines, Tétouan)

Rapporteur : Hamid BENSI (Professeur à l'Université Ibn Tofail, Kénitra)

17h30 : Rapports de synthèse

(Mohammed KBIRI ALAOUI et ARRAICHI Hamid)

18h00 : Allocutions de clôture

(KAMEL Said, OUAHIDI Ali, MAKDOUN Mohamed, BOUZIDI Saïd et BELFAIDA Abdelaziz)

SAMEDI 5 MAI 2018

Visite du Site archéologique de Banasa animée par Rachid ABHARBI

9h30 - 11h00 : Présentation du Site (théorie, identification, travaux de fouilles, trou urbain...)

11h00 - 12h00 : Visite des Réserves du Site

13h00 : Déjeuner

14h30 : Visite du site

S'il a permis d'attirer un certain nombre de chercheurs en provenance de France, dont des doctorants français d'origine maghrébine, il a toutefois démontré une nouvelle fois les conséquences en demi-teinte des orientations linguistiques prises par l'historiographie universitaire marocaine, au rayonnement limité à l'étranger, tant dans le monde arabe qu'en occident. Notons enfin que malgré l'adoption d'une conception extensive de l'idée de « période maurétanienne », qui débute *grosso modo* lors de l'irruption des marchands tyriens sur le littoral marocain, la programmation des colloques démontre que l'historiographie antiquisante marocaine tend encore à tourner le dos à la préhistoire et à la protohistoire. Un vrai effort a toutefois été consenti récemment pour tenter de remédier à cet état de fait, effort particulièrement tangible lors du colloque d'Oujda consacré aux problématiques religieuses.

Auparavant, préhistoriens et protohistoriens n'intervenaient pour ainsi dire jamais lors des colloques d'antiquisants, bien qu'ils aient fréquemment l'occasion de fouiller des structures du premier millénaire de notre ère. Et pour cause, les préhistoriens universitaires, dont les chaires appartiennent aux facultés des sciences, organisent leur propre cycle de colloques, organisés tous les deux ans depuis 2001 : les rencontres des quaternaristes marocains, surnommés RQM. A la manière des colloques Medistone, l'organisation des colloques est supervisée par l'Association marocaine pour l'étude du quaternaire, l'AMEQ, en collaboration avec les différentes facultés et laboratoires universitaires qui tour à tour abritent les colloques. Les actes sont tantôt publiés sous la forme de numéros spéciaux du bulletin de l'Institut scientifique de Rabat, tantôt dans des actes de colloques publiés séparément. La programmation des actes illustre le penchant nettement naturaliste de la préhistoire universitaire marocaine. Les problématiques paléo-environnementales, paléoclimatiques ou encore faunistiques l'emportent quantitativement sur les questions du peuplement, du mode de vie et de l'outillage. En outre, l'holocène et le néolithique donnent lieu à moins de contributions que celles en rapport avec le paléolithique. La majorité des contributions est en rapport avec le Maroc et émane d'intervenants marocains, issus, par ordre d'importance, de l'université, de l'INSAP, des différentes directions régionales de la culture que compte le pays ou d'associations locales. Les rencontres attirent toutefois un nombre croissant d'intervenants étrangers, notamment de France, d'Algérie, de Tunisie, d'Espagne ou encore d'Italie.

A l'étranger, quelques manifestations autour de l'Afrique du Nord antique et préhistorique méritent d'être évoquées. A l'évocation du rôle de la commission nord-africaine du CTHS et de la SEMPAM qui lui succède, nous avons fait cas des colloques organisés par ces deux institutions, rendez-vous incontournables pour les spécialistes de l'Antiquité nord-africaine, en particulier auprès des Français, mais aussi auprès de leurs collègues maghrébins.

L'aura des colloques de la défunte commission a néanmoins pâli au cours de la dernière décennie. Depuis le dernier colloque international, organisé en 2014 à Marseille, les rencontres bisannuelles ont pris la forme de plus modestes journées d'étude coorganisées avec l'Académie des inscriptions et des belles-lettres qui ne réunissent finalement qu'un nombre restreint de participants⁵⁷⁰.

Un autre rendez-vous consacré à l'Afrique du Nord antique connaît une dynamique inverse, réunissant à l'occasion de chacune de ses éditions plus de 200 participants⁵⁷¹. Il s'agit des conférences de *L'Africa Romana*. En 1977, l'académie latiniste *Academia Latinitati inter omnes gentes fovendae*, basée à Rome, organise à Dakar une grande rencontre internationale, présidée par Léopold Sédar Senghor, sur le thème de l'Afrique et Rome. Le succès de cette rencontre hors normes encourage le milieu des antiquisants italiens à s'intéresser plus avant aux rapports qu'entretenait Rome avec la rive sud de la Méditerranée. En décembre 1983, l'historien sarde Attilio Mastino organise à l'université de Sassari le premier congrès *L'Africa Romana*, avec un appui important de la région de Sardaigne. Cette première rencontre est organisée sur une durée de trois jours dont une journée consacrée aux discussions, une journée de conférences adressées aux étudiants, et une journée de visite. A l'origine, toutes les interventions sont orientées vers la période romaine. Parmi les intervenants réunis lors de cette première édition, on compte des historiens et archéologues italiens, dont Cinzia Vismara, tunisiens, dont Hedi et Latifa Slim et Ammar Mahjoubi, et Marcel Le Glay, seul représentant français. Deux langues s'imposent naturellement comme les langues privilégiées lors des conventions de *L'Africa Romana* : l'italien, langue du pays organisateur, et le français, langue vernaculaire du milieu africaniste. Les éditions se succèdent au rythme d'un rendez-vous annuel, avec une publication assidue et qualitative des actes de colloque, qui permettent à *L'Africa Romana* d'asseoir sa réputation et d'attirer chaque année davantage de participants. Dès la troisième édition, organisée à Sassari en 1985, Volubilis est mise à l'honneur à l'occasion d'une communication de l'épigraphiste Michel Christol consacrée aux hommages publics dans l'épigraphie de la cité

⁵⁷⁰ La dernière rencontre a eu lieu le 6 avril 2018, l'édition de 2020 ayant été différée.

⁵⁷¹ MOREL Jean-Paul, « Présentation », dans *L'Africa Romana, Le ricchezza dell'Africa : risorse, produzioni, scambi : atti del XVII Convegno di studio, Sevilla, 14-17 dicembre 2006*. Rome : Carocci, 2008, pp. V-IX.

du Zerhoun⁵⁷². L'année suivante, Maurice Lenoir annonce l'identification formelle de Zilil⁵⁷³ et Aomar Akerraz est le premier archéologue à représenter le Maroc à Sassari⁵⁷⁴.

Au cours des années 1990, les colloques de *L'Africa Romana* se mettent progressivement à déborder le cadre chronologique de la période romaine pour embrasser celui de la période antique dans son ensemble. Ils débordent aussi géographiquement du strict cadre africain, envisageant également des aspects liés à l'histoire de la Sardaigne, des îles de la Méditerranée occidentale, mais aussi l'Espagne, dont l'histoire préromaine est en partie connectée au destin africain. A partir de 1992 et l'édition d'Oristano, les rendez-vous de *L'Africa Romana* s'espacent et sont désormais organisés tous les deux ans, une nécessité dictée par l'envergure croissante des colloques. En 1994, le colloque est pour la première fois organisé hors de Sardaigne, à Carthage. Avec pas moins de 150 communications, exprimées en français, italien, espagnol, anglais et même occasionnellement en allemand, *L'Africa Romana* s'impose comme le rendez-vous majeur concernant l'Afrique antique, mais aussi comme une des manifestations les plus en vues en histoire antique en général, la qualité d'édition des actes participant grandement à sa renommée. A ce stade, on compte parmi le contingent marocain plusieurs noms de l'archéologie mais également de l'historiographie universitaire marocaine, dont Hlima Ghazi Ben-Maïssa, Mohammed Makdoun, Mohammed Majdoub, Ahmed Siraj, Abdellatif Rhorfi, Ali Ouahidi, Abdelaziz Belfaïda, Rachid Bouzidi, Abdelmohcine Cheddad, Mohammed Habibi, Mohammed Behel, Hassan Limane, Abdelaziz El Khayari, Abdelfattah Ichkhakh et même Abdelhadi Tazi qui évoque devant son auditoire un épisode à la confluence de deux de ses thématiques de prédilection : l'histoire diplomatique et la vie du prophète Mahomet⁵⁷⁵.

Le Maroc antique est également abordé par des chercheurs étrangers connaisseurs du pays, en particulier René Rebuffat, Véronique Brouquier-Reddé, Michel Christol, Maurice et Eliane Lenoir du côté français, et du côté espagnol Enrique Gozalbes, Dario Bernal Casasola, José Maria Blazquez et Lluís Pons Pujol. En 2004, le Maroc accueille la seizième édition du

⁵⁷² CHRISTOL Michel, « Les hommages publics de Volubilis : épigraphie et vie municipale », dans *L'Africa Romana, Atti del III convegno di studio, Sassari, 13-15 dicembre 1985*. Sassari : Edizioni Gallizzi, 1986, pp. 83-96.

⁵⁷³ LENOIR Maurice, « Ab eo XXV in ora oceani colonia Augusti Iulia Constantia Zilil » dans *L'Africa Romana, Atti del IV convegno di studio, Sassari, 12-14 dicembre 1986*. Sassari : Edizioni Gallizzi, Vol. 2, 1987, pp. 435-447.

⁵⁷⁴ AKERRAZ Aomar, « Nouvelles observations sur l'urbanisme du quartier nord-est de Volubilis », dans *L'Africa Romana, Atti del IV convegno di studio, Sassari, 12-14 dicembre 1986*. Sassari : Edizioni Gallizzi, Vol. 2, 1987, pp. 447-462.

⁵⁷⁵ TAZI Abdelhadi, « A propos d'une lettre envoyée par le Prophète Muhammad à l'Empereur Heraclius », dans *L'Africa Romana, Atti del IX convegno di studio, Nuoro, 13-15 dicembre 1991*. Sassari : Gallizzi, 1992, pp. 901-902.

colloque, devenant le troisième pays à le faire. L'édition marocaine est coorganisée par l'Université de Sassari, l'INSAP et l'Université de Mohammedia, Aomar Akerraz et Ahmed Siraj étant, avec Cinzia Vismara et Paola Ruggeria, éditeurs scientifiques des actes⁵⁷⁶. Les universités de Mohammedia et de Cassino en Italie, sont alors signataires d'un accord interuniversitaire portant sur la recherche et la formation dans le domaine archéologique, accord qui a déjà servi de cadre institutionnel au programme de prospection du Rif initié en 2000 et qui, cette fois encore, facilite les tractations en amont de la tenue du congrès. Organisé à l'hôtel Hilton de la capitale, centre de conférences prisé en ce début de millénaire, le colloque est une véritable réussite tant du point de vue organisationnel que scientifique. Ponctuée de visites de Volubilis, Lixus, Chellah, du musée archéologique de Rabat, de l'exposition « Les nouvelles recherches archéologiques de l'INSAP de Rabat », organisée aux Oudayas à Rabat, cette édition de *L'Africa Romana* sert incontestablement de vitrine à l'archéologie marocaine qui, sans ostentation ni vanité⁵⁷⁷, affiche alors un dynamisme remarquable. Par la suite, l'organisation *L'Africa Romana* s'est poursuivie, le dernier colloque en date ayant été organisé au mois de décembre 2018 à Tunis, cinq ans après l'édition précédente, en 2013, qui célébrait le trentième anniversaire de *L'Africa Romana*. Aomar Akerraz, Layla Es-Sadra de l'IURS et Ahmed Siraj continuent d'assurer la représentation du Maroc au sein du comité scientifique de l'instance organisatrice. En trente-cinq ans d'existence, *L'Africa Romana* s'est distinguée par sa longévité, s'imposant comme un rendez-vous incontournable parmi les spécialistes de l'Afrique du Nord antique, spécialistes venus d'horizons toujours plus divers. Si le format du colloque est appelé à continuer d'évoluer, *L'Africa Romana* continuera à coup sûr de représenter un important lieu d'échange scientifique entre les pays des rives nord et sud de la Méditerranée.

d. Les périodiques

La prédominance des articles de périodiques au sein de la littérature historiographique relative au Maroc préislamique impose une revue des principaux périodiques publiant

⁵⁷⁶ AKERRAZ Aomar, RUGGERI Paola, SIRAJ Ahmed, VISMARA Cinzia (éds.), *L'Africa Romana, Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano : atti del XVI Convegno di studio, Rabat, 15-19 dicembre 2004*. Rome : Carocci, 4 vol., 2006

⁵⁷⁷ L'acceptation par le comité organisateur d'un hommage inaugural en séance plénière, rendu par Jean-Paul Morel, à Maurice Euzennat, décédé l'année même, a été perçu comme un signal fort et une volonté de solder les rancœurs vieilles de quatre décennies. Cf. MOREL Jean-Paul, « Maurice Euzennat, « l'Africain » », *Antiquités africaines*, 42, 2006, p. 32

régulièrement dans ce domaine. Seuls seront mentionnés les périodiques du Maroc et de France, qui représentent une large majorité des supports.

Hespéris-Tamuda constitue la revue scientifique de référence en histoire au Maroc. Elle est issue de la fusion des deux principales revues d'histoire du Maroc colonial : *Hespéris*, revue d'histoire du Maroc sous protectorat français, et *Tamuda*, revue d'histoire du Maroc sous protectorat espagnol. *Hespéris* est une revue qui naît en 1921, elle-même fruit de la fusion de deux revues : les *Archives berbères*⁵⁷⁸ d'une part et le Bulletin de l'Institut des hautes études marocaines d'autre part. *Hespéris* est une revue de périodicité annuelle, publiée soit sous forme de quatre fascicules simples, soit sous forme de deux fascicules doubles. Elle est éditée par l'Institut des hautes études marocaines de Rabat. S'y côtoient des articles d'histoire concernant toutes les périodes historiques, avec une prédilection particulière pour la période médiévale et moderne, portés par de grands noms de l'école orientaliste comme Evariste Lévi-Provençal et Georges Colin, et des articles d'anthropologie et de sociologie. Concernant la période antique, Louis Chatelain et Raymond Thouvenot y publient occasionnellement des articles d'archéologie, d'épigraphie, de numismatique et parfois d'histoire *stricto sensu*, toujours strictement liés au Maroc plutôt qu'à l'Afrique du Nord. On recense aussi quelques articles et communications en rapport avec la préhistoire. La maquette de la revue comprend des articles de format standard, des communications, des comptes-rendus bibliographiques et une rubrique nécrologique placée en tête des numéros. Les articles sont principalement publiés en français, mais l'on compte aussi quelques articles en anglais et en espagnol.

La revue *Tamuda* est de facture plus récente. La décision de créer une revue consacrée à l'histoire revient à García Figueras, alors directeur de la Délégation de l'éducation et de la culture du protectorat espagnol⁵⁷⁹. C'est ce même organe qui édite la revue à partir de 1953, revue dont le conseil de rédaction compte toutes les figures du petit milieu intellectuel que compte alors Tétouan, incluant pour ce qui nous concerne Miquel Tarradell. Ce dernier est d'ailleurs le principal contributeur de la revue *Tamuda* : *Revista de investigaciones marroquíes*, de son intitulé complet. Il y publie de nombreux articles en lien avec l'actualité archéologique, en particulier à Lixus et dans la vallée de l'oued Martil, qu'il s'agisse de sites antiques ou préhistoriques. On compte aussi énormément de publications en rapport avec la période médiévale et avec l'histoire de l'Espagne et des relations entre l'Espagne et le Maroc, portés en

⁵⁷⁸ Qui prend la suite de la revue *Archives marocaines*, éditée par la Mission scientifique du Maroc, pionnière des institutions scientifiques marocaines puisqu'elle fut fondée à Tanger avant même l'instauration du protectorat, en 1904.

⁵⁷⁹ En espagnol *Delegación de Educación y Cultura del Protectorado*, poste que García Figueras occupe pour la seconde fois entre 1947 et 1953 lorsqu'il prend la décision de créer la revue.

particulier par Mariano Arribas Palau, arabiste et deuxième contributeur de la revue. La maquette de la revue inclut des articles de format long, des varia (articles concis), des notices scientifiques, des comptes-rendus bibliographiques, des brèves relatives à l'actualité culturelle du protectorat et une rubrique d'articles en langue arabe, toujours très mince et qui disparaît en 1957 lorsque la revue est déplacée de Tétouan à Madrid⁵⁸⁰.

A partir de 1960, les deux revues sont réunies au sein de la revue *Hespéris-Tamuda*. Elle est éditée par l'institution qui succède à l'IHEM, la faculté des lettres et des sciences humaines de Rabat. Le coordinateur scientifique de la revue est alors Germain Ayache, qui le demeure jusqu'à sa mort en 1990. Brahim Boutaleb lui succède à ce poste, puis Khalid Ben-Srhir. La revue a par ailleurs depuis 1960 été placée sous le patronage honorifique des doyens successifs qu'a compté la faculté. La réputation de la revue tient à la composition de son comité scientifique, qui est international et compte parmi les plus éminentes figures de la vie intellectuelle marocaine et les spécialistes les plus reconnus du pays⁵⁸¹. Le comité de rédaction est également prestigieux et se compose majoritairement d'historiens et de sociologues de l'Université Mohammed V, mais compte également quelques historiens provenant d'autres universités et centres de recherche du pays⁵⁸². Les langues de publication sont au nombre de quatre : le français, l'arabe, l'anglais et l'espagnol⁵⁸³. Les numéros d'*Hespéris-Tamuda* se présentent tantôt sous la forme de fascicules uniques de périodicité annuelle, soit sous la forme de plusieurs fascicules. Les derniers numéros des années 2010 se présentent de plus en plus fréquemment sous la forme de fascicules pluriels comprenant des dossiers thématiques.

Dans l'ensemble, il apparaît depuis les années 1960 que la part d'articles consacrée à l'Antiquité est en diminution, symptôme du désinvestissement de l'historiographie universitaire de l'histoire antique tangible jusqu'aux années 1990. Dans un numéro spécial célébrant le cinquantenaire de la revue paru en 2007, une série de graphiques indiquent que de 1921 à 2005, environ 30% des articles sont des articles historiques et 103 sont consacrés à l'Antiquité (contre 304 par exemple pour l'histoire contemporaine)⁵⁸⁴. Les articles d'histoire ancienne et d'archéologie classique sont depuis 1957 proposés par des auteurs de différentes nationalités et

⁵⁸⁰ GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Dos revistas españolas de investigación en Tetuán (1953-1983) », *Miscelánea de estudios árabes y hebraicos. Sección Árabe-Islam*, vol. 56, 2007, pp. 133-151

⁵⁸¹ En 2020, le comité scientifique se composait d'Ahmed Toufiq, Brahim Boutaleb, Abdelahad Sebti, Rahma Bourqia, Mohamed Tozy, Daniel Schroeter, Eloy Martin Corrales, Abdou Filali-Ansary, Houari Touati, Abdelhamid Henia, Bettina Dennerlein, Nabil Mouline, Jocelyne Dakhli, Edmund Burke III, Garcia Lopez Bernabe, Henry Laurens, Angeles Ramirez, Daniel Rivet, Odile Moreau et Aomar Boum.

⁵⁸² On dénombre également deux archéologues en les personnes d'Aomar Akerraz et d'Abdallah Fili (université Chouaïb Doukkali d'El Jadida).

⁵⁸³ On a également pu lire quelques articles publiés dans la langue de Dante.

⁵⁸⁴ *Hespéris-Tamuda*, XLII, 2007, p. 297

de différents profils. On recense des universitaires, comme Hlima Ghazi Ben Maïssa de l'université Mohammed V, auteur de nombreux articles en rapport avec l'histoire des rois de Maurétanie et de Numidie⁵⁸⁵, Saïd El Bouzidi de l'université de Kénitra, auteur d'un article en rapport avec l'agriculture dans le monde romain⁵⁸⁶, ou encore plus récemment l'article de Mohamed El Mhasani, professeur à l'université Mohammed V de Rabat, auteur d'un article sur les flux entre les deux rives du détroit durant l'Antiquité⁵⁸⁷. Des archéologues de l'INSAP y publient également des articles, comme Fatima-Zohra El Harrif, spécialiste en numismatique, qui signe un article relatif à la découverte d'un spécimen rare de monnaie dans le Loukkos⁵⁸⁸. Auparavant, les représentants du « Groupe Euzennat » avaient publié différents articles liés à l'actualité archéologique du Maroc des années 1950 et 1960. Enrique Gozalbes Cravioto, professeur à l'Université Castilla-La Mancha a également publié à une date récente trois articles en rapports avec différents aspects de l'histoire antique marocaine, notamment historiographiques⁵⁸⁹.

Enfin, mentionnons les comptes-rendus bibliographiques d'ouvrages en rapport avec l'histoire ancienne. Concernant la préhistoire, on note le même « déclin » constatable à partir des années 1950, tout juste rattrapé par le très bon dossier thématique paru dans le troisième fascicule de l'année 2019. Il est remarquable que tous les articles en rapport avec l'Antiquité et la préhistoire aient été publiés en français et, pour ce qui concerne ceux publiés par Miquel Tarradell et Enrique Gozalbes Cravioto, en espagnol. Ce relatif retrait de l'Antiquité et de la préhistoire dans une des revues les plus emblématiques du pays dans son domaine est symptomatique de la relative disgrâce dans lesquelles sombrent les deux domaines de recherche pendant *grosso modo* toute la durée du règne de Hassan II. Cette discrétion tranche radicalement avec l'omniprésence des articles archéologiques et épigraphiques relatifs à l'Antiquité

⁵⁸⁵ « Muttinès, le libyphénicien (212-190 av. J.-C.) », *Hespéris-Tamuda*, XXXII, 1994, pp. 7-10 ; « Le culte royal en Afrique mineure antique », *Hespéris-Tamuda*, XXXV, 1997, pp. 7-42 ; « Encore et toujours sur la mort de Ptolémée. Le roi amazigh de Maurétanie. », XXXIII, 1995, pp. 21-38 ; « Les rois Imazighen et le monde grec », XXXVIII, 2000, pp. 9-34 ; « Iuba I (début des années 50 à 46 av. J.-C.) ou le projet avorté de libération de l'Africa », XLIII, 2008, pp. 11-23 ; « Suphax II, le grand aguellid (début du dernier quart du IIIe siècle avant J.-C. à 203 avant J.-C.), XLIV, 2009, pp. 11-25

⁵⁸⁶ EL BOUZIDI Saïd, « Les normes de la rationalité du système esclavagiste chez les agronomes latins », *Hespéris-Tamuda*, XXXVIII, 2000, pp. 35-60

⁵⁸⁷ EL MHASSANI Mohamed, « La circulación de bienes y personas entre la Península Ibérica y África Noroccidental durante la Antigüedad. », *Hespéris-Tamuda*, LIV, Fasc. 1, 2019, pp. 11-40. Mohamed El Mhasani est docteur en histoire, diplômé de l'Université Pompeu Fabra de Barcelone, spécialiste de la colonisation phénicienne en Méditerranée occidentale.

⁵⁸⁸ EL HARRIF Fatima-Zohra, SBIHI Rachid, « A propos d'un quinarius-aureus inédit de Ptolémée découvert à Khemis as-Sahel », *Hespéris-Tamuda*, LII (2), 2017, pp. 221-230

⁵⁸⁹ « Los puertos en el Marruecos antiguo », *Hespéris-Tamuda*, XLIX, 2014, pp. 13-33 ; « Aspectos y problemas del Marruecos antiguo », *Hespéris-Tamuda*, L, 2015, pp. 9-42 ; « Los orígenes de la monarquía en el Marruecos antiguo », *Hespéris-Tamuda*, LII, 2017, pp. 31-57

(particulièrement romaine) dans les fascicules coloniaux d'*Hespéris* et de *Tamuda*. A l'inverse, l'affirmation de l'histoire médiévale, moderne et contemporaine pendant cette même période est tout à fait tangible dans *Hespéris-Tamuda* et traduit le rôle joué par la faculté de lettres et de sciences humaines de l'Université Mohammed V dans ce processus.

L'autre revue incontournable dans le domaine qui nous importe est le *Bulletin d'archéologie marocaine*. Il s'agit de la seule revue archéologique du pays. Elle a été créée par le Service des antiquités, éditée ensuite par les différentes instances en charge de l'archéologie et enfin, depuis 1986, par l'INSAP. La création de la revue remonte à 1956. Auparavant, la revue du Service des antiquités du Maroc se nommait les *Publications du Service des antiquités du Maroc* (P.S.A.M.). Souffrant d'une périodicité irrégulière due aux contraintes financières que subit l'Inspection des antiquités du Maroc sous la direction de Raymond Thouvenot entre 1941 et 1955, ainsi que d'un format quelque peu vieillissant, les *Publications du Service des antiquités du Maroc* sont transformées en 1956 en collection de monographies. En contrepartie, une nouvelle revue est créée par Maurice Euzennat en 1956. Le projet de revue, un temps contrarié pour raisons pécuniaires à l'indépendance, est finalement soutenu par le CNRS tandis que le gouvernement marocain subventionne les nouveaux opus des *Publications du Service des antiquités du Maroc*. D'emblée, la consigne est donnée d'accorder une juste place à l'archéologie préhistorique alors en pleine ébullition. En revanche, l'archéologie médiévale et islamique est totalement absente des colonnes de la revue.

Le premier fascicule, paru en 1956, est consacré à la préhistoire, l'histoire antique étant reportée au deuxième fascicule paru en mai de l'année suivante. Les thématiques sont celles de l'archéologie de l'époque, à savoir une archéologie antique très classiciste et latiniste, mais en pleine exploration des niveaux préromains. L'accent est placé sur l'origine « punico-maurétanienne » des cités de Tingitane, l'archéologie coloniale étant essentiellement portée sur l'urbanité et la monumentalité, à l'exception notable des recherches du *limes*, qui accaparent Maurice Euzennat, dont les progrès sont cependant peu consignés au sein du *Bulletin d'archéologie marocaine* car Maurice Euzennat lui-même publie peu dans la revue. En préhistoire, néolithique et protohistoire sont en pleine affirmation ce qui se traduit d'un point de vue éditorial par une nette représentation de ces spécialités au sein du premier et du troisième numéro du *Bulletin d'archéologie marocaine*, ce dernier étant également consacré à la préhistoire. En définitive, les thématiques au sein des quatre numéros de l'ère Euzennat sont diversifiées, et elles traduisent bien les orientations prises par l'archéologie marocaine, aussi diversifiés que le sont les intervenants, parfois extérieurs au service.

En 1963, le Service des antiquités du Maroc est dissout. Jusqu'à l'entrée en fonction de Joudia Hassar-Benslimane, la périodicité de la revue devient irrégulière, animée par ses directeurs successifs, Naïma El Khatib-Boujibar, M. Slimani, et Mhamed Bekkari, ainsi que par les rescapés du groupe Euzennat en les personnes d'André Jodin, Jean Boube, Christine Boube-Piccot, Armand Lucquet et Michel Ponsich. Naturellement, les anciens collaborateurs demeurés fidèles à Maurice Euzennat et l'ayant rejoint à Aix-en-Provence coupent alors les ponts avec la rédaction du *Bulletin d'archéologie marocaine*. On relève entre 1964 et 1976 quelques contributions espagnoles signées de la plume de Carlos Posac Mon⁵⁹⁰ et de Miquel Tarradell⁵⁹¹, mais dans l'ensemble, la revue n'ayant pas de parcours symétrique à celui d'*Hespéris-Tamuda*, il n'existe pas de tradition espagnole équivalente au sein du *Bulletin d'archéologie marocaine*. De la même manière, les contributions anglophones demeurent à ce jour exceptionnelles. Concernant la langue arabe, aucun article ne paraît avant le numéro 17 (1987-1988). Si depuis 1990 les articles en arabe sont en nombre croissant, ils demeurent nettement minoritaires⁵⁹². A partir du cinquième tome paru en 1964, le *Bulletin d'archéologie marocaine* se substitue complètement au *Bulletin archéologique* du Comité des travaux historiques et scientifiques en hébergeant le traditionnel compte-rendu des activités archéologiques achevées et en cours au Maroc. Tout au long des années 1960 et 1970, ce compte-rendu est signé de la plume des directeurs successifs de l'archéologie que furent Naïma El Khatib, Mhamed Bekkari et Joudia Hassar-Benslimane. Hormis ces chroniques, aucun archéologue marocain ne publie dans le *Bulletin d'archéologie marocaine* avant le douzième tome publié en 1979-1980⁵⁹³. Cette nouveauté coïncide peu ou prou avec l'inauguration d'une nouvelle rubrique au sein du *Bulletin d'archéologie marocaine* : celle consacrée à l'archéologie islamique, qui apparaît dans le dixième volume publié en 1976, qui coïncide avec la reprise en main de la revue par Joudia Hassar-Benslimane. On assiste aussi en 1979-1980 à l'apparition d'une nouvelle rubrique dédiée à l'ethnologie, relabellisée « Anthropologie » à partir de 1998. Auparavant, les travaux d'ethnoarchéologie, très souvent associés aux régions sahariennes,

⁵⁹⁰ POSAC MON Carlos, « El yacimiento prehistórico de la Pena del Burro », *Bulletin d'archéologie marocaine*, V, 1964, pp. 307-310

⁵⁹¹ TARRADELL Miquel, « Contribution à l'Atlas archéologique du Maroc : Région de Tétouan », *Bulletin d'archéologie marocaine*, VI, 1966, p. 425

⁵⁹² Le volume 25 paru en 2020 compte par exemple trois articles et comptes-rendus bibliographiques en arabe contre vingt-neuf contributions en français et une en anglais.

⁵⁹³ HASSAR-BENSLIMANE Joudia, « Aïn Karuash ; un nouveau site archéologique dans le Gharb », *Bulletin d'archéologie marocaine*, XII, 1979-1980, pp. 361-376 et AMAHAN Ali, « La maison d'Abadou (un village du Haut- occidental) dans le temps et dans l'espace », *Bulletin d'archéologie marocaine*, XII, 1979-1980, pp. 307-321.

étaient souvent cantonnés à la rubrique « Préhistoire »⁵⁹⁴. Cette nouvelle maquette en quatre rubriques principales, rubriques typologiques (« Notes et documents », « Chroniques », « Comptes-rendus d'ouvrage ») mises à part, préfigure l'organisation interne de l'INSAP.

A partir de la naissance de l'INSAP justement, le *Bulletin d'archéologie marocaine* se met à devenir l'espace de publication privilégié des chercheurs de l'institut, même s'il ouvre occasionnellement ses colonnes à des chercheurs en histoire de l'université marocaine et étrangère, aussi bien en préhistoire qu'en archéologie classique et islamique. S'ils sont encouragés à publier dans des revues étrangères, les parties étrangères associées dans le cadre des programmes bilatéraux sont aussi invités par la direction de l'INSAP à publier dans le *Bulletin d'archéologie marocaine*. En l'absence de numéros thématiques, les comptes-rendus archéologiques associés à des programmes de grande envergure à l'instar du programme maroco-italien de Thamusida ou du programme maroco-français de Rirha sont rares et discrets, l'INSAP privilégiant dans de tels cas de figure la publication de monographies. On relève à l'inverse une certaine abondance d'articles en lien avec des découvertes isolées, des petits sites, ou des structures particulières d'un site urbain donné (sondage, niveau stratigraphique, monument, demeure ou bâtiment en tout genre). Les articles consacrés à des objets archéologiques (objets d'arts, mosaïques ou artefacts préhistoriques) sont également assez nombreux.

Après 65 ans d'existence, le *Bulletin d'archéologie marocaine* est une revue qui jouit d'une certaine renommée dans le paysage des revues archéologiques internationales. Bien distribuée en Europe et aux États-Unis grâce à des abonnements universitaires nombreux, la revue est toutefois peu accessible en ligne à la différence d'*Hespéris-Tamuda* qui a fait le choix d'une numérisation intégrale et en libre-accès. Le nouveau site internet de l'INSAP mis en ligne en 2020 prépare toutefois une mise en ligne en libre-accès au terme d'un effort de numérisation qui, selon toute vraisemblance, sera progressif. Le rayonnement de la revue est néanmoins contraint par certains choix éditoriaux, en particulier des choix d'ordre linguistique, l'arabophonie limitée de la revue entravant sa diffusion et sa renommée dans le monde arabe, et sa francophonie restreignant sa diffusion au monde archéologique francophone et francophile. Le choix d'une revue réunissant préhistoire, archéologie dite classique et archéologie islamique permet la publication de volumes épais mais en contrepartie empêche une forme de

⁵⁹⁴ Cette spécialité hybride qu'est l'ethnoarchéologie est représentée dans les cahiers du BAM par quelques noms célèbres comme Henri Lhote, Odette du Puigaudeau ou Alexis Denis pour ce qui concerne la région Doukkala-Abda. A partir des années 1990, l'archéologie rupestre et funéraire des régions présahariennes et sahariennes prend le relais de cette spécialité.

spécialisation par période et par discipline, spécialisation qui est souvent facteur d'épanouissement des publications. En revanche, la cohabitation d'articles en lien avec ces différentes périodes offre des opportunités pour des approches de longue durée ou des approches atypiques, transcendant les carcans périodiques traditionnels.

Le paysage des revues scientifiques marocaines en lien avec l'histoire préislamique est aussi dominé par les revues universitaires. Les facultés de lettres et de sciences humaines éditent pour la plupart d'entre elles une revue. Ces revues sont ouvertes, publiant potentiellement des articles proposés par des contributeurs étrangers à la faculté. Dans les faits, la majorité des articles émanent de contributeurs issus des facultés en question, en premier lieu des enseignants-chercheurs, et en second lieu des étudiants, le plus souvent doctorants. Ces revues sont arabophones, à l'image des facultés en elles-mêmes dans lesquelles tous les départements ont été arabisés il y a un demi-siècle⁵⁹⁵ même si elles peuvent à l'occasion héberger, encore que de manière assez occasionnelle, des articles en langue étrangère. Au sein de ces revues se côtoient des articles d'histoire, de sociologie, d'anthropologie, de géographie humaine et de linguistique. Les articles d'histoire ancienne ne sont pas rares. On les retrouve particulièrement dans les facultés réputées les plus dynamiques dans ce domaine de recherche. A Fès par exemple, on note que dès le premier volume de la revue paru en 1978, Mohamed Tazi Saoud publiait un article d'histoire ancienne consacré à *La Guerre de Jugurtha* de Salluste⁵⁹⁶. L'empreinte de l'histoire antique demeure forte dans les index de la revue de Fès pendant les années 1980, 1990 et jusqu'au début des années 2000, période d'activité de Mohammed Tazi Saoud, Mohammed Redouane El Azifi, Mohammed Almoubkar et Mostapha Ouachi. On dénombre également quelques publications en histoire ancienne dans les revues des facultés de Kénitra, à laquelle est rattachée Abdelaziz Befāida et Saïd El Bouzidi ; de Rabat, où officient Bidaouia Belkamel et où le faisaient par le passé Hlima Ghazi Ben Maïssa et El Mostafa Moulay Rchid ; de Béni Mellal, à laquelle est rattachée Abdelaziz Agrir et Zoubayr Bouhajjar.

Si la plupart des revues s'intitulent simplement « Revue de la faculté des lettres et des sciences humaines »⁵⁹⁷, une poignée d'entre elles bénéficient d'une identité plus caractérisée. C'est le cas de la revue *Bouhout*⁵⁹⁸, revue de sciences humaines de la faculté de Mohammedia née en 1988 et qui au cours des années 1990 publie un nombre important d'articles consacrés à

⁵⁹⁵ A l'exception des filières de langue étrangère appliquée.

⁵⁹⁶ TAZI SAOUD Mohammed, « Al-mu'arriḥ al-lātīnī sālūst wa kitābuhu ḥarb yūḡurṭa », *Maḡallat kulliyat al-ādāb fās*, 1, 1978, pp. 299-313

⁵⁹⁷ En arabe « *Maḡallat kulliyat al-ādāb wa al-'ulūm al-insāniya* ».

⁵⁹⁸ En arabe « *Buḥūt* » (بحوث).

l'histoire ancienne, écrits par Mohamed Majdoub et Abderrazak Elasri et d'autres auteurs extérieurs à la faculté, ou de la revue *Al Misbahia*, éditée par la faculté du Saïss⁵⁹⁹, autre revue dynamique en histoire antique. Certains départements d'histoire, laboratoires et centres de recherche universitaires éditent parfois leur propre revue, alors consacrée à l'histoire voire à certaines approches. La revue *Kananiche*⁶⁰⁰ est par exemple éditée par le Groupe d'études de démographie historique⁶⁰¹ de l'Université Mohammed Ier. Les enseignants-chercheurs de l'université d'Oujda y publient depuis 2001 des articles liés à l'histoire sociale de l'Afrique du Nord antique. Les thématiques des articles des revues universitaires épousent les contours des spécialités de leurs auteurs. Elles sont variées, explorant l'histoire sociale, politique, économique, la géographie historique et l'historiographie du Maroc antique.

De manière générale, les revues universitaires marocaines jouissent d'une diffusion et, par voie de conséquence, d'une renommée limitée. Les revues sont surtout consultables dans les bibliothèques marocaines, universitaires et dans une poignée de bibliothèques d'envergure nationale comme la BNRM ou encore la bibliothèque de l'IRCAM. Leur large degré d'arabophonie a également favorisé l'apparition de rares canaux de diffusion vers certains pays du monde arabe, notamment la Tunisie, l'Égypte, l'Arabie Saoudite ou encore le Qatar. En revanche, ces revues sont à quelques exceptions près inaccessibles en Europe. Elles sont également inaccessibles en ligne⁶⁰².

Enfin, l'univers des revues scientifiques actives dans le domaine de l'histoire ancienne au Maroc se compose d'un troisième type de revues, indépendantes et associatives. Nous avons déjà évoqué au détour du paragraphe consacré à l'AMRH la revue qu'édite la prestigieuse association : *Mağallat al-baḥt al-tārīḥī*. Initiée en 2003, cette revue annuelle publie des numéros thématiques qui mettent l'accent sur les problématiques historiographiques et méthodologiques. Peu d'articles abordent les périodes préislamiques. La principale revue scientifique indépendante publiant dans le domaine de l'histoire est la revue *Amal*. Elle est éditée par la dynamique association culturelle du même nom, dont les quartiers sont situés à Casablanca, et qui organisent plusieurs tables rondes annuelles. La revue, qui naît en 1992, n'est pas entièrement vouée à l'histoire et explore également la sociologie et les études culturelles. Trois numéros sont publiés par an, dont des actes de tables rondes. Ils sont presque

⁵⁹⁹ Seconde Faculté des lettres et des sciences humaines de l'Université Sidi Mohammed Ben Abdallah de Fès.

⁶⁰⁰ En arabe « Kanānīš », qui signifie « livrets ».

⁶⁰¹ En arabe « Mağmū'at al-baḥt fī al-dimuğrāfiyā al-tārīḥīya ».

⁶⁰² A l'exception de la jeune plateforme saoudienne Mandoumah qui propose en accès restreint plusieurs revues universitaires marocaines. Les revues arabophones sont en revanche parfois disponibles sur des plateformes illégales.

intégralement arabophones. Le Maroc précolonial et contemporain est prédominant dans les fascicules de la revue. La période médiévale est également bien représentée. Les articles concernant la période antique sont plus rares. En revanche, l'association a organisé le 18 juillet 2001 une intéressante journée d'études consacrée au Maroc antique, dont les actes ont été publiés au sein du numéro 27 de la revue. Au nombre des intervenants figurent tout ce que le Maroc compte d'enseignants-chercheurs universitaires spécialistes de l'Antiquité, ainsi qu'une contribution signée du tandem d'archéologues formé par Aomar Akerraz et Abdelaziz El Khayari⁶⁰³. Les articles proprement historiques et archéologiques sont minoritaires, à l'inverse de ceux qui ont trait à l'histoire des fouilles des sites majeurs du pays et plus généralement aux grandes thématiques historiographiques propres à l'Antiquité. Le numéro offre ainsi un bon bilan d'étape des problématiques identifiées au début des années 2000, en pleine affirmation de l'archéologie et de l'histoire antique marocaine. Depuis lors, la revue a publié plusieurs articles consacrés à l'économie, à l'agronomie et à l'architecture du Maroc antique mais dans l'ensemble les publications en lien avec l'Antiquité sont quantitativement en net retrait en comparaison avec les périodes médiévale et surtout contemporaine.

Cette brève revue, pour ainsi dire, de la place qu'occupe l'Antiquité au sein des revues scientifiques marocaine laisse apparaître une phase d'effervescence pendant les années 1990 et la première moitié des années 2000. Cette période est celle de la structuration des facultés des lettres et des sciences humaines qui aboutit à l'édition des revues. Plus généralement la massification des filières de sciences humaines donne inévitablement naissance à une panoplie de revues arabophones universitaires, mais aussi associatives et indépendantes, dont *Amal* est le plus bel exemple. On pourrait aussi citer l'exemple de la revue *Mağallat tārīḥ al-mağrib*, éditée pendant les années 1980 par l'association « Ġam'iat al-imtidād al-ṭaqafī »⁶⁰⁴, dont le conseil de rédaction comptait notamment Bidaouia Belkamel et qui publiait quelques intéressants articles relatifs au Maroc antique.

En revanche, l'histoire antique est très souvent exclue du périmètre des revues généralistes de sciences sociales, où le tropisme envers l'histoire politique, sociale et économique incite les contributeurs à favoriser les derniers siècles. Ce phénomène se vérifie par exemple dans les index de la prolifique revue *Abhath*, éditée par le politiste et constitutionnaliste Abdallah Saaf. Née en 1983 et éditée depuis 1993 par le Centre d'études et de recherche en sciences sociales, la revue, qui compte environ une moitié d'articles historiques

⁶⁰³ AKERRAZ Aomar, EL KHAYARI Abdelaziz, « Tārīḥ al-baḥt al-arkiyūlūgī wa al-tārīḥ al-muta'alliq bi-l-mağrib al-qadīm », *Mağallat amal*, 27, 2002, pp. 118-126.

⁶⁰⁴ Dont le nom signifie « Association pour la vulgarisation culturelle ».

ne s'aventure jamais au-delà de la période almoravide. La même tendance s'observe dans une autre revue historique des années 1980 et 1990, la revue bilingue (mais largement arabophone) trimestrielle *Dar al-Niaba*. Editée à Tanger et très intéressée par l'histoire de la cité du détroit et sa région, *Dar al-Niaba* ne laisse pour ainsi dire aucune place à l'histoire antique, alors même que celle de la région tangéroise est pour le moins riche⁶⁰⁵. En définitive, l'histoire antique souffre encore pendant les années 1980 et 1990 d'une forme d'ostracisation liée à un profond désintérêt de la part de l'historiographie universitaire, arabophone et tournée vers l'histoire précoloniale et celle des périodes médiévale et moderne. Ce n'est que progressivement, à mesure qu'essaient les chaires d'histoire ancienne dans les facultés marocaines et que les spécialistes universitaires deviennent plus nombreux, que l'Antiquité se fraie un chemin vers les revues d'histoire.

De nouvelles revues scientifiques d'histoire ne cessent de voir le jour. La dernière en date est *Mağallat līksūs*, une revue mensuelle née en 2016 dont l'appellation est déjà un hommage à la période préislamique. Cette revue électronique a ceci d'intéressant que sa programmation fait la part belle aux approches transnationales en offrant fréquemment une tribune aux historiens maghrébins et égyptiens. On y recense plus d'une dizaine d'articles intéressant l'histoire antique marocaine abordée sous différents angles : géographie historique, histoire religieuse, histoire des écritures libyque et phénicienne, étude critique du Périple de Hannon, archéologie des sites de Lixus et Tamuda. Le cadre géographique adopté est fréquemment nord-africain plutôt que marocain, et plusieurs contributions concernent la Tunisie, l'Égypte et la Mésopotamie ancienne. Les articles de la revue, publiés par de jeunes chercheurs et des doctorants reflètent les évolutions récentes d'une historiographie qui mûrit et se détourne des lieux de l'ère nationaliste.

Les revues qui viennent d'être évoquées sont des revues scientifiques dotées de comités de lecture. La prolifération des revues de sciences humaines et sociales pendant les années 1980, 1990 et 2000, suivie d'un certain tassement depuis le milieu des années 2000, sont deux phénomènes qui ont été distinctement relevés par les observateurs de la vie scientifique marocaine⁶⁰⁶. L'augmentation du volume de publications scientifiques s'est d'ailleurs produite précocement en comparaison de celui constaté en Algérie et en Tunisie. Contrairement aux publications en sciences naturelles, physiques et mathématiques, les publications en histoire

⁶⁰⁵ En réalité le seul article d'histoire antique qu'a publié la revue est : EL MOSTAFA Moulay Rchid, « Ṭingīs wa al-masālik al-rūmāniya », *Mağallat dār al-niyāba*, 10, 1986, pp. 31-33

⁶⁰⁶ BOUABID Hamid, GAILLARD Jacques, « La recherche scientifique au Maroc et son institutionnalisation ». Sarrebruck : Editions universitaires européennes, 2017, p. 72

sont rarement cosignées avec des partenaires étrangers. Il en résulte que l'univers des revues d'histoire fonctionne en vase clos. Majoritairement arabophones, les revues locales ont longtemps pâti de l'absence de diffusion dans les bibliothèques occidentales, de l'inexistence de portail de diffusion arabophone leur assurant visibilité et référencement en ligne⁶⁰⁷, et de l'absence d'indexation par les outils de bibliométrie de référence⁶⁰⁸.

Si l'on observe un certain tassement de la production scientifique à partir du milieu des années 2000, on assiste à l'inverse à un engouement populaire pour la presse historique. Ce dont témoigne le succès d'un titre en particulier : *Zamane*. La revue, dont le titre signifie « le temps », est éditée en français et en arabe. Apparue en 2010 pour la version française, et en 2013 pour la version arabe, la revue mensuelle est consacrée à l'histoire du Maroc. La place qu'occupe l'histoire antique dans les numéros de *Zamane* est à l'image de celle qu'occupe la spécialité dans l'historiographie marocaine contemporaine, c'est-à-dire un domaine périphérique, voire à certains égards marginal, mais désormais délivré de toute connotation transgressive ou sulfureuse. On évoque l'Antiquité au détour de toutes formes de dossiers thématiques, dès lors que le sujet s'y prête et que l'état des connaissances le permet. Deux dossiers sur les 124 parus en français⁶⁰⁹ et un sur les 90 parus en arabe sont intégralement dédiés au Maroc préislamique⁶¹⁰. En sus de ces chiffres qui pourraient paraître insignifiants, il convient de comptabiliser les nombreux dossiers thématiques qui comptent au moins un article consacré à la période préislamique, comme les dossiers « Maroc terre juive »⁶¹¹, « Vin et ivresses au Maroc »⁶¹², « De la cité antique à la métropole coloniale »⁶¹³ ou « Sebta & Melilla : une histoire marocaine »⁶¹⁴.

Au-delà des dossiers en une, la période antique fait des apparitions récurrentes dans plusieurs rubriques de la revue, en particulier les rubriques « Notre histoire », courts articles consacrés à des sujets variés, « Un lieu, une histoire », consacrée à un site historique précis, « Au-delà du mythe », consacrée à une légende ou à un lieu ou personnage légendaire, au sens propre ou figuré, du Maroc, et, pour ce qui concerne la version arabophone, « *Ḍākīrat makān* »,

⁶⁰⁷ Corrigé en 2018 par la création du Human Index de l'organisation saoudienne Dar Al Mandumah.

⁶⁰⁸ Le principal étant le Web of Science (WoS).

⁶⁰⁹ Décompte arrêté au mois d'avril 2021.

⁶¹⁰ Pour la version française, il s'agit des dossiers des n°88 et 110 respectivement intitulés « Voyage au cœur du Maroc antique » (mars 2018) et « A quoi ressemblait le Maroc romain ? » (janvier 2020). Pour la version arabe, le dossier s'intitule « Al-mağrib qabla al-islām ». Il s'agit du dossier du volume 31 daté de mai 2016.

⁶¹¹ *Zamane*, n°30, mai 2013

⁶¹² *Zamane*, n°37, décembre 2013

⁶¹³ *Zamane*, n°49, décembre 2014

⁶¹⁴ *Zamane*, n°95, octobre 2018

qui signifie « mémoire d'un lieu ». Notons que les thématiques en lien avec les croyances religieuses de l'époque préislamique paraissent relativement populaires. Les articles en histoire antique sont parfois rédigés par les journalistes de la rédaction de *Zamane*, dont certains renommés comme Sami Lakhmari, Karim Boukhari, Moulim El Aroussi, Mohamed El Mansour. Quelques articles récents en lien avec la Maurétanie ont également été écrits par Jean-Luc Pierre, enseignant en histoire-géographie au lycée français de Casablanca, le lycée Lyautey. Les chercheurs sollicités par *Zamane* le sont soit sous la forme d'entretiens, soit de verbatims distillés dans le cadre d'articles traditionnels. Certains de ces articles ont trait à l'historiographie marocaine coloniale et contemporaine de même qu'à l'histoire de l'archéologie, comme l'intéressant article « Tu ne fouilleras point »⁶¹⁵ publié en 2011 et consacré aux conditions dans lesquelles s'exerce la recherche archéologique marocaine. Le magazine *Zamane* est édité par la société Two médias Maroc, qui est possédée aux deux tiers par le groupe Media Network Fund, possédé par l'homme d'affaires et ministre Moulay Hafid Elalamy.

Il est une caractéristique qui saute aux yeux à l'évocation des revues historiques marocaines, qu'il s'agisse de revues scientifiques ou de *Zamane*. La place de la préhistoire y est réduite à la portion congrue. Cette situation s'explique en partie par le refoulement de la préhistoire hors des facultés des lettres et des sciences humaines. L'historiographie universitaire entretient, depuis son émergence pendant les années 1980, une coupure structurelle, épistémologique et thématique vis-à-vis de la préhistoire qui se trouve être plus franche encore que celle qui sépare le milieu archéologique classiciste et l'archéologie préhistorique. Un seul arc thématique parvient à l'occasion à réconcilier les historiens : celui des « origines », auquel sont consacrés une poignée d'articles dans les revues marocaines consacrées à l'histoire et aux sciences humaines. En 2017, les nouvelles découvertes du Jbel Irhoud concernant le plus ancien représentant connu d'*Homo Sapiens*, vieux de 315 000 ans, ont donné lieu à une abondante couverture médiatique tant nationale qu'internationale. A cette occasion, la préhistoire s'est frayée un chemin bienvenu dans les index de revues scientifiques autres qu'*Hespéris* et le *Bulletin archéologique marocain*. Afin de conforter cette conquête, nul doute qu'il conviendra d'asseoir la stature toujours fragile de l'archéologie dans les facultés de lettres et de sciences humaines, condition *sine qua non* pour une création future de chaires consacrées au paléolithique, au néolithique et à la protohistoire au sein de ces mêmes facultés.

Au-delà des revues marocaines, quelques revues étrangères se distinguent par leur contribution significative à l'historiographie du Maroc antique. Ces revues, au nombre de trois,

⁶¹⁵ « Tu ne fouilleras point ! », *Zamane*, n°3, janvier 2011, pp. 58-60

sont toutes françaises. La première est la revue *Antiquités africaines*. Créée en 1966, la revue traite de l'histoire et de l'archéologie de la région nord-africaine. La plage chronologique couverte par la revue s'étend de la protohistoire à la conquête arabe, avec une certaine prédilection pour la période romaine et pour les régions du Maghreb oriental. La revue est fondée par le CRAM, le Centre de recherches sur l'Afrique méditerranéenne, par Maurice Euzennat et Georges Souville à Aix-en-Provence. C'est au préhistorien que revient la tâche de piloter la revue, assumant tour à tour les charges de rédacteur en chef (1966-1975), directeur (1976-1994), et enfin président du comité de rédaction (1993-2010)⁶¹⁶. Assisté par Sylvie Sempère, dirigé formellement par l'archéologue et ancien directeur des antiquités de l'Algérie, Jean Lassus, Georges Souville insuffle au sein de la revue son goût pour les périodes protohistoriques et pour le Maroc, mieux représentés pendant les dix premières années d'existence d'*Antiquités africaines*. Lors de la création de la revue, ses concepteurs veillent à la doter d'un format conforme aux standards de modernité tels qu'ils étaient conçus au milieu des années 1960. En trente ans, la revue parvient à s'imposer dans le paysage des revues consacrées à la Méditerranée antique. Le comité éditorial met un point d'honneur à régulièrement rappeler sa volonté d'ouvrir ses fascicules aux contributeurs étrangers, notamment maghrébins. En conséquence, on constate une croissance de la part de contributeurs étrangers au cours des années 1970, 1980 et 1990, en particulier d'Espagne et de Tunisie. En revanche, sans doute rebutés par les origines « sulfureuses » de la revue⁶¹⁷, très peu d'historiens et d'archéologues marocains ont publié dans la revue, y compris à des dates récentes⁶¹⁸. L'équipe a aussi mis au point dès 1966 une collection, « Etudes d'antiquités africaines », qui elle aussi se taille une réputation en publiant notamment des thèses doctorales en rapport avec le sujet⁶¹⁹. Depuis 1993, la revue est éditée par le Centre Camille Jullian (UMR 7299) d'Aix-en-Provence. Trois ans plus tard, la revue est remaniée par les Editions du CNRS qui souhaitent en augmenter les ventes. La revue se met à publier les actes de journées d'études, notamment celles de la SEMPAM, et des dossiers thématiques. En 2020, le comité éditorial compte un représentant du Maroc, l'ancien directeur de l'INSAP Aomar Akerraz, et plusieurs anciens

⁶¹⁶ EUZENNAT Maurice, SEMPERE Sylvie, « Hommage à Georges Souville. », *Antiquités africaines*, 33, 1997. pp. 1-2

⁶¹⁷ Du point de vue marocain bien sûr, et même si Georges Souville n'a, à titre personnel, jamais cristallisé les inimitiés des cadres de l'archéologie marocaine.

⁶¹⁸ A l'exception d'Ahmed Siraj, qui fut un contributeur occasionnel de la revue au cours des années 1990 et jusqu'en 2001.

⁶¹⁹ DUVAL Noël, CAILLET Jean-Pierre, DELEANI Simone, BERGER Jean-Denis, « Chronique d'Antiquité tardive et de christianisme ancien et médiéval (1991) », dans *Revue des Études Anciennes*, Tome 92, 1990, n°3-4, p. 353

coresponsables de programmes archéologiques au Maroc, dont Cinzia Vismara, Dirce Marzoli, David Mattingly et Véronique Brouquier-Reddé.

Antiquités africaines a, et n'a jamais cessé d'être, la principale revue française consacrée à l'Afrique du Nord antique. Elle est cependant loin d'avoir exercé une quelconque forme de monopole dans ce domaine et plusieurs autres revues hexagonales ont joué un rôle notable en publiant occasionnellement des articles dans ce domaine. Deux revues coloniales ont joué ce rôle : *Libyca*, émanation de la Direction des antiquités de l'Algérie française et qui publie de 1953 à 1961, et surtout *Karthago*, revue à l'origine éditée par la Mission archéologique française en Tunisie et qui, à l'indépendance, est transférée à Paris. Depuis 2005, la revue désormais éditée par l'Université Paris IV Paris-Sorbonne, a retrouvé la régularité qui lui faisait défaut à un rythme bisannuel. Théoriquement consacrée à l'ensemble de l'Afrique du Nord, la revue s'est historiquement toujours focalisée sur les régions les plus orientales. Elle a néanmoins rompu avec cette tradition à l'occasion du numéro 29, publié en 2014-2015, intitulé « Le Cercle du Détroit dans l'Antiquité : l'héritage de Miguel Tarradell ». Enfin, les publications de deux instituts de recherche français à l'étranger se sont distinguées pour avoir publié un nombre raisonnable d'articles en lien avec le Maroc antique : d'une part les *Mélanges de l'École française de Rome* (MEFR) et la revue qui lui succède partiellement depuis 1971, les *Mélanges de l'École française de Rome – Antiquité* (MEFRA), et d'autre part les *Mélanges de la Casa de Velázquez*. Ponctuellement, quelques articles en lien avec le Maroc antique ont pu être publiés dans la prestigieuse revue du Collège de France, *Semitica*.

Hors de France, les publications concernant l'histoire et l'archéologie du Maroc antique s'éparpillent dans une myriade de périodiques sans véritable spécialisation géographique, si ce n'est peut-être la revue italienne indépendante et trilingue *Sahara. Preistoria e Storia del Sahara*, éditée de 1988 à 2013. A cette exception près, les articles liés au Maroc antique se concentrent dans une poignée de revues prestigieuses, comme le *Journal of Roman archaeology*, la revue belge *Latomus*, la revue épigraphique allemande *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* ou *The African archaeological review*, prestigieuse revue suisse consacrée à la préhistoire du continent noir dans laquelle les préhistoriens de l'INSAP, et les spécialistes du Maroc en général, publient occasionnellement. On retrouve aussi régulièrement des articles concernant le Maroc préislamique dans des revues associées à des structures ayant une tradition d'étude dans ce domaine. C'est le cas par exemple de la revue semestrielle *Pyrenae* publiée par la Secció de Prehistòria i Arqueologia de l'université de Barcelone, dans laquelle Miquel Tarradell a en son temps publié et où l'on retrouve également, dans les années 1990, les articles

de l'historien marocain spécialiste en historiographie, El Arby En-Nachioui⁶²⁰, et, quelques années plus tard, celui de l'espagnol Lluís Pons Pujol⁶²¹. La revue semestrielle *Gerión*, créée en 1983 et éditée par l'Université Complutense de Madrid, publie aussi une quantité respectable d'articles d'esprit plutôt historique, surtout publiés par Fernando Lopez Pardo ou Enrique Golzalbes Cravioto, tandis que la *Revista de arqueología*, mensuel édité de 1980 à 2012, a surtout publié des articles à la teneur archéologique.

Dans l'ensemble, les articles internationaux intéressant le Maroc préislamique se retrouvent dans un panel très diversifié de revues, la seule revue spécialisée ayant survécu à la fin des fascicules B du *Bulletin archéologique* du Comité des travaux historiques en 2000⁶²², étant *Antiquités africaines*. La rareté des articles intéressant le Maroc dans les vénérables revues francophones, anglophones et germanophones consacrées d'une part au monde romain et d'autre part, au monde phénico-punique, reflètent le caractère périphérique de la contrée maurétanienne dans ces deux mondes. En un sens, cette idée se vérifie également parmi les revues africanistes, où l'Afrique du Nord (plus encore que l'Égypte) est encore perçue comme un ensemble géo-historique singulier et périphérique. Seuls les articles à propos de la préhistoire nord-africaine y ont droit de cité. À partir du début du I^{er} millénaire avant notre ère, l'historiographie et l'archéologie nord-africaines se connectent définitivement aux enjeux méditerranéens et se dérobent ce faisant à l'univers africaniste⁶²³.

3. Les acteurs individuels de la recherche

Après avoir passé en revue les institutions ayant œuvré pour la recherche en histoire antique et en préhistoire au Maroc, consacrons quelques pages aux hommes et aux femmes qui, depuis 1950, ont dédié à cette entreprise tout ou partie de leur carrière. Certains ont poursuivi cet objectif malgré les affres d'une conjoncture peu favorable, d'autres ont au contraire été partie prenante de politiques coordonnées. Sans se risquer à une prosographie détaillée, qui aurait pu

⁶²⁰ EN-NACHIOUI El Arby, « Las primeras excavaciones en Volubilis (Marruecos): ¿arqueología, historia o simple colonización? », *Pyrenae*, 26, 1995, pp. 161-70

⁶²¹ PONS PUJOL Lluís, « Notas de historiografía española sobre arqueología marroquí », *Pyrenae*, 29, 1998, pp. 249-255

⁶²² Consécutif à la disparition de la Commission d'Afrique du Nord.

⁶²³ Seule une poignée d'objets historiographiques échappent au phénomène, comme le commerce transsaharien, la traite arabe, l'islamisation de l'Afrique de l'Ouest ou encore les traités géographiques arabes et la place qu'y occupe le *bilād al-sūdān*. Les moments de rencontre entre ces deux mondes, comme la campagne saadienne au Mali au XVI^e siècle, permettent aussi le maintien d'un lien.

faire l'objet d'une thèse entière, nous livrerons quelques détails opportuns concernant la vie, la carrière et l'œuvre scientifique des grands noms de l'archéologie et de l'historiographie contemporaine du Maroc préislamique. Ces notices biographiques seront de longueur inégale selon l'influence exercée par les chercheurs considérés.

a. Les hommes de la transition de l'indépendance

Raymond Thouvenot (1896-1981) a été le chef du Service des Antiquités de 1941 à 1955. Comme son prédécesseur Louis Chatelain, il est passé par les bancs du Palais Farnèse, où il étudie pendant l'année 1919-1920⁶²⁴. Dans le contexte de l'immédiat après-guerre, la France est soucieuse de son influence culturelle en Espagne. L'Ecole des hautes études hispaniques est un maillon important de cette politique d'influence. Fondé en 1909, l'institut madrilène est en 1920 en plein renouveau et recrute des jeunes chercheurs. Raymond Thouvenot saisit cette opportunité et s'installe à Madrid⁶²⁵. Pendant les années 1920, il fourbit ses armes d'archéologue sur plusieurs sites espagnols, notamment en Andalousie, dans l'ancienne province romaine de Bétique⁶²⁶. En Espagne, il fait connaissance avec d'autres univers archéologiques que celui de la *romanitas*. A Alcañis en Aragon, il découvre en 1924 celui des Ibères⁶²⁷ et trois ans plus tard, celui de Tyr et de Carthage, dont l'influence s'immisce jusque dans les nécropoles de Setefilla près de Séville⁶²⁸. Mais l'activité de l'institut est contrainte par le manque de crédits. L'institut, qui prend le nom en 1929 de Casa Velázquez, entretient des liens étroits avec la résidence générale française au Maroc. Lyautey accorde vers 1925 une aide de 20.000 francs assortie d'une subvention annuelle de 10.000 francs supplémentaire afin de surseoir aux besoins de l'école⁶²⁹. Rien d'étonnant donc à ce que ce soit à Fès, et non de l'autre côté des Pyrénées, que les pensionnaires de la Casa trouvent refuge pendant la guerre civile espagnole, de 1936 à 1939.

⁶²⁴ « Liste des membres de l'Ecole française de Rome depuis sa fondation » dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, tome 38, 1920, pp. 317-333.

⁶²⁵ GRAN-AYMERICH Eve, *Les chercheurs de passé (1798-1945) : Aux sources de l'archéologie moderne*. Paris : CNRS Editions, 2007, p. 395

⁶²⁶ Il conservera un intérêt profond pour la Bétique après son entrée en fonction au Maroc. En témoigne la thèse de doctorat qu'il soutient à la Sorbonne en 1940 : *Essai sur la province romaine de Bétique*. Paris : Ed. de Boccard, 1940, 748 p. Il rééditera sa thèse en 1973 en y adjoignant un supplément.

⁶²⁷ THOUVENOT Raymond, BARDAVÍU PONZ Vicente, *Fouilles dans la région d'Alcañiz (province de Teruel)*. Bordeaux : Féret et fils, 1930, 143 p.

⁶²⁸ BONSOR George E., THOUVENOT Raymond, *Nécropole ibérique de Setefilla. Lora del Río (Sevilla)*. Fouilles de 1926-1927. Bordeaux : Féret et fils, 1928, 63 p.

⁶²⁹ *Les chercheurs de passé*, p. 395

En 1929, Raymond Thouvenot quitte Madrid pour l'Afrique du Nord. Il emboîte ce faisant le pas à nombre de ses confrères, attirés par le véritable engouement que connaît l'activité archéologique régionale au début des années 1930. Après avoir enseigné l'histoire et la géographie pendant deux ans au lycée Lamoricière d'Oran⁶³⁰, il gagne Rabat en 1931 où Louis Chatelain l'engage. Plusieurs programmes archéologiques sont en passe d'être initiés et le directeur du Service des antiquités du Maroc est désespérément à la recherche de sang neuf. De 1931 à 1933, l'archéologue se voit confier des missions de reconnaissance archéologique au sud de la capitale et du *limes*, dans l'espoir d'identifier la station *Ad Mercurios* de l'Itinéraire. Il publie dans *Hespéris* deux comptes-rendus à propos de forteresses almohades découvertes à cette occasion⁶³¹. En 1933, il supervise les fouilles du site de Banasa et fait à cette occasion toute la démonstration de ses compétences. Se concentrant d'abord strictement sur les niveaux romains, il dégage près du mur d'enceinte d'importantes inscriptions renseignant sur l'organisation militaire de la province, puis s'attèle en automne à la fouille des boutiques bordant le forum⁶³². Pendant le reste de la décennie, Raymond Thouvenot prolonge l'œuvre de son prédécesseur. Comme lui, il témoigne d'une passion sans borne pour la *romanitas* et son empreinte en pays maure. Outre Banasa, site pour lequel il accomplira plusieurs campagnes de fouille au cours des années 1930, il vient prêter main forte à Louis Chatelain à Volubilis où ne cessent de se produire des découvertes d'inscriptions et d'objets d'art. Demeuré en contact avec le milieu scientifique oranais, il publie en 1935 dans le *Bulletin de la société de géographie et d'archéologie d'Oran* un article remarqué sur « Les origines chrétiennes en Maurétanie tingitane »⁶³³. A l'occasion de communications au congrès de l'IHEM et d'articles dans le *Bulletin de l'enseignement public au Maroc*, il se risque à publier quelques articles de géographie historique et d'histoire sociale.

En 1941, Raymond Thouvenot prend la relève de Louis Chatelain à la tête du Service des antiquités du Maroc. Ce dernier quitte en effet le Maroc et devient professeur à l'université de Rennes, dans l'attente de la soutenance de sa thèse d'Etat qui intervient en 1943. Thouvenot pour sa part passe toute la décennie 1940 à déplorer la modicité des moyens alloués à son service. Pour cette raison, il dut se concentrer sur les deux seuls sites antiques de Volubilis et Banasa. En 1950, il déplore amèrement la politique d'Henri Terrasse, inspecteur en chef du

⁶³⁰ Fichier de l'ensemble des personnels du lycée de 1887 à 1962, Alysgo-Apollo.org, En ligne.

⁶³¹ THOUVENOT Raymond, « Une forteresse almohade sur l'oued Yquem », *Hespéris*, XV, 1932, pp. 127-135 ; THOUVENOT Raymond, « Une forteresse almohade près de Rabat : Dchîra », *Hespéris*, XVII, 1, 1933, pp. 59-88.

⁶³² CHATELAIN Louis, « [Fouilles exécutées au Maroc en 1933] », *BCTH*, 1934-1935, p. 108.

⁶³³ THOUVENOT Raymond, « Les origines chrétiennes en Maurétanie tingitane », *BSGAO*, 1935, p. 305-315

service des Beaux-Arts et Monuments historiques depuis quinze ans, à qui il reproche de se tailler la part du lion dans l'octroi des crédits⁶³⁴, ce service ayant également la charge de l'activité archéologique islamique, qui connaît il est vrai un modeste essor au cours des années 1940. Malgré un tropisme espagnol que partagent les deux hommes⁶³⁵, cette pomme de discorde demeure longtemps vivace. Tout au long des années 1940, il a pour idée fixe de tenter de vérifier l'hypothèse de Carcopino, sans résultat probant. Il explore également le quartier nord-est de la cité, et y met au jour un secteur résidentiel riche en mosaïques. Mais jusqu'à son départ du Maroc en 1955, son site de prédilection demeura Banasa, auquel il consacre plusieurs petites monographies. En 1955, il cède sa place à Maurice Euzennat, dont l'énergie et les talents de gestionnaire permettent de donner un second souffle au Service des Antiquités du Maroc.

Pendant la seconde partie de sa carrière, il devient professeur à la faculté de lettres de Poitiers. S'il dédie quelques articles à sa région d'adoption, l'essentiel de ses publications postérieures à 1955 sont consacrées à l'archéologie marocaine dont il a une connaissance profonde. A l'occasion de deux voyages au Maroc, en 1967 et en 1969⁶³⁶, il s'enquiert de l'état de la recherche archéologique au Maroc et propose son aide à M. Bekkari, à la tête du Service des Antiquités, poliment éconduit par ce dernier, qui préfère maintenir une stricte indépendance vis-à-vis du milieu archéologique français. Il décède en 1981 à l'âge de 85 ans. A la différence d'Euzennat, qui a su se constituer autour de lui un groupe de chercheurs à son retour en France, ou de Chatelain, célébré pour son rôle de pionnier et pour sa dévotion vis-à-vis du site de Volubilis, dont il a su révéler les richesses, Raymond Thouvenot n'a pas eu droit à la reconnaissance posthume du monde archéologique français⁶³⁷. Si ses années en fonction à la tête de l'Inspection des antiquités sont des années de vache maigre, Thouvenot laisse néanmoins derrière-lui une œuvre scientifiquement exigeante, assez représentative des orientations thématiques de l'archéologie française nord-africaine, résolument axée sur la période romaine, avec une prédilection pour les mosaïques, la statuaire, l'épigraphie, et, d'un

⁶³⁴ THOUVENOT Raymond, « Rapport sur les activités de l'Inspection des Antiquités du Maroc pendant l'année 1949 », *BCTH*, 1950, p. 67

⁶³⁵ En 1933, l'historien soutient une thèse sur l'art hispano-mauresque jusqu'au XIIe siècle. Il est depuis lors membre correspondant des Académie des beaux-arts et d'histoire du Madrid. A son départ du Maroc en 1957, celui qui était depuis 1941 directeur de l'IHEM est nommé à la tête de la Casa de Velazquez, poste qu'il conserve jusqu'à sa retraite en 1965. Cf. GOLVIN Lucien, « Henri Terrasse (1895-1971) - Publications d'Henri Terrasse », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n°12, 1972. pp. 7-21.

⁶³⁶ THOUVENOT Raymond, « Les recherches archéologiques au Maroc. Notes de voyage », *BCTH*, n. s. 3, 1967, pp. 269-272, et « Notes sur un voyage archéologique au Maroc », *BCTH*, n. s. 5, 1969, pp. 202-203.

⁶³⁷ Certains archéologues espagnols ont néanmoins tenu à réparer cette injustice. Ainsi José María Blázquez lui a-t-elle rendu hommage en 1998 à l'occasion de la treizième session de L'Africa Romana : « Tres grandes arqueólogos de Mauretania Tingitana: M. Ponsich, R. Thouvenot y M. Tarradell », *L'Africa romana, Atti del XIII convegno di studio, Djerba, 10-13 dicembre 1998*. Rome : Carocci, 2000, Vol. 2, pp. 1089-1105.

point de vue strictement historique pour la question de la chrétienté en Tingitane. Sa sensibilité espagnole est tangible dans son intérêt pour l'économie de la Tingitane, notamment pour les marques d'amphore et la question des relations entre les deux rives du Détroit.

Miquel Tarradell est à coup sûr la figure qui domine l'historiographie du Maroc préislamique en zone nord. De ses confrères en zone francophone, il se distingue par sa méthodologie assez avant-gardiste pour l'époque, qui confère à l'objet un rôle central dans l'élaboration d'une proposition historique, là où auparavant les archéologues faisaient plutôt la part belle à l'épigraphie et à l'architecture. Miquel Tarradell Mateu est catalan. Il naît en 1920 à Barcelone et passe son baccalauréat en France, la Catalogne étant alors en pleine guerre civile. En 1939, il peut regagner sa ville natale et poursuit ses études supérieures à la Faculté de lettres et de philosophie de l'Université de Barcelone. Il y reçoit une formation archéologique sensiblement différente de celle que l'on prodigue à la même époque dans les universités françaises. Le cursus archéologique, conçu dans les années 1930 sous le rectorat du préhistorien et anthropologue Pere Bosch Gimpera⁶³⁸, associe étroitement l'archéologie classique, avec laquelle le jeune Tarradell se familiarise sur le site grec puis romain d'Ampurias, et une formation préhistorique pionnière en Europe, influencée par l'anthropologie, qui se passionne pour la céramique. A sa sortie de l'université, il devient chef du service d'archéologie de la province de Grenade, un service de création récente mais dont les recherches sur le site de l'Âge du bronze de Montefrío suscitent l'attention de la communauté archéologique espagnole. Les recherches qu'il mène donnent lieu à plusieurs publications dans la revue *Ampurias* et constituent la matière de sa thèse de doctorat, portant sur la culture d'El Argar, qu'il soutient à Madrid en 1949⁶³⁹.

En 1946, Pelayo Quintero Atauri, inspecteur général des fouilles du protectorat espagnol, meurt des suites d'une longue maladie. Le savant et homme de lettres, en place depuis 1939, avait inauguré le musée de Tétouan en 1940 et laissé son empreinte sur le site de Tamuda, où il avait effectué de fructueuses opérations de prospection. Deux postes sont donc à pourvoir : la direction de l'inspection et celle du musée inauguré six ans auparavant. La succession donne lieu à une lutte de pouvoir inédite dans les institutions du protectorat espagnol, chasse gardée

⁶³⁸ Pere Bosch Gimpera (1891-1974) est lui aussi catalan. Après avoir étudié la philologie grecque à Berlin de 1911 à 1914 avant de se consacrer à l'archéologie préhistorique. En quête du foyer indo-européen, il caractérise la culture rubanée, du nom d'un type céramique du Néolithique ancien commun en Europe centrale aux 6^e et 5^e millénaires avant notre ère. Pendant les années 1930, il est doyen puis recteur de l'Université de Barcelone. Impliqué dans la vie politique catalane, il est fait prisonnier par l'armée franquiste en 1934, arrestation qui déclencha un tollé de la communauté scientifique européenne. En 1939, il quitte l'Espagne pour s'installer au Mexique, poursuivant sa carrière de part et d'autre de l'Atlantique.

du pouvoir franquiste depuis les années 1930. D'un côté, Julio Martínez Santa-Olalla, disciple du préhistorien Hugo Obermaier (actif au Maroc dans les années 1920), germanophile, fils d'un général ami de Franco, qui défend une vision très idéologique de la protohistoire de la péninsule Ibérique⁶⁴⁰ et qui, de 1941 à 1946, oriente ses recherches vers le Maroc. Face à lui, la première génération d'archéologues universitaires, qui faisaient valoir la nécessité de professionnaliser et de désidéologiser les instances de la recherche archéologique en Espagne. En 1948, après une âpre lutte d'influence, le second groupe obtient gain de cause et fait nommer le prometteur Miquel Tarradell à Tétouan.

En 1948, le catalan s'installe à Tétouan. La santé chancelante de Pelayo Quintero Atauri l'avait obligé à se concentrer sur le site de Tamuda, facilement accessible depuis Tétouan. Miquel Tarradell devait réviser à la hausse les ambitions de son service en explorant plus avant la vallée de l'oued Martil et Lixus, trop longtemps négligée. A Lixus et Tamuda, il mène de 1949 à 1956 des campagnes de fouilles annuelles. A Lixus, il réalise des sondages d'une très haute technicité⁶⁴¹. Le sondage dit du caroubier⁶⁴² à Lixus lui permet d'élucider une partie des origines de la cité. Avec prudence, il affirme que la phase primitive de Lixus s'échelonne entre le VI^e siècle av. J.-C. au moins et le IV^e siècle av. J.-C.⁶⁴³. Pour étayer ses dires, Miquel Tarradell accorde une importance capitale à la céramique, à Lixus comme ailleurs. La céramique à engobe rouge des premiers siècles de l'implantation phénicienne est le fer de lance de sa typologie. S'il consacre beaucoup d'énergie aux niveaux phénico-puniques et maurétaniens, l'archéologie préromaine étant en zone nord comme en zone française en plein essor, il n'en néglige pas pour autant les autres périodes. L'archéologie préhistorique connaît sous sa direction un développement spectaculaire⁶⁴⁴. Le site de Caf Taht El Ghar, qu'il découvre en 1954 la vallée de l'oued Martil et fouille l'année suivante se révèle être du plus

⁶⁴⁰ Vision qui faisait primer l'élément celtique, indo-européen, sur l'élément ibérique. Cette vision, raciale, en phase avec l'aryanisme allemand qu'il découvrit lors de ses études supérieures à Bonn, fit de lui un interlocuteur privilégié des historiens du régime nazi en Espagne. En 1940, il accompagna Himmler lors de sa visite culturelle de Madrid. En 1946, ses liens idéologiques et personnels trop étroits avec le nazisme jouèrent en sa défaveur lorsqu'il brigua la direction de l'*Inspeccion General de Excavaciones del Protectorado*.

⁶⁴¹ On lui a néanmoins reproché de ne pas avoir repéré sur plan sa vingtaine de sondages, et surtout de n'avoir publié ou conservé de coupes stratigraphiques si ce n'est pour le sondage du caroubier. Cf. HABIBI Mohammed, « La céramique à engobe rouge phénicien de Lixus. » dans *Lixus. Actes du colloque de Larache (8-11 novembre 1989)*. Rome : École Française de Rome, 1992. pp. 145-153.

⁶⁴² Situé dans la partie sud de la cité, sur le versant méridional, à proximité du seul caroubier de la colline de Tchammich. Ce sondage important a été fouillé à l'occasion de deux campagnes, en 1951 puis en 1957. Cf. TARRADELL Miquel, « Sobre el presente de la arqueología púnica », *Zephyrus*, III, 1952, p. 153 et « Aportación a la cronología de la cerámica de barniz rojo », dans *V congreso nacional de arqueología (Zaragoza, 1957)*. Saragosse : Seminario de arqueología, 1959, p. 269

⁶⁴³ *Marruecos púnico*, pp. 157-159

⁶⁴⁴ SOUVILLE George, « L'apport de Miquel Tarradell à la préhistoire marocaine », dans *Homenatge a Miquel Tarradell*. Barcelone : Curial ed. catalanes, 1993, pp. 43-47

haut intérêt pour la connaissance de Néolithique du Maroc septentrional. Dans cette même vallée, il découvre et fouille les sites de Kitzan et Sidi Abdeslam del Behar, qui révèle les modalités d'interaction et d'influence complexes entre les Carthaginois et les populations maures de l'intérieur des terres.

Ses observations l'amènent à développer le concept de *Círculo del Estrecho*, souvent traduit en français par l'expression « circuit du détroit », même s'il faudrait privilégier celle de « cercle du détroit », plus fidèle à l'esprit de la proposition de Tarradell. L'historiographie espagnole avait pris pour habitude de présenter la Tingitane comme une province dénuée d'identité propre, aussi bien sous l'administration romaine que pendant les longs siècles où Tyr puis Carthage étendirent leur négoce sur cette partie de la Méditerranée occidentale⁶⁴⁵. La province de Maurétanie Tingitane dans son entièreté n'aurait été envisagée par Rome que comme un vaste *limes* destiné à protéger sa prospère province de Bétique des turbulents Maures, attitude dont témoignerait le repli stratégique des cohortes romaines au-delà du Loukkos au III^e siècle. A la lueur de ses découvertes archéologiques, Miquel Tarradell propose une révision en profondeur de cette image d'une relation déséquilibrée entre les deux rives du détroit, vision qu'il jugeait trop idéologique. Plaçant, comme à son habitude, une foi considérable dans ses typologies céramiques, réalisées de part et d'autre du détroit, il postule l'existence d'une « koinè économique, culturelle et commerciale, née sur les deux rives du détroit de Gibraltar à l'époque phénicienne, sans qu'il existe de stricte hiérarchie coloniale entre les principaux centres de diffusion de la zone »⁶⁴⁶, koinè qui se prolonge et se recompose sous le Haut-Empire, avec l'apparition de nouveaux flux commerciaux entre les deux rives. Formulé par Tarradell entre les années 1959 et 1960, le paradigme du *Círculo del Estrecho* connaît jusqu'à nos jours une popularité non démentie, même si, nous le verrons, son caractère protéiforme et ses contours flous en ont également fait la cible des révisions historiographiques postcoloniales successives. Quoiqu'il en soit, la proposition de Miquel Tarradell témoigne de sa conception éminemment moderne de l'archéologie, une archéologie entièrement au service de l'historiographie et non recroquevillée sur ses enjeux techniques, artistiques et patrimoniaux. Contemporain et acteur de l'institutionnalisation de l'archéologie dans les universités espagnoles, il affirme en 1954 que « seule l'étude archéologique du pays [marocain], menée avec soin et de manière systématique, peut nous amener à une connaissance de ce que fut la

⁶⁴⁵ GOZALBES CRAVIOTO Enrique, Marruecos y el África occidental en la historiografía y arqueología española. Ceuta : Instituto de Estudios Ceutíes, 2012, 398 p.

⁶⁴⁶ BERNARD, Gwladys. « Nec plus ultra : Définitions et enjeux » dans *Nec plus ultra : L'Extrême Occident méditerranéen dans l'espace politique romain (218 av. J.-C. – 305 apr. J.-C.)*. Madrid : Casa de Velázquez, 2018 (consultation en ligne).

période romaine, de même que pour le reste des époques antiques », cette dépendance de l'historien vis-à-vis de l'archéologie étant « la même au Maroc que dans d'autre pays aux sources classiques pauvres. [...] La vérification des résultats obtenus par cette méthode, et sa comparaison avec ce que nous savions, produit une sensation d'optimisme, de foi en l'archéologie »⁶⁴⁷.

L'organisation à Tétouan, en juin 1953, du premier congrès d'archéologie du Maroc espagnol, constitua un temps fort de l'expérience marocaine de Miquel Tarradell. Avec cent quatre-vingt-trois inscrits et soixante-deux communications, ce congrès fut indéniablement l'occasion, pour les autorités de Tétouan, de faire la promotion des réalisations scientifiques espagnoles. Malgré les accents propagandistes des discours du comité organisateur, le Haut-Commissariat d'Espagne au Maroc, le niveau général des communications fut élevé. Miquel Tarradell convia la fine fleur de l'archéologie espagnole, notamment dans le domaine de la préhistoire, et Raymond Thouvenot et Robert Etienne furent invités comme représentants de l'archéologie française au Maroc. En marge du congrès, les participants furent conviés à une tournée archéologique et l'année suivante, en 1954, les actes du congrès furent publiés⁶⁴⁸, contribuant au succès et au retentissement international que connut, toutes proportions gardées, la manifestation.

En décembre 1955, la chaire d'archéologie de Valence en Espagne est libérée. Miquel Tarradell se déclare intéressé et sa nomination est effective en septembre 1956. Le service archéologique de Tétouan est alors démantelé tandis que la direction du musée archéologique de Tétouan est confiée à Ahmed Mekinasi, collaborateur de Tarradell, spécialiste de la période islamique et premier marocain à se vouer à la discipline archéologique⁶⁴⁹. Mais l'œuvre marocaine de Tarradell ne prend pas fin de sitôt. Jusqu'en 1963, le catalan profite de ses congés estivaux pour participer à des fouilles, particulièrement à Lixus. En 1958, il fait la connaissance de Michel Ponsich, promu cette même année inspecteur des antiquités de Tanger et de la zone nord. Rapidement, les deux chercheurs se lient d'amitié. Il faut dire que l'excellent français de Miquel Tarradell a toujours facilité ses contacts avec ses collègues francophones, en particulier avec le franco-tunisien Pierre Cintas. Ensemble, Tarradell et Ponsich réalisent leur campagne

⁶⁴⁷ TARRADELL Miquel, « Marruecos antiguo: nuevas perspectivas », *Zephyrus*, 5, 1954, p. 128

⁶⁴⁸ *I Congreso Arqueológico del Marruecos Español : Tetuán, 22-26 junio, 1953*. Tetouan : Servicio de Arquelogia, 1954, 539 p.

⁶⁴⁹ Ahmed Mekinasi publia plusieurs articles dans la revue *Tamuda*, dont certains comptes-rendus archéologiques relatifs à l'archéologie antique dans le nord du Maroc désormais indépendant. En 1961, il participe à l'élaboration de la carte archéologique du Maroc, dont il rédige les textes et les légendes en arabe. En archéologie islamique, Ahmed Mekinasi dirige les premières fouilles de Nekkor et Ksar Sghir. En 1959, il participe aux côtés de Miquel Tarradell au IIIe congrès archéologique des pays arabes qui cette année se tient à Fès.

de fouille annuelle à Lixus, mais aussi des recherches plus modestes à Tamuda. En 1960, l'archéologue espagnol publie *Marruecos púnico*, première somme historique dédiée à cette phase de l'histoire marocaine. L'ouvrage dresse le bilan de plus de dix années de recherche archéologique dans le nord marocain et se risque à quelques interprétations historiques. En 1965, Ponsich et Tarradell publient conjointement un ouvrage sur l'économie du *garum*⁶⁵⁰. Fruit de recherches menées de part et d'autre du détroit, ces travaux donnent corps au concept de *Círculo del Estrecho*, concept initialement dédié à l'époque punique. Mais à partir de 1963, Tarradell délaisse définitivement le Maroc, occupé par ses recherches dans le levant espagnol, aux Baléares et dans sa Catalogne natale, recherches qui lui assurent jusqu'à son décès en 1995 une estime unanime de la communauté archéologique.

A l'instar de Miquel Tarradell, Maurice Euzennat joue un rôle de premier plan dans cette phase importante de transition des années 1950 et 1960. A l'instar de ses deux prédécesseurs à la tête du Service des antiquités du Maroc, ce natif de Mont-Saint-Aignan en Normandie est passé par les bancs du Palais Farnèse à Rome⁶⁵¹. Agrégé d'histoire, il effectue ses premières fouilles sur le site provençal de Glanum. Mais il est rattrapé par cette tradition fermement établie à l'EFR, qui oriente ses étudiants vers des sites archéologiques nord-africains. C'est donc à Tigzirt⁶⁵² en Algérie que le normand foule pour la première fois la terre maghrébine. En 1955, Raymond Thouvenot atteint l'âge de la retraite et doit être remplacé à la direction du Service des Antiquités du Maroc. L'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres voit en Maurice Euzennat le successeur tout trouvé. Après un court passage de trois mois à Meaux, Maurice Euzennat accepte la proposition. Ses hésitations, liées à l'incertitude politique et sécuritaire dans laquelle est plongé le Maroc, sont levées par les encouragements de son maître, l'historien et épigraphiste William Seston, qui l'installe avec son épouse à Rabat. Deux ans auparavant, son passage au Palais Farnèse avait en effet été interrompu par un service militaire effectué dans l'armée de l'air. Déjà rompu à la stratigraphie et à l'épigraphie, M. Euzennat se prend alors de passion pour la photographie aérienne et les perspectives intéressantes qu'ouvre la pratique dans le domaine de la prospection archéologique. L'intérêt d'Euzennat a été aiguisé par les hypothèses de Carcopino concernant l'existence d'un *limes* reliant Exploratio Ad Mercurios, au voisinage de Sala, et Tocolosida, près de Volubilis.

⁶⁵⁰ PONSICH Michel, TARRADELL Miquel, "Garum" et industries antiques de salaison dans la Méditerranée occidentale. Paris : Presses universitaires de France, 1965, 131 p.

⁶⁵¹ La plupart des informations biographiques relatives à Maurice Euzennat sont issues du numéro spécial d'*Antiquités Africaines* qui lui est en partie consacré en 2006. *Antiquités africaines*, 42, 2006, pp. 15-56

⁶⁵² L'antique Rusucurru. Cf. MOREL Jean-Paul, « Maurice Euzennat, « l'Africain » », *Antiquités africaines*, 42, 2006, pp. 29-33.

Maurice Euzennat et son épouse s'installent dans un riad situé dans la Kasbah des Oudaïas ⁶⁵³. L'archéologue fait très tôt montre de grands talents de logisticien et d'administrateur. Son caractère abrupt et son contact difficile occasionnent parfois des frictions avec son entourage, notamment Georges Souville, son adjoint à la tête du service ⁶⁵⁴. Néanmoins, son sang-froid dans le contexte politique troublé qu'il connut, son sens aigu du travail en équipe et sa fidélité en amitié l'aidèrent à gagner l'estime de la communauté des archéologues en poste au Maroc. Il réorganise la revue du service, les *Publications du Service des Antiquités du Maroc*, dont le format vieillissant et la périodicité irrégulière limitaient le rayonnement, et s'attèle à la création d'une nouvelle revue, le *Bulletin d'Archéologie Marocaine*, pour laquelle il obtient un appui financier et scientifique du CNRS ⁶⁵⁵. D'emblée, il déploie des efforts importants pour aider le colonel Baradez dans ses travaux de reconnaissance du *limes*. A Volubilis, il tente de vérifier l'hypothèse de Carcopino selon laquelle la cité aurait été élevée au rang de résidence royale sous Juba II, lançant d'importantes recherches concernant les niveaux préromains. A Rabat, il confie au jeune Jean Boube les recherches de Chellah, attendues de longues dates, et pour lesquelles il parvient à mobiliser d'importants crédits. Non moins attendues, les recherches sur l'île de Mogador confiées à André Jodin, révèlent que les commerçants phéniciens y avaient créé un comptoir dès le VI^e siècle av. J.-C. Ce qui lui inspira la réflexion selon laquelle l'île devait être la Cerné du périple de Hannon, cette île que d'aucuns situaient dans les parages du fleuve Sénégal. Dans le quartier sud de Banasa, fouillé en 1955 et 1956, il révèle une stratigraphie extrêmement riche en niveaux préromains et une production céramique maurétanienne plus riche qu'envisagée. A Thamusida, les recherches reprennent également durant ces deux mêmes années, après avoir été mises entre parenthèse 21 années durant.

Un tel tableau renverrait presque l'image d'un second âge d'or de la recherche archéologique au Maroc. Si l'énergie et la témérité de Maurice Euzennat ont indéniablement permis au service archéologie de relancer d'importants programmes de recherche, dont la nouveauté principale est d'investiguer plus avant les niveaux préromains, tout n'a pas été simple lorsque l'on connaît le contexte d'insécurité de plusieurs régions au Maroc. Les prospections entreprises le long du littoral atlantique par Armand Luquet sont interrompues en 1955. En octobre 1956, l'intégralité du personnel européen en poste à Volubilis était évacuée

⁶⁵³ *Ibid.*, p. 29

⁶⁵⁴ SOUVILLE Georges, « Journée d'études à la mémoire de Maurice Euzennat, 29 janvier 2005 », *AntAfr*, 42, 2006, p. 16

⁶⁵⁵ HALLIER Gilbert, « Maurice Euzennat et le Maroc antique, *AntAfr*, 42, 2006, p. 46 ; EUZENNAT Maurice, « Compte rendu de l'activité de l'Inspection des Antiquités du Maroc en 1956 », *BCTH*, 1957, p. 41

en tout hâte pour trouver refuge à Rabat⁶⁵⁶. Au mois de novembre, ce fut au tour du personnel mobilisé sur les sites du Gharb, en particulier ceux de Banasa et Thamusida qui font l'objet de campagnes de fouilles. Si devant la Commission d'Afrique du Nord du CTHS, Euzennat se vante de n'avoir vu son service légèrement perturbé que pendant les mois de novembre et décembre, encore que ces deux mois aient été mis à profit pour procéder à l'inventaire des collections des musées de Volubilis et Rabat et au classement des archives du service, les troubles ont produit sur la majorité du personnel une impression durable, dont les répercussions allaient se prolonger bien après le tournant de l'indépendance. Toutefois, le rôle joué par Maurice Euzennat dans la gestion de la crise a été indéniable. Au lendemain de l'indépendance, le Service des antiquités du Maroc s'en tire à bon compte, bien mieux en tous cas que la plupart des institutions scientifiques du protectorat français au Maroc⁶⁵⁷. Grâce à ses qualités de chef d'équipe, Euzennat parvient à convaincre la totalité du personnel de rester en poste.

Immédiatement après l'indépendance, Maurice Euzennat est obligé de procéder à des arbitrages, la faiblesse des crédits et l'insécurité toujours patente dans des régions comme l'Oriental ou le sud appelant à reconsidérer des programmes envisagés de longue date, notamment en préhistoire⁶⁵⁸. Néanmoins, le service recouvre sa santé à une vitesse étonnante. William Seston, éminent épigraphiste dont Euzennat fut l'élève à la Sorbonne et qui effectue en 1958 une tournée scientifique au Maroc, salue la « méthode » et la « fermeté » du directeur du Service des antiquités du Maroc⁶⁵⁹. M. Euzennat bénéficie en outre du climat enthousiaste qui règne parmi ses collaborateurs. Scientifiquement, les perspectives ouvertes par les découvertes sur l'île de Mogador, à Tamuda, à Volubilis ou Banasa sont en effet jugées très prometteuses et le rattachement des anciennes zones nord et tangéroise aux territoires sur lesquels le service exerce sa compétence augure des synergies intéressantes⁶⁶⁰. Limité par la maigreur des crédits qui sont accordés au Service des antiquités du Maroc, et freiné par l'impossibilité de recruter de nouveaux inspecteurs, Euzennat décide d'expérimenter sur le site de Thamusida le système dont il a lui-même jadis bénéficié : solliciter le concours des pensionnaires de l'Ecole française de Rome. La collaboration est mise en œuvre en 1959, lors de la reprise des fouilles sur le site de l'embouchure du Sebou. En 1958 voit également lancées des recherches, longtemps attendues et maintes fois retardées de Chellah, recherches qu'il

⁶⁵⁶ EUZENNAT Maurice, « Compte rendu de l'activité de l'Inspection des Antiquités du Maroc en 1956 », BCTH, 1957, p. 40

⁶⁵⁷ Il suffira pour s'en convaincre de se souvenir du destin de la Société de Préhistoire du Maroc, déjà coquille vide depuis les années 1940, et qui est définitivement dissoute lorsque le Maroc accède à l'indépendance.

⁶⁵⁸ Le principal site concerné est celui de Taforalt, dans les monts Beni-Snassen, au nord-ouest d'Oujda.

⁶⁵⁹ SESTON William, « Note sur un voyage au Maroc en 1958 », BCTH, 1958, p. 68

⁶⁶⁰ C'est d'ailleurs à Mogador qu'il consacre son premier déplacement. Cf. EUZENNAT Maurice,

confie à son collaborateur Jean Boube. Cependant, les recherches archéologiques dans lesquelles Maurice Euzennat s'investit le plus, recherches qui constituent, par-delà les vicissitudes professionnelles, le fil rouge de sa carrière, sont celles du *limes*. S'il finit par élargir son expertise à l'ensemble du *limes* africain, de l'Atlantique à la Tripolitaine, c'est en Tingitane qu'il se prend de passion pour le sujet, prenant la relève du colonel Baradez, qu'il a connu sur les bancs de l'Ecole française de Rome et qui l'avait inspiré par ses relevés aériens jugés prometteurs. Alternant découvertes et déceptions, Maurice Euzennat met au jour un réseau de 134 sites militaires flanquant le sud du Gharb et du Zerhoun, recensant aussi bien des camps de plusieurs hectares que de simples postes d'observations. Il met en outre en évidence la profondeur du dispositif de défense, qui par endroit, mesure du nord au sud plusieurs dizaines de kilomètres. Malgré des résultats en dents de scie et dont l'interprétation a parfois été sujette à caution, Maurice Euzennat a toujours veillé à ce que les programmes de recherche concernant les *limes*, qu'il supervisait personnellement, bénéficient d'importants crédits et moyens matériels, ce qui lui a parfois été reproché⁶⁶¹.

Parallèlement à sa carrière au Service des antiquités du Maroc, Maurice Euzennat esquisse une ébauche de carrière universitaire. A l'Institut des hautes études marocaines, il exerce en 1955 et 1956 la fonction de professeur d'histoire ancienne puis, en 1957, il devient directeur d'études en archéologie préislamique. Trois ans plus tard, en 1960, Maurice Euzennat accepte la proposition de Charles-André Julien, doyen depuis trois ans de la Faculté de lettres de Rabat. Il devient, pour une durée de deux ans, le premier professeur universitaire d'histoire ancienne du Maroc indépendant.

En 1962 s'achève l'expérience d'Euzennat au Maroc. Ce départ pour la France se joue sur fond de psychodrames. D'un caractère ombrageux, l'homme goûte peu les velléités de reprise en main du champ archéologique par les autorités culturelles marocaines. Depuis 1961, celles-ci sont en effet de plus en plus insistantes. Le Ministère de l'Education, en charge des affaires culturelles, aimerait que le *Bulletin d'archéologie marocaine* soit le lieu de publication exclusif des découvertes. En somme, il exige de Maurice Euzennat, qu'il cesse de se plier au traditionnel compte-rendu annuel auprès de la Commission nord-africaine du Comité des travaux historiques et scientifiques. Pour l'archéologue français, c'en est trop. Il plie bagage et quitte le Maroc pour Aix-en-Provence. Là, il met à profit ses liens personnels avec Michel Lejeune, directeur du CNRS, pour co-fonder le Centre de recherche sur l'Afrique méditerranéenne (CRAM), laboratoire bien doté ayant vocation à accueillir les chercheurs

⁶⁶¹ Notamment dans l'ouvrage Histoire du Maroc du trio Brignon, Amine et Boutaleb qui critique à demi-mot la déperdition d'énergie occasionnée par les longues recherches du *limes*.

français rapatriés d'Afrique du Nord⁶⁶². En quittant le pays, Michel Euzennat tente de convaincre ses anciens collaborateurs de le suivre, ce que certains, dont l'architecte du Service des antiquités du Maroc Gilbert Hallier, acceptent de faire⁶⁶³. La tentative de débauchages ulcère les autorités marocaines, qui interdisent en retour à Maurice Euzennat d'exercer toute activité scientifique au Maroc⁶⁶⁴. Un échange à couteaux tirés en 1981 entre Maurice Euzennat d'une part, et Joudia Hassar-Benslimane et Jean Boube de l'autre, témoigne de la ténacité des rancœurs de l'administration marocaine à son encontre⁶⁶⁵. A Aix-en-Provence, Euzennat pilote plusieurs missions archéologiques importantes en Tunisie puis en Algérie. A partir de 1966, il crée le premier département d'archéologie sous-marine, la Direction des recherches archéologiques sous-marines, qu'il équipe d'un bâtiment unique en son genre, l'Archéonaute. L'année suivante, il donne le coup d'envoi à un chantier archéologique aux ambitions rarement égalées en France, le programme de fouilles de la Bourse à Marseille, qu'il supervise pendant plus d'une décennie⁶⁶⁶. Très investi dans la vie de la Commission de l'Afrique du Nord du CTHS, il en devient vice-président en 1993 puis président de 1997 à 2000. Il n'a d'autre choix que d'obtempérer lorsqu'il apprend, en février 2000, la refonte des statuts du CTHS et le démantèlement de la commission qu'il préside. L'année suivante, il appuie Jehan Desanges dans la création de la Société d'étude du Maghreb préhistorique, antique et médiéval (SEMPAM) qui lui succède. Correspondant de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres dès son retour en France en 1965, il en devient membre à part entière en 1995.

Jusqu'au milieu des années 1990, et bien qu'il soit tenu à l'écart de la recherche marocaine, il publie de nombreux articles en rapport avec l'archéologie et l'histoire antique du pays. Outre ses contributions à l'*Encyclopédie berbère* et la prestigieuse *Encyclopedia of Classical Sites* de l'Université de Princeton, il consacre une part importante de ses publications marocaines au *limes* et à ses camps militaires, notamment dans la région du Zerhoun. Sa bibliographie généreuse surprend toutefois par l'absence de monographie ou d'ouvrage de synthèse, ce qui lui a parfois été reproché⁶⁶⁷. Si cette absence a été en partie comblée par la

⁶⁶² Le laboratoire dispose d'une antenne à Alger qui survivra à l'indépendance. Paul-Albert Février en devient le premier directeur, pour une période très brève (1962-1963), puis Jean-Louis Miège lui succède.

⁶⁶³ Il continuera à œuvrer pour la reconversion des anciens membres de son ancien groupe bien après son départ à Aix-en-Provence. Euzennat n'est par exemple pas étranger à la nomination en 1970 de Michel Ponsich à la Casa de Velazquez. Cette attitude continuera d'attiser les griefs de l'archéologie à son encontre.

⁶⁶⁴ DUVAL Noël « La figure et l'œuvre de Gilbert Hallier (13 avril 1923 – 16 février 2010) », *Antiquités africaines*, 46-48, 2010, p. 16

⁶⁶⁵ BOUBE Jean, « Les origines phéniciennes de Sala de Maurétanie », *BCTH*, 17 B, 1981, pp. 169-170

⁶⁶⁶ MORAL Jean-Paul, « Maurice Euzennat, « l'Africain » », *Antiquités africaines*, 42, 2006, p. 31

⁶⁶⁷ MOREL Jean-Paul, « Maurice Euzennat, « l'Africain » », *Antiquités africaines*, 42, 2006, p. 32

parution en 1989 du livre *Le limes de Tingitane, la frontière méridionale*⁶⁶⁸, il n'en demeure pas moins exact que l'énergie déployée par Maurice Euzennat pour faire vivre les commissions et associations dont il était membre ou qu'il présidait a parfois porté préjudice à sa productivité. Cette activité débordante ne lui permit pas d'achever l'écriture de la monographie qu'il souhaitait consacrer à Volubilis⁶⁶⁹. Mais s'il était un organisateur de talent, Maurice Euzennat n'en demeure pas moins l'auteur d'une œuvre scientifique estimable.

b. La génération des coopérants

Au Service des antiquités du Maroc, Maurice Euzennat constitue autour de lui un groupe qui, en 1962, à la veille de la dissolution du service, comptait treize chercheurs. La plupart sont résidents et quelques collaborateurs, comme André Jodin et Christine Boube-Piccot, épouse de Jean Boube et spécialiste des bronzes, disposent du statut spécial d'attachés au CNRS. En outre, à partir de 1959, M. Euzennat sollicite le concours de l'Ecole française de Rome, qui y dépêche année après année ses stagiaires. Après la réorganisation du service en 1955 et celle consécutive à l'indépendance, M. Euzennat divise le pays en trois circonscriptions archéologiques ayant chacune à sa tête un inspecteur régional : à Tanger, Michel Ponsich est dépêché dès 1956 ; à Rabat, Jean Boube occupe le poste d'inspecteur régional à compter de 1960 ; à Volubilis, Armand Luquet est nommé inspecteur en 1961⁶⁷⁰. Après avoir fait ses preuves à Thamusida, René Rebuffat, archéologue au Palais Farnèse, est recruté en tant qu'inspecteur en chef en 1961, supervisant les trois inspecteurs de circonscription. La vie et la carrière de René Rebuffat font l'objet d'un traitement particulier plus tard, son influence s'exerçant bien au-delà de son bref passage au Service des Antiquités du Maroc.

Né en 1921, André Jodin était « stagiaire de recherche du CNRS » et titulaire d'une bourse du protectorat en 1956. D'abord spécialiste de la préhistoire, il fouille la grotte néolithique de Kheneg Kenadsa, près de Tandrara sur les hauts-plateaux orientaux, dont il

⁶⁶⁸ EUZENNAT Maurice, *Le limes de Tinigtane, la frontière méridionale*. Paris : Editions du CNRS, 1989, 339 p.

⁶⁶⁹ HALLIER Gilbert, « Maurice Euzennat et le Maroc antique. », *Antiquités africaines*, 42, 2006, p. 47

⁶⁷⁰ Maurice Euzennat résume les fonctions occupées par les uns et les autres en 1961 dans le dernier compte-rendu qu'il adresse à la Commission d'Afrique du Nord du CTHS en qualité de directeur du SAM : EUZENNAT Maurice, « Compte rendu des travaux entrepris par le Service des Antiquités du Maroc en 1961-1962 », *BCTH*, 1963-1964, pp. 117-124

publie les résultats dans le premier volume du *Bulletin d'archéologie marocaine*⁶⁷¹. Ses thématiques de recherche de prédilection sont les relations ibéro-marocaines pendant le néolithique tardif et le campaniforme marocain⁶⁷². Dans l'organigramme de 1956, il apparaît en tant que chargé de mission⁶⁷³. Appréciant ses méthodes d'archéologue, Maurice Euzennat l'affecte sur l'île de Mogador lors de l'importante campagne de fouilles des années 1956, 1957 et 1959. Dans le même temps, André Jodin devient membre libre de la Casa Velázquez en 1959, statut qu'il conserve jusqu'en 1963⁶⁷⁴. En 1967, il est encore chargé de mission par le CNRS et procède à des fouilles occasionnelles à Volubilis, dans le noyau primitif de l'agglomération. Ces recherches, dont certaines interprétations sont d'abord sujettes à cautions⁶⁷⁵, qui se poursuivent jusqu'au début des années 1970, inspirent à André Jodin la thèse qu'il soutient en 1982 à Bordeaux, et qu'il publie cinq ans plus tard⁶⁷⁶. En 1975, il publie un autre petit fascicule, fruit de ses recherches à Volubilis, intitulé *Recherches sur la métrologie du Maroc punique et hellénistique*⁶⁷⁷. Après avoir participé aux fouilles archéologiques de Mariana en Corse, il délaisse le terrain marocain pendant les années 1980, participant de 1980 à 1986 aux six campagnes de fouilles de la nécropole de Cabezo Lucero dans la province d'Alicante. Il décède en 2003.

Georges Souville naît en 1927 à Constantine et grandit à Alger, où il découvre sa vocation de préhistorien en suivant les cours d'histoire-géographie de Lionel Balout⁶⁷⁸. Après l'obtention de sa licence en ethnologie et archéologie préhistorique, il devient professeur d'histoire-géographie au collège Moulay Youssef à Rabat⁶⁷⁹. Hésitant à ce stade entre l'archéologie romaine et celle de la préhistoire, sa nomination par Maurice Euzennat au poste de directeur adjoint du Service des antiquités du Maroc en 1957 le convainc de faire de sa passion pour la préhistoire son métier. En charge du volet préhistorique du service, Georges

⁶⁷¹ JODIN André, « La grotte néolithique du "Kheneg Kenadsa" à Tendirara (Maroc Oriental) », *Bulletin d'archéologie marocaine*, I, 1956, pp. 119-155, p

⁶⁷² EUZENNAT Maurice, « Compte rendu de l'activité de l'Inspection des Antiquités du Maroc en 1956 », *BCTH*, 1957, p. 59

⁶⁷³ *Ibid.*, p. 45

⁶⁷⁴ DELAUNEY Jean-Marc, *Des palais en Espagne : L'Ecole des hautes-études hispaniques et la Casa de Velazquez au cœur des relations-franco-espagnoles du XXe siècle (1898 – 1979)*. Madrid : Casa de Velazquez, 1994, p. 552

⁶⁷⁵ Ailleurs qu'à Volubilis, André Jodin se risque à une révision de la datation proposée par Gabriel Camps à Souk El Gour, révision infirmée par une datation au C14. Camps goûtera peu cette révision audacieuse.

⁶⁷⁶ JODIN André, *Volubilis regia Jubae : contribution à l'étude des civilisations du Maroc antique préclaudien*. Paris : Ed. de Boccard, 368 p.

⁶⁷⁷ JODIN André, *Recherches sur la métrologie du Maroc punique et hellénistique*. Tanger : Ed. marocaines et internationales, 1975, 81 p.

⁶⁷⁸ « Hommage de la préhistorienne Colette Roubet à l'Académie des sciences d'Outre-Mer », 1^{er} juin 2012, non publié.

⁶⁷⁹ EUZENNAT Maurice, SEMPERE Sylvie, « Hommage à Georges Souville », *Antiquités africaines*, 33, 1997, pp. 5-2.

Souville joue un rôle important dans l'effort d'inventaire des collections du musée de Rabat. Digne successeur d'André Ruhlmann, il donne un nouvel élan à la recherche préhistorique en coordonnant les initiatives, notamment en province⁶⁸⁰. Spécialiste de la Protohistoire, il ne s'interdit pas quelques travaux en rapport avec l'archéologie classique.

Armand Luquet est né en 1899 en Savoie. Excellent dessinateur, il débute des études d'architecture avant d'effectuer son service militaire dans un régiment de spahis au Maroc. En garnison dans le sud marocain, ses talents de dessinateur le firent remarquer par son supérieur militaire, qui le recommanda au Service des antiquités du Maroc lorsque Chatelain l'installa à Rabat. A son installation le 1^{er} octobre 1931, Thouvenot le trouve affecté au dessin. Pendant les années 1930 et 1940, il affine ses connaissances tant en préhistoire qu'en archéologie classique, et se révèle être un logisticien compétent lorsqu'il organise les logements des chantiers de fouilles de Banasa et Thamusida. A la mort du préhistorien André Ruhlmann en 1948 lors d'un accident de fouilles, Thouvenot en fait son adjoint. Installé depuis les années 1920, il parlait l'arabe. En 1955, Maurice Euzennat le nomme directeur des fouilles à Banasa. En octobre 1956, après la réorganisation du service post-indépendance, il est réaffecté à la conservation de l'ensemble des sites archéologiques⁶⁸¹. Au début des années 1970, il reste avec Jean Boubé et Christiane Boubé-Piccot un des seuls Français en poste au Service des antiquités du Maroc. Pour le récompenser de sa fidélité et lui témoigner son estime, les Marocains le nomment conservateur du site de Volubilis. En cette qualité, il supervise plusieurs restaurations, dont certaines compliquées. Ses interventions concernent principalement le Capitole, la Basilique et la porte Nord-Est⁶⁸². Il décède en 1976 d'un accident domestique.

c. Les pionniers de la marocanisation : profils, origines sociales, axes de recherche prioritaires

Dans le domaine de l'archéologie préislamique, les Marocains étaient, pendant la dernière décennie du protectorat cantonnés à des postes subalternes : gardiennage, cuisinier ou chauffeur. Même les postes d'intendance et de secrétariat sont la chasse gardée de Français, ou pour être tout à fait exact, de Françaises. Même lorsqu'un Marocain peut se targuer d'avoir

⁶⁸⁰ « Bibliographie de Georges Souville », *Antiquités africaines*, 33, 1997, pp. 3-7.

⁶⁸¹ EUZENAT Maurice, « Compte rendu de l'activité de l'Inspection des Antiquités du Maroc en 1956 », *BCTH*, 1957, pp. 39-60

⁶⁸² THOUVENOT Raymond, « Hommage à ARMAND LUQUET (1899-1976) », *BCTH*, n.s., fasc. 12-14, 1976-1978 (1980), pp. 7-8.

développé, par intérêt, ou au contact d'archéologues, une certaine familiarité avec l'archéologie classique, il est maintenu à l'écart de l'organigramme officiel de l'Inspection des antiquités du Maroc. C'est le cas de Si Abdelwahab Ben Thala, un secrétaire « de grande culture », bras droit de Michel Ponsich à Volubilis au début de l'année 1955, juste avant la reprise en main du service par Maurice Euzennat⁶⁸³.

Deux personnes aux trajectoires étonnamment parallèles comptent parmi les premiers exemples de personnalités marocaines à investir le domaine de l'archéologie préislamique. La première est Naïma El Khatib-Boujibar⁶⁸⁴, pionnière dans le domaine de l'archéologie, et le second est Ahmed Mekinasi⁶⁸⁵, collaborateur de Miquel Tarradell à Tétouan. Si la première a reçu une formation en histoire à la Sorbonne au cours de l'année 1955-1956, qu'elle a prolongée par une licence en lettres à l'université de Rabat, Mekinasi est un pur autodidacte. Poursuivant ses études à Rabat, Naïma El Khatib a l'occasion d'assister aux cours d'histoire ancienne, dispensés par Maurice Euzennat, qui la soutient dans sa spécialisation en archéologie. Elle entreprend ses premières fouilles à Saint-Rémy-de-Provence en 1959, avant de participer à celles de Volubilis et du Chellah l'année suivante. Ahmed Mekinasi publie plusieurs articles dans la revue *Tamuda*, dont certains comptes-rendus archéologiques relatifs à l'archéologie antique dans le nord du Maroc désormais indépendant⁶⁸⁶. En 1961, il participe à l'élaboration de la carte archéologique du Maroc, dont il rédige les textes et les légendes en arabe. En archéologie islamique, Ahmed Mekinasi dirige les premières fouilles de Nekkour et Ksar Sghir. Il se risque à quelques digressions historiques et linguistiques en élaborant un catalogue des mots d'origine arabe. En 1959, il participe aux côtés de Miquel Tarradell au III^e congrès archéologique des pays arabes qui cette année-là se tient à Fès. En 1959, les trajectoires de ces deux précurseurs convergent. L'un est l'autre accèdent au poste de conservateur des deux musées archéologiques que compte le pays. Naïma El Khatib devient conservatrice du musée de Rabat, qu'elle rénove les deux années suivantes sans opérer de transformation

⁶⁸³ Maurice Euzennat lui rend hommage dans l'avant-propos de l'ouvrage *Le limes de Tingitane*, p.11.

⁶⁸⁴ Parfois connu sous le nom Niamat Allah El Khatib Boujibar

⁶⁸⁵ Enrique Gozalbes Cravioto lui rend hommage dans l'article « Semblanza de Ahmed Mekinasi y Fernando López Pardo », dans BERNAL CASASOLA Darío (ed.), *Arqueología y turismo en el Círculo del Estrecho*. Cadix : Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz ; Tétouan : Direction régionale de la culture Tanger-Tetuán, 2011, pp. 25-33.

⁶⁸⁶ MEKNASSI Ahmed, "Al-banyān, ḥiṣn rūmānī bayna tiṭwān wa ṭaṅṅa (tarḡama li-maqāl ṭarādīl)", *Maḡallat tiṭwān*, 1956, pp. 169-174 ; MEKNASSI Ahmed, "Timṭālān brūnziyān min liksūs (tarḡama li-maqāl ṭarādīl bi-l-isbāniya)", *Maḡallat tiṭwān*, 1956, pp. 89-107 ; MEKINASI Ahmed, "Campaña de excavaciones y exploración arqueológica en 1957", *Tamuda*, V, 1957, pp. 161-164 ; MEKNASSI Ahmed, "Dirāsa 'an al-ḥazaf al-islāmī al-qadīm fī al-maḡrib", *Maḡallat tiṭwān*, 2, 1957, pp. 123-128 ; MEKNASSI Ahmed, "'Asr al-finiqiyīn al-awā'il fī al-maḡrib (tarḡama li-maqāl ṭarādīl)", *Maḡallat tiṭwān*, 3, 1958-1959, pp. 177-192 ; MEKINASI Ahmed, "Reconocimientos arqueológicos en el Rif", *Tamuda*, VII, 1959, pp. 156-158

muséographique majeure. Ahmed Mekinasi pour sa part devient conservateur du musée archéologique de Tétouan, quelques temps après avoir été désigné directeur de la bibliothèque de la ville. Il décède prématurément au milieu des années 1960⁶⁸⁷, laissant Naïma El Khatib Boujibar seule figure de la recherche archéologique pour le restant de la décennie. Avec Ahmed Mekinasi disparaît également le seul chercheur marocain de sensibilité et d'expression hispanophone.

Peu d'historiens marocains émergent parmi les protagonistes de la recherche, tant préhistorique qu'antique. Au-delà des cercles archéologiques, les historiens marocains ont peu l'occasion d'évoquer ces périodes. Jusque dans les années 1950, l'historiographie marocaine observe un strict conservatisme tant formel que thématique. La génération d'historiens nationalistes se contente la plupart du temps, dans ses synthèses historiques nord-africaines ou marocaines, de restituer les propositions historiques convenues, inspirées de Stéphane Gsell, Émile-Félix Gautier et Charles-André Julien, puis amendées par al-Mili et al-Madani.

Après le départ de Maurice Euzennat en 1962, la Section des Musées et des Antiquités prend pour directrice Naïma El Khatib Boujibar. Elle occupa ce poste trois ans. En 1965, elle cède sa place à Mehdi M'hammed Bekkari. Avec M. Slimani, le directeur des Affaires culturelles, ils incarnent à eux trois la politique de l'archéologie et de la conservation patrimoniale pendant les années soixante et la première moitié des années soixante-dix. Absorbés par une besogne administrative phénoménale et étranglés par des contraintes budgétaires draconiennes, ils délèguent à Michel Ponsich, Armand Luquet, Jean Boube, Christine Boube-Piccot et André Jodin la quasi-totalité du travail scientifique. Ayant pour consigne une stricte indépendance institutionnelle vis-à-vis de l'étranger, marginalisés par le rancunier et influent Euzennat, le Service des Antiquités engage très peu de chantiers archéologiques, consacrant crédits et énergie à la maintenance et à la restauration des sites. La parution du *Bulletin archéologique du Maroc* devient irrégulière. Plus que jamais, l'archéologie marocaine compte sur le renfort d'énergies extérieures au service, particulièrement celle d'instituteurs, tous de nationalité française. La difficulté à voir émerger la tant attendue première génération d'archéologues marocains est régulièrement déplorée par Naïma El Khatib Boujibar et Mehdi Bekkari.

C'est en 1972 que la Section des Antiquités engage un premier programme archéologique ambitieux. En coopération avec la Commission de recherches archéologiques du ministère des Affaires étrangères français, le chantier pilote de Belyounech, site archéologique médiéval

⁶⁸⁷ GOZALBES CRAVIOTO Enrique, *Marruecos y el Africa occidental en la historiografía y arqueología*. Ceuta : Instituto de Estudios Ceutíes, 2012, p. 133

situé non loin de Ceuta, en territoire marocain, a explicitement pour objectif de favoriser la formation des archéologues, tant du côté français que marocain⁶⁸⁸. Ce chantier-école, achevé en 1978, révéla des structures d'époque almohade et mérinide uniques en leur genre au Maroc. Portée par le succès de l'expérience de Belyounech, les autorités marocaines en charge des questions archéologiques renouent avec la tradition des années Euzennat en s'associant à l'Ecole française de Rome pour la conduite de recherches archéologiques sur des sites antiques. En 1977, le site pilote de la coopération franco-marocaine en archéologie classique, celui de Dchar Jdid, voit Maurice Lenoir associé à Naïma El Khatib Boujibar. Joudia Hassar Benslimane négocie alors fermement avec Philippe Guillermin, chargé de la coopération archéologique à la Division des sciences sociales et humaines de la Direction de la coopération du Ministère étrangères français pour un partenariat équitable établi sur des bases saines. Dchar Jdid, dont la seconde tranche des fouilles archéologiques en 1983 voit l'identification avec Zilil confirmée⁶⁸⁹, sera le chantier-école de toute la première génération d'archéologues antiquisants marocain. Des cadres marocains sont affectés à toutes les tâches, du dessin à la fouille en passant par la restauration. Seules les opérations d'une technicité élevée et requérant un savoir-faire spécifique, particulièrement la prospection géophysique, demeurent l'apanage des chercheurs français. Parmi les jeunes archéologues marocains appelés à participer aux recherches figurent un certain Amin El Younsi, jeune hispanophone qui soutient en 1986 une thèse doctorale sur la crise du III^e siècle en Tingitane, thèse soutenue à l'Université de Barcelone dont le jury compte le nom prestigieux de Miquel Tarradell⁶⁹⁰. Mais le contributeur le plus important à ce chantier côté marocain est incontestablement Aomar Akerraz.

Rbati d'origine, Aomar Akerraz effectue toute sa scolarité dans la capitale. Il poursuit ensuite un cursus en archéologie à Paris IV, entre 1976 et 1985, soutenant cette même année à l'Université Paris IV en 1985 une thèse intitulée *Le Maroc du sud de Dioclétien aux Idrissides*. Actif sur la plupart des chantiers archéologiques classiques que compte le Maroc pendant les décennies 1980, 1990 et 2000, Aomar Akerraz devient un des piliers de l'archéologie. Il obtient l'habilitation à diriger des recherches à l'Université Moulay Ismaïl (Meknès) en 2004. De 1981 à 1988, il est conservateur du site de Volubilis. A ce poste, Aomar Akerraz redécouvre

⁶⁸⁸ TERRASSE Michel, « Recherches archéologiques d'époque islamique en Afrique du Nord », CRAI, 1976, 4, pp. 590-611

⁶⁸⁹ LENOIR Maurice, « Ab eo XXV in ora oceani colonia Augusti Iulia Constantia Zilil », dans *L'Africa romana. Atti del IV Convegno di studio, Sassari 12-14 dicembre 1986*. Sassari : Dipartimento di storia. Università degli studi di Sassari, 1987, pp. 433 - 442, pl.

⁶⁹⁰ EL YOUNSI Amin, *La crisis del siglo III y sus efectos sobre la circulación monetaria en la Mauritania Tingitana del Norte*, Thèse de 3^e cycle en histoire dirigée par Pedro Voltes Bou, Barcelone, Faculté des Sciences économiques et des Affaires, 1986

l'enceinte tardive de la cité signalée au début du XXe siècle par Henri de la Martinière. Il entretient alors une fructueuse collaboration avec Eliane et Maurice Lenoir. En 1986, il est propulsé responsable du département d'archéologie préislamique à l'INSAP, tout juste un an après la création de l'institut. Il demeure en responsabilité jusqu'en 1995 puis de 1995 à 2001, il devient directeur d'études. Parallèlement, de 1988 à 2001, il est conservateur du parc archéologique de Chellah. A partir de 2001, Aomar Akerraz entame une carrière d'administrateur à l'INSAP. De 2001 à 2005, il devient directeur-adjoint de l'institut, puis de 2005 à 2008 il en est le directeur par intérim et enfin le directeur de mai 2008 à mai 2018.

A leurs côtés, sur le site de Dchar Jedid, se trouvent d'autres jeunes archéologues et stagiaires de l'Université de Rabat, dont la plupart ne poursuivent pas de carrière. Cette première campagne de fouilles, entre 1977 et 1980, constitue un heureux précédent de coopération bilatérale réussie, levant les appréhensions de la partie marocaine. Autour de 1980, Joudia Hassar-Benslimane et son collègue Abdelaziz Touri, historien de l'art et de l'architecture, initient le programme de prospection du Sebou, encouragés par le caractère fructueux de la collaboration franco-marocaine à Dchar Jdid. Côté marocain, la direction de cet ambitieux programme, dont la convention est signée en 1981, est confiée au conservateur de Volubilis, Aomar Akerraz⁶⁹¹. A la différence du programme de fouilles systématiques de Zilil, les recherches du Sebou, qui s'étalent sur deux décennies, permettent une palette d'interventions variées. Deux jeunes femmes, Zahra Qninba et Fatima-Zohra El Harrif, respectivement spécialistes en mosaïque et en numismatique, débute leur carrière archéologique à l'occasion de ce programme. Bénéficiant d'une bourse d'études, Zahra Qninba soutient en 1988 un mémoire sur l'emblématique mosaïque volubilitaine d'Orphée, à l'université de Laval au Québec, et soutient en 2007 un doctorat d'Etat à propos des mosaïques de Lixus, à la faculté de Dhar El Mehraz à Fès. Membre fondatrice de l'INSAP, elle est partie prenante de tous les programmes de restauration de mosaïques et publie plusieurs articles dans ce domaine. Fatima-Zohra El Harrif, également membre fondatrice de l'INSAP, soutient en 1992 une thèse intitulée *La circulation monétaire dans le Maroc septentrional : les monnaies de fouilles de Valentia Banasa (IIIe s. avant J.-C. - début du IVe s. après J.-C.)*⁶⁹², à Paris 4, sous la direction de René Rebuffat, rencontré dans le Sebou. Elle s'impose dès lors comme la plus fine connaisseuse de la numismatique marocaine antique.

⁶⁹¹ REBUFFAT René, « Recherches sur le bassin du Sebou (Maroc) », *CRAI*, 130^e année, N. 4, 1986. p. 633

⁶⁹² EL HARRIF Fatima-Zohra, *La circulation monétaire dans le Maroc septentrional : les monnaies de fouilles de Valentia Banasa (IIIe s. avant J.-C. - début du IVe s. après J.-C.)*. Thèse de doctorat, Archéologie, Université Paris-Sorbonne, 472 p.

Outre Zahra Qnina et Fatima-Zohra El Harrif, dont les carrières furent toutes entières dédiées à l'INSAP, les premières prospections du Sebou, qui s'échelonnent entre 1982 et 1986, virent la participation de trois élèves archéologues aux trajectoires professionnelles plus étonnantes : Mohammed Habibi, M'hammed Behel et Abdelouahed Oumlil. Mohammed Habibi fit également ses premiers pas à l'occasion des recherches du bassin du Sebou, lui qui participe au cours des années 1990 à plusieurs importantes campagnes archéologiques à Lixus, couronnées par une thèse de doctorat à la Sorbonne⁶⁹³. Longtemps conservateur du Musée de la Kasbah de Tanger, il devient un des rares professeurs universitaires en archéologie, enseignant à l'Université Abdelmalek Sâadi de Tétouan, spécialisé dans l'histoire de l'archéologie du nord Maroc. Comme Mohammed Habibi, Abdelouahed Oumlil se voue à une carrière universitaire. Bénéficiaire d'une bourse à l'Université de Laval au Québec, il soutient dès 1989 une thèse consacrée aux quartiers sud de Volubilis⁶⁹⁴ avant de devenir professeur d'archéologie et spécialiste de la conservation patrimoniale à l'Université Ibn Zohr d'Agadir. Il participe dans les années 2000 et 2010 à plusieurs programmes de prospection et de recherche archéologique dans la région d'Agadir. Enfin M'hammed Behel est un archéologue à la trajectoire singulière. Originaire de Moulay Idriss du Zerhoun, M'hammed Behel est l'homme d'un site, celui de Volubilis, qui faisait face à sa ville natale. Il lui consacre la totalité de ses recherches archéologiques au Maroc. En 1987, il s'installe à Vienne, en Isère, pour suivre sa femme. Il soutient en 1993 une thèse de doctorat d'histoire à Paris IV⁶⁹⁵, qui remet en cause l'interprétation de Jodin à propos du noyau urbain préromain. Selon lui, ce quartier constitué d'un habitat modeste, très dense, est dans l'ensemble d'époque romaine, à l'exception d'un grand temple qui lui est d'époque maurétanienne. Il devient ensuite conservateur du musée archéologique de Saint-Romain-en-Gal à Vienne, musée dont il a supervisé la construction. Il publie encore plusieurs articles en rapport avec Volubilis, mais aussi plus rarement à propos de Lixus.

A partir de 1988, Aomar Akerraz cède la direction marocaine des recherches du Sebou à Hassan Limane, autre figure importante de l'INSAP et partant, de la première génération d'archéologues marocains. Après l'obtention d'un DEA à Bordeaux, Hassan Limane prépare

⁶⁹³ Sous la direction de l'incontournable René Rebuffat, comme une part significative des thèses de doctorat soutenues en archéologie classique au cours de la décennie 1990. HABIBI Mohammed, *Recherches chronologiques sur le site de Lixus*. Thèse de doctorat, Archéologie, Université Paris IV Paris-Sorbonne, 1995, 276 p.

⁶⁹⁴ OUMLIL Abdelouahed, *Étude de l'architecture du quartier sud de Volubilis*. Thèse de doctorat, Archéologie, Université de Laval, 1989, 259 p.

⁶⁹⁵ BEHEL M'hammed, *Le versant est de la ville ancienne de Volubilis*. Thèse de doctorat, Histoire, Université Paris IV Paris-Sorbonne, 1993. Ces recherches furent également dirigées par René Rebuffat.

de 1984 à 1988 une thèse de doctorat à l'Université de Provence Aix-Marseille consacrée aux céramiques sigillées de Tingitane⁶⁹⁶. Dirigé par Paul-Albert Février, il développe à son contact un intérêt prononcé pour la période tardo-antique. En 1988, il succède à Aomar Akerraz en tant que conservateur de Volubilis, poste qu'il occupe jusqu'en 2000. Après un bref intermède en tant que chef de division des musées (2000-2002), Hassan Limane rejoint l'INSAP en qualité de professeur habilité. De 2000 à 2005, il co-dirige avec Elizabeth Fentress du *University College* de Londres des recherches archéologiques dans le quartier sud-ouest de Volubilis, axées sur la période post-romaine et primo-islamique. Consécutivement, Hassan Limane s'impose comme le spécialiste marocain de cette période de transition.

Les années 1980 sont également celles des premiers élans de marocanisation de la recherche préhistorique. Si une convention franco-marocaine encourageant la coopération dans le domaine de la recherche préhistorique est établie dès 1971⁶⁹⁷, les premiers programmes de recherches sont engagés sept ans plus tard, en 1978. Le programme « Préhistoire des sites de Casablanca », qui concerne exclusivement le Quaternaire, se situe hors du champ de cette thèse. Il voit néanmoins la mise aux responsabilités d'une chercheuse, Fatima Zohra Sbihi Alaoui, qui supervise encore de nos jours cet ambitieux programme d'actualisation des recherches menées sous le protectorat dans les carrières de Casablanca. Associée au bordelais Jean-Paul Raynal, cette membre et fondatrice de l'INSAP s'impose comme la spécialiste des sites préhistoriques casablancais⁶⁹⁸, qui, en dépit de l'importance croissante des sites de Taforalt et du Jbel Irhoud dans le paysage préhistorique marocain, n'en demeurent pas moins des vitrines du patrimoine marocain préhistorique. Outre les sites quaternaires de l'agglomération casablancaise, Fatima Zohra Sbihi Alaoui a supervisé un programme fondateur pour la recherche néolithique marocaine. De 1982 à 1986, elle se voit confier la mission de sauvetage de la nécropole de Skhirat, découverte en 1980 ; ce site néolithique se situe dans le prolongement méridional de ceux de Dar El-Soltane et de Temara, connus depuis le protectorat et dont des recherches, menées par l'abbé Roche et par les chercheurs de la Mission

⁶⁹⁶ LIMANE Hassan, *Contribution à l'étude des sigillées d'importation en Maurétanie Tingitane aux 1^{er}-2^{es} siècles après J.C.* Thèse de doctorat, Archéologie, Université de Provence, Aix-en-Provence, 1988, 849 p. Hassan Limane demeure encore à ce jour impliqué dans plusieurs projets de recherche en rapport avec la céramique sigillée. Il est notamment coordinateur du projet européen de recherches sur le patrimoine maritime ARCHEOMED, chargé de l'établissement du corpus des marques sur amphores.

⁶⁹⁷ Convention franco-marocaine relative aux recherches archéologiques et anthropologiques du 19/01/71 révisée en décembre 1979.

⁶⁹⁸ SBIHI-ALAOUI Fatima-Zohra, « Recherches sur la préhistoire ancienne de Casablanca et le néolithique du Nord du Maroc à travers 25 ans de coopération » dans *Du nord au sud du Sahara : cinquante ans d'archéologie française en Afrique de l'Ouest et au Maghreb : bilan et perspectives*. Paris : Sépia, 2004, p. 109-125

préhistorique et paléontologique française au Maroc pendant les années 1970, ont révélé une stratigraphie élargie⁶⁹⁹.

Dans le sillage de ces recherches, une série de programmes franco-marocains, associant le Service d'Archéologie puis l'INSAP s'évertuent à préciser les séquences qui composent le Néolithique marocain. Du côté français, la direction de ces programmes est confiée à Jean-Paul Daugas, qui rejoint la Mission préhistorique et paléontologique française au Maroc à l'occasion d'une expertise sur un site funéraire israélite à Chaouen. Ce néolithicien joue un rôle de premier plan dans la formation à l'INSAP et en France d'une génération de spécialistes de la période. De 1986 à 1994, Jean-Paul Daugas est associé à Abdeslam Mikdad pour la conduite du programme « Néolithique du Maroc atlantique septentrional », qui se concentre géographiquement sur la péninsule Tinigitane. Il comprend une révision des fouilles de Tarradell à Kahf Taht Ghar (1989-1994). En 2003 et 2004, le programme Genémar, acronyme de « Genèse du néolithique marocain », entend mettre à profit les résultats obtenus lors des révisions stratigraphiques du nord-ouest et de la région de Rabat en les assemblant avec de nouvelles données du Néolithique ancien (début de l'Holocène) issues des confins sahariens et des hauts plateaux de l'Oriental. Le programme Genémar est co-dirigé dans son versant marocain par Mohssine El Graoui, auteur en 1994 d'une thèse sur le Quaternaire casablancais⁷⁰⁰, puis chargé de recherche à la Direction du Patrimoine Culturel, de 1995 à 2002. A partir de 2002, il devient enseignant-chercheur à l'INSAP et de 2000 à 2010 le jeune Centre national du patrimoine rupestre de Marrakech.

En outre, les recherches sur le néolithique de la péninsule tangéroise menées par la Mission préhistorique et paléontologique française au Maroc sont l'occasion de placer aux responsabilités Abdelaziz El Idrissi, pur produit de l'INSAP dont la thèse en 2001 synthétise les résultats concernant le Néolithique ancien dans le nord-marocain⁷⁰¹. Après avoir fait ses preuves en tant que préhistorien, la carrière d'Abdelaziz El Idrissi bifurque vers le monde muséal, où il gagne ses galons en tant que conservateur du Musée de la Kasbah de Tanger, en 2006. Parallèlement délégué régional du ministère de la Culture, faisant la preuve de son dynamisme, il est nommé à la surprise générale directeur du flambant neuf Musée Mohammed

⁶⁹⁹ EL HAJRAOUI Mohamed Abdeljalil, NESPOULET Roland, DEBENATH André, *Préhistoire de la région de Rabat-Témara*. Rabat : Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine (INSAP), V.E.S.A.M., 299 p.

⁷⁰⁰ EL GRAOUI Mohssine, *Contribution à l'étude des formations littorales quaternaires de la région de Casablanca (Maroc) : sédimentologie, microfaciès et minéraux lourds*. Thèse de doctorat, Archéologie, Université Bordeaux 1, 293 p.

⁷⁰¹ EL IDRISSE, Abdelaziz, *Le Néolithique ancien du Maroc septentrional dans son contexte régional*. Thèse de doctorat, Archéologie, Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine, Rabat, 2 volumes, 415 p.

VI d'art moderne et d'art contemporain en 2013. Même l'austère univers de la recherche préhistorique a donc abouti, dans les années 1980 et 1990, à l'éclosion d'une génération de chercheurs, vivier de cadres pour les administrations et institutions de la culture au Maroc.

Enfin, cette brève évocation des pionniers de la préhistoire marocaine ne saurait être complète sans évoquer la trajectoire du protohistorien Youssef Bokbot, autre figure de l'INSAP, à la fois cadre et responsable syndical. Après une licence à l'Université Mohammed Ben Abdellah à Fès, il effectue le reste de son cursus à l'Université de Provence Aix-Marseille. Il soutient en 1991 une thèse intitulée *Habitats et monuments funéraires dans le Maroc protohistorique*⁷⁰², sous la direction de Gabriel Camps. Il décroche son HDR en 2012 à l'université Paul-Valéry (Montpellier) grâce à une thèse intitulée *Nouvelles recherches en archéologie protohistorique du Maroc*⁷⁰³. Depuis ses premières prospections dans le Tafilalet en 1985 dans le cadre de son DEA, il a été associé à une quantité impressionnante de programmes archéologiques associés au Néolithique ancien, moyen, final, à l'Âge du bronze et à la Protohistoire. Ses principales découvertes concernent les sites de Kach Kouch et d'Ifri n'Amr ou Moussa.

Antique ou préhistorique, l'archéologie est loin d'avoir l'exclusivité de l'intérêt des jeunes chercheurs marocains. Les années 1980 voient également l'émergence de la première génération d'historiens antiquisants. Comme en archéologie, l'étroitesse des liens bilatéraux en matière de collaboration universitaire et scientifique autant que la familiarité des Marocains avec la langue de Molière, incitent ces jeunes historiens à poursuivre tout ou partie de leur cursus universitaire en France. Toutefois, les quatorze des facultés de lettres et de sciences humaines ayant essaimé sur le territoire marocain permettaient déjà, en 1994, aux premiers doctorants de soutenir des thèses d'histoire⁷⁰⁴. Si les thèses en histoire médiévale et moderne ont les faveurs des doctorants marocains, l'histoire ancienne n'est pas en reste. Parmi les premiers antiquisants entièrement formés dans les universités marocaines, mentionnons l'historienne Bidaouia Belkamel, professeur à l'Université Mohammed V de Rabat, dont la thèse porte sur la vie économique nord-africaine à la lueur des mosaïques antiques⁷⁰⁵.

⁷⁰² BOKBOT Youssef, *Habitats et monuments funéraires du Maroc protohistorique*. Thèse de doctorat, Archéologie, Université d'Aix-en-Provence, 1991, 549 p.

⁷⁰³ BOKBOT Youssef, *Nouvelles recherches en archéologie protohistorique du Maroc*. Thèse de HDR, Archéologie, Université Paul-Valéry, Montpellier, 2012

⁷⁰⁴ BENHADDA Abderrahim, LMOUBARIKI Mohammed, « Vingt ans de recherches historiques sur le Maroc dans l'université française », *Hespéris-Tamuda*, XXXII, 1994, p. 163

⁷⁰⁵ Thèse éditée en 2003 : BILKĀMIL Al-Biḍāwiya, *Maẓāhir iqtisādia min ḥilāl fusayfisā' al-šamāl al-ifrīqī, al-qism al-awwal wa-l-ṭānī*. Rabat : Nāšir fidībrānt, 2003

L'université marocaine qui a contribué plus qu'aucune autre à l'émergence de la première génération d'antiquisants marocains est l'Université de Fès Dhar El Mehraz⁷⁰⁶. Le mérite revient en partie à Mohammed Tazi Saoud, professeur universitaire, auteur de plusieurs articles pionniers sur le Maroc préislamique⁷⁰⁷. Conscient des lacunes des sources classiques concernant le territoire marocain, il oriente ses doctorants vers des formations complémentaires en archéologie, avec le concours de l'INSAP et de l'archéologie française. Sous son impulsion, plusieurs doctorants en histoire antique soutiennent, dans les années 1990 et 2000 des thèses aux accents clairement archéologiques et, enseignant à leur tour l'histoire ancienne dans le monde universitaire marocain, et donnant naissance à des formations universitaires en archéologie, généralement incorporées aux formations en histoire et labellisées en « Outils de la recherche en histoire ». Parmi ces chercheurs, il convient d'évoquer les noms de Majda Benharbit⁷⁰⁸, Majda Benhayoun⁷⁰⁹, Mohammed Majdoub⁷¹⁰, Abderrahmane El Youbi, Abdelaziz Agrir⁷¹¹ ou encore Mohammed Lebbar⁷¹².

Parmi les historiens formés en France durant les années 1980 et 1990, mentionnons Hlima Ghazi Ben Maïssa, professeure à la retraite d'histoire ancienne à l'Université Mohammed V. Pionnière, elle soutient dès 1982 une thèse intitulée *Le culte impérial dans les deux Mauritanies d'Auguste à la fin des Sévères*⁷¹³. Auteure de plusieurs articles aux accents identitaires berbéristes⁷¹⁴, particulièrement active au des années 1990, elle réfute la thèse de Volubilis *regia Iubiae*. Les questions religieuses ont particulièrement inspiré cette première génération d'antiquisants marocains. En témoigne la trajectoire d'Abdelaziz Belfaida, qui, cinq

⁷⁰⁶ Un article est consacré à la contribution de cette université : OUAHIDI Ali, BOUZIDI Saïd, « Musāhamat al-abḥāt fī al-baḥt al-aṭarī bi-l-maḡrib. Namūdaḡ kulliyat al-ādāb Ḍahr al-mihrāz, Fās », dans *Pratiquer les sciences sociales au Maghreb*. Casablanca : entre Jacques-Berque, Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud pour les Études Islamiques et les Sciences Humaines, pp. 27-34

⁷⁰⁷ La plupart d'esprit philologique. Le plus ancien article de Mohammed TAZI SAOUD étant "Al-mu'arriḡ al-lāṭinī sālūst wa kitābuhu ḡarb yūḡurṭa", *Maḡallat kulliyat al-ādāb fās*, 1, 1978, pp. 299-313

⁷⁰⁸ Professeur d'histoire ancienne à l'Université Sidi Mohammed Ben Abdellah, Fès, et auteur d'articles relatifs à la domination byzantine en Afrique du Nord.

⁷⁰⁹ Professeur d'histoire ancienne à l'Université Chouaib Doukkali d'El Jadida.

⁷¹⁰ Professeur d'histoire ancienne l'Université Hassan II de Mohammedia. Premier du "groupe des doctorants de Fès" à s'initier à l'histoire ancienne, il participe en 1989 au Colloque de Lixus

⁷¹¹ Professeur d'histoire ancienne à l'Université Moulay Slimane de Beni Mellal. Il est l'auteur d'une des rares synthèses historiques relatives au Maroc préislamique, parue en deux tomes : AGRIR Abdelaziz, *Tārīḡ al-maḡrib qabla al-islām : al-mamālik al-mūriya al-amazīḡiya qabla al-iḡṭilāl al-rūmānī*. Casablanca : Maṭba'at al-naḡāḡ al-ḡadīda, 2007, 198 p. ; AGRIR Abdelaziz, *Tārīḡ al-maḡrib al-qadīm mina al-malik yūbā al-tānī ilā muḡī' al-islām*. Rabat : Maṭba'at al-naḡāḡ al-ḡadīda, 2016, 342 p.

⁷¹² Professeur d'histoire ancienne à l'Université Sidi Mohammed Ben Abdellah, Fès. Spécialiste de la période vandale, à l'échelle nord-africaine.

⁷¹³ GHAZI BEN MAISSA Hlima, *Le culte impérial dans les deux Mauritanies d'Auguste à la fin des Sévères (27 avant J.-C.-235 après J.-C)*. Thèse de doctorat, Histoire, Université Bordeaux 3, 1982, 277p.

⁷¹⁴ C'est d'ailleurs la thématique de sa thèse d'état, soutenue en 1992 à Bordeaux 3, toujours sous la direction de Robert Etienne : GHAZI BEN MAISSA Hlima, *Les chefs berbères dans l'histoire des mondes antiques*. Thèse d'état, Histoire, Université Bordeaux 3, 1992, 876p.

ans après sa consœur, a soutenu à l'université Bordeaux 3 une thèse d'histoire intitulée *Le culte des divinités des eaux en Afrique du Nord à l'époque romaine*⁷¹⁵, sous la direction de Lucienne Deschamps. Désormais professeur à l'Université Ibn Tofaïl de Kénitra, Abdelaziz Belfaïda a pour thématique de recherche de prédilection l'eau dans le Maroc antique. A Kenitra, où, géographie aidant, le département d'histoire ancienne jouit d'une certaine aura, il est collègue de Saïd El Bouzidi, spécialiste de l'agriculture dans le Maroc antique, lui aussi en partie formé en France, sa formation universitaire s'achevant en 1994 par sa thèse *Place et rôle des esclaves chez Caton : pour l'analyse d'un traité agronomique*⁷¹⁶.

Hormis l'université Bordeaux 3, celle de Franche-Comté s'est également imposée comme un lieu de formation privilégié pour la première génération d'antiquisants marocains. En 1986, une première thèse inaugure la tendance des recherches historiographiques. Driss Chahboune y étudie *La représentation des Imazighen (Berbères) antiques dans l'historiographie contemporaine*⁷¹⁷. Désormais professeur à l'Université d'Aïn Chock à Casablanca, il est l'auteur d'une monographie remarquée sur l'histoire de la ville de Larache⁷¹⁸. A Besançon, Monique Clavel-Lévêque a également encadré les recherches de thèse du regretté El Mostapha Moulay Rchid. Né en 1940, ce spécialiste de géographie antique publie ses premiers articles dès les années 1970, articles qu'il dédie à l'histoire ancienne de sa ville natale, Oujda. Devenu professeur d'histoire ancienne à l'Université Mohammed V de Rabat dès 1977, El Mostapha Moulay Rchid ponctue son cursus académique de deux thèses⁷¹⁹, consacrant ses recherches en une recension des passages consacrés au Maroc antique dans les sources classiques⁷²⁰, une première en langue arabe. En qualité de pionnier de l'enseignement universitaire de l'histoire ancienne au Maroc, il exerça une influence notable sur la génération suivante, quoiqu'inférieure à celle de Mohammed Tazi Saoud à Dhar El Mehraz.

De nos jours, la quasi-totalité des universités marocaines dispensent aux étudiants en histoire des enseignements d'histoire ancienne du Maroc et de l'Afrique du Nord, disposant

⁷¹⁵ BELFAIDA Abdelaziz, *Le culte des divinités des eaux en Afrique du Nord à l'époque romaine*. Thèse de doctorat, Histoire, Université Bordeaux 3, 1987

⁷¹⁶ EL BOUZIDI Saïd, *Place et rôle des esclaves chez Caton : pour l'analyse d'un traité agronomique*. Thèse de doctorat, Histoire, Université de Besançon, 1994, 2 vol., 438 p.

⁷¹⁷ CHAHBOUNE Driss, *La représentation des Imazighen (Berbères) Antiques dans l'historiographie contemporaine*, Thèse de doctorat, Histoire, Université de Besançon, 1986

⁷¹⁸ CHAHBOUNE Driss, *Al- 'Arā 'iṣ fī tāriḥ al-mağrib qabla 'ahd al-ḥimāya : ġawānib mina al-ḥayāt al-siyāsiya wa-l-iqtisādiya wa-l- 'imrāniya*. Rabat : Maṭbū'āt akadīmiyat al-mamlaka al-mağribiya, silsilat tāriḥ al-mağrib, 2014

⁷¹⁹ MOULAY RCHID El Mostapha, *La Maurusie et l'impérialisme de Rome*, Thèse de doctorat, Histoire, Université de Besançon, 1981, 335 p. ; MOULAY RCHID El Mostapha, *Maurusia : Recherches sur la géographie historique du Maroc antique*, Thèse de doctorat d'état, Histoire, Université de Besançon, 1987,

⁷²⁰ EL MOSTAFA Moulay Rchid, *Al-māğrib al-aqṣā 'inda al-iğrīq wa al-lātīn, al-qarn al-sādis q.m., al-qarn al-sābi' b.m.*. Casablanca : Šarikat al-našr wa al-tawzī' al-madāris, 1993, 100 p.

d'enseignants-chercheurs antiquisants. On constate toutefois une disparité entre les universités du sud du pays⁷²¹ et celles du nord, les premières disposant d'enseignements souvent rudimentaires en la matière, les départements de recherche y étant moins actifs, et les enseignants y disposant plus rarement d'un doctorat d'Etat. Souvent, les cours magistraux dispensés par les enseignants évoqués ne concernent pas strictement l'histoire antique marocaine, mais élargissent le propos à l'histoire ancienne nord-africaine, voire, dans de nombreux cas, aux civilisations antiques du pourtour méditerranéen.

Depuis le milieu des années 2000, les jeunes chercheurs en histoire ancienne formés à l'INSAP et dans les universités marocaines irriguent de nouvelles institutions. A l'IRCAM par exemple, le modeste département d'histoire recrute en 2009 un doctorant de l'Université Mohammed V, El Mahfoud Asmhri. Ce spécialiste des gravures rupestres d'époque tardive, influencé par l'approche nationaliste de sa directrice de thèse, Hlima Ghazi Ben Maïssa, participe du regain d'intérêt constaté depuis le début des années 2010 pour ces objets de recherche.

Depuis la seconde moitié des années 1980, le Maroc est parvenu à former en un laps de temps relativement court un nombre conséquent de chercheurs. D'un côté, la filière archéologique naît des accords franco-marocains, qui prévoient la formation à la fois théorique et de terrain d'archéologues marocains en contrepartie à la reprise de la coopération archéologique. Naïma El Khatib Boujibar, Joudia El Hassar Benslimane et Aomar Akerraz parrainent ce processus côté marocain, René Rebuffat côté français. A l'exception de Zahra Qninba et d'Abdelouahid Oumlil qui ont bénéficié de bourses d'études à l'Université de Laval au Québec, de Mohammed Kbiri Alaoui, d'El Arby En-Nachioui et de Mohamed El Mhassani⁷²² qui soutiennent leurs thèses en Espagne, les universités françaises ont exercé un monopole de fait sur la formation des cadres de l'archéologie marocaine. Une seconde génération d'archéologues et de conservateurs a ensuite été formée *in situ* à l'INSAP, creuset de la recherche et de la formation archéologique au Maroc. Si l'on omet un certain désamour contraint pour l'Antiquité tardive, toutes les périodes et sous-spécialités sont envisagées par une archéologie marocaine motivée par l'envie de combler les angles morts de la recherche coloniale.

⁷²¹ Les universités Cadi Ayyad de Marrakech et Ibn Zohr d'Agadir sont particulièrement concernées.

⁷²² L'historien, enseignant-chercheur à l'Université Mohammed V, est auteur d'une thèse de la thèse suivante : EL MHASSANI Mohammed, *El Sistema colonial fenicio y púnico en Marruecos : nuevas perspectivas a la luz de las investigaciones arqueológicas*. Thèse de doctorat en archéologie, Université Pompeu Fabra, Barcelone, 2014, 461 p.

Du côté des historiens, les trajectoires individuelles et les profils sont plus diversifiés. Là encore, la France a exercé une profonde influence en formant près de la moitié des professeurs universitaires marocains en histoire ancienne. A partir des années 1990, les universités de Dhar El Mahraz à Fès et Mohammed V forment à leur tour la génération suivante d'antiquisants, si bien que toutes les facultés de sciences humaines du pays sont pourvues d'une chaire d'histoire ancienne. A la différence de la filière archéologique, il convient de remarquer que la recherche universitaire en histoire ancienne est quasi-exclusivement arabophone. S'agissant des périodes, la préhistoire est absente du giron universitaire. On note à l'opposé un engouement pour la période maurétanienne et une volonté de réenvisager la période romaine à l'aune d'une lecture résolument nationaliste. Enfin, les historiens marocains affichent un goût certain pour l'histoire culturelle.

d. La nouvelle génération de chercheurs étrangers : un regard neuf sur l'Antiquité marocaine ?

Consécutivement au départ de Maurice Euzennat et à l'arrêt des activités marocaines de Miquel Tarradell en 1962 et 1963, les autorités culturelles marocaines suspendent toute coopération dans le domaine de la recherche archéologique. Les comptes-rendus dans le *Bulletin archéologique* du Comité des travaux historiques et scientifiques se raréfient, et les articles en rapport avec les cultures matérielles du Maroc antique publiés dans les nouvelles revues de l'époque, notamment *Antiquités africaines*, empilent des données glanées pendant le protectorat et des bribes d'information glanées auprès des anciens cadres du Service des antiquités du Maroc demeurés en poste au Maroc. Mais de toute manière, entre 1963 et 1977, l'archéologie marocaine fonctionne au ralenti. La section Antiquités du Centre de recherche sur l'Afrique méditerranéenne (CRAM), devenue en 1969 Institut d'Archéologie méditerranéenne (IAM), trop étroitement associées à leur co-fondateur Maurice Euzennat, est sciemment écartée de tous les programmes archéologiques. Pendant près de quatorze ans, toute coopération bilatérale est interrompue.

Du côté français, deux personnalités ont joué un rôle essentiel dans la réactivation de la recherche historique et archéologique au Maroc. Le premier est René Rebuffat. Ce méridional, né en 1930, s'illustre par un parcours universitaire brillant. Après une hypokhâgne au lycée Henri IV, un cursus classique rue d'Ulm et un service militaire de trois ans en pleine guerre d'Algérie, René Rebuffat devient en 1959 pensionnaire au Palais Farnèse à Rome. Cette même

année, le Service des antiquités du Maroc inaugure les fouilles de Thamusida et sollicite dans ce cadre le concours des membres de l'EFR. René Rebuffat rejoint Jean-Pierre Callu en 1960 et prend la tête des fouilles l'année suivante. En 1961, Rebuffat est détaché au Service des antiquités du Maroc. Maurice Euzennat lui confie la réalisation de la carte archéologique du Maroc, du moins pour sa partie historique⁷²³. En 1963, il plie bagage comme tant de ses confrères et rejoint la section aixoise du CRAM, devenant attaché de recherche au CNRS. Deux ans plus tard, il devient l'organisateur d'un bureau de documentation réunissant toutes les sources d'information archéologique nord-africaine⁷²⁴, position hautement stratégique dans un contexte où l'antenne du CRAM tout juste inaugurée à Rabat est accueillie dans un froid glacial par Naïma El Khatib, Mehdi M'hammed Bekkari et M. Slimani, un trio avide d'indépendance. Il peaufine dans ce contexte sa connaissance encyclopédique du Maroc antique, avec une prédilection pour la période romaine, connaissance qui déborde largement la matière archéologique pour s'étendre à des sujets purement historiques comme l'onomastique libyque.

C'est pourtant à l'autre bout du Maghreb, en Libye, que Maurice Euzennat l'envoie étudier le *limes* romain, objet de recherches de prédilection pour le CRAM. Il dirige ces recherches sur les confins prédésertiques tuniso-libyens pendant treize ans, de 1967 à 1980, consacrant au site emblématique de cette portion du *limes*, Bu Njem, au sud-est de Leptis Magna, plusieurs articles. D'un point de vue diplomatique, ces recherches revêtent un intérêt particulier pour la France, la Commission des fouilles et missions archéologiques étendant la sphère d'influence de l'archéologie française en Libye, traditionnellement chasse gardée de l'archéologie italienne.

Dans le même temps, René Rebuffat s'investit dans la réalisation d'une monographie d'une ambition inégalée s'agissant du Maroc antique. Couronnant trois années et demi de fouilles systématiques, cette monographie en trois tomes⁷²⁵, dont la publication s'échelonne entre 1965 et 1977, bénéficie de l'appui conjoint du CRAM et de l'EFR. Le deuxième tome tient lieu de thèse de troisième cycle, défendue devant un jury composé de Maurice Euzennat, à l'Université d'Aix-en-Provence en 1968. En 1975, il quitte la Provence pour rejoindre son épouse, Denise Rebuffat-Emmanuel, historienne de l'art et maître de conférences à l'Université

⁷²³ La partie préhistorique était confiée à Georges Souville. Cf. EUZENNAT Maurice, « Le Service Des Antiquités Du Maroc. », *Revue Historique*, vol. 228, no. 1, 1962, p. 133.

⁷²⁴ GRAN-AYMERICH Eve, « L'archéologie française au Maghreb de 1945 à 1962 », dans *Savoirs historiques au Maghreb : construction et usages*. Oran : Editions CRASC, 2006, pp. 243-266

⁷²⁵ Volume 1 : CALLU Jean-Pierre, MOREL Jean-Paul, REBUFFAT René, HALLIER Gilbert, MARION Jean, Thamusida : fouilles du Service des antiquités du Maroc. Rome : École française de Rome ; Paris : E. de Boccard, 1965, 2 vol. ; Volume 2 : REBUFFAT René, MARION Jean, HALLIER Gilbert, Thamusida, II. Rome : École française de Rome ; Paris : diffusion de Boccard, 1970, 361 p. ; Volume 3 : REBUFFAT René, MARION Jean, Rome : École française de Rome, 1977, 358 p.

de Nantes. Il s'engage dès lors dans un programme archéologique de longue haleine, à Jublains en Mayenne, auquel il consacre quinze années de labeur. Mais le cœur de Rebuffat bat pour l'Afrique du Nord. En 1976, à la faveur de la création de la Mission archéologique française en Libye, René Rebuffat participe à un programme de recherches à Apollonia en Cyrénaïque. Cette réorientation libyenne ne lui fait néanmoins jamais perdre de vue le Maroc, auquel il consacre une part importante de ses publications, y compris pendant la période comprise entre 1963 et 1981. Les ponts étant coupés entre Maurice Euzennat et les autorités archéologiques marocaines, René Rebuffat s'impose rapidement comme un interlocuteur de substitution, les Marocains appréciant son caractère facile. Preuve de cette proximité, il compte parmi les rares archéologues rapatriés autorisés à publier, pendant cet intervalle de temps critique pour la coopération, dans le *Bulletin d'archéologie marocaine*⁷²⁶.

En 1981, René Rebuffat, qui vit désormais à Paris et officie à l'Ecole Normale Supérieure, se voit confier la direction française de la Mission de recherche du Sebou, campagne de prospection de longue haleine dont l'ambition était la publication d'un Atlas archéologique de la région⁷²⁷. Il conserve la direction de cette Mission jusqu'en 2002, et initie au terrain pléthore de futurs archéologues de l'AOrOc, dont Véronique Brouquier-Reddé et Eliane Lenoir, mais aussi des historiens, à l'instar de Michèle Coltelloni-Trannoy. Mais la tâche la plus lourde qui lui incombe pendant les décennies 1980, 1990 et 2000 n'est pas tant celle des jeunes pousses françaises de l'archéologie nord-africaine, mais bien davantage celle d'une génération entière de jeunes historiens et archéologues marocains. La formule a bien évidemment une dimension emphatique, Monique Clavel-Lévêque à Besançon, Robert Etienne à Bordeaux et le duo Février-Camps à Aix-en-Provence ayant également, comme nous l'avons vu, joué un rôle notable, davantage en histoire par ailleurs qu'en archéologie. Dans le Sebou, René Rebuffat orchestre des prospections d'un genre nouveau. Trois quarts de siècles après celles des brigades topographiques, qui dès 1913 sillonnaient la riche plaine alluviale du Sebou en notant scrupuleusement la moindre ruine romaine, la méthode éprouvée par René Rebuffat et Aomar

⁷²⁶ Les huitième, neuvième, dixième et douzième volumes de la revue archéologique marocaine voient René Rebuffat publier un article bilan sur les fouilles du SAM à Thamusida : REBUFFAT René, « Les fouilles de Thamusida et leur contribution à l'histoire du Maroc », *BAM*, VIII, 1968-1972, pp. 51-65 et deux articles sur l'archéologie militaire dans la région tangéroise, l'archéologie militaire romaine en Afrique du Nord étant un des axes de recherche privilégiés de René Rebuffat : REBUFFAT René, « Les *principia* du camp romain de Lalla Djilaliya (Tabernae) », *BAM*, IX, 1973-1975, pp. 350-356 et « Au-delà des camps romains », *BAM*, IX, 1973-1975, pp. 377-408 ; En 1976, il publie un court article d'épigraphie : « Inscriptions militaires au Génie du Lieu d'Aïn Schkour et de Sidi Moussa bou Fri », *BAM*, X, 1976, p. 153-154 et en 1980 enfin, il dédie à l'extrémité occidentale du *limes* romain en Tingitane, connue des locaux sous le nom de *Saguiat Fir'awn*, un long article intitulé « Le fossé romain de Sala », *BAM*, XII, 1979-1980, p. 237-260.

⁷²⁷ Ambition concrétisée par la publication par l'INSAP des trois volumes de la *Carte archéologique du Maroc* en 2011, 2012 et 2013.

Akerraz (puis Hassan Limane) a assez peu changé. La prospection est systématique mais mobilise des équipes réduites en taille, pour des campagnes dont la durée n'excède jamais quelques semaines par an⁷²⁸. S'il peut compter sur les prospections aériennes d'Euzennat et de Baradez dans le Zerhoun, à l'extrémité sud-est du territoire considéré, l'intensification des recherches au cœur de la plaine permet une belle moisson de découvertes, permises par un intérêt nouveau pour l'archéologie rurale, en vogue dans les années 1980.

Sa connaissance intime de l'Antiquité marocaine amène René Rebuffat à contribuer à des projets importants comme *L'Encyclopédie Berbère*, et à formuler des propositions audacieuses pour actualiser des connaissances quant à la géographie antique par exemple. Il propose, à l'occasion des prospections des années 1980, d'identifier le site de Rirha avec Gilda, et le petit *vicus* de Sidi Bou Saïd près de Sidi Slimane avec Babba, cette troisième colonie augustéenne qui se dérobe sans cesse aux archéologues. L'assurance de Rebuffat, autant que ses accointances avec le monde scientifique marocain, lui valent quelques piques de Maurice Euzennat dans *Le limes de Tingitane*⁷²⁹, bien que dans l'ensemble, les qualités scientifiques irréprochables de Rebuffat lui valent une certaine immunité. René Rebuffat, figure tutélaire de l'archéologie marocaine perpétue donc à certains égards un regard sur l'histoire antique de ce pays, un regard qui prolonge celui que l'on a porté pendant les dernières années du protectorat. Son intérêt pour la politique militaire de l'Empire romain aurait pu le faire passer pour un lointain descendant de Louis Chatelain. René Rebuffat prône néanmoins une vision rénovée de la politique archéologique française au Maroc. Avec Maurice Lenoir, de seize ans son cadet, il pose les bases d'une coopération bilatérale basée sur un partenariat équitable entre nations souveraines. S'il innove du point de vue des politiques de la recherche archéologique, il se montre nettement plus conservateur quant à l'approche méthodologique. Ce qui ne l'empêcha jamais de s'intéresser à des thématiques de recherche étrangères à l'archéologie, ni *a fortiori* hors de sa veine la plus classique. En témoigne son intérêt pour l'écriture libyque, pour les structures ethniques de Tingitane ou pour l'historiographie du Maroc antique.

Gabriel Camps compte indéniablement parmi les figures de chercheurs français les plus influentes concernant l'historiographie des périodes nous intéressant. À défaut d'être l'inventeur de la préhistoire nord-africaine, il donna ses lettres de noblesses à la protohistoire. En braquant les projecteurs vers les infinités désertiques du Sahara, il proposa un éclairage

⁷²⁸ REBUFFAT René, « La carte archéologique du Maroc », *Les nouvelles de l'archéologie*, 124, 2011, p. 16

⁷²⁹ En particulier en préface, où on peut lire par exemple page 16 : « René Rebuffat a par exemple tenté d'accréditer depuis quelques années l'idée que « la prospection du pays en dehors de l'étroite région où se situent les sites archéologiques urbains et militaires n'avait jamais été faite » : mais il y a tout lieu de croire qu'il s'agit là d'une pétition de principe destinée à lui permettre de reprendre ce que d'autres avaient commencé »

original pour la compréhension de cette longue période de transition. Le fil rouge de son œuvre fut l'élucidation des caractéristiques de la berbérîté avant l'avènement de l'islam en Afrique du Nord. Gabriel Camps naît en 1927 en Oranie. Dès l'âge de huit ans, il est animé d'une curiosité manifeste pour l'histoire romaine, curiosité qui, encouragée par son père, ingénieur des chemins de fer, se mue en une passion pérenne⁷³⁰. Muni d'une licence d'histoire et de géographie, Gabriel Camps fréquenta à partir de 1949 un laboratoire nouvellement créé dans une annexe du Musée du Bardo d'Alger. Ce modeste laboratoire, à l'initiative du futur doyen de la Faculté de Lettres d'Alger et fondateur de *Libyca*, le préhistorien Lionel Balout, allait devenir en décembre 1955 le CRAPE, ou « Centre de Recherches Anthropologiques, Préhistoriques et Ethnographiques ». Alger est alors avec Toulouse la seule université de France à bénéficier d'un enseignement dans le domaine de la préhistoire⁷³¹. Jeune, Gabriel Camps s'illustre comme un des éléments les plus prometteurs de l'« Ecole d'Alger », ainsi nommée *a posteriori*. Gabriel Camps est à la fois témoin et partie prenante de l'institutionnalisation de l'archéologie préhistorique moderne, processus dont Alger est l'avant-poste⁷³². Cette puissante énergie allait irriguer tout le Maghreb, où Souville était dépêché pour pallier le manque consécutif aux décès de Ruhlmann et Neuville. Gabriel Camps est à son tour invité en 1959 par Maurice Euzennat pour étudier la « bazina » de Souk El Gour⁷³³, près de Meknès. Dans le compte-rendu archéologique qui fait suite à ces fouilles, il propose une datation basse, postérieure au retrait romain, proposition confirmée par la suite par des datations au C14⁷³⁴. Ce n'est en rien un hasard s'il est convié à se pencher sur ce monument funéraire aux caractéristiques typiquement libyques. Gabriel Camps est alors en

⁷³⁰ GAST Marceau, BERNUS Edmond, DESANGES Jehan, CHAKER Salem, « Hommages : Gabriel Camps (1927-2002) », *Encyclopédie berbère*, 25, 2002, p. 3783

⁷³¹ *Savoirs historiques au Maghreb*, p. 258

⁷³² C'est à Alger que se tient le IIe congrès panafricain de préhistoire en 1952. Organisé par Lionel Balout, Gabriel Camps y présente une conférence intitulée « La céramique des monuments mégalithiques : collections du Musée du Bardo (Alger) », dans *Congrès panafricain de préhistoire, Alger 1952 : actes de la 2ème session*, BALOUT Lionel (Dir.). Alger : Direction de l'Intérieur et des Beaux-Arts-Service des Antiquités, 1955, pp. 514-550

⁷³³ C'est là le terme utilisé par Gabriel Camps dans le compte-rendu archéologique. L'usage de ce terme lui sera reproché par André Jodin dans un article du *Bulletin d'archéologie marocaine* (JODIN André, « la datation du mausolée de Souk El Gour (région de Meknès), *BAM*, VII, 1967), pp. 221-261), sous prétexte que son usage a toujours été réservé aux monuments à étages de Numidie, et n'a jamais été attesté en contexte marocain. André Jodin a, dans cet article, le malheur de discuter les datations proposées par Camps. Il propose en lieu et place d'une datation romaine ou tardo-antique (proposée par Gabriel Camps une estimation plus haute, d'époque dite « hellénistique » (terme qu'André Jodin a toujours pris plaisir à transposer au Maroc antique), ou autrement dit d'époque maurétanienne. Cette discussion hasardeuse vaut à Jodin une volée de bois verts de la part de Camps, dans un article postérieur où l'hypothèse tardo-antique s'est entre temps vue confortée par une datation au radiocarbone (CAMPS Gabriel. « Le Gour, mausolée berbère du VIIe siècle. » *Antiquités africaines*, 8, 1974, pp. 191-208.).

⁷³⁴ CAMPS Gabriel, « Un mausolée marocain : la grande bazina de Souk El Gour », *Bulletin d'archéologie marocaine*, IV, 1960, pp. 158-170.

pleine préparation de deux thèses de doctorat consacrées au roi numide Massinissa, thèses qu'il soutient en 1961⁷³⁵. Cette thèse signe l'engagement d'une vie pour l'histoire des Berbères, un champ de recherche qu'il est véritablement le premier à concevoir comme tel, la berbéricité étant toujours, dans la vulgate coloniale, envisagée comme une altérité aux contours mal définis ou continent fragmenté dont seules les unités sous-jacentes étaient dignes d'intérêt⁷³⁶.

En 1962, Lionel Balout regagne la France, laissant vacantes les directions du CRAPE et du Musée du Bardo, et Gabriel Camps, qui entre alors au CNRS, et son épouse Henriette Camps-Fabrer, également historienne émérite, choisissent de regagner Alger après leur été passé en France. Pendant un peu moins de huit ans, il assume avec une énergie incomparable la direction de ces deux institutions⁷³⁷, la direction de la revue *Libyca* et sa mission d'enseignement à l'Université d'Alger. A partir de 1966, Gabriel Camps coordonne plusieurs missions importantes concernant la préhistoire du Sahara dans le cadre du RCP 151, un programme de recherche du CNRS. Si ses principaux terrains de jeu sont l'Ahaggar et le désert algérien, ses propositions concernant l'assèchement du Sahara au II^e millénaire, l'assujettissement des Bovidiens noirs par des populations blanches, les Garamantes, venues du Fezzan, puis la montée en puissance des Touaregs, dont l'ancêtre commun, Tin Hinan du Tafilalet, est décédée au Ve s. ap. J.-C., intéressent l'ensemble de la région nord-africaine.

En 1970, saisissant les opportunités offertes de la réorganisation du monde universitaire en France, Gabriel Camps s'installe à Aix-en-Provence. S'investissant plus avant dans la vie du CNRS, il en devient membre du Comité national et supervise la création du fameux LAPMO, le Laboratoire d'Anthropologie et de Préhistoire des Pays de la Méditerranée Occidentale. L'incorporation du LAPMO au sein du GIS Méditerranée⁷³⁸ de Jean-Louis Miège (fédération de laboratoires à laquelle appartient le jeune Institut d'archéologie méditerranéenne créé par Maurice Euzennat en 1970) fait d'Aix-en-Provence l'épicentre français des recherches nord-africaines, avec de surcroît une pluridisciplinarité de plus en plus affirmée. Cette pluridisciplinarité est mise au profit d'une entreprise que Gabriel Camps initie dès son arrivée à Aix-en-Provence : l'*Encyclopédie Berbère*⁷³⁹. Le projet reçoit un accueil oscillant entre perplexité et franche hostilité, aussi bien parmi les ethnologues et linguistes français qu'au sein

⁷³⁵ En thèse principale *Aux origines de la Berbérie. Monuments et rites funéraires protohistoriques*. Thèse de doctorat, Histoire, Université d'Alger, 1961, 628 p. et en thèse secondaire : *Massinissa ou les débuts de l'Histoire*. Thèse de doctorat, Histoire, Université d'Alger, 1961, 320 p.

⁷³⁶ Par unités sous-jacentes, nous entendons les royaumes et pays de l'Afrique du Nord antique, que sont la Numidie, la Maurétanie, ou encore les tribus, comme les Musulames, les Baquates.

⁷³⁷ Le CRAPE demeure sous gestion française conformément à une disposition des accords d'Evian.

⁷³⁸ Auquel succède en 1985 l'IEMAM, Institut de Recherches et d'Études sur le Monde Arabe et Musulman.

⁷³⁹ Bénéficiant d'un crédit de l'UNESCO, le premier numéro officiel de l'Encyclopédie berbère paraît en 1984 aux éditions Edisud

des communautés scientifiques maghrébines, pour qui les études berbères et les projets afférents ont un parfum suspicieusement colonial. Si les remontrances les plus virulentes émanent d'Alger, Abdallah Laroui ne se prive pas dans *L'histoire du Maghreb* de critiquer les partis-pris méthodologiques et les postulats des travaux de Camps, en vertu desquels, la préhistoire allant de pair avec l'ethnologie, la berbéricité serait réduite à une forme de préhistoire vivante, ontologiquement conservatrice et rétive au changement. En cela, les travaux de Camps ne s'apparentent aux yeux de Laroui qu'à une « mise au goût » de « l'ancienne idéologie coloniale »⁷⁴⁰. Si l'émerveillement de Camps pour les « permanences » berbères est sans conteste inspiré des stéréotypes coloniaux, son intérêt simultanément pour le néolithique et l'Antiquité a dans le même temps permis d'estomper quelque peu l'ancienne conception selon laquelle il existe une dualité structurale entre un Maroc intérieur protohistorique et une façade littorale historique⁷⁴¹. Plus largement, Gabriel Camps inaugure une discipline, la protohistoire, auparavant embryonnaire, lacunaire, et annexée méthodologiquement à ses deux grandes disciplines voisines. A Aix-en-Provence, il encadre plusieurs thèses de doctorat de futurs spécialistes de la protohistoire de l'Afrique du Nord, dont Youssef Bokbot au Maroc et Malika Hachid en Algérie. Affaibli par la maladie, Gabriel Camps prend sa retraite en 1990 et décède en septembre 2002, confiant le soin d'achever *L'Encyclopédie Berbère* à son comparse aixois et ami, le linguiste Salem Chaker.

On remarque parmi les trois archéologues français évoqués une tendance commune à rejoindre ou à fonder des institutions en France consacrées à l'étude de l'espace méditerranéen protohistorique et antique. En se présentant de telle manière, les nouveaux centres de recherche permettent au paysage institutionnel français qui émerge dans les années 1960 de se disculper au moins formellement de tout impérialisme scientifique à visée néocoloniale. Si les lourdes connotations associées à l'archéologie antique obligent à de telles précautions, les historiens continuent pour leur part à rester fidèles au cadre d'étude qui fut le leur durant la colonisation, à savoir l'Afrique du Nord. A ce titre, les recherches de Jehan Desanges font figure d'exception. L'homme a en effet été précurseur dans l'effort de redéfinition des cadres spatiaux postcoloniaux.

⁷⁴⁰ *L'histoire du Maghreb*, p. 30

⁷⁴¹ Si Gabriel Camps et ses collaborateurs ont engrangé de modestes succès dans cette entreprise, cette dualité demeure néanmoins un des aspects les plus problématiques en ce qui concerne la cohérence de l'historiographie du Maroc préislamique. Il existe parmi les antiquisants marocains une large conscience de cet état de fait, corollaire au regain d'intérêt pour la période maurétanienne observé depuis les années 1990. La dénonciation de l'utilisation « abusive » du terme de protohistoire est exprimée avec force dans la récente *Histoire du Maroc* de l'IRRHM (pp.78-79). Selon Aomar Akerraz et Bidaouia Belkamel, auteurs du troisième chapitre de cette synthèse, ce terme ne devrait désigner que la transition entre le Néolithique et l'arrivée des Phéniciens, et cesser d'être usitée à partir de cette date.

Nantais d'origine, né en 1920, Jehan Desanges vit successivement en Algérie, à Tunis et à Dakar après l'obtention de son agrégation de grammaire (1953), successivement en tant que militaire puis en tant qu'enseignant secondaire et supérieur. Il regagne sa ville natale en 1964 et est chargé d'enseignement à l'Université de Nantes. En 1976, déjà associé à une copieuse bibliographie, il soutient une thèse de doctorat intitulée « Recherches sur l'activité des Méditerranéens aux confins de l'Afrique (VI^e siècle avant J.-C. – IV^e siècle après J.-C.) »⁷⁴². Relecteur attentif des sources classiques, Jehan Desanges s'est imposé comme le spécialiste français de la géographie de l'Afrique du Nord et de l'Afrique nilotique antique. Ses propositions novatrices concernant les structures tribales, l'ethnonymie et la toponymie des confins africains⁷⁴³ ont permis des progrès considérables dans notre connaissance de ces régions longtemps reléguées à l'anhistoricité ou pur objet de conjectures. Après avoir exercé en tant que maître de conférences à Nantes pendant sept ans, il gagne Paris et devient directeur d'études à l'EPHE⁷⁴⁴. En 2003, trois ans après être devenu membre correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, il prend sa retraite. Il est par ailleurs membre du comité de rédaction de *L'Encyclopédie berbère*, dont il a rédigé la plupart des articles à propos des tribus et groupes ethniques de l'Afrique antique. Avec Serge Lancel, autre antiquisant africaniste à la trajectoire étonnamment parallèle à la sienne, ils sont à l'initiative de la *Bibliographie analytique de l'Afrique antique*⁷⁴⁵.

Si dans l'ensemble les spécialistes français de l'Afrique du Nord antique observent un certain conservatisme vis-à-vis des travaux coloniaux et de leurs options idéologiques, cette tendance souffre de quelques exceptions. Parmi ces historiens détonants, celui qui engendra la controverse historiographique la plus nourrie fut sans doute Marcel Bénabou. Natif de Meknès, de confession juive, il quitte sa ville natale pour Paris en 1956. Après une hypokhâgne au Lycée Louis Legrand, il intègre l'Ecole Normale Supérieure en 1960. Agrégé en 1963, il prépare à partir de 1965 sa fameuse thèse en histoire, *La résistance africaine à la romanisation d'Auguste*

⁷⁴² DESANGES Jehan, *Recherches sur l'activité des Méditerranéens aux confins de l'Afrique (VI^e siècle avant J.-C. – IV^e siècle après J.-C.)*. Thèse de doctorat, Histoire, Université Paris IV Paris-Sorbonne, 1976, 2 vol., 584p.

⁷⁴³ Par confins africains, il faut comprendre les régions périphériques demeurées hors du contrôle de Rome, de Carthage et des cités grecques et phéniciennes, mais qui ont entretenu avec elles suffisamment de rapport pour mériter d'apparaître dans les traités de géographie humaine et physique des Anciens.

⁷⁴⁴ Il y supervise la direction d'études « Histoire de l'Afrique dans le monde gréco-romain ».

⁷⁴⁵ Cette bibliographie commentée, dont les numéros paraissent annuellement, prend la suite de la « Bibliographie » de *Libyca*, publiée par Marcel Le Glay. La *Bibliographie analytique de l'Afrique antique* commence à paraître en 1962 et compte à ce jour 46 numéros. Depuis les années 2007, le duo Claude Briand-Ponsart (professeur en histoire antique à l'Université de Caen) – Michèle Coltelloni-Trannoy ont la charge de la revue.

à *Dioclétien*⁷⁴⁶, sous la direction de l'éminent latiniste Pierre Grimal. De 1974 à 2002, il fut professeur d'histoire romaine à l'Université Paris-Diderot. Depuis ses études préparatoires au Lycée Louis Legrand, ses accointances socialistes exercèrent une influence notable sur ses thématiques de recherche en histoire. En choisissant de consacrer ses recherches aux différentes facettes de la résistance culturelle à l'assimilation romaine, Marcel Bénabou joue la partition favorite de l'historiographie nationaliste maghrébine.

Les discussions ayant suivi l'édition de sa thèse ont néanmoins mis le doigt sur le fait qu'en souhaitant renverser la perspective⁷⁴⁷, il est demeuré prisonnier de l'approche manichéenne qu'il espérait dépasser. Que l'on salue la volonté de décentrer l'approche ou que l'on déplore une simple posture, la thèse de Marcel Bénabou a permis de susciter le débat et d'introduire un semblant d'idéologie dans une historiographie française jusqu'alors souvent terne et rétive, du moins formellement, à toute forme de prise de position idéologique. Pendant ses années d'hypokhâgne, Marcel Bénabou se lia d'amitié avec de futures figures des milieux intellectuels de gauche parisiens comme George Perec. Parallèlement à sa carrière universitaire, Marcel Bénabou devint un auteur reconnu, membre actif et responsable des archives du groupement littéraire OuLiPo.

La Résistance africaine à la romanisation de Marcel Bénabou ne tarda pas à devenir le livre de chevet d'une poignée d'antiquisants déterminés à développer une lecture marxiste de l'histoire antique de l'Afrique du Nord. Le chef de file de ce mouvement fut sans conteste Yvon Thébert, professeur à l'ENS de Fontenay-Saint-Cloud à partir de 1973 et décédé précocement en 2002. Agrégé d'histoire, fin connaisseur de la Tunisie où il fut assistant à la faculté des lettres et sciences humaines pendant deux ans, sa thèse d'Etat fut consacrée au site archéologie de Bulla Regia dans le nord-ouest du pays. Elève de Gilbert-Charles Picard, il proposa une relecture de l'histoire urbaine de la province d'Afrique, particulièrement pendant l'Antiquité tardive. Adepte de la longue durée, Yvon Thébert s'est livré à une remise en cause intéressante des « césures » traditionnellement décelées dans l'histoire de la province, les conquêtes byzantine et arabe étant trop souvent interprétées comme des « tables rases » du point de vue de l'administration et des structures sociales. L'historien et archéologue propose pour sa part une lecture marxiste dans laquelle les hiérarchies entre groupes sociaux jouent un rôle prépondérant.

⁷⁴⁶ BENABOU Marcel, *La résistance africaine à la romanisation d'Auguste à Dioclétien*. Thèse de doctorat, Lettres, Université Paris-Sorbonne, 1972, 3 vol.

⁷⁴⁷ Bien que Marcel Benabou se soit toujours gardé d'assumer ce changement de perspective.

Permettant davantage de discussions théoriques et de renouvellements de modèle grâce à un panel de sources plus diversifié, l'ancienne province d'Afrique a également été la région de prédilection d'Yves Modéran, par ailleurs aussi spécialiste de l'Antiquité tardive. Natif du Maroc, caennais d'adoption, Yves Modéran poursuit ses études supérieures à Rouen. Sa thèse de doctorat, *De bellis libycis : Berbères et Byzantins en Afrique au VI^e siècle*⁷⁴⁸, fut l'occasion pour le jeune historien, déjà reconnu pour ses qualités de plume, d'être influencé par Claude Lepelley, autre spécialiste de l'histoire urbaine de l'Afrique du Nord orientale pendant l'Antiquité tardive⁷⁴⁹. Augmentée de deux mémoires affichant l'ambition de réaliser la « couture » entre le Bas-Empire et la conquête arabe, il allait présenter cette thèse pour l'habilitation et la publier en 2003 sous le titre *Les Maures et l'Afrique romaine : IV^e-VII^e siècle*⁷⁵⁰. L'ouvrage est souvent salué comme un des écrits les plus remarquables de ces dernières décennies dans son domaine. Tentant d'aller au-devant des poncifs les plus répandus s'agissant des Maures, entendu ici dans son acception tardo-antique, à savoir celle de berbère non romanisé, l'ouvrage réhabilite une source souvent injustement dépréciée⁷⁵¹, *La Johannide* de Corripe. Comme l'avait déjà décelé Yvon Thébert, Yves Modéran discerne une rupture dans l'urbanisme africain autour de la première moitié du VI^e siècle, qui préfigure de l'avènement du modèle urbain médiéval nord-africain. Yves Modéran décède à 55 ans, laissant inachevée une synthèse sur les Vandales qui promettait de renouveler en profondeur la vision délivrée en 1955 par Christian Courtois.

Yann Le Bohec appartient à ces historiens post-coloniaux ayant apporté leur pierre à l'édifice du renouvellement des études de l'Afrique du Nord antique. Historien et épigraphiste, Yann Le Bohec naît à Carthage en 1943. Ce disciple de Marcel Le Glay s'est érigé en spécialiste incontesté d'un vieil objet d'étude colonial qu'il est parvenu à débarrasser de ses oripeaux idéologiques : l'histoire militaire romaine en Afrique du Nord. En outre, plusieurs de ses travaux concernent l'onomastique et l'histoire sociale et religieuse. S'il s'est davantage intéressé à la Numidie et à la Césarienne, il a consacré quelques articles dignes d'intérêt à la Tingitane. Ce sont surtout ses travaux généraux sur l'armée romaine en Afrique du Nord et en Méditerranée, les guerres puniques, la crise du III^e siècle, qui ont contribué à asseoir sa renommée. Il publie en 2005 une synthèse historique importante, *Histoire de l'Afrique*

⁷⁴⁸ MODERAN Yves, *De bellis libycis : Berbères et Byzantins en Afrique au VI^e siècle*. Thèse de doctorat. Histoire, Université Paris-Nanterre, 1990, 810 p.

⁷⁴⁹ Claude Lepelley (1934-2015) a plutôt dédié ses recherches à la période du Bas-Empire (III^e-IV^e siècles).

⁷⁵⁰ MODERAN Yves, *Les Maures et l'Afrique romaine : IV^e-VII^e siècle*. Rome : École française de Rome, 2003, 900 p.

⁷⁵¹ Des historiens comme Paul-Albert Février étant convaincus du caractère plus littéraire qu'historique de cette épopée byzantine.

romaine : 146 av. J.-C.- 439 ap. J.-C.⁷⁵². Successivement professeur à Grenoble, Lyon, puis à Paris-Sorbonne, membre du CTHS et vice-président de la section « Histoire et archéologie des civilisations antiques ». Cette dernière section est dirigée par une autre antiquisante à l'université Paris-Sorbonne, Michèle Coltelloni-Trannoy, auteur d'une thèse remarquée intitulée *Le royaume de Maurétanie (vingt-cinq av. J.-C. quarante ap. J.-C.) : l'expérience d'un protectorat en Méditerranée occidentale*⁷⁵³, dirigée par Jehan Desanges, soutenue en 1988 et publiée en 1997 sous le titre *Le royaume de Maurétanie sous Juba II et Ptolémée*⁷⁵⁴. Depuis 2007, elle codirige avec une autre spécialiste de l'Afrique romaine, collègue du défunt Yves Modéran à Caen, Claude Briand-Ponsart, la *Bibliographie analytique de l'Afrique antique*, fonction auparavant occupée par Yann Le Bohec. Elle dirige en outre la revue *Karthago*.

Cette succincte collection de biographies d'antiquisants français spécialistes de l'Afrique du Nord témoigne d'une forme de continuité avec la période coloniale. La plupart des historiens ont poursuivi un cursus en lettres classiques, fréquentant les bancs d'hypokhâgnes, puis ceux de l'ENS. En outre, sans être un passage obligé, l'Ecole française de Rome continue d'exercer un pouvoir d'attraction important auprès des antiquisants français. Du fait de la prépondérance des latinistes parmi les historiens et archéologues française, et compte-tenu du tropisme classiciste inhérent à leur formation, on observe que dans l'ensemble, l'historiographie française appréhende toujours la romanité comme l'élément le plus saillant de l'histoire préislamique du Maroc et de l'Afrique du Nord. Si parmi les évolutions thématiques on note un net regain d'intérêt des historiens pour l'Antiquité tardive et les transformations de la province d'Afrique pendant les période vandale et byzantine, constatons que la plupart des entreprises françaises équivalentes en Maurétanie sont à l'initiative de Gabriel Camps, donc d'un protohistorien⁷⁵⁵. Pour les historiens français, le cadre privilégié est plus volontiers régional que national, tandis que parmi les archéologues, René Rebuffat et Maurice Lenoir ont contribué à initier une génération d'archéologues, groupés au sein de l'AOrOc, au terrain marocain. D'ambitieux projets transversaux comme *L'Encyclopédie berbère* ont permis la mise en place de passerelles entre classicistes et protohistoriens, qui, à

⁷⁵² LE BOHEC Yann, *Histoire de l'Afrique romaine : 146 avant J.-C.-439 après J.-C.* Paris : Picard, Antiquité-synthèses, 2005, 282 p.

⁷⁵³ COLTELLONI-TRANNOY Michèle, *Le royaume de Maurétanie (vingt-cinq av. J.-C. quarante ap. J.-C.) : l'expérience d'un protectorat en Méditerranée occidentale*. Thèse de doctorat, Histoire, Université Paris-Sorbonne, 1988

⁷⁵⁴ COLTELLONI-TRANNOY Michèle, *Le royaume de Maurétanie sous Juba II et Ptolémée, 25 av. J.-C.-40 ap. J.-C.* Paris : CNRS éditions, Etudes d'Antiquités africaines, 1997, 270 p.

⁷⁵⁵ Même si des campagnes archéologiques comme celle de Zilil, codirigée côté français par Maurice Lenoir, ont sensiblement permis d'apporter de nouveaux éclairages concernant cette période.

la suite de Gabriel Camps, se sont emparés de la berbérîté comme d'un sujet d'études. Les spécialistes français de l'Afrique antique et préhistorique ont été, depuis la vague de retour des années 1960, à l'origine d'un nombre foisonnant de sociétés savantes et de laboratoires⁷⁵⁶. Ces institutions ont parfois été réunies dans des groupements comme celui d'Aix-en-Provence, démarche encouragée par le CNRS, conscient des méfaits du morcellement institutionnel.

En Espagne, historiens et archéologues s'intéressant au Maroc préislamique se sont faits extrêmement rares à partir du départ de Tarradell. Après l'indépendance et la dissolution des institutions archéologiques en zone espagnole, aucune structure en Espagne n'orchestre la recherche historique et archéologique concernant le Maroc et l'Afrique du Nord. Aucune thèse n'a été soutenue en Espagne concernant l'histoire antique du Maroc pendant les décennies 1960 et 1970, désaffection qui s'étend à l'histoire médiévale. Ce n'est qu'à partir du milieu des années 1980 qu'éclot peu à peu une nouvelle génération de spécialistes d'antiquisants espagnols intéressés par le Maroc. Depuis lors, l'archéologie et l'historiographie espagnole concernant le Maroc antique connaissent un certain renouveau, sans toutefois égaler en importance leur équivalent français.

Fernando López Pardo (1955-2010) est historien, spécialiste de la période phénico-punique. Natif de Melilla, il dédie au Maroc antique ses recherches doctorales et soutient en 1987 une thèse intitulée *Mauritania Tingitana : de mercado colonial púnico a provincia periférica romana*⁷⁵⁷. Au cours de sa trop brève carrière, il participe à une révision des modalités de la colonisation phénico-punique telles que les envisageait Tarradell. Il privilégie ainsi une symbiose plus marquée avec le substrat indigène que ne le faisait son aîné. Avec une démarche faisant un usage équilibré des sources écrites, épigraphiques et matérielles, l'historien, professeur à l'Université de Madrid, s'intéressa au commerce pratiqué à Mogador, dont il identifie l'île à Cerné. Il y mène dans les années 1990 des recherches archéologiques ciblées, en partenariat avec Mohammed Kbiri Alaoui⁷⁵⁸, avec qui il partage un intérêt pour Kouass et les flux économiques liant les deux rives du Détroit. Il est par ailleurs auteur de plusieurs articles relatifs à Lixus, dans lesquels il reconsidère les circonstances de la fondation de la ville et les rapports entre les commerçants puniques et les populations autochtones à

⁷⁵⁶ A Montpellier, l'épigraphiste Jean-Marie Lassère a par exemple fondé dans les années 1980 le Groupe de recherche sur l'Afrique antique, auquel a notamment appartenu la regrettée Christine Hamdoune, spécialiste franco-marocaine du monde tribal en Maurétanie, décédée accidentellement en 2019.

⁷⁵⁷ LÓPEZ PARDO Fernando, *Mauritania Tingitana: de mercado colonial púnico a provincia periférica romana*. Thèse de doctorat, Histoire, Universidad Complutense de Madrid, 1987, 684p.

⁷⁵⁸ GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Semblanza de Ahmed Mekinasi y Fernando López Pardo », dans *Arqueología y Turismo en el Círculo del Estrecho : Estrategias para la Puesta en Valor de los recursos patrimoniales del Norte de Marruecos*. Cadix : Universidad de Cadiz y Diputación Provincial de Cadiz, 2011, pp. 29-33

l'aune des nouvelles données archéologiques des années 1990. Du point de vue thématique et méthodologique, les travaux s'inscrivent clairement dans le sillage de ceux de Tarradell, notamment dans la manière dont l'archéologie, et en particulier la céramologie, est constamment mise au service de l'élaboration d'un récit historique. Dans le même temps, Fernando López Pardo modernise sa vision de la colonisation phénicienne puis carthaginoise, l'envisageant sous l'angle d'une véritable symbiose culturelle et économique avec les populations autochtones, populations qui, à la différence de Carthage par exemple, ne sont pas exclues de la cité et cantonnées dans l'arrière-pays, mais commercent, résident, pratiquent leur culture dans la cité. Ces conclusions sont étayées par les recherches archéologiques conduites dans les années 1990 et 2000, dans la vallée de l'oued Martil et son arrière-pays, à Kouass et à Lixus.

Le site de Lixus précisément a fait l'objet de plusieurs campagnes de recherches depuis la création de l'INSAP. Désigné depuis le milieu des années 1970 comme un site prioritaire par les autorités en charge de la recherche archéologique⁷⁵⁹, celles-ci lui dédient en novembre 1989 le colloque de Larache. Une importante délégation espagnole fait le déplacement et s'attèle à nouer des contacts avec la jeune et entreprenante administration de l'INSAP en vue des prochaines campagnes de fouilles, conduites à Lixus et dans la vallée du Loukkos. Parmi la délégation figure Carmen Aranegui Gascó, qui co-présente une communication introductive dédiée à l'histoire de la recherche archéologique espagnole à Lixus. Six ans plus tard, en 1995, cette Valencienne, spécialiste de la céramique préromaine dans le bassin valencien et le *Levante* espagnol, est désignée par l'INSAP pour codiriger les recherches à Lixus. Des recherches qu'elle conduira successivement avec Mohammed Habibi, de 1995 à 2004, puis avec Hicham Hassini lorsque celui-ci devint conservateur du site. Ces recherches, consacrées aux niveaux préromains du site collinaire, s'inscrivent une fois de plus dans le droit fil de celles que mena Miquel Tarradell. Carmen Aranegui eut pour maître Tarradell, auquel elle succéda au poste de professeur d'archéologie à l'Université de Valence. Son premier domaine de spécialité est le site de Saguntum, célèbre cité ibérique de la région de Valence dont la prise par les Carthaginois en 218 av. JC. fut le *casus belli* de la Seconde guerre punique. Saguntum est également le nom de la revue annuelle d'histoire et d'archéologie de l'université de Valence

⁷⁵⁹ Et plus spécifiquement par Joudia Hassar Benslimane, qui réaffirme le caractère prioritaire du site en préambule du colloque qui lui est dédié en novembre 1989. HASSAR-BENSLIMANE Joudia, « Préface. » dans *Lixus. Actes du colloque de Larache (8-11 novembre 1989)*. Rome : École Française de Rome, Publications de l'École française de Rome, 166, 1992. p. 3

où ont été publiées les trois monographies dédiées aux fouilles de Lixus⁷⁶⁰. Fine connaisseuse des cultures ibériques, l'archéologue se pencha, comme Fernando Lopez Pardo, sur les modalités d'interaction entre Carthaginois et populations autochtones.

Enrique Gozalbes Cravioto est une autre figure incontournable de l'historiographie espagnole concernant le Maroc antique. Né à Tétouan un an après l'indépendance, il est le fils de Guillermo Gozalbes Busto, historien arabisant et figure de la vie intellectuelle de Tétouan pendant les années 1940 et 1950. Enrique Gozalbes Cravioto effectue son cursus à l'Université de Grenade, autre épiscentre espagnol des études marocaines⁷⁶¹. Après une longue expérience de professeur d'histoire-géographie en lycée puis de directeur, il parachève sa formation universitaire en soutenant une thèse de doctorat en 1987 intitulée *Economía de la Mauritania Tingitana. Siglos I a.C. - II d.C.* Il devient en 1998 professeur d'histoire antique à la Faculté des sciences de l'enseignement et des humanités de Cuenca, relevant de l'Université de Castilla-La Mancha. Son impressionnante bibliographie atteste d'une rare et profonde connaissance de l'histoire du Maroc antique, protohistorique et néolithique, d'autant que le chercheur maniait avec une égale aisance sources classiques et sources matérielles. En outre, Enrique Gozalbes Cravioto a consacré le tiers de ses publications à des aspects historiographiques. Si l'Espagnol avait une compréhension particulièrement fine de l'histoire de la recherche archéologique espagnole au Maroc, de ses présupposés idéologiques, de ses idées maîtresses et de ses grandes figures, il a jugé bon de resituer la recherche espagnole dans le contexte plus général de l'élaboration des savoirs historiques au Maroc. Institutionnellement, le chercheur appartenait comme Fernando López Pardo à l'*Instituto de Estudios Ceutíes* ainsi qu'à l'*Instituto de Estudios Melillenses*, deux petites structures dont les activités historiographiques sont avant tout centrées sur l'histoire des présides mais qui, occasionnellement, ont pu abriter des manifestations ou éditer des publications en rapport avec l'histoire du Maroc⁷⁶². Chercheur prolifique et enthousiaste, il publie dans un nombre

⁷⁶⁰ ARANEGUI GASCO Carmen, *Lixus : colonia fenicia y ciudad púnico-mauritana*. Valence : Universitat de València, Saguntum. Extra, 4, 2001, 269 p. ; ARANEGUI GASCO Carmen, HABIBI Mohamed, *Lixus-2 Ladera Sur: [excavaciones arqueológicas marroco-españolas en la colonia fenicia, campañas 2000-2003]*. Valence : Universitat de València, Facultat de geografia i història ; Rabat : Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine, Sagvntvm. Extra, 6, 290 p. ; ARANEGUI GASCO Carmen, HASSINI Hicham, *Lixus-3 : area suroeste del sector monumental (Cámaras Montalbán) 2005-2009*. Valence : Universitat de València, Facultat de geografia i història, Departament de prehistòria i arqueologia ; Rabat : Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine, Sagvntvm. Extra, 8, 2010, 269 p.

⁷⁶¹ Tant en histoire antique qu'en histoire médiévale et contemporaine

⁷⁶² A l'instar de cet ouvrage, édité uniquement en version électronique et qui se compose pour partie d'une collection d'articles de l'auteur et pour partie de contenu inédit : GOZALBES CRAVIOTO Enrique, *Marruecos y el África Occidental en la historiografía y arqueología española*. Ceuta : Instituto de Estudios Ceutíes, 2012, 399 p.

impressionnant de revues espagnoles, à diffusion locale ou nationale, et compte parmi les rares chercheurs espagnols contemporains à publier dans des revues françaises et marocaines comme *Antiquités africaines* et *Hespéris-Tamuda*. Il s'éteint à l'été 2018, à l'âge de 61 ans.

Enfin, Noé Villaverde Vega soutient en 2001 une thèse doctorale à l'Université autonome de Madrid intitulée *Tingitana en la Antigüedad Tardia (siglos III-VII). Autoctonia y romanidad en el extremo occidental mediterráneo*⁷⁶³, sous la direction de Ángel Fuentes Domínguez, spécialiste de l'Antiquité tardive espagnole, et de Yann Le Bohec. Commenant par explorer une des facettes les plus difficiles de l'histoire du Maroc, cette thèse d'histoire très détaillée est intéressante en ce sens qu'elle est délimitée chronologiquement par la crise du IIIe qui désorganise la province. Cette thèse très détaillée conjugue les deux approches traditionnelles de l'Antiquité tardive tingitane : l'approche espagnole, géographiquement centrée sur le détroit et la Méditerranée, depuis le rattachement au Diocèse d'Hispanie jusqu'à l'intervention du comte Julien de Septem pour faciliter la conquête arabe de l'Espagne wisigothe ; et l'approche française, plus attentive au sort de Volubilis et à ses liens continentaux avec le royaume d'Altava. Pendant les années 1990 et 2000, il participe à des séminaires en Espagne en France et au Maroc, publie des articles thématiques originaux à propos notamment des jeux et des activités festives en Tingitane⁷⁶⁴. La plupart des publications de Noé Villaverde Vega concernent toutefois deux thématiques beaucoup plus classiques : la céramique et le christianisme en Tingitane. Il a été très investi sur la scène archéologique des présides espagnoles, particulièrement à Melilla où il a exercé la fonction d'archéologue officiel de la ville de 2000 à 2004. Il n'a plus donné de signe d'activité depuis 2010.

Depuis que Noé Villaverde Vega s'est retiré du monde de la recherche et consécutivement à la disparition d'Enrique Gozalbes Cravioto, le catalan Lluís Pons Pujol s'est imposé comme le principal spécialiste espagnol du Maroc antique. Après avoir poursuivi des études en histoire à l'Université de Barcelone, il soutient une thèse ayant pour titre *Organización y función de la Mauritania Tingitania en el Imperio Romano*⁷⁶⁵, dans laquelle l'historien identifie les fonctions économiques et sociales remplies par la Tingitane dans le

⁷⁶³ Publié en 2001 sous le titre : VILLAVERDE VEGA Noé, *Tingitana en la antigüedad tardía, siglos III-VII: autoctonia y romanidad en el extremo occidente mediterráneo*. Madrid : Real Academia de la Historia, 2001, 599 p.

⁷⁶⁴ VILLAVERDE VEGA Noé, « Ludi en Mauretania Tingitana: orígenes, influjos y persistencias », dans *Ve Jornadas de historia de Ceuta. Ceuta de la Prehistoria al fin del mundo clásico*. Ceuta : Instituto de Estudios Ceutíes, 2005, pp. 107-146

⁷⁶⁵ PONS PUJOL Lluís, *Organización y función de la Mauritania Tingitania en el Imperio Romano*. Thèse de doctorat, Histoire, Université de Barcelone, 2003. Editée sous le titre *La economía de la Mauretania Tingitana (s. I-III d.C.). Aceite, vino y salazones*. Barcelone : Universitat de Barcelona, Publicacions i Edicions, 2009, 295 p.

Haut-Empire, du règne de Juba II à l'incorporation de la province au diocèse d'Hispanie. Depuis lors, Lluís Pons Pujol travaille principalement sur l'économie de la Tingitane pendant la période romaine et les données révélées par la céramique. Il a également délivré plusieurs articles historiographiques, notamment autour du débat à propos de la réalité du concept de *Círculo del estrecho*. Sa connaissance extensive de l'historiographie espagnole concernant le Maroc antique l'amène à contribuer aux trois derniers volumes de la *Bibliographie analytique de l'Afrique antique*⁷⁶⁶.

Il apparaît dans l'ensemble que la nouvelle génération de chercheurs espagnols marche de manière revendiquée dans les pas de Miquel Tarradell. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si les universités de Barcelone et Valence ont joué un rôle prépondérant dans la transmission et la relance des études marocaines. Depuis le milieu des années 1980, cette nouvelle génération manifeste un penchant prononcé pour les questions économiques et l'intégration commerciale de la Tingitane dans les circuits de la Méditerranée occidentale. Sans être insensible à l'épigraphie, le type de sources privilégié est sans conteste la céramique. A la différence de l'école française, la Tingitane n'est jamais étudiée comme partie de l'ensemble régional nord-africain. La Maurétanie occidentale est toujours perçue comme le voisin méridional de la Bétique. Le renouvellement thématique par rapport à l'ère coloniale est bien plus marqué qu'en France, grâce là encore au rôle de fondateur joué en son temps par Miquel Tarradell. S'il est débattu, le concept de *Círculo del Estrecho*, qui se décline aux époques phénicienne, punique, romaine et tardo-antique, a été érigé en véritable paradigme. En outre, on observe une inclination de l'école espagnole pour les travaux historiographiques plus marquée encore qu'en France, le plus grand représentant de cette tendance ayant été Enrique Gozalbes Cravioto. D'un point de vue institutionnel et scientifique enfin, Ceuta et Melilla ont joué un rôle de passerelle, favorisant un regain d'intérêt pour la Tingitane dont Septem et Russadir étaient jadis parties intégrantes.

⁷⁶⁶ BRIAND PONSART Claude, COLTELLONI-TRANNOY Michèle, Pons Pujol Lluís, *Bibliographie analytique de l'Afrique Antique XLV* (2011). Rome : Ecole française de Rome, 2017 ; BRIAND PONSART Claude, COLTELLONI-TRANNOY Michèle, Pons Pujol Lluís, *Bibliographie analytique de l'Afrique Antique XLIV* (2010). Rome : Ecole française de Rome, 2016 ; BRIAND PONSART Claude, COLTELLONI-TRANNOY Michèle, Pons Pujol Lluís, *Bibliographie analytique de l'Afrique Antique XLIII* (2009). Rome : Ecole française de Rome, 2015

III

Dans quel contexte l'histoire préislamique a-t-elle été écrite depuis l'indépendance ? Canevas historiographique, trame idéologique et tensions épistémologiques

La recherche historique et archéologique a connu des fortunes diverses depuis l'indépendance. En plein âge d'or lorsqu'intervient l'indépendance, l'archéologie a connu une véritable traversée du désert entre 1963 et les années 1980. Quant à l'historiographie à proprement parler, celle de l'histoire antique a connu une désaffection très marquée pendant cette même période, catalysée par une politique d'arabisation menée tambour battant. Depuis les années 1980, la rénovation du cadre institutionnel de la recherche et la marocanisation a permis la maturation de l'historiographie antique et la multiplication des programmes de recherche archéologique. Il importe désormais de caractériser le contexte idéologique dans lequel prennent place ces processus. Car la superstructure idéologique exerce une influence capitale sur le canevas historiographique dans lequel s'insère l'histoire préislamique. La première démarche entreprise dans ce cadre sera l'analyse du récit historique délivré par trois ouvrages de synthèse marquants, ouvrages publiés en trois périodes distinctes de l'histoire contemporaine marocaine. L'objectif sera autant la caractérisation du regard porté sur ces périodes que la mise en relief des évolutions de fond dans leur connaissance.

1. L'évolution du récit historique depuis l'indépendance à travers l'exemple de trois ouvrages de synthèses

a. Histoire du Maroc par Jean Brignon, Abdelaziz Amine et Brahim Boutaleb

Le premier titre considéré est l'ouvrage collectif *Histoire du Maroc*, publié en 1967 et coédité par Brahim Boutaleb, Abdelaziz Amine et Jean Brignon. Il se présente comme un ouvrage pédagogique à l'adresse du corps enseignant et des étudiants de l'enseignement

supérieur. Les auteurs sont eux-mêmes professeurs à la Faculté des lettres et des sciences humaines de l'Université de Rabat, et, dans le cas d'Abdelaziz Amine, directeur de l'enseignement secondaire au ministère de l'éducation nationale. Sur près de quatre-cent quinze pages, la synthèse en consacre trente-huit à la Préhistoire et à l'Antiquité. Une section de huit pages sur la conquête musulmane forme ensuite une transition intéressante entre l'Antiquité et le Moyen-âge, évoquant l'organisation spatiale du pays lors de la conquête et la situation des communautés juives et chrétiennes. En accord avec ses visées pédagogiques, l'ouvrage agrmente ses chapitres de documents, qui se trouvent être dans le cas des chapitres consacrés à l'Antiquité des extraits de sources anciennes et des fragments épigraphiques. L'ouvrage est aussi richement illustré de photographies de sites antiques, d'œuvres d'art, de monnaies, de gravures rupestres, mais aussi de cartes et d'arbres généalogiques.

Histoire du Maroc, surnommé parfois affectueusement la *zelliya* par les amateurs d'histoire au Maroc en référence à la fresque de zellige qui décore sa couverture, s'ouvre sur un chapitre relatif à la préhistoire. Il comporte trois sections consacrées au paléolithique, au néolithique et à la protohistoire. Le propos y est prudent, lucide sur les limites inhérentes à la jeunesse de la recherche préhistorique au Maroc. Il invite à la prudence, notamment lorsqu'il s'agit de transposer au contexte marocain des concepts paravents élaborés ailleurs en Afrique du Nord ou, pire, en Europe. Le propos est bien construit, nuancé. Concernant le Néolithique, les auteurs plaident pour une synthèse prudente des données connues depuis les années 1950, constatant un *continuum* culturel avec la péninsule Ibérique dans le nord-ouest marocain jusqu'à Dar Es-Soltane près de Temara, plaissant pour une néolithisation exogène, impulsée à la fois depuis la péninsule Ibérique et depuis le Sahara. La datation proposée est prudente et basse, les auteurs avançant que « le Néolithique est récent au Maroc, il ne doit pas être antérieur à -4000 »⁷⁶⁷. Les auteurs avancent aussi, sans nommer leurs références, que « l'essentiel des influences [néolithiques] soit venu d'Orient et en partie d'Égypte, par le Sahara ou par voie maritime ».

Concernant l'Âge des métaux, l'ouvrage se montre plus à jour, proposant des remises en perspective innovantes des recherches de Michel Ponsich mais aussi de Jean Malhomme. L'évocation des objets de cuivre d'Akjoujt en Mauritanie témoigne par exemple du niveau d'information des auteurs, la préhistorienne Nicole Lambert s'apprêtant tout juste en 1968 à publier ses découvertes dans les environs du site minier. Quoiqu'il en soit, les auteurs se refusent à trancher sur la question du caractère local ou importé des armes figurées sur le Yagour et à l'Oukaïmeden, et retrouvées en contexte funéraire dans la région tangéroise.

⁷⁶⁷ *Ibid.*, p. 12

Comme pour le Néolithique, les auteurs décrivent un Maroc inséré dans une dialectique culturelle nord-sud mais, là encore, les auteurs insistent sur l'importance des influences orientales. L'insistance sur l'importance du Proche-Orient pour ce qui se réfère aux innovations néolithiques et à celles du premier âge des métaux doivent être comprises comme des observations à valeur générale, valables dans tout le contexte méditerranéen. De ce point de vue, les auteurs font montre d'un certain décalage avec les transformations à l'œuvre parmi les spécialistes de la Préhistoire récente. Au cours des années 1960 et 1970, l'avènement de l'ère des datations au radiocarbone donne en effet lieu à une dynamique centrifuge en Méditerranée et à une contestation du monopole du Proche-Orient comme pôle d'innovation par excellence durant toute la période, monopole qui jusqu'au début des années 1960 est érigé en dogme sous l'influence des théories diffusionnistes de l'australien Gordon Childe⁷⁶⁸.

Enfin, le chapitre sur la Préhistoire se clôt sur une intéressante section intitulée « Les Berbères à l'aube de l'histoire » qui témoigne de l'influence des chercheurs du C.R.A.P.E. d'Alger. L'idée développée est celle d'une filiation directe entre les « Libyco-Berbères »⁷⁶⁹ et les Berbères modernes, un ensemble de populations qui, pour une grande partie n'entrerait dans pas l'histoire, c'est-à-dire ne ferait pas un usage significatif de l'écrit. Tout en mettant en garde contre l'illusion d'une certaine immobilité du monde berbère entre l'ère des hallebardes et des chars du Yagour, et celle de l'arrivée de 'Uqba ibn Nāfi', les auteurs postulent que la structure sociale et politique de référence devait être la tribu, et que le monde berbère devait avoir une pratique très frustrée de l'agriculture jusqu'à ce qu'ils soient initiés aux techniques agricoles par les Carthaginois, nomadisme et pastoralisme étant demeurés jusqu'au milieu du Ier millénaire avant notre ère le mode de vie dominant. Pour les auteurs, « la zone nord du Maroc où l'on a trouvé des tombes mégalithiques, des armes de type espagnol, un cromlech, peut être considérée en gros comme une province hispanique »⁷⁷⁰, une sentence qui a sans doute dû déplaire à toute une génération d'historiens de sensibilité nationaliste.

Concernant l'Antiquité, les auteurs ont fait le choix de scinder leur propos en deux chapitres : « Les débuts de l'Histoire, le Maghreb extrême avant Rome » et « La période romaine ». Le chapitre consacré au Maroc préromain dresse un état des lieux intéressant des

⁷⁶⁸ Ce mouvement centrifuge est couramment labellisé au sein de l'historiographie préhistorienne sous l'étiquette de « thèses indigénistes ». Ce mouvement, qui clame, datations au C14 à l'appui, que d'autres foyers néolithiques indépendants ont existé en Europe occidentale, en péninsule Ibérique et dans le Midi de la France notamment, s'est en partie appuyé sur des datations erronées. Aujourd'hui, si la prééminence et l'ancienneté du Proche-Orient ne sont plus contestées, le modèle concernant la néolithisation est plutôt celui d'un « cabotage » et d'une diffusion depuis l'Asie mineure et le Proche-Orient selon deux axes : l'axe thessalo-danubien d'une part et l'axe méditerranéen avec la culture cardiale en Méditerranée occidentale d'autre part.

⁷⁶⁹ *Histoire du Maroc*, p. 15

⁷⁷⁰ *idem*

connaissances permises par deux décennies d'investigation archéologique des niveaux préromains. Les paragraphes introductifs du chapitre expriment en des termes sincères les sentiments ambivalents des historiens marocains face aux sources qui concernent la période : « Les premiers textes que nous possédons sur le Maroc émanent d'auteurs étrangers, des Grecs, qui ne sont pas des témoins directs [...]. Il en résulte que nous sommes conduits à écrire non pas l'histoire du pays, mais celle des établissements étrangers. Notre vision est faussée et fragmentaire. Quel crédit peut-on faire aux textes que nous possédons ? Le plus souvent ils sont brefs, d'interprétation très difficile : inexactitudes, légendes, mensonges calculés se mêlant à la vérité, mais dans quelle proportion ? Il est absolument indispensable de confirmer et compléter les sources écrites étrangères par l'archéologie. »⁷⁷¹

Au-delà de la question des sources, les auteurs déplorent aussi la distorsion territoriale qui biaise la connaissance du Maroc antique : « La vision du Maghreb que nous avons est celle d'une immensité obscure d'où émergent quelques foyers, qui attirent notre regard au détriment du reste qui demeure dans l'anonymat. [...] Cependant, tout en déplorant notre ignorance de cette dernière, et en regrettant de ne devoir considérer que des établissements phéniciens et puniques, nous pouvons tout de même dire qu'ils ont joué un rôle de premier plan et que l'état de notre documentation et de nos connaissances ne fait qu'accentuer un contraste réel entre un pays qui évolue très lentement et quelques points qui vivent au rythme de la civilisation brillante qui domine le bassin occidental de la Méditerranée⁷⁷² ». Le ton employé est quelque peu fataliste mais nuancé, admettant lucidement un hiatus civilisationnel que certains historiens nationalistes seraient tentés de minimiser, mais déplorant dans le même temps la tenace impossibilité d'étudier les cultures libyco-berbères faute de sources.

Concernant la colonisation phénicienne et punique, les auteurs de l'*Histoire du Maroc* privilégient toujours les sources antiques, principalement grecques, auxquels ils adjoignent les nouvelles données archéologiques récemment obtenues au cours des années 1950 et 1960, notamment à Mogador. L'approche est somme toute classique et les sources, en particulier le *Périple d'Hannon* exposé dans sa totalité parmi les « Documents »⁷⁷³, sont sujettes à caution, les Grecs ayant notoirement fantasmé cette contrée qu'était la Maurusie, jalousement maintenue hors d'atteinte par les Phéniciens puis les Carthaginois et les Gaditains. L'hypothèse d'une identification de Cerné à l'île de Mogador est privilégiée, Lixus est présentée comme « fréquentée dès le VIIe » siècle et riche en vestiges du IVe siècle de même que Sala a livré des

⁷⁷¹ *Ibid.*, p. 18

⁷⁷² *idem*

⁷⁷³ *Ibid.*, p. 26

tessons datés du VIIe au IIIe siècle. Pour les auteurs, seuls Tingis et Zilis (toujours identifiée à titre d'hypothèse à Asilah) ne peuvent être reconnus que comme de véritables sites puniques même si, sur la façade méditerranéenne, Ksar Sghir, Sidi Abdeslam Del Behar et l'embouchure de l'oued Emsa peuvent être reconnus comme tels. Dans l'intérieur des terres, les auteurs évoquent le cas de Banasa et Volubilis, qui ont respectivement révélé un niveau du Ve siècle et une inscription punique du IIIe ou IVe siècle avant notre ère. L'ancienneté de ces vestiges⁷⁷⁴ incitent les auteurs à privilégier l'étiquette « punique » à celle de « maurétanienne ».

S'agissant de la période maurétanienne, à laquelle est consacrée la seconde section du deuxième chapitre, les données glanées dans les sources écrites l'emportent toujours significativement sur celles obtenues grâce à l'archéologie. Il y est question des trajectoires politiques des rois de Maurétanie, des rapports d'état-client avec Rome, de l'empreinte culturelle de Carthage, des expéditions et du profil singulier de Juba II. Dans un autre paragraphe, les auteurs invoquent Strabon et Pline pour souligner les ressources naturelles et agricoles dont se targue le pays, mais également pour souligner la prédominance toujours de mise du mode de vie nomade. L'archéologie ne permet de se figurer que l'aspect des villes de Maurétanie mais démontre, malgré le caractère partiel de cet aperçu, qu'« au Maroc, la période de Juba II et de son fils et successeur Ptolémée apparaît comme une période de civilisation brillante »⁷⁷⁵. On note l'occurrence de l'adjectif « hellénistique »⁷⁷⁶ et celui d'« éléments [civilisationnels] grecs »⁷⁷⁷, caractéristiques de l'historiographie des années 1960. Un long paragraphe est consacré aux découvertes réalisées à Sala, paragraphe inspiré par Jean Boube, qui conseilla les auteurs sur les chapitres relatifs à l'Antiquité⁷⁷⁸. Notons que le complexe cultuel de Lixus est interprété comme le temple d'Héraclès et son architecture décrite comme évoquant les sanctuaires de Carthage.

Le chapitre concernant Rome est scindé en trois sections : une présentation politique et militaire du Maroc romain ; une description de la vie en Maurétanie Tingitane ; une dernière section consacrée à la fin du Maroc romain. Méthodologiquement, l'accent est mis sur l'importance de l'archéologie dans la connaissance du Maroc romain, même si la place occupée par Volubilis dans le paysage archéologique romain a longtemps déformé la perspective que l'on pouvait avoir de la province. Les auteurs du chapitre le concèdent : la Maurétanie semble

⁷⁷⁴ Ainsi que l'usage de la langue punique, qui se maintient par ailleurs (sous la forme néo-punique) durant les IIe et Ier siècle avant notre ère comme en attestent l'épigraphie et la numismatique.

⁷⁷⁵ *Ibid.* p. 23

⁷⁷⁶ *Ibid.*, p. 24

⁷⁷⁷ *Ibid.*, p. 25

⁷⁷⁸ *Ibid.*, p. 3

avoir été une province mineure, une province-tampon aux confins de l'Hispanie et de la Numidie qui, eu égard à leurs richesses, revêtaient une dimension stratégique autrement plus importante. Toutefois, les auteurs soulignent l'importance relative des contingents mobilisés pour la défense de la province : « On a compté de deux à cinq « ailes » de cavaleries et de six à neuf cohortes d'infanterie, soit au total de 8 à 14 000 hommes »⁷⁷⁹, soit une estimation équivalente aux chiffres avancés pour les provinces de Numidie et d'Afrique Proconsulaire, plus étendues, plus peuplées et plus riches.

Le récit de la conquête de Claude comporte une clé d'analyse originale : l'expédition du général Suetonius Paulinus jusque dans la vallée du Guir, au Tafilalet, est appréhendée comme une preuve qu'Aedemon avait sollicité le concours des peuplades du sud et de l'est marocain, tandis que les cités, elles, avaient à l'image de Volubilis, pris le parti de Rome. Les auteurs s'attardent longuement sur la question du *limes* tant recherché en Maurétanie, et ils ne le font pas par hasard. Maurice Euzennat, figure dominante de la recherche au cours des années 1960 et premier professeur d'histoire ancienne à la faculté des lettres et sciences humaines de Rabat, d'où sont issus les auteurs de l'ouvrage, a hissé la question du *limes* au rang de thématique de recherche prioritaire. Tous les efforts de prospection entrepris au cours du début des années 1960 sont dirigés vers la recherche des structures qui auraient constitué ce dispositif défensif. Or les auteurs dressent un bilan sévère de ces recherches : « Hormis le tronçon déjà connu [le *fossatum* appelé *seguiat el Faraoun* qui s'étend de la mer au confluent de l'oued Akreuch avec le Bou Regreg en périphérie de Rabat], on n'a trouvé entre Sala et Volubilis aucun élément permettant de croire à l'existence d'un dispositif fortifié romain ». Si des recherches ont quelque peu nuancé cette assertion, celles-ci visent à déplorer subtilement l'insistance avec laquelle des chercheurs, au premier rang desquels figure Maurice Euzennat, ont cherché à prouver l'existence d'un *limes* méridional en Tingitane, quitte à y consacrer des ressources exagérées. Pour leur part, les auteurs de la synthèse proposent d'analyser l'inexistence de dispositif défensif au sud de la Tingitane et l'inexistence de voie de communication terrestre entre Tingitane et Césarienne à l'aune des rapports que devaient entretenir les gouverneurs de la province et les tribus. En se basant sur les Autels de la paix qui, à Volubilis, témoignent de négociations de longue haleine avec les Baquates, et sur la Table de Banasa, attestant de la concession de la citoyenneté romaine à une famille de la tribu des Zegrenses, les auteurs avancent qu'en Tingitane, une politique d'alliance avec les tribus aurait suffi, compte tenu des garnisons importantes, à assurer la défense de la cité. On note qu'en lieu et place de la

⁷⁷⁹ *Ibid.*, p. 30

traditionnelle proposition visant à reconnaître dans les Berghouata les descendants des Baquates⁷⁸⁰, les auteurs proposent plutôt de reconnaître les Boqoya, une importante confédération tribale du Rif central à l'époque médiévale⁷⁸¹.

La section consacrée à la vie dans la Tingitane romaine dépeint en premier lieu un portrait démographique de la province. Elle reprend les chiffres avancés par Jean Marion dans le *Bulletin d'archéologie marocaine* estimant la population de Volubilis à environ 20.000 habitants⁷⁸². Les conclusions des auteurs concernant la structure sociale de la province sont biaisées par la très large méconnaissance de la Tingitane rurale. L'importante concentration de pressoirs à huile à Volubilis leur permet tout juste de deviner l'importance de l'oléiculture dans l'arrière-pays et de conjecturer, en partie à tort, que la céréaliculture devait tenir une place relativement mineure surtout en comparaison avec celle qu'elle tenait en Proconsulaire. En revanche, les auteurs soulignent à juste titre que le fonds démographique de la province était autochtone, y compris dans les colonies d'Auguste qui, contrairement à la plupart des colonies d'Hispanie, ont pour fondement des cités préexistantes.

Concernant la vie économique, les auteurs soulignent les acquis des recherches de Michel Ponsich et de Miquel Tarradell concernant la pêche et les salaisons, dont les usines sont surtout disséminées le long du littoral entre Tanger et Lixus. Pour ce qui est des productions agricoles, les auteurs admettent avec humilité les limites des recherches en archéologie rurale, limites qui affectent la connaissance des ressources agricoles mais aussi minières de la Tingitane. En revanche, les auteurs soulignent que les importations de la Tingitane sont bien connues grâce aux efforts de typologies des amphores et autres productions céramiques, et grâce à la reconnaissance des marques d'amphore liées à des ateliers principalement hispaniques et gaulois, déjà bien avancée à la fin des années 1960⁷⁸³.

La présentation des formes d'art que connaît la province, formes classiques et conventionnelles pour ce qui concerne la période provinciale, et dénotant des influences hellénistiques pour la période maurétanienne finale (règnes de Juba II et Ptolémée), est habituelle. Les auteurs concluent néanmoins par un constat intéressant : « Proportionnellement, on a trouvé en Tingitane beaucoup plus d'œuvres d'art et de meilleure qualité que dans bien

⁷⁸⁰ Proposée pour la première fois en 1943 par Jérôme Carcopino dans *Le Maroc antique*.

⁷⁸¹ Ce rapprochement onomastique est toujours soutenu de nos jours, principalement par des historiens de la génération des coopérants comme Grigori Lazarev, spécialiste de l'histoire rurale du pré-Rif. Cf. LAZAREV Grigori, *Les populations et les territoires du Maghreb, VI^e-XI^e siècle (650-1050) : Quatre siècles de géohistoire au Maghreb*. Rabat : Académie du Royaume du Maroc, 2021, p. 10.

⁷⁸² MARION Jean, « La population de Volubilis à l'époque romaine », *Bulletin d'archéologie marocaine*, IV, 1960, p. 133.

⁷⁸³ Grâce aux travaux de Jean Boube notamment, que sont venues poursuivre des recherches plus récentes, comme celles de Hassan Limane.

des provinces romaines. L'exemple de Juba, collectionneur passionné, a dû être suivi par l'aristocratie urbaine. » En revanche, « aucun auteur de langue latine n'est originaire de la province. Ce que l'on peut dire de la vie intellectuelle se résume à peu près à ce constat [...]. La langue des maîtres romains n'éclipse pas l'usage du punique ou du libyque (ou berbère), et elle ne survit pas longtemps à la domination politique de Rome »⁷⁸⁴.

Les auteurs développent ensuite une section intéressante et dense sur la crise du III^e siècle et l'évacuation partielle de la Tingitane. Ils reprennent à leur compte la phrase d'Henri Terrasse : « Cette province, constituée sous Claude pour des raisons africaines est conservée ... pour des raisons espagnoles ». L'idée développée est celle d'une distinction entre les traces de destruction et d'incendie attestées dans certaines cités de la province (notamment Lixus et Thamusia) au milieu du III^e siècle, consécutivement à l'acclamation de Gordien, et le retrait de l'empire en 285 qui elle a lieu dans ce qui semble un calme relatif⁷⁸⁵. Les fouilles menées à Sala et Mogador ont prouvé sans ambiguïté que ces deux établissements côtiers sont demeurés sous administration romaine après le retrait de Dioclétien, et demeurent en contact avec les circuits commerciaux méditerranéens jusqu'à la période byzantine. Le christianisme se répand, mais la plupart des témoignages archéologiques sont limités à un contexte urbain. Au terme d'un chapitre convenu, les auteurs se livrent, en guise de conclusion, à une remise en perspective historique audacieuse, appréhendant l'expérience romaine en Maurétanie sous l'angle colonial : « On revint [après la crise du III^e siècle] à un équilibre que l'intervention de Rome avait faussé en provoquant le développement d'une économie et d'une société de type colonial caractérisées par des villes opulentes, peuplées par des privilégiés et des parasites. Devant cet abandon, le mot de « décolonisation » vient à l'esprit. Il ne peut s'appliquer exactement bien entendu, mais nous pouvons aujourd'hui mieux comprendre cette « fin du Maroc romain » qu'il y a vingt ans »⁷⁸⁶.

Ce parallèle historique aventureux est révélateur d'un changement généralisé de regard sur la période romaine durant la période. Il traduit une réappropriation du parallèle traditionnel entre la France et Rome par les nationalistes. Il témoigne de l'impact du courant historiographique « des coopérants », qui est tout à la fois redevable à l'historiographie coloniale (antiquisante classique et orientaliste) et influencé par la production historiographique

⁷⁸⁴ *Ibid.*, p. 38

⁷⁸⁵ Les auteurs prennent pour exemple la conservation de nombreux ouvrages d'art dans les maisons de Volubilis, preuve qu'aucune attaque tribale, menée par les Baquates par exemple, n'a marqué la fin du III^e siècle. Or on le verra, les recherches menées au cours des années 2000, notamment lors du programme « Volubilis après Rome », ont permis la formulation de nouvelles hypothèses concernant la persistance de la culture romaine au cours des IV^e et V^e siècles.

⁷⁸⁶ *Ibid.*, p. 43

nationaliste et ses changements de perspectives. Il souscrit à cette nouvelle appréhension de l'expérience de Rome en Maurétanie. Au-delà de la période romaine, le récit fait par l'équipe d'auteurs de l'histoire du Maroc préislamique révèle une approche équilibrée, volontiers critique des excès et des raccourcis de l'historiographie coloniale, mais moins véhémente que l'approche nationaliste qui est aussi prompte à déconstruire qu'à déployer son propre récit alternatif. Moins palpable que dans les chapitres suivants, la fréquente réinsertion du territoire marocain dans son contexte méditerranéen, le plus souvent pour évoquer les flux économiques et démographiques, mais aussi pour souligner les dialectiques culturelles, trahit une influence braudélienne certaine.

b. L'histoire du Maghreb : un essai de synthèse d'Abdallah Laroui

Le second ouvrage emblématique de l'historiographie marocaine des années 1960 et 1970 est *L'histoire du Maghreb : un essai de synthèse*⁷⁸⁷ d'Abdallah Laroui. Il a été publié initialement en arabe et en français, d'abord en 1970 aux éditions Maspero, maison d'édition parisienne reconnue pour son rôle dans la diffusion d'ouvrages marquants de la décolonisation et du nationalisme, à travers ce que l'on nomme à l'époque le Tiers-monde. *L'histoire du Maghreb* est publiée par le non moins célèbre Abdallah Laroui, l'historien le plus reconnu du Maroc depuis l'indépendance. C'est aussi plus largement un des intellectuels les plus fins et les plus tranchants de son temps. Originaire d'Azemmour, petite cité située non loin de l'embouchure de l'Oum Errabiâa, Abdallah Laroui poursuit sa scolarité à Rabat et entreprend des études de sciences politiques à la Sorbonne, études qu'il sanctionne d'une licence, obtenue en 1956. Il parfait les années suivantes ses connaissances théologiques et obtient en 1963 un certificat d'honneur en études islamiques. Il devient en outre agrégé en langue et civilisation arabes. Sa carrière commence en tant que conseiller culturel auprès des ambassades du Caire puis auprès de celle de Paris, fonctions diplomatiques qu'il occupe entre 1960 et 1962. A partir de 1963, il entame à Rabat une carrière de professeur en méthodologie de la recherche historique à la Faculté des lettres et des sciences humaines de Rabat ; il occupe ce poste jusqu'en 2000.

En 1964, il commence à signer, tantôt sous pseudonyme, tantôt sous sa véritable identité, des articles dans des revues marocaines, arabes et françaises. La variété des thématiques est déjà à l'image de l'œuvre protéiforme mais toujours cohérente de l'intellectuel. Mais c'est

⁷⁸⁷ LAROUÏ Abdallah, *L'histoire du Maghreb : un essai de synthèse*. Paris : Maspero, 1970 (1^e éd.), 390 p.

surtout la publication de l'essai *L'idéologie arabe contemporaine*⁷⁸⁸ quelques semaines après la défaite retentissante de la guerre des six jours qui fait connaître l'auteur, en Europe comme aux États-Unis. C'est grâce à ce brillant essai qu'Abdallah Laroui devient enseignant à Berkeley, poste qu'il occupe par ailleurs pendant quatre ans. C'est donc en 1970 que l'historien publie *L'histoire du Maghreb : un essai de synthèse*. L'ouvrage est réédité en 1982 et il est publié en version augmentée et en langue arabe en 1984. En 1976, il soutient sa thèse d'État en histoire, *Les origines sociales et culturelles du nationalisme marocain : 1830-1912*⁷⁸⁹, qu'il publie aux éditions Maspero l'année suivante. Plusieurs autres essais aux accents tantôt épistémologiques, tantôt programmatiques et ouvertement idéologiques, viennent préciser sa pensée. On se bornera à citer *La Crise des intellectuels arabes : traditionalisme ou historicisme ?*⁷⁹⁰ ; *Islam et modernité*⁷⁹¹ ; *Islam et Histoire : essai d'épistémologie*⁷⁹² ; et en arabe *Al-'arab wa-l-fikr al-tārīḥī*⁷⁹³ ; *Taqāfatunī fī dū' al-tārīḥ*⁷⁹⁴ ; *Maḥmūm al-tārīḥ*⁷⁹⁵. Tous ces essais donnent à voir une pensée complexe, dotée d'un sens aigu de la nuance et d'une profonde originalité, empruntant tantôt au marxisme, tantôt au postcolonialisme, ou encore parfois au réformisme islamique. Nous aurons l'occasion à plusieurs reprises de détailler certains aspects précis de la pensée de Laroui, révélateurs de l'historiographie de son temps. Pour le moment, concentrons-nous sur la synthèse historique dont Laroui est l'auteur.

L'histoire du Maghreb d'Abdallah Laroui est une œuvre qui peut et doit être considérée comme la quintessence de l'expression nationaliste en historiographie, du moins dans sa région, le Maghreb. Elle fait sienne les injonctions d'un bréviaire paru cinq ans auparavant, en 1965, *Décoloniser l'histoire* de Mohamed Cherif Sahli. Nous reviendrons sur le rôle et le contenu de cet ouvrage-manifeste ci-après. Le chapitrage et ce faisant la périodisation de l'ouvrage déroge aux canons habituels, énoncés par exemple précédemment à propos d'*Histoire du Maroc*. Nous aurons l'occasion de détailler la teneur et l'esprit de la périodisation de Laroui lorsque nous aurons à décrire la structure du récit historique national. L'historien déploie son propos relatif aux périodes préislamiques au sein de trois chapitres. Ou plutôt deux chapitres et demi, le troisième, intitulé « Un conquérant chasse l'autre » embrassant une période aux bornes

⁷⁸⁸ LAROUÏ Abdallah, *L'idéologie arabe contemporaine*. Paris : Maspero, 1967, 224 p.

⁷⁸⁹ LAROUÏ Abdallah, *Les origines sociales et culturelles du nationalisme marocain : 1830-1912*. Paris : Maspero, 1977, 481 p.

⁷⁹⁰ LAROUÏ Abdallah, *La crise des intellectuels arabes : traditionalisme ou historicisme ?*. Paris : Maspero, 1974, 223 p.

⁷⁹¹ LAROUÏ Abdallah, *Islam et modernité*. Paris : La Découverte, 1987, 188 p.

⁷⁹² LAROUÏ Abdallah, *Islam et histoire : essai d'épistémologie*. Paris : Albin Michel, 1999, 163 p.

⁷⁹³ LAROUÏ Abdallah, *Al-'arab wa-l-fikr al-tārīḥī*. Beyrouth : Dār al-ḥaqīqa, 1973

⁷⁹⁴ LAROUÏ Abdallah, *Taqāfatunī fī dū' al-tārīḥ*. Beyrouth/Casablanca : Al-markaz al-ṭaqāfī al-'arabī, 1983

⁷⁹⁵ LAROUÏ Abdallah, *Maḥmūm al-tārīḥ*. Beyrouth/Casablanca : Al-markaz al-ṭaqāfī al-'arabī, 2 vol., 1993

chronologiques atypiques qui traite autant des défilés vandale et byzantin que l'incorporation au califat omeyyade. Sans oublier l'introduction dans laquelle l'historien explique sa démarche et énonce ses postulats méthodologiques, qui concernent au premier chef la période préislamique et le rapport entretenu avec l'historiographie coloniale. Notons avant toute autre chose que le cadre géographique choisi est le Maghreb, une entité géographique que l'auteur définit dans son introduction comme une entité aux contours ontologiquement mouvants et dynamiques, composite et dual⁷⁹⁶, à l'histoire souvent « aimantée vers l'Est méditerranéen »⁷⁹⁷. En tout état de cause, le choix d'un tel cadre implique un récit historique à bien des égards différent de celui qui se restreint au cadre géographique marocain. L'abondance des sources aussi bien écrites que matérielles tend à polariser ce récit vers l'est de la région nord-africaine. Cette tendance est générale s'agissant des synthèses consacrées à l'histoire ancienne de l'Afrique du Nord, et celle de Laroui, malgré un léger tropisme marocain, ne déroge pas à la règle.

Abdallah Laroui introduit comme il se doit son ouvrage en expliquant sa démarche et en explicitant ses objectifs. Dès la toute première page, le ton est donné : l'ouvrage sera parsemé de piques adressées à l'histoire coloniale. Il débute de la manière la plus grinçante qui soit : « Un thème bien familier à toute l'historiographie de la période coloniale est celui de la malchance du Maghreb : malchance de n'avoir pas reconnu la valeur civilisatrice de la conquête romaine, malchance d'avoir dû accepter l'Islam, malchance d'avoir subi l'invasion hilalienne, malchance d'avoir servi de base à la piraterie ottomane... Mais n'a-t-on pas plus de raisons de parler d'une autre malchance ? Celle d'avoir toujours eu des historiens d'occasion : géographes à idées brillantes [...] et à un niveau certes plus élevé, des historiens sans formation linguistique ou des linguistes et archéologues sans formation historique ; les uns renvoyant aux autres, les premiers s'appuyant sur l'autorité des seconds, il se forme ainsi une conjuration qui fait circuler les hypothèses les plus aventureuses pour finalement les imposer comme vérités acquises »⁷⁹⁸. Et Laroui d'illustrer en note cette tendance par Carcopino qui justifie ses propres hypothèses aventureuses en les faisant reposer sur les « intuitions géniales » d'Emile-Felix Gauthier, suscitant l'ironie de Christian Courtois dans *Les Vandales et l'Afrique*, qui pourtant n'hésite pas à agir de manière analogue en accordant trop de crédit aux travaux de Georges Marçais.

⁷⁹⁶ Dans la mesure où il se compose d'une « aire historique et [de] sa mouvance » (p. 15). Abdallah Laroui se résigne à ne présenter que les empires, le monde des villes et des provinces, et à renoncer à décrire le « non-perçu, l'inconnu, toute une partie du Nord-Ouest géographique » (p. 14).

⁷⁹⁷ *L'histoire du Maghreb*, p. 15.

⁷⁹⁸ *Ibid.*, p. 9

En introduction, Abdallah Laroui esquisse aussi les contours de sa périodisation, distinguant une « longue période durant laquelle le Maghreb, pur objet, ne peut être vu que par les yeux de ses conquérants étrangers ». A en croire l'historien, la principale caractéristique de cette longue phase est donc de voir l'Afrique du Nord otage, non de puissances, mais davantage de sources étrangères. Et pour Abdallah Laroui, « il n'est que vrai qu'on l'a [cette période] jusqu'à maintenant trop privilégiée ». Il explicite ce point de vue en note : « C'est une distorsion subtile mais grave que de donner à l'histoire ancienne du Maghreb la même importance, exprimée en nombre de pages, qu'à l'histoire musulmane, comme le fait Charles-André Julien, car les deux périodes n'ont pas le même poids, quoi qu'on dise »⁷⁹⁹. L'historien assume donc volontiers cette appréciation, qui n'est pas dictée par la quantité ou la qualité des sources, au demeurant nombreuses et précises s'agissant du Maghreb oriental. Elle est plutôt conditionnée par une appréhension présentiste, l'héritage arabo-islamique étant de tout point de vue bien plus important que l'héritage antique.

Le premier chapitre s'intitule « A la recherche des origines ». Abdallah Laroui use de la notion d'origine comme d'une périphrase pour éluder le terme de préhistoire. L'idée de quête des origines est un lieu commun dont use très fréquemment l'historiographie nationaliste au Maghreb s'agissant de la préhistoire. Cet énoncé sous-tend une réappropriation utilitariste d'un ensemble de savoirs qui, à plus forte raison encore que l'histoire antique, n'existait pas antérieurement à la colonisation. Elle traduit une approche présentiste et essentiellement téléologique. Théoriquement, on ne saurait user de la notion d'« origine » sans l'assortir d'un complément de nom. Ainsi envisage-t-on en histoire de parler de l'origine du mouvement syndical en France pour décrire les prémisses, les premières structures amenées à donner naissance, dans un processus évolutif plus ou moins linéaire mais dans tous les cas ontologiquement téléologiques, aux organisations syndicales. Évoquer de manière sibylline, comme le fait Abdallah Laroui, la recherche des origines en s'abstenant d'explicitier le complément de nom suggère, en filigrane, une forme de quête identitaire⁸⁰⁰. Le sujet est sans équivoque la nation, ou les nations du Maghreb.

Derrière cet intitulé plein de promesses, l'historien propose en réalité plutôt une remise en perspective de la recherche historique, essentiellement coloniale, sur cette quête des origines.

⁷⁹⁹ *Ibid.* p. 15

⁸⁰⁰ L'analyse critique du concept d'origine a bien davantage été une tâche dévolue à la psychologie et à la psychanalyse qu'à l'histoire ou à l'historiographie. Le lien étroit entre identité et origines a été davantage souligné par ce type de recherches. Cf. PHILOPHANH Ngaosyvathn, « La question des origines dans l'identité en question », *Champ psychosomatique*, 22, 2001/1, pp. 47-63 ; Balsamo Maurizio, « De l'origine », *Revue française de psychanalyse*, vol. 65, 2001, pp. 757-770

Il qualifie la science des antiquités maghrébines de « science de l'administration coloniale »⁸⁰¹ et revient sur la thèse de l'origine européenne des Berbères, défendue principalement par des officiers et des fonctionnaires coloniaux, mais qui à partir des années 1930 est définitivement supplantée par la thèse de l'origine asiatique. Autre remarque plus originale, il revient sur l'attitude des historiens maghrébins qui, jusqu'à la date d'écriture de l'ouvrage en 1970, n'ont jamais pu objecter quelque remise en cause, que ce soit aux travaux des préhistoriens et des antiquisants, protégés « contre toute critique par une cuirasse de science et de technicité »⁸⁰². Autre aspect, assez clairvoyant et avant-gardiste, de la critique infligée par Abdallah Laroui : il double la critique classique du cloisonnement entre arabisants et classicisants d'une mise en garde sur les méfaits du cloisonnement « entre préhistoriens en majorité archéologues, protohistoriens en majorité ethnographes et linguistes et historiens de l'Antiquité en majorité philologues »⁸⁰³, qui tend à propager les hypothèses imprudentes et à les transformer en faits établis. L'historien regrette en outre qu'aucune idéologie nationaliste ne soit venue s'opposer à celle véhiculée par la recherche coloniale qui trouve en partie ses origines dans le manque de formation dans les « techniques les plus sûres de l'investigation historique : archéologie, linguistique, anthropologie »⁸⁰⁴. Ce regret lui paraît d'autant plus alarmant qu'au cours des années 1960, Abdallah Laroui déplore l'engouement suscité par les écrits de Gabriel Camps qui figent la berbéricité dans une sorte de « protohistoire indéfinie »⁸⁰⁵. Lorsque s'estompe la critique méthodique de l'historiographie coloniale, Abdallah Laroui glisse tout de même quelques éléments strictement historiques sur la fixation précoce des ancêtres des Berbères, formé d'un « vieux fonds paléo-méditerranéen » qui « s'est stabilisé au néolithique »⁸⁰⁶, et sur la remise en cause de la théorie de Stéphane Gsell du saut historique des âges du cuivre et du bronze.

Le deuxième chapitre s'intitule « D'une colonisation à l'autre ». Le choix de l'usage de terme de « colonisation » n'est jamais défendu par Abdallah Laroui. Il manifeste une volonté de distance critique envers la science coloniale, dont les acquis sont en partie factuellement incontestables, mais dont « toutes les perspectives sont coloniales »⁸⁰⁷ et qui multiplie les parallèles historiques (entre Antiquité et période contemporaine) en confondant comparaisons rhétoriques et raisons explicatives. L'ambiguïté d'Abdallah Laroui est d'insérer au moins formellement sa contre-proposition historiographique dans ce canevas et cette dialectique qui

⁸⁰¹ *Ibid.* p. 25

⁸⁰² *Ibid.* p. 27.

⁸⁰³ *Ibid.* p. 28

⁸⁰⁴ *Idem*

⁸⁰⁵ *Ibid.* p. 31

⁸⁰⁶ *Ibid.* p. 23

⁸⁰⁷ *Ibid.* p. 57

appréhende l'Antiquité nord-africaine comme une succession d'expériences coloniales, tantôt fructueuses tantôt déçues. Il le fait toutefois selon des modalités tout à fait différentes de celles d'un Marcel Benabou dans *La résistance africaine à la romanisation*⁸⁰⁸, qui ne se contente pas d'une réappropriation critique dans le cadre d'une remise en perspective historiographique, mais développe une authentique thèse historique reposant sur ce parallèle historique entre expériences coloniales antiques et contemporaines.

Le propos d'Abdallah Laroui se déploie, au cours de ce deuxième chapitre, en quatre points. Le premier consiste en une succincte présentation de l'histoire de la région durant l'Antiquité, en particulier durant les périodes puniques et à plus forte raison romaine. Elle est organisée de manière thématique et Abdallah Laroui y envisage tout à tour l'histoire militaire de la région (entendue au sens d'évènementielle), l'administration romaine et l'histoire de l'Église. Le deuxième point est une discussion à propos de l'extension et la profondeur de ces dominations étrangères⁸⁰⁹, tant d'un point de vue géographique, que social à travers toutes ses facettes (linguistiques, religieuses...). Dans le troisième point, Abdallah Laroui brosse à gros traits les grandes caractéristiques des paradigmes historiographiques coloniaux concernant l'Antiquité. Enfin, par le quatrième point, il tente de formuler sa propre proposition, en attirant l'attention sur les fractures qui traversent les sociétés nord-africaines antiques et en soulignant l'importance d'un certain type de mutations et de processus historiques.

Les points les plus intéressants nous concernant sont d'ordre historiographique. Abdallah Laroui relève l'existence parmi les antiquisants d'une forme de clivage entre promoteurs de Rome et promoteurs de Carthage, la tendance étant, depuis l'affirmation de l'archéologie phénicienne au sortir de la Seconde guerre mondiale, à la « surestimation de l'empreinte carthaginoise »⁸¹⁰. Une punicophilie dont il estime qu'elle crédite injustement les Phéniciens de l'introduction de l'alphabet et de l'agriculture. L'historien critique avec véhémence mais justesse le caractère purement spéculatif et infondé de la théorie du marché de l'or qui aurait motivé Phéniciens et Carthaginois à s'établir le long du littoral atlantique, théorie développée rappelons-le par Jérôme Carcopino dans *Le Maroc antique*. Abdallah Laroui y voit une projection anachronique de l'impérialisme portugais. Au-delà de ces remontrances ciblées, Abdallah Laroui délivre une remise en perspective historiographique complexe, argumentée, dense théoriquement, par moments technique et un peu absconse, à cause notamment de son

⁸⁰⁸ BENABOU Marcel, *La résistance africaine à la romanisation*. Paris : Maspero, 1976

⁸⁰⁹ Étrangères au sens culturel, Carthage étant appréhendée par l'auteur, comme c'est très souvent le cas, comme une entité hybride, africaine par la géographie mais responsable de la diffusion d'une culture orientale (à laquelle s'agrègent progressivement des éléments africains).

⁸¹⁰ *Ibid.* p. 41

aspect touffu et de son organisation manquant de simplicité. Il analyse toutefois avec beaucoup d'intelligence les nuances entre les différentes lectures de l'histoire antique régionale, distinguant la vision primordiale glorifiant Rome et le tropisme colonialiste puissant ; la vision développée par Emile-Félix Gauthier et Picard qui considère que l' « œuvre de Carthage demeure à l'origine de l'attrait exercé sur la Berbérie par l'Asie en dépit de la proximité avec l'Europe »⁸¹¹ ; un point de vue libéral, représenté notamment par Charles-André Julien, qui analyse la faillite de Rome comme la conséquence des contradictions de sa politique, dans une perspective anticoloniale qui reprend à son compte les analogies antérieures, mais qui finalement n'accorde pas de rôle positif à pas de rôle positif déterminant à la réaction berbère, à l'inverse de la perspective nationaliste. La proposition développée par Laroui dans son quatrième point est aussi densément idéologique. Il commence par esquisser une lecture alternative de l'histoire de l'Afrique du Nord au cours de la première moitié du Ier millénaire av. J.-C. En lieu et place de la classique rencontre entre civilisation et barbarie décrite par Julien Gsell, il propose plutôt de voir la rencontre entre Phéniciens et Libyco-Berbères comme la rencontre d'un monde déjà en partie sédentaire et agraire, avec l'urbanité et le commerce. Plutôt que de déboulonner les divisions tripartites dont l'historiographie occidentale est coutumière, qui au Maghreb a affecté la compréhension du monde berbère⁸¹², Abdallah Laroui préfère surajouter les siennes, d'ordres socio-économiques et géographiques. Il envisage la tribu comme « organisation sociale totale », consubstantielle au cadre géographique maghrébin et à la berbérité, et la période romaine comme une situation de blocage qui surimpose artificiellement, et donc superficiellement, un glacis de type colonial. Le délitement de l'urbanité consécutif à la poussée maure⁸¹³ des IVe et Ve siècles n'est donc pas à appréhender comme une résurgence d'un phénomène éteint ou refoulé à l'extérieur du *limes*, mais simplement une restauration d'un ordre naturel qui, dans les campagnes, n'avait été que dompté. On l'aperçoit à travers ce dernier point, Abdallah Laroui, non content d'assumer, revendique complètement d'inverser la perspective et de réinvestir, avec ses propres analogies, la métaphore coloniale.

En ce qui concerne les périodes préislamiques, Abdallah Laroui propose une relecture extrêmement intelligente des écrits qui l'ont précédé, alimentée par un sens critique des plus aiguisés pour un historien qui n'a *a priori* rien d'un antiquisant. Bien sûr, on pourrait arguer

⁸¹¹ CHARLES-PICARD, Georges, Colette, *La vie quotidienne à Carthage au temps d'Hannibal : IIIe siècle avant Jésus-Christ*. Paris : Hachette, 1958, p. 252

⁸¹² Divisé dans l'antiquité entre pays maure, pays numide, et pays gétule, puis pendant le Moyen-Âge a promu une autre division, entre Zénètes, Sanhaja et Masmuda.

⁸¹³ Entendu au sens tardo-antique, c'est-à-dire celui de berbère non romanisé.

qu'en ce qui concerne ces périodes, Abdallah Laroui ne se livre qu'à une glose, à une revue historiographique sans véritable teneur historique. Ce serait exagéré, mais il est vrai que l'ouvrage est avare de substance historique concernant l'Antiquité, qu'il n'entre que trop brièvement dans les détails évènementiels ou dans une description un tant soit peu approfondie du monde nord-africain. En outre, il invisibilise de manière plus flagrante encore les structures sociales autochtones, qu'on labellise généralement sous le terme de royaumes indigènes, que ne le font les ouvrages coloniaux, les cantonnant à des réflexions théoriques à valeur générale.

c. Histoire du Maroc : réactualisation et synthèse de l'Institut Royal pour la Recherche sur l'Histoire du Maroc (IRRHM)

Paru en 2011, *Histoire du Maroc : réactualisation et synthèse* est le fruit de la collaboration de plus d'une cinquantaine d'auteurs et de collaborateurs. Cette publication majeure est à mettre au crédit de l'Institut royal pour la recherche sur l'Histoire du Maroc. La direction scientifique en a été confiée à Mohammed Kably, éminent spécialiste du Maroc de la fin du Moyen-Âge alors directeur de l'IRRHM. Cette synthèse historique n'en est pas moins volumineuse puisqu'elle ne totalise pas moins de 841 pages qui balaient chronologiquement toute l'histoire du pays depuis le paléolithique jusqu'au début des années 2000. Cette densité a incité l'institut à en publier une version simplifiée et abrégée afin d'en faciliter l'appropriation par le grand public, parue uniquement en langue arabe en 2015. Quant à l'ouvrage original, il est paru en français et arabe, puis traduit en anglais et en espagnol.

La substance de l'ouvrage reflète parfaitement le profil des contributeurs, universitaires, mais aussi historiens et archéologues d'horizons divers, académiciens ou encore chercheurs à l'INSAP. Elle est nourrie des acquis de la recherche historique marocaine depuis l'indépendance et expose ses orientations, en particulier les plus récentes qui dessinent les contours du paradigme post-nationaliste, qu'une partie des historiens marocains se plaît à qualifier de « libéral ». Un courant historiographique qui, sans renier radicalement la tradition historiographique marocaine qui, depuis l'ère des chroniques précoloniales, affiche un penchant prononcé pour l'histoire politique et évènementielle, investit désormais avec allant l'histoire sociale et économique. Un courant qui a fait tomber les tabous concernant la berbérarité et qui explore désormais volontiers les marges géographiques et les structures socio-politiques concurrentes de l'État dynastique central.

L'information relative aux périodes préislamiques est contenue principalement dans deux chapitres et marginalement distillée dans deux autres. Les chapitres 1 à 4 s'intitulent respectivement : « Le Maroc : de la dynamique naturelle à la construction territoriale » ; « Le Maroc : des origines préhistoriques au VIII^e siècle av. J.-C. » ; « Le Maroc et la Méditerranée avant l'Islam » et « Évolution politique du Maroc médiéval ». La structure et la périodisation sont dans l'ensemble convenues et se situent dans le droit fil de l'*Histoire du Maroc* de Brignon, Boutaleb et Amine, le récit de l'irruption de l'islam étant l'occasion de décrire le pays tel qu'il est à la veille de l'arrivée de 'Uqba b. Nāfi', politiquement, ethniquement et religieusement parlant. S'y ajoute un chapitre introductif composé par le géographe Mohamed Naciri qui, à la manière d'une « introduction à la Vidal de la Blache »⁸¹⁴, décrit la géographie physique du pays et les contingences que ses attributs ont fait peser sur l'homme. S'il réfute la « tyrannie sans nuance [du] cadre géographique »⁸¹⁵ que la science coloniale se plaisait à décrire dans le cas marocain, Mohamed Naciri, à défaut de déterminisme, livre une analyse intelligente de l'espace géo-historique marocain qui, par moments, pêche par ses accents téléologiques quasi-inévitables dans ce type de propos. Au sein du chapitre, l'auteur accorde une importance particulière à la notion de « mouvance » pour décrire de manière dynamique les logiques d'inscription des hommes dans le territoire qu'ils occupent et s'approprient. Il est intéressant de constater que l'Antiquité n'occupe qu'une place marginale dans les considérations géo-historiques de l'auteur. Celles-ci, plus que tout autre type de considérations historiques, reposent sur des observations s'inscrivant dans la longue durée, observations d'essence économique, politique et sociale. Or dans tous ces domaines, les zones d'ombres demeurent trop nombreuses et les fils rouges transcendant les limites entre périodes sont trop rares, et sont territorialement trop concentrées dans l'étroit triangle nord-ouest, pour pouvoir élaborer un tableau dépeignant la totalité de l'histoire marocaine, Antiquité incluse. Le propos du géographe n'est toutefois pas totalement dépourvu d'observations pertinentes intéressant l'Antiquité. Il considère que le fait marquant dans l'apparition de « mouvances » dans l'histoire marocaine, c'est-à-dire de phénomène d'appropriation et de dépassement des contraintes naturelles et environnementales, est lié à l'affirmation du phénomène urbain que l'auteur fait coïncider avec la période romaine. Il qualifie par ailleurs la Tingitane de « marche de l'Empire romain »⁸¹⁶ et

⁸¹⁴ La comparaison, fort à-propos, est empruntée à Daniel RIVET dans, « Pour une histoire du Maroc revisitée », *Revue historique*, 670, avril 2014, pp. 377-384. Cette filiation est aussi perceptible à travers l'introduction de concepts comme celui de « possibilisme », une approche de la relation entre l'homme et la nature chère à la géographie vidalienne.

⁸¹⁵ L'expression de « tyrannie sans nuances » est un verbatim attribué au géographe René Raynal s'agissant de la géographie marocaine dans un article de la revue *Hespéris* daté de 1952.

⁸¹⁶ *Histoire du Maroc : réactualisation et synthèse*, p. 11

établit un parallèle implicite entre cette situation et celle qui prévaut quelques siècles plus tard du temps des Idrissides, durant laquelle les géographes arabes comparaient le Maghreb à un rivage du *dār al-islām*, à une rive sud à laquelle l'on opposait la rive nord que formait Al-Andalus.

Plus que tout autre, le chapitre relatif à la préhistoire est une synthèse des plus précieuses, avec des nouveautés à la fois sur le versant archéologique et sur celui de la compréhension générale et de la mise en récit. La synthèse précédente, *Préhistoire du Maroc* d'Alain Rodrigue, datait de 2002⁸¹⁷ et présentait un récit du Néolithique fragmenté, géographiquement déséquilibré⁸¹⁸, et le penchant pour les typologies lithiques, au détriment de la céramique, offrait une vue tronquée. Il illustre par ailleurs les difficultés, toujours d'actualité, à lier le domaine rupestre à celui de la préhistoire et de la protohistoire conventionnelles. Le chapitre en question, long de quarante pages, manifeste une volonté de remise en perspective globale des savoirs relatifs à l'Antiquité marocaine. Coordonné par Abdeljalil Bouzouggar, enseignant-chercheur à l'INSAP spécialiste du Paléolithique supérieur, il est équilibré dans le traitement des différentes périodes et prolonge son propos jusqu'au VIII^e siècle avant notre ère. Le Paléolithique donne lieu à une synthèse classique faisant état de l'évolution récente des lectures concernant certains sites et phénomènes et n'éludant aucune des zones d'ombre qui interrogent toujours la communauté préhistorienne, comme celui de la transition entre l'Atérien (Paléolithique moyen) et l'Ibéromaurusien (Paléolithique supérieur). L'ouvrage mériterait ce faisant d'être mis à jour en incorporant les datations récentes à Jbel Irhoud. Concernant la transition entre la fin de l'Ibéromaurusien et le début du Néolithique, les auteurs reconnaissent encore les difficultés de modélisation liées à la carence de sites archéologiques renseignant convenablement l'intervalle chronologique entre -9000 et le VII^e millénaire avant notre ère⁸¹⁹. En revanche, les alternances de phases arides et humides durant l'Holocène, dont la connaissance s'est considérablement affinée depuis la fin du XX^e siècle, est restituée de manière parfaitement limpide. On tient pour acquise l'idée que l'assèchement du climat au Sahara et en Afrique du Nord fut un processus en dents de scie, l'optimum holocène, époque la plus favorable se situe chronologiquement autour du VII^e millénaire avant notre ère (mal documentée d'un point de vue anthropique). Un assèchement se serait produit autour de la seconde moitié du IV^e millénaire, culminant vers 2800 avant notre ère⁸²⁰. Un certain retour de

⁸¹⁷ RODRIGUE Alain, *Préhistoire du Maroc*. Casablanca : La Croisée des Chemins, 2002, 117 p.

⁸¹⁸ L'expérience du préhistorien l'incitait à mettre l'accent sur la région de Marrakech et sur le domaine rupestre, particulièrement le bassin du Drâa.

⁸¹⁹ *Ibid.*, p. 54

⁸²⁰ *Ibid.*, p. 57

l'humidité aurait eu lieu, la dernière pulsation humide étant enregistrée vers 1000 av. J.-C.⁸²¹. La faune africaine abondamment représentée sur l'art rupestre, mais aussi signalée par tous types de sources⁸²², est une relique de cette dernière période humide. Les auteurs demeurent fidèles à l'idée selon laquelle l'apparition de l'agriculture est associée à la céramique cardiale dans la région de Tétouan, et serait donc une innovation importée de la péninsule Ibérique. Ils notent néanmoins qu'elle est postérieure à l'apparition de la céramique, puisque la date attribuée est celle d'une céréale cultivée à Kahf Taht El Ghar en 5300 avant notre ère⁸²³. Entre temps, la découverte d'une légumineuse à Ifri Oudadane démontre une légère antériorité de la pratique agricole, mais surtout une extension géographique loin à l'est du détroit⁸²⁴. En outre, l'extension cardiale durant le Néolithique ancien est elle aussi attestée non seulement dans la région de Rabat comme le souligne l'ouvrage, mais aussi à l'est dans le Rif oriental⁸²⁵. De manière générale, les découvertes des années 2010, en particulier dans le Rif oriental, ont permis de peaufiner les modèles affectant les débuts du processus de néolithisation au Maroc, en particulier concernant l'antériorité ou non de l'apparition de la céramique par rapport à l'agriculture, rendant en partie caduques certaines appréciations de l'ouvrage⁸²⁶. En revanche, la section relative au Néolithique se distingue des considérations habituelles à au moins deux égards.

D'abord car les auteurs ont mis un point d'honneur à ne pas se limiter au nord et au centre du pays, mais à incorporer les régions sahariennes, trop souvent omises. De ce point de vue, tout en déplorant lucidement la faiblesse du maillage territorial concernant les trouvailles néolithiques, les auteurs différencient bien le sort des différentes régions à travers les époques et en fonction des fluctuations climatiques, le Haut-Atlas étant par exemple présenté comme une zone refuge à la fin du IV^e millénaire et au III^e millénaire avant notre ère, à une époque de sécheresse, une zone de néolithisation tardive. L'autre succès de ce chapitre est de tenter de surmonter les écueils technicistes des préhistoriens et à ne pas résumer la synthèse à une typologie céramique ou lithique. Outre la présentation habituelle des espèces animales et végétales domestiquées, du gibier, et celle du biotope, les auteurs tentent aussi, en dépit des

⁸²¹ *Ibid.*, p. 67

⁸²² On apprend par exemple que Strabon signalait au début de l'ère chrétienne des girafes dans le sud marocain (p. 69), en plus des fauves et des éléphants abondamment signalés par les sources littéraires mais dont on retrouve des indices dans l'épigraphie et la numismatique.

⁸²³ *Ibid.*, p. 58

⁸²⁴ LINSTÄDTER Jörg, KEHL Martin, « The Holocene archaeological sequence and site formation processes at Ifri Oudadane, NE Morocco », *Journal of Archaeological Science*, 39, 2012, pp. 3306-3323

⁸²⁵ NEKKAL Fadoua, LINSTÄDTER Jörg et alii, « Ifri Ouzabour : L'extrême extension de la culture cardiale sur le littoral méditerranéen sud (Rif oriental, Maroc) », *Bulletin de l'Institut Scientifique, Rabat, Section Sciences de la Terre*, n° 37, 2015, pp. 55-76

⁸²⁶ *Ibid.*, p. 58

limitations inhérentes aux sources, de restituer certains aspects du mode de vie des populations néolithiques, à travers par exemple une description des rites funéraires pratiqués dans la nécropole de Rouazi à Skhirat, ou celles de la mobilité des tailleurs de pierre et de l'existence d'un marché commercial d'outils lithiques ouvragés.

La section suivante du chapitre consacré à la préhistoire aborde la protohistoire. Par ce terme, les auteurs désignent les trois âges des métaux, tout en précisant immédiatement que la succession des Âges du cuivre, du bronze et du fer, élaborée en Europe, ne trouvait pas d'équivalent sur la rive sud de la Méditerranée. A juste titre, ils soulignent cependant que cette absence d'équivalence tient aussi au biais méthodologique, ou en tout cas à une réalité de la recherche archéologique, ayant amené les préhistoriens à se concentrer sur les grottes et les abris sous roche au détriment du plein air, les implications étant aussi préjudiciables pour le néolithique d'ailleurs. Les auteurs proposent donc de dater le début de la protohistoire de 2900 avant notre ère, date à laquelle des sépultures de la nécropole de Rouazi délivrent un matériel pouvant être qualifié sans équivoque de campaniforme (présence de céramique caractéristique et de pointes de Palmela en cuivre). Les auteurs souscrivent donc à la thèse d'une coïncidence entre l'apparition du cuivre⁸²⁷ et l'expansion campaniformes, excluant l'hypothèse d'un substrat chalcolithique pré-campaniforme (semblable à celui qu'a connu le sud de la péninsule Ibérique à Los Millares dans la région d'Almeria par exemple) comme l'avait suggéré le protohistorien Youssef Bokbot⁸²⁸. Les régions où des artefacts campaniformes ont été retrouvés sont énumérées⁸²⁹. Elles ne se limitent clairement plus à la péninsule tangéroise et à la région de Rabat mais les recherches des années 1970, 1980 et 1990 ont étendu le domaine campaniforme dans la vallée du Saïss, dans le Moyen-Atlas, dans le Rif oriental et dans la région de l'Oriental.

Aussi ne doute-t-on guère plus du caractère local des productions céramiques. Toutefois, aucune preuve archéologique d'activité minière ou métallurgique n'atteste du caractère local des armes, bien que le pays soit riche en sites cuprifères. Quant aux armes en bronze, leur découverte archéologique demeure rare et géographiquement déséquilibrée, en dépit des nombreuses représentations dans le Haut-Atlas. L'ouvrage revient en outre sur la parenté des

⁸²⁷ Les objets en cuivre sont rares, consistent principalement en des pointes de flèche de Palmela et des têtes de hache plate. La rareté et le type d'objets en cuivre rencontrés ne sont pas spécifiques au cas marocain puisque la situation est en tout point analogue en Europe occidentale. Notons que si l'Algérie a livré quelques spécimens de vases chalcolithiques et d'armes en bronze, aucun objet métallique en cuivre n'y a cependant été découvert.

⁸²⁸ BOKBOT Youssef, « La civilisation du vase campaniforme au Maroc et la question du substrat chalcolithique pré campaniforme », dans *El Campaniforme en la Peninsula Ibérica y su contexto Europeo – Bell beakers in the Iberian Peninsula and their European context*. Valladolid : Universidad de Valladolid, 2005, pp. 161-173

⁸²⁹ *Ibid.*, p. 61

armes représentées dans l'Atlas et celles associées aux cultures de l'Âge du bronze en péninsule Ibérique et revient sur le rôle de l'ivoire marocain et des coquilles d'œufs d'autruche auprès de ces mêmes cultures, preuve de l'existence d'un trafic continu entre les deux rives du détroit au cours des trois derniers millénaires avant notre ère. Du point de vue agricole, la subsistance des populations des Âges du cuivre et du bronze repose sur la culture des céréales et de légumineuses et à une pratique relativement restreinte de l'élevage de chèvres, de moutons et de bœufs, la chasse et la pêche étant toujours la principale source d'apports carnés. La difficile reconstitution du mode de vie des populations protohistoriques est due au caractère périssable des habitations, difficulté qui demeure éminemment néfaste aux époques historiques. Les nécropoles de la région de Tanger indiquent la persistance de rites funéraires directement hérités de l'époque ibéromaurusienne et du Néolithique comme la coloration à l'oxyde de fer. Dans les régions sahariennes, les tumuli en pierres sèches sont difficiles à dater. Par analogie, on peut affirmer, en se référant à des datations sur des structures similaires dans le Fezzan libyen, que celles-ci sont en partie d'âge historique et datent du tournant de l'ère chrétienne⁸³⁰.

Un long passage est consacré au cromlech de Mzora, preuve de l'importance que revêt ce monument dans la préhistoire récente du Maroc. Après avoir décrit l'histoire des fouilles et détaillé les caractéristiques du cromlech, les auteurs présentent les thèses les plus récentes quant à sa chronologie : le tertre central, à la structure similaire aux tumuli du Gharb, serait maure et aurait été édifié entre le Ve et le IVe siècle, mais le cercle de mégalithes appartient aux constructions du Bronze atlantique et se rapproche des édifices du sud du Portugal. Il daterait du IVe ou du IIIe millénaire avant notre ère. Le monument est appréhendé par les auteurs comme une preuve du développement d'une « spiritualité »⁸³¹. Enfin, preuve que l'archéologie funéraire constitue toujours l'alpha et l'oméga de la recherche protohistorique, les auteurs concluent le passage par une présentation des différents types de tumuli, des bazinas maures (tumuli à revêtement appareillé) du Gharb et du Saïss, d'époque indiscutablement historique, aux tumuli à lucarne de Fom Larjem dans le coude du Drâa, dont la chronologie est, dans l'ouvrage maintenue ouverte. Les recherches maroco-britanniques conduites quelques années plus tard au cours des années 2010 et les réexamens du mobilier associés à ces monuments suggèrent que les tumuli du coude du Drâa remontent pour certains au premier millénaire avant

⁸³⁰ *Ibid.*, p. 63 ; les datations du Fezzan ont été obtenues dans le cadre de recherches réalisées par David Mattingly, codirecteur des fouilles du Drâa moyen avec Youssef Bokbot. D'un point de vue historiographique, la présence d'une telle analogie dans cet ouvrage n'est pas sans intérêt et révèle le mode de circulation des idées parmi les préhistoriens de l'INSAP.

⁸³¹ *Ibid.*, p. 75

notre ère, mais que les plus élaborées appartiennent à une fourchette chronologique plus récente, comprise entre le III^e siècle de notre ère et le VII^e siècle.

La dernière section du chapitre consacré à la préhistoire traite de l'art rupestre. Le titre, « l'Art rupestre », est assorti d'une note de bas de page avertissant le lecteur du fait que ces manifestations artistiques débordent du cadre de la préhistoire et s'étend aux époques historiques⁸³². Pour notre part, nous observons le maintien d'une forme de cloisonnement épistémologique entre le rupestre et le reste de l'archéologie préhistorique, malgré les timides progrès réalisés dans le domaine des datations. Les efforts de mise en récit demeurent, dans cette section comme ailleurs, largement otages de ce cloisonnement et ne parviennent que laconiquement à faire converger les notions connues de la protohistoire marocaine avec les informations provenant du domaine rupestre. Le passage s'ouvre sur un rapide tour d'horizon historiographique des recherches en la matière. Les auteurs rappellent qu'au Maroc, la majorité des représentations rupestres, qu'elles soient sous abri ou en plein air, sont des gravures. Les peintures, moins nombreuses, privilégient les teintes rouges, noires et blanches. Les auteurs énumèrent succinctement les différentes régions riches en représentations rupestres, énumération assortie d'une carte instructive inspirée des travaux d'Abdellah Salih de l'IRCAM⁸³³.

La majorité des régions à forte concentration sont présahariennes et sahariennes : la région de Figuig, le massif du Bani, la région de Tan Tan, le bassin de la Saguia El Hamra et l'Adrar Soutouf (bassin de l'Oued Eddahab). A cela il faut ajouter les régions montagneuses : le massif du Haut-Atlas, représenté par le Yagour, l'Oukaïmeden et le Jbel Rhat étudié par André Simoneau, mais aussi quelques régions mineures situées plus au nord, comme la région d'Agouraï entre le Moyen-Atlas, le plateau d'Oulmès et la plaine du Saïss, et la Maghara Sanar dans le pré-Rif, dont les scènes de chasse avaient été datées du Néolithique par Santa-Olalla en 1941. Il est intéressant de relever que les fameuses peintures de Tifariti (région du Zemmour), connues pour leurs mains négatives et leurs girafes, sont incorporées au corpus étudié en dépit du fait que cette station soit située hors de la zone contrôlée par le Maroc. Les auteurs rappellent ensuite les subdivisions traditionnelles de l'art rupestre au Maroc, largement élaborées dans le Sahara central. Ce faisant, ils déplorent que « les spécificités des problèmes liés à la chronologie et à la classification de l'art rupestre au Maroc [...] ont rarement été prises en compte » lors de l'élaboration de ces typologies⁸³⁴.

⁸³² *Ibid.*, note n°6

⁸³³ *Ibid.* carte n°5

⁸³⁴ *Ibid.*, p. 67

La chronologie classique distingue quatre étages : bubalin, bovidien, caballin et camelin ; et un nombre variable de styles : Bubalin naturaliste, Tazina, Bovidien et Schématique, sans compter les distinctions chrono-stylistiques reposant sur le bestiaire. Les auteurs déplorent les extrapolations découlant de ce genre de typologies et proposent en contrepartie un classement alternatif beaucoup plus élémentaire distinguant l'art rupestre préhistorique et l'art rupestre historique. Les sources utilisées pour proposer des datations sont les sources antiques, l'ethnographie⁸³⁵, mais les sources archéologiques sont étrangement en retrait. Au sein de la catégorie dite préhistorique, les auteurs répertorient trois types de représentations : faunistiques, d'armes, d'anthropomorphes armés et des formes géométriques. Les représentations faunistiques servent de support à des discussions quant à la date d'extinction des grands mammifères, la représentation sur un même support de haches et de rhinocéros indiquant par exemple sans ambiguïté que dans les franges présahariennes⁸³⁶, les rhinocéros ont survécu jusqu'à la Protohistoire⁸³⁷. Concernant les armes métalliques figurées en contexte rupestre, les auteurs ne s'étendent pas de nouveau sur les conséquences historiographiques découlant de leur découverte mais rappellent que le sujet demeure toujours controversé en raison de la rareté et de l'inéquitable répartition géographique des spécimens archéologiques découverts. En revanche, ils rappellent à juste titre que le nombre conséquent de haches figurées dans les régions présahariennes, de l'Adrar Zerzem (Anti-Atlas) au Saghro, indique au moins que ces haches métalliques étaient de facture locale⁸³⁸. En revanche, il est regrettable que les affirmations concernant les indices d'une extraction ancienne du métal dans les mines de cuivre et d'étain ne soient pas assorties au moins du nom du site minier ayant permis de telles observations. Quant aux représentations géométriques, elles sont diversifiées, figurent des formes récurrentes mais qui n'ont rien de spécifiques au Maroc et donnent lieu à des chronologies discutées. Tout juste peut-on, par analogie avec l'art rupestre géométrique européen, très répandues dans les Alpes, proposer de dater ces représentations de l'Âge du bronze (en particulier celles du Haut-Atlas). Concernant la seconde catégorie d'art rupestre, attribuée aux périodes historiques, les auteurs retiennent en particulier trois types :

⁸³⁵ L'insertion des études rupestres dans le cadre de recherches pluridisciplinaires est une tendance datant du début des années 2000 qui a le vent en poupe, à l'IRCAM mais aussi à l'INSAP. On y adjoint fréquemment un volet de valorisation touristique.

⁸³⁶ Précisément à Aït Ouazig dans le Saghro et à Foug El Hisn dans le Bani.

⁸³⁷ Dans le nord du Maroc, c'est l'archéologie qui a permis d'établir la persistance de rhinocéros durant le Néolithique grâce à des ossements dégagés dans des contextes stratigraphiques clairs. Cet exemple est révélateur de la complémentarité géographique et épistémologique entre ces deux types de sources matérielles.

⁸³⁸ Une certitude qui contraste avec celle des hallebardes et des pointes de flèches et de javelots découvertes dans le Maroc intérieur, qui pourraient être locales ou issues d'un trafic avec la péninsule Ibérique.

- les représentations de cavaliers (il est de ce point de vue regrettable qu'aucun horizon chronologique explicite ne soit associé dans l'ouvrage à l'introduction du cheval domestique, les spécialistes s'étant depuis longtemps entendus sur une date vraisemblable avoisinant la fin du II^e millénaire avant notre ère⁸³⁹), figurés dans le cadre de scènes guerrières (comme celles du Tizi n'Tirghist dans le Jbel Rhat, opposant cavaliers et fantassins), de chasse, ou simplement de cavalerie sans chasse ni activité belliqueuse (comme à Waramdaz sans l'Anti-Atlas)
- les inscriptions libyques en contexte rupestre, les auteurs rappelant les difficultés de déchiffrement du libyque occidental, les difficultés de datation, et les théories quant à l'émergence de l'écriture libyque (la thèse d'une origine endogène, avec une géométrisation progressive du dessin rupestre auparavant figuratif, selon un procédé d'influence orientale, étant présentée comme « la plus défendue et la plus argumentée »⁸⁴⁰)
- les inscriptions figurant des « objets à caractère ethnographique », en particulier des bijoux, des armes, ou des motifs géométriques constitutifs du répertoire esthétique des arts et métiers traditionnels marocains, à l'époque contemporaine. Évidemment impossibles à rattacher à des domaines historiques précis, ces motifs attestent, de l'aveu même des auteurs de formes de la « permanence », non du répertoire esthétique, mais de l'art rupestre, une forme d'art dont on sait qu'elle fut et continue d'être un mode d'expression artistique prisé, en particulier en contexte nomade ou propice aux activités pastorales.

Le passage sur la préhistoire se révèle être un bon condensé des acquis de la recherche dans cette science neuve, *a fortiori* si l'on tient compte du fait que les premiers efforts de modélisation concernant la préhistoire récente, en particulier le Néolithique, n'interviennent au Maroc qu'au cours des années 1990. Les auteurs parviennent toutefois à restituer un récit de qualité, qui ne tait aucune des zones d'ombre persistantes et rend bien compte des progrès, permis par les recherches menées entre les années 1990 et le début des années 2000, de rééquilibrage territorial des sources. Des efforts restent à faire pour mieux imbriquer les données issues du domaine rupestre et le récit général arrimé à l'archéologie. Le récit aurait aussi peut-être gagné à s'inspirer davantage de l'esprit des travaux de Camps, c'est-à-dire à

⁸³⁹ CAMPS Gabriel, CHAKER Salem, « Cheval », *Encyclopédie berbère*, 12, 1993, pp. 1907-1911

⁸⁴⁰ *Ibid.*, p. 73

proposer une réflexion sur les racines pré et protohistoriques de la berbérîté⁸⁴¹. Peut-être aussi aurait-il gagné à davantage insérer le cas marocain dans son environnement régional, pas uniquement avec la rive nord du détroit, mais aussi dans l'ensemble nord-africain qui continue de faire sens durant la Préhistoire récente, vers le sud-est avec le rôle du foyer néolithique saharien, émetteur du stock de populations noires réfugié dans le sud-est marocain, et vers le sud, la civilisation du cuivre d'Akjoujt en Mauritanie (début du II^e millénaire avant notre ère) ayant durant la protohistoire aimanté le Sahara atlantique et sans doute au-delà en direction du nord. Malgré les quelques réserves exposées, le récit délivré illustre bien les solides bases acquises dans le domaine au cours des dernières décennies et prépare bien les découvertes qui interviennent au cours de la décennie 2010 qui, sans bouleverser la trame générale, vient confirmer certaines intuitions⁸⁴², préciser certaines fourchettes chronologiques et permet *in fine* de parfaire les modèles jadis échafaudés.

Le chapitre suivant s'intitule éloquentement « Le Maroc et la Méditerranée avant l'Islam ». La borne chronologique finale est classique : il s'agit de celle de l'irruption de l'islam au Maroc. Quant à la borne inaugurale, elle est fixée au VIII^e siècle avant notre ère. De ce point de vue au moins, l'historiographie antique marocaine des années 2010 se montre conservatrice, demeurant fidèle à l'idée selon laquelle l'entrée dans l'Histoire coïncide avec celle des puissances méditerranéennes et ne saurait être associée à une transition endogène et spontanée. L'introduction du chapitre est fort intéressante. Elle réaffirme explicitement le primat herméneutique des sources écrites⁸⁴³. Dans le même temps, elle concède volontiers les faiblesses inhérentes aux sources gréco-romaines, considérant que « les données dont on dispose sur le Maroc antique s'avèrent sommaires, imprécises et subjectives »⁸⁴⁴. Cette insistance sur les défauts des sources classiques pour ce qui concerne la connaissance du Maroc antique est des traits saillants de l'historiographie antique marocaine actuelle.

« Les apports renouvelés des recherches archéologiques » s'inscrivent en complément des sources littéraires et logiquement, « faute de mieux, la synthèse [proposée] ne saurait traiter que de la zone située entre la Méditerranée au nord et la ligne fictive reliant Meknès et Rabat

⁸⁴¹ Pour ce faire, et pour amplifier l'ancrage anthropologique du récit pré et plus encore protohistorique (tout en veillant à ne pas tomber dans les excès, les extrapolations et les jugements de valeur de la recherche coloniale), une meilleure valorisation des recherches pluridisciplinaires menées à l'IRCAM serait à l'avenir souhaitable.

⁸⁴² Comme celles qui concernent le rôle refuge du Haut-Atlas au cours de la pulsation sèche du Néolithique moyen pendant le IV^e millénaire avant notre ère, confirmé par les recherches maroco-espagnoles à l'Oukaïmeden (cf. BOKBOT Youssef *et alii*, « Informe de la campaña de campo 2009 en el Agdal de Oukaïmeden (Alto Atlas, Marruecos) », dans *Informes y trabajos 5. Excavaciones en el exterior 2009*. Madrid : Instituto del patrimonio cultural, 2011, pp. 222-244)

⁸⁴³ La tournure utilisée est la suivante : « la recherche sur l'histoire du Maroc antique demeure fondée, au premier chef, sur des données mentionnées dans des textes rédigés par des auteurs étrangers grecs et latins » (p. 77).

⁸⁴⁴ *Ibid.*, p. 77

au sud ». Les auteurs justifient l'exclusion du reste du territoire national par le fait que les inscriptions libyques, les représentations rupestres et les *tumuli* et ruines du centre, du sud et de l'est du pays résistent « à tout essai de ventilation ou de périodisation susceptibles de les relier à un moment déterminé de l'histoire du Maroc ». Terrible aveu d'échec lorsque l'on s'aperçoit que, deux pages plus tard, les auteurs regrettent que les historiens aient longtemps fait un « usage abusif, sinon même anachronique, du qualificatif "protohistorique" »⁸⁴⁵. A l'occasion de l'introduction toujours, les auteurs introduisent le concept-clé de l'historiographie contemporaine du Maroc ancien : celui de « période maurétanienne » entendu au sens extensif, c'est-à-dire entre le VIII^e siècle et l'an 40 de notre ère. Lorsqu'au début du Ve siècle, l'empreinte de Rome disparaît de la totalité de la Tingitane, les auteurs évoquent « l'émergence obscure de pouvoirs locaux appelés à marquer la fin de l'Antiquité et le début de l'époque islamique »⁸⁴⁶. Économiquement, l'axe majeur associé à l'essor de la province est formé par les ressources maritimes, à savoir les ressources halieutiques et le murex, utilisé pour produire la pourpre, et « accessoirement » par l'agriculture. Ces deux piliers expliquent la géographie de l'urbanisation, littorale et concentrée dans les plaines fertiles aisément valorisables. Les auteurs relativisent toutefois à juste titre l'ampleur de cette urbanisation, « la Tingitane aura été beaucoup moins urbanisée que bien d'autres contrées du bassin méditerranéen ». Ils rappellent l'inscription culturelle du Maroc antique dans ce « qu'historiens et archéologues appellent le Cercle du Détroit », une réalité qui a pourtant été débattue ou tempérée par des antiquisants marocains comme Abdelmohcin Cheddad⁸⁴⁷.

La description qu'en font les auteurs est proprement « tarradellienne », c'est-à-dire égalitaire ou en tout cas sans ascendant de Gadir sur la rive sud. Elle insiste sur l'importance des influences phénico-puniques sur la région, tangible à la fois dans la culture matérielle et dans l'usage de la langue punique. L'écriture libyque est présentée comme « en vogue aussi bien dans les campagnes que dans les villes », une affirmation qui vise à revaloriser le libyque occidental, souvent présenté comme marginal, cantonné à des graffiti ou des épitaphes en contexte rupestre. En revanche, il est bien noté que le latin a supplanté aussi bien le libyque que le punique, cette dernière langue ayant été moins solidement implantée en Tingitane qu'en Numidie et en Afrique. Autre affirmation introductive intéressante : les auteurs notent que dans

⁸⁴⁵ *Ibid.*, pp. 78-79.

⁸⁴⁶ *Ibid.*, p. 78.

⁸⁴⁷ CHEDDAD Abdelmohcin, « Le concept du "Cercle du détroit de Gibraltar": une vue de la rive méridionale », dans *L'Africa romana. Momenti di continuità e rottura : bilancio di trent'anni di convegni L'Africa romana : atti del XX convegno internazionale di studi, Alghero-Porto Conte Ricerche, 26-29 settembre 2013*. Rome : Carocci, 2015, pp. 855-872

le domaine culturel, les influences étrangères et plurielles l'emportent sur le substrat local, du moins en Tingitane, c'est-à-dire dans le nord du pays ouvert aux influences méditerranéennes.

La première section du chapitre est consacrée à la longue période dite maurétanienne. Un qualificatif qui donne d'ailleurs lieu à une longue justification historiographique et chrononymique. Les auteurs affirment que ce terme s'est imposé tardivement à cause de l'investissement tardif des niveaux archéologiques associés à ces périodes. Il a vocation à se substituer au lexique antérieur⁸⁴⁸, il est vrai confus et anarchique, qui, « utilisés fréquemment sans être définis au préalable [...] ont contribué à former une image confuse et fragmentée du passé maurétanien »⁸⁴⁹. Cette anarchie terminologique est décrite comme procédant de sous-entendus idéologiques implicites et de l'embarras des historiens et des archéologues lorsqu'il s'agit de s'entendre sur des critères pertinents pour interpréter les textes et les relier aux données archéologiques. En outre, les auteurs proposent, en lieu et place du terme « libyque », généralement privilégié pour traiter des réalités antérieures à l'établissement du royaume maure, d'user du terme « prédynastique », le terme libyque ayant le défaut d'être générique et imprécis. En définitive, le terme de « Maurétanie » est implicitement entendu par les auteurs comme précurseur de l'idée de « Maroc ». Conformément aux standards imposés à la fois par les historiens du monde universitaire et par les archéologues de l'INSAP⁸⁵⁰, le maurétanien est subdivisé en quatre sous-périodes : le maurétanien I (VIIIe-VIe s.), marqué par les interactions avec les Phéniciens, le maurétanien II (VIe-IVe s.), le maurétanien III (IIIe s. 33 av. J.-C.), marqué par l'existence du royaume de Maurétanie, le maurétanien IV (33 av. J.-C. – 40 ap. J.-C.), marqué par l'interrègne et la restauration de la dynastie sous influence romaine. Notons que ces précisions historiographiques sont précédées d'un intéressant préambule qui constate la méconnaissance quasi-totale de l'Histoire du Maroc antérieure à l'arrivée des Phéniciens, c'est-à-dire entre 1200 et 800 av. J.-C., et indiquant que la plupart des données sur les modalités d'interaction culturelle entre les Phéniciens et les populations autochtones de l'arrière-pays sont issues d'analogies avec les cas ibérique et sarde, à savoir une période dite « orientalisante » caractérisée par des emprunts dans les arts, l'architecture, la religion, les techniques métallurgiques et dans l'arboriculture.

La colonisation phénicienne donne lieu à un long exposé. L'historiographie marocaine contemporaine donne, parmi les sources concernant la période, un rôle prééminent au *Périple*

⁸⁴⁸ Les qualificatifs sont énumérés dans le texte : « préromain, punique, phénicien, punico-maurétanien, libyco-berbère, paléo-berbère, ou encore protohistorique ».

⁸⁴⁹ *Ibid.*, p. 80.

⁸⁵⁰ Mais qui sont présentés comme non définitifs et reflétant plutôt l'état actuel de la recherche archéologique (p. 81)

du *Pseudo-Scylax* (au détriment du *Périple de Hannon* et d'Hérodote), qui décrit une réalité datant du VI^e siècle avant notre ère. L'exposé est classique, décrit l'entreprise coloniale phénicienne comme ayant des motivations avant tout mercantiles. Les découvertes archéologiques récentes donnent lieu à quelques adjonctions intéressantes, avec l'ajout de Sidi Driss près d'Al Hoceima, présentée comme une implantation phénicienne notamment destinée à l'approvisionnement en fer, cette partie du Rif étant riche en minerai. On a toutefois du mal à comprendre pourquoi Kach Kouch, située loin du littoral à l'intérieur de la vallée de l'Oued Laou, est présentée comme une installation phénicienne, alors même que les données architecturales incitent plutôt à penser à un établissement indigène échangeant avec les Phéniciens établis en contrebas sur la côte. Sala est également évoquée comme un jalon entre Thymiateria, à l'embouchure du Sebou (alors appelé Crabis) et Cerné, toujours identifiée à l'île de Mogador. Les ressources échangées sont énumérées, qu'il s'agisse de fer, de bois précieux, de murex, mais aussi, de manière plus originale, de coquilles d'œufs d'autruches, dont l'archéologie indique qu'un trafic avait lieu près de Ras Kebdana (dans l'Oriental) à destination des Phéniciens implantés à Rhyssadir. Un passage intéressant est consacré aux sociétés locales qui peuplent l'intérieur des terres, avec un intérêt particulier pour les « Ethiopiens sacrés » décrits par Pseudo-Scylax, riverains du fleuve Xion (identifié au Tensift), présentés comme des sédentaires, habiles cavaliers armés de javelots et d'arcs, qui cultivent la vigne et produisent leur vin. Peut-être représentés dans les gravures rupestres du Jbel Rhat, ils devaient commercer avec les Phéniciens à Cerné.

La section suivante se rapporte à la période classiquement labellisée punique, que la nomenclature marocaine contemporaine envisage désormais sous le nom de « Maurétanien II ». Le titre de la section est le suivant : « communautés urbaines et ouverture à la culture méditerranéenne (milieu VI^e – fin IV^e s. av. J.-C. ». L'absence de toute référence à Carthage saute aux yeux. Le trait le plus saillant est davantage l'essor urbain que connaît le Maroc septentrional, les influences étant plutôt envisagées comme plurielles. Le contexte régional est bien retranscrit en tête de section (qualité qui fait souvent défaut dans les synthèses historiques marocaines, en tout cas s'agissant de cette période), avec la chute de Tyr due à la conquête babylonienne qui permet l'hégémonie carthaginoise et le traité conclu entre Rome et Carthage en 509 av. J.-C. interdisant à la naissante république romaine la navigation en direction des Colonnes d'Hercule. Un passage est aussi consacré au *Périple de Hannon*, expédition « grandiose » à la réalité douteuse. Au niveau archéologique, les auteurs soulignent les similitudes dans l'évolution de la culture matérielle que l'on connaît en Maurétanie et celle que connaissent les régions du sud de la péninsule Ibérique, en porte-à-faux avec celle de Carthage

et de la Méditerranée centrale. En ce sens, l'historiographie marocaine a fait sienne les conclusions des nombreux travaux au Circuit du Détroit qui essaient en Espagne depuis le début des années 2000, même si certaines postures font ponctuellement l'objet de contestations. La liste des agglomérations connues associées au Maurétanien II a été actualisée, incluant des découvertes récentes comme Azib Slaoui, Sidi Driss, Ras Kebdana, Dhar d'Asefqane, ou des sites dont la connaissance archéologique a été largement amplifiée comme Zilil et Kouass, Rirha et Thamusida.

L'émergence de cités situées dans l'intérieur des terres est interprétée comme la conséquence d'un essor de l'agriculture lié à une diffusion des outils agricoles en fer, mais les auteurs soulignent que ces centres demeurent étroitement aimantés par la côte. Cette période est également celle de la montée en puissance des industries piscicoles à laquelle est adossée l'industrie céramique, toutes deux exportatrices. Parallèlement, la découverte de vases attiques, de bronzes chypriotes et d'artisanat égyptisant indiquent une inclusion de la Maurétanie à des circuits commerciaux dont les ramifications s'étendent jusqu'en Méditerranée orientale. Quant aux pratiques funéraires, on note la coexistence de rites communs à tout le monde libyque, avec inhumation en « position latérale semi-fléchie »⁸⁵¹ associée à un mobilier funéraire composé d'un artisanat local, et de pratiques d'incinération associées à un mobilier orientalisant, attestés dans la nécropole de Reqqada associée à Lixus, mais aussi à Azib Slaoui, autre agglomération de la vallée du Loukkos.

Le Maurétanien III désigne celle du royaume de Maurétanie *stricto sensu*. Cinq pages sont consacrées à une description de l'histoire du royaume, avant l'interrègne qui débute en 33 av. J.-C., sous un angle purement événementiel, avec une fois encore, une présentation sommaire mais néanmoins nécessaire du contexte géopolitique d'opposition de Rome et de Carthage, les défaites de cette dernière favorisant l'essor du royaume de Maurétanie, souvent allié à Rome par nécessité. L'arbre dynastique est exposé avec clarté, en n'omettant pas d'exposer les zones d'ombre liées d'abord à l'émergence du royaume au III^e siècle, voire à la fin du IV^e siècle, et le règne de Sosus ou Mastanesosus entre 81 et 49 av. J.-C., dont on ignore les liens familiaux avec son prédécesseur Bocchus l'Ancien. Concernant l'organisation politique du royaume, les auteurs exposent la thèse privilégiée par l'historiographie marocaine depuis le début du millénaire, en vertu de laquelle les rois maurétaniens auraient régné sur une sorte de fédération de cités. Au niveau municipal, les cités auraient compté deux institutions politiques : une sorte de sénat, assemblée populaire sans doute composée de la notabilité locale,

⁸⁵¹ *Ibid.*, p. 92

et un collège de magistrats, les fameux suffètes évoqués par l'épigraphie volubilitaine⁸⁵², issus de l'assemblée, désignés pour des mandats à la durée déterminée et jouant, outre leurs fonctions municipales, un rôle de représentants du souverain⁸⁵³. La numismatique maurétanienne, dans laquelle les séries à l'effigie des rois est exceptionnelle⁸⁵⁴ à la différence des monnaies municipales qui sont la règle, constitue le principal argument en faveur d'un tel système politique. La section fait un point complet sur toutes les facettes de la vie en Maurétanie pendant les deux derniers siècles avant notre ère, du point de vue des ressources agricoles et halieutiques, de l'urbanisme et de l'architecture, listant les agglomérations qui restent à découvrir et soulignant l'importance culturelle de la construction en terre et en brique crue, de la linguistique et de l'écriture, soulignant le caractère officiel de l'écriture néopunique mais de l'attachement sans doute généralisé à une double identité culturelle et linguistique punique et libyque, et des rites funéraires, qui se distinguent par leur variété et leur diversité à travers le royaume.

La dernière section consacrée à la période maurétanienne porte sur la phase finale appelée dans l'ouvrage « Maurétanien IV ». De 33 à 25 av. J.-C., la Maurétanie occidentale est administrée directement par Rome à la suite de la mort de Bocchus II sans héritier. Les auteurs rappellent que la période est celle de la création de trois colonies par Octave en Tingitane et à la promotion de Tingi à ce même rang. En 25, Octave Auguste décide de créer en Maurétanie un État-client dont il confie le trône à Juba II, dont il est souligné le profil de roi érudit, pétri de culture grecque, et dont l'épouse, Cléopâtre-Séléné, joua un rôle politique inédit en Maurétanie, tirant un profit symbolique de ses origines égyptiennes. Les auteurs s'interrogent sur l'existence d'une seconde capitale occidentale, peut-être identifiable à la mystérieuse Maqom Shamsh, qui émet les monnaies d'or à l'effigie de Juba II⁸⁵⁵. Les monnaies justement portent les stigmates d'un début de latinisation, au moins dans les attributs du pouvoir, à travers les légendes mais aussi à travers les symboles typiquement romains figurés au revers des monnaies. Les recherches archéologiques récentes ont démontré la bonne santé économique de la Maurétanie sous les règnes de Juba II et de Ptolémée, avec notamment une activité viticole attestée dans l'arrière-pays de Tanger. Juba II est en outre à l'origine de la résurrection de l'exploitation de la pourpre sur l'île de Mogador. À la suite de l'assassinat de Ptolémée, il est souligné dans l'ouvrage la diversité des attitudes des villes, certaines prenant le parti de Rome, d'autres le parti d'Aedemon.

⁸⁵² Mais aussi par d'autres documents épigraphiques néoponiques découverts à Cap Djinet en Algérie.

⁸⁵³ *Ibid.*, p. 98

⁸⁵⁴ Pour la période précédant l'inter règne. Seule une série monétaire frappée à Maqom Shamsh à l'effigie de Bocchus l'Ancien est connue des numismates.

⁸⁵⁵ Toutes les monnaies maurétaniennes antérieures à l'inter règne étaient auparavant en bronze.

La section suivante est consacrée à la « Maurétanie Tingitane », c'est-à-dire au destin de la province de Maurétanie, toujours réduite au nord-ouest de l'actuel Maroc, de la conquête romaine à l'arrivée de l'Islam. Autrement dit, la période romaine, en tout cas la période provinciale qui s'échelonne de la conquête entre 40 et 42 ap. J.-C. à l'évacuation du sud de la province sous le règne de Dioclétien en 285, est condensée au sein d'une simple sous-section, un rang comparable à chacune des quatre phases maurétaniennes. La sous-section a beau être copieuse, évoquant de manière détaillée les différentes facettes de la vie dans la province romaine, cette relégation ne saurait être interprétée autrement que comme une traduction d'une révision des priorités de l'historiographie antique marocaine, la revalorisation des périodes maurétaniennes s'étant naturellement faite quelque peu aux dépens de la période romaine. En définitive, les arbitrages tant archéologiques qu'historiographiques *stricto sensu* ont donc finalement eu des conséquences sur la trame narrative de l'Antiquité marocaine.

En termes de contenu, la sous-section consacrée à la période provinciale dépeint un tableau classique mais relativement exhaustif de la vie dans la Tingitane romaine, du moins dans la mesure où il est possible de le faire en treize pages. Sont évoqués tour à tour la conquête, l'organisation administrative, l'armée et les frontières, les cités et l'urbanisme, le rapport entre le pouvoir urbain et les tribus, puis les vies économique, religieuse et artistique au sein de la province. Le récit de la conquête est rendu intéressant par la manière dont sont narrés les différents soulèvements, les cités qui s'y sont ralliées, et le déroulement des opérations militaires romaines et volubilitaines pour éteindre la résistance, un récit qui tire profit des sources romaines et de l'épigraphie. S'agissant du monde urbain, un inventaire des stations de l'Itinéraire d'Antonin est l'occasion de lister les identifications admises de nos jours⁸⁵⁶. Concernant la vie économique, le propos bénéficie des éclairages nouveaux permis par les programmes archéologiques "récents", en particulier les grands programmes ruraux du Gharb et du Zerhoun des années 1980 et 1990. En outre, l'interprétation récente du bâtiment à bossages des rives du Sebou à Thamusida comme d'un silo à grains renforce l'idée selon laquelle la Tingitane aurait exporté du blé cultivé dans les plaines alluviales du Gharb. En revanche, la rareté des amphores destinées à l'exportation d'huile d'olive suggère plutôt que les nombreux pressoirs de la région de Volubilis ne permettent pas de produire d'excédents de production suffisants pour l'exportation au-delà des limites de la province. Le passage relatif à la vie religieuse tire profit des enseignements du programme franco-marocain relatif aux temples, interprétant le temple B de Volubilis comme un temple dédié à Aulisua, dieu maure de la

⁸⁵⁶ L'aide d'une carte n'aurait cependant pas été superflue.

fécondité, et relayant l'idée d'un culte persistant voué au roi maure Ptolémée à Sala jusqu'au IV^e siècle. Enfin, le passage consacré à la vie artistique s'enorgueillit à juste titre de la beauté des œuvres exhumées en Tingitane, qu'il s'agisse de la statuaire, de bronze et de marbre, en tout point fidèle aux canons esthétiques du monde gréco-romain, ou des mosaïques, qui présentent elles, parfois, le cachet d'artistes locaux.

Enfin, la dernière sous-section consacrée à l'Antiquité s'intitule « La Maurétanie Tingitane préislamique », entendu au sens de ce qui précède immédiatement l'arrivée de l'islam. Les auteurs s'y attachent à évoquer en particulier quatre aspects : le repli géographique de l'administration romaine à la fin du III^e siècle, la réalité ou non d'une présence vandale ou byzantine en Tingitane pendant la période tardo-antique, l'implantation du judaïsme et du christianisme dans la région, et le destin du royaume de Volubilis pendant les derniers siècles de l'Antiquité. Le passage consacré à l'évacuation est intéressant et présente des hypothèses novatrices. Outre l'exposition des identifications récentes des camps militaires listés dans la *Notitia Dignitatum* du IV^e siècle, bien agrémentée d'une carte et d'un tableau synthétique, les auteurs proposent d'expliquer le retrait romain des deux tiers sud de la province de deux manières.

La première hypothèse, classique, analyse le retrait comme une opération préméditée de Dioclétien dans le cadre plus global de sa réforme administrative, opération qui serait liée à la pression grandissante des tribus maures dans le sud. Perplexes devant l'absence de niveaux de destruction datant de la fin du III^e siècle à Banasa, Thamusida, Volubilis ou même Rirha, les auteurs exposent une seconde hypothèse vers laquelle se dirigent leurs faveurs. Les troubles, auraient eu lieu non dans le sud mais dans le nord de la Tingitane, comme le suggère une inscription *pro pace* de Ksar El Kebir (*Oppidum Novum*) datée de 291, célébrant le retour de la paix. Rome aurait donc cherché à réorganiser ses déploiements militaires autour du détroit, quitte à abandonner à son sort le sud. Le passage sur les Vandales et Byzantins propose d'interpréter les niveaux de destruction de Zilil datés du V^e siècle comme une conséquence du passage des Vandales, mais conclut de l'absence en Tingitane de tout matériel archéologique caractéristique de l'Afrique vandale que depuis le deuxième quart du V^e siècle, toute la province est écartée des courants commerciaux méditerranéens. Tout juste envisage-t-on que les Byzantins, et peut-être les Wisigoths d'Espagne aient pu ponctuellement administrer à partir du VI^e siècle Tingi et Septem, excluant que cette administration ait pu concerner Sala et Mogador, malgré les quelques indices archéologiques décelés sur ces deux sites. Si la brièveté du passage relatif aux Byzantins et aux Vandales est salubre, eu égard à la minceur des indices archéologiques de la présence de ces deux entités politiques en Tingitane, il aurait sans doute

gagné à s'étendre sur le rôle de Septem Fratres, Ceuta, durant l'Antiquité tardive. D'abord place forte vandale, puis byzantine, elle fut érigée en capitale de la province de *Mauritania Secunda* après que Bélisaire ait chargé en 534 un membre de sa garde personnelle de conquérir la cité, puis elle fut conquise par les Wisigoths après 675⁸⁵⁷. Les opérations archéologiques espagnoles ont bien montré le développement qu'a connu Ceuta pendant l'Antiquité tardive, et ce jusqu'à l'allégeance du comte Julien au califat omeyyade en 705⁸⁵⁸. Enfin, la sous-section consacrée à ce que l'on nommait autrefois les « siècles obscurs » évoque le destin du royaume de Volubilis, une entité aux contours encore flous fondée au VI^e siècle, après l'abandon soudain de la cité romaine, et la création de faubourgs à l'ouest. La population qui y résidait enterrait ses morts selon des rites chrétiens, et les fameuses épitaphes du VII^e siècle sont interprétées par les auteurs comme celles de captifs originaires d'Altava (région de Tlemcen). Enfin, pour conclure le sous-passage et faire le lien avec la période suivante, les auteurs relaient l'hypothèse d'une origine volubilitaine de Kusayla, chef de la tribu des Awraba qui a anéanti le corps expéditionnaire de Oqba Ibn Nafi en 683, et valident prudemment l'idée selon laquelle son nom indiquerait une appartenance à la famille des *Caecilii*, autrefois importante dans la cité du Zerhoun⁸⁵⁹.

Le long chapitre consacré à l'Antiquité résume de manière extrêmement convaincante les progrès effectués par les recherches historique et archéologique depuis l'avènement d'une historiographie proprement marocaine. Les acquis fondamentaux de la recherche coloniale et les révisions de l'ère nationaliste ont été assimilés et en partie dépassés par une historiographie mature, désormais dotée d'une hauteur de vue l'autorisant à distinguer des axes de recherche prioritaire, de proposer des refontes affectant la structure générale du récit. L'équipe de rédacteurs du chapitre inclut Aomar Akerraz, Abdelaziz El Khayari et Bidaouia Belkamel, chercheurs à l'INSAP pour les premiers et historienne à l'Université Mohammed V de Rabat pour la dernière. Les sensibilités et les domaines de recherche des uns et des autres sont parfaitement perceptibles. En particulier celle d'Abdelaziz El Khayari, qui expose certaines de

⁸⁵⁷ PONS PUJOL Lluís, HASSAB Sanaa, "Estatuto jurídico y urbanismo en la Tingitana (Siglos I-VII D.C.). Septem-Septon", *Biblio 3W: Revista Bibliográfica de Geografía y Ciencias Sociales*, 17, 2012

⁸⁵⁸ BERNAL CASASOLA Darío, PEREZ RIVERA José Manuel *et alii*, "El urbanismo de "Septem" en la antigüedad tardía: novedades de las actuaciones arqueológicas en el paseo de las Palmeras.", dans *VI Reunió d'Arqueologia Cristiana Hispànica. Les ciutats tardoantigues d'Hispania. Cristianització i topografia*. València 8, 9 i 10 de maig de 2003. Barcelone : Institut d'Estudis Catalans, 2005, pp. 435-448

⁸⁵⁹ Le lien entre le nom Kusayla évoqué par les sources arabes et le gentilice *Caecilii* a d'abord été proposé par le médiéviste Charles-Emmanuel Dufourcq, puis maintes fois défendu par Gabriel Camps, notamment dans l'article suivant : CAMPS Gabriel, « Rex gentium Maurorum et Romanorum. Recherches sur les royaumes de Maurétanie des VI^e et VII^e siècles », *Antiquités africaines*, vol. 20, 1, 1984, pp. 183-218. En revanche, d'autres auteurs comme Yves Modéran font montre d'un certain scepticisme et jugent la racine KSL parfaitement compatible avec les tendances observées par l'onomastique berbère de l'époque.

ses découvertes à Raqqada, son intérêt pour les écritures punique, néo-punique et libyque, et sa curiosité pour le Maroc antique méridional, décrit en des termes il est vrai fort intrigants par Pseudo-Scylax. A ce propos, l'attitude des auteurs visant à complètement écarter du contenu du chapitre les pays gétules et éthiopiens tient d'une forme d'honnêteté. Dans le même temps, il ne permet pas d'aborder les quelques aspects connus du Maroc méridional et oriental. On pense par exemple à la place qu'ont pu avoir le christianisme et le judaïsme dans le sud-est marocain. Dans un autre registre, la période romaine est présentée de manière un peu trop synchronique, en tout cas insuffisamment diachronique. Enfin, à la lecture de la longue et riche section relative aux périodes maurétaniennes, on a parfois l'impression que le choix d'avoir renommé les deux premières phases Maurétanien I et II relève davantage d'un artifice historiographique que d'une véritable réécriture de fond de l'histoire du Maroc à ces deux époques.

Le début du chapitre IV mérite aussi d'être brièvement évoqué. Intitulé « Évolution politique du Maroc médiéval », il consiste en une présentation détaillée, par ailleurs extrêmement dense et riche, de la destinée politique du Maghreb al-Aqsa de la conquête arabe à la fin de la période mérinide. La première des sous-sections est intitulée « Du "Pays de Tanger" au "Maghrib" : préludes de transition entre deux âges ». Il consiste en une présentation de l'État de ce que les géographes arabes baptiseront le *Maghreb al-Aqsa* lors de la conquête omeyyade et de l'islamisation. Dans le droit fil des recherches entreprises par Ahmed Siraj au cours des années 2000⁸⁶⁰, il observe que les premières relations géographiques arabes, notamment celle d'Al-Warrāq, décrivaient un Maghreb composé de trois *kūra* : le pays de Tanger, le Sūs al-Adnā et Sūs al-Aqṣā. Le pays de Tanger dispose de limites qui se superposent presque exactement à celles de l'ancien pays maure et à la province romaine qui lui a succédé. Pour la première fois apparaît le terme de Sūs, un toponyme important qui traverse l'histoire du pays et qui avait dû désigner dans l'Antiquité l'ouest du monde gétule, le Sūs al-Adnā (citérier) étant délimité par le fleuve Asmīr, l'antique *fluvium* Sala que l'on connaît de nos jours sous le nom de Bou Regreg, et au sud par le Daran, c'est-à-dire l'Atlas. Quant au Sūs al-Aqṣā (ultérieur), il se compose des provinces situées au-delà de l'Atlas, particulièrement vers le sud, confinant avec le Sahara⁸⁶¹. On apprend qu'Igli, capitale préislamique de la plaine du Souss, était réputée et gouvernée par un chef appelé Mazdana, tandis que les Zénètes, Hawwara et Kutama confédérés étaient gouvernés par un certain Tāmūn. Il aurait par ailleurs existé des communautés chrétiennes dans le Sūs al-Adnā vers les villes d'Aghmat et Nfis. S'ensuit une

⁸⁶⁰ SIRAJ Ahmed, « De Tingi à Tanga, le mystère d'une capitale déchu », *Antiquités africaines*, 30, 1994, pp. 289-302

⁸⁶¹ *Ibid.*, p. 141.

présentation des cinq grands groupements réputés composer la contrée lors de l'arrivée des conquérants arabes : les Awraba et Sanhaja, les deux groupes faisant partie du groupement Branès, le vaste groupe Masmuda, celui des Nefza et celui des Meknassa, les deux groupes ayant vocation à devenir plus tard apparentés aux Zénètes. Des considérations khaldouniennes qui font entrer de plein pied le propos dans celui de l'historiographie médiévale, quoiqu'on aurait tort de désespérer d'en trouver des traces ou des ramifications dans le paysage tribal préislamique. Par son esprit, ce passage s'apparente à un trait d'union en douceur entre l'Antiquité et le Haut Moyen-Âge, palliant le manque de sources par un recours astucieux à la géographie antique qui permet *a minima* de restituer le regard porté sur la géographie de la Maurétanie au temps de la conquête, à défaut de pouvoir parler du territoire et de ses transformations en elles-mêmes. Là encore, cette approche neuve doit essentiellement aux travaux d'Ahmed Siraj des années 1990 et 2000, et doit ce faisant être considérée comme un acquis de l'historiographie marocaine, mise opportunément à l'honneur dans ce passage charnière de l'ouvrage.

Dans l'ensemble, le récit proposé par la synthèse de l'IRRHM se révèle être un parfait condensé du regard porté par l'historiographie marocaine contemporaine sur les périodes préislamiques. Un condensé qui doit beaucoup au jeune mais déjà aguerri vivier archéologique marocain et à l'historiographie universitaire, particulièrement active dans les recherches concernant l'organisation politique, l'économie, la vie sociale, religieuse et artistique du Maroc antique. En ce sens, on constate un *hiatus* persistant, les travaux universitaires marocains continuant de prêter davantage attention à ce que la nouvelle nomenclature a baptisé la phase IV de la période maurétanienne, concrètement aux règnes de Juba II et Ptolémée qui voient déjà l'émergence des premières colonies romaines, et à la province de Tingitane sous le Haut-Empire, renseignée par un corpus épigraphique, numismatique et par des données archéologiques variées et nombreuses.

De ce point de vue, on constate un certain retard de l'historiographie universitaire à s'engager pleinement dans l'investigation des trois premières époques maurétaniennes, pourtant collectivement reconnues par tous les protagonistes de l'historiographie marocaine comme période de recherche prioritaire. L'essentiel des acquis strictement historiographiques récents concernant ces périodes sont à mettre au crédit de la recherche espagnole, très active concernant l'Occident phénicien et punique, et française, à travers notamment les recherches qui se situent dans la continuité des travaux de Jehan Desanges à propos des paysages tribaux des mondes maure, gétule et "éthiopien". Pourtant, les champs de recherche ne manquent pas. On pense notamment à la question de l'écriture libyque, domaine de recherche idoine pour une

historiographie universitaire qui cherche à s'affranchir du cadre spatial et culturel romain. En revanche, la fin du chapitre consacré à l'Antiquité laisse clairement entrevoir l'état de déshérence de la recherche concernant l'Antiquité tardive, tant du point de vue archéologique qu'historiographique. Les quelques programmes ciblés concernant Volubilis et les sites urbains et militaires de l'extrême nord du pays ne permettent en aucun cas à ce stade de pouvoir donner un second souffle à ce champ de recherche, pour lequel aucune nouvelle vision d'ensemble n'est venue se substituer au schéma désuet décrit il y a un siècle par Emile-Félix Gautier. Nonobstant les zones d'ombre persistantes, tant sur le plan chronologique que territorial, les auteurs des chapitres relatifs à la Préhistoire et à l'Antiquité sont parvenus à restituer un récit ambitieux, cohérent, apaisé et désidéologisé, laissant entrevoir les évolutions salutaires intervenues depuis le début du millénaire. Si la démarche éditoriale vise assurément à établir une somme exprimant le point de vue de l'historiographie marocaine, nul doute néanmoins que la participation de contributeurs étrangers, aurait permis de procurer une plus grande hauteur de vue au propos, en introduisant des éléments théoriques et méthodologiques vers lesquels se réfèrent habituellement peu les chercheurs marocains.

2. Le canevas historiographique : les paradigmes endogènes et européens

a. Les paradigmes coloniaux et nationalistes : une dialectique structurante et féconde

L'archéologie scientifique est, au Maroc comme dans le reste du monde arabe, une pure innovation coloniale. L'histoire antique pour ce qui la concerne, n'existait pas au Maghreb sous une forme analogue à celle qu'empruntait l'histoire médiévale et moderne, c'est-à-dire sous forme de chroniques ou sous forme annalistique. Comme nous l'évoquerons, les traditions historiographiques précoloniales du Maghreb⁸⁶² n'envisageaient le domaine préislamique que sous des formes stéréotypées relevant de la légende, de la généalogie et, sous forme de traces, de la géographie historique.

⁸⁶² Sous leur forme pure, c'est-à-dire avant d'entrer en contact avec l'historiographie et l'archéologie européennes.

La science européenne est amenée à s'intéresser à l'Afrique du Nord antique à une date très précoce, qui précède d'au moins trois siècles la conquête de l'Algérie. Les humanistes de la Renaissance, dans leur effort de réappropriation des ouvrages plus tard labellisés « classiques »⁸⁶³, redécouvrent le passé romain de cette rive sud de la Méditerranée qui avait basculé un millénaire plus tôt dans le camp de l'altérité. Le passé chrétien de l'Afrique du Nord n'avait en revanche jamais été oublié, les œuvres de Tertullien et de Saint-Augustin ayant constitué tout le long du Moyen-Âge européen des références fondamentales⁸⁶⁴. Dès le XVI^e siècle, les encyclopédies humanistes qui se multiplient à travers le continent européen indexent des toponymes, des ethnonymes se rapportant à l'Afrique antique. Les notices qui s'y rapportent compilent des données issues des ouvrages de géographie de la Grèce classique, d'époque hellénistique, républicaine, du Haut-Empire, du Bas-Empire, sans oublier d'évoquer les sources dites tardives. Toutes les sources toujours invoquées par les historiens et les archéologues en ce début de XXI^e siècle ont déjà été redécouvertes avant la fin du XVIII^e siècle. A cette même époque, les cabinets de médaille européens acquièrent leurs premières monnaies de Tingitane. Certaines de ces monnaies sont maurétaniennes, se réfèrent à des cités et à des souverains évoqués par la littérature. À la lueur de ces premiers spécimens, parfois acquis par des diplomates européens en poste dans l'empire chérifien, et des données historiques glanées dans les sources gréco-romaines, des savants sémitisants comme Samuel Bocchart font connaissance avec le passé préromain de l'Afrique. Ils découvrent que l'actuel Maroc avait été auparavant soumis à l'influence de Carthage et, plus anciennement encore, à celle de leurs prédécesseurs de Phénicie.

Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, le nord-ouest marocain, territoire le plus sécurisé du pays par ailleurs fréquemment sillonné par les diplomates, fait l'objet d'une exploration archéologique méthodique. L'Algérie et la Tunisie, déjà colonisées ou sur le point de l'être ont de ce point de vue servi de laboratoires, et des guides sont édités par les sociétés savantes françaises afin d'aider à identifier les ruines antiques en Afrique du Nord. Charles-Joseph Tissot, ministre plénipotentiaire de France à Tanger (1871-1876), rédacteur de ce guide, est le plus efficace de ces explorateurs et quantité de sites archéologiques antiques au Maroc lui doivent leur découverte ou leur identification. Mais la France n'est pas la seule à se livrer à cet exercice. Toutes les nations européennes ayant des visées coloniales sur le Maroc, et parfois

⁸⁶³ Rappelons que certains de ces classiques n'auraient pu être redécouverts sans le truchement de la science arabe. Ce phénomène concerne une source importante concernant le Maroc antique : la *Géographie* de Ptolémée.

⁸⁶⁴ Sans oublier les traditions martyrologiques et les archives ecclésiastiques comme les listes d'évêchés pendant l'antiquité tardive. Ces deux types de sources plus encore que les œuvres de Saint-Augustin et Tertullien intéressent la Tingitane.

d'autres qui n'en entretiennent aucune, font de même dans un esprit d'émulation. Dans ce domaine, le Royaume-Uni est représenté par son propre ministre plénipotentiaire, John Drummond Hay, qui découvre *Dchar Jdid* et contribue à identifier Volubilis, mais aussi par des voyageurs comme le médecin John Buffa, qui pénètre le souterrain aux graffites puniques de Tanger redécouverts en février 2021, ou le touriste britannique Sir Arthur de Capell Brooke qui découvre le cromlech de M'zora. Le voyageur allemand Heinrich Barth peut quant à lui être crédité de la découverte du site de Lixus tandis que le consul espagnol à Larache, Don Teodoro de Cuevas, dispute à Charles Tissot l'identification de Banasa près de Sidi Ali Bou Jenoun. En 1904, la Mission scientifique française de Tanger crée les premières revues scientifiques de Tanger et dynamise la recherche archéologique dans les environs de la cité du Détroit. Henri de la Martinière réalise les premiers relevés épigraphiques à Volubilis⁸⁶⁵.

Lorsqu'en 1912, le Maroc est soumis à une double tutelle coloniale l'activité archéologique ne tarde pas à être encadrée institutionnellement. Les élites coloniales françaises, au Maroc comme en Algérie et en Tunisie, sont culturellement pées d'un imaginaire classiciste pour le moins riche. Si cette tendance se vérifie auprès de tous les profils, elle est particulièrement marquée parmi les officiers. L'imprégnation classiciste induit quantité de tropismes, dont les expressions sont particulièrement bien connues des spécialistes en historiographie. Certaines de ces expressions sont éloquentes, d'autres sont plus ponctuelles, privilégient l'allusion, la métaphore et le sous-entendu. En vertu de ce tropisme, la France se perçoit comme l'héritière de Rome. Comme son illustre prédécesseur, la France justifie son impérialisme par une mission civilisatrice, l'indigène étant assimilé aux Barbares de l'Antiquité. Œuvrer à la redécouverte du legs romain au Maroc est de ce point de vue une activité on ne peut plus prestigieuse car elle concourt à renouer avec un héritage matériel, et par extrapolation moral et civilisationnel, malmené par une longue "parenthèse", ou une éclipse comme on peut parfois le lire dans les ouvrages coloniaux. En cela, l'archéologie diffère quelque peu de l'ethnologie ou de la géographie, en ce sens qu'elle ne s'apparente pas à une science coloniale qui aurait des visées utilitaires, mais plutôt à une science coloniale au sens strictement idéologique du terme.

Comme déjà souligné, ce tropisme préside, affirmé pendant les trois premières décennies d'activité archéologique, de ne se concentrer que sur les niveaux romains des sites archéologiques marocains, en particulier à Volubilis, Banasa, Thamusida et Chellah. Même

⁸⁶⁵ Ces jalons de l'exploration archéologique du nord du pays sont relatés dans : HICHAM Anouar, Découverte, identification et exploration des monuments préislamiques du Maroc (1720-1930). Mémoire de master, Histoire, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2013

lorsqu'à partir de la fin des années 1940, l'archéologie française au Maroc surmonte cette obsession pour Rome et se met à explorer les niveaux préromains, elle demeure en partie otage de cette inclination fondatrice en recherchant prioritairement ce qui s'apparente à des attributs de la *romanitas* : temples, maisons à péristyles et palais, usines de salaison, etc., en somme, de la monumentalité. L'autre caractéristique de l'historiographie coloniale découle de l'eurocentrisme. Cette tendance s'observe aussi bien dans le domaine de l'historiographie antique que préhistorique. Elle se traduit par l'adoption de grilles d'analyse propre au monde européen, que ce soit pour périodiser ou pour élaborer des typologies. En corollaire, cette tendance amène à négliger voire à dédaigner des phénomènes locaux et endogènes, comme la céramique locale qualifiée de commune pour ce qui concerne l'archéologie classique. Dans le domaine préhistorique, l'eurocentrisme a longtemps amené à mettre l'accent sur les connexions qui pouvaient exister entre l'Afrique du Nord d'une part et l'Europe de l'autre.

Ces connexions prennent tantôt la forme de flux de populations, tantôt de flux technologiques, ou parfois encore d'emprunts culturels. Lorsqu'ils n'aboutissent pas en Europe, ces flux lient l'Afrique du Nord au Levant, les Phéniciens ayant été longtemps crédités de l'introduction de toutes les techniques de métallurgie dans la région. Ces attitudes traduisent une tendance à l'atavisme : l'Afrique du Nord et les Berbères auraient été privés depuis toujours de la moindre capacité à innover, à inventer, comme ils ont par ailleurs été privés dans le registre politique de toute aptitude à l'indépendance⁸⁶⁶. Lorsque l'atavisme n'est pas absolu, il peut emprunter une forme confinant à l'anachronisme, comme dans *Le Maroc antique* de Jérôme Carcopino, dans lequel l'auteur divague sur l'existence supposée d'un commerce transsaharien de l'or dans l'Antiquité⁸⁶⁷. L'autre variante de l'atavisme est le thème des permanences, cher à Gabriel Camps⁸⁶⁸. Le préhistorien, souvent en rupture avec le paradigme colonial lorsqu'il s'agit de démêler l'« origine » des Berbères, envisage fréquemment la berbéricité à travers le leitmotiv des permanences, prisme déformant qu'il décline dans quantité de domaines, des manifestations artistiques à l'organisation sociale. L'historiographie coloniale affectionne particulièrement, au Maghreb du moins, les grandes « lois » qui régissent invariablement l'Histoire. C'est cette appétence qui explique en partie l'engouement des historiens orientalistes

⁸⁶⁶ L'expression la plus frappante étant l'« inaptitude congénitale à l'indépendance » des Berbères décrite dans *Histoire de l'Afrique du Nord : Tunisie, Algérie, Maroc*. Paris : Payot, 1951, p. 49 (Charles-André Julien, version rééditée par Christian Courtois)

⁸⁶⁷ « Le Maroc marché punique de l'or » dans CARCOPINO Jérôme, *Le Maroc antique*. Paris : Gallimard, 1943, pp. 73-163

⁸⁶⁸ Il leur consacre toute une section de sa synthèse consacrée aux Berbères : CAMPS Gabriel, *Les Berbères : mémoire et identité*. Arles : Actes Sud, 2007, pp. 269-330 ; la composition de la section est symptomatique du caractère protéiforme du concept élaboré par Gabriel Camps, qui regroupe pêle-mêle l'écriture libyque, les coffres kabyles, l'organisation segmentaire des Aït Atta, etc.

pour l'œuvre d'Ibn Khaldun. En ce qui concerne l'histoire préislamique, le géographe Émile-Félix Gautier échafaude dès 1927 une théorie amenée à exercer une influence durable tant sur le paradigme colonial sous sa forme tardive, que sur l'historiographie nationaliste.

Émile-Félix Gautier avance que l'Antiquité nord-africaine se clôt sur une pulsation nomade qui secoue toute la région, de la Cyrénaïque à la Tingitane. Cette rupture déstabilise profondément les structures sociales, politiques et économiques héritées de l'ère romaine et ouvre la voie à l'islamisation environ un siècle plus tard. Une fois de plus, cette vision est empreinte d'un essentialisme teinté de déterminisme géographique, l'Afrique du Nord étant partagée entre des plaines ouvertes aux influences « civilisatrices » venues de Méditerranée, et des hauts-plateaux frondeurs, acquis au pastoralisme et au nomadisme. A travers cette thèse, Émile-Félix Gautier exprime en outre son fatalisme voire son pessimisme, considérant comme inéluctable une nouvelle oscillation qui viendrait ruiner les efforts « civilisateurs » consentis par la France en Afrique du Nord.

A l'image de l'œuvre d'Émile-Félix Gautier, on constate qu'à partir des années 1940, l'historiographie coloniale se désenchante quelque peu. L'archéologie coloniale cesse de vouer un culte obsessionnel à la romanité et diversifie ses sujets d'étude. L'heure est à l'investigation des niveaux préromains. L'accent continue néanmoins d'être mis sur le rôle prédominant des impulsions civilisatrices allogènes, émanant de Phénicie, de Carthage et parfois de la Grèce, à travers en particulier les pseudo-influences hellénistiques en matière d'urbanisme. Ainsi parle-t-on toujours de période maurétanienne, mais de faciès punique pour ce qui concerne la céramique par exemple, puis pendant les années 1960 de faciès punico-maurétanien. L'extension chronologique ne profite toutefois pas à l'archéologie islamique, les monuments médiévaux et modernes continuant d'être appréhendés sous un angle avant tout patrimonial⁸⁶⁹. Le Néolithique lui reste encore pendant les années 1950 le parent pauvre de l'archéologie

⁸⁶⁹ L'historiographie marocaine récente a parfois pointé l'inexistence totale d'une quelconque forme d'archéologie islamique pendant le Protectorat, même si les archéologues médiévistes exerçant de nos jours à l'INSAP reconnaissent volontiers Terrasse, Marçais ou encore Basset, comme les précurseurs de leur discipline (cf. ALAOUÏ Abdellah, ETTAHIRI Ahmed Saleh, FILI Abdallah, « L'archéologie islamique au Maroc, les acquis et les perspectives », dans *Le Maroc médiéval : un empire de l'Afrique à l'Espagne*. Paris : Louvre éditions, 2014, pp. 44-47). S'il y a disproportion manifeste entre les moyens consacrés à l'archéologie classique et ceux consacrés à l'archéologie islamique, l'écart tend à diminuer à partir de la nomination d'Henri Terrasse au poste de chef de service des monuments historiques en 1935. Mais avant même cette date, des travaux précurseurs en archéologie islamique sont accomplis dès les années 1910, avec notamment les recherches d'Alfred Bel à Fès en 1916 et par Prosper Ricard en 1918. Cf. AOUDIA Habiba, « La fabrique du musée d'art marocain : L'œuvre de Prosper Ricard », *L'Année du Maghreb*, 19, 2018, pp. 37-53. En revanche, comme nous l'avons souligné, l'archéologie islamique coloniale diffère fondamentalement par ses objets d'étude, les monuments, et par sa méthodologie, qui consacre « l'observation analytique du bâti » au détriment de la fouille. Cf. GUTRON Clémentine, FAUVELLE François-Xavier, « Comment naissent les ruines. Souvenirs de ville, désir d'archéologie à Sijilmâsa (Maroc) », *Genèses*, vol. 110, no. 1, 2018, pp. 32-54.

préhistorique, du moins en zone française. Les cultures demeurent très mal définies, otages de concepts génériques élaborés dans l'est algérien et en Tunisie⁸⁷⁰, et les chronologies demeurent vagues dans le meilleur des cas.

Caractérisée par un tropisme qui glorifie Rome dont elle endosse allègrement l'habit d'héritière, l'historiographie française fait de l'archéologie un instrument au service de son prestige, dont Volubilis est la vitrine par excellence. Le site est d'ailleurs l'objet d'une politique de mise en valeur touristique pionnière dès les années 1930⁸⁷¹. Le transfert d'une partie des collections du musée de Volubilis vers le nouveau musée archéologique de Rabat en 1930 constitue un autre fait marquant de cette politique.

L'historiographie coloniale espagnole présente des caractéristiques sensiblement distinctes de l'historiographie française. L'idéologie coloniale espagnole ne prétend pas rivaliser avec Rome, ni même en être l'émule. Les officiers espagnols sont mus au Maroc par une idéologie totalement différente : l'*africanismo*, dont nous avons déjà présenté les tropismes. L'expansion coloniale au Maroc est envisagée au sein du corps des officiers de l'armée espagnole comme une revanche, tandis que l'empire colonial espagnol ne cesse de tomber en lambeaux tout au long du XIX^e siècle. Le succès de la Guerre d'Afrique en 1859-1860 aiguise encore davantage les appétits espagnols. D'un point de vue idéologique, l'africanisme espagnol envisage le Maroc comme un prolongement naturel du territoire espagnol. En matière historiographique, le tropisme africaniste a des répercussions diverses, toutes périodes confondues, mais le domaine dans lequel il influe assurément le plus est celui de la préhistoire. En matière de préhistoire, le cœur de la doctrine africaniste est l'existence d'un lien étroit entre la péninsule Ibérique et l'Afrique du Nord, une connexion qui tantôt s'exprime en des termes soit diffusionnistes, soit migrationnistes. Dès les années 1920, les investigations archéologiques vont bon train, investissant la région andalouse et le nord du Maroc⁸⁷². Parmi les tenants de l'approche africaniste, on observe toutefois un clivage entre d'une part les préhistoriens qui plaident pour l'existence de flux bidirectionnels, tendance que l'on observe d'abord chez Pere Bosch Gimpera⁸⁷³, qui avance l'existence d'une influence de la culture capsienne sur certaines

⁸⁷⁰ Si les recherches de Taboralt entamées dans les années 1950 sous la houlette de l'abbé Roche démontrent la pertinence du concept ibéromaurusien, inventé en 1909 par Pallary, toutes celles affectant le néolithique ont démontré que celui de capsien, également inventé en 1909 par J. de Morgan et le Dr. Capitan, était inopérant.

⁸⁷¹ La publication en 1933 d'un guide touristique à destination des visiteurs de Volubilis atteste de ce phénomène. Cf. CHATELAIN Louis, *Guide du visiteur de Volubilis*. Rabat : F. Moncho, 1933, 32 p.

⁸⁷² RAMOS MUÑOZ José, « La investigación de la Prehistoria del norte de Marruecos en la primera mitad del siglo XX. Aproximación, contexto histórico y enfoques metodológicos » dans *Historia de la Arqueología en el Norte de Marruecos durante el período del Protectorado y sus referentes en España*. Séville : Universidad Internacional de Andalucía, 2008, pp. 135-177.

⁸⁷³ Et avec lui ses disciples Miquel Tarradell et Luis Pericot.

cultures ibériques du Néolithique, et d'autre part les préhistoriens qui ne discernent que des liens à sens unique, depuis la péninsule Ibérique vers le Maroc⁸⁷⁴. L'avènement de l'ère franquiste et les refontes institutionnelles entreprises au sein du protectorat marocain revigorent le paradigme africaniste. En 1940 est publié à Larache un fascicule d'une soixantaine de pages, composé de trois questionnaires respectivement consacrés à l'ethnologie, à la linguistique et à l'archéologie⁸⁷⁵. Il a pour ambition de contribuer à redonner une dynamique à la recherche scientifique, mise à mal au Maroc comme en Espagne par les années de guerre et les difficultés budgétaires consécutives. Un an avant, en 1939, le *Comisaría Nacional de Excavaciones Arqueológicas* est créé, avec pour secrétaire général le réactionnaire Julio Martínez Santa-Olalla, par ailleurs auteur du troisième questionnaire consacré à l'archéologie. Les lieux communs qui parsèment ce questionnaire sont représentatifs des biais induits par l'africanisme espagnol dans sa forme la plus excessive, voire caricaturale. En parlant du « néolithique nord-africain », Julio Martínez Santa-Olalla est par exemple amené à expliciter sa pensée en ces termes :

« Par nord-africain, nous suggérons la totalité de cette grande zone hispanique de l'Afrique qui, depuis la ligne côtière de l'Oranais descend en direction du sud pour aboutir à hauteur du Sénégal, embrassant la courbure du Niger au sud de Tombouctou (une ville emplie de souvenirs espagnols), et qui, avec nos îles atlantiques et la péninsule formèrent pendant plusieurs époques préhistoriques une unité bien définie »⁸⁷⁶. Dans d'autres références, l'auteur use également du qualificatif d'« ibéro-saharien » pour qualifier certaines cultures néolithiques espagnoles, en particulier la culture d'Almeria. Notons que la plupart de ces qualificatifs suscitèrent un rejet en bloc de la part de la communauté préhistorienne espagnole⁸⁷⁷.

L'auteur est également amené à définir ce qui relève du champ archéologique dans le contexte nord-africain : « *Stricto sensu*, il s'agit de l'Afrique préislamique, qui n'a absolument rien en commun avec l'Islam et le monde arabe, dont l'étude relève de l'histoire de l'art (que beaucoup continuent à ce jour d'appeler fautivement archéologie) ou de l'histoire de la culture »⁸⁷⁸. A travers cette mise au point conceptuelle, il apparaît que les autorités en charge de

⁸⁷⁴ Parmi cette dernière catégorie, il convient de distinguer ceux qui le font pour des raisons dogmatiques clairement racistes comme Julio Martínez Santa-Olalla et ceux dont ces conclusions résultent d'observations rigoureusement scientifiques comme Martín Almagro Basch.

⁸⁷⁵ ALONSO DEL REAL Carlos, PEREZ DE BARRADAS José, MARTÍNEZ SANTA-OLALLA Julio, *Investigación científica de Marruecos. I. Cuestionarios de Etnología* (J. PEREZ DE BARRADAS), *Lingüística* (C. Alonso del Real), *Arqueología* (J. Martínez Santa-Olalla. Larache : Artes Graficas Bosca, 1940, 61 p.

⁸⁷⁶ *Ibid.*, p. 47

⁸⁷⁷ GOZALBES CRAVIOTO Enrique, *Marruecos y el África occidental en la historiografía y arqueología españolas*. Ceuta : Instituto de Estudios Ceutíes, 2012, p. 257.

⁸⁷⁸ *Idem.*

l'archéologie espagnole entretiennent la même distinction sémantique que leurs homologues françaises, distinction sous-tendue par la même dichotomie épistémologique, l'archéologie étant ontologiquement incompatible avec l'étude des cultures matérielles islamiques, ce domaine de recherche relevant exclusivement de l'univers orientaliste.

b. La "préhistoire" du paradigme nationaliste : modes de pensée du préislamique dans les traditions historiographiques précoloniales

Pour l'historiographie traditionnelle marocaine, penser le préislamique n'a absolument rien de naturel. Cette historiographie est l'héritière directe d'une tradition historiographique purement arabe inventée au Moyen-Orient sous le califat de 'Umar b. al-Ḥaṭṭāb. A la différence de bien d'autres termes arabes, celui de *tārīḥ* n'apparaît pas dans le texte coranique et il n'était vraisemblablement pas usité des Arabes avant le deuxième califat-bien-guidé. L'acceptation arabe de la notion d'histoire, *al-tārīḥ*, dérive étymologiquement du verbe *arraḥa* (أَرَا) dont elle est le substantif. Ce verbe d'ascendance sud-arabique signifie originellement « dater »⁸⁷⁹. Dans la tradition arabe, l'histoire est donc assimilée à un récit (*ḥabar*) de faits (*aḥdāt*) passés datés et chroniqués. A la différence d'autres disciplines s'étant épanouies dans la cité islamique pendant les deux premiers siècles du calendrier hégirien, l'histoire est appréhendée comme une discipline authentiquement arabe. Prenant pour modèle la *Sīra* d'Ibn Hišām, elle est considérée comme une discipline qui relate des événements passés et qui constitue pendant les époques omeyyade et abbasside une discipline prestigieuse, codifiée, ayant ses objets d'étude de prédilection et ses sous-genres. Plus tardivement, autour du XIV^e siècle, à l'initiative d'Ibn Ḥaldūn au Maghreb d'une part, et d'al-Kāfīgī et d'al-Saḥāwī au Proche-Orient d'autre part, les historiens de langue arabe entreprennent des réflexions théoriques tentant d'élucider les lois et les mécanismes ayant régi les faits passés. L'histoire prend alors une majuscule et *al-tārīḥ* prend le sens de somme des faits passés⁸⁸⁰.

Néanmoins, la tradition historiographique est une tradition élitiste reposant pour l'essentiel sur l'enregistrement à l'écrit de faits observés ou préalablement compilés par une source fiable. L'histoire au sens arabe est donc incrémentielle. Le savoir historique au sens arabe s'entend comme la somme des événements passés déjà historicisés, c'est-à-dire chroniqués. D'étymologie et de tradition arabe, *al-tārīḥ* délimite un savoir fondamentalement

⁸⁷⁹ ROSENTHAL Franz, *A history of Muslim historiography*. Leyde : Brill, 1968, pp. 12-14

⁸⁸⁰ KAWṬARĀNĪ Waḡīḥ, *Tārīḥ al-ta' rīḥ : ittiḡāhāt, madāris, manāhiḡ*. Doha : al-Markaz al-'arabī li-l-abḥāṭ wa dirāsāt al-siyāsīyāt, 2011, pp.10-11

islamique, c'est-à-dire débutant avec la vie de Mahomet et les conquêtes arabes, année zéro des chroniques arabes utilisées des siècles durant comme matrices. L'historiographie arabe ne s'est pour autant jamais privée d'évoquer des faits antérieurs à la vie de Mahomet. Mais cette histoire antérieure à la révélation coranique et aux conquêtes arabes, c'est-à-dire préislamique, est toujours sujette à une narration différente, tant d'un point de vue formel que conceptuel. Dans l'*Histoire des prophètes et des rois*, œuvre historique de référence composée par le persan Abū Ġa'far al-Ṭabarī, le préislamique correspond au temps des prophètes et des rois mythiques, dont l'archétype est *Dū l-qarnayn*, l'« homme aux deux cornes », Alexandre Le Grand.

Le préislamique ne relève pas tout à fait du domaine du *tārīḥ stricto sensu*, dans la mesure où il n'est qu'imparfaitement historicisé, c'est-à-dire situé dans le temps. Ce temps relève tout entier d'un second domaine, celui de l'*uṣṭūra*, c'est-à-dire le légendaire. Le terme, qui, contrairement à celui de *tārīḥ*, figure dans le Coran, dérive de la racine *saṭara* (سَطَرَ), verbe signifiant « tracer des lignes », « représenter par des lignes et des points », et par extension « écrire » ou « composer des vers ». Difficile cependant de passer sous silence la ressemblance troublante entre le terme *uṣṭūra*, apparaissant dans le texte coranique pour sous sa forme plurielle dans l'expression « *Asāṭīr al-awwālīn* »⁸⁸¹, les « légendes des Anciens », et celui, grec, d'*istoria* (ἱστορία)⁸⁸². Nul besoin de rappeler que le terme, en usage au moins depuis le Ve s. av. J.-C. et popularisé par l'ouvrage éponyme d'Hérodote, a pour sens premier « ce qui est appris à travers des recherches, des enquêtes ou des récits ». Si la science des Arabes a souvent emprunté à celle des Grecs ses intitulés de disciplines (*ġuġrāfiyā*, *falsafa*) autant que ses concepts, il est intéressant de noter qu'elle n'a pas jugé bon de faire de même s'agissant de l'histoire, celle des Grecs et des Romains étant, aux yeux des Arabes, adossée sinon annexée à celle des anciens prophètes, récits imprécis noyés dans un flot de mythes et de légendes⁸⁸³.

L'histoire du Maghreb ne déroge nullement à cette tendance. Les chroniques historiques du Maghreb al-Aqṣā et celles d'al-Andalus ont la plupart du temps opté pour un

⁸⁸¹ Sourate al-Furqān (« Le discernement ») : V, VI

⁸⁸² L'hypothèse d'une parenté étymologique entre les termes *uṣṭūra* et *istoria* est ancienne. Elle avait déjà été émise par l'orientaliste néerlandais Jacob Golius au XVIIe siècle, et reprise au cours du XIXe siècle par d'autres orientalistes aussi éminents que Freitag, Fleischer ou Sprenger, synonyme de validation, a suscité d'après discussions. Si Franz Rosenthal la rejette catégoriquement, préférant rattacher le terme coranique *asāṭīr* au syriaque *šṭr* qui signifie « stupidités » (*A history of Muslim historiography*, p. 28), il est impossible d'écarter l'idée que le sens de « mythe » ou « récit légendaire » du terme singulier *uṣṭūra*, qui n'apparaissait pas dans le Coran, ait pu être renforcé au fil des siècles en résonance au terme grec, bien connu dans les pays autrefois sous administration byzantine et fréquent dans les œuvres grecques.

⁸⁸³ L'historiographie persane échappe à ce schéma car la narration de l'histoire des rois et des dynasties persanes par Ferdowsi et, deux siècles plus tard, par Juvayni et Hamadani, est justement envisagée comme un effort de réappropriation et de valorisation d'une mémoire oblitérée par plusieurs siècles d'hégémonie arabe. L'écriture de l'histoire de la Perse est donc une composante importante de la réaffirmation de l'identité et de la culture persane entamée au Xe siècle.

canevas analogue à celui des autres ensembles régionaux du *dār al-islām*, débutant la narration avec l'épopée de 'Uqba b. Nāfi'. La généalogie des récits de conquête est bien connue : celle que l'on retrouve chez Ibn 'Idārī et Ibn Ḥaldūn empruntent aux chroniques antérieures d'al-Balādhūrī, Ibn al-Ḥayyaṭ et surtout de l'égyptien Ibn 'Abd al-Ḥakkām⁸⁸⁴, amalgamées aux traditions kairouanaises du XIIe siècle compilées par Ibn al-Raḡīq d'une part, et aux traités de *mağāzī* d'autre part, ces récits des conquêtes consignés par des juristes pour des raisons principalement fiscales⁸⁸⁵. De ce qui précède les conquêtes, les chroniques ne retiennent que le vague écho d'informations, souvent glanées dans les sources latines et interprétées de manière hasardeuse. Les travaux de l'historien Ahmed Siraj analysent de manière fort instructive ces références souvent allusives à un Maghreb al-Aqṣā primordialement tripartite⁸⁸⁶, divisé entre la province de Tanger au nord du Bou Regreg et du Saïss ; le Sūs al-Adnā, province centrale ayant pour chef-lieu Aghmat ; et le Sūs al-Aqṣā, la lointaine contrée d'Igli et de Massa, située au-delà du Haut-Atlas⁸⁸⁷. Tanger est souvent présentée dans les traités historiques et géographiques du Haut Moyen-âge comme une cité d'une grande antiquité, la plus ancienne du Maghreb sinon du monde après La Mecque d'après une tradition rapportée par un certain Ibn al-Ğazzār (m. 1009) cité par Ibn 'Idārī⁸⁸⁸. Ce même Ibn al-Ğazzār, dont la chronique originale compilant des traditions orales circulant au Maghreb a malheureusement été perdue, est sans doute à l'origine de l'idée selon laquelle Tanger aurait été bâtie en des temps reculés par un certain Šaddād b. 'Ād. Issu du peuple de 'Ād évoqué dans les *Qiṣaṣ al-Anbiyā* du Coran, Šaddād est souvent considéré comme un géant. L'attribution de la fondation de Tanger à Šaddād b. 'Ād a donc toutes les chances d'être une réminiscence islamisée de la légende de la fondation de l'antique Tingis par le géant Antée⁸⁸⁹. On le voit, au Maghreb al-Aqṣā comme ailleurs, le préislamique confine à la légende. Parfois, il est possible de déceler dans la littérature historique et géographique maghrébine des indices du maniement de sources gréco-latines, comme lorsqu'al-Bakrī évoque Tanger comme l'ancienne capitale des rois du Maghreb, l'armée d'un de ces rois ayant possédé trente éléphants dans son armée⁸⁹⁰. On devine dans cette information l'écho d'un récit de Pline l'Ancien, lui-même emprunté au roi savant Juba II, qui rapporte dans

⁸⁸⁴ Tous trois du IXe siècle.

⁸⁸⁵ Le principal enjeu étant de savoir qui devait être assujéti au paiement du *ḥarağ*.

⁸⁸⁶ SIRAJ Ahmed, « De Tingi à Tandja : le mystère d'une capitale déchu », *Antiquités africaines*, 30, 1994, p. 285

⁸⁸⁷ Division à laquelle on pourrait en ajouter une quatrième : celle de la province de Sijilmasa, dominée par le Tafilalet et la vallée du Drâa.

⁸⁸⁸ Ibn 'Idārī, COLIN Georges-Séraphin, LEVI-PROVENÇAL Evariste (eds.), *Al-bayān al-muğrib fī aḥbār al-mağrib*. Leyde : Brill, 1949, I, p. 26.

⁸⁸⁹ Pomponius Méla, I, 5.

⁸⁹⁰ SIRAJ Ahmed, « De Tingi à Tandja : le mystère d'une capitale déchu », *Antiquités africaines*, 30, 1994, pp. 288-289

son traité lui aussi perdu une anecdote concernant la punition infligée à trente éléphants indisciplinés de l'armée du roi Bocchus⁸⁹¹. Dans l'ensemble, les indices de références aux sources classiques sont rares, évasifs voire confus.

L'oblitération de la mémoire préislamique au Maghreb n'affecte pas que le milieu des lettrés arabes. Elle a déteint sur la mémoire populaire, qui ne conserva qu'un souvenir imprécis du paysage et des monuments réputés les plus anciens. Jocelyne Dakhlia consacra en 1987 un article intitulé « Des prophètes à la nation : la mémoire des temps anté-islamiques au Maghreb »⁸⁹² à ce phénomène d'altération de la mémoire populaire au Maghreb. Au Maroc, l'avatar le plus connu de ce phénomène d'altération de la mémoire des lieux concerne l'association de plusieurs monuments et sites antiques aux pharaons, qu'il s'agisse du site de Volubilis, autrefois connu des locaux sous le nom de *Qsar Fir'awn*, le « palais de Pharaon », d'un long et sinueux fossé défensif au sud de Rabat que les locaux, conscients de son ancienneté, connaissaient sous le nom de *Saguiat Fir'awn*⁸⁹³, ou même d'une colline du Souss suspectée de renfermer une tombe protohistorique appelée *Koudiat Fir'awn*⁸⁹⁴. La figure de pharaon apparaît dans le Coran à travers le récit de l'exode des Hébreux. Les traditions musulmanes érigeant Pharaon en symbole même de l'hybris, on lui a volontiers prêté la construction de villes gigantesques à l'instar de Volubilis. Outre pharaon, on connaît aussi les traditions rapportées par Henri Basset selon lesquelles Noé aurait fondé Chellah, et son arche se serait échouée sur une montagne du Rif. Un des fils de Noé aurait été enterré à Tanger⁸⁹⁵ et sa fille dans une caverne du pays Ghomara (Rif occidental) qui fait face à la mer. D'autres légendes, plus répandues encore, rapportent que Jonas aurait été relâché par la baleine qui l'avait englouti non loin de Massa dans le Souss⁸⁹⁶. Enfin, le dernier registre d'altérations de la mémoire populaire des lieux réputés anciens est celle qui consiste à attribuer leur construction aux *Roumi*, c'est-à-dire aux Romains, ou, le sens populaire du terme ayant dérivé au fil des siècles, aux Chrétiens dans leur globalité. La romanité est appréhendée par la mémoire populaire comme une histoire d'altérité. Aussi retrouvait-on très fréquemment au XIXe et au début du XXe siècle, pendant l'exploration du Maroc, des lieux associés aux *rūmi*, *nasrānī*⁸⁹⁷, voire plus étonnamment aux

⁸⁹¹ *Histoire naturelle*, VIII, 15.

⁸⁹² DAKHLIA Jocelyne, « Des prophètes à la nation : la mémoire des temps anté-islamiques au Maghreb. », *Cahiers d'études africaines*, vol. 27, n°107-108, 1987, « Mémoires, Histoires, Identités », pp. 241-267.

⁸⁹³ « I. La Seguia Faraoun », dans EUZENAT Maurice, *Le limes de Tingitane*. Paris : Éd. du Centre national de la recherche scientifique, 1989, pp. 129-153

⁸⁹⁴ ROULAND-MARESCAL Henri, « Le limes de Tingitane au sud de Sala Colonia », dans *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres de l'Institut de France. Première série, Sujets divers d'érudition*, Tome 13, 2e partie, 1933, p. 446

⁸⁹⁵ Tradition se rapportant selon toute vraisemblance au Cromlech de M'zora, associé à Antée.

⁸⁹⁶ BASSET Henri, *Essai sur la littérature des Berbères*. Alger : Carbonnel, 1920, p. 260.

⁸⁹⁷ Autre terme dérivé du nazaréen, signifiant « le chrétien ».

burtġīs, aux Portugais, assimilés par un raccourci nébuleux aux Romains. Edmond Doutté, enquêtant dans les années 1910 sur Volubilis, raconte s'être fréquemment heurté à des interlocuteurs persuadés qu'il venait récupérer quelque trésor dissimulé en des temps immémoriaux par des ancêtres⁸⁹⁸. Parfois, cette association en vient même à concerner les *yihūdī*, les Juifs, dont la présence est réputée précéder celle des musulmans sans plus amples détails.

Cette profonde méconnaissance de l'histoire préislamique n'a jamais signifié un désintérêt absolu pour ce qui précédait l'arrivée de l'islam. Ça et là, des lettrés arabes du Maghreb al-Aqṣā ont fait montre d'une curiosité surprenante pour l'histoire antique du pays. Comme ce dénommé Muḥammad al-Waryāġlī al-Qaṣrī, *fqih* d'El Ksar El Kebir, qui, au cours de la première moitié du XVI^e siècle, déchiffrait de manière hasardeuse mais néanmoins audacieuse une dédicace latine trônant au-dessus de la porte de la grande mosquée de la ville⁸⁹⁹, lui proposant même une traduction. A l'extrême fin du XIX^e siècle, Aḥmad al-Nāṣirī consacre dans le *Kitāb al-Istiqṣā'* un chapitre intéressant à l'histoire des Berbères avant l'Islam, chapitre qui reflète la curiosité d'un auteur à la personnalité pleine de nuances, aux penchants salafistes déclarés mais captivé pas les sciences européennes. L'historien salétin, fonctionnaire et conseiller du sultan Moulay Hassan, qui aimait fréquenter les diplomates et négociants européens, y esquisse une vision de transition de l'Antiquité marocaine, empruntant tantôt aux légendes brumeuses d'Ibn Ḥaldūn et d'auteurs arabes médiévaux comme Ibn al-Kalbī, tantôt à la science historique européenne qu'il qualifie de « rigoureuse et excellente ». Grâce à la lecture de *Bidāyat al-qudamā wa hidāyat al-hukamā'* de Rifā'a al-Ṭaḥṭāwī, Aḥmad al-Nāṣirī redécouvre même Carthage et les guerres qui opposèrent la métropole africaine à Rome. Sous sa plume, le détroit est l'œuvre de *ḡū l-qarnayn*, Alexandre, et non plus celui d'Hercule⁹⁰⁰. Mais, en fier salétin, il raconte avoir ouï dire auprès d'un Européen que Salé était « mentionnée

⁸⁹⁸ « Chaque fois que nous insistons pour avoir quelques détails sur cette ville romaine, on ne sait que nous raconter l'histoire d'un 'caballero' qui vint fouiller ces ruines pour y chercher un trésor [...]. On pense également que nous ne venons pas dans un autre but que d'y rechercher des richesses enfouies par nos ancêtres ». DOUTTE Edmond, *En tribu*. Paris : Geuthner, 1914, p. 419

⁸⁹⁹ Cf. MICHAUX-BELLAIRE Edouard, SALMON Georges, « El-Qṣar El-Kébir : une ville de province au Maroc septentrional », *Archives marocaines*, 2, Fasc. II, 1905, pp. 14-16. La tentative de déchiffrement et la proposition de traduction en arabe figurent sur l'intérieur de la couverture d'un manuscrit ayant appartenu à un dénommé Abdesslam Sefrioui, *fqih* à El Ksar El Kebir au moment de l'enquête, revendu à l'extrême fin du XIX^e siècle à un consul de France au Maroc.

⁹⁰⁰ Confusion là aussi sans doute empruntée à Rifā'a al-Ṭaḥṭāwī qui, dans *Taḥlīs al-ibrīz fī talḥīs bārīz*, rapporte croire que *ḡū l-qarnayn* est le demi-dieu Hercule, celui qui perça le détroit de Gibraltar, information qu'il tient du *Naṣq al-Azhār*, un traité arabe du début du XVII^e siècle. Cf. AL-ṬAḤṬĀWĪ Rifā'a, *Taḥlīs al-ibrīz fī talḥīs bārīz*. Le Caire : Kalimāt 'arabiya li-l-tarġama wa al-naṣr, 2011, p. 43

sous ce nom dans les chroniques anciennes des auteurs latins et grecs »⁹⁰¹. Sa curiosité visiblement piquée par l'information, il tenta d'en apprendre davantage, mais en vain.

A vrai dire, l'*uṣṭūra* n'est pas exactement le seul mode utilisé par les historiens arabes pour penser le préislamique. Il cohabite avec un second registre, celui de la généalogie. Le genre généalogique, ou '*ilm al-ansāb*' est un genre influent au sein de la science arabe. Il est étroitement associé à l'historiographie au point que certains auteurs arabes, dont par exemple l'éminent Ibn Ḥazm⁹⁰², ont pu considérer que les deux disciplines se confondaient. L'usage qu'ont fait les Arabes de la généalogie ne diffère pas fondamentalement de celui que l'on connaît au demeurant dans l'Europe médiévale. Dans les deux ensembles régionaux, l'imaginaire des lettrés est alors doublement influencé par la toile de fond généalogique et par un catalogue de personnages bibliques que l'islam a largement hérité des deux religions monothéistes qui l'ont précédé⁹⁰³. La généalogie est alors un cadre mental permettant d'appréhender la diversité ethnique et de rattacher les peuples et tribus les uns aux autres par des relations de parentèle entre ancêtres communs. Naturellement, ces relations se déploient chronologiquement bien au-delà du temps de la révélation coranique.

Bien souvent, comme c'est encore le cas de l'*Istiqṣā* au XIXe siècle, les discussions généalogiques relatives à l'origine des Berbères sont tenues à l'écart des légendes relatives aux *rūm* et à *dū l-qarnayn*, matérialisant le fait qu'elles appartiennent à des registres distincts. Le mythe d'origine berbère a fait l'objet d'études nombreuses et fort intéressantes, notamment de la part de la spécialiste de l'historiographie mérinide Maya Shatzmiller dans l'article « Le mythe d'origine berbère (aspects historiques et sociaux) »⁹⁰⁴. Très souvent, et mus par des motivations diverses, les traités de généalogistes orientaux comme ceux de généalogistes berbères ont identifié des parentés assez étroites entre Berbères et Arabes. L'idée que les Berbères soient d'origine cananéenne et philistine et aient été dispersés vers l'ouest du Bassin méditerranéen après la mort de Goliath, qui selon la tradition islamique appartient à la tribu arabe de Mudar, est fréquemment retrouvée sous la plume des historiens orientaux des IXe et Xe siècles⁹⁰⁵. Ce lien entre la mort de Goliath et la dispersion des Berbères en Afrique du Nord est enracinée dans les traditions proche-orientales depuis une époque antérieure à l'islam,

⁹⁰¹ AL-NĀṢIRĪ AL-SALĀWĪ Aḥmad b. Ḥālid, GRAULLE A. (trad.), *Kitāb al-Istiqṣā lī aḥbār duwāl al-maḡrib al-aqṣā. Tome Ier*. Paris : Librairie orientaliste Paul Geuthner, Archives marocaines, Tome XXX, 1923, p. 161

⁹⁰² Ibn Ḥazm développe cette idée dans son traité relatif aux généalogies arabes, *Kitāb ḡamharat ansāb al-ʿarab*.

⁹⁰³ *Kitāb al-Istiqṣā*, p. 160.

⁹⁰⁴ SHATZMILLER Maya, « Le mythe d'origine berbère (aspects historiques et sociaux) », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n°35, 1983, pp. 145-156.

⁹⁰⁵ Elle est notamment soutenue par Ibn Ḥurdādhbih, Ibn ʿAbd al-Ḥakam, Al-Tabarī et Ibn Ḥawqal.

Procopé de Césarée l'étayant déjà au VI^e siècle⁹⁰⁶. Au Maghreb et en al-Andalus, les théories faisant état d'une origine orientale fleurissent, aussi bien parmi les Berbères eux-mêmes que parmi les lettrés arabophones. Si au Xe, XI^e et XII^e siècles, ces théories s'inscrivent dans le cadre de concurrences ethniques et raciales opposant Berbères et Arabes, particulièrement fortes dans la péninsule Ibérique, elles tendent plutôt à partir du XIII^e à supporter les stratégies familiales ou dynastiques visant à se rattacher aux Banū Qurayš⁹⁰⁷. Dans le *Kitāb al-'ibār* d'Ibn Ḥaldūn, et le *Kitāb al-ansāb li-abī ḥayyān*, deux traités du XIV^e siècle, l'idée d'une origine orientale partielle de certaines souches berbères est actée. Si Ibn Ḥaldūn affirme que la prétention des Zénètes à une ascendance orientale est mensongère et essentiellement motivée par un déni de berbérisme, il valide l'origine orientale des Sanhaja et surtout celle des Luwata en des termes qui, on le sait, iront alimenter au XIX^e siècle et au XX^e siècle les théories d'Henri Tauxier, Nahum Schloutz et surtout Emile-Félix Gauthier à propos des migrations des chameliers nomades aux Ve et VI^e siècles pavant la voie aux Arabes un siècle et demi plus tard⁹⁰⁸.

En somme, la généalogie constitue l'autre cadre de pensée grâce auquel les historiographies marocaines médiévale et précoloniale se figurent les périodes antérieures à l'Islam. Elle apporte des éléments de réponse à une interrogation lancinante, celle de l'origine des Berbères. Or depuis le haut Moyen Âge, l'origine des Berbères n'a cessé de constituer un problème historiographique majeur, riche d'enjeux identitaires d'une importance considérable⁹⁰⁹. Par ailleurs, le *nasab* forme un registre qui ne fait le plus souvent que se juxtaposer à celui, déjà évoqué, de l'*ustūra*, les deux modes permettant de traiter des problématiques clairement distinctes dans l'esprit des historiens marocains précoloniaux. A travers la notion de génération, les considérations généalogiques permettent d'estimer le degré de parenté entre groupes sociaux et surtout de quantifier le temps, idée qui est par essence étrangère au registre de l'*ustūra*⁹¹⁰.

Il apparaît en somme que jusqu'à ce que les historiens maghrébins ne redécouvrent l'histoire préislamique de leur contrée par le truchement de l'historiographie européenne, le

⁹⁰⁶ MODERAN Yves, « Mythe et histoire aux derniers temps de l'Afrique antique : à propos d'un texte d'Ibn Khaldūn », *Revue historique*, 2001/2 (n° 618), pp. 315-341

⁹⁰⁷ SHATZMILLER Maya, « Le mythe d'origine berbère (aspects historiques et sociaux) », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n°35, 1983, pp. 149-150

⁹⁰⁸ « Mythe et histoire aux derniers temps de l'Afrique antique », p. 315

⁹⁰⁹ Aspect qui sera développé en détail plus loin.

⁹¹⁰ A titre d'exemple, Ibn Ḥaldūn invoque l'argument des dix générations pour qualifier d'invraisemblable l'opinion selon laquelle les Berbères seraient les descendants d'Abraham. Cf. IBN ḤALDŪN 'Abd al-Raḥmān Ibn Muḥammad, MAC GUCKIN DE SLANE WILLIAM (trad.), *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*. Alger : Imprimerie du gouvernement, 1847, pp. 182-183

concept de *tārīḥ* qu'ils avaient reçu en héritage laissait peu de place à ce qui précédait l'irruption de l'islam à la fin du VII^e siècle. Cantonnée à des lieux communs mêlant légendes nébuleuses et généalogies spécieuses, l'historiographie traditionnelle faisait tout compte fait peu de cas du préislamique. Naturellement, des tropismes si puissants ne sauraient disparaître en un demi-siècle sans laisser de traces. Si l'influence exercée par la tradition arabe sur l'historiographie est un fait relativement connu et bien étudié, il en va différemment de celle exercée par un autre concept : celui de *turāṭ*.

Étudié dans le contexte marocain par l'anthropologue Ahmed Skounti, enseignant-chercheur à l'INSAP, le concept arabe de *tūrāt* est le terme servant usuellement à traduire celui de « patrimoine ». Déjà attesté dans la poésie préislamique, il désignait, comme le terme *irṭ* dont il dérive, tout ce qu'un défunt lègue à sa descendance ainsi qu'à la société en général. D'autres termes juridiques se sont imposés pour désigner l'héritage matériel et *tūrāt* pour sa part a fini par désigner, dans son acception habituelle, l'héritage livresque, fruit de siècles d'érudition arabe. Terme assez lourdement connoté, il comporte une dimension élitiste et passéiste qui, selon l'usage qui en est fait, peut lui conférer le sens de « classicisme ». Lorsqu'il acquiert ce sens, il devient un concept apprécié des idéologues du nationalisme arabe et de la *salafiya*⁹¹¹. *Tūrāt* désigne par ailleurs un legs immatériel partagé par l'*umma* et rarement un patrimoine strictement régional ou national⁹¹². Ce n'est qu'à la faveur du second « tournant patrimonial » des années 1980 que de nouveaux usages du terme *turāt* sont inventés et promus par les institutions compétentes, en particulier le ministère de la Culture dans le cas marocain⁹¹³. L'idée de *turāt ša'bi*, « patrimoine populaire » sert ainsi à la fois à désigner les savoir-faire traditionnels, en particulier artisanaux, et les patrimoines immatériels, notamment artistiques.

Dans son acception traditionnelle, le terme de *turāt* sert plutôt à désigner un héritage abstrait et immatériel et n'englobe qu'imparfaitement l'idée de patrimoine matériel. Elargir le sens du terme pour l'amener à englober les biens matériels, en particulier le bâti, revient à renouer avec son sens primitif, proche du terme anglais *heritage*⁹¹⁴. Il est intéressant de constater qu'au terme de cette opération, la connotation élitiste du terme incite à ne considérer

⁹¹¹ HAWWAS Abdel Hamid, « Intangible cultural heritage: conceptual consideration from the viewpoint of Arab popular culture » dans *Intangible heritage in the Arab world*. Abu Dhabi : Abu Dhabi authority for culture and heritage, 2009, pp. 159-170

⁹¹² SKOUNTI Ahmed, « Le miroir brisé. Essai du patrimoine culturel au Maroc », *Prologues*, printemps 2004, n°29/30, pp. 37-46.

⁹¹³ C'est également dans les années 1980 qu'apparaît en Egypte et dans les pays du Golfe le terme de *maṭūrāt ša'biya*, synonyme de folklore. Il est promu par l'Organisation arabe pour l'éducation, la culture et la science (ALESCO) qui siège à Tunis.

⁹¹⁴ EL-FIHAIL Ismaïl Ali, « Reviving the disagreement : A debate on the terminology of intangible cultural heritage and the UNESCO 2003 convention in the Arab World », dans *Les vocabulaires locaux du "patrimoine" : traductions, négociations et transformations*. Vienne, Zürich, Berlin : LIT, 2014, p. 60

comme patrimoine archéologique digne de ce nom que les sites portant la marque d'une civilisation étrangère prestigieuse⁹¹⁵. Dès lors, pour pouvoir arborer le label de *turāt*, il est souvent tentant de valoriser la dimension romaine ou phénicienne, en somme allochtone d'un site archéologique, au détriment de la dimension maurétanienne et autochtone⁹¹⁶. Or cette tentation élitiste, qualifiée par Ahmed Skounti d'« allochtonie patrimoniale »⁹¹⁷ et qui est en partie une séquelle de l'élitisme classiciste colonial, va à l'encontre des paradigmes historiographiques récents qui prônent des appellations valorisant plutôt l'ancrage culturel local⁹¹⁸.

Au terme de cette brève analyse sémantique, il ressort que la place qu'occupait le préislamique dans l'historiographie précoloniale marocaine était réduite à la portion congrue et cantonnée à des motifs stéréotypés. De la mémoire de cette époque lointaine, dont l'érudition arabe a fait table rase, il ne reste à l'aube de l'instauration du protectorat que des légendes imprécises, des généalogies qui ne le sont pas moins, et des éléments du paysage à l'origine inexpliquée.

Ces éléments théoriques ne sont pour ainsi dire que des éléments d'arrière-plan de la matrice intellectuelle nationaliste, un héritage implicite et souvent impensé de l'érudition arabe précoloniale. Lorsque l'on se penche sur les conditions qui président directement à l'émergence du paradigme nationaliste, deux traditions historiographiques se distinguent : la tradition arabophone d'une part, née au sein du milieu intellectuel maghrébin ; et la tradition anticoloniale d'autre part, qui elle, naît en France, en réaction au récit historique colonial.

La tradition arabophone naît au cours de l'entre-deux-guerres au Maghreb, plus particulièrement en Algérie. L'Algérie est déjà soumise à la tutelle coloniale française depuis près d'un siècle, centenaire qui donne d'ailleurs lieu à des célébrations riches en référence à une Antiquité exaltée⁹¹⁹, et c'est en Algérie que fut formulé très précocement, en réalité dès le milieu du XIXe siècle, principalement par des officiers, l'idée que le destin de la France était d'émuler Rome. L'idée-maîtresse de toute l'historiographie coloniale de l'Afrique du Nord, du moins française, est d'exalter à l'envi Rome et son impérialisme civilisateur. Des générations

⁹¹⁵ « Le miroir brisé du patrimoine culturel au Maroc », p. 38

⁹¹⁶ Cette tendance s'observe fréquemment dans les médias, les communications officielles, ou encore dans les différentes formes d'appropriations populaires.

⁹¹⁷ « Le miroir brisé du patrimoine culturel au Maroc », p. 38

⁹¹⁸ Pour la période préromaine, l'appellation générique d'« époque maurétanienne » est désormais recommandée tandis que pour la période provinciale, on tend désormais à privilégier des tournures du type « Banasa, cité d'époque romaine » à celle de « Banasa, cité romaine ».

⁹¹⁹ Cf. OULEBSIR Nabila, « La célébration du centenaire de la conquête » dans *Les usages du patrimoine : monuments, musées et politique coloniale en Algérie (1830 – 1930)*. Paris : Editions des maisons des sciences de l'homme, 2004, pp. 261-292

d'écoliers et d'étudiants ont été imprégnés de cette lecture de l'histoire ancienne de l'Algérie qui glorifie Rome et déprécie à l'inverse la figure de l'indigène, présentée comme intrinsèquement inapte à la civilisation et recevant passivement tous les bienfaits de Rome. La valorisation agricole du monde numide et africain, l'essor des cités, l'éclosion des arts, tout était marqué aux yeux de l'historiographie coloniale du sceau de la romanité, et ce au moins jusqu'à la Première guerre mondiale. Ces thèses coloniales ont par divers moyens infusé, créant un lien de filiation idéologique et identitaire entre les colons et Rome. Un autre lien de filiation identitaire est en outre régulièrement établi par l'historiographie coloniale entre les Berbères, en premier lieu les Kabyles, et divers groupes ethniques européens, qui auraient pénétré en Afrique du Nord à l'occasion de vagues migratoires ayant supposément eu lieu soit durant la préhistoire, soit durant l'Antiquité. Ce procédé vise à accréditer l'idée d'un ancrage européen à la berbérité dans un contexte idéologique colonial ouvertement raciste qui accable l'élément arabe et envisage l'élément berbère comme potentiellement assimilable, notamment par l'évangélisation qui, de ce point de vue encore, vise à renouer avec une Antiquité glorieuse.

Les premiers Algériens à opposer un contre-discours à cette idéologie sont deux oulémas. Il s'agit d'une part d'Ahmed Taoufik El Madani et d'autre part de Moubarak El Mili. Ahmed Taoufik El Madani est né en Tunisie en 1899 de parents ayant fui l'Algérie en 1872 après l'échec de la révolte de Mokrani. Il poursuit des études supérieures à l'Université de la Zitouna à Tunis de 1913 à 1915, une université qui connaît pendant cette période des grèves résultant de mouvements étudiants en faveur d'une modernisation de l'enseignement et d'une plus grande ouverture aux sciences occidentales, notamment en histoire. Proche du mouvement réformiste des Jeunes Tunisiens, il fait partie des membres fondateurs du parti du Destour et participe à la troisième délégation du parti qui se rend à Paris en 1924, tentant sans succès, de plaider en faveur de réformes politiques en Tunisie auprès de la coalition socialiste alors au pouvoir en France. L'année suivante, en 1925, il s'exile en Algérie.

C'est pourtant à Tunis qu'il publie, deux ans plus tard, en 1927, *Qarṭāğinna fī arba' 'uṣūr*⁹²⁰, titre que l'on traduit couramment par « Carthage en quatre siècles » mais qui devrait plus exactement se traduire « Carthage à travers quatre époques ». L'ouvrage a pour sous-titre « Histoire de l'Afrique du Nord de l'Âge de pierre à la conquête islamique ». Le projet est en soi extrêmement innovant⁹²¹. Il est le premier ouvrage d'érudition arabe à avoir

⁹²⁰ AL MADANĪ Aḥmad Tawfīq, *Qarṭāğinna fī arba' 'uṣūr aw tārīḥ ifrīqiyā min 'aṣr al-ḥiğāra ilā al-faṭḥ al-islāmī*. Tunis : Al-maṭba'a al-ahliya

⁹²¹ A vrai dire, les oulémas Moubarak El Mili et Ahmed Taoufik El Madani ne sont pas tout à fait les seuls à avoir esquissé une réappropriation de l'histoire antique de l'Algérie et plus généralement de l'Afrique du Nord. D'autres

pour objet exclusif l'histoire antique de l'Afrique du Nord. L'ouvrage est scindé en quatre chapitres : « l'Etat carthaginois » ; « Carthage romaine » ; « Carthage vandale » ; « Carthage byzantine » et débute sur un avant-propos non moins fondamental intitulé : « les habitants originels du Maghreb, la race berbère ». Comme le suggère le sous-titre, c'est plutôt de l'Afrique du Nord dans son ensemble dont il est question dans l'ouvrage, Carthage constituant une sorte de fil rouge. L'esprit de l'œuvre préfigure déjà la littérature nationaliste de l'époque de la décolonisation, et ce à plusieurs égards. Concernant l'origine des Berbères, Ahmed Taoufik El Madani ne les considère pas tout à fait comme les habitants originels de la région. Il avance que les populations autrefois autochtones ont été supplantées par les Berbères dès la préhistoire. Les Berbères sont pour lui d'origine orientale, ce dont témoignent plusieurs aspects, en tout premier lieu l'appartenance des langues berbères au groupe des langues chamito-sémitiques, mais aussi la ressemblance physique entre la majorité des Berbères et les populations du Proche-Orient, et enfin des structures anthropologiques et un fond culturel présentant de fortes similarités avec celles que l'on connaît en Asie. Carthage est dépeinte sous un jour très favorable. Son régime politique est décrit en des termes élogieux et Hannibal est présenté comme le plus grand chef militaire du monde antique, ni plus ni moins. La civilisation carthaginoise est décrite comme le produit d'un mélange harmonieux entre les Berbères et leurs cousins, au sens généalogique du terme, les Phéniciens⁹²². C'est grâce à Carthage que les Berbères furent introduits à l'idée de se constituer en État et de fonder des villes. Carthage est aussi créditée de l'introduction de techniques fondamentales dans le domaine agricole et dans celui de l'élevage. Il n'y a que dans le domaine religieux que Carthage aurait échoué à infiltrer l'âme berbère. Mais dans l'ensemble, Carthage a joué selon El Madani un rôle civilisateur de

l'ont fait, également dans l'entre-deux-guerres, mais dans une perspective qui ne préfigure pas de l'idéologie nationaliste. On pourra par exemple citer l'ouvrage *Le Djurdjura à travers l'histoire depuis l'Antiquité jusqu'en 1830 : organisation et indépendance des Zouaoua (Grande Kabylie)* de Si Amar Ou Said Boulifa, publié en 1925. L'intellectuel kabyle, auteur d'ailleurs au début du XXe de travaux archéologiques et épigraphiques en rapport avec l'antiquité, y décrit la Kabylie antique comme une nation épanouie, usant de termes et d'images directement empruntés à la littérature coloniale. D'autres intellectuels à l'instar de Rabah Zenati et Hesnay-Lahmek, mus par une idéologie séculariste, ont promu l'histoire antique de l'Algérie pour soutenir que l'Algérie n'a pas toujours été arabo-musulmane et qu'il était souhaitable que la nation algérienne renoue à l'avenir avec son identité berbère et méditerranéenne d'antan. Cf. HANNOUZ Aomar, « Mémoires et patrimonialisation d'un passé antéislamique : Mubârak al-Mîlî et l'ethnogenèse du peuple algérien », *L'Année du Maghreb*, 10, 2014, pp. 115-141

⁹²² Le terme employé est « *abnā' 'ammihim* » (Al-MADANĪ Aḥmad Tawfīq, Qarṭaġinna fī arba' 'uṣūr, min 'aṣri al-ḥhiġāra ilā al-fath al-islāmī. Alger, ENAL, 1986, p. 34), leurs cousins paternels. La tournure est moins métaphorique qu'il y paraît, en ce sens qu'El Madani, en bon ouléma, continue d'accorder un crédit certain aux généalogies bibliques et aux théories khaldouniennes qui s'en réclament. En particulier lorsqu'il s'agit d'abonder dans l'idée que les Berbères seraient de souche canaanite. Or Ibn Khaldoun présente Mazigh, ancêtre commun des Berbères, comme fils de Canaan. Les descendants de Canaan sont donc bien généalogiquement les cousins paternels des Berbères. La théorie de l'appartenance chamitique des langues berbères, qu'Al Madani tient de Stéphane Gsell, trouve en lui une résonance particulière en cela qu'elle concilie, dans une perspective purement scolastique, les sciences positivistes et le *fiqh*.

tout premier plan, tangible dans la pérennité de certains usages puniques dans la vie culturelle et agraire.

Rome à l'inverse est dépeinte comme un régime prédateur qui n'a jamais été accepté des Berbères. Bien que longue de presque six siècles, du moins en Afrique, l'« occupation romaine »⁹²³ n'a pourtant laissé que peu de traces. Rome a exploité l'Afrique à son propre profit et les Berbères ont eu sous la domination romaine une vie pénible, accablés par de lourds impôts. Culturellement, la sophistication du monde urbain romain était incompatible avec l'attachement profond des Berbères pour leur mode de vie rural et leur goût pour la simplicité. En outre, l'autre trait du récit d'El Madani qui préfigure la narration nationaliste est l'insistance sur les résistances berbères à la romanisation. En somme si Rome a laissé en Afrique du Nord un héritage matériel, visible dans les nombreuses ruines qui parsèment le paysage de la région, le seul héritage culturel laissé par Rome est d'avoir durablement instillé dans l'âme berbère le goût pour la lutte et la résistance.

Au-delà de la thèse exposée dans l'ouvrage, le style d'El Madani comporte aussi quelques caractéristiques intéressantes. Le ton qu'il emploie en premier lieu a très souvent des accents pamphlétaires, n'hésitant pas à simplifier les réalités afin de faire ressortir de manière parfaitement limpide quelle entité tient le bon ou le mauvais rôle. Dans un autre registre, un aspect intéressant du style de l'ouvrage est son usage des travaux emblématiques de l'historiographie coloniale algérienne. L'ouvrage est jalonné de citations provenant de ces travaux : *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord* de Stéphane Gsell pour ce qui concerne la période préromaine, *La Grande Kabylie* d'Eugène Daumas⁹²⁴, *L'Algérie romaine* de Gustave Boissière⁹²⁵, etc. Notons au passage que ces ouvrages n'ont jamais été traduits et qu'El Madani, ayant une bonne connaissance du français, est lui-même à l'origine de la traduction des passages reproduits. Il continua par ailleurs de jouer ce rôle de traducteur et ce faisant de passeur auprès des membres de son entourage, en particulier auprès de Moubarak El Mili et d'Ibn Badis pendant toutes les années 1930 et 1940. S'agissant du rapport entretenu par l'œuvre d'El Madani avec l'historiographie coloniale, il procède du regard moderniste de l'ouléma qui le rend réceptif à l'histoire positiviste, sans laquelle par ailleurs aucune redécouverte de l'Antiquité nord-africaine n'aurait été possible⁹²⁶. Il lui arrive toutefois de mettre

⁹²³ L'expression constamment utilisée est *al-iḥtilāl al-rūmāni*

⁹²⁴ DAUMAS Eugène, *La Grande Kabylie : études historiques*. Paris : Hachette, 1847, 488 p.

⁹²⁵ BOISSIERE Gustave, *L'Algérie romaine*. Paris : Hachette, 1883, 2 vol.

⁹²⁶ C'est à plus forte raison vrai de son regard sur la préhistoire, discipline sur laquelle l'auteur porte un regard parfois teinté d'admiration lorsqu'il introduit la discipline et ses acquis en Afrique du Nord à ses lecteurs arabophones (*ibid.*, pp. 18-21)

malicieusement les historiens cités devant leurs contradictions, notamment lorsqu'ils exaltent l'œuvre romaine avant de constater qu'ils n'ont pas eu la moindre empreinte durable sur les Berbères.

Cinq ans plus tard, Ahmed Taoufik El Madani publie un autre opus, *Kitāb al-ğazā'ir*⁹²⁷, dans lequel il réinsère le propos développé dans *Qarṭāğinna fī arba' 'uṣūr* dans un cadre plus large, simultanément mieux circonscrit, de l'histoire de l'Algérie. Le dessein est désormais clairement énoncé : la démarche de l'ouléma est explicitement nationaliste. A ses yeux, l'histoire préislamique qu'il y narre est bien sûr intrinsèquement digne d'intérêt, mais elle a aussi le mérite d'expliquer la réussite ultérieure de l'islamisation, la conquête arabe, *al faṭḥ al-islāmī*, étant aux yeux d'El Madani un *telos* parachevant la naissance d'une nation maghrébine harmonieuse⁹²⁸. L'analogie coloniale assimilant les destins de Rome et de la France est reprise à son compte par El Madani, l'occupation romaine étant dépeinte cette fois non comme un modèle mais comme un repoussoir.

L'autre œuvre fondamentale dans la genèse du paradigme nationaliste est celle de Moubarak El Mili. Figure fondatrice de l'Association des oulémas musulmans, Moubarak El Mili a une trajectoire personnelle sensiblement proche de celle d'Ahmed Taoufik El Madani⁹²⁹. Il naît à Milia en Kabylie pendant la dernière décennie du XIXe siècle. Pendant son adolescence, il poursuit un enseignement traditionnel à la mosquée de la ville, se familiarisant avec l'apprentissage du Coran, de la langue arabe classique et des sciences juridico-religieuses. Il poursuit son enseignement traditionnel à Constantine, où il a pour professeur Ibn Badis. Il s'installe ensuite pour une durée de trois ans, de 1919 à 1922, à Tunis où il étudie, comme El Madani, à l'Université de la Zitouna. De retour à Constantine, il enseigne dans une des écoles libres fondées par son ancien professeur, Ibn Badis, avec lequel il cofonde l'Association des oulémas musulmans en 1931 et en devient le trésorier général. De 1927 à 1933, il s'installe à Laghouat où il dispense, dans une de ces écoles libres, un enseignement arabe modernisé qui vulgarise la doctrine réformiste, enseignement qui lui vaut rapidement une certaine notoriété locale.

C'est durant cette période pendant laquelle il enseigne dans l'oasis de Laghouat que Moubarak El Mili compose sa plus grande œuvre historique : *Tārīḥ al-ğazā'ir fī al-qadīm wa*

⁹²⁷ AL-MADANĪ Tawfīq, *Kitāb al-ğazā'ir*. Alger : Al-maṭba'a al-'arabiya, 1932

⁹²⁸ MCDOUGALL James, *History and the Culture of Nationalism in Algeria*. Cambridge : Cambridge University Press, 2006, p. 190

⁹²⁹ La vie de Moubarak El Mili est retracée dans MEROUCHE Lemnouar, « L'ancien et le nouveau dans l'ouvrage de Mbarek al-Mīlī : Histoire de l'Algérie dans les temps anciens et modernes », dans *Parcours d'intellectuels maghrébins*. Paris : Karthala/Institut Maghreb-Europe, 1999, pp. 193-202

*al-hadīth*⁹³⁰, « L’histoire de l’Algérie dans le passé et le présent ». Le premier tome, paraît en 1928, est intégralement consacré à l’Antiquité tandis que le second, traitant de l’histoire médiévale de l’Algérie jusqu’à l’arrivée des Ottomans, paraît en 1932. Dans l’ensemble, la démarche de Moubarak El Mili ne diffère pas fondamentalement de celle d’Ahmad Tawik El Madani. Elle vise selon Aomar Hannouz à « une somme historique encyclopédique qui permette d’assurer un enseignement homogène et unifié de l’histoire de l’Algérie »⁹³¹ au sein du réseau d’écoles réformistes auquel appartenait El Mili. Formellement, l’œuvre d’El Mili est plus conforme aux règles académiques modernes que ne l’est celle d’El Madani. Il référence ses propos et surtout renonce au ton pamphlétaire, privilégiant une démonstration rigoureuse et exigeante scientifiquement. Toutefois, les deux oulémas partagent les mêmes références, manient de la même façon les œuvres historiques coloniales et les confrontent selon les mêmes modalités avec celles d’Ibn Khaldoun, considéré comme celui qui dépeint avec la plus grande exactitude l’origine des Berbères.

S’agissant du contenu de l’ouvrage, celui-ci comprend sept chapitres : « Evocation des aborigènes de l’Algérie de l’Âge de pierre » ; « Evocation des Berbères » ; « Evocation des Phéniciens » ; « Evocation des Berbères du temps de Carthage et de Rome » ; « Evocation des Romains et de leur gouvernement en Algérie » ; « Evocation des Vandales » ; « Evocation des Byzantins ». D’emblée, il apparaît une fois de plus que les Berbères ne sont pas considérés comme les populations originelles de la région. Les Berbères ont supplanté les populations aborigènes⁹³² et se sont, ce faisant, imposés comme population autochtone. Au fil de l’histoire, ils ont, grâce à leur nombre et leur forte personnalité en tant que peuple, assimilé quantité d’autres groupes ethniques venus les visiter, qu’il s’agisse des Phéniciens, des Romains, des Byzantins et finalement des Arabes. Les Berbères constituent le fil rouge du récit historique d’El Mili. Ils ont entretenu des rapports amicaux avec ceux qui partagent avec eux des valeurs humanistes, en premier lieu desquels figurent les Phéniciens et les Arabes, et se sont défendus vigoureusement contre ceux qui ont cherché à exercer sur eux un pouvoir de domination, en particulier les Romains, les Byzantins, et par moments les Arabes⁹³³. Les vestiges

⁹³⁰ AL-MĪLĪ Mubārak ibn Muḥammad, *Tārīḥ al-ġazā’ir fī al-qadīm wa al-ḥadīṭ*. Constantine, 2 vol.

⁹³¹ HANNOUZ Aomar, « Mémoires et patrimonialisation d’un passé antéislamique : Mubārak al-Mīlī et l’ethnogenèse du peuple algérien », *L’Année du Maghreb*, 10, 2014, pp. 115-141

⁹³² Populations aborigènes qu’il identifie avec davantage d’assurance que ne le fait El Madani. Pour lui, les populations de l’Âge de pierre sont des descendants de Tubal, fils de Japhet. Ils seraient donc apparentés aux Européens. Ils ne seraient toutefois pas originaires d’Europe puisque, selon lui, les recherches préhistoriques prouvent plutôt que les populations européennes, lointainement originaires d’Orient, ont transité par l’Afrique du Nord avant de se répandre en Europe.

⁹³³ HANNOUZ Aomar, *op. cit.*

archéologiques qui parsèment le paysage algérien sont, pour El Mili, là pour témoigner de la ruine (*ḥarab*) qui attend inéluctablement ceux qui cherchent à dominer les Berbères.

Qarṭaġinna fī arba' 'uṣūr et *Tārīḥ al ġazā'ir fī al-qadīm wa al-ḥadīt* sont consensuellement identifiés comme les deux ouvrages fondateurs de la tradition historiographique nationaliste. De nos jours encore, on en retrouve des fragments jusque dans les manuels d'histoire, aussi bien au Maroc qu'en Algérie. Leur longévité est la preuve qu'ils sont parvenus à surpasser les objectifs qu'ils s'étaient assignés, en délivrant une contre-proposition narrative à l'histoire coloniale, contre-proposition qui embrasse le point de vue de la berbérité et relègue cette fois-ci Rome au rang d'altérité. Cette lecture impose un nouvel atavisme, celui de la permanence de l'aspiration des Berbères à la liberté.

En marge de la tradition arabophone, l'historiographie nationaliste se réclame volontiers d'un autre héritage, celui d'une poignée d'œuvres françaises qui se détachent du reste de la production coloniale. Elles s'en distinguent en s'écartant explicitement de certains lieux communs de l'historiographie coloniale et en cherchant à changer la perspective adoptée du point de vue narratif. Parfois aussi, ces œuvres se singularisent en innovant conceptuellement et en changeant d'objet d'étude. Parues entre le début du siècle et la Seconde guerre mondiale, ces œuvres ont abondamment été invoquées par la littérature nationaliste, leurs thèses étant jugées soit intégralement soit partiellement compatibles avec leurs propres vues. Trois œuvres en particulier méritent d'être présentées tant leur influence est incontournable.

Chronologiquement, la première de ces œuvres est l'*Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, dont la parution des sept tomes s'échelonne entre 1913 et 1929. Il s'agit de l'œuvre capitale de Stéphane Gsell, figure incontournable de l'historiographie antique algérienne et nord-africaine⁹³⁴. Stéphane Gsell est initialement romaniste. Les postes auxquels il accède, son *curriculum* auraient pu l'inscrire dans la pure tradition des historiens de l'Algérie coloniale du XIXe siècle⁹³⁵. Mais c'est à travers sa principale œuvre, l'*Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, que Stéphane Gsell se distingue de ses prédécesseurs. Initialement, l'auteur avait pour projet de retracer toute l'histoire régionale depuis la préhistoire jusqu'aux invasions vandales, et de consacrer plusieurs tomes à la période romaine. Mais l'historien décède en 1932, et son

⁹³⁴ La qualité la plus reconnue de Stéphane Gsell est celle de professeur. A partir de 1890, Stéphane Gsell est en effet professeur d'histoire ancienne à l'Ecole supérieure de lettres d'Alger, neuf ans après la fondation de l'établissement appelé à devenir la fameuse Faculté des lettres. Mais avant d'être professeur, Stéphane Gsell était archéologue. Normalien, il a été pensionnaire de l'Ecole française de Rome (1886-1890), période pendant laquelle il supervise les fouilles de la nécropole étrusque de Vulci. Il garde de cette expérience un goût profond pour l'archéologie préromaine, une tradition tout émergente au sein de l'archéologie française. C'est surtout son œuvre algérienne qui lui vaut d'être nommé au Collège de France et à l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres.

⁹³⁵ Ses deux thèses sont en effet consacrées respectivement au règne de l'empereur Domitien et à la période provinciale du site de Tipaza et il publie en 1922 un recueil des inscriptions latines d'Algérie.

œuvre s'est dès lors conclue sur les rapports qu'entretenait Jules César et l'Afrique. Rome défait Juba Ier, annexe la Numidie et crée l'éphémère province d'Africa Nova, mais il faut attendre un peu plus de huit décennies avant que la Maurétanie n'intègre l'empire. En somme, l'*Histoire ancienne de l'Afrique du Nord* est demeurée une synthèse de l'histoire préromaine de la région, contrariant le dessein initial de son auteur.

Parmi les sept tomes, trois sont consacrées à Carthage et deux aux royaumes indigènes⁹³⁶. Le premier tome consiste en une mise en place du cadre géographique, en une présentation réfléchie et parfois avant-gardiste de la préhistoire de la région, puis à l'entrée en contact avec les Phéniciens. Les deux derniers tomes envisagent enfin les rapports entre la république romaine et l'Afrique. Jusqu'à la publication de l'œuvre de Stéphane Gsell, peu de travaux si ambitieux s'étaient en France penchés sur Carthage et sa civilisation, et ceux qui l'avaient fait ne bénéficiaient pas des éclairages des indices archéologiques glanés en Algérie et en Tunisie au cours du siècle précédent. Au-delà du sujet d'étude, déjà innovant, c'est aussi le traitement appliqué par Stéphane Gsell qui se démarque de celui des auteurs du XIXe siècle. Carthage et les royaumes indigènes ne bénéficient de l'éclairage d'aucune source endogène. La quasi-totalité des données historiques sont issues de sources grecques et romaines. Or Carthage a toujours été appréhendée par les auteurs grecs, et à plus forte raison romains, comme une altérité honnie. L'historiographie coloniale du XIXe siècle a souvent naturellement embrassé le tropisme romain concernant Carthage et sa civilisation, la jugeant corrompue, décadente, cruelle, des valeurs qui la rattachent d'ailleurs à cette altérité éternelle qu'est l'Orient⁹³⁷. Stéphane Gsell rompt avec cette tradition et privilégie un récit plus impartial et dénué de jugements de valeurs. Il compte parmi les premiers auteurs à avoir par exemple mis en exergue le rôle fondamental des Carthaginois dans le développement de l'agronomie en Afrique du Nord. En s'intéressant aux royaumes indigènes, Stéphane Gsell souligne l'empreinte culturelle et politique punique, prépondérante et pérenne. A cet égard, la pensée historique de Stéphane Gsell, parée d'une épaisse cuirasse de scientificité conférée par son expertise dans le domaine

⁹³⁶ La tomaison de l'œuvre se présente comme suit :

Tome I : Les conditions du développement historique - Les temps primitifs

Tome II : L'État carthaginois ;

Tome III : Histoire militaire de Carthage ;

Tome IV : La civilisation carthaginoise ;

Tome V : Les royaumes indigènes : Organisation sociale, politique et économique ;

Tome VI : Les royaumes indigènes : Vie matérielle, intellectuelle et morale

Tome VII : La République romaine et les rois indigènes, 1928 ;

Tome VIII : Jules César et l'Afrique - La fin des royaumes indigènes

⁹³⁷ Vision orientalisée de Carthage dont le romain *Salammô* de Gustave Flaubert est l'archétype.

archéologique, a fortement influencé l'historiographie nationaliste. Celle-ci lui doit en partie sa punicophilie.

La seconde œuvre à avoir exercé une influence déterminante sur l'historiographie nationaliste est l'*Histoire de l'Afrique du Nord* de Charles-André Julien. L'édition originale de l'ouvrage remonte à 1931. Elle s'intitule *L'Histoire de l'Afrique du Nord : (Tunisie, Algérie, Maroc)*. La synthèse historique y est condensée en un seul volume de 856 pages⁹³⁸ et l'ouvrage est préfacé par Stéphane Gsell. La deuxième édition est scindée en deux volumes : « Des origines à la conquête arabe, 647 ap. J.-C) » pour le premier et « De la conquête arabe à 1830 » pour le second⁹³⁹. Parue en 1951, rééditée à plusieurs reprises depuis, elle a été sensiblement remaniée par deux historiens, Christian Courtois pour l'ouvrage consacré aux périodes préislamiques, et Roger Le Tourneau pour le tome consacré à la période islamique. Stéphane Gsell annonce la couleur de l'ouvrage dès la préface de l'édition originale. Charles-André Julien, intellectuel aux multiples facettes, tour à tour journaliste, historien, homme politique, n'a jamais fait mystère de ses opinions anticoloniales. Cela transparaît sans détour dans sa plume au style vif et romancé : Charles-André Julien apprécie peu les impérialismes. Or à ses yeux, Rome, comme la France, est impérialiste. Le christianisme africain l'était d'ailleurs structurellement tout autant, d'où la réaction donatiste et sa disparition rapide. Rompant avec la vision coloniale, qui voyait dans l'histoire nord-africaine une histoire fragmentée, les séquences préislamiques et islamiques se tournant le dos, Charles-André Julien délivre une histoire totale et complète, avec un fil rouge : la berbérîté. Si l'ouvrage adopte un intitulé géographique que l'on pourrait qualifier de neutre, l'auteur opte fréquemment pour l'appellation de « Berbérie ». A la manière d'un Moubarak El Mili, Charles-André Julien envisage la berbérîté comme un fond qui assimila tour à tour les différentes influences phéniciennes, puniques ou encore arabes. Sauf lorsqu'il en rejeta l'essence impérialiste comme ce fut le cas avec Rome et Byzance.

c. L'émergence du paradigme nationaliste au milieu du XXe siècle

A l'issue des indépendances, l'historiographie maghrébine a déjà connu des transformations profondes. Au Maroc, l'urgence historiographique consiste à refaçonner l'histoire nationale en

⁹³⁸ JULIEN Charles-André, *Histoire de l'Afrique du Nord (Tunisie-Algérie-Maroc)*. Paris : Payot, 1931, 856 p.

⁹³⁹ Un troisième tome, intitulé « De la conquête d'Alger à l'indépendance de l'Algérie », était à l'origine envisagé mais n'est finalement jamais paru. En lieu et place, il a publié un ouvrage consacré à la seule Algérie coloniale : *Histoire de l'Algérie contemporaine*.

valorisant la personnalité historique du royaume dans la longue durée. Pour souligner la personnalité arabo-musulmane de la nation marocaine, le roman national renoue avec une trame dynastique que l'historiographie coloniale n'avait de toute façon jamais vraiment sacrifiée. L'historiographie nationaliste reconnaît, selon les versions, deux actes de naissance à la nation marocaine. Il s'agit tantôt de l'épopée de 'Uqba b. Nāfi' au Maghreb al-Aqsa, à la manière dont le faisait jadis un Ibn 'Idārī par exemple, tantôt de la naissance de l'État idrisside, à la manière d'un Ibn Abī Zar'. La première version souligne le caractère fondamentalement islamique de la nation marocaine tandis que la seconde met en avant son caractère monarchique.

Parallèlement, l'autre enjeu est d'opposer à certains lieux communs de l'historiographie coloniale des thèses alternatives. L'engouement pour l'histoire du XIXe siècle, tangible dès les années 1960 et qui ne s'est jamais démenti, vise à répondre à cet enjeu, en nuanciant par exemple l'image d'un état décadent et structurellement inapte à la réforme, en déconstruisant le modèle binaire et manichéen du *bled al-makhzen/bled al-siba*, en proposant une recontextualisation complète de la double pression externe et interne exercée respectivement par les impérialismes européens et par la montée en puissance des grands féodaux dans le sud du pays. Cette démarche s'inscrit dans celle d'un questionnement plus large de l'historiographie coloniale qu'Abdallah Laroui envisage comme un dépassement du cliché du caractère fragmenté et passif du passé maghrébin. L'historien inscrit l'effort historiographique dans une perspective historiciste, l'investigation historique servant de prélude à la *praxis* politique, permettant d'interroger les causes derrière les retards historiques accumulés par le Maghreb et de renouer harmonieusement, dans une perspective moderniste, avec le caractère et la personnalité authentique de l'identité maghrébine⁹⁴⁰.

Dans ce contexte historiographique éminemment présentiste, quel sort réserver à l'histoire préislamique ? A cet égard, les attitudes des historiens nationalistes sont contrastées. Au milieu du XXe siècle, nul ne saurait renoncer sérieusement aux acquis de l'histoire coloniale, qui était parvenue à donner sens à des ruines, à des toponymes, à tout ce qui auparavant ne pouvait appartenir qu'au domaine de la pure légende car il dérogeait au cadre mental de l'historiographie traditionnelle. L'histoire étant désormais une science, la préhistoire et l'histoire antique doivent trouver place dans le récit national. Mais le passé préislamique est un « passé des plus encombrants » car il déroge toujours à l'idée, fondamentale, selon laquelle la nation maghrébine fut marquée dans son être du sceau de l'islam, ou tout le moins de celui du

⁹⁴⁰ CHOUËIRI Youssef, « The Panacea of Historicism: Abdallah Laroui and Morocco's Cultural Retardation », dans *Arab history and the nation state. A study in Modern Arab Historiography, 1820-1980*. Londres, New York : Routledge, 1989, pp. 165-188

monothéisme. Dès lors, à la manière d'un Allal El Fassi, le registre préislamique trouve naturellement sa place en préambule, en chapitre préliminaire. Qu'il fût romain, phénicien, ou maurétanien, le Maroc antique n'était pas à proprement parler le Maroc. Il n'est, pour ainsi dire, qu'une « préhistoire nationale ». Au-delà des contraintes purement narratives, les nationalistes se doivent de questionner ce savoir élaboré de toute pièce durant l'ère coloniale et qui est à l'évidence pétri d'idéologie coloniale. La tâche est d'autant plus difficile que les sources ayant servi à l'élaboration de ces savoirs appartiennent à une tradition étrangère à celle de l'*adab* et que le réexamen des sources matérielles exige un savoir-faire archéologique hors de portée, du moins dans un premier temps, des chercheurs maghrébins. Dès lors, la première et la seule opération possible consiste à inventorier les mythes et les lieux communs de l'historiographie coloniale. Parangon de cette démarche, *Décoloniser l'histoire : introduction à l'histoire du Maghreb* de Mohamed Cherif Sahli⁹⁴¹, consiste en un inventaire de *topoi* coloniaux, dont une bonne partie concerne l'Antiquité. L'ouvrage, paru en 1965 aux éditions Maspero, s'ouvre sur une anthologie accablante de citations provenant des standards de l'historiographie coloniale algérienne et maghrébine : Gabriel Camps, Emile-Félix Gauthier, Henri Basset, Stéphane Gsell, Georges Marçais, la réédition par Christian Courtois de l'*Histoire de l'Afrique du Nord* de Charles-André Julien. Cet auteur algérien dénonce les conventions idéologiques de l'historiographie coloniale qui emprisonnent l'Afrique du Nord dans une série de déterminismes (sociologiques, raciaux, géographiques), teintant *in fine* l'histoire régionale d'une forme de passivité et de misérabilisme. En guise de conclusion, l'intellectuel regrette l'obsession des archéologues français pour Rome et leur adulation aveugle de la littérature classique. Pour autant, il ne prône pas la politique de la table rase vis-à-vis de ces travaux « viciés par leurs postulats plus ou moins procolonialistes et par leurs méthodes ». Il considérerait cette entreprise injuste et préjudiciable, et appelle les historiens postcoloniaux à n'en retenir que les éléments « valables et utiles »⁹⁴².

Nous l'avons vu, bien qu'il émette des réserves sur la méthode de Sahli, Abdallah Laroui agit à peine différemment dans *L'histoire du Maghreb : un essai de synthèse*. Sa démarche s'agissant des périodes préislamiques est guidée par la volonté de souligner les écueils de la littérature historique coloniale. Outre la dénonciation, sur le ton du pamphlet, des errements des historiens coloniaux, obsédés par Rome et son œuvre civilisatrice, les historiens nationalistes instrumentalisent l'Antiquité pour promouvoir une série de contre-mythes. En agissant de la

⁹⁴¹ SAHLI Mohamed Cherif, *Décoloniser l'histoire : introduction à l'histoire du Maghreb*. Paris : François Maspero, 1965, 146 p.

⁹⁴² *Ibid.*, pp. 139-140

sorte, les historiens nationalistes prolongent et renversent tout à la fois l'ancien tropisme colonial qui envisageait la France comme l'héritière de Rome en Afrique du Nord. Désormais, la perspective s'inverse et ce sont les héros de la lutte anticoloniale qui sont envisagés comme les héritiers de Jugurtha, Tacfarinas, Firmus et Antalas. A ce titre, il est des plus intéressants de constater que, comme ce fut décrit concernant les travaux historiques des oulémas algériens de l'entre-deux-guerres, le nationalisme, bien qu'il soit idéologiquement fermement ancré dans l'arabisme, valorise dans le cadre du récit préislamique, la berbérité. Cette valorisation passe par la glorification des faits d'arme des héros berbères, mais aussi par l'éloge du système de valeurs associé à la mentalité berbère⁹⁴³, un système de valeurs qui accorderait une place de choix à la constance, à un goût pour la simplicité, et surtout à un attachement viscéral à la liberté.

Le paradigme nationaliste est loin de s'être éteint au cours des années 1970. Il continue de nos jours encore d'exercer une puissante influence au sein de l'historiographie marocaine. Son injonction maîtresse demeure celle de décoloniser l'histoire du Maroc, en particulier l'histoire antique. Emblématique des relais générationnels de l'historiographie nationaliste, évoquons le rôle de Hlima Ghazi Ben Maïssa. Professeure d'histoire antique à l'Université Mohammed V depuis les années 1990, elle participe à la mutation du paradigme nationaliste à l'université marocaine. Les titres de certaines de ses publications sont à cet égard éloquentes. « Tacfarinas, le résistant amazigh de l'Antiquité (17-24 ap. J.-C.) »⁹⁴⁴ ; « Encore et toujours sur la mort de Ptolémée, le roi amazigh de Maurétanie »⁹⁴⁵ ; « Les rois imazighen et le monde grec »⁹⁴⁶ ; « Le Royaume du Maroc antique, image et réalité »⁹⁴⁷ ; « Et si on désignait ces fameux Berbères par leur vrai nom ? »⁹⁴⁸. L'auteure d'une thèse d'état intitulée *Les chefs berbères dans l'histoire des mondes antiques* prend ouvertement le parti d'une historiographie militante à travers une sémantique qui ne l'est pas moins. Au-delà de la terminologie, l'approche de prédilection de l'historienne est de proposer une relecture neuve des textes

⁹⁴³ Selon un schéma anhistorique qui sous-tend des permanences non seulement matérielles, culturelles, mais également des permanences dans le cadre mental et le système des valeurs.

⁹⁴⁴ GHAZI BEN MAÏSSA Hlima, « Tacfarinas, le résistant amazigh de l'Antiquité (17-24 ap. J.-C.) », dans *Mémorial Germain Ayache*. Rabat : Publications de la Faculté des Lettres, Université Mohammed V, Série colloques et séminaires, n°32, 1994, pp. 9-22

⁹⁴⁵ GHAZI BEN MAÏSSA Hlima, « Encore et toujours sur la mort de Ptolémée, le roi amazigh de Maurétanie », *Hespéris-Tamuda*, XXXIII, 1995, pp. 21-37

⁹⁴⁶ GHAZI BEN MAÏSSA Hlima, « Les rois imazighen et le monde grec », *Hespéris-Tamuda*, XXXVIII, 2000, pp. 9-34

⁹⁴⁷ GHAZI BEN MAÏSSA Hlima, « Le Royaume du Maroc antique, image et réalité », dans *Mélanges offerts au Professeur Brahim Boutaleb*. Rabat : Publications de la Faculté des Lettres, Université Mohammed V, Série : Essais et études, n°27, 2001, pp. 9-31

⁹⁴⁸ GHAZI BEN MAÏSSA Hlima, « Et si on désignait ces fameux Berbères par leur vrai nom ? », dans *L'Africa romana. Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano : atti del XVI Convegno di studio, Rabat, 15-19 dicembre 2004*. Rome : Carocci, 2006, pp. 2089-2108

antiques concernant les souverains maurétaniens, numides, et concernant les groupes ethniques libyques, relectures soulignant les biais des auteurs latins et grecs. Cette insistance sur les biais des sources antiques, leitmotiv de l'historiographie nationaliste, a durablement influencé l'historiographie marocaine contemporaine. L'option nationaliste de Hlima Ghazi Ben Maïssa est aussi palpable dans l'idée de « royaume du Maroc antique », le royaume maurétanien devenant sémantiquement et ce faisant idéologiquement une préfiguration du royaume marocain.

Militant pour une meilleure intégration de l'Antiquité au sein de l'historiographie nationale, Hlima Ghazi Ben Maïssa est par exemple intervenue dans le cadre d'une conférence coorganisée par le Centre d'études historiques et environnementales de l'IRCAM à Agadir. L'intervention était intitulée « Le Maroc a-t-il attendu les Idrissides pour se constituer en entité politique ? »⁹⁴⁹. Le tropisme nationaliste de l'historienne est résolument rénové, sans lien aucun avec le nationalisme arabiste des années 1970. Enfin, autre manifestation des métamorphoses contemporaines du paradigme nationaliste, Hlima Ghazi Ben Maïssa a été, à une date récente, invitée à s'exprimer dans un article paru dans le quotidien *Aujourd'hui le Maroc* intitulé « La marocanité du Sahara, à travers l'histoire et les dynasties »⁹⁵⁰. Seule antiquisante conviée à s'exprimer sur le sujet, l'historienne soutient, comme le faisait Jérôme Carcopino, à une date qui précédait pourtant la découverte du site antique de l'île de Mogador, que l'île de Cerné figurant dans le Périple de Hannon, ne peut être identifiée qu'à l'île Herné de la baie de Dakhla. Cette identification, qui va à rebours de toutes les interprétations contemporaines du Périple de Hannon, a ceci d'utile dans le contexte de l'article qu'elle étaye l'idée de liens millénaires entre le Maroc et le Sahara atlantique. Dans le cas présent, l'esprit nationaliste n'a donc pu grand-chose à voir avec celui, anticolonial, du milieu du XXe siècle. Il épouse plutôt l'esprit patriotique du début du millénaire et sert d'argument à la thèse de la marocanité historique du Sahara.

Outre l'historiographie universitaire, les agendas nationalistes ont aussi façonné les politiques maghrébines en matière de recherche scientifique, notamment dans le domaine archéologique. Au lendemain des indépendances, les régimes nord-africains sont amenés à arrêter un nouveau cadre à la conduite de la recherche historique et archéologique. Dans ce domaine, le réflexe nationaliste pousse à une nationalisation complète ou du moins avancée des

⁹⁴⁹ Journée d'étude du 12 janvier 2018 organisée à la mairie d'Agadir, sur le thème « Les Amazighs et l'archéologie. Le titre arabe de la communication est « هل انتظر المغرب الأدارسة ليصبح كيانا سياسيا ».

⁹⁵⁰ « La marocanité du Sahara, à travers l'histoire et les dynasties (1ère partie) », *Aujourd'hui Le Maroc*, 7 décembre 2021.

institutions de la recherche. L'arabisation est également un avatar de la nationalisation. Les démarches de traduction des classiques grecs et romains d'une part, et de traduction des incontournables de l'historiographie coloniale, visent *in fine* à se réapproprier un ensemble de savoirs initialement exogènes. Elles visent aussi à ouvrir la voie à l'émergence d'une génération de chercheurs marocains, algériens et tunisiens, qui soit en mesure de réinvestir l'histoire ancienne régionale en langue arabe et en maniant des concepts proprement arabes. Quant à la recherche archéologique, la nationalisation, qui intervient brutalement au Maroc en 1962 avec la dissolution du Service des Antiquités du Maroc, suspend *de facto* toute forme de coopération bilatérale. Théoriquement, la coopération est envisagée avec prudence, car elle risquerait de donner l'opportunité aux institutions héritières de la recherche coloniale de s'immiscer dans la conduite de la recherche archéologique, en dictant ou en influençant les objectifs des programmes. Mohammed Cherif Sahli, dans *Décoloniser l'histoire*, exprime cette méfiance en des termes on ne peut plus limpides :

« La coopération intellectuelle est appelée à jouer un rôle de plus en plus grand. Elle est la forme par excellence de la coopération, parce que la culture, isolée et repliée sur elle-même, serait condamnée à la sclérose et à l'asphyxie. Mais, comme la langue d'Esopé, elle est la meilleure chose du monde et la pire. La pire, si elle charrie les résidus du racisme et du colonialisme, si elle limite sa portée à un bilatéralisme étroit ou sert de véhicule à un impérialisme idéologique trop souvent lié à des intérêts économiques et politiques. Elle peut même devenir un fâcheux contresens à force de subordonner le critère de l'orientation à celui de la qualification technique dans le choix des coopérateurs. [...] Mais la coopération intellectuelle est la meilleure chose du monde si elle tend et aboutit à l'enrichissement mutuel des parties dans le respect de leur personnalité. »⁹⁵¹. La coopération est envisagée comme nécessaire et même salubre lorsqu'elle se limite à la formation des cadres : « la coopération intellectuelle, sur la base d'accords bilatéraux ou du concours d'institutions internationales, pourra jouer avec bonheur dans la formation des cadres »⁹⁵².

C'est avec cette philosophie que furent prolongés au Maroc les contrats des coopérants à la Faculté des lettres et des sciences humaines de l'université de Rabat jusque dans les années 1970, en dépit du contexte d'arabisation. Et c'est également dans cet esprit que les premiers accords de coopération de l'INSAP augurèrent les chantiers-école de Zilil et du Sebou. La coopération internationale est dans cette perspective envisagée comme la seule voie possible pour préparer la marocanisation ultérieure des cadres de la recherche. Au Maroc, le réalisme

⁹⁵¹ *Ibid.*, pp. 140-141

⁹⁵² *Ibid.*, p. 141

imposa un retour à la coopération dès la fin des années 1970. Mais les cadres de l'INSAP se réservent la prérogative d'arbitrer, dans leurs grandes lignes, les orientations de la recherche archéologique, en désignant les sites à fouiller, les régions à prospector ou encore en identifiant les niveaux stratigraphiques ciblés. En Algérie, les considérations souverainistes ont été plus explicites encore lors de la constitution du Centre national de recherche en archéologie (CNRA) en 2009. L'objectif prioritaire est de « contrer la propension des « institutions de recherches étrangères » à investir démesurément le « patrimoine antique » au détriment du patrimoine libyque, punique et musulman »⁹⁵³, afin de « compenser l'impression d'ubiquité des études latines dans les travaux de recherche sur le Maghreb historique ». Le conseil scientifique du CNRA a reçu pour directive de « produire des programmes de recherche qui rétablissent la hiérarchie identitaire nationale dans ses domaines d'intervention ».

A cet égard, l'affirmation du caractère prioritaire des périodes maurétaniennes dans la recherche archéologique marocaine à l'aube des années 2000 doit être analysée comme une revivification de l'esprit nationaliste au sein d'une archéologie qui parachève sa marocanisation. Elle traduit une volonté de se défaire du cadre mental colonial qui n'appréhende l'histoire antique marocaine que comme une succession de déferlantes étrangères. En lieu et place, elle propose de renouer avec une perspective interne, embrassant le point de vue des structures sociales et politiques locales. Une démarche qui s'inscrit dans le droit fil des injonctions nationalistes qu'avait formulé Mohammed Sahli dans *Décoloniser l'histoire*.

Pour conclure ce passage concernant les mutations contemporaines du paradigme nationaliste, évoquons ici une référence récente à l'histoire antique régionale observée dans la presse algérienne. Elle concerne l'épisode de la « trahison » de Bocchus envers son héroïque et intrépide gendre Jugurtha. En juillet 2021, dans un contexte de tensions exacerbées entre le Maroc et l'Algérie sur fond de rapprochement entre le Maroc et Israël, le numéro de juillet de la revue algérienne *El Djeich* publie une tribune intitulée « Des campagnes stériles pour des résultats aléatoires »⁹⁵⁴ au sein de laquelle les auteurs, exprimant les vues de l'Armée nationale populaire (éditrice de la revue) entendent faire remonter la tradition de trahison marocaine vis-à-vis de la nation algérienne à l'Antiquité. L'objet de cette tribune était de démentir une information selon laquelle un général algérien serait en pourparlers avec la France pour engager l'armée algérienne aux côtés de la France au Sahel. S'interrogeant sur l'origine de cette rumeur,

⁹⁵³ Objectif synthétisé par Kahina Mazari dans FAUVELLE François-Xavier, GUTRON Clémentine, MAZARI Kahina, SEBAÏ Meriem et SKOUNTI Ahmed, « Les savoirs archéologiques au Maghreb », *Perspective*, 2, 2017, pp. 15-29 ; sur la base du discours d'inauguration de la ministre algérienne de la culture, Khalida Toumi, à l'occasion de la création du centre en 2009.

⁹⁵⁴ « Des campagnes stériles pour des résultats aléatoires », *El Djeich*, n° 696, Juillet 2021, p. 27

la rédaction de la revue a notamment désigné le Makhzen. Dénonçant la tendance millénaire de l'institution monarchique marocaine à trahir l'Algérie, la rédaction formule la question rhétorique suivante, par ailleurs approximative historiquement : « Qui a trahi le héros numide Jughurta en 104 av. J.-C. et l'a remis à Rome où il sera tué ? N'était-ce pas Bocchus, roi de la Maurétanie tingitane, le Maroc d'aujourd'hui ? ». Cette nouvelle variation du paradigme nationaliste⁹⁵⁵ ajoute un nouvel atavisme à ceux, déjà nombreux, dénombrés depuis les indépendances. La Maurétanie y préfigure naturellement la nation marocaine tandis que la Numidie, plus encore que la Maurétanie césarienne qui manque de personnalité historique, préfigure la nation algérienne, fière et jalouse de son indépendance. Rome y est l'allégorie de tous les impérialismes de notre époque : l'impérialisme néocolonial français, la connivence entre le Maroc et la France étant souvent analysée, depuis Alger, comme une forme de compromission, et l'impérialisme « sioniste », vu depuis Alger comme un péril mortel, Alger ne reconnaissant pas l'État israélien et voyant d'un très mauvais œil l'annonce d'une officialisation et d'un élargissement de coopération militaire entre le Maroc et Israël.

d. L'influent topos de la résistance des Berbères face à Rome

Si le paradigme nationaliste est caractérisé par un canevas très intriqué de *topoi*, le plus récurrent de tous est sans conteste celui de la résistance berbère face à Rome. Née dans l'entre-deux-guerres sous la plume anticolonialiste de Charles-André Julien d'une part et des oulémas réformistes algériens de l'autre, la thèse de la « résistance » berbère face à Rome fait, dès sa formulation, référence à plusieurs formes et plusieurs niveaux de luttes. La première forme est bien évidemment la forme politico-militaire, qui met l'emphasis sur la résistance armée des Berbères face à Rome, et ce avant, pendant, et après l'incorporation des différents sous-ensembles régionaux composant l'Afrique du Nord à la République romaine puis à l'Empire. Elle désigne à la fois la résistance armée des royaumes indigènes et celles, parfois sporadiques

⁹⁵⁵ Qui est d'autant plus intéressant qu'elle n'est pas un hapax. La perception de Bocchus comme préfigurateur de la perfidie des rois du Maroc envers l'Algérie est ancienne. Dans *Le message de Yougourtha*, Mohammed Chérif Sahli décrivait déjà les agissements de Bocchus comme « un coup de poignard dans le dos » (SAHLI Mohammed Chérif, *Le Message de Yougourtha* Alger : Imprimerie générale, 1947, p. 61). Aussi, pour Sahli, l'attitude de Moulay Abderrahmane vis-à-vis de l'émir Abdelkader n'a rien d'une surprise. « Que le noble Abd El-Kader, vingt siècles plus tard, imitât son prédécesseur (en demandant l'aide "marocaine"), ce n'était pas une coïncidence » (*ibid.*, p. 62)

et parfois stratégiquement très élaborées, menées par des chefs de guerre. La deuxième forme de lutte est la résistance à la romanisation. C'est une lutte culturelle au sens large du terme. Elle est protéiforme et inclut plusieurs niveaux de lutte, à la fois institutionnelle et populaire. Enfin, un troisième niveau de lutte a donné lieu à des lectures plus contestées. Il s'agit de la résistance sociale, qui, ne saurait être identifiée à une forme à part entière mais emprunte plutôt aux deux formes précédemment évoquées. En revanche, pour une poignée d'historiens, plutôt d'obédience marxiste, la résistance sociale peut parfaitement être appréhendée, dans le contexte de l'Afrique antique, à une lutte des classes.

Le thème de la résistance des Berbères face à Rome illustre mieux qu'aucun autre à quel point le « champ clos » formé par l'historiographie de l'Afrique antique est demeuré, plusieurs décennies encore après les indépendances, le théâtre de projections idéologiques entrant puissamment en résonnance avec les enjeux politiques du temps présent. En appréhendant Rome et le monde berbère comme deux blocs antagonistes entretenant des relations dominées par une conflictualité tantôt latente tantôt déclarée, les historiens transposent, même lorsqu'ils s'en défendent, l'antagonisme opposant la France et les différentes formes de résistance. Il est intéressant à cet égard de soulever le décalage entre l'angle généralement privilégié par l'historiographie arabophone et celui privilégié par l'historiographie francophone. L'historiographie arabophone privilégie typiquement la mise en avant de la résistance politico-militaire des royaumes indigènes et de chefs de guerre s'étant insurgé contre Rome sous le Haut-Empire. C'est une résistance active, héroïque, témoignage de la fierté et de l'attachement viscéral des Berbères à leur indépendance. L'historiographie francophone quant à elle est nettement plus intéressée par la résistance berbère comme symptôme du déclin de l'Empire à partir du III^e siècle, et qui se prolonge en des termes différents jusqu'à la période byzantine. S'intéressant aussi bien à la lutte armée qu'à la résistance culturelle, cette tradition historiographique trouve en partie ses racines dans la littérature « décliniste », dont *L'Islamisation de l'Afrique du Nord. Les siècles obscurs du Maghreb* d'Emile-Félix Gauthier est le précurseur et qui culmine avec la publication de l'influente thèse de Christian Courtois, *Les Vandales et l'Afrique*⁹⁵⁶. Une autre tradition historiographique emblématique parmi les historiens francophones est la tradition anticolonialiste, de gauche. Contrairement à la littérature décliniste, elle n'est pas l'expression d'une angoisse existentielle qui croît à mesure que l'étau de la décolonisation se resserre. Elle n'embrasse d'ailleurs pas le point de vue de Rome et de son administration, mais renoue plutôt avec celle de l'altérité indigène à travers une démarche

⁹⁵⁶ COURTOIS Christian, *Les Vandales et l'Afrique*. Paris : Arts et métiers graphiques, 1955, 455 p.

qui converge avec celle des historiens arabophones. A la convergence de ces deux traditions historiographiques se trouve l'ouvrage le plus emblématique du thème de la résistance, de Marcel Benabou.

La résistance africaine à la romanisation est à l'origine la thèse d'état de Marcel Benabou, soutenue à l'Université Paris IV en 1972. Marcel Benabou est historien originaire de Meknès, franco-marocain de confession juive. *La résistance africaine à la romanisation d'Auguste à Dioclétien*, titre original de la thèse, est publiée aux éditions Maspero trois ans plus tard en 1975, sous le titre évoqué ci-avant. La démarche de Marcel Benabou se veut, sur la foi de ses déclarations d'intention introductives, une tentative de dépassement des thèses coloniales et anticoloniales sur un sujet que l'auteur reconnaît volontiers comme brûlant et disputé. A travers un examen rigoureux des sources, Marcel Benabou entreprend de sonder les formes de « résistances » des populations africaines à Rome. Pour Marcel Benabou, les formes de résistance sont militaires et culturelles, le domaine religieux étant envisagé comme éminemment culturel. La démonstration de Benabou se développe en quatre parties : un préambule analysant les prémices de la résistance berbère et punique vis-à-vis de l'expansionnisme romain avant le règne d'Auguste ; une deuxième partie qui considère la résistance militaire et l'analyse comme la résultante de l'équilibre rompu entre sédentaires (Maures et Numides) et nomades (Gétules et Garamantes) ; une troisième partie qui analyse la résistance culturelle et qui réinterprète la question si controversée de l'africanisation des divinités romaines ; et une quatrième partie au cours de laquelle l'auteur identifie les vices et les carences de la romanisation de l'Afrique à travers l'étude des cadres de la vie en Afrique (ville, tribu, onomastique, langue ...). Le propos est érudit, intelligent et nuancé. Mais certains éléments de sa conclusion l'amènent à s'écarter de cette ligne de conduite prudente. Au point que lors de sa soutenance de thèse, son propre directeur de thèse, Pierre Grimal, directeur de thèse de Marcel Bénabou, s'est inscrit en faux avec la méthode et les conclusions de son étudiant.

Mais plus intéressante encore que l'ouvrage lui-même est sa réception en France. Elle est des plus contrastées. Parmi les milieux de gauche, au sein des milieux anticolonialistes et africanistes, l'ouvrage est apprécié⁹⁵⁷. D'autres spécialistes saluent objectivement les qualités

⁹⁵⁷ Parmi la pluie de comptes-rendus bibliographiques consacrés à l'ouvrage, on pourra par exemple citer, parmi les enthousiastes, Claude Meillassoux dans *Présences africaines*, qui salue un ouvrage qui « enrichit d'une si belle façon l'historiographie africaine » (MEILLASSOUX Claude, « L'ESCLAVAGE EN AFRIQUE PRECOLONIALE : dix-sept études présentées par Claude MEILLASSOUX », *Présence Africaine Nouvelle série*, n° 111, 3e TRIMESTRE 1979, pp. 122-130), ou François Hinard qui, dans le *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, s'enthousiasme et fait de *La résistance africaine à la romanisation* un livre « auquel il est désormais indispensable d'avoir recours pour comprendre l'histoire de l'Afrique (HINARD François, « Marcel Benabou, La résistance africaine à la romanisation », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n°3, octobre 1977, p. 318

intrinsèques d'un ouvrage dense, riche et bien construit. Mais dans le camp adverse, l'ouvrage suscite une puissante levée de boucliers et occasionne de vives discussions. Ils lui reprochent les choix éditoriaux de l'auteur, le titre provocateur et l'identité de l'éditeur qui discrédite son intention affichée de dépasser l'opposition binaire entre thèses coloniales et anticoloniales. Les plus virulentes émanent des cercles d'antiquisants classicistes, héritiers assumés ou simplement dépositaires d'une tradition historiographique et scientifique qui remonte à la colonisation. Se sentant stigmatisés, ils vilipendent un énième ouvrage, qui, dans l'air du temps, s'enlise dans une analyse que les adversaires caricaturent en une triviale dialectique révolte/romanisation. On l'accuse de minimiser ou de nier l'apport de Rome en Afrique. Gilbert Charles-Picard par exemple est un représentant de cette tradition autant par sa trajectoire personnelle⁹⁵⁸ que par ses travaux, puisqu'il publie quinze ans avant Bénabou un opus, *La civilisation de l'Afrique romaine*⁹⁵⁹, qui embrasse précisément le point de vue inverse. Il conclut un compte-rendu bibliographique consacré à *La résistance africaine à la romanisation* de cette remarque flegmatique :

« Nous continuons donc de penser que les destructeurs de la romanité africaine sont les Arabes et non les Berbères, qui se romanisaient même quand ils s'affranchissaient de l'autorité de l'Empereur, et que c'est aux historiens des VIIIe-Xe siècles, non à ceux de l'Antiquité qu'il incombe d'en expliquer la disparition. Non seulement la lecture de M. Benabou ne nous a pas ébranlé dans cette conviction, mais elle nous y a confirmés par le contraste entre la virtuosité de sa démarche et la fragilité de ses conclusions »⁹⁶⁰.

A ses yeux, l'idée même de résistance africaine ou berbère à la romanisation est un mirage, un thème qui nourrit une sorte de bulle historiographique d'une totale vacuité. La réaction épidermique des milieux antiquisants traduit une forme de « malaise » dans un contexte de révision historiographique postcolonial qui expose particulièrement les travaux sur l'Afrique romaine⁹⁶¹.

Plus marginales, l'ouvrage suscita également quelques réactions hostiles au sein du milieu marxiste. La voix qui porta le plus parmi ces critiques fut celle d'Yvon Thébert.

⁹⁵⁸ Spécialiste de l'Afrique punique et romaine, il est le fils d'un helléniste, Charles Picard, et l'époux de Colette Picard, antiquisante et conservatrice du site de Carthage. Ancien membre de l'école française de Rome et élève de Jérôme Carcopino, il fut directeur par intérim de la Direction des antiquités de Tunisie

⁹⁵⁹ PICARD Gilbert Charles, *La civilisation de l'Afrique romaine*. Paris, Plon, 1959

⁹⁶⁰ PICARD Gilbert Charles, « Marcel Benabou. La résistance africaine à la romanisation, 1976. (Coll. Textes à l'appui) », *Revue des Études Anciennes*, 80, 1978, n°1-2, pp. 162-164

⁹⁶¹ C'est la conclusion de l'historien Nicolas Gex dans un article consacré à un incident impliquant Marcel Bénabou : GEX Nicolas, « Controverse scientifique ou politique ? Marcel Bénabou *persona non grata* à la Fondation Hardt », *Études de lettres*, 312, 2020, pp. 197-200

L'ouvrage de Marcel Bénabou lui inspira un dossier intitulé « Romanisation et déromanisation en Afrique : histoire colonisée ou inversée ? », dossier publié au sein du trente-troisième volume des influentes *Annales ESC*. Meriem Sebaï est récemment revenue sur la teneur du débat ayant opposé les deux historiens⁹⁶². Pour Yvon Thébert, Marcel Bénabou perpétue à bien des égards des catégories dont il prétend vouloir s'émanciper. Dans la mesure où elle oppose deux blocs culturels, sa démarche est fondamentalement percluse du même dualisme que celui dont il entend vouloir se défaire. En maniant sans le justifier le terme de « résistance », il embrasse le point de vue des Africains. Là où les convictions marxistes d'Yvon Thébert imprègnent sa culture, c'est sur la manière dont il définit la romanisation, définition qui se démarque de celle dont use Marcel Bénabou. Pour Yvon Thébert, Rome ne dispose pas, à travers son vaste empire, des moyens qui lui permettraient de veiller à ce que soient romanisées en profondeur toutes les composantes sociales qui lui sont soumises. Aussi compte-t-elle sur des élites locales, acculturées, pour permettre une fusion progressive qui aboutirait à terme à une romanisation juridique et culturelle. La véritable question de la résistance à la romanisation serait, selon Yvon Thébert, celle de la lutte de classes populaire contre les velléités d'acculturation, et, au-delà de la culture, qui, selon l'historien ne saurait être qu'un prisme réducteur, d'assujettissement manifestées par des élites qui, désireuses d'asseoir leur prestige social, emprunteraient les structures économiques et culturelles de Rome. Or Yvon Thébert reproche à Marcel Bénabou de ne pas avoir su flairer le parfum de lutte des classes qu'il pouvait exister dans l'*Africa romana*.

Ces débats, fort intéressants au demeurant, paraissent aujourd'hui en partie dépassés. Le thème de la résistance face à Rome ne recèle plus le potentiel polémique qu'il avait au sortir des indépendances, époque à laquelle, par le jeu des identifications et des résonnances au contexte historique contemporain, on défendait ou récusait au contraire cette vision binaire de l'Afrique romaine. Les travaux plus récents sur la thématique des rapports entre Rome et les populations indigènes renoncent la plupart du temps à ce postulat de conflictualité et envisagent de manière plus équilibrée les dialectiques à l'œuvre au sein des provinces africaines. En témoigne par exemple la thèse d'Yves Modéran soutenue en 2000 qui opte pour un intitulé plus neutre : *Les Maures et l'Afrique romaine, IV^e-VII^e siècle*⁹⁶³. Le ton n'est plus apologétique ni pamphlétaire et parvient à analyser les interactions entre les Maures, entendus au sens tardo-

⁹⁶² SEBAÏ Meriem, « La romanisation en Afrique, retour sur un débat. La résistance africaine : une approche libératrice ? », *Afrique & histoire*, 2005/1 (vol. 3), pp. 39-56

⁹⁶³ Thèse publiée par les publications de l'école française de Rome : MODERAN Yves, *Les Maures et l'Afrique romaine : IV^e-VII^e siècle*. Rome, Ecole française de Rome, 2003, 900 p.

antique, c'est-à-dire d'Africains non romanisés, et Rome de manière dépassionnée. Au Maghreb néanmoins, les catégories imposées par le débat de la résistance à la romanisation demeurent encore aujourd'hui en partie opérantes.

Dans l'histoire scolaire par exemple, le prisme de la résistance demeure jusqu'à nos jours, au Maroc comme en Algérie, le principal mode d'appréhension de la romanité en Afrique du Nord. Au-delà de l'histoire scolaire, ces catégories continuent d'exercer une influence sur l'historiographie universitaire. En témoigne par exemple l'ouvrage de l'historien Mohammed Bokbot, enseignant-chercheur à l'Université Mohammed Ben Abdallah de Fès et spécialiste de la résistance durant le protectorat. Outre de nombreuses publications relatives à la résistance au XXe siècle, l'historien s'essaie au genre pendant la période antique et publie en 2002 l'ouvrage *Al-mamālik al-amāziġiya fī muwāḡahat al-taḥdiyyāt: ṣafahāt min tāriḥ al-amāzīġ al-qadīm*⁹⁶⁴. Un titre qui pourrait se traduire par « Les royaumes amazighes et leur résistance aux défis : aperçus de l'histoire ancienne des Amazighs ». Renouvelant un genre ancien mais entrant toujours en résonnance avec des enjeux contemporains, l'ouvrage est suffisamment remarqué pour que des extraits figurent de nos jours au sein des manuels d'histoire de première année de collège⁹⁶⁵.

De surcroît, cette succincte présentation de la thèse nationaliste de la résistance à Rome et à la romanisation doit inspirer quelques réflexions. L'inexistence de sources littéraires renseignant la vie sociale en Tingitane a longtemps empêché de débattre des réalités de la romanisation dans la province. Mais la découverte en 1957 de la *Tabula Banasitana*⁹⁶⁶ a contribué à changer la donne. Ce document épigraphique est un précieux témoignage des termes juridiques de l'octroi de la citoyenneté romaine à une famille de notables de la tribu des Zegrenses. La *Tabula Banasitana* est devenu un document de référence dans le domaine de la romanisation juridique, non seulement en Afrique du Nord mais à l'échelle de toute le monde romain⁹⁶⁷.

⁹⁶⁴ BOKBOT Mohammed, *Al-mamālik al-amāziġiya fī muwāḡahat al-taḥdiyyāt: ṣafahāt min tāriḥ al-amāzīġ al-qadīm*. Rabat : Markaz ṭarīq ibn ziyād, 2002, 96 p.

⁹⁶⁵ Fī riḥāb al-iġtimā'iyāt. Casablanca : Maktabat al-salām al-ġadīda, Dār al-'ālamīya li-l-kitāb, p. 28

⁹⁶⁶ IAM II, 94

⁹⁶⁷ LAVAN Myles, ANDO Clifford, *Roman and Local Citizenship in the Long Second Century CE*. Oxford : Oxford University Press, 2021, pp. 80-83

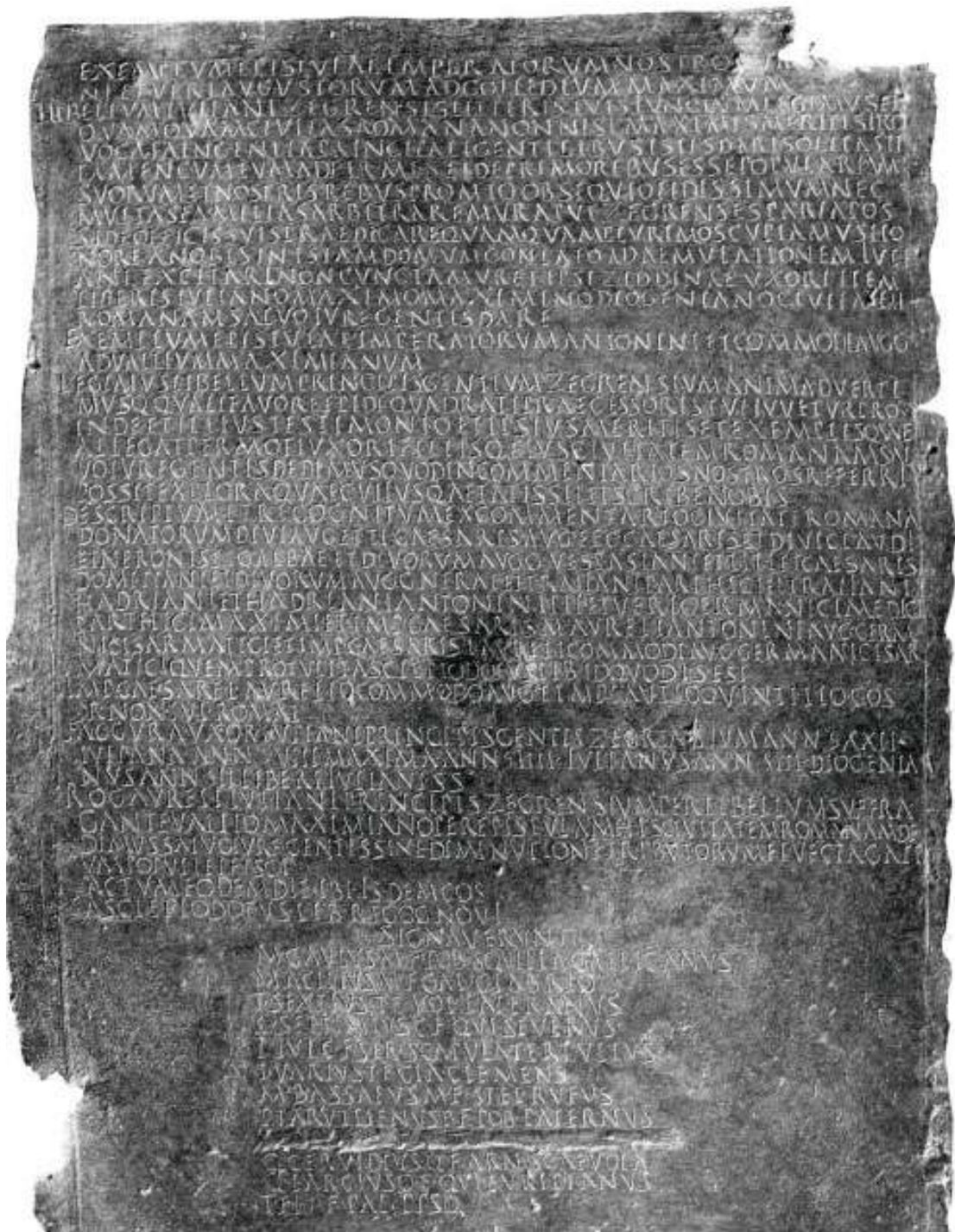


Fig. 35 - La Tabula Banasitana

Découverte en 1957, ce document épigraphique datant de l'an 177 s'est imposé comme un document incontournable dans le domaine de la romanisation juridique par octroi de citoyenneté, au Maroc et à l'échelle de l'Empire romain

Musée de l'histoire et des civilisations de Rabat

Pourtant, l'historiographie marocaine ne s'est pas vraiment passionnée pour ces questions. A notre connaissance, seules huit publications s'emparent des questions de romanisation et de rapports entre le pouvoir romain et le monde tribal⁹⁶⁸. Un contraste saisissant avec l'histoire scolaire, dans laquelle la question des rapports entre Rome et le monde tribal maure est omniprésente⁹⁶⁹.

Ce contraste s'explique par une forme de lassitude de l'historiographie marocaine pour une question maintes fois traitée, et par une certaine désaffection pour la vie sociale pendant la période provinciale au profit d'autres thématiques plus économiques et culturelles. Quoiqu'il en soit, les termes du débat ne peuvent être considérés comme les mêmes en Tingitane, en Numidie et dans la province d'Afrique. D'un point de vue culturel, on observe par exemple une désaffection plus rapide pour l'écriture punique dans l'épigraphie de Tingitane et une adoption plus rapide et profonde du latin, ce dont témoignent les nombreuses inscriptions funéraires bilingues, attestées même dans un contexte rural. Une réalité vient toutefois contrebalancer cette observation : le vernis de *romanitas* appliqué sur la province deux siècles durant se dissout avec une facilité déconcertante une fois le sud de la province évacuée et une fois que les Vandales déferlent sur la péninsule tangéroise.

⁹⁶⁸ MAJDOUB Mohammed, « Note sur les rapports entre les Baniurae et les Romains », dans *L'Africa romana. Ai confini dell'Impero : contatti, scambi, conflitti : atti del XV convegno di studio, Tozeur, 11-15 dicembre 2002*. Rome, Carocci, 2004, pp. 541-546 ;

RHORFI Abdellatif, « La Pax Romana en Tingitane et les conditions de sa permanence aux trois premiers siècles ap. J.-C. », dans *L'Africa romana. Ai confini dell'Impero : contatti, scambi, conflitti : atti del XV convegno di studio, Tozeur, 11-15 dicembre 2002*. Rome, Carocci, 2004, pp. 547-566 ;

EL HOUCINE Rahmoune, « L'administration des structures sociales du Maroc romain d'après les sources », dans *L'Africa romana. Ai confini dell'Impero : contatti, scambi, conflitti : atti del XV convegno di studio, Tozeur, 11-15 dicembre 2002*. Rome, Carocci, 2004, pp. 631-650 ;

KHARBACH Abdellatif, « Muqāwamat al-mağāriba li-l-iḥtilāl al-rūmānī bi-manṭaqat al-ğarb », dans *Nadwat al-ḥaraka al-waṭaniya wa al-muqāwama fī manṭaqat al-ğarb. Al-qunayira - sīdī qāsim, 18, 19 wa 20 mārṣ 1998*. Rabat, Al-mandūbiya al-sāmiya li-quḍamā' al-muqāwimīn wa a'ḍā' ġayš al-taḥrīr, 2009, pp. 27-32 ;

Ouahidi Mohammed, « Al-'alāqāt bayna al-qabā'il al-mūriya wa al-rūmān fī sahl al-ğarb ḥilāl al-qarnayn al-tānī wa al-tālī al-milādiyayn: qabīlat al-zikrīnsiyīn namūḍağān », *Mağallat al-baḥṭ al-tārīḥī*, 5/6, 2008, pp. 53-80 ;

AGRIR Abdelaziz, « Min ittīḥādāt al-qabā'il al-mūriya ilā dawlat kusayla al-awrabī al-baransī », dans *Waqfāt tārīḥiya: a' mā' muḥdāt ilā al-ustād muḥammad al-labbār*. Fès, Maṭba'a Bilāl, 2020, pp. 81-98 ;

Ouahidi Ali, « Bādiya šamāl ifrīqiya ḥilāl al-fatra al-qadīma: al-asas al-qānūniya li-l-sayṭara 'alā al-araḍī wa tanṭīm al-istiğlāl al-filāḥī », dans *A' mā' al-nadwa al-dawliya : mūrītāniyā wa al-'ālam al-mutawassiṭī* (24, 25, 26 nuwanbir 2016 - tiṭwān, al-mağrib). Tétouan, Manšūrāt kulliyat al-ādāb wa al-'ulūm al-insāniya, ġāmi'at 'abd al-mālik al-sa'dī, 2018, pp. 73-120 ;

Ouahidi Ali, « Dawr al-mu'assasa al-qānūniya al-rūmāniya fī al-sayṭara 'alā al-arḍ wa tanṭīm al-mağāl bi-šamāl ifrīqiya al-qadīm », dans *Al-filāḥa fī tārīḥ al-mağrib : a' mā' nadwa waṭaniya takrīman li-l-ustād al-duktūr aḥmad mazyān* ;

⁹⁶⁹ Nous aborderons ce point dans le III.3.c.

e. L'avènement du paradigme « libéral », chimère ou réalité ?

Si le paradigme nationaliste a profondément imprégné l'historiographie marocaine, les limites inhérentes à certaines de ses postures ont tôt fait de sauter aux yeux des historiens. Celle qui consiste à n'opposer à l'histoire coloniale qu'une série de « contre-mythes », pour reprendre l'allusion introductive de Bénabou aux travaux de Laroui, est régulièrement dénoncée comme stérile. Même lorsque les relectures et les réinterprétations sont argumentées, l'historiographie nationaliste tend à figer les termes du débat historiographique dans une éternelle dialectique opposant thèses et contre-thèses. L'historiographie marocaine, toutes périodes et spécialités confondues, tend depuis le début des années 2000 à se réclamer d'un nouveau courant. L'adjectif le plus courant pour qualifier la nouvelle approche historiographique est celui de « libéral ». Cet adjectif est notamment utilisé à l'université marocaine à l'occasion de cours d'introduction à l'historiographie de l'Afrique du Nord antique⁹⁷⁰. Comment interpréter ce qualificatif dans le contexte de l'historiographie du Maroc préislamique ?

La première réflexion qui s'impose est qu'au-delà de la manière dont elle est qualifiée, cette mouvance est identifiée comme post-nationaliste. Les historiens appartenant à cette mouvance affichent leur aspiration à transcender les catégories imposées par les débats historiographiques entre les héritiers de l'histoire coloniale et les historiens nationalistes. Ces modalités de dépassement peuvent être diverses. Il peut s'agir d'une volonté de renouveler les objets d'étude, de renouvellement méthodologique ou de changement de perspective et d'approche.

Commençons par les renouvellements méthodologiques. L'historiographie et l'archéologie coloniales vouent un culte aux sources antiques. L'exégèse des sources antiques, particulièrement celle des traités antiques de géographie, est à la source de l'émergence de l'histoire antique marocaine. Au-delà du cas marocain, l'historiographie antique coloniale manifeste le même penchant dans tout le Maghreb, à la nuance près que le corpus antique est plus diversifié en genre à l'échelle de la région qu'il ne l'est dans le seul cas marocain⁹⁷¹. En réaction, les travaux nationalistes ne peuvent opposer qu'une réappropriation et une relecture

⁹⁷⁰ Cette introduction a généralement lieu en troisième année de licence, où elle fait partie de l'Unité d'enseignement « Histoire ancienne de l'Afrique du Nord » (تاريخ شمال إفريقيا القديم). A l'Université Moulay Ismaïl de Meknès par exemple, le cours en question s'intitule « L'histoire de l'Afrique du Nord antique, entre la vision coloniale et la vision libérale » (تاريخ المغرب القديم بين النظرة الاستعمارية والنظرة الليبرالية).

⁹⁷¹ Aucune œuvre du genre de *La guerre de Jugurtha* de Salluste, de *La Johannide* de Corippe n'existe dans le contexte marocain, où la quasi-totalité des sources se bornent à décrire géographiquement le pays.

du corpus antique rassemblé par les auteurs coloniaux. Cette réappropriation passe par une traduction en langue arabe et par une relecture critique. En définitive, les historiens et les archéologues sont longtemps demeurés otages de l'étroitesse du corpus, contraints à discuter des distances entre stations de l'*Itinéraire d'Antonin*, des « erreurs de Pline [à propos de] la position de *Babba Iulia Campestris* »⁹⁷², de la forme du Maroc sur la carte d'Eratosthène⁹⁷³, etc.

A cet égard, une vraie tentative de dépassement a été proposée par un historien marocain à l'occasion de ses travaux de doctorat. Ahmed Siraj est actuellement professeur d'histoire antique à la Faculté des lettres et des sciences humaines de Mohammedia (Université Hassan II). Doctorant, alors dirigé par l'antiquisant Jean Andreau à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, il soutient en 1993 une thèse intitulée *L'Afrique du Nord antique d'après les sources arabes du Moyen Âge : histoire et géographie historique. Exemple : le Maroc septentrional*⁹⁷⁴. Il tente d'y entrevoir la Maurétanie antique à travers l'étude d'un nouveau corpus : les traités de géographie arabes. La démarche n'est pas totalement nouvelle. Tout au long de l'exploration archéologique du pays, les chercheurs ont fait usage des traités de géographie ayant fait l'objet de traduction, en particulier la *Description de l'Afrique* de Jean-Léon l'Africain, la *Description de l'Afrique septentrionale* par « El Bekri » (Abū 'Ubayd al-Bakrī), traduit en 1858 par le baron de Slane et la *Description de l'Afrique et de l'Espagne* d'« Edrîsî » (Abū 'Abd Allāh al-Idrīsī). Mais cet usage était ponctuel et circonstancié. Il visait à préciser des intuitions quant à la localisation d'un site donné en renseignant l'histoire de la toponymie d'un lieu donné, sa topographie médiévale et en obtenant diverses autres informations. La démarche d'Ahmed Siraj est tout autre. Les sources arabes constituent le point de départ de ses recherches. Bien sûr, comme le justifie l'historien en introduction, il ne s'agit point de prétendre à une révolution copernicienne en substituant entièrement le corpus antique par un autre, mais simplement de proposer un changement de perspective. Son corpus est riche et comprend pas moins de trente-sept sources arabes de genres variés : traités de géographie, d'histoire universelle, de récits de la conquête du Maghreb al-Aqsa (*mağāzī*), d'ouvrages encyclopédiques, etc. Sa démarche n'est pas totalement inédite. En Tunisie, l'historien Hichem Djaïdi s'était déjà fendu en 1977 d'un

⁹⁷² REBUFFAT René, « Les erreurs de Pline et la position de Babba Iulia Campestris », *Antiquités africaines*, 1, 1967, pp. 31-57

⁹⁷³ EL MOSTAFA Moulay Rchid, « Iratustīn wa ḥarīṭat al-mağrib al-aqṣā al-qadīm », dans *Actes des premières journées d'archéologie et du patrimoine (1-4 juillet 1998)*. Rabat : Publications de la Faculté des Lettres, Université Mohammed V, 2001, pp. 49-51

⁹⁷⁴ SIRAJ Ahmed, *L'Afrique du Nord antique d'après les sources arabes du Moyen Âge : histoire et géographie historique. Exemple : le Maroc septentrional*. Thèse de doctorat en histoire, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 1993, 4 vol., 653 p.

mémoire consacré aux sites antiques à travers les descriptions des géographes arabes⁹⁷⁵. La thèse d'Ahmed Siraj, bien construite et innovante, fit l'objet d'une publication par l'Ecole française de Rome⁹⁷⁶. Elle comporte quatre parties, dont un inventaire des textes relatifs à une impressionnante quantité d'agglomérations du Maroc médiéval. Toutes les mentions faisant état de l'Antiquité sont rapportées, traduites en langue française. Il y dissèque aussi les réminiscences, rares, souvent confuses et légendaires, de l'histoire préislamique du pays et de ses villes dans les sources arabes. L'objectif avoué est de nuancer l'idée galvaudée d'une « rupture » absolue entre l'Antiquité et le Haut Moyen-Âge en prouvant qu'il persiste dans les sources arabes des traces, ténues et fugaces, perceptibles dans l'image que les géographes ont du pays, de son découpage régional, du rayonnement passé de ses villes, de l'Antiquité de ses monuments.

La thèse d'Ahmed Siraj a bénéficié d'une certaine exposition au Maroc. On l'invoque désormais occasionnellement dans les travaux d'archéologie, particulièrement lorsque des prospections permettent la découverte d'un site mineur et isolé dont la chronologie paraît chevaucher la fin de l'époque antique et le Haut Moyen-Âge⁹⁷⁷, ou simplement lorsqu'il faut considérer l'aspect et les traditions associées à un site donné pendant le Moyen-Âge⁹⁷⁸. Elle a également exercé une certaine influence, des chercheurs s'inspirant de sa démarche en Algérie, à l'instar de l'historienne algérienne Bakhta Moukraenta, auteur d'une thèse intitulée *L'image de l'Algérie antique au travers des sources arabes du moyen âge*⁹⁷⁹. Toutefois, preuve de l'anticonformisme de la démarche, la thèse d'Ahmed Siraj n'a pas suscité un enthousiasme unanime. Hlima Ghazi Ben Maïssa, appartenant rappelons-le à une mouvance nationaliste amendée et réformée, exprimait dans une communication à l'*Africa Romana* ses réserves, non

⁹⁷⁵ DJAÏDI Hichem, *Les sites antiques de l'Ifriqiya et les géographes arabes*, Mémoire pour le Certificat d'Aptitude à la Recherche, Université de Tunis, Faculté des sciences humaines, 1977.

⁹⁷⁶ SIRAJ Ahmed, *L'image de la Tingitane : l'historiographie arabe médiévale et l'antiquité nord-africaine*. Rome : École française de Rome, 1995, 732 p.

⁹⁷⁷ On peut trouver un exemple de cet usage dans une monographie récente consacrée aux prospections maroco-qataries de la région de Tanger (2017-2018), où la thèse d'Ahmed Siraj permet commodément aux archéologues de recenser les agglomérations médiévales évoquées par les géographes arabes dans une microrégion donnée, en l'occurrence les abords de la lagune de Tahadart : FILI Abdallah, AMOROS-RUIZ Victoria, « L'époque islamique », dans *Archéologie de la péninsule tingitane. Contribution à la carte archéologique du Maroc. Cartes Al Manzla, Melloussa, Asilah, Arba Ayacha. Prospections 2017-2018*. Rabat/Qatar : Royaume du Maroc : Ministère de la Culture, Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine/UCL Qatar, Coll. « Villes et sites archéologiques du Maroc (V.E.S.A.M.) », VIII, 2020, p. 95

⁹⁷⁸ C'est l'usage qu'en font Amira K. Bennison et Hassan Limane dans un chapitre de la monographie *Volubilis après Rome* consacré aux fouilles maroco-britanniques codirigées par Hassan Limane et Elizabeth Fentress : BENNISON Amira K., LIMANE Hassan, « Walīlā-Volubilis dans la tradition textuelle arabe », dans *après Rome : Les fouilles UCL/INSAP, 2000-2005*. Leyde : Brill, 2019, pp. 64-73

⁹⁷⁹ MOUKRAENTA Bakhta, *L'image de l'Algérie antique au travers des sources arabes du moyen âge*. Thèse de doctorat en histoire, Université Aix-Marseille 1, 2013, 4 vol., 2435 p.

sur la méthode, mais sur le contenu des informations livrées par les sources arabes⁹⁸⁰. On ne saurait selon elle prétendre restituer une « image », mais plutôt un « mirage », un écho d'une époque lointaine appartenant à la *ġāhiliya*, ère d'ignorance volontairement ignorée et oubliée.

Le projet de renouvellement méthodologique passe également par un engouement manifeste pour l'historiographie⁹⁸¹. Cet engouement est déjà ancien. Deux thèses de doctorat soutenues en France pendant les années 1980 et 1990 inauguraient cette tendance : celle de Driss Chahboune, actuel professeur à la Faculté des lettres et des sciences humaines de Aïn Chock (Université Hassan II), intitulée *La Représentation des Imazighen (Berbères) antiques dans l'historiographie contemporaine*⁹⁸² (soutenue en 1987) ; celle de Hamid Arraïchi, actuel professeur à l'Université Mohammed Ier d'Oujda, intitulée *Le Maroc antique dans l'historiographie contemporaine : 1912-1985*⁹⁸³ (soutenue en 1993). Ces deux travaux historiographiques ont pour horizon chronologique la période coloniale et la phase de réaction nationaliste post-coloniale. Dans les faits, l'essentiel du contenu se penche sur la production historiographique coloniale, ses tropismes, son idéologie, ses tendances thématiques, etc. Si les recherches de Driss Chahboune envisagent désormais des thématiques plus historiques qu'historiographiques, traitant en particulier de sa ville d'origine, Larache, Hamid Arraïchi continue de porter la voix de l'historiographie au sein de la communauté antiquisante marocaine. Il est l'auteur de nombreuses bibliographies thématiques concernant l'Antiquité marocaine, l'outil bibliographique, conjugué à des synthèses historiographiques, lui permettant de révéler les angles morts et au contraire les pistes usées concernant des périodes et thématiques données⁹⁸⁴. L'historien a en outre publié en 2019 un ouvrage intéressant relatif aux mutations historiographiques récentes au Maroc⁹⁸⁵, en particulier la tendance observée depuis les années 2010 à tisser des liens de filiation entre les monarchies maurétanienne et médiévales, et ce faisant, à considérer que le fait monarchique au Maroc trouve directement racine dans

⁹⁸⁰ GHAZI BEN MAÏSA Hlima, « Image ou mirage de la Tingitane à travers les sources arabes médiévales ? », *L'Africa romana. Lo spazio marittimo del Mediterraneo occidentale : geografia storica ed economia : atti del XIV convegno di studio Sassari, 7-10 dicembre 2000*. Rome : Carocci, 2002, pp. 2185-2266

⁹⁸¹ Le présent travail s'inscrit assurément dans cette tendance.

⁹⁸² CHAHBOUNE Driss, *La Représentation des Imazighen (Berbères) antiques dans l'historiographie contemporaine*. Thèse de doctorat en histoire, Université de Besançon, 1986

⁹⁸³ ARRAÏCHI Hamid, *Le Maroc antique dans l'historiographie contemporaine : 1912-1985*. Thèse de doctorat en histoire, Université de Besançon, 1993

⁹⁸⁴ On prendra l'exemple récent de la question de la Maurétanie à l'époque tardo-antique, envisagée en 2020 par Hamid Arraïchi : ARRAÏCHI Hamid, « La "Maurétanie tardive", ou "les siècles obscurs" : bibliographie et historiographie », dans *Waqafāt tārīhiya: a'māl muḥdāt ilā al-ustād muḥammad al-labbār*. Fès : Maṭba'a Bilāl, 2020, pp. 5-43

⁹⁸⁵ ARRAÏCHI Hamid, *Naẓarāt ḥawla al-maġrib al-qadīm: bayna al-riwāya al-kūlūniyāliya wa al-ḥikāma al-waṭaniya. Istūriyūgrāfiyā wa bibliyūgrāfiyā*. Oujda : Ġāmi'at muḥammad al-awwal bi-waġda, 2019 [Regards sur le Maroc antique : entre la narration coloniale et l'approche nationaliste. Historiographie et bibliographie]

l'Antiquité⁹⁸⁶. Parmi les autres chercheurs ayant l'historiographie pour spécialité, mentionnons le chercheur El Arby En-Nachoui, auteur en 1995 d'une thèse d'histoire à l'Université de Barcelone intitulée *Aportaciones al estudio de la romanización de la Mauritania tingitana: un Siglo de la arqueología colonial*⁹⁸⁷. Également professeur à l'Université Mohammed Ier d'Oujda, il est l'auteur d'articles historiographiques aux titres incisifs, comme « Las primeras excavaciones en Volubilis (Marruecos): ¿arqueología, historia o simple colonización? »⁹⁸⁸. L'accent est une fois de plus clairement mis sur les travers idéologiques de l'archéologie coloniale.

L'engouement pour les études historiographiques s'inscrit dans le cadre d'une démarche introspective de chercheurs appartenant à un champ clos qui évolue selon des logiques autonomes, très distinctes de celles des productions historiographiques médiévistes, modernistes et contemporaines. On n'observe par exemple aucune fièvre pour la démarche monographique régionale et tribale comparable à celle qui anime les modernistes et les contemporanéistes depuis les années 1980⁹⁸⁹. Ces chercheurs sont les héritiers d'une tradition scientifique exogène et sont contraints de manier des concepts forgés dans le cadre d'un projet de légitimation coloniale. En outre, ces travaux endossent de manière plus ou moins explicite une mission prospective, la mise en relief des caractéristiques et des limites des travaux passés visant à orienter les travaux futurs vers des sujets d'étude sous-investis ou jugés prometteurs. Il est intéressant de noter que tous ces travaux historiographiques s'inscrivent toujours dans un cadre géographique étroitement national, à l'image de la production historiographique étudiée elle-même qui tend, particulièrement depuis les années 1980 à observer le repli national tangible toutes périodes historiques confondues.

Les caractéristiques originales de l'historiographie antique marocaine n'ont d'ailleurs pas fait que susciter l'intérêt de chercheurs marocains. De très nombreux spécialistes étrangers, historiens et archéologues, ont publié des travaux relatifs à l'histoire de l'archéologie antique

⁹⁸⁶ Idée également développée dans une communication à l'Africa Romana : ARRAICHI Hamid, « Le Maroc antique dans l'historiographie contemporaine : continuité, rupture ou mutation ? » dans *L'Africa romana. Momenti di continuità e rottura : bilancio di trent'anni di convegni L'Africa romana : atti del XX convegno internazionale di studi, Alghero-Porto Conte Ricerche, 26-29 settembre 2013*. Rome : Carocci, 2015, pp. 997-1008.

⁹⁸⁷ EN-NACHIOU El Arby, *Aportaciones al estudio de la romanización de la Mauritania tingitana: un Siglo de la arqueología colonial*. Thèse de doctorat en histoire, Université de Barcelone, 1996

⁹⁸⁸ EN-NACHIOU El-Arby, « Las primeras excavaciones en Volubilis (Marruecos): arqueología, historia o simple colonización? », *Pyrenae*, 26, 1995, pp. 161-170

⁹⁸⁹ Concernant ce phénomène, voir : EL MOUDDEN Abderrahmane, HENIA Abdelhamid, BENHADDA Aberrahim (éds.), *Écritures de l'histoire du Maghreb : identité, mémoire et historiographie*. Rabat : Manšūrāt Kuliyat al-ādāb wa-al-'ulūm al-insāniyya bi-al-Ribāt, Coll. Silsilat Nadawāt wa munātarāt, 138, 2007, 177 p. ; Aucune communication à ce colloque consacré aux historiographies du Maghreb, la plupart des contributions concernant dans les faits le Maroc, ne concerne l'histoire préislamique, preuve que le centre de gravité de l'historiographie nationale est très nettement situé pendant les périodes islamiques.

au Maroc. En réalité, il s'agit le plus souvent d'archéologues ayant été amenés à œuvrer au Maroc, soit durant le Protectorat, soit durant la période de la coopération, soit dans le cadre de recherches bilatérales récentes. Pour les deux premières catégories, l'enjeu est d'étudier les conditions d'émergence d'un champ qu'ils contribuent eux-mêmes à asseoir, de témoigner de facettes anecdotiques ou méconnues de ces recherches, de documenter cette émergence à travers des bibliographies, ou encore de faire connaître les avancées observées dans l'"autre" protectorat marocain, espagnol pour les archéologues français, et français pour les archéologues espagnols. Pour la troisième catégorie, celle des protagonistes des projets de recherche bilatéraux, l'enjeu est de mettre en relief les présupposés idéologiques des recherches passées⁹⁹⁰, ou les perspectives des futurs accomplissements de la recherche marocaine à laquelle ils collaborent. Bien après la fin de leur mission, leur intérêt se prolonge par des recensions des parutions récentes dans le domaine. On observe aussi une tendance à vouloir rendre hommage aux précurseurs de travaux dont les chercheurs se revendiquent être les héritiers. Ce souci est particulièrement manifeste parmi les chercheurs espagnols, auteurs de nombreuses bibliographies recensant les travaux de l'archéologie ibérique au Maroc⁹⁹¹, rendant hommage à Miquel Tarradell, figure importante de l'archéologie espagnole en général, voire à Michel Ponsich. Enrique Gozalbes Cravioto, décédé en 2019, a été particulièrement prolifique dans ce domaine, et dans l'étude de l'historiographie antique marocaine en général.

Au-delà des questions de méthodologie et de démarche, le renouvellement paradigmatique et conceptuel passe aussi par des changements dans les thématiques de recherche. L'historiographie universitaire marocaine manifeste un certain penchant pour les approches thématiques : l'agriculture, l'eau, la religion, les mosaïques, et même la femme. Depuis les années 2000, on observe un engouement sans précédent pour une thématique nouvelle : l'écriture libyque. En ce début de XXI^e siècle, deux publications majeures ont procédé à un bilan d'étape de la recherche en ce domaine. Il s'agit de *Tirra : aux origines de l'écriture au Maroc*, d'Ahmed Skounti, Mustapha Nami et Abdelkhalek Lemjidi⁹⁹² et des actes du colloque de la Fondation Al-Saoud des mois de janvier et d'avril 2002 consacrés aux débuts

⁹⁹⁰ Citons par exemple l'article-bilan d'Emanuele Papi sur l'état et les accomplissements de l'archéologie marocaine au début du XXI^e siècle : PAPI Emanuele, « Archeologia marocchina in Marocco », *Journal of Roman Archaeology*, 19, 2, 2006, pp. 540-544

⁹⁹¹ La tendance est déjà perceptible dès la fin de la période coloniale, comme en témoigne cette contribution dans le cadre du premier congrès archéologique du Maroc espagnol de Tétouan : BACAICOA Dora, « Ensayo de bibliografía española de arqueología sobre la zona de protectorado de España en Marruecos », dans *I Congreso Arqueológico del Marruecos Español, Tetuán, 22-26 junio 1953*. Tétouan : 1954, pp. 469-477

⁹⁹² SKOUNTI Ahmed, LEMJIDI Abdelkhalek, NAMI El Mustapha, *Tirra : aux origines de l'écriture au Maroc*. Rabat : Institut royal de la culture amazighe, 2003, 223 p.

de l'écriture au Maghreb⁹⁹³. En outre, plusieurs publications intéressantes dans le *Bulletin d'archéologie marocaine*, principalement le fait d'Abdelaziz El Khayari⁹⁹⁴, sont venues renseigner les progrès en épigraphie libyque en Maurétanie. *Tirra*, qui se trouve être la toute première publication de l'IRCAM, preuve de l'importance identitaire de l'écriture libyque pour le mouvement berbériste, vient combler une lacune historiographique importante : l'absence de corpus épigraphique libyque en contexte rupestre. Jusqu'alors, le seul corpus épigraphique libyque provenait du Maroc septentrional et occidental, essentiellement dans des contextes de stèles funéraires. Il s'agissait du corpus du spécialiste Lionel Galand formant la première partie des *Inscriptions antiques du Maroc*⁹⁹⁵. Cette inégalité de traitement était symptomatique d'une forme de dédain pour le domaine rupestre appréhendé comme moins « noble » que le domaine méditerranéen. Il était aussi symptomatique du dualisme épistémologique dans lequel s'inscrit territorialement le Maroc préislamique, le monde rupestre étant cantonné au monde protohistorique. Or dans le cas présent, ce traitement apparaît d'autant plus aberrant que les inscriptions libyques de contexte rupestre sont la preuve indéniable que tout le Maroc, de la région de Khmis Anjra dans la péninsule tangéroise à Aousserd, au sud-est de Dakhla⁹⁹⁶, appartenait dès l'époque préislamique au monde historique. Dans ce domaine, dont le sud-est marocain constitue la zone la plus riche, la difficulté, de taille néanmoins, réside dans l'historicisation de ces témoignages épigraphiques à travers leur contextualisation archéologique et leur datation.

⁹⁹³ FANTAR Mhamed, SIRAJ Ahmed (éds.), *Débuts de l'écriture au Maghreb : actes des colloques organisés à Casablanca par la Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud pour les études islamiques et les sciences humaines*, les 17-18 janvier et 18-19 avril 2002. Casablanca : Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud, 2004, 256 p.

⁹⁹⁴ La plus récente étant « Une inscription libyco-latine inédite découverte à Lamdanna », *Bulletin d'archéologie*, 24, 2019, pp. 77-84 ; cette inscription démontre la persistance de l'écriture libyque autour du Ve siècle, le camp romain de Lamdanna étant de chronologie tardive. Abdelaziz El Khayari prépare en outre une mise à jour des corpus marocains libyques et puniques/néo-puniques.

⁹⁹⁵ GALAND Lionel, FEVRIER James-Germain, VAJDA Georges, *Inscriptions antiques du Maroc*. Paris : Éd. du Centre national de la recherche scientifique, 1966

⁹⁹⁶ Nous faisons allusion au monolithe ou obélisque de Chaïf Ould Attiâ, aussi connu sous le nom de Menhir de Gleibat Ensar (NOWAK Herbert, ORTNER Dieter, *Felsbilder des Spanische Sahara*. Gratz : Akademische Druck und Verlangstalt, 72, 1975). Ce monolithe de près de quatre mètres de haut, planté au centre d'un tombeau préislamique circulaire, est un des monuments les plus emblématiques des provinces du sud. Ses quatre faces sont ornées d'inscriptions libyques rendant sans doute hommage au défunt. Le monument est aussi connu pour son histoire récente. Il fut retiré de son emplacement original en 1972 et planté sur une place publique à Dakhla alors appelée Villa Cisneros. Des maladies frappèrent la population de la ville les mois qui suivirent et celle-ci l'attribua au déplacement de cet obélisque maudit, forçant les autorités espagnoles à le déplacer vers son emplacement d'origine.



Fig. 36 - Obélisque de Chaïf Ould Attiâ, aussi connu sous le nom de Menhir de Gleibat Ensar

Région d'Aousserd (Province de Oued Ed-Dahab)
Les quatre faces du mégalithe sont ornées d'inscriptions libyques

Photographie par Jacques Gandini
« Le Maroc avant l'histoire » - <https://www.prehistoire-du-maroc.com/>

L'engouement pour les écritures libyques n'est d'ailleurs pas circonscrit au Maroc. Ce champ d'études est plus dynamique encore en Algérie, où le catalogue d'inscription est plus riche et plus diversifié, et en Tunisie, où il est principalement porté par le chercheur Mansour Ghaki. En outre, cet intérêt a aussi été porté par des chercheurs étrangers. On pense en particulier à René Rebuffat, qui, durant les deux dernières décennies de sa vie, s'est beaucoup intéressé à l'écriture libyco-berbère. Le chercheur s'est également penché sur l'onomastique libyco-berbère, élaborant un *Recueil onomastique de l'épigraphie libyque*⁹⁹⁷. En un sens, cet intérêt pour la culture libyco-berbère n'est pas nouveau. Gabriel Camps en avait été l'instigateur, mais on pourrait en retrouver des prémices dans des travaux d'anthropologie historique, comme ceux de René Basset pour le Maroc. Toutefois, sa montée en puissance traduit une mutation récente opérée au Maroc. Dans les ouvrages nationalistes, les références à la berbérité sont purement instrumentales. Elles visent à glorifier la résistance nord-africaine et à souligner les compatibilités entre le cadre mental berbère et le cadre mental arabe, et ce dans une perspective essentiellement téléologique. Avec la fondation de l'IRCAM et l'émergence locale des études berbères, les recherches historiques concernant la berbérité se détachent de ce moule étrié et stéréotypé. En ce sens, la multiplication des travaux sur les écritures libyco-berbères, les historiens marocains privilégiant le terme « tfinagh », sont le signe de l'affirmation d'un paradigme que l'on pourrait qualifier de pluraliste, rompant avec l'ostracisation dont souffrait l'histoire préislamique durant l'ère hassanienne. C'est finalement dans ce sens que l'on pourrait admettre la naissance d'un paradigme « libéral ».

Enfin, une des dernières caractéristiques de l'historiographie marocaine récente est sa volonté de faire siennes les conclusions de l'archéologie et de proposer de nouvelles pistes interprétatives. Plus spécifiquement, l'historiographie marocaine s'attèle particulièrement à l'interprétation des résultats de la nouvelle archéologie nationale, inaugurée par les fouilles de Zilil et confortée institutionnellement par la naissance de l'INSAP. La tendance est déjà ancienne manifestée dès les années 1980 et 1990 par divers chercheurs : Ali Ouahidi, Mustafa Ouachi, Mohammed Redouane El Azifi, Mohammed Majdoub, etc. Lors de la table ronde organisée par la revue *Amal* en 2002, l'objectif d'accompagnement historiographique des progrès archéologiques est affirmé de manière explicite⁹⁹⁸. De nos jours, les synthèses historiques les plus récentes arborent fièrement leur parti-pris historiographique consistant à

⁹⁹⁷ REBUFFAT René, CHABOT Jean-Baptiste, *Recueil onomastique d'épigraphie libyque*. Paris, Ecole normale supérieure, Laboratoire AOrOc, 2018, 256 p.

⁹⁹⁸ SIRAJ Ahmed, « Al-baḥt al-tārīḥ al-maḡribī al-ḥadīṯ : al-'uhūd al-qadīma », *Maḡallat amal*, Numéro spécial, 27, 2002, pp. 9-22

accorder une large attention aux acquis de l'archéologie, en particulier ceux de l'archéologie nationale. En témoignent par exemple les deux synthèses de l'historien Abdelaziz Agrir consacrées respectivement à la période du royaume maurétanien⁹⁹⁹ et à la longue période s'échelonnant du règne de Juba II à la conquête musulmane¹⁰⁰⁰, qui toutes deux affichent leur parti-pris de proposer une relecture de l'histoire de ces deux périodes grâce aux réactualisations permises par l'archéologie post-coloniale.

3. Empreintes idéologiques, instrumentalisation politique et identitaire

a. La distanciation mémorielle de l'histoire préislamique

Au lendemain de l'indépendance, quels sont les usages mémoriels des périodes préislamiques ? A cet égard, la situation marocaine présente un contraste frappant avec celle qui prévaut en Algérie et en Tunisie. En Algérie, la figure de Jugurtha est dès les années 1940 au cœur d'un contre-mythe nationaliste dans lequel il apparaît comme une véritable allégorie de l'esprit de résistance de la nation algérienne¹⁰⁰¹. Les deux textes fondateurs à cet égard sont *L'esprit de Jugurtha* de Jean Amrouche, publié en 1943¹⁰⁰², et *Le message de Yougourtha* de Mohammed Cherif Sahli, publié en 1946¹⁰⁰³. En Tunisie aussi, la prestigieuse histoire de Carthage constitue une matrice intarissable dans laquelle Bourguiba a généreusement puisé pour exalter l'identité tunisienne¹⁰⁰⁴. Au Maroc, l'histoire antique n'a jamais inspiré la classe politique. L'invocation de l'histoire se réfère généralement à l'histoire de l'État marocain, de forme monarchique et de religion islamique. La trame du roman national adhère au canevas des dynasties répondant à ces deux critères. A des dates récentes encore, comme les célébrations du 1200^e anniversaire de la ville de Fès en 2008, des instances nationales ont encore suggéré que l'arrivée sur le trône d'Idriss Ier en 789 constituait toujours, selon l'histoire officielle, l'acte

⁹⁹⁹ AGRIR Abdelaziz, *Tārīḥ al-mağrib qabla al-islām: al-mamālik al-mūriya al-amāzīgiya qabla al-iḥtīlāl al-rūmāni. Qirā'a ḡadīda*. Casablanca : Dār nağāḥ al-ḡadīda, 2007, 198 p.

¹⁰⁰⁰ AGRIR Abdelaziz, *Tārīḥ al-mağrib al-qadīm : min al-malik yūbā al-tānī ilā muğt' al-islām*. Casablanca : Dār nağāḥ al-ḡadīda, 2016, 342 p.

¹⁰⁰¹ ALEXANDROPOULOS Jacques, « Jugurtha héros national : jalons sur un itinéraire », *Anabases*, 16, 2012, pp. 11-29

¹⁰⁰² AMROUCHE Jean, « L'éternel Jugurtha, Propositions sur le génie africain », *L'Arche*, XIII, févr. 1946, pp. 58-70

¹⁰⁰³ CHERIF SAHLI Mohammed, *Le Message de Yougourtha*. Alger : Imprimerie générale, 1947, 127 p.

¹⁰⁰⁴ ABBASSI Driss, *Entre Bourguiba et Hannibal : identité tunisienne et histoire depuis l'indépendance*. Paris, Karthala, 2005, 265 p.

de naissance de la nation marocaine¹⁰⁰⁵. L'histoire préislamique apparaît dès lors refoulée, reléguée au rang de « préhistoire nationale », constituée de chapitres totalement disjoints de l'authentique histoire de la nation marocaine obéissant aux deux caractéristiques énoncées.

Dans l'historiographie officielle et la construction identitaire marocaine, la distanciation mémorielle vis-à-vis des périodes antiques est totale. Aucune mythographie n'est venue panser l'« oubli » des ères antéislamiques dont ont été témoins les mémoires populaires selon le phénomène mis en évidence par Jocelyne Dakhli. La redécouverte de l'Antiquité marocaine a été le fait d'agents étrangers dont les univers classicistes étaient complètement déphasés par rapport à ceux de la population marocaine, toutes classes sociales et tous milieux confondus. Dans les mentalités, l'univers préislamique demeure à ce jour obscur et méconnu. Les grandes figures de l'historiographie du Maroc indépendant, qui jouissent d'une notoriété somme toute limitée auprès du grand public, sont toutes médiévistes, modernistes ou contemporanéistes. L'actualité de la recherche historiographique et archéologique a une résonnance des plus limitées, même si l'on se doit de relever le surcroît de publicité que connaît l'archéologie depuis la découverte au Djebel Irhoud, dans la région de Safi, du plus vieux spécimen d'*Homo Sapiens* connu à ce jour, une découverte historique au retentissement mondial, source de fierté auprès du public marocain¹⁰⁰⁶.

¹⁰⁰⁵ Ces célébrations ont toutefois soulevé des contestations émanant de plusieurs franges de la société civile : intellectuels progressistes dénonçant une vision éculée de l'histoire nationale et mouvements berbéristes, considérant que cette vision de l'histoire officielle était d'un arabisme insupportable.

¹⁰⁰⁶ Ahmed Skounti, dans FAUVELLE François-Xavier, GUTRON Clémentine, MAZARI Kahina, SEBAÏ Meriem et SKOUNTI Ahmed, « Les savoirs archéologiques au Maghreb », *Perspective*, 2, 2017, pp. 15-29 : « Du côté de la société, cependant, on sent croître un intérêt certain ces deux dernières décennies pour l'archéologie. La récente découverte des restes du plus ancien *Homo sapiens* au Jebel Irhoud, dans l'arrière-pays de Safi, au Maroc, datés de 315 000 ans, a définitivement consacré cet intérêt qui est en train de devenir un engouement. Les médias, les réseaux sociaux et les discussions de café en ont fait un sujet de débat qui a suscité un regain d'intérêt pour la discipline de l'archéologie.



Fig. 37 - Appropriation populaire du nom « Thamusida »

Café et pharmacie de Kénitra et sa région

AKERRAZ Aomar, PAPI Emanuele (éds.), *Sidi Ali Ben Ahmed - Thamusida. 1, I contesti = Les contextes.*
Rome : Quasar, 2008, p. XXIV

A cette nuance près, l'histoire et l'archéologie préislamiques sont constamment restées depuis l'indépendance une affaire de spécialistes et de connaisseurs. Si quelques émissions télévisées ont contribué à faire connaître auprès du grand public les sites historiques et patrimoniaux du pays¹⁰⁰⁷, aucune fiction télévisuelle ou cinématographique marocaine n'a adopté pour cadre cette période, situation qui contraste fort avec celle des périodes médiévales, qui pour leur part servent de cadre à quantité de productions audiovisuelles.

Si l'historiographie officielle fait peu de cas des périodes préislamiques et que le grand public s'en désintéresse largement, est-ce à dire qu'aucun usage mémoriel n'est fait de ces périodes ? Pas tout à fait. L'invocation des périodes préislamiques donne au Maroc lieu à un type de référence en particulier, plus utilitariste qu'idéologique.

b. La place de l'Antiquité dans le discours dit de « l'exception marocaine »

Le discours dit de « l'exception marocaine » constitue un lieu commun très prisé des milieux de pouvoir au Maroc. Forgé au cours des années 1970, il vise à restaurer une image favorable et sympathique du pays à l'étranger, particulièrement auprès des milieux intellectuels et politiques français auprès desquels l'image du Maroc est écornée après l'affaire Ben Barka et le tour de vis sécuritaire que connaît le pays au cours de la deuxième décennie de règne de Hassan II. Au fil des décennies, ce « slogan, ce cliché qui décorent tant d'ouvrages et de reportages dans la presse »¹⁰⁰⁸ a subi quelques mutations dictées par les impératifs du moment. Mais en substance, l'« exception marocaine » vise à accréditer l'idée que le Maroc se distinguerait des autres pays du monde arabo-musulman par une culture séculaire de la tolérance et de la cohabitation religieuse, mais également par une remarquable stabilité. Ces valeurs auraient été réaffirmées et renforcées par la monarchie depuis l'accession à l'indépendance, la monarchie endossant un rôle modérateur, notamment dans le champ religieux face aux dérives extrémistes, et pacificateur.

¹⁰⁰⁷ Nous faisons ici référence aux documentaires arabophones de la série *Amouddou* (« voyage » en tamazight), produite par la société gadiirie Faouzi Vision et diffusée sur la chaîne publique Al Aoula. Outre les sites patrimoniaux, les documentaires sont également consacrés aux sites naturels. Il est intéressant de relativiser cet intérêt pour les sites préislamiques en soulignant que sur les 187 épisodes, un seul intégralement consacré à un site antique : l'épisode n°50 consacré à Tamuda et à Caf Taht El Ghar. Zilil et le cromlech de Mzora sont néanmoins évoqués à l'occasion d'un épisode consacré à Asilah et sa région et Lixus à l'occasion d'un épisode consacré à Larache. On recense néanmoins plusieurs épisodes consacrés soit totalement soit partiellement à des sites préhistoriques et protohistoriques, avec une prédilection pour les sites rupestres, notamment ceux du sud-est du pays (Foum Larjam, auquel est consacré un épisode entier ; les stations des régions d'Aqqa et Assa ; celles des régions d'Ich et Figuig etc.)

¹⁰⁰⁸ RIVET Daniel, « Pour une histoire du Maroc revisitée », *Revue Historique*, 670, avril 2014, p. 377

L'Antiquité apparaît comme nous l'avons vu comme une période extrêmement distanciée du point de vue mémoriel. A l'occasion de l'invention du discours de l'exception marocaine, un nouvel usage politique de l'Antiquité a été forgé de toute pièce par les communicants du pays, en particulier par les agences de presse officielles et les médias proches du pouvoir. Le *topos* est le suivant : l'histoire du Maroc pendant l'Antiquité prouverait l'ancienneté et donc l'enracinement profond de la tradition multiculturelle du Maroc. Les dominations successivement phénicienne, carthaginoise, romaine, voire vandale et byzantine lit-on parfois, attesteraient du rôle presque naturel du Maroc à endosser l'étendard de « carrefour des civilisations ».

Au-delà du ballet des jougs étrangers, l'ancienneté de la présence juive très souvent affichée dans ce type de discours vise à rappeler la valeur que recèle la communauté juive du pays aux yeux du pouvoir, comme composante fondamentale et essentielle de l'identité nationale marocaine. Un accent particulier est souvent mis sur l'antiquité du judaïsme marocain dans un contexte d'émigration massive de la communauté juive après la guerre des six jours en 1967, et cette insistance est d'autant plus utile qu'elle produit généralement sur le lectorat ou l'auditoire une impression favorable, la cause des Juifs du Maghreb trouvant un écho particulier au sein des milieux intellectuels et politiques français et européens en général qui sont les cibles de ces discours.

Plus rarement, on profite de ces allusions à l'Antiquité marocaine pour rappeler l'implantation chrétienne, certes moins tangible au Maroc qu'en Algérie ou en Tunisie, comme pour afficher l'importance de l'ouverture du Maroc sur l'Occident ou l'importance du climat de tolérance vis-à-vis de la petite communauté chrétienne que compte le pays. Enfin, au registre des influences dont le Maroc peut, en vertu de notre *topos*, se targuer d'avoir été le réceptacle, il faut également mentionner l'influence africaine, quoique peu marquante dans l'antiquité mais bien davantage pendant la préhistoire et le Moyen-Âge et enfin, souvent égrenée en fin de liste, l'influence « berbère », mise rhétoriquement sur un même plan que l'influence carthaginoise voire byzantine, comme pour prouver maladroitement que le Maroc n'omet pas d'accorder une place à la berbérité même en plein raidissement identitaire arabo-islamique.

Ces rappels extrêmement stéréotypés de la singularité du « destin marocain » et de l'importance que confère l'Antiquité à la personnalité historique du Maroc, interviennent dans des contextes très variés. Ils peuvent se produire à l'occasion de discours tenus en marge de rencontres diplomatiques ou de sommets internationaux. On les retrouve également très souvent dans des articles de presse, dans le cadre de reportages, de dossiers thématiques, ou à l'occasion d'articles consacrés à des découvertes archéologiques antiques. Leur occurrence n'a d'ailleurs

absolument pas baissé depuis le début du XXI^e siècle, bien au contraire, et l'on retrouve toujours, en conclusion des communiqués de presse de la *Maghreb Arab Press* associés aux découvertes archéologiques ou à divers événements comme l'inauguration de musées archéologiques, d'expositions temporaires, l'ouverture de sites archéologiques au public, le paragraphe conclusif convenu égrenant, dans une liste à la Prévert, les influences auxquelles le Maroc, en sa qualité de carrefour civilisationnel, a été soumis au cours de l'Antiquité.

Contentons-nous d'illustrer le phénomène par un exemple d'articles de la *Maghreb Arab Press* comportant ce type de références stéréotypées. Il s'agit d'un article reposant sur des déclarations à la MAP d'Abdelaziz El Idrissi, néolithicien maintes fois évoqué au cours de ce travail devenu directeur du Musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain. Celles-ci précèdent l'inauguration dudit musée.

Extrait de l'article : « Abdelaziz Idrissi : Le Musée Mohammed VI vient accompagner les mutations que connaît l'art contemporain »

[...]

Ce projet inaugure une nouvelle ère dans l'histoire des musées du pays répondant ainsi aux ambitions des acteurs culturels nationaux, a affirmé M. Idrissi dans une déclaration à la MAP, rappelant que l'ouverture de ce monument intervient un siècle après la création des premiers musées dans le Royaume. Selon M. Idrissi, l'histoire des musées au Maroc est passée par deux étapes, dont la première a été marquée par la réalisation de musées sous le protectorat en vue de mettre en valeur les éléments ethnographiques de l'entité marocaine. La deuxième étape a commencé avec les grandes découvertes archéologiques à Volubilis et dans le nord du Maroc avec notamment la création des musées d'archéologie à Tétouan et Rabat, a-t-il ajouté.

Alors que les musées ont revêtu un caractère civilisationnel et identitaire lors de ces deux étapes, le musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain compte parmi les musées de nouvelle génération et transcende les interrogations cognitives pour aborder la position du Maroc dans la géographie artistique contemporaine, en tant que pays au carrefour des civilisations européenne, africaine, arabe, islamique et amazighe, a-t-il expliqué, notant que ce musée reflète l'image artistique d'un pays qui a une longue histoire et ouvert sur l'autre.

[...]

MAP, 8 octobre 2014

La propension des milieux de pouvoir à vanter l'ancrage historique de certaines composantes de l'identité nationale, en particulier la composante juive, contraste singulièrement avec la pauvreté de l'investissement historiographique des questions des origines du judaïsme et de l'implantation de cette religion dans le Maroc préislamique. Aucun programme archéologique n'est venu spécifiquement élucider ces questions. Seules des interventions sporadiques et des vérifications ponctuelles étaient envisagées, comme dans le cadre du programme maroco-britannique dans la région du coude du Draâ. Les historiens du judaïsme ont par exemple longtemps déploré qu'aucune intervention archéologique n'ait jamais été envisagée dans le mellah d'Ifrane (Anti-Atlas), une localité réputée abriter la plus ancienne implantation juive du pays¹⁰⁰⁹.

La situation est toutefois amenée à changer. Depuis 2018, des centres de recherche consacrés à la mémoire juive marocaine ont essaimé dans le pays¹⁰¹⁰. Depuis 2020, l'officialisation des relations diplomatiques entre le Maroc et Israël a donné lieu à une série de mesures visant à mieux valoriser le patrimoine juif du pays, un patrimoine vulnérable depuis l'exode massif de la communauté juive au milieu du XXe siècle. En décembre 2021, une initiative royale portait sur la restauration de plus d'une centaine de sites patrimoniaux juifs à travers le pays, notamment des synagogues et des cimetières. Depuis 2021, un programme scientifique pluriannuel sur le patrimoine judéo-marocain des régions atlassiques et sahariennes engage l'INSAP et l'Université Ben Gourion du Néguev en Israël¹⁰¹¹. Il a donné lieu à une première intervention dans la synagogue d'Aguerd (région de Tata, sud-est du Maroc), visant à définir une méthodologie-type pour les opérations futures¹⁰¹². Nul doute que l'archéologie israélienne, connue pour ses méthodes de pointe, saura contribuer par son expertise à

¹⁰⁰⁹ La tradition est rapportée et étudiée par Vincent Monteil, des affaires indigènes de Tiznit dans « Les Juifs d'Ifran », *Hespéris*, XXXV, 1948, pp. 151-162. L'auteur se réfère en particulier à une stèle funéraire appartenant à un rabbin, Youssef bar Mimun, indiquant une date de décès remontant à 5 av. J.-C. La mention de la date n'a pas été relue par l'auteur sur la stèle en question. De surcroît, l'hébraïsant Georges Vajda, consulté par l'auteur, la considère invraisemblable. Néanmoins, les traditions rapportent une installation dans la localité remontant à la première destruction du temple par Nabuchodonosor, au VIe siècle avant notre ère, les Juifs longeant la lisière septentrionale du désert.

¹⁰¹⁰ La pierre angulaire des différents centres de recherche étant la structure « Bayt Dakira », un complexe scientifique sis à Essaouira lié par des conventions à l'université de Bordeaux et à l'université Mohammed V.

¹⁰¹¹ L'opération était supervisée par Saghir Mabrouk, enseignant-chercheur en archéologie islamique à l'INSAP, notamment en charge du programme maroco-britannique de Tamdout (2018-2023), un site minier et commerçant du sud-est marocain d'époque idrisside et almoravide qui pourrait être à l'origine de découvertes intéressantes concernant la période préislamique. Côté israélien, l'opération était supervisée par Yuval Yekutieli et son épouse, Orit Ouaknine, maroco-israélienne. Il implique également Salima Naji, spécialiste de l'architecture en terre crue, et Aomar Boum, anthropologue à UCLA originaire du sud-est marocain, auteur de *Memories of Absence: How Muslims Remember Jews in Morocco*.

¹⁰¹² « Premières fouilles archéologiques maroco-israéliennes dans la synagogue d'Aguerd (Tata) », *Medias* 24, 29 novembre 2021 (en ligne)

l'élucidation des conditions d'implantation du judaïsme dans le Maroc préislamique, particulièrement hors du périmètre maurétanien, dans le centre, le sud-est et le sud du pays.

c. Aperçu de la place occupée par la préhistoire et l'Antiquité dans l'histoire scolaire

Les programmes scolaires d'histoire forment à coup sûr le marqueur historiographique le plus éloquent qui soit. La didactique de l'histoire dans les cycles primaire et secondaire répond universellement à des enjeux idéologiques absolument fondamentaux. En France, la puissante tradition historiographique selon laquelle le sentiment de faire nation doit beaucoup à l'histoire lavissienne telle qu'elle fut enseignée dans les écoles et les lycées de la III^e République est en partie due à Pierre Nora, qui publie à ce propos un article en 1962 qui a fait date¹⁰¹³. Au milieu du XX^e siècle, le concept d'« Éducation nationale » se popularise partout à travers le monde, les nations gagnant ou regagnant leur indépendance s'inspirant de modèles éprouvés en Occident, le plus souvent auprès de l'ancienne puissance coloniale. Les programmes d'histoire et de géographie servent alors à forger un sentiment national dont les contours siéent au pouvoir. Le Maroc n'échappe pas à la tendance. Bien au contraire, les programmes scolaires d'histoire y sont à cet égard un cas d'école¹⁰¹⁴. Le contenu des programmes, les périodes et aspects sur lesquels ils mettent l'accent et à l'inverse leurs angles morts furent, et demeurent de nos jours encore, de puissants leviers. Des leviers visant à suggérer aux élèves de chérir telle ou telle dimension de l'identité nationale ou, à l'inverse, d'en haïr, rejeter ou refouler d'autres. Dès lors, décrire¹⁰¹⁵ la place qu'occupent les périodes préislamiques au sein des programmes d'histoire souligne la façon dont l'historiographie officielle les appréhende. Elle révèle aussi la manière dont le pouvoir politique souhaite que la génération suivante se les représente et tisse un lien personnel avec elles.

L'entreprise peut paraître ambitieuse mais elle est en réalité relativement simple car on ne compte au Maroc que trois générations de manuels scolaires et avec elles trois *curricula*,

¹⁰¹³ NORA Pierre, « Ernest Lavisse : son rôle dans la formation du sentiment national », *Revue historique*, juil.-sept. 1962, p. 73-106

¹⁰¹⁴ Mostafa Hassini-Idrissi, professeur à l'Université Mohammed V de Rabat et spécialiste des programmes d'histoire, publie à ce sujet un article édifiant : « Manuels d'histoire et identité nationale au Maroc », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 69, 2015, pp. 53-64

¹⁰¹⁵ Succinctement, car l'appréhension de la place occupée par les périodes préislamiques au sein des programmes scolaires d'histoire au Maroc se prêterait à un travail à part entière.

résultats de trois grandes réformes de l'enseignement de l'histoire datant de 1970, 1987 et 2002. Les cours d'histoire abordant l'Antiquité sont dispensés en première année de collège, s'inspirant d'ailleurs du modèle français. Pour cause, l'histoire antique est traditionnellement conçue comme présentant un niveau de complexité sensiblement inférieur à l'histoire médiévale, moderne ou contemporaine, les éléments d'histoire sociale et économique, jugés relativement conceptuels, étant généralement estompés au profit d'une présentation plus succincte des religions antiques, des systèmes d'écriture, des grandes entités politiques, des manifestations artistiques les plus emblématiques, etc. En outre, l'appartenance de l'histoire antique aux programmes de première année de collège répond au principe de progressivité chronologique, l'histoire antique étant abordée avant l'histoire médiévale, elle-même précédant l'histoire moderne avant d'introduire, généralement au lycée, l'histoire contemporaine.

Antérieurement à la parution du premier manuel scolaire en 1971, le corps professoral était invité à se référer à des ouvrages pédagogiques. Pour ce qui concerne l'histoire antique, les deux ouvrages invoqués étaient, en français, *Histoire du Maroc* du trio Brignon-Boutaleb-Amine dont nous avons déjà détaillé le contenu, et en arabe *Ifriqiya al-šamāliya fī al-‘aṣr al-qadīm* de Mohieddine El Machrafi, un ouvrage régulièrement republié mais dont l'édition initiale date de 1949. L'auteur, comme nous avons pu le souligner, a été tour à tour conservateur de la bibliothèque nationale et directeur de l'Institut d'études de recherche pour l'arabisation. L'ouvrage a pour cadre l'Afrique du Nord dans son ensemble, et aborde à la fois la préhistoire et l'histoire antique. La préhistoire est l'occasion d'exposer les théories en faveur d'une origine orientale des Berbères, rapprochement en faveur duquel plaide la parenté linguistique des langues berbères avec les langues sémitiques. En ce qui concerne l'histoire antique, elle se déroule en cinq chapitres : « la période phénicienne » ; « la compétition politique entre Rome et Carthage » ; « l'Afrique romaine » ; « l'Afrique romaine sous le joug vandale » ; « les Byzantins au Maghreb ». Chaque chapitre est assorti d'un encadré : « le périple de Hannon » pour la période phénicienne, « la terrible journée », récit de la chute de Carthage emprunté à *Qarṭāğinna fī arba‘ ‘uṣūr*¹⁰¹⁶ ; « le christianisme au Maghreb » et « Une lettre pour un ami », oraison funèbre de Saint Augustin pour ce qui concerne l'Afrique romaine ; « Genséric » pour la période vandale et enfin « Situation des Romains avant l'arrivée des Arabes » pour la période byzantine. Le récit est authentiquement maghrébin et accorde une place de choix à l'est de l'Afrique du Nord. L'approche est surtout événementielle et politique mais distille également quelques éléments d'histoire sociale. On y aborde également quelques éléments relatifs à

¹⁰¹⁶ AL MADANĪ Aḥmad Tawfiq, *Tārīḥ Ifriqiya al-šamāliya aw qarṭāğinna fī arba‘ ‘uṣūr*. Tunis, 1927

l'urbanisme, à l'architecture et à la vie quotidienne. La trame narrative emprunte beaucoup à l'ouvrage de Ahmed Taoufiq El Madani, aux travaux d'Emile-Félix Gauthier et à la synthèse de Charles-André Julien. Les éléments relatifs à la berbérité sont tous cantonnés, comme nous avons pu le souligner, au chapitre consacré à la préhistoire, dans lequel on retrouve des éléments à propos du mode de vie, de l'architecture ou de l'artisanat berbère, finalement traité sous l'angle des permanences.

Le premier manuel d'histoire à proprement parler, c'est-à-dire à destination des élèves, est introduit en 1971. Il est intégralement consacré à l'histoire ancienne et s'intitule *Al-tārīḥ al-qadīm*¹⁰¹⁷. Notons que pour les manuels de première et deuxième génération, la règle du manuel unique était en vigueur. Le contexte est celui de la mise en œuvre de l'arabisation en histoire et en géographie, qui compte parmi les premières disciplines intégralement arabisées. Pendant toute la décennie précédente, le Centre National d'Arabisation a eu pour mission d'étudier le contenu des ressources pédagogiques du monde arabe pour s'en inspirer, notamment du point de vue sémantique et terminologique. En 1971 paraît donc cette première génération de manuels, qui introduit un *curriculum* en seize leçons. La leçon inaugurale est consacrée aux origines des Berbères, premiers habitants du Maghreb. On y aborde sommairement le mode de vie, mais on y insiste surtout sur les origines orientales dont témoigne la parenté linguistique avec les langues sémitiques. Plusieurs leçons sont consacrées aux civilisations extra-maghrébines, notamment la civilisation grecque à laquelle sont consacrées deux leçons, Rome, l'Égypte ancienne, et la civilisation babylonienne. Les civilisations antiques du Proche et du Moyen-Orient y sont dépeintes comme des civilisations sémites fortement apparentées aux Arabes. L'idée sous-jacente derrière ce rattachement hasardeux est de suggérer aux élèves qu'en tant qu'Arabes, ils peuvent s'enorgueillir d'être indirectement apparentés aux peuples qui inventèrent l'écriture et furent parmi les premiers à fonder des villes. Quant au récit concernant l'Afrique du Nord antique, il adopte justement volontiers un cadre régional, la spécificité de cet espace étant d'être la terre ancestrale des Berbères. La berbérité étant de ce fait valorisée comme une composante fondamentale de l'identité nationale, ensuite amenée à se métisser harmonieusement à la composante arabe au cours du Moyen-Âge. Le récit du ballet des civilisations étrangères est convenu, fidèle en tout point aux canons de l'historiographie nationaliste, et une leçon entière est consacrée à la résistance africaine face aux Romains.

¹⁰¹⁷ WIZĀRA AL-ṬAQĀFA WA AL-TA'LĪM AL-'ĀLĪ WA AL-ṬANĀWĪ, *Al-tārīḥ al-qadīm : li-l-sana al-awlā min al-ṭanāwī*. Casablanca : Dār al-ṭaqāfa/Dār al-kitāb, 1971, 276 p.

La réforme du *curriculum* d'histoire de 1987 aboutit à l'édition en 1991 du manuel de deuxième génération, *Attārīḥ*¹⁰¹⁸. Il signe une disparition pure et simple de l'histoire antique des programmes scolaires marocains. En première année de collège, l'élève est en lieu et place familiarisé avec le contexte d'apparition de l'islam, la révélation prophétique, l'essor de l'islam, les califats bien-guidés puis omeyyade et abbasside, en somme, à l'histoire du monde arabo-musulman pendant le Moyen-Âge. Seule la dix-septième leçon traite du Maghreb et présente brièvement les états musulmans du Maghreb. Ce n'est qu'en deuxième année de collège que l'élève se recentre sur l'histoire du Maroc, qui débute lors de la fondation de l'État idrisside. L'oblitération de toute l'histoire préislamique des programmes scolaires constitue une des manifestations les plus spectaculaires du raidissement identitaire qui s'opère au cours des années 1980, dont seule profite la composante arabo-musulmane de l'identité marocaine¹⁰¹⁹. Parmi les autres signes tangibles, la suppression de la philosophie du cursus, jugée trop subversive tant politiquement que religieusement, et la disparition de l'histoire post-coloniale. En supprimant les enseignements d'histoire, les académiciens renouent *de facto* avec la conception précoloniale de l'historiographie marocaine qui faisait coïncider le début de l'histoire nationale avec la conquête arabe.

L'amputation des programmes d'histoire de toute référence à l'Antiquité a suscité tout au long de la décennie 1990 l'ire du mouvement berbériste montant¹⁰²⁰ et celle d'intellectuels¹⁰²¹. On pourra par exemple se référer à un article datant de 2001 publié dans la revue berbériste *Tawiza* dans laquelle un intellectuel rifain, Lyamani Kassouh, analyse la vision de l'histoire marocaine véhiculée par les programmes scolaires¹⁰²². Il y déplore la suppression

¹⁰¹⁸ WIZĀRA AL-ṬAQĀFA WA AL-TA'LĪM AL-'ĀLĪ WA AL-ṬANĀWĪ, *Al-tārīḥ*. Casablanca : Dār al-našr al-mağribiyya, 1991

¹⁰¹⁹ VERMEREN Pierre, « Maroc, l'Histoire à l'ombre de la légitimation monarchique », dans *Misère de l'historiographie du « Maghreb » post-colonial (1962-2012)*. Paris : Publication de la Sorbonne, 2012, pp. 129-148.

¹⁰²⁰ On retrouve dans la presse berbère marocaine de l'époque un certain nombre d'articles attestant de cette indignation.

¹⁰²¹ Mostafa Hassini-Idrissi s'est élevé contre cette éviction de l'histoire antique des programmes d'histoire marocains au sein d'une tribune, publiée dans le quotidien *Al Bayane*, organe de presse du Parti du progrès et du socialisme (d'héritage marxiste) intitulée « Les malheurs de Clio au Maroc », le 5 mai 1993. Il y écrit : « l'introduction de l'histoire du Maroc antique est une innovation qui date de l'époque coloniale : elle marque une rupture très nette avec la conception traditionnelle qui faisait commencer l'histoire du Maroc avec l'avènement de l'Islam et rejetait l'époque qui lui est antérieure dans une obscurité quasi-totale. Après l'indépendance le réaménagement des programmes et la réécriture de l'histoire scolaire, guidée par une volonté de retrouver sa mémoire, ont maintenu l'histoire du Maroc dans une continuité plus longue en intégrant au patrimoine national aussi bien les résistances amazighes que l'œuvre des Carthaginois et des Romains. Ils ont également accordé un grand intérêt à l'histoire de l'Orient antique ».

¹⁰²² KASSOUH Lyamani, « Al-tārīḥ al-mağribī min ḥilāl al-kitāb al-madrasī », *Tawiza*, 48, avr. 2001 ; Lyamani Kassouh est actuellement professeur de langue amazigh à l'Université Mohammed Ier d'Oujda.

de l'histoire antique et y voit une des preuves les plus évidentes du dénigrement de l'histoire nationale manifesté par les programmes de deuxième génération.

L'autre erreur, selon l'intellectuel, est la substitution d'un biais idéologique, celui qui voyait dans Rome l'inventeur de l'idée d'État en Afrique du Nord, par un autre, celui qui considère que nulle structure étatique n'existait en terre marocaine avant la naissance de l'émirat idrisside. En somme, cette amputation de l'histoire nationale telle qu'elle est présentée dans les programmes scolaires de la décennie 1990 constitue, pour les berbéristes, une des manifestations les plus spectaculaires de l'aliénation identitaire induite par l'arabisation pendant le règne de Hassan II.

Elle conduit les inspecteurs académiques à préférer l'idée que l'origine de la nation marocaine serait à trouver dans la péninsule arabique et au Proche-Orient plutôt que de concéder une filiation de la nation avec les structures préexistantes à l'islam, marquées du sceau subversif de la berbérisme.

La dernière réforme curriculaire date de 2002. Elle enterme le principe du manuel unique au profit d'une mise en concurrence au moins formelle d'équipes pédagogiques. Deux manuels ont pu bénéficier de l'agrément du ministère : *Faḍā' al-iğtimā'iyāt*¹⁰²³ et *Fī rihāb al-iğtimā'iyāt*¹⁰²⁴. Comme le suggèrent leurs titres, ils actent l'inclusion de l'histoire au sein d'enseignements d'introduction aux sciences humaines, dans lesquels se côtoient histoire, géographie et éducation civique. L'histoire antique forme la première unité d'enseignement du programme d'histoire de première année de collège.

¹⁰²³ *Faḍā' al-iğtimā'iyāt*. Rabat : Maṭba'at al-ma'ārif al-ğadīda, 2004

¹⁰²⁴ *Fī rihāb al-iğtimā'iyāt*. Casablanca : Maktabat al-salām al-ğadīda, Dār al-'ālamīya li-l-kitāb, 2003

• أقرأ نصا ولاحظ الخريطة لإدراك مسار رحلة حانون

الوثيقة 2 : مسار رحلة حانون والمراكز التي أسسها على السواحل المغربية



- ... عندما اجتزنا أعمدة هرقل وسرنا في البحر مدة يومين أنشأنا بلدة أولى سمينها تيماتيرون تحتها سهل كبير.
- انطلاقاً من هناك اتجهنا نحو الغرب وأهترينا من الرأس الليبي لصوليس الذي كان مغطى بالغابات الكثيفة.
- وفي هذا المكان شيدنا مقاماً للإله «بوصيدون»... سافرنا في البحر مدة نصف يوم فوصلنا إلى بحيرة قريبة من البحر تكسوها الأشجار، ومترفع ترعى فيه الفيلة...
- ... بعد اجتيازنا لتلك البحيرة شيدنا مستعمرات سمينها الجدار القاري وجيطة وأكرة وميلقة وأرامبيس.
- انطلاقاً من هذه المستعمرات هضدنا من جديد مصب لكنوس وهو نهر عظيم وكان للكنوسيون وهم قبيلة من الرحل يرعون قطعانهم على ضفافه.

رحلة حانون حسب هيرودوت VI.

- 1- آيين المركز الذي أسسه حانون على ساحل البحر الأبيض المتوسط.
- 2- أذكر بعض المراكز الأخرى التي أنشأها حانون في المغرب.
- 3- أحدد آيين وصلت هذه الرحلة.

الوثيقة 3 : النشاط الاقتصادي القرطاجي

إن حياة قرطاج واتجاهاتها السياسية تدلُّ فعلاً على أنها كانت مدفوعة دائماً بضرورة البيع والشراء، وأن دورها الاقتصادي الرئيسي يتمثل على ما يبدو في جمع المواد الأولية ثم توزيعها... يظهر أن هذه التجارة اعتمدت طويلاً على المقايضة البسيطة، ولم تضرب قرطاج نقودها البرونزية الأولى إلا في النصف الثاني من القرن الرابع قبل الميلاد والذي دفعها إلى ضرب سكاتها هي ضرورة عسكرية أكثر منها تجارية، فالشعوب المتفاوتة بدائية كانت لها روابط اقتصادية بقرطاج كانت قبل أن تتأثر بما ترمز إليه قطعة النقود المعدنية ترغّب في اقتناء المنتجات المصنوعة لترويجها عندها، كالأقمشة وأواني الخزف والبلور والأسلحة، والمصنوعات الخشبية وبصفة عامة البضاعة الفينيقية الرديئة.

شارل أندري جوليان ج 1 تاريخ إفريقيا الشمالية

- 1- أذكر الفترة التي سكّت فيها النقود القرطاجية وآيين فائدتها.
- 2- أستخرج على ماذا كانت تعتمد عملية التبادل التجاري قبل ظهور النقود.

- أبرز الأنشطة الاقتصادية التي كانت تزاولها قرطاج في المغرب القديم
- أستخلص أهمية الرحلة التي قام بها حانون بالنسبة لتلك المرحلة من التاريخ.

Fig. 38 - Le Périple de Hannon

Vu par les manuels scolaires

● أقرأ النص واستخلص بعض مظاهر تأثير الحضارة القرطاجية على سكان المغرب القديم:

الوثيقة (2): نص تاريخي:

الوثيقة 3: معمل ليكسوس لتصبير السمك.



...ومهما يكن ، فإن الحضارة القرطاجية تركت بصماتها على واقع الأمازيغ الاجتماعي والاقتصادي والسياسي...
[غير] أن الآثار المادية تدل على أن الأمازيغ عرفوا زراعة وغماسة أشجار الزيتون والفن والكروم قبل مجيء الفينيقيين [أو القرطاجيين].

محمد بوكبرط، الممالك الأمازيغية في مواجهة التحديات... مركز طارق بن زباد، 2002 ص. 29

● استخرج من النص (الوثيقة 2):

- بعض المجالات التي قد يكون فيها للقرطاجيين تأثير في الأمازيغ.
- أهم الزراعات التي عرفها الأمازيغ قبل مجيء القرطاجيين.
- استعين بالصورة (الوثيقة 3) واستنتج المجال الاقتصادي الذي اهتم به القرطاجيون في المغرب القديم.

● أقرأ النص لأتعرف الكيفية التي كانت تجري بها المبادلات بين التجار المغاربة والقرطاجيين في البداية:

الوثيقة (4): نص تاريخي:

كان القرطاجيون ينزلون بضائعهم ويرتبونها على الشاطئ، ثم يعودون، إلى سفنهم ويستعملون الدخان لإشعار الأهالي [سكان المغرب] الذين يضعون كمية من الذهب بجانب البضائع، ثم يعودون فيرجع التجار القرطاجيون ويحصدون الكمية الذهبية، فإذا ما أرضنتهم حملوها وانصرفوا...
هيرودوت، تسميم قنبلة حول المغرب، أورده ج. برينود في تاريخ المغرب، منشورات عاتية، 1967 ص. 27

- أصف المعاملة التجارية بين القرطاجيين والمغاربة في المراحل الأولى من وصول القرطاجيين وأسميها.
- استخلص المواد التي كان يتاجر بها المغاربة مع القرطاجيين.

النشاط 4 أتعرف بعض المؤثرات القرطاجية القديمة في بعض الحرف والعادات المغربية في الحاضر:

● لاحظ الصور واكتشف التأثير القرطاجي على بعض العادات المغربية:

Fig. 39 - Interactions entre les Carthaginois et le monde berbère

Vues par les manuels scolaires

Présentation des pages provenant des manuels scolaires

Fig. 38 - Le *Périple de Hannon* (erronément attribué à Hérodoté) et carte l'illustrant
Passages de l'*Histoire de l'Afrique du Nord* de Charles-André Julien relatif à l'inclinaison mercantiliste de Carthage et de sa civilisation.

Fig. 39 - Interaction entre les Carthaginois et le monde berbère

3 documents :

- Photographie des usines de salaison de Lixus.
- L'influence de Carthage sur le monde amazigh dans les domaines culturel et agricole.
- Passage d'Hérodoté sur le commerce à la muette entre Carthaginois et populations locales.
-

Fig. 40 - Les royaumes indigènes

- Frise chronologique de la Numidie et de la Maurétanie entre 200 av. J.-C. et 500 ap. J.-C.
- Arbre dynastique simplifié des royaumes de Numidie et de Maurétanie.

Le programme d'histoire ancienne prévu par la dernière réforme curriculaire compte six leçons portant les intitulés suivants : « la civilisation mésopotamienne » ; « la civilisation de l'Égypte antique » ; « la civilisation grecque » ; « le Maroc antique : les Phéniciens et les Carthaginois » ; « le Maroc antique : les royaumes amazighs et la résistance face aux Romains » ; « les religions dans les civilisations antiques, entre pluralité et unicité ». Le programme scolaire introduit en 2002 renoue dans ses grandes lignes avec l'esprit du programme des années 1970 et 1980. Il accorde une place très généreuse aux civilisations du Moyen-Orient et du bassin méditerranéen, à l'exclusion de Rome, qui n'est envisagée que comme une altérité hostile contre laquelle la résistance s'impose. Le terme « berbère » (*barbar*) cède sa place à celui d' « amazigh » (*amāzīg*). La tonalité générale du réaménagement curriculaire en histoire comme en géographie, consistant en un recentrement sur la seule nation marocaine au détriment de l'échelon régional maghrébin valorisé dans les programmes précédents, est également perceptible au sein des deux leçons consacrées au Maroc antique. Celles-ci se concentrent pour l'essentiel sur la seule Maurétanie, là où la Numidie et l'Afrique étaient davantage présentes dans le programme de 1971¹⁰²⁵. Le repli national est aussi assorti d'un goût prononcé pour l'histoire-contact, perceptible dans les encadrés de la leçon consacrée aux Phéniciens et à Carthage par exemple où l'accent est mis, non seulement sur les fondations de Hannon, mais aussi sur l'empreinte présumée de la culture carthaginoise sur la culture marocaine¹⁰²⁶. L'héritage nationaliste est clairement perceptible dans la différence de traitement entre Phéniciens et Carthaginois d'une part, et Romains d'autre part, les premiers étant dépeints comme des commerçants et des civilisateurs pacifiques tandis que les Romains sont présentés comme les instigateurs d'un système d'exploitation coloniale.

L'autre trait saillant des programmes scolaires de 2002 est sa propension à continuer à privilégier une approche strictement historique au détriment de toute dimension archéologique. Aucune leçon, aucun encadré ne viendrait par exemple présenter l'urbanisme et l'architecture des villes de Maurétanie Tingitane, type de contenu qui figure paradoxalement dans les leçons précédentes consacrées à la Grèce et à l'Égypte antique. Enfin, la qualité du contenu des leçons

¹⁰²⁵ Le phénomène de repli national se vérifie davantage, s'agissant de l'antiquité, dans le choix des encadrés du manuel *Fī riḥāb al-iğtimā'iyāt* que dans *Faḍā' al-iğtimā'iyāt*, qui continue de donner une visibilité importante à la Numidie et cite par ailleurs beaucoup l'*Histoire de l'Afrique du Nord* de Charles-André Julien.

¹⁰²⁶ A la page 29 du manuel *Fī riḥāb al-iğtimā'iyāt*, l'encadré censé donner des exemples concrets de cette empreinte reproduit un extrait d'un article de l'islamologue Abdelaziz Benabdallah dans lequel on peut lire : « le caractère carthaginois est encore perceptible dans l'artisanat métallurgique, la maroquinerie, la céramique, les teintures, les textiles, l'outillage agricole et maritime ... et au niveau des vêtements longs aux manches évasées, des tarbouch et des fez, des gandouras, des burnous, et, s'agissant des coutumes, à travers la pratique de la polygamie. » (BENADBALLAH Abdelaziz, « Al-fan al-mağribī ta'bīr rā'i' 'an madākīr al-ağiyāl », *Mağallat al-lisān al'arabī*, IX, 1, janv. 1972, p. 233)

relatives au Maroc antique est plombée par un certain nombre d'approximations, la remarque valant de manière égale pour les deux manuels, qu'il s'agisse des cartes illustratives qui indiquent erronément l'emplacement des cités de Maurétanie ou du « Périple de Hannon » indiqué comme émanant des *Histoires* d'Hérodote pour ne citer que deux exemples.

A l'issue de ce bref exposé de la manière dont a été, au fil des réformes curriculaires, abordée l'histoire antique dans les programmes scolaires marocains, plusieurs réflexions s'imposent. En premier lieu, on ne peut que constater l'absence de toute référence à la préhistoire. Introduire la préhistoire à des élèves de première année de collège peut, selon les orientations pédagogiques, s'apparenter à un vrai défi. Néanmoins, d'un point de vue pédagogique, ce parti-pris ne permet pas d'introduire les élèves à des notions théoriques fondamentales, comme la théorie de l'évolution, les grandes innovations techniques de la préhistoire, l'importance de l'art rupestre, etc. Pour ce qui concerne le Maroc, esquiver la préhistoire revient à éluder la question de l'autochtonie des populations berbères, principe qui n'est jamais énoncé comme tel dans les programmes, y compris les plus récents. Ne pas évoquer l'évolution du climat nord-africain au cours des derniers millénaires ne permet pas par exemple de comprendre pourquoi la faune antique était autrefois si riche, aspect pourtant suggéré aux élèves à travers les documents sélectionnés. En définitive, l'absence d'introduction à la préhistoire ampute les programmes d'histoire de clés de compréhension fondamentales, outre le fait qu'elle soit également préjudiciable du point de vue identitaire.

La suppression de toute référence à l'histoire antique dans les programmes de la deuxième génération illustre le caractère subversif qu'a longtemps revêtu, et que revêt encore parfois, le registre préislamique. Aux yeux de certaines mouvances arabistes et islamistes, toute référence à ce qui s'apparente à la *ġāhiliya* comporte une dimension impie, foncièrement incompatible avec la dimension islamique de la nation marocaine. Pour ce qui touche à la politique scolaire plus spécifiquement, le phénomène a contribué à prouver l'influence du courant réactionnaire pour qui l'arabisation de l'enseignement permettrait de renouer avec une vision traditionaliste du cursus éducatif, sans référence à la philosophie ni à l'histoire antique. Si l'on excepte la parenthèse des années 1990, il apparaît que les modalités de familiarisation des élèves avec l'Antiquité sont peu inspirées et peu inspirantes. Elles consistent, pour ce qui concerne l'histoire de l'Afrique du Nord, en une restitution brouillonne et sans imagination de certains lieux communs de l'historiographie nationaliste. En outre, elle commet l'erreur de traiter de Rome sans jamais présenter l'empire sur lequel elle règne, ce qui rend difficilement compréhensible la dialectique de résistance ayant opposé Rome et les Berbères. L'autre écueil est de ne pas aborder le sort du Maroc et de l'Afrique du Nord entre le reflux romain et la

conquête musulmane. Cette lacune ne permet pas à l'élève de bénéficier d'une vision d'ensemble de l'histoire nationale, la césure de l'Antiquité tardive renforçant l'image d'une histoire fragmentée, l'histoire préislamique étant dépourvue de lien avec l'histoire médiévale dans la continuité de laquelle s'inscrit la nation marocaine contemporaine.

La médiocrité de l'enseignement de l'histoire antique dans le secondaire se traduit par de sévères lacunes parmi les bacheliers intégrant les filières de sciences humaines à l'université. Ces lacunes s'observent même parmi les lauréats du concours d'accès à l'INSAP, concours pourtant exigeant¹⁰²⁷. Cette réalité rend nécessaire une propédeutique approfondie en première année de licence et une révision complète des acquis parmi les étudiants. Plus grave, elle n'est pas de nature à créer un lien de familiarité entre le Marocain moyen et la période préislamique. Elle n'est pas non plus de nature à susciter de la curiosité ou de l'intérêt et à l'inciter à approfondir les connaissances qu'il a acquises lors de sa scolarité, l'enseignement étant sans relief et les notions introduites ne trouvant aucune résonance parmi les références culturelles ou parmi les lieux connus et fréquentés par l'élève¹⁰²⁸.

d. Les revendications historiographiques des mouvements berbéristes

Si les références à la préhistoire et à l'Antiquité, dans les différents corpus idéologiques que connaît le Maroc, demeurent rares et globalement limitées à quelques lieux communs et à des tournures convenues, un mouvement se distingue par son intérêt singulier pour les polémiques historiographiques au sein desquelles les périodes préislamiques tiennent une place centrale. Il s'agit du mouvement berbériste, un mouvement culturaliste et plus largement politique qui, au Maroc comme dans l'Algérie voisine, connaît une popularité croissante et dont la voix porte de plus en plus dans le débat public depuis le dernier quart du XXe siècle.

Les années 1970, 1980 et 1990 observent un tournant identitaire particulièrement radical au Maroc. Si nous avons pu souligner que l'exacerbation de la dimension arabo-islamique de l'identité marocaine s'était traduite par une politique d'arabisation à marche forcée de l'enseignement scolaire et universitaire, préjudiciable à la transmission des savoirs qui concernent l'Antiquité de l'Afrique du Nord, cette conjoncture s'est également traduite par une mise à l'index de toute revendication concernant la place de la langue berbère dans l'espace

¹⁰²⁷ Informations obtenues auprès de l'ancien directeur de l'INSAP Aomar Akerraz à l'occasion d'un entretien.

¹⁰²⁸ Une initiation au moins ponctuellement sous l'angle archéologique pourrait à cet égard permettre à l'antiquité de pénétrer la géographie personnelle de l'élève, au moins pour les élèves vivant dans les régions concernées c'est-à-dire le quart nord-ouest du pays.

public. Cette politique n'allait pas sans provoquer des remous parmi les intellectuels berbérophones, ouvrant une boîte de Pandore qui avait, dans les années 1930, rendu toute revendication politique berbère taboue¹⁰²⁹. À partir des années 1970, le Souss devient le foyer d'un mouvement à la coloration plus culturaliste que politique. Une des figures les plus intéressantes de cette première génération de militants est sans conteste Ali Sidqi Azaykou. Cet instituteur originaire de la région de Taroudant, entreprend à l'âge de 23 ans des études supérieures en histoire et en lettres, à l'Université Mohammed V de Rabat puis en France. Acolyte de Mohammed Chafik et d'Ahmed Boukous, il est à l'initiative de plusieurs associations culturelles dont la fameuse Association marocaine de recherche et d'échange culturels (AMREC). De par sa formation d'historien, Ali Sidqi Azaykou fait de la revalorisation du fait berbère dans l'historiographie nationale son cheval de bataille. Dès 1972, il publie un article précurseur intitulé « Pour une conception correcte de notre culture nationale »¹⁰³⁰. Republié en 1981¹⁰³¹, l'article bénéficie d'un retentissement important.

Dans cette tribune aux accents pamphlétaires, l'intellectuel constate l'existence d'un problème culturel lié au sous-développement dont les racines historiques sont profondes. Il appelle à réexaminer de manière critique l'histoire nationale en désacralisant l'arabe et l'arabité. Ce réexamen doit permettre d'admettre l'idée que les Arabes ne furent pas fondamentalement différents de leurs prédécesseurs romains ou phéniciens, imposant leur culture et leur civilisation aux Berbères par la force des armes et soumettant leur nation à une cupide exploitation économique. Cette injonction de réexamen historiographique est à l'époque jugée suffisamment transgressive pour que Hassan II fasse emprisonner l'intellectuel pour « atteinte à la sûreté de l'Etat » en 1982. L'incarcération du militant dure un an et éloignera Ali Sidqi Azaykou de l'histoire, jusqu'aux années 2000 où il publiera deux ouvrages historiques influents¹⁰³².

Le militantisme historiographique d'Ali Sidqi Azaykou façonne en profondeur le mouvement berbériste marocain. L'exigence d'une revalorisation de l'importance du fait berbère dans l'historiographie nationale est ensuite constamment réaffirmée dans les chartes et

¹⁰²⁹ Après l'indépendance, la création du Mouvement populaire était parvenue, bon an mal an, à canaliser une partie des attentes des berbéristes tandis que dans le nord du pays, la répression orchestrée en 1958 par le prince héritier Moulay El Hassan et le général Oufkir mit en sourdine, de la façon la plus abrupte qui soit, les velléités régionalistes des élites rifaines.

¹⁰³⁰ AZAYKOU Ali Sidqi, « Fī sabīl mafhūm ḥaqīqī lī taqāfatinā al-waṭaniya », *Tiyidrin*, 1, 1972, pp. 1-4.

¹⁰³¹ AZAYKOU Ali Sidqi, « Fī sabīl mafhūm ḥaqīqī lī taqāfatinā al-waṭaniya », *Amazigh*, 1, 1, 1981.

¹⁰³² AZAYKOU Ali, *Tārīḥ al-Maġrib aw al-ta'wīlāt al-mumkina*. Rabat : Centre Tarik Ibn Ziyad, 2002 (préface d'Ahmed Taoufiq) et *Al-islām wa-l amāzīg : al-bidāyāt al-awlā li-duḥūl al-amāzīg fī al-maġāl al-islāmī*. Rabat : Dār abī raqrāq lil-ṭabā'a wa-l naṣr, Hawiya, 15, 2002.

manifestes des associations berbéristes¹⁰³³. L'autochtonie est en effet présentée comme la pierre angulaire de la légitimité des revendications identitaires amazighes. Elle justifie en outre d'un point de vue juridique la saisine de certaines instances internationales dans le but de faire condamner le Maroc pour non-respect des droits culturels inhérents à la condition de peuple minoritaire et autochtone. La Charte d'Agadir¹⁰³⁴, jalon important qui marque en 1991 la naissance du MCA, le mouvement culturel amazigh¹⁰³⁵, revendique par exemple l'ancienneté de la culture amazighe et de ses véhicules, que sont la langue, la littérature et les arts, en veillant toutefois à éviter de donner l'impression de chercher à entrer en concurrence avec l'élément culturel arabe. L'Histoire sert dans ce document à étayer la légitimité des revendications culturelles et identitaires, mais l'historiographie n'y apparaît pas comme une revendication en soi.

La donne change en 2000 avec le *Manifeste berbère*¹⁰³⁶, un autre jalon important du combat amazigh. A l'initiative de Mohammed Chafik, ce long document énonce neuf points qui dessinent les contours des principales revendications du mouvement. On s'étonnerait presque de noter que la cinquième revendication dans son entièreté soit consacrée à une révision en profondeur de l'historiographie nationale. L'historiographie n'apparaît pas comme un aspect périphérique de la reconnaissance culturelle du fait berbère, mais à l'inverse comme un point nodal et non négociable, renforçant un peu plus le caractère identitaire et non simplement culturaliste du mouvement berbériste marocain. Prolixe, illustrant volontiers le propos d'exemples concrets des injustices dont sont victimes les Berbères, le *Manifeste berbère* est également beaucoup plus pugnace dans le ton employé que ne l'était la Charte d'Agadir une décennie auparavant. Cette cinquième revendication dénonce nommément l'éviction de l'histoire antique des programmes scolaires et son remplacement par un enseignement sur les caractéristiques de la ville et de la tribu arabe préislamique. Pour les militants à l'origine du manifeste, les tenants de l'arabisme en sont arrivés, par ce procédé rétrograde, à imiter le corps professoral colonial qui « faisait ânonner aux écoliers indigènes de leurs colonies africaines et asiatiques le fameux "Nos ancêtres les Gaulois" »¹⁰³⁷. En somme, elle épingle une nouvelle forme d'aliénation.

¹⁰³³ Un bon article fait le point sur l'histoire contemporaine du mouvement berbériste marocain : AÏT MOUS FADMA. « Les enjeux de l'amazighité au Maroc », *Confluences Méditerranée*, vol. 78, no. 3, 2011, pp. 121-131.

¹⁰³⁴ « Charte d'Agadir », 1991 (document non publié).

¹⁰³⁵ Plateforme associative réunissant six associations : L'Association marocaine de recherche et d'échange culturels, l'Association nouvelle pour la culture et les arts populaires (Tamaynut), l'Association de l'Université d'été, l'Association culturelle Gheris (Tilelli), l'Association Ilmas et l'Association culturelle de Souss.

¹⁰³⁶ CHAFIK Mohammed, « Le Manifeste berbère », 2000 (document non publié).

¹⁰³⁷ *id.*

La création de l'IRCAM à la suite du discours d'Ajdir prononcé par le roi Mohammed VI le 17 octobre 2001 vise à satisfaire une partie des exigences du mouvement culturaliste. L'approche privilégiée par les chercheurs de l'IRCAM est le plus souvent transversale, s'attachant particulièrement à l'étude de l'histoire des langues amazighes et de la toponymie¹⁰³⁸, et s'aventurant fréquemment sur le terrain de l'histoire sociale. Le centre de recherches a par ailleurs pour mission de « mettre en relief la dimension amazighe dans l'histoire du Maroc » et de « mettre en place une stratégie de recherche visant la valorisation du fond culturel et civilisationnel local ». Si les historiens de l'IRCAM obéissent entièrement à l'injonction de réécrire l'histoire nationale afin d'y rendre visible le fait berbère, ils ne comptent parmi eux qu'un seul antiquisant¹⁰³⁹ et surtout, ils sont tributaires, s'agissant de la préhistoire et de l'histoire antique, des sources, de leur renouvellement et de la capacité des historiens à les réinterpréter.

La résonnance que connaissent au XXI^e siècle les problématiques culturelles et identitaires soulevées par les mouvements berbéristes suffiront-elles à inscrire les enjeux historiographiques relatifs aux périodes préislamiques dans le débat public, à leur redonner une consistance mémorielle et à nourrir l'identité nationale de références s'y rapportant ? Sans doute y contribueront-elles. Toutefois, l'histoire préislamique marocaine souffre en l'état de difficultés structurelles entravant de tels processus. Elle est somme toute peu incarnée. Peu de figures historiques fédératrices, de la trempe d'un Jugurtha, d'un Massinissa ou d'un Hannibal, émergent de ce récit, et certains personnages qui auraient pu prétendre jouer ce rôle, comme Juba II, présentent des facettes qui le rendront inévitablement ambigu aux yeux des mouvements berbéristes, en particulier son acculturation au profit de la culture grecque. L'autre difficulté structurelle porte sur la « diglossie » de l'historiographie préislamique marocaine. Une historiographie qui continue *de facto* de placer sur un piédestal l'étude du Maroc septentrional, au référentiel classiciste et aux sources riches et nombreuses, là où celle du Maroc central, méridional et oriental continue d'appartenir structurellement à l'univers de la protohistoire. Dès lors, doit-on se résigner à considérer ces mémoires au pluriel et à les envisager comme un archipel de mémoires circonscrites géographiquement à des sous-ensembles régionaux ? Doit-on les considérer comme irréconciliables et souligner l'importance

¹⁰³⁸ L'idée que la toponymie puisse être utilisée pour permettre aux historiens d'entrevoir un pan de l'histoire berbère se situe dans la droite ligne des travaux d'Ali Azaykou. Malheureusement, un toponyme n'est que rarement datable, et en conséquence, il est difficile, sauf pour des sites que l'archéologie et les sources littéraires identifient formellement comme antiques, de considérer l'étude toponymique comme un procédé opérant pour l'histoire préislamique du Maroc.

¹⁰³⁹ L'historien El Mahfoud Asmahri, spécialiste des gravures rupestres.

du rôle des Idrissides et plus encore des Almoravides pour mener à bien l'unification des horizons régionaux ? Toujours est-il qu'en l'état, l'attention des intellectuels berbéristes se porte à bien des égards davantage sur l'univers « protohistorique » du Maroc périphérique. Un tropisme bien naturel si l'on considère que ces intellectuels sont géographiquement originaires de ces provinces¹⁰⁴⁰ et qu'il leur est plus naturel de considérer ces mémoires comme les leurs.

4. L'histoire, l'archéologie et les « sciences auxiliaires » : un enjeu épistémologique critique pour parvenir à la maturité

a. La complémentarité des sources écrites et des sources matérielles : remise en perspective historiographique et épistémologique d'un problème ancien

L'enjeu des sources forme la clé de voûte de toute démarche historiographique. En absence de source, l'historien en est réduit à spéculer et à constater les zones d'ombre qui entachent son travail et celui de ses collègues. Les sources historiques sont plurielles et la typologie des sources est un exercice auquel les étudiants en histoire sont familiarisés très tôt. S'agissant de la nature des sources historiques, on distingue classiquement les sources écrites, les sources matérielles et les sources orales pour ne citer que les principales¹⁰⁴¹ et parmi ces types de sources, il existe une forme de préséance accordée de longue date aux sources écrites¹⁰⁴².

On tient classiquement pour acquis depuis le XVI^e siècle, et à plus forte raison depuis le tournant positiviste du XIX^e siècle, le primat de la source écrite sur les autres formes de sources¹⁰⁴³. Pour sa part, la source matérielle connut un destin particulier. L'antiquaire de l'époque moderne est avant toute autre chose un esthète. Il emprunte le chemin de ce que

¹⁰⁴⁰ Principalement du Souss, avec également une certaine représentation des régions du sud-est marocain (Drâa et Tafilalet) et des régions du Haut et du Moyen-Atlas. L'IRCAM compte à l'inverse une sous-représentation de Rifains, qui témoignent d'une certaine défiance vis-à-vis de cette institution, qu'ils jugent compromise et trop proche du pouvoir.

¹⁰⁴¹ On pourrait également citer les sources iconographiques ou les sources audiovisuelles pour l'histoire contemporaines.

¹⁰⁴² L'importance de la source écrite est telle dans la conception traditionnelle de la démarche historiographique qu'elle est en un sens à l'origine de la distinction classique entre histoire et préhistoire. D'un côté, cette distinction consacre bien sûr l'écriture comme l'avancée culturelle la plus marquante de l'histoire de l'humanité. Mais d'un autre côté, elle tient compte du fait qu'en l'absence de sources écrites, la recherche historique doit s'effectuer selon des modalités radicalement différentes.

¹⁰⁴³ La source orale, diminuée par la désuétude qui frappe l'annalistique au tournant du Grand Siècle, n'est revalorisée que timidement au milieu du vingtième siècle au cours d'un processus qui œuvre, concomitamment, à reconnaître institutionnellement l'histoire contemporaine comme une branche de l'histoire à part entière.

Krzysztof Pomian nommait l'« histoire-art »¹⁰⁴⁴, un chemin qui ne croise que rarement celui de l'histoire-science. A l'occasion, antiquaires et numismates pouvaient néanmoins revendiquer la qualité d'historien. Mais les objets qu'ils étudiaient et collectionnaient ne servaient en tout état de cause, qu'à fournir des preuves subordonnées à une source écrite qui, pensait-t-on alors, est la seule à jouir de l'autorité nécessaire à l'élaboration d'un récit historique.

Lorsque naît l'archéologie au XVIIIe siècle, la discipline n'est appréhendée que comme un développement novateur de l'histoire de l'art, cette matière qui, depuis la fin du XVe siècle, guide peintres, architectes et sculpteurs dans leur quête d'un idéal esthétique perdu. Mais la moisson extraordinaire d'objets à Pompéi ou Herculaneum, l'intérêt pour des monuments préhistoriques par définition libérés de toute contingence textuelle¹⁰⁴⁵, ou encore la prouesse de Champollion consistant à transformer de l'image en texte, contribuent de manière marquante à asseoir la légitimité de ce nouveau champ. Pendant que les philologues s'efforcent à expurger les textes antiques de passages litigieux, les numismates élaborent des catalogues et ce faisant, des typologies. Ils sont à ce titre pionniers dans l'incorporation des sources matérielles à l'histoire-science. Les épigraphistes, toujours au XVIIIe, endossent également ce rôle de pionniers dans l'incorporation des sources matérielles au processus historiographique. De manière plus directe encore que la numismatique, l'épigraphie étudie le texte dans un contexte matériel. Cette dualité ontologique de l'objet d'étude épigraphique a permis d'en faciliter l'appropriation par l'histoire critique et positiviste. En outre, d'un point de vue méthodologique et pratique, le texte, qu'il se présente sous forme de légende sur les monnaies ou d'inscription, est une béquille d'un grand secours pour l'interprétation, à une époque où les méthodes de datation sont inexistantes et où la compréhension du contexte matériel dans lesquelles évoluaient les sociétés antiques était très parcellaire.

Il est intéressant de constater que l'archéologie *stricto sensu* commence à emprunter un chemin divergent de celui de l'histoire de l'art en Allemagne et en Angleterre. Des hommes tels Aubrey y interrogent le paysage, particulièrement ces tumuli à propos desquels les sources classiques sont fort peu disertes et ne signalent que des légendes. Ces sites prisés des chasseurs aux trésors s'imposent à la toute fin du XVIIIe siècle comme de potentielles sources pour palier le mutisme des textes, dans un contexte où pasteurs et érudits d'Europe du Nord se passionnent

¹⁰⁴⁴ POMIAN Krzysztof, *L'ordre du temps*. Paris : Gallimard, 1984, 365 p.

¹⁰⁴⁵ Historiquement, les premiers sites préhistoriques étudiés par des antiquaires furent les monuments mégalithiques anglais, particulièrement ceux de Stonehenge et d'Avebury. William Harvey, Gilbert North, Inigo Jones, John Aubrey ou encore William Stukeley posèrent ainsi, entre le début du XVIIIe siècle et le début du XIXe siècle les bases de la préhistoire, discipline dont la spécificité méthodologique est de n'utiliser qu'un seul type de sources : les sources matérielles.

pour l'histoire locale, au détriment de cette histoire universelle qui n'avait d'yeux que pour Rome et les civilisations méditerranéennes. L'injonction émane d'érudits aussi éminents que Leibniz, qui enjoint ses compatriotes à tirer parti de l'observation du sol pour restituer l'histoire de l'antique Germanie¹⁰⁴⁶, injonction faite sienne par son disciple, l'historien Johann Georg von Eckhart dans *De origine Germanorum*¹⁰⁴⁷.

Alors que des règles et des techniques encadrant les fouilles archéologiques sont édictées, que des institutions voient le jour comme le Comité des travaux historiques et scientifiques en France, né en 1834 de la passion du ministre Guizot pour cette science émergente, les archéologues élaborent une stratégie de légitimation dont l'objectif est *in fine* d'imposer les sources matérielles comme l'égal des sources littéraires. En pensant l'objet comme un texte, en envisageant l'archéologie sur un mode analogue à la philologie, des hommes comme Eduard Gerhard constituent l'univers foisonnant des objets en systèmes. S'il met l'accent sur la méthodologie pour convaincre ses contemporains de la légitimité des séminaires d'archéologie qui fleurissent dans l'Allemagne d'après la révolution de 1848, c'est pour la simple et bonne raison que certains de ses contemporains comme Theodor Mommsen, romaniste et épigraphiste, considèrent encore les archéologues comme les analphabètes de l'histoire¹⁰⁴⁸. Face à un tel dédain, l'archéologue fait valoir que l'objet donne vie à l'Antiquité, là où les textes anciens ne font que la raconter. Sans le truchement d'une tradition austère, l'objet exhumé raconte une histoire différente. Figé dans le sol immédiatement après avoir servi, l'objet ressuscite l'Antiquité, raconte sans détour la quotidienneté et la trivialité là où le texte fait la part belle à l'évènement et à l'extraordinaire.

Depuis, l'archéologie s'est forgée une solide légitimité. Après avoir investigué l'Antiquité classique dans le pourtour méditerranéen et perfectionné sa méthodologie en Europe du Nord en étudiant les cultures protohistoriques, l'archéologie pénètre au XIXe siècle le monde ténébreux de la préhistoire où nul texte n'offre de secours. De concert avec les naturalistes et les anthropologues, les archéologues, posant au milieu du siècle les bases de la révolution stratigraphique, font tomber le dogme biblique d'une humanité d'ascendance adamienne. D'emblée acquise au positivisme, l'archéologie préhistorique parvient à démontrer ce que les penseurs libertins les plus enhardis osaient à peine concevoir. Au XXe siècle, l'essor de la

¹⁰⁴⁶ Il adresse cette recommandation à un érudit allemand contemporain, Georg Friedrich Mithof, dans une lettre citée par Hans Gummel dans *Forschungsgechichte in Deutschland : die urgeschichtsforschung und ihre historische entwicklung in der kulturstaaten der erde, herausgegeben von Karl Hermann Jacob-Friesen*. Berlin : Walter de Gruyter, 1938, p. 101.

¹⁰⁴⁷ ECKHART Johan- Georg von, *De Origine Gerinanorum, migrationibus ae rebus gestis*. Göttingen : Schmidh, 1750.

¹⁰⁴⁸ SCHNAPP Alain, *La conquête du passé : aux origines de l'archéologie*. Paris : Editions Carré, 1993, p. 305

céramologie et des méthodes de datations absolues ne font que renforcer le crédit de l'archéologie. Son potentiel herméneutique croît de manière exponentielle, décennie après décennie, et l'institutionnalisation de la discipline dans les universités européennes lui permet de gagner ses lettres de noblesse, l'érigeant au rang d'humanité à part entière.

b. Sources écrites/Sources matérielles : le serpent de mer de la fin du primat des sources écrites en histoire antique

Aujourd'hui, le regard que portent les historiens sur les sources matérielles procède de trois sentiments. Le plus naturel consiste à considérer que l'archéologie, en tant qu'étude des cultures matérielles du passé est une science étroitement liée à l'histoire, dont l'objet est la connaissance du passé dans sa globalité. Au même titre que la numismatique, l'épigraphie, la sigillographie et tant d'autres spécialités, elle serait une science auxiliaire de l'histoire, une spécialité dont l'expertise permettrait aux historiens de se figurer un aspect du passé à travers la connaissance d'un type particulier de source. Cette vision emprunte beaucoup à celle, surannée, qui considère l'archéologue comme un simple technicien qui livrerait finalement ses données à un historien, seul habilité à « faire de l'histoire » en transformant ce faisant ces données en sources¹⁰⁴⁹. Le deuxième, qui procède du premier, est celui qui consiste pour l'historien à scruter d'un œil attentif l'actualité archéologique dans l'espoir qu'une découverte ou à défaut un renouvellement interprétatif vienne lui procurer des éléments nouveaux. Il faut dire que depuis le XIXe siècle, antiquisants et médiévistes européens¹⁰⁵⁰ sont confrontés à un même lent processus de raréfaction des découvertes dans le domaine des sources écrites traditionnelles. Mise à part la papyrologie, rares sont les spécialités échappant à cet état de fait. Or dans le même temps, le renouvellement des sources matérielles et des sources textuelles en contexte matériel est un processus en constante accélération. Régulièrement, des découvertes aussi retentissantes que celle des blocs de maçonnerie du phare d'Alexandrie en 1994 ont conforté cette intuition que les perspectives de renouvellement se trouvaient nettement davantage dans le camp de l'archéologie, en tous cas pour les périodes plus anciennes. En outre, les sources matérielles et les sources textuelles hybrides ouvrent à la recherche de nouveaux champs d'étude comme

¹⁰⁴⁹ CORVISIER Jean-Nicolas, *Sources et méthodes en histoire ancienne*. Paris : Presses Universitaires de France, 1997, p. 2

¹⁰⁵⁰ Entendons par là les spécialistes des mondes gréco-romains et de l'Europe féodale, le phénomène se vérifiant nettement moins pour les spécialistes des mondes extra-européens.

l'histoire économique et sociale, l'histoire des techniques ou encore l'histoire des représentations, des domaines jusqu'alors bien mal renseignés par les sources traditionnelles¹⁰⁵¹.

Au-delà de cet intérêt pragmatique des historiens, que d'aucuns parmi les archéologues qualifieront d'opportuniste, certains dans le camp des archéologues ont préféré situer le débat à un niveau différent. Pour eux, la question n'est pas tant celle de la valeur utilitaire des sources matérielles, valeur qui ne fait plus guère débat depuis des lustres, mais davantage celui de leur valeur intrinsèque en comparaison à celle des textes, posture qui les conduit à poser avec acuité la question des conditions dans lesquelles le primat des sources littéraires pouvait être discuté. Les premières traces d'une telle remise en question sont fort anciennes et datent du XVII^e siècle¹⁰⁵². En 1644, le numismate et homme d'état genevois Ezechiel Spanheim affirmait la supériorité de la source matérielle sur le texte dans les termes suivants : « Rien ne nous prête un secours plus assuré que les monnaies et les marbres antiques. Nous ne sommes égarés ici, ni par notre jugement, ni par l'évènement. C'est que nos autres appuis ont la fidélité toujours incertaine de textes toujours retranscrits, tandis que ceux-là ont la pureté de la version première »¹⁰⁵³. Le contexte est en effet aux premières mises au point méthodologiques chez les historiens, en réaction aux thèses pyrrhonistes du XVI^e siècle défendues par Cornelius Agrippa ou Francesco Patrizi, qui remettaient en cause la possibilité même d'écrire l'histoire à force d'erreur de copies et d'interprétations hasardeuses. L'érudit défend donc l'idée d'une fiabilité supérieure de la monnaie et de l'inscription, là où la chaîne de copistes rendait le manuscrit sujet aux erreurs et aux faux.

La sophistication de la méthodologie philologique ayant permis d'amoindrir les problèmes de fiabilité inhérents aux sources classiques, ce débat s'est reporté vers d'autres aspects. Là où le texte seul révèle ce que son auteur a bien daigné nous laisser entrevoir, un pan de mur, une amphore ou une arme métallique nous révélerait supposément une réalité nue, sans ambages ni artifices. Le texte livrerait une version de l'histoire partielle et partielle là où la source matérielle serait exhaustive et surtout objective. Opposer objectivité de la source matérielle à la subjectivité du texte est une illusion ancienne des archéologues positivistes les plus optimistes. Pourtant, un pan de mur est intrinsèquement muet là où le texte, à la condition qu'il ait été rédigé dans un langage intelligible du lecteur, ne nécessite aucune opération

¹⁰⁵¹ CADIOU François, COULOMB Clarisse, LEMONDE Anne et SANTAMARIA Yves, *Comment se fait l'histoire : pratiques et enjeux*. Paris : La Découverte, 2005, p. 191.

¹⁰⁵² CADIOU François et alii, *Comment se fait l'histoire : pratiques et enjeux*. Paris : La Découverte, 2005, p. 191

¹⁰⁵³ SPANHEIM Ezechiel, *Dissertatio de praestantia et usu numismatum antiquorum*. Rome : Blaise Deversin, p. 44

interprétative ¹⁰⁵⁴. L'archéologue opère plusieurs niveaux de médiation non moins problématiques que celle du copiste médiéval : en fouillant, il altère le site qu'il étudie ; en interprétant, il se réfère à des modèles théoriques ou à des analogies typologiques qui exposent à un risque important de surinterprétation. A ces critiques pondérées sont venues se superposer des critiques radicales à partir des années 1980 ¹⁰⁵⁵. Ces critiques, dites relativistes, sont pour ainsi dire le pendant archéologique de l'historicisme. Elles estiment que la complexité croissante des observations que sont amenées à réaliser les archéologues, leur recours à des techniques toujours plus pointues et, d'un point de vue plus épistémologique que méthodologique, le fait que l'archéologie ne soit pas une discipline expérimentale¹⁰⁵⁶, sont autant de facteurs qui rendent l'archéologie moderne vulnérable face à l'accusation suivante : celle de ne rien proposer de plus que des interprétations contingentes d'opinions et de croyances propres à leur époques¹⁰⁵⁷.

Face à ces critiques, pondérées ou radicales, l'archéologie devrait-elle revoir ses prétentions et retrouver son rang de simple « pourvoyeuse d'objets », cessant de se considérer comme cette « pourvoyeuse d'histoire »¹⁰⁵⁸ qu'elle pensait un temps être devenue ? Plus subtilement, devrait-elle se contenter de ne livrer qu'une pure histoire des cultures matérielles, en proclamant ce faisant une indépendance épistémique vis-à-vis de l'histoire ? Ou devrait-elle simplement rentrer dans le rang, en se contentant d'être la science auxiliaire de l'histoire ? Les archéologues, beaucoup plus diserts sur les questions méthodologiques que sur les aspects théoriques afférents à l'épistémologie, ont finalement livré peu de réflexions sur le lien unissant archéologie et histoire et sur le lien sous-jacent entre sources textuelles et sources matérielles¹⁰⁵⁹. Toutefois, certains archéologues enhardis secondés par des historiens en mal de révolution copernicienne ont prophétisé la chute imminente du primat des sources littéraires¹⁰⁶⁰. Ce putsch, dont l'histoire antique serait le laboratoire, finirait tôt ou tard par se répandre aux histoires médiévale et moderne, considérant deux facteurs : le stock limité de sources écrites pour ces périodes anciennes, à l'opposé des ressources potentiellement illimitées dans l'univers

¹⁰⁵⁴ *Ibid.*, p. 192

¹⁰⁵⁵ Ce tournant relativiste s'inscrit dans une mouvance affectant l'ensemble des sciences sociales. Le manifeste le plus emblématique est l'ouvrage d'Ernest Gellner, *Relativism and the Social sciences* paru en 1985.

¹⁰⁵⁶ A l'exception de la bien-nommée archéologie expérimentale dont la raison d'être est précisément de tenter de surmonter ce type d'incertitudes et de désamorcer ce type de critiques.

¹⁰⁵⁷ TRIGGER Bruce, *A history of archaeological thought*. Cambridge : Cambridge University Press, 1989, p. 379

¹⁰⁵⁸ GRAN-AYMERICH Eve, *Naissance de l'archéologie moderne, 1788-1945*. Paris: CNRS Editions, p. 477

¹⁰⁵⁹ SMALL David B. (ed.), *Methods in the Mediterranean: Historical and archaeological view on texts and archaeology*. Leyde : Brill, 1995, p. 4

¹⁰⁶⁰ FOXHALL Lin, « Introduction: rethinking protohistories: texts, material culture and new methodologies », *World Archaeology*, 50, 5, 2018, pp. 677-689

matériel¹⁰⁶¹ ; d'autre part la supériorité ontologique des sources matérielles, due à sa supposée objectivité et sa propension à témoigner de réalités sociales plus diversifiées. Une chose est sûre néanmoins : renverser la hiérarchie traditionnelle des sources, qui consacre le primat du texte sur tout autre type de source, est une démarche qui doit être motivée par une réelle volonté de réfléchir aux moyens permettant d'autonomiser la recherche archéologique des contraintes imposées par le texte¹⁰⁶². Autrement, proclamer la supériorité de la source matérielle ne serait qu'un coup de force stérile motivé par une pure course à la nouveauté.

Lucien Febvre, figure fondatrice du mouvement des Annales et renouvateur infatigable du métier d'historien, est cité en référence quant à la manière dont sources littéraires et sources matérielles doivent être manipulées par les historiens. Dans *Combats pour l'histoire*, paru en 1953, il livre avec clarté et poésie sa conception de ce que peut être une source dans le cadre d'une historiographie modernisée¹⁰⁶³ :

« L'histoire se fait avec des documents écrits, sans doute. Quand il y en a. Mais elle peut se faire, elle doit se faire avec tout ce que l'ingéniosité de l'historien peut lui permettre d'utiliser ... Donc avec des mots. Des signes. Des paysages et des tuiles. Des formes de champ et de mauvaises herbes. Des éclipses de lune et des colliers d'attelage. Des expertises de pierres par des géologues et des analyses d'épées en métal par des chimistes. »¹⁰⁶⁴

Cet appel à l'ingéniosité n'a eu de cesse d'inspirer les historiens. L'écrit tenant une place à part dans le métabolisme historique, il continue de figurer en tête de l'énoncé. Usons de l'écrit tant qu'il est susceptible de nous renseigner sur une réalité donnée. La suite est plus ambiguë. Lucien Febvre fait mieux que recommander à l'historien de diversifier ses sources, il le formule sous forme d'injonction. Mais il sous-entend dans le même temps que cet impérieux recours aux sources matérielles les plus variées n'a lieu d'être que lorsque les sources écrites font défaut.

Deux modes d'articulation des données archéologiques et littéraires ont traditionnellement prévalu en histoire antique¹⁰⁶⁵, particulièrement dans l'étude des mondes grecs, romains et levantins. Le premier mode consiste à établir des correspondances localisées et circonstanciées entre le texte et les données matérielles. L'archéologue et l'historien collaborent en se référant à un ou plusieurs textes pour identifier un site, un monument, une

¹⁰⁶¹ Et la foi inébranlable dans le progrès technique en archéologie, qui est consubstantielle à la croyance en une croissance illimitée du stock de sources matérielles.

¹⁰⁶² KOSSO Peter, « Epistemic independence between text and material evidence » dans *Methods in the Mediterranean: Historical and archaeological view on texts and archaeology*. Leyde : Brill, 1995, pp. 177-197.

¹⁰⁶³ FEBVRE Lucien, *Combats pour l'histoire*. Paris : Armand Colin, 1953, 444 p.

¹⁰⁶⁴ FEBVRE Lucien, *Combats pour l'histoire*. Paris : Armand Colin, 1953, p. 428.

¹⁰⁶⁵ FINLEY Moses Immanuel, *Ancient history : evidence and models*. Londres : Chatto & Windus, 1985, 131 p.

œuvre d'art ou un quelconque artefact archéologique. Le second mode d'articulation traditionnel est celui qui consiste à user du texte pour établir le cadre historique dans lequel viendra progresser la recherche archéologique. Historiens et archéologues privilégient ce procédé lorsque la masse et la variété de sources permet une connaissance relativement approfondie de l'univers social considéré, le cas typique étant celui du monde grec. Les mondes phénicien et punique se prêtent également à ce jeu, bien que le caractère indirect et souvent partial des sources grecques et latines appelle à une vigilance accrue.

c. Le tropisme philologique fondateur de la discipline archéologique au Maroc

Dans le cas précis du Maroc, la genèse de l'archéologie antique s'effectue dans le cadre du premier modèle. Avançant à tâtons dans un terrain mal connu, Charles Tissot, Henri de la Martinière et Heinrich Barth firent un usage extensif des traités de géographie antique, un corpus de sources disséqué à l'envi par les philologues depuis au moins trois siècles, de sorte que chaque cité ou simple lieu-dit évoqué par Pline, Strabon ou Ptolémée avait déjà droit à sa notice dans les encyclopédies humanistes des XVI^e et XVII^e siècles. Ces notices s'étant déjà livré au jeu, spéculatif mais non dénué d'intérêt dans le cadre de prospections archéologiques, des identifications toponymiques, les pionniers de l'archéologie au Maroc utilisèrent les sources classiques pour tenter de progresser dans ce pays qui leur était inconnu. Procédant de manière parfaitement analogue à leurs prédécesseurs et contemporains en Algérie et en Tunisie, ils utilisèrent l'Itinéraire d'Antonin comme un guide touristique, estimant le nombre de milles romains qu'ils avaient dû parcourir à dos de mulet avec leur escorte.

Un demi-siècle plus tard, les cadres de la recherche archéologique coloniale leur emboîtèrent le pas. Leur tropisme n'était pas moins classiciste et leur usage des sources écrites était inspiré de celui des pionniers. Aiguillés par les brigades topographiques de l'armée, ils s'essayèrent aux premières prospections systématiques, mais concentrèrent leurs efforts sur le quart nord-ouest du pays, dans un triangle formé par les villes de Meknès, Rabat et Tanger. Outre le fait que la restauration de la paix et de la sécurité avait eu lieu plus tôt dans cette région de plaine, y compris en zone rurale, facilitant de ce fait les opérations de prospection et de recherche archéologique, il apparût très tôt à Louis Chatelain et à ses collaborateurs que l'essentiel des sites évoqués nommément par les Anciens devaient être trouvés dans ce périmètre. L'archéologie antique marocaine se structura de la sorte, faisant un usage site-par-site des sources anciennes dans un périmètre géographique restreint. A l'exception d'une

poignée de cités comme Lixus ou Tingis, les sources anciennes ne livraient que peu de détails sur la physionomie des cités de Maurétanie Tingitane, qu'elles fussent d'époque punique, maurétanienne ou romaine. Aussi, l'exploration archéologique des différents sites antiques du Maroc dût s'effectuer de manière empirique et *ad hoc*, mais put réinvestir tout le vocabulaire archéologique dont étaient coutumiers depuis longtemps les romanistes : ceux de l'urbanisme, de l'architecture sacrée, civile et militaire.

Du premier cadre épistémologique, les archéologues migrèrent progressivement vers le second, usant des sources littéraires pour établir un cadre, cadre permettant de se familiariser avec des structures, des modes de vie, des modes de production et bien d'autres aspects encore. Un tel système permet d'intensifier la recherche archéologique en s'éloignant des sites nommés et décrits par les sources, à travers l'archéologie rurale ou l'archéologie funéraire par exemple. Il offre en outre un cadre interprétatif aux repères commodes. A partir des années 1940, les archéologues antiquisants investiguent plus avant les dimensions punique et maurétanienne de l'histoire marocaine, élargissant ce faisant le cadre géographique de leurs recherches à d'autres régions du pays, particulièrement le littoral atlantique. En outre, Volubilis s'impose, à compter des années 1930, comme le site phare de l'archéologie marocaine. Or rien dans les sources littéraires ne laisse à penser l'importance et la richesse de cette cité, située loin à l'intérieur des terres. Ce décalage oblige à reconsidérer les choses et à formuler des hypothèses qui, sur la foi des observations archéologiques et épigraphiques, transcendent radicalement le panorama qu'offrent les sources littéraires. La théorie de la *regia Iubiae*, formulée par Carcopino en 1933, est de ce point de vue intéressante. Pour la première fois, l'archéologie acquiert vis-à-vis des sources littéraires une autonomie épistémique et, forte d'une autorité nouvelle, se nourrit de ses propres conclusions pour échauffer de nouvelles hypothèses et orienter ses futurs programmes de recherche. Dans ce processus, l'historien continue évidemment d'avoir son mot à dire, mais il est relégué au rang de maillon intermédiaire doublement tributaire des travaux de ses collègues archéologues.

d. L'empreinte durable des textes sur les orientations de la recherche archéologique et les moyens qui lui permettraient de s'en affranchir

Cette émancipation épistémique n'a toutefois eu que des répercussions limitées, le tropisme classiciste primordial de l'archéologie marocaine l'ayant durablement structuré. La répartition géographique des sites continue de le prouver, tous les sites se concentrent là où les sources classiques indiquent, soit le joug, soit la colonisation, soit *a minima* l'influence d'une

civilisation étrangère. En dehors de ces régions, l'archéologie préislamique est du ressort des protohistoriens et des préhistoriens. Or au Maroc comme en Algérie et en Tunisie, l'archéologie protohistorique tend à surinvestir les sites funéraires et rupestre et à délaisser d'autres domaines de recherche comme l'archéologie rurale ou l'archéologie du bâti¹⁰⁶⁶, pour des raisons culturelles et parce que des difficultés bien réelles, comme la périssabilité des matériaux de construction ruraux, contrarient les initiatives allant dans le sens inverse.

Cette répartition des rôles nous amène à évoquer une seconde conséquence du tropisme classiciste originel de l'archéologie marocaine. Cette dichotomie entre un Maroc antique classique, arrimé à la Méditerranée et à l'univers de l'écrit, et un Maroc méridional et oriental demeurant protohistorique au moins jusqu'à l'islamisation, continue communément de structurer la vision du Maroc préislamique. Or qu'il s'agisse du pays maurétanien, associé au premier univers, du Jbel Bani ou du plateau du Yagour, la place de l'écrit ne diffère pas fondamentalement. On le réserve en l'état actuel des connaissances à de courtes inscriptions votives, épitaphes ou dédicaces religieuses. On pourrait se dire que cette répartition des rôles entre archéologues classiques et protohistoriens procède de considérations purement méthodologiques et techniques. Fouiller un tumulus à antennes présaharien et un atelier céramique maurétanien exigent deux expertises archéologiques sensiblement différentes. On aurait cependant tort de minorer l'importance de facteurs plus structurels. L'emprise méthodologique du classicisme ayant présidé à la genèse de l'archéologie, il est difficile de s'en défaire, quand bien même les informations exploitables d'un point de vue archéologique auraient été taries¹⁰⁶⁷. L'attachement presque affectif aux textes et aux cultures dont ils émanent font courir le risque de passer à côté de réalités archéologiques insoupçonnables dans ce cadre. Le mode de vie nomade par exemple, si commun dans l'Afrique antique, ne lègue à l'archéologue que des signaux faibles dans le meilleur des cas¹⁰⁶⁸. Le problème est commun à la plupart des anciennes provinces périphériques de Méditerranée. Il existe des sources écrites,

¹⁰⁶⁶ SAHED Aziz Tarik, « L'archéologie protohistorique au Maghreb : état de la question », dans *Campagnes et archéologie rurale au Maghreb et en Méditerranée. Actes du 6^e colloque international, Kairouan : 14, 15 et 16 novembre 2016*. Tunis : Kulliat al-adab wa-l-'ulūm al-insāniya bi-qayrawān, 2017, p. 20

¹⁰⁶⁷ Il suffira pour s'en convaincre de comparer le corpus manié par Maurice Besnier dans « Géographie ancienne du Maroc », *Archives Marocaines*, 1, 1904, pp. 299-366 et celui utilisé par Abdellatif Rhorfi dans « Les agglomérations autochtones du Maroc préislamique », *Bulletin d'archéologie marocaine*, 2016, 71-92. Les neuf sources géographiques anciennes utilisées par le professeur d'histoire préislamique à l'université de Fès (Hécatee de Millet, le Périple de Hannon, Pseudo-Scylax, Polybe, Strabon, Pomponius Méla, Pliny l'Ancien, Ptolémée et l'Itinéraire d'Antonin) l'ont également été cent douze ans plus tôt par son prédécesseur. Seules évoluent les données archéologiques, épigraphiques et numismatiques pouvant leur être opposées. En s'en tenant strictement aux sources littéraires, l'historien en est donc réduit à proposer des relectures, à réévaluer les distances etc.

¹⁰⁶⁸ REBUFFAT René. « Nomadisme et archéologie », *L'Afrique dans l'Occident romain (I^{er} siècle av. J.-C. - IV^e siècle ap. J.-C.) : Actes du colloque de Rome (3-5 décembre 1987)*. Rome : École Française de Rome, 1990. pp. 231-247 (Publications de l'École française de Rome, 134)

mais du fait de leurs limites, leur caractère redondant, l'imprécision des informations contenues faute de témoignages de première main, enferment parfois l'archéologue dans un cadre étriqué.

Dans le sillage de l'engouement pour l'archéologie rurale, qui affecte le Maroc et le reste de l'Afrique du Nord à partir des années 1980, les sources écrites sont reléguées au rang de simples outils interprétatifs permettant de connaître l'univers social envisagé, sur un mode caractéristique du second modèle épistémique évoqué plus haut. Du point de vue des sources, l'archéologie rurale a ceci d'intéressant et de novateur qu'elle octroie une importance accrue à la prospection. Une prospection systématique, à grande échelle, qui se prête à l'utilisation conjointe de plusieurs méthodes, notamment pédestre, aérienne et géophysique. A la différence de l'archéologie traditionnelle, l'archéologie rurale délaisse la monumentalité et valorise les structures discrètes qui façonnaient le paysage rural d'autrefois. Étant donné ces caractéristiques, l'archéologie rurale se révèle être l'approche idoine pour apporter un nouvel élan à la recherche archéologique en l'émancipant du cadre parfois étriqué imposé par les sources littéraires. Pour cette raison, la Méditerranée antique a été, dès les années 1980, le terrain de jeu privilégié de l'archéologie rurale¹⁰⁶⁹. Du fait de l'intensité de l'activité agricole dans les plaines et parce que les *gens* et donc le monde rural détiennent la clé du débat sur la réalité de la romanisation dans la région, l'archéologie rurale recèle des enjeux des plus importants pour l'étude de l'Afrique du Nord romaine. En 1913 puis dans les années 1957-58, le bassin du Sebou faisait l'objet de prospections extensives, qui révélèrent une quantité importante d'agglomérations datant du I^{er} au III^e siècle. En élargissant l'intérêt des archéologues au monde rural, les prospections des années 1980 révélèrent des réalités sociales plus diversifiées. A titre d'exemple, la campagne de 1987 révéla dans l'arrière-pays volubilitain trois cent quatre sites antiques ruraux. Un volume suffisamment important pour appréhender de manière diachronique l'intensité de l'activité agricole et distinguer les périodes de crise des périodes de stabilité¹⁰⁷⁰. Bien sûr, une compréhension préalable des tressaillements qui rythment l'histoire locale facilite grandement la démarche interprétative. En l'occurrence, cette compréhension a été rendue possible par les sources écrites, littéraires et surtout épigraphiques¹⁰⁷¹, et par une connaissance fine et détaillée des types céramiques à la fois pan-

¹⁰⁶⁹ HITCHNER Bruce, « Historical text and Archaeological Context in Roman North Africa: The Albertini Tablets and the Kasserine Survey » dans *Methods in the Mediterranean: Historical and Archaeological Views on Texts and Archaeology*. Leyde : Brill, 1995, pp. 124–142.

¹⁰⁷⁰ AKERRAZ Aomar, LENOIR Eliane, « Volubilis et son territoire au I^{er} siècle de notre ère », dans *L'Afrique dans l'Occident romain (I^{er} siècle av. J.-C. - IV^e siècle ap. J.-C.)*. Actes du colloque de Rome (3-5 décembre 1987). Rome : École Française de Rome, 1990. pp. 213-229.

¹⁰⁷¹ En l'occurrence, la fugace évocation par Pline l'Ancien de la révolte d'Aedemon et du conflit consécutif (qui précipita l'annexion claudienne de la Maurétanie, a été étayée par plusieurs inscriptions. La plus importante est

méditerranéens et locaux. Mais au bout du compte, les résultats permis par les différentes campagnes de prospection archéologiques dans le bassin du Sebou ont permis aux historiens de livrer ces trois faisceaux de preuve indépendants épistémiquement (reposant à la fois sur des témoignages littéraires, épigraphiques et archéologiques) qui permettent de valider plusieurs niveaux d'hypothèses et de livrer un récit historique solide¹⁰⁷².

Quelle que soit la technique employée et l'optique privilégiée, la prospection demeure en archéologie une étape cruciale pour dépasser le panorama que donnent à voir les sources écrites. Des prospections extensives et menées sans *a priori* permettent souvent des percées considérables. Dans le contexte marocain, plusieurs carences viennent entraver la conduite de telles campagnes de prospection de grande envergure. Le premier est l'absence de tissu d'associations locales d'archéologie. Ce tissu est pourtant essentiel, la prospection pédestre étant une activité chronophage qui requiert une bonne connaissance du terrain. Le second est le manque de moyens et d'expertise nécessaire à la conduite de campagnes géophysiques et aériennes. Plus aucune campagne aérienne de grande envergure¹⁰⁷³ n'a été conduite depuis celles du colonel Baradez en 1959. Un déficit regrettable quand on sait l'efficacité des techniques de prospection aérienne pour déceler des modifications parfois extrêmement discrètes du paysages dues à des structures ou vestiges enfouis. En outre, les paysages semi-arides du sud et de l'est marocain comme les zones agricoles soumises à des sécheresses récurrentes sont des terrains idéaux pour déceler par voie aérienne les indices de structures enfouies. Déjà régulièrement utilisées dans le contexte de sites archéologiques urbains conventionnels, les prospections géophysiques, non invasives et non destructives, constitueraient des solutions idoines pour investiguer en contexte urbain, là où la densité du bâti et la topographie rendent souvent invisibles des fouilles classiques. On pense typiquement au cas de Tanger, mais aussi de Ksar El Kebir, Larache, de certains quartiers de l'agglomération de Rabat, en particulier le quartier des Oudaïa, voire à certaines agglomérations côtières du Maroc occidental susceptibles d'avoir été des escales vers Cerné, notamment Safi, El Jadida, Azemmour et Casablanca.

sans conteste ILM 116 de Volubilis, qui évoque les nombreuses *bona vacantia* de la région après la conquête de la cité. Les observations archéologiques ont confirmé ce brusque déclin agricole coïncidant chronologiquement avec la révolte d'Aedemon et la guerre de conquête claudienne consécutive.

¹⁰⁷² KOSSO Peter, « Epistemic Independence Between Textual and Material Evidence » dans *Methods in the Mediterranean: Historical and Archaeological Views on Texts and Archaeology*. Leyde : Brill, 1995, pp. 175–196.

¹⁰⁷³ On exclut ici l'utilisation ponctuelle de clichés aériens et de vues satellitaires incorporés ou non dans des SIG, qui figurent depuis le milieu des années 2000 dans tous les comptes-rendus de recherche archéologique. Le plus souvent au Maroc, ces clichés sont utilisés à des fins purement illustratives pour localiser le ou les sites en question.

Conclusion

Quel bilan dresser après soixante-cinq années de recherches dans le domaine de l'histoire préislamique ?

La marocanisation institutionnelle et humaine réclamée à cor et à cri par les historiens nationalistes a finalement eu lieu. S'il devait n'y avoir qu'un enseignement à retenir de la manière dont elle a été menée à bien, ce serait celui du caractère absolument contre-productif du repli sur soi. Qu'il s'agisse d'archéologie ou d'historiographie, la phase la plus critique en termes de productivité à l'échelon national, soit la première moitié de la décennie 1970, coïncide précisément avec l'arrêt de toute forme de coopération. Conscientes de cet état de fait, les autorités archéologiques, emmenées par Joudia Hassar-Benslimane, ont inversé la tendance dès le milieu de la décennie. D'abord engagée à reculons, cette reprise de la coopération s'est normalisée. Mais les témoignages recueillis auprès d'archéologues dans le cadre de cette étude soulignent qu'elle est toujours appréhendée davantage comme une nécessité que comme un choix du cœur. Malgré les limites imposées par le manque de moyens financiers, la conservation d'une mainmise sur les orientations de la recherche permet néanmoins à l'archéologie de croître dans la sérénité.

A l'université, marocanisation et arabisation ont été les deux avatars du processus de réappropriation historiographique. Dans le contexte de multiplication des centres universitaires et de massification des filières de sciences humaines, ces deux politiques aboutissent à l'émergence d'une génération d'historiens enthousiastes et capables. Si elle s'est un temps sentie empêchée par sa mise à l'écart de l'activité archéologique, les relations avec l'INSAP se sont progressivement assainies au cours des années 2010. Toutefois, on constate plusieurs entraves à l'épanouissement de l'historiographie universitaire. La première est inhérente à l'arabisation. Acquis à l'issue d'un valeureux effort de traduction des sources et des concepts, celle-ci a permis de faire naître des vocations et de produire des travaux accessibles à tous. Sa contrepartie a néanmoins été une certaine rupture des passerelles avec les historiographies européennes et mondiales. Or l'expérience a malheureusement prouvé que les historiographies du monde arabe ne représentaient pas le substitut espéré. De ce point de vue, l'absence totale de coopération universitaire entre le Maroc et l'Algérie constitue un gâchis sans nom, *a fortiori* si l'on considère que l'université algérienne, de plus en plus productive en historiographie antique, présente le même faciès d'arabisation. L'autre handicap majeur de la recherche

universitaire est l'inexistence de filières dédiées à la préhistoire au sein des facultés de sciences humaines. De fait, si les initiatives pour décloisonner les spécialités s'expriment régulièrement en direction de la période islamique, celles en direction de la préhistoire sont inexistantes.

S'agissant des tendances historiographiques, des mutations sensibles se sont opérées depuis l'indépendance. Pendant les années 1950, 1960 et 1970, une conjonction de facteurs idéologiques et historiographiques nourrit un engouement pour les périodes phénicienne et punique parmi les archéologues marocains. Cet intérêt est porté par les découvertes du tandem formé par Michel Ponsich et Miquel Tarradell, qui se sont répartis les recherches dans les arrière-pays de Tanger et de Tétouan pour le second, par la mise en évidence de l'ancienneté de la fréquentation de l'île de Mogador par des marchands de culture phénicienne, et par les prospections, certes décevantes, de Pierre Cintas, le long du littoral atlantique. Sur un plan historiographique, cet intérêt est suppléé par l'image favorable dont jouissent les cultures phénicienne et punique dans la vulgate nationaliste, qui chérit ces cultures sémitiques aux racines orientales, appréhendées comme des préfigurations de l'heureuse harmonie arabo-berbère survenue un millénaire et demi plus tard. La période d'éclipse de l'archéologie marocaine, entre 1963 et 1976 coïncide avec cette éphémère vogue, demeurée lettre morte sur le terrain, faute de moyens.

La prise de recul et le travail d'inventaire conceptuel occasionnés par la marocanisation de l'archéologie entre les années 1990 et 2000 ont permis de reconsidérer la pertinence de certains réflexes hérités de la première phase de l'archéologie préromaine, comprise *grosso modo* entre 1950 et 1980. Elle a conduit au questionnement du foisonnement de qualificatifs chrono-culturels attribués aux objets, aux cultures matérielles associées et, partant, aux communautés et aux structures politiques et sociales qu'ils avaient constituées. Sans passer par une totale mise à l'index des qualificatifs hybrides, de type « punico-maurétanien », imprécis, de type « romanisation », ou décontextualisés, de type « hellénistique », historiens et archéologues marocains préconisent désormais de spécifier le type de phénomène auxquels il se réfèrent. Ainsi parle-t-on aujourd'hui préférentiellement de structures de période punique, d'agglomérations de trame urbanistique hippodaméenne, des formes de romanisation culturelle ou, à l'inverse, juridique. D'autre part, on aurait tort de résumer la rénovation du cadre chrono-culturel de la période préromaine à une simple opération cosmétique. Si elle a en partie valeur d'hypothèse de travail, ce nouveau cadre chronologique quadripartite mettant à l'honneur la dimension maurétanienne du Maroc préromain traduit aussi une mise en cause profonde de l'idée même d'une colonisation phénicienne puis carthaginoise dont le littoral du nord-ouest

marocain aurait été le théâtre. Entre 2005 et 2015, la discussion de ce modèle s'est imposée comme un nouveau cheval de bataille historiographique, au même titre que la dénonciation du ton apologétique de l'archéologie coloniale française vis-à-vis de la *romanitas*.

La réévaluation de l'importance du fait maurétanien dans l'historiographie du Maroc préislamique est en outre la traduction de réelles mutations historiographiques opérées depuis le début des années 2000. Elle est en toute premier lieu le témoignage d'un réinvestissement identitaire de ce que nous avons nommé la berbérité, mais que les intellectuels marocains qualifient désormais préférentiellement d'amazighité. Le règne de Hassan II a été placé sous le signe d'un tropisme identitaire arabo-islamique aux conséquences historiographiques désastreuses, dont le paroxysme fut atteint lors de l'éviction de l'histoire antique des programmes scolaires entre 1987 et 2002. En réaction, l'exigence de réévaluation de l'importance de l'histoire préislamique dans le roman national est devenue une revendication centrale des mouvements berbéristes. La réintroduction de l'histoire antique dans le curriculum scolaire traduit une détente, celle-ci s'est faite sans une once d'imagination, renouant avec les *topoi* nationalistes portant aux nues Carthage et mettant l'accent sur la vaillance des Berbères dans leur lutte contre l'impérialisme romain. Mais pour ce qui concerne la recherche, la nouvelle donne identitaire des années 2000 insuffle un véritable élan.

Dans l'univers antique, elle se concrétise par l'engouement déjà relevé pour le fait maurétanien. Archéologiquement, le second réinvestissement des niveaux préromains met en évidence un premier élan urbanistique qui se produit entre le VI^e et le IV^e siècle avant notre ère. Ces nouveaux horizons chronologiques invitent à une révision significative du modèle évolutif élaboré à l'issue des fouilles de Miquel Tarradell, Michel Ponsich et André Jodin, en réduisant à la baisse le fossé chronologique entre la péninsule tangéroise, dont le degré d'insertion au sein du Cercle du détroit est l'objet de débats nourris, et les régions du Gharb et du Loukkos, sans oublier les perspectives ouvertes par les découvertes des sites du littoral rifain à l'occasion des prospections maroco-italiennes.

Parmi les historiens, la « fièvre maurétanienne » se manifeste par un intérêt prononcé pour l'étude de la monarchie maurétanienne. Contraints par la rareté des sources écrites à ce propos, les antiquisants marocains se sont pleinement appropriés les sources matérielles progressivement mises au jour par la recherche archéologique, en particulier les monnaies. La monarchie maurétanienne tend de plus en plus à être envisagée comme un lointain ancêtre de la monarchie marocaine médiévale et contemporaine, un ancêtre dont l'originalité réside dans sa berbérité. Une identité berbère fièrement abordée, conjuguée à une ouverture et une

perméabilité aux influences culturelles phénico-puniques et latines. A l'évidence, cette nouvelle tendance historiographique n'a pas totalement renoncé aux projections qui trouvent racine dans le contexte contemporain.

Dans l'univers que nous avons qualifié par pure commodité de protohistorique, la nouvelle donne identitaire se traduit par une réappropriation d'un patrimoine longtemps négligé au point d'avoir été mis en péril : les représentations rupestres. La richesse et l'intérêt historique considérable de ce corpus avait été, des années 1950 aux années 1990, révélé par trois générations de spécialistes français basés à Marrakech. Envisagé à la fois comme une richesse patrimoniale et comme un corpus de sources répondant à des contingences épistémologiques et méthodologiques qui lui sont spécifiques, les représentations rupestres sont l'objet d'un véritable renouveau, cible de programmes nombreux et audacieux. Les nouvelles techniques de datation et la combinaison de ces programmes avec des opérations archéologiques ciblant les monuments funéraires protohistoriques offrent des perspectives prometteuses d'historicisation de régions entières du Maroc, en particulier les zones cisatlassiques, soit un arc géographique liant la région de Figuig et la région de Oued Eddahab dans l'extrême sud du pays.

Les programmes d'archéologie protohistorique et rupestre initiés depuis le début des années 2000 ont permis des acquis appréciables, en particulier dans le sud-est du pays. L'application de méthodologies modernes sur des sites parfois connus de longue date a permis de préciser le cadre chronologique hérité des recherches de Gabriel Camps. Dans le coude du Drâa, les recherches maroco-britanniques ont permis d'entrevoir des mutations dans le mode de vie et les pratiques agricoles, opérées quelques siècles avant l'arrivée de l'Islam. Il serait à ce stade prématuré d'extrapoler ces résultats et les insérer dans le cadre de modèles historiques généralisables au sud-est marocain. Mais il existe des raisons d'être optimistes quant à la capacité des archéologues à préciser le cadre historique régional, à court ou moyen-terme.

Une carte des zones ayant fait l'objet soit de prospections soit de programmes archéologiques ciblés mettrait toutefois en évidence un problème majeur de territorialité. Les informations présentes dans les sources écrites ne renseignent que sur le territoire occupé par l'ancien royaume de Maurétanie, les pays de plaines formant un triangle à l'extrémité nord-ouest du Maroc contemporain. La littérature des périple permet d'adjoindre à cela des données, parcellaires et souvent contaminées par le fabuleux, relatives aux littoraux atlantique et méditerranéen, avec pour limite méridionale l'îlot de Mogador. L'annexion de la Maurétanie par l'empereur Claude en l'an 40 fait de la région une province romaine et la romanisation, quel qu'en ait été l'ampleur sociologique, a doté la province de tout un tas de caractéristiques qui

permettent aujourd'hui aux historiens de bénéficier de l'éventail de sources matérielles typique du monde romain. La familiarité procurée par deux siècles de pratique épigraphique, archéologique, ou simplement historique, dans le monde romain, permet d'envisager avec une certaine forme d'aisance l'esquisse de thèses d'histoire politique, militaire, sociale ou encore économique. L'étude des mosaïques, de la statuaire, de l'architecture domestique, religieuse, militaire, est supportée par un vocabulaire, des typologies, des ouvrages de référence, qui permettent aux historiens et aux archéologues d'évoluer dans le confort que procure l'univers codifié et balisé de la *romanitas*.

Mais la limite à ce phénomène est aisément perceptible dans le cas marocain : ce cadre épistémologique ne concerne géographiquement que 2% du territoire national tout au plus¹⁰⁷⁴ et que 14% du cadre chronologique de l'Antiquité marocaine¹⁰⁷⁵. A l'autre extrémité du territoire national, les recherches évoquées dans l'arc cisatlassique rendent d'ores et déjà possible l'ébauche d'un cadre historique qui continuera sans doute de se préciser. Entre ces deux pans du territoire, on constate toutefois un problème de taille : de vastes espaces demeurent *terra incognita* dès lors que l'on outrepassa l'horizon chronologique islamique. Ce « Maroc médian », que les Anciens nommaient le pays gétule et que les modernes appellent le Haouz, la Tadla, les Doukkala, la Chaouïa, en somme tous les espaces délimités par l'Atlas, l'Océan atlantique et la frontière méridionale de la Tingitane, demeurent désespérément impénétrables durant la Protohistoire et l'Antiquité. Comment expliquer que même les immensités sahariennes commencent finalement à livrer leurs secrets là où le « Maroc médian » condamne les historiens à un mutisme quasi-complet ? Cela tient à l'évidence beaucoup au paysage, actuel et passé. La main de l'homme, présent en nombre et cultivant la terre sans répit, a tôt fait de gommer les traces des Gétules et de leurs aïeux.

Etant donné le mutisme des sources anciennes concernant les territoires évoqués, quel recours s'offre dès lors aux chercheurs ? Il y a d'une part celui des prospections archéologiques. Indispensables, elles exigeront la mobilisation d'importants moyens financiers et humains, tant le territoire considéré est vaste. L'autre entrave est celle de la ruralité, la densité du tissu agricole représentant dans ces espaces un frein à des prospections extensives. Mais le principal obstacle demeure encore l'absence totale de repères, contraignant les archéologues à orienter leur

¹⁰⁷⁴ En portant la superficie de la Maurétanie Tingitane à entre 12 000 et 13 000 kilomètres carrés, sans comptabiliser les quelques enclaves littorales de Russadir et de l'île de Mogador, et en prenant pour base les 710 000 kilomètres carrés que compte le Maroc (en incorporant le territoire du Sahara Occidental).

¹⁰⁷⁵ En adoptant pour bornes chronologiques les années 42 et 285. La présence romaine poursuit sur un territoire encore plus exigu, réduit à 0,5% du territoire national, entre 285 et 489, soit 12% supplémentaires du cadre chronologique.

exploration selon des lignes directrices vagues, priorisant les zones offrant les environnements les plus hospitaliers ou les abords de marabouts et autres lieux saints. Mais une autre alternative pourrait s'offrir à eux, dans le Maroc central comme dans le reste du pays. Les perspectives offertes par les programmes archéologiques investissant les agglomérations des premiers siècles de l'Islam pourraient à l'avenir offrir une planche de salut à ceux qui désespèrent d'en apprendre davantage sur l'histoire préislamique du Maroc central et méridional. Or ces programmes connaissent un essor spectaculaire depuis les années 2000, investissant Aghmat, Tamdoult, Fazaz, et Sijilmassa à deux reprises. A l'avenir, ils jetteront peut-être leur dévolu sur Massa, Igli, N'fis ou Daï. Bien entendu, à l'heure où l'archéologie islamique lutte encore, et à juste titre, pour qu'elle et l'archéologie classique se développent sur un pied d'égalité, on ne saurait réclamer des archéologues engagés dans ces programmes qu'ils considèrent l'élucidation des origines de ces agglomérations comme une priorité absolue. Néanmoins, au gré des sondages et des découvertes, ces recherches pourraient permettre de pénétrer « par le haut » l'histoire préislamique du Maroc central et méridional.

La fragilité des connaissances n'est pas le seul obstacle à lever si l'historiographie préislamique marocaine souhaite surmonter la problématique territoriale. L'autre enjeu est celui de l'unification du cadre épistémologique des recherches. Cela passe inévitablement par un fastidieux effort de redéfinition conceptuelle et d'invention d'un vocabulaire archéologique unissant sous de mêmes cieux le Maroc méditerranéen, que l'on labellise antique, et le Maroc intérieur, dit protohistorique. Citons en exemple, la démarche initiée en ce sens, dans le domaine de l'épigraphie libyque. L'histoire de la recherche avait fait se tourner le dos l'épigraphie libyque appartenant à l'univers antique et l'épigraphie libyque en contexte rupestre, très répandue dans le Maroc saharien et présaharien. La prise de conscience du préjudice occasionné par cet état de fait donne lieu, depuis les années 2000, à un véritable effort d'unification. Dans le registre archéologique, les efforts engagés pour perfectionner l'archéologie du bâti dans le contexte des architectures en terre, sont de nature à œuvrer dans le sens de cette unification épistémologique. En particulier lorsqu'on songe au caractère exclusivement funéraire de l'archéologie protohistorique marocaine.

L'autre problématique de taille à laquelle continue de se heurter l'historiographie préislamique marocaine est d'ordre chronologique. Mohammed Cherif Sahli et Abdallah Laroui ont souvent dénoncé le goût de l'historiographie coloniale pour les ruptures. Des ruptures qui cloisonnaient les savoirs historiques et entravaient à dessein la possibilité pour les Maghrébins de faire sienne leur Histoire dans son entièreté. Soixante-cinq après les indépendances, force

est de constater que la cohésion du récit historique national demeure toujours altérée par des césures que la recherche historique n'est pas parvenue à estomper. Pour ce qui concerne les périodes préislamiques, elles sont au nombre de deux.

La première concerne l'époque pré-phénicienne et la totalité du II^e millénaire avant notre ère. Si les pétroglyphes du Haut-Atlas ont permis de documenter certaines facettes de l'Âge du bronze marocain, peu de progrès ont été accomplis depuis. Si la modélisation du Néolithique ancien et moyen s'est considérablement affinée depuis les années 1990, celle de l'Enéolithique et des Âges des métaux demeure absconse. Elle souffre aussi d'un déséquilibre géographique, les sources renseignant mieux l'extrémité nord-ouest du pays que le reste du territoire. Les répercussions historiographiques de cette méconnaissance sont des plus dommageables, le substrat autochtone entrant en contact avec les Phéniciens restant à ce jour insaisissable.

La seconde difficulté concerne l'Antiquité tardive. La transition entre le retrait romain et l'arrivée de l'Islam souffre, au Maroc plus que dans le reste de l'Afrique du Nord, d'un grave déficit de modélisation. Quelques programmes archéologiques et contributions personnelles de chercheurs ont levé le voile sur le destin de Volubilis pendant cette période. Dans le nord, les recherches à Ceuta ou Dhar d'Asefqane permettent de formuler quelques hypothèses, facilitées par le relais offert par les sources tardo-antiques. Ailleurs, les seules lueurs dont nous disposons sont celles des sources arabes, qui délivrent une fois de plus une vision chronologiquement en surplomb du pays, de sa géographie et de son tissu ethnique.

La difficulté de l'historiographie marocaine à mettre sur pied un modèle satisfaisant concernant cette époque, que cela concerne la Maurétanie ou ce que les conquérants arabes désignent comme les provinces du *Sūs*, a de graves répercussions. Le flou entourant cette période entretient l'image d'une simple phase de transition, la perspective téléologique renforçant la « dramatisation » autour de ce moment singulier qu'est l'irruption de l'Islam. Sous un angle plus présentiste, le temps faible narratif que représente la période entrave les projets de reconstruction mémorielle et de réappropriation identitaire ciblant le préislamique. En tout état de cause, le sous-investissement de cette période charnière condamnera le récit historique national à demeurer fragmenté.

A cheval sur deux périmètres chronologiques fort distants, notre démarche s'est attelée à souligner la richesse des enjeux à la fois idéologiques et scientifiques inhérents à notre sujet. L'historiographie du Maroc préislamique étant un champ en plein essor, l'amplification de cet

effort de recherche serait de nature à conforter les tendances mises en relief au cours de cette étude. Car l'historiographie est une science nécessaire, *a fortiori* dans un contexte idéologique comme celui que connaît le Maroc. Elle contribue à asseoir les termes du débat identitaire et scientifique en procurant un champ qui autorise d'une part à évaluer la pertinence des dispositions passées, et d'autre part à mieux définir les orientations futures.

Bibliographie

Histoire

AGRIR Abdelaziz, « Dawr dar'a al-tiġārī qadīman », dans *Ḥawḍ wādī dar'a, multaḳā ḥaḍārī wa faḍā' li-l-ṭaqāfa wa al-ibdā', a 'māl al-ayyām al-dirāsiya 12, 13 wa 14 nuwanbir 1992*. Agadir : Manšūrāt kulliyat al-ādāb, 1996, pp. 27-37.

AGRIR Abdelaziz, « Dawr hawḍ dar'a fī al-tiġārat al-mutawassiṭiya al-ṣaḥrāwiya ḥilāl al-'uṣūr al-qadīma », *Maġallat kulliyat al-ādāb banī mallāl*, 2, 1997, pp. 57-85.

AGRIR Abdelaziz, « Al-'alāqāt al-maġribiya al-mašriqiya min ḥilāl al-ustūriūġrafiya al-qadīma », dans *Al-maġrib-al-mašriq : qaḍāyā wa mawāqif, 'māl al-yawm al-dirāsī, 24 fibrāyir 2000*. Beni Mellal : Manšūrāt kulliyat al-ādāb, 2002,

AGRIR Abdelaziz, *Tārīḥ al-maġrib qabla al-islām: al-mamālik al-mūriya al-amāzīgiya qabla al-iḥtilāl al-rūmāni. Qirā'a ḡadīda*. Casablanca : Dār naġāḥ al-ġadīda, 2007, 198 p.

AGRIR Abdelaziz, *Tārīḥ al-maġrib al-qadīm : min al-malik yūbā al-tānī ilā muġt' al-islām*. Casablanca : Dār naġāḥ al-ġadīda, 2016, 342 p.

AGRIR Abdelaziz, « Min ittiḥādāt al-qabā'il al-mūriya ilā dawlat kusayla al-awrabī al-baransī », dans *Waqaḳāt tārīḥiya: a 'māl muhdāt ilā al-ustād muḥammad al-labbār*. Fès : Maṭba'a Bilāl, 2020, pp. 81-98

AÏT OUMGHAR Samir, « Mulāḥazāt ḥawla al-munāḥ min ḥilāl al-mašādir al-qadīma », *Maġallat uṣṭūr li-l-dirāsāt al-tārīḥiya*, 3, janv. 2016, pp. 52-66

AÏT OUMGHAR Samir, « Anhār murīṭāniya fī al-ḥiqba al-qadīma: al-wāḡiha al-mutawassiṭiya anamūḍaġab », *Ikosim*, 6, 2017, pp. 121-128

AKERRAZ Aomar, « Les rapports entre la Tingitane et la Césarienne à l'époque post-romaine », dans *L'Africa romana, Atti del XII convegno di studio, Olbia, 12-15 dicembre 1996*. Sassari : Editrice Democratica Sarda, 1998, pp. 1435-1440

AKERRAZ Aomar, « L'oléiculture dans le Maroc antique », *Olivae*, 3, Oct. 1984, pp. 12-17

AKERRAZ Aomar, LENOIR Maurice, « Plaines et montagnes en Tingitane méridionale », dans *Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord: actes du IIIe colloque international réuni*

dans le cadre du 110e Congrès national des sociétés savantes, Montpellier, 1-15 avril 1985.
Paris : CTHS, 1986, pp. 219-255

AKERRAZ Aomar, « Géographie et occupation du sol », dans *Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord: actes du IIIe colloque international réuni dans le cadre du 110e Congrès national des sociétés savantes, Montpellier, 1-15 avril 1985*. Paris : CTHS, 1986, pp. 247-255

AKERRAZ Aomar, *De l'empire romain aux villes impériales, 6000 ans d'art au Maroc*. Paris : Musée du Petit Palais, 1990, 474 p.

AKERRAZ Aomar, LENOIR Maurice, « Volubilis et son territoire, au Ier siècle de notre ère », dans *L'Afrique dans l'occident romain (Ier siècle av. J.-C., IVe siècle ap. J.-C.)*. Rome : Publications de l'Ecole française de Rome, 1990, pp. 213-229

AKERRAZ Aomar, « El Qsar El Kbir et la route intérieure de Maurétanie Tingitane entre Tremuli et Ad Novas », dans *Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord. 2, L'armée et les affaires militaires / Actes du IVe Colloque international réuni dans le cadre du 113e Congrès national des sociétés savantes, Strasbourg, 5-9 avril 1988*. Paris : CTHS, 1991, pp. 367-408

AKERRAZ Aomar, « Les rapports entre la Tingitane et la Maurétanie Césarienne à l'époque post-romaine », dans *L'Africa romana. Atti del XII convegno di studio, Olbia, 12-15 dicembre 1996*. Sassari : Edizioni Gallizzi, 1998, pp. 1435-1439

AKERRAZ Aomar, « Le Maroc de Rome à l'Islam », dans *Maroc : les trésors du royaume. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, 15 avril - 18 juillet 1999*. Paris : Flammarion, 1999, pp. 90-96

AKERRAZ Aomar, « Al-Mağrib ba'da al-iḥtilāl al-rūmānī », *Muḍakkirāt mina al-ṭurāt al-mağribī*, 1, 1985, pp. 258-269

ALAILOUD Sidi Mohammed, « L'économie de Banasa à l'époque provinciale », dans *L'Africa romana. Ai confini dell'Impero : contatti, scambi, conflitti : atti del XV convegno di studio, Tozeur, 11-15 dicembre 2002*. Rome : Carocci, 2004, pp. 1899-1912

ALAILOUD Sidi Mohammed, « Contribution du fleuve Sebou dans le développement des sites antiques du Gharb », dans *L'Africa romana. Trasformazione dei paesaggi del potere nell'Africa settentrionale fino alla fine del mondo antico : atti del XIX convegno di studio, Sassari, 16-19 dicembre 2010*. Rome : Carocci, 2012, pp. 2535-2548

ALAILOUD Sidi Mohammed, « Al-zaytūn wa al-zīt fī al-mağrib al-qadīm », *Mağallat amal*, 17, 1999, pp. 99-101

ALAILOUD Sidi Mohammed, « Ġawānīb min al-ḥayāt al-iğtimā'īya fī banāṣā », *Mağallat kanānīš*, 3, 2001, pp. 159-169

ALAILOUD Sidi Mohammed, « Mulāḥaẓa ḥawla al-siyāsa al-ḍarībiya al-rūmāniya fī al-maġrib », *Mağallat amal*, 22-23, 2001, pp. 232-235

ALAILOUD Sidi Mohammed, « Madīnat walīlī wa aḥdāt al-qarn al-mīlādī al-awwal », *Mağallat al-ādāb wa al-‘ulūm al-insāniya - ġami‘at ibn ṭufayl*, 6, 2006, pp. 191-198

ALMOUBAKER Mohammed, « Al-qiddīs ūġuṣṭīnūs wa qaḍiyat al-‘alāqāt bayna al-dawwārīn wa al-dūnātiya », *Mağallat kulliyat al-ādāb fās*, 2, 1985, pp. 19-47

ALONSO VILLALOBOS Carlos, « Aproximación al estudio de las relaciones entre la Bética y Mauretania Tingitana durante el reinado de Claudio », dans *España y el Norte de África, bases históricas de una relación fundamental (aportaciones sobre Melilla). Actas del Primer Congreso Hispano-Africano de las culturas mediterráneas 'Fernando de los Ríos Urruti' (11 al 16 de junio de 1984)*. Grenade : Universidad de Granada, 1987, pp. 207-211

ALVAREZ JIMENEZ David, « El estrecho de Gibraltar en el siglo vandalo », dans *Fretum Hispanicum : Nuevas perspectivas sobre el Estrecho de Gibraltar durante la Antigüedad*. Séville : Editorial Universidad de Sevilla, 2018, pp. 275-308

ALVAREZ MELERO Anthony, ALVAREZ-OSSORIO Alfonso *et alii*, *Fretum Hispanicum : Nuevas perspectivas sobre el Estrecho de Gibraltar durante la Antigüedad*. Séville : Editorial Universidad de Sevilla, 2018, 363 p.

ALVAREZ-OSSORIO Alfonso, « La piratería como factor geoestratégico en el Estrecho durante la Antigüedad », dans *Fretum Hispanicum : Nuevas perspectivas sobre el Estrecho de Gibraltar durante la Antigüedad*. Séville : Editorial Universidad de Sevilla, 2018, pp. 309-332

AMIOTTI Gabriella, « Dall'Atlante immaginato all'Atlante rappresentato », dans *L'Africa romana. Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano : atti del XVI Convegno di studio, Rabat, 15-19 dicembre 2004*. Rome : Carocci, 2006, pp. 313-320

AMIOTTI Gabriella, « Il garum fra produzione industriale e moda gastronomica », dans *L'Africa romana. Le ricchezze dell'Africa : risorse, produzioni, scambi : atti del XVII Convegno di studio, Sevilla, 14-17 dicembre 2006*. Rome : Carocci, 2008, pp. 285-290

ARANEGUI GASCO Carmen, « Lixus: fenicios en las Columnas de Hércules », *La Aventura de la historia*, 10, 1999, pp. 46-49

ARCE Javier, « La "crisis" del siglo III d. C. en Hispania y las invasiones barbarías », *Hispania Antiqua*, VIII, 1978, pp. 257-269

ARGURI Rosalba, « Exitiabile genus Maurorum e Imperium romanum: evoluzione nei rapporti di potere in Mauretania durante l'Alto Impero », dans *L'Africa romana. Trasformazione dei paesaggi del potere nell'Africa settentrionale fino alla fine del mondo antico : atti del XIX convegno di studio, Sassari, 16-19 dicembre 2010*. Rome : Carocci, 2012, pp. 965-978

ARNAUD-PORTELLI Annie, « Babba Iulia Campestris, cité perdue de Maurétanie Tingitane ? », dans *Geographica Historica*. Bordeaux : Ausonius études, 2, 1998, pp. 83-95

ARRAICHI Hamid, « Musāhamat ḥawla al-ta'rif bi-l-ḥiġra 'abra al-tārīḥ », *Maġallat al-miṣbāḥiya*, 4, 2000, pp. 45-57

ARRIBAS PALAU Antonio, « La arabizacion de los nombres de ciudades preislamicas de Marruecos », dans *I Congreso Arqueológico del Marruecos Español. Tetuán, 22-26 juin 1953*. Tétouan : Servicio de arqueología, 1954, pp. 485-490

BAENA DEL ALCAZAR Luis, « A propósito de uno de los athloi de Hércules: las representaciones de Atlas en la Mauritania y en la Baética », dans *Actas del II Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar", Ceuta, 1990*. Madrid : Universidad Nacional de Educación a Distancia – UNED, Vol. 2, 1995, pp. 347-352

BALIL Alberto, « Alae y "Cohortes" astures en el Ejército Romano », dans *Libro Homenaje al Conde de la Vega del Sella*. Oviedo : Diputación Provincial de Asturias. Servicio de Investigaciones Arqueológicas, 1956, pp. 229-313

BALIL Alberto, « Las invasiones germánicas en Hispania durante la segunda mitad del siglo III d. J.-C. », *Cuadernos de Trabajos de la Escuela Española de Historia y Arqueología en Roma*, IX, 1, 1957, pp. 95-143

BALIL Alberto, « Tres aspectos de las relaciones hispano-africanas en época romana », dans *I Congreso Arqueológico del Marruecos Español. Tetuán, 22-26 juin 1953*. Tétouan : Alta comisaria de España en Marruecos, 1954, pp. 387-404

BALIL Alberto, ZAMBELLI M., « Lix (Loukkos) », dans *Dizionario Epigrafico di Antichità Romane*. Rome : Istitut Italiano per la Storia Antica, IV, 45, 1958-1985, pp. 1425-1426

BASSIGNANO Maria Silvia, *Il flaminato nelle province romane dell'Africa*. Rome : L' Erma di Bretschneider, 1974, 432 p.

BEKKARI Mahdi M'hammed, « L'expansion phénicienne au Maroc », dans *L'espansione fenicia nel Mediterraneo. Relazioni del Colloquio in Roma, 4-5 maggio 1970*. Rome : Pubblicazioni del centro di studio per la civiltà fenicia e punica, 1971, pp. 29- 46

BELFAIDA Abdelaziz, « Eau et sacré en Afrique romaine », dans *L'Africa romana. Lo spazio*

marittimo del Mediterraneo occidentale : geografia storica ed economia : atti del XIV convegno di studio Sassari, 7-10 dicembre 200. Rome : Carocci, 2002, pp. 1715-1728

BELFAIDA Abdelaziz, « Le culte de la fertilité en Afrique romaine Tellus-Terra Mater », dans *L'Africa romana. Le ricchezze dell'Africa : risorse, produzioni, scambi : atti del XVII Convegno di studio, Sevilla, 14-17 dicembre 2006.* Rome : Carocci, 2008, pp. 183-194

BELFAIDA Abdelaziz, « Toponymie et sacré au Maroc antique », dans *Le nom géographique. Patrimoine et communications, Actes du Ier colloque national sur les noms géographiques (avril 1992) / IURS, DCFTT.* Rabat : IURS, 1994, pp. 113-117

BELFAIDA Abdelaziz, « Montagne et sacré en Afrique pré-islamique », dans *La montagne dans l'Histoire du Maroc. Journées nationales de l'AMRH.* Fès : Publications de la Faculté des lettres Fès-Saïss, Colloques et séminaires, n°3, 1994, pp. 1-5

BELFAIDA Abdelaziz, « La prêtrise féminine en Afrique romaine », dans *Pour une histoire des femmes au Maroc. Actes du colloque organisé par EUNOE, Kénitra, avril 1995.* Kénitra : Publication de l'université Ibn Tofail, Série colloques et séminaires, n°4, 1995, pp. 61-73

BELFAIDA Abdelaziz, « Le culte des génies topiques en Afrique romaine. Témoignages épigraphiques », dans *L'Africa romana. Atti del XII convegno di studio, Olbia, 12-15 dicembre 1996.* Sassari : Editrice Democratica Sarda, III, 1988, pp. 1533-1534

BELFAIDA Abdelaziz, « 'Ibādat al-rabbāt fī al-mağrib al-qadīm », *Mağallat amal*, 13-14, 1998, pp. 55-64

BELFAIDA Abdelaziz, « Al-mā' bayna al-muqaddas wa al-manfa'a al-āmma », dans *Al-mā' fī tārīḥ al-mağrib.* Casablanca : Manšūrāt kulliyat al-ādāb wa al-'ulūm al-insāniya ġāmi'at al-hasan al-tānī 'ayn al-šuqq, Silsila nadawāt wa munāzarāt, 11, 1999, pp. 33-46

BELFAIDA Abdelaziz, *L'eau au Maghreb antique : entre le sacré et le profane.* Rabat : s.n., 2011, 160 p.

BELFAIDA Abdelaziz, « Uṣṭurat hirqul fī al-mağrib al-qadīm bayna al-ḥayāl wa al-wāqi' », *Mağallat al-baḥṭ al-tārīḥī*, 4, 2006, pp. 8-15

BELFAIDA Abdelaziz, « Ṣūrat al-mawt min ḥilāl al-maṣādir al-lātīniya », *Mağallat al-ādāb wa al-'ulūm al-insāniya - ġāmi'at ibn ṭufayl*, 8, 2008, pp. 7-16

BELFAIDA Abdelaziz, « Uṣṭurat hirqul min al-mutawassiṭ ilā al-aṭlantī », dans *A 'māl al-nadwa al-dawliya : mūrītāniyā wa al-'ālam al-mutawassiṭī (24, 25, 26 nuwanbir 2016 - tiṭwān, al-mağrib).* Tétouan : Manšūrāt kulliyat al-ādāb wa al-'ulūm al-insāniya, ġāmi'at 'abd al-mālik al-sa'dī, 2018, pp. 191-199

BELKAMEL Bidaouia, AMMAR Hakim *et alii*, *Iḍā'āt ḥawla tārīḥ šamāl ifrīqiyā al-qadīm: takrīm al-ustāḍa ḥalīma ḡāzī*. Rabat : Manšūrāt kulliyat al-ādāb wa al-‘ulūm al-insāniya, 2021,

BELKAMEL Bidaouia, « Histoire de la médecine au Maroc antique », *Revue des sciences médicales*, XXVI, n°4, 1992, pp. 271-279

BELKAMEL Bidaouia, « Al-ṣawīra fī ‘uṣūriḥ al-qadīma min ḥilāl al-kitābāt al-tārīḥiya », dans *Al-ṣawīra, al-ḍākira wa baṣamāt al-tārīḥ*. Agadir : Manšūrāt ḡāmi‘at ibn zuhr, 1990, pp. 33-51

BELKAMEL Bidaouia, « Al-mar'a min ḥilāl fusayfisā' al-šamāl al-ifrīqī », *Maḡallat amal*, 13-14, 1998, pp. 8-18

BELKAMEL Bidaouia, « Lamḥa ‘an al-milāḥa al-tiḡāriya bi-l-baḥr al-abyaḍ al-mutawassit ḥilāl al-‘aṣr al-rūmānī », dans *Al-baḥr fī tārīḥ al-maḡrib*. Mohammedia : Manšūrāt kulliyat al-ādāb wa al-‘ulūm al-insāniya, 1999, pp. 165-199

BELKAMEL Bidaouia, « Al-al‘āb bi-l-maḡrib al-qadīm, qirā'a awlā fī al-maṣādir », dans *Actes des premières journées d'archéologie et du patrimoine (1-4 juillet 1998)*. Rabat : Publications de la Faculté des Lettres, Université Mohammed V, 2001, pp. 138-146

BELKAMEL Bidaouia, « Ahrāmāt miṣr min ḥilāl al-kitābāt al-maḡribiya », dans *Waqafāt fī tārīḥ al-maḡrib, dirāsāt muḥdāt li-l-ustāḍ ibrahīm būṭālib*. Rabat : Manšūrāt kulliyat al-ādāb wa al-‘ulūm al-insāniya bi al-ribāt, 2001, pp. 539-555

BELKAMEL Bidaouia, « Aṣnāf al-mawānī' wa adwāriḥa bi-l-maḡrib al-qadīm min ḥilāl al-maṣādir al-adabiya wa al-aṭariya », dans *Aṣḡāl al-ayyām al-waṭaniya al-tāmina ‘ašara - al-mudum al-mawānī fī tārīḥ al-maḡrib*. Rabat : Al-ḡam‘iya al-maḡribiya li-l-baḥt al-tārīḥī, 2010, pp. 47-84

BELTRAN MARTINEZ Antonio, « Iuba II y Ptolomeo, de Mauritania, II viri quinquennales de Carthago Nova », *Caesaraugusta*, LI-LII, 1980, pp. 133-141

BENABOU Marcel, « Juba II ou l'africanité vassale de Rome », dans *Les Africains*, IX. Paris : Ed. Jeune Afrique, 1977, pp. 145-165

BENABOU Marcel, *La résistance africaine à la romanisation*. Paris : Maspero, 1976, 635 p.

BENHARBIT Majda, « Ḥudūd al-sayṭara al-bīzanṭiya ‘alā šamāl ifrīqiya », *Maḡallat al-miṣbāḥiya*, 3, 1999, pp. 62-74

BENHARBIT Majda, « Iṣkāliyat al-ḥudūd fī arḍ al-maḡārib bayna al-rūmān wa al-bīzanṭiyyīn », *Maḡallat al-miṣbāḥiya*, 5, 2001, pp. 21-34

BENHARBIT Majda, *Šamāl ifrīqiya taḥta al-ḥikm al-bīzanī (533-647)*. Fès : Manšūrāt kulliyat al-ādāb sāys fās, 2017,

BENHAYOUN Majda, « Musāhamat al-munāḥ fi ḥuṣūl al-mağā‘āt wa intišār bi-šamāl ifrīqiya fi al-‘usūr al-qadīma », dans *Al-ayyām al-waṭaniya al-‘āšira : al-mağā‘āt wa al-awbiya fi tāriḥ al-mağrib*. Rabat : Al-ğam‘iya al-mağribiya li-l-baḥt al-tāriḥī, 2002, pp. 9-24

BENHAYOUN Majda, « Ḥawla ta'sīs al-mudun bi-l-mağrib al-qadīm », dans *A‘mal nadwat takrīm al-ustāda zaynab ‘awwād: al-tāriḥ al-qadīm - qaḍāyā wa abḥāt*. Casablanca : Kulliyat al-ādāb wa al-‘ulūm al-insāniya ‘ayn šuqq-ğam‘iyat al-ḥasan al-tānī, 2005, pp. 43-58

BENHAYOUN Majda, « Al-mamālik al-maḥalliya al-mağribiya: muḥāwala li-ma‘rifat ġudūrihā wa imtidādhā al-ğugrāfi », *Mağallat kulliyat al-ādāb al-‘ulūm al-insāniya bi-l-ğadīda*, 7, 2002, pp. 7-42

BENHAYOUN Majda, « Al-mamālik al-maḥalliya al-mağribiya: al-‘alāqāt al-mūriya al-nūmīdiya wa tawarruṭ al-mulūl al-maḥalliyyīn fi al-širā‘āt al-rūmāniya », *Mağallat kulliyat al-ādāb al-‘ulūm al-insāniya bi-l-ğadīda*, 10, 2006, pp. 49-59

BENHAYOUN Majda, « Mawāqi‘ al-māğrib al-qadīm min ḥilāl ba‘ḍ al-mašādir al-lātīniya », *Mağallat kulliyat al-ādāb al-‘ulūm al-insāniya bi-l-ğadīda*, 11-12, 2010, pp. 7-33

BENHAYOUN Majda, « Al-mamālik al-maḥalliya al-amāzīgiya: ġawānib mina al-tanzīm al-idārī », *Mağallat kulliyat al-ādāb al-‘ulūm al-insāniya bi-l-ğadīda*, 11-12, 2010, pp. 35-74

BENHAYOUN Majda, « Aḍwā‘ alā manṭaqat dukkāla min ḥilāl mašādir qadīma », dans *A‘māl al-nadwa al-‘ilmiya: tāriḥ dukkāla*. El Jadida : Kulliyat al-ādāb wa al-‘ulūm al-insāniya bi-l-ğadīda, 2002, pp. 7-29

BENHAYOUN Majda, « Aḍwā‘ alā al-‘alāqāt al-mağribiya al-ifrīqiya ḥilāl al-‘ašr al-qadīm », *Mağallat kulliyat al-ādāb al-‘ulūm al-insāniya bi-l-ğadīda*, 20, 2019, pp. 195-218

BENUMEYA Rodolfo Gil, *España Tingitana*. Madrid : Consejo Superior de Investigaciones Científicas, (Instituto de Estudios Africanos), 1955, 106 p.

BERNAL CASASOLA Darío, BUSTAMANTE-ALVAREZ Macarena *et alii*, « Gaditanos en Tamuda. Indicadores comerciales entre la bahía de Cádiz y la tingitana mediterránea (siglos 1 a. c. -1 d. C.) », dans *Les Migrations entre Méditerranée et terre promise*. Cadix : Universidad de Cádiz, Editorial UCA, Coll. Actas. Historia y Arte, 19, 2019, pp.183-204

BERNAL CASASOLA Darío, RAISSOUNI Baraka, « "Tamuda" mauritana y romana, nuevas perspectivas de análisis », dans *Tamuda. Cronosecuencia de la ciudad mauritana y del "castellum" romano : resultados arqueológicos del Plan de Investigación del PET (2008-*

2010). Cadix : Universidad de Cádiz, 2013, pp. 479-505

BERNAL CASASOLA Darío, « Le Cercle du Détroit, une région géohistorique sur la longue durée », *Karthago*, XXIX, 2014-2015, pp. 7-50

BERNARD Gwladys, *Nec plus ultra : L'Extrême Occident méditerranéen dans l'espace politique romain (218 av. J.-C. – 305 apr. J.-C.)*. Madrid : Casa de Velasquez, 2018, 428 p.

BERNARD Gwladys, PRADOS MARTINEZ Fernando *et alii*, *Confines. Los extremos del mundo en la Antigüedad*. Alicante : Universidad de Alicante, 2013, 436 p.

BERNARD Gwladys, « Le lien de contributio entre colonies et communautés de citoyens romains dans les provinces africaines sous le Haut-Empire », dans *Centres de pouvoir et organisation de l'espace, Xe colloque international d'histoire et d'archéologie de l'Afrique du Nord (Caen, 2009)*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2014, pp. 65-80

BERNARD Gwladys, « L'émergence des provinces maurétaniennes au Ier siècle de notre ère : des territoires compartimentés à la recherche d'une identité provinciale », dans *Créations provinciales et identités des débuts de la conquête à l'époque julio-claudienne*. Dijon : Presses universitaires de Bourgogne, 2013, pp.87-106

BERNARD Gwladys, « Las incursiones mauritanas en la Bética bajo el reinado de Marco Aurelio », dans *Fretum Hispanicum : Nuevas perspectivas sobre el Estrecho de Gibraltar durante la Antigüedad*. Séville : Editorial Universidad de Sevilla, 2018, pp. 205-224

BERNARD Gwladys, « Les prétendues invasions maures en Hispanie sous le règne de Marc Aurèle : essai de synthèse », *Pallas*, 79, 2009, pp. 357-375

BERNARD Gwladys, CHRISTOL Michel, « Solidarité ou diversité des provinces africaines à l'avènement de Vespasien », dans *L'Africa romana. I luoghi e le forme dei mestieri e della produzione nelle province africane : atti del XVIII convegno di studio, Olbia, 11-14 dicembre 2008*. Rome : Carocci, 2010, pp. 2201-226

BERNARD Gwladys, CHRISTOL Michel, « Les relations militaires entre l'Hispanie et la Maurétanie Tingitane à la fin du Ier siècle », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 39-2, 2009, pp. 189-208

BERNARD Gwladys, « Héros et monstres des confins de l'oecoumène », dans *Confines. Los extremos del mundo en la Antigüedad*. Alicante : Universidad de Alicante, 2013, pp. 73-94

BERNARD Gwladys, « Qui a tué Marcellus ? Hiérarchie administrative et prosopographie à travers le procès de Marcel le Centurion (298 p. C.) », *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 27, 2017, pp. 397-415

BERNARD Gwladys, CHRISTOL Michel, « Solidarité ou diversité des provinces africaines à l'avènement de Vespasien: les Histoires de Tacite et les relations militaires entre les Maurétanies, l'Afrique Proconsulaire et l'Hispanie (IIe moitié du Ier siècle ap. J.-C.) », dans *L'Africa romana. I luoghi e le forme dei mestieri e della produzione nelle province africane : atti del XVIII convegno di studio, Olbia, 11-14 dicembre 2008*. Rome : Carocci, 2010, pp. 2201-2226

BERNARD Gwladys, « L'espace politique du Détroit de Gibraltar sous le Haut-Empire romain », *Karthago*, XXIX, 2014-2015, pp. 121-133

BERTRANDY François, « Remarques sur le commerce des bêtes sauvages entre l'Afrique du nord et l'Italie (IIe A. C.-IVe P. C.) », *MEFRA*, 99, 1987, pp. 211-242

BIANCHETTI Serena, « Isole africane nella tradizione romana », dans *L'Africa Romana. Atti del VI convegno di studio, Sassari, 16-18 dicembre 1988*. Sassari : Gallizzi, 1989, pp. 235-247

BIRLEY Eric, « The Mauretania », *JRS*, 52, 1962, pp. 226-227

BLAZQUEZ José Maria, « La crisis del siglo III Hispania y Mauretania Tingitana », dans *Economía de la Hispania romana*. Bilbao : Najera, 1978, pp. 461-483.

BLAZQUEZ José Maria, « Posible origen africano del Cristianismo español », *AEA*, XL, 1967, pp. 30-50

BLAZQUEZ José Maria, « Relaciones entre Hispania y Africa desde los tiempos de Alejandro Magno hasta la llegada de los Arabes », dans *Die Araber in der Altern Welt*. Berlin : W. de Gruyter, I, 1969, pp. 470-498

BONA Isabella, « Popolazioni dell'Africa nord-occidentale nella tradizione letteraria greco-latina », dans *L'Africa romana. Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano : atti del XVI Convegno di studio, Rabat, 15-19 dicembre 2004*. Rome : Carocci, 2006, pp. 197-214

BONNET Corinne, *Studia phoenicia. VIII. Melqart. Cultes et mythes de l'Héraclès tyrien en Méditerranée*. Leuven : Peeters, 1988, 494 p.

BOUBE Jean, « Index des marques de potiers italiques découvertes au Maroc », *BAM*, XII, 1979-1980, pp. 217-235

BOUBE Jean, « Sala », *EAA, suppl.*, 1970, p. 681

BOUBE Jean, « Tangeri », *EAA, suppl.*, 1970, pp. 765-766

BOUBE Jean, « Le site de Chellah (Rabat) : histoire et légendes », dans *Hommage à Joudia Hassar-Benslimane. Actes du colloque organisé à Rabat les 9 et 10 décembre 2005. Tome 1.* Rabat : Ministère de la Culture, 2015, pp. 157-170

BOUDOUHOU Nouzha, « La population de la région du piémont rifain entre le Loukkos et le Sebou (Maroc) de la période romaine à la période islamique », dans *L'Africa romana. Ai confini dell'Impero : contatti, scambi, conflitti : atti del XV convegno di studio, Tozeur, 11-15 dicembre 2002.* Rome : Carocci, 2004, pp. 605-630

BOUDOUHOU Nouzha, « Mūğaz li-ahamm natā'ig al-abḥāt al-maydāniya fī muqaddimat ġibāl al-rīf », *Mağallat kanānīs*, 3, 2001, pp. 155-158

BOUHAJJAR Zoubayr, « 'Alāqāt nūmīdiyā al-mağribiya bi-l-sulṭa al-rumāniya fī mā bayn 202-213 q.m. », *Mağallat kulliyat al-ādāb banī mallāl*, 3, 2001, pp. 117-139

BOUZIDI Saïd, « Al-ğawānib al-iqtisādiya fī milf al-'alāqāt al-diblūmāsiya li-l-rūmān ma'a al-qabā'il al-mūriya ḥilāl al-'ahd al-imbrātūrī », *Mağallat amal*, 24, 2001, pp. 141-174

BOUZIDI Saïd, « Mu'assasat al-ḥudūd al-rūmāniya bi-mūrītāniyā al-ğarbiya wa dawruhā fī tanzīm al-mağāl wa al-taḥakkum fī al-insān », *Mağallat al-miṣbāḥiya*, 5, 2001, pp. 1-19

BOUZIDI Saïd, « Šūrat al-mağrib al-qadīm 'inda al-ḥadārāt al-šarqiya min ḥilāl al-riḥlāt al-ğugrāfiya », *Mağallat al-manāhil*, 66-67, 2002, pp. 215-236

BOUZIDI Saïd, « Dawr al-šabaka al-nahriya wa al-mağālāt al-ruṭba fī tawzī' al-mawāqi' al-qarawiya bi-mūrītāniya al-ğarbiya », *Mağallat al-bādiya al-mağribiya - al-mādī-al-ḥadīr-al-mustaqbal*, 3, 2009, pp. 1-20

"BRAHMI Néjat, « Territorium, camps militaires et espace d'influence : les territoires du religieux à Volubilis », dans *Centres de pouvoir et organisation de l'espace, Xe Colloque international de la Société d'Étude du Maghreb Préhistorique, Antique, et Médiéval (SEMPAM), Caen, 25-28 mai 2009.* Caen : Symposia Histoire, 2014, pp. 543-556

" BRAVO CASTAÑEDA Gonzalo, « Las relaciones entre Hispania y el norte de Africa durante la Tetrarquía (293-312). Razones para una entidad administrativa », dans *El norte de África en Época Romana : tributum in memoriam Enrique Gozalbes Cravioto.* Madrid : Signifer Libros, 2020, pp. 233-251

BRAVO JIMÉNEZ Salvador, « Iulia Traducta, y Tingi: dos ciudades romanas en los confines del Imperio », dans *L'Africa romana. Ai confini dell'Impero : contatti, scambi, conflitti : atti del XV convegno di studio, Tozeur, 11-15 dicembre 2002.* Rome : Carocci, 2004, pp. 651-672

BRAVO JIMÉNEZ Salvador, FERNANDEZ URIEL Maria Pilar, « La presencia augustea en el Norte de Marruecos: las deducciones de Iulia Constantia Zilil, Iulia Campestris Babba y

Iulia Valentia Banasa », dans *L'Africa romana. Momenti di continuità e rottura : bilancio di trent'anni di convegni L'Africa romana : atti del XX convegno internazionale di studi, Alghero-Porto Conte Ricerche, 26-29 settembre 2013*. Rome : Carocci, 2015, pp. 739-748

BRIDOUX Virginie, « Importations méditerranéennes du IIe s. av. n. è. en Maurétanie occidentale et hypothèses sur les voies d'acheminement », dans *Comercio, redistribución y fondeaderos. La navegación a vela en el Mediterráneo, V jornadas internacionales de arqueología subacuática (Gandía, noviembre 2006)*. Valence : Universidad de Valencia, 2008, pp. 419-434

BRIGNON Jean, BOUTALEB Brahim, *Histoire du Maroc*. Paris : Hatier, 1967, 415 p.

BRINSI Abdellatif, « Wādī dar'a wa al-qabā'il al-dar'iya min ḥilāl al-maṣādir al-qadīma », dans *Ḥawḍ wādī dar'a, multaḳā ḥaḍārī wa faḍā' li-l-taqāfa wa al-ibdā', a'māl al-ayyām al-dirāsiya 12, 13 wa 14 nuwanbir 1992*. Agadir : Mansūrāt kulliyat al-ādāb, 1996, pp. 19-25

BRINSI Abdellatif, « Al-iqtisād al-dī'a wa muqūlat al-izdihār al-zirā'i bi-ifrīqiya al-rūmāniya », *Mağallat Amal*, 44, 2015, pp. 9-15

BUCCIANTINI Veronica, « Osservazioni sul limite occidentale del l'Africa nella tradizione geografica antica », dans *L'Africa romana. Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano : atti del XVI Convegno di studio, Rabat, 15-19 dicembre 2004*. Rome : Carocci, 2006, pp. 2117-2124

BUSSI Silvia, « Élités mauretane e le loro ricchezze: alcuni casi », dans *L'Africa romana. Le ricchezze dell'Africa : risorse, produzioni, scambi : atti del XVII Convegno di studio, Sevilla, 14-17 dicembre 2006*. Rome : Carocci, 2008, pp. 379-386

CABALLOS RUFINO Antonio, « Los magistrados de orden senatorio originarios de Hispania en las provincias norteafricanas durante el Alto Imperio Romano », dans *Actas del II Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar", Ceuta, 1990*. Madrid : Universidad Nacional de Educación a Distancia – UNED, Vol. 2, 1995, pp. 211-248

CALLEGARIN Laurent, « Conclusiones. Del Fretum Gaditanum al Fretum Septemgadianum », dans *Fretum Hispanicum : Nuevas perspectivas sobre el Estrecho de Gibraltar durante la Antigüedad*. Séville : Editorial Universidad de Sevilla, 2018, pp. 333-342

CALLEGARIN Laurent, « Considérations sur le périple de Sertorius dans la zone du détroit de Gibraltar (81-78 av. J.-C.) », *Pallas*, 60, 2002, pp. 11-44

CALLEGARIN Laurent, « Le barbare gétule : cet autre insaisissable », dans *Figures de l'étranger autour de la Méditerranée antique. Actes du colloque 'A la rencontre de l'Autre' (Pau, mars 2009)*. Paris : Association Kubaba, L'Harmattan, 2009, pp. 203-222

CALLEGARIN Laurent, « La Maurétanie occidentale à l'époque romaine : une terre de confins entre l'Atlantique et l'Atlas », dans *Confines. El extremo del mundo durante la Antigüedad*. Alicante : Universidad de Alicante, 2013, pp. 125-148

CALLEGARIN Laurent, « Productions et exportations africaines en Méditerranée occidentale (Ier s. av.-IIe siècle ap. J.-C. », *Pallas*, 68, 2005, pp. 171-203

CAMPS Gabriel, « Compte rendu de "G. Germain - Qu'est-ce que le périple d'Hannon ?" », *Libyca : Anthropologie Préhistoire Ethnographie*, t. 5, 1957, p. 275-277

CAMPS Gabriel, « Compte rendu de "J. Desanges - Catalogue des tribus africaines de l'Antiquité classique" », *Libyca : Anthropologie Préhistoire Ethnographie*, t. 9-10, 1961-1962, p. 277-279

CAMPS Gabriel, *Berbères : aux marges de l'histoire*. Toulouse : Éditions des Hespérides, 1980, 340 p.

CAMPS Gabriel, « Réflexions sur l'origine des juifs des régions nord-sahariennes », dans *Communautés juives des marges sahariennes du Maghreb*. Jérusalem : Institut Ben Zvi, 1982, p. 57-67

CAMPS Gabriel, « De Masuna à Koceila. Les destinées de la Maurétanie au VIe et VIIe siècles », *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques (n.s.) - B : Afrique du nord*, t. 19, 1983 (1985), p. 307-325

CAMPS Gabriel, « Rex Gentium maurorum et romanorum : recherches sur les royaumes de Maurétanie des 6e et 7e siècles », *Antiquités africaines*, t. 20, 1984, p. 183-218

CAMPS Gabriel, « Pour une lecture naïve d'Hérodote : les récits libyens (IV, 168-199) », *Storia della storiografia : rivista internazionale*, t. 7, 1985, p. 38-59

CAMPS Gabriel, *Les Berbères : mémoires et identité*. Paris : Errance, 1987, 261 p.

CAMPS Gabriel, « Espaces berbères », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, t. 48-49, 1988, p. 38-60

CAMPS Gabriel, « Compte rendu de "Paul-Albert Février - Approches du Maghreb romain" », *Revue du Monde musulman et de la Méditerranée*, t. 51, 1989, p. 157-159

CAMPS Gabriel, « Qui sont les Dii mauri ? », *Antiquités africaines*, t. 26, 1990, p. 131-153

CAMPS Gabriel, « Le Cerf en Afrique du Nord », *Préhistoire Anthropologie méditerranéennes*, t. 1, 1992, p. 127-133

CAMPS Gabriel, « Le coq et la coquille », *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques (n.s.) - B : Afrique du nord*, t. 22, 1992, p. 56-61

CAMPS Gabriel, *L'Afrique du Nord au féminin*. Paris : Perrin, 1992, 353 p.

CAMPS Gabriel, « Maghreb-Sahara », dans *Néolithique : la première révolution sociale*. Paris : Excelsior, 1992, p. 140-146

CAMPS Gabriel, « Liste onomastique libyque d'après les sources latines », *REPPAL - Revue d'Etudes phéniciennes, puniques et des Antiquités libyques*, t. 7-8, 1992-1993 (1994), p. 39-73

CAMPS Gabriel, *Des rives de la Méditerranée aux marges méridionales du Sahara. Les Berbères*. Tunis : Alif, 1996, 89 p.

CAMPS Gabriel, *I berberi della riva del Mediterraneo ai confini del Sahara*. Milan : Jaca Book, 1996, 89 p.

CAMPS Gabriel, « Symboles religieux dans l'art rupestre du nord de l'Afrique », dans *Les religions de la préhistoire : Actes du Valcamonica symposium 18-23 septembre 1972*. Capo di Ponte : Centro camuno di Studi preistorici, 1975, p. 324-333

CAMPS Gabriel, « Les noms divins et les noms théophores chez les anciens africains », *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques (n.s.) - B : Afrique du nord*, t. 25, 1998, p. 138-140

CAMPS Gabriel, « Un thème religieux dans l'art rupestre nord-africain : le bélier à sphéroïde », dans *Studi di paleontologia in onore di Salvatore M. Puglisi*. Rome : Università di Roma "La Sapienza," Dipartimento di scienze storiche, archeologiche e antropologiche dell'antichità, 1985, p. 345-357

CAMPS Gabriel, « Essai de cartographie culturelle : à propos de la frontière de Numidie et de Maurétanie », dans *Frontières et limites géographiques de l'Afrique du Nord antique : hommage à Pierre Salama*. Paris : Publications de la Sorbonne, 1999, p. 43-70

CAMPS Gabriel, « Amon-Râ et les béliers à sphéroïde de l'Atlas », dans *Hommages à Jean Leclant*. Le Caire : Institut français d'Archéologie orientale, 1994, p. 29-44

CARCOPINO Jérôme, *Le prince de Volubilis*. Paris : Hachette, 1964, pp. 11-13

CARPENTER Rhys, « Phoenicians in the West », *AJA*, 62, 1958, pp. 35-53

CASTRO GASALLA Maria Paz, « Textos latinos referentes al Estrecho de Gibraltar », dans *Actas del congreso internacional « El estrecho de Gibraltar » (Ceuta, 1987)*. Madrid :

Universidad Nacional Educación a Distancia, 1988, pp. 677-693

CATAUDELLA Michele R., « A proposito del confine nord-occidentale dell'Africa », dans *L'Africa romana. Le ricchezze dell'Africa : risorse, produzioni, scambi : atti del XVII Convegno di studio, Sevilla, 14-17 dicembre 2006*. Rome : Carocci, 2008, pp. 1961-1968

CERRI Laura, « Tituli picti di Lixus e Tingis », dans *L'Africa romana. Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano : atti del XVI Convegno di studio, Rabat, 15-19 dicembre 2004*. Rome : Carocci, 2006, pp. 2175 –2182

CHAFIK Mohammed, *Lamḥat 'an ṭalāṭīn qarnan min tārīḥ al-amāzīgiyīn*. Rabat : Dār al-kalām, 1989,

CHAHBOUN Driss, « Marsā al-‘arā'iṣ: al-naš'a wa al-taṭawwur », dans *Ašḡāl al-ayyām al-waṭaniya al-tāmina 'ašara - al-mudum al-mawānī fī tārīḥ al-maḡrib*. Rabat : Al-ḡam'īya al-maḡribiya li-l-baḥṭ al-tārīḥī, 2010, pp. 149-164

CHARBONNEAUX Jean, « Giuba II », *EAA*, III, 1960, pp. 916-917

CHAUSA Antonio, « Nuevos datos sobre las deportaciones de indigenas norteafricanos a las islas Canarias en época romana », dans *L'Africa romana. Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano : atti del XVI Convegno di studio, Rabat, 15-19 dicembre 2004*. Rome : Carocci, 2006, pp. 829-838

CHAUSA Antonio, « El rey Iuba II y el concepto de monarquía sagrada en el norte de Africa », dans *El norte de África en Época Romana : tributum in memoriam Enrique Gozalbes Cravioto*. Madrid : Signifer Libros, 2020, pp. 99-112

CHEDDAD Abdelmohcin, « Recherches de géographie historique: à propos du Mont Atlas », dans *L'Africa romana. Lo spazio marittimo del Mediterraneo occidentale : geografia storica ed economia : atti del XIV convegno di studio Sassari, 7-10 dicembre 200*. Rome : Carocci, 2002, pp. 2163-2176

CHEDDAD Abdelmohcin, « Cohésion et désagrégation dans le circuit du détroit de Gibraltar », dans *L'Africa romana. Ai confini dell'Impero : contatti, scambi, conflitti : atti del XV convegno di studio, Tozeur, 11-15 dicembre 2002*. Rome : Carocci, 2004, pp. 989-1010

CHEDDAD Abdelmohcin, « Navigations et périples antiques à travers le détroit de Gibraltar », dans *L'Africa romana. Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano : atti del XVI Convegno di studio, Rabat, 15-19 dicembre 2004*. Rome : Carocci, 2006, pp. 269-284

CHEDDAD Abdelmohcin, « Pêche et industries annexes en Péninsule Tingitane », dans *L'Africa romana. Le ricchezze dell'Africa : risorse, produzioni, scambi : atti del XVII Convegno di studio, Sevilla, 14-17 dicembre 2006*. Rome : Carocci, 2008, pp. 387-404

CHEDDAD Abdeslam, « Recherches de géographie historique à propos du mont Atlas », dans *L'Africa romana. Atti del XIV convegno di studio, Sassari, 7-10 dicembre 2000*. Rome : Carocci, III, 2002, pp. 2163-2175

CHEVALLIER Raymond, « Le Maroc antique », *Caesarodunum*, Supplément, 16, 1971.,

CHRISTOL Michel, GASCOU Jacques, « Volubilis, cité fédérée ? », *MEFRA*, 92, 1980, pp. 329-345

CLOSA FARRES Josep, « Leyendas y tradiciones historicas en las fuentes clasicas de Ceuta », *Cuadernos del Archivo Municipal de Ceuta*, 1, 1988, pp. 39-46

COLETTI Caterina Maria, « Alcune considerazioni sugli itinerari marittimi del Marocco settentrionale tra l'antichità e il medioevo », dans *L'Africa romana. Momenti di continuità e rottura : bilancio di trent'anni di convegni L'Africa romana : atti del XX convegno internazionale di studi, Alghero-Porto Conte Ricerche, 26-29 settembre 2013*. Rome : Carocci, 2015, pp. 727-738

COLTELLONI-TRANNOY Michèle, « Le culte royal sous les règnes de Juba II et de Ptolémée de Maurétanie », dans *Ve colloque sur l'Histoire et l'Archéologie de l'Afrique du Nord, Avignon, 1990*. Paris : CTHS, 1992, pp. 69-81

COLTELLONI-TRANNOY Michèle, *Le royaume de Maurétanie sous Juba II et Ptolémée*. Paris : CNRS Editions, 1997, 270 p.

COURTOIS Christian, *Les Vandales et l'Afrique*. Paris : Arts et métiers graphiques, 1955, 455 p.

CRISTOFANI Mauro, « Tamuda », *EAA*, VII, 1966, pp. 590

DE SALVO Lietta, « Mobilità di mercanti nell'Occidente romano », dans *L'Africa romana. Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano : atti del XVI Convegno di studio, Rabat, 15-19 dicembre 2004*. Rome : Carocci, 2006, pp. 773-790

DECRET François, FANTAR M'hamed Hassine, *L'Afrique du Nord dans l'Antiquité. Histoire et civilisation*. Paris : Payot, 1981, 391 p.

DESANGES Jehan, *Catalogue des tribus africaines de l'Antiquité classique à l'ouest du Nil*. Dakar : Université de Dakar, Faculté de Lettres et de Sciences Humaines, 1962, 296 p.

DESANGES Jehan, « La toponymie de l'Afrique antique. Bilan des recherches depuis 1965 », dans *L'Afrique dans l'Occident romain, Ier siècle av. J.-C. - IVe siècle ap. J.-C. : actes du colloque, Rome, 3-5 décembre 1987*. Rome : Ecole française de Rome, 1990, pp. 251-272

DESANGES Jehan, « Le peuplement éthiopien à la lisière méridionale de l'Afrique du Nord d'après les témoignages textuels de l'antiquité », dans *Afrique noire et monde méditerranéen dans l'antiquité : Colloque de Dakar, 19-24 janvier 1976*. Dakar / Abidjan : Nouvelles éd. Africaines, 1978, pp. 29-41

DESANGES Jehan, « Le regards de Strabon sur l'Afrique du Nord », dans *Gli interscambi culturali e socio-economici fra l'Africa settentrionale e l'Europa mediterranea, Amalfi, 5-8 dicembre 1983*. Naples : Istituto universitario orientale, 1986, pp. 309-319

DESANGES Jehan, « Le sens du terme "Corne" dans le vocabulaire géographique des Grecs et des Romains : à propos du Périples d'Hannon », *BCTH*, 20-21, 1984-1985, pp. 29-34

DESANGES Jehan, « Le statut des municipes d'après les données africaines », *RHD*, L, 1972, pp. 353-373

DESANGES Jehan, « Les protoberbères », dans *Histoire générale de l'Afrique. 2, Afrique ancienne*. Paris : Jeune Afrique, 1980, pp. 453-473

DESANGES Jehan, « Les territoires gétules de Juba II », *REA*, LXVI, 1964, pp. 33-47

DESANGES Jehan, « L'hellénisme dans le royaume protégé de Maurétanie (25 avant J.-C.-40 ap. J.-C.) », *BCTH*, 20-21, 1984-1985, pp. 53-61

DESANGES Jehan, « Lixos dans les sources littéraires et latines », dans *Lixus, Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*. Rome : Ecole française de Rome, 1992, pp. 1-6 et 405-409

DESANGES Jehan, « Mauretania ulterior tingitana », *BAM*, IV, 1960, pp. 437-441

DESANGES Jehan, *Plinie l'Ancien, Histoire naturelle. Livre V, 1-46. 1ère partie, L'Afrique du Nord*. Paris : Les Belles Lettres, 1980, 497 p.

DESANGES Jehan, *Recherches sur l'activité des Méditerranéens aux confins de l'Afrique (Ve s. av. J.-C.-IVe s. ap. J.-C.)*. Rome : Ecole française de Rome, 1978, 486 p.

DESANGES Jehan, « Regards des géographes anciens sur l'Afrique mineure », dans *Regards sur la Méditerranée : actes du 7e colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer les 4 & 5 octobre 1996*. Paris : Académie des inscriptions et belles lettres, 1997, pp. 39-60

DESANGES Jehan, « Sur quelques rapports toponymiques entre l'Ibérie et l'Afrique Mineure dans l'Antiquité », dans *La toponymie antique. Actes du colloque de Strasbourg, 12-14 juin 1975*. Strasbourg : Association pour l'étude de la Civilisation romaine, 1975, pp. 249-264

DESANGES Jehan, « Un témoignage masqué sur Juba II et les troubles de Gétulie », *AntAfr*, 33 (Hommages à Georges Souville), 1997, pp. 111-114

DIAZ FERNANDEZ Alejandro, « Afri in Hispania, in Africa Hispani: la circulacion de tropas a través del estrecho durante la conquista romana de Hispania », dans *Fretum Hispanicum : Nuevas perspectivas sobre el Estrecho de Gibraltar durante la Antigüedad*. Séville : Editorial Universidad de Sevilla, 2018, pp. 93-120

DIESNER Hans Joachim, *Der Untergang der Römischen Herrschaft in Nordafrika*. Weimar : Böhlau, 1964, 280 p.

DOMINGUEZ MONEDERO Adolfo Jeronimo, « El periplo del Pseudo-Escilax y el mecanismo comercial y colonial fenicio en época arcaica », dans *Homenaje al Profesor Presedo*. Séville : Universidad de Sevilla, 1994, pp. 61-80

DOMINGUEZ MONEDERO Adolfo, « Lixus y los lixitas en el Periplo de Hanón », dans *Libyae Lustrare Extrema. Realidad y literatura en la visión grecorromana de África: Estudios en honor del Profesor Jehan Desanges*. Séville : Universidad de Sevilla, 2008, pp. 271-290

EL AMRANI ALAOUI Omar, « Masinīsā fī maṣādir al-klāsīkiya : muḥāwalat taqwīm », *Mağallat maknāsa, mağallat kulliyat al-ādāb maknās*, 9, 1995, pp. 47-57

EL AZIFI Mohamed Redouane, « Al-fātihūn al-muslimūn wa šu‘ūb al-imbrātūriyatayn al-bīzanṭiya wa al-fārisiya », *Mağallat kulliyat al-ādāb fās*, Numéro spécial, 1991, pp. 155-168

EL AZIFI Mohamed Redouane, « Wādī martīl ḥilāl al-‘uṣūr al-qadīm wa mas'alat ‘azl ḡibāl al-rīf li-l-mağrib ‘an al-‘ālam al-mutawassiṭī », dans *A ‘māl nadwat al-ğabal fī tāriḥ al-mağrib*. Fès : Manšūrāt kulliyat al-ādāb wa al-‘ulūm al-insāniya sāys fās, Silsilat nadawāt wa munāzarāt, 3, 1994, pp. 6-23

EL AZIFI Mohamed Redouane, « Al-finīqiyyūn bi-l-sāḥil al-aṭlantī li-l-mağrib min ḥilāl riḥlat ḥānūn », *Mağallat al-miṣbāḥiya*, 4, 2000, pp. 1-26

EL BOUZIDI Saïd, « Quelques réflexions sur les conditions de la terre du Massif de Sanhaja du Srair dans le Rif central. Acquisition et nature de propriété », *Annales du Rif*, 1, 1998, pp. 7-16

EL BOUZIDI Saïd, « Le figuier : histoire, rituel et symbolisme en Afrique du nord », *DHA*, n°28-2, 2002, pp. 103-120

EL BOUZIDI Saïd, « Min Banāṣā ilā būr liyūṭī: al-mīnā' al-nahrī li-l-qunayṭira 'alā wād sabū », dans *Aṣḡāl al-ayyām al-waṭaniya al-tāmina 'aṣara - al-mudum al-mawānī fī tārīḥ al-mağrib*. Rabat : Al-ğam'iya al-mağribiya li-l-baḥṭ al-tārīḥī, 2010, pp. 107-148

EL BOUZIDI Saïd, « Al-mağāl al-filāḥī bi-l-mağrib al-qadīm: al-āliyyāt al-qānūniya wa ḍabt al-istiğlāliyyāt », *Mağallat al-ādāb wa al-'ulūm al-insāniya - ġami'at ibn tufayl*, 5, 2005, pp. 103-130

EL HOUICINE Rahmoune, « L'Afrique du Nord dans ses rapports avec les provinces occidentales de Rome », dans *L'Africa romana. Atti del XIII convegno di studio, Djerba, 10-13 dicembre 1998*. Rome : Carocci, 2000, pp. 1147-1152

EL HOUICINE Rahmoune, « L'administration des structures sociales du Maroc romain d'après les sources », dans *L'Africa romana. Ai confini dell'Impero : contatti, scambi, conflitti : atti del XV convegno di studio, Tozeur, 11-15 dicembre 2002*. Rome : Carocci, 2004, pp. 631-650

EL HOUICINE Rahmoune, « Plutarque (Vitae Parallelae, VIII) et les pirates du détroit de Gibraltar à la fin du 1er siècle av. J.-C. », dans *L'Africa romana. Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano : atti del XVI Convegno di studio, Rabat, 15-19 dicembre 2004*. Rome : Carocci, 2006, pp. 321-336

EL KHATIB BOUJIBAR Naïma, « Ṣinā'at al-ṣayd al-baḥrī », *Muḍakkirāt mina al-turāt al-mağribī*, 1, 1985, pp. 177-182

EL KHATIB BOUJIBAR Naïma, « Madīnat liksūs al-qadīma », *Muḍakkirāt mina al-turāt al-mağribī*, 1, 1985, pp. 183-189

EL KHATIB BOUJIBAR Naïma, « Al-mamālik al-barbariya », *Muḍakkirāt mina al-turāt al-mağribī*, 1, 1985, pp. 151-160

EL MACHRAFI K., LAUBENHEIMER-LEENHARDT Fanette, « Pour un catalogue du Musée des Antiquités de Rabat », *Bulletin de la Société d'histoire du Maroc*, III, 1970-1971, pp. 37-62

EL MOSTAFA Moulay Rchid, « Mūrūziyā wā al-imbrāliya al-rūmāniya », *Mağallat al-baḥṭ al-'ilmī*, 33, 1982, pp. 269-273

EL MOSTAFA Moulay Rchid, « Ḥānūn wa al-mağrib », *Mağallat kulliyat al-ādāb wa al-'ulūm al-inṣāniya al-Ribāt*, 10, 1984, pp. 9-23

EL MOSTAFA Moulay Rchid, « Ṭinğis wa al-masālik al-rūmāniya », *Mağallat dār al-niyāba*, 10, 1986, pp. 31-33

EL MOSTAFA Moulay Rchid, « Ūrūziyūs wa al-mağrib al-aqṣā al-qadīm », dans *Dirāsāt muhdāt li-l-faqīd ġirmān ‘ayāš*. Rabat : Kulliyat al-ādāb, Silsilat nadawāt wa munāzarāt, 1994, pp. 33-37

EL MOSTAFA Moulay Rchid, « Iraṭuṣṭīn wa ḥarīṭat al-mağrib al-aqṣā al-qadīm », dans *Actes des premières journées d'archéologie et du patrimoine (1-4 juillet 1998)*. Rabat : Publications de la Faculté des Lettres, Université Mohammed V, 2001, pp. 49-51

EL MOSTAFA Moulay Rchid, « Maḍīq al-a‘mida wa al-ğiwār al-mūrī - al-ībīrī ḥasab al-maṣādir al-adabiya al-qadīma », dans *Waqafāt fī tāriḥ al-mağrib, dirāsāt muhdāt li-l-ustād ibrahīm būṭālib*. Rabat : Manšūrāt kulliyat al-ādāb wa al-‘ulūm al-insāniya bi al-ribāt, 2001, pp. 267-273

EL MOSTAPHA Moulay Rachid, « Eléments d'histoire ancienne de la région d'Oujda », *Bulletin de la Société d'histoire du Maroc*, IV/V, 1972-1973, pp. 13-19

EL MOSTAPHA Moulay Rachid, « Le Maroc septentrional selon Claude Ptolémée », *Revue de géographie du Maroc*, III, 1979, pp. 53-58

EL MOSTAPHA Moulay Rachid, « Eratosthène, l'Oikoumène et la Maurusie : géographie et symétrie », dans *Mélanges Pierre Levêque*. Besançon : Université de Franche-Comté, Tome 3 : anthropologie et société, 1989, pp. 269-275

EL MOSTAPHA Moulay Rachid, « Malwiya wa mamlakat al-mağrib al-qadīm », dans *A ‘māl nadwat wağda wa al-ğiha al-šarqiya, al-a ‘māl al-muhdāt li-l-ḍikrā al-alfiya li-ta’sīs ḥaḍarat wağda*. Oujda : Ġāmi‘at muḥammad al-awwal bi-wağda, 2, 2005, pp. 37-51

EL OTHMANI Ahmed, « Al-awḍā‘ al-iqtisādiya wa al-siyāsiya fī bilād al-mağrib qabīl al-futūḥāt al-islāmiya », *Mağallat līksūs*, 12, 2017, pp. 53-60

EL OTHMANI Ahmed, « Al-tanzīm al-iğtimā‘ī wa al-dīnī li-bilād al-mağrib li-bilād al-mağrib qabīl al-futūḥāt al-‘arabiya al-islāmiya », *Mağallat līksūs*, 5, 2016, pp. 13-35

ELASRI Abderrazak, « Ġawānib min ‘alāqat rūmā bi-ba‘ḍ al-qabā’il min mağāl al-nufūd (namūdağ al-bakwātiyīn) », dans *Al-mağālāt al-hūdūdiya fī tāriḥ al-mağrib*. Mohammeda : Manšūrāt ġāmi‘at al-ḥasan al-tānī, Silsilat al-nadawāt, 6, 1999, pp. 21-35

ELASRI Abderrazak, « Qirā’a fī ṭubūnimiya anḥār al-wāğiha al-aṭlasiya min ḥilāl ṭalāt riḥlāt : ḥanūn, silāks, wa būlīb », *Mağallat buḥūt*, 10, 2002, pp. 27-37

ELYOUBI Abderrahmane, « Al-ta’ṭirāt al-iğriqiya fī ḥaḍarat al-mağrib al-qadīm », dans *Al-mağrib-al-mašriq, al-‘alāqāt wa al-šūra. A ‘māl nadwat banī mallāl*. Beni Mellal : Manšūrāt kulliyat al-ādāb wa al-‘ulūm al-insāniya banī mallāl, 1999, pp. 95-111

ELYOUBI Abderrahmane, « 'Alāqāt qabā'il mūrītāniyā al-ṭanġiya bi-l-sulṭa al-rūmāniya », *Mağallat kulliyat al-ādāb banī mallāl*, 3, 2001, pp. 41-56

ENNOUCHI Emile, « Les éléphants marocains à l'époque historique », dans *Les mammifères du Maroc : primates, carnivores, pinnipèdes, artiodactyles*. Rabat : Ministère de l'Education nationale, de la jeunesse et sports, 1957, pp. 145-146

EUZENNAT Maurice, « Remarques sur la description de la Maurétanie Tingitane dans Pline, H. N. V., 2-18 », *BCTH*, 18 B, 1982, pp. 185-186

EUZENNAT Maurice, « [Périple d'Hannon] », *BCTH*, 20-21, 1984-1985, pp. 126

EUZENNAT Maurice, « Grecs et orientaux en Maurétanie tingitane », *AntAfr*, 5, 1971, pp. 161-178

EUZENNAT Maurice, « Héritage punique et influences gréco-romaines au Maroc à la veille de la conquête romaine », dans *Le rayonnement des civilisations grecque et romaine sur les cultures périphériques. Actes du 8e congrès international d'archéologie classique*. Paris : De Boccard, 1965, pp. 261-278

EUZENNAT Maurice, « Le périple d'Hannon », *CRAI*, 1994, pp. 559-580

EUZENNAT Maurice, « Le roi Sosus et la dynastie maurétanienne », dans *Mélanges d'archéologie, d'épigraphie et d'histoire offerts à Jérôme Carcopino*. Paris : Hachette, 1966, pp. 333-339

EUZENNAT Maurice, « Les troubles de Maurétanie », *CRAI*, 1984, pp. 372-393

EUZENNAT Maurice, « Les voies romaines du Maroc dans l'Itinéraire Antonin », dans *Mélanges Albert Grenier*. Bruxelles-Berchem : Latomus, 2, 1962, pp. 595-610

EUZENNAT Maurice, « Retour à Cernè », *BCTH*, n. s. 23, 1990-1992, pp. 222-223

FABRE Paul, « La date de la rédaction du périple de Scylax », *Etudes classiques*, XXXIII, n° 4, 1965, pp. 353-366

FARRUJIA DE LA ROSA José, « Roma y las islas Canarias: la leyenda de las lenguas cortadas y et poblamiento insular », dans *L'Africa romana. Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano : atti del XVI Convegno di studio, Rabat, 15-19 dicembre 2004*. Rome : Carocci, 2006, pp. 839-856

FAUR Jean-Claude, « Caligula et la Maurétanie : la fin de Ptolémée », *Klio*, 55, 1973, pp.

FAUR Jean-Claude, « La première conjuration contre Caligula », *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, LI, 1973, pp. 13-50

FERNANDEZ CHICCARO Concepcion, « Inscripciones alusivas a la primera invasión de Moros en la Betica en el siglo II de la era », dans *I Congreso arqueológico del Marruecos español, Tetuán, 22-26 junio 1953*. Tétouan : Servicio de arqueología, 1954, pp. 413-419

FERNANDEZ SOTELO Emilio, « Un vertedero del siglo III en Ceuta », *Transfretana, Revista del Instituto de estudios ceuties*, 6, nov. 1994, 220 p.

FERNANDEZ URIEL Pilar, « Algunas consideraciones sobre la miel y la sal en el extremo del Mediterráneo occidental », dans *Lixus, Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*. Rome : Ecole française de Rome, 1992, pp. 325-336

FERNANDEZ URIEL Pilar, « El Comercio de la Púrpura », dans *Intercambio y comercio preclásico en el Mediterráneo : actas del I coloquio del CEFYP, Madrid, 9-12 de noviembre, 1998*. Madrid : Universidad Complutense de Madrid, Centro de Estudios Fenicios y Púnicos, 2000, pp. 271-280

FERNANDEZ URIEL Pilar, « La púrpura en el Mediterráneo Occidental », dans *Actas del II Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar", Ceuta, 1990*. Madrid : Universidad Nacional de Educación a Distancia – UNED, Vol. 2, 1995, pp. 309-32

FÉVRIER James Germain, « Bocchus le Jeune et les Sosii », *Semitica*, 11, 1961, pp. 9-15

FÉVRIER Paul Albert, « A propos des troubles de Maurétanie (villes et conflits du IIIe s.) », *ZPE*, 43, 1981, pp. 143-148

FISCHWICK Duncan, « The annexion of Mauretania », *Historia*, XX, 1971, pp. 249-271

FISCHWICK Duncan, « The Development of the Provincial Ruler Worship in the Western Roman Empire », *ANRW*, II, 16.2, 1978, pp. 1201-1253

FISCHWICK Duncan, « The Institution of the Provincial Cult in Roman Mauretania », *Historia*, XXI, 1972, pp. 698-711

FREND William Hugh Clifford, « Jews and Christians in the Third Century Carthage », dans *Paganisme, judaïsme, christianisme : influences et affrontements dans le monde antique : mélanges offerts à Marcel Simon*. Paris : De Boccard, 1978, pp. 185-194

FREZOULS Edmond, « La résistance armée en Maurétanie, de l'annexion à l'époque sévérienne : un essai d'appréciation », *Cahiers de Tunisie*, XXIX, 117-118, 1981, pp. 41-69

FREZOULS Edmond, « Les Baquates et la province romaine de Tingitane », *BAM*, II, 1957, pp. 65-116

FREZOULS Edmond, « Les survivances indigènes dans l'onomastique africaine », dans *L'Africa Romana, Atti del VI convegno di studio, Sassari, 16-18 dicembre 1988*. Sassari : Gallizzi, 1989, pp. 339- 356

GAIFFIER R.P.B., « A propos de Saint Marcel le Centurion », *Archives Leoneses*, n° 45-46, 1969, pp. 13-24

GALLENT Guillermo Gustavino, *La historia menor Hispano-Africana*. Madrid : Instituto de Estudios Africanos, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Colección Monográfica Africana, n°16, 1968, 25 p.

GARCIA MORA Félix, « El periplo sertoriano », dans *Actas del II Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar"*, Ceuta, 1990. Madrid : Universidad Nacional de Educación a Distancia – UNED, Vol. 2, 1995, pp. 197-210

GARCIA MORENO Luis Agustin, « Ceuta y el Estrecho de Gibraltar durante la Antigüedad tardía (siglos V-VIII) », dans *Actas del Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar"*, Ceuta, 1987. Madrid : Universidad Nacional de Educación a Distancia – UNED, 1988, pp. 1095-1114

GARCIA MORENO Luis Agustin, « Tanusio Gemino, ¿historiador de Tanger o de Lixus? », dans *Homenaje al Profesor Presedo*. Séville : Universidad de Sevilla, 1994, pp. 465-474

GARCIA Y BELLIDO Antonio, « Alae y cohortes de nombres étnicos hispanos en el Norte Marruecos », *AEA*, XXV, 1952, pp. 145-148

GARCIA Y BELLIDO Antonio, « Españoles en el norte de Africa durante la edad antigua », dans *I Congreso Arqueológico del Marruecos Español, Tetuán, 22-26 junio 1953*. Tétouan : Servicio de arqueología, 1954, pp. 365-379

GARCIA Y BELLIDO Antonio, « Las primeras invasiones moras (época romana) en España », *Archivos del Instituto de Estudios Africanos*, VIII, 33, 1955, pp. 27-33

GARCIA Y BELLIDO Antonio, « Orígenes de la ciudad y su evolución hacia las primeras grandes metrópolis, La Ciudad como forma de vida », *Revista de la Universidad de Madrid*, VII, 1958, pp. 5-42

GARCIA-GELABERT PÉREZ Maria Paz, « Hispanos en el Norte / Noroeste de Africa y Africanos en el Sur de la Península Ibérica en época helenística », dans *L'Africa romana. Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle*

province occidentali dell'Impero romano : atti del XVI Convegno di studio, Rabat, 15-19 dicembre 2004. Rome : Carocci, 2006, pp. 791-802

GASCOU Jacques, « Municipia civium romanorum », *Latomus*, 30, 1971, pp. 133-141

GASCOU Jacques, « Aedemon », *Enc. Berbère*, II, 1985, pp. 164-167

GASCOU Jacques, « Hypothèse sur la création du municipe de Sala », *AntAfr*, 27, 1991, pp. 151-156

GASCOU Jacques, « La succession des bona vacantia et les tribus romaines de Volubilis », *AntAfr*, 12, 1978, pp. 109-124

GASCOU Jacques, « Le cognomen Gaetulus. Gaetulicus en Afrique romaine », *MEFR*, XXIX, 1970, pp. 723-736

GASCOU Jacques, « M. Licinius Crassus Frugi, légat de Claude en Maurétanie », dans *Mélanges de philosophie, de littérature et d'histoire ancienne offerts à Pierre Boyancé*. Rome : Ecole française de Rome, 1974, pp. 299- 310

GASCOU Jacques, « Note sur l'évolution du statut juridique de Tanger entre 38 avant J.-C. et le règne de Claude », *AntAfr*, 8, 1974, pp. 67-71

GASCOU Jacques, « Tendances de la politique municipale de Claude en Maurétanie », *Ktéma*, 6, 1981, pp. 227-238

GASCOU Jacques, « Vici et Provinciae d'après une inscription de Banasa », *AntAfr*, 28, 1992, pp. 161-172

GATTEFOSSÉ Jean, « La pourpre gétule, invention du roi Juba de Maurétanie », *Hespéris*, XLIV, 1957, pp. 329-334

GHAZI BEN MAISSA Hlima, « A propos des Lixitains de Hannon », dans *L'Africa romana. Le ricchezze dell'Africa : risorse, produzioni, scambi : atti del XVII Convegno di studio, Sevilla, 14-17 dicembre 2006.* Rome : Carocci, 2008, pp. 97-114

GHAZI BEN MAISSA Hlima, « Tacfarinas, le résistant amazigh de l'Antiquité (17-24 ap. J.-C.) », dans *Mémorial Germain Ayache*. Rabat : Publications de la Faculté des Lettres, Université Mohammed V, Série colloques et séminaires, n°32, 1994, pp. 9-22

GHAZI BEN MAISSA Hlima, « Les origines du Royaume d'Ascalis », dans *L'Africa romana, Atti del XI convegno di studio, Cartagine, 15-18 dicembre 1994.* Ozieri : Editrice Il Torcietto, 1994, pp. 1403-1416

GHAZI BEN MAISSA Hlima, « Volubilis et le problème de la Regiae Iubae », dans *L'Africa romana. Atti del X convegno di studio, Oristano, 11-13 dicembre 1992*. Sassari : Archivio fotografico sardo, I, 1994, pp. 243-261

GHAZI BEN MAISSA Hlima, « Encore et toujours sur la mort de Ptolémée, le roi amazigh de Maurétanie », *Hespéris-Tamuda*, XXXIII, 1995, pp. 21-37

GHAZI BEN MAISSA Hlima, « Massinissa (203-148 av. J.-C.), un grand ou un piètre aguellid », dans *Actes du colloque Charles-André Julien et le Maghreb*. Rabat : Université de Rabat, 1997,

GHAZI BEN MAISSA Hlima, « Le culte royal en Afrique mineure antique », *Hespéris-Tamuda*, XXXVII, fasc. 2, 1997, pp. 7-42

GHAZI BEN MAISSA Hlima, « Les rois imazighen et le monde grec », *Hespéris-Tamuda*, XXXVIII, 2000, pp. 9-34

GHAZI BEN MAISSA Hlima, « Le règne de Bogud 78-38 av. J.-C. ou l'extraordinaire effervescence économique du Maroc antique », *Mağallat al-baḥt al-tārīḥī*, 3, 2005, pp. 5-23

GHAZI BEN MAISSA Hlima, « Les Amazighs de l'Atlas et Rome : IIe - IIIe siècles ap. J.-C. », *Mağallat al-baḥt al-tārīḥī*, 2, 2004, pp. 5-20

GHOTTES Mustapha, « Le fleuve Tamuda, le fleuve aux cinq noms », dans *Arqueología y turismo en el Círculo del Estrecho: estrategias para la Puesta en Valor de los recursos patrimoniales del Norte de Marruecos : actas del III Seminario Hispano-Marroquí (Algeciras, abril de 2011)*. Cadix : Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz : Diputación de Cádiz. Servicio de Publicaciones, 2011, pp. 529-544

GHOTTES Mustapha, « Al-‘alāqāt al-mağribiya al-ībīriya ḥilāl al-‘aṣr al-qadīm », dans *Nadwat : Dawr muḍīq ġabal tāriq fī al-‘alāqāt al-mağrib al-dawliya*. 27, 28 fībrāyir, 1 mārs 2004. Tétouan : Ġāmi‘at ‘abd al-malik al-sa‘dī, kulliat al-ādāb wa al-‘ulūm al-insāniya, 2005, pp. 31-52

GHOTTES Mustapha, « Sāḥil al-mağrib al-aṭlanṭī fī al-‘aṣr al-qadīm », *Mağallat al-mağrib wa al-andalus*, 3, 2009, pp. 7-43

GHOTTES Mustapha, « Al-mağāriba wa al-baḥr ḥilāl al-‘uṣūr al-qadīma », dans *A ‘māl al-nadwa al-dawliya : mūrīṭāniyā wa al-‘ālam al-mutawassiṭī (24, 25, 26 nuwanbir 2016 - tiṭwān, al-mağrib)*. Tétouan : Manšūrāt kulliyat al-ādāb wa al-‘ulūm al-insāniya, ġāmi‘at ‘abd al-mālīk al-sa‘dī, 2018, pp. 7-26

GHOTTES Mustapha, « Nahr tamūdā, al-nahr dū al-asmā' al-ḥamsa », dans *Ḍaman kitāb al-andalus ilā tiṭwān, a ‘māl al-nadwa al-takrīmiya li-l-duktūr aḥmad ibn ‘abbūd*. Tétouan :

Manšūrāt al-ğam‘iya al-mağribiya li-l-dirāsāt al-andlusiya, 1, 2013, pp. 413-436

GIORDANO Oronzo, « La Mauretania Tingitana e il cristianesimo primitivo », *Nuovo Didaskaleion*, XV, 1965, pp. 25-51

GIRARD Sylvie, « L'alluvionnement du Sebou et le premier Banasa », *BCTH*, n. s. 17 B, 1981, pp. 145-153

GOMEZ ESPELOSIN Francisco J., « Heródoto, Libia y la geografía de los confines », dans *Libyae Lustrare Extrema. Realidad y literatura en la visión grecorromana de África: Estudios en honor del Profesor Jehan Desanges*. Séville : Universidad de Sevilla, 2008, pp. 235-252

GONZALEZ PONCE Francisco J., « Periplo de Hanon 18, Estrabon xv, 1, 56 y Eliano N A, xvi, 21; un nuevo paralelismo literario? », dans *L'Africa romana. Le ricchezze dell'Africa : risorse, produzioni, scambi : atti del XVII Convegno di studio, Sevilla, 14-17 dicembre 2006*. Rome : Carocci, 2008, pp. 85-96

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Los elefantes de Septem fratres », *Cuadernos del Archivo Municipal de Ceuta*, 2, 1988, pp. 3-12

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Observaciones acerca del comercio de época romana entre Hispania y el Norte de Africa », *Antiquités africaines*, 29, 1993, pp. 163-176

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Propiedad territorial y luchas sociales en la Tingitana durante el Bajo Imperio », *Memorias de historia antigua*, 2, 1978, pp. 125-130

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « El mundo púnico y la historia antigua del Africa occidental: Una revisión desde Ceuta », dans *Ceuta de la Prehistoria al fin del mundo clásico*. Ceuta : Instituto de Estudios Ceutíes, 2005, pp. 75-106

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « La intervención de la Mauritania de Bogud en las guerras civiles romanas en la provincia hispania ulterior », dans *Historia Antigua: actas del II Congreso de Historia de Andalucía. Córdoba, 1991*. Séville : Junta de Andalucía, Consejería de Cultura, 1994, pp. 287-294

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Las ciudades romanas del estrecho de Gibraltar : región africana », *Cuadernos de la biblioteca española de Tetuán*, 16, dec. 1977, pp. 7-46

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Consideraciones sobre la esclavitud en las provincias romanas de Mauretania », *Cahiers de Tunisie*, XXVII, 107-108, 1979, pp. 35-67

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « El culto indígena a los reyes en Mauritania Tingitana. Surgimiento y pervivencia », dans *Paganismo y cristianismo en el Occidente del Imperio*

Romano. Oviedo : Universidad de Oviedo. Instituto de Historia Antigua, Coll. Memorias de Historia Antigua, V, 1981, pp. 153-164

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Los judíos en Mauritania Tingitana », *Studi Magrebini*, XI, 1979, pp. 133-166

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Relaciones comerciales entre Carthagonova y Mauritania durante el Principado de Augusto », *Anales de la Universidad de Murcia*, 40, 3-4, 1981-1982, pp. 13-26

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Una nueva fuente sobre Septem Fratres : el mapa de Agathocles », *Cuadernos del Archivo Municipal de Ceuta*, 4, 1989, pp. 11-20

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Algunas observaciones acerca del Periplo de Hannon », *HAnt*, 17, 1993, pp. 7-19

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Atlas Arqueológico del Rif », *Cuadernos de la biblioteca Española de Tetuán*, 21-22, 1980, pp. 7-66

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Carteia e la región de Ceuta. Contribución al estudio de las relaciones entre ambas orillas del Estrecho en la Antigüedad clásica », dans *Actas del Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar"*, Ceuta, 1987. Madrid : Universidad Nacional de Educación a Distancia – UNED, 1988, pp. 1047-1067

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Ceuta en la Odisea », *Africa*, 430, 1977, pp. 314-316

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, *Ceuta en la topografía clásica*. Ceuta : Colección Estudios históricos, 12, 1978, 42 p.

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Ceuta en las tradiciones derivadas de la Biblia », *Africa*, Fév. 1978, pp. 43-45

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Ceuta entre el 429 y el 711. Contribución a su historia », *Africa*, 422, 1977, pp. 38-41

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, *Economía de la Mauretania Tingitana (siglos I a. de C.- II d. de C.)*. Ceuta : Instituto de Estudios Ceutíes, 1997, 291 p.

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « El Ataque del Rey visigodo Teudis contra Septem », *Cuadernos del Archivo municipal de Ceuta*, II, 5, 1989, pp. 41-54

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « El cristianismo en el Marruecos antiguo », *Africa*, 426, 1977, pp. 229-232

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « El cristianismo en Mauritania Tingitana », *Cuadernos de la Biblioteca española de Tetuán*, 23-24, 1981, pp. 279-309

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « El ejército romano de ocupación en Mauretania Tingitana en el siglo I », *HAnt*, 20, 1996, pp. 253-272

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, *El nombre romano de Ceuta. De Septem Fratres a Ceuta*. Ceuta : Ayuntamiento de Ceuta, 1990, 198 p.

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « El problema de la Ceuta bizantina », *Cahiers de Tunisie*, XXIX, 115-116, 1981, pp. 23-53

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, *La ciudad antigua de Rusadir*. Melilla : Servicio de Publicaciones del Excmo. Ayuntamiento, Fundación Municipal Sociocultural, 1991, 183 p.

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « La conquista romana de la Mauritania », *Studi Magrebini*, XX, 1988, pp. 1-43

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « La piratería en el Estrecho de Gibraltar », dans *Actas del Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar"*, Ceuta, 1987. Madrid : Universidad Nacional de Educación a Distancia – UNED, 1988, pp. 769-778

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Las características agrícolas de la Mauretania Tingitana », dans *L'Africa romana, Atti del XII convegno di studio, Olbia, 12-15 dicembre 1996*. Sassari : Editrice Democratica Sarda, 1998, pp. 343-358

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Malaca y la costa norte africana », *Jabega*, 19, 1977, pp. 19-22

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Mitología del Estrecho de Gibraltar », *Jabega*, 23, 1978, pp. 17-23

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Notas sobre las invasiones de Beréberes en la Betica en época de Marco Aurelio », *Cuadernos de la biblioteca española de Tetuán*, 13-14, juin-déc. 1976, pp. 217-248

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Observaciones sobre la relación de Roma con las tribus indígenas de la Mauretania Tingitana », *Mediterraneo*, 2, 1993, pp. 143-166

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « El Nombre Antiguo de Marruecos: de La Mauretania Tingitana a Marruecos », *Hesperis-Tamuda*, 54, 2, 2019, pp. 19-40

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Los orígenes de la monarquía en el Marruecos antiguo », *Hesperis-Tamuda*, 52, 2, 2017, pp. 31-57

- GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Strabon y la geografía étnica del África romana », *Polis: revista de ideas y formas políticas de la Antigüedad*, 28, 2016, pp. 23-39
- GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « En torno a la transmisión antigua del Periplo de Hannon », *Anuario de Estudios Atlánticos*, 60, 2014, pp. 489-513
- GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « El supuesto periplo de Ophelas en el África Atlántica », *Latomus*, 73, 1, 2014, pp. 32-43
- GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « El Comes Iulianus (Conde Julián de Ceuta), entre la historia y la literatura », *Al Qantir: Monografías y documentos sobre la historia de Tarifa*, 11, 2011, pp. 3-35
- GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « África en el imaginario: las exploraciones geográficas del rey Juba II de Mauretania », *Studia historica. Historia antigua*, 29, 2011, pp. 153-181
- GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « La romanización de Mauretania Tingitana (Marruecos) », *Espacio, tiempo y forma. Serie II, Historia antigua*, 23, 2010, pp. 519-539
- GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « La provincia romana de la Mauretania Tingitana: algunas visiones actualizadas », *Gerión*, 28, 2, 2010, pp. 31-51
- GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Los orígenes del Reino de Mauretania (Marruecos) », *Polis: revista de ideas y formas políticas de la Antigüedad*, 22, 2010, pp. 119-144
- GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Las Islas atlánticas de la Púrpura (Plinio, NH. VI, 201): Un estado de la cuestión », *Anuario de Estudios Atlánticos*, 53, 2007, pp. 273-296
- GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Las tropas romanas en la conquista de las "Mauretaniae" », *Aquila legionis: cuadernos de estudios sobre el Ejército Romano*, 7, 2006, pp. 27-44
- GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « El final del rey Ptolomeo de las Mauretaniae », *Gerión*, 23, 1, 2005, pp. 189-204
- GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Tumultos y resistencia indígena en Mauretania Tingitana (s. II) », *Gerión*, 20, 1, 2002, pp. 451-486
- GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Unidades militares de origen hispano en el Ejército Romano en Mauritania Tingitana », *Revista de historia militar*, 92, 2002, pp. 11-42
- GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Dos alusiones en Prudencio al cristianismo en Mauritania Tingitana », *Analecta Malacitana (AnMal electrónica)*, 6, 2000,

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Más allá de Cerné », *Eres. Arqueología/Bioantropología*, 9, 2000, pp. 9-42

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Un intercambio de tropas cartaginesas entre Hispania y Africa (Año 218 a: de C:) », *Hispania antiqua*, 23, 1999, pp. 7-23

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Exploraciones romanas en el Sáhara », *Historia* 16, 262, 1998, pp. 62-81

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « El ejército romano de ocupación en Mauritania: Tingitana en el siglo I », *Hispania antiqua*, 20, 1996, pp. 253-272

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « La Septem Bizantina en el año 682: La entrevista que no tuvo lugar », *Transfretana: revista del Instituto de Estudios Ceutíes*, 6, 1994, pp. 111-123

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Establecimiento de mauritanos en el Campo de Gibraltar en época de Augusto », *Almoraima: revista de estudios campogibraltareños*, 9, 1993, pp. 269-276

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Los mitos griegos del África Atlántica », *Anuario de Estudios Atlánticos*, 39, 1993, pp. 373-400

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Algunas observaciones acerca de Periplo de Hannon », *Hispania antiqua*, 17, 1993, pp. 7-20

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Economía de la ciudad antigua de Rusadir », *Aldaba: revista del Centro Asociado a la UNED de Melilla*, 9, 1987, pp. 97-120

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « El culto indígena a los reyes en Mauritania Tingitana: surgimiento y pervivencia », *Memorias de historia antigua*, 5, 1981, pp. 153-164

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Incursiones de moros contra la Bética en el mundo antiguo », *Jábega*, 26, 1979, pp. 49-53

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Una aproximación a los cultos romanos e indígenas en la Mauretania Tingitana », dans *Ideología y religión en el mundo romano*. Madrid : Signifer Libros, 2017, pp. 243-259

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Procurator conlocutus cum principe gentis: sobre las relaciones del gobernador provincial con poblaciones de la Mauretania Tingitana », dans *Poder central y poder local: dos realidades paralelas en la órbita política romana*. Madrid : Signifer Libros, 2015, pp. 169-185

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Roma y los africanos. Imperialismo y relaciones de poder con las poblaciones norteafricanas (siglos II-I a. C.) », dans *Conquistadores y conquistados : relaciones de dominio en el mundo romano: Actas del XI Coloquio de la Asociación Interdisciplinar de Estudios Romanos*. Madrid, Salamanque : Signifer, 2014, pp. 271-290

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Navegación y relaciones portuarias en la Ceuta antigua », dans *Barcos, puertos y navegación en la historia de Ceuta*. Ceuta : Instituto de Estudios Ceutíes, 2008, pp. 229-256

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Las tropas de origen hispano en la provincia romana de la Mauritania Tingitana (siglo II) », dans *La Hispania de los Antoninos (98-180) : actas del II Congreso Internacional de Historia Antigua : Valladolid, 10, 11 y 12 de noviembre de 2004*. Valladolid : Universidad de Valladolid, Secretariado de Publicaciones e Intercambio Editorial, 2005, pp. 255-266

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « El comercio y las relaciones de Malaca con el norte de África en la antigüedad: una revisión », dans *Comercio y comerciantes en la historia antigua de Málaga : (siglo VIII a.C.-año 711 a.C.) : II Congreso de Historia Antigua de Málaga*. Malaga : Diputación de Málaga, Centro de Ediciones de la Diputación de Málaga (CEDMA), 2001, pp. 501-516

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Vías de comunicación entre Hispania y el Norte de Africa en época romana », dans *3.º Congresso de Arqueologia Peninsular: UTAD, Vila Real, Portugal. Setembro de 1999*. Porto : ADECAP, 2000, pp. 253-266

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Aproximación al estudio del comercio entre Hispania y Mauritania Tingitana », dans *Actas del II Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar", Ceuta, 1990*. Madrid : Universidad Nacional de Educación a Distancia – UNED, Vol. 2, 1995, pp. 179-196

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « La descripción de Mauritania en Pomponio Mela », dans *Actas del II Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar", Ceuta, 1990*. Madrid : Universidad Nacional de Educación a Distancia – UNED, Vol. 2, 1995, pp. 259-266

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, GOZALBES BUSTO Guillermo, « El elemento tribal en Marruecos: de la romanización a la arabización », dans *Homenaje al profesor José María Fórneas Besteiro*. Grenade : Universidad de Granada, Vol. 2, 1995, pp. 767-778

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Las rutas del comercio marítimo entre Hispania y el norte de África en la antigüedad tardía », dans *Caminería hispánica: Actas del I Congreso de Caminería Hispánica*. Guadalajara, Madrid : AACHE Ediciones, 1993, pp. 527-540

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « La piratería en el estrecho de Gibraltar en la antigüedad

», dans *Actas del Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar"*, Ceuta, 1987. Madrid : Universidad Nacional de Educación a Distancia – UNED, Vol. 1, 1988, pp. 769-778

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Carteia y la región de Ceuta. Contribución al estudio de las relaciones entre ambas orillas del Estrecho en la antigüedad clásica », dans *Actas del Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar"*, Ceuta, 1987. Madrid : Universidad Nacional de Educación a Distancia – UNED, Vol. 1, 1988, pp. 1047-1068

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, *Introducción a la Historia del Marruecos Antiguo (Mauretania Tingitana)*. Grenade : Torres Editores, 2017, 94 p.

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, *Marruecos y el África occidental en la historiografía y arqueología española*. Ceuta : Instituto de Estudios Ceutíes, 2012,

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, *Economía de la Mauritania Tingitana: (siglos I a. de C.- II d. de C.)*. Ceuta : Instituto de Estudios Ceutíes, 1997,

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, *La ciudad antigua de Rusadir: aportaciones a la historia de Melilla en la antigüedad*. Melilla : Ayuntamiento, Servicio de Publicaciones, Fundación Municipal Sociocultural, 1991,

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, *El nombre romano de Ceuta, de Septem Fratres a Ceuta*. Ceuta : Ayuntamiento, Concejalía de Cultura, Servicio de Publicaciones, 1990,

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « El papel económico de los puertos de la Tingitana », dans *L'Africa romana. Lo spazio marittimo del Mediterraneo occidentale : geografia storica ed economia : atti del XIV convegno di studio Sassari, 7-10 dicembre 2000*. Rome : Carocci, 2002, pp. 549-568

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « La economía exótica en el África occidental en época romana », dans *L'Africa romana. Le ricchezze dell'Africa : risorse, produzioni, scambi : atti del XVII Convegno di studio, Sevilla, 14-17 dicembre 2006*. Rome : Carocci, 2008, pp. 595-608

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Cambio y continuidad en las poblaciones gétulas del Sur de la Mauretania Tingitana », dans *L'Africa romana. Momenti di continuità e rottura : bilancio di trent'anni di convegni L'Africa romana : atti del XX convegno internazionale di studi, Alghero-Porto Conte Ricerche, 26-29 settembre 2013*. Rome : Carocci, 2015, pp. 749-772

GRAN AYMERICH Julien, « Le détroit de Gibraltar et sa projection régionale : les données géostratégiques de l'expansion phénicienne à la lumière des fouilles de Malaga et des recherches en cours », dans *Lixus, Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*. Rome : Ecole française de Rome, 1992, pp. 59-69

HABIBI Mohammed, « L'époque dite punique au Maroc », dans *Actes des premières journées d'archéologie et du patrimoine (1-4 juillet 1998)*. Rabat : Publications de la Faculté des Lettres, Université Mohammed V, 2001, pp. 74-84

HABIBI Mohammed, « La ocupacion fenicia », dans *Lixus. Colonia fenicia y ciudad púnico-mauritana. Anotaciones sobre su ocupación medieval*. Valence : Papeles del Laboratorio de Arqueologia de Valencia Extra 4, 2001, pp. 73-82

HADDAD Mounir, « Qirā'a li-riḥlat ḥānūn wa al-iškāliyāt allatī taṭraḥuhā min ḥilāl ba'd al-maṣādir al-adabiya wa al-mu'tayāt al-arkiūlūġia », *Mağallat liksūs*, 17, 2017, pp. 20-31

HAMDOUNE Christine, « Les relations entre la Maurétanie occidentale et la Maurétanie orientale », dans *L'Africa romana, Lo spazio marittimo del Mediterraneo occidentale : geografia storica ed economia : atti del XIV convegno di studio Sassari, 7-10 dicembre 2000*. Rome : Carocci, 2002, pp. 1425-1443

HAMDOUNE Christine, « De Plinie à Ptolémée. Permanences et ruptures chez les peuples indigènes de Maurétanie Tingitane. Monuments funéraires, institutions autochtones », dans *VIe colloque international, 118e congrès national des sociétés savantes, Pau, oct. 1993*. Paris : CTHS, 1995, pp. 293-308

HAMDOUNE Christine, « Géographie et administration de la Maurétanie Tingitane », *L'information historique*, 53, 1994, pp. 127-133

HAMDOUNE Christine, « Note sur le statut colonial de Lixus et de Tanger », *AntAfr*, 30, 1991, pp. 81-87

HAMDOUNE Christine, « Ptolémée et la localisation des tribus de Tingitane », *MEFRA*, 105, 1, 1993, pp. 241-289

HAMDOUNE Christine, « Auxilia externa et gentes dans les provinces maurétaniennes », *Antiquités africaines*, 56, 2020, pp. 285-292

HAMDOUNE Christine, *Ad fines Africae Romanae. Les mondes tribaux dans les provinces maurétaniennes*. Bordeaux : Ausonius éditions, Coll. Scripta Antiqua (111), 2018, 557 p.

HAMDOUNE Christine, « Les gentes dans l'espace provincial des Maurétanies », dans *Centres de pouvoir et organisation de l'espace, Actes du Xe colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord préhistorique, antique et médiévale, Caen, 25-28 mai 2009*. Caen : Symposia Histoire, 2015, pp. 419-441

HAMDOUNE Christine, « La Tingitane : spécificité et identité », dans *Provinces et identités provinciales dans l'Afrique romaine*. Caen : Publications du CRAHM, 2011, pp. 43-62

HAMDOUNE Christine, « Note critique sur les Ocratii de Volubilis », dans *Des déserts d'Afrique au pays des Allobroges. Hommages offerts à François Bertrandy*. Chambéry : Université de Savoie, 2010, pp. 197-205

HAMDOUNE Christine, « Mons Africae uel fabulosissimus Atlas : l'Atlas de Plin l'Ancien », *Latomus*, 68, 2009, pp. 101-116

HAMMAS Mohammed, « Malāmiḥ min tāriḥ bilād al-amāzīg », *Mağallat līksūs*, 11, 2017, pp. 12-34

HARDEN Donald B., *The Phoenicians*. Londres : Thames and Hudson, 1962, 336 p.

HARMAND Louis, *Le patronat sur les collectivités publiques : des origines au Bas-Empire. Un aspect social et politique du monde romain*. Paris : Presses universitaires de France, 1957, 552 p.

HARMAND Louis, *L'occident romain : Gaule, Espagne, Bretagne, Afrique du nord (31 av. J.C. à 235 ap. J.C.)*. Paris : Payot, 1970, 492 p.

HERNANDEZ-PACHECO Don Francisco, « La Geografía y la Historia de las Hespérides y el Atlas de Africa española », *Archivos del Instituto de Estudios Africanos*, IX, 36, 1956, pp. 25-65

HESNARD Antoinette, LENOIR Maurice, « Les négociants italiens en Maurétanie avant l'annexion », *BCTH*, 19 B, 1985, pp. 49-51

HEURGON Jacques, *Rome et la Méditerranée occidentale jusqu'aux guerres puniques*. Paris : Presses universitaires de France, 1969, 411 p.

HITA RUIZ José Manuel, VILLADA PAREDES Fernando, *Descubriendo el pasado de Ceuta. Aproximación a la historia del istmo de Ceuta en época romana*. Ceuta : Grupo de Investigación poblamiento y territorio durante la época romana en la Universidad de Granada, 1, 1991,

ILDEFONSO DAVID Ruiz López, « Las relaciones económicas entre Baelo Claudia y la Mauretania Tingitana », dans *L'Africa romana. Le ricchezze dell'Africa : risorse, produzioni, scambi : atti del XVII Convegno di studio, Sevilla, 14-17 dicembre 2006*. Rome : Carocci, 2008, pp. 1199-1208

JACQUES François, *Le privilège de liberté. Politique impériale et autonomie municipale dans les cités de l'Occident romain (161-244)*. Rome : Ecole française de Rome, 1984, 867 p.

JODIN André, « Carthage et le Maroc phénicien (travaux et publications) », *BAM*, XI, 1977-

1978, pp. 65-78

JODIN André, « La Maurétanie et les relations ibéro-puniques », dans *Actes du 82e congrès national des sociétés savantes, Bordeaux, 1957*. Paris : CTHS, 1959, pp. 215-220

JODIN André, « L'éléphant dans le Maroc antique », dans *Actes du 92e congrès national des sociétés savantes, Strasbourg-Colmar, 1967*. Paris : CTHS, 1970, pp. 51-64

JODIN André, « L'exploitation forestière du Maroc antique », dans *Actes du 93e congrès national des sociétés savantes, Tours, 1968*. Paris : CTHS, 1970, pp. 413-422

JOLY Fernand, « Place des pays de piémont dans la vie économique et humaine du Maroc », *Notes marocaines*, 13, 1960, pp. 97-102

KBIRI-ALAOUI Mohammed, EL KHAYARI Abdelaziz, « Les époques phénicienne et punique », dans *Maroc : les trésors du royaume. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, 15 avril - 18 juillet 1999*. Paris : Flammarion, 1999, pp. 49-53

KBIRI-ALAOUI Mohammed, MLILLOU Brahim, « Las fases punico-mauritanas I (175/150 a 80/50 a.C.) y II (80/50 a.C. a 15 d.C.) », dans *Lixus, colonia fenica y ciudad punico-mauritania. Anotaciones sobre su ocupacion medieval* (Ed. ARANEGUI GASCO Carmen). Valence : Saguntum - Papeles del laboratorio de arqueología de Valencia, Extra - 4, 2001, pp. 141-168

KHARBACH Abdellatif, « Muqāwamat al-mağāriba li-l-iḥtilāl al-rūmānī bi-manṭaqat al-ğarb », dans *Nadwat al-ḥaraka al-waṭaniya wa al-muqāwama fī manṭaqat al-ğarb. Al-qunayṭira - sīdī qāsim, 18, 19 wa 20 mārs 1998*. Rabat : Al-mandūbiya al-sāmiya li-qudamā' al-muqāwimīn wa a'ḍā' ḡayš al-taḥrīr, 2009, pp. 27-32

KHELIFA Abderrahmane, « Espaces et populations dans le pays de la Tafna et la Moulouya entre l'Antiquité et le Haut Moyen Age », dans *L'Africa romana. Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano : atti del XVI Convegno di studio, Rabat, 15-19 dicembre 2004*. Rome : Carocci, 2006, pp. 507-526

KHERBACH Abdellatif, « Ġawānib min iqtisād al-mağrib al-qadīm ḥilāl al-qarnayn al-tānī wa al-tālīt li-l-mīlād », *Mağallat amal*, 44, 2015, pp. 17-26

KIHAL EL ATIA Bachir, « 'Ādāt al-dafn wa taqdīm al-qurābīn 'inda al-insān al-mağaribī al-qadīm », *Mağallat līksūs*, 9, 2017, pp. 11-30

KIHAL EL ATIA Bachir, « Al-muqaddasāt wa al-ma'būdāt al-ṭabī'īya ladā al-insān al-mağaribī al-qadīm », *Mağallat līksūs*, 10, 2017, pp. 19-36

KOTULA Tadeusz, « Encore sur la mort de Ptolémée, roi de Maurétanie », *Archaeologia*, XV, 1964, pp. 72-92

KOTULA Tadeusz, « Les origines des assemblées provinciales dans l'Afrique romaine », *Eos*, LII, 1962, pp. 47-167

LAAMIM Mohammed, « Iškāliat aṣl al-madīna bi-šamāl ifrīqiyā », dans *Al-madīna fī tāriḥ al-mağrib al-‘arabī, al-bayḍā’, min 24 ilā 26 nuwanbir 1988*. Casablanca : Manšūrāt kulliyat al-ādāb ibn masīk, 1990, pp. 61-69

LASSERE Jean-Marie, *Ubique Populus. Peuplement et mouvement de population dans l'Afrique romaine, de la chute de Carthage à la chute de la dynastie des Sévères (116 av. J.-C.-235 ap. J.-C.)*. Paris : Ed. du CNRS, Coll. Études d'antiquités africaines, 1977, 715 p.

LASSERE Jean-Marie, « La mobilité de la population. Migrations individuelles et collectives dans les provinces occidentales du monde romain », dans *L'Africa romana. Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano : atti del XVI Convegno di studio, Rabat, 15-19 dicembre 2004*. Rome : Carocci, 2006, pp. 57-92

LE BOHEC Yann, *L'armée romaine sous le Haut-Empire*. Paris : Picard, 1989, 287 p.

LE GLAY Marcel, *Saturne africain : monuments. Tome II, Numidie-Maurétanies*. Paris : Ed. du CNRS, 1966, 366 p.

LE GLAY Marcel, « Sénateurs de Numidie et des Maurétanies », dans *Epigrafia e ordine senatorio : atti del Colloquio internazionale AIEGL, Roma, 14-20 maggio 1981*. Rome : Edizioni di storia e letteratura, II, 1982, pp. 755-781

LEBBAR Mohammed, « Dawr al-mağrib al-šarqī fī ‘arqala al-wuğūd al-rūmānī fī ifrīqiyā al-šamāliya », *Mağallat ġam ‘iyat tāriḥ al-mağrib, ūğda*, 1, 34121, pp. 11-24

LEBBAR Mohammed, « Al-rabṭ al-barri bayna al-mūiṭāniyīn », *Mağallat kulliyat al-ādāb al-ribāṭ*, 19, 1994, pp. 123-137

LEBBAR Mohammed, « Tāriḥ al-wandāl li-l-mu'arriḥ īzīdūt al-išbīlī, taqdīm wa tarğama », *Mağallat kulliyat al-ādāb, ūğda*, 5, 1995, p. 146

LEBBAR Mohammed, « Mas'alat ta'sīs madīnat ūğda - zīr b. ‘aṭiya, ūğda wa al-tāriḥ al-qadīm », *Mağallat kulliyat al-ādāb, ūğda*, 6, 1996, pp. 119-143

LEBBAR Mohammed, « Al-mawqif al-mūrī mina al-zaḥf al-wandālī sanat 429 », *Mağallat al-miṣbāḥiya*, 4, 2000, pp. 27-42

LEBBAR Mohammed, « Al-mūriyūn wa al-mamālik al-wandālia bi-ifrīqiyā al-šamālia », *Mağallat al-miṣbāḥiya*, 5, 2001, pp. 35-41

LEBBAR Mohammed, « Ḥawla muqāwama šarq al-mağrib li-l-ahdāf al-tawassu'īya al-rūmāniya ḥilāl muntaṣaf al-qarn al-awwal », dans *Waqafāt fī tāriḥ al-mağrib, dirāsāt muhdāt li-l-ustād ibrāhīm būṭālib*. Rabat : Manšūrāt kulliyat al-ādāb wa al-'ulūm al-insāniya bi al-ribāt, 2001, pp. 275-303

LEBBAR Mohammed, « Al-tanzīm al-idārī wa al-'askarī li-ifrīqiyā al-šamāliya ḥilāl al-fatra al-rūmāniya al-muta'ahḥira 284-429 », *Mağallat kulliyat al-ādāb wa al-'ulūm al-insāniya al-ribāt*, 24, 2001, pp. 63-89

LEBBAR Mohammed, « Al-wandāl bayna al-tāriḥ wa al-wandāliya », *Mağallat kulliyat al-ādāb wa al-'ulūm al-insāniya al-qunayṭira*, 3, 2002, pp. 171-179

LEBBAR Mohammed, « Al-quwā al-wandāliya ibān al-'ubūr ilā ifrīqiyā al-šamāliya sanat 429 m. », *Mağallat kanānīs*, 4, 2002, pp. 111-128

LEBBAR Mohammed, « Qirā'a fī asbāb wa zurūf al-yaqza al-mūriya fī al-'ahd al-wandālī al-muta'ahḥir », *Mağallat amal*, 27, 2002, pp. 158-171

LEBBAR Mohammed, « Al-ta'rīf al-ğugrāfī li-muḍīq ġabal ṭāriq 'abra al-tāriḥ », dans *Nadwat : Dawr muḍīq ġabal ṭāriq fī al-'alāqāt al-mağrib al-dawlia. 27, 28 fibrāyir, 1 mārs 2001*. Tétouan : Ġāmi'at 'abd al-malik al-sa'dī, kulliat al-ādāb wa al-'ulūm al-insāniya, 2005, pp. 5-16

LEBBAR Mohammed, « Muḍīq ġabal ṭāriq al-ğarmān wa al-mağrib al-qadīm », dans *Nadwat : Dawr muḍīq ġabal ṭāriq fī al-'alāqāt al-mağrib al-dawlia. 27, 28 fibrāyir, 1 mārs 2003*. Tétouan : Ġāmi'at 'abd al-malik al-sa'dī, kulliat al-ādāb wa al-'ulūm al-insāniya, 2005, pp. 53-70

LEBBAR Mohammed, « Ifrīqiyā al-wandāliya bayn al-tab'īya wa al-istiqlāl », dans *A 'māl nadwat takrīm Zaynab 'Awād: al-tāriḥ al-qadīm - qaḍāyā wa abḥāṭ*. Casablanca : Kulliyat al-ādāb wa al-'ulūm al-insāniya Aïn Chock - Ġāmi'at al-ḥasan al-ṭānī wa al-ğam'ia al-mağribiya li-l-baḥṭ al-tāriḥī, 2005, pp. 199-208

LEBBAR Mohammed, « Al-ḥawāfiz al-iqtisādiya li-duḥūl al-wandāl ilā al-mağrib sanat 429 m. », *Mağallat amal*, 43, 2014, pp. 37-49

LEBBAR Mohammed, « Al-wandāl: al-ta'rīf al-tāriḥī », *Mağallat al-miṣbāḥiya*, 7, 2007, pp. 21-37

LEBBAR Mohammed, « Al-aḥwāl al-iqtisādiya wa al-turūf al-iğtimā'īya fī ifrīqiyā al-šamāliya ḥilāl al-fatra al-rūmāniya al-muta'ahḥira 284-429 m. », *Mağallat al-miṣbāḥiya*, 9,

2012, pp. 91-132

LEBBAR Mohammed, « Rome/Byzance et la diplomatie de Carthage au temps de Genséric », dans *Ambassadeurs et ambassades au cœur des relations diplomatiques : Rome - Occident médiéval - Byzance (VIIIe s. avant J.-C. - XIIe s. après J.-C.) : [actes du colloque international, Université de Lorraine, Metz, 8 -10 octobre 2010]*. Metz : Centre de recherche universitaire Lorrain d'histoire, 2012, pp. 287-301

LEBBAR Mohammed, « Tarğama wa taḥqīq al-faqarāt al-arba‘a ‘ašar al-awlā min mu'allif fiktūr dī fitā », dans *Waqfāt tārīḥiya: a‘māl muhdāt ilā al-ustād muḥammad al-labbār*. Fès : Maṭba‘a Bilāl, 2020, pp. 37-59

LEFEBVRE Sabine, « Hommages publics et histoire sociale : les Caecilii Caeciliani et la vie municipale de Volubilis (Maurétanie tingitane) », *MCV*, 28, 1998, pp. 19-36

LEMRHABBAR Abdellatif, « Ġawanib iqtisādiya min tārīḥ al-mağrib al-qadīm awāḥir al-qarn al-tānī q.m. - muntāsaf al-qarn al-awwal al-mīlādī », *Mağallat amal*, 44, 2015, pp. 27-33

LENOIR Maurice, « A propos de C. Iulius Pacatianus gouverneur de Maurétanie Tingitane », dans *L'Africa Romana. Atti del VII convegno di studio, Sassari, 15-17 dicembre 1989*. Sassari : Gallizzi, 1990, pp. 887-891

LENOIR Maurice, « Aspects de la transmission du savoir technique : les huileries de Volubilis », dans *L'Africa romana, Atti del XI convegno di studio, Cartagine, 15-18 dicembre 1994*. Ozieri : Editrice il Torchietto, 1996, pp. 597-605

LENOIR Maurice, « Aulisva, dieu maure de la fécondité », dans *L'Africa romana, Atti del III convegno di studio, Sassari, 13-15 dicembre 1985*. Sassari : Gallizzi, 1986, pp. 295-302

LENOIR Maurice, « De Kairouan à Volubilis, « Alla Signorina » », dans *Alla signorina : mélanges offerts à Noëlle de La Blanchardière*. Rome : Ecole française de Rome, 1995, pp. 207-224

LENOIR Maurice, « L'oléiculture dans le Maroc antique », *Olivae*, 3, 1984, pp. 12-17

LENOIR Maurice, « Mauretania Tingitana », *EAA*, IV, 1996, pp. 651-652

LEPELLEY Claude, *Rome et l'intégration de l'Empire, 44 av. J.-C.-260 ap. J.-C.. Tome 2, Approches régionales du Haut-Empire romain*. Paris : Presses universitaires de France, 1998, pp. 104-109

LIMANE Hassan, REBUFFAT René, « Volubilis », *Historia*, 54, Juillet-Août 1998, pp. 116-121

LIMANE Hassan, REBUFFAT René, « Les confins sud et la présence romaine en Tingitane dans la région de Volubilis », dans *Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord : Spectacles, vie portuaire, religions : actes du Ve Colloque international réuni dans le cadre du 115e Congrès national des sociétés savantes, Avignon, 9-13 avril 1990*. Paris : CTHS, 1992, pp. 459-470

LIMANE Hassan, REBUFFAT René, « Volubilis aux marches de l'empire romaine », *Le monde de la Bible*, 97, 1996, pp. 40-46

LIMANE Hassan, MAKDOUN Mohamed, « La mise en valeur antique de l'arrière-pays de Volubilis », dans *L'Africa romana. Atti del XII convegno di studio, Olbia, 12-15 dicembre 1996*. Sassari : Edizioni Gallizzi, 1998, pp. 325-342

LIMANE Hassan, REBUFFAT René, « Volubilis imprégnée par l'obsédante odeur de l'huile », *Historia*, 54, Juillet-Août 1998, pp. 116-121

LIMANE Hassan, REBUFFAT René, « Une voie romaine frontalière », dans *Les espaces frontaliers dans l'Histoire du Maroc*. Mohammedia : Université Hassan II, Publications de la faculté des lettres et des sciences humaines Mohammedia, Série Colloques n°6, 1999, pp. 13-26

LIMANE Hassan, PANETIER Jean-Luc, *Volubilis : une cité antique du Maroc*. Paris : Maisonneuve et Larosse / Malika Ed., 2002, 175 p.

LIMANE Hassan, « Al-murāqaba al-‘askariya wa mawāqī‘ al-istiqrār ġanūb walīlī », *Mağallat buḥūt*, 1995, pp. 209-225

LIMANE Hassan, « Muḥāwalat taḥdīd bādiyat banāṣā », *Mağallat al-baḥt al-tārīḥī*, 5/6, 2008, pp. 21-31

LONIS Raoul, « Les conditions de la navigation sur la côte atlantique dans l'Antiquité : le problème du retour », dans *Afrique noire et monde méditerranéen dans l'antiquité : Colloque de Dakar, 19-24 janvier 1976*. Dakar, Abidjan : Nouvelles éditions africaines, 1978, pp. 147-170

LÓPEZ PARDO Fernando, « Tingentera, Tingi y el mito de Anteo », *Gerión*, 33, 2015, pp. 105-113

LÓPEZ PARDO Fernando, « Un nombre fenicio para Atlas », *Gerión*, 25, 2007, pp. 133-141

LÓPEZ PARDO Fernando, SUAREZ PADILLA José, « Traslados de población entre el norte de África y el sur de la Península Ibérica en los contextos coloniales fenicio y púnico », *Gerión*, 20, 1, 2002, pp. 113-152

LÓPEZ PARDO Fernando, « Los fenicios en la costa atlántica africana: balance y proyectos », *Trabajos del Museo Arqueológico de Ibiza y Formentera*, 50, 2002, pp. 19-48

LÓPEZ PARDO Fernando, « El periplo de Hannon y la expansión cartaginesa en el Africa occidental », *Trabajos del Museo Arqueológico de Ibiza y Formentera*, 25, 1991, pp. 59-72

LÓPEZ PARDO Fernando, « El nombre fenicio del pilar africano de las columnas de Heracles », dans *Debita verba: estudios en homenaje al profesor Julio Mangas Manjarrés*. Oviedo : Universidad de Oviedo, Vol. 1, 2013, pp. 441-450

LÓPEZ PARDO Fernando, « Una isla "errante" entre las Afortunadas de Plinio », dans *Dialéctica histórica y compromiso social*. Saragosse : Libros Pórtico, Vol. 2, 2010, pp. 819-832

LÓPEZ PARDO Fernando, « Las naves de Kèrnè (I). Las referencias literarias », dans *Los fenicios y el Atlántico: IV Coloquio del CEFYP*. Madrid : Universidad Complutense de Madrid, Centro de Estudios Fenicios y Púnicos, 2008, pp. 51-68

LÓPEZ PARDO Fernando, MEDEROS MARTIN Alfredo, « Sistemas defensivos en la toponimia fenicia de la costa Atlántica Ibérica y Norteafricana », dans *Las ciudades fenicio-púnicas en el Mediterráneo Occidental. III Coloquio Internacional del Centro de Estudios Fenicios y Púnicos*. Almería : Almería : Editorial Universidad de Almería - Centro de Estudios Fenicios y Púnicos, 2003, pp. 383-404

LÓPEZ PARDO Fernando, « Del Mercado invisible (Comercio silencioso) a las Factorías-Fortaleza púnicas en la costa atlántica africana », dans *Intercambio y comercio preclásico en el Mediterráneo : actas del I coloquio del CEFYP, Madrid, 9-12 de noviembre, 1998*. Madrid : Universidad Complutense de Madrid, Centro de Estudios Fenicios y Púnicos, 2000, pp. 215-230

LÓPEZ PARDO Fernando, « Aportaciones a la expansión fenicia en el Marruecos Atlántico: alimentos para el comercio », dans *Actas del II Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar"*, Ceuta, 1990. Madrid : Universidad Nacional de Educación a Distancia – UNED, Vol. 2, 1995, pp. 99-110

LÓPEZ PARDO Fernando, « Apuntes sobre la intervención hispana en el desarrollo de las estructuras económicas coloniales en Mauritania Tingitana », dans *Actas del Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar"*, Ceuta, 1987. Madrid : Universidad Nacional de Educación a Distancia – UNED, I, 1988, pp. 741-748

LÓPEZ PARDO Fernando, « Los enclaves fenicios en el Africa noroccidental : del modelo de las escalas nauticas al de colonizacion con implicaciones productivas », *Gerion*, 14, 1996, pp. 251-288

LÓPEZ PARDO Fernando, « Los problemas militares y la inclusión de Mauritania Tingitana en la Diocesis Hispaniarum », dans *IVe colloque international d'Histoire et Archéologie de l'Afrique du Nord, Strasbourg, 1988*. Paris : CTHS, 1991, pp. 445-453

LÓPEZ PARDO Fernando, « Mauretania Tingitana : tendencias en sus relaciones interprovinciales », dans *España y el Norte de Africa. Bases históricas de una relación fundamental : aportaciones sobre Melilla*. Granada : Universidad de Granada, 1987, pp. 185-194

LÓPEZ PARDO Fernando, VILLAYERDE VEGA Noe, « Ceuta », *EAA*, II, 1994, pp. 111-112

LUGAN Bernard, « Histoire du Maroc, des origines à nos jours », *Paris*, 1992, 390 p.

MACKIE Nicola K., « Augustean Colonies in Mauretania », *Historia*, XXXII, 1983, pp. 332-358

MAGIONCALDA Andreina, « I procuratori-governatori delle due Mauretaniae: aggiornamenti (1989-2004) e nuove ipotesi », dans *L'Africa romana. Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano : atti del XVI Convegno di studio, Rabat, 15-19 dicembre 2004*. Rome : Carocci, 2006, pp. 1737-1758

MAJDOUB Mohammed, « La Maurétanie et ses relations commerciales avec le monde romain jusqu'au Ier s. av. J.-C. », dans *L'Africa romana, Atti del XI convegno di studio, Cartagine, 15-18 dicembre 1994*. Ozieri : Editrice il Torchietto, 1996, pp. 287-302

MAJDOUB Mohammed, « Les luttes du début du IIe siècle av. J.-C. au nord de la Maurétanie », dans *Lixus, Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*. Rome : Ecole française de Rome, 1992, pp. 235-238

MAJDOUB Mohammed, « Pompeius Magnus et les rois Maures », dans *L'Africa romana, Atti del XII convegno di studio, Olbia, 12-18 dicembre 1996*. Sassari : Editrice Democratica Sarda, 1998, pp. 1321-1328

MAJDOUB Mohammed, « Note sur les rapports entre les Baniurae et les Romains », dans *L'Africa romana. Ai confini dell'Impero : contatti, scambi, conflitti : atti del XV convegno di studio, Tozeur, 11-15 dicembre 2002*. Rome : Carocci, 2004, pp. 541-546

MAJDOUB Mohammed, « Note sur quelques rois du Maroc antique », dans *L'Africa romana. Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano : atti del XVI Convegno di studio, Rabat, 15-19 dicembre 2004*. Rome : Carocci, 2006, pp. 259-268

MAJDOUB Mohamed, « Les luttes du début du Ier siècle av. J.-C. au nord de la Maurétanie », dans *Lixus, Actes du colloque international sur la ville antique de Lixus, Larache, nov. 1989*. Rome : Publications de l'Ecole française de Rome, Collection de l'EFR 166, 1992, pp. 235-238

MAJDOUB Mohamed, « Pompéius Magnus et les rois maures », dans *L'Africa romana. Atti del XII convegno di studio, Olbia, 12-15 dicembre 1996*. Sassari : Edizioni Gallizzi, 1998, pp. 1321-1334

MAJDOUB Mohamed, « La Maurétanie et Carthage », dans *Actas del IV Congreso Internacional de Estudios Fenicios y Púnicos : Cádiz, 2 al 6 de octubre de 1995*. Cadix : Universidad de Cádiz, Servicio de Publicaciones, 3, 2000, pp. 1217-1221

MAJDOUB Mohamed, « Aḍwā' 'alā awḍā' mūrūsiya min ḥilāl ḥarb yūḡurṭa », *Mağallat buḥūt*, 2-3, 1990, pp. 62-82

MAJDOUB Mohamed, « Al-ṣinā'a al-ḡidā'iya fī al-maḡrib al-qadīm », *Mağallat buḥūt*, 4, 1991, pp. 23-34

MAJDOUB Mohamed, « Al-'umla al-malakiya fī al-maḡrib al-qadīm », *Mağallat buḥūt*, 5, 1992, pp. 47-60

MAJDOUB Mohamed, *Aḍwā' 'alā awḍā' mūrītāniya min ḥilāl riḥla ūdūks al-kūzīkī fī al-qarn al-tānī q.m..* Meknès : Manšūrāt kulliyat al-ādāb maknās, Silsilat al-nadawāt, 1993, pp. 31-53

MAJDOUB Mohamed, « Maḡāl al-šāwiya fī al-tārīḥ al-qadīm », *Diftār al-šāwiya*, 1, 1997, pp. 15-40

MAJDOUB Mohamed, « Al-baḥr fī tārīḥ al-maḡrib al-qadīm », dans *Al-baḥr fī tārīḥ al-maḡrib*. Mohammedia : Manšūrāt kulliyat al-ādāb wa al-'ulūm al-insāniya, 1999, pp. 147-164

MAJDOUB Mohamed, « Al-ṭarwa al-mā'iya fī al-maḡrib al-qadīm », dans *Al-mā' fī tārīḥ al-maḡrib*. Casablanca : Manšūrāt kulliyat al-ādāb wa al-'ulūm al-insāniya ḡāmi'at al-hasan al-tānī 'ayn al-ṣuqq, Silsila nadawāt wa munāẓarāt, 11, 1999, pp. 17-32

MAJDOUB Mohamed, « Al-mamlaka al-mūriya wa ḥudūduhā fī al-maḡrib al-qadīm », dans *Al-maḡālāt al-hūdūdiya fī tārīḥ al-maḡrib*. Mohammeda : Manšūrāt ḡāmi'at al-ḥasan al-tānī, Silsilat al-nadawāt, 6, 1999, pp. 7-20

MAJDOUB Mohammed, « Al-maḡrib wa al-ṣaḥrā' fī al-tārīḥ al-qadīm : muḥawalat raṣd al-'alāqa bayna al-mūriyīn wa al-itiyūbiyīn al-ḡarbiyīn », *Mağallat al-baḥt al-tārīḥī*, 15/16, 2019, pp. 15-24

MAJDOUB Mohammed, « Mina al-maktūb ilā al-ṣafawī: tanqībāt mina al-kalimāt al-

amāzigiya fī maṣādir al-tārīḥ al-qadīm », dans *La littérature amazighe. Oralité et écriture, spécificité et perspectives*. Rabat : Manšūrāt al-ma‘had al-malakī li-l-ṭaqāfa al-amāzīgiya. Markaz al-dirāsāt al-tārīḥiya wa al-bay‘iya, Silsilat nadwāt wa munāzarāt, n°4, 2004, pp. 413-432

MAJDOUB Mohammed, « Murītāniya min ḥilāl al-ma‘lūmāt al-tārīḥiya al-wārīda fī kutub al-ḡuḡrāfiyīn al-qudamā’ », *Mağallat buḥūt*, 12-13, 2005, pp. 169-177

MAKDOUN Mohamed, OUAHIDI Ali, « Suītūniyūs būlīnūs wa al-ḥarb al-mūrītāniya al-tāniya bi-mantaqat tāfilālt », dans *Ġāmi‘at mawlāy ‘alī al-šarīf al-ḥarīfiya, a‘māl al-dawra al-awlā, al-rīṣānī, duḡanbir 1989*. Rabat : Maṭābi‘ mītāq, 1990, pp. 369-378

MAKDOUN Mohammed, « Mudun al-maḡrib al-qadīm fī al-kiṭabāt al-ḡuḡrāfiya al-iḡrīqiya wa al-lātīniya », *Mağallat maknāsa, mağallat kulliyat al-ādāb maknās*, 15, 2005, pp. 191-212

MALDONADO VÁZQUEZ Eduardo, « Roma y los bereberes de Marruecos », dans *Sección de Conferencias pronunciadas en la Academia de Interventores durante el curso 1950-1951*. Tétouan : Alta Comisaría de España en Marruecos, Delegación de Asuntos Indígenas, 1951, pp. 27-47

MARION Jean, « La population de Volubilis à l'époque romaine », *BAM*, IV, 1960, pp. 133-188

MARION Jean, « Note sur le peuplement de Banasa à l'époque romaine », *Hespéris*, XXXVII, 1950, pp. 157-160

MARION Jean, « Note sur le peuplement de Sala à l'époque romaine », *Hespéris*, XXXVII, 1950, pp. 399-428

MARION Jean, « Note sur le peuplement de Thamusida à l'époque romaine », *Hespéris*, XXXVII, 1950, pp. 178-180

MARZOLI Dirce, « Rencontres entre Orient et Occident: les Phéniciens le long des côtes de la péninsule Ibérique et du Maroc », *Dialogues d'histoire ancienne*, 44, 1, 2018, pp. 225-251

MASAI François, « Mélectures d'abréviations romaines dans les Actes du centurion Marcel », *Scriptorium*, XX, 1966, pp. 11-30

MASAI François, « Pour une étude critique des Actes du centurion Marcel », *Byzantion*, XXXV, 1965, pp. 277-290

MASAI François, « Réflexions sur quelques acceptions remarquables dans les Actes de Marcel le centurion », *Vivarium*, III, 1965, pp. 95-107

MASTINO Attilio, « Il castellum tamudense in età severiana », *AntAfr*, 27, 1991, pp. 119-121

MASTINO Attilio, « Un decurione dell'ala III Asturum, praepositus castelli Tamudensis, in una nuova dedica a Iove nel dies natalis di Settimio Severo », *MEFRA*, CII, 1990, pp. 247-270

MASTROROSA Ida, « La citrus dei Mauri e l'insania mensarum dei Romani: ricchezze africane e paradigmi sontuosi », dans *L'Africa romana. Le ricchezze dell'Africa : risorse, produzioni, scambi : atti del XVII Convegno di studio, Sevilla, 14-17 dicembre 2006*. Rome : Carocci, 2008, pp. 365-378

MATTHEWS John, « Mauretania in Ammianus and the Notitia. Aspects of the Notitia Dignitatum ed. by Goodburn R. and Bartholomew Ph. », *BAR*, Supplementary Series 15, 1976, pp. 157-186

MAUNY Raymond, « Cerné, l'île de Herné (Rio de Oro), et la question des navigations antiques sur la côte Ouest-Africaine », dans *Conferencia internacional de Africanistas occidentales : 4a Conferencia, Santa Isabel de Fernande Poc, 1951*. Madrid : Direccion general de Marruecos y colonias, 1954, pp. 73-80

MAUNY Raymond, « La navigation sur les côtes du Sahara pendant l'Antiquité », *REA*, LVII, 1955, pp. 92-101

MAUNY Raymond, « L'île de Cerné (golfe du Rio de Oro) et l'identification de l'île de Cerné des Anciens », *Almogaren*, V-VI, 1974-1975, pp. 328-331

MEDAS Stefano, « La navigazione antica lungo le coste atlantiche dell'Africa e verso le Isole Canarie », dans *Los fenicios y el Atlántico: IV Coloquio del CEFYP*. Madrid : Universidad Complutense de Madrid, Centro de Estudios Fenicios y Púnicos, 2008, pp. 143-216

MEDEROS MARTIN Alfredo, « El periplo insular y continental norteafricano de Sertorio (81-80 a. C.) », dans *Libyae Lustrare Extrema. Realidad y literatura en la visión grecorromana de África: Estudios en honor del Profesor Jehan Desanges*. Séville : Universidad de Sevilla, 2008, pp. 99-116

MIEGE Jean-Louis, « Le Maroc », dans *Paris*. Paris : Presses universitaires de France, 1950, 122 p.

MONKACHI Myriam, « L'histoire des femmes au Maroc : l'apport des sources antiques », dans *Pour une histoire des femmes au Maroc. Actes du colloque organisé par EUNOE, Kénitra, avril 1995*. Kénitra : Publication de l'université Ibn Tofail, Série colloques et séminaires, n°4, 1995, pp. 53-60

MONKACHI Myriam, « Source et approche d'une histoire des femmes au Maroc antique », dans *Histoire des femmes au Maghreb, culture matérielle et vie quotidienne*. Tunis : Centre de

publication universitaire, 2000, pp. 19-27

MONTERO Santiago, « La conquista de Mauretania y el milagro de la lluvia del año 43 d. C. », dans *L'Africa romana. Atti del XIII convegno di studio, Djerba, 10-13 dicembre 1998*. Rome : Carocci, 2000, pp. 1845-1852

MOREL Jean-Paul, « Notes sur les relations économiques et culturelles entre le Maroc et l'Espagne dans l'Antiquité », dans *L'Africa romana. Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano : atti del XVI Convegno di studio, Rabat, 15-19 dicembre 2004*. Rome : Carocci, 2006, pp. 1327-1336

MUEDEN Rachid, « Aspectos economicos de la comarca de Tingis (Mauritania Tingitana) », dans *L'Africa romana. Le ricchezze dell'Africa : risorse, produzioni, scambi : atti del XVII Convegno di studio, Sevilla, 14-17 dicembre 2006*. Rome : Carocci, 2008, pp. 417-424

MUSSO Olimpio, « Il periplo di Annone ovvero estratti bizantini da Senofonte di Lampsaco », dans *Mediterraneo Medievale Mediterraneo medievale : scritti in onore di Francesco Giunta*. Soveria Mannelli : Rubbettino, III, 1989, pp. 953-963

NESSELHAUF Herbert, « Das Bürgerrecht der Soldatenkinder », *Historia*, VIII, 1959, pp. 434-442

NESSELHAUF Herbert, « Zur Militärgeschichte der Provinz Mauretania Tingitana », *Epigraphica*, XII, 1950, pp. 34-48

NIEMEYER Hans Georg, « Lixus : fondation de la première expansion phénicienne vue de Carthage », dans *Lixus, Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*. Rome : Ecole française de Rome, 1992, pp. 45-57

NIETO NAVARRO Margarita, « Las incursiones de los Mauri en la Bética durante el reinado de Marco Aurelio. Nuevo estado de la cuestión », dans *España y el Norte de África. Bases históricas de una relación fundamental : aportaciones sobre Melilla*. Granada : Universidad de Granada, 1987, pp. 215-225

ORGELS P., « Note additionnelle à propos du sens de "principia" dans les Actes de Saint Marcel le Centurion », *Vivarium*, III, 1965, pp. 108-115

OSUNA José, « Lixus, el gadir Magrebi en el "circulo del Estrecho"? », dans *Actas del Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar"*, Ceuta, 1987. Madrid : Universidad Nacional de Educación a Distancia – UNED, I, 1988, pp. 563-576

OUACHI Moustafa, « Al-‘alāqāt al-‘askariya wa al-siyāsīya bayna al-mūrītāniyīn wa al-rūmān fī mūrītāniyā al-ṭanǧīya », *Maǧallat kulliyat al-ādāb fās*, 1980-1981, pp. 517-527

OUACHI Moustafa, « Ḥudūd mūrītāniyā al-ṭanǧiya fī ‘ahd al-iḥtilāl al-rūmānī », *Maǧallat tāriḥ al-maǧrib*, 3, Juin 1983, pp. 69-80

OUACHI Moustafa, « Taǧnīs rūmā li-l-mudun al-maǧribiya », *Mudakkirāt mina al-turāt al-maǧribī*, 1, 1985, pp. 190-208

OUACHI Moustafa, « Nihāyat al-wuǧūd al-rūmānī (traduction de l'ouvrage de Carcopino) », *Maǧallat al-amal*, 24, 2001, pp. 115-140

OUACHI Moustafa, EL KHATIB Afra, « Tadāwul al-ma‘ādin fī al-maǧrib al-qadīm », dans *Al-ṣaḥrā' al-kubrā maǧāl li-l-ittiṣāl wa al-tafā‘ul fī al-‘uṣūr al-qadīma*. Rabat : Manšūrāt ma‘had al-dirāsāt al-ifriqiya, Silsila nadawāt wa muḥāḍarāt, 7, 2002, pp. 29-64

OUACHI Mustapha, « Min mīnā' līksūs al-nahrī ilā mīnā' Tinga 'Tanǧa' al-baḥrī », dans *Ašǧāl al-ayyām al-waṭaniya al-tāmina ‘ašara - al-mudum al-mawānī fī tāriḥ al-maǧrib*. Rabat : Al-ǧam‘iya al-maǧribiya li-l-baḥt al-tāriḥī, 2010, pp. 85-106

OUACHI Mustapha, « Qirā'a fī kitāb al-ṭalūt al-kawkabī al-muqaddas aḥad maḍāhir ‘alāqāt al-maǧrib al-qadīm bi-šarq ifriqiya wa ǧanūb ǧazīrat al-‘arab "li-‘afrā' al-ḥaṭīb" », *Maǧallat al-miṣbāḥiya*, 6, 2003, pp. 101-108

OUAHIDI Ali, « ‘Alāqat walīlī bi-bādiyatihā fī al-‘ahd al-rūmānī », dans *A ‘māl nadwat al-ḥāḍira al-ismā‘iliya*. Meknès : Manšūrāt kulliyat al-ādāb wa al-‘ulūm al-insāniya bi-maknās, 1988, pp. 159-168

OUAHIDI Ali, « Līksūs mīnā' li-taṣnī‘ al-asmāk wa taṣḍirihā », dans *Al-baḥr fī tāriḥ al-maǧrib*. Mohammedia : Manšūrāt kulliyat al-ādāb wa al-‘ulūm al-insāniya, 1999, pp. 201-208

OUAHIDI Ali, « Bādiya šamāl ifriqiya ḥilāl al-fatra al-qadīma: al-asas al-qānūniya li-l-sayṭara ‘alā al-araḍi wa tanṭīm al-istiǧlāl al-filāḥī », dans *A ‘māl al-nadwa al-dawliya : mūrītāniyā wa al-‘ālam al-mutawassiṭī (24, 25, 26 nuwanbir 2016 - tiṭwān, al-maǧrib)*. Tétouan : Manšūrāt kulliyat al-ādāb wa al-‘ulūm al-insāniya, ǧāmi‘at ‘abd al-mālik al-sa‘dī, 2018, pp. 73-120

OUAHIDI Ali, « Dawr al-mu'assasa al-qānūniya al-rūmāniya fī al-sayṭara ‘alā al-arḍ wa tanṭīm al-maǧāl bi-šamāl ifriqiya al-qadīm », dans *Al-filāḥa fī tāriḥ al-maǧrib : a ‘māl nadwa waṭaniya takrīman li-l-ustād al-duktūr aḥmad mazyān*. Fès : Manšūrāt kulliyat al-ādāb zahr al-mahrāz bi-fās, 2018

PAGES J., « Note sur la navigation le long de la côte atlantique marocaine », *BAM*, IX, 1973-1975, pp. 297-304

PAPI Emanuele, MARTORELLA Francesco, « Il grano della Tingitana », *Journal of Roman*

archaeology, 2007, pp. 85-96

PAPI Emanuele, « Thamusida, una città di confine », *Archeo*, 216, 2003, pp. 74-95

PARODI ALVAREZ Manuel Jesus, « La identificación del yacimiento de Tamuda (Tetouan, Marruecos). Algunas notas », dans *L'Africa romana. Momenti di continuità e rottura : bilancio di trent'anni di convegni L'Africa romana : atti del XX convegno internazionale di studi, Alghero-Porto Conte Ricerche, 26-29 settembre 2013*. Rome : Carocci, 2015, pp. 873-884

PASTOR MUÑOZ Mauricio, « El Norte de Marruecos a través de las fuentes literarias griegas y latinas. Algunos problemas al respecto », dans *España y el Norte de Africa. Bases históricas de una relación fundamental : aportaciones sobre Melilla*. Granada : Universidad de Granada, 1987, pp. 149-171

PASTOR MUÑOZ Mauricio, « Aspectos económicos y sociales de Mauritania Tingitana durante el Alto Imperio romano », dans *L'Africa romana. Le ricchezze dell'Africa : risorse, produzioni, scambi : atti del XVII Convegno di studio, Sevilla, 14-17 dicembre 2006*. Rome : Carocci, 2008, pp. 405-416

PASTOR MUÑOZ Mauricio, « Las ciudades romanas del Norte de Africa y su papel en la formación de Europa », dans *L'Africa romana. Trasformazione dei paesaggi del potere nell'Africa settentrionale fino alla fine del mondo antico : atti del XIX convegno di studio, Sassari, 16-19 dicembre 2010*. Rome : Carocci, 2012, pp. 383-406

PÉDECH Paul, *La méthode historique de Polybe*. Paris : Société d'édition "Les Belles Lettres", 1964, 644 p.

PÉDECH Paul, « Un texte discuté de Pline : le voyage de Polybe en Afrique (H. N. V, 9 -10) », *Revue des Etudes Latines*, 33, 1955 (1956), pp. 318-332

PEMAN C., « Sobre cronología punica occidental », *AEA*, XXVIII, 1955, pp. 288-289

PEREZ VILATELA Luciano, « Los nombres del mar de más allá de las columnas de Hércules en la antigüedad », dans *Actas del II Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar", Ceuta, 1990*. Madrid : Universidad Nacional de Educación a Distancia – UNED, Vol. 2, 1995, pp. 165-178

PFLAUM Hans Georg, *Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut-Empire romain*. Paris : Librairie orientaliste P. Geuthner, 1960-1982, 4 vol.

PFLAUM Hans Georg, « Procurator », *RE*, 23,1, 1957, col. 1240-1279

PICARD Gilbert-Charles, « Authenticité du périple d'Hannon », *Cahiers de Tunisie*, 57-60,

1967, pp. 27-31

PICARD Gilbert-Charles, *La civilisation de l'Afrique romaine*. Paris : Plon, 1959, 406 p.

PIGGOTT Stuart, « An Ancient Briton in North Africa », *Antiquity*, XLII, 166, 1968, pp. 128-130

PONS PUJOL Lluís, « Luxuria Mauretaniae. ¿La explotación de los productos de lujo como causa de la conquista? », *Anuari de Filologia. Antiqua et Mediaevalia*, 11, 1, 2021, pp. 25-46

PONS PUJOL Lluís, « L'importation de l'huile de Bétique en Tingitane et l'exportation des salaisons de Tingitane (Ier-IIIe siècle après J. C.) », *Cahiers du Centre G. Glotz: Revue d'histoire ancienne*, 17, 2006, pp. 61-77

PONS PUJOL Lluís, *La economía de la "Mauretania Tingitana" (s. I-III d.C.): aceite, vino y salazones*. Barcelone : Publicacions i Edicions, Universitat de Barcelona, Coll. Instrumenta, 34, 2009, 295 p.

PONS PUJOL Lluís, « La economia de la Mauretania Tingitana y su relacion con la Baetica en el Alto Imperio », dans *L'Africa romana. Atti del XIII convegno di studio, Djerba, 10-13 dicembre 1998*. Rome : Carocci, 2000, pp. 1251-1290

PONS PUJOL Lluís, « La annona militars en la Tingitana: observaciones sobre la organizaciôn y et abastecimiento del dispositivo militar romano », dans *L'Africa romana. Ai confini dell'Impero : contatti, scambi, conflitti : atti del XV convegno di studio, Tozeur, 11-15 dicembre 2002*. Rome : Carocci, 2004, pp. 1663-1680

PONS PUJOL Lluís, GARROTE SAYO Eduard, « La captacion del aceite annonario en Bética y Africa, un analisis comparativo », dans *L'Africa romana. Le ricchezze dell'Africa : risorse, produzioni, scambi : atti del XVII Convegno di studio, Sevilla, 14-17 dicembre 2006*. Rome : Carocci, 2008, pp. 1221-1246

PONS PUJOL Lluís, « Le Cercle du Détroit au Haut-Empire. Réalité géopolitique ou invention historiographique? », *Karthago*, XXIX, 2014-2015, pp. 91-104

PONSICH Michel, « La navigation antique dans le détroit de Gibraltar », dans *Littérature gréco-romaine et géographie historique : mélanges offerts à Roger Dion*. Paris : A. et J. Picard, 1974, pp. 257-273

PONSICH Michel, « Le circuit du détroit de Gibraltar dans l'Antiquité », dans *Homenatge a Miquel Tarradell*. Barcelone : Curial ed. catalanes, 1993, pp. 49-62

PONSICH Michel, « Le facteur géographique dans les moyens de transport de l'huile de Bétique », dans *Producción y comercio del aceite en la antigüedad. Segundo congreso*

internacional : (Sevilla, 24-28 febrero 1982). Madrid : Universidad Complutense de Madrid, 1983, pp. 101-113

PONSICH Michel, « Territoires utiles du Maroc punique », dans *Phönizier im Westen: die Beiträge des Internationalen Symposiums über "Die Phönizische Expansion im Westlichen Mittelmeerraum" in Köln vom 24. bis 27. April, 1979*. Mayence : Philipp von Zabern, Madrider Beiträge, 8, 1982, pp. 429-444

PONSICH Michel, « L'huile de Bétique en Tingitane: hypothèse d'une clientèle établie », *Gerion*, 13, 1995, pp. 295-303

POSAC MON Carlos, « Aproximación a la historia de Ceuta », dans *Actas del Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar"*, Ceuta, 1987. Madrid : Universidad Nacional de Educación a Distancia – UNED, I, 1988, pp. 3-37

QAMCH Khadija, « Al-mağrib al-qadīm wa al-‘ālam al-mutawassiṭī min ḥilāl al-asāṭir », dans *A ‘māl al-nadwa al-dawliya : mūrītāniyā wa al-‘ālam al-mutawassiṭī (24, 25, 26 nuwanbir 2016 - tiṭwān, al-mağrib)*. Tétouan : Manšūrāt kuliyat al-ādāb wa al-‘ulūm al-insāniya, ḡami‘at ‘abd al-mālik al-sa‘dī, 2018, pp. 177-189

RACHET Marguerite, *Rome et les Berbères, un problème militaire d'Auguste à Dioclétien*. Bruxelles : Latomus, 1970, 314 p.

RAHMOUNE E., « Quelques brèves sur l'influence des civilisations anciennes dans la définition des limites orientales du Maroc antique », dans *Les espaces frontaliers dans l'Histoire du Maroc*. Mohammedia : Université Hassan II, Publications de la faculté des lettres et des sciences humaines Mohammedia, Série Colloques n°6, 1999, pp. 79-89

RAHMOUNE E., « Les périples de Poseidonius et d'Eudoxe de Cyzique et les contraintes de la navigation en occident », dans *L'Africa romana. Atti del XIV convegno di studio, Sassari, 7-10 dicembre 2000*. Rome : Carocci, I, 2002, pp. 105-121

RAHMOUNE E., « Note sur les rapports de Rome avec les royaumes d'Afrique du nord », *Mağallat buḥūt*, 10, 2002, pp. 7-18

RAMIN Jacques, « Ultima Cerne », dans *Littérature gréco-romaine et géographie historique : mélanges offerts à Roger Dion*. Paris : A. et J. Picard, 1974, pp. 439-449

RAMIN M.-J., « Atlas et l'Atlas », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, LXXXIV, 1977, pp. 531-539

RAMON TORRES Joan, « El comercio y el factor cartaginés en el Mediterráneo occidental y el Atlántico en época arcaica », dans *Los fenicios y el Atlántico: IV Coloquio del CEFYP*. Madrid : Universidad Complutense de Madrid, Centro de Estudios Fenicios y Púnicos, 2008,

pp. 233-258

RAMOS MARTÍN Josué, TEJERA GASPAS Antonio, « La concepción de la divinidad entre los antiguos Libios », dans *L'Africa romana. Momenti di continuità e rottura : bilancio di trent'anni di convegni L'Africa romana : atti del XX convegno internazionale di studi, Alghero-Porto Conte Ricerche, 26-29 settembre 2013*. Rome : Carocci, 2015, pp. 135-150

"REBUFFAT René, « L'armée romaine et les barbares : Introduction au Actes du colloque de Saint-Germain-en-Laye », dans *L'Armée romaine et les barbares du IIIe au VIIe siècle : actes du colloque international*. Saint-Germain-en-Laye : Association française d'Archéologie mérovingienne, 1993, pp. 5-9

" REBUFFAT René, « Les Baniures. Un nouveau document sur la géographie ancienne de la Maurétanie Tingitane », dans *Littérature gréco-romaine et géographie historique : mélanges offerts à Roger Dion*. Paris : A. et J. Picard, 1974, pp. 451-463

REBUFFAT René, « Les erreurs de Pline et la position de Babba Iulia Campestris », *AntAfr*, 1967, pp. 31-57

"REBUFFAT René, « Les grandes tribus des confins africains: insurrections et alliances », dans *L'Armée romaine et les barbares du IIIe au VIIe siècle : actes du colloque international*. Saint-Germain-en-Laye : Association française d'Archéologie mérovingienne, 1993, pp. 77-81

" REBUFFAT René, « Les nomades de Lixus », *BCTH*, n. s. 18 B, 1982, pp. 77-86

REBUFFAT René, « Romana arma primum Claudio principe in Mauretania bellavere », dans *Claude de Lyon, empereur romain. Actes du colloque Paris-Nancy-Lyon, novembre 1992*. Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1998, 537 p.

REBUFFAT René, « Sur un toponyme du confluent du Sebou et de l'Ouerrha (recherches sur le bassin du Sebou III) », *BAM*, XVIII, 1998, p. 333

REBUFFAT René, GABARD I., « La vigne au Maroc », dans *L'archéologie de la vigne et du vin en Gaule et dans les provinces voisines. Colloque du Centre de Recherches A. Piganiol. Paris, Ecole Normale Supérieure, 28-29 mai 1988*. Paris : Ed. De Boccard, 1990, pp. 219-236

REBUFFAT René, LIMANE Hassan, « Volubilis, aux marches de l'Empire romain », *Le Monde de la Bible*, 97, 1996, pp. 40-46

REBUFFAT René, « Le Maroc de Pomponius Méla », dans *Hommage à Joudia Hassar-Benslimane. Actes du colloque organisé à Rabat les 9 et 10 décembre 2005. Tome 1*. Rabat : Ministère de la Culture, 2015, pp. 187-212

REBUFFAT René, « A propos des Iangaucani », dans *Hommage à Niamat Allah El Khatib Boujibar*. Casablanca : ICOM Maroc, EDDIF, 2007, pp. 81-92

REBUFFAT René, « L'époque romaine », dans *Maroc. Les trésors du royaume, Exposition, Paris, Petit Palais, 13 avril-18 juillet 1999*. Paris : Musée du Petit Palais, 1999, pp. 371-381

REBUFFAT René, « Les gentes en Maurétanie Tingitane », *Antiquités africaines*, 37, 2001, pp. 23-44

REBUFFAT René, « Mobilité des personnes dans l'Afrique romaine », dans *Mobilité des personnes en Méditerranée de l'époque antique à l'époque moderne : procédures de contrôle et documents d'identification*. Rome : Ecole française de Rome, Collection de l'École française de Rome 341, 2004, pp. 155-203

REBUFFAT René, « Les Romains et les routes caravanières africaines », dans *Le Sahara, lien entre les peuples et les cultures, Actes du Colloque, Douz, 19-22 déc. 2002*. Tunis : Université de Tunis El Manar, Chaire Ben Ali pour le dialogue des civilisations et des religions, 2004, pp. 221-260

REBUFFAT René, « Les biens de l'État en Maurétanie Tingitane », dans *La gestion des biens de l'État à travers l'histoire, Ministère des domaines de l'État et des affaires foncières et École Nationale d'Administration, Tunis, 10-11 mars 1999*. Tunis : Ministère de la Recherche Scientifique de la Technologie et du Développement des Compétences, Centre d'études et de recherches économiques et sociales, 2005, pp. 31-47

REBUFFAT René, « Étude structurelle des tribus et du Royaume maurétanien », dans *Actes du colloque international sur La résistance marocaine à travers l'histoire, ou, Le Maroc des résistances*. Rabat : IRCAM, Silsilat al-nadwāt wa-al-munāẓarāt, 8, 2005, pp. 44-92

REBUFFAT René, « Aires sémantiques des principaux mots libyques », *MEFRA*, 118, 1, 2006, pp. 267-295

REBUFFAT René, « Pour un corpus des bilingues punico-libyques et latino-libyques », dans *Osmose ethno-culturelle en Méditerranée, Actes du colloque, Mahdia, 26-29 juillet 2003*. Tunis : Chaire Ben Ali pour le dialogue des civilisations et des cultures, 2007, pp. 183-242

REBUFFAT René, « Le Maroc et l'Atlantique », *Les Cahiers du Littoral*, 2, 6, 2008, pp. 175-201

REBUFFAT René, « Les peuples du Nord du Maroc », dans *Provinces et identités provinciales dans l'Afrique romaine*. Caen : Publications du CRAHM, 2011, pp. 63-86

REBUFFAT René, « Le yod libyque. Parcours berbère », dans *Parcours berbères, Mélanges*

offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand pour leur 90^e anniversaire. Cologne : Köppe, 2011, pp. 45-61

REBUFFAT René, *Les inscriptions libyques au chevron V et à la formule ternaire V J/[+. Déchiffrement des caractères courants*. Paris : CNRS, Ecole Normale supérieure, 2012, 67 p.

REBUFFAT René, « La gestion du Royaume en Afrique », dans *Centres de pouvoir et organisation de l'espace, Xe Colloque international de la Société d'Étude du Maghreb Préhistorique, Antique, et Médiéval (SEMPAM), Caen, 25-28 mai 2009*. Caen : Symposia Histoire, 2014, pp. 43-63

REBUFFAT-EMMANUEL Denise, « Singes de Maurétanie tingitane et d'Italie : réflexions sur une analogie iconographique », *Studi Etruschi*, XXXV, 1967, pp. 633-644

RGUIG Abdellatif, « Ism sukkān šamāl ifrīqiyā ḥilāl al-fatra al-qadīma », *Mağallat līksūs*, 13, 2017, pp. 7-13

RHORFI Abdellatif, « Les agglomérations autochtones d'après la toponymie du Maroc préislamique », *Bulletin d'archéologie marocaine*, 23, 2016, pp. 71-92

RHORFI Abdellatif, « Effets de la domination romaine en Méditerranée occidentale sur l'économie de la Maurétanie occidentale au 1^{er} –siècle av. J.-C. », dans *L'Africa romana. Lo spazio marittimo del Mediterraneo occidentale : geografia storica ed economia : atti del XIV convegno di studio Sassari, 7-10 dicembre 2000*. Rome : Carocci, 2002, pp. 537-548

RHORFI Abdellatif, « La Pax Romana en Tingitane et les conditions de sa permanence aux trois premiers siècles ap. J.-C. », dans *L'Africa romana. Ai confini dell'Impero : contatti, scambi, conflitti : atti del XV convegno di studio, Tozeur, 11-15 dicembre 2002*. Rome : Carocci, 2004, pp. 547-566

RHORFI Abdellatif, « Le rang d'Etat-Cité des villes maurétaniennes : le témoignage des monnaies », dans *L'Africa romana. Le ricchezze dell'Africa : risorse, produzioni, scambi : atti del XVII Convegno di studio, Sevilla, 14-17 dicembre 2006*. Rome : Carocci, 2008, pp. 2005-2016

RHORFI Abdellatif, « La genèse de l'élite de Volubilis », dans *L'Africa romana. Momenti di continuità e rottura : bilancio di trent'anni di convegni L'Africa romana : atti del XX convegno internazionale di studi, Alghero-Porto Conte Ricerche, 26-29 settembre 2013*. Rome : Carocci, 2015, pp. 773-800

RHORFI Abdellatif, « Effets de la domination romaine en Méditerranée occidentale sur l'économie de la Maurétanie occidentale au I^{er} s. av. J.-C. », dans *L'Africa romana. Atti del XIV convegno di studio, Sassari, 7-10 dicembre 2000*. Rome : Carocci, I, 2002, pp. 537-547

RHORFI Abdellatif, *Histoire préromaine et romanisation de la Mauritanie Tingitane avant son annexion à l'Empire romain*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2000, 405 p.

RIBICHINI Sergio, « Hercule à Lixus et le jardin des Hespérides », dans *Lixus, Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*. Rome : Ecole française de Rome, 1992, pp. 131-136

RICHON L., « Le périple d'Hannon et les navigations carthaginoises sur la côte marocaine », *Bulletin du Comité Marocain de Documentation Historique de la Marine, (Casablanca)*, n° 4, 20576, pp. 92-101

RIGALMA Ratiba, « Al-ta'fīrāt al-mutabādila bayna miṣr wa al-mağrib al-qadīm fī al-‘imāra wa al-funūn: tīğān al-a‘mida al-lūtīsiya namūdağan », *Mağallat amal*, 42, 2014, pp. 95-101

RODRÍGUEZ FERNANDEZ Perfecto, « Marruecos y Asturias. Puntos de contacto a lo largo de su historia », dans *España y el Norte de Africa. Bases históricas de una relación fundamental : aportaciones sobre Melilla*. Granada : Universidad de Granada, 1987, pp. 227-239

RODRÍGUEZ OLIVA Pedro, « Contactos entre las tierras malacitanas y el Norte de Africa en época clásica », dans *España y el Norte de Africa. Bases históricas de una relación fundamental : aportaciones sobre Melilla*. Granada : Universidad de Granada, 1987, pp. 195-213

ROMANELLI Pietro, « Volubilis », *EAA*, VII, 1966, pp. 1202-1204

ROMANELLI Pietro, *Storia delle Province Romane dell'Africa*. Rome : "L'Erma" di Bretschneider, 1959, 720 p.

ROSENBERGER Bernard, « Note sur Kouz, un ancien port à l'embouchure de l'oued Tensift », *Hespéris-Tamuda*, VIII, 1967, pp. 23-66

ROUILLARD Pierre, « Le commerce grec du Ve et du IVe siècle av. J.-C. dans les régions de Lixus et Gadès », dans *Lixus, Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*. Rome : Ecole française de Rome, 1992, pp. 207-215

ROXAN Margaret, *Roman Military Diplomas*. Londres : Institute of archaeology, 1978-1995, 3 vol.

SAIDI Abderazzak, « Al-iḥdāṭiyāt al-sukkāniya wa al-ṭabī‘iya li-l-mağāl al-mağāribī: ṣafahāt min al-tārīḥ al-qadīm », *Mağallat līksūs*, 12, 2017, pp. 7-14

SANNA Antonello, « I Romani sull'Atlante in Cassio Dione. Una traccia di operazioni

militari contro i Macenniti nella Tingitania alla fine dell'età severiana », dans *L'Africa romana. Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano : atti del XVI Convegno di studio, Rabat, 15-19 dicembre 2004*. Rome : Carocci, 2006, pp. 445-452

SANTANA SANTANA Antonio, ARCOS PEREIRA Trinidad, « Africa segun Plinio: una aproximacion cartografica », dans *L'Africa romana. Le ricchezze dell'Africa : risorse, produzioni, scambi : atti del XVII Convegno di studio, Sevilla, 14-17 dicembre 2006*. Rome : Carocci, 2008, pp. 2527-2532

SANTOS YANGUAS Narciso, « La participacion de los Astures en la conquista y administracion romanas del norte de Africa », dans *El norte de África en Época Romana : tributum in memoriam Enrique Gozalbes Cravioto*. Madrid : Signifer Libros, 2020, pp. 167-185

SAUMAGNE Charles, « Volubilis, municipe latin », *Cahiers de Tunisie*, X, 1962, pp. 533-548

SAYAS ABENGOCHEA Juan José, « La zona del Estrecho desde las invasiones a la ocupacion bizantina », dans *Actas del Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar"*, Ceuta, 1987. Madrid : Universidad Nacional de Educación a Distancia – UNED, I, 1988, pp. 1079-1093

SCHILLINGER-HAFELE Ute, « Die Deduktion von Veteranen nach Aventicum », *Chiron*, 4, 1974, pp. 440-449

SCHMITT Paul, « La plus ancienne carte géographique du Maroc », *BAM*, XI, 1977-1978, pp. 79-90

SEDRA Moulay Driss, « La ville de Sala au lendemain de l'islamisation du Maroc: pour une relecture des sources arabes », dans *L'Africa romana. Le ricchezze dell'Africa : risorse, produzioni, scambi : atti del XVII Convegno di studio, Sevilla, 14-17 dicembre 2006*. Rome : Carocci, 2008, pp. 2501-2516

SENAC R. R., « Le périple du Carthaginois Hannon », *Bulletin de l'Association G. Budé*, 1966, pp. 510-537

SHAW B. D., « Autonomy and Tribute : Mountain and Plain in Mauretania Tingitana », dans *Désert et montagne au Maghreb : hommage à Jean Dresch*. Aix-en-Provence : Edisud, 1987, pp. 66-89

SHAW B. D., « The Elder Pliny's African Geography », *Historia*, XXX, 1981, pp. 424-471

SIGMAN Marlen-Carol, *The Role of the indigenous Tribes in the Roman Occupation of*

Mauritania Tingitana. New York : University Microfilms, 1979, 191 p.

SIGMAN Marlen-Carol, « The Romans and the indigenous Tribes of Mauritania Tingitana », *Historia*, XXVI, 4^e trimestre, 1977, pp. 415-439

SIRAGO Vito Antonio, « Il contributo di Giuba II alla conoscenza dell'Africa », dans *L'Africa romana, Atti del XI convegno di studio, Cartagine, 15-18 dicembre 1994*. Ozieri : Editrice il Torchietto, 1996, pp. 303-317

SIRAJ Ahmed, « De Tingi à Tandja : le mystère d'une capitale déchue », *Antiquités africaines*, 30, 1994, pp. 281-302

SIRAJ Ahmed, *L'image de la Tingitane. L'historiographie arabe médiévale et l'antiquité nord-africaine*. Rome : Ecole française de Rome, Collection de l'EFR, 209, 1995, 732 p.

SIRAJ Ahmed, « Le rôle de l'Espagne dans le commerce de la Maurétanie occidentale jusqu'aux premiers siècles de l'Islam », dans *L'Africa romana, Atti del XII convegno di studio, Olbia, 12-15 dicembre 1996*. Sassari : Editrice Democratica Sarda, 1998, pp. 1355-1364

SIRAJ Ahmed, « Les villes antiques du Nord à partir de la Description de J. Léon l'Africain », dans *L'Africa Romana. Atti del IX convegno di studio, Nuoro, 13-15 dicembre 1991*. Sassari : Gallizzi, 1992, pp. 903-937

SIRAJ Ahmed, « Les villes antiques de l'Afrique du nord à partir de la description de J. Léon l'Africain », dans *L'Africa romana. Atti del IX convegno di studio, Nuoro, 13-15 dicembre 1991*. Sassari : Gallizzi, 1992, pp. 903-938

SIRAJ Ahmed, « De Tingi à Tanga, le mystère d'une capitale déchue », *Antiquités africaines*, 30, 1994, pp. 289-302

SIRAJ Ahmed, « Les Libyens dans la mythologie antique. Le mythe des Amazones », dans *Pour une histoire des femmes au Maroc. Actes du colloque organisé par EUNOE, Kénitra, avril 1995*. Kénitra : Publication de l'université Ibn Tofail, Série colloques et séminaires, n°4, 1995, pp. 29-38

SIRAJ Ahmed, « Le rôle de l'Espagne dans le commerce de la Maurétanie occidentale jusqu'aux premiers siècles de l'Islam », dans *L'Africa romana. Atti del XII convegno di studio, Olbia, 12-15 dicembre 1996*. Sassari : Edizioni Gallizzi, 1998, pp. 1355-1364

SIRAJ Ahmed, « Berbères et livres : réflexions sur le métier intellectuel des Berbères, antiquité et moyen-âge », dans *Numismatique, langues, écritures et art du livre, spécificité des arts figurés : Afrique du Nord antique et médiévale : actes du 121^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, commission d'histoire et d'archéologie de l'Afrique du*

Nord, Nice 1996 ; VIIe Colloque international, Nice 1996. Paris : CTHS, 2000, pp. 223-231

SIRAJ Ahmed, « Hommes et frontières », dans *Les espaces frontaliers dans l'Histoire du Maroc*. Mohammedia : Université Hassan II, Publications de la faculté des lettres et des sciences humaines Mohammedia, Série Colloques n°6, 1999, pp. 91-101

SIRAJ Ahmed, « Al-mar'a fī al-ustūra al-qadīma », *Mağallat amal*, 13-14, 1998, pp. 19-25

SIRAJ Ahmed, « Ḥawla istimrār aḥad mazāhir al-diyānāt al-mā'iya al-qadīma bi-mağrib al-‘aṣr al-wasīt », dans *Al-mā' fī tāriḥ al-mağrib*. Casablanca : Manšūrāt kulliyat al-ādāb wa al-‘ulūm al-insāniya ġāmi‘at al-hasan al-tānī ‘ayn al-šuqq, Silsila nadawāt wa munāzarāt, 11, 1999, pp. 157-165

SOTOMAYOR Manuel, « El Cristianismo en la Tingitana, el Africa Proconsular y la Betica y sus relaciones mutuas », dans *Actas del Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar"*, Ceuta, 1987. Madrid : Universidad Nacional de Educación a Distancia – UNED, 1988, pp. 1069-1077

SOUVILLE Georges, « Lalla Rhano », dans *Encyclopédie Berbère, éd. provisoire, cahier n° 1*. Aix-en-Provence : Edisud, 1970.,

SOYER Jacqueline, « Centuriations et cadastres antiques : études réalisées en France et en Afrique du Nord (état au 31 déc. 1980) », dans *Cadastres et espace rural. Approches et réalités antiques. Actes de la table-ronde de Besançon (mai 1980)*. Paris : CNRS, 1983, pp. 333-339

SPAUL John E. H., « Governors of Tingitana », *AntAfr*, 30, 1994, pp. 235-260

SPAUL John E. H., « In Mauretania Tingitana, sub Volusio Martiale », *ZPE*, 94, 1992, pp. 279-282

SPAUL John E. H., « Une colonie d'Auguste en Tingitane », *BAM*, XVIII, 1998, pp. 339-341

SPEIDEL Michael P., « Legionary Cohorts in Mauretania : The Role of Legionary Cohorts in the Structure of Expeditionary Armies », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 10.2, 1982, pp. 850-860

STEIN Ernest, *Histoire du Bas-Empire, de l'Etat romain à l'Etat byzantin (284-476)*. Paris : Desclée de Brouwer, 1959, 672 p.

TARRADELL Miquel, « Acerca de las etapas de la romanización en Marruecos », dans *IIIº Congreso Arqueológico Nacional. Galicia, 1953*. Saragosse : Institución "Fernando el Católico", 1955, pp. 213-220

TARRADELL Miquel, « El estrecho de Gibraltar, puente o frontera ? », *Tamuda*, 7, 1952, pp. 123

TARRADELL Miquel, « El periplo de Hannon y los Lixitas », *Mauritania*, 268, 1950, pp. 56-57

TARRADELL Miquel, « La crisis del siglo III de J.-C. en Marruecos », *Tamuda*, III, 1955, pp. 75-105

TARRADELL Miquel, « Notas acerca de la primera época de los Fenicios en Marruecos », *Tamuda*, VI, 1958, pp. 71-88

TARRADELL Miquel, « Una gran figura de la historia norteafricana : Juba II, rey de Mauretania », *Africa*, 178, 20729, pp. 430-432

TAZI Abdelhadi, « L'Ouad Bouregreg », dans *L'Africa romana. Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano : atti del XVI Convegno di studio, Rabat, 15-19 dicembre 2004*. Rome : Carocci, 2006, pp. 51-52

TAZI Abdelhadi, « A propos d'une lettre envoyée par le prophète Mahomed à l'empereur Heraclius », dans *L'Africa romana, Atti del XI convegno di studio, Cartagine, 15-18 dicembre 1994*. Sassari : Edizioni Gallizzi, 1996, pp. 901-902

TAZI SAOUD Mohamed, « Al-mu'arriḥ al-lātīnī sālūst wa kitābuhu ḥarb yūḡurṭa », *Mağallat kulliyat al-ādāb fās*, 1, 1978, pp. 299-313

TAZI SAOUD Mohamed, « Sukkān arḍ al-maḡārib fī 'uṣūr al-tārīḥ al-qadīm », *Mağallat kulliyat al-ādāb fās*, 2-3, 1979-1980, pp. 49-59

TAZI SAOUD Mohamed, « Muḥāwala fī al-iqtisād al-maḡribī fī 'ahd yūbā al-tānī wa ibnuhu buṭulīmūs (25 q.m. - 40 m.) », *Mağallat al-manāhil*, 26, 1983, pp. 9-31

TAZI SAOUD Mohamed, « Šamāl ifrīqiyā fī 'ālam al-baḥr al-mutawassiṭ (tarḡama li-faṣl min mu'allif stīfān ksīl) », *Mağallat kulliyat al-ādāb fās*, Numéro spécial, 1985, pp. 11-18

TAZI SAOUD Mohamed, « Ḥayawānāt wa nabātāt šamāl ifrīqiyā », *Mağallat kulliyat al-ādāb fās*, 8, 1985, pp. 105-132

TERRASSE Henri, « Réflexions sur une frontière », *Revue africaine*, C, 1956, pp. 399-408

TEUTSCH Léo, *Das römische Stadtwesen in Nordafrika*. Berlin : W. de Gruyter, 1962,

THOMASSON Bengt E., « Die Statthalter der römischen provinzen Nordafrikas von

Augustus bis Diocletianus », *Acta Instituti Romani regni Sueciae, series in-8°*, IX, 1-2, 1960, 2 vol.

THOMASSON Bengt E., « Fasti africani : senatorische und ritterliche Amsträger in den römischen Provinzen Nordafrikas von Augustus bis Diocletian », *Acta Instituti Romani regni Sueciae*, LIII, 1996, 261 p.

THOMASSON Bengt E., « Mauretania », *RE*, suppl. XIII, 1973, col. 308-316

THOUVENOT Raymond, « Banasa Valentia », *EAA*, I, 1959, pp. 970-971

THOUVENOT Raymond, « C. r. de Ch. COURTOIS, Les Vandales et l'Afrique », *Hespéris*, XLIV, 1957, pp. 169

THOUVENOT Raymond, « De Tanger au Cap Cantin. La côte océanique du Maroc chez le géographe Ptolémée (IIe siècle ap. J.-C.) », *Bulletin scientifique du comité local d'océanographie et d'études des côtes du Maroc*, n° 9, 1951, pp. 31-39

THOUVENOT Raymond, « Divinité des eaux », *BCTH*, 10-11 B, 1974-1975, pp. 93-97

THOUVENOT Raymond, « Fragment de diplôme militaire trouvé près de Volubilis », *BAM*, VII, 1967, pp. 643-647

THOUVENOT Raymond, « Iulia Valentia Banasa », *PSAM*, 11, 1954.,

THOUVENOT Raymond, « La côte atlantique de la Libye d'après le Géographe Ptolémée », dans *Hommage à la mémoire de J. Carcopino publié par la Soc. arch. de l'Aube*. Paris : Les Belles Lettres, 1977, pp. 267-275

THOUVENOT Raymond, « La côte océanique du Maroc, ce qu'en ont connu les Anciens », *Bulletin scientifique du Comité local d'océanographie et d'études des côtes du Maroc*, 9, 1959, pp. 5-15

THOUVENOT Raymond, « L'aigle et le serpent », *BCTH*, n. s. 9 B, 1973, pp. 11-16

THOUVENOT Raymond, « Le culte de Saturne en Maurétanie tingitane », *REA*, LVI, 1954, pp. 150-153

THOUVENOT Raymond, « Le détroit de Gibraltar chez le géographe Ptolémée », *REA*, 1951, pp. 185-202

THOUVENOT Raymond, « Le géographe Ptolémée et la jonction terrestre des deux Maurétanies », *REA*, 44, 1-2, 1962, pp. 82-88, pl. XII-XIII

THOUVENOT Raymond, « Le témoignage de Pline sur le périple africain de Polybe (V, 1, 8-11) », *REL*, XXXIV, 1956, pp. 88-92

THOUVENOT Raymond, « Les lions de Caracalla », *REA*, 52, 1950, pp. 278-287

THOUVENOT Raymond, « Les manufactures impériales au Maroc romain », *PSAM*, 10, 1954, pp. 213-216

THOUVENOT Raymond, « Les origines chrétiennes au Maroc », dans *Actes du VI^e congrès Guillaume Budé, Lyon, 1958*. Paris : Les Belles Lettres, 1960, pp. 348-350

THOUVENOT Raymond, « Les origines chrétiennes en Maurétanie Tingitane », *REA*, 81, 1969, pp. 354-378

THOUVENOT Raymond, « Les relations entre le Maroc et l'Espagne pendant l'Antiquité », dans *I Congreso arqueológico del Marruecos español, Tetuán, 22-26 junio 1953*. Tétouan : Servicio de Arqueología, 1954, pp. 381-386

THOUVENOT Raymond, « L'urbanisme romain dans le Maroc antique », *Revista de la Universidad Complutense*, n° 118, 1979, pp. 325-349

THOUVENOT Raymond, « Maisons de Volubilis. Le palais de Gordien et la Maison de la mosaïque de Vénus », *PSAM*, 12, 1958,

THOUVENOT Raymond, « Quelques aperçus sur la vie économique dans le Maroc antique », *Bulletin de l'Enseignement public au Maroc*, n° 227, 2^e trimestre 1954, pp. 229-231

THOUVENOT Raymond, « Quelques observations sur la Géographie de Ptolémée », dans *Hommages à Albert Grenier*. Bruxelles : Latomus, 1962, pp. 1501-1506, pl. 299

THOUVENOT Raymond, « Rapports commerciaux entre la Gaule et la Maurétanie tingitane », dans *Actes du 84^e congrès national des sociétés savantes, Dijon, 1959, section d'archéologie*. Paris : CTHS, 1961, pp. 185-199

TORRES-GONZALEZ Victor, « Colonización y municipalización romana en el estrecho de Gibraltar durante la época julio-claudia », dans *Fretum Hispanicum : Nuevas perspectivas sobre el Estrecho de Gibraltar durante la Antigüedad*. Séville : Editorial Universidad de Sevilla, 2018, pp. 139-162

TREIDLER Hans, « Lixus », dans *Der Kleine Pauly*. :, 3, 33, 1968, col. 698-699

TREIDLER Hans, « Purpurariae Insulae », *RE*, XXIII, 2, 1959, col. 2020-2028

TROUSSEL M., « Le dieu Ammon et la déesse Africa », dans *Actes du 79^e congrès national*

des sociétés savantes, Alger, 1954. Paris : Imprimerie nationale / Presses universitaires de France, 1957, pp. 123-161

VALLEJO GIRVES Margarita, « El estrecho de Gibraltar y Ceuta en la literatura bizantina de los siglos VI y VII », dans *Ceuta de la Prehistoria al fin del mundo clásico*. Ceuta : Instituto de Estudios Ceutíes, 2005, pp. 185-202

VASQUEZ HOYS Ana Maria, « Lixus en el panorama religioso fenicio de Occidente », dans *Lixus, Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*. Rome : Ecole française de Rome, 1992, pp. 103-113

VAZQUEZ HOY Ana Maria, « El comercio entre Hispania y Mauritania y el Templo de Hércules Melkart en Gades en la época de Iuba II y Ptolomeo », dans *Actas del II Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar", Ceuta, 1990*. Madrid : Universidad Nacional de Educación a Distancia – UNED, Vol. 2, 1995, pp. 329-342

VILÁ VALENTI Juan, « Notas sobre la antigua producción y comercio de la sal en el Mediterráneo occidental », dans *I Congreso Arqueológico del Marruecos Español. Tetuán, 22-26 juin 1953*. Tétouan : Servicio de arqueología, 1954, pp. 225-234

VILLARONGA Leandro, « The Tangier Hoard », *Numismatic Chronicle*, CXLIX, 1989, pp. 149-162

VILLAVERDE VEGA Noe, « Comercio marítimo y crisis del siglo III en el "circulo del estrecho" : sus repercusiones en Mauritania Tingitana », dans *Ve colloque sur l'Histoire et l'Archéologie de l'Afrique du Nord, Avignon, 1990*. Paris : CTHS, 1992, pp. 333-347

VITTINGHOFF Friedrich, « Römische kolonisation und Bürgerrechts politik unter Caesar und Augustus », *AAWM*, 14, 1951,

WILLIAMS Wynne, « Formal and historical Aspects of two new Documents of Marcus Aurelius », *ZPE*, 17, 1975, pp. 37-78

ZIEGLER Lieutenant, MAUNY Raymond, « Mauritanie. Trouvaille de deux monnaies romaines », *Libyca*, II, 1954, pp. 476-477

« Atlas du bassin du Sebou », dans *Rabat*. Ministère de la Culture 1970,

« Mudun lahā tārḥ: līksūs », *Mağallat līksūs*, 16, 2017, pp. 26-27

Historiographie

AKERRAZ Aomar, CRESSIER Patrice *et alii*, « Note sur un chapiteau découvert dans l'estuaire du Bou Regreg (Rabat-Salé, Maroc) », *Bulletin d'archéologie marocaine*, 24, 2019, pp. 186-196

AKERRAZ Aomar, EL KHAYARI Abdelaziz, « Tārīḥ al-baḥṭ al-arkiyūlūḡī wa al-tārīḥī al-muta'alliq bi-l-maḡrib al-qadīm », *Maḡallat al-amal*, 27, 2002, pp. 118-126

AKERRAZ Aomar, « Conclusion », *Karthago*, XXIX, 2014-2015, pp. 135-136

ALAILOUD Sidi Mohammed, « Review of Archaeological Researches on the Maure's Period in Volubilis », dans *L'Africa romana. Momenti di continuità e rottura : bilancio di trent'anni di convegni L'Africa romana : atti del XX convegno internazionale di studi, Alghero-Porto Conte Ricerche, 26-29 settembre 2013*. Rome, Carocci, 2015, pp. 1023-1034

ALAILOUD Sidi Mohammed, « Ahdāf tadrīs al-tārīḥ al-qadīm bi-l-marḡala al-tānawiya bayna al-tawḡihāt al--tarbawiya wa al-mumārasa al-ṣaffiyya », *Maḡallat al-da'm*, 4, 1997, pp. 32-44

ALMOUBAKER Mohammed, « Al-brūsūbūḡrāfiya fī al-dirāsāt al-tārīḥiyya », *Maḡallat amal*, 15, 1998, pp. 7-17

ALMOUBAKER Mohammed, « Le Maroc antique : périodisation et chrononymie », dans *A'māl al-nadwa al-dawliya : mūrītāniyā wa al-'ālam al-mutawassiṭī (24, 25, 26 nuwanbir 2016 - tiṭwān, al-maḡrib)*. Tétouan, Manšūrāt kulliyat al-ādāb wa al-'ulūm al-insāniya, ḡāmi'at 'abd al-mālik al-sa'dī, 2018, pp. 15-21

ARANEGUI GASCO Carmen, JODIN André *et alii*, *Los fenicios en el Atlántico: perspectiva de nuevas excavaciones en Marruecos*. :, Año 20, n°223, 1999, pp. 26-35

ARANEGUI GASCO Carmen, « Tarradell y la Historiografía de la Arqueología del Norte de Marruecos », dans *Historia de la Arqueología en el Norte de Marruecos durante el período del Protectorado y sus referentes en España*. Séville, Universidad Internacional de Andalucía : Universidad de Sevilla, 2008, pp. 121-133

ARANEGUI GASCO Carmen, HASSINI Hicham *et alii*, « Les fouilles de M. Tarradell dans le secteur sud-ouest du dit quartier des temples de Lixus », dans *Hommage à Joudia Hassar-Benslimane. Actes du colloque organisé à Rabat les 9 et 10 décembre 2005. Tome 1*. Rabat, Ministère de la Culture, 2015, pp. 111-126

ARHABI Rachid, KERMORVANT Alain, « Iulia Valentia Banasa : de la découverte du site aux recherches récentes », dans *Actes des premières journées d'archéologie et du patrimoine (1-4 juillet 1998)*. Rabat, Publications de la Faculté des Lettres, Université Mohammed V,

2001, pp. 145-168

ARRAICHI Hamid, « Le Maroc antique dans l'historiographie contemporaine: continuité, rupture ou mutation? », dans *L'Africa romana. Momenti di continuità e rottura : bilancio di trent'anni di convegni L'Africa romana : atti del XX convegno internazionale di studi, Alghero-Porto Conte Ricerche, 26-29 settembre 2013*. Rome, Carocci, 2015, pp. 997-1008

ARRAICHI Hamid, « Adawāt al-baḥt fī tārīḥ al-maġrib al-qadīm, wāqi' wa āfāq (al-'amal al-bibliyūgrāfī namūdaġan) », *Maġallat amal*, Numéro spécial, 27, 2002, pp. 109-117

ARRAICHI Hamid, « Tawḍīf al-tārīḥ al-qadīm fī al-ḥiṭāb al-mu'āṣir wa aṭar al-tārīḥ al-mu'āṣir fī muqārabat al-tārīḥ al-qadīm: al-maġrib al-qadīm fī al-kitābāt al-mu'āṣira namūdaġan », *Maġallat al-baḥt al-tārīḥī*, 14/14, 2017, pp. 57-82

ARRAICHI Hamid, « Al-maġrib al-qadīm bi-'uyūn maġribiya », *Maġallat al-baḥt al-tārīḥī*, 7/8, 2010, pp. 25-64

ARRAICHI Hamid, « La "Maurétanie tardive", ou "les siècles obscurs" : bibliographie et historiographie », dans *Waqafāt tārīḥiya: a 'māl muhdāt ilā al-ustād muḥammad al-labbār*. Fès, Maṭba'a Bilāl, 2020, pp. 5-43

ARRAICHI Hamid, « Al-maġrib al-qadīm fī al-iṣṭuġrāfiyā al-ḥadīṭa wa al-mu'āṣara: muqāraba awliya Louis de Chénier namūdaġan », dans *A 'māl nadwat takrīm Zaynab 'Awād: al-tārīḥ al-qadīm - qadāyā wa abḥāt*. Casablanca, Kuliyat al-ādāb wa al-'ulūm al-insāniya Aïn Chock - Ġāmi'at al-ḥasan al-tānī wa al-ġam'ia al-maġribiya li-l-baḥt al-tārīḥī, 2005, pp. 97-103

ARRAICHI Hamid, « Iṣkāliyat 'alāqāt mūrītāniyā bi-l-quwwā al-mutawassiṭiya wa uṭruḥa 'iṣtrimrāriya' al-sulṭa al-malakiya », dans *A 'māl al-nadwa al-dawliya : mūrītāniyā wa al-'ālam al-mutawassiṭī (24, 25, 26 nuwanbir 2016 - tiṭwān, al-maġrib)*. Tétouan, Manšūrāt kuliyat al-ādāb wa al-'ulūm al-insāniya, ġāmi'at 'abd al-mālik al-sa'dī, 2018

ARRAICHI Hamid, *Nazarāt ḥawla al-maġrib al-qadīm: bayna al-riwāya al-kūlūniyāliya wa al-ḥikāma al-waṭaniya. Iṣṭūriyūgrāfiyā wa bibliyūgrāfiya*. Oujda : Ġāmi'at muḥammad al-awwal bi-waġda, 2019

BACAICOA ARNÁIZ Dora, « Ensayo de bibliografía española de arqueología sobre la zona de protectorado de España en Marruecos », dans *I Congreso Arqueológico del Marruecos Español. Tetuán, 22-26 juin 1953*. Tétouan, Alta comisaria de España en Marruecos, 1954, pp. 460-477

BELFAIDA Abdelaziz, « Bibliographie sur les confins en Afrique antique », dans *L'Africa romana. Ai confini dell'Impero : contatti, scambi, conflitti : atti del XV convegno di studio, Tozeur, 11-15 dicembre 2002*. Rome, Carocci, 2004, pp. 239-244

BELFAIDA Abdelaziz, « Al-naqā'is ka-mašdar li-tārīḥ al-mağrib », *Mağallat buḥūt*, 6, 1995, pp. 199-207

BELFAIDA Abdelaziz, « Tārīḥ al-mağrib al-qadīm bi-aqlām mağribiya: ḥašīla wa āfāq », *Mağallat al-baḥt al-tārīḥī*, 2, 2004, pp. 70-114

BELKAMEL Bidaouia, « Mufāraḡat al-mašādir al-adabiya wa al-aṭariya ḥawla mawāqī' mā qabla al-islām », *Mağallat buḥūt*, 6, 1995, pp. 175-181

BELKAMEL Bidaouia, « Fusayfisā' al-mağrib al-qadīm bayna ḍirāwat al-aḥkām al-musabbiqa, ḥāḡis al-taḥaššuṣ wa ta'addudiyat al-mašārib », *Mağallat amal*, Numéro spécial, 27, 2002, pp. 62-74

BEN HADJ NACEUR-LOUM Zakia, « Trente ans de numismatique maghrébine: quel bilan et quelles perspectives? », dans *L'Africa romana. Momenti di continuità e rottura : bilancio di trent'anni di convegni L'Africa romana : atti del XX convegno internazionale di studi, Alghero-Porto Conte Ricerche, 26-29 settembre 2013*. Rome, Carocci, 2015, pp. 1063-1068

BENHAYOUN Majda, « Musāhamat al-mašādir al-aṭariya fī al-kašf 'an ba'd al-ḡawānib al-maḡhūla min iqtisād al-mağrib al-qadīm », dans *Al-madīna fī tārīḥ al-mağrib al-'arabī, al-bayḍā', min 24 ilā 26 nuwanbir 1988*. Casablanca, Manšūrāt kulliyat al-ādāb ibn masīk, 1990, pp. 149-163

BERNAL CASASOLA Darío, VILLADA PAREDES Fernando, « Del istmo a las murallas reales: Un desafío para la arqueología preislámica de Septem (ss. I-VII d.C.) », *Antiquités africaines*, 55, 2019, pp. 183-210

BERNAL CASASOLA Darío, « Investigaciones arqueológicas en la Gran Vía de Ceuta: pasado, presente y futuro », *Transfretana: revista del Instituto de estudios ceuties*, 6, 1994, pp. 157-164

BERNAL CASASOLA Darío, « Curso de iniciación a la arqueología en Ceuta », *Revista de arqueología*, Año 9, n° 92, 1988, p. 59

BERNAL CASASOLA Darío, « Arqueología en Ceuta », *Revista de arqueología*, Año 9, n° 84, 1988, pp. 62-63

BERNAL CASASOLA Darío, « Septem Frates, ciudad portuaria y comercial entre Juba II y Justiniano. Del palimpsesto de su arqueología preislámica », dans *Arqueología en las Columnas de Hércules: novedades y nuevas perspectivas de la investigación arqueológica en el Estrecho de Gibraltar*. Ceuta, Instituto de estudios ceuties, 2013, pp. 9-50

BERNAL CASASOLA Darío, RAISSOUNI Baraka *et alii*, « Tamuda, ejemplo reciente de

cooperación marroco-española en materia arqueológica », dans *Tamuda. Cronosecuencia de la ciudad mauritana y del "castellum" romano : resultados arqueológicos del Plan de Investigación del PET (2008-2010)*. Cadix, Universidad de Cádiz, 2013, pp. 17-25

BERNAL CASASOLA Darío, PARODI ALVAREZ Manuel Jesus *et alii*, « La "Tamuda" de Montalbán en el AGA de Madrid. El Dossier de las excavaciones de 1921-1922 », dans *Tamuda. Cronosecuencia de la ciudad mauritana y del "castellum" romano : resultados arqueológicos del Plan de Investigación del PET (2008-2010)*. Cadix, Universidad de Cádiz, 2013, pp. 89-135

BERNAL CASASOLA Darío, EL KHAYARI Abdelaziz *et alii*, « La Carta Arqueológica del Norte de Marruecos (2008-2012). Un ilusionante proyecto hispano-marroquí de valorización patrimonial », dans *En la orilla africana del Círculo del Estrecho historiografía y proyectos actuales. Actas del II Seminario Hispano-Marroquí de Especialización en Arqueología*. Cadix, Universidad de Cádiz, Servicio de Publicaciones : Diputación Provincial de Cádiz, Servicio de Publicaciones, 2008, pp. 231-264

BERNAL CASASOLA Darío, RAISSOUNI Baraka *et alii*, « Las cuevas en el Círculo del Estrecho en época histórica. Una linea de investigación arqueológica con futuro », dans *Las ocupaciones humanas de la cueva de Caf Taht el Ghar (Tetuán): los productos arqueológicos en el contexto del estrecho de Gibraltar*. Cadix, Universidad de Cádiz, Servicio de Publicaciones : Diputación Provincial de Cádiz, Servicio de Publicaciones, 2008, pp. 153-189

BERNAL CASASOLA Darío, « Roma y la Antigüedad tardía en el "Círculo del Estrecho": proyectos, actuaciones arqueológicas y líneas de investigación », dans *Actas del I Seminario Hispano-Marroquí de Especialización en Arqueología*. Cadix, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, 2006, pp. 169-199

BERNAL CASASOLA Darío, VILLADA PAREDES Fernando, « Acerca dem Ffourion bizantino de Septem: entre Procopio, Gozalbes y la arqueologia », dans *El norte de África en Época Romana : tributum in memoriam Enrique Gozalbes Cravioto*. Madrid, Signifer Libros, 2020, pp. 413-445

BERNAL CASASOLA Darío, « Tamuda en el archivo Tarradell (1948 - 1958) : primer escrutinio documental », dans *A 'māl al-nadwa al-dawliya : mūrīṭāniyā wa al- 'ālam al-mutawassiṭ (24, 25, 26 nuwanbir 2016 - tiṭwān, al-mağrib)*. Tétouan, Manšūrāt kulliyat al-ādāb wa al-'ulūm al-insāniya, ḡāmi'at 'abd al-mālik al-sa'dī, 2018, pp. 111-154

BLÁZQUEZ José Maria, « Tres grandes arqueólogos de Mauretania Tingitana: M. Ponsich, R. Thouvenot y M. Tarradell », dans *L'Africa romana. Atti del XIII convegno di studio, Djerba, 10-13 dicembre 1998*. Rome, Carocci, 2000, pp. 1089-1107

BLAZQUEZ MARTINEZ José Maria, « La obra de Ponsich y de Tarradell sobre Marruecos », dans *Actas del I Seminario Hispano-Marroquí de Especialización en Arqueología*. Cadix,

Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, 2006, pp. 47-53

BOUBE Jean, « Fouilles archéologiques à Sala : problèmes de la recherche historique au Maroc », *Hespéris-Tamuda*, VII, 1966, pp. 23-32

BOUHAJJAR Zoubayr, « Al-sukkān wa al-ḥarīṭa al-qabiliya li-šamāl ifrīqiya ḥilāl fatrat al-mağrib al-qadīm: mulāḥaṭāt manḥağiya », dans *Waqafāt tārīḥiya: a 'māl muhdāt ilā al-ustād muḥammad al-labbār*. Fès, Maṭba'a Bilāl, 2020, pp. 99-124

BOUTALEB Brahim, « Al-baḥṭ al-kūlūniālī ḥawla al-muğtama' al-mağribī fī al-fatra al-isti'māriya, ḥaṣīla wa taqwīm », dans *Al-baḥṭ fī tārīḥ al-mağrib ḥaṣīla wa taqwīm*. Rabat, Manšūrāt kulliyat al-ādāb wa al-'ulūm al-insāniya bi al-ribāt, Silsila nadawāt wa munāzarāt, 14, 1989, pp. 129-130

BRAVIN Alexandra, « History of Research in the High Atlas: Past and Present of Research in the Oukaïmeden Valley », *Complutum*, 25, 2, 2014, pp. 25-31

BROUQUIER-REDDE Véronique, « Les brigades topographiques au Maroc (plaine du Gharb et région de Volubilis) », dans *L'Africa romana. Atti del XIII convegno di studio, Djerba, 10-13 dicembre 1998*. Rome, Carocci, 2000, pp. 959-990

CALLEGARIN Laurent, « L'efficiencia d'un paradigma d'Antiquistes », *Karthago*, XXIX, 2014-2015, pp. 51-72

CAMPS Gabriel, « Compte rendu de différentes études de A. Jodin », *Libyca : Anthropologie Préhistoire Ethnographie*, t. 6-7, 1958-1959, p. 283-284

CAMPS Gabriel, « Pour une encyclopédie berbère », dans *Actes du 1er Congrès d'études des cultures méditerranéennes d'influence arabo-berbères, Malte 1972*. Alger, Société nationale d'Édition et de Diffusion, 1973, p. 475-477

CAMPS Gabriel, « Une "société archéologique" à Fez au XVI^e siècle : les Canesin de Jean-Léon l'Africain », dans *Mélanges Le Tourneau*. Aix-en-Provence, Association pour l'étude des sciences humaines en Afrique du Nord, 1973, p. 211-216

CAMPS Gabriel, « Ten years of archaeological research in the Sahara (1965-1975) », *West African Journal of Archaeology*, t. 7, 1977, p. 1-15

CAMPS Gabriel, « Twelve years of prehistoric research in the Sahara », *CNRS Research*, t. 9, 1978, p. 40-48

CAMPS Gabriel, « Dix ans de recherches préhistoriques au Sahara (1965-1975) », *Ampurias*, t. 41-42, 1979-1980, p. 427-441

CAMPS Gabriel, « Le Laboratoire d'Anthropologie et de Préhistoire des Pays de la Méditerranée occidentale et la recherche archéologique au Sahara », *La Nouvelle revue anthropologique*, 1981, p. 17-25

CAMPS Gabriel, « Comment la Berbérie est devenue le Maghreb arabe », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, t. 35, 1983, p. 7-24

CAMPS Gabriel, « Protohistoire de l'Afrique du Nord : questions de terminologie et de chronologie », *REPPAL - Revue d'Etudes phéniciennes, puniques et des Antiquités libyques*, t. 3, 1987, p. 43-70

CAMPS Gabriel, « Réflexions sur l'origine protohistorique des cités en Afrique du Nord », dans *La città mediterranea : eredità antica e apporto arabo-islamico sulle rive del Mediterraneo occidentale e in particolare nel Maghreb : atti del Congresso internazionale di Bari, 4-7 maggio 1988*. Naples, Istituto universitario orientale, 1993, p. 73-81

CAMPS Gabriel, « Els Berbers. Mite o realitat », dans *Les cultures del Magreb*. Barcelone, Institut Català d'Estudis Mediterranis, 1994, p. 75-96

CAMPS Gabriel, « Mito o permanencia bereber », dans *Imazighen del Magreb entre Occidente y Oriente : introducción a los bereberes*. Grenade, Institut français d'Archéologie orientale, 1994, p. 11-19

CAMPS Gabriel, « Contribution de la cartographie à l'étude des phénomènes culturels berbères », dans *Hommes et terres d'Islam : mélanges offerts à Xavier de Planhol*. Téhéran / Louvain, Institut français de recherche en Iran / Peeters, 2000, p. 377-390

CHAHBOUN Driss, « Al-‘arq wa zāhirat al-isti‘mār : namūdağ al-barbar min ḥilāl tārīḥ stīfān ksīl », *Dirāsāt fī tārīḥ al-mağrib, ḥawliyat kulliyat al-ādāb ‘ayn al-šuqq*, Numéro spécial, 7, 1990, pp. 213-240

CHEBRI Aboukacem, « Les descriptions géographiques et les récits de voyages au service de l'archéologie. Le cas de l'itinéraire Fès-Taza », dans *L'Africa romana. Atti del XIII convegno di studio, Djerba, 10-13 dicembre 1998*. Rome, Carocci, 2000, pp. 825-834

CHEBRI A., « Les descriptions géographiques et les récits de voyage au service de l'archéologie. Le cas de l'itinéraire Fès-Taza », dans *L'Africa romana. Atti del XIII convegno di studio, Djerba, 10-13 dicembre 1998*. Rome, Carocci, I, 2000, pp. 825-833

CHEDDAD Abdelmohcin, « Le concept du "Cercle du détroit de Gibraltar": une vue de la rive méridionale », dans *L'Africa romana. Momenti di continuità e rottura : bilancio di trent'anni di convegni L'Africa romana : atti del XX convegno internazionale di studi, Alghero-Porto Conte Ricerche, 26-29 settembre 2013*. Rome, Carocci, 2015, pp. 855-872

CHEVALLIER Raymond, « Bibliographie d'archéologie marocaine », *BAM*, IV, 1960, pp. 583-600

CHEVALLIER Raymond, « Pour un corpus des mosaïques du Maroc », *MEFRA*, 72, 1960, pp. 237-242

DAUGAS Jean-Pierre, EL IDRISSE Abdelaziz *et alii*, « Le Néolithique ancien au Maroc septentrional : données documentaires, sériation typochronologique et hypothèses génétiques », *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 105, 4, 2008, pp. 787-812

DAUGAS Jean-Pierre, SBIHI-ALAOUI Fatima-Zohra *et alii*, « Le Néolithique du Maroc, 25 ans de coopération franco-marocaine. Les nouvelles de l'archéologie », *Les nouvelles de l'archéologie*, 120-121, 2010, pp. 116-121

DAUGAS Jean-Pierre, « Le Néolithique du Maroc : pour un modèle d'évolution chronologique et culturelle », *Bulletin d'archéologie marocaine*, XIX, 2002, pp. 135-175

DEBENATH André, « Quelques étapes de la recherche préhistorique au Maroc », dans *Hommage à Joudia Hassar-Benslimane. Actes du colloque organisé à Rabat les 9 et 10 décembre 2005. Tome 1*. Rabat, Ministère de la Culture, 2015, pp. 11-16

DESANGES Jehan, « L'Afrique romaine et libyco-berbère, dans Cl. NICOLET », dans *Rome et la conquête du monde méditerranéen 264-27 av. J.C. II - Genèse d'un empire*. Paris, Presses universitaires de France, 1978, pp. 627-657

DONDIN-PAYRE Monique, « L'Armée d'Afrique face à l'Algérie romaine: enjeux idéologiques et contraintes pratiques d'une œuvre scientifique au XIXe siècle », dans *L'Africa romana. Atti del XIII convegno di studio, Djerba, 10-13 dicembre 1998*. Rome, Carocci, 2000, pp. 725-746

EIWANGER Jörg, « Recherches archéologiques dans le Rif oriental, projet de coopération INSAP/KAVA », dans *Premières journées nationales d'Archéologie et du Patrimoine, Rabat 1-4 juillet 1998*. Rabat, Société Marocaine pour l'Archéologie et le Patrimoine (SMAP), 1, 2001, pp. 82-89

EL ACHAK Ali, « Dirāsāt al-tārīḥ al-‘arabī al-qadīm wa aṭarahu ‘ala al-ḥaḍara al-insāniya », *Mağallat amal*, Numéro spécial, 27, 2002, pp. 54-61

EL AMRANI ALAOUI Omar, « Al-‘uṣūr al-qadīma fī al-manzūma al-tarbawīya », *Mağallat amal*, Numéro spécial, 27, 2002, pp. 43-53

EL AZIFI Mohamed Redouane, « Muṣṭawtanāt liksūs fī al-kitābāt al-qadīma wa al-ḥadīṭa, muḥāwala li-radd al-i‘tibār », *Mağallat al-miṣbāḥīya*, 1, 1995, pp. 11-37

EL KHATIB BOUJIBAR Naïma, « Kitābāt mā qabla al-‘aṣr al-rūmānī », *Muḍakkirāt mina al-turāt al-maġribī*, 1, 1985, pp. 135-139

EL KHAYARI Abdelaziz, BROUQUIER-REDDE Véronique, « Recherches sur les monuments religieux de la Maurétanie Tingitane de Louis Chatelain à la mission des temples », dans *Actes des premières journées d'archéologie et du patrimoine (1-4 juillet 1998)*. Rabat, Publications de la Faculté des Lettres, Université Mohammed V, 2001, pp. 187-197

EL MOSTAFA Moulay Rchid, « Al-baḥt fī al-turāt al-qadīm bayn taqālīd al-māḍī wa āfāq al-mustaqbal », *Maġallat amal*, 27, 2002, pp. 82-83

EL MOSTAPHA Moulay Rachid, « Lixus et Gadès. Réalité et idéologie d'une symétrie », *Dialogues d'histoire ancienne*, 15 - 2, 1989, pp. 325-331

EL TAYEB Abdesslam, « Ba‘ḍ al-iṣkāliyyāt wa al-qaḍāyā al-naẓariya al-ḥāṣṣa bi-muġtama‘āt ‘uṣūr mā qabla al-tārīḥ wa al‘uhūd al-tārīḥiya al-‘atīqa. Hawḍ al-baḥr al-mutawassiṭ ka-namūḍaj, dirāsāt », *Maġallat kulliyat al-ādāb agādīr*, 9, 1999, pp. 23-33

EN-NACHIOUI El-Arby, « Les primeras excavaciones en Volubilis (Marruecos): arqueologia, historia o simple colonizacion? », *Pyrenae*, 26, 1995, pp. 161-170

EN-NACHIOUI El-Arby, « Mauretania Tinitana: romanizacion, urbanizacion y estado de la cuestion », *Annals de l'Institut d'Estudis Gironins*, XXXVII, 1996-1997, pp. 783-793

EN-NACHIOUI El-Arby, « Historia del concepte d'urbanizacio aplicat al Marroc », *Cota zero*, 13, 1997, pp. 117-124

EN-NACHIOUI El-Arby, « Approche de l'archéologie phénicienne et punique au Maroc », dans *Atti del V° congresso internazionale di studi Fenici e Punici. Palermo - Marsala, 2-8 oct. 2000*. Palermo, Università degli Studi di Palermo, I, 2005

EUZENNAT Maurice, « Bibliographie d'Archéologie marocaine 1955-1957 », *BAM*, II, 1957, pp. 241-254

EUZENNAT Maurice, « Deux voyageurs anglais à Volubilis (1721) », *Hespéris*, XLIII, 1956, pp. 325-334

EUZENNAT Maurice, « J. Carcopino et le Maroc antique », dans *Hommage à la mémoire de J. Carcopino publié par la Société archéologique de l'Aube*. Paris, Les Belles Lettres, 1977, pp. 372-393

EUZENNAT Maurice, « Le Service des Antiquités du Maroc », *Revue historique*, 228, 1962, pp. 129-134

EUZENNAT Maurice, « Les recherches sur la frontière romaine d'Afrique 1974-1976 », dans *Limes : Akten des XI. Internationalen Limeskongresses, (Székesfehérvár, 30.8-6.9.1976)*. Budapest, Akad. Kiadó, 1977, pp. 533-543

EUZENNAT Maurice, « Recherches récentes sur la frontière d'Afrique (1964-1974) », dans *Studien zu den Militärgrenzen Roms, II : Vorträge des 10. Internationalen Limeskongresses in der Germania Inferior*. Cologne, Rheinland-Verlag, Beihefte der BJB 38, 1977, pp. 429-443

FASSI D., « A propos du repérage archéologique dans une plaine d'inondation. Le cas du Gharb », dans *L'Afrique du Nord antique et médiévale : Productions et exportations africaines, actualités archéologiques. VIe Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord, Pau, octobre 1993, 118e Congrès des sociétés historiques et scientifiques*. Paris, CTHS, 1995, pp. 292-297

FÉVRIER Paul Albert, *Approches du Maghreb romain : pouvoirs, différences et conflits*. Aix-en-Provence : Edisud, 1989-1990, 2 vol.

FREZOULS Edmond, « Rome et la Maurétanie tingitane : un constat d'échec ? », *AntAfr*, 16, 1980, pp. 65-93

GARCÍA-GELABERT Maria Paz, « Historia de las excavaciones arqueológicas españolas en el norte de Mauretania Tingitana. Investigación de la cultura fenicia. M. Ponsich y M. Tarradell », dans *L'Africa romana. Atti del XIII convegno di studio, Djerba, 10-13 dicembre 1998*. Rome, Carocci, 2000, pp. 915-938

GERMAIN Germain, « Qu'est-ce que le périple d'Hannon? Document, amplification littéraire ou faux intégral? », *Hespéris*, XLIV, 1957, pp. 205-248

GHAITI Moustafa, « Musāhamat al-i'lāmiyāt fī ma'rifa tārīḥ al-mağrib al-qadīm », *Mağallat amal*, 27, 2002, pp. 75-81

GHAZI BEN MAISSA Hlima, « Image ou mirage de la Tingitane à travers les sources arabes médiévales », dans *L'Africa romana. Lo spazio marittimo del Mediterraneo occidentale : geografia storica ed economia : atti del XIV convegno di studio Sassari, 7-10 dicembre 2000*. Rome, Carocci, 2002, pp. 2185-2266

GHAZI BEN MAISSA Hlima, « Volubilis et le problème de regia Iubae », dans *L'Africa Romana. Atti del X convegno di studio, Oristano, 11-13 dicembre 1992*. Sassari, Archivio fotografico sardo, 1994, pp. 243-261

GHAZI BEN MAISSA Hlima, « Et si on désignait ces fameux Berbères par leur vrai nom ? », dans *L'Africa romana. Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano : atti del XVI Convegno di*

studio, Rabat, 15-19 dicembre 2004. Rome, Carocci, 2006, pp. 2089-2108

GHAZI BEN MAISSA Hlima, « Le Royaume du Maroc antique, image et réalité », dans *Mélanges offerts au Professeur Brahim Boutaleb*. Rabat, Publications de la Faculté des Lettres, Université Mohammed V, Série : Essais et études, n°27, 2001, pp. 9-31

GHAZI BEN MAISSA Hlima, « Mamlakat al-mağrib al-qadīm aw ba‘ḍ al-maskūt ‘anh fi tāriḥ al-mağrib », *Mağallat nawāfiḍ*, 17-18, Août 2002, pp. 130-146

GHAZI BEN MAISSA Hlima, « Āṭār al-finīqiyyūn wa al-qarṭağiyīn bi-mamlakat al-mağrib al-qadīm bayna al-baḥṭ ‘an al-wāqi‘ wa al-ğarī warā’ al-sirāb », *Mağallat kulliyat al-ādāb wa al-‘ulūm al-insāniya bi-l-ribāṭ*, 26, 2006, pp. 69-90

GHOTTES Mustapha, « Histoire des fouilles à Tamuda », dans *En la orilla africana del Círculo del Estrecho historiografía y proyectos actuales. Actas del II Seminario Hispano-Marroquí de Especialización en Arqueología*. Cadix, Universidad de Cádiz, Servicio de Publicaciones : Diputación Provincial de Cádiz, Servicio de Publicaciones, 2008, pp. 459-472

GHOTTES Mustapha, « Tāriḥ al-ḥafriyāt fi tamūda (šamāl al-mağrib) ḥilāl ‘aṣr a-ḥimāya al-isbāniya », dans *A ‘māl al-mu'tamar al-ḥāmis ‘aṣar li-l-ittiḥād al-‘ām li-l-aṭaryīn al-‘arab: dirāsāt fi āṭār al-waṭan al-‘arabī. 13, 14, 15 uktūbir. ,*

GHOTTES Mustapha, « Iṣkāliyat mustalaḥ (site) al-faransī wa tarğamat ḥaṭa' bi-mawqi‘ al-mawāqi‘ al-aṭariya - ‘awḍ al-mawāḍi‘ - namūḍağan », dans *Waqafāt tāriḥiya: a ‘māl muḥdāt ilā al-ustād muḥammad al-labbār*. Fès, Maṭba‘a Bilāl, 2020, pp. 137-174

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Semblanza de Ahmed Mekinasi y Fernando López Pardo », dans *Arqueología y turismo en el Círculo del Estrecho: estrategias para la Puesta en Valor de los recursos patrimoniales del Norte de Marruecos : actas del III Seminario Hispano-Marroquí (Algeciras, abril de 2011)*. Cadix, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz : Diputación de Cádiz. Servicio de Publicaciones, 2011, pp. 25-36

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, PARODI ALVAREZ Manuel Jesus, « Miguel Tarradell y la arqueología del Norte de Marruecos », dans *Arqueología y turismo en el Círculo del Estrecho: estrategias para la Puesta en Valor de los recursos patrimoniales del Norte de Marruecos : actas del III Seminario Hispano-Marroquí (Algeciras, abril de 2011)*. Cadix, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz : Diputación de Cádiz. Servicio de Publicaciones, 2011, pp. 199-222

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Las prospecciones de Miguel Tarradell en estaciones de superficie del noroeste de Marruecos », dans *En la orilla africana del Círculo del Estrecho historiografía y proyectos actuales. Actas del II Seminario Hispano-Marroquí de Especialización en Arqueología*. Cadix, Universidad de Cádiz, Servicio de Publicaciones : Diputación Provincial de Cádiz, Servicio de Publicaciones, 2008, pp. 93-104

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Roma y las tribus indígenas de la Mauretania Tingitana : un analisis historiografico », *Florentia Iliberritana*, 3, 1992, pp. 271-302

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Bibliografía de historia de Marruecos en lengua castellana (1976-1977) », *Cuadernos de la biblioteca española de Tetuán*, 15, 28277, pp. 117-120

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Fuentes para la Historia antigua de Marruecos. I : Fase prerromana », *Cuadernos de la biblioteca española de Tetuán*, 16, déc. 1977, pp. 127-153

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, PARODI ALVAREZ Manuel Jesus, « La arqueología en el Norte de Marruecos (1900-1945) », dans *Arqueología y turismo en el Círculo del Estrecho: estrategias para la Puesta en Valor de los recursos patrimoniales del Norte de Marruecos : actas del III Seminario Hispano-Marroquí (Algeciras, abril de 2011)*. Cadix, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz : Diputación de Cádiz. Servicio de Publicaciones, 2011, pp. 175-198

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Los primeros pasos de la Arqueología en el norte de Marruecos », dans *En la orilla africana del Círculo del Estrecho historiografía y proyectos actuales. Actas del II Seminario Hispano-Marroquí de Especialización en Arqueología*. Cadix, Universidad de Cádiz, Servicio de Publicaciones : Diputación Provincial de Cádiz, Servicio de Publicaciones, 2008, pp. 33-62

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « El Monumento de Mezora (Chouahed, Arcila, Marruecos). Datos inéditos sobre las excavaciones », *Aldaba: revista del Centro Asociado a la UNED de Melilla*, 43, 2018, pp. 143-171

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « El monumento de Mezora (Marruecos). Nuevos datos de las excavaciones (1934-1936) según los informes de César Montalbán », *Antiquités africaines*, 54, 2018, pp. 9-25

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Algunas notas acerca de la evolución de la Arqueología en Marruecos (1956-2016) », *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología de la Universidad Autónoma de Madrid (CuPAUAM)*, 44, 2018, pp. 227-234

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Un capítulo de la Arqueología española en Marruecos: La sucesión de Pelayo Quintero Atauri (1946-1948) », *Akros: Revista de Patrimonio*, 15, 2017, pp. 37-46

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Visiones del África Romana », *Espacio, tiempo y forma. Serie II, Historia antigua*, 28, 2015, pp. 147-178

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Aspectos y problemas del Marruecos antiguo

», *Hespéris-Tamuda*, 50, 2015, pp. 9-42

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « El Círculo del Estrecho en la Antigüedad: una revisión historiográfica », *Índice histórico español*, 128, 2015

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « El africanismo del primer franquismo: la revista África (1942-1956) », *Miscelánea de estudios árabes y hebraicos. Sección Árabe-Islam*, 64, 2015, pp. 148-168

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Arqueología española para un nuevo régimen: Martínez Santa-Olalla y el norte de Marruecos », *Onoba: revista de arqueología y antigüedad*, 3, 2015, pp. 3-14

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Michel Ponsich y su colaboración con Miguel Tarradell en el Círculo del Estrecho », *Al Qantir: Monografías y documentos sobre la historia de Tarifa*, 16, 2014, pp. 64-68

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « El ejército romano y la arqueología de época colonial en el Magreb », *Aquila legionis: cuadernos de estudios sobre el Ejército Romano*, 15, 2012, pp. 63-78

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Rusaddir: orígenes historiográficos », *Akros: Revista de Patrimonio*, 7, 2008, pp. 41-48

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « A propósito de la historiografía española sobre Marruecos », *Awraq: Estudios sobre el mundo árabe e islámico contemporáneo*, 25, 2008, pp. 265-284

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Algunas notas acerca de la bibliografía sobre la resistencia a la romanización en el Norte de África », *Tempus: Revista de Actualización Científica sobre el Mundo Clásico en España*, 7, 1994, pp. 33-46

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « El concepto de transfretana: origen clásico y evolución », *Transfretana: revista del Instituto de Estudios Ceutíes*, 5, 1993, pp. 69-76

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Roma y las tribus indígenas de la Mauritania Tingitana: un análisis historiográfico », *Florentia iliberritana: Revista de estudios de antigüedad clásica*, 3, 1992, pp. 271-302

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Origen y evolución de los museos arqueológicos de Tetuán y de Tánger: (Marruecos) », dans *Arqueología de los museos. 150 años de la creación del Museo Arqueológico Nacional: actas del V Congreso Internacional de Historia de la Arqueología / IV Jornadas de Historia SEHA - MAN*. Madrid, Ministerio de Educación Cultura y Deporte, Subdirección General de Documentación y Publicaciones, 2018, pp. 391-

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, GOZALBES GARCIA Helena, « Creación y evolución de los fondos numismáticos de los museos de Tánger y Tetuán », dans *Arqueología de los museos. 150 años de la creación del Museo Arqueológico Nacional: actas del V Congreso Internacional de Historia de la Arqueología / IV Jornadas de Historia SEHA - MAN*. Madrid, Ministerio de Educación Cultura y Deporte, Subdirección General de Documentación y Publicaciones, 2018, pp. 405-414

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Relaciones internacionales de la Arqueología en el Magreb: la Société d'Archéologie et d'Histoire de Tanger », dans *150 años de historia de la arqueología: teoría y método de una disciplina*. Madrid, Sociedad Española de Historia de la Arqueología, 2017, pp. 815-834

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « El Dr. Michel Ponsich. La Arqueología en el Círculo del Estrecho de Gibraltar », dans *VI Encuentro de Arqueología del Suroeste Peninsular*. Villafranca de los Barros, Ayuntamiento de Villafranca de los Barros, 2013, pp. 2233-2248

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « La ceca mauritana de Tamuda y su identificación por Manuel Gómez Moreno », dans *Actas XIII Congreso Nacional de Numismática "Moneda y arqueología"*. Cadix, Madrid, Universidad de Cádiz, Museo Casa de la Moneda, Vol. 1, 2008, pp. 265-278

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Africa antigua en la historiografía y arqueología de época franquista », dans *Antigüedad y franquismo : (1936-1975)*. Málaga, Diputación de Málaga, Centro de Ediciones de la Diputación de Málaga (CEDMA), 2003, pp. 135-160

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Descubrimientos arqueológicos de Tingi (Tanger) en los siglos X al XVII », dans *L'Africa romana. Atti del XIII convegno di studio, Djerba, 10-13 dicembre 1998*. Rome, Carocci, 2000, pp. 835-852

HASSINI Hicham, « Le Maroc et l'Espagne à l'époque antique. Echanges commerciaux ou marché commun? », dans *L'Africa romana. Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano : atti del XVI Convegno di studio, Rabat, 15-19 dicembre 2004*. Rome, Carocci, 2006, pp. 803-812

JODIN André, « L'archéologie phénicienne au Maroc. Ses problèmes et ses résultats », dans *Hespéris-Tamuda*, VII, 1966, pp. 9-16

Jordá Cerdá Francisco, « Los problemas de la investigación prehistórica en el Sáhara español », dans *Archivos del Instituto de Estudios Africanos*, VIII, juin 1955, pp. 81-97

KBIRI ALAOUI Mohammed, « Marruecos púnico: historia y desarrollo de la investigación arqueológica », dans *Actas del I Seminario Hispano-Marroquí de Especialización en*

Arqueología. Cadix, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, 2006, pp. 145-155

LAUBENHEIMER-LEENHARDT Françoise, « Bibliographie d'archéologie marocaine (1961-1970) », *BAM*, VIII, 1968-1972, pp. 249-277

LE BOHEC Yann, *Cahiers du Groupe de recherches sur l'armée romaine et les provinces. II, Archéologie militaire de l'Afrique du Nord : bibliographie analytique 1913-1977 : Recherches conduites auprès du Laboratoire d'Archéologie de l'École normale supérieure par le Groupe de Recherches sur l'Armée Romaine et les Provinces, E.R. 207 du C.N.R.S.* Paris : Presses de l'Ecole normale supérieure, Maurétanie tingitane], 1979, 37 p.

LE BOHEC Yann, « La recherche récente sur l'armée romaine d'Afrique (1977-1989) », *AntAfr*, 27, 1991, pp. 21-31

LE COZ Jean, *Le Rharb, fellahs et colons. Etude de géographie régionale*. Rabat : Centre universitaire de la recherche scientifique, 1964, 2 vol.

LENOIR Maurice, « Pour un Corpus des Inscriptions latines du Maroc », *BAM*, XV, 1983-1984, pp. 225-280

LENOIR Eliane, « Les pionniers de la recherche dans le Maroc central », dans *L'Africa romana. Atti del XIII convegno di studio, Djerba, 10-13 dicembre 1998*. Rome, Carocci, 2000, pp. 939-958

LIMANE Hassan, « Apports de la prospection géophysique à l'étude archéologique des sites de Paciuri, Musarna et Banasa », dans *Aplicaciones informaticas en arqueologia : Teorias y sistemas*. Bilbao, Denboraren Argia, II, 1995, pp. 172-173

LIMANE Hassan, « Mu'ṭiyāt 'an mašrū' ḥafriyāt al-bu'ta al-mağribiya al-inglīziya bi-walīlī », *Mağallat amal*, 27, 2002, pp. 137-149

LÓPEZ PARDO Fernando, « Reflexiones sobre el origen de Lixus y su Delubrum Herculis en el contexto de la empresa comercial fenicia », dans *Lixus, Colloque international de Larach, 8-11 novembre 1989*. Rome, Ecole française de Rome, 1992, pp. 85-101

LUQUET Armand, « La découverte de la céramique peinte de Banasa », *BAM*, VI, 1966, pp. 483-486

MAKDOUN Mohamed, « Al-baḥt al-aṭarī ḥawla al-mağrib al-qadīm mā bayn al-sanatayn 1956 wa 1999 », *Mağallat buḥūt*, 6, 1995, pp. 183-197

MAKDOUN Mohammed, « Iškāliyat al-ḥarīṭa al-aṭariya al-mağribiya : al-ğāyāt wa al-wasā'il », *Mağallat dafātir ġuğrāfiya*, 3, 4, 2007, pp. 1-5

MARIN DIAZ Nicolas, VILLADA PAREDES Fernando, « Ceuta en la Antigüedad segun Jeronimo de Mascarenhas y Alejandro Correa de Franca », dans *Actas del Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar"*, Ceuta, 1987. Madrid, Universidad Nacional de Educación a Distancia – UNED, I, 1988, pp. 1169-1188

MARION Jean, « Note sur la contribution de la numismatique à la connaissance de la Maurétanie tingitane », *AntAfr*, 1, 1967, pp. 99-118

MASTINO Attilio, « La ricerca epigrafica in Marocco (1973-1986), avec : Appendice », dans *L'Africa romana, Atti del IV convegno di studio, Sassari, 12-14 dicembre 1986*. Sassari, Dipartimento di storia, Università degli studi, 1987, pp. 337-384

NCHIOUI Larbi, « Al-dirāsāt al-aṭariya al-mağribiya : istimrāriya am qaṭī'a ma'a al-ṭarḥ al-istimrārī », *Mağallat amal*, 27, 2002, pp. 23-40

NCHIOUI Larbi, « 'Ilm al-āṭār bi-l-mağrib: al-iṭār al-tārīḥī wa al-manhağī wa al-idiyūlūğī: dirāsa fī al-taḥlīl wa al-tarkīb », dans *Waqafāt tārīḥiya: a 'māl muhdāt ilā al-ustād muḥammad al-labbār*. Fès, Maṭba'a Bilāl, 2020, pp. 125-136

NESPOULET Roland, EL HAJRAOUI Mohammed Abdeljalil *et alii*, « Les recherches archéologiques dans la région de Rabat-Témara, une région fortement urbanisée et touristique », dans *Arqueología y turismo en el Círculo del Estrecho: estrategias para la Puesta en Valor de los recursos patrimoniales del Norte de Marruecos : actas del III Seminario Hispano-Marroquí (Algeciras, abril de 2011)*. Cadix, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz : Diputación de Cádiz. Servicio de Publicaciones, 2011, pp. 627-645

ONRUBIA PINTADO Jorge, « El profesor Manuel Fernández-Miranda y la cooperación arqueológica hispano-marroquí », *Complutum*, Extra 6, 1, 1996, pp. 23-28

PAPI Emanuele, « Punic Mauretania? », dans *The Punic Mediterranean : identities and identification from Phoenician settlement to Roman rule*. Cambridge, Cambridge University Press, 2014, pp. 202-218

PAPI Emanuele, « Archeologia marocchina in Marocco », *Journal of Roman Archaeology*, 19, 2, 2006, pp. 540-544

PAPI Emanuele, VISMARA Cinzia, *Paesaggi antichi del Marocco: ricerche archeologiche italo-marocchine*. Rome : Edizioni Quasar, 2002, 99 p.

PAPI Emanuele, « L'invention du Círculo del Estrecho », *Karthago*, XXIX, 2014-2015, pp. 105-120

PARODI ALVAREZ Manuel Jesus, GHOTTES Mustapha *et alii*, « Cartografiando las antiguas excavaciones de "Tamuda". De Montalbán al PET », dans *Tamuda. Cronosecuencia*

de la ciudad mauritana y del "castellum" romano : resultados arqueológicos del Plan de Investigación del PET (2008-2010). Cadix, Universidad de Cádiz, 2013, pp. 65-88

PARODI ALVAREZ Manuel Jesus, « Notas sobre Historiografía Arqueológica Hispano-Marroquí. 1939-1946, Pelayo Quintero », dans *En la orilla africana del Círculo del Estrecho historiografía y proyectos actuales. Actas del II Seminario Hispano-Marroquí de Especialización en Arqueología*. Cadix, Universidad de Cádiz, Servicio de Publicaciones : Diputación Provincial de Cádiz, Servicio de Publicaciones, 2008, pp. 63-92

PARODI ALVAREZ Manuel Jesus, « Pelayo Quintero de Atauri: un arqueologo en las dos orillas del Fretum Gaditanum », dans *L'Africa romana. Le ricchezze dell'Africa : risorse, produzioni, scambi : atti del XVII Convegno di studio, Sevilla, 14-17 dicembre 2006*. Rome, Carocci, 2008, pp. 2517-2526

PASTOR MUÑOZ Mauricio, « Enrique Gozalbes Cravioto y su aportacion al Marruecos antiguo (Mauretania Tingitana) », dans *El norte de África en Época Romana : tributum in memoriam Enrique Gozalbes Cravioto*. Madrid, Signifer Libros, 2020, pp. 315-344

PEREDA ROIG Carlos, « Itinerarios arqueológicos de Gomara La Costa », dans *I Congreso arqueológico del Marruecos español, Tetuán, 22-26 junio 1953*. Tétouan, Servicio de arqueología, 1954, pp. 443-460

PIGANIOL André, « Volubilis in Marokko », *AW*, 2, 1979, pp. 23-21

PONS PUJOL Lluís, « La invención de un concepto geopolítico: el Estrecho de Gibraltar en la Antigüedad, s. I-III d.C. (513) », *Scripta Nova: Revista electrónica de geografía y ciencias sociales*, 19, 2015, pp. 500-526

PONS PUJOL Lluís, « Notas de historiografía española sobre arqueología marroquí », *Pyrenae: revista de prehistòria i antiguitat de la Mediterrània Occidental*, 29, 1998, pp. 249-255

PONSICH Michel, « Fouilles puniques et romaines à Lixus : problèmes de la recherche historique au Maroc », *Hespéris*, VII, 1966, pp. 17-22

PONSICH Michel, « Le message des villes mortes : Lixus cité légendaire entre dans l'histoire », *Archeologia*, mai-juin 1965, pp. 23-27

POSAC MON Carlos, « Las perspectivas arqueológicas de Melilla », *Aldaba*, 9, 1987, pp. 121-126

RAISSOUNI Baraka, « Nouvelles perspectives de recherches archéologiques au Nord du Maroc (Région Tanger-Tétouan) », dans *Actas del I Seminario Hispano-Marroquí de Especialización en Arqueología*. Cadix, Servicio de Publicaciones de la Universidad de

Cádiz, 2006, pp. 229-232

RAMOS MUÑOZ José, RAISSOUNI Baraka *et alii*, « Nuevos proyectos de investigación arqueológica en el norte de Marruecos », *Revista atlántica-mediterránea de prehistoria y arqueología social*, 9, 2007, pp. 283-290

RAMOS MUÑOZ José, PEREZ RODRIGUEZ Manuela, « El africanismo en los estudios pre- y protohistóricos. La aportación de Miguel Tarradell », dans *En la orilla africana del Círculo del Estrecho historiografía y proyectos actuales. Actas del II Seminario Hispano-Marroquí de Especialización en Arqueología*. Cadix, Universidad de Cádiz, Servicio de Publicaciones : Diputación Provincial de Cádiz, Servicio de Publicaciones, 2008, pp. 105-142

RAMOS MUÑOZ José, « El archivo Tarradell y su interes para el conocimiento de los estudios de las sociedades prehistoricas del norte de Marruecos », dans *A 'māl al-nadwa al-dawliya : mūrītāniyā wa al-'ālam al-mutawassiṭī (24, 25, 26 nuwanbir 2016 - tiṭwān, al-mağrib)*. Tétouan, Manšūrāt kulliyat al-ādāb wa al-'ulūm al-insāniya, ḡāmi'at 'abd al-mālik al-sa'dī, 2018, pp. 95-110

REBUFFAT René, « D'un portulan grec du XVI^e siècle au périple d'Hannon », *Karthago*, XVII, 1976, pp. 139-151

REBUFFAT René, « Les fouilles de Thamusida et leur contribution à l'histoire du Maroc », *BAM*, VIII, 1968-1972, pp. 51-65

REBUFFAT René, « Histoire de l'identification des sites urbains antiques du Maroc, Africa romana », dans *L'Africa romana. Atti del XIII convegno di studio, Djerba, 10-13 dicembre 1998*. Rome, Carocci, 2000, pp. 865-914

REBUFFAT René, « Pour une histoire événementielle du Maroc antique », dans *Premières journées nationales d'Archéologie et du Patrimoine, Rabat 1-4 juillet 1998*. Rabat, Société Marocaine pour l'Archéologie et le Patrimoine (SMAP), 2, 2001, pp. 26-48

REBUFFAT René, BROUQUIER-REDDE Véronique, *Louis Chatelain, 1883-1950 : biographie et bibliographie*. Rabat : Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine, Etudes et travaux d'archéologie marocaine, X, 2004

REBUFFAT René, « Les prospections dans le bassin de l'oued Sebou », dans *Archéologies : vingt ans de recherches françaises dans le monde*. Paris, Maisonneuve et Larose, 2005, pp. 243-244

REBUFFAT René, « La carte archéologique du Maroc », *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 124, sep. 2011, pp. 16-21

RIPOLL PERELLO Eduardo, « Arqueología Púnica en el Marruecos Español », *Sefarad*, 12,

1, 1952, pp. 160-162

SALAMA Pierre, « La chasse aux trésors dans le Maghreb classique », dans *L'Africa romana. Lo spazio marittimo del Mediterraneo occidentale : geografia storica ed economia : atti del XIV convegno di studio Sassari, 7-10 dicembre 2000*. Rome, Carocci, 2002, pp. 1955-2000

SAN NICOLÁS PEDRAZ Maria Pilar, « Historiografía de la música romana de Mauretania Tingitana », dans *L'Africa romana. Atti del XIII convegno di studio, Djerba, 10-13 dicembre 1998*. Rome, Carocci, 2000, pp. 1073-1088

SIRAJ Ahmed, « De la pré-archéologie à l'archéologie du Maroc », dans *L'Africa romana. Atti del XIII convegno di studio, Djerba, 10-13 dicembre 1998*. Rome, Carocci, 2000, pp. 817-824

SIRAJ Ahmed, « Al-baḥt al-tārīḥī al-maḡribī al-ḥadīth : al-‘uhūd al-qadīma », *Maḡallat amal*, Numéro spécial, 27, 2002, pp. 9-22

SIRAJ Ahmed, « Zāhirat al-arkiyūlūgiyā al-sirriyya bi-l-maḡrib », *Al-našra al-aṭariya al-maḡribiya*, 9, 2002, pp. 3-25

SMITH David S., « Archaeological Report, extract from the Report of the Durham Society Exploration Society's Expedition to French Morocco, 1952 », *Durham University Exploration Society*, 1956, 83 p.

SOUVILLE Georges, « L'Atlas archéologique du Maroc : état des recherches et des publications », *Hespéris*, n. s. 10-11, 1974-1975, pp. 99-102

TARRADELL Miquel, « Historia de las excavaciones de Lixus », *Mauritania*, 24, 284, 1951, pp. 159-160

TARRADELL Miquel, « La arqueología romana en el Protectorado de España en Marruecos », *Archivos del Instituto de Estudios Africanos*, 4, 12, 1950, pp. 31-44

TARRADELL Miquel, « Marruecos antiguo : nuevas perspectivas », *Zephyrus*, V, 1954, pp. 105-139

TARRADELL Miquel, « Noticiario de arqueología norteafricana », *AEA*, XXVIII, 1955, pp. 187-190

TARRADELL Miquel, « Sobre el presente de la arqueología púnica », *Zephyrus*, 3, 1952, pp. 151-174

THOUVENOT Raymond, « Armand Luquet (1899-1976) », *BCTH*, n. s. 12-14, 1976-1978, pp. 7-8

THOUVENOT Raymond, « In memoriam (Armand Ruhlmann, Louis Chatelain, James Patrick O'Farrel) », *PSAM*, 10, 1954, pp. 7-9

THOUVENOT Raymond, « Les recherches archéologiques au Maroc. Notes de voyage », *BCTH*, n. s. 3, 1967, pp. 269-272

THOUVENOT Raymond, « Louis Chatelain et le Maroc », *Bulletin de l'Enseignement public au Maroc*, 37e année, 211, 2-3e trimestre 1950, pp. 95-99

THOUVENOT Raymond, « M. Louis Chatelain et la connaissance du Maroc antique », *Bulletin d'information du Maroc*, n. s. III, n° 5, 1951, pp. 3-10

THOUVENOT Raymond, « Notes sur un voyage archéologique au Maroc », *BCTH*, n. s. 5, 1969, pp. 202-203

TILIOUA Mustapha, *Le patrimoine et l'histoire antiques du Maroc*. Errachidia : Publications du Centre Tarek Ibn Ziyad, 2015, 108 p.

VIJANDE VILA Eduardo, RAMOS MUÑOS José, « Miguel Tarradell y la Cueva de Caf Taht el Ghar. Historia de la investigación, estratigrafía y productos arqueológicos », dans *Las ocupaciones humanas de la cueva de Caf Taht el Ghar (Tetuán): los productos arqueológicos en el contexto del estrecho de Gibraltar*. Cadix, Universidad de Cádiz, Servicio de Publicaciones : Diputación Provincial de Cádiz, Servicio de Publicaciones, 2008, pp. 49-62

VILLADA PAREDES Fernando, « Apuntes historiográficos y nuevas perspectivas sobre el período más antiguo de la historia de Ceuta », *Cuadernos del Archivo Municipal de Ceuta*, 1, 1988, pp. 47-58

VILLADA PAREDES Fernando, « Los Congresos Internacionales sobre el Estrecho de Gibraltar », dans *En la orilla africana del Círculo del Estrecho historiografía y proyectos actuales. Actas del II Seminario Hispano-Marroquí de Especialización en Arqueología*. Cadix, Universidad de Cádiz, Servicio de Publicaciones : Diputación Provincial de Cádiz, Servicio de Publicaciones, 2008, pp. 155-184

ZURUTUZA Hugo Andrés, KUZ Carlos Eugenio, « Una mirada historico-antropológica sobre Volubilis », dans *L'Africa romana. Trasformazione dei paesaggi del potere nell'Africa settentrionale fino alla fine del mondo antico : atti del XIX convegno di studio, Sassari, 16-19 dicembre 2010*. Rome, Carocci, 2012, pp. 2497-2506

Archéologie

AGRIR Abdelaziz, « Tamūdā aqdam ḥādirat bawādī mārtil šamālī al-mağrib », *Mağallat kulliyat al-ādāb banī mallāl*, 3, 2002, pp. 67-86

AKERRAZ Aomar, « Lampe en bronze trouvée à Lamdanna (région de Tlata Raïssana) », dans *Hommage à Joudia Hassar-Benslimane. Actes du colloque organisé à Rabat les 9 et 10 décembre 2005. Tome 1*. Rabat, Ministère de la Culture, 2015, pp. 247-252

AKERRAZ Aomar, « Découverte de l'exploration ad Mercurios », *NAP*, 1, avr. 1997, pp. 17-18

AKERRAZ Aomar, « Découverte d'un camp militaire à Salé », *Bulletin de l'Icom, Maroc*, 2, 1996, p. 8

AKERRAZ Aomar, « El 'Anacer (Annoucer), toujours un faux poste romain », *NAP*, 1, avr. 1997, p. 12

AKERRAZ Aomar, « El'Anacer (Annoceur) toujours faux-poste romain », *NAP*, 1, 35521, pp. 12

AKERRAZ Aomar, « Exploration ad Mercurios », *BAM*, XIX, 2002, pp. 191-215

AKERRAZ Aomar, « Fouilles de Dchar Jedid », *BAM*, XIV, 1981-1982, pp. 169-225

AKERRAZ Aomar, « Les fouilles de Dchar Djedid entre 1977-1980 », *BAM*, XIV, 1981-1982, pp. 169-244

AKERRAZ Aomar, « Les murailles de Tanger », *NAP*, 1, avr. 1997, pp. 11-12

AKERRAZ Aomar, « Les thermes du Capitole (Volubilis) », *BAM*, XVI, 1985-1986, pp. 101-120

AKERRAZ Aomar, « Les thermes du capitole de Volubilis », *BAM*, XVI, 1985, pp. 101-120

AKERRAZ Aomar, « Lixus du Bas-Empire à l'Islam », dans *Lixus, Actes du colloque international sur la ville antique de Lixus, Larache, nov. 1989*. Rome, Collection de l'EFR 166, 1992, pp. 379-386

AKERRAZ Aomar, « Lixus, du Bas-Empire à l'Islam », dans *Lixus, Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*. Rome, Ecole française de Rome, Publications de l'École française de Rome, 166, 1992, pp. 379-386

AKERRAZ Aomar, « L'occupation du bassin du Loukkos à l'époque maurétanienne : résultats préliminaires (1997-2016) », dans *A 'māl al-nadwa al-dawliya : mūrītāniyā wa al- 'ālam al-mutawassiṭī* (24, 25, 26 nuwanbir 2016 - tiṭwān, al-mağrib). Tétouan, Manšūrāt kulliyat al-ādāb wa al- 'ulūm al-insāniya, ġāmi'at 'abd al-mālik al-sa'dī, 2018, pp. 220-238

AKERRAZ Aomar, « Note sur l'enceinte tardive de Volubilis », *BCTH*, 108e congrès national des sociétés savantes, IIe colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord, 19 B, 1985, pp. 429-436

AKERRAZ Aomar, « Notes sur l'enceinte tardive de Volubilis », *BCTH*, 19 B, 1985, pp. 429-436

AKERRAZ Aomar, « Nouvelles découvertes dans le bassin du Sebou. I, occupation antique de la plaine du Gharb », dans *L'Afrique du Nord antique et médiévale / VIe Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord réuni dans le cadre du 118e congrès des Sociétés historiques et scientifiques, Pau, octobre 1993*. Paris, CTHS, 1995, pp. 233-242

AKERRAZ Aomar, « Nouvelles observations sur l'urbanisation du quartier nord-est de Volubilis », dans *L'Africa romana. Atti del IV convegno di studio, Sassari, 12-14 dicembre 1986*. Sassari, Edizioni Gallizzi, pp. 445-460

AKERRAZ Aomar, « Nouvelles observations sur l'urbanisme du quartier nord-est de Volubilis », dans *L'Africa romana, Atti del IV convegno di studio, Sassari, 12-14 dicembre 1986*. Sassari, 1987, pp. 447-457

AKERRAZ Aomar, « Recherches archéologiques sur le bassin du Sebou (Gilda, Rirha, Périples d'Hannon) », *BAM*, XVI, 1985, pp. 235-255

AKERRAZ Aomar, « Recherches sur le bassin du Sebou. I-Gilda (texte de R. REBUFFAT) », *BAM*, XVI, 1985-1986, pp. 235-255

AKERRAZ Aomar, « Recherches sur les niveaux islamiques de Volubilis », dans *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*. Madrid, Casa de Velazquez-CSIC, 1998, pp. 295-304

AKERRAZ Aomar, « Ūbīdūm nūfūm wa nāḥiyatuhā : waḍ'iyat al-baḥṭ al-aṭārī », dans *Madīnat al-qasr al-kabīr, al-ḍākirat wa al-ḥādir, a 'māl al-nadwa al-munazzama min 1 ilā 3 abrīl 1998*. Ksar El Kebir, Manšūrāt mağmū'at al-dirāsāt wa al-abḥāt ḥawla al-qasr al-kabīr, Silsila al-nadawāt n°1, 2000, pp. 15-20

AKERRAZ Aomar, « Un décor d'une inscription chrétienne de Volubilis », *BAM*, XVII, 1987-1988, pp. 279-285

AKERRAZ Aomar, « Volubilis et les royaumes berbères indépendants », *BAM*, XVIII, 1998, pp. 329-331

AKERRAZ Aomar, « Volubilis et son arrière-pays », dans *La campagne à travers l'histoire du Maroc*. Rabat, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat, Colloques et séminaires : 77, 1999, pp. 3-7

AKERRAZ Aomar, « Y a-t-il des huileries préromaines à Volubilis ? », *NAP*, 2, 35855, pp. 7

AKERRAZ Aomar, « Y a-t-il des huileries pré-romaines à Volubilis ? », *NAP*, 2, mar. 1998, p. 7

AKERRAZ Aomar, BROUQUIER-REDDE Véronique *et alii*, « Les aqueducs de Volubilis et leurs captages : approches archéologiques, géoarchéologiques et géophysiques », dans *L'eau dans les villes du Maghreb et leur territoire à l'époque romaine*. Bordeaux, Ausonius Editions, Mémoires, 54, 2016, pp. 397-418

AKERRAZ Aomar, EL KHAYARI Abdelaziz, « Le tumulus d'Azzouna Lakbira (région d'el Qsar el Kébir) », *Bulletin d'archéologie marocaine*, 23, 2016, pp. 93-108

AKERRAZ Aomar, EL KHAYARI Abdelaziz, « Prospections archéologiques dans la région de Lixus », dans *L'Africa romana. Atti del XIII convegno di studio, Djerba, 10-13 dicembre 1998*. Rome, Carocci, II, 2000, pp. 1645-1668

AKERRAZ Aomar, EL KHAYARI Abdelaziz, « Prospections archéologiques dans la région de Lixus. Résultats préliminaires », dans *L'Africa romana. Atti del XIII convegno di studio, Djerba, 10-13 dicembre 1998*. Rome, Carocci, 2000, pp. 1645-1668

AKERRAZ Aomar, ESSADRA Layla *et alii*, « Complément à la carte archéologique du Maroc antique ; note sur un site antique à Moulay Bousselham », *Bulletin d'archéologie marocaine*, 24, 2019, pp. 227-230

AKERRAZ Aomar, LENOIR Eliane, « Plaine et montagne en Tingitane méridionale », dans *Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord : actes du IIIe colloque international réuni dans le cadre du 110e Congrès national des sociétés savantes, Montpellier, 1-5 avril 1985*. Paris, CTHS, 1986, pp. 219-255

AKERRAZ Aomar, LENOIR Eliane, « Volubilis et son territoire au Ier s. de n. è. », dans *L'Afrique dans l'Occident romain (Ier s. av. J.-C. - IVe s. ap. J.-C.)*. Actes du colloque de Rome (3-5 décembre 1987). Rome, Ecole française de Rome, Publications de l'École française de Rome, 134, 1990, pp. 213-229

AKERRAZ Aomar, LENOIR Maurice, « Appendice : Note sur les huileries du quartier nord-est de Volubilis », dans *L'Africa romana, Atti del IV convegno di studio, Sassari, 12-14*

dicembre 1986. Sassari, 1987, pp. 459-460

AKERRAZ Aomar, LENOIR Maurice, « Instruments de broyage en Maurétanie tingitane à l'époque romaine. Le cas de Volubilis, dans H. Procopiou », dans *Moudre et broyer : L'interprétation fonctionnelle de l'outillage de mouture et de broyage dans la Préhistoire et l'Antiquité. Actes de la Table ronde internationale Clermont-Ferrand, 30 novembre-2 décembre 1995. 2 / Archéologie et histoire du paléolithique au Moyen-Age*. Paris, CTHS, 2002, pp. 197-207

AKERRAZ Aomar, LENOIR Maurice, « Les huileries de Volubilis », *BAM*, XIV, 1981-1982, pp. 69-120

AKERRAZ Aomar, REBUFFAT René, « El Qsar el Kebir et la route intérieure de Maurétanie Tingitane entre Tremuli et Ad Nouas », dans *Actes du IVe colloque sur l'Histoire et l'Archéologie de l'Afrique du Nord. Strasbourg, 1988*. Paris, CTHS, 1991, pp. 367-408

ALAILOUD Sidi Mohammed, *Mawqi' banāšā al-aṭarī mina al-uṣūl ilā al-ġilā' al-rūmānī, musāhama fī dirasat tāriḥ al-mudun al-maġrib al-qadīm*. Rabat : Maṭba'at Al-Ribāṭ Nīt, 2010,

ALAILOUD Sidi Mohammed, « Al-fatra al-islāmiya fī walīlī min ḥilāl al-mu'ṭiyāt al-aṭariya », *Maġallat al-baḥṭ al-tāriḥī*, 15/16, 2019, pp. 25-40

ALAILOUD Sidi Mohammed, « Ārā' ḥawla taḥdīd mawqi' mustawṭana bābā yūliyā al-rūmāniya », *Maġallat al-da'm*, 2, 35217, pp. 59-65

ALAILOUD Sidi Mohammed, « Ġawānib min al-ḥayāt al-iqtisādiya fī mawqi' banāšā al-aṭarī: al-maḥābiz wa al-maḥāzin », dans *A'māl al-nadwa al-dawliya : mūrītāniyā wa al-'ālam al-mutawassiṭ (24, 25, 26 nuwanbir 2016 - tiṭwān, al-maġrib)*. Tétouan, Manšūrāt kulliyat al-ādāb wa al-'ulūm al-insāniya, ġāmi'at 'abd al-mālik al-sa'dī, 2018, pp. 201-220

ALAILOUD Sidi Mohammed, « Ḥaṣīlat al-baḥṭ al-aṭarī bi-mawqi' banāšā », *Maġallat amal*, 27, 2002, pp. 150-157

ALAILOUD Sidi Mohammed, « La vie religieuse à Banasa: témoignages archéologiques », dans *L'Africa romana. Le ricchezze dell'Africa : risorse, produzioni, scambi : atti del XVII Convegno di studio, Sevilla, 14-17 dicembre 2006*. Rome, Carocci, 2008, pp. 549-558

ALAILOUD Sidi Mohammed, « Les activités artisanales à Banasa: témoignages archéologiques », dans *L'Africa romana. I luoghi e le forme dei mestieri e della produzione nelle province africane : atti del XVIII convegno di studio, Olbia, 11-14 dicembre 2008*. Rome, Carocci, 2010, pp. 575-592

ALAILOUD Sidi Mohammed, « Madīnat tamūsīdā bayna al-nuṣūṣ al-qadīma wa al-baḥṭ al-

aṭarī », *Mağallat al-da'm*, 3, 35551, pp. 21-23

ALAILOUD Sidi Mohammed, « Mawqi' banāṣā al-aṭarī: ḡawānib mi'māriya », *Mağallat al-baḥt al-tārīḥī*, 5/6, 2008, pp. 33-41

ALAILOUD Sidi Mohammed, « Muqāraba li-ba'd maḍāhir al-ḥayāt al-iqtisādiya fī banāṣā min ḥilāl al-mūd al-aṭariya », *Mağallat al-ādāb wa al-'ulūm al-insāniya - ḡami'at ibn ṭufayl*, 4, 2004, pp. 139-149

ALAILOUD Sidi Mohammed, « Šawāhid 'an al-fatra al-mūriya bi-mawqi' walīlī al-aṭarī », *Mağallat al-baḥt al-tārīḥī*, 4, 2006, pp. 18-35

ALAILOUD Sidi Mohammed, « Tadbīr istiḡlāl al-mā' fī mudun al-maḡrib al-qadīm: namūdaḡ walīlī », *Mağallat al-ādāb wa al-'ulūm al-insāniya - ḡami'at ibn ṭufayl*, 8, 2008, pp. 17-32

ALAOUI Abdellah, « Tamouda: du plan stratégique au stratégie de développement. Patrimoine, développement et valeurs humaines », dans *Tamuda. Cronosecuencia de la ciudad mauritana y del "castellum" romano : resultados arqueológicos del Plan de Investigación del PET (2008-2010)*. Cadix, Universidad de Cádiz, 2013, p. 15

AMINE Mohammed, MOUJOURD Tarik, « Cultural Significance of the Archaeological Site of "Tamuda" », dans *Tamuda. Cronosecuencia de la ciudad mauritana y del "castellum" romano : resultados arqueológicos del Plan de Investigación del PET (2008-2010)*. Cadix, Universidad de Cádiz, 2013, pp. 25-43

AMMAR Hakim, « À propos du nymphée de Sala », dans *L'Africa romana. Le ricchezze dell'Africa : risorse, produzioni, scambi : atti del XVII Convegno di studio, Sevilla, 14-17 dicembre 2006*. Rome, Carocci, 2008, pp. 559-570

AMMAR Hakim, HANSALI Meriem, « Étude d'une mosaïque: pavement d'un pressoir à Sala (Maroc) », dans *L'Africa romana. Momenti di continuità e rottura : bilancio di trent'anni di convegni L'Africa romana : atti del XX convegno internazionale di studi, Alghero-Porto Conte Ricerche, 26-29 settembre 2013*. Rome, Carocci, 2015, pp. 801-810

ANQOUDA Mohammed Amine, « Les matériaux et les techniques de construction dans le site archéologique de Tamuda », dans *A'māl al-nadwa al-dawliya : mūrītāniyā wa al-'ālam al-mutawassiṭī (24, 25, 26 nuwanbir 2016 - tiṭwān, al-maḡrib)*. Tétouan, Manšūrāt kulliyat al-ādāb wa al-'ulūm al-insāniya, ḡāmi'at 'abd al-mālik al-sa'dī, 2018, pp. 194-219

AOURAGHE Hassan, EWAGUE Abdelhadi *et alii*, « «Lhajra Lmaktouba» : un nouveau site d'art rupestre de l'Orient marocain (province de Figuig) », *Bulletin d'archéologie marocaine*, 25, 2020, pp. 381-386

ARANEGUI C. BELEN M., FERNANDEZ MIRANDA M. HERNANDEZ E., « La recherche

archéologique espagnole à Lixus : bilan et perspectives », dans *Lixus, Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*. Rome, Ecole française de Rome, Publications de l'École française de Rome, 166, 1992, pp. 7-15

ARANEGUI GASCO Carmen, « Apuntes sobre el urbanismo de Lixus (Larache, Marruecos) », dans *Las ciudades fenicio-púnicas en el Mediterráneo Occidental: III Coloquio Internacional del Centro de Estudios Fenicios y Púnicos*. Almería, Editorial Universidad de Almería - Centro de Estudios Fenicios y Púnicos, 2003, pp. 369-382

ARANEGUI GASCO Carmen, « La arqueología de Lixus y la monarquía mauritana », dans *Libyae Lustrare Extrema. Realidad y literatura en la visión grecorromana de África: Estudios en honor del Profesor Jehan Desanges*. Séville, Universidad de Sevilla, 2008, pp. 117-126

ARANEGUI GASCO Carmen, « Lixus (Larache, Marruecos) », *Bienes culturales: revista del Instituto del Patrimonio Histórico Español*, 3, 2004, pp. 171-182

ARANEGUI GASCO Carmen, « Lixus y la conquista del Océano », dans *Comercio, redistribución y fondeadores. La navegación a vela en el Mediterráneo : [V Jornadas de Arqueología Subacuática : actas]*. Valence, Universitat de València, Servei de Publicacions, 2008, pp. 411-418

ARANEGUI GASCO Carmen, « The Western African amphorae (II BC - I AD) », dans *The Western Roman Atlantic Façade: A study of the economy and trade in the Mar Exterior from the Republic to the Principate*. Oxford, Archaeopress, 2010, pp. 197-200

ARANEGUI GASCO Carmen, « Un conjunto aulico de época de Juba II en Lixus (Larache) », dans *L'Africa romana. Trasformazione dei paesaggi del potere nell'Africa settentrionale fino alla fine del mondo antico : atti del XIX convegno di studio, Sassari, 16-19 dicembre 2010*. Rome, Carocci, 2012, pp. 655-668

ARANEGUI GASCO Carmen, GOMEZ BELLARD Carlos, « El paisaje de Lixus (Larache, Marruecos) a la luz de las excavaciones recientes », dans *Los fenicios y el Atlántico. IV Coloquio del CEFYP*. Madrid, Universidad Complutense de Madrid, Centro de Estudios Fenicios y Púnicos, 2008, pp. 217-232

ARANEGUI GASCO Carmen, HABIBI Mohammed, *Lixus. Colonia fenicia y ciudad púnico-mauritana. Anotaciones sobre su ocupación medieval*. Valence : Saguntum: Papeles del Laboratorio de Arqueología de Valencia, n°4 Extra, 2001, 261 p

ARANEGUI GASCO Carmen, HABIBI Mohammed, *Lixus-2 Ladera Sur*. Valence : Saguntum: Papeles del Laboratorio de Arqueología de Valencia, n°6 Extra, 2005, 308 p

ARANEGUI GASCO Carmen, HASSINI Hicham, *Lixus-3. Area suroeste del sector*

monumental [Cámaras Montalbán] 2005-2009. Valence : Saguntum: Papeles del Laboratorio de Arqueología de Valencia, nº8 Extra 8, 2010, 269 p

ARANEGUI GASCO Carmen, HASSINI Hicham, « Lixus (Larache, Marruecos). Campaña de 2007 », *Informes y Trabajos: Excavaciones en el exterior*, 1, 2008, pp. 109-116

ARANEGUI GASCO Carmen, HASSINI Hicham, « Lixus à l'aube de l'histoire. Les fouilles de la maison dite de Montalban », dans *La vie, la mort et la religion dans l'univers phénicien et punique. Actes du VIIème Congrès International des Études Phéniciennes et Puniques*. Tunis, Institut National du Patrimoine, 2019, pp. 299-300

ARANEGUI GASCO Carmen, MAR MEDINA Ricardo, « Lixus (Morocco): from a Mauretanian sanctuary to an Augustan palace », *Papers of the British School at Rome*, 77, 2009, pp. 29-64

ARANEGUI GASCO Carmen, MAR MEDINA Ricardo, « Lixus: el sector oeste del conjunto monumental », dans *En la orilla africana del Círculo del Estrecho historiografía y proyectos actuales. Actas del II Seminario Hispano-Marroquí de Especialización en Arqueología*. Cadix, Universidad de Cádiz, Servicio de Publicaciones : Diputación Provincial de Cádiz, Servicio de Publicaciones, 2008, pp. 424-440

ARHABI Rachid, « Graffite sur une céramique italique de Tahaddart », *NAP*, 5, 2002, p. 13

ARHABI Rachid, « Notes sur une amphore phénicienne de Tahaddart », *NAP*, 5, 2002, pp. 10-12

ARHABI Rachid, LENOIR Eliane, « Banasa pré-romaine, nouvelles découvertes », *NAP*, mar. 1998, p. 8

ARHABI Rachid, « Nouvelles recherches sur le quartier sud de Volubilis (l'insula 11) », dans *L'Africa romana. Ai confini dell'Impero : contatti, scambi, conflitti : atti del XV convegno di studio, Tozeur, 11-15 dicembre 2002*. Rome, Carocci, 2004, pp. 1951-1978

ARHABI Rachid, BROUQUIER-REDDE Véronique *et alii*, « Application des méthodes géoarchéologiques à la reconstitutions des dynamiques environnementales et de leurs interactions avec les sociétés durant l'Antiquité : cas de la plaine du Gharb et du territoire de Volubilis (Maroc) », dans *L'eau dans les villes du Maghreb et leur territoire à l'époque romaine*. Bordeaux, Ausonius Editions, Mémoires, 54, 2016, pp. 103-120

ARHABI Rachid, BROUQUIER-REDDE Véronique *et alii*, « Dynamique des milieux fluviaux et interactions sociétés-eau dans la plaine du Gharb et le territoire de Volubilis durant l'Antiquité (bassin-versant de l'oued Sebou, Maroc) », dans *L'eau dans les villes du Maghreb et leur territoire à l'époque romaine*. Bordeaux, Ausonius Editions, Mémoires, 54, 2016, pp. 121-152

ARHARBI Rachid, LENOIR Eliane, « Banasa et les circuits commerciaux du Détroit aux III^e et II^e siècles avant J.-C. », *Karthago*, XXIX, 2014-2015, pp. 83-90

ARHARBI Rachid, LENOIR Eliane, « Banasa préromaine : nouvelles découvertes », *NAP*, 2, 35855, pp. 8

ARHARBI Rachid, LENOIR Eliane *et alii*, « Recherches sur le quartier méridional de Banasa », dans *L'Africa romana. Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano : atti del XVI Convegno di studio, Rabat, 15-19 dicembre 2004*. Rome, Carocci, 2006, pp. 2141-2156

ARRIBAS PALAU Antonio, « Viaje arqueológico por el Marruecos español », *Ampurias*, 14, 1952, pp. 239-243

ATAALLAH Mohammed, « La céramique musulmane à paroi fine, incisée ou peinte, de Lixus », *BAM*, VII, 1967, pp. 627-639

BALIL Alberto, « La casa en las provincias romanas de Africa, contribución al estudio de la arquitectura privada », *Boletín del Seminario de Estudios de Arte y Arqueología*, XXV, 1959, pp. 25-58

BALIL Alberto, « Un estudio sobre al garum », *AEA*, XXVI, 1953, pp. 183-185

BARADEZ Jean, « Deux missions de recherches sur le *limes* de Tingitane », *CRAI*, 1955, pp. 288-298

BARADEZ Jean, « Un grand bronze de Juba II, témoin de l'ascendance mythique de Ptolémée de Maurétanie », *BAM*, IV, 1960, pp. 117-132

BEHEL M'hammed, « Fortifications pré-romaines au Maroc : Lixus et Volubilis, essai de comparaison », dans *Lixus, Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*. Rome, Ecole française de Rome, Publications de l'École française de Rome, 166, 1992, pp. 239-248

BEHEL M'hammed, « Note sur un four de potier du quartier est de Volubilis », *BAM*, XVIII, 1998, pp. 344-347

BEHEL M'hammed, « Note sur une huilerie du quartier est de Volubilis », dans *L'Africa romana, Atti del XI convegno di studio, Cartagine, 15-18 dicembre 1994*. Sassari, 1996, pp. 607-610

BEHEL M'hammed, « Un temple punique à Volubilis », *BCTH*, n. s., Afrique du Nord, 24, 1997, pp. 25-51

BEHEL Mohamed, « Fortifications pré-romaines du Maroc, Lixus et Volubilis, essai de comparaison », dans *Lixus, Actes du colloque international sur la ville antique de Lixus, Larache, nov. 1989*. Rome, Collection de l'EFR 166, 1992, pp. 238-248

BEHRENDT Sonja, MIELKE Dirk Paul, « Provenienzuntersuchungen mittels Neutronenaktivierungsanalyse an phönizischer Keramik von der Iberischen Halbinsel und aus Marokko », *Madriider Mitteilungen*, 52, 2011, pp. 139-237

BEHRENDT Sonja, MIELKE Dirk Paul *et alii*, « Provenienzanalysen im Vergleich. Neue Wege zur archäometrischen Untersuchung phönizischer Keramik », *Madriider Mitteilungen*, 53, 2012, pp. 187-219

BEKKARI Mahdi M'hammed, « L'archéologie marocaine en 1966-1967 », *BAM*, VII, 1967, pp. 651-662

BEKKARI Mahdi M'hammed, « L'archéologie marocaine en 1968 et 1969 », *BAM*, VIII, 1968-1972, pp. 241-248

BEKKARI Mahdi M'hammed, « Lixus », *Maroc-Tourisme*, n° 50, 1968, pp. 40-44

BEKKARI Mehdi M'hammed, « L'archéologie marocaine de 1966-1967 », *BAM*, VII, 1967, pp. 651-662

BEKKARI Mehdi M'hammed, « L'archéologie marocaine de 1968-1969 », *BAM*, VIII, 1968-1969, pp. 241-248

BELKAMEL Bidaouia, « Ġazīrat sīrnī bayna al-maṣādir al-maktūba wa al-maṣādir al-aṭariya », *Mağallat kulliyat al-ādāb wa al-'ulūm al-insāniya al-ribāt*, 20, 1995, pp. 93-103

BELKAMEL Bidaouia, QNINBA Zahra, « L'histoire légendaire d'après les mosaïques de la Maurétanie Tingitane », dans *Hommage à Joudia Hassar-Benslimane. Actes du colloque organisé à Rabat les 9 et 10 décembre 2005. Tome 1*. Rabat, Ministère de la Culture, 2015, pp. 233-238

BELTRAN MARTINEZ Antonio, « Problemas arqueológicos en torno a Tingis maior y Tingis minor », dans *I Congreso Arqueológico del Marruecos Español. Tetuán, 22-26 juin 1953*. Tétouan, Alta comisaria de España en Marruecos, 1954, pp. 404-414

BENEITEZ MORENO Pedro, MILLAN CHAGOYEN Asuncion, « Datación por termoluminiscencia del olpe cerámico », dans *Tamuda. Cronosecuencia de la ciudad mauritana y del "castellum" romano : resultados arqueológicos del Plan de Investigación del PET (2008-2010)*. Cadix, Universidad de Cádiz, 2013, pp. 381-383

BENHARBIT Majda, *Al-turāt al-mūrī (al-amāzīgī) bi-l-mağrib al-qadīm*. Fès : Manšūrāt

kulliyat al-ādāb sāys fās, 2013,

BEN-NCER Abdelouahed, « Fonctionnement du tumulus n°1 du complexe III de D'zira (province de Guercif) », dans *A 'māl al-nadwa al-dawliya : mūrītāniyā wa al- 'ālam al-mutawassiṭī (24, 25, 26 nuwanbir 2016 - tiṭwān, al-mağrib)*. Tétouan, Manšūrāt kulliyat al-ādāb wa al- 'ulūm al-insāniya, ḡāmi'at 'abd al-mālik al-sa' dī, 2018, pp. 67-75

BERNAL CASASOLA Darío, « Anforas del bajo imperio en Baetica y Tingitana: estado de la cuestión y primeras aportaciones arqueológicas », dans *Congreso Internacional La Hispania de Teodosio*. Madrid, IE Universidad, 1998, pp. 361-376

BERNAL CASASOLA Darío, « Anforiscos púnicos inéditos del Museo Arqueológico de Ceuta », dans *Actas del II Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar"*, Ceuta, 1990. Madrid, Universidad Nacional de Educación a Distancia – UNED, Vol. 2, 1995, pp. 129-138

BERNAL CASASOLA Darío, « Continuidad y cesura en las ciudades tardorromanas del estrecho de Gibraltar. El fretum Gaditanum, un ámbito hispano-africano singular », dans *Entre civitas y madīna: el mundo de las ciudades en la Península Ibérica y en el norte de África (siglos IV-IX)*. Madrid, Casa de Velázquez, 2019, pp. 105-118

BERNAL CASASOLA Darío, « Exposición de arqueología submarina en Ceuta », *Revista de arqueología*, Año 10, n° 97, 1989, p. 61

BERNAL CASASOLA Darío, « Hallazgos arqueológicos y estado de la cuestión sobre la presencia de fenicios-púnicos en Ceuta », dans *Actas del IV Congreso Internacional de Estudios Fenicios y Púnicos: Cádiz, 2 al 6 de octubre de 1995*. Cadix, Universidad de Cádiz, Servicio de Publicaciones, 2000, pp. 1137-1151

BERNAL CASASOLA Darío, « La basílica paleocristiana de Ceuta », *Revista de arqueología*, Año 10, n° 101, 1989, pp. 8-13

BERNAL CASASOLA Darío, « La carta arqueológica terrestre de Ceuta: una apuesta decisiva por el patrimonio municipal », *Revista de arqueología*, Año 23, n°253, 2002, pp. 46-53

BERNAL CASASOLA Darío, « La colección de lucernas romanas del Museo Arqueológico de Ceuta », dans *Actas del II Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar"*, Ceuta, 1990. Madrid, Universidad Nacional de Educación a Distancia – UNED, Vol. 2, 1995, pp. 493-508

BERNAL CASASOLA Darío, « La industria conservera romana en el "Círculo del Estrecho". Consideraciones sobre la geografía de la producción », dans *L'Africa romana. Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano : atti del XVI Convegno di studio, Rabat, 15-19 dicembre*

2004. Rome, Carocci, 2006, pp. 1351-1394

BERNAL CASASOLA Darío, « Las lucernas norteafricanas de importación en el Bajo Imperio y la problemática de las copias a nivel provincial: testimonios hispanos », dans *El mundo Mediterráneo (siglos III-VII) : actas del III Congreso Andaluz de Estudios Clásicos*. Madrid, Ediciones Clásicas, 1999, pp. 275-290

BERNAL CASASOLA Darío, « Novedades sobre la historia de Ceuta: resultados científicos de la Carta Arqueológica », dans *Ceuta de la Prehistoria al fin del mundo clásico*. Ceuta, Instituto de Estudios Ceutíes, 2005, pp. 9-20

BERNAL CASASOLA Darío, « Nuevos datos sobre la presencia bizantina en Septem: avance preliminar de la excavación arqueológica en el Paseo de las Palmeras nº16-24 (Ceuta) », *Caetaria: revista bianual de Arqueología*, 1, 1996, pp. 19-32

BERNAL CASASOLA Darío, « Una posible factoría de salazones en Ceuta », *Revista de arqueología*, Año 11, nº 109, 1990, p. 63

BERNAL CASASOLA Darío, « Yacimientos arqueológicos en la Península Tingitana », dans *Geología y geoturismo en la orilla sur del Estrecho de Gibraltar*. Cadix, Universidad de Cádiz, Servicio de Publicaciones, 2009, pp. 109-128

BERNAL CASASOLA Darío, BUSTAMANTE-ALVAREZ Macarena *et alii*, « Reconsiderando la datación del castellum de Tamuda. Actuación Arqueológica de apoyo a la restauración en la puerta occidental (2008) », dans *En la orilla africana del Círculo del Estrecho historiografía y proyectos actuales. Actas del II Seminario Hispano-Marroquí de Especialización en Arqueología*. Cadix, Universidad de Cádiz, Servicio de Publicaciones : Diputación Provincial de Cádiz, Servicio de Publicaciones, 2008, pp. 537-608

BERNAL CASASOLA Darío, BUSTAMANTE-ALVAREZ Macarena *et alii*, « Tamuda revisitada. De la primera destrucción ¿sertoriana? al foso del castellum (2014-2018) », *Antiquités africaines*, 54, 2018, pp. 53-84

BERNAL CASASOLA Darío, CAMPOS CARRASCO Juan Manuel *et alii*, « Anastylis virtual de la puerta occidental del Castellum de Tamuda (Tetuan, Marruecos) », *Virtual Archaeology Review*, Vol. 2, nº 3, avr. 2011, pp. 145-149

BERNAL CASASOLA Darío, EL KHAYARI Abdelaziz *et alii*, « Actuación arqueológica preventiva en el asentamiento púnico, mauritano y medieval de Quitzán (Tetuán). Resultados preliminares », dans *En la orilla africana del Círculo del Estrecho historiografía y proyectos actuales. Actas del II Seminario Hispano-Marroquí de Especialización en Arqueología*. Cadix, Universidad de Cádiz, Servicio de Publicaciones : Diputación Provincial de Cádiz, Servicio de Publicaciones, 2008, pp. 351-380

BERNAL CASASOLA Darío, EL KHAYARI Abdelaziz *et alii*, « Del poblamiento litoral romano en la Tingitana mediterránea. Excavaciones preventivas en Metrouna y Sidi Bou Hayel », dans *Arqueología y turismo en el Círculo del Estrecho: estrategias para la Puesta en Valor de los recursos patrimoniales del Norte de Marruecos : actas del III Seminario Hispano-Marroquí (Algeciras, abril de 2011)*. Cadix, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz : Diputación de Cádiz. Servicio de Publicaciones, 2011, pp. 405-462

BERNAL CASASOLA Darío, MANUEL SAEZ Antonio *et alii*, « Un taller tardorromano de producción de púrpura getúlica en Septem », dans *Molusco y púrpura en contextos arqueológicos atlántico-mediterráneos: nuevos datos y reflexiones en clave de proceso histórico*. Cadix, Universidad de Cádiz, Editorial UCA, Coll. Ceimar, 10, 2014, pp. 339-354

BERNAL CASASOLA Darío, MARLASCA MARTIN Ricardo, « Los atunes de la Tingitana. Un contexto excepcional de las factorías salazoneras de Septem Fratres », dans *L'Africa romana. Trasformazione dei paesaggi del potere nell'Africa settentrionale fino alla fine del mondo antico : atti del XIX convegno di studio, Sassari, 16-19 dicembre 2010*. Rome, Carocci, 2012, pp. 2507-2534

BERNAL CASASOLA Darío, MEDARD Fabienne *et alii*, « Textiles tardorromanos en la norteafricana Septem: evidencias arqueológicas del Baluarte de la Bandera de Ceuta », dans *Redefining ancient textile handcraft structures, tools and production processes: proceedings of the VIIth International Symposium on Textiles and Dyes in the Ancient Mediterranean World (Granada, Spain 2-4 October 2019)*. Grenade, Universidad de Granada, Coll. Purpureae vestes, 7, 2020, pp. 297-317

BERNAL CASASOLA Darío, MILLAN Asuncion *et alii*, « Datación por termoluminiscencia de ánforas de transporte del Bajo Imperio Romano procedentes de contexto subacuático (Ceuta, España) », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 32, 1996, pp. 85-98

BERNAL CASASOLA Darío, PEREZ RIVERA José Manuel, *Un viaje diacrónico por la historia de Ceuta: resultados de las intervenciones arqueológicas en el Paseo de las Palmeras*. Ceuta : Instituto de Estudios Ceutíes, 1999,

BERNAL CASASOLA Darío, PEREZ RIVERA José Manuel, « Una posible factoría de salazones en Ceuta », *Revista de Arqueología*, XI, n°109, 1990, pp. 63

"BERNAL CASASOLA Darío, PEREZ RIVERA José Manuel *et alii*, « El urbanismo de ""Septem"" en la antigüedad tardía: novedades de las actuaciones arqueológicas en el paseo de las Palmeras », dans *VI Reunió d'Arqueologia Cristiana Hispànica. Les ciutats tardoantiques d'Hispania. Cristianització i topografia. València 8, 9 i 10 de maig de 2003*. Barcelone, Institut d'Estudis Catalans, 2005, pp. 435-448

" BERNAL CASASOLA Darío, RAISSOUNI Baraka *et alii*, « Del final de la ciudad mauritana a la construcción del campamento. El Sondeo 3, en la Puerta Occidental del

"castellum" », dans *Tamuda. Cronosecuencia de la ciudad mauritana y del "castellum" romano : resultados arqueológicos del Plan de Investigación del PET (2008-2010)*. Cadix, Universidad de Cádiz, 2013, pp. 235-290

BERNAL CASASOLA Darío, RAISSOUNI Baraka *et alii*, « El valle del río Martil en época preislámica e islámica. Primeros resultados de la Carta Arqueológica (campana 2008) », dans *En la orilla africana del Círculo del Estrecho historiografía y proyectos actuales. Actas del II Seminario Hispano-Marroquí de Especialización en Arqueología*. Cadix, Universidad de Cádiz, Servicio de Publicaciones : Diputación Provincial de Cádiz, Servicio de Publicaciones, 2008, pp. 313-350

BERNAL CASASOLA Darío, RAISSOUNI Baraka *et alii*, « La Carta Arqueológica del Norte de Marruecos: un proyecto de investigación y de estudio en la zona africana de la región geohistórica del Estrecho de Gibraltar », dans *Prospección, prospección...!!: prospecciones y cartas arqueológicas como herramientas de investigación y gestión del patrimonio : arqueología del Bajo Guadalquivir (IV)*. Medina Sidonia, Fundación Casa Medina Sidonia, 2017, pp. 219-253

BERNAL CASASOLA Darío, RAISSOUNI Baraka *et alii*, « La cronosecuencia de Tamuda. Actividades arqueológicas en desarrollo del Plan Estratégico (Campañas 2009 y 2010) », dans *Arqueología y turismo en el Círculo del Estrecho: estrategias para la Puesta en Valor de los recursos patrimoniales del Norte de Marruecos : actas del III Seminario Hispano-Marroquí (Algeciras, abril de 2011)*. Cadix, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz : Diputación de Cádiz. Servicio de Publicaciones, 2011, pp. 463-506

BERNAL CASASOLA Darío, RAISSOUNI Baraka *et alii*, « La datacion de Tamuda. Asentamiento punico, ciudad mauritana y castellum romano: novedades estratigráficas », dans *L'Africa romana. Trasformazione dei paesaggi del potere nell'Africa settentrionale fino alla fine del mondo antico : atti del XIX convegno di studio, Sassari, 16-19 dicembre 2010*. Rome, Carocci, 2012, pp. 2443-2478

BERNAL CASASOLA Darío, VILLADA PAREDES *et alii*, « Spolia de la ciudad tingitana de Septem Fratres. De los elementos arquitectónicos reutilizados en el Baluarte de la Bandera », dans *Exemplum et Spolia: la reutilización arquitectónica en la transformación del paisaje urbano de las ciudades históricas*. Mérida, Instituto de Arqueología de Mérida, 2020, pp. 631-645

BLAZQUEZ MARTINEZ José Maria, « La riqueza de Àfrica a través de los mosaicos », dans *L'Africa romana. Le ricchezze dell'Africa : risorse, produzioni, scambi : atti del XVII Convegno di studio, Sevilla, 14-17 dicembre 2006*. Rome, Carocci, 2008, pp. 67-84

BOKBOT Youssef, « Une céramique à graffito à Lixus », *BAM*, XVIII, 1998, pp. 321-323

BONNET Corinne, « Les divinités de Lixus », dans *Lixus, Colloque international de*

Larache, 8-11 novembre 1989. Rome, Ecole française de Rome, Publications de l'École française de Rome, 166, 1992, pp. 123-129

BOUBE Emmanuelle, « Un plat tardif de sigillée africaine à décor de colombes découvert à Sala (Rabat) », dans *Hommage à Joudia Hassar-Benslimane. Actes du colloque organisé à Rabat les 9 et 10 décembre 2005. Tome 1*. Rabat, Ministère de la Culture, 2015, pp. 261-270

BOUBE Jean, « Aïn Regada : Table d'autel paléochrétien », *BAM*, IV, 1960, pp. 513-519

BOUBE Jean, « Amphores préromaines trouvées en mer au voisinage de Rabat », *BAM*, XII, 1979-1980, pp. 99-109

BOUBE Jean, « Découvertes récentes à Sala Colonia (Chellah) », *BCTH*, 1959-1960, pp. 141-145

BOUBE Jean, « Documents d'architecture maurétanienne au Maroc », *BAM*, VII, 1967, pp. 263-369

BOUBE Jean, « Eléments de ceinturons wisigothiques et byzantins trouvés au Maroc », *BAM*, XV, 1983-1984, pp. 281-296

BOUBE Jean, « Fibules et garnitures de ceinture d'époque romaine tardive », *BAM*, IV, 1960, pp. 319-380

BOUBE Jean, « Introduction à l'étude de la céramique à vernis noir de Sala », *BAM*, XVI, 1985-1986, pp. 121-190

BOUBE Jean, « Les amphores de Sala à l'époque maurétanienne », *BAM*, XVII, 1987-1988, pp. 183-207

BOUBE Jean, « Les fouilles de la nécropole de Sala et la chronologie de la terra sigillata hispanique », *BAM*, VIII, 1968-1972, pp. 109-118

BOUBE Jean, « Les origines phéniciennes de Sala de Maurétanie », *BCTH*, 17 B, 1981, pp. 155-170

BOUBE Jean, « Marques d'amphores découvertes à Sala, Volubilis et Banasa », *BAM*, IX, 1973-1975, pp. 163-235

BOUBE Jean, « Modèles antiques en plâtre près de Sala », *RA*, Fasc. 2, 1986, pp. 301-326

BOUBE Jean, « Un chapiteau ionique de l'époque de Juba II à Volubilis », *BAM*, VI, 1966, pp. 109-114

BOUBE Jean, « Un nouveau portrait de Juba II découvert à Sala », *BAM*, VI, 1966, pp. 91-106

BOUBE Jean, « Un timbre amphorique de P. Veveius Papius à Sala (Maroc) », *BAM*, XVI, 1985-1986, pp. 401-404

BOUBE Jean, « Une statue-portrait de Ptolémée de Maurétanie à Sala (Maroc) », *RA*, Fasc. 2, 1990, pp. 331-360

BOUBE Jean, « Volubilis : une lampe de verre du IV^e siècle », *BAM*, IV, 1960, pp. 508-512

BOUBE-PICCOT Christiane, *Les bronzes antiques du Maroc. I. La statuaire*. Rabat : Direction des monuments historiques et des antiquités, Coll. Etudes et travaux d'archéologie marocaine, IV, 1961, 2 vol. (381 p., 289 p.)

BOUBE-PICCOT Christiane, *Les bronzes antiques du Maroc. II. Le mobilier*. Rabat : Musée des antiquités, Coll. Etudes et travaux d'archéologie marocaine, V, 1975, 2 vol. (465 p., 286 p.)

BOUBE-PICCOT Christiane, *Les bronzes antiques du Maroc. III. Les chars et l'attelage*. Rabat : Musée des antiquités, Coll. Etudes et travaux d'archéologie marocaine, VIII, 1980, 466 p

BOUBE-PICCOT Christiane, *Les bronzes antiques du Maroc. IV. L'équipement militaire et l'armement*. Paris : Éditions Recherche sur les Civilisations, 1994, 102 p

BOUBE-PICCOT Christiane, « Anses de cruches de bronze bitronconiques ("type ornavasso") découvertes au Maroc », *BAM*, XVII, 1987-1988, pp. 231-262

BOUBE-PICCOT Christiane, « Attaches d'anses de situles italiques d'époque républicaine tardive découvertes dans la ville préromaine de Tamuda (Maroc) », dans *Alimenta: estudios en homenaje al Dr. Michel Ponsich. Volume 3 de Anejos, Gerión*. Madrid, Edicion Complutense, 1991, pp. 129-137

BOUBE-PICCOT Christiane, « Bronzes antiques, productions et importations au Maroc », dans *L'Afrique du Nord antique et médiévale : Productions et exportations africaines, actualités archéologiques / VI^e Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord, Pau, octobre 1993, 118^e Congrès des sociétés historiques et scientifiques*. Paris, CTHS, 1995, pp. 65-78

BOUBE-PICCOT Christiane, « Bronzes coptes du Maroc », *BAM*, VI, 1966, pp. 329-347

BOUBE-PICCOT Christiane, « Eléments de catapultes en bronze découverts en Maurétanie tingitane », *BAM*, XVII, 1987-1988, pp. 209-230

BOUBE-PICCOT Christiane, « Lampes de bronze », *BAM*, IV, 1960, pp. 459-466

BOUBE-PICCOT Christiane, « Les lits de bronze de Maurétanie tingitane », *BAM*, IV, 1960, pp. 189-286

BOUBE-PICCOT Christiane, « Note sur l'existence d'ateliers de bronziers à Volubilis », *BAM*, V, 1964, pp. 195-197

BOUBE-PICCOT Christiane, « Phalères de Maurétanie tingitane », *BAM*, V, 1964, pp. 145-181

BOUBE-PICCOT Christiane, « Table hellénistique en bronze de Lixus », *BAM*, VIII, 1968-1972, pp. 39-50

BOUBE-PICCOT Christiane, « Technique de fabrication des bustes de bronze de Juba II et de Caton d'Utique découverts à Volubilis », *BAM*, VII, 1967, pp. 447-475

BOUBE-PICCOT Christiane, « Trophée damasquiné sur une statue impériale de Volubilis », *BAM*, VI, 1966, pp. 189-278

BOUBE-PICCOT Christiane, « Une phalère de harnais à décor de trompette », *BAM*, V, 1964, pp. 183-193

BOUBE-PICCOT Christiane, « Volubilis/Walili : encensoir byzantin et brûle-parfum du début de la période islamique », dans *Hommage à Joudia Hassar-Benslimane. Actes du colloque organisé à Rabat les 9 et 10 décembre 2005. Tome 1*. Rabat, Ministère de la Culture, 2015, pp. 253-260

BOUDOUHOU Nouzha, « Témoignages littéraires et archéologiques de circulations aux confins des Maurétanies aux époques préromaine et romaine », dans *L'Africa romana. Momenti di continuità e rottura : bilancio di trent'anni di convegni L'Africa romana : atti del XX convegno internazionale di studi, Alghero-Porto Conte Ricerche, 26-29 settembre 2013*. Rome, Carocci, 2015, pp. 675-702

BOUZIDI Rachid, « Nouvelle maison romaine de Volubilis », dans *L'Africa romana. Atti del XIII convegno di studio, Djerba, 10-13 dicembre 1998*. Rome, Carocci, 2000, pp. 1789-1802

BOUZIDI Rachid, « Réflexions sur la cité maurétanienne de Volubilis, architecture et urbanisme », dans *Hommage à Niamat Allah El Khatib Boujibar*. Casablanca, ICOM Maroc, EDDIF, 2007, pp. 71-80

BOUZIDI Saïd, *Šinā 'at al-zīt bi-l-mağrib al-qadīm*. Fès : Manšūrāt muḥtabar al-bibliyuğrāfiyā al-taḥlīliya wa al-tawṭīq li-l-turāt al-mağāribī, 2017,

BOUZIDI Saïd, OUAHIDI Ali, « La frontière méridionale de la Maurétanie Tingitane : contribution à la carte archéologie de la région de Volubilis », *Dialogues d'histoire ancienne*, 40, 1, 2014, pp. 97-108

BRAHMI Nejat, « Les autels du culte domestique à Volubilis », dans *L'Africa romana. Le ricchezze dell'Africa : risorse, produzioni, scambi : atti del XVII Convegno di studio, Sevilla, 14-17 dicembre 2006*. Rome, Carocci, 2008, pp. 441-460

BRAVO Juan, « Un cepo de ancla decorado en aguas de Ceuta », *Rivista di studi liguri*, 30, 1964, pp. 309-311

BRAVO Juan, MUÑOZ Ricardo, *Arqueología submarina en Ceuta*. Madrid : C.S.I.C., 1965, 44 p

BRAVO PÉREZ Juan, « Anclas romanas en Ceuta », dans *Crónica del XI Congreso nacional de Arqueología, Mérida, 1968*. Saragosse, s.n., 1970, pp. 821-826

BRAVO PÉREZ Juan, « Ánforas púnicas recuperadas en Ceuta », *Inmersión y Ciencia*, 8-9, fasc. 3, 1975, pp. 25-33

BRAVO PÉREZ Juan, « Fabrica de salazones en la Ceuta romana », *CRIS, Revista de la mar*, 1968, pp. 40-43

BRAVO PÉREZ Juan, BRAVO SOTTO J., « Vestigios del pasado de Ceuta », *Inmersión y Ciencia*, 4, fasc. 1, 1972, pp. 5-39

BRIDOUX Virginie, *Contrôle et distribution de l'eau dans le Maghreb antique et médiéval*. Rome, Tunis : Ecole française de Rome, Institut national du patrimoine, 2009, 294 p

BRIDOUX Virginie, *Les royaumes d'Afrique du Nord : émergence, consolidation et insertion dans les aires d'influences méditerranéennes (201-33 av. J.-C.)*. Rome : Ecole française de Rome, 2020,

BRIDOUX Virginie, « Introduction au royaume de Maurétanie. L'intégration progressive dans la sphère d'influence romaine (IIe-Ier siècles avant J.-C.). », dans *L'Algérie au temps des royaumes numides, Ve siècle av. J.-C.-Ier siècle apr. J.-C.*, *Catalogue de l'exposition du Musée départemental des Antiquités de Rouen (16 mai-27 octobre 2003)*. Paris, Rouen, Somogy éd. d'art, 2003, pp. 140-142

BRIDOUX Virginie, « La circulation des produits italiens en Maurétanie et en Numidie (IIIe s.- dernier tiers du Ier s. av. J.-C.) », dans *Immensa Aequeora Workshop. Ricerche archeologiche, archeometriche e informatiche per la ricostruzione dell'economia e dei commerci nel bacino occidentale del Mediterraneo (metà IV sec. a.C. - I sec. d.C.) : atti del*

convegno, Roma 24-26 gennaio 2011. Rome, Quasar, 2013, pp. 373-379

BRIDOUX Virginie, « Le « Cercle du Détroit » ou la question des relations entre les régions de l'Extrême Occident », *Karthago*, XXIX, 2014-2015, pp. 73-82

BRIDOUX Virginie, « Les " imitations " de céramique à vernis noir en Numidie et en Maurétanie (IIIe-Ier s. av. n. è.) : état des recherches », dans *L'Africa romana, Le ricchezze dell'Africa : risorse, produzioni, scambi : atti del XVII Convegno di studio, Sevilla, 14-17 dicembre 2006*. Rome, Carocci, 2008, pp. 609-636

BRIDOUX Virginie, « Les «imitations» de céramiques à vernis noir en Numidie et en Maurétanie (IIIe-Ier siècles av. J.-C.): état des recherches », dans *L'Africa romana. Le ricchezze dell'Africa : risorse, produzioni, scambi : atti del XVII Convegno di studio, Sevilla, 14-17 dicembre 2006*. Rome, Carocci, 2008, pp. 609-636

BRIDOUX Virginie, « Les établissements de Maurétanie et de Numidie (201-33 av. J.-C.) », *MEFRA*, 120, 2, 2008, pp. 369-426

BRIDOUX Virginie, « Les importations italiennes en Maurétanie occidentale (IIIe-Ier s. av. n. è.) », *Bulletin d'archéologie marocaine*, 21, 2009, pp. 153-183

BRIDOUX Virginie, KBIRI ALAOUI Mohammed, « Activités archéologiques de l'École française de Rome, Année 2009, Kouass (Asilah, Maroc) », *MEFRA*, 122, 1, 2010, pp. 289-301

BRIDOUX Virginie, KBIRI ALAOUI Mohammed, « Il sito archeologico di Kouass (Marocco) dall' epoca fenicio-punica al medioevo », *Forma Urbis*, XVIII, 1, 2013, pp. 39-43

BRIDOUX Virginie, KBIRI ALAOUI Mohammed, « La mission archéologique franco-marocaine de Kouass au Maroc », *Les Nouvelles de l'archéologie*, 123, mar. 2011, pp. 44-48

BRIDOUX Virginie, KBIRI ALAOUI Mohammed *et alii*, « Activités archéologiques de l'École française de Rome. Année 2011. », *MEFRA*, 123, 1, 2011, pp. 44-48

BRIDOUX Virginie, KBIRI ALAOUI Mohammed *et alii*, « Activités archéologiques de l'École française de Rome, Année 2008, Kouass (Asilah, Maroc) », *MEFRA*, 121, 1, 2010, pp. 340-350

BRIDOUX Virginie, KBIRI ALAOUI Mohammed *et alii*, « Activités archéologiques de l'Ecole française de Rome, Année 2010, Kouass (Asilah, Maroc) », *MEFRA*, 123, 1, 2011, pp. 335-349

BRIDOUX Virginie, KBIRI ALAOUI Mohammed *et alii*, « Éléments d'analyse géoarchéologique autour du golfe de Kôtès et recherches sur l'aqueduc de Kouass (Briech,

Maroc) », dans *L'eau dans les villes du Maghreb et leur territoire à l'époque romaine*. Bordeaux, Ausonius éditions, 2018,

BRIDOUX Virginie, KBIRI ALAOUI Mohammed *et alii*, « Kouass (Asilah, Maroc) : Campagne de fouilles 2011 », *Chronique des activités archéologiques de l'Ecole française de Rome*, 2012,

BRIDOUX Virginie, KBIRI ALAOUI Mohammed *et alii*, « Kouass (Asilah, Maroc) : Campagne de fouilles 2012 », *Chronique des activités archéologiques de l'Ecole française de Rome*, 2013,

BRIDOUX Virginie, KBIRI ALAOUI Mohammed *et alii*, « Kouass (Asilah, Maroc) : Campagne de fouilles 2013 », *Chronique des activités archéologiques de l'Ecole française de Rome*, 2014,

BRIDOUX Virginie, KBIRI ALAOUI Mohammed *et alii*, « Kouass (Asilah, Maroc) : Campagne d'études 2014 », *Chronique des activités archéologiques de l'Ecole française de Rome*, 2015,

BRIDOUX Virginie, KBIRI ALAOUI Mohammed *et alii*, « Kouass (Asilah, Maroc) : Campagne d'études 2015 », *Chronique des activités archéologiques de l'Ecole française de Rome*, 2016,

BRIDOUX Virginie, KBIRI ALAOUI Mohammed *et alii*, « Kouass (Asilah, Maroc) : Campagne d'études 2016 », *Chronique des activités archéologiques de l'Ecole française de Rome*, 2017,

BRIDOUX Virginie, KBIRI ALAOUI Mohammed *et alii*, « Un lieu de culte d'époque maurétanienne à Kouass? », dans *Du culte aux sanctuaires : l'architecture religieuse dans l'Afrique romaine et byzantine : actes du colloque, 18-19 avril 2013, Paris, Fondation Simone et Cino del Ducan*. Paris, Ed. de Boccard, 2018,

BROISE Henri, « Apports de la prospection géophysique à l'étude archéologique des sites de Paciuri, Musarna et Banasa », dans *Aplicaciones informaticas en arqueologia : teorias y sistemas*. Bilbao, Denboraren Argia, 1, 1995, pp. 173-179

BROOKE N., « Roman City in Marocco », *Illustrated London News*, CCLXIV, 1, 1976, pp. 64-65

BROUQUIER-REDDÉ Véronique, « De Saturne à Aulisva. Quelques remarques sur le panthéon de la Maurétanie Tingitane », dans *L'Afrique, la Gaule, la Religion à l'époque romaine. Mélanges à la mémoire de Marcel Le Glay*. Bruxelles, Latomus, Coll. Latomus, 226, 1994, pp. 154-164

BROUQUIER-REDDÉ Véronique, EL KHAYARI Abdelaziz, « Le temple B de Volubilis : nouvelles recherches », dans *Mélanges offerts à Georges Souville.*, 2 (AntAf, 34), 1998, pp. 65-72

BROUQUIER-REDDÉ Véronique, EL KHAYARI Abdelaziz, « Les stèles votives de Maurétanie tingitane : un complément au catalogue du temple B de Volubilis », dans *Actes du VIIe Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord, 121e Congrès National des Sociétés Savantes (CTHS), Nice, octobre 1996*. Paris, CTHS, 1999, pp. 343-370

BROUQUIER-REDDE Véronique, EL KHAYARI Abdelaziz *et alii*, « Esquisse sur la topographie religieuse de Volubilis à l'époque maurétanienne », dans *Le Patrimoine maure (amazigh) de Volubilis. Acte de colloque, Meknès 24-25 mars 2012*. Meknès, Université Moulay Ismaïl, Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Série Actes de Colloques 45, 2016, pp. 129-161

BROUQUIER-REDDE Véronique, EL KHAYARI Abdelaziz *et alii*, « Le temple du forum de Banasa: nouvelles données archéologiques », dans *L'Africa romana. Ai confini dell'Impero : contatti, scambi, conflitti : atti del XV convegno di studio, Tozeur, 11-15 dicembre 2002*. Rome, Carocci, 2004, pp. 1885-1898

BROUQUIER-REDDE Véronique, EL KHAYARI Abdelaziz *et alii*, « Lixus, de l'époque phénicienne à la période médiévale: le quartier dit des temple », dans *L'Africa romana. Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano : atti del XVI Convegno di studio, Rabat, 15-19 dicembre 2004*. Rome, Carocci, 2006, pp. 2157-2174

BROUQUIER-REDDE Véronique, EL KHAYARI Abdelaziz *et alii*, « Quelques aspects du rituel du sanctuaire B de Volubilis (Maurétanie occidentale) », dans *Du culte aux sanctuaires : l'architecture religieuse dans l'Afrique romaine et byzantine : actes du colloque, 18-19 avril 2013, Paris, Fondation Simone et Cino del Ducan*. Paris, Editions De Boccard, 2018, pp. 135-150

BROUQUIER-REDDE Véronique, HURLET Frédéric, *L'eau dans les villes du Maghreb et leur territoire à l'époque romaine*. Bordeaux : Ausonius Editions, Mémoires, 54, 2016, 453 p

BROUQUIER-REDDE Véronique, ICHKHAKH Abdelfattah *et alii*, « Architecture maurétanienne et romaine, le cas du sanctuaire D de Volubilis », dans *Du culte aux sanctuaires : l'architecture religieuse dans l'Afrique romaine et byzantine : actes du colloque, 18-19 avril 2013, Paris, Fondation Simone et Cino del Ducan*. Paris, Editions De Boccard, 2018, pp. 55-66

BROUQUIER-REDDE Véronique, ICHKHAKH Abdelfattah *et alii*, « L'occupation phénico-punique du quartier dit des temples de Lixus », dans *Tiro, Cartagine, Lixus : nuove acquisizioni : atti del convegno internazionale in onore di Maria Giulia Amadasi Guzzo*,

Roma, 24-25 novembre 2008. Rome, Università di Roma "La Sapienza, Vicino Oriente. Quaderno, 4, 2010, pp. 39-59

BROUQUIER-REDDÉ Véronique, REBUFFAT René, « Recherches sur le bassin du Sebou. IV-Le temple de Vénus à Volubilis », *BAM*, XVIII, 1998, pp. 127-139, 3 fig., 7 pl

BUSTAMENTE-ALVAREZ Macarena, BERNAL CASASOLA Darío *et alii*, « Reformas e incendios en el acceso occidental del campamento romano entre el siglo II y el v d.C. Diacronía y fases de ocupación del Sondeo 4 », dans *Tamuda. Cronosecuencia de la ciudad mauritana y del "castellum" romano : resultados arqueológicos del Plan de Investigación del PET (2008-2010)*. Cadix, Universidad de Cádiz, 2013, pp. 291-316

BUSTAMENTE-ALVAREZ Macarena, RAISSOUNI Baraka *et alii*, « Intervención en la "Porta Praetoria" del "castellum" de "Tamuda". Resultados del Sondeo 5 », dans *Tamuda. Cronosecuencia de la ciudad mauritana y del "castellum" romano : resultados arqueológicos del Plan de Investigación del PET (2008-2010)*. Cadix, Universidad de Cádiz, 2013, pp. 317-347

CALLEGARIN Laurent, « La Maurétanie de l'Ouest au IIe siècle av. J.-C. en marge de la Méditerranée romaine? », dans *L'Africa romana. Ai confini dell'Impero : contatti, scambi, conflitti : atti del XV convegno di studio, Tozeur, 11-15 dicembre 2002*. Rome, Carocci, 2004, pp. 505-540

CALLEGARIN Laurent, « La Maurétanie de l'ouest et Rome au Ier siècle av. J.-C.: approche amphorologique », dans *L'Africa romana. Atti del XIII convegno di studio, Djerba, 10-13 dicembre 1998*. Rome, Carocci, 2000, pp. 1333-1362

CALLEGARIN Laurent, ICHKHAKH Abdelfattah *et alii*, « Les thermes de la Domus 1 de Rirha (Sidi Slimane, Maroc) », dans *L'eau dans les villes du Maghreb et leur territoire à l'époque romaine*. Bordeaux, Ausonius Editions, Mémoires, 54, 2016, pp. 163-192

CALLEGARIN Laurent, KBIRI ALAOUI Mohammed *et alii*, « Les grands vases de stockage, de conservation et de transport au nord du Maroc à partir des sites de Rirha (Sidi Slimane) et de Kouass (Asilah-Brieche) », dans *Jarres et grands contenants entre Moyen Âge et Époque Moderne : actes du Ier congrès international thématique de l'AIECM3, Montpellier-Lattes 19-21 novembre 2014*. Nîmes, Lucie éditions, 2016, pp. 91-104

CAMPOS CARRASCO Juan Manuel, BERMEJO MELÉNDEZ Javier *et alii*, « Avance sobre los principia del Castellum de Tamuda (campana 2011): analisis arquitectonico y tipologico », dans *L'Africa romana. Momenti di continuità e rottura : bilancio di trent'anni di convegni L'Africa romana : atti del XX convegno internazionale di studi, Alghero-Porto Conte Ricerche, 26-29 settembre 2013*. Rome, Carocci, 2015, pp. 885-892

CAMPOS CARRASCO Juan Manuel, BERMEJO MELENDEZ Javier *et alii*, « El castellum

de Tamuda. Análisis Arqueoarquitectónico », dans *Arqueología y turismo en el Círculo del Estrecho: estrategias para la Puesta en Valor de los recursos patrimoniales del Norte de Marruecos : actas del III Seminario Hispano-Marroquí (Algeciras, abril de 2011)*. Cadix, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz : Diputación de Cádiz. Servicio de Publicaciones, 2011, pp. 507-528

CAMPOS CARRASCO Juan Manuel, BERMEJO MELÉNDEZ Javier *et alii*, « Fundacion y evolucion del Castellum de Tamuda: de la destruccion de la ciudad mauritana a los siglos bajoimperiales », dans *L'Africa romana. Momenti di continuità e rottura : bilancio di trent'anni di convegni L'Africa romana : atti del XX convegno internazionale di studi, Alghero-Porto Conte Ricerche, 26-29 settembre 2013*. Rome, Carocci, 2015, pp. 893-898

CAMPOS CARRASCO Juan Manuel, BERNAL CASASOLA Darío *et alii*, *Proyecto Tamuda (Tetuán, Marruecos). Campaña de 2009. : 5*, 2011, pp. 244-257

CAMPOS CARRASCO Juan Manuel, BERNAL CASASOLA Darío *et alii*, *Proyecto Tamuda (Tetuán, Marruecos). Campaña de 2010. : 7*, 2012, pp. 270-284

CAMPOS CARRASCO Juan Manuel, BERNAL CASASOLA Darío *et alii*, « Proyecto Tamuda (Tetuán, Marruecos): campaña 2013 », *Informes y Trabajos: Excavaciones en el exterior*, 12, 2015, pp. 229-246

CAMPOS CARRASCO Juan Manuel, CORTIJO ROMERO Victoriano *et alii*, « La torre noroeste del castellum de Tamuda (Tetuán, Marruecos): últimos avances sobre su proceso de construcción y evolución histórica », dans *En la orilla africana del Círculo del Estrecho historiografía y proyectos actuales. Actas del II Seminario Hispano-Marroquí de Especialización en Arqueología*. Cadix, Universidad de Cádiz, Servicio de Publicaciones : Diputación Provincial de Cádiz, Servicio de Publicaciones, 2008, pp. 473-536

CAMPOS CARRASCO Juan Manuel, GHOTTES Mustapha *et alii*, « El balneum del castellum de Tamuda. Analisis arqueoarquitectónico y arqueológico », dans *L'Africa romana. Trasformazione dei paesaggi del potere nell'Africa settentrionale fino alla fine del mondo antico : atti del XIX convegno di studio, Sassari, 16-19 dicembre 2010*. Rome, Carocci, 2012, pp. 2429-2442

CAMPS Gabriel, « Céramique nord-africaine et collections archéologiques », *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 55, 1958, p. 686-687

CAMPS Gabriel, « Compte rendu de "Yves Gauthier et al. - L'art du Sahara" », *Préhistoire Anthropologie méditerranéennes*, t. 5, 1996, p. 239-

CAMPS Gabriel, « Essai de classification des monuments funéraires protohistoriques de l'Afrique du Nord », *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 62, 1965, p. 476-481

CAMPS Gabriel, « Funerary monuments with attached chapels from the northern Sahara », *The African Archaeological Review*, t. 4, 1986, p. 151-164

CAMPS Gabriel, « Le "mariage de chacal" ; à propos de la représentation des canidés dans l'art rupestre saharien », *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques (n.s.) - B : Afrique*, t. 25, 1998, p. 132-134

CAMPS Gabriel, « Le Gour, mausolée berbère du VIIe siècle », *Antiquités africaines*, t. 8, 1974, p. 191-208

CAMPS Gabriel, « Le problème de la représentation de l'*Equus mauritanicus* dans l'art rupestre nord-africain et saharien », dans *Paléoécologie des régions sahariennes*. Alger, Centre national d'Etudes historiques (C.N.E.H.), 1987, p. 185-198

CAMPS Gabriel, « Les mausolées princiers de Numidie et de Maurétanie », *Archéologia*, t. 298, 1994, p. 50-59

CAMPS Gabriel, « Les monuments à déambulatoire dans l'Afrique du Nord antéislamique », dans *Atti del primo congresso internazionale di studi nord-africani*, Cagliari, 1965. Cagliari, G. Fossataro, 1966, p. 37-43

CAMPS Gabriel, « Les représentations de Canidés dans l'art rupestre saharien », *Rivista di Scienze preistoriche*, t. 49, 1998, p. 197-212

CAMPS Gabriel, « Les représentations humaines du type orant à bras et jambes écartés », *Bollettino del Centro Camuno di Studi preistorici*, t. 12, 1975, p. 13-14

CAMPS Gabriel, « Missions effectuées par l'Institut de recherches sahariennes en 1967 », *Travaux de l'Institut de Recherches sahariennes*, t. 26, 1967, p. 133-161

CAMPS Gabriel, « Nouvelles observations sur l'Age du fer indigène en Afrique du Nord », dans *L'Age du fer en Méditerranée : Colloque d'Ajaccio 1974*, Association Archéologique De La Corse. Ajaccio, Maison de la Culture, 1976, p. 37-48

CAMPS Gabriel, « Remarques sur les stèles funéraires anthropomorphes en bois de l'Afrique du nord », *Libyca : Anthropologie Préhistoire Ethnographie*, t. 9-10, 1961-1962, p. 205-221

CAMPS Gabriel, « Scènes de caractère religieux dans l'art rupestre de l'Afrique du Nord et du Sahara », dans *Mélanges Pierre Lévêque*. Besançon, Université de Besançon, 1988, p. 65-82

CAMPS Gabriel, « Sur les prétendues représentations de cervidés dans l'art rupestre du Maroc méridional », *Bollettino del Centro Camuno di Studi preistorici*, t. 12, 1975, p. 160-163

CAMPS Gabriel, « Un mausolée marocain, la grande bazina de Souk el-Gour », *BAM*, IV,

1960, p. 47-92

CAPPAROY Benjamin, « Nature, architecture et fonctions des espaces sacrés du détroit de Gibraltar à l'époque punique », dans *Fretum Hispanicum : Nuevas perspectivas sobre el Estrecho de Gibraltar durante la Antigüedad*. Séville, Editorial Universidad de Sevilla, 2018, pp. 73-92

CARCOPINO Jérôme, « Note sur les deux bustes trouvés à Volubilis », dans *Société archéologique de Constantine, livre du centenaire : 1852-1953*. Constantine, Attali Imprimeurs, 1953, pp. 63-85

CARON Beaudoin, « Verrerie d'époque romaine de Maurétanie Tingitane », *BAM*, XVIII, 1998, pp. 141-180

CHEDDAD Abdelmohcin, *Dalīl al-mudun wa al-mawāqī' al-aṭariya al-qadīm bi-šibh al-ḡazīra al-'arabiya*. Tétouan : Université Abdelmalek Essaâdi, 2018, 180 p

CHEDDAD Abdelmohcin, « Notes sur quelques sites archéologiques du Nord marocain », dans *L'Africa romana. Atti del XIII convegno di studio, Djerba, 10-13 dicembre 1998*. Rome, Carocci, 2000, pp. 1803-1818

CHEDDAD Abdeslam, « Notes sur quelques sites archéologiques du nord marocaine », dans *L'Africa romana. Atti del XIII convegno di studio, Djerba, 10-13 dicembre 1998*. Rome, Carocci, II, 2000, pp. 1803-1817

CHEDDAD Mohcin A., « Factorías de salazón de pescado en la península tingitana », dans *Actas del I Seminario Hispano-Marroquí de Especialización en Arqueología*. Cadix, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, 2006, pp. 201-206

CHERGUI Abdelkader, ICHKHAKH Abdelfattah *et alii*, « Note sur un moule en terre cuite », dans *L'Africa romana. Atti del XIII convegno di studio, Djerba, 10-13 dicembre 1998*. Rome, Carocci, 2000, pp. 1621-1626

CHEVALLIER Raymond, « Chronique d'archéologie aérienne », *BAM*, IV, 1960, pp. 601-615

CINTAS Pierre, *Contribution à l'étude de l'expansion carthaginoise au Maroc*. Paris : Arts et métiers graphiques, Publications de l'Institut des hautes études marocaines, 56, 1954, 149 p

CINTAS Pierre, *Manuel d'archéologie punique. I Chronologie des temps archaïques de Carthage et des villes phéniciennes de l'Ouest. Histoire et archéologie comparée*. Paris : Éditions A. et J. Picard, 1970, 513 p

CLOSA FARRES Josep, « Notas sobre los primeros testimonios hispano-romanos de Africa

», dans *España y el Norte de África, bases históricas de una relación fundamental (aportaciones sobre Melilla). Actas del Primer Congreso Hispano-Africano de las culturas mediterráneas 'Fernando de los Ríos Urruti' (11 al 16 de junio de 1984)*. Grenade, Universidad de Granada, 1987, pp. 207-211

COCHET L., « Analyse de la céramique pré-romaine de Banasa par plaques minces », *BAM*, VI, 1966, pp. 487-491

CONRAD Philippe, « Volubilis, capitale du Maroc antique », *Historama*, Hors série 37, déc. 1978-janvier 1979, pp. 130-139

CUADRADO Emeterio, « El problema ibérico en la cerámica exótica de barniz rojo », dans *I Congreso Arqueológico del Marruecos Español. Tetuán, 22-26 juin 1953*. Tétouan, s.n., 1954, pp. 235-251

CUADRADO Emeterio, « Origen y desarrollo de la cerámica de barniz rojo en el mundo tartésico », dans *Tartessos, V symposium internacional de Prehistoria Peninsular, Jerez de la Frontera, septiembre 1968*. Barcelone, Universidad de Barcelona, 1969, pp. 257-290

DARDER LISSON Marta, RIPOLL LOPEZ Gisela, « La rueda de freno de caballo hallada en Tamuda (Tetuán, Marruecos) », dans *Actas del II Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar"*, Ceuta, 1990. Madrid, Universidad Nacional de Educación a Distancia – UNED, Vol. 2, 1995, pp. 589-594

DAURA JORBA Antoni, « La cerámica sigillata alto imperial en Ceuta », dans *Actas del congreso internacional « El estrecho de Gibraltar » (Ceuta, 1987)*. Madrid, Universidad Nacional Educación a Distancia, 1988, pp. 953-976

DEPEYROT Georges, *Recherches archéologiques franco-marocaines à Dchar Jdid : Colonia Iulia Constantia Zilil. Zilil I, étude du numéraire*. Rome : Ecole française de Rome, 1999, 171 p

DESJACQUES Jean, KOEBERLE Paul, « Mogador et les Iles Purpuraires », *Hespéris*, XLII, 1955, pp. 193-202

DIAZ RODRIGUEZ José Juan, « Los centros productores cerámicos en las dos orillas del Círculo del Estrecho en la Antigüedad. Análisis comparativo de sus trayectorias alfareras », dans *Arqueología y turismo en el Círculo del Estrecho: estrategias para la Puesta en Valor de los recursos patrimoniales del Norte de Marruecos : actas del III Seminario Hispano-Marroquí (Algeciras, abril de 2011)*. Cadix, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz : Diputación de Cádiz. Servicio de Publicaciones, 2011, pp. 545-588

DOMERGUE Claude, « La représentation des Saisons sur l'arc de Caracalla à Volubilis », dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à André Piganiol*. Paris, S.E.V.P.E.N., 1,

1966, pp. 463-472

DOMERGUE Claude, « Volubilis : un four de potier », *BAM*, IV, 1960, pp. 491-501

DRESCH Jean, LE COZ Jean, « Observations sur l'âge du Rharbien (Maroc occidental) », *Compte rendu sommaire des séances de la Société géologique de France*, fasc. 5, 1960, pp. 108-110

DROUHOT Joffroy, « Stèle funéraire à Sala Colonia », *BAM*, VIII, 1968-1972, pp. 205-207

DROUHOT Joffroy, « Trouvailles autour du Chellah », *BAM*, VI, 1966, pp. 145-187

EINGARTNER Johannes, « Fora, Capitolia und Heiligtümer im westlichen Nordafrika », dans *Die Römische Stadt im 2. Jahrhundert n. Chr: der Funktionswandel des öffentlichen Raumes : Kolloquium in Xanten vom 2. bis 4. Mai 1990*. Cologne, Rheinland-Verlag, 1992, pp. 213-242

EL AZIFI Mohammed Redouane, *Liksūs, mustawṭana finīqiya bi-l-sāḥil al-aṭlanṭī li-l-maḡrib*. Fès : Manšūrāt ḡāmi'at sīdī muḥammad bin 'abd allah, 2010, 523 p

EL AZIFI Mohammed Redouane, « Muḏīq ḡabal ṭāriq fī al-ḏākira al-milāḥiya al-finīqiya », dans *Nadwat : Dawr muḏīq ḡabal ṭāriq fī al-'alāqāt al-maḡrib al-dawlia. 27, 28 fībrāyir, 1 mārs 2002*. Tétouan, Ḡāmi'at 'abd al-malik al-sa'dī, kulliat al-ādāb wa al-'ulūm al-insāniya, 2005, pp. 17-30

EL BOUDJAY Abdellatif, EL IDRISSE Abdellatif, « Découverte d'une poignée en bronze à Had El Gharbia », *NAP*, 2, 35855, pp. 9-10

EL BOUZIDI Saïd, « Al-Ḍay'āt al-filāḥiya bi-l-bādiya al-maḡribiya: bināyāt "al-fīlā" bi-maṭṭaqat al-maḡrib », *Maḡallat kulliyat al-ādāb fās*, 16, 2015, pp. 11-50

EL HASROUFI Mohamed, « Etude du territoire de Loukos: nouvelles dates pour les centuriations », dans *En la orilla africana del Círculo del Estrecho historiografía y proyectos actuales. Actas del II Seminario Hispano-Marroquí de Especialización en Arqueología*. Cadix, Universidad de Cádiz, Servicio de Publicaciones : Diputación Provincial de Cádiz, Servicio de Publicaciones, 2008, pp. 441-458

EL HASROUFI Mohamed, « Les centuriations de la plaine du Loukkous (Maroc) a l'époque romaine », dans *Actas del I Seminario Hispano-Marroquí de Especialización en Arqueología*. Cadix, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, 2006, pp. 213-217

EL KHATIB BOUJIBAR Naïma, « L'archéologie marocaine de 1961 à 1964. Chronique », *BAM*, V, 1964, pp. 361-378

EL KHATIB BOUJIBAR Naïma, « L'archéologie marocaine en 1964-1965 », *BAM*, VI, 1966, pp. 539-550

EL KHATIB BOUJIBAR Naïma, « Le problème de l'alimentation en eau à Lixus », dans *Lixus, Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*. Rome, Ecole française de Rome, 1992, pp. 305-323

EL KHATIB-BOUJIBAR Naïma, « L'archéologie marocaine de 1961-1964 », *BAM*, V, 1964, pp. 361-378

EL KHATIB-BOUJIBAR Naïma, « L'archéologie marocaine de 1965-1966 », *BAM*, VI, 1966, pp. 539-550

EL KHAYARI Abdelaziz, « Les thermes extra muros à Volubilis », dans *L'Africa Romana, Atti del X convegno di studio, Oristano, 11-13 dicembre 1992*. Sassari, Archivio fotografico sardo, 1994, pp. 301-312

EL KHAYARI Abdelaziz, « Les thermes extra-muros à Volubilis », dans *L'Africa romana. Atti del X convegno di studio, Oristano, 11-13 dicembre 1992*. Sassari, Archivio fotografico sardo, 1994, pp. 301-312

EL KHAYARI Abdelaziz, BERNAL CASASOLA Darío *et alii*, « Kitane et Koudia Talâa. Interventions archéologiques préventives des sites préromains du Nord du Maroc », dans *Arqueología y turismo en el Círculo del Estrecho: estrategias para la Puesta en Valor de los recursos patrimoniales del Norte de Marruecos : actas del III Seminario Hispano-Marroquí (Algeciras, abril de 2011)*. Cadix, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz : Diputación de Cádiz. Servicio de Publicaciones, 2011, pp. 335-380

EL KHAYARI Abdelaziz, BROUQUIER-REDDE Véronique *et alii*, « Les offrandes du sanctuaire B à Volubilis : approches archéozoologiques », dans *Hommage à Joudia Hassar-Benslimane. Actes du colloque organisé à Rabat les 9 et 10 décembre 2005. Tome 1*. Rabat, Ministère de la Culture, 2015, pp. 171-186

EL KHAYARI Abdelaziz, ETTAHIRI M., « L'amphore de type carmona en Maurétanie occidentale », *NAP*, 2, mar. 1998, pp. 10-11

EL KHAYARI Abdelaziz, HASSINI H., « Les amphores phéniciennes et puniques de Mogador », dans *Actes des premières journées d'archéologie et du patrimoine (1-4 juillet 1998)*. Rabat, Publications de la Faculté des Lettres, Université Mohammed V, 2001, pp. 64-73

EL KHAYARI Abdelaziz, ICHKHAKH Abdelfattah, « Le temple B de Volubilis, nouvelles recherches », *AntAfr*, Mélanges offerts à G. Souville, 34, 1998, pp. 65-72

EL KHAYARI Abdelaziz, ICHKHAKH Abdelfattah, « Les stèles votives de Maurétanie Tingitane », dans *Numismatique, langues, écritures et arts du livre, spécificité des arts figurés : actes du VIIe Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord réunis dans le cadre du 121e congrès des Sociétés historiques et scientifiques, Nice, 21 au 31 octobre 1996*. Paris, CTHS, 2000, pp. 443-470

EL KHAYARI Abdelaziz, KBIRI ALAOUI Mohamed, « Chellah de l'antiquité aux pèlerinages », *NAP*, 2, mar. 1998, pp. 4-6

EL KHAYARI Abdelaziz, KBIRI-ALAOUI Mohamed, « Chellah de l'Antiquité aux pèlerinages-moussem », *NAP*, 2, 35855, pp. 4-6

EL KHAYARI Abdelaziz, KBIRI-ALAOUI Mohamed, « L'amphore du type Carmona en Maurétanie occidentale », *NAP*, 2, 35855, pp. 10-11

EL KHAYARI Abdelaziz, LENOIR Maurice, « Production d'amphores tingitane : un atelier près d'Asilah », *Bulletin d'archéologie marocaine*, 22, 2012, pp. 131-145

EL MOSTAFA Moulay Rchid, « Al-munša'āt al-‘askariya al-rūmāniya bi-mūrītāniyā al-ṭanġiya », *Mağallat al-baḥt al-‘ilmī*, 34, 1984, pp. 131-137

ES-SADRA Layla, « L'architecture antique au Maroc : techniques et chronologie », dans *Hommage à Joudia Hassar-Benslimane. Actes du colloque organisé à Rabat les 9 et 10 décembre 2005. Tome 1*. Rabat, Ministère de la Culture, 2015, pp. 213-230

ES-SADRA Layla, « Les baies dans l'architecture antique de la Maurétanie Tingitane: l'exemple de Volubilis », dans *L'Africa romana. Momenti di continuità e rottura : bilancio di trent'anni di convegni L'Africa romana : atti del XX convegno internazionale di studi, Alghero-Porto Conte Ricerche, 26-29 settembre 2013*. Rome, Carocci, 2015, pp. 759-772

ES-SADRA Layla, « Les espaces économiques dans les maisons de Volubilis », dans *L'Africa romana. I luoghi e le forme dei mestieri e della produzione nelle province africane : atti del XVIII convegno di studio, Olbia, 11-14 dicembre 2008*. Rome, Carocci, 2010, pp. 593-604

ES-SADRA Layla, « Nouvelles données chronologiques sur l'urbanisme de Volubilis », dans *L'Africa romana. Le ricchezze dell'Africa : risorse, produzioni, scambi : atti del XVII Convegno di studio, Sevilla, 14-17 dicembre 2006*. Rome, Carocci, 2008, pp. 461-474

ES-SADRA Layla, « Sur le vocabulaire de l'architecture domestique: l'exemple de Volubilis », dans *L'Africa romana. Le ricchezze dell'Africa : risorse, produzioni, scambi : atti del XVII Convegno di studio, Sevilla, 14-17 dicembre 2006*. Rome, Carocci, 2008, pp. 535-548

ES-SADRA Layla, « Transformation du paysage urbain volubilitain à l'époque préislamique », dans *L'Africa romana. Trasformazione dei paesaggi del potere nell'Africa settentrionale*

fino alla fine del mondo antico : atti del XIX convegno di studio, Sassari, 16-19 dicembre 2010. Rome, Carocci, 2012, pp. 637-654

ETIENNE Robert, *Le quartier nord-est de Volubilis*. Paris : E. de Boccard, 1960, 166 p

ETIENNE Robert, « A propos du garum sociorum », dans *Actas de la I Reunión de Historia de la Economía Antigua de la Península Ibérica*. Valence, Anales de la Universidad de Valencia, 1971, pp. 57-68

ETIENNE Robert, « Dionysos et les Quatre saisons sur une mosaïque de Volubilis (Maroc) », *MEFR*, LXIII, 1951, pp. 93-118, 2 pl. 1 gr

ETIENNE Robert, « La mosaïque des Fauves à Volubilis », dans *Hommages à Albert Grenier*. Bruxelles-Berchem, Latomus, 58, 1962

ETIENNE Robert, « La mosaïque du "Bain des Nymphes" à Volubilis (Maroc) », dans *I Congreso Arqueológico del Marruecos Espanol, Tetuán, 22-26 junio 1953*. Tétouan, s.n., 1954, pp. 345-357

ETIENNE Robert, « La ratiocinatio communis de Vitruve et la maison privée volubilitaine », dans *Atti del settimo congresso internazionale di Archeologia Classica, Napoli, 6-13 sett. 1958, Vol. III*. Rome, "L'Erma" di Bretschneider, 1961, pp. 251

ETIENNE Robert, « Les carrières de calcaire dans la région de Volubilis (Maroc) », *BCTH*, 1950, pp. 23-32

ETIENNE Robert, « Maisons et hydraulique dans le quartier Nord-Est à Volubilis », *PSAM*, 10, 1954, pp. 25-211

ETIENNE Robert, « Nouveaux bronzes volubilitains », *RA*, XLI, 1953, pp. 155-162

ETIENNE Robert, MAYET Fr., « Briques de Belo. Relations entre la Maurétanie Tingitane et la Bétique au Bas-Empire », *Mélanges de la Casa de Velasquez*, VII, 1971, pp. 59-74

EUZENNAT Maurice, *Le Limes de Tingitane. La frontière méridionale*. Paris : Éd. du Centre national de la recherche scientifique, 1989, 339p.

EUZENNAT Maurice, « [Rapport sur les fouilles de Volubilis en 1955] », *BCTH*, 1955-1956, pp. 259-272

EUZENNAT Maurice, « Ad Mercuri-Ad Mercurios », *BCTH*, n. s. 23, 1990-1992, pp. 227-228

EUZENNAT Maurice, « Annoceur (Kasba des Aït Khalifa), faux poste romain dans le Moyen

Atlas », *BAM*, IV, 1960, pp. 381-410

EUZENNAT Maurice, « Chellah : Exagium byzantin », *BAM*, II, 1957, pp. 190-191

EUZENNAT Maurice, « Chellah : Petit relief en ivoire », *BAM*, II, 1957, pp. 188-189

EUZENNAT Maurice, « Compte rendu de l'activité de l'Inspection des Antiquités du Maroc en 1956 », *BCTH*, 1957, pp. 39-60

EUZENNAT Maurice, « Compte rendu des travaux entrepris par le Service des Antiquités du Maroc en 1959-1960 », *BCTH*, 1961-1962, pp. 37-38

EUZENNAT Maurice, « Compte rendu des travaux entrepris par le Service des Antiquités du Maroc en 1961-1962 », *BCTH*, 1963-1964, pp. 117-124

EUZENNAT Maurice, « Fouilles opérées à Banasa en 1955 », *BCTH*, 1955-1956, pp. 223-240

EUZENNAT Maurice, « La frontière d'Afrique 1976-1983 », dans *Studien zu den Militärgrenzen Roms III : 13. Internationaler Limeskongress Aalen 1983 : Vorträge*. Stuttgart, Theiss, 1986, pp. 573-583

EUZENNAT Maurice, « L'activité du Service des Antiquités du Maroc en 1955 et 1956 », *CRAI*, 1956, pp. 309-310

EUZENNAT Maurice, « L'archéologie marocaine 1955-1957 », *BAM*, II, 1957, pp. 199-229

EUZENNAT Maurice, « L'archéologie marocaine 1958 à 1960 », *BAM*, IV, 1960, pp. 523-560

EUZENNAT Maurice, « L'archéologie marocaine en 1957 et 1958 », *BCTH*, 1959-1960, pp. 45-60

EUZENNAT Maurice, « Le "gyrus" de Tocolosida (Maroc) », *BCTH*, 20-21, 1984-1985, pp. 149-150

EUZENNAT Maurice, « Le "milliaire d'Arbaoua" et le camp de l'oued Fouarat », *BCTH*, n. s. 23, 1990-1992, pp. 211-213

EUZENNAT Maurice, « Le camp romain de Sala (Maroc) », *BCTH*, 15-16B, 1979-1980, pp. 139

EUZENNAT Maurice, « Le camp romain de Sidi Aïssa (Souk el-Arba du Rharb, Maroc) », *BCTH*, 20-21, 1984-1985, pp. 133

EUZENNAT Maurice, « Le camp romain de Sidi Moussa bou Fri (région de Volubilis, Maroc) », *BCTH*, n. s. 12-14B, 1976-1978, pp. 246-247

EUZENNAT Maurice, « Le clipeus de Tamuda (Maroc). Images impériales et serment militaire », dans *L'Afrique, la Gaule, la Religion à l'époque romaine. Mélanges à la mémoire de Marcel Le Glay*. Bruxelles-Berchem, Latomus, 1994, pp. 111-115

EUZENNAT Maurice, « Le limes de Volubilis », dans *Studien zu dem Militärgrenzen Roms. Vorträge des 6 internationalen limeskongress in Süddeutschland*. Cologne-Graz, Böhlau Verlag, 1967, pp. 194-199

EUZENNAT Maurice, « Le limes du Sebou (Maroc) », *BCTH*, n. s. 17 B, 1981, pp. 371-381

EUZENNAT Maurice, « Le temple C de Volubilis et les origines de la cité », *BAM*, II, 1957, pp. 41-64

EUZENNAT Maurice, « Les camps marocains d'Aïn Schkour et de Sidi Moussa bou Fri et l'introduction du "quadriburgium" en Afrique du Nord », dans *Actes du IIIe colloque sur l'histoire et d'archéologie de l'Afrique du Nord, Montpellier, 1-5 avril 1985*. Paris, CTHS, 1986, pp. 373-376

EUZENNAT Maurice, « Les édifices du culte chrétien en Maurétanie tingitane », *AntAfr*, 8, 1974, pp. 175-190

EUZENNAT Maurice, « Les forums de Tingitane : Observations sur l'influence de l'architecture militaire sur les constructions civiles de l'Occident romain », *BCTH*, 20-21, 1984-1985, pp. 126-128

EUZENNAT Maurice, « Les ruines antiques du Bou-Hellou (Maroc) », dans *Actes du 101e congrès national des sociétés savantes, Lille, mars 1976*. Paris, CTHS, 1978, pp. 295-329

EUZENNAT Maurice, « Les structures tribales dans l'Afrique préislamique : un état de la question. Monuments funéraires, institutions autochtones », dans *Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord, VIe colloque international, 118e congrès national des sociétés savantes, Pau, oct. 1993*. Paris, CTHS, 1995, pp. 247-253

EUZENNAT Maurice, « Lingots espagnols retrouvés en mer : I. Le plomb de Tingitane ; II. Le lingot de cuivre de Planier », *Annales de la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence, Etudes classiques*, III, 1968-1970, pp. 83-98

EUZENNAT Maurice, « Rapport sur l'archéologie marocaine en 1955 », *BCTH*, 1955-1956, pp. 197-215

- EUZENNAT Maurice, « Tanger : Tête de marbre », *BAM*, II, 1957, pp. 194-195
- EUZENNAT Maurice, « Tocolosida, station extrême de l'itinéraire Antonin », *BCTH*, n. s. 1-2, 1965-1966, pp. 160-161
- EUZENNAT Maurice, « Une mosaïque de Lixus (Maroc) », dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à André Piganiol*. Paris, S.E.V.P.E.N., 1, 1966, pp. 473-480
- EUZENNAT Maurice, « Volubilis : Statuette d'Artémis », *BAM*, II, 1957, pp. 185-186
- EUZENNAT Maurice, « Volubilis : Vase plastique en bronze », *BAM*, II, 1957, pp. 187-188
- EUZENNAT Maurice, HALLIER Gilbert, « Les forums de Tingitane : Observations sur l'influence de l'architecture militaire sur les constructions civiles de l'Occident romain », *AntAfr*, 22, 1986, pp. 73-103
- EVANS Michael E., MARESCHAL Marianne, « Archéomagnétisme au Maroc : quelques nouveaux résultats », *BAM*, XVIII, 1998, pp. 175-180
- FENTRESS Elizabeth, LIMANE Hassan, *Volubilis après Rome : Les fouilles UCL/INSAP, 2000-2005*. Leyde : Brill, 2019, 444 p
- FENTRESS Elizabeth, LIMANE Hassan, « Nouvelles données archéologiques sur l'occupation islamique à Volubilis », dans *L'Africa romana. Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano : atti del XVI Convegno di studio, Rabat, 15-19 dicembre 2004*. Rome, Carocci, 2006, pp. 2219-2240
- FENTRESS Elizabeth, LIMANE Hassan *et alii*, « Volubilis II : «Walili des Awrabas aux Mérinides», campagne de fouille 2018-2019 », *Bulletin d'archéologie marocaine*, 25, 2020, pp. 421-428
- FERAY Guy, PASKOFF Roland, « Recherches sur les carrières romaines des environs de Volubilis », *BAM*, VI, 1966, pp. 279-300
- FERAY Guy, PASKOFF Roland, « Volubilis : Quelques observations sur l'origine et l'altération des matériaux de construction », *BAM*, IV, 1960, pp. 481-487
- FERNANDEZ DE CASTRO Y PEDRERA Rafael, « La necropolis punica y romana de Melilla », *Africa*, 1950, pp. 257-261
- FERNANDEZ GARCIA Maria Isabel, *Aportación al estudio del comercio antiguo a través de los hallazgos submarinos de Ceuta*. Ceuta : Instituto de Estudios Ceutíes, 1983,

FERNANDEZ NARANJO Juan Antonio, « La materia de Tamuda. Su conservación », dans *En la orilla africana del Círculo del Estrecho historiografía y proyectos actuales. Actas del II Seminario Hispano-Marroquí de Especialización en Arqueología*. Cadix, Universidad de Cádiz, Servicio de Publicaciones : Diputación Provincial de Cádiz, Servicio de Publicaciones, 2008, pp. 609-626

FERNANDEZ SOTELO Emilio, « Cerámica corintia decorada a molde recuperada en Ceuta », dans *Actas del Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar"*, Ceuta, 1987. Madrid, Universidad Nacional de Educación a Distancia – UNED, 1988, pp. 601- 613

FERNANDEZ SOTELO Emilio A., « Testimonios del cristianismo en Septem », dans *Ceuta de la Prehistoria al fin del mundo clásico*. Ceuta, Instituto de Estudios Ceutíes, 2005, pp. 171-185

FERNANDEZ URIEL Pilar, « Espacios y elementos de la arqueología melillense: el posible ninfeo de Plaza de Armas: su significado », *Akros: Revista de Patrimonio*, 1, 2002, pp. 28-35

FERNANDEZ URIEL Pilar, « Melilla en el comercio del Mediterráneo: miel, sal y púrpura », *Aldaba: revista del Centro Asociado a la UNED de Melilla*, 30, 1998, pp. 53-88

FERNANDEZ URIEL Pilar, « Un ninfeo en Plaza de Armas (Melilla). Rusaddir, un núcleo púnico asimilado al modelo romano », dans *L'Africa romana. Ai confini dell'Impero : contatti, scambi, conflitti : atti del XV convegno di studio, Tozeur, 11-15 dicembre 2002*. Rome, Carocci, 2004, pp. 1877-1884

FERNANDEZ URIEL Pilar, ARAGON GOMEZ Manuel, « Economia de Rusaddir (Melilla) a través de los últimos hallazgos arqueológicos », dans *L'Africa romana. Le ricchezze dell'Africa : risorse, produzioni, scambi : atti del XVII Convegno di studio, Sevilla, 14-17 dicembre 2006*. Rome, Carocci, 2008, pp. 571-594

FERNANDEZ URIEL Pilar, BRAVO NIETO Antonio *et alii*, « Diez años de Arqueología en Melilla », *Akros: Revista de Patrimonio*, 6, 2007, pp. 7-18

FERNANDEZ URIEL Pilar, GUTIERREZ GONZALEZ Rocio *et alii*, « Vaso (guttus) en forma de delfin procedente de Melilla en el M.A.N. », dans *El norte de África en Época Romana : tributum in memoriam Enrique Gozalbes Cravioto*. Madrid, Signifer Libros, 2020, pp. 267-286

FILI Abdallah, « La céramique islamique au Maroc : esquisse de bilan et perspectives de recherche », *Mağallat al-baḥt al-tārīḥī*, 3, 2005, pp. 25-52

FILI Abdallah, « Premières découvertes antiques à Massa », *Bulletin d'archéologie marocaine*, 24, 2019, pp. 67-76

FREZOULS Edmond, « Une synagogue juive attestée à Volubilis », dans *Acta of the Vth International Congress of Greek and Latin Epigraphy. Cambridge, 1967*. Oxford, Basil Blackwell, Oxford, 1971, pp. 287-292

GAMER G., « Antike Anlagen zur Fischverarbeitung in Hispanien und Mauretanien », *AW*, XVIII, 2, 1987, pp. 19-28

GARCIA FIGUERAS Tomas, « La incógnita del valle del Jarrub, las ruinas romanas de Suiares », dans *I Congreso arqueológico del Marruecos Español, Tetuán, 22-26 junio 1953*. Tétouan, Servicio de arqueología, 1954, pp. 331-335

GARCIA Y BELLIDO Antonio, « Últimos hallazgos arqueológicos en el Marruecos español, Lixus », *AEA*, XXIV, 1951, pp. 232-235

GATTEFOSSÉ Jean, « Deux énigmes archéologiques, Nysa et Karikum Teichos », *Maroc Demain*, 21822, p. 5

GHOTTES Moustafa, *Tamūda*. : Manšūrāt kulliyat al-ādāb bi-tiṭwān, 1, 1991, 186 p.

GHOTTES Mustapha, CAMPOS CARRASCO Juan M. *et alii*, « Los *principia* del *castellum* de Tamuda: un modelo militar de arquitectura administrativa y religiosa en la Tingitana » dans *El Urbanismo Militar del Castellum de Tamuda : La castramentación interior*. Rome : "L'Erma" di Bretschneider, Coll. Hispania antigua, Serie arqueológica, 5, pp. 45-1010

GHOTTES Mustapha, CAMPOS CARRASCO Juan M., « El olpe de Tamuda y la posible producción de cerámicas bruñidas bajoimperiales en Tingitana (2009) », *Boletín ex officina Hispania*, 1, 2009, pp. 10-20

GIRARD Sylvie, « Banasa préromaine, un état de la question », *AntAfr*, 20, 1984, pp. 11-93

GIRARD Sylvie, « L'établissement préislamique de Rirha (plaine du Rharrb, Maroc) », *BCTH*, 19 B, 1985, pp. 87-107

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, *Tetuán: arqueología, historia y patrimonio*. Tétouan : Asociación Tetuán-Asmir, 2012,

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Kittzan, poblado punico-mauritano en las inmediaciones de Tetuán (Marruecos) », *AntAfr*, 12, 1978, pp. 15-19

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Kittzan, poblado punico-mauritano en las inmediaciones de Tetuán (Marruecos) », *Antiquités africaines*, 12, 1978, pp. 15-20

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Las vías romanas del norte de Marruecos », *El Nuevo Miliario: boletín sobre vías romanas, historia de los caminos y otros temas de geografía*

histórica, 3, 2006, pp. 6-13

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Los puertos en el Marruecos antiguo », *Hespéris-Tamuda*, 49, 2014, pp. 13-33

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Losas sepulcrales del norte de Marruecos », *Akros: Revista de Patrimonio*, 10, 2011, pp. 28-35

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Notas sobre culto y sociología funeraria romana : el caso del municipio romano de Volubilis (Mauretania Tingitana) », dans *Religio deorum : Actas del coloquio internacional de epigrafía (culto y sociedad en Occidente)* [Tarragona, 6, 7 y 8 de octubre de 1988]. Barcelona, AUSA, 1992, pp. 295-301

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Nuevos datos sobre la colonización fenicia y púnica en el África occidental (Norte de Marruecos) », dans *La vie, la mort et la religion dans l'univers phénicien et punique. Actes du VIIème Congrès International des Études Phéniciennes et Punique*. Tunis, Institut National du Patrimoine, 2019, pp. 301-312

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Nuevos restos cartagineses en el valle del río Martín », *Cuadernos de la biblioteca española de Tetuán*, 7, 26816, pp. 27-35

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Rusaddir, oppidum et portus: sobre el concepto de ciudad en el mundo antiguo », *Akros: Revista de Patrimonio*, 4, 2005, pp. 19-26

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Sobre la cronología del inicio de las exportaciones de sigillata hispánica a la Mauritania Tingitana », dans *Actas del XXI Congreso Nacional de Arqueología*. Saragossa, Diputación General de Aragón, Departamento de Educación y Cultura, Vol. 1, 1995, pp. 167-174

GRAS Michel, « La mémoire de Lixus. De la fondation de Lixus aux premiers rapports entre Grecs et Phéniciens en Afrique du Nord », dans *Lixus, Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*. Rome, Ecole française de Rome, 1992, pp. 27-44

HABIBI Mohammed, « A propos du temple H et du temple de Melkart-Héraclès à Lixus », dans *Africa romana, Atti del X convegno di studio, Oristano, 11-13 dicembre 1992*. Sassari, Archivio fotografico sardo, 1994, pp. 231-241

HABIBI Mohammed, « La céramique à engobe rouge phénicien à Lixus », dans *Lixus, Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*. Rome, Ecole française de Rome, 1992, pp. 145-153

HABIBI Mohammed, « A propos du temple H et du temple de Melqart-Héraclès à Lixus », dans *L'Africa romana. Atti del X convegno di studio, Oristano, 11-13 dicembre 1992*. Sassari, Archivio fotografico sardo, I, 1994, pp. 231-241

HABIBI Mohammed, « De Ad Mercuri à Ad Novas. Recherches sur les voies antiques au nord du Maroc », dans *L'Africa romana. Momenti di continuità e rottura : bilancio di trent'anni di convegni L'Africa romana : atti del XX convegno internazionale di studi, Alghero-Porto Conte Ricerche, 26-29 settembre 2013*. Rome, Carocci, 2015, pp. 703-726

HABIBI Mohammed, « La céramique à engobe rouge phénicienne à Lixus », dans *Lixus, Actes du colloque international sur la ville antique de Lixus, Larache, nov. 1989*. Rome, Publications de l'Ecole française de Rome, Collection de l'EFR 166, 1992, pp. 145-153

HABIBI Mohammed, « Recherches archeologiques de la mission maroco-espagnol à Lixus: les niveaux preromains », dans *Actas del I Seminario Hispano-Marroquí de Especialización en Arqueología*. Cadix, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, 2006, pp. 207-212

HABIBI Mohammed, PARDO L., « Le comptoir phénicien de Mogador : approche chronologique et céramique à engobe rouge », dans *Actes des premières journées d'archéologie et du patrimoine (1-4 juillet 1998)*. Rabat, Publications de la Faculté des Lettres, Université Mohammed V, 2001, pp. 53-63

HADDAD Mounir, « Al-binā' al-mūrī bi-l-mawqī' al-aṭarī tamūda: dirāsa waṣfiya li-ba'ḍ al-tiqniyāt », *Mağallat līksūs*, 22, 2018, pp. 89-94

HALLIER Gilbert, « La fortification des villes de Tingitane au second siècle », dans *Studien zu den Militärgrenzen Roms III : 13. Internationaler Limeskongress, Aalen 1983 : Vorträge*. Stuttgart, K. Theiss, 1986, pp. 605-624

HANSALI Meriem, AMMAR Hakim, « Notes sur les huileries de Sala », dans *L'Africa romana. I luoghi e le forme dei mestieri e della produzione nelle province africane : atti del XVIII convegno di studio, Olbia, 11-14 dicembre 2008*. Rome, Carocci, 2010, pp. 547-556

HASSAB Sanaa, « Babba Iulia Campestris: l'énigme de la troisième colonie augustéenne », dans *L'Africa romana. Trasformazione dei paesaggi del potere nell'Africa settentrionale fino alla fine del mondo antico : atti del XIX convegno di studio, Sassari, 16-19 dicembre 2010*. Rome, Carocci, 2012, pp. 851-862

HASSAR-BENSLIMANE Joudia, « L'archéologie marocaine de 1973 à 1975 », *BAM*, X, 1976, pp. 243-252

HASSAR-BENSLIMANE Joudia, « L'archéologie marocaine de 1973-1975 », *BAM*, X, 1976, pp. 243-252

HASSAR-BENSLIMANE Joudia, « Note à propos d'un bronze arabe trouvé à Chellah », *BAM*, X, 1976, pp. 173-184

HASSINI Hicham, « Amphores africaines tardives à Banasa », *BAM*, XIX, 2002, pp. 423-427

HASSINI Hicham, « Estudio de los materiales cerámicos de la fase púnico-mauretania III », dans *Lixus. Colonia fenicia y ciudad púnico-mauritana. Anotaciones sobre su ocupación medieval*. Valence : Papeles del Laboratorio de Arqueología de Valencia Extra 4, 2001, pp. 169-185

HASSINI Hicham, « Le port, les ports de Lixus ? Nouvelles données archéologiques sur l'emplacement du port de Lixus », dans *A 'māl al-nadwa al-dawliya : mūrītāniyā wa al- 'ālam al-mutawassiṭ (24, 25, 26 nuwanbir 2016 - tiṭwān, al-mağrib)*. Tétouan, Manšūrāt kulliyat al-ādāb wa al- 'ulūm al-insāniya, ḡāmi'at 'abd al-mālik al-sa'dī, 2018, pp. 23-33

HASSINI Hicham, « Réflexions économiques et chronologiques sur le site de Cotta », dans *L'Africa romana. Le ricchezze dell'Africa : risorse, produzioni, scambi : atti del XVII Convegno di studio, Sevilla, 14-17 dicembre 2006*. Rome, Carocci, 2008, pp. 425-440

HASSINI Hicham, « Une pendeloque à boisseau trouvée à Lixus », *NAP*, 1, avr. 1997, pp. 7-8

ICHKHAKH Abdefattah, « Nouvelles données sur l'évolution urbaine de Volubilis », dans *L'Africa romana. Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano : atti del XVI Convegno di studio, Rabat, 15-19 dicembre 2004*. Rome, Carocci, 2006, pp. 2201-2218

ICHKHAKH Abdefattah, « Une nouvelle huilerie à Volubilis », *NAP*, 1, avr. 1997, pp. 7-9

JAUREGUI J. G., « De las islas canarias y la carrera del oro y la purpura en el periplo de Hannon », dans *I Congreso Arqueológico del Marruecos Español. Tetuán, 22-26 juin 1953*. Tétouan, Servicio de arqueología, 1954, pp. 271-276

JODIN André, *Les établissements du roi Juba II aux îles Purpuraires (Mogador) : Fouilles du Service des Antiquités du Maroc*. Tanger : Ed. marocaines et internationales, 1967, 285 p.

JODIN André, *Mogador, comptoir phénicien du Maroc atlantique*. Tanger : Ed. marocaines et internationales, Etudes et travaux d'archéologie marocaine, II, 1966, 211 p.

JODIN André, *Recherches sur la métrologie du Maroc punique et hellénistique*. Tanger : Ed. marocaines et internationales, Coll. Mauretania antiqua : études antiques, 1975, 81 p.

JODIN André, *Volubilis Regia Iubae : Contribution à l'étude des civilisations du Maroc antique préclaudien*. Paris : Publications du centre Pierre Paris, 1987,

JODIN André, « Banasa et le limes méridional de la Maurétanie Tingitane », dans *Actes du 95e congrès national des sociétés savantes, Reims, 1970*. Paris, CTHS, 1974, pp. 33 -4 2

JODIN André, « Bijoux et amulettes du Maroc punique », *BAM*, VI, 1966, pp. 55-90

JODIN André, « Chellah : Buste en marbre », *BAM*, II, 1957, pp. 189-190

JODIN André, « Décors ibériques sur des tessons peints de Banasa », *BAM*, VI, 1966, pp. 499-503

JODIN André, « La céramique sigillée claire de Volubilis (quartier sud-ouest) », *BAM*, VII, 1967, pp. 477-497

JODIN André, « La datation du mausolée de Souk el-Gour (Région de Meknès) », *BAM*, VII, 1967, pp. 221-261

JODIN André, « La tradition hellénistique dans l'urbanisme de Volubilis », *BAM*, VI, 1966, pp. 511-516

JODIN André, « Le commerce maurétanien au temps de Juba II : la céramique arétine de Volubilis (Maroc) », dans *Actes du 91e congrès national des sociétés savantes, Rennes, 1966*. Paris, CTHS, 1968, pp. 39-53

JODIN André, « L'enceinte hellénistique de Volubilis (Maroc) », *BCTH*, n. s. 2, 1965-1966, pp. 199-221

JODIN André, « Les Grecs d'Asie et l'exploration du littoral marocain », *Revista de la Universidad Complutense*, XXV-64, 1976, pp. 57-90

JODIN André, « Mogador », *EAA*, V, 1963, pp. 140-141

JODIN André, « Note préliminaire sur l'établissement pré-romain de Mogador (campagnes 1956-1957) », *BAM*, II, 1957, pp. 9-40

JODIN André, « Note sur les fouilles exécutées à Mogador en mai et juin 1956 », *BCTH*, 1957, pp. 118-126

JODIN André, « Recherches archéologiques à Mogador. Comptes Rendus des Séances mensuelles de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines, séance du 20 mars 1957 », *Hespéris*, XLIV, 1957, pp. 362-363

JODIN André, « Remarques sur la pétrographie de Volubilis », *BAM*, VIII, 1968-1972, pp. 127-177

JODIN André, « Statuettes de tradition phénicienne », *BAM*, IV, 1960, pp. 427-435

JODIN André, « Tesselles de mosaïques d'or à Volubilis », *BAM*, VIII, 1968-1972, pp. 209-214

JODIN André, « Un brûle-parfum punique à Volubilis », *BAM*, VI, 1966, pp. 505-510

JODIN André, « Un vase arétin de Publius Cornelius à Mogador », dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à A. Piganiol*. Paris, S.E.V.P.E.N., I, 1966, pp. 519-528

JODIN André, « Volubilis avant les Romains. Dix années de recherches dans la cité punique (préface de R. Etienne) », *Archeologia*, 102, 1977, pp. 6-19

JODIN André, PONSICH Michel, « La céramique estampée du Maroc romain », *BAM*, IV, 1960, pp. 287-318

JODIN André, PONSICH Michel, « Nouvelles observations sur la céramique estampillée du Maroc romain », *BAM*, VII, 1967, pp. 499-546

KBIRI ALAOUI Mohamed, « L'enclave portuaire antique de Kouass : une révision », dans *Hommage à Joudia Hassar-Benslimane. Actes du colloque organisé à Rabat les 9 et 10 décembre 2005. Tome 1*. Rabat, Ministère de la Culture, 2015, pp. 127-156

KBIRI ALAOUI Mohamed, BRIDOUX Virginie *et alii*, « Kouass (Asilah, Marruecos): datos crono-estratigráficos de la "plataforma de los hornos" », dans *Arqueología y turismo en el Círculo del Estrecho: estrategias para la Puesta en Valor de los recursos patrimoniales del Norte de Marruecos : actas del III Seminario Hispano-Marroquí (Algeciras, abril de 2011)*. Cadix, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz : Diputación de Cádiz. Servicio de Publicaciones, 2011, pp. 617-626

KBIRI ALAOUI Mohamed, CARRATO Charlotte *et alii*, « Rirha : chronique de la campagne de fouille de 2017 », *Bulletin d'archéologie marocaine*, 24, 2019, pp. 235-241

KBIRI ALAOUI Mohamed, CARRATO Charlotte *et alii*, « Rirha : chronique des fouilles, années 2018-2019 », *Bulletin d'archéologie marocaine*, 25, 2020, pp. 409-420

KBIRI ALAOUI Mohamed, VISMARA Cinzia, « Recherches archéologiques maroco-italiennes dans le Rif », dans *L'Africa romana. Ai confini dell'Impero : contatti, scambi, conflitti : atti del XV convegno di studio, Tozeur, 11-15 dicembre 2002*. Rome, Carocci, 2004, pp. 567-604

KBIRI ALAOUI Mohammed, « L'établissement préromain d'Emsa (Tétouan, Maroc) », dans *En la orilla africana del Círculo del Estrecho historiografía y proyectos actuales. Actas del II Seminario Hispano-Marroquí de Especialización en Arqueología*. Cadix, Universidad de Cádiz, Servicio de Publicaciones : Diputación Provincial de Cádiz, Servicio de Publicaciones, 2008, pp. 143-154

KBIRI ALAOUI Mohammed, ARANEGUI GASCO Carmen *et alii*, « Alfares y producciones cerámicas en Mauritania Occidental: balance y perspectivas », dans *Figlinae Baeticae : talleres alfareros y producciones cerámicas en la Bética romana (ss. II a.C.-VII d.C.) : actas del Congreso Internacional, Cádiz, 12-14 de noviembre de 2003*. Oxford, Archaeopress, Vol. 1, 2004, pp. 363-378

KBIRI ALAOUI Mohammed, BRIDOUX Véronique *et alii*, « Eléments d'analyse géoarchéologique autour du golfe Kôtès et recherches sur l'acqueduc de Kouass (Briech, Maroc) », dans *L'eau dans les villes du Maghreb et leur territoire à l'époque romaine*. Bordeaux, Ausonius Editions, Mémoires, 54, 2016, pp. 419-430

KBIRI ALAOUI Mohammed, LECLERCQ Séverine, « Céramique peinte et achrome de Volubilis à l'époque maurétanienne, une étude comparée », dans *Le Patrimoine maure (amazigh) de Volubilis. Acte de colloque, Meknès 24-25 mars 2012*. Meknès, Université Moulay Ismaïl, Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Série Actes de Colloques 45, 2016, pp. 163-180

KBIRI-ALAOUI Mohammed, « A propos de la chronologie de la nécropole rurale d'Aïn Dalia Lakbira (région de Tanger) », dans *Actas del congreso internacional de estudios fenicios y punicos, Cadix, 2 al 6 de octubre de 1995*. Cadix, Universidad de Cádiz, Servicio de Publicaciones, Vol. 3, 2000, pp. 1185-1195

KBIRI-ALAOUI Mohammed, ARENEGUI Carmen, « Actividad comercial y produccion ceramica en el taller punico-mauritano de Kuass », *Arqueologia*, 228, 2000,

KBIRI-ALAOUI Mohammed, HASSINI Hicham, « Ceramicas campanienses, pintadas, ibericas y comunes », dans *Lixus, colonia fenica y ciudad punico-mauritania. Anotaciones sobre su ocupacion medieval (Ed. ARANEGUI GASCO Carmen)*. Valence, Saguntum - Papeles del laboratorio de arqueología de Valencia, Extra - 4, 2001, pp. 51-63

KBIRI-ALAOUI Mohammed, HASSINI Hicham, « Las anforas », dans *Lixus, colonia fenica y ciudad punico-mauritania. Anotaciones sobre su ocupacion medieval (Ed. ARANEGUI GASCO Carmen)*. Valence, Saguntum - Papeles del laboratorio de arqueologia de Valencia, Extra - 4, 2001, pp. 63-71

KBIRI-ALAOUI Mohammed, PARDO L., « La factoria fenica de Mogador : las ceramicas pintadas », *AEA*, 5, 1998, pp. 177-178

KHARBACH A., « Rapports romano-marocains à travers les données archéologiques », *Mağallat amal*, 22/23, 2002, pp. 219-225

KHARBACH A., « Regard sur quelques chapiteaux de Banasa », *Mağallat amal*, 27 (n° spécial), 2002, pp. 206-219

KOVACHEVA Mary, « Recherches archéomagnétiques sur trois sites archéologiques du Maroc », *BAM*, XVI, 1985-1986, pp. 285-293

LAPORTE R., « L'habitat rural d'époque romaine en Maurétanie tingitane », *Rivista storica dell'Antichità*, 4, 01/02/1974, pp. 171-211

LAREDO Abraham Isaac, « Recientes descubrimientos arqueológicos en la zona internacional de Tanger », dans *I Congreso Arqueológico del Marruecos Español. Tetuán, 22-26 juin 1953*. Tétouan, Servicio de arqueologia, 1954, pp. 359-366

LAUBENHEIMER Fanette, « La collection de céramiques sigillées gallo-romaines estampillées du musée de Rabat », *AntAfr*, 13, 1979, pp. 99-225

LAUBENHEIMER-LEENHARDT Françoise, EL MACHRAFI Khadija, « Pour un catalogue du Musée des Antiquités de Rabat. Ière partie. Le rez-de-chaussée : Antiquités classique », *Bulletin de la Société d'Histoire du Maroc*, 3, 1970-1971, pp. 37-62

LAURENZI L., « Catone Uticense », *EAA*, II, 1959, pp. 434-435

LE COZ Jean, « Contribution à l'étude des alluvions "rharbiennes" », *BAM*, IV, 1960, pp. 469-470

LECLERCQ Séverine, « De l'apparence de la richesse : les imitations de céramiques fines à Volubilis », dans *L'Africa romana. Le ricchezze dell'Africa : risorse, produzioni, scambi : atti del XVII Convegno di studio, Sevilla, 14-17 dicembre 2006*. Rome, Carocci, 2008, pp. 507-520

LEMCHARREA Nora, LIMANE Hassan, « Les coffres et coffrets antiques du Maroc », *Bulletin d'archéologie marocaine*, 24, 2019, pp. 85-92

LENOIR Eliane, « Banasa : un exemple de prospection géophysique », dans *L'Africa romana, Atti del XI convegno di studio, Cartagine, 15-18 dicembre 1994*. Ozieri, Editrice il Torchietto, 1996, pp. 1067-1072

LENOIR Eliane, « Enceintes urbaines et thermes de Lixus », dans *Lixus, Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*. Rome, Ecole française de Rome, 1992, pp. 289-298

LENOIR Eliane, « La lampe antique, fossile directeur privilégié pour un archéologue ? », dans *Les lampes de terre cuite en Méditerranée : des origines à Justinien : table ronde du C.N.R.S. tenue à Lyon du 7 au 11 décembre 1981*. Paris, Maison de l'Orient, XIII, 1987, pp. 73-77

LENOIR Eliane, « L'église paléochrétienne de Zilil », *Le monde de la bible*, n° 11, mai-juin 1998, p. 90

LENOIR Eliane, « Thermes et palestres à l'époque romaine », *Bulletin de l'Association G. Budé*, 1, 1995, pp. 62-67

LENOIR Eliane, « Thermes romains de Maurétanie Tingitane », dans *Les Thermes romains. Table ronde organisée par l'Ecole française de Rome (Rome, 11-12 Nov. 1988)*. Rome, Ecole française de Rome, 1991, pp. 151-160

LENOIR Eliane, « Traditions hellénistiques et techniques romaines dans les enceintes urbaines du Maroc », dans *La fortification dans l'histoire du monde grec : actes du colloque international "La fortification et sa place dans l'histoire politique, culturelle et sociale du monde grec"*, Valbonne, décembre 1982. Paris, Ed. du CNRS, 1986, pp. 337-344, fig. 2, 6-12

LENOIR Eliane, « Visage de casque de parade découvert à Volubilis », *BAM*, XVI, 1985-1986, pp. 405-408

LENOIR Eliane, « Volubilis du Bas-Empire à l'époque islamique », *BCTH*, 19, 1985, pp. 425-428

LENOIR Eliane, CHANTRIAUX Evelyne, « Mosaïques de Banasa : un catalogue virtuel », dans *Hommage à Joudia Hassar-Benslimane. Actes du colloque organisé à Rabat les 9 et 10 décembre 2005. Tome 1*. Rabat, Ministère de la Culture, 2015, pp. 231-232

LENOIR Maurice, « Ad Mercuri templum. Voies et occupation antiques du nord du Maroc », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Römische Abteilung*, 100, 1990, pp. 507-520

LENOIR Maurice, « Le camp de Tamuda et la chronologie de quelques camps romains du Maroc », dans *Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord : actes du IV^e colloque international réuni dans le cadre du 113^e Congrès national des sociétés savantes, Strasbourg, 5-9 avril 1988*. Paris, Ed. du CTHS, 1990, pp. 355-365

LENOIR Maurice, « Le camp romain et l'urbanisme hellénistique et romain », dans *La fortification dans l'histoire du monde grec : actes du colloque international "La fortification et sa place dans l'histoire politique, culturelle et sociale du monde grec"*, Valbonne, décembre 1982. Paris, Ed. du CNRS, 1986, pp. 329-336, fig. 325-331

LENOIR Maurice, « Les frontières de l'Empire », dans *Le grand atlas de l'archéologie, réalisé par l'Encyclopaedia universalis France*. Paris, Encyclopaedia universalis France, 1985, pp. 96-97

LENOIR Maurice, « Lixus », *EAA*, III, 1995, pp. 398-400

LENOIR Maurice, « Lixus à l'époque romaine », dans *Lixus, Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*. Rome, Ecole française de Rome, 1992, pp. 271-287

LENOIR Maurice, « Un récipient à eau bacchique découvert à Zilil », dans *Hommage à Joudia Hassar-Benslimane. Actes du colloque organisé à Rabat les 9 et 10 décembre 2005. Tome 1*. Rabat, Ministère de la Culture, 2015, pp. 239-246

LENOIR Maurice, « Volubilis », *EAA*, V, 1997, pp. 1064-1067

LENOIR Maurice, « Zilil », *EAA*, V, 1997, pp. 1117-1118

LENOIR Maurice, AKERRAZ Aomar, « Le forum de Volubilis. Eléments du dossier archéologique », dans *Los Foros romanos de las provincias occidentales : actas de la mesa redonda, Universidad de Valencia, 27 - 31 del enero de 1986*. Madrid, Ministerio de Cultura, Dirección General de Bellas Artes y Archivos, 1987, pp. 203-219

LIMANE Hassan, « Découverte d'une moule en céramique à Volubilis », *NAP*, 2, mar. 1998, p. 4

LIMANE Hassan, « Découverte d'une tombe islamique au quartier sud de Volubilis », *NAP*, 1, avr. 1997, p. 8

LIMANE Hassan, « Ḥaṣṭlat al-baḥt al-aṭarī bi-mantaqat al-‘anṣar », dans *Ṣufrū wa manṭaqatihā : bay'a, tāriḥ, muḡtama', fikr, al-multaqā al-taqāfi al-rābi', madinat ṣufrū*. Casablanca, Editions Idguel, 1990,

LIMANE Hassan, « La céramique du sud de la Gaule à Lixus », dans *Lixus, Actes du colloque international sur la ville antique de Lixus, Larache, nov. 1989*. Rome, Publications de l'Ecole française de Rome, Collection de l'EFR 166, 1992, pp. 299-303

LIMANE Hassan, « Note sur la sigillée hispanique de Grenade à Lixus », *BAM*, XVIII, 1998, pp. 335-337

LIMANE Hassan, « Quelques données sur la diffusion de la céramique hispanique à Volubilis », dans *A 'māl al-nadwa al-dawliya : mūrīṭāniyā wa al- 'ālam al-mutawassiṭī (24, 25, 26 nuwanbir 2016 - tiṭwān, al-maḡrib)*. Tétouan, Manṣūrāt kulliyat al-ādāb wa al- 'ulūm al-insāniya, ḡami'at 'abd al-mālik al-sa' dī, 2018, pp. 34-65

LIMANE Hassan, « Un sanctuaire rural de la rive droite du Sebou », *Maḡallat al-baḥt al-tāriḥī*, 3, 2005, pp. 53-61

LIMANE Hassan, « Un site romain de la région de Mhaya », *NAP*, 1, avr. 1997, p. 9

LIMANE Hassan, ICHKHAKH Abdelfattah, « Découverte d'un moule en céramique à Volubilis », *NAP*, 2, 35855, p. 4

LIMANE Hassan, ICHKHAKH Abdelfattah, « Découverte d'une tombe islamique au quartier sud de Volubilis », *NAP*, 1, 35521, p. 8

LIMANE Hassan, ICHKHAKH Abdelfattah, « Fouille du secteur ouest de la porte dite de Tanger », *NAP*, 1, 35521, pp. 9-10

LIMANE Hassan, MAKDOUN Mohammed, « La mise en valeur antique de l'arrière pays de Volubilis : problèmes de sources et approche géographique », dans *L'Africa romana, Atti del XII convegno di studio, Olbia, 12-15 dicembre 1996*. Sassari, Editrice Democratica Sarda, 1998, pp. 325-342

LIMANE Hassan, REBUFFAT René, *Volubilis : de mosaïque à mosaïque*. Aix-en-Provence : Edisud, 1999, 93 p.

LIMANE Hassan, REBUFFAT René, *Volubilis, de mosaïque à mosaïque*. Casablanca : EDDIF, 1998, 93 p.

LIMANE Hassan, REBUFFAT René, « Les confins sud de la présence romaine en Tingitane dans la région de Volubilis », dans *Ve colloque sur l'Histoire et l'Archéologie de l'Afrique du Nord, Avignon, 1990*. Paris, CTHS, 1992, pp. 459-480

LIMANE Hassan, REBUFFAT René, « Volubilis », *Historia*, juillet-août 1998, pp. 116-121

LÓPEZ PARDO Fernando, « "Rusaddir": de la memoria literaria a la realidad histórica de la expansión fenicio-púnica en Occidente », *Gerión*, 33, 2015, pp. 91-103

LÓPEZ PARDO Fernando, « Informe preliminar sobre el estudio del material cerámico de la factoría fenicia de Essaouira (antigua Mogador) », *Gerión*, 33, 2015, pp. 77-89

LÓPEZ PARDO Fernando, « La fundación de "Rusaddir" y la época púnica », *Gerión*, 33, 2015, pp. 135-156

LÓPEZ PARDO Fernando, « La fundación de Lixus », dans *Actas del IV Congreso Internacional de Estudios Fenicios y Púnicos: Cádiz, 2 al 6 de octubre de 1995*. Cadix, Universidad de Cádiz, Servicio de Publicaciones, Vol. 2, 2000, pp. 819-826

LÓPEZ PARDO Fernando, « Marinos y colonos fenicios codificando la costa atlántica africana », *Gerión*, 33, 2015, pp. 115-133

LÓPEZ PARDO Fernando, « Mogador, "factoría extrema" y la cuestión del comercio fenicio en la costa atlántica africana », dans *Ve colloque sur l'Histoire et l'Archéologie de l'Afrique du*

Nord, Avignon, 1990. Paris, CTHS, 1992, pp. 277-296

LÓPEZ PARDO Fernando, « Mogador, “factoría extrema” y la cuestión del comercio fenicio en la costa atlántica africana », *Gerión*, 33, 2015, pp. 55-76

LÓPEZ PARDO Fernando, « Nota sobre las amforas II y III de Kuass (Marruecos) », *AntAfr*, 26, 1990, pp. 13-23

LÓPEZ PARDO Fernando, « Nota sobre las ánforas II y III de Kuass (Marruecos) », *Gerión*, 33, 2015, pp. 43-53

LÓPEZ PARDO Fernando, « Puntos de mercado y formas de comercio en las costas atlánticas de la "Lybi" en época fenicio-púnica », *Gerión*, 33, 2015, pp. 115-133

LÓPEZ PARDO Fernando, « Sandáracas, el ámbar de los dioses, en las costas de la factoría fenicia de Mogador/Kerné (Marruecos atlántico) », *Akros: Revista de Patrimonio*, 1, 2002, pp. 48-53

LÓPEZ PARDO Fernando, « Sobre la expansión fenicio-púnica en Marruecos. Algunas precisiones a la documentación arqueológica », *AEA*, LXIII, 1990, pp. 7-41

LÓPEZ PARDO Fernando, EL KHAYARI Abdelaziz *et alii*, « Prospección arqueológica de Mogador y su territorio continental inmediato: Campaña de 2000 », *Canarias Arqueológica: Arqueología-Bioantropología*, 19, 2011, pp. 109-148

LÓPEZ PARDO Fernando, MEDEROS MARTIN Alfredo, *La factoría fenicia de la isla de Mogador y los pueblos del Atlas*. Santa Cruz de Tenerife : Museo Arqueológico de Tenerife, 2008, 461 p.

LÓPEZ PARDO Fernando, VILLAVARDE VEGA Noé, « Una nueva factoría de salazones en Septem Fratres (Ceuta): El origen de la localidad y problemática de la industria de salazones en el Estrecho durante el Bajo Imperio », dans *Actas del II Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar"*, Ceuta, 1990. Madrid, Universidad Nacional de Educación a Distancia – UNED, Vol. 2, 1995, pp. 455-472

LUQUET Armand, *Volubilis, les travaux et les jours d'une cité du Maroc antique*. Tanger : Éditions marocaines et internationales, 1972, 123 p.

LUQUET Armand, « Blé et meunerie à Volubilis », *BAM*, VI, 1966, pp. 301-316

LUQUET Armand, « Contribution à l'Atlas archéologique du Maroc, région de Volubilis », *BAM*, V, 1964, pp. 291-300

LUQUET Armand, « Contribution à l'Atlas archéologique du Maroc, région du Rharrb

», *BAM*, VI, 1966, pp. 365-375

LUQUET Armand, « Contribution à l'Atlas archéologique du Maroc. Le Maroc punique », *BAM*, IX, 1973-1975, pp. 237-328

LUQUET Armand, « La basilique judiciaire de Volubilis », *BAM*, VII, 1967, pp. 407-445, 8 fig

LUQUET Armand, « La céramique préromaine de Banasa », *BAM*, V, 1964, pp. 117-144

LUQUET Armand, « Moulay Yakoub : bains romains », *BAM*, V, 1964, p. 357

LUQUET Armand, « Note sur la destruction définitive de Volubilis », *Bulletin de la Société d'Histoire du Maroc*, 3, 1970, pp. 31-33

LUQUET Armand, « Note sur les travaux de restauration du mausolée du Gour », *BAM*, X, 1976, pp. 217-220

LUQUET Armand, « Prospection punique de la côte atlantique du Maroc », *Hespéris*, XLIII, 1956, pp. 117-132

LUQUET Armand, « Volubilis : restauration du Capitole », *BAM*, V, 1964, pp. 351-356

LUQUET Armand, « Volubilis : un mausolée préromain », *BAM*, V, 1964, pp. 331-338

LUQUET Armand, JODIN André, « La céramique sigillée claire de Volubilis (Cardo Nord) », *BAM*, X, 1976, pp. 73-127

MAASS-LIDENMANN Gerta, « Comparisons of the Phoenician Pottery of Lixus with the West Phoenician Pottery of Spain », dans *Lixus, Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*. Rome, Ecole française de Rome, 1992, pp. 175-180

MACKENSEN Michael, « Frühkaiserzeitliches Pferdegeschirr aus Thamusida (Mauretania Tingitana) - Evidenz für eine Garnison ? », *Germania*, 69, 1991, pp. 166-175

MAJDOUB Mohamed, « Ḥaṣilat al-taḥarriyāt al-aṭariyāt fī manṭaqat ‘abda al-kubrā », dans *Tārīḥ iqlīm āsafī mina al-ḥiqba al-qadīma ilā al-fatra al-mu‘āṣara*. El Jadida, Mu'assasat dukkāla li-l-ṭaqāfa wa al-tanmiya, 2000, pp. 66-80

MAJDOUB Mohamed, « Nouvelles données sur la datation du temple C de Volubilis », dans *L'Africa romana. Atti del X convegno di studio, Oristano, 11-13 dicembre 1992*. Sassari, Archivio fotografico sardo, 1994, pp. 283-287

MAJDOUB Mohamed, « Nouvelles recherches sur l'époque maurétanienne à Volubilis »,

dans *Actes des premières journées d'archéologie et du patrimoine (1-4 juillet 1998)*. Rabat, Publications de la Faculté des Lettres, Université Mohammed V, 2001, pp. 198-213

MAJDOUB Mohammed, « Nouvelles données sur la datation du temple C à Volubilis », dans *L'Africa Romana. Atti del X convegno di studio, Oristano, 11-13 dicembre 1992*. Sassari, Archivio fotografico sardo, 1994, pp. 283-287, tav. I-IV

MAJDOUB Mohammed, « Octavius et la Maurétanie », dans *L'Africa romana. Atti del XIII convegno di studio, Djerba, 10-13 dicembre 1998*. Rome, Carocci, 2000, pp. 1725-1738

MAKDOUN Mohamed, « Nouvelles recherches stratigraphiques sur l'aqueduc de Volubilis », dans *L'Africa romana, Atti del XI convegno di studio, Cartagine, 15-18 dicembre 1994*. Sassari, Edizioni Gallizzi, 1996, pp. 763-770

MAKDOUN Mohammed, « Encore sur la chronologie du quartier nord-est de Volubilis », dans *L'Africa Romana. Atti del X convegno di studio, Oristano, 11-13 dicembre 1992*. Sassari, Archivio fotografico sardo, 1994, pp. 263-281

MAKDOUN Mohammed, « La maison de Dionysos et des quatre saisons et la maison au Bain des nymphes à Volubilis: problèmes de mitoyenneté et de chronologie », dans *L'Africa romana. Atti del XIII convegno di studio, Djerba, 10-13 dicembre 1998*. Rome, Carocci, 2000, pp. 1703-1724

MAKDOUN Mohammed, ICHKHAKH Abdelfattah, *Recherches archéologiques sur la partie nord-est et est du quartier monumental du site de Volubilis*. Meknès : Publications de la Faculté des lettres et des sciences humaines – Université Moulay Ismaïl, 2019, 540 p.

MANFREDI Lorenza-Ilia, « Le città fenicie del Nord-Africa: problemi di integrazione etnica e risorse economiche », dans *Intercambio y comercio preclásico en el Mediterráneo : actas del I coloquio del CEFYP, Madrid, 9-12 de noviembre, 1998*. Madrid, Universidad Complutense de Madrid, Centro de Estudios Fenicios y Púnicos, 2000, pp. 231-240

MARION Jean, « La liaison terrestre entre la Tingitane et la Césarienne », *BAM*, IV, 1960, pp. 442-447

MARION Jean, « Ruines anciennes de la région d'Oujda (Dir du Ras-Asfour) », *BAM*, II, 1957, pp. 117-173

MARION Jean, « Thamusida : Brique estampillée », *BAM*, IV, 1960, pp. 480

MARION Jean, « Volubilis : Balles de fronde estampillées du Ier siècle av. J.-C. », *BAM*, IV, 1960, pp. 488-490

MARTÍN BUENO Manuel, « Arqueología subacuática en el Estrecho de Gibraltar »,

dans *Actas del Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar"*, Ceuta, 1987. Madrid, Universidad Nacional de Educación a Distancia – UNED, I, 1988, pp. 71-83

MARTÍN DEL CASTILLO Gabriella, « Consideraciones sobre la terra sigillata hispanica. Mauritania y la sigillata clara en Marruecos. », dans *Miscelánea Pericot*. Valence, Universidad de Valencia, Papeles del Laboratorio de arqueología de Valencia, 6, 1969, pp. 151-175

MARTORELLA Francesco, « An urban warehouse for foodstuffs in the Iulia Valentia Banasa colony (Mauretania Tingitana, Morocco) », *Antiquités africaines*, 56, 2020, pp. 61-77

MARZOLI Dirce, « Neugründungen im phönizischen Westen. Los Castillejos de Alcorrín, Morro de Mezquitilla und Mogador », *Archäologischer Anzeiger*, 2, 2012, pp. 29-64

MARZOLI Dirce, EL KHAYARI Abdelaziz, « Mogador (Essaouira, Marokko) – Vorbericht über die Kampagnen 2006 und 2007. Mit einem Beitrag von H. Brückner und J. Lucas », *Madriider Mitteilungen*, 50, 2009, pp. 80-117

MARZOLI Dirce, EL KHAYARI Abdelaziz, « Vorbericht Mogador (Marokko) 2008. Mit Beiträgen von F. Arnold – St. Arnold – C. Becker – H.-Chr. Küchelmann – R. Neef, H. Brückner – J. Lucas », *Madriider Mitteilungen*, 51, 2010, pp. 61-108

MARZOLI Dirce, EL KHAYARI Abdelaziz, « Mogador (Essaouira), Marokko. Ein phönizischer Außenposten an der marokkanischen Atlantikküste. Die Arbeiten der Jahre bis 2018 », *e-Forschungsberichte*, 1, 2018, pp. 72-75

MAYET Françoise, « Marques d'amphores de Maurétanie tingitane (Banasa, Thamusida, Volubilis) », *MEFR*, 90-1, 1978, pp. 357-406

MEKINASI Ahmed, « Campaña de excavaciones y exploración arqueologica en 1957 », *Tamuda*, V, 1, 1957, pp. 161-164

MEKINASI Ahmed, « Campaña de excavaciones y exploración arqueológica en 1957 », *Tamuda*, V, 1957, pp. 161-164

MEKINASI Ahmed, « Estudio preliminar de la cerámica arcaica musulmana de Marruecos », *Hespéris*, VI, 1958, pp. 1110-1117

MEKINASI Ahmed, « Reconocimientos arqueológicos en el Rif », *Tamuda*, VI, 1958, pp. 161-164

MEKINASI Ahmed, « Reconocimientos arqueológicos en el Rif », *Tamuda*, VII, 1959, pp. 156-158

MEKNASSI Ahmed, « Al-banyān, ḥiṣn rūmānī bayna tiṭwān wa ṭanġa (tarġama li-maqāl ṭarādīl) », *Maġallat tiṭwān*, 1956, pp. 169-174

MEKNASSI Ahmed, MACHRAFI Ahmed, *Ḥarīṭa al-maġrib al-arkiyūlūġiya*. Tétouan : Dār krīmādīs li-l-ṭibā'a, 1962,

MENKACHI Ahmed, « Al-kuṣūf al-aṭariya wa al-bay'a », *Maġallat al-manāhil*, 46, Mars 1995, pp. 389-400

MORAN BARDON Cesar, « Visita arqueologica a Marruecos », *Africa*, 1950, pp. 566-569

MOREL Jean-Paul, « Céramique à vernis noir du Maroc », *AntAfr*, 2, 1968, pp. 55-76

MOREL Jean-Paul, « La céramique à vernis noir du Maroc : une révision », dans *Lixus, Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*. Rome, Ecole française de Rome, 1992, pp. 217-233

MORENO LEON Maria Eva, « Aportación al nivel romano de Ceuta », dans *Actas del II Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar"*, Ceuta, 1990. Madrid, Universidad Nacional de Educación a Distancia – UNED, Vol. 2, 1995, pp. 483-492

MORESTIN Henri, *Le temple B de Volubilis*. Paris : Ed. du CNRS, 1980, 294 p.

MORESTIN Henri, « Le dieu au chef cornu de Banasa », *Hespéris-Tamuda*, II, 1961, pp. 336-344

MOUNÈS Jean, « Notes sur quelques villes disparues du Maroc septentrional », *Bulletin de l'Enseignement public au Maroc*, n° 239, 1957, pp. 5-28

NIVEAU DE VILLEDARY Y MARINÑAS Ana Maria, « La aportación de la cultura material a la delimitación del "Círculo del Estrecho": la vajilla helenística de "tipo Kuass" », dans *Los fenicios y el Atlántico: IV Coloquio del CEFYP*. Madrid, Universidad Complutense de Madrid, Centro de Estudios Fenicios y Púnicos, 2008, pp. 259-296

ONRUBIA PINTADO Jorge, « El Programa de Cooperación Hispano-marroquí en materia de Arqueología y Patrimonio. Investigaciones arqueológicas (1998-1999) », *Bienes culturales: revista del Instituto del Patrimonio Histórico Español*, 3, 2004, pp. 183-192

OUACHI Moustafa, « Madīnat ṭanġa, naš'atuhā wa ṭābi'uhā al-ḥaḍārī », *Mudakkirāt mina al-turāt al-maġribī*, 1, 1985, pp. 215-232

OUAHIDI Ali, « Nouvelles recherches archéologiques sur les huileries de Volubilis », dans *L'Africa Romana. Atti del X convegno di studio, Oristano, 11-13 dicembre 1992*. Sassari, Archivio fotografico sardo, 1994, pp. 289-299

OUCHAOU Brahim, BOUGARIANE Bouchra, « Etude des restes osseux des grands mammifères de deux sites antiques », dans *Le Patrimoine maure (amazigh) de Volubilis. Acte de colloque, Meknès 24-25 mars 2012*. Meknès, Université Moulay Ismaïl, Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Série Actes de Colloques 45, 2016, pp. 109-127

PALOL SALELLAS Pedro de, « Ceramica estampada paleocristiana », dans *I Congreso arqueológico del Marruecos español, Tetuán, 22-26 junio 1953*. Tétouan, Servicio de arqueologia, 1954, pp. 431-434

PANNETIER Jean-Luc, *Volubilis, une cité du Maroc antique*. Paris : Maisonneuve & Larose ; Malika Editions, 2002, 175 p.

PAPI Emanuele, « Chateaux en Espagne. Lixus 3 et le palais de Juba 2 », *Journal of Roman Archaeology*, 26, 2013, pp. 800-808

PAPI Emanuele, « Exports and Imports in Mauretania Tingitana: the Evidence from Thamusida », dans *Trade, Commerce and State in the Roman World*. Oxford, Oxford University Press, 2018, pp. 427-442

PAPI Emanuele, « Il progetto Thamusida: dalla ricerca alla valorizzazione », dans *Colloque maroco-italien: étude, conservation et valorisation du patrimoine historique : archéologie, monuments, musée*. Rome, Edizioni Quasar, 2004, pp. 36-55

PAPI Emanuele, « Mauretania Tingitana in epoca tardo-antica: Great Expectations », *Journal of Roman Archaeology*, 15, 2002, pp. 703-706

PAPI Emanuele, « Thamusida: prospezioni e rilievi nell'area del "Plateau" », dans *Archeologia del territorio. Metodi, materiali e prospettive (pp.207-236)*. Trente, Editrice università degli studi di Trento, 2002, pp. 207-236

PAPI Emanuele, AKERRAZ Aomar *et alii*, *Sidi Ali Ben Ahmed-Thamusida. 2, L'archeometria = L'archéométrie*. Rome : Edizioni Quasar, 2009, 276 p.

PAPI Emanuele, AKERRAZ Aomar *et alii*, *Sidi Ali Ben Ahmed-Thamusida. 3, materiali = Le matériel*. Rome : Edizioni Quasar, 2013, 517 p.

PAPI Emanuele, EL KHAYARI Abdelaziz *et alii*, « L'habitat maurétano-punique de Sidi Ali ben Ahmed - Thamusida (Maroc) », *Phönizisches und punisches Städtewesen*, 2009, pp. 324-345

PAPI Emanuele, GLIOZZO Elisabetta *et alii*, « Building materials from Thamusida (Rabat, Morocco): a diachronic local production from the Roman to the Islamic period », *Journal of Archaeological Science*, 38, 5, 2011, pp. 1026-1036

PAPI Emanuele, ORIGLIA Francesca *et alii*, « A provenance study of marbles from the Roman town of Thamusida (Mauretania Tingitana, northern Morocco) », dans *Interdisciplinary Studies on Ancient Stone*. Madrid, Institut Català d'Arqueologia Clàssica, 2009, p. 48

PAPI Emanuele, ORIGLIA Francesca *et alii*, « Mineralogical, petrographic and geochemical characterisation of white and coloured Iberian marbles in the context of the provenancing of some artefacts from Thamusida (Kenitra, Morocco) », *European Journal of Mineralogy*, 23, 6, 2011, pp. 857-869

PAPI Emanuele, PECCI Alessandra *et alii*, « Analisi dei residui organici assorbiti in un'anfora romana (Thamusida, Marocco): GC-MS ed ESI-MS », dans *Congresso nazionale di archeometria 4*. Pise, Pàtron, 2007, pp. 741-749

PAPI Emanuele, PECCI Alessandra *et alii*, « Preliminary analyses of amphorae and dolia from Thamusida (Morocco) », dans *Amphorae ex Hispania: paisajes de producción y consumo. III congreso internacional de la Sociedad de Estudios de la Cerámica Antigua (SECAH) – Ex Officina Hispana*. Tarragone, Instituto Catalán de Arqueología Clásica, 2016, pp. 612-615

PASKOFF Roland, « Note sur un site romain des environs de Volubilis », *BAM*, VI, 1966, pp. 523-530

PECCI Alessandra, « Análisis de residuos orgánicos y determinación del contenido del olpe de "Tamuda" », dans *Tamuda. Cronosecuencia de la ciudad mauritana y del "castellum" romano : resultados arqueológicos del Plan de Investigación del PET (2008-2010)*. Cadix, Universidad de Cádiz, 2013, pp. 385-391

PEREZ RIVERA José Manuel, « Ceuta y el mar en la antigüedad clásica », dans *Ceuta de la Prehistoria al fin del mundo clásico*. Ceuta, Instituto de Estudios Ceutíes, 2005, pp.147-170

PEREZ RIVERA José Manuel, BERNAL CASASOLA Darío, « La ocupación bizantina de Septem: análisis del registro arqueológico y propuestas de interpretación », dans *Homenaje al profesor Carlos Posac Mon: Ceuta, 1998*. Ceuta, Instituto de Estudios Ceutíes, 2000, pp. 429-438

PEREZ RIVERA José Manuel, NOGUERES VEGA Silvia *et alii*, « Septem en la antigüedad tardía a la luz de las últimas intervenciones arqueológicas », dans *Complutum y las ciudades hispanas en la antigüedad tardía : [actas del I Encuentro Hispania en la Antigüedad Tardía : Alcalá de Henares 16 de octubre de 1996]*. Alcalá de Henares, Universidad de Alcalá, Editorial Universidad de Alcalá, 1999, pp. 305-310

PICARD Gilbert-Charles, « Le quartier nord-est de Volubilis et l'architecture domestique

dans l'Afrique romaine », *RA*, 1963, pp. 89-94

PICARD Gilbert-Charles, « Lixus », *EAA*, IV, 1961, p. 668

PICARD Gilbert-Charles, « Thamusida », *EAA*, VII, 1966, p. 798

PICHOT Adeline, « Théâtres, amphithéâtres et cirques des Maurétanies romaines », dans *L'Africa romana. Le ricchezze dell'Africa : risorse, produzioni, scambi : atti del XVII Convegno di studio, Sevilla, 14-17 dicembre 2006*. Rome, Carocci, 2008, pp. 261-272

PONS PUJOL Lluís, « El urbanismo de Volubilis (Marruecos). Construcción de la imagen de una ciudad romana », *Scripta Nova: Revista electrónica de geografía y ciencias sociales*, 18, 2014, pp. 463-499

PONS PUJOL Lluís, HASSAB Sanaa, « Estatuto jurídico y urbanismo en la Tingitana (Siglos I-VII D.C.). Septem-Septon », *Biblio 3W: Revista Bibliográfica de Geografía y Ciencias Sociales*, 17, 2012,

PONS PUJOL Lluís, HASSAB Sanaa, « Estatuto jurídico y urbanismo en la Tingitana (siglos I-VII d.C.): Russadir », *Saldvie: Estudios de prehistoria y arqueología*, 10, 2010, pp. 177-188

PONS PUJOL Lluís, LAGOSTENA BARRIOS Lazaro Gabriel, « Los acueductos de Mauretania Tingitana: Estado de la cuestión », dans *Aquam-perducendam-curavit: captación, uso y administración del agua en las ciudades de la Bética y el occidente romano*. Cadix, Seminario Agustín de Horozco de Estudios Económicos de Historia Antigua y Medieval, Facultad de Filosofía y Letras Universidad de Cádiz, 2011, pp. 533-542

PONS PUJOL Lluís, MILLET Piero Berni, « La figlina Virginensis y la Mauretania Tingitana », dans *L'Africa romana. Lo spazio marittimo del Mediterraneo occidentale : geografia storica ed economia : atti del XIV convegno di studio Sassari, 7-10 dicembre 200*. Rome, Carocci, 2002, pp. 1541-1571

PONSICH Michel, *Aceite de oliva y salazones de pescado. Factores geo-económicos de Bética y Tingitania*. Madrid : Editorial Complutense, 1988, 253 p.

PONSICH Michel, *Lixus, le quartier des temples : études préliminaires*. Rabat : Musée des antiquités, Coll. Etudes et travaux d'archéologie marocaine, 9, 1981, 148 p.

PONSICH Michel, « A propos du théâtre-amphithéâtre de Lixus », *BAM*, VIII, 1968-1972, p. 271

PONSICH Michel, « A propos d'une lampe grecque trouvée à Banasa », *BAM*, VI, 1966, pp. 465-468

PONSICH Michel, « Alfarerías de época fenicia y púnico-mauritana en Kuass (Arcila, Marruecos) », *Papeles del laboratorio de arqueología de Valencia*, 4, 1968.,

PONSICH Michel, « Cippe funéraire à Volubilis », *BAM*, VI, 1966, pp. 469-472

PONSICH Michel, « Cotta : un petit temple », *BAM*, IV, 1960, pp. 476-478

PONSICH Michel, « Cotta : une façade de maison effondrée », *BAM*, IV, 1960, pp. 471-475

PONSICH Michel, « Exemples d'urbanisme antique répondant aux conditions géo-politiques du site », *Caesariodunum*, XX, 1985, pp. 245-254

PONSICH Michel, « Exploitations agricoles romaines de la région de Tanger », *BAM*, V, 1964, pp. 235-252

PONSICH Michel, « Fours de potiers puniques en Maurétanie Tingitane », dans *X Congreso Nacional de Arqueología. Mahon, 1967*. Saragosse, Congresos Arqueológicos Nacionales, 1969, pp. 270-279

PONSICH Michel, « Intailles romaines trouvées à Tanger (Collection Atalaya) », *BAM*, VII, 1967, pp. 597-602, 3 pl.

PONSICH Michel, « Kouass, port antique et carrefour des voies de la Tingitane », *BAM*, VII, 1967, pp. 369-405

PONSICH Michel, « La céramique arétine dans le nord de la Maurétanie Tingitane », *BAM*, XV, 1983-1984, pp. 139-211

PONSICH Michel, « La technique de la dépose et de la repose de la mosaïque », *MEFR*, 72, 1960, pp. 243-252

PONSICH Michel, « Le musée Michaux-Bellaire à Tanger », *BAM*, IV, 1960, pp. 631-637

PONSICH Michel, « Le temple dit de Saturne à Volubilis », *BAM*, X, 1976, pp. 131-143

PONSICH Michel, « Le théâtre-amphithéâtre de Lixus (Maroc). Note préliminaire », dans *Homenaje a Garcia Bellido. IV*. Revista de la Universidad Complutense, vol. 28, n° 118, 1979, pp. 297-323

PONSICH Michel, « Le trafic du plomb dans le détroit de Gibraltar », dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à André Piganiol*. 3. Paris, SEVPEN, 1966, pp. 1271-1279

PONSICH Michel, « Les céramiques d'imitation : la campanienne de Kouass », *AEA*, XLII, 1969, pp. 56-80

PONSICH Michel, « Les lampes romaines en terre cuite de la Maurétanie tingitane », *PSAM*, 15, 1961,

PONSICH Michel, « Levée photogrammétrique des fouilles de Lixus (Maroc) », dans *Colloque international sur la cartographie archéologique et historique : Paris, Institut pédagogique national, 24-26 janvier 1970*. Tours, Centre de recherches A. Piganiol, 1972, p. 173

PONSICH Michel, « Lixus : informations archéologiques », *ANRW*, II. 10, 2, 1982, pp. 817-849

PONSICH Michel, « Lixus 1963 », *BCTH*, 1963-1964, pp. 181-197

PONSICH Michel, « Nécropoles puniques de la région de Tanger », dans *Actes du 91^e congrès national des sociétés savantes, Rennes, 1966*. Paris, CTHS, 1968, pp. 55-69

PONSICH Michel, « Note préliminaire sur l'industrie de la céramique pré-romaine en Tingitane (Kouass, région d'Arcila) », *Karthago*, XV, 1969-1970, pp. 75-97

PONSICH Michel, « Nouvel aspect de l'industrie préromaine en Tingitane », *BCTH*, n. s. 4, 1968, pp. 225-235

PONSICH Michel, « Origines et témoignages de l'histoire antique de Tanger », dans *Actas del Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar"*, Ceuta, 1987. Madrid, Universidad Nacional de Educación a Distancia – UNED, I, 1988, pp. 39-54

PONSICH Michel, « Quelques pièces inédites exposées au musée archéologique à Tanger », *BAM*, X, 1976, pp. 145-149

PONSICH Michel, « Tanger antique », *ANRW*, II, 10.2, 1982, pp. 787-816

PONSICH Michel, « Témoignages de l'art grec à Tanger », *BAM*, VII, 1967, pp. 593-596, pl. II

PONSICH Michel, « Un théâtre grec au Maroc? », *BAM*, VI, 1966, pp. 317-322

PONSICH Michel, « Une tombe préromaine de la région de Lixus », *BAM*, V, 1964, pp. 339-342

PONSICH Michel, « Volubilis : dégagement d'un columbarium et d'une tombe », *BAM*, V, 1964, pp. 343-349

PONSICH Michel, TARRADELL Miquel, *Garum et industries antiques de salaison dans la*

Méditerranée occidentale. Paris : Presses universitaires de France, Bibliothèque des Hautes Etudes hispaniques, 36, 1965, 130 p.

POSAC MON Carlos, *Estudio Arqueológico de Ceuta*. Ceuta : Publicaciones del Instituto Nacional de Enseñanza Media, 1962, 76 p.

POSAC MON Carlos, « Cerámica estampada de Ceuta », *Boletín del Seminario de Estudios d'Arte y Arqueología*, XXX, 1964, pp. 320-328

POSAC MON Carlos, « El acueducto romano de "Arcos Quebrados" (Ceuta) », dans *Segovia y la arqueología romana*. Barcelone, Universidad de Barcelona. Instituto de arqueología y prehistoria, 1977, pp. 325-327

POSAC MON Carlos, « Hallazgos romanos en Ceuta », *Noticiario Arqueológico Hispánico*, 6, 1964, pp. 193-197

POSAC MON Carlos, « La arqueología en Ceuta entre 1960-1970 », *Noticiario Arqueológico Hispano*, XV, 1971, pp. 227-235

POSAC MON Carlos, « Lucernas de Ceuta », *AntAfr*, 17, 1981, pp. 85-92

POSAC MON Carlos, « Miscelánea arqueológica de Ceuta », dans *Ceuta de la Prehistoria al fin del mundo clásico*. Ceuta, Instituto de Estudios Ceutíes, 2005, pp. 61-74

POSAC MON Carlos, « Un pequeño bronce de Hercules hallado en Ceuta », *Tamuda*, VI, 2, 1958, pp. 369-371

POSAC MON Carlos, « Un vaso de sigillata sudgalica hallado en Ceuta », dans *Crónica del XI Congreso nacional de Arqueología. Mérida, 1968*. Saragosse, Congresos Arqueológicos Nacionales, 1970, pp. 793-796

POSAC MON Carlos, « Una necrópolis romana descubierta en Ceuta », dans *IX Congreso nacional de Arqueología. Valladolid, 1965*. Saragosse, Congresos Arqueológicos Nacionales, 1966, pp. 331-333

QNINBA Zahra, « Iškāliyat šiyāna wa tarmīm al-luqā al-aṭariya : al-fusayfisā' namūḍağan », *Mağallat amal*, 27, 2002, pp. 127-136

QNINBA Zahra, « La composition de la mosaïque d'Orphée de Volubilis », *BAM*, XVIII, 1998, pp. 181-202

RAMDANI A., EL IDRISSE R., « Découverte d'une poignée en bronze à Had Gharbia », *NAP*, 2, mar. 1998, pp. 9-10

REBUFFAT René, « A propos du quartier des temples de Lixus », *RA*, I, 1985, pp. 123-128

REBUFFAT René, « Au-delà des camps romains », *BAM*, IX, 1973-1975, pp. 377-408

REBUFFAT René, « Au-delà des camps romains de l'Afrique Mineure : renseignement, contrôle, pénétration », *ANRW*, II, 10. 2, 1982, pp. 474-513

REBUFFAT René, « Castellum », *Enc. Berbère*, XII, 1993, pp. 1822-1833

REBUFFAT René, « Comme les moissons à la chaleur du soleil », dans *L'Africa Romana. Atti del VI convegno di studio, Sassari, 16-18 dicembre 1988*. Sassari, Gallizzi, 1989, pp. 113-133

REBUFFAT René, « Enceintes urbaines et insécurité en Maurétanie Tingitane », *MEFRA*, 86, 2, 1974, pp. 501-522

REBUFFAT René, « L'armée de la Maurétanie tingitane », *MEFRA*, 110, 1, 1998, pp. 193-242

REBUFFAT René, « L'habitat en Maurétanie Tingitane », *CRAI*, 150, 1, 2006, pp. 567-611

REBUFFAT René, « La frontière de la Tingitane », dans *Frontières et limites géographiques de l'Afrique du Nord antique : hommage à Pierre Salama : actes de la table ronde, Paris, les 2 et 3 mai 1997*. Paris, Publications de la Sorbonne, 1999, pp. 265-293

REBUFFAT René, « La frontière du Loukos au Bas-Empire », dans *Lixus, Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*. Rome, Ecole française de Rome, 1992, pp. 365-377 et Conclusion

REBUFFAT René, « La frontière romaine en Afrique : Tripolitaine et Tingitane », *Ktema*, 4, 1979, pp. 225-247

REBUFFAT René, « La loi et la ville. Greniers et enceintes », dans *L'Africa romana. Trasformazione dei paesaggi del potere nell'Africa settentrionale fino alla fine del mondo antico : atti del XIX convegno di studio, Sassari, 16-19 dicembre 2010*. Rome, Carocci, 2012, pp. 121-140

REBUFFAT René, « Le bâtiment à bossages du quartier du fleuve à Thamusida (Maurétanie Tingitane) », *BCTH*, n. s. 1-2, 1965-1966, pp. 169-186

REBUFFAT René, « Le développement urbain de Volubilis au second siècle de notre ère », *BCTH*, n. s. 1-2, 1965-1966, pp. 231-240

REBUFFAT René, « Le fossé romain de Sala », *BAM*, XII, 1979-1980, pp. 237-260

REBUFFAT René, « Les entrepôts de Maurétanie Tingitane », dans *L'Africa romana. I luoghi e le forme dei mestieri e della produzione nelle province africane : atti del XVIII convegno di studio, Olbia, 11-14 dicembre 2008*. Rome, Carocci, 2010, pp. 265-293

REBUFFAT René, « Les fortifications urbaines du monde romain », dans *La fortification dans l'histoire du monde grec : actes du colloque international "La fortification et sa place dans l'histoire politique, culturelle et sociale du monde grec", Valbonne, décembre 1982*. Paris, Ed. du CNRS, 1986, pp. 345-361

REBUFFAT René, « Les principia du camp romain de Lalla Djilaliya (Tabernae) », *BAM*, IX, 1973-1975, pp. 350-356

REBUFFAT René, « L'implantation militaire romaine en Maurétanie Tingitane », dans *L'Africa romana, Atti del IV convegno di studio, Sassari, 12-14 dicembre 1986*. Sassari, Dipartimento di storia. Università degli studi di Sassari, 1987, pp. 31-78

REBUFFAT René, « L'ouvrage linéaire romain de Rabat (Maroc) », *Caesarodunum*, XVI, 1981, pp. 210-222

REBUFFAT René, « Maisons à péristyle d'Afrique du nord. Répertoire de plans publiés », *MEFR*, 2, 1969, pp. 659-724

REBUFFAT René, « Notes sur les confins de la Maurétanie Tingitane et de la Maurétanie césarienne », *Studi Magrebini*, IV, 1971, pp. 33-64

REBUFFAT René, « Quatre ans de fouilles à Sidi Ali ben Ahmed (Thamusida) », *MEFR*, 75-1, 1963, pp. 67-78

REBUFFAT René, « Recherche sur le bassin du Sebou III. Sur un toponyme du confluent du Sebou et de l'Ouerrha », *BAM*, XVII, 1987-1988, pp. 275-277

REBUFFAT René, « Recherches sur le bassin du Sebou », *CRAI*, 1986, pp. 634-661

REBUFFAT René, « Recherches sur le bassin du Sebou. II-Le périple d'Hannon », *BAM*, XVI, 1985-1986, pp. 257-284

REBUFFAT René, « Rirha », *EAA*, VI, 1965, pp. 694-695

REBUFFAT René, « Vestiges antiques sur la côte occidentale de l'Afrique au sud de Rabat », *AntAfr*, 8, 1974, pp. 25-49

REBUFFAT René, CALLU Jean-Pierre, *Thamusida : fouilles du Service des antiquités du Maroc. 1*. Rome : Ecole française de Rome, Coll. Mélanges d'archéologie et d'histoire, 1965,

2 vol

REBUFFAT René, HALLIER Gilbert, *Thamusida : fouilles du service des antiquités du Maroc. II*. Rome, Paris : Ecole française de Rome, Ed. De Boccard, Coll. Mélanges d'archéologie et d'histoire, 1970, 359 p., 46 fig. et 58 pl. h.t

REBUFFAT René, LIMANE Hassan, « Sidi Saïd, un sanctuaire rural de la rive droite du Sebou », *La recherche historique, revue de l'association marocaine pour la recherche historique*, 3, 2005, pp. 53-62

REBUFFAT René, MARION Jean, *Thamusida : fouilles du service des antiquités du Maroc. III*. Rome, Paris : Ecole française de Rome, Ed. De Boccard, Coll. Mélanges d'archéologie et d'histoire, 1977, 480 p., 102 pl. h. t

RGUIG Abdellatif, « Musāhamat mu‘ṭiyāt al-dirāsāt al-tārīhiya wa al-abḥāt al-aṭariya fī al-tanmiya al-iğtimā‘iya wa al-ṭaqāfiya fī al-buldān al-mağāribiya: namūḍağay tūnis wa al-mağrib », *Mağallat liksūs*, 12, 2017, pp. 15-23

RIPOLL Gisela, « Los hallazgos de época hispano-visigoda en la región del Estrecho de Gibraltar », dans *Actas del Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar"*, Ceuta, 1987. Madrid, Universidad Nacional de Educación a Distancia – UNED, I, 1988, pp. 1123-1142

RIQUELME CANTAL José Antonio, « Estudio arqueozoológico de los restos óseos de las excavaciones en la ciudad mauritana y en el "castellum" de "Tamuda" », dans *Tamuda. Cronosecuencia de la ciudad mauritana y del "castellum" romano : resultados arqueológicos del Plan de Investigación del PET (2008-2010)*. Cadix, Universidad de Cádiz, 2013, pp. 431-460

ROCA ROUMENS Mercé, FERNANDEZ GARCIA Maria Isabel, « Algunas observaciones acerca del comercio entre la península Ibérica y el Norte de Africa en base a la sigillata hispánica y a la sigillata clara A », dans *Actas del Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar"*, Ceuta, 1987. Madrid, Universidad Nacional de Educación a Distancia – UNED, I, 1988, pp. 977-981

ROMANELLI Pietro, *Archeologia : introduzione, preistoria, topografia. Tomo VII, Topografia e archeologia dell'Africa romana*. Turin : Società editrice internazionale, Enciclopedia classica. Sezione III, Archeologia e storia dell'arte classica. Vol. 10, 1970, 839 p.

RUIZ Martin, « Lugares de Culto Fenicios en la Vertiente Meridional Del Círculo de Estrecho », *Mağallat al-miṣbāḥiya*, 10, 2013, pp. 91-115

SAEZ CAZORLA Jesus Miguel, « Atlas arqueológico de Melilla », *Trapana*, 2, 1988, pp. 20-28

SAEZ ROMERO Antonio M., BERNAL CASASOLA Darío *et alii*, « Excavando en la orilla africana del Estrecho: síntesis estratigráfica de la actuación arqueológica preventiva en Plaza de África núm. 3 (Ceuta) », *Tabona: Revista de Prehistoria y de Arqueología*, 16, 2007, pp. 111-130

SAEZ ROMERO Antonio M., RAISSOUNI Baraka *et alii*, « El Sondeo 7 y la cronología de la ciudad mauritana: estratigrafía en la "Casa de la pilastra" del barrio septentrional », dans *Tamuda. Cronosecuencia de la ciudad mauritana y del "castellum" romano : resultados arqueológicos del Plan de Investigación del PET (2008-2010)*. Cadix, Universidad de Cádiz, 2013, pp. 139-233

SAGAZAN (DE) L., « L'exploration par Juba II des Iles Purpuraires et Fortunées », *Revue Maritime*, 1956, pp. 1112-1121

SALAMA Pierre, « Nouveaux témoignages de l'oeuvre des Sévères dans la Maurétanie Césarienne », *Libyca*, III, 1955, pp. 330-367

SANMARTI GREGO Enric, « Una factoria fenicia en el Marruecos Atlantico », *Ampurias*, XXIX, 1967, pp. 301-303

SANMARTI J. Joan, « L'urbanisme ortogonal pre-romà a l'Àfrica del Nord. Estat de la qüestió », *Memoria*, 82, 1982, pp. 55-65

SESTON William, « Note sur un voyage au Maroc en 1958 », *BCTH*, 1958, p. 68

SIMONEAU André, « Tamanart moyen, chiens rupestres et Gara Mélias », *Biblioteca del Centro camuno di studi preistorici*, XIII, 1975,

SIRAJ Ahmed, « Note sur l'urbanisme de Tanger à l'époque romaine », dans *L'Africa Romana. Atti del X convegno di studio, Oristano, 11-13 dicembre 1992*. Sassari, Archivio fotografico sardo, 1994, pp. 221-229

SIRAJ Ahmed, *L'image de la Tingitane. L'historiographie arabe médiévale et l'antiquité nord-africaine*. Rome : Publications de l'Ecole française de Rome, Collection de l'EFR 206, 1995, 732 p.

SIRAJ Ahmed, « Note sur l'urbanisme de Tanger à l'époque romaine et arabe », dans *L'Africa romana. Atti del X convegno di studio, Oristano, 11-13 dicembre 1992*. Sassari, Archivio fotografico sardo, 1994, pp. 221-229

SKURDENIS Julie, « Road to Volubilis », *Archaeology*, XLI, 3, mai-juin 1988, pp. 50-55

SOTOMAYOR Manuel, « Andujar, centro de producción y exportación de sigillata a

Mauritania », dans *Noticiario arqueológico hispánico : Arqueología*. Madrid, Ministerio de Educación y Ciencia, Servicio de Publicaciones, Vol. 1, 1972, pp. 263-289, pl. I-XIV

SOTOMAYOR MURO Muro, « Sepulturas "Ad Sanctos" y la Basílica de Ceuta », dans *Actas del II Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar"*, Ceuta, 1990. Madrid, Universidad Nacional de Educación a Distancia – UNED, Vol. 2, 1995, pp. 527-534

SOUVILLE Georges, « Souk el Arba : Forme de potier », *BAM*, II, 1957, pp. 193-194

SOUVILLE Georges, « Volubilis : Le collecteur principal du decumanus maximus », *BAM*, II, 1957, pp. 175-184

STORN E., « Lixus, antike Industriestadt am Atlantik », *Die Karawane*, 1978, pp. 57-94

STRZELECKA Barbara, « Camps romains en Afrique du Nord », *Africana Bulletin*, 14, 1971, pp. 9-33

TARRADELL Miquel, *Guía arqueológica del Marruecos español*. Tétouan : Instituto General Franco de Estudios y Investigación Hispano-Árabe, 1953,

TARRADELL Miquel, *Historia de Marruecos : Marruecos púnico*. Tétouan : Cremades, 1960, 356 p.

TARRADELL Miquel, « Aportaciones a la cronología de la cerámica de barniz rojo », dans *Vº Congreso arqueológico nacional. Zaragoza, 1957*. Saragosse, Secretaría General de los Congresos Arqueológicos Nacionales, 1959, p. 269

TARRADELL Miquel, « Breve noticia sobre las excavaciones realizadas en Tamuda y Lixus en 1958 », *Tamuda*, VI, 1958, pp. 372-379

TARRADELL Miquel, « Contribution à l'Atlas archéologique du Maroc : région de Tétouan », *BAM*, VI, 1966, pp. 425-443

TARRADELL Miquel, « Dos sepulturas púnicas en Lixus », *Boletín de la Sociedad Científica Hispano-Marroquí de Alcazarquivir*, 2, 1950, pp. 3-18

TARRADELL Miquel, « El Benian, castellum romano entre Tetuán y Tanger », *Tamuda*, 1, 1953, pp. 302-309

TARRADELL Miquel, « El poblamento antiguo del valle del río Martín », *Tamuda*, V, 2, 1957, pp. 247-274

TARRADELL Miquel, « El Yacimiento púnico y romano de Mogador », *AEA*, XXVIII, 1955, p. 187

TARRADELL Miquel, « Hipogeos de tipo púnico en Lixus (Marruecos) », *Ampurias*, 12, 1950, pp. 250-256

TARRADELL Miquel, « Investigaciones sobre los romanos en el Marruecos Español », *Arbor*, Vol. 20, n°59, 1951, pp. 54-59

TARRADELL Miquel, « La cerámica de tipo ibérico en Marruecos », dans *Crónica del I Congreso Nacional de Arqueología y V del Sudeste, Alcoy, 1950*. Carthagène, Papelería española, 1951, pp. 185-189

TARRADELL Miquel, « La necrópolis punico-mauretana del Cerro de San Lorenzo en Mellila », dans *I Congreso Arqueológico del Marruecos Español. Tetuán, 22-26 juin 1953*. Tétouan, Servicio de arqueologia, 1954, pp. 253-266

TARRADELL Miquel, « L'architecture hellénistique à Lixus (Maroc) », dans *Le rayonnement des civilisations grecque et romaine sur les cultures périphériques, 8e congrès international d'archéologie classique. Paris, 1963*. Paris, Ed. De Boccard, 1965, p. 259 (texte non publié)

TARRADELL Miquel, « Las actividades arqueológicas en el protectorado español en Marruecos (1940-1954) », dans *Congresos internacionales de ciencias prehistóricas y protohistoricas, actas de la IVa sesión. Madrid, 1954*. Saragosse, Libreria General, 1956, pp. 5-27

TARRADELL Miquel, « Las campanas de excavaciones de 1954 y 1955 en Lixus (Marruecos) », dans *IV Congreso arqueológico nacional. Burgos, 1955*. Saragosse, Universidad de Zaragoza. Secretaría General de los Congresos Arqueológicos Nacionales, 1957, pp. 193-207

TARRADELL Miquel, « Las excavaciones de Lixus », *Tinga*, 1, 1953, pp. 8-20

TARRADELL Miquel, « Las excavaciones de Lixus », dans *Ampurias.*, 13, 1951, pp. 186-190

TARRADELL Miquel, « Las excavaciones de Lixus y su aportación a la cronología de los inicios de la expansión fenicio-cartaginesa en el extremo occidente », dans *Congresos internacionales de ciencias prehistóricas y protohistoricas, actas de la IVa sesión. Madrid, 1954*. Saragosse, Libreria General, 1956, pp. 789-796

TARRADELL Miquel, « Las excavaciones de Tamuda de 1949 a 1955 », *Tamuda*, 4, 1956, pp. 71-85

TARRADELL Miquel, « Las ultimas investigaciones sobre los Romanos en el Norte de Marruecos », *Africa*, 8, 109, 1951, pp. 14-16

TARRADELL Miquel, « Las ultimas investigaciones sobre los Romanos en el Norte de Marruecos », *Zephyrus*, 1, 1950, pp. 49-56

TARRADELL Miquel, « Lecciones de Arqueología púnica », *Caesaraugusta*, 6, 1955, pp. 55-108

TARRADELL Miquel, « Lixus », dans *Historia de la Ciudad. Guía de las ruinas y de la sección de Lixus del Museo Arqueológico de Tetuán*. Tétouan, Instituto Muley El-Hasan, 1959,

TARRADELL Miquel, « Los últimos datos sobre los Romanos en el Norte de Marruecos », *Zephyrus*, 1, 1959, pp. 49-56

TARRADELL Miquel, « Noticia de la exploración arqueológica de la costa Norte de Marruecos », *Mauritania*, 26, 319, 1954, pp. 132-133

TARRADELL Miquel, « Nuevos datos sobre la cerámica pre-romana des barniz rojo », *Hespéris-Tamuda*, I, 1960, pp. 235-252

TARRADELL Miquel, « Nuevos datos sobre la guerra de los Romanos contra Aedemon », dans *I Congreso arqueológico del Marruecos español, Tetuán, 22-26 junio 1953*. Tétouan, Servicio de arqueología, 1954, pp. 337-344

TARRADELL Miquel, « Sobre unos discos púnicos de cerámica procedentes de Tamuda y sus paralelos », dans *Crónica del I Congreso Nacional de Arqueología y V del Sudeste, Almería, 1949*. Carthagène, Papelería española, 1950, pp. 326-330

TARRADELL Miquel, « Tamuda, ciudad antecessora de Tetuán », *Africa*, X, 1953, pp. 5-7

TARRADELL Miquel, « Tres años de investigaciones arqueológicas en Marruecos », dans *II Congreso Nacional de Arqueología, Madrid, 1951*. Saragosse, Institución "Fernando El Católico", 1952, pp. 59-64

TARRADELL Miquel, « Tres notas sobre arqueología púnica del Norte de Africa », *AEA*, XXVI, 1953, pp. 161-164

TARRADELL Miquel, « Un importante testimonio del cristianismo antiguo en Marruecos », *Mauritania*, nov. 1953, p. 261

TARRADELL Miquel, « Una ciudad prerromana inedita en las costas de Marruecos. Sidi Abdeslam del Behar », *Mauritania*, 1952, p. 230

THOUVENOT Raymond, « Banasa, le "Macellum" et les bâtiments voisins », *PSAM*, 9,

1951, pp. 81-99, pl. h. t

THOUVENOT Raymond, « Banasa, le quartier sud-ouest », *PSAM*, 9, 1951, pp. 63-80

THOUVENOT Raymond, « Eléments de pressoir à huile trouvés à Salé », *PSAM*, 10, 1954, pp. 227-230

THOUVENOT Raymond, « Fragments de cuirasses romaines », *PSAM*, 9, 1951, pp. 131-134, pl. h. t

THOUVENOT Raymond, « La maison à la Disciplina, à Volubilis », *BAM*, IX, 1973-1975, pp. 329-347

THOUVENOT Raymond, « La maison voisine de la Boulangerie à Volubilis », *BAM*, X, 1976, pp. 161-170

THOUVENOT Raymond, « La route romaine de Salé à l'oued Beth (zone française du Maroc) », *CRAI*, 1956, pp. 120-124

THOUVENOT Raymond, « L'area et les thermes du Capitole de Volubilis », *BAM*, VIII, 1968-1972, pp. 179-195

THOUVENOT Raymond, « Les thermes de Banasa », *PSAM*, 9, 1951, pp. 9-62

THOUVENOT Raymond, « Les travaux hydrauliques des Romains en Afrique du nord », *Réalités marocaines*, 18719, pp. 17-18

THOUVENOT Raymond, « Les vestiges de la route romaine de Salé à l'oued Beth », *Hespéris*, XLIV, 1957, pp. 73-84

THOUVENOT Raymond, « Rapport sur l'activité de l'Inspection des Antiquités du Maroc pendant l'année 1953 », *BCTH*, 1954, pp. 46-57

THOUVENOT Raymond, « Rapport sur l'activité de l'Inspection des Antiquités du Maroc pendant l'année 1954 », *BCTH*, 1955-1956, pp. 78-88

THOUVENOT Raymond, « Rapport sur l'activité du Service des Antiquités du Maroc pendant l'année 1951, archéologie classique », *BCTH*, 1951-1952, pp. 150-157

THOUVENOT Raymond, « Rapport sur l'archéologie marocaine en 1950 et 1952 », *BCTH*, 1959-1960, pp. 145-151

THOUVENOT Raymond, « Rapport sur les activités de l'Inspection des Antiquités du Maroc pendant l'année 1949 », *BCTH*, 1950, pp. 55-67

THOUVENOT Raymond, « Recherches archéologiques à Mogador », *Hespéris*, XLI, 1954, pp. 463-467

THOUVENOT Raymond, « Un oracle de l'Apollon de Claros à Volubilis », *BAM*, VIII, 1968-1972, pp. 221-227

THOUVENOT Raymond, « Une porte de l'enceinte romaine de Volubilis », *BAM*, VII, 1967, pp. 607-616, 3 fig., 3 pl.

THOUVENOT Raymond, « Urne cinéraire de Banasa », dans *Hommages à Marcel Renard*. Bruxelles, Latomus, T. 3, 1969, pp. 558-562

THOUVENOT Raymond, « Vase à parfum », *PSAM*, 9, 1951, pp. 125-129, pl. h. t

THOUVENOT Raymond, DELPY Alexandre, « Recherches archéologiques à Rabat », *Hespéris*, XXXVIII, 1951, pp. 462

THOUVENOT Raymond, DELPY Alexandre, « Sépultures romaines à Rabat », *Hespéris*, XL, 1953, pp. 540-546, 4 pl.

THOUVENOT Raymond, LUQUET Armand, « La porte du Nord-Est à Volubilis », *BAM*, XI, 1977-1978, pp. 91-112

TRAKADAS Athena, HASSINI Hicham *et alii*, « The Oued Loukkos survey: preliminary findings from the 2015 archaeological campaign », *Bulletin d'archéologie marocaine*, 23, 2016, pp. 157-178

VERDUGO SANTOS Javier, ZOUAK Mehdi, « El Plan Estratégico de la zona patrimonial de Tamuda », dans *L'Africa romana. Le ricchezze dell'Africa : risorse, produzioni, scambi : atti del XVII Convegno di studio, Sevilla, 14-17 dicembre 2006*. Rome, Carocci, 2008, pp. 61-66

VESSBERG Olof, « A new portrait of Caton the younger », *Konsthistorisk Tidskrift*, XXI, 1952, pp. 1-5

VILLADA PAREDES Fernando, « Arqueología urbana en Ceuta (2000-2005) », dans *Actas del I Seminario Hispano-Marroquí de Especialización en Arqueología*. Cadix, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, 2006, pp. 269-280

VILLARD François, « Céramique grecque du Maroc », *BAM*, IV, 1960, pp. 1-26

VILLAVERDE VEGA Noe, « Aportaciones a la cronología de la Antigüedad tardía en Mauritania Tingitana : datos de las vajillas africanas », dans *Lixus, Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*. Rome, Ecole française de Rome, 1992, pp. 337-364

VILLAVERDE VEGA Noé, « Ludi en Mauretania Tingitana: orígenes, influjos y persistencias », dans *Ceuta de la Prehistoria al fin del mundo clásico*. Ceuta, Instituto de Estudios Ceutíes, 2005, pp. 107-146

VILLAVERDE VEGA Noé, « Nuevos datos arqueológicos de Rusaddir (Melilla): un santuario de Astarté-Venus Marina en Plaza de Armas », dans *L'Africa romana. Ai confini dell'Impero : contatti, scambi, conflitti : atti del XV convegno di studio, Tozeur, 11-15 dicembre 2002*. Rome, Carocci, 2004, pp. 1837-1876

VILLAVERDE VEGA Noe, « Recherches sur les camps romains du Maroc, campagne 1991 », dans *Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord, VIe colloque international, 118e congrès national des sociétés savantes, Pau, oct. 1993*. Paris, CTHS, 1995, pp. 343-364

VILLAVERDE VEGA Noe, « Sarcófago romano de Ceuta », dans *Actas del Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar"*, Ceuta, 1987. Madrid, Universidad Nacional de Educación a Distancia – UNED, 1988, pp. 877-905

VISMARA Cinzia, « Rischio archeologico, conoscenza del territorio e turismo sostenibile: la missione italo-marocchina nel Rif e la Rocade méditerranéenne », dans *Arqueología y turismo en el Círculo del Estrecho: estrategias para la Puesta en Valor de los recursos patrimoniales del Norte de Marruecos : actas del III Seminario Hispano-Marroquí (Algeciras, abril de 2011)*. Cadix, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz : Diputación de Cádiz. Servicio de Publicaciones, 2011, pp. 589-604

VUILLEMOT Gustave, *Reconnaissance aux échelles puniques d'Oranie*. Autun : Musée Rolin, 1965, 451 p.

WHEELER Mortimer, *Roman Africa in colour*. Londres : Thames & Hudson Ltd, 1966, 160 p.

WILLIAMS-THORPE O., « Provenancing and archaeology of Roman Millstones from the Mediterranean area », *JarchSc*, XV, 1988, pp. 253-305

YAÑEZ CAMACHO Celia, « Análisis polínico de las excavaciones en "Tamuda" », dans *Tamuda. Cronosecuencia de la ciudad mauritana y del "castellum" romano : resultados arqueológicos del Plan de Investigación del PET (2008-2010)*. Cadix, Universidad de Cádiz, 2013, pp. 461-479

ZEHNACKER Hubert, HALLIER Gilbert, « Les premiers thermes de Volubilis et la maison à la citerne », *MEFR*, 76, 1964, pp. 343-417

ZOUAK Mehdi, « El Museo Arqueológico de Tetuán: las civilizaciones de la otra orilla del Mediterráneo », dans *Actas del I Seminario Hispano-Marroquí de Especialización en*

Arqueología. Cadix, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, 2006, pp. 343-346

ZOUAK Mehdi, VERDUGO SANTOS Javier, « El Plan Estratégico de "Tamuda" 2008-2012: valoración y balance de su ejecución », dans *Tamuda. Cronosecuencia de la ciudad mauritana y del "castellum" romano : resultados arqueológicos del Plan de Investigación del PET (2008-2010)*. Cadix, Universidad de Cádiz, 2013, pp. 45-62

Histoire de l'art et céramologie

AYMARD Jacques, « La mosaïque au chat de Volubilis », *Latomus*, 20, 1, 1961, pp. 52-71

BALIL Alberto, « Hercules y Anteo y "Teseo y el Minotauro" en dos bronce de Lixus », dans *Actas del congreso internacional « El estrecho de Gibraltar » (Ceuta, 1987)*. Madrid, Universidad Nacional Educación a Distancia, t. 1, 1988, pp. 865-876

BELKAMEL Bidaouia, « Fusayfisā' al-mağrib al-qadīm bayna ḍirāwat al-aḥkām al-musabbīqa, ḥāḡis al-taḥaṣṣuṣ wa ta'addudiyat al-mašārib », *Mağallat amal*, Numéro spécial, 27, 2002, pp. 62-74

BELKAMEL Bidaouia, « Al-fusayfisā', ta'rīf, tārīḥ, tiqniya », *Mağallat tārīḥ al-mağrib*, 3, Juin 1983, pp. 63-67

BELKAMEL Bidaouia, « Anṣiṭa filāḥiya wa istiğlāliyyāt min ḥilāl fusayfisā' al-šamāl al-ifrīqī », dans *Al-bādiya al-mağribiya 'abra al-tārīḥ*. Rabat, Manšūrāt kulliyat al-ādāb wa al-'ulūm al-insāniya bi al-ribāt, Silsila nadawāt wa munāzarāt, 77, 1999, pp. 11-28

BELKAMEL Bidaouia, « Hadāyā wa ḡawā'iz min ḥilāl fusayfisā' al-šamāl al-ifrīqī al-qadīm », dans *A'māl nadwat takrīm Zaynab 'Awād: al-tārīḥ al-qadīm - qaḍāyā wa abḥāt*. Casablanca, Kulliyat al-ādāb wa al-'ulūm al-insāniya Aīn Chock - Ḡāmi'at al-ḥasan al-tānī wa al-ḡam'ia al-mağribiya li-l-baḥṭ al-tārīḥī, 2005, pp. 61-72

BELKAMEL Bidaouia, « Fusayfisā' mawqi' banāšā wa al-bu'd al-sūsiū-iqtisādī », *Mağallat al-baḥṭ al-tārīḥī*, 5/6, 2008, pp. 43-51

BELKAMEL Bidaouia, Qninba Zahra, « Fusayfisā' al-mağrib al-qadīm wa al-rawmana », dans *Waqafāt tārīḥiya: a'māl muhdāt ilā al-ustād muḥammad al-labbār*. Fès, Maṭba'a Bilāl, 2020, pp. 59-80

BERNAL CASASOLA Darío, RAISSOUNI Baraka *et alii*, « Alfarería en la Tamuda mauritana y romana. Primeros resultados del proyecto marroco-español EAT », dans *As Produções cerâmicas de imitação na Hispania*. Porto, Universidade do Porto, Faculdade de Letras : Ex Officina Hispana, Sociedad de Estudios de la Cerámica Antigua en Hispania (SECAH), Vol. 1, 2014, pp. 463-481

BLAZQUEZ MARTINEZ José Maria, GARCIA GELABERT PEREZ Maria Paz, « Mosaicos mitológicos de Mauritania Tingitana y de Hispania », dans *Actas del II Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar"*, Ceuta, 1990. Madrid, Universidad Nacional de Educación a Distancia – UNED, Vol. 2, 1995, pp. 361-378

BLAZQUEZ MARTINEZ José Maria, « Mosaicos de Mauritania Tingitana y de Hispania. Temas », dans *L'Africa romana. Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano : atti del XVI Convegno di studio, Rabat, 15-19 dicembre 2004*. Rome, Carocci, 2006, pp. 1395-1412

BLAZQUEZ MARTINEZ José Maria, « Criadores de caballos en los mosaicos de Hispania y del Norte de Africa en et Bajo Imperio », dans *L'Africa romana. I luoghi e le forme dei mestieri e della produzione nelle province africane : atti del XVIII convegno di studio, Olbia, 11-14 dicembre 2008*. Rome, Carocci, 2010, pp. 461-484

CAMPS Gabriel, « Les origines préhistoriques de la céramique berbère », dans *Bericht über den V. internationalen Kongress für Vor-und Frühgeschichte*. Mann, Gerhard Bersu, 1961, p. 173-179

CHACON DEL PINO Isabel, « Reflexiones acerca de la representacion del navio en el mosaico del navigium Veneris de Volubilis », dans *L'Africa romana. Le ricchezze dell'Africa : risorse, produzioni, scambi : atti del XVII Convegno di studio, Sevilla, 14-17 dicembre 2006*. Rome, Carocci, 2008, pp. 521-534

CHARBONNEAUX Jean, « Un portrait de Galba au Musée du Louvre », dans *Hommages à Albert Grenier*. Bruxelles-Berchem, Latomus, 58, 1962, pp. 397-402

CHEVALLIER Raymond, « Pour un corpus des mosaïques du Maroc », *MEFRA*, 72, 1960, pp. 237-242

CINTAS Pierre, « La céramique rouge brillante de l'Ouest méditerranéen et de l'Atlantique », *CRAI*, 1953, pp. 72-77

DESBAT Armand, « Aperçu et réflexion sur les techniques traditionnelles des céramiques à partir d'exemples marocains », dans *Actes du congrès de Lezoux, 4-7 mai 1989*. Marseille, S.F.E.C.A.G., 1989, pp. 143-152

DUNBABIN Katherin M.-D., *The mosaics of the Roman North Africa. Studies in Iconography and patronage*. Oxford : Clarendon Press, 1978, 303 p.

EL KHATIB BOUJIBAR Naïma, « L'art dans l'Occident romain au Musée du Louvre », *BAM*, V, 1964, pp. 387

EUZENNAT Maurice, « Fragments inédits de bronzes épigraphiques marocains », *AntAfr*, 3, 1969, pp. 115-132

FERNANDEZ GARCIA Maria Isabel, « Las amforas de la sala de arqueología de Ceuta », dans *El vi a l'Antiguitat : economia, producció i comerç al Mediterrani occidental*. Badalona, 28, 29, 30 de novembre i 1 de desembre de 1985. Badalona, Museu de badalona, Coll.

Monographies badalonines, 9, 1987, pp. 91-95

HÉRAUD M., « Bronzes antiques du Maroc », *BAM*, IV, 1960, pp. 467-468

JODIN André, « L'ordre toscan dans l'architecture du Maroc antique », dans *Actes du 97^e congrès national des sociétés savantes, Nantes, 1972*. Paris, CTHS, 1977, pp. 301-321

LAAMIRI L., HABIBI Mohammed, « La place de la statuaire en Maurétanie Tingitane », dans *Actes des premières journées d'archéologie et du patrimoine (1-4 juillet 1998)*. Rabat, Publications de la Faculté des Lettres, Université Mohammed V, 2001, pp. 85-91

LOPEZ MONTEAGUDO Guadalupe, « Mosaicos romanos del Norte de Africa: la «no frontera» entre la tierra y el mar », dans *L'Africa romana. Ai confini dell'Impero : contatti, scambi, conflitti : atti del XV convegno di studio, Tozeur, 11-15 dicembre 2002*. Rome, Carocci, 2004, pp. 305-326

MAKDOUN Mohamed, « La maison de Dionysos et des quatre saisons et la maison des nymphes à Volubilis, problèmes de mitoyenneté et de chronologie », dans *L'Africa romana. Atti del XIII convegno di studio, Djerba, 10-13 dicembre 1998*. Rome, Carocci, II, 2000, pp. 1703-1723

MEKNASSI Ahmed, « Timṭālān brūnziyān min liksūs (tarğama li-maqāl ṭarādīl bi-l-isbāniya) », *Mağallat tiṭwān*, 1956, pp. 89-107

MEKNASSI Ahmed, « Dirāsa ‘an al-ḥazaf al-islāmī al-qadīm fī al-mağrib », *Mağallat tiṭwān*, 2, 1957, pp. 123-128

MOREL Jean-Paul, « Une variante du type de la victoire au bouclier sur une applique du Maroc », dans *Mélanges d'archéologie, d'épigraphie et d'histoire offerts à Jérôme Carcopino*. Paris, Hachette, 1966, pp. 681-687

MOREL-DELEDALLE Myriam, *Splendeurs de Volubilis : bronzes antiques du Maroc et de Méditerranée : [exposition, Marseille, MuCem, 12 mars - 25 août 2014]*. Marseille, Arles : MuCem/Actes Sud, 2014, 185 p.

NEIRA JIMÉNEZ Maria Luz, « Influencias "orientales" en la numismática romana de Mauretania Tingitana? A proposito del mosaico denominado del navigium Veneris de Volubilis », dans *L'Africa romana. Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano : atti del XVI Convegno di studio, Rabat, 15-19 dicembre 2004*. Rome, Carocci, 2006, pp. 1537-1556

PICARD Charles, « "Petits pêcheurs" hellénistiques en bronze », *REA*, XLVI, 1956, pp. 100

PICARD Charles, « La date du buste en bronze de Caton d'Utique trouvé à Volubilis (Maroc)

», dans *Neue Beiträge zur Klassischen Altertumswissenschaft : Festschrift zum 60. Geburtstag von Bernhard Schweitzer*. Stuttgart, Kohlhammer, 1954, pp. 334-340

PICARD Charles, « Lampes de bronze alexandrines à Volubilis et Banasa (Maroc) », *REA*, XLV, 1955, pp. 49-53

PICARD Charles, « Petits bronzes de la Maurétanie Tingitane : Banasa, Volubilis », *RA*, II, 1958, pp. 119-120

PICARD Gilbert-Charles, « Le portrait d'Hannibal », *BSNAF*, 1964, pp. 111-114

PICARD Gilbert-Charles, « Le portrait d'Hannibal, hypothèse nouvelle », dans *Studi annibalici : atti del Convegno svoltosi a Cortona, Tuoro sul Trasimeno, Perugia, ottobre 1961*. Cortone, Tipografia commerciale, 1964, pp. 195-207

PICARD Gilbert-Charles, « Le problème du portrait d'Hannibal », *Karthago*, XII, 1963-1964, pp. 31-41

PONSICH Michel, « Tanger : une mosaïque d'Orphée », *BAM*, VI, 1966, pp. 479-481

PONSICH Michel, « Une mosaïque du dieu Océan à Lixus », *BAM*, VI, 1966, pp. 323-328

QNINBA Zahra, « Orphée, les arbres et les animaux dans la mosaïque volubilitaine », dans *Hommage à Niamat Allah El Khatib Boujibar*. Casablanca, ICOM Maroc, EDDIF, 2007, pp. 103-123

QNINBA Zahra, « La mosaïque dans le Maroc », dans *Maroc : les trésors du royaume. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, 15 avril - 18 juillet 1999*. Paris, Flammarion, 1999, pp. 81-84

QNINBA Zahra, « La mosaïque de la Maurétanie Tingitane un état de la question », dans *Actes des premières journées d'archéologie et du patrimoine (1-4 juillet 1998)*. Rabat, Publications de la Faculté des Lettres, Université Mohammed V, 2001, pp. 132-139

REBUFFAT René, « Bronzes antiques d'Hercule à Tanger et à Arzila », *AntAfr*, 1, 1967, pp. 179-191

REBUFFAT René, « Les mosaïques du bain de Diane à Volubilis (Maroc) », dans *La Mosaïque gréco-romaine : Paris, 29 août-3 septembre 1963. Colloque international du centre national de la recherche scientifique*. Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1965, pp. 193-218

REBUFFAT René, « La mosaïque au Maroc », dans *Mosaïque, trésor de la latinité, des origines à nos jours*. Paris, Ars Latina, 2000, pp. 73-74

RODRÍGUEZ OLIVA Pedro, « Pequeños bronzes romanos de Ceuta », dans *Actas del Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar"*, Ceuta, 1987. Madrid, Universidad Nacional de Educación a Distancia – UNED, I, 1988, pp. 907-917

SAN NICOLÁS PEDRAZ Maria Pilar, « Historiografía de la musivaria romana de Mauretania Tingitana », dans *L'Africa romana. Atti del XIII convegno di studio, Djerba, 10-13 dicembre 1998*. Rome, Carocci, 2000, pp. 1073-1088

SOUVILLE Georges, « Petits bronzes de Jupiter et de Vénus trouvés en Maurétanie Tingitane », *Hespéris*, XLIV, 1957, pp. 146-151

SOUVILLE Georges, « Thamusida : Statuettes en bronze », *BAM*, II, 1957, pp. 191-193

SOUVILLE Georges, « Volubilis : Tête d'Hercule en bronze », *BAM*, II, 1957, pp. 186-187

TARRADELL Miquel, « Una esfinge, parte de un trono de divinidad púnica de Lixus (Marruecos) », dans *Crónica del II Congreso Arqueológico Nacional (Madrid, 1951)*. Carthagène, 1951, pp. 435-438

TARRADELL Miquel, « De nuevo sobre la esfinga de Lixus », dans *Homenaje a Millás-Vallicrosa*. Barcelone : Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Vol. II, 1956, pp. 383-402

TARRADELL Miquel, « Dos bronzes de Lixus, los grupos de Hercule y Anteo y de Teseo y el Minotauro », *Tamuda*, 1, 1953, pp. 59-81

THOUVENOT Raymond, « Buste de Sérapis trouvé en Maurétanie Tingitane », dans *Hommages à Waldemar Deonna*. Bruxelles, Latomus, 1957, pp. 450-455, pl. 61

THOUVENOT Raymond, « La mosaïque du "Navigium Veneris" à Volubilis (Maroc) », *RA*, 1977, pp. 37-52

THOUVENOT Raymond, « Lampes en bronze », *PSAM*, 10, 1954, pp. 217-226, 4 pl. h. t

THOUVENOT Raymond, « Les mosaïques de Maurétanie Tingitane », dans *La mosaïque gréco-romaine : Colloque international du CNRS, 1963*. Paris, Ed. du CNRS, 1965, pp. 267-274

THOUVENOT Raymond, « Mosaïque de Volubilis représentant une course de chars », *CRAI*, 1954, pp. 344-348

THOUVENOT Raymond, « Mosaïques à motifs prophylactiques en Maurétanie Tingitane », dans *Actes du 79e congrès des Sociétés Savantes, Alger, 1954*. Paris, CTHS, 1957, pp. 187-

196, 4 fig

THOUVENOT Raymond, « Notes sur des chapiteaux de Volubilis », *RA*, 2, fasc. 1, 1971, pp. 299-308

THOUVENOT Raymond, « Statue féminine trouvée à Banasa », *BAM*, IX, 1973-1975, pp. 411-415

THOUVENOT Raymond, « Statuette d'Attis », *PSAM*, 9, 1951, pp. 113-123, pl. h. t

THOUVENOT Raymond, « Statuette de Dionysos », *PSAM*, 9, 1951, pp. 101-112, pl. XXIII

THOUVENOT Raymond, « Sur deux statuettes de gladiateurs du Maroc romain », dans *Hommages à Léon Hermann*. Bruxelles, Latomus, 1960, pp. 715-721

THOUVENOT Raymond, « Sur quelques chapiteaux singuliers de Banasa », *BCTH*, n. s. 6, 1970, pp. 245-253

THOUVENOT Raymond, « Sur une mosaïque de Volubilis (représentant une course de chars attelés d'oiseaux) », *Hespéris*, XLII, 1955, pp. 709

VEGAS Mercedes, « Carthage : la ville archaïque. Céramique d'importation de la période du géométrique récent », dans *Lixus, Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*. Rome, Ecole française de Rome, 1992, pp. 181-189

VEGAS Mercedes, « Estudio cronológico de las Lucernas del Museo de Tetuán », dans *I Congreso Arqueológico del Marruecos Español. Tetuán, 22-26 juin 1953*. Tétouan, Servicio de arqueologia, 1954, pp. 425-429

De l'empire romain aux villes impériales, 6000 ans d'art au Maroc, Musée du Petit Palais. Paris : Paris musées, 1990, 474 p.

Epigraphie

AKERRAZ Aomar, « Un décor d'une inscription paléochrétienne inédite de Volubilis », *BAM*, XVII, 1987-1988, pp. 279-282

ALAI OUD Sidi Mohammed, « Lā'ihāt banāṣā wa al-'alāqāt bayna al-mağrib wa rūmā », *Mağallat amal*, 22-23, 2001, pp. 226-231

ALVAREZ MELERO Anthony, « D'une rive à l'autre. Los contactos entre Hispania y las provincias africanas desde el punto de vista de la onomastica », dans *Fretum Hispanicum* :

Nuevas perspectivas sobre el Estrecho de Gibraltar durante la Antigüedad. Séville, Editorial Universidad de Sevilla, 2018, pp. 185-204

AMADASI GUZZO Maria Giulia, « Note sur les graffitis phéniciens de Mogador », dans *Lixus, Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*. Rome, Ecole française de Rome, Publications de l'École française de Rome, 166, 1992, pp. 155-173

ARANEGUI GASCO Carmen, « Las ánforas con la marca MAGON », dans *Vivre, produire et échanger: reflets méditerranéens : mélanges offerts à Bernard Liou*. Montagnac, Monique Mergoil, 2002, pp. 409-416

ARHABI Rachid, « Graffite sur une céramique italique de Tahaddart », *NAP*, 5, 2002, p. 13

ARNALDI Adelina, « Il culto delle divinità Augustae e i seviri nella documentazione epigrafica della Mauretania Tingitana », dans *L'Africa romana. Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano : atti del XVI Convegno di studio, Rabat, 15-19 dicembre 2004*. Rome, Carocci, 2006, pp. 1695-1706

ASOREY GARCIA Manuel, « Fuentes epigráficas alusivas a la invasión de Mauri en la Baetica durante el reinado de Marco Aurelio », dans *Actas del II Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar"*, Ceuta, 1990. Madrid, Universidad Nacional de Educación a Distancia – UNED, Vol. 2, 1995, pp. 251-258

BELFAIDA Abdelaziz, « Eau et évergétisme en Afrique romaine: témoignages épigraphiques », dans *L'Africa romana. Atti del XIII convegno di studio, Djerba, 10-13 dicembre 1998*. Rome, Carocci, 2000, pp. 1589-1602

BELFAIDA Abdelaziz, « Émigration du savoir: médecins en Afrique romaine (apport de l'épigraphie) », dans *L'Africa romana. Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano : atti del XVI Convegno di studio, Rabat, 15-19 dicembre 2004*. Rome, Carocci, 2006, pp. 729-740

BELFAIDA Abdelaziz, « Epigraphie et religion : le cas de Volubilis », dans *Débuts de l'écriture au Maghreb : actes des colloques organisés à Casablanca par la Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud pour les études islamiques et les sciences humaines, les 17-18 janvier et 18-19 avril 2002*. Casablanca, Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud, 2004, pp. 241-251

BELFAIDA Abdelaziz, « Le culte de Tellus ou la terre mère en Afrique du Nord, l'apport des sources épigraphiques », dans *Hommage à Niamat Allah El Khatib Boujibar*. Casablanca, ICOM Maroc, EDDIF, 2007, pp. 93-102

BELFAIDA Abdelaziz, « Eau et évergétisme en Afrique romaine. Témoignages épigraphique », dans *L'Africa romana. Atti del XIII convegno di studio, Djerba, 10-13 dicembre 1998*.

Rome, Carocci, II, 2000, pp. 1589-1601

BELFAIDA Abdelaziz, « Al-naqā'īš ka-maṣḍar li-tārīḥ al-maġrib », *Maġallat buḥūt*, 6, 1995, pp. 199-207

BELFAIDA Abdelaziz, OUAHIDI Ali *et alii*, *Religion et sacré chez les Imazighen : d'après les sources épigraphiques*. Rabat : Institut royal de culture amazighe, 2011, 144

BÉMONT C., « Marques sur céramiques sigillées au Musée du Louvre », *MEFRA*, 89, 1977, pp. 169-218

BERNAL CASASOLA Darío, DEL HOYO CALLEJA Javier, « Isis en Mauretania Tingitana : un nuevo testimonio epigrafico de su culto procedente de Septem fratres (Ceuta) », dans *L'Africa romana, Atti del XII convegno di studio, Olbia, 12-15 dicembre 1996*. Sassari, 1998, pp. 1139-1162

BERNAL CASASOLA Darío, « Marcas sobre materiales de construcción de época romana en Ceuta y la problemática de la necrópolis de las Puertas del Campo », *Transfretana*, n° 6, nov. 1994, pp. 61-80

BERNAL CASASOLA Darío, PEREZ RIVERA José Manuel *et alii*, « Epígrafe inédito hallado en Ceuta. Acerca del estatuto jurídico-administrativo de Septem Fratres », *Latomus*, Vol. 58, n°4, 1999, pp. 839-849

BERNAL CASASOLA Darío, DEL HOYO CALLEJA Javier, « Tres inscripciones latinas inéditas procedentes de la basílica tardorromana de Ceuta (Mauretania Tingitana) », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 32, 1996, pp. 71-84

BERNAL CASASOLA Darío, « Marcas sobre materiales de construcción de época romana en Ceuta, y la problemática de la necrópolis de las Puertas del Campo », *Transfretana: revista del Instituto de estudios ceuties*, 6, 1994, pp. 61-80

BERNAL CASASOLA Darío, GARCIA JIMENEZ Rosario *et alii*, « El olpe de "Tamuda". Un singular vasco cerámico grafitado de época bajoimperial », dans *Tamuda. Cronosecuencia de la ciudad mauritana y del "castellum" romano : resultados arqueológicos del Plan de Investigación del PET (2008-2010)*. Cadix, Universidad de Cádiz, 2013, pp. 351-380

BERNARD Gwladys, CALLEGARIN Laurent, « La titulature des magistrats et le statut de la cité de Tanger d'après l'épigraphie monétaire », dans *Le forme municipali e nelle province occidentali tra i secolo I A.C. e III D.C. Atti della "XXI Rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain" (Campobasso 24-26 settembre 2015)*. Bari, Edipuglia, Coll. Insulae Diomedae. Collana di ricerche storiche e archeologiche, 28, 2017, pp. 183-192

BERNARD Gwladys, « Les inscriptions latines de Rirha et de ses environs », dans *Rirha* :

site antique et médiéval du Maroc, III, période romaine (40 ap. J.-C. - fin du IIIe s. ap. J.-C.). Madrid, Collections de la Casa de Velázquez, 2016, pp. 149-166

BLAZQUEZ José Maria, « Nuevo documento referente a la invasión de Moros en la Betica en la época de Marco Aurelio, estado de la cuestión », dans *Studi in onore de Gaetano Scherillo*. Milano, Cisalpino-La goliardica, II, 1972, pp. 809-818

BOUBE Jean, « A propos d'un décurion de cinq ans », *BAM*, XII, 1979-1980, pp. 83-98

BOUBE Jean, « Index des marques de potiers hispaniques trouvées à Sala », *BAM*, VIII, 1968-1972, pp. 119-126

BOUBE Jean, « La céramique italique à Sala : les marques de potiers », *BAM*, XII, 1979-1980, pp. 139-215

BOUBE Jean, « La dédicace du Capitole de Sala (Maroc) et la base honorifique de C. Hosidius Severus », *MEFRA*, CII, 1990, pp. 213-246

BOUBE Jean, « La terra sigillata hispanique en Maurétanie Tingitane : supplément au catalogue des marques de potiers », *BAM*, VI, 1966, pp. 115-143

BOUBE Jean, *La terra sigillata hispanique en Maurétanie Tingitane. 1, Les marques de potiers*. Tanger : Éd. marocaines et internationales, Coll. Etudes et travaux d'archéologie marocaine, 1, 1965, 281

BOUBE Jean, « La terra sigillata hispanique en Maurétanie Tingitane. Supplément II au catalogue des marques de potiers », *BAM*, VIII, 1968-1972, pp. 67-108

BOUBE Jean, « Marques de potiers italiques trouvées au Maroc », *BAM*, XIV, 1981-1982, pp. 135-165

BOUBE Jean, « Sala : notes d'épigraphie », *BAM*, XII, 1979-1980, pp. 111-137

BOUBE Jean, « Une fibule à inscription du type d'Aucissa au musée de Rabat », *BAM*, VI, 1966, pp. 517-522

BOUZIDI Rachid, « Le rempart préromain et le monument à l'inscription au bouclier punique de Volubilis », dans *L'Africa romana. Ai confini dell'Impero : contatti, scambi, conflitti : atti del XV convegno di studio, Tozeur, 11-15 dicembre 2002*. Rome, Carocci, 2004, pp. 1923-1950

BOUZIDI Rachid, « Nouvelle inscription libyque découverte à Volubilis », dans *Débuts de l'écriture au Maghreb : actes des colloques organisés à Casablanca par la Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud pour les études islamiques et les sciences humaines, les 17-18 janvier et*

18-19 avril 2002. Casablanca, Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud, 2004, pp. 49-54

BOUZIDI Saïd, « 'Alāqat mūrītāniyā bī al-rūmān bayna rawābiṭ al-fīdīs (fides) wa al-fīdūs (foedus) mā bayna 146 q.m. wa 46 m. », *Mağallat kulliyat al-ādāb wa al-'ulūm al-insāniya al-qunayṭira*, 2, 2000, pp. 123-140

BOUZIDI Saïd, « Istiḡlāl al-ḡuḡrāfiya al-tārīḥiya al-rūmāniya talmī' al-lawḥa al-iṣḥāriya li-mu'ahhilāt mūrītāniyā al-ḡarbiya », *Mağallat kulliyat al-ādāb wa al-'ulūm al-insāniya al-qunayṭira*, 3, 2002, pp. 149-169

BRAHMI Nejat, « Genius et numen: deux manifestations du culte impérial à Volubilis », dans *L'Africa romana. Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano : atti del XVI Convegno di studio, Rabat, 15-19 dicembre 2004*. Rome, Carocci, 2006, pp. 2183-2200

BRIDOUX Virginie, DRIDI Hédi, « Marques et graffites sur vases et amphores de Maurétanie occidentale : inventaire et analyses préliminaires », dans *L'onomastica africana : congresso della Società du Maghreb préistorique antique et médiéval, Porto Conte Ricerche (Alghero, 28/29 settembre 2007)*. Orthacesus, Sandhi, 2012, pp. 67-82

CALLEGARIN Laurent, « Coinages with Punic and neo-Punic legends of Western Mauritania: attribution, chronology and currency circulation », dans *Money, Trade and Trade Routes in Pre-Islamic North Africa*. Londres, British Museum Research Publication, 176, 2011, pp. 42-48

CAMPS Gabriel, « A propos d'une inscription punique : les suffètes de Volubilis aux IIIe et IIe siècles av. J.-C. », *BAM*, IV, 1960, p. 423-426

CAMPS Gabriel, « Recherches sur les plus anciennes inscriptions libyques de l'Afrique du nord et du Sahara », *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques (n.s.) - B : Afrique du nord*, t. 10-11, 1974-1975 [paru 1977], p. 143-166

CAMPS Gabriel, « Libya II : inscriptions libyco-berbères », *Encyclopédie de l'Islam. Tome V*, 1982, p. 753-757

CAMPS Gabriel, « Le voyage manqué du jeune Baquate », *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques (n.s.) - B : Afrique du nord*, t. 24, 1997, p. 256-257

CAPPELLETTI Silvia, « CIL VIII, 8499. La presenza ebraica in Mauretania », dans *L'Africa romana. Le ricchezze dell'Africa : risorse, produzioni, scambi : atti del XVII Convegno di studio, Sevilla, 14-17 dicembre 2006*. Rome, Carocci, 2008, pp. 1341-1350

CASTILLO GARCIA Carmen, « Relaciones entre Hispania y Africa en época alto-imperial : documentación epigráfica », dans *L'Africana Romana, Atti del VIII convegno di studio*,

Sassari, 14-16 dicembre 1990. Sassari, Edizioni Gallizzi, 1991, pp. 79-99

CHERGUI Abdelkader, ICHKHAKH Abdelfattah *et alii*, « Nouvelles inscriptions d'Aïn Schkour », dans *L'Africa romana. Atti del XIII convegno di studio, Djerba, 10-13 dicembre 1998*. Rome, Carocci, 2000, pp. 1613-1620

CHERGUI A., LIMANE Hassan, « Note sur un moule de terre cuite », dans *L'Africa romana. Atti del XIII convegno di studio, Djerba, 10-13 dicembre 1998*. Rome, Carocci, II, 2000, pp. 1621-1625

CHRISTOL Michel, « A propos des inscriptions antiques du Maroc : remarques sur quelques procureurs de Maurétanie tingitane », *BCTH*, 20-21, 1984-1985, pp. 133-134

CHRISTOL Michel, « A propos des inscriptions antiques du Maroc », *Latomus*, XLIV, 1985, pp. 143-155

CHRISTOL Michel, « Compte rendu des IAM lat. », *Latomus*, XLIII, 1984, pp. 485

CHRISTOL Michel, « Les hommages publics de Volubilis : épigraphie et vie municipale », dans *L'Africa romana, Atti del III convegno di studio, Sassari, 13-15 dicembre 1985*. Sassari, Edizioni Gallizzi, 1986, pp. 83-96

CHRISTOL Michel, « Rome et les tribus indigènes en Maurétanie Tingitane », dans *L'Africa romana, Atti del V convegno di studio, Sassari, 11-13 dicembre 1987*. Sassari, Dipartimento di storia, Università degli studi di Sassari, 1988, pp. 305-337

CHRISTOL Michel, « Une correspondance impériale : "testimonium" et "suffragio" dans la table de Banasa », *RD*, 66, 1988, pp. 31-42

CHRISTOL Michel, DEMOUGIN S., « Notes de prosopographie équestre : III C. Rutilius Secundus, procureur de Maurétanie tingitane ? », *ZPE*, LIX, 1985, pp. 283-290

CHRISTOL Michel, LE ROUX P., « L'aile Tauriana Torquata et les relations militaires de l'Hispania et de la Maurétanie Tingitane entre Claude et Domitien », *AntAfr*, 21, 1985, pp. 15-33

CHRISTOL Michel, MAGIONCALDA Andreina, *Studi sui procuratori delle due Mauretania*. Sassari : Università degli Studi di Sassari, 1989, 269p

CHRISTOL Michel, MAGIONCALDA Andreina, « Un nouveau procureur de Maurétanie Tingitane », *AntAfr*, 24, 1987, pp. 81-98

CHRISTOL Michel, « Remarques sur l'inscription du légionnaire de Toulouse enseveli à Volubilis (IAM, 2, 511; Musée lapidaire de Volubilis) », dans *L'Africa romana. Atti del XIII*

convegno di studio, Djerba, 10-13 dicembre 1998. Rome, Carocci, 2000, pp. 1637-1644

CHRISTOL Michel, « Un demi-siècle après sa présentation, la Tabula Banasitana: les données prosopographiques », dans *L'Africa romana. Momenti di continuità e rottura : bilancio di trent'anni di convegni L'Africa romana : atti del XX convegno internazionale di studi, Alghero-Porto Conte Ricerche, 26-29 settembre 2013*. Rome, Carocci, 2015, pp. 1035-1062

CORBIER Michelle, « Le discours du prince d'après une inscription de Banasa », *Ktema*, 2, 1977, pp. 211-232

D'ENCARNAÇÃO José, « L'Africa et la Lusitania: trois notes épigraphiques », dans *L'Africa romana. Atti del XIII convegno di studio, Djerba, 10-13 dicembre 1998*. Rome, Carocci, 2000, pp. 1251-1290

DEVIJVER Hubert, « Equestrian officers from North Africa », dans *L'Africa Romana. Atti del VIII convegno di studio, Sassari, 14-16 dicembre 1990*. Sassari, Edizioni Gallizzi, 1991, pp. 127-201

DI VITA-EVRARD Ginette, « En feuilletant les "Inscriptions antiques du Maroc II" », *ZPE*, LXVIII, 1987, pp. 193-225

DI VITA-EVRARD Ginette, « La dédicace des Horrea de Tubusuctu et l'ère de la province dans les Maurétanies », dans *L'Africa romana, Atti del IX convegno di studio, Nuoro, 13-15 dicembre 1991*. Sassari, Edizioni Gallizzi, 1992, pp. 843-861

DI VITA-EVRARD Ginette, « L'édit de Banasa: un document exceptionnel ? », dans *L'Africa romana, Atti del V convegno di studio, Sassari, 11-13 dicembre 1987*. Sassari, Dipartimento di storia, Università degli studi di Sassari, 1988, pp. 287- 303

DI VITA-EVRARD Ginette, « L'ère de Maurétanie : une nouvelle attestation », dans *L'Africa romana, Atti del X convegno di studio, Oristano, 11-13 dicembre 1992*. Sassari, Archivio fotografico sardo, 1994, pp. 1061-1070

DOMERGUE Claude, « L'arc de triomphe de Caracalla à Volubilis, le monument, la décoration, l'inscription », *BCTH*, 1963-1964, pp. 201-229

EL KHATIB BOUJIBAR Naïma, « Inscriptions nouvelles du Maroc », *BAM*, V, 1964, pp. 379-383

EL KHAYARI Abdelaziz, « Sur un lixitain qualifié de "HŠKŠY" dans une dédicace punique découverte à CISSI (Cap Djinet, Algérie) », *Bulletin d'archéologie marocaine*, 23, 2016, pp. 109-118

EL KHAYARI Abdelaziz, « Une inscription libyco-latine inédite découverte à Lamdanna (région de Larache) », *Bulletin d'archéologie marocaine*, 24, 2019, pp. 77-84

EL KHAYARI Abdelaziz, « Nouveau regard sur la stèle libyque de Sidi Slimane (RIL 885, IAMlib 11) », dans *Rirha : site antique et médiéval du Maroc. II, Période Maurétanienne, Ve siècle av. J. C. - 40 ap. J. C.*. Madrid, Casa de Velasquez, 2016, pp. 85-90

EL KHAYARI Abdelaziz, « Considérations sur l'épigraphie libyque du Maroc », dans *Débuts de l'écriture au Maghreb : actes des colloques organisés à Casablanca par la Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud pour les études islamiques et les sciences humaines, les 17-18 janvier et 18-19 avril 2002*. Casablanca, Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud, 2004, pp. 91-130

EL KHAYARI Abdelaziz, « Une stèle funéraire portant une inscription néopunique découverte dans le temple C à Volubilis », *Semitica*, 50, 2000, pp. 55-68

ELASRI Abderrazak, « Qirā'a ikūnūgrāfiya al-naṣab al-tiḍkāriya al-igṛīqiya al-rūmāniya », *Mağallat buḥūt*, 1995, pp. 227-236

ES-SADRA Layla, « Nouvelles lectures du capitole de Sala », *Bulletin d'archéologie marocaine*, 23, 2016, pp. 119-138

ESTANYOL FUENTES Maria Josep, « Rapports entre le Maroc et l'Espagne à travers l'épigraphie phénico-punique », dans *Débuts de l'écriture au Maghreb : actes des colloques organisés à Casablanca par la Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud pour les études islamiques et les sciences humaines, les 17-18 janvier et 18-19 avril 2002*. Casablanca, Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud, 2004, pp. 153-158

ETIENNE Robert, « Une inscription sur bronze découverte à Volubilis (Maroc) », *CRAI*, 1954, pp. 127-130

ETIENNE Robert, « Une inscription sur bronze découverte à Volubilis (Maroc) », *Latomus*, XIV, 1955, pp. 241-261

EUZENNAT Maurice, « Une dédicace volubilitaine à l'Apollon de Claros », *AntAfr*, 10, 1976, pp. 63-68

EUZENNAT Maurice, « Une dédicace volubilitaine à l'Apollon de Claros », *BCTH*, 1974-1975, pp. 199-200

EUZENNAT Maurice, MARION Jean, « Inscriptions nouvelles du Maroc », *BAM*, IV, 1960, pp. 565-582

EUZENNAT Maurice, « [Une inscription inédite d'Aïn Schkor (Maroc)] », *BCTH*, 1963-

1964, pp. 137-142

EUZENNAT Maurice, « A propos de la communication de R. Thouvenot "Deux commerçants de Volubilis dans le Norique" », *BCTH*, n. s. 9 B, 1973, pp. 139

EUZENNAT Maurice, « Deux inscriptions de Volubilis (Maroc) », *BCTH*, 1963-1964, pp. 173-179

EUZENNAT Maurice, « Fragments inédits de bronzes épigraphiques marocains », *AntAfr*, 3, 1969, pp. 115-132

EUZENNAT Maurice, « Inscriptions nouvelles du Maroc 1955-1957 », *BAM*, II, 1957, pp. 231-239

EUZENNAT Maurice, « La tribu maure des Zegrenses », *BCTH*, n. s. 9 B, 1973, pp. 137-138

EUZENNAT Maurice, « Les Zegrenses », dans *Mélanges d'histoire ancienne offerts à William Seston*. Paris, E. De Boccard, 1974, pp. 175-186

EUZENNAT Maurice, « Note sur des fragments épigraphiques provenant de Chellah (Sala Colonia) », *BCTH*, 1955-1956, pp. 219-223

EUZENNAT Maurice, « Observation à propos d'une inscription d'Aïn Schkor (Maroc) », *BCTH*, n. s. 12-14B, 1976-1978, pp. 243

EUZENNAT Maurice, « Une inscription nouvelle à Banasa », *Hespéris*, XLV, 1958, pp. 331

EUZENNAT Maurice, SESTON William, « La citoyenneté romaine au temps de Marc-Aurèle et de Commode d'après la Tabula banasitana », *CRAI*, 1961, pp. 317-324

EUZENNAT Maurice, SESTON William, « Un dossier de la chancellerie romaine, la Tabula Banasitana. Etude de diplomatique », *CRAI*, 1971, pp. 468-490

EUZENNAT Maurice, MARION Jean, *Inscriptions antiques du Maroc. Vol. 2 : Inscriptions latines*. Paris : Ed. du CNRS, 1982, 468p.

FAIK Driss, « Al-kitāba al-lībiya bayna al-maḥallī wa al-mašraqī : al-abğadiya al-finīqiya », *Mağallat līksūs*, 24, 2018, pp. 20-27

FANTAR M'hamed Hassine, « La religion phénicienne et punique de Lixus : témoignages de l'archéologie et de l'épigraphie », dans *Lixus, Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*. Rome, Ecole française de Rome, 1992, pp. 115-121

FERRON Jean, « Borne indicatrice à Lixus », *Latomus*, XXVI, 1967, pp. 945-955

FÉVRIER James Germain, « [Inscriptions hébraïques du Maroc] », *BCTH*, 1954, pp. 41-43

FÉVRIER James Germain, « Inscriptions puniques du Maroc », *BCTH*, 1955-1956, pp. 29-35

FÉVRIER James Germain, « Les découvertes épigraphiques puniques et néo-puniques depuis la guerre », dans *Studi Orientalistici in onore di G. Levi della Vida*. Roma, Istituto per l'Oriente, 1, 1956, pp. 274-286

FORSSMAN Bernhard, « Zur "Tabula Banasitana" », *AntAfr*, 9, 1975, pp. 157-158

FREZOULS Edmond, « Inscriptions nouvelles de Volubilis », *MEFR*, LXV, I, 1953, pp. 139-172

FREZOULS Edmond, « Inscriptions nouvelles de Volubilis », *MEFR*, LXVI, II, 1956, pp. 95-125

FREZOULS Edmond, « Les Ocratii de Volubilis d'après deux inscriptions inédites », dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à A. Piganiol*. Paris, S.E.V.P.E.N., 1, 1966, pp. 233-247

FREZOULS Edmond, « Nouvelles inscriptions de Volubilis », *CRAI*, 1952, pp. 395-402

FUMADO ORTEGA Ivan, « El caballero de Tamuda », dans *L'Africa romana. Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano : atti del XVI Convegno di studio, Rabat, 15-19 dicembre 2004*. Rome, Carocci, 2006, pp. 2009-2018

GALAND Lionel, SZNYCER Maurice, « Une nouvelle inscription punico-libyque de Lixus », *BCTH*, 6, 1970, pp. 186-187

GALAND Lionel, SZNYCER Maurice, « Une nouvelle inscription punico-libyque de Lixus », *Semitica*, 20, 1970, pp. 3-16

GALAND Lionel, FEVRIER James Germain, *Inscriptions antiques du Maroc. Vol. 1 : Inscriptions libyques, inscriptions puniques et néopuniques, inscriptions hébraïques*. Paris : Ed. du CNRS, 1966, 137

GASCOU Jacques, « Sur une inscription de Volubilis », *AntAfr*, 28, 1992, pp. 133-138

GHAZI BEN MAISSA Hlima, *Naqā'is lātīniya li-murīṭāniya al-tingiya*. Rabat : Manšūrāt al-ma'had al-malakī li-l-ṭaqāfa al-amāzīgiya. Markaz al-dirāsāt al-tārīhiya wa al-bay'iya, Silsilat dirāsāt wa abḥāt, n°24, 2011,

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Sobre la epigraphia latina del norte de la Mauritania Tingitana », *Antiquités africaines*, 40-41, 2004-2005, pp. 67-84

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Edad de la defunción y sociología funeraria en la epigrafía latina de la Mauritania tingitana », dans *Provinciae Imperii Romani inscriptionibus descriptae: Barcelona, 3-8 septembris 2002. Acta*. Barcelone, Institut d'Estudis Catalans, Vol. 1, 2007, pp. 635-642

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Imagen y escritura en las monedas de cecas locales neopúnicas de la Mauritania Occidental », dans *Moneta qua scripta = La moneda como soporte de escritura: actas del III Encuentro Peninsular de Numismática Antigua, Osuna (Sevilla), febrero-marzo 2003*. Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, CSIC, Instituto de Historia, 2004, pp. 141-150

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Notas sobre culto y sociología funeraria romana: el caso del municipio romano de Volubilis (Mauritania Tinginata) », dans *Religio deorum : actas del coloquio internacional de epigrafía "Culto y sociedad en Occidente"*. Madrid, AUSA, 1993, pp. 295-302

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Documentos epigraficos acerca de las relaciones entre Hispania y Mauretania Tingitana », dans *L'Africa romana. Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano : atti del XVI Convegno di studio, Rabat, 15-19 dicembre 2004*. Rome, Carocci, 2006, pp. 1337-1350

HAMDOUNE Christine, « Les épitaphes militaires de Tingitane », *BCTH*, 24, 1993-1995, pp. 129-154

HAMDOUNE Christine, « L'építaphe versifiée d'un esclave de la famille de Juba II », dans *Esclaves et maîtres dans le monde romain. Expressions épigraphiques de leurs relations, Actes de la 20e Rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain, Poitiers, 18-19 septembre 2014*. Rome, Publications de l'Ecole française de Rome, 2017, pp. 74-86

HAMDOUNE Christine, « Consecratio uel dedicatio : à propos d'une inscription de Banasa », dans *Institutions, sociétés et cultes de la Méditerranée antique. Mélanges d'histoire ancienne rassemblés en l'honneur de Claude Vial*. Bordeaux, Ausonius éditions, Coll. Scripta Antiqua (111), 2015, pp. 97-107

HAMDOUNE Christine, « Une Gauloise à Volubilis », dans *Ubique amici : mélanges offerts à Jean-Marie Lassère*. Montpellier, Université Paul-Valéry, CERCAM, 2001, pp. 225-237

HAMDOUNE Christine, « Relecture de la dédicace impériale IAM2, 98 de Banasa », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 127, 1999, pp. 301-336

HARMAND Louis, « Observations sur l'inscription de Sala », dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à A. Piganiol*. Paris, S.E.V.P.E.N., 3, 1966, pp. 1211-1220

HOFMANN Max, « Ptolemaios von Mauretanien », *RE*, XXIII, 2, 1959,

ICHHAKH Abdefattah, EL KHAYARI Abdelaziz, « Les stèles votives de la Maurétanie Tingitane : un complément au catalogue du temple B de Volubilis », dans *Numismatiques, langues, écritures et art du livre. Spécificité des arts figurés. Actes de colloque*. Paris, CTHS, 1999, pp. 343-370

JODIN André, « Un fragment de borne milliaire à Volubilis », *BAM*, VIII, 1968-1972, pp. 229-237

JODIN André, « Une inscription libyque sur une amphore néo-punique de Banasa », *BAM*, VI, 1966, pp. 493-498

JODIN André, « Une nouvelle stèle à inscription libyque à Volubilis », *BAM*, VII, 1967, pp. 603-606

KOTULA Tadeusz, « C. r. d'Inscriptions antiques du Maroc, 2. Inscriptions latines », *Epigraphica*, XLV, 1983, pp. 260-263

KOTULA Tadeusz, « Culte provincial et romanisation. Le cas de deux Maurétanies », *Eos*, LXIII, 1975, pp. 389-407

LE BOHEC Yann, « Onomastique et société à Volubilis », dans *L'Africa Romana. Atti del VI convegno di studio, Sassari, 16-18 dicembre 1988*. Sassari, Gallizzi, 1989, pp. 339-356

LE GLAY Marcel, « Banasa », *Der Kleine Pauly*, I, 1964, Col. 819

LE GLAY Marcel, « Epigraphie et organisation des provinces africaines », dans *Atti del III Congresso internazionale di epigrafia greca e latina : Roma 4-8 settembre 1957*. Rome, "Erma" di Bretschneider, 1959, pp. 229-244

LE GLAY Marcel, « L'épigraphie juridique d'Afrique romaine », dans *Novedades de Epigrafía Jurídica Romana en el último decenio. Actas del Coloquio Internacional A.I.E.G.L. Pampelona, 9-11 avril 1987*. Pampelune, Universidad Pública de Navarra, Servicio de Publicaciones, 1989, pp. 179-212

LE GLAY Marcel, « Zulil », *RE*, XA, 1972, coll. 857

LE MONIES, « Une inscription latine de Lixus », *BAM*, VI, 1966, pp. 531-535

LEDUC Mathieu, « Les pistrina volubilitains, témoins majeurs du dynamisme économique

municipal », dans *L'Africa romana. Le ricchezze dell'Africa : risorse, produzioni, scambi : atti del XVII Convegno di studio, Sevilla, 14-17 dicembre 2006*. Rome, Carocci, 2008, pp. 475-506

LEFEBVRE Sabine, « La mort précoce d'un décurion de Sala : nouvelle lecture de IAM 311 », dans *L'Africa romana, Atti del XII convegno di studio, Olbia, 12-15 dicembre 1996*. Sassari, Editrice Democratica Sarda, 1992, pp. 1132-1138

LEFEBVRE Sabine, « C. Ulius Asper, patron de Maurétanie Tingitane », dans *Fretum Hispanicum : Nuevas perspectivas sobre el Estrecho de Gibraltar durante la Antigüedad*. Séville, Editorial Universidad de Sevilla, 2018, pp. 247-274

LEFEBVRE Sabine, « Le milieu social de Flavia Germanilla de Volubilis », dans *L'Africa romana. Atti del XIII convegno di studio, Djerba, 10-13 dicembre 1998*. Rome, Carocci, 2000, pp. 1626-1636

LEFEBVRE Sabine, « L. Pompeius [[Manlianus]] de Volubilis », dans *L'Africa romana. Lo spazio marittimo del Mediterraneo occidentale : geografia storica ed economia : atti del XIV convegno di studio Sassari, 7-10 dicembre 2000*. Rome, Carocci, 2002, pp. 1729-1742

LEFEBVRE Sabine, « La formule ab honorem pour une femme », dans *L'Africa romana. Ai confini dell'Impero : contatti, scambi, conflitti : atti del XV convegno di studio, Tozeur, 11-15 dicembre 2002*. Rome, Carocci, 2004, pp. 1913-1922

LENOIR Maurice, « Inscriptions nouvelles de Volubilis », *BAM*, XVI, 1985-1986, pp. 191-234

LENOIR Eliane, « Volubilis des Baquates aux Rabedis », *BAM*, XV, 1983-1984, pp. 299-309

LENOIR Maurice, « Ab eo XXV in ora oceani colonia Augusti Iulia Constantia Zilil », dans *L'Africa romana, Atti del IV convegno di studio, Sassari, 12-14 dicembre 1986*. Sassari, Dipartimento di storia. Università degli studi di Sassari, 1987, pp. 435-444

LENOIR Maurice, « A propos de diplômes militaires fautifs et de prosopographie tingitane », *ZPE*, 82, 1993, pp. 155-160

LENOIR Maurice, « Diplômes militaires inédits de Volubilis », *BAM*, XV, 1983-1984, pp. 213-223

LENOIR Maurice, « Histoire d'un massacre. A propos d'IAM lat. 448 et des bona vacantia de Volubilis », dans *L'Africa romana, Atti del VI convegno di studio, Sassari, 16-18 dicembre 1988*. Sassari, Gallizzi, 1989, pp. 89-102

LENOIR Maurice, « Pour un Corpus des Inscriptions latines du Maroc », *BAM*, XV, 1983-

1984, pp. 225-280

LENOIR Maurice, « Une inscription libyque du camp de Souiyar », dans *Hommage à Niamat Allah El Khatib Boujibar*. Casablanca, ICOM Maroc, EDDIF, 2007, pp. 65-70

LIEBS Detlef, « Nachrichten aus Banasa über Taruttienus Paternus und Cervidius Scaevola », *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte. Romanistische Abtheilung*, 93, 1976, pp. 291-297

LIFSHITZ Baruch, « Varia epigraphica. VIII. Une inscription bilingue des environs de Hébron (et une inscription juive de Volubilis) », *Epigraphica*, XXXVI/1-2, 1974, pp. 98-100

LIMANE Hassan, ICHKHAKH Abdelfattah, « Deux nouvelles inscriptions d'Aïn Schkour », *NAP*, 2, 35855, p. 12

LIMANE Hassan, « De nouvelles inscriptions d'Aïn Schkour », *NAP*, 2, mar. 1998, p. 12

LÓPEZ PARDO Fernando, RUIZ CABRERO Luis Alberto, « Marinos, comerciantes y metalúrgicos en Kerné (Mogador): la onomástica », *Mainake*, 28, 2006, pp. 213-241

LÓPEZ PARDO Fernando, « Una inscripción fenicia arcaica en el área de los templos de Lixus », *Madriditer Mitteilungen*, 46, 2005, pp. 46-60

LÓPEZ PARDO Fernando, RUIZ CABRERO Luis Alberto, « Cerámica fenicias con graffiti de la isla de Essaouira: antigua Mogador, Marruecos », *Rivista di studi fenici*, 24, 2, 1996, pp. 153-179

MAKDOUN Mohamed, « Qabīlat al-makinītiyīn min ḥilāl al-naqā'ish wa al-nuṣūṣ al-iğrīqiya wa al-lātīniya », dans *A 'māl nadwat al-ḥāḍira al-ismā' iliya*. Meknès, Manṣurāt kulliyat al-ādāb wa al-'ulūm al-insāniya bi-maknās, 1988, pp. 149-157

MARION Jean, « Inscriptions sur objets métalliques en Maurétanie Tingitane », *AntAfr*, 10, 1976, pp. 93-1065

MORALES RODRIGUEZ Eva Maria, « Algunas consideraciones sobre relaciones prosopograficas entre Mauretania Tingitana y Baetica », dans *L'Africa romana. Le ricchezze dell'Africa : risorse, produzioni, scambi : atti del XVII Convegno di studio, Sevilla, 14-17 dicembre 2006*. Rome, Carocci, 2008, pp. 1209-1220

OLIVER James H., « Text of the Tabula Banasitana, A.D. 177 », *American Journal of Philology*, XCIII/2, 26390, pp. 336-340

OUACHI Moustafa, « Ishām al-nuqūṣ al-ṣaḥriya bi-l-ḡanūb al-maḡribī fī ta'rīf bidāyat isti'nās al-ḥayawānāt », *Al-Manāhil*, 'Adad ḥāṣ bi-l-aqālīm al-ḡanūbiya al-maḡribiyya, 35855, pp. 28-

OUACHI Moustafa, « Naṣṣ qarār baladiyat salā sanat 144m. Wa al-ẓurūf al-muḥīṭa bih », *Mağallat amal*, Numéro spécial, 2002, pp. 21-240

OUACHI Mohammed, « Al-‘alāqāt bayna al-qabā'il al-mūriya wa al-rūmān fī sahl al-ġarb ḥilāl al-qarnayn al-ṭānī wa al-ṭālīṭ al-milādiyayn: qabīlat al-zikrīnsiyīn namūdağan », *Mağallat al-baḥṭ al-tārīḥī*, 5/6, 2008, pp. 53-80

PAPI Emanuele, « Un'iscrizione latina dalla madrasa Abū 'Inānyya di Fez », dans *Una lezione di archeologia globale. Studi in onore di daniele Manacorda*. Bari, Edipuglia, 2019, pp. 327-332

PAPI Emanuele, CAMPOREALE Stefano *et alii*, « L'organizzazione dei cantieri a Volubilis (Mauretania Tingitana): iscrizioni e opere pubbliche, La Maison aux deux pressoirs e l'arco di Caracalla », dans *Arqueología de la construcción, 1. Los procesos constructivos en el mundo romano: Italia y provincias occidentales*. Mérida, Consejo Superior de Investigaciones Científicas (CSIC), 2008, pp. 285-308

PAPI Emanuele, « Diploma militare da Thamusia (Mauretania Tingitana): 31 dicembre 133/134 », *ZPE*, 142, 2003, pp. 257-266

PASCUAL BARREA Joaquin, « Interpretación de los epígrafes y de la marca del caballo de una jarra de "Tamuda" », dans *Tamuda. Cronosecuencia de la ciudad mauritana y del "castellum" romano : resultados arqueológicos del Plan de Investigación del PET (2008-2010)*. Cadix, Universidad de Cádiz, 2013, pp. 393-401

PASTOR MUÑOZ Mauricio, « Los Manes en la epigrafía funeraria de Mauretania Tingitana y Bética: diferencias y semejanzas », dans *L'Africa romana. Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano : atti del XVI Convegno di studio, Rabat, 15-19 dicembre 2004*. Rome, Carocci, 2006, pp. 1419-1438

PASTOR MUÑOZ Mauricio, « Munera et venationes: el oficio de gladiador en Mauritania Tingitana », dans *L'Africa romana. I luoghi e le forme dei mestieri e della produzione nelle province africane : atti del XVIII convegno di studio, Olbia, 11-14 dicembre 2008*. Rome, Carocci, 2010, pp. 441-460

PEREA YÉBENES Sabino, « Buscando a uno de los asesinos del emperador Caracalla: L, Aurelius Nemesianus y la inscripción de Ain-Schkour (Mauretania Tingitana) », dans *L'Africa romana. Le ricchezze dell'Africa : risorse, produzioni, scambi : atti del XVII Convegno di studio, Sevilla, 14-17 dicembre 2006*. Rome, Carocci, 2008, pp. 2109-2116

PONS PUJOL Lluís, « Consecuencias jurídicas de una masacre: Volubilis, 40/41 d.C », *Iura*:

rivista internazionale di diritto romano e antico, 56, 2006-2007, pp. 157-174

PONS PUJOL Lluís, « Nuevos sellos y grafitos hallados en la "Mauretania Tingitana" », *Antiquités africaines*, 36, 2000, pp. 109-136

PONS PUJOL Lluís, « Volubilis i els bona vacantia: una síntesi », *Pyrenae: revista de prehistòria i antiguitat de la Mediterrània Occidental*, 28, 1997, pp. 133-149

PONS PUJOL Lluís, « La legación de "M. Licinius Crassus Frugui" en "Mauretania" (CIL VI 31721) », dans *Ex Baetica Romam : homenaje a José Remesal Rodríguez*. Barcelone, Universitat de Barcelona, 2020, pp. 389-408

PONS PUJOL Lluís, « Prosopografía monumental, prosopografía anfórica: las élites tingitanas y el comercio del aceite bético », dans *Estudios sobre el monte Testaccio (Roma)*. Barcelone, Universitat de Barcelona, Servicio de Publicaciones, Vol. 3, 1999, pp. 663-672

PONS PUJOL Lluís, « Marcus Sulpicius Felix (Sala), ciudadano o militar? », dans *L'Africa romana. Trasformazione dei paesaggi del potere nell'Africa settentrionale fino alla fine del mondo antico : atti del XIX convegno di studio, Sassari, 16-19 dicembre 2010*. Rome, Carocci, 2012, pp. 2247-2260

REBUFFAT René, « Complément au recueil des Inscriptions Antiques du Maroc », dans *L'Africa Romana. Atti del IX convegno di studio, Nuoro, 13-15 dicembre 1991*. Sassari, Gallizzi, 1992, pp. 439-501

REBUFFAT René, « Inscriptions militaires au Génie du Lieu d'Aïn Schkour et de Sidi Moussa bou Fri », *BAM*, X, 1976, pp. 153-154

REBUFFAT René, « L'offrande du décurion à Tamuda », dans *L'Africa romana, Atti del XII convegno di studio, Olbia, 12-15 dicembre 1996*. Sassari, Editrice Democratica Sarda, 1998, pp. 1163-1172

REBUFFAT René, « L'ascia de l'építaphe de Sextus Iulius Iulianus », *BAA*, V, 1971-1974, pp. 195-206

REBUFFAT René, « M. Sulpicius Felix à Sala », dans *L'Africa Romana. Atti del X convegno di studio, Oristano, 11-13 dicembre 1992*. Sassari, Archivio fotografico sardo, 1994, pp. 185-219

REBUFFAT René, « Un Carnute en Maurétanie Tingitane », dans *Inscriptions latines de la Gaule Lyonnaise : actes de la table ronde de novembre 1990*. Paris, Université de Lyon III, 1992, pp. 109-114

" REBUFFAT René, « Une inscription de Carus à Banasa », *BAM*, XVIII, 1998, pp. 203-215

REBUFFAT René, « Le mot “familia” sur la Table de Banasa », dans *Hommages à Carl Deroux*. Bruxelles, Latomus, 3, 2003, pp. 356-364

REBUFFAT René, *Recueil des inscriptions libyques 1940-2012 : supplément à J.-B.-Chabot "Recueil des inscriptions libyques, Paris 1940"*. Paris : Ecole normale supérieure, 2013, 66

REBUFFAT René, CHABOT Jean-Baptiste, *Recueil onomastique d'épigraphie libyque*. Paris : Ecole normale supérieure, Laboratoire AOrOc, 2018, 256

RGUIG Abdellatif, « Kitābāt indaṭarat: "al-lībiya" kitābat al-amāzīg al-qudamā », *Mağallat līksūs*, 9, 2017,

RHORFI Abdellatif, « Les traits majeurs de l'immigration romaine en Tingitane », dans *L'Africa romana. Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano : atti del XVI Convegno di studio, Rabat, 15-19 dicembre 2004*. Rome, Carocci, 2006, pp. 383-402

ROMANELLI Pietro, « Le iscrizioni volubilitane dei Baquati e i rapporti di Roma con le tribù indigene dell'Africa », dans *Hommages à Albert Grenier*. Bruxelles, Latomus, 58, 1962, pp. 1347-1366

ROXAN Margaret, « The Auxilia of Mauritania Tingitana », *Latomus*, 32, 1973, pp. 838-858, pl. XXVII

ROXAN Margaret, « The Distribution of Roman military Diplomas », *Epigraphische Studien*, XII, 1981, pp. 265-286

RUPRECHTSBERGER Erwin M., « Verbindungen zwischen Nordafrika und dem nördlichen Grenzgebiet von Noricum und Pannonien », *Mitteilungen der Gesellschaft der Freunde Carnuntums*, 1, 1981, pp. 10-30

SALAMA Pierre, « A propos d'une inscription maurétanienne de 346 ap. J.-C. », *Libyca*, II, 1955, pp. 205-229

SALAMA Pierre, « Vopisciana », *RE*, IX, A1, 1961, pp. 908-909

SALOMIÈS Olli, « C. r. d' Inscriptions antiques du Maroc, 2. Inscriptions latines », *Arctos*, 17, 1983, pp. 163-167

SANTOS YANGUAS Juan, « Nombres griegos en la epigrafía romana de la Betica y la Mauritania Tingitana », dans *Actas del Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar"*, Ceuta, 1987. Madrid, Universidad Nacional de Educación a Distancia – UNED, I, 1988, pp. 855-864

SARTRE Maurice, « Sur quelques noms sémitiques relevés en Maurétanie Tingitane », *AntAfr*, 9, 1975, pp. 153-156

SCHILLER A. Arthur, « The diplomatics of the Tabula Banasitana », dans *Festschrift für Erwin Seidl zum 70. Geburtstag*. Cologne, P. Hanstein, 1975, pp. 143-160

SCHILLINGER-HAFELE Ute, « Der Urheber der Tafel von Banasa », *Chiron*, 7, 1977, pp. 323-331

SCHÖNBAUER Ernst, « Eine wichtige Inschrift zum Problem der Constitutio Antoniniana », *Iura*, 14, 1963, pp. 71-108

SESTON William, EUZENNAT Maurice, « Note des éditeurs à propos de la "Tabula Banasitana" », *AntAfr*, 9, 1975, p. 158

SESTON William, « Marius Maximus et la date de la Constitutio Antoniana », dans *Mélanges d'archéologie, d'épigraphie et d'histoire offerts à Jérôme Carcopino*. Paris, Hachette, 1966, pp. 877-888

SESTON William, « Remarques prosopographiques autour de la Tabula Banasitana », *BCTH*, n. s. 7, 1971, pp. 323-331

SHERWIN-WHITE Adrian-Nicholas, « The Tabula of Banasa and the Constitutio Antoniniana », *JRS*, LXIII, 1973, pp. 86-98

SIRAJ Ahmed, FANTAR Mhamed, *Débuts de l'écriture au Maghreb : actes des colloques organisés à Casablanca par la Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud pour les études islamiques et les sciences humaines, les 17-18 janvier et 18-19 avril 2002*. Casablanca : Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud, 2004, 256p.

SIRAJ Ahmed, « Les techniques de l'écriture antique. Encore sur un manuscrit arabe de la Bibliothèque nationale de Paris », dans *L'Africa romana, Atti del XI convegno di studio, Cartagine, 15-18 dicembre 1994*. Sassari, Edizioni Gallizzi, 1996, pp. 223-229

SOLA SOLE Josep Maria, « La inscripción punica-libica de Lixus », *Sefarad*, 19, 1959, pp. 371-378

SPAUL John E. H., « I.A.M. 2, 250 = AE 1967, 655 and the identification of Colonia Babba », *ZPE*, 103, 1994, pp. 191-201

SPEIDEL Michael P., « 1000 recruits for Mauretania Tingitana. A note on the tombstone of Sex. Julius Julianus (CIL, VIII, 9381) », *Revista de la Universidad Complutense*, n° 118, 1979, pp. 351-358

SPEIDEL Michael P., « A thousand tracian recruits for Mauretania Tingitana », *AntAfr*, 11, 1977, pp. 167-173

SPEIDEL Michael P., « The Cereus of Tamuda », dans *L'Africa Romana. Atti del IX convegno di studio, Nuoro, 13-15 dicembre 1991*. Sassari, Carocci 1992, pp. 503-505, tav. 1

TARRADELL Miquel, TOVAR A., « Cuatro inscripciones libicas inéditas del Museo arqueológico de Tetuán », dans *I Congreso Arqueológico del Marruecos Español. Tetuán, 22-26 juin 1953*. Tétouan, Servicio de arqueologia, 1954, pp. 437-442

THOUVENOT Raymond, « Deux commerçants de Volubilis dans le Norique », *BAM*, VIII, 1968-1972, pp. 217-219

THOUVENOT Raymond, « Deux commerçants volubilitains dans le Norique », *BCTH*, n. s. 8 B, 1972, pp. 27-31 (avec observations de M. Euzennat et réponse de R. Thouvenot)

THOUVENOT Raymond, « Deux inscriptions latines de Tanger », *BCTH*, n. s. 5, 1969, pp. 205

THOUVENOT Raymond, « Diplôme militaire délivré par l'empereur Domitien (Valentia Banasa, Maroc) », *CRAI*, 1952, pp. 192-198

THOUVENOT Raymond, « Fragments de diplômes militaires trouvés à Julia Valentia Banasa (Maroc) », *CRAI*, 1951, pp. 432-436

THOUVENOT Raymond, « Les diplômes militaires trouvés à Banasa », *PSAM*, 9, 1951, pp. 135-182, pl. XXIX-XXX

THOUVENOT Raymond, « Note sur une inscription de trois lignes encadrée dans une pile de l'ancien pont de l'oued Bou Hellou », *BCTH*, 1955-1956, pp. 195-197

THOUVENOT Raymond, « Sur deux inscriptions funéraires de Tanger », *BCTH*, n. s. 6, 1970, pp. 191-194

THOUVENOT Raymond, « Sur quelques inscriptions du Maroc au musée de Tétouan », *BCTH*, n. s. 6, 1970, pp. 187, 221-224

THOUVENOT Raymond, « Sur une inscription latine trouvée à Volubilis », *Hespéris*, XL, 1953, pp. 244-247

VOLTERRA Edoardo, « La Tabula Banasitana. A proposito di una recente pubblicazione », *Bollettino dell'Istituto di Diritto romano "Vittorio Scialoja"*, LXXVII, 1974, pp. 407-441

XELLA Paolo, « La religion phénico-punique au Maroc : les apports de l'épigraphie », dans *Lixus, Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*. Rome, Ecole française de Rome, 1992, pp. 137-143

YELNITSKY L.-A., « The Edict of Caracalla on Roman Citizenship and the Tabula Banasitana », dans *Vestnik Drevnej Istorij*, 1980/1, pp. 163-171

ZAWADOWSKI Yuri, « N. O desifrovke zapadnolivijskich nadpisej iz Marokko », *Vest. drevnej Ist*, 4, 1978, pp. 3-25

Numismatique

ABAD VARELA Manuel, « Ceuta y su entorno en el estrecho : relaciones económicas durante la Antigüedad a través de la numismática », dans *El Estrecho de Gibraltar I*. Madrid, I, 1988, pp. 1003-1016

AKERRAZ Aomar, « Monnaies romaines découvertes au-delà du *limes* », *NAP*, 2, mar. 1998, p. 12

AKERRAZ Aomar, « Monnaies romaines trouvées au-delà du *limes* », *NAP*, 1, 35521, pp. 12

AKERRAZ Aomar, « Recherches archéologiques à Dchar Jedid. Les découvertes monétaires », *BSFN*, 44, 1989, pp. 210-215

AKERRAZ Aomar, « Recherches archéologiques récentes à Dchar Jdid (Zilil) : les découvertes monétaires », *BSFN*, 44,2, 1989, pp. 510-515

ALEXANDROPOULOS Jacques, *Les monnaies de l'Afrique antique : 400 av. J.-C.-40 ap. J.-C.* Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 2000, 507 p.

ALEXANDROPOULOS Jacques, « Le monnayage de Lixus : un état de la question », dans *Lixus, Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*. Rome (Collection de l'EFR, Ecole française de Rome, 1992, pp. 249-254

ALEXANDROPOULOS Jacques, « Note sur une monnaie à l'effigie de Juba II », dans *Alimenta: estudios en homenaje al Dr. Michel Ponsich. Volume 3 de Anejos, Gerión*. Madrid, Edicion Complutense, 1991, pp. 115-118

ALFARO ASINS Carmen, « Lote de monedas cartaginesas procedentes del dragado del puerto de Melilla », *Numisma*, 232, 1993, pp. 9-46

AMANDRY Michel, « Bilan des recherches récentes sur le monnayage "romain" de Maurétanie », *Acta Numismática*, 21-23 (Homenaje al Dr. Leandre Villaronga), 1993, pp. 239-246

AMANDRY Michel, « Notes de numismatique africaine - I », *RN*, XXVI, 1984, pp. 85-94

AMANDRY Michel, « Notes de numismatique africaine - IV », *RN*, XXXI, 1989, pp. 80-85

AMANDRY Michel, « Tingi », dans *Mélanges de numismatique offerts à Pierre Bastien à l'occasion de son 75e anniversaire*. Wetteren, Numismatique romaine, 1987, pp. 1-14

AMANDRY Michel, « Transformation des villes indigènes en villes romaines en Maurétanie : apport de la numismatique », dans *Los Cartagineses y la monetización del Mediterráneo occidental : actas de la mesa redonda celebrada en Madrid, enero 1999*. Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Instituto de Historia, Departamento de Historia Antigua y Arqueología : Casa de Velázquez, Coll. Anejos del Archivo español de arqueología, 22, 2000, pp. 53-58

ARANEGUI GASCO Carmen, KBIRI ALAOUI Mohammed *et alii*, « Lixus: arquitectura, monedas y cerámica de época púnico-mauritana », *Revista de arqueología*, Año 21, n°228, 2000, pp. 14-25

AREVALO GONZALEZ Alicia, MORENO PULIDO Elena, « El aprovisionamiento monetario romano en "Tamuda": antiguas y nuevas excavaciones arqueológicas », dans *Tamuda. Cronosecuencia de la ciudad mauritana y del "castellum" romano : resultados arqueológicos del Plan de Investigación del PET (2008-2010)*. Cadix, Universidad de Cádiz, 2013, pp. 403-429

ASOREY GARCIA Manuel, « Las monedas tingitanas de la colección « Sánchez de la Cotera » », *Numisma*, 229, 1991, pp. 87-104

BARRIO Carlos, « Beréberes y fenicios en Melilla. Aportaciones de la numismática », dans *Aproximación a las culturas mediterráneas del Norte de Africa : conclusiones de la Primeras Jornadas de Cultura Hispano-Béréber, Melilla (1983)*. Grenade, Publicacion de la Universidad, 1983, pp. 65-80

BARRIO Carlos, FONTELA S., « Las monedas cartaginesas del puerto de Melilla », *Revista para aficionados a la numismática*, 13, 31778, pp. 5-17

BELTRAN MARTINEZ Antonio, « Las monedas de Tingi y los problemas arqueológicos que su estudio plantea », *Numario Hispánico*, I, 1952, pp.89-114

BEN HADJ NACEUR-LOUM Zakia, « Trente ans de numismatique maghrébine: quel bilan et quelles perspectives? », dans *L'Africa romana. Momenti di continuità e rottura : bilancio di trent'anni di convegno L'Africa romana : atti del XX convegno internazionale di studi, Alghero-Porto Conte Ricerche, 26-29 settembre 2013*. Rome, Carocci, 2015, pp. 1063-1068

BERNARD Gwladys, CALLEGARIN Laurent, « La titulature des magistrats et le statut de la cité de Tanger d'après l'épigraphie monétaire », dans *Le forme municipali e nelle province occidentali tra i secolo I A.C. e III D.C. Atti della "XXI Rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain" (Campobasso 24-26 settembre 2015)*. Bari, Edipuglia, Coll. Insulae Diomedae. Collana di ricerche storiche e archeologiche, 28, 2017, pp. 183-192

BLAZQUEZ José Maria, « Los templos de Lixus (Mauretania Tingitana) y su relación con los templos de ciudades semitas representados en las monetas », dans *Actas del congreso*

internacional « *El estrecho de Gibraltar* » (Ceuta, 1987). Madrid, Universidad Nacional Educación a Distancia, t. 1, 1988, pp. 529-561

BOUBE Jean, « A propos de Babba Iulia Campestris », *BAM*, XV, 1983-1984, pp. 131-138

BOUBE Jean, « La circulation monétaire à Sala à l'époque préromaine », dans *Lixus, Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*. Rome, Ecole française de Rome, Publications de l'École française de Rome, 166, 1992, pp. 255-265

BOUBE Jean, « Note sur des monnaies byzantines du Maroc », *BAM*, VII, 1967, pp. 617-625, 5 pl.

BRIDOUX Virginie, « L'iconographie des monnaies numides et maurétaniennes : une source d'étude pour la connaissance de la religion dans les royaumes d'Afrique du nord ? », dans *Iconographie et religions dans le Maghreb antique et médiéval : Actes du Ier colloque international organisé par l'Institut Supérieur des Métiers du Patrimoine. Tunis 21-23 février 2008*. Tunis, Institut supérieur des métiers du patrimoine, 2011, pp. 35-55

BURNETT Andrew, AMANDRY Michel, *Roman Provincial Coinage. Vol. I : From the Death of Caesar to the Death of Vitellius (44 B.C.-A.D.69)*. Londres : British Museum Press, 1992, 2 vol. (812 p., 195 p.)

CABRERIZO GARCIA Carmen, « Monedas de Numidia y Mauritania. Colección del Museo Arqueológico Nacional (Madrid) », *Numario Hispánico*, X, 1961, pp. 103-122

CALLEGARIN Laurent, « Coinages with Punic and neo-Punic legends of Western Mauritania: attribution, chronology and currency circulation », dans *Money, Trade and Trade Routes in Pre-Islamic North Africa*. Londres, British Museum Research Publication, 176, 2011, pp. 42-48

CALLEGARIN Laurent, « L'étude des découvertes de monnaies d'époque maurétanienne sur le site de Volubilis et dans ses environs », dans *Le Patrimoine maure (amazigh) de Volubilis. Acte de colloque, Meknès 24-25 mars 2012*. Meknès, Université Moulay Ismaïl, Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Série Actes de Colloques 45, 2016, pp. 201-230

CALLEGARIN Laurent, « La côte maurétanienne et ses relations avec le littoral de la Bétique (fin du IIIe s. a.C.-Ier s. ap. J.-C.) », *Mainake*, XXX, 2008, pp. 289-328

CALLEGARIN Laurent, EL HARRIF Fatima-Zohra, « Ateliers et échanges monétaires dans le « Circuit du Détroit » », dans *Los Cartagineses y la monetización del Mediterráneo occidental : actas de la mesa redonda celebrada en Madrid, enero 1999*. Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Instituto de Historia, Departamento de Historia Antigua y Arqueología : Casa de Velázquez, Coll. Anejos del Archivo español de

arqueología, 22, 2000, pp. 23-43

CALLEGARIN Laurent, EL KHAYARI Abdelaziz, « Les monnaies préromaines de BB'T - Bab(b)a de Maurétanie », dans *Proceedings of the XIVth International Numismatic Congress, Glasgow, 2009*. Glasgow, International Numismatic Council, 2011, pp. 81-88

CALLU Jean-Pierre, « Remarques sur le trésor de Thamusida III : Les Divo Claudio en Afrique du Nord. Note additionnelle de P. SALAMA », *MEFRA*, 86, 1974, pp. 523-547

COLTELLONI-TRANNOY Michèle, « Le monnayage des rois Juba II et Ptolémée de Maurétanie : images d'une adhésion réitérée à la politique romaine », *Karthago*, XXII, 1988-1989, pp. 45-53

DELOUM Saïd, « Essai d'inventaire des découvertes monétaires en Maurétanie au IV^e siècle : cas des trésors de 346-348 », dans *A 'māl al-nadwa al-dawliya : mūrītāniyā wa al-'ālam al-mutawassiṭ (24, 25, 26 nuwanbir 2016 - tiṭwān, al-mağrib)*. Tétouan, Manšūrāt kulliyat al-ādāb wa al-'ulūm al-insāniya, ġāmi'at 'abd al-mālik al-sa'dī, 2018, pp. 77-93

DEPEYROT Georges, « Dchar Jdid (Zilil) : les découvertes monétaires », *Bulletin de la société française de numismatique*, II, 46, 1, 1991, pp. 65-69

EL AZIFI Mohammed Redouane, « Ma'alat qirā'a al-kitābāt al-manqūša 'alā nuqūd al-mağrib al-qadīm : maskūkāt "maqām šams namūdağan" », *Mağallat al-miṣbāḥiya*, 6, 2003, pp. 81-99

EL HARRIF Fatima Zora, CALLEGARIN Laurent, « Ateliers et échanges monétaires dans le circuit du Détroit », dans *Los Cartgineses y la monetizacion del Mediterraneo occidental*. Madrid, Consejo superior de investigaciones científicas, 2000, pp. 23-42

EL HARRIF Fatima Zora, GIARD Jean-Baptiste, « Préliminaire à l'établissement du corpus des monnaies de Lixus », dans *Lixus, Actes du colloque international sur la ville antique de Lixus, Larache, nov. 1989*. Rome, Publications de l'Ecole française de Rome, Collection de l'EFR 166, 1992, pp. 267-269

EL HARRIF Fatima-Zohra, « Claude I: l'annexion de la Maurétanie, monnayage de guerre et de nécessité », dans *L'Africa romana. Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano : atti del XVI Convegno di studio, Rabat, 15-19 dicembre 2004*. Rome, Carocci, 2006, pp. 2073-2088

EL HARRIF Fatima-Zohra, « Le trésor des Roches-Noires (Casablanca): données sur la politique monétaire augustéenne en Occident », dans *L'Africa romana. Le ricchezze dell'Africa : risorse, produzioni, scambi : atti del XVII Convegno di studio, Sevilla, 14-17 dicembre 2006*. Rome, Carocci, 2008, pp. 337-356

EL HARRIF Fatima-Zohra, GIARD Jean-Baptiste, « Préliminaires à l'établissement d'un corpus des monnaies de Lixus », dans *Lixus, Colloque international de Larache*, 8-11 novembre 1989. Rome, Ecole française de Rome, 1992, pp. 267-269

EL KHATIB BOUJIBAR Naïma, « Nuqūd mā qabla al-‘aṣr al-rūmānī », *Muḍakkirāt mina al-turāṭ al-maġribī*, 1, 1985, pp. 161-163

EL YOUNSI A., « La circulación monetaria en la Mauretania Tingitana dem norte durante los III y IV D.J.C. », dans *Actes des premières journées d'archéologie et du patrimoine (1-4 juillet 1998)*. Rabat, Publications de la Faculté des Lettres, Université Mohammed V, 2001, pp. 128-131

EUSTACHE Danier, « Corpus des dirhams idrisites et contemporains, collection de la Banque du Maroc », dans *Rabat*. Rabat, Banque du Maroc, 1970-1971, 393 p.

EUSTACHE Danier, « Les ateliers monétaires du Maroc », *Hespéris-Tamuda*, XI, 1970, pp. 95-102

EUSTACHE Danier, « Monnaies musulmanes trouvées à Volubilis », *Hespéris*, XLIII, 1956, pp. 133-195

EUSTACHE Danier, « Monnaies musulmanes trouvées dans la Maison au Compas de Volubilis », *BAM*, VI, 1966, pp. 349-364

EUZENNAT Maurice, « [Monnaies de Babba] », *Hespéris*, XLIII, 1956, pp. 243

FERNANDEZ URIEL Pilar, « Circulación y movilidad monetaria en torno a Rusaddir », dans *L'Africa romana. Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano : atti del XVI Convegno di studio, Rabat, 15-19 dicembre 2004*. Rome, Carocci, 2006, pp. 285-296

FERNANDEZ URIEL Pilar, « La moneda de Rusaddir. Una hipótesis de trabajo », *Gerión*, 22, 1, 2004, pp. 147-167

FISCHER Brigitte, *Les monnaies antiques d'Afrique du Nord trouvées en Gaule*. Paris : Ed. du CNRS, 1978, 171 p.

FISCHWICK Duncan, « Le culte impérial sous Juba II et Ptolémée de Maurétanie : le témoignage des monnaies », *BCTH*, n. s.19 B, 1985, pp. 225-234

FORABOSCHI Daniele, « Ricchezze, doni e monete in Mauretania », dans *L'Africa romana. Le ricchezze dell'Africa : risorse, produzioni, scambi : atti del XVII Convegno di studio, Sevilla, 14-17 dicembre 2006*. Rome, Carocci, 2008, pp. 357-364

GARCIA MARTINEZ Maria Antonia, « En torno a la aportación de la reina lágida de Mauritania », dans *Actas del II Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar"*, Ceuta, 1990. Madrid, Universidad Nacional de Educación a Distancia – UNED, Vol. 2, 1995, pp. 343-346

GOZALBES CRAVIOTO Carlos, « Monedas del Norte de África halladas en la provincia de Málaga », dans *L'Africa romana. Lo spazio marittimo del Mediterraneo occidentale : geografia storica ed economia : atti del XIV convegno di studio Sassari, 7-10 dicembre 200*. Rome, Carocci, 2002, pp. 1529-1540

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Hallazgos y colecciones numismáticas en el norte de Marruecos », dans *Patrimonio numismático y museos: Actas XV Congreso Nacional de Numismática, Madrid, 28-30 de octubre de 2014*. Madrid, Museo Casa de la Moneda, 2016, pp. 1073-1086

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Imagen y escritura en las monedas de cecas locales neopúnicas de la Mauritania Occidental », dans *Moneta qua scripta = La moneda como soporte de escritura: actas del III Encuentro Peninsular de Numismática Antigua, Osuna (Sevilla), febrero-marzo 2003*. Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, CSIC, Instituto de Historia, 2004, pp. 141-150

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « La ceca mauritana de Tamuda y su identificación por Manuel Gómez Moreno », dans *Actas XIII Congreso Nacional de Numismática "Moneda y arqueología"*. Cadix, Madrid, Universidad de Cádiz, Museo Casa de la Moneda, Vol. 1, 2008, pp. 265-278

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « La circulación monetaria Alto-Imperial en el norte de la Mauretania Tingitana », *Espacio, tiempo y forma. Serie II, Historia antigua*, 19-20, 2006-2007, pp. 211-227

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « La colección numismática de Tamuda del periodo mauretano », *Cuadernos del Archivo Municipal de Ceuta*, 11, 1997,

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Las monedas anepigráficas de masinissa y sus sucesores (Numidia y Mauretania) », *Revista Numismática OMNI*, 5, 2012, pp. 6-10

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Los orígenes de la producción de moneda y de la circulación monetaria en la Mauretania occidental », dans *L'Africa romana. I luoghi e le forme dei mestieri e della produzione nelle province africane : atti del XVIII convegno di studio, Olbia, 11-14 dicembre 2008*. Rome, Carocci, 2010, pp. 767-782

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Moneda y proyección económica : la difusión de las monedas de cecas hispano-romanas en el Norte de África », *Numisma*, 234, 1994, pp. 47-59

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Novedades de Numismática de la Mauretania occidental », *AntAfr*, 34, 1998, pp. 21-30

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Novedades de numismática de la Mauritania occidental », *Antiquités africaines*, 34, 1998, pp. 21-30

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Nuevas series numismáticas antiguas de la Mauretania occidental », *Numisma: revista de Estudios Numismáticos*, 251, 2007, pp. 39-56

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Nuevos datos sobre la circulación de monedas de cecas hispanas en la Mauritania Tingitana », dans *Ars metallica: monedas y medallas : Nules-Valencia, 25-27 de octubre de 2010*. Madrid, Museo Casa de la Moneda, 2011, pp. 643-656

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Un documento del comercio hispano-africano: Las monedas de cecas mauritanas aparecidas en Hispania », dans *Homenaje al profesor Carlos Posac Mon: Ceuta, 1998*. Ceuta, Instituto de Estudios Ceutíes, 2000, pp. 207-228

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, GOZALBES CRAVIOTO Carlos, « Sobre algunas monedas africanas descubiertas en el Sur de España », dans *L'Africa romana. Le ricchezze dell'Africa : risorse, produzioni, scambi : atti del XVII Convegno di studio, Sevilla, 14-17 dicembre 2006*. Rome, Carocci, 2008, pp. 1187-1198

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, GOZALBES GARCIA Helena, « Creación y evolución de los fondos numismáticos de los museos de Tánger y Tetuán », dans *Arqueología de los museos. 150 años de la creación del Museo Arqueológico Nacional: actas del V Congreso Internacional de Historia de la Arqueología / IV Jornadas de Historia SEHA - MAN*. Madrid, Ministerio de Educación Cultura y Deporte, Subdirección General de Documentación y Publicaciones, 2018, pp. 405-414

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, GOZALBES GARCIA Helena, « Un catálogo numismático del Museo Arqueológico de Tetuán (Marruecos) de 1956 », *Gaceta numismática*, 186, 2013, pp. 159-168

GOZALBES GARCIA Helena, GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « La imagen de Mauretania en las acuñaciones con motivos provinciales en la época de Adriano », dans *L'Africa romana. Momenti di continuità e rottura : bilancio di trent'anni di convegni L'Africa romana : atti del XX convegno internazionale di studi, Alghero-Porto Conte Ricerche, 26-29 settembre 2013*. Rome, Carocci, 2015, pp. 811-820

GUADAN Antonio Manuel de, « Una nueva moneda de Tingis », *Numisma*, XIX, 1969, pp. 9-23

IDELFONSO DAVID Ruiz López, « La producción monetaria en la Mauretania Tingitana a través de su presencia en la Península Ibérica », dans *L'Africa romana. I luoghi e le forme dei*

mestieri e della produzione nelle province africane : atti del XVIII convegno di studio, Olbia, 11-14 dicembre 2008. Rome, Carocci, 2010, pp. 783-796

JENKINS G.-K., *Sylloge nummorum graecorum : The Royal Collection of coins and medals : danish national museum : North Africa-Syrtica-Mauretania*. Copenhagen : Munksgaard, 1969, 62 p.

LÓPEZ PARDO Fernando, FERNANDEZ URIEL Pilar *et alii*, « Monedas púnicas de Rus-Addir (Melilla) », *Estudios orientales*, 5-6, 2001-2002, pp. 183-193

MANFREDI L. I., « LKS e MQM SMS : nuovi dati dal convegno su Lixus 1989 », *RStudFen*, XXI, 1993, pp. 95-102

MARION Jean, « Le thème de la grappe de raisin dans la numismatique antique », *Cahiers Numismatiques*, n° 26, déc. 1970, pp. 101-110

MARION Jean, « Les dépôts monétaires du quartier du macellum à Banasa », *BAM*, V, 1964, pp. 201-233

MARION Jean, « Les monnaies de Shemesh et des villes autonomes de Maurétanie Tingitane au musée L. Chatelain à Rabat », *AntAfr*, 6, 1972, pp. 59-127

MARION Jean, « Les séries monétaires de Tingitane », *BAM*, IV, 1960, pp. 449-457

MARION Jean, « Les trésors monétaires de Volubilis et de Banasa », *AntAfr*, 12, 1978, pp. 179-215

MARION Jean, « Note sur la contribution de la numismatique à la connaissance de la Maurétanie tingitane », *AntAfr*, 1, 1967, pp. 99-118

MARION Jean, « Note sur quelques monnaies antiques inédites découvertes au Maroc », *Cahiers Numismatiques*, n° 18, 1968, pp. 626-633

MARION Jean, « Note sur quelques monnaies maurétaniennes inédites », *BAM*, IV, 1960, pp. 93-105

MARION Jean, « Volubilis : Un curieux cas de martelage », *BAM*, IV, 1960, pp. 506-507

MATEU Y LLOPIS Felipe, « Hallazgos numismáticos (IX) », *Numario Hispánico*, 2, 1953, pp. 275-302

MATEU Y LLOPIS Felipe, « Hallazgos numismáticos (X) », *Numario Hispánico*, 3, 1954, pp. 99-110

MATEU Y LLOPIS Felipe, « Hallazgos numismáticos (XX) », *Numario Hispánico*, 11, 1967, pp. 45-74

MAUNY Raymond, « Monnaies antiques trouvées en Afrique au Sud du *limes* romain », *Libyca*, IV, 1956, pp. 249-260

MAZARD Jean, *Corpus Nummorum Numidiaae Mauretaniaeque*. Paris : Arts et métiers graphiques, 1955, 263 p.

MAZARD Jean, « Création et diffusion des types monétaires maurétaniens », *BAM*, IV, 1960, pp. 107-116

MAZARD Jean, « Deuxième supplément au Corpus Nummorum Numidiaae Mauretaniaeque », *Libyca*, V, 1957, pp. 51-58

MAZARD Jean, « Le monnayage d'or des rois de Numidie et de Maurétanie », *RN*, 1952, pp. 1-20

MAZARD Jean, « Les monnaies coloniales supposées de Babba et de Banasa; avec une note additionnelle de M. H. G. PFLAUM », *Revue Africaine*, XCIX, 1955, pp. 53-70

MAZARD Jean, « Nouvel apport à la numismatique de la Numidie et de la Maurétanie », *Libyca*, IV, 1956, pp. 57-67

MAZARD Jean, « Numismatique de l'interrègne de Maurétanie (33 à 25 avant J.-C.) », *RN*, 1953, pp. 73-85

MAZARD Jean, « Portraits monétaires des princes de la dernière dynastie maurétanienne », *Numisma*, 1954, pp. 73-85

MORENO PULIDO Elena, « Melqart-Heracles nella monetazione mauritana », dans *L'Africa romana. Momenti di continuità e rottura : bilancio di trent'anni di convegni L'Africa romana : atti del XX convegno internazionale di studi, Alghero-Porto Conte Ricerche*, 26-29 settembre 2013. Rome, Carocci, 2015, pp. 821-834

MORENO PULIDO Elena, « Melqart-Herakles nella monetazione mauritana », dans *L'Africa romana : atti del XX convegno internazionale di studi, Alghero-Porto Conte Ricerche*, 26-29 settembre 2013. Rome, Carocci, 2015, pp. 821-834

POSAC MON Carlos, *La Historia de Ceuta a través de la numismática*. Ceuta : Caja Ceuta, 1989, 85 p.

POSAC MON Carlos, « Monedas púnicas e hispano-romanas halladas en Ceuta », *Tamuda*, VI, 1958, pp. 117-127

POSAC MON Carlos, « Monedas romanas imperiales halladas en Ceuta », *Tamuda*, V, 1957, pp. 309-315

RHORFI Abdellatif, « La contribution de la numismatique à la connaissance de la date de la fondation coloniale de Tingi », dans *L'Africa romana. Lo spazio marittimo del Mediterraneo occidentale : geografia storica ed economia : atti del XIV convegno di studio Sassari, 7-10 dicembre 200*. Rome, Carocci, 2002, pp. 2147-2162

SALZMANN Dieter, « Zur Münzprägung der Mauretanischen Könige Juba II und Ptolemaios », *Madriider Mitteilungen*, 15, 1974, pp. 171-180

SCHWARTZ Jacques, « Quelques monnaies de Maurétanie », *AntAfr*, 14, 1979, pp. 115-119

SMADJA Elisabeth, « Juba II-Hercule sur le monnayage maurétanien », dans *Mélanges Pierre Lévêque*. Besançon, Paris, Université de Besançon, Les Belles Lettres, 1988, pp. 371-388

SOLA SOLE Josep Maria, « Los rótulos monetarios púnicos de Numidia y Mauritania », *Numisma*, 8, 35, 1958, pp. 9-23

TARRADELL Miquel, « Notas de numismática antigua norteafricana », *Numisma*, 13, 1963, pp. 9-15

THOUVENOT Raymond, « Catalogue partiel des monnaies trouvées dans la maison à la Disciplina », *BAM*, IX, 1973-1975, pp. 347-357

THOUVENOT Raymond, « Monnaies du Bas-Empire trouvées sur le littoral océanique marocain », *PSAM*, 10, 1954, pp. 231-237

THOUVENOT Raymond, « Monnaies romaines trouvées au Maroc », *BCTH*, n. s. 9 B, 1973, pp. 39-44

THOUVENOT Raymond, « Note sur les monnaies (de Banasa) », *PSAM*, 9, 1951, pp. 183-187, pl. h. t

THOUVENOT Raymond, « Trésor de monnaies impériales romaines trouvé à Volubilis », *Hespéris-Tamuda*, XI, 1970, pp. 83-93

VILLEMUR Patrick, « Une monnaie inédite à légende latine de Iulia Tingi en Maurétanie », *BSFN*, 70.5, 2015, pp. 116-121

VISONA Paolo, « Finds of Numidian coins (c. 204-148 B.C.) in North Africa », *Trésors monétaires*, XI, 1989, pp. 18-23

Préhistoire

ALLATI Abdelaziz, « Toponymie et reconstruction des langues anciennes de l'Europe et l'Afrique du nord », dans *Actas del I Seminario Hispano-Marroquí de Especialización en Arqueología*. Cadix, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, 2006, pp. 113-119

ALMAGRO BASCH Martín, « Avances en la datación de las culturas prehistóricas del África del Norte », *Trabajos de Prehistoria*, VI, 1967, pp. 264-268

"ALMAGRO BASCH Martín, *El estado actual de la investigación de la Prehistoria del Norte de África y del Sáhara*. Madrid : Instituto de Estudios Africanos. CSIC., 1968,

" ASQUERINO FERNANDEZ Maria Dolores, « El neolítico en el estrecho, hoy », dans *Actas del Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar"*, Ceuta, 1987. Madrid : Universidad Nacional de Educación a Distancia – UNED, 1988, pp. 193-207

AUCLAIR Laurent, EWAGUE Abdelhadi *et alii*, *Les paysages gravés du Haut Atlas marocain : ethnoarchéologie de l'agdal*. Paris : Ed. Errance, 2018, 219 p.

BALBIN BEHRMAN Rodrigo de, « Excavación de un túmulo preislámico en la zona de Guelta Zemmur, Sáhara español. », *Trabajos de Prehistoria*, 30, 1973,

BALLOUCHE Aziz, OUCHAOU Brahim, « Aux origines de l'agriculture et de l'élevage en Afrique du Nord méditerranéenne. Exemple du Maroc septentrional », dans *Première rencontre pour l'étude du quaternaire en Tunisie, du 12 au 14 avril 2012, Tunis*. Tunis, 2012, pp. 52-53

BALLOUCHE Aziz, MARINVAL Pierre, « Données palynologiques et carpologiques sur la domestication des plantes et l'agriculture dans le Néolithique ancien du Maroc septentrional. Le site de Kaf Taht el-Ghar », *Revue d'archéométrie*, 27, 2003, pp. 49-54

BELFAIDA Abdelaziz, « Conceptions antiques de l'Océan », dans *La mer dans l'Histoire du Maroc. Journées nationales de l'AMRH*. Mohammedia, Publications de l'Université Hassan II, Série colloques, n°7, 1999, pp. 15-18

BELFAIDA Abdelaziz, BELKAMEL Bidaouia, « Al-ḡanūb al-maḡribī fī 'uṣūrih al-qadīma min ḥilāl al-maṣādir al-iḡrīqiya al-rūmāniya », dans *Ġāmi'at mawlāy 'alī al-ṣarīf al-ḥarīfiya, a 'māl al-dawra al-awlā, al-rīṣānī, duḡanbir 1989*. Rabat, Maṭābi' mīṭāq, 1990, pp. 343-368

BELLVER GARRIDO Juan Antonio, Bravo Nieto Antonio, « Una estación neolítica al aire libre en las islas Chafarinas: El Zafrin, primera datación radiocarbónica », *Akros*, 2, 2003, pp. 79-86

BELLVER GARRIDO Juan Antonio, Bravo Nieto Antonio, *El yacimiento neolítico de Zafrín en las islas Chafarinas. II Campaña de intervención arqueológica*. Melilla : Instituto de Cultura Mediterránea, 2003,

BELTRAN MARTINEZ Antonio, « Monumentos funerarios preislámicos de África Septentrional », *Archivo Español de Arqueología*, 1951, pp. 191-193

BENIGNI Giannia, « Le stele di Lalla Fatna bent Mohammed (à propos de A. Denis, Cippes mystérieux du Maroc atlantique, 1973) », *Saggi Fenici*, I, 1975, pp. 29-31

BEN-NCER Abdelouahed, BOKBOT Youssef *et alii*, « La sépulture n°7 d'Ifri n'Amr ou Moussa (commune d'Aït Sibern, province de Khemisset) : étude thanato-anthropologique », *Bulletin d'archéologie marocaine*, 24, 2019, pp. 47-58

BEN-NCER Abdelouahed, *et alii*, « La sépulture n°4 du site d'Ifri n'Amr ou Moussa (commune d'Aït Sibern, province de Khemisset) : étude archéo-anthropologique », dans *Proceedings of the II Meeting of African Prehistory : Burgos 15-16 April, 2015*. Burgos, Consorcio CENIEH, 2017, pp. 117-134

BEN-NCER Abdelouahed, BOKBOT Youssef *et alii*, « Etude de la sépulture 1 d'ifri n'Amr ou Moussa (Aït Sibern, Maroc) », *6e rencontre pour l'étude du Quaternaire marocain RQM6, 15-17 novembre 2011, Tanger (Maroc)*, pp. 191-198

BEN-NCER Abdelouahed, BOKBOT Youssef *et alii*, « Study of the Chalcolithic burial 2 and 3 of ifri n'Amr ou Moussa (Morocco) », dans *Around the Petit-chasseur Site in Sion Valais, Switzerland and New Approaches to the Bell Beaker Culture: Proceedings of the International Conference Sion (Switzerland) October 27th - 30th 2011*. Oxford, Archaeopress Archaeology, 2014, pp. 251-258

BEN-NCER Abdelouahed, NESPOULET Roland *et alii*, « Etude archéo-thanatologique de La Sépulture 4 d'El Harhoura II », *Anthropo*, 27, 2012, pp. 87-86

BOKBOT Youssef, RUIZ-GALVEZ PRIEGO Marisa, « Art, Landscape and Settlement in the Oukaïmeden Valley, (High Atlas): A Research Project », *Complutum*, 25, 2, 2014, pp. 19-24

BOKBOT Youssef, « La céramique néolithique de la cabane préhistorique d'Agni Ouarigh à Oukaïmeden (Haut-Atlas Central) et son contexte chrono-culturel régional », *Hespéris-Tamuda*, 54, 3, 2019, pp. 119-134

BOKBOT Youssef, BEN-NCER Abdelouahed *et alii*, « Découvertes campaniformes récentes dans les plateaux de Zemmour (Maroc) », dans *Bell Beaker in everyday life : proceedings of the 10th meeting «Archéologie et Gobelets» (Florence - Siena - Villamora sul Clisi, May 12-15, 2006)*. Florence, Museo fiorentino di preistoria "Paolo Graziosi", 2008, pp. 301-310

BOKBOT Youssef, ONRUBIA PINTADO Jorge, « La basse-vallée de l'oued Loukkos à la fin des temps préhistoriques », dans *Lixus, Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989*. Rome, Ecole française de Rome, Publications de l'École française de Rome, 166, 1992, pp. 17-26

BOKBOT Youssef, ONRUBIA PINTADO Jorge, « Substrat autochtone et colonisation

phénicienne au Maroc. Nouvelles recherches protohistoriques dans la péninsule tingitane », dans *Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord, VIe colloque international, 118e congrès national des sociétés savantes, Paris*. Paris, CTHS, 1995, pp. 219-231

BOKBOT Youssef, RODRIGUEZ RODRIGUEZ Amelia *et alii*, « Le complexe funéraire et cultuel d'Adrar Zerzem (Anti-Atlas, Maroc). Résultats préliminaires », dans *Lieux de cultes : aires votives, temples, églises, mosquées. IXe Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord antique et médiévale (Tripoli, 19-25 février 2005)*. Paris, Ed. du CNRS, Coll. Etudes d'Antiquités africaine, 2008, pp. 21-29

BOSCH GIMPERA Pere, « La cultura de las cuevas en África y en España y sus relaciones », dans *I Congreso Arqueológico del Marruecos Español, Tetuán, 22-26 junio 1953*. Tétouan, s.n., 1954, pp. 139-153

BOSCH GIMPERA Pere, « Néo-énéolithique espagnol et africain », dans *Congrès Panafricain de Préhistoire : actes de la IIe session, Alger, 1952*. Paris, Arts et métiers graphiques, 1955, pp. 503-508

BOUBE Jean, « Une idole énéolithique à Chella », *BAM*, XV, 1983-1984, pp. 125-130

BOUDOUHOU Nouzha, « Découverte d'une ciste lithique entre le Loukkos et le Sebou », *AntAfr*, 33, 1997, pp. 35-37

BOUDOUHOU Nouzha, « L'histoire des populations à travers les découvertes archéologiques dans le Maroc oriental de la protohistoire à la fin de l'Antiquité », dans *L'Africa romana. Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano : atti del XVI Convegno di studio, Rabat, 15-19 dicembre 2004*. Rome, Carocci, 2006, pp. 355-382

BOUZOUGGAR Abdeljalil, « Le Néolithique de la région de Tanger-Tétouan: contribution de la technologie lithique », dans *Actas del I Seminario Hispano-Marroquí de Especialización en Arqueología*. Cadix, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, 2006, pp. 133-142

BOUZOUGGAR Abdeljalil, AOURAGHE Hassan *et alii*, « La grotte préhistorique de Guenfouda, Maroc oriental : les premiers résultats (fouilles 2004-2007) », *Actes RQM4*, 2008, pp. 299-319

BOUZOUGGAR Abdeljalil, « Les premiers résultats des datations des sites néolithiques au cap de l'Eau », *NAP*, 6, 2005, pp. 6-7

BRAVIN Alexandra, « History of Research in the High Atlas: Past and Present of Research in the Oukaïmeden Valley », *Complutum*, 25, 2, 2014, pp. 25-31

BRAVO NIETO Antonio, « Descubierto un poblado neolítico del V milenio A.C. en las Islas Chafarinas », *Parques Nacionales, separata de la revista Ambiente, Ministerio de Medio Ambiente*, 2002, pp. 12-14

CACERES Isabel, « Avance al estado actual del conocimiento de las comunidades ganaderas neolíticas del Norte de África », dans *El abrigo y la Cueva de Benzú*. Ceuta, Consejería de Educación y Cultura de Ceuta, UNED de Ceuta, 2003,

CAMPS Gabriel, « Origines de la domestication en Afrique du Nord et au Sahara », *Revue française d'Histoire d'Outre-Mer*, t. 63, 1978, p. 363-376

CAMPS Gabriel, « Origines de la domestication en Afrique du Nord et au Sahara », dans *Le Sol, la parole et l'écrit : 2000 ans d'histoire africaine : mélanges en hommage à Raymond Mauny*. Paris, Société française d'Histoire d'Outre-Mer, 1981, p. 547-560

CAMPS Gabriel, DELIBRIAS Georgette, « Chronologie absolue et succession des civilisations préhistoriques dans le nord de l'Afrique », *Libyca : Anthropologie Préhistoire Ethnographie*, t. 16, 1968, p. 9-28

CAMPS Gabriel, « L'Homme de Mechta el-Arbi et sa civilisation : contribution à l'étude des origines guanches », dans *Simposio internacional conmemorativo del centenario del descubrimiento del primer hombre de Cro-Magnon*. Madrid / Las Palmas, Patronato de la Casa de Colón, 1969, p. 257-272

CAMPS Gabriel, « Formation des populations méditerranéennes de l'Afrique du Nord », dans *Biologie et génétique de l'homme méditerranéen : Colloque international, Hammamet, 1968*. Tunis, Imprimerie officielle, 1970, p. 51-57

CAMPS Gabriel, « Chronologie des civilisations préhistoriques du nord de l'Afrique d'après le radiocarbone », *Libyca : Anthropologie Préhistoire Ethnographie*, t. 21, 1973, p. 65-89

CAMPS Gabriel, *Les civilisations préhistoriques de l'Afrique du nord et du Sahara*. Paris : Doin, 1974, 374 p.

CAMPS Gabriel, « Compte rendu de "Georges Souville - Atlas préhistorique du Maroc I : le Maroc atlantique" », *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 71, 1974, p. 166-167

CAMPS Gabriel, « Tableau chronologique de la préhistoire récente du nord de l'Afrique : deuxième synthèse des datations absolues obtenues par le carbone 14 », *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 71, 1974, p. 261-278

CAMPS Gabriel, « The prehistoric cultures of North Africa : radiocarbon chronology », dans *Problems in prehistory : north Africa and the Levant*. Dallas, Southern Methodist University Press, 1975, p. 181-192

CAMPS Gabriel, « La question des navigations préhistoriques dans le bassin occidental de la Méditerranée », dans *Congrès préhistorique de France-20ème session Provence 1974*. Paris, Société préhistorique française, 1976, p. 53-62

CAMPS Gabriel, « Les relations trans-sahariennes durant la Pré-et la Protohistoire »,

dans *Archéologie africaine et sciences de la nature appliquées à l'archéologie : 1er symposium international, Bordeaux, 1983*. Bordeaux, CRIAA-Université Bordeaux III, 1986, p. 29-34

CAMPS Gabriel, « Lionel Balout (1907-1992) », *Préhistoire Anthropologie méditerranéennes*, t. 1, 1992, p. 225-227

CAMPS Gabriel, « Ten years of archaeological research in the Sahara (1965-1975) », *West African Journal of Archaeology*, t. 7, 1977, p. 1-15

CAMPS Gabriel, « Twelve years of prehistoric research in the Sahara », *CNRS Research*, t. 9, 1978, p. 40-48

CAMPS Gabriel, « Dix ans de recherches préhistoriques au Sahara (1965-1975) », *Ampurias*, t. 41-42, 1979-1980, p. 427-441

CAMPS Gabriel, « Le Laboratoire d'Anthropologie et de Préhistoire des Pays de la Méditerranée occidentale et la recherche archéologique au Sahara », *La Nouvelle revue anthropologique*, 1981, p. 17-25

CAMPS Gabriel, « Recherches sur l'antiquité de la céramique modelée et peinte en Afrique du Nord », *Libyca : Anthropologie Archéologie préhistorique*, t. 3, 1955, p. 345-390

CAMPS Gabriel, « Compte rendu de "P. Mieg de Boofzheim - Grotte Peltier aux Tamaris : notes préliminaires" », *Libyca : Anthropologie Préhistoire Ethnographie*, t. 5, 1957, p. 277-278

CAMPS Gabriel, « Mouvements de populations et civilisations préhistoriques et protohistoriques au Sahara depuis le Xème millénaire », *Revue d'Histoire et de Civilisation du Maghreb*, 1968, p. 7-11

CAMPS Gabriel, « Tableau chronologique de la préhistoire récente du Nord de l'Afrique : première synthèse des datations absolues obtenues par le carbone 14 », *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 65, 1968, p. 609-622

CAMPS Gabriel, « A propos du néolithique ancien de la Méditerranée occidentale », *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 68, 1971, p. 48-50

CAMPS Gabriel, « Extension territoriale des civilisations épipaléolithiques et néolithiques de l'Afrique du Nord et du Sahara », *Congrès panafricain de préhistoire, Dakar, 1967*, 1972, p. 284-287

CAMPS Gabriel, CAMPS-FABRER Henriette, « L'Epipaléolithique récent et le passage au Néolithique dans le nord de l'Afrique », *Fundamenta (A/3)*, t. 7, 1972, p. 19-59

CAMPS Gabriel, « Les phénomènes de néolithisation en Méditerranée occidentale et dans le nord de l'Afrique », dans *Actes du 8ème Congrès international des Sciences préhistoriques et*

protohistoriques, Belgrade, 1971. Belgrade, Union internationale des sciences préhistoriques et protohistoriques, 1973, p. 381-385

CAMPS Gabriel, CADENAT Pierre, « Nouvelles données sur le début de l'âge des métaux en Afrique du Nord », *Bulletin de la Société d'Etudes et de Recherches préhistoriques des Eyzies*, t. 30, 1981, p. 40-51

CAMPS Gabriel, « Beginnings of pastoralism and cultivation in north-west Africa and the Sahara : origins of the Berbers », *Cambridge History of Africa*, t. 1, 1982, p. 548-623

CAMPS Gabriel, « L'Afrique du nord avant la révolution néolithique », *Archéologia*, t. 184, 1983, p. 42-54

CAMPS Gabriel, « Les relations entre l'Europe et l'Afrique du Nord pendant le Néolithique et le Chalcolithique », dans *Francisco Jorda Oblata*. Salamanque, Universidad, 1984, p. 187-208

CAMPS Gabriel, « Le sepulture neolitiche dell'Africa settentrionale », dans *Archeologia : culture e civiltà del passato nel mondo europeo ed extraeuropeo*. Milan, Mondadori, 1989, p. 297-332

CAMPS Gabriel, « Compte rendu de "J. Malhomme - Corpus des gravures rupestres du Grand Atlas" », *Hespéris-Tamuda*, t. 1, 1960, p. 592-594

CAMPS Gabriel, *Le Néolithique méditerranéen. Techniques et genres de vie*. Tunis / Aix-en-Provence / Casablanca : Alif / Edisud / Toubkal, 1998, 95 p.

CAMPS Gabriel, « Les haouanet : petits hypogées de l'Afrique du nord », dans *L'ipogeismo nel Mediterraneo : origini, sviluppo, quadri culturali*. Sassari, Università degli Studi-Facoltà di Lettere e Filosofia, 2000, p. 139-184

CAMPS Gabriel, « Le bestiaire libyque d'Hérodote », *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques (n.s.) - B : Afrique du nord*, t. 20-21, 1989, p. 17-27

CAMPS Gabriel, « Des incertitudes de l'art aux erreurs d'Hérodote : la faune des temps néolithiques et protohistoriques de l'Afrique du Nord », *CRAI*, 1990, p. 35-57

CAMPS Gabriel, « Documents et filtres culturels : à propos de la faune néolithique et protohistorique de l'Afrique du Nord », dans *The limitations of archaeological knowledge*. Liège, Université - Service de Préhistoire, 1992, p. 211-224

CAMPS Gabriel, « Hérodote et l'art rupestre. Recherches sur la Faune des temps néolithiques et protohistoriques de l'Afrique du nord », dans *L'arte e l'ambiente del Sahara: dati e interpretazioni*. Milan, Società Italiana di Scienze Naturali / Museo Civico di Storia Naturale, 1993, p. 125-134

CAMPS Gabriel, « La céramique modelée et peinte des dolmens et tumulus nord-africains »,

dans *Congrès préhistorique de France - 15ème session, Poitiers-Angoulême 1956*. Paris, Société préhistorique française, 1957, p. 334-343

CAMPS Gabriel, « Compte rendu de "D. Jacques-Meunié - La nécropole de Foum-el-Rjem" », *Libyca : Anthropologie Préhistoire Ethnographie*, t. 6-7, 1958-1959, p. 286-287

CAMPS Gabriel, « Sur trois types peu connus de monuments funéraires nord-africains (notes de protohistoire) », *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 56, 1959, p. 101-108

CAMPS Gabriel, « Sur une pratique funéraire protohistorique en Afrique du Nord », *Bulletin - Société d'études et de recherches préhistoriques et Institut pratique de préhistoire Les Eyzies*, t. 10, 1960, p. 1-11

CAMPS Gabriel, « Notes de protohistoire nord-africaine », *Libyca : Anthropologie Préhistoire Ethnographie*, t. 11, 1963, p. 169-176

CAMPS Gabriel, *Corpus des poteries modelées retirées des monuments funéraires protohistoriques de l'Afrique du Nord*. Paris : Arts et métiers graphiques, 1964, 108 p.

CAMPS Gabriel, « Les dolmens marocains », *Libyca : Anthropologie Préhistoire Ethnographie*, t. 13, 1965, p. 235-247

CAMPS Gabriel, « Les monuments funéraires à niche et à chapelle dans la protohistoire nord-africaine », *Congrès préhistorique de France - 16ème session, Monaco 1959*, 1965, p. 321-328

CAMPS Gabriel, « Les recherches protohistoriques en Afrique du Nord de 1952 à 1962 », *Actes du 6ème Congrès de l'Union internationale des Sciences préhistoriques et Protohistoriques (UISPP), Rome, 1962, II*, 1965, p. 343-346

CAMPS Gabriel, *Céramique protohistorique du Maghreb : types 1 à 38*. Paris / Alger : Arts et métiers graphiques / Centre de recherches anthropologiques préhistoriques et ethnologiques, 1967, 38 fiches recto-verso

CAMPS Gabriel, « Notes de protohistoire nord-africaine et saharienne V : dates absolues concernant la protohistoire du Maghreb et du Sahara) », *Libyca : Anthropologie Préhistoire Ethnographie*, t. 18, 1970, p. 235-239

CAMPS Gabriel, « Recherches sur les plus anciennes inscriptions libyques de l'Afrique du nord et du Sahara », *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques (n.s.) - B : Afrique du nord*, t. 10-11, 1974-1975 [paru 1977], p. 143-166

CAMPS Gabriel, « Le cheval et le char dans la préhistoire nord-africaine et saharienne », dans *Mélanges Édouard Delebecque*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1983, p. 43-59

CAMPS Gabriel, « Les tumulus à chapelle du Sahara protohistorique : tombes-sanctuaires des

Gétules », dans *Eléments de pré et protohistoire européenne : hommages à Jacques-Pierre Millotte*. Paris : Les Belles Lettres, 1984, p. 561-571

CAMPS Gabriel, « Les Croyances protohistoriques en Afrique du Nord », dans *Mythes et croyances du monde entier. Tome 2 : le monothéisme*. Paris : Lidis-Brepols, 1985, p. 304-319

CAMPS Gabriel, « Le Mort rassembleur de foules : une fonction méconnue des nécropoles protohistoriques de l'Afrique du Nord », dans *Anthropologie préhistorique : résultats et tendances. Actes du colloque de Sarrians, septembre 1989*. Marseille : E.P.A. / Commune de Sarrians / Conseil général du Vaucluse, 1992, p. 91-96

CAMPS Gabriel, « Protohistoire de l'Afrique du Nord : questions de terminologie et de chronologie », *REPPAL - Revue d'Etudes phéniciennes, puniques et des Antiquités libyques*, t. 3, 1987, p. 43-70

CAMPS Gabriel, « Réflexions sur l'origine protohistorique des cités en Afrique du Nord », dans *La città mediterranea : eredità antica e apporto arabo-islamico sulle rive del Mediterraneo occidentale e in particolare nel Maghreb : atti del Congresso internazionale di Bari, 4-7 maggio 1988*. Naples, Istituto universitario orientale, 1993, p. 73-81

CASTILLO Alberto del, « La cazuela de Dar-es-Soltan y su procedencia hispánica », dans *I Congreso Arqueológico del Marruecos Espanol, Tetuán, 22-26 junio 1953*. Tétouan, s.n., 1954, pp. 163-170

CHEDDAD Abd El Mohsine, « Šibh al-ğazīra al-ṭanġiya wa bidāyāt irtibāt al-maġrib bi-l-ḥaḍārāt al-mutawassiṭa al-qadīma », dans *A 'māl al-nadwa al-dawliya : mūrītāniyā wa al-'ālam al-mutawassiṭī (24, 25, 26 nuwanbir 2016 - tiṭwān, al-maġrib)*. Tétouan, Manšūrāt kulliyat al-ādāb wa al-'ulūm al-insāniya, ġāmi'at 'abd al-mālik al-sa'dī, 2018, pp. 151-175

COLLADO GIRALDO Hipolito, « Main Characteristics of Oukaïmeden Rock Art (Morocco) », *Complutum*, 25, 2, 2014, pp. 141-166

DAUGAS Jean-Pierre, EL IDRISSE Abdelaziz *et alii*, « Le Néolithique ancien au Maroc septentrional : données documentaires, sériation typochronologique et hypothèses génétiques », *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 105, 4, 2008, pp. 787-812

DAUGAS Jean-Pierre, SBIHI-ALAOUI Fatima-Zohra *et alii*, « Le Néolithique du Maroc, 25 ans de coopération franco-marocaine. Les nouvelles de l'archéologie », *Les nouvelles de l'archéologie*, 120-121, 2010, pp. 116-121

DAUGAS Jean-Pierre, « Le Néolithique du Maroc : pour un modèle d'évolution chronologique et culturelle », *Bulletin d'archéologie marocaine*, XIX, 2002, pp. 135-175

DAUGAS Jean-Pierre, EL IDRISSE Abdelaziz, « Neolítico Antiguo de Marruecos en su contexto regional », dans *Las ocupaciones humanas de la cueva de Caf Taht el Ghar (Tetuán): los productos arqueológicos en el contexto del estrecho de Gibraltar*. Cadix, Universidad de Cádiz, Servicio de Publicaciones : Diputación Provincial de Cádiz, Servicio

de Publicaciones, 2008, pp. 63-92

DAUGAS Jean-Pierre, RAYNAL Jean-Paul *et alii*, « Le Néolithique nord-atlantique du Maroc : premier essai de chronologie par le radiocarbone », *Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences*, 308, 1989, pp. 681-687

"DAUGAS Jean-Pierre, EL IDRISSE Abdelaziz *et alii*, « Synthèse radio-chronométrique concernant la séquence néolithique au Maroc. Actes du 3e Congrès International « 14C et archéologie"" », dans *14C et archéologie : 3e congrès international = 14C and archaeology : 3rd international symposium, Lyon, 6-10 avril 1998*. Paris : Société préhistorique française, 1999, pp. 349-353

" DAUGAS Jean-Pierre, EL GRAOUI Mohcine *et alii*, « Reconnaissance d'une séquence holocène inédite (stade 1, Épipaléolithique et Néolithique) au Maroc sud-oriental. Bassin de Ghilen, commune de Anoual, province de Figuig », *RQM* 3, 2005,

DE LA PEÑA ALONSO Paloma, « The Lithic Technology of the "Abdasan" and "Aougni N'Ourigh" Rock Shelters (Oukaïmeden Valley, High Atlas, Morocco) », *Complutum*, 25, 2, 2014, pp. 79-92

DE TORRES Jorge, RUIZ-GALVEZ PRIEGO Marisa, « Unravelling Patterns in Oukaïmeden Rock Art », *Complutum*, 25, 2, 2014, pp. 167-187

DE TORRES Jorge, SEÑORAN MARTIN José Maria, « Make these stones talk!: rock art, environment and landscape at Oukaïmeden Valley (High Atlas, Morocco) », dans *Proceedings of the II Meeting of African Prehistory: Burgos 15-16 April, 2015*. Burgos, Consorcio para la Construcción, equipamiento y explotación del Centro Nacional de Investigación sobre la Evolución Humana (CENIEH), 2017, pp. 511-540

DEBENATH André, « Quelques étapes de la recherche préhistorique au Maroc », dans *Hommage à Joudia Hassar-Benslimane. Actes du colloque organisé à Rabat les 9 et 10 décembre 2005. Tome 1*. Rabat, Ministère de la Culture, 2015, pp. 11-16

DEBENATH André, LACOMBE Jean-Paul, « Remarques sur la double sépulture néolithique du gisement d'El Harhoura II (province de Témara), Maroc », *Arqueologia*, 13, 1986, pp. 120-125

DEBENATH André, SBIHI-ALAOUI Fatima-Zohra, « Découverte de deux nouveaux gisements préhistoriques près de Rabat (Maroc) », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 76, 1, 1979, pp. 11-14

" DENIS Alexis, « Cippes mystérieux du Maroc atlantique », *Archeologia*, 63, 1973, pp. 163-167

DU PUIGAUDEAU Odette, SENONES Marion, « Gravures rupestres de l'Oued Tamanart (Sud marocain) », *Bibliothèque de l'Institut français d'Afrique Noire*, 15, 1953, pp. 1242-1261

DU PUIGAUDEAU Odette, SENONES Marion, « Vases de pierre polie du Maroc et du Sahara », *Bulletin d'archéologie marocaine*, VII, 1967, pp. 151-160

EIWANGER Josef, MIKDAD Abdeslam *et alii*, « Recherches préhistoriques et protohistoriques dans le Rif oriental (Maroc). Rapport préliminaire », *AVA-Beiträge*, 20, 2000, pp. 109-167

EIWANGER Jörg, « Recherches archéologiques dans le Rif oriental, projet de coopération INSAP/KAVA », dans *Premières journées nationales d'Archéologie et du Patrimoine, Rabat 1-4 juillet 1998*. Rabat, Société Marocaine pour l'Archéologie et le Patrimoine (SMAP), 1, 2001, pp. 82-89

EIWANGER Josef, *Zum Frühneolithikum des westlichen Mittelmeerraumes. Die Keramik der Fundstelle Hassi Ouenzga*. Aix-La-Chapelle : Linden-Soft, AVA-Forschungen Band 9, 2004, 188 p.

EIWANGER Josef, « Le site néolithique de l'abri Hassi Ouenzga », *AVA-Beiträge*, 23, 2003, pp. 85-138

EIWANGER Josef, « The Epipalaeolithic-Neolithic-Transition in the Mediterranean region of Northwest-Africa », *Quartär*, 55, 2008, pp. 41-62

EIWANGER Josef, « Investigações archeológicas recentes em grutas e sítos de ar livre do Holocénico Antigo e Médio do Norte de Marrocos », *Promontoria*, 6, 2008, pp. 115-158

EIWANGER Josef, « Recherches sur les sites en grotte du Néolithique ancien de l'est marocain », *Mémoires de la Société française de Préhistoire*, 51, 2010, pp. 227-235

EL AZIFI Moulay Rachid, « Les nécropoles de la région de Tanger sont-elles phéniciennes », dans *Actes du IIIe congrès international des études phéniciennes et puniques. Tunis, 11-16 novembre 1991*. Tunis, Institut national du patrimoine, I, 1995, pp. 401-414

EL AZIFI Mohamed Redouane, « Al-finīqiyūn bi-fahṣ ṭanġa wa 'alāqatuhum bi-l-sukkān min ḥilāl maqābir al-manṭaqa wa muḥṭawayātihā al-mu'arriḥa mā bayna al-qarn al-sābi' wa al-qarn al-sādis q.m. », *Reppal*, VI, 1991, pp. 1 et suiv

EL AZIFI Mohamed Redouane, « Al-finīqiyūn bi-fahṣ ṭanġa wa 'alāqatuhum bi-l-sukkān min ḥilāl maqābir al-manṭaqa wa muḥṭawayātihā al-mu'arriḥa mā bayna al-qarn al-sābi' wa al-qarn al-sādis q.m. », *Maġallat kulliyat al-ādāb fās*, 11, 2002, pp. 195-210

EL AZIFI Mohamed Redouane, « Hal madāfin nāḥiyat ṭanġa finīqiyat al-aṣl ? Qirā'a ḡadīda li-l-abḥāṭ al-aṭariya al-faransiya bi-l-maġrib », *Maġallat al-miṣbāḥiya*, 2, 1996, pp. 11-28

EL AZIFI Mohamed Redouane, « Musāhama fī dirāsāt ḥālat al-sukkān al-quḍāmā li-l-maġrib ḥilāl al-marḥala al-finīqiya, dufanā' maqābir nāḥiyat ṭanġa namūdaġan », *Maġallat amal*, 27, 2002, pp. 172-205

EL HAJRAOUI Mohamed Abdeljalil, NESPOULET Roland *et alii*, « Nouvelles données sur les vestiges archéologiques de la grotte d'El Mnasra (région Rabat-Temara) », dans *Hommage à Joudia Hassar-Benslimane. Actes du colloque organisé à Rabat les 9 et 10 décembre 2005. Tome 1*. Rabat : Ministère de la Culture, 2015, pp. 17-39

"EL HAJRAOUI Abdeljalil, NESPOULET Roland *et alii*, *Préhistoire de la région de Rabat-Témara*. Rabat : Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine, Villes et sites archéologiques du Maroc (V.E.S.A.M.), III, 2012, 299 p.

" EL IDRISSE Abdelaziz, « Caractérisation du Néolithique ancien de Kahf Boussaria », dans *En la orilla africana del Círculo del Estrecho historiografía y proyectos actuales. Actas del II Seminario Hispano-Marroquí de Especialización en Arqueología*. Cadix, Universidad de Cádiz, Servicio de Publicaciones : Diputación Provincial de Cádiz, Servicio de Publicaciones, 2008, pp. 397-424

EL IDRISSE Abdelaziz, « Le Néolithique Du Maroc: État De La Question », *Rubricatum: Revista Del Museu De Gavà*, 5, nov. 2013, pp. 333-342

EL KHATIB BOUJIBAR Naïma, « Premières manifestations de l'art au Maroc », dans *Hommage à Niamat Allah El Khatib Boujibar*. Casablanca, ICOM Maroc, EDDIF, 2007, pp. 35-63

EL KHATIB BOUJIBAR Naïma, « Kitābāt mā qabla al-‘aṣr al-rūmānī », *Mudakkirāt mina al-turāt al-mağribī*, 1, 1985, pp. 135-139

EL KHATIB BOUJIBAR Naïma, « Al-mağrib wa al-finīqiyīn », *Mudakkirāt mina al-turāt al-mağribī*, 1, 1985, pp. 128-134

EL KHATIB BOUJIBAR Naïma, « Al-mağrib al-aqṣā wa qarṭāğ », *Mudakkirāt mina al-turāt al-mağribī*, 1, 1985, pp. 140-149

EL MOSTAFA Moulay Rchid, *Al-māğrib al-aqṣā ‘inda al-igrīq wa al-lātīn, al-qarn al-sādis q.m., al-qarn al-sābi‘ b.m..* Casablanca : Šarikat al-našr wa al-tawzī‘ al-madāris, 1993, 100 p.

EWAGUE Abdelhadi, LEMJIDI Abdelkhalek *et alii*, « Asserci : première station d'art rupestre de l'oued Massa », *Bulletin d'archéologie marocaine*, 25, 2020, pp. 375-380

FUSTE ARA Miguel, « Restos procedentes de la cueva de Gar Cahal », *Trabajos del Instituto Bernardino de Sahagún de Antropología*, XV, 3, 1961, pp. 155-184

GALAND Lionel, FEVRIER James Germain, *Inscriptions antiques du Maroc. Vol. 1 : Inscriptions libyques, inscriptions puniques et néopuniques, inscriptions hébraïques*. Paris : Ed. du CNRS, 1966, 137 p.

GARCIA GUINEA Miguel Angel, « Grabados rupestres inéditos de Smara (Sáhara español) », *Zephyrus*, 17, 1966, pp. 77-97

GARRIGA PUJOL Juan, « El hombre prehistórico en Marruecos », *Mauritania*, CCLXVIII, 1950, pp. 64-65

GIGOUT Marcel, *Nouvelles recherches sur le Quaternaire marocain et comparaisons avec l'Europe*. Lyon : Travaux du Laboratoire de Géologie de la Faculté des Sciences de Lyon, n. s. n° 6, 1960,

GIGOUT Marcel, *Recherches sur le Quaternaire marocain*. Rabat : Travaux de l'Institut scientifique chérifien, série Géologie et géographie physique, n°7, 1957,

GILMANN Antonio, *The later prehistory of Tangier, Morocco*. Cambridge : Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, 1975, 181 p.

GILMANN Antonio, « La secuencia post-paleolítica en el norte de Marruecos », *Trabajos de Prehistoria*, 33, 1976, pp. 165-207

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, GOZALBES GARCIA Helena, « Jebabra (región de Asilah), un nuevo centro megalítico y de cazoletas (cupules) en el Norte de Marruecos. », *Almogaren*, 48-49, 2017-2018, pp. 159-187

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Investigación sobre las comunidades prehistóricas en la zona atlántica del Norte de Marruecos », *Revista atlántica-mediterránea de prehistoria y arqueología social*, 19, 2017, pp. 67-83

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Un santuario de Cazoletas (Cupules) en Tánger (Douar Ziaten) », *Akros: Revista de Patrimonio*, 14, 2015, pp. 7-14

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « En torno a las industrias post-paleolíticas del NO de Marruecos », *Trabajos de Prehistoria*, 34, 1, 1977, pp. 405-416

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, GOZALBES GARCIA Helena, « Nuevos datos sobre el círculo megalítico de Mezora (Marruecos) », *Almogaren*, 46-47, 2015-2016, pp. 55-67

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Observaciones sobre el conjunto megalítico de Mezora (Arcila, Marruecos) », *Almogaren*, 43, 2012, pp. 133-154

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « El monumento protohistórico de Mezora (Arcila, Marruecos) », *Archivo de prehistoria levantina*, 26, 2006, pp. 323-348

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « Fuentes para la Historia antigua de Marruecos. I : Fase prerromana », *Cuadernos de la biblioteca española de Tetuán*, 16, déc. 1977, pp. 127-153

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « El Monumento de Mezora (Chouahed, Arcila, Marruecos). Datos inéditos sobre las excavaciones », *Aldaba: revista del Centro Asociado a la UNED de Melilla*, 43, 2018, pp. 143-171

GOZALBES CRAVIOTO Enrique, « El monumento de Mezora (Marruecos). Nuevos datos

de las excavaciones (1934-1936) según los informes de César Montalbán », *Antiquités africaines*, 54, 2018, pp. 9-25

GREBENART Daniel, « Matériaux pour l'étude de l'Épipaléolithique et du Néolithique du littoral atlantique saharien du Maroc », dans *L'Épipaléolithique méditerranéen : actes du Colloque d'Aix-en-Provence, juin 1972*. Paris, Ed. du CTHS, 1975, pp. 151-188

GREISSON Dr, « Sites préhistoriques et gravures rupestres des Aït Bou Ichaouen (Maroc oriental) », *Bulletin d'archéologie marocaine*, XVIII, 1975, pp. 103-144

HAJILA Rabia, MIKIDAD Abdeslam, « Application de l'analyse en composantes principales l'A.C.P. au mobilier lithique du site Ifri Ouberrid au sud de la ville d'Azrou », *Bulletin d'archéologie marocaine*, 24, 2019, pp. 59-65

JODIN André, « Les grottes d'El Khrl à Achakar », *Bulletin d'archéologie marocaine*, III, 1958-1959, pp. 249-313

JODIN André, « Le tombeau de Mogogha es Srira (Tanger) », *BAM*, III, 1958-1959, pp. 249-313

JODIN André, « Le tombeau préromain de Mogogha es Srira, province de Tanger », dans *Actes du 84e Congrès des Sociétés Savantes, Dijon, 1959*. Paris, CTHS, 1961, pp. 201-213

JODIN André, « Les grottes d'El-Khrl à Achakar, province de Tanger », *BAM*, IV, 1960, pp. 27-46

JORDA CERDA Francisco, « Los problemas de la investigación prehistórica en el Sáhara español », *Archivos del Instituto de Estudios Africanos*, VIII, juin 1955, pp. 81-97

KAOUN Choumissa, « Industria ósea de Caf Taht el Ghar », dans *Las ocupaciones humanas de la cueva de Caf Taht el Ghar (Tetuán): los productos arqueológicos en el contexto del estrecho de Gibraltar*. Cadix, Universidad de Cádiz, Servicio de Publicaciones : Diputación Provincial de Cádiz, Servicio de Publicaciones, 2008, pp. 135-152

"LACOMBE Jean-Paul, « Les sépultures de la nécropole néolithique de Rouazi-Skhirat (Maroc) », dans *Premières journées nationales d'Archéologie et du Patrimoine, Rabat 1-4 juillet 1998*. Rabat, Société Marocaine pour l'Archéologie et le Patrimoine (SMAP), 1, 2001, pp. 163-175

" LACOMBE Jean-Paul, « Anthropologie du Néolithique marocain. La nécropole de Skhirat : approche chrono-géographique des dysplasies pariétales », *Anthropo*, 7, 2004, pp. 155-162

LACOMBE Jean-Paul, DAUGAS Jean-Pierre, « La nécropole néolithique de Rouazi-Skhirat », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 5, 1988, pp. 308-309

LACOMBE Jean-Paul, SBIHI-ALAOUI Fatima-Zohra *et alii*, « La nécropole néolithique de

Rouazi-Skhirat (Maroc). Présentation de l'étude des sépultures », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 6, 1990, pp. 55-60

LACOMBE Jean-Paul, EL HAJRAOUI Mohammed Abdeljalil *et alii*, « Étude anthropologique préliminaire des sépultures néolithiques de la grotte d'El M'nasra (Témara, Maroc) », *Bulletin de la Société d'anthropologie du Sud-Ouest*, XXVI, 3, 1991, pp. 163-176

LAREDO Abraham Isaac, « Recientes descubrimientos arqueológicos en la zona internacional de Tánger », dans *I Congreso Arqueológico del Marruecos Espanol, Tetuán, 22-26 junio 1953*. Tétouan, s.n., 1954, pp. 369-380

LETAN Robert, « Un campement néolithique á Tarfaya (Cap Juby) », *Bulletin d'archéologie marocaine*, VII, 1967, pp. 137-150

LINDSTÄDTER Jörg, WAGNER Gregor *et alii*, « Neolithic transition and lithic technology: The Epipalaeolithic and Early Neolithic assemblages of Ifri Oudadane, NE-Morocco », *Quartär*, 62, 2015, pp. 155-184

LINDSTÄDTER Jörg, WAGNER Gregor, « The Early Neolithic pottery of Ifri Oudadane, NE Morocco: qualitative and quantitative evidence », *Journal of African Archaeology*, 11, 2, 2013, pp. 155-196

LINDSTÄDTER Jörg, KEHL Martin, « The Holocene archaeological sequence and site formation processes at Ifri Oudadane, NE Morocco. », *Journal of African Science*, 39, 10, 2012, pp. 3306-3323

LINDSTÄDTER Jörg, « Le site néolithique de l'abri de Hassi Ouenzga (Rif oriental, Maroc) », *Beiträge zur Allgemeinen und Vergleichenden Archäologie*, 23, 2003, pp. 85-138

" LINDSTÄDTER Jörg, « Recherches récentes sur les sites en grotte du Néolithique ancien dans l'Est marocain », dans *Mémoires de la Société Préhistorique Française*. Paris, Société préhistorique française, LI, 2010, pp. 227-235

LUQUET Armand, « Contribution à l'Atlas archéologique du Maroc : prospections préhistoriques », *BAM*, VII, 1967, pp. 199-218

MAICAS RAMOS Ruth, BOKBOT Youssef *et alii*, « Analysis of the Ceramics from Oukaïmeden: Technology and Context », *Complutum*, 25, 2, 2014, pp. 93-108

MAJDOUB Mohamed, « Ġabal al-aṭlas qabla al-tawassu' al-rūmānī », dans *A 'māl nadwat al-ġabal fī tārīḥ al-maġrib*. Fès, Manšūrāt kulliyat al-ādāb wa al-'ulūm al-insāniya sāys fās, Silsilat nadawāt wa munāzarāt, 3, 1994, pp. 24-33

MAJDOUB Mohamed, « Muḥtaṣar ḥawla tārīḥ mūrītāniyā qabla al-sayṭara al-rūmāniya », *Mağallat buḥūt*, 6, 1995, pp. 149-174

MAJDOUB Mohamed, « Muḥāwala fī rāṣd ḥaṣīlat al-abḥāt al-aṭariya ḥawla al-maġrib al-

qadīm qabla al-‘ahd al-rūmānī », *Mağallat amal*, 27, 2002, pp. 87-108

MALHOMME Jean, GALAND Lionel, « L'homme à l'inscription des Azibs n'Ikkis », *BAM*, IV, 1960, pp. 411-421

MARTINEZ SANCHEZ Rafael M., BOKBOT Youssef *et alii*, « The Middle Neolithic of Morocco's North-Western Atlantic Strip: New Evidence from the El-Khil Caves (Tangier) », *African Archaeological Review*, 35, 1, Sept. 2018, pp. 417-442

MARTINEZ SANTA-OLALLA Julio, « La edad Milazziense de la raza costera de Ifni », dans *Première conférence internationale des Africanistes de l'Ouest : comptes rendus*. Paris, Adrien-Maisonneuve, I, 1950, pp. 119-125

MATTINGLY David J., BOKBOT Youssef *et alii*, « Long-term History in a Moroccan Oasis Zone: The Middle Draa Project », *Journal of African Archaeology*, 15, 2, 2017, pp. 141-172

MEKNASSI Ahmed, « ‘Aṣr al-fīnīqīyīn al-awā’il fī al-mağrib (tarğama li-maqāl ṭarādīl) », *Mağallat tiṭwān*, 3, 1958-1959, pp. 177-192

MIKDAD Abdeslam, NEKKAL Fadoua *et alii*, « Recherches sur le peuplement humain et l'évolution paléoenvironnementale durant le Pléistocène et l'Holocène au Moyen-Atlas central : résultats préliminaires », *Bulletin d'archéologie marocaine*, 22, 2012, pp. 54-71

MORALES Jacob, PEREZ-JORDA Guillem *et alii*, « The origins of agriculture in North-West Africa: macro-botanical remains from Epipalaeolithic and Early Neolithic levels of Ifri Oudadane (Morocco) », *Journal of Archaeological Science*, 40, 2013, pp. 2659-2669

NAMI Mustapha, ATKI Mohammed *et alii*, « L'art rupestre de Tata », dans *Hommage à Joudia Hassar-Benslimane. Actes du colloque organisé à Rabat les 9 et 10 décembre 2005. Tome 1*. Rabat : Ministère de la Culture, 2015, pp. 81-96

NEKKAL Fadoua, LINDSTÄDTER Jörg *et alii*, « Ifri Ouzabour: L'extrême extension de la Culture cardiale sur le littoral méditerranéen sud (Rif Oriental, Maroc) », *Bulletin de l'Institut Scientifique de Rabat*, 37, 2015, pp. 55-76

NEKKAL Fadoua, MIKDAD Abdeslam, « Quelques données sur la découverte de céramiques campaniformes au Maroc », *International Journal of Innovation and Applied Studies*, 8, 2, 2014, pp. 632-638

NEKKAL Fadoua, MIKDAD Abdeslam, « Le Néolithique du Rif oriental: synthèse chrono-stratigraphique et culturelle », *Hespéris-Tamuda*, LIV, 3, 2019, pp. 135-152

NESPOULET Roland, EL HAJRAOUI Mohammed Abdeljalil *et alii*, « Les recherches archéologiques dans la région de Rabat-Témara, une région fortement urbanisée et touristique », dans *Arqueología y turismo en el Círculo del Estrecho: estrategias para la Puesta en Valor de los recursos patrimoniales del Norte de Marruecos : actas del III Seminario Hispano-Marroquí (Algeciras, abril de 2011)*. Cadix, Servicio de Publicaciones de la Universidad de

Cádiz : Diputación de Cádiz. Servicio de Publicaciones, 2011, pp. 627-645

ONRUBIA PINTADO Jorge, « Las primeras navegaciones y contactos marítimos en el Mediterráneo Occidental », *Cuadernos de arqueología marítima*, 3, 1992, pp. 115-138

ONRUBIA PINTADO Jorge, « Modalidades, implicaciones y significación de las relaciones prehistóricas íbero-magrebíes. Problemas y perspectivas », dans *Actas del Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar"*, Ceuta, 1987 ., Vol. 1, 1988, pp. 147-172

ONRUBIA PINTADO Jorge, « De etnogénesis. Algunas consideraciones acerca del problema del origen de las primeras formaciones sociales bereberohablantes », *Estudios Amaziges Substratos y sinergias culturales*, 2000, pp. 13-54

ONRUBIA PINTADO Jorge, « Les tessons peints de Ghar Cahal (Maroc septentrional). Encore des recherches sur l'antiquité de la céramique modelée et peinte en Afrique du Nord », dans *L'homme méditerranéen. Mélanges offerts à Gabriel Camps*. Aix-en-Provence, Université de Provence, 1995, pp. 127-142

ONRUBIA PINTADO Jorge, BOKBOT Youssef *et alii*, « Arqueología de Fum Asaca (Sidi Ifni-Marruecos). De probable instalación purpuraria gétula a Torre Colonial hispano-canaria », *Anuario de Estudios Atlánticos*, 62, 2016,

ONRUBIA PINTADO Jorge, BOKBOT Youssef *et alii*, « Investigaciones arqueológicas en la región de Sus-Tekna (Marruecos): informe preliminar de los resultados de la campaña de 2014 », *Informes y Trabajos: Excavaciones en el exterior*, 12, 2015, pp. 315-344

OUACHI Moustafa, « Aṣl ahālī šamāl ifrīqiya », *Mudakkirāt mina al-turāt al-mağribī*, 1, 1985, pp. 89-103

OUACHI Moustafa, « Ishām al-nuqūš al-ṣaḥriya bi-l-ḡanūb al-mağribī fī ta'rif bidāyat isti'nās al-ḥayawānāt », *Al-Manāhil*, 'Adad ḥaṣ bi-l-aqālīm al-ḡanūbiya al-mağribiya, 35855, pp. 28-45

OUCHAOU Brahim, HOSSINI Saida, « Los restos óseos de Caf Taht el Ghar. Imagen de la zoocenosis de la región de Tetuán del Egipaleolítico a la Protohistoria », dans *Las ocupaciones humanas de la cueva de Caf Taht el Ghar (Tetuán): los productos arqueológicos en el contexto del estrecho de Gibraltar*. Cadix, Universidad de Cádiz, Servicio de Publicaciones : Diputación Provincial de Cádiz, Servicio de Publicaciones, 2008, pp. 37-48

OUCHAOU Brahim, « Les mammifères des gisements néolithiques et protohistoriques du nord du Maroc », *Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes*, 9, 2000, pp. 73-88

PAPI Emanuele, « Revisiting First Millenium BC Graves in North-West Morocco », dans *Burial, Migration and Identity in the Ancient Sahara and Beyond*. Cambridge, Cambridge University Press, 2019, pp. 281-314

PEÑA CHOCARRO Leonor, BOKBOT Youssef *et alii*, « La campaña de excavación 2011 en

las cuevas de El Khil (Achakar, Tánger. Marruecos) », *Informes y Trabajos: Excavaciones en el exterior*, 9, 2012, pp. 546-561

PERICOT GARCIA Luis, TARRADELL Miquel, *Manuel de Prehistoria africana*. Madrid : Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1962, 345 p.

PONSICH Michel, « Influences phéniciennes sur les populations rurales de la région de Tanger », dans *Tartessos y sus problemas, Vº Symposium internacional de Prehistoria Peninsular. Jerez de la Frontera, septiembre 1968*. Barcelone : Universidad de Barcelona, 1969, pp. 173-184

PONSICH Michel, « L'implantation humaine dans le Tangerois du paléolithique à la période romaine. Mémoire explicatif de la Carte géotechnique de Tanger au 25.000e », *Notes et mémoires du Service géologique du Maroc*, n° 222 bis, 1971, pp. 165-176

PONSICH Michel, *Nécropoles phéniciennes de la région de Tanger*. Tanger : Editions marocaines et internationales, Coll. Etudes et travaux d'archéologie marocaine, 3, 1967, 238 p.

PONSICH Michel, « Pérennité des relations dans le circuit du détroit de Gibraltar », *ANRW*, II, 3, 1975, pp. 655-684

PONSICH Michel, *Recherches archéologiques à Tanger et dans sa région*. Paris : Ed. du CNRS, 1970, 439 p.

PONSICH Michel, « Tanger : représentation d'Horus sur un manche d'ivoire », *BAM*, VI, 1966, pp. 473-477

PONSICH Michel, « Tanger : un oeuf d'autruche décoré », *BAM*, VI, 1966, pp. 461-464

PONSICH Michel, « Transhumance et similitudes ibéro-maurétaniennes », dans *Homenaje al prof. Martín Almagro Basch*. Madrid : Ministerio de Cultura, II, 1983, pp. 119-129

PONSICH Michel, « Voies de transhumance et peuplement préromains au Maroc », *BAA*, VI, 1975-1976, pp. 15-40

RAMOS MUÑOZ José, BERNAL CASASOLA Darío *et alii*, « El abrigo de Benzú (Ceuta): aportaciones al conocimiento de las sociedades con tecnología de modo III en la región histórica del Estrecho de Gibraltar », *Mainake*, 33, 2011-2012, pp. 159-186

RAMOS MUÑOZ José, « Prehistoria en la Región del Estrecho de Gibraltar », dans *Geología y geoturismo en la orilla sur del Estrecho de Gibraltar*. Cadix : Universidad de Cádiz, Servicio de Publicaciones, 2009, pp. 129-152

RAMOS MUÑOZ José, ZOUAK Mehdi *et alii*, « Carta Arqueológica del Norte de Marruecos (campana 2008). Primeros resultados de las ocupaciones de sociedades prehistóricas », dans *En la orilla africana del Círculo del Estrecho historiografía y proyectos actuales. Actas*

del II Seminario Hispano-Marroquí de Especialización en Arqueología. Cadix : Universidad de Cádiz, Servicio de Publicaciones : Diputación Provincial de Cádiz, Servicio de Publicaciones, 2008, pp. 265-312

RAMOS MUÑOZ José, « Las sociedades cazadoras-recolectoras en el Norte de África y Sur de la Península Ibérica: reflexiones sobre relaciones y contactos, desde los orígenes del poblamiento a los grupos portadores de tecnocomplejos de modo III », dans *Actas del I Seminario Hispano-Marroquí de Especialización en Arqueología*. Cadix : Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, 2006, pp. 95-111

RAMOS MUÑOZ José, ZOUAK Mehdi *et alii*, « Carta Arqueológica del Norte de Marruecos. Resultados de las ocupaciones de sociedades prehistóricas (campanas 2009 y 2010) », dans *Arqueología y turismo en el Círculo del Estrecho: estrategias para la Puesta en Valor de los recursos patrimoniales del Norte de Marruecos : actas del III Seminario Hispano-Marroquí (Algeciras, abril de 2011)*. Cadix, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz : Diputación de Cádiz. Servicio de Publicaciones, 2011, pp. 223-264

RAMOS MUÑOZ José, PEREZ RODRIGUEZ Manuela *et alii*, « Nuevas perspectivas en el estudio de las sociedades tribales comunitarias neolíticas en el área del Estrecho de Gibraltar », dans *Las ocupaciones humanas de la cueva de Caf Taht el Ghar (Tetuán): los productos arqueológicos en el contexto del estrecho de Gibraltar*. Cadix, Universidad de Cádiz, Servicio de Publicaciones : Diputación Provincial de Cádiz, Servicio de Publicaciones, 2008, pp. 93-134

RAMOS MUÑOZ José, PEREZ RODRIGUEZ Manuela, « El africanismo en los estudios pre- y protohistóricos. La aportación de Miguel Tarradell », dans *En la orilla africana del Círculo del Estrecho historiografía y proyectos actuales. Actas del II Seminario Hispano-Marroquí de Especialización en Arqueología*. Cadix, Universidad de Cádiz, Servicio de Publicaciones : Diputación Provincial de Cádiz, Servicio de Publicaciones, 2008, pp. 105-142

RAMOS MUÑOZ José, « Abrigo Y Cueva de Marsa: Un Nuevo Deposito Estratigrafico Con Arte Rupestre Prehistorico en el Norte de Marruecos », dans *A 'māl al-nadwa al-dawliya : mūrītāniyā wa al- 'ālam al-mutawassiṭī (24, 25, 26 nuwanbir 2016 - tiṭwān, al-mağrib)*. Tétouan, Manšūrāt kulliyat al-ādāb wa al- 'ulūm al-insāniya, ḡāmi'at 'abd al-mālik al-sa' dī, 2018, pp. 172-193

ROSENBERGER Bernard, « Les vieilles exploitations minières et les anciens centres métallurgiques du Maroc », *Revue de géographie du Maroc*, 17, 1970, pp. 71-108

RUBINOS PEREZ Antonio, « Approach to the Absolute Chronology of the Human Settlement in the Oukaïmeden Valley, (High Atlas, Morocco). Some Comments », *Complutum*, 25, 2, 2014, pp. 111-121

RUIZ-GALVEZ PRIEGO Marisa, BOKBOT Youssef *et alii*, « Avance del estudio del poblamiento del Valle de Oukaïmeden (Alto Atlas, Marruecos) y su relación con el arte prehistórico. Campaña de 2010 », *Informes y Trabajos: Excavaciones en el exterior*, 7, 2012, pp. 258-269

RUIZ-GALVEZ PRIEGO Marisa, BOKBOT Youssef *et alii*, « Informe de la campaña de campo 2009 en el Agdal de Oukaïmeden, (Alto Atlas, Marruecos) », *Informes y Trabajos: Excavaciones en el exterior*, 5, 2011, pp. 222-243

RUIZ-GALVEZ PRIEGO Marisa, BOKBOT Youssef *et alii*, « Arte rupestre, Paisaje y Poblamiento en el Alto Atlas. Primera campaña en el Valle de Oukaïmeden », *Informes y Trabajos: Excavaciones en el exterior*, 3, 2009, pp. 173-180

RUIZ-ZAPATA Maria Blanca, « Vegetation History in the Oukaïmeden Valley. Human Action and the Evolution of the Landscape », *Complutum*, 25, 2, 2014, pp. 123-136

SAMUEL G. G., « Une énigme : le jebel Mahseur », *Bulletin de la Société d'histoire du Maroc*, 4, 1973, pp. 21-36

SEARIGHT Susan, « Un campement préhistorique à Tarfaya : Le site Letan », *Bulletin d'archéologie marocaine*, XVIII, 1998, pp. 109-124

SEÑORAN MARTIN José Maria, DE LA PRESA Pablo, « Connecting Data. GIS and the Human History of the Oukaïmeden Valley », *Complutum*, 25, 2, 2014, pp. 211-225

SIMONEAU André, « Les chasseurs pasteurs du Drâa moyen et les problèmes de la néolithisation dans le Sud marocain », *Revue de géographie marocaine*, 16, 1969, pp. 97-116

SIMONEAU André, « La région rupestre de Tazzarine. Documents nouveaux sur les chasseurs-pasteurs », *Revue de géographie marocaine*, 20, 1971, pp. 107-118

SIMONEAU André, « Images inédites du Drâa moyen (Maroc du Sud) », *Biblioteca del Centro camuno di studi preistorici*, 7, 1971, pp. 87-96

SIMONEAU André, « Recherches sur les gravures rupestres du Haut-Atlas marocain », *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 65, 2, 1968, pp. 642-653

SIMONEAU André, « Les rhinocéros dans les gravures rupestres du Dra-Bani », *Antiquités africaines*, 10, 1976, pp. 7-31

SIMONEAU André, « L'Androgyne et les gravures du Haut-Atlas », *Bulletin d'archéologie marocaine*, VII, 1967, pp. 91-136

SIMONEAU André, « Nouvelles gravures rupestres du Haut-Atlas et du Draa », *Bulletin d'archéologie marocaine*, VIII, 1969, pp. 2-38

SIMONEAU André, « Le poisson, symbole du Finistère atlasique », *Hespéris-Tamuda*, VI, 1965,

SIMONEAU André, « Les gravures d'éléphants du Haut-Atlas », *Bulletin d'archéologie marocaine*, VII, 1967, pp. 569-578

SIMONEAU André, « La station bovidienne de l'Adrar n'Metgourinze », *Almogaren*, III, 1972, pp. 267-272

SOUVILLE Georges, *Atlas préhistorique du Maroc, 1. Le Maroc atlantique*. Paris : CNRS Editions, Coll. Études d'Antiquités africaines, 1973, 368 p.

"SOUVILLE Georges, « Pénétrations atlantiques des influences ibériques au Maroc Protohistorique », dans *Actas del II Congreso Internacional ""El Estrecho de Gibraltar""*, Ceuta, 1990. Madrid, Universidad Nacional de Educación a Distancia – UNED, 1995, pp. 245-252

" SOUVILLE Georges, « Les sites de l'oued Beth (Maroc) : exploitation rurale et protection militaire », *BCTH*, 17B, 1981, pp. 237-240

SOUVILLE Georges, « La céramique cardiale dans le Nord de l'Afrique », dans *Die Anfänge des Neolithikums vom Orient bis Nordeuropa, Partie VII, Westliches Mittelmeergebiet und Britische Inseln*. Cologne : Institut für Ur- und Frühgeschichte der Universität zu Köln, Böhlau Verlag, 1972, pp. 61-71

SOUVILLE Georges, « Le tumulus de Si Allal el Bahraoui », *Libyca*, XLIV, 1957, pp. 363

SOUVILLE Georges, « Principaux types de tumulus marocains », *BSPF*, LVI, 1959, pp. 394-402

TARRADELL Miquel, « Noticia sobre la excavacion de Gar Cahal », *Tamuda*, 2, 1954, pp. 344-358

TARRADELL Miquel, « El problema de Tartessos vista desde el lado meridional del Estrecho de Gibraltar », dans *Tartessos y sus problemas, Vº Symposium internacional de Prehistoria Peninsular. Jerez de la Frontera, septiembre 1968*. Barcelone : Universidad de Barcelona, 1969, pp. 173-184

TARRADELL Miquel, « Las primeras civilizaciones de Marruecos », *Cuadernos de la Biblioteca española de Tetuán*, 3, 1966, pp. 39-55

TERRASSE Henri, « Histoire du Maroc, des origines à l'établissement du Protectorat français », dans *Casablanca*. Casablanca, Ed. Atlantides, 1949-1950, 2 vol.

TEXIER Jean-Pierre, RAYNAL Jean-Paul *et alii*, « Le site néolithique de Rouazi à Skhirat (Maroc) : Contexte stratigraphique et évolution morpho-dynamique de son environnement littoral », *Quaternaire*, 19, 3, 2008, pp. 239-247

TOUCEDA FONTENLA Ramon, « Oquedades en roca viva y paredes ciclópeas en Refaif (Garbia) », dans *I Congreso Arqueológico del Marruecos Español. Tetuán, 22-26 juin 1953*. Tétouan, Servicio de arqueologia, 1954, pp. 461-468

VIJANDE VILA Eduardo, ZOUAK Mehdi *et alii*, « Revisión de los productos arqueológicos de la cueva del Gar Cahal depositados en el Museo Arqueológico de Tetuán », dans *Arqueología y turismo en el Círculo del Estrecho: estrategias para la Puesta en Valor de los recursos patrimoniales del Norte de Marruecos : actas del III Seminario Hispano-Marroquí (Algeciras, abril de 2011)*. Cadix, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz : Diputación de Cádiz. Servicio de Publicaciones, 2011, pp. 265-288

VILLADA PAREDES Fernando, RAMON TORRES Joan *et alii*, « Excavación arqueológica de la plaza de la Catedral de Ceuta: una nueva estratigráfica en el Istmo desde la Protohistoria a nuestros días », dans *Arqueología y turismo en el Círculo del Estrecho: estrategias para la Puesta en Valor de los recursos patrimoniales del Norte de Marruecos : actas del III Seminario Hispano-Marroquí (Algeciras, abril de 2011)*. Cadix, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz : Diputación de Cádiz. Servicio de Publicaciones, 2011, pp. 381-404

VILLADA PAREDES Fernando, « Apuntes historiográficos y nuevas perspectivas sobre el período más antiguo de la historia de Ceuta », *Cuadernos del Archivo Municipal de Ceuta*, 1, 1988, pp. 47-58

WAILLY A. de, « Le site du kef-el-Baroud (région de Ben Slimane) », *BAM*, IX, 1973-1975, pp. 39-101

WENGLER Luc, DELIBRIAS Georgette *et alii*, « Sites néolithiques du Maroc oriental : cadre chronologique, archéologie et milieu nature », *L'Anthropologie*, 93, 4, 1989, pp. 507-534

ZAPATA Lydia, LOPEZ-SAEZ Jose Antonio *et alii*, « Holocene environmental change in NE Morocco: Archaeological and Palaeobotanical evidences from Ifri Oudadane », *The Holocene*, 23, 9, 2013, pp. 1286-1296

Rupestre

ALAOUI Abdellah, EWAGUE Abdelhadi *et alii*, « Projet intégré de partenariat franco-marocain : recherches archéologiques et documentation du patrimoine culturel et naturel dans la province de Smara, Sahara atlantique marocain », *Bulletin d'archéologie marocaine*, 25, 2020, pp. 391-408

ALMAGRO BASCH Martín, « A propósito de unos objetos hachiformes representados en el arte rupestre del Sáhara Occidental », *Munibe*, 23, 1971, pp. 23-56

ALMAGRO BASCH Martín, « Las representaciones de carros en el arte rupestre del Sáhara español », *Trabajos de Prehistoria*, 28, 1971, pp. 183-210

AOURAGHE Hassan, EWAGUE Abdelhadi *et alii*, « «Lhajra Lmaktouba» : un nouveau site d'art rupestre de l'Oriental marocain (province de Figuig) », *Bulletin d'archéologie marocaine*, 25, 2020, pp. 381-386

AUCLAIR Laurent, EWAGUE Abdelhadi *et alii*, *Les paysages gravés du Haut Atlas marocain : ethnoarchéologie de l'agdal*. Paris : Ed. Errance, 2018, 219 p.

BALBIN BEHRMAN Rodrigo de, *Contribución al estudio del arte rupestre del Sáhara español. Resumen de Thesis Doctoral*. Madrid : Uníversidad Complutense, 1975,

BALBIN BEHRMAN Rodrigo de, « Formas de origen atlántico en el arte rupestre del Sáhara español », dans *XIV Congreso nacional de arqueología, Vitoria 1975*. Saragosse, Secretaría General de los Congresos Arqueológicos Nacionales, 1977,

BOKBOT Youssef, RUIZ-GALVEZ PRIEGO Marisa, « Art, Landscape and Settlement in the Oukaïmeden Valley, (High Atlas): A Research Project », *Complutum*, 25, 2, 2014, pp. 19-24

BOSCH GIMPERA Pere, « The chronology of rock paintings in Spain and in North Africa », *The Art Bulletin*, XXXII, 1950, pp. 71-76

BOSCH GIMPERA Pere, « Le problème de la chronologie de l'art rupestre de l'Espagne et de l'Afrique », dans *Congrès Panafricain de Préhistoire : actes de la I^{re} session, Alger, 1952*. Paris, Arts et métiers graphiques, 1955, pp. 695-699

BOUDOUHOU Nouzha, « Eléphants et personnages dans les gravures rupestre de Hassi Ghilan (Maroc oriental) », *Bulletin d'archéologie marocaine*, 25, 2020, pp. 89-100

CAMPS Gabriel, « Compte rendu de "J. Meunié et C. Allain - Quelques gravures et monuments funéraires de l'extrême sud-est marocain" », *Libyca : Anthropologie Préhistoire Ethnographie*, t. 4, 1956, p. 378-380

CAMPS Gabriel, « Compte rendu de "J. Malhomme - Corpus des gravures rupestres du Grand Atlas" », *Hespéris-Tamuda*, t. 1, 1960, p. 592-594

CAMPS Gabriel, « Les traces d'un Age du bronze en Afrique du Nord », *Revue africaine*, t. 104, 1960, p. 31-55

CAMPS Gabriel, « Les représentations humaines du type orant à bras et jambes écartés », *Bollettino del Centro Camuno di Studi preistorici*, t. 12, 1975, p. 13-14

CAMPS Gabriel, « Sur les prétendues représentations de cervidés dans l'art rupestre du Maroc méridional », *Bollettino del Centro Camuno di Studi preistorici*, t. 12, 1975, p. 160-163

CAMPS Gabriel, « Symboles religieux dans l'art rupestre du nord de l'Afrique », dans *Les religions de la préhistoire : Actes du Valcamonica symposium 18-23 septembre 1972*. Capo di Ponte, Centro camuno di Studi preistorici, 1975, p. 324-333

CAMPS Gabriel, « Un thème religieux dans l'art rupestre nord-africain : le bélier à sphéroïde », dans *Studi di paleontologia in onore di Salvatore M. Puglisi*. Rome, Università di Roma "La Sapienza", Dipartimento di scienze storiche, archeologiche e antropologiche dell'antichità, 1985, p. 345-357

CAMPS Gabriel, « Le problème de la représentation de l'*Equus mauritanicus* dans l'art rupestre nord-africain et saharien », dans *Paléoécologie des régions sahariennes*. Alger, Centre national d'Etudes historiques (C.N.E.H.), 1987, p. 185-198

CAMPS Gabriel, « La faune de l'Afrique du Nord et du Sahara d'après Hérodote », *Espacio, Tiempo y Forma (serie II : Historia Antigua)*, t. 1, 1988, p. 209-221

CAMPS Gabriel, « Scènes de caractère religieux dans l'art rupestre de l'Afrique du Nord et du Sahara », dans *Mélanges Pierre Lévêque*. Besançon, Université de Besançon, 1988, p. 65-82

CAMPS Gabriel, « Le bestiaire libyque d'Hérodote », *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques (n.s.) - B : Afrique du nord*, t. 20-21, 1989, p. 17-27

CAMPS Gabriel, « Des incertitudes de l'art aux erreurs d'Hérodote : la faune des temps néolithiques et protohistoriques de l'Afrique du Nord », *CRAI*, 1990, p. 35-57

CAMPS Gabriel, « Documents et filtres culturels : à propos de la faune néolithique et protohistorique de l'Afrique du Nord », dans *The limitations of archaeological knowledge*. Liège, Université - Service de Préhistoire, 1992, p. 211-224

CAMPS Gabriel, « Hérodote et l'art rupestre. Recherches sur la Faune des temps néolithiques et protohistoriques de l'Afrique du nord », dans *L'arte e l'ambiente del Sahara: dati e interpretazioni*. Milan, Società Italiana di Scienze Naturali / Museo Civico di Storia Naturale, 1993, p. 125-134

CAMPS Gabriel, « Amon-Râ et les béliers à sphéroïde de l'Atlas », dans *Hommages à Jean*

Leclant. Le Caire, Institut français d'Archéologie orientale, 1994, p. 29-44

CAMPS Gabriel, « Compte rendu de "Yves Gauthier et al. - L'art du Sahara" », *Préhistoire Anthropologie méditerranéennes*, t. 5, 1996, p. 239-

CAMPS Gabriel, « Le "mariage de chacal" ; à propos de la représentation des canidés dans l'art rupestre saharien », *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques (n.s.) - B : Afrique*, t. 25, 1998, p. 132-134

CAMPS Gabriel, « Les représentations de Canidés dans l'art rupestre saharien », *Rivista di Scienze preistoriche*, t. 49, 1998, p. 197-212

COLLADO GIRALDO Hipolito, « Main Characteristics of Oukaïmeden Rock Art (Morocco) », *Complutum*, 25, 2, 2014, pp. 141-166

DE TORRES Jorge, RUIZ-GALVEZ PRIEGO Marisa, « Unravelling Patterns in Oukaïmeden Rock Art », *Complutum*, 25, 2, 2014, pp. 167-187

DE TORRES Jorge, SEÑORAN MARTIN José Maria, « Make these stones talk!: rock art, environment and landscape at Oukaïmeden Valley (High Atlas, Morocco) », dans *Proceedings of the II Meeting of African Prehistory: Burgos 15-16 April, 2015*. Burgos, Consorcio para la Construcción, equipamiento y explotación del Centro Nacional de Investigación sobre la Evolución Humana (CENIEH), 2017, pp. 511-540

DENIS Alexis, « Stèles et pétroglyphes des Abda-Doukkala », *Bulletin d'archéologie marocaine*, VII, 1967, pp. 161-198

DU PUIGAUDEAU Odette, SENONES Marion, « Gravures rupestres de l'Oued Tamanart (Sud marocain) », *Bibliothèque de l'Institut français d'Afrique Noire*, 15, 1953, pp. 1242-1261

EL KHATIB BOUJIBAR Naïma, « Premières manifestations de l'art au Maroc », dans *Hommage à Niamat Allah El Khatib Boujibar*. Casablanca, ICOM Maroc, EDDIF, 2007, pp. 35-63

EWAGUE Abdelhadi, LEMJIDI Abdelkhalek *et alii*, « Asserci : première station d'art rupestre de l'oued Massa », *Bulletin d'archéologie marocaine*, 25, 2020, pp. 375-380

GARCIA GUINEA Miguel Angel, « Grabados rupestres inéditos de Smara (Sáhara español) », *Zephyrus*, 17, 1966, pp. 77-97

GREBENART Daniel, « Le Néolithique de l'Adrar N'Metgourine, région d'Akka, Maroc », dans *L'homme méditerranéen. Mélanges offerts à Gabriel Camps*. Aix-en-Provence, Université de Provence, 1995, pp. 101-111

GREISSON Dr, « Sites préhistoriques et gravures rupestres des Aït Bou Ichauouen (Maroc oriental) », *Bulletin d'archéologie marocaine*, XVIII, 1975, pp. 103-144

LEMJIDI Faysal, OULMEKKI Naima *et alii*, « Les gravures rupestres de l'Adrar n'Metgourine: nouvelles données », *Hespéris-Tamuda*, 54, 3, 2019, pp. 225-240

MALHOMME Jean, GALAND Lionel, « L'homme à l'inscription des Azibs n'Ikkis », *BAM*, IV, 1960, pp. 411-421

MAS CORNELLA Marti, LEMJIDI Abdelkhalek *et alii*, « Prehistoric Fine-Line Rock Engravings in Tamanart (Morocco): Tachokalt and Anou L'haj », *Hespéris-Tamuda*, 56, 1, 2021, pp. 235-271

MAS CORNELLA Marti, LEMJIDI Abdelkhalek *et alii*, « Proyecto Tamanart 2015-2016 », *Informes y Trabajos: Excavaciones en el exterior*, 17, 2019, pp. 88-102

MAS CORNELLA Marti, LEMJIDI Abdelkhalek *et alii*, « Proyecto Tamanart 2014-2015 », *Informes y Trabajos: Excavaciones en el exterior*, 14, 2016, pp. 12-27

MAS CORNELLA Marti, LEMJIDI Abdelkhalek *et alii*, « Proyecto Tamanart 2013-2014 », *Informes y Trabajos: Excavaciones en el exterior*, 12, 2015, pp. 15-34

MAS CORNELLA Marti, LEMJIDI Abdelkhalek *et alii*, « Proyecto Tamanart. Prospección y documentación de yacimientos con arte rupestre del valle de Tamanart (provincia de Tata, región de Guelmin Smara, Marruecos) », *Informes y Trabajos: Excavaciones en el exterior*, 9, 2012, pp. 490-507

MAS CORNELLA Marti, LEMJIDI Abdelkhalek *et alii*, « Proyecto Tamanart (Marruecos): documentación de yacimientos con arte rupestre », *Informes y Trabajos: Excavaciones en el exterior*, 11, 2014, pp. 11-30

NAMI Mustapha, ATKI Mohammed *et alii*, « L'art rupestre de Tata », dans *Hommage à Joudia Hassar-Benslimane. Actes du colloque organisé à Rabat les 9 et 10 décembre 2005. Tome 1*. Rabat, Ministère de la Culture, 2015, pp. 81-96

PICHLER Werner, RODRIGUE Alain, « Tiouli: a new rock engravings site in the Tamanart valley (Morocco) », *Almogaren*, 32-33, 2001-2002, pp. 275-286

RAMOS MUÑOZ José, « Abrigo Y Cueva de Marsa: Un Nuevo Deposito Estratigrafico Con Arte Rupestre Prehistorico en el Norte de Marruecos », dans *A 'māl al-nadwa al-dawliya : mūrītāniyā wa al- 'ālam al-mutawassiṭī (24, 25, 26 nuwanbir 2016 - tiṭwān, al-mağrib)*. Tétouan, Manšūrāt kulliyat al-ādāb wa al- 'ulūm al-insāniya, ḡāmi 'at 'abd al-mālik al-sa' dī, 2018, pp. 172-193

RODRIGUE Alain, *L'art rupestre au Maroc : les sites principaux. Des pasteurs du Dra aux métallurgistes de l'Atlas*. Paris : L'Harmattan, 2009, 191 p.

RUIZ-GALVEZ PRIEGO Marisa, BOKBOT Youssef *et alii*, « Informe de la campaña de campo 2009 en el Agdal de Oukaïmeden, (Alto Atlas, Marruecos) », *Informes y Trabajos: Excavaciones en el exterior*, 5, 2011, pp. 222-243

RUIZ-GALVEZ PRIEGO Marisa, BOKBOT Youssef *et alii*, « Arte rupestre, Paisaje y Poblamiento en el Alto Atlas. Primera campaña en el Valle de Oukaïmeden », *Informes y Trabajos: Excavaciones en el exterior*, 3, 2009, pp. 173-180

SIMONEAU André, « Les chasseurs pasteurs du Drâa moyen et les problèmes de la néolithisation dans le Sud marocain », *Revue de géographie marocaine*, 16, 1969, pp. 97-116

SIMONEAU André, « La région rupestre de Tazzarine. Documents nouveaux sur les chasseurs-pasteurs », *Revue de géographie marocaine*, 20, 1971, pp. 107-118

SIMONEAU André, « Images inédites du Drâa moyen (Maroc du Sud) », *Biblioteca del Centro camuno di studi preistorici*, 7, 1971, pp. 87-96

SIMONEAU André, « Recherches sur les gravures rupestres du Haut-Atlas marocain », *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 65, 2, 1968, pp. 642-653

SIMONEAU André, « Les rhinocéros dans les gravures rupestres du Dra-Bani », *Antiquités africaines*, 10, 1976, pp. 7-31

SIMONEAU André, « L'Androgyne et les gravures du Haut-Atlas », *Bulletin d'archéologie marocaine*, VII, 1967, pp. 91-136

SIMONEAU André, « Nouvelles gravures rupestres du Haut-Atlas et du Draa », *Bulletin d'archéologie marocaine*, VIII, 1969, pp. 2-38

SIMONEAU André, « Le poisson, symbole du Finistère atlasique », *Hespéris-Tamuda*, VI, 1965,

SIMONEAU André, « Les gravures d'éléphants du Haut-Atlas », *Bulletin d'archéologie marocaine*, VII, 1967, pp. 569-578

SIMONEAU André, « Gravures rupestres inédites du Haut-Atlas », dans *Valcamonica symposium: Actes du Symposium international d'art préhistorique*. Capo di Ponte, Edizioni del Centro, 1970, pp. 369-379

SIMONEAU André, « La station bovidienne de l'Adrar n'Metgourinze », *Almogaren*, III, 1972, pp. 267-272

SIMONEAU André, « Tamanart moyen, chiens rupestres et Gara Mélias », *Biblioteca del Centro camuno di studi preistorici*, XIII, 1975,

SIMONEAU André, « Recherches rupestres autour de Mecissi », *Almogaren*, V-VI, 1975, pp. 309-312

SIMONEAU André, « Nouvelles stations rupestre entre Tata et Tissint », *Almogaren*, V-VI, 1975, pp. 313-320

SIMONEAU André, « Protohistoire religieuse du jebel Rhât (Haut-Atlas) », dans *Symposium International Sur Les Religions de la Préhistoire : Valcamonica, 18-23 Septembre 1972*. Capo di Ponte, Edizioni del Centro, 1975, pp. 335-342

SIMONEAU André, *Catalogue des sites rupestres du Sud marocain*. Rabat : Ministère d'état chargé des affaires culturelles, 1977, 127 p.

SKOUNTI Ahmed, LEMJIDI Abdelkhalek *et alii*, « Cupules et rituels : art rupestre et ethnoarchéologie dans la vallée de Tamanart (Maroc) », *Hespéris-Tamuda*, 54, 3, 2019, pp. 183-204

SKOUNTI Ahmed, « Inscriptions libyco-berbères des sites rupestres du Maroc : étude comparative », dans *Débuts de l'écriture au Maghreb : actes des colloques organisés à Casablanca par la Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud pour les études islamiques et les sciences humaines, les 17-18 janvier et 18-19 avril 2002*. Casablanca, Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud, 2004, pp. 37-48

SKOUNTI Ahmed, LEMJIDI Abdelkhalek *et alii*, *Tirra : aux origines de l'écriture au Maroc*. Rabat : Institut royal de culture amazighe, 2003, 223 p.

Annexes

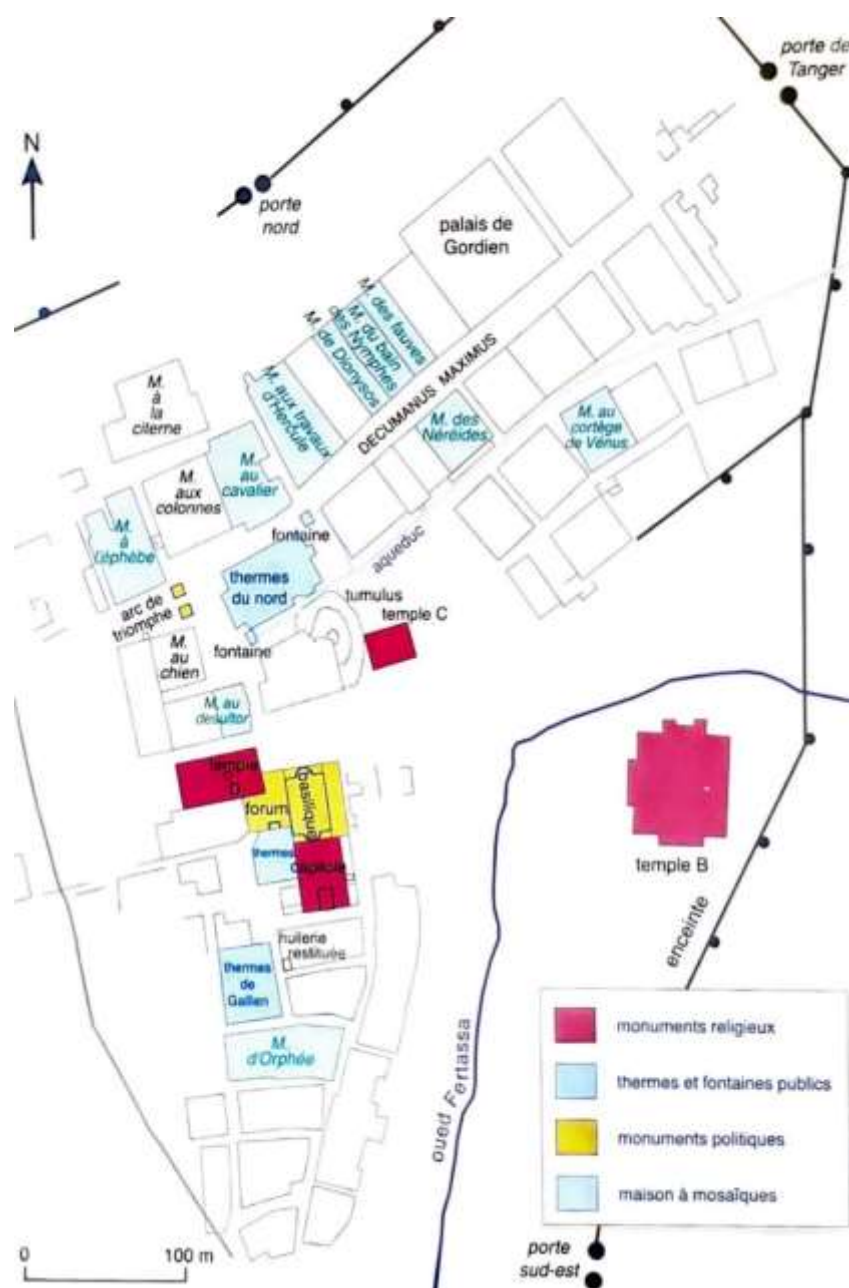


Fig. 41 - Plan typologique et indications des bâtiments remarquables

Volubilis

PANETIER Jean-Luc, LIMANE Hassan, *Volubilis : une cité du Maroc antique*. Paris : Maisonneuve & Larose ;
Malika éd., 2002, p. 9

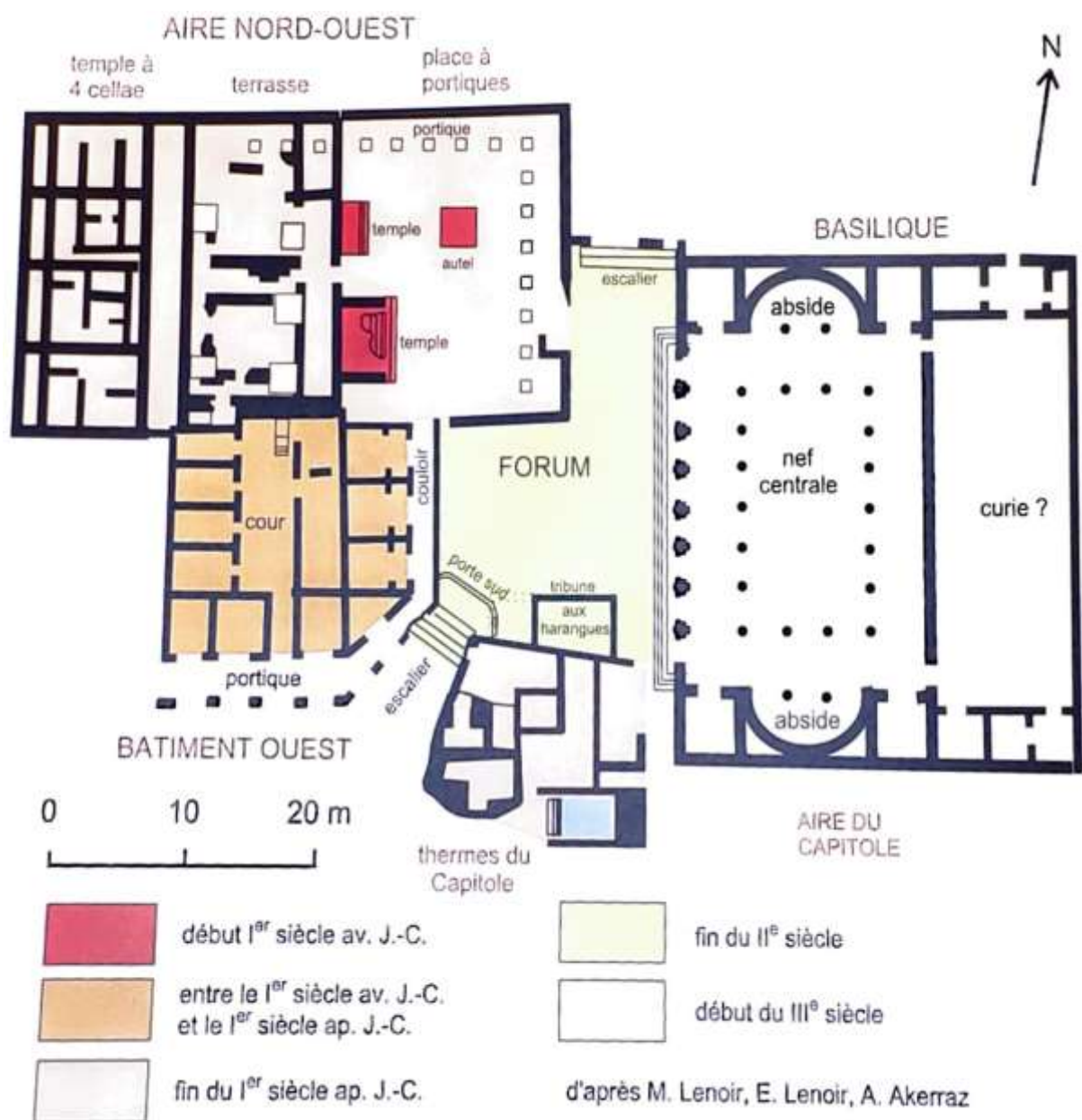


Fig. 42 - Restitution du plan du centre monumental de Volubilis

Selon les hypothèses de M. Lenoir, E. Lenoir et A. Akerraz

PANETIER Jean-Luc, LIMANE Hassan, *Volubilis : une cité du Maroc antique*. Paris : Maisonneuve & Larose ; Malika éd., 2002, p. 72

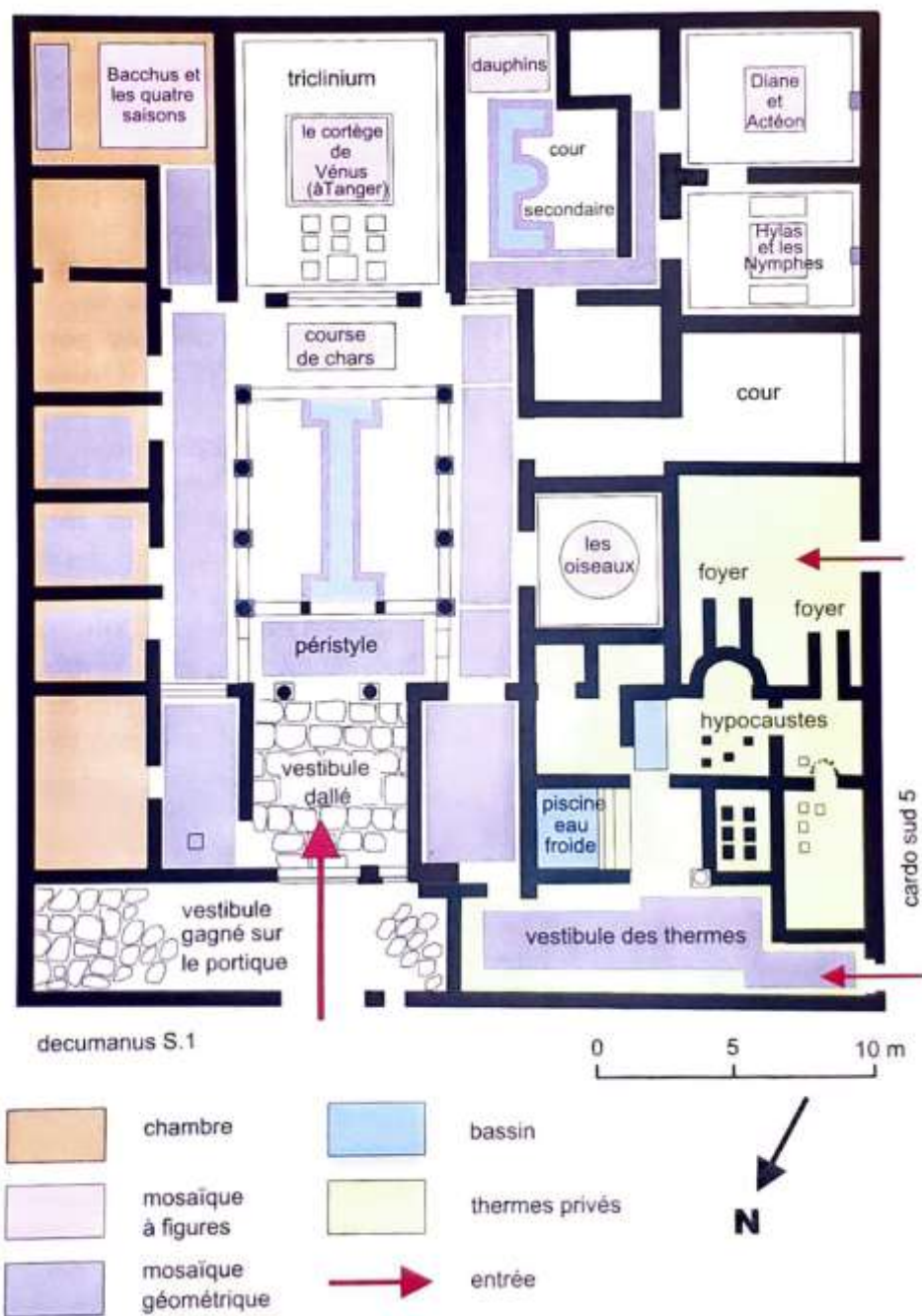


Fig. 43 - Plan de la Maison du cortège de Vénus

Volubilis

Par Robert Etienne

PANETIER Jean-Luc, LIMANE Hassan, *Volubilis : une cité du Maroc antique*. Paris : Maisonneuve & Larose ; Malika éd., 2002, p. 99



Fig. 44 - Péristyle de la Maison du cortège de Vénus

Volubilis

PANETIER Jean-Luc, LIMANE Hassan, *Volubilis : une cité du Maroc antique*. Paris : Maisonneuve & Larose ;
Malika éd., 2002, p. 99



Fig. 45 - Mosaïque de Diane et Actéon

Maison du cortège de Vénus, Volubilis

PANETIER Jean-Luc, LIMANE Hassan, *Volubilis : une cité du Maroc antique*. Paris : Maisonneuve & Larose ;
Malika éd., 2002, p. 99

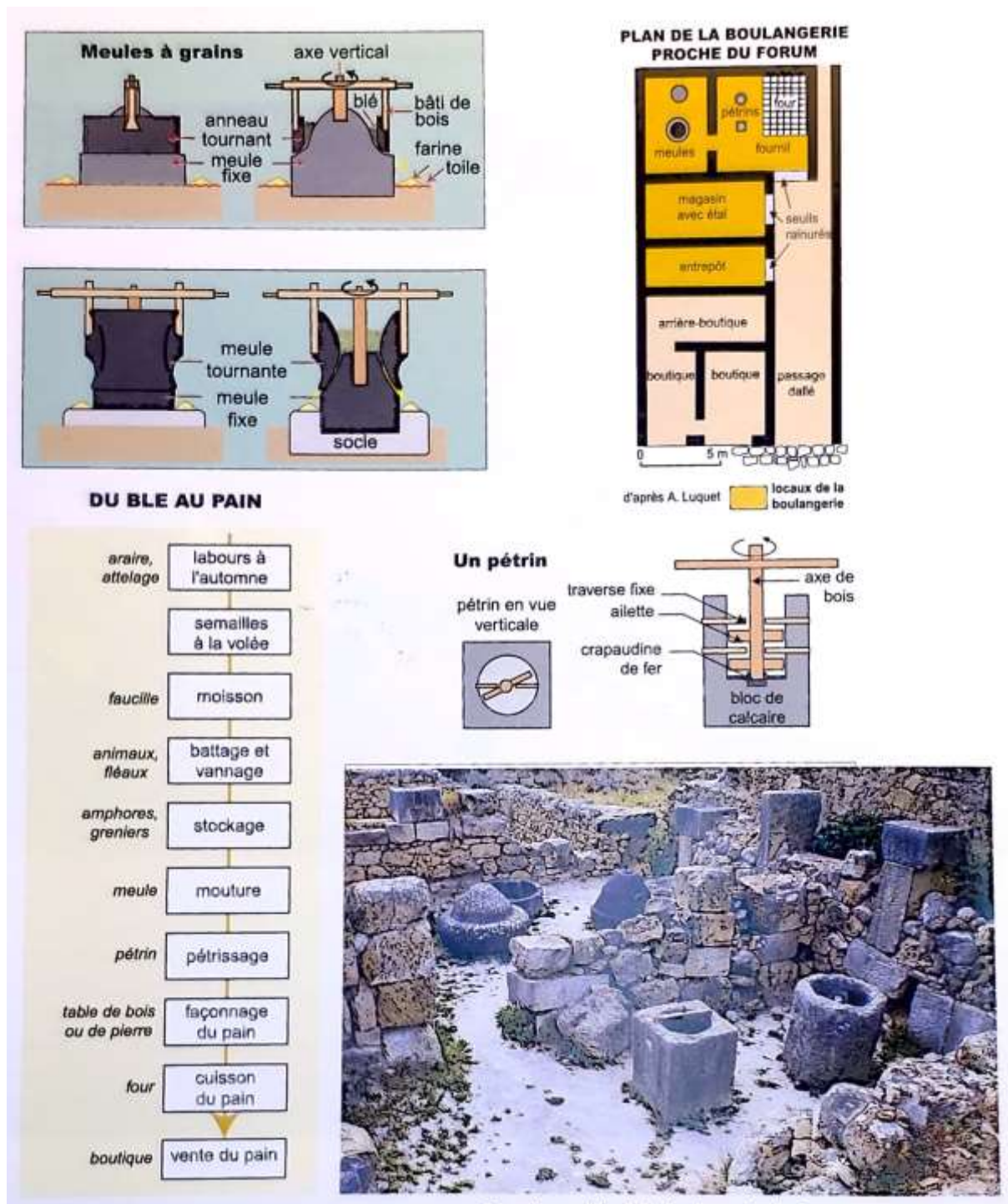


Fig. 46 - Boulangerie du forum

Volubilis

PANETIER Jean-Luc, LIMANE Hassan, *Volubilis : une cité du Maroc antique*. Paris : Maisonneuve & Larose ; Malika éd., 2002, p. 126



Fig. 48 - Carte des aires d'influence du « Cercle du détroit » selon les différents modèles théoriques

RAISSOUNI Baraka, BERNAL CASASOLA Darío et alii, *Carta arqueológica del norte de Marruecos (2008-2012) : prospección y yacimientos, un primer avance*. Cadix : Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, Coll. Villes et sites archéologiques du Maroc (V.E.S.A.M.), V, 2015, p. 21



Fig. 49 – Tumulus d’Adrar n’Zerzem

BOKBOT Youssef, ONRUBIA PINTADO Jorge et alii, « Le complexe funéraire et cultuel d'Adrar Zerzem (Anti-Atlas, Maroc). Résultats préliminaires. » dans *Lieux de cultes : aires votives, temples, églises, mosquées. IXe Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord antique et médiévale (Tripoli, 19-25 février 2005)*, Paris : Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 2008, p. 24

Table des illustrations

<i>Fig. 1 - Habitats de la phase maurétanie I</i>	23
<i>Fig. 2 - Habitats de la phase maurétanie II</i>	24
<i>Fig. 3 - Habitats de la phase maurétanienne III</i>	27
<i>Fig. 4 - Villes et principales voies de Maurétanie Tingitane</i>	32
<i>Fig. 5 - Vue aérienne du site de Tamuda</i>	39
<i>Fig. 6 - Vue aérienne du castellum de Tamuda</i>	39
<i>Fig. 7 - Plan de la côte orientale de l'îlot de Mogador</i>	42
<i>Fig. 8 - Tessons phéniciens incisés de graffitis identifiant leurs propriétaires</i>	42
<i>Fig. 9 - Vestiges préromains de la cité</i>	48
<i>Fig. 10 - L'homme à l'inscription de l'Azib n'Ikkis</i>	55
<i>Fig. 11 - Hallebardes atlasiques de types IIb selon la typologie établie par Robert Chenorkian</i>	55
<i>Fig. 12 - Réseaux viaires d'époque punique décelés par Michel Ponsich dans la région tangéroise</i>	64
<i>Fig. 13 - Cratère à colonnettes à décor linéaire et figuratif de Kouass</i>	64
<i>Fig. 14 - Grotte de Caf Taht El Ghar</i>	79
<i>Fig. 15 - Plan du site de Zilil (Dchar Jdid)</i>	86
<i>Fig. 16 - Plan général du site de Dhar d'Aseqfane</i>	100
<i>Fig. 17 - Exploratio Ad Mercurios (Khédīs), Sala (Chellah) et le dispositif défensif de l'oued Bou Regreg.</i>	101
<i>Fig. 18 - Principaux sites néolithiques et campaniformes du Maroc</i>	103
<i>Fig. 19 - Plan des différents secteurs de fouilles du site de Kouass</i>	130
<i>Fig. 20 - Pièces d'orfèvrerie issues du « Trésor de Kouass »</i>	131
<i>Fig. 21 - Plan d'ensemble du site de Volubilis</i>	133
<i>Fig. 22 - Phases d'occupation du site de Volubilis</i>	134
<i>Fig. 23 - Plan schématique du quartier des temples de Lixus</i>	150
<i>Fig. 24 – Graphique des disciplines de l'historiographie marocaine</i>	158
<i>Fig. 25 - Graphique des périodes de l'historiographie marocaine</i>	159
<i>Fig. 26 – Graphique des thématiques de l'historiographie marocaine</i>	160

<i>Fig. 27 - Réseau viaire complet du sud de la province de Tingitane</i>	168
<i>Fig. 28 - La mise en valeur de l'arrière-pays volubilitain</i>	169
<i>Fig. 29 - Carte type de l'Atlas archéologique</i>	192
<i>Fig. 30 - Localisation des chantiers de fouille</i>	199
<i>Fig. 31 - Reconstitution de l'habitat et des îlots suggérée par les prospections géophysiques</i>	200
<i>Fig. 32 - Siège de l'IRCAM</i>	207
<i>Fig. 33 - Siège de l'INSAP</i>	207
<i>Fig. 34 - Programme du Colloque international « L'Homme et la mer en Afrique du Nord antique à l'époque maure »</i>	238
<i>Fig. 35 - La Tabula Banasitana</i>	372
<i>Fig. 36 - Obélisque de Chaïf Ould Attiâ, aussi connu sous le nom de Menhir de Gleibat Ensar</i>	381
<i>Fig. 37 - Appropriation populaire du nom « Thamusida »</i>	385
<i>Fig. 38 - Le Périples de Hannon</i>	395
<i>Fig. 39 - Interactions entre les Carthaginois et le monde berbère</i>	396
<i>Fig. 40 - Les royaumes indigènes</i>	397
<i>Fig. 41 - Plan typologique et indications des bâtiments remarquables</i>	631
<i>Fig. 42 - Restitution du plan du centre monumental de Volubilis</i>	632
<i>Fig. 43 - Plan de la Maison du cortège de Vénus</i>	633
<i>Fig. 44 - Péristyle de la Maison du cortège de Vénus</i>	634
<i>Fig. 45 - Mosaïque de Diane et Actéon</i>	634
<i>Fig. 46 - Boulangerie du forum</i>	635
<i>Fig. 47 - Cartes archéologiques de Ahmed Mekinasi</i>	636
<i>Fig. 48 - Carte des aires d'influence du « Cercle du détroit » selon les différents modèles théoriques</i>	637

Table des matières

Introduction	5
Chronologie du Maroc antique	18
Chronologie du Maroc néolithique	20
I/ Qu'a-t-on écrit dans le domaine de l'histoire préislamique depuis la fin du protectorat ?	
Progrès, stagnation et efforts de dépassement	21
1. L'indépendance et la transition	21
a. Etat des lieux de l'historiographie coloniale : thèses et structure générale du récit historique	21
b. Etat des lieux de l'historiographie coloniale : chantiers archéologiques et grandes entreprises historiographiques en cours durant les années 1950	36
c. Mogador, Palais Gordien : entre pistes prometteuses et espoirs déçus	40
d. Percées décisives dans le domaine de la préhistoire	49
2. Les années 1960 et 1970 : entre continuité forcée et premières tentatives de renouvellement paradigmatique	56
a. La situation de l'archéologie au tournant des années 1960	56
b. Les recherches à Thamusida	57
c. Les recherches de Michel Ponsich dans la région tangéroise et à Lixus	58
d. Les fouilles de Jean Boube à Chellah	72
e. Initiatives notables dans le domaine de la préhistoire	76
3. Les années 1980 et 1990 : la grande rénovation du cadre de la recherche archéologique et ses premiers succès	81
a. Les fouilles de Dchar El Jdid	81
b. Le programme de prospection du Sebou	87
c. Les fouilles de Lixus	89
d. Premiers programmes de fouille en archéologie préventive	94
e. Les programmes de recherche préhistoriques	102

4. Depuis les années 2000 : consolidation de la recherche	106
a. Les nouvelles recherches dans le domaine de la préhistoire	106
b. L'intensification des recherches en archéologie antique	124

II/ Dans quelles circonstances a-t-on écrit l'histoire préislamique du Maroc depuis l'indépendance ? Institutions, enjeux de rayonnement et personnages marquants _____ **154**

1. Les lieux d'écriture de l'histoire préislamique marocaine	154
a. Le Maroc, une évidence qui n'en est en réalité pas une	154
b. La France : l'enjeu de la conservation du leadership scientifique	161
c. L'Espagne : déclin et renouveau d'une tradition historiographique	175
d. L'Italie : le positionnement d'un acteur en pleine affirmation	195
2. Les acteurs institutionnels de la recherche	205
a. Les institutions nationales	205
b. Institutions étrangères : les structures françaises	228
c. Séminaires, colloques et manifestations scientifiques	232
d. Les périodiques	243
3. Les acteurs individuels de la recherche	258
a. Les hommes de la transition de l'indépendance	259
b. La génération des coopérants	271
c. Les pionniers de la marocanisation : profils, origines sociales, axes de recherche prioritaires	273
d. La nouvelle génération de chercheurs étrangers : un regard neuf sur l'Antiquité marocaine ?	285

III/ Dans quel contexte l'histoire préislamique a-t-elle été écrite depuis l'indépendance ? Canevas historiographique, trame idéologique et tensions épistémologiques _____ **301**

1. L'évolution du récit historique depuis l'indépendance à travers l'exemple de trois ouvrages de synthèses	301
a. Histoire du Maroc par Jean Brignon, Abdelaziz Amine et Brahim Boutaleb	301
b. L'histoire du Maghreb : un essai de synthèse d'Abdallah Laroui	309
c. Histoire du Maroc : réactualisation et synthèse de l'Institut Royal pour la Recherche sur l'Histoire du Maroc (IRRHM)	316

2. Le canevas historiographique : les paradigmes endogènes et européens	336
a. Les paradigmes coloniaux et nationalistes : une dialectique structurante et féconde	336
b. La "préhistoire" du paradigme nationaliste : modes de pensée du préislamique dans les traditions historiographiques précoloniales	343
c. L'émergence du paradigme nationaliste au milieu du XXe siècle	359
d. L'influent topos de la résistance des Berbères face à Rome	366
e. L'avènement du paradigme « libéral », chimère ou réalité ?	374
3. Empreintes idéologiques, instrumentalisation politique et identitaire	383
a. La distanciation mémorielle de l'histoire préislamique	383
b. La place de l'Antiquité dans le discours dit de « l'exception marocaine »	386
c. Aperçu de la place occupée par la préhistoire et l'Antiquité dans l'histoire scolaire	390
d. Les revendications historiographiques des mouvements berbéristes	401
4. L'histoire, l'archéologie et les « sciences auxiliaires » : un enjeu épistémologique critique pour parvenir à la maturité	405
a. La complémentarité des sources écrites et des sources matérielles : remise en perspective historiographique et épistémologique d'un problème ancien	405
b. Sources écrites/Sources matérielles : le serpent de mer de la fin du primat des sources écrites en histoire antique	408
c. Le tropisme philologique fondateur de la discipline archéologique au Maroc	412
d. L'empreinte durable des textes sur les orientations de la recherche archéologie et les moyens qui lui permettraient de s'en affranchir	413
Conclusion	417
Bibliographie	425
Histoire	425
Historiographie	484
Archéologie	503
Histoire de l'art et céramologie	569

Epigraphie	574
Numismatique	594
Préhistoire	604
Rupestre	625
<i>Annexes</i>	<i>631</i>
<i>Table des illustrations</i>	<i>638</i>
<i>Table des matières</i>	<i>641</i>